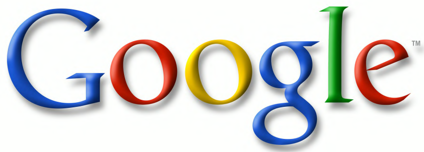
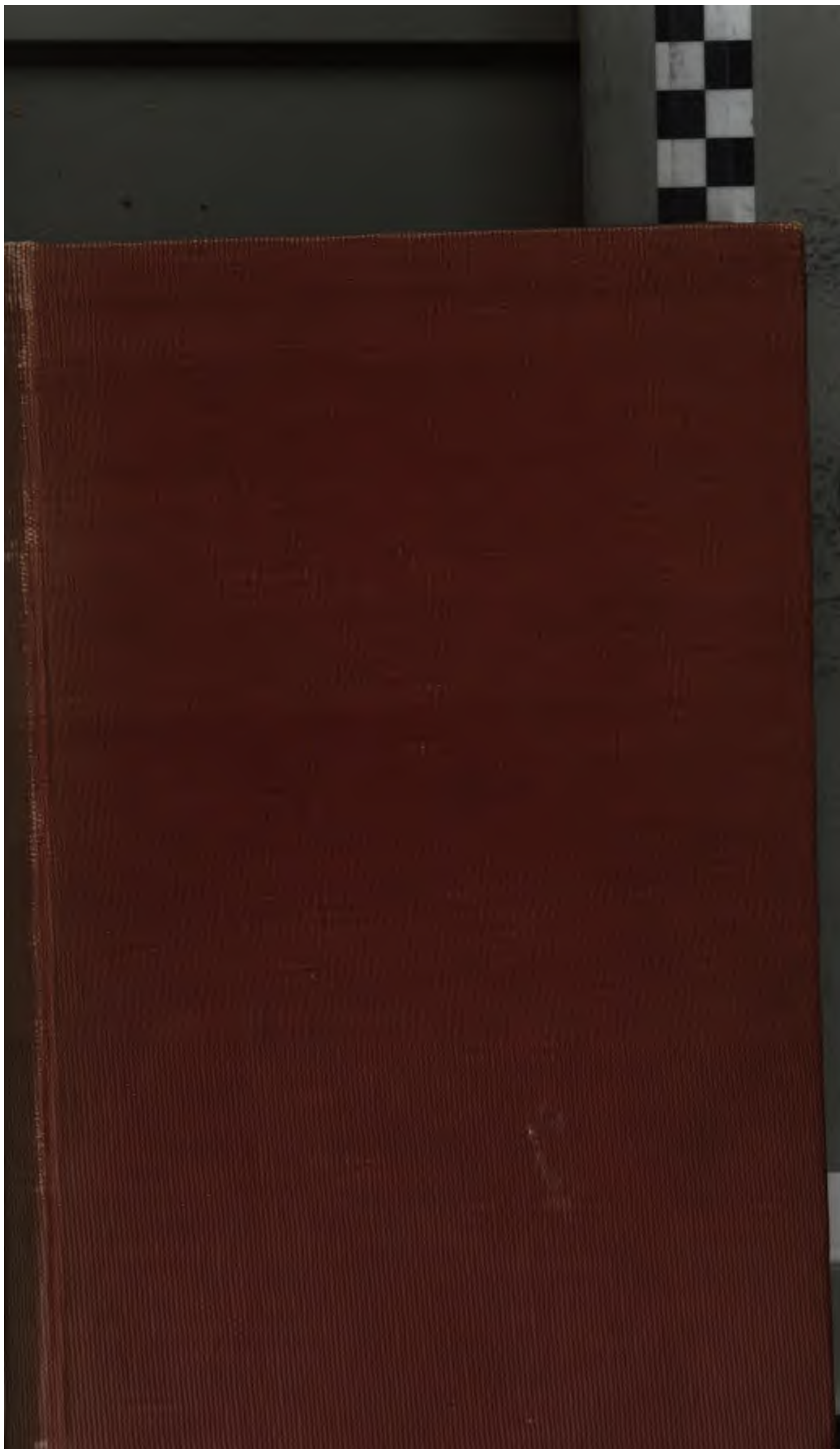








VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 22.

HISTOIRE

DU

ROYAUME DE TCH'OU

(1122—223 AV. J.-C.)

PAR

LE P. ALBERT TSCHEPE, S.J.



CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ.

1903.

Le «Royaume de Ou» *est le n°* 10 *des* VARIÉTÉS SINOLOGIQUES.

Le «Royaume de Ts'in» *a été publié en grande partie dans la Revue d'Extrême-Orient,* 1900-1902.

La mort du P. Faipoux, le dévoué collaborateur du P. Tschepe, suspend pour un temps la publication des autres «Royaumes». *Qu'il nous soit permis de payer ici un juste tribut de reconnaissance au travail obscur et désintéressé de ce zélé missionnaire, qui avait accepté de consacrer à la transcription et à la rédaction définitive des manuscrits du P. Tschepe, tout le temps de ses vacances annuelles et les rares loisirs que lui laissait le labeur absorbant du saint Ministère. Il est mort, martyr de la charité, d'un froid pris en allant porter les derniers sacrements à un pauvre malade de la campagne. Belle fin, bien digne d'un ouvrier apostolique!*

La carte du «Royaume de Tch'ou» est due au P. P'an, qui nous a déjà donné celle du Tch'oen-ts'ieou *en collaboration avec le P. Lorando.*

Var. sinol.

TABLE DES MATIÈRES.

GÉOGRAPHIE DE TCH'OU.

GÉOGRAPHIE

DU ROYAUME DE TCH'OU. (*)

Vers l'an 1122 avant Jésus-Christ, Hiong I 熊繹, descendant de Tchoan Hiu 顓頊, reçut de l'empereur Tcheou Ou wang 周武王 le fief de Tan-yang 丹陽 (1). Ce pays s'appelait alors King-man 荆蠻, c'est-à-dire «Sauvages des broussailles»; c'est seulement vers l'an 659 qu'il prit le nom de Tch'ou 楚.

Ce fief s'étendait depuis la préfecture actuelle de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] jusqu'au nord de Yu-tcheou 裕州, à 120 li au nord-est de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]; c'est-à-dire jusqu'à la forteresse de Fang-tch'eng 方城, plateau réputé imprenable. Ce même fief allait encore jusqu'à Sin-yang tcheou 信陽洲, à 270 li sud-ouest de Jou-ning fou 汝寧府. [Ho-nan]. (Petite géographie, vol. 12, pp. 47, 52).

Le roi Wen wang 文王 (689-676) abandonna Tan-yang, et transporta sa capitale à Yng 郢; c'est-à-dire à l'antique ville de Ki-nan tch'eng 紀南城, qui se trouvait à 10 li au nord de King-tcheou fou. C'est le véritable emplacement, et il ne faut pas oublier ce détail; car il y eut plusieurs villes du nom de Yng, comme nous le verrons bientôt.

Le roi P'ing wang 平王 (528-515) transféra de nouveau cette capitale à 7 li plus au sud, à l'endroit nommé Yng-tch'eng 郢城, à 3 li nord-est de King-tcheou fou; la ville précédente reprit dès lors son ancien nom de Ki-nan tch'eng (2).

Le roi Tchao wang 昭王 (515-428) n'aimait pas cette rési-

(*) Dans le cours de cette histoire, nous aurons continuellement à citer les deux ouvrages géographiques suivants:

Fang-yu ki-yao kien-lan 方輿紀要簡覽

Tou che Fang-yu ki-yao 讀史方輿紀要

Pour abréger, nous appelons le 1er simplement: Fang-yu ki-yao, Petit Fang-yu ki-yao, Petite géographie, p. Fa. et nous nommons le second Grand Fang-yu ki-yao ou Grande géographie, g. Fa.

(1) Tan-yang. Cette ville était à 7 li sud-est de Koei-tcheou 歸州, à 305 li à l'ouest de I-tchang fou 宜昌府 [Hou-pé], sur le Fleuve-bleu, (g. Fa. vol. 1, p. 9).—(p. Fa. vol. 21, p. 37).—(g. Fa. vol. 73, p. 38).

Les changements de capitale sont résumés dans la Grande géographie, vol. 1, p. 11. La donation de ce fief fut confirmée par l'empereur Tch'en-wang.

(2) Voir: p. Fa. vol. 21, p. 20—g. Fa. vol. 78, p. 6.

dence ; il alla s'établir à Jo 鄀 (1), à 90 li sud-est de I-tch'eng hien 宜城縣, à 120 li sud-est de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]; puis il se ravisa, et retourna au premier endroit appelé Yng 郢.

Le roi K'ing-siang wang 頃襄王 (295-262) émigra à Tch'en tch'eng 陳城 (2), c'est-à-dire Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]; c'était la capitale de l'ancien royaume de Tch'en 陳, conquis en 479 par le roi de Tch'ou nommé Hoei wang 惠王 (488-431).

Le roi K'ao-lié wang 考烈王 (262-237) se transporta à Kiu-yang 鉅陽 (3), à 40 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] ; le nom de la nouvelle capitale fut alors un peu altéré, et devint Si-yang tch'eng 細陽城. Quelque temps après ce transfert, le même roi s'établit à Cheou-tch'oen 壽春 (4), c'est-à-dire Cheou-tcheou 壽州, à 180 li à l'ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei]. Cette dernière capitale reçut aussi le nom de Yng 郢.

Après l'extinction de la dynastie impériale Ts'in 秦, le royaume de Tch'ou fut ressuscité ainsi que les autres grandes principautés qui avaient été détruites par Che-hoang ti 始皇帝. A cette époque, le roi se nommait Sin 心; il était petit-fils de Hoai-wang 懷王, et descendait de la famille Mi 芈. Il établit sa capitale à Yu-i 盱眙 (5); c'est-à-dire Yu-i hien 盱眙縣, à 7 li au sud de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei].

Quelque temps après, il y eut une dernière émigration à T'chen-tcheou 郴州 (6); c'est-à-dire T'chen-hien 郴縣 [Hou-nan]. C'est là que fut massacré le roi I-ti 義帝; après quoi le pays fut annexé à l'empire par Kao-tsou 高祖, fondateur de la dynastie Han 漢; et ce fut pour toujours.

A l'époque des guerres civiles [Tchan-kouo 戰國], le royaume de Tch'ou s'étendait, à l'ouest, jusqu'à la province de K'ien-tchong 黔中, c'est-à-dire Tch'en-tcheou fou 辰州府, mais alors, la capitale de cette province était 22 li plus à l'ouest que maintenant; à l'occident encore, le royaume allait jusqu'à la province de Ou-kiun 巫郡, dont la capitale était Ou-tch'eng 巫城, un peu au nord-est de Ou-chan hien 巫山縣, à 30 li nord-est de K'oei-tcheou fou 夔州府 (7).

---

(1) Cette ville était la capitale d'une petite principauté du même nom, que le royaume de Tch'ou s'était annexée, (p. Fa. vol. 21, p. 28)—(g. Fa. vol. 79, p. 15).

(2) (p. Fa. vol. 12, p. 54).

(3) (p. Fa. vol. 6, p.30.).—(g. Fa. vol. 21, p. 55).

(4) (p. Fa. vol. 6, p. 24).

(5) Yu-i=C'est le pays appelé Chan-tao-ti 善道地, de l'ancien royaume de Ou 吳. C'est Che-hoang ti 始皇帝, fondateur de la dynastie impériale Ts'in 秦, qui en changea le nom, (p. Fa. vol. 6. p. 41)—(g. Fa. vol. 21, p. 40). En l'année 568, il y avait eu là une réunion des princes vassaux.

(6) (p. Fa vol. 22, p. 23).—(g. Fa vol. 82, p. 2).—(vol. 1, p. 27).

(7) (p. Fa. vol. 22, p. 18; vol. 24, p. 25).—(g. Fa. vol. 1, p. 31), où sont indiquées les frontières du royaume de Tch'ou.

En 334, il anéantit le royaume de Yué 越, et se l'annexa. De ce fait, sa frontière orientale fut reculée jusqu'à la mer; les provinces actuelles du Kiang-nan 江南, du Tché-kiang 浙江 et du Fou-kien 福建 jusqu'à celle du Koang-tong 廣東, tombèrent en son pouvoir.

Au sud, il s'étendait jusqu'au lac T'ong-ting 洞庭 et Tsang-ou 蒼梧; c'est-à-dire Ou-tcheou fou 梧州府, du Koang-si. En réalité, de ce côté, il n'avait point de frontière fixe; il prenait aux «sauvages» tout ce qu'il pouvait leur enlever (1).

Au nord, il atteignait la montagne de Siun-yang 郇陽; c'est-à-dire qu'il allait jusqu'à la préfecture actuelle de Hing-ngan fou 興安府 [Chen-si]. A l'est de Siun-yang hien 郇陽縣 se trouve le fameux défilé de Siun-koan 郇關. Au nord, la chaîne de montagnes appelée Hing-sai 陘塞, ou Hing-chan 陘山, servait de frontière et de rempart contre les royaumes voisins (2).

Le territoire de Tch'ou avait donc une étendue de cinq mille li en carré. A son apogée, c'était un royaume très grand et très puissant; il fut même pendant quelque temps le maître de toute la Chine, comme nous le verrons.

Le recueil géographique, où nous puisons ces détails, dit que Ou-tchang fou 武昌府, Siang-yang fou 襄陽府 et King-tcheou fou 荆州府 étaient les trois positions les plus importantes du pays. Siang-yang fou serait le cœur de la Chine; qui l'a, peut pénétrer où il veut. Ou-tchang fou livre passage vers les contrées méridionales. K'ing-tcheou fou est le centre du Hou-koang 湖廣; c'est là que les rois de Tch'ou établirent leur capitale, tant qu'ils ne furent pas forcés par les royaumes ennemis de la transporter ailleurs (3).

Voici maintenant quelques renseignements sur les principales montagnes du pays.

Heng chan 衡山 = Se trouve dans le Hou-nan 湖南, à 30 li nord-ouest de Heng-chan hien 衡山縣. C'est l'un des cinq Yo 嶽, montagnes sacrées sur lesquelles l'empereur seul pouvait offrir les sacrifices au ciel. Choen 舜 vint y faire ses dévotions. Dans la suite des temps, elle changea de nom plusieurs fois. D'après notre recueil géographique, elle est haute de quarante mille pieds, avec une circonférence de huit cents li. Elle a soixante-douze pics, dix cavernes profondes, quinze défilés dangereux, vingt-huit sources fameuses, vingt-cinq torrents et ravins considérables, neuf lacs, neuf pièces d'eau très profondes

(1) Petite géogr. vol. 22, p. 17; vol. 30, p. 16.

(2) Petite géogr. vol. 14, p. 47. — Cette montagne de Hing-chan se trouve à 30 li au sud de Sin-tcheng hien 新鄭縣 dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]; elle est célèbre dans les annales de la Chine.

—Grande géogr., vol. 47, p. 32.

(3) Petite géogr., vol. 20, pp. 1 et 2.

[T'an 潭], et neuf puits naturels. Parmi ses nombreux pics, il y en a cinq surtout qui sont remarquables par la hauteur et la beauté; près de la sous-préfecture Heng-chan hien, on en compte jusqu'à cinquante-cinq, dont l'aspect est extrêmement imposant. Cette montagne est située entre Tch'ang-cha 長沙 et Heng-tcheou fou 衡州府 (1).

Kieou-i chan 九疑山 = Encore plus au sud que la précédente; elle est aux confins du Koang-si, au sud des préfectures Yong-tcheou fou 永州府 et Tao-tcheou fou 道州府. D'après le grand historien Se-ma ts'ien 司馬遷, l'empereur Choen 舜, dont nous venons de parler, serait mort dans cette contrée appelée Tsang-ou 蒼梧, et serait enterré au pied du sixième pic de cette montagne, appelé Niu-yng 女英. Che-hoang ti 始皇帝, le grand voyageur parmi les empereurs historiques, vint aussi visiter cette montagne; il était alors à la 27ème année de son règne. Ou ti 武帝, de la dynastie Han 漢 (140-86), s'y rendit de même, pour y offrir des sacrifices. La spécialité de cette montagne, ce qui lui a valu son nom, c'est qu'elle a neuf pics assez semblables les uns aux autres et par suite difficiles à distinguer; de là le nom de «Montagne des neuf doutes». Ces pics sont séparés par des ravins profonds et autant de torrents; parmi ces derniers, quatre versent leurs eaux dans le Si-kiang 西江, au sud; les cinq autres vont vers le nord, et se jettent dans le Yang-tse-kiang (Fleuve bleu) et dans le grand lac Tong-ting 洞庭. Cette montagne est située entre le pays de T'ong-ting, au nord, et celui de Tsang-ou, au sud. Le cinquième de ses pics, le plus élevé, s'appelle Choen-yuen-fong 舜原峯; il est juste au sud de la sous-préfecture Ning-yuen hien 寧遠縣. L'ensemble du massif a environ quatre cents li d'étendue (2).

Ta Pié-chan 大别山, au nord-est de la préfecture Han-yang fou 漢陽府 [Hou-pé]. C'est au sud-est de cette montagne que le fleuve Han 漢 se jette dans le Yang-tse; c'est donc une position stratégique de premier ordre (3).

Siao Pié-chan 小别山 = A dix li au sud de la sous-préfecture Han-tch'oan hien 漢川縣, ville située à 160 li nord-ouest de Han-yang fou dont nous venons de parler. Cette montagne ressemble à une marmite (tseng 甑); elle est séparée

(1) Grande géogr., vol. 80, p. 34. — vol. 75, p. 7. Pour expliquer le nom de cette montagne, on a recours à différents signes astronomiques; car *heng* signifie balance. C'est une des nombreuses habiletés dont les lettrés ont le secret.

(2) Il y a un ouvrage sur cette montagne; il est intitulé Kieou-i-chan tche 九疑山志.

(3) En 1874, un certain Hou Fong-tan 胡鳳丹 a édité une monographie de cette montagne; le titre est: Ta-pié-chan tche 大别山志; c'est de là que nous avons extrait la carte ci-jointe.

(Grande géogr., vol. 75, pp. 9 et suiv.).

de la précédente par le fleuve Han. De toute antiquité, il y a eu des batailles à cet endroit (1).

Les fleuves principaux sont:

Le Yang-tse-kiang 楊子江=Il coulait à peu près au milieu du pays, y décrivant de grandes courbes ; la capitale (Yng-tch'eng 郢城) était bâtie sur sa rive gauche, c'est-à-dire septentrionale (2).

Le fleuve Han 漢=Il vient de la montagne Tchong-nan chan 終南山, qu'on a appelée «les Pyrénées du Chen-si». C'est un fleuve très considérable, qui reçoit sur son parcours un grand nombre d'affluents; il est décrit avec de longs détails dans la Grande géographie, vol. 127, p. 9 (3).

Le fleuve Siang 湘=A l'est de la rive droite ou méridionale du Yang-tse-kiang. Il vient des montagnes du Koang-si 廣西, dont il reçoit les nombreux torrents; il a un parcours de 2,530 li, et traverse le lac Tong-ting 洞庭 avant de se jeter dans le Yang-tse-kiang (4).

Le fleuve Yuen (Yuen-choei 沅水)=Vient des montagnes du Koei-tcheou 貴州, c'est-à-dire de la préfecture Tsuen-i fou 遵義府; il a un parcours égal à celui du fleuve Siang; et comme lui traverse le lac T'ong-ting (5).

Le fleuve Tse (Tse-choei 資水)=Vient des montagnes T'ang-kieou chan 唐糾山, au nord-est de la sous-préfecture Soei-ning hien 綏寧縣, cent li à l'est de T'sing-tcheou fou 靖州府 [Hou-nan]: il se rend aussi au lac Tong-ting, après un parcours de 1,800 li (6).

Le fleuve Tsiu (Tsiu-choei 沮水)=A l'est de la rive gauche du Yang-tse-kiang; il vient de la montagne King-chan 景山, au sud-ouest de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé 湖北]. Sur son parcours il reçoit la rivière Tchang 漳: il se jette dans le Yang-tse-kiang auprès de King-tcheou fou (7).

Les lacs principaux sont :

(8) Celui de Tong-ting 洞庭=Appelé anciennement Kieou-

(1) Voyez notre Histoire du royaume de Ou 吳, pp. 85 et suiv. — Ta Pié-chan signifie la grande montagne Pié. L'autre est la petite.

(2) La description du Yang-tse kiang, ses sources, ses affluents, sa longueur, etc., tout cela se trouve dans la Grande géogr., vol. 120, p. 1. — Son parcours dans le royaume de Tch'ou est décrit au vol. 75, p. 12.

(3) Grande géogr., vol. 75, p. 12.

(4) ibid., p. 13.

(5) ibid., p. 14.

(6) ibid., p. 15.

(7) ibid., p. 16. — Le caractère Tsiu s'écrit aussi 雎 et encore 柤. Nous avons déjà parlé de ce fleuve dans l'histoire du royaume de Ou 吳, p. 87.

(8) Grande géogr., ibid., p. 18. — Les neuf fleuves [ou Kiang] qui se déversent dans le lac Tong-ting sont les suivants : Siang 湘, Yuen 沅, Tse 資, Li 澧, Yeou 酉, Sin 漵 Tch'en 辰, Ts'ien Ou 潕, Ts'ien 漸.

kiang 九江, c'est-à-dire «le réservoir des neuf Kiang (ou fleuves)». Il est à un li sud-ouest de Yo-tcheou fou 岳州府, sur la rive méridionale du Yang-tse-kiang, dans la province actuelle du Hou-nan. Ces neuf fleuves ou rivières, en entrant dans le lac, forment cinq iles ou presqu'iles; c'est pourquoi il fut aussi nommé autrefois «le lac aux cinq iles (Ou-tchou 五渚)»; par là même, il y avait comme cinq lacs, cinq bassins, séparés les uns des autres sur les bords, mais réunis au centre; de là encore l'ancien nom de «Ou-hou 五湖 les cinq lacs» sous lequel il fut aussi désigné (1). Actuellement, on n'en distingue plus guère que trois, à savoir:

Le Tsing-tsao-hou 青草湖 = A 79 li au sud de Pa-ling hien 巴陵縣, 100 li au nord de Siang-yn hien 湘陰縣; il a un pourtour de 265 li; son nom lui vient des herbes qui y croissent en abondance pendant la saison d'hiver et celle du printemps; dès que les eaux grandissent, il se réunit au Tong-ting.

Le Tch'e-cha hou 赤沙湖 = A l'ouest du Tong-ting, à 30 li sud-est de Long-yang-hien 龍陽縣, dont la préfecture est Tch'ang-té-fou 常德府, [Hou-nan]. Il a une circonférence de 170 li; en temps de sécheresse, il montre à découvert une grande quantité de vase ou de sable rouge; de là lui est venu le nom de «lac au sable rouge». En été, comme le précédent, il ne fait qu'un avec le Tong-ting.

Enfin, le Tong-ting 洞庭, pris seul, a une circonférence de 360 li; uni aux autres, il a un pourtour de 900 li; sa plus grande largeur est alors de 700 li. Si on le traverse du nord au sud, pour aller à Tch'ang-cha-fou 長沙府, il y a 200 li; de l'est à l'ouest, pour aller à Tch'ang-té-fou, il y a 250 li; du sud-ouest au nord-ouest, pour aller à Li-tcheou 澧州, il y a 200 li. Ses eaux sont limpides; mais en été, quand la fonte des neiges au Thibet fait monter le Yang-tse-kiang, celui-ci y déverse une bonne partie de ses flots jaunâtres, quoiqu'il soit appelé le Fleuve bleu. Au milieu du lac se trouve la montagne de Kiun-chan 君山, dont la circonférence est de 60 li.

Nombreux sont les défilés, les rapides, les cascades, les cataractes:

C'est d'abord Han-k'eou 漢口, c'est-à-dire le confluent du fleuve Han 漢 et du Yang-tse-kiang, à l'ouest de la préfecture Ou-tchang-fou 武昌府; il a encore reçu d'autres noms dans les livres; par exemple: Hia-k'eou 夏口, Mien-k'eou 沔口, Lou-k'eou 魯口; soit à cause de la rivière Hia-choei 夏水, qui ne coule qu'en été, ou de la rivière Mien 沔; soit à cause de la montagne Lou-chan 魯山; celle-ci n'est autre que la

(1) On l'a encore appelé Tchong hou 重湖, c'est-à-dire : les lacs réunis, les lacs enfilés les uns aux autres.

montagne Ta Pié-chan ; elle fut ainsi appelée parceque le fameux général Lou-siao 魯肅 y avait un temple magnifique (1).

C'est ensuite la passe de King-men-chan 荆門山 = Cette montagne se trouve à 50 li nord-ouest de Y-tou-hien 宜都縣, dans la préfecture de King-tcheou-fou ; elle barre le chemin au Yang-tse-kiang ; ses rochers se dressent sur les deux rives comme les montants d'une porte gigantesque ; ces murs naturels sont en pierre rouge ; il y a des raies blanches qui ressemblent aux dents d'une mâchoire immense ; c'est pourquoi on appelle aussi cette montagne «Hou-ya-chan 虎牙山, la montagne aux dents de tigre». L'eau se précipite dans cette passe avec une violence extrême ; c'était là une bonne barrière pour protéger la capitale yng-tch'eng 郢城 [actuellement King-tcheou-fou] (2).

Viennent ensuite les défilés de Si-ling 西陵, avec leurs «rapides», dans la préfecture de Y-tchang-fou 宜昌府, ville qui au temps du royaume de Tch'ou s'appelait Si-ling (3).

Le 1[er] est nommé simplement Si-ling-koan, à 25 li à l'ouest de Y-tchang-fou ; il a une longueur de vingt li ; les rochers s'y dressent à une hauteur de mille *jen* 仞, c'est-à-dire mille fois la taille d'un homme.

Le second est appelé Hoang-nieou 黃牛, «le bœuf jaune» ; il est à 90 li à l'ouest de Y-tchang-fou. Ce nom lui vient de ce que la montagne ressemble à un homme conduisant un bœuf ; l'homme est noir, le bœuf est jaune, ou plutôt roux. Les rocs se dressent à une hauteur vertigineuse. Les méandres de ce défilé sont nombreux ; on met deux jours à les franchir. Le dicton populaire est ainsi : «parti le matin de Hoang-nieou, le soir je suis encore à Hoang-nieou ; pendant trois matins et trois soirs, c'est toujours le Hoang-nieou». Des trois défilés de cette région, c'est le plus dangereux.

Le troisième s'appelle Ming-yué 明月, Clair de lune ; il est à 40 li nord-ouest de Pa-tong-hien 巴東縣 (4).

Voici encore «La chute d'eau grondante (Tch'e-t'an 叱灘)» ;

---

(1) Mien=est au sud du Yang-tse kiang; cette rivière vient de Mien-yang tcheou 沔陽州, à 400 li au sud de la préfecture Han-yang fou 漢陽府, [Hou-pé].

(p. Fa. vol. 20, p. 8 et suiv..—vol. 21, p. 7.)

(g. Fa. vol. 75, p. 20 et suiv..—vol. 77, p. 21.)

Voyez la monographie de la montagne Ta Pié-chan, vol. 4, pp. 24 et suiv.

(2) p. Fa. vol. 21, p. 23.—g. Fa. vol. 78, p. 31—vol. 75, p. 25, où il y a beaucoup de détails sur ces chutes d'eau.

(3) Si-ling hia 西陵峽 = On dit encore Si-ling chan 西陵山, ou Si-ling koan 西陵關; car le mot Hia 峽 indique un resserrement comme un défilé, une gorge, où se forme le «rapide».

(p. Fa. vol. 21, p. 36).—(g. Fa. vol. 78, p. 27).

(4) p. Fa. vol. 21, p. 37.—g. Fa. vol. 78, p. 38, où se trouvent encore décrites d'autres gorges, d'autres montagnes.

c'est là qu'il y a le plus de naufrages. Elle se trouve à trois li de Koei-tcheou 歸州, qui elle-même est à 350 li à l'ouest de Y-tchang-fou. Le massif de montagnes d'où elle s'échappe est très haut; tous les passages, par terre et par eau, y sont très dangereux. D'ailleurs, depuis la province de Se-tch'oan 四川 jusqu'à Koei-tcheou, ce ne sont que montagnes abruptes, sur une longueur de six à sept cents li (1).

La jonction du lac Tong-king avec le Yang-tse-kiang se nomme king-kiang-k'eou 荆江口; elle s'opère à 15 li nord-ouest de Yo-tcheou-fou dont nous avons déjà parlé. Là se trouvait et se trouve encore le grand passage du Yang-tse-kiang.

Il y a encore d'autres montagnes et d'autres fleuves, qui mériteraient une mention spéciale: nous en parlerons dans le cours de cette histoire, à propos des guerres et des entrevues qui s'y rapportent.

Finissons ce chapitre par un mot sur la «géographie céleste» du royaume de Tch'ou. Pour exprimer cette idée, les Chinois emploient l'expression «Fen yé 分野»; c'est-à-dire: diviser (et distinguer) les zônes. Le caractère Yé 野 désignait l'étendue de pays qui se trouvait autour de la capitale, jusqu'à une distance de deux cents li; nous dirions: la campagne, par opposition à la ville. Ensuite, ce même caractère a signifié zône, en général; c'est-à-dire les parties du ciel correspondant aux divisions du globe terrestre. La zône du royaume de Tch'ou était donc la constellation I 翼, c'est-à-dire la Coupe (Couvreur, p. 193), et la constellation Tchen 軫, c'est-à-dire les étoiles β, δ, η, ν, du Corbeau (ibid., p. 779).

A la carte politique de cette terre correspond au ciel une carte céleste: toutes les variations au ciel entraînent des changements correspondants sur la terre, les perturbations célestes précédant et indiquant nécessairement des troubles dans ce bas monde (2). Là on trouve les principes, ou plutôt les ridicules affirmations sur lesquelles se fondaient et se fondent encore les diseurs de bonne aventure, et tous ceux qui prétendent lire dans l'avenir. Inutile de traduire ces rêveries qui existent depuis longtemps dans l'histoire de la Chine. Le fameux ouvrage Tsouo-tchoan 左傳 du grand historien Tsouo-k'ieou-ming 左丘明 en est lui-même farci. Les plus fortes têtes d'alors y croyaient fermement; celles d'aujourd'hui y croient-elles moins?

(1) (p. Fa. vol. 20. p. 2).

(2) Voyez le recueil Che-ki souo-yn 史記索隱, chap. Tcheng-i 正義, p. 10. g. Fa. vol. 130, p. 7.

PREMIERS TEMPS

DU ROYAUME DE TCH'OU 楚.

Ses débuts sont légendaires; nous rapporterons cependant ce qui en est écrit (*).

La maison royale de Tch'ou prétendait descendre de Tchoan-hiu 顓頊, fils de Tch'ang-i 昌意, et petit-fils du premier empereur chinois, le fameux Hoang-ti 黃帝 ou l'Empereur jaune.

La généalogie serait ainsi qu'il suit: Tchoan-hiu, appelé aussi Kao-yang 高陽 (1), eut un fils nommé Tch'eng 稱; celui-ci fut père de Kiuen-tchang 卷章, appelé encore Lao-tong 老童; qui eut deux fils, Tchong-li 重黎 et Ou-hoei 吳回.

Tchong-li fut grand-officier de l'empereur Ti-k'ou 帝嚳 (appelé aussi Kao-sin 高辛, du nom de sa principauté). Son emploi était «le soin du feu, houo-tcheng 火正»; on disait aussi «nan-tcheng 南正», parce que le feu, la chaleur, la lumière, viennent du sud. Tchong-li était l'officier principal de la cour, comme le soleil est l'astre le plus important du ciel. Il paraît que notre dignitaire remplit parfaitement ses fonctions, et que l'empereur lui accorda le titre de tchou-yong 祝融, c'est-à-dire Esprit qui préside au feu, à l'été, au midi (2). Aucuns disent que tchou est mis pour ta 大, grand, et yong pour ming 明, lumière; d'où le sens serait la grande lumière. D'autres prétendent que ce caractère, au lieu de *tchou*, doit être *che* 始, commencer; d'où le sens serait, il commence à briller, à se distinguer!

Lors de la révolte de Kong-kong 共工, l'empereur Ti-k'ou envoya Tchong-li la réprimer; il ne put y parvenir; c'est pourquoi il fut mis à mort, le jour appelé Keng-yn 庚寅; son office avec son titre passa à son frère Ou-hoei.

Celui-ci eut pour fils Lou-tchong 陸終 qui eut six fils, dont la naissance fut grandement laborieuse; voici leurs noms: K'oen-ou 昆吾, Ts'an-hou 參胡, P'ong-tsou 彭祖, Koei-jen 會人,

---

(*) Voyez le recueil de Se-ma ts'ien 司馬遷, c'est-à-dire le Che-ki 史記, chap. 40, Histoire de Tch'ou; et encore le Tong-kien kang-mou 通鑑綱目, Ts'ien-pien 前編, vol. 1, p. 24.

(1) Ce nom de Kao-yang avait été donné à Tchoan-Hiu à cause de sa capitale et de sa principauté, qui s'appelaient ainsi; la ville était à 25 li à l'ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (Petite géogr., vol. 12, p. 3).

(2) Voyez, Couvreur, p. 833.

Tsao-sing 曹姓, Ki-lien 季連, nommé Mi 芈 l'ancêtre de la famille royale de Tch'ou.

Ki-lien eut pour fils Fou-tsiu 附沮; celui-ci eut un fils nommé Hiué-hiong 穴熊 (l'ours de la caverne), dont les descendants ne se sont illustrés en rien, et sont restés dans l'oubli; ils habitaient, soit les pays chinois, soit les pays sauvages. Fou-tsiu eut sans doute d'autres enfants plus remarquables; car, en 1130 avant jésus-Christ, nous voyons un descendant de Ki-lien, nommé Yu-hiong 鬻熊, se distinguer au service de l'empereur Tcheou Wen-wang 周文王; malheureusement, il mourut jeune. Son fils Hiong-li 熊麗 eut pour fils Hiong-koang 熊狂; et un petit-fils Hiong-i 熊繹, qui vécut sous Tcheou-tch'eng-wang 周成王 (1115-1078). Cet empereur, voulant récompenser tous les officiers qui avaient bien mérité sous Tcheou Ou-wang 周武王 et Tcheou Wen-wang 周文王, leur fit une distribution de fiefs. Hiong-i reçut le titre de Tse 子 (vicomte) avec le fief de King-man 荆蠻, d'une etendue proportionnée à son rang, c'est-à-dire de cinquante li en carré. Sa résidence était Tan-yang 丹陽 (1).

S'il faut en croire les historiens, c'est à partir de cet empereur Tch'eng-wang que commença le fonctionnement régulier et parfait de la dynastie Tcheou 周. Il y avait alors parmi les vassaux treize grands états; leurs princes portaient un des cinq titres en usage à cette époque; à savoir: Kong 公 (duc), heou 侯 (marquis), pé 伯 (comte), tse 子 (vicomte), nan 男 (baron). Les petites principautés se comptaient par milliers. Il parait que, malgré leur nombre, tous ces princes étaient de vrais modèles de vertu: très soumis, très fidèles envers l'empereur; très bons, très paternels envers leurs sujets: c'était l'âge d'or de la Chine!

Après Hiong-i se succédèrent de père en fils Hiong-ngai 熊艾 (1078-1053) (2), Hiong-ta 熊䵣 (1052-2002), Hiong-cheng 熊勝 (1002-946); mais nous n'avons pas de détails sur leur compte.

A Hiong-cheng succéda son frère Hiong-yang 熊楊 (946-887). Celui-ci eut pour fils Hiong-kiu 熊渠 (889-877), qui eut trois fils.

C'était l'époque de la décadence pour la maison impériale de Tcheou 周. Sous le règne de I-wang 夷王 (874-878), les princes vassaux, jusque là si soumis, ne se préoccupaient plus de l'empereur; ils se révoltaient même ouvertement, et se faisaient la guerre entre eux.

Quant à Hiong-kiu 熊渠, il gouverna son pays entre le Yang-tse-kiang 揚子江 et le fleuve Han 漢; il sut lui procurer une grande paix, une sage administration; chaque jour il devenait

---

(1) Tan-yang=Nous avons dit plus haut que cette ville était à 7 li sud-est de Koei-tcheou 歸州, à 306 li à l'ouest de I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé].

(2) Hiong-ngai (ou Hiong-i)=est encore appelé Hiong-wen 熊文 par quelques auteurs.

plus fort. C'est ainsi qu'en peu de temps il fut assez puissant pour lever une armée et attaquer la petite principauté de Yong 庸 (1), qui, habitée par des sauvages (Man 蠻), se soumit au vainqueur.

Fier de ce premier succès, Hiong-kiu conduisit son armée contre le pays de Yang-yué 楊粵, et s'avança victorieux jusqu'à Ngo 鄂 (2). C'était en 887. «Je suis un sauvage (Man-i 蠻夷), disait-il, je ne veux aucun de ces noms, aucun de ces titres que les chinois donnent aux vivants et aux morts». Sur ce, de sa propre autorité, il établit son fils aîné, K'ang 康, roi de Kiu-tan 句亶; le second, Hong 紅, roi de Ngo 鄂; le troisième, Tche-tché 執疵, roi de Yué-tchang 越章 (3).

Sous le tyrannique empereur Tcheou Li-wang 周厲王 (878-841), Hiong-kiu commença à craindre pour ses récentes conquêtes; il renonça bien vite à son titre de roi, et ordonna à ses fils d'en faire autant; il fallait enlever à l'empereur tout prétexte d'invasion. L'aîné dut désormais se contenter du nom de Hiong-ou-k'ang 熊毋康; bientôt il mourut sans postérité. Hiong-kiu donna la succession à son second fils, Hong, mais le troisième en fut jaloux; il tua son frère et s'empara de la couronne sous le titre de Hiong-yen 熊延 (876--848). Son fils aîné lui succéda; il s'appelait Hiong-yong 熊勇; il mourut au bout de dix ans (847-837). Le second, nommé Hiong-yen 熊嚴, prit la succession, mais il ne régna que dix ans (837-827). Il eut quatre fils; le premier s'appelait Pé-choang 伯霜, le 2ème Tchong-siué 仲雪, le 3ème Chou-k'an 叔堪, le 4ème Ki-siun 季徇. C'était sous l'empereur Siuen-wang 宣王.

---

(1) La capitale Chang-yong tch'eng 上庸城 se trouvait à 40 li à l'est de Tchou-chan hien 竹山縣, à 380 li sud-ouest de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. C'est dans cette contrée que se trouvait la forteresse Fang-t'cheng 方城 dont nous avons parlé précédemment.—La Grande géographie, vol. 79, p. 35, donne un résumé de toutes les guerres qui ont été faites pour prendre ce pays si important. (Petite géogr., vol. 21, pp. 33 et suiv.)

(2) Ngo était à 20 li sud-ouest de Ou-tch'ang fou 武昌府 [Hou-pé]. Les limites géographiques de ce pays de Yang-yué ne nous sont pas connues; il devait être situé entre la préfecture de Yun-yang fou et le sud de celle de Ou-tchang fou.

Il y a encore une autre ville de Ngo; mais il semble peu probable que Hiong-kiu se soit aventuré si loin de son pays. — (Grande géogr., vol. 76, p. 7) — (Petite géogr., vol. 21, p. 3; vol. 12, p. 41).

(3) On ne peut pas identifier Yué-tchang. Le commentaire dit seulement que c'était sur le cours supérieur du Fleuve bleu (Yang-tse kiang).—Se-ma-ts'ien ajoute que c'était dans la région des sauvages (Man-i). Tout cela est bien vague.

Quant à Kiu-tan, c'était au nord de King-tcheou fou 荆州府. (Petite géogr., vol. 21, p. 20).—(Grande géogr., vol. 78, p. 5).

Le second fils de Hiong-kiu est encore appelé par les auteurs Tche-hong 摯紅; et le troisième est aussi nommé Yen 延. — (Li-tai t'ong-ki-piao 歷代統記表, vol. 2, p. 22).

Hiong-yen étant mort, l'ainé, Pé-choang, lui succéda : mais en 821 il mourait sans postérité. Aussitôt la division se mit parmi les frères ; chacun prétendait à la couronne ; le second ne tarda pas à mourir ; le troisième s'enfuit (1) : ce fut le quatrième qui prit la succession, avec le nom de Hiong-siun 熊徇 ; il règna jusqu'en l'année 800. Son fils et successeur fut Hiong-ngo 熊鄂 (800-791).

A celui-ci succéda son fils Hiong-i 熊儀, qui prit le nom de Jo-ngao Hiong-i 若敖熊儀 (791-764). Son fils et successeur fut Siao-ngao Hiong-k'an 霄敖熊坎 (764-758). Après celui-ci règna son fils Fen-mao Hiong-hiu 蚡冒熊眴 (758-741). A sa mort, la succession revenait de droit à son fils ainé ; mais il fut massacré par son oncle Hiong-t'ong 熊通 qui s'empara de la couronne sous le nom de Tch'ou Ou-wang 楚武王 (741-690) ; c'est le premier roi des temps vraiment historiques.

(1) Il s'enfuit au pays de Pou 濮, appelé encore Pé-Pou 百濮 (les cent pays de Pou). Le Kiang yu piao, vol. I, p. 23, dit que c'était le territoire actuel de Tchang-té fou 常德府 et de Tch'en-tcheou 辰州 [Hou-nan] ; mais, de fait, on n'en est pas bien sûr ; car les auteurs ne sont pas d'accord sur cette question.

TEMPS

VRAIMENT HISTORIQUES

DU ROYAUME DE TCH'OU

OU-WANG (941-690) (1)

武 王

C'est à l'année 722 que commence la fameuse chronique de Confucius intitulée Tch'oen-ts'ieou 春秋. C'est elle qui désormais, avec les commentaires de Tsouo-k'ieou Ming 左邱明, nous fournira de plus amples détails sur le royaume de Tch'ou.

Voici donc ce que l'histoire rapporte, au sujet de Ou-wang (Tsouo tchoan 左傳, vol. 3, p, 13):

En 706, il menaçait la principauté de Soei 隋, la plus puissante du bassin oriental du fleuve Han 漢東 (2), un marquisat dont le titulaire était membre de la famille impériale (Ki 姬);

(1) Etablir une chronologie exacte, la faire concorder avec celle des nations de l'Occident, c'est le rêve, le tourment, le désespoir même de quiconque travaille sur l'histoire de la Chine.

Une des premières difficultés qu'il rencontre est celle-ci : chaque nouvelle dynastie impériale, en arrivant au trône, changeait le calendrier, et l'imposait aux vassaux; pour montrer qu'elle avait tout pouvoir, au ciel et sur la terre. Mais on n'obéissait pas toujours, ni partout.

Seule, la dynastie Song 宋 reprit le calendrier de la dynastie Hia 夏, dont elle tirait son origine.

Une seconde source d'erreurs, c'est que les mots printemps, été, automne, hiver n'ont pas le sens que nous leur donnons chez nous; il ne faudra plus l'oublier! Désormais donc, d'après le calendrier astronomique chinois :

Printemps signifie 1[ère], 2[e] et 3[e] lunes, c'est-à-dire, de la mi-novembre à la mi-février.

Eté : 4[e], 5[e] et 6[e] lunes, de la mi-février à la mi-mai.

Automne : 7[e], 8[e] et 9[e] lunes, de la mi-mai à la mi-août.

Hiver : 10[e], 11[e] et 12[e] lunes, de la mi-août à la mi-novembre.

(2) Soei=était un peu sud de Soei-tcheou 隨州, à 180 li nord-ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 17).—(Tsouo-tchoan, édition impériale, vol. 5, p. 10).—(p. Fa. vol. 21, p. 17).

mais il ne put alors s'en emparer. L'auteur en donne une explicatiofi bien chinoise; c'est un type qu'il convient de montrer, pour faire connaître tout de suite le genre des lettrés:

Ou-wang, dit-il, envoya le grand-officier Wei-tchang 薳章 (1) au prince de Soei, lui proposer un traité d'amitié; une armée accompagnait l'ambassadeur; elle s'arrêta à Hiai 瑕 (2), pour attendre la réponse. De son côté, le prince députa pour les négociations l'officier Chao-che 少師, son grand favori. Quand celui-ci fut arrivé au camp, Teou-pé-pi 鬬伯比, grand-officier de Tch'ou, dit à l'ambassadeur: Si nous ne réussissons pas dans notre entreprise, ce sera bien notre faute; nous n'en prenons pas les bons moyens; nous montrons avec orgueil nos trois corps d'armée, nos bonnes armures, nos épées bien aiguisées; nous annonçons ainsi que nous voulons subjuguer ce pays par la force. Toutes les principautés, craignant pour elles-mêmes, s'unissent, tiennent conseil, pour nous résister en masse; comment pourrons-nous rompre cette coalition, et nous faufiler à travers ses débris disjoints? Soei est le plus puissant de tous ces pays; s'il venait à s'enfler d'orgueil, il mépriserait les autres; ceux-ci l'abandonneraient; alors nous pourrions profiter des circonstances; le délégué Chao-che est un homme léger; n'exhibons devant lui que des troupes de chétive apparence; tout de suite «la crête lui enflera.»

Hiong-choai-ts'ié-pi 熊率且比, autre grand-officier de Tch'ou, répliqua: Ki-liang 季梁, un si grand sage, est près du délégué; notre stratagème sera percé à jour et n'obtiendra rien. — Essayons-le, répondit Teou-pé-pi; tôt ou tard il réussira; car Chao-che a l'oreille du prince, et il est tout-puissant.

On ne fit donc paraître devant le délégué que des troupes de chétive apparence. Celui-ci, retourné chez lui, pressa le prince de Soei d'attaquer une armée si délabrée. Ce mauvais conseil allait être mis à exécution, quand le sage Ki-liang se présenta et dit au prince: le ciel bénit le pays de Tch'ou; cette chétive apparence n'est qu'une tromperie pour vous leurrer; pourquoi vous hâter si fort? Les anciens disaient: pour qu'une petite principauté puisse résister à une grande, il faut que la petite pratique la vertu, tandis que la grande se relâche. Or, la vertu consiste à être dévoué à son peuple et loyal envers les Esprits; si les supérieurs cherchent l'avantage du peuple, ils lui prouveut leur dévouement; si les ministres des autels se montrent véridiques, on est loyal envers les Esprits. Pour le moment, le peuple souffre de la faim; tandis que le prince suit tranquillement le

(1) Ce nom s'écrit plus ordinairement 蔿. Divers auteurs l'écrivent 遠 ou 薳. C'était une grande famille princière du royaume de Tch'ou.

(2) Hiai = On n'en connaît pas la situation exacte; il ne faut pas la confondre avec une ville de ce nom, dans la province du Chan-si 山西.

train de ses plaisirs; dans les sacrifices, les ministres des autels sont fourbes et menteurs. Je suis bien inquiet sur le sort de notre expédition!

Mes victimes, répondit le prince de Soei, sont irréprochables, grasses, succulentes; le millet le plus pur; en quoi suis-je déloyal envers les Esprits? Veuillez donc m'en instruire.

Les Esprits, reprit Ki-liang, se conforment aux désirs du peuple; voilà pourquoi les anciens « saints empereurs » s'appliquaient à procurer le bonheur du peuple, afin d'en être aimés. Quand ils offraient des sacrifices, ils avaient raison de dire: voilà des victimes bien grandes et bien grasses! cela signifiait que le peuple était à l'aise, et qu'il était appliqué à ses travaux, ce qui permettait d'avoir des victimes nombreuses, magnifiques, sans tache, parfaites sous tous rapports. Présentant le millet, ils avaient raison de dire: « C'est le plus pur, le meilleur de la récolte! » Cela signifiait qu'aux trois époques de l'année où le peuple est occupé aux travaux des champs, rien ne l'avait distrait. Présentant le vin, ils avaient raison de dire: « Avec le plus entier dévouement, nous offrons ces douces liqueurs! » Cela signifiait que tous, supérieurs et inférieurs, pratiquaient une vertu parfaite. Ainsi les sacrifices exhalaient un parfum sans mélange, emblême de la concorde et de la paix. Laissez donc à votre peuple les trois saisons nécessaires à l'agriculture; faites que la doctrine des cinq relations sociales et des neuf degrés de parenté soit bien comprise et bien pratiquée; après cela, offrez vos sacrifices. Le peuple étant heureux, les Esprits vous béniront; toutes vos entreprises réussiront à merveille. Pour le moment, hélas! le peuple est divisé; la discorde rend ses vœux inutiles; votre Seigneurie offre en vain de riches sacrifices pour sa propre personne, elle ne peut espérer les bénédictions célestes; qu'elle aille d'abord pratiquer un gouvernement paternel, où fleuriront toutes les vertus; alors elle échappera à toutes sortes de calamités.

Telles sont les paroles que les lettrés placent sur les lèvres de leur illustre Ki-liang. C'est leur ritournelle favorite; ils la répètent sur tous les tons dans leurs livres, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Voilà cette sublime philosophie accessible seulement aux plus fins lettrés; le vulgaire ne pourra jamais porter si haut son vol. Heureux mortels, qui ont fini par découvrir le soleil!

Par bonheur, le prince de Soei était un génie capable de comprendre de telles leçons; il se mit à pratiquer un bon gouvernement, et le roi de Tch'ou n'osa pas l'attaquer, disent triomphalement nos philosophes.

Se-ma-ts'ien 司 馬 遷 a cependant une autre manière de raconter le même fait. Selon lui, le roi de Tch'ou aurait crûment répondu aux plaintes du prince de Soei: Je vous attaque parce

que je suis un sauvage (Man i 蠻夷), et que je me sens la force de vous vaincre; tous les princes vassaux agissent maintenant à leur guise; personne n'a cure de l'empereur; ils s'entre-tuent les uns les autres sans s'occuper de lui. Ainsi moi, ayant des cuirasses, je veux essayer ce qu'elles valent: si vous voulez éviter mes coups, obtenez de l'empereur qu'il reconnaisse mon titre de roi!

Ou-wang était ambitieux; il voulait être reconnu membre et dignitaire de la grande famille chinoise, et regardé comme l'égal des autres vassaux, princes de la maison impériale Tcheou 周. Mais, pour lors, il subissait un refus complet de l'empereur; il en était très humilié. Après d'humbles débuts, son pays s'était grandement développé sous une administration active et intelligente, et de gré ou de force, les sauvages voisins s'étaient soumis. Energique, entreprenant, Ou-wang avait acquis une véritable autorité sur les autres princes, qu'il gouvernait de fait comme un roi: le titre seul lui manquait. Il voulut essayer un coup d'audace: mais son expédition n'étant pas suffisamment préparée, il eut la sagesse d'y renoncer pour le moment (1).

L'entreprise, en effet, était périlleuse. Le marquis de Soei avait sous la main les autres principautés du bassin oriental du fleuve Han; même sans leur appui, la résistance était encore facile, car la capitale avait de magnifiques fortifications naturelles. A 120 li à l'ouest se trouvait la montagne Ta Hong-chan 大洪山 (2), d'une étendue de cent li, élevée, abrupte, une vraie tour de forteresse au bord d'un grand lac; une poignée d'hommes y eût pu tenir tête à une armée. A 40 li au nord était la montagne de Li-chan 厲山, qui de tout temps avec ses défilés a joué un grand rôle dans l'histoire: montagne sacrée pour les Chinois, puisque c'est de là qu'est sorti Chen-nong 神農 (3). A l'époque dont nous parlons, il y avait là une petite principauté appelée Li-kouo 厲國. A 70 li sud-est de la capitale se trouvait la montagne de Tsing-lin-chan 青林山, c'est-à-dire «montagne couverte d'épaisses forêts.» A 50 li nord-est était la montagne si importante de San-tchong-chan 三鍾山, c'est-à-dire «montagne des trois cloches.» Pendant les guerres civiles, c'était le grand refuge des armées, région dangereuse à prendre, facile à garder, ouvrant les chemins vers les plaines chinoises du fleuve jaune. Toujours dans la même direction nord-est, à 60 li au

(1) p. Fa. vol. 22, pp. 17 et suiv.

(2) g. Fa. vol. 77, p. 35.

(3) C'est pour cela que Chen-nong est appelé Li-chan che 厲山氏. La principauté de Li existait encore en 645, puisqu'en cette année les pays de Ts'i 齊 et de Ts'ao 曹 lui faisaient la guerre; son titulaire était du clan Kiang 姜, et descendait de Chen-nong. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20).

nord de la ville actuelle de Yng-chan hien 應山縣, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], se trouvait le fameux défilé de Ming-ngo 鼆阨, appelé maintenant P'ing-tsing-koan 平靖關. Un peu plus au nord-ouest, à 90 li au nord de Yng-chan hien, se trouvait le dangereux défilé de Pé-yen koan 百鴈關, ou «des cent oies sauvages;» il s'appelait autrefois Tche-yuen 直轅. Venait ensuite un autre défilé nommé Hoang-hien koan 黃峴關, et aussi Kieou-li koan 九里關, à 90 li au sud de la ville actuelle de Sin-yang tcheou 信陽州 [Ho-nan], puis le défilé de Ou-yang-koan 武陽關, à 130 li nord-est de Yng-chan hien; très fameux dans les anciens temps, sous le nom de Ta-soei 大隧. Ces trois défilés, taillés de main d'homme dans le roc, étaient aussi étroits qu'une porte; on les nommait encore les trois barrières de Y-yang (Y-yang-san-koan 義陽三關). Il y en avait encore d'autres plus petits et moins dangereux (1). Dans cette même direction nord-est, à 183 li de la capitale, était enfin le fameux passage Ou-choei-koan 五水關, ou «des cinq torrents.» Telles étaient les montagnes qui protégeaient cette capitale de Soei (2).

Quant aux rivières, il y avait près de la ville, à l'ouest, le torrent Yun 溳 venant de la montagne Ta hong-chan 大洪山; puis, 30 li plus loin dans la même direction, la rivière Tcha-choei 溠水; enfin, au sud, la rivière Lang-choei 㵐水 qui vient de la montagne Ta-yuen chan 大猿山.

Comme on le voit, le pays n'était pas facile à attaquer. Ou-wang cependant le convoitait, car de là il espérait s'avancer au nord, vers les régions chinoises, en s'annexant tous les pays dont Soei était la clef. Le fruit était tentant, mais il n'était pas encore assez mûr. Ou-wang se résigna à faire un traité de paix provisoire, en attendant des circonstances favorables.

Deux ans plus tard, il crut le moment venu de reprendre la campagne. Tsouo-k'ieou-ming 左丘明 en donne les détails comme il suit. L'officier Chao-che 少師 était de plus en plus en faveur à la cour de Soei et il était vraiment tout-puissant. Sur ce, Teou-pé-pi 鬭伯比, officier de Tch'ou, dit à son prince: Nous avons trouvé le défaut de la cuirasse; nous pouvons maintenant réussir; profitons de l'occasion qui s'offre à nous, voici que le prince de Soei n'écoute que son favori; nous aurons beau jeu avec ce

---

(1) Pour ces détails et autres plus complets, voir: g. Fa. vol. 77, 34 et suiv.—p. Fa vol., 21, p. 18.—vol. 11, p. 8.

(2) Toute cette chaîne de montagnes, situées entre les provinces actuelles de Hou-pé et de Ngan-hoei, est la prolongation de la fameuse chaîne appelée K'oen-luen-chan 崑崙山; celle-ci, partant de la haute Asie, descend vers le sud du Chen-si, où elle ressemble assez aux Pyrénées; puis elle continue vers le sud-est, étendant ses dernières ramifications jusque dans le Ngan-hoei.

prétentieux! Il ne fallait plus qu'un prétexte pour recommencer les hostilités; il se présenta bientôt; voici comment.

Ou-wang avait annoncé, pour l'été de 704, une assemblée de tous les petits princes, vassaux du pays de Tch'ou et de ses voisins. La réunion se tint dans la ville de Tch'en-lou 沈鹿 (1); mais les deux princes de Soei et de Hoang 黃 ne s'y rendirent pas. Ou-wang députa son officier Wei-tchang 薳章 pour admonester le prince de Hoang. Il conduisit lui-même une armée contre celui de Soei, et établit son camp entre les fleuves Han 漢 et Hoai 淮 (2).

Le sage Ki-liang 季梁 conseillait à son maître de reconnaître sa faute, et de se déclarer l'humble serviteur de Tch'ou. Si Ou-wang, disait-il, n'accepte pas notre soumission, nous pouvons oser le combattre; d'une part notre peuple sera indigné de telles prétentions; de l'autre, l'armée de Tch'ou, trop confiante dans la victoire, négligera les précautions nécesaires dans une campagne.

Chao-che réprouva cet avis. «Allons immédiatement livrer bataille, disait-il; sinon, nous allons encore manquer une victoire facile; j'ai vu de mes yeux cette armée misérable! Qu'attendons-nous?»

Le prince de Soei inclinait pour le combat; mais il voulut auparavant se rendre compte de l'état des troupes ennemies. Il se rendit donc sur un lieu élevé d'où il pût les examiner à loisir. Ki-liang lui dit alors: les gens de Tch'ou tiennent le côté gauche pour le plus honorable; leur prince se trouvera donc de ce côté; évitons l'aile gauche, attaquons l'aile droite; c'est la plus faible, nous sommes sûrs de la vaincre; celle-ci battue, toute l'armée sera ébranlée, et alors nous nous jetterons sur l'aile gauche.

Chao-che s'y opposa de nouveau. Ne pas s'attaquer directement au roi, disait-il, ce n'est pas combattre! Son avis prévalut. On livra bataille à Sou-ki 速杞 (3). L'armée de Soei fut battue; le prince prit la fuite, abandonnant son char de guerre et Chao-che aux mains de Teou-tan 鬬丹, général de Tch'ou.

En automne, les deux princes étaient sur le point de conclure la paix, lorsque Ou-wang voulut finalement rompre les

---

(1) Tch'en-lou=était une ville de Tch'ou; elle se trouvait à 60 li à l'est de Tchong-siang hien 鍾祥縣, dans la préfecture de Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé].(Tsouo-tchoan, Edition impériale, vol. 5, p. 20).

(2) La capitale de Hoang était à 12 li à l'ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. (Tsouo-tchoan, Edition impériale, ibid.)—(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 16). Une partie de Hoang-tcheou fou 黃州府 [Hou-pé], faisait aussi partie de cette principauté de Hoang. (p. Fa. vol. 21, p. 8).

L'armée de Ou-wang campait à Koang-hoa-tch'eng 光化城, à 20 li sud-est de Soei-tcheou 隋州, comme il est indiqué g. Fa. vol. 77, p. 35.

(3) Sou-ki=se trouvait au nord de Yng-chan hien 應山縣, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府. (p. Fa. vol. 21, p. 18).

pourparlers. Teou-pé-pi 鬬伯比 lui dit: puisque le ciel a enlevé le virus de la plaie, la mort est conjurée. Chao-che étant sorti de Soei, ce pays n'est pas encore voué à la ruine! Grâce à cette remarque, la paix fut conclue.

En 703, le vicomte de Pa 巴 (1) envoya le grand-officier Han-fou 韓服 à la cour de Tch'ou, prier Ou-wang d'ordonner à son vassal, le prince de Teng 鄧 (2), de faire avec lui un traité de paix. Ou-wang députa le grand-officier (ta-fou 大夫) Tao-tch'ao 道朔 pour accompagner l'ambassadeur. Mais sur la frontière de Teng se trouvait la tribu des Yeou-jen 鄾人 (3); ceux-ci massacrèrent les deux envoyés, puis firent main-basse sur les cadeaux destinés au prince de Teng. A cette nouvelle, Ou-wang dépêcha Wei-tchang 薳章 à la cour de Teng, blâmer ce prince, comme complice de ce méfait; mais celui-ci ne voulut pas se reconnaître coupable, et nia tout.

Ou-wang ordonna au général Teou-lien 鬬廉 de réunir son armée aux troupes auxiliaires de Pa, et d'aller assiéger la ville de Yeou. De son côté, le prince de Teng envoya une armée à son secours; elle était commandée par les deux officiers Yang-cheng 養甥 et Tan-cheng 聃甥. Ceux-ci donnèrent par trois fois la charge aux assiégeants, sans pouvoir les repousser. A la quatrième, Teou-lien, qui était au centre avec ses gens, simule une fuite; aussitôt l'armée de Teng s'élance à sa poursuite. A un moment donné, Teou-lien reforme ses rangs et fait volte-face; les troupes de Teng prises entre deux feux sont mises en pleine déroute; l'armée de Yeou s'enfuit pendant la nuit; la ville tombe ainsi au pouvoir des assiégeants; la victoire était complète.

En 701, Ou-wang ordonnait à son grand-officier (ta-fou 大夫) Kiué hiai 屈瑕 d'aller en tête d'une armée, faire un traité de paix et d'alliance avec les deux petites principautés de Eul 貳 et de Tchen 軫 (4). Il y eut des opposants parmi les princes de

---

(1) La principauté de Pa = C'était la préfecture actuelle de Tchong-k'ing fou 重慶府, dans la province du Se-tch'oan. (p. Fa. vol. 24, p. 7).—Ses princes étaient de la famille impériale Tcheou 周; ils s'appelaient Ki 姬. Plus tard, elle fut annexée au royaume de Ts'ing 秦. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20).

(2) La principauté de Teng=C'est, maintenant Teng-tcheou 鄧州, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. Ses princes s'appelaient Man 曼. Elle fut annexée au royaume de Tch'ou. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 16).—(p. Fa. vol. 12, p. 13).—(g. Fa. vol. 51. p. 16).

(3) Yeou=Ce pays était au sud de Teng-tcheou, au nord de la rivière Mien 沔. Il y a encore maintenant un bourg de ce nom, au nord-est de Siang-yang hien 襄陽縣 (Siang-yang fou) [Hou-pé]. (Tsouo-tchoan, Edition impériale, vol. 5, 24).— (Siang-yang-hien tche 志, vol. I, p. 3—vol. 4, p. 8).

(4) Eul=était dans la préfecture actuelle de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], à la frontière de Soei-tcheou 隨州 et de Yng-chan hien 應山縣.

Tchen=était à l'ouest de cette dernière ville. C'étaient deux principautés minus-

Yun 鄖, de Soei 隨, de Kiao 絞, de Tcheou 州 et de Liao 蓼. Dès le début, les troupes de Yun vinrent camper à P'ou-sao 蒲騷 (1). A la vue d'une telle coalition, Kiué hiai eut peur. Teou-lien le rassura. Voyez, lui dit-il, comment l'armée de Yun se tient près de sa capitale, et se fie à la proximité des remparts. Elle compte de jour en jour sur l'arrivée des troupes auxiliaires. Agissons promptement avant leur jonction. Que votre Seigneurie se tienne à Kiao-yng 郊郢 (2), pour leur barrer le passage; moi, je fondrai pendant la nuit sur les gens de Yun; ils se tiennent trop près de leurs remparts pour se battre courageusement; si je réussis à les vainere, les auxiliaires se disperseront.

Kiué hiai répondit: «Ne vaudrait-il pas mieux demander des renforts à notre prince?» Non, repartit Teou-lien; la victoire dépend de l'unité d'action, nullement du grand nombre. Votre

cules. On ne sait pas au juste quand elles furent annexées au royaume de Tch'ou: on n'en parle plus. (g. Fa. vol. 1, p. 18). (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 19).

(1) *Yun* 鄖 = On l'écrit encore 䢵; item 溳, qui est le nom d'une rivière située au nord-ouest de la ville. La capitale se trouvait dans la préfecture actuelle de Té-ngan fou. Le prince avait le 4e degré dans la hiérarchie de Tcheou 周, c'est-à-dire, il était vicomte (tse 子). Sous la dynastie Ts'ing 秦, ce pays formait la province appelée Nan-kiun 南郡. De tont temps il fut regardé comme un point stratégique des plus importants; dans toutes les révolutions on s'est battu pour l'avoir. Tout ce que nous avons dit plus haut sur Soei, lui est applicable. Dans la suite, il fut conquis par les rois de Tch'ou, et donné en fief à Teou-sin 鬭辛; celui-ci reçut plus tard le titre de Yun-kong 鄖公, Seigneur de Yun. A la grande invasion de l'armée victorieuse de Ou 吳, c'est là que se réfugia le roi de Tch'ou. A 40 li à l'est de la ville, se trouve la fameuse montagne de Tchang-chan 章山 ou Yu-tchang 豫章, au pied de laquelle commença la funeste guerre de 506, comme il sera raconté plus tard.

(Voyez notre Histoire du royaume de Ou, pp. 84 et suiv.) — (Voir encore g. Fa. vol 77, p. 26; là sont tous les détails des montagnes et des fleuves de cette région qui joue un rôle si considérable dans l'histoire de la Chine)—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 19) — (Pet. géogr., vol, 21. p. 15).

Soei = voir un peu plus haut.

Kiao = était au nord-ouest de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé].

Tcheou = était à 30 li à l'est de Kien-li hien 監利縣, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé], (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20) — g. Fa., vol. 1, p. 18 — vol 78, p. 18).

Liao = était à 90 li au sud de T'ang-hien 唐縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan], (p. Fa., vol. 12, p. 41).

P'ou-sao = était à 30 li au nord de Yng-tch'eng hien 應城縣, qui est elle-même à 80 li sud-ouest de Té-ngan fou (p. Fa., vol. 21, pp. 16. 17)— (g Fa., vol. 77, p. 30).

(2) Kiao-yng = D'après la grande géographie, c'était la préfecture même de Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé], (vol. 77, p. 1) — La petite géogr. la place au sud-ouest (vol. 21. p. 12).

Kiué hiai avait la dignité de Mou-ngao 莫敖, particulière au royaume de Tch'ou.

Seigneurie se rappelle que l'armée de Tcheou Ou-wang 周武王 était bien inférieure à celle de Chang tcheou 商紂; elle fut cependant victorieuse; la nôtre est déjà en campagne, prête au combat; pourquoi attendre du renfort?

Kiué-hiai voulait du moins consulter les sorts; Teou-lien l'en dissuada: on consulte les sorts, lui disait-il, quand le cas est douteux; ici la chose est claire. Là-dessus, il fondit sur l'armée de Yun, et la battit complétement. Aussitôt, le général conclut son traité d'alliance avec les principautés de Eul et de Tchen. et retourna dans son pays, couvert de gloire.

En 700, Ou-wang l'envoyait attaquer la principauté de Kiao 絞. Pendant que celui-ci campait devant la porte méridionale de la ville, il réunit son conseil. «Cette principauté, dit-il, est petite et téméraire dans ses entreprises; elle tombera facilement dans une embûche. Je propose donc d'envoyer nos fourrageurs sans escorte, pour allécher l'ennemi.» On applaudit au stratagème. Du premier coup, les gens de Kiao capturèrent trente fourrageurs. Le lendemain, c'était à qui sortirait le premier à la poursuite des gens de Tch'ou; on courut ainsi à la débandade jusqu'aux montagnes voisines. La ville étant alors sans défense, Kiué-hiai envoya une partie de ses troupes occuper la porte septentrionale, pendant qu'une autre partie se mit en embuscade sur le chemin de la montagne. A leur retour, les gens de Kiao furent facilement vaincus, et obligés d'accepter le traité de paix proposé par le général.

L'histoire rapporte que Kiué-hiai était alors très prudent, et tenait une rigoureuse discipline dans son armée. Quand il commença cette campagne, il avait divisé ses troupes pour passer le gué de la rivière P'ong-choei 彭水 (1). A ce moment, les gens de Louo 羅 (2), voulant le surprendre, envoyèrent le grand-officier Pé-Kia 伯嘉 examiner le nombre de ses soldats et leur discipline. Celui-ci vint par trois fois les espionner et finalement il conseilla de renoncer à une attaque; tellement l'ordre des troupes lui parut parfait.

(1) P'ong-choei = C'est la même que Tchou-choei 筑水. Or cette rivière se trouve à un li à l'ouest de Fang-hien 房縣, dans la préfecture de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. Elle a sa source dans la montagne de Tchou-chan 竹山, à 5 li à l'ouest de Tchou-chan hien 竹山縣, 380 li au sud-ouest de Yun-yang fou. (Edition impériale, vol. 6, p. 11)—(g. Fa., vol. 79, p. 34) – (p. Fa., vol. 21, p. 33).

(2) Louo = Le nom de famille de ces princes était Hiong 熊. Ce pays était à 25 li nord-est de Y-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé], dans les montagnes. Ensuite, on émigra à 80 li au sud de Nan-tchang hien 南漳縣; plus tard, on émigra encore à Tche-kiang hien 枝江縣, dans la préfecture de King-tcheou fou 荊州府 [Hou-pé]. Enfin on émigra à 30 li au sud de P'ing-kiang hien 平江縣, dans la préfecture de Yo-tcheou fou 岳州府 [Hou-nan]. (Liang-yu piao, vol. 上, p. 19)—(p. Fa., vol. 22, p. 18)—Edition impér., vol. 6, p. 11).

Ee 699, Ou-wang ayant appris la tentative des gens de Louo, envoya Kiué-hiai les en punir. Teou-pé-pi 鬭伯比 accompagna le général pendant quelque temps; puis il rentra à la capitale. Sur le chemin, il disait au conducteur de son char : Bien sûr, cette fois, Kiué-hiai sera vaincu; sa démarche est des plus orgueilleuses; plein de confiance en soi-même, il ne prendra pas les précautions nécessaires (1).

De fait, n'ayant eu jusque-là que des succès, il se croyait invincible ; la campagne de P'ou-sao surtout lui avait monté la tête ; il ne s'apercevait pas qu'il devait la victoire à son collègue. Teou-pé-pi crut devoir avertir Ou-wang ; mais il le fit à mots couverts : il faut, disait-il, envoyer du renfort à l'armée. Ce n'est pas nécessaire, répondit le roi ; ensuite il rapporta cette singulière parole à la reine, une princesse de Teng 鄧, nommée Man 曼 ; celle-ci comprit aussitôt l'idéê de Teou-pé-pi ; elle dit à Ou-wang : le grand-officier ne prétend pas que l'armée soit trop faible ; il désire seulement que votre Majesté gouverne le peuple avec dévouement, conduise les officiers avec bienveillance, affirme son autorité vis-à-vis du général orgueilleux ; enflé de ses succès, il a trop de confiance en lui-même ; il méprisera cette petite principauté, si votre Majesté ne le rappelle à la raison et au devoir : le ciel n'est l'obligé de personne, et ne se prête pas aux désirs des orgueilleux. C'est certainement la pensée de Teou-pé-pi : car il sait bien que toutes les troupes du pays sont en campagne.

Ou-wang dépêcha un grand-officier, originaire de Lan 賴 (2), porter des ordres et des recommandations de prudence ; il était trop tard : l'armée était déjà trop loin. Quant à Kiué-hiai, il avait publié l'ordre du jour suivant : quiconque critiquera mes ordres, aura la tête coupée. On passa la rivière yen 鄢 (3) en grand désordre ; puis on se remit en marche sans garder les rangs, sans prendre la moindre précaution ; c'était comme une partie de plaisir. L'armée de Louo, aidée des sauvages Liu-jong 廬戎 (4), tomba à l'improviste sur ces promeneurs, et les mit en

(1) Singulière réflexion des lettrés ! Pronostic infaillible, selon eux ! On la retrouve souvent dans leurs livres.

(2) Cette petite principauté de Lan se trouvait au sud de Chang-tch'eng hien 商城縣, qui dépend de Koang-tcheou 光州 (Ho-nan) ; son prince était vicomte (tse 子). Au lieu de Lan, quelques auteurs écrivent Li 厲 ; à cette époque, les deux caractères avaient la même prononciation. (p. Fa., vol. 12. p. 96) — (Kiang-yu piao. vol. 上, p. 19).

(3) Yen = Cette rivière est à 40 li à l'ouest de Y-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 (Hou-pé). (p. Fa., vol 21, p. 28).

(4) Liu-jong — Ces sauvages demeuraient à 5 li nord-est de Nan-tchang hien 南漳縣, dans la préfecture de Liang-yang fou. (p. Fa., vol. 21, p. 29)—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 22). Ces peuplades étaient comprises sous la dénomination générale de Sauvages méridionaux, ou Nan-man 南蠻 ; leur prince avait aussi le titre de vicomte (tse 子).

grande déroute. Kiué-hiai, accablé de chagrin et de honte, se pendit à Hoang-kou 荒谷 (1); les autres généraux, ses collègues, se firent lier pour attendre leur sort à Yé-fou 冶父 (2); c'était alors un moyen en usage, quand on reconnaissait son tort, et qu'on en demandait pardon.

A l'annonce de ce désastre, Ou-wang s'écria: «Moi seul suis coupable; tous les autres sont sans faute; je n'ai pas suivi de bons conseils!» Mais les pertes étaient si considérables, et la déception si grande, que l'on jugea prudent d'attendre plusieurs années avant de recommencer aucune expédition; c'est pourquoi les annales de Tsouo-k'ieou-ming 左丘明 gardent le silence pendant huit ans sur le royaume de Tch'ou.

En 690, elles reprennent la suite de l'histoire en ces termes. Ou-wang était irrité contre le marquis de Soei 隨; celui-ci s'était fait fort d'obtenir pour lui l'autorisation de garder le titre de roi; mais l'empereur persistait à la refuser; de plus, il avait menacé le marquis de le punir s'il n'insistait auprès de Ou-wang pour l'amener à renoncer à ses prétentions. Placé entre les deux, le marquis avait préféré l'obéissance à l'empereur. Ou-wang voulait à la fois se venger du marquis, et prouver à l'empereur qu'il n'abandonnerait pas son entre-prise; il lui fit dire: Mon ancêtre Yu-hiong 鬻熊 a été le maitre du fameux Tcheou-wen-wang 周文王; malheureusement, il est mort trop tôt pour recevoir la récompense de ses services; plus tard, Tch'eng-wang 成王 (1115-1078) accorda à un autre de mes ancêtres un fief et le titre de Tch'ou; tous les sauvages, aux alentours, me reconnaissent comme leur suzerain; ma puissance s'est accrue; l'empereur refuse d'élever ma dignité; je le ferai moi-même; je garde le titre qui correspond à mon pouvoir.

De fait, précédemment, dans son traité d'alliance avec le marquis de Soei. Ou-wang avait signé: roi de Tch'ou; le marquis avait reconnu ce titre, et avait ainsi mécontenté l'empereur; maintenant, il devait se défendre contre Ou-wang. A la 3e lune, celui-ci entrait en campagne; il s'était mis lui-même à la tête de ses troupes; il leur avait enseigné une nouvelle manière de se ranger en bataille; il leur avait donné de nouvelles lances, à deux branches recourbées; il voulait juger lui-même l'effet de sa double invention.

L'auteur raconte qu'avant de commencer la réclusion et le jeûne, usités en pareille circonstance, pour annoncer son entreprise à ses ancêtres, il dit à la reine: mon cœur bat et est agité par l'inquiétude. La princesse répondit en soupirant: Le bonheur

---

(1) Hoang-kou = Vallée et rivière, à 3 li à l'est de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé].

(2) Yé-fou = Etait de même à quelques li à l'est de King-tcheou fou. (p. Fa., vol 21, pp. 20 et 21) — (g. Fa., vol. 78, p. 6) — (Edition impériale, vol. 6, p. 12).

de votre Majesté est donc assuré ! D'après les décrets du ciel, dès que la mesure de la félicité est comble, le cœur en est averti, et bat plus fort. Vos ancêtres le savent bien ; c'est pourquoi, à l'approche de votre expédition, ils remuent le cœur de votre Majesté ; si la campagne est heureuse, si vous ne mourez pas de la main de l'ennemi, ce sera un grand bonheur pour le royaume.

De fait, Ou-wang mourut bientôt en chemin, sous un grand pin (1). Le premier-ministre Teou-ki 鬥祁 et Kiué-tchong 屈重 le général en chef, gardèrent le secret ; ils allèrent à marches forcées, droit à la capitale de Soei ; après avoir traversé la rivière Tch'a 溠 (2), ils établirent un camp retranché parfaitement fortifié, comme s'ils eussent voulu y rester.

Cette rapidité, cette énergie, avaient jeté les gens de Soei dans la stupeur. Leur prince entra en pourparlers, et signa un traité de paix et de soumission. Le général l'invita a se trouver à une réunion de princes fixée à Han-joei 漢汭 ; puis il reprit le chemin de Tch'ou ; c'est seulement après avoir passé le fleuve Han qu'il annonça la mort du roi.

Le commentaire du recueil Che-ki 史記 prétend que Ou-wang fut enterré à 60 li nord-ouest de Sin-tsai-hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan], à un endroit appelé Ko-p'ouo 葛陂 ; il dit que dans la suite on y trouva un trépied en fer, dont l'inscription indiqua le tombeau. Plus tard, à l'époque des grandes révolutions, avant l'établissement solide de la dynastie Han 韓, des malfaiteurs tentèrent de piller ce mausolée célèbre ; ils ne purent y parvenir ; des éboulements rendirent à chaque fois la profanation impossible.

Voilà ce que raconte cet auteur. Mais la grande géographie, vol. 50, p. 24, place ce tombeau, ainsi qu'un camp retranché, au nord-est de cette même ville de Sin-tsai.

De son vivant, ce prince s'appelait Hiong-t'ong 熊通 ; c'est après sa mort qu'il reçut le nom posthume honorifique de Ou-wang, sous lequel il est connu dans l'histoire.

Ce titre a différentes significations ; entre autres, celle-ci : guerrier vaillant et sans reproche 剛彊直理曰武 ; il est assez fréquent dans l'histoire de la Chine.

---

(1) Au pied de la montagne Man-mou chan 構木山, à 1 li à l'est de Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]. (g. Fa., vol. 77, p. 4). Dans le royaume de Tch'ou, le premier ministre avait le titre de Ling-yn 令尹.

(2) Tch'a = Cette rivière est à 30 li à l'ouest de Soei-tcheou 隨州, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé] ; au sud-est, elle se jette dans le fleuve Yun-choei 鄖水. (p. Fa., vol. 21, p. 18).

Ce nom posthume Wen signifie : «parfait dans la doctrine et la vertu; c'est l'explication donnée par le recueil Che-ki, vol. 1, p. 6 : 道德博聞曰文 [史記索隱].



WEN-WANG (689-675) (*)

文 王

A la mort de Ou-wang, c'est son fils Hiong-tse 熊貲 qui lui succéda; il est connu sous le nom de Wen-wang 文王; c'est lui qui transféra la capitale à Yng 郢 (1); jusqu'alors, elle avait été à Tan-yang 丹陽, comme nous l'avons dit.

En 688, il fit la guerre à la petite principauté de Chen 申 (2), marquisat, dont le titulaire était de la famille Kiang 姜. et descendait du fameux Pé-i 伯夷 (3). Le chemin le conduisait à travers la principauté de Teng 鄧, dont nous avons parlé précédemment; c'était la patrie de sa mère. Son oncle maternel, le marquis de Ki 祁, se montra grandement réjoui de son arrivée; il lui fit de grandes fêtes, et le retint quelque temps à la cour. Trois autres neveux, nommés Tchoei-cheng 騅甥, Tan-cheng 聃甥 et Yang-cheng 養甥, pressaient le marquis de massacrer Wen-wang; il refusa; les neveux insistèrent: la ruine de votre principauté, disaient-ils, viendra certainement de cet homme; c'est maintenant, ou jamais, le temps de prendre vos précautions! Le marquis leur répondait: si je commettais ce crime, le plus misérable des mendiants ne daignerait même pas manger mes restes! Les neveux persistaient: si vous ne suivez notre conseil, disaient-ils, vos ancêtres n'auront bientôt plus ni victimes (5) ni sacrifices; vous-même, quels restes aurez-vous à distribuer ?

Malgré les obsessions de ces singuliers parents, le marquis ne voulut jamais consentir à un tel forfait. Wen-wang ne s'en montra guère reconnaissant; il valait ses cousins. En revenant de son expédition contre Chen 申, il fit la guerre à son oncle;

(*) Ce nom posthume Wen signfie : "parfait dans la doctrine et la vertu ;" c'est l'explication donnée par le recueil Che-ki, vol. 1, p. 6 : 道德博聞曰文 [史記索隱].

(1) La grande géographie, vol. 51. p. 6, donne tous les détails désirables sur cette ville de Yng, si souvent mentionnée dans l'histoire de la Chine. Elle se trouvait à 10 li au nord de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé].

(2) Chen = Etait à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(3) Kiang-yu piao vol. 上, p. 14. Le nom de Pé-i est écrit différemment par divers auteurs; voyez, par exenple, à l'année 645; là on le dit ancêtre de la famille Yng 嬴, une des branches de sa descendance.

(4) L'expression chinoise est celle-ci : hiué-che 血食, c'est-à-dire manducation du sang. Dans ces sacrifices aux ancêtres, il y avait donc effusion et oblation de sang. Le commentaire dit même qu'on offrait aussi le poil de la victime.

mais il attendit encore neuf ans avant de s'annexer la principauté de Teng. Ses cousins ne s'étaient pas trompés sur ses intentions.

En 684, pour la première fois, le royaume de Tch'ou est mentionné dans la chronique Tch'oen-ts'ieou 春 秋; voici comment Confucius en parle. «Le roi de King 荆, à la 6e année de son règne, attaque la principauté chinoise de Ts'ai 蔡 (1), et bat complétement son armée à Sin 莘.» Confucius emploie encore l'antique nom officiel King 荆 (2): c'est seulement à partir de 659 qu'il l'appelle Tch'ou 楚. Les deux caractères sont équivalents; tous les deux signifient buisson, arbre épineux, broussaille; mais pour Confucius il y avait une différence; le premier nom semblait toujours indiquer le petit domaine d'autrefois, la région sauvage indigne d'être mise au même rang que les états proprement dits chinois; l'autre nom était pour lui un signe d'ambition; il voulait consacrer les agrandissements qui mettaient l'ancien sauvage au-dessus des voisins chinois si fiers; Confucius répugnait à reconnaître le fait accompli, surtout lorsqu'il enregistrait une victoire de ce sauvage et une défaite du chinois. Le roi de Tch'ou mettant, pour la première fois, la main sur un pays Chinois, donnait un mauvais exemple qui fut imité par d'autres; notamment par le roi de Ou 吳, un autre sauvage; à eux deux, ils ont conquis presque tous les états Chinois.

Venons maintenant au commentaire de Tsouo-k'ieou-ming; voyons comment il raconte ce fait (vol. 5, p. 13). Ngai 哀, marquis de Ts'ai (694-674), avait pris pour femme une princesse de Tch'en 陳; le duc de Si 息 (3) en fit autant; cette dernière princesse, en se rendant à la cour de Si, passa par la capitale de Ts'ai où était sa sœur aînée; en l'apercevant, le marquis s'écria: voilà la noble sœur de mon épouse! Il la retint pendant quelque temps à la cour, mais il ne lui rendit pas tous les honneurs dûs à son rang; elle en fut mortifiée; arrivée au pays de Si, elle s'en plaignit au duc son mari; celui-ci résolut de s'en venger. Il envoya un message à Wen-wang: venez m'attaquer, lui disait-il; j'appellerai à mon secours le marquis de Ts'ai; vous vous lancerez sur sa principauté, vous l'anéantirez. Wen-wang se prêta à cette félonie; en automne, à la 9e lune, il battit l'armée

(1) Ts'ai = Etait à 10 li sud-ouest de Chang-ts'ai hien 上 蔡 縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝 寧 府 [Ho-nan]; le titulaire était de la famille impériale, donc un Ki 姬. (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 8). — (p. Fa., vol. 12, p. 50).

(2) King = C'était d'abord une des 9 provinces établies par le grand Yu 禹. (Edition impér., vol. 9, p. 27).

(3) Si = Etait à 30 li au nord de Si-hien 息 縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝 寧 府 [Ho-nan]. Le titulaire était aussi de la branche Ki 姬 de la famille impériale Tcheou 周. (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 16). (p. Fa., vol. 12, p. 68).

de Ts'ai à Sin; il prit le marquis Hien-ou 獻舞, l'emmena captif et le garda pendant neuf ans avant de lui rendre la liberté.

En 680, Confucius dit sèchement: Les gens de King 荆 entrent dans la capitale de Ts'ai 蔡. Tsouo-k'ieou-ming donne les détails suivants. Le marquis Ts'ai, prisonnier à la cour de Tch'ou, avait toujours sur le cœur sa défaite de Sin; il cherchait le moyen de s'en venger; pour cela, il exaltait la beauté de Si 息, auteur ou cause de sa ruine. Wen-wang donna dans le piége; il voulut absolument enlever la princesse, et la prendre pour femme. Il se rendit donc à la capitale de Si; feignit un grand dîner en l'honneur du duc, et s'empara de la ville en un coup de main; s'étant ainsi annexé la principauté, il emmena la duchesse Si-koei 息嬀. Celle-ci eut bientôt un fils qu'on appela Tou-ngao 堵敖. La succession lui revenait de droit. Il ne jouit pas longtemps du trône qui lui fut arraché avec la vie par un de ses frères, le futur Tch'eng-wang 成王, comme nous aurons à le raconter. Cependant, la duchesse demeurait depuis longtemps à la cour de Wen-wang sans vouloir lui adresser la parole; il en était très mortifié; un jour il lui demanda le motif de ce mutisme obstiné; une femme ne peut avoir à la fois deux maris, lui répondit-elle respectueusement; j'aurais dû me donner la mort; je ne l'ai pas fait; comment pourrais-je encore me livrer aux conversations? Wen-wang voulut l'adoucir et la consoler; il partit avec son armée, entra dans la capitale de Ts'ai, mais remit l'annexion à plus tard. Cette expédition eut lieu à la 7e lune (1).

En 678, (le prince de) King fait la guerre au comte de Tcheng 鄭 (2). Ainsi parle Confucius. Tsouo-k'ieou-ming ajoute

(1) Cette princesse était de la famille Koei 嬀. Elle est peut-être plus connue sous le nom de T'ao-hoa fou-jen 桃花夫人 (la dame aux fleurs de pêcher, ou belle comme la fleur du pêcher); il y a toutes sortes de légendes sur son compte. Elle eut des temples et des sacrifices jusqu'en l'année 1821, sous l'empereur Tao-koang 道光; son culte fut aboli, parce que plusieurs auteurs lui refusent le titre de «chaste veuve» sous lequel elle était honorée. Parmi les légendes populaires qui l'ont rendue célèbre, il y a celle de Lieou-hiang 劉向, d'après laquelle cette princesse emmenée captive au royaume de Tch'ou, y aurait rencontré son mari, captif comme elle; à cette vue, notre héroïne se serait donné la mort, et son époux l'aurait imitée. D'après cet auteur, elle était donc véritablement une «chaste veuve;» mais ce sentiment et ce récit ne sont pas acceptés par tout le monde. Celui qui veut avoir tous les détails concernant cette princesse, peut consulter la monographie Ta-pié-chan tche 大別山誌 vol. 4, pp. 19 et 28; il y trouvera également des poésies à sa louange. Nous avons laissé de côté ces contes plus ou moins vraisemblables, et nous avons suivi les historiens dignes des confiance.

(2) Tcheng = La capitale se trouvait au nord-ouest de Sin-tcheng-hien 新鄭縣, à 220 li sud-ouest de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. Ses princes étaient comtes (pé 伯); ils étaient de la branche Ki 姬 de la famille impériale Tcheou 周. Les habitants avaient des mœurs légères, s'il faut en croire le Livre des vers (che-king 詩經) — (Kiang-yu piao, 上, p. 8). — (p. Fa., vol. 12, p. 5).

ce qui suit. En 697, à la 5e lune, le prince de Tcheng. nommé T'ou 突, usurpateur et débauché, avait dû s'enfuir au pays de Ts'ai. En automne, avec l'aide des habitants de Li 櫟 (1), il avait tué le mandarin de cette ville, et s'y était établi. En 680, il avait réuni une armée, et était rentré de force dans la capitale de Tcheng. Wen-wang, qui cherchait toutes les occasions favorables pour attaquer les chinois, ne manqua pas celle-là; il se plaignit de ce que le comte fugitif l'avait averti trop tard de son retour, et envoya une armée contre lui; la capitale fut prise. mais la principauté ne fut pas encore annexée.

Les autres détails sur ces troubles de Tcheng appartiennent à l'histoire particulière de ce pays. Mais le lecteur voit comment le prince de Tch'ou se vengeait de l'empereur; il lui enlevait ses vassaux, les uns après les autres, pour le forcer à reconnaître enfin son titre de roi.

En 666, Tsouo-k'ieou-ming (vol. 6, p. 9) parle des guerres survenues entre le royaume de Tch'ou et la principauté de K'iuen 權 (2); voici ce qu'il en raconte. Précédemment, le roi de Tch'ou, Ou-wang 武 王, avait attaqué et vaincu ce petit état. Il y avait placé comme gouverneur le grand-officier (ta fou 大 夫) Teou-min 鬥 緡, de la famille princière même. Celui-ci, avec les habitants, s'était mis en révolte ouverte. Ou-wang était venu mettre le siége devant la ville, en avait tué le gouverneur infidèle, et transporté les habitants rebelles dans le pays de No-tch'ou 那 處 (3). Pour les contenir dans le devoir, il avait mis à leur tête un autre grand-officier (ta-fou) nommé Yen-ngao 閻 敖; mais la tranquillité ne dura pas longtemps. Au début de son règne, Wen-wang, unissant ses troupes à celles de Pa 巴, avait attaqué la principauté de Chen 申, comme nous l'avons raconté en 688. Après la victoire, l'armée de Pa 巴 eut regret d'avoir servi les intérêts du royaume de Tch'ou, dont elle considérait avec terreur et jalousie les agrandissements successifs, Elle fit donc volte-face, prit No-tch'ou, et se mit en marche contre la capitale de Tch'ou. Le gouverneur Yen-ngao avait passé la rivière Yong 涌 (4) et s'était enfui. Wen-wang parvint à le saisir et le mit à

---

(1) Li = C'est Yu-tcheou 禹 州, dans la préfecture de K'ai-fong fou. (p. Fa., vol. 12, p. 5).

(2) K'iuen = La capitale se trouvait au sud-est de Tang-yang 當 陽, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆 州 府 [Hou-pé]. (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20). Ses princes descendaient de l'ancienne famille impériale Chang 商, comme les princes de Song 宋. (g. Fa., (vol. 77, pp. 13. 16. vol. 1, p. 18).

(3) No-tch'ou = Au sud-est de King-men tcheou 荆 門 州, sur la rive droite du fleuve Han 漢. (Edition impér., vol. 9, p. 12).

(4) La rivière Yong-choei 涌 水 est au sud-est de Kien-li hien 監 利 縣, à 310 li à l'est de King-tcheou fou, [Hou-pé]; c'est une branche de la rivière Hia-choei (夏 水). (p. Fa., vol. 21, p. 22).

mort. Sa famille tout entière, voulant le venger, fit cause commune avec les troupes de Pa, qui entrèrent en campagne contre le royaume de Tch'ou, en hiver, à la fin de cette année 676.

En 675, au printemps, Wen-wang conduisit son armée à leur rencontre; mais il fut honteusement battu à Tsin 津 (1). Déconcerté par cet échec humiliant, il retournait à sa capitale, quand Yu-k'iuen 鬻拳 le gardien en chef lui en refusa l'entrée; ce fidèle serviteur ne voulait revoir son prince que chargé de lauriers. Wen-wang fut donc obligé de retourner au combat; il s'attaqua tout d'abord à la principauté de Hoang 黃 (2), et la vainquit à Tsouo-ling 踖陵 (3); mais il n'eut pas le temps de prendre sa revanche contre l'armée de Pa; il tomba malade en chemin, dans la ville de Tsieou 湫 (4), et mourut. C'était à la 6[e] lune, le jour nommé K'ang-chen 庚申. Son fidèle Yu-k'iuen l'enterra à Si-che 夕室 (5); puis il se suicida. On l'inhuma Tié-hoang 絰皇, c'est-à-dire devant le tombeau de Wen-wang, pour qu'il fût encore après sa mort le gardien de son roi. La principauté de Hoang ne fut pas annexée; elle se soumit, ainsi que les gens de No-tch'ou, anciens habitants de K'iuen.

Ce Yu-k'iuen 鬻拳 ne craignait pas d'admonester son prince; sa franchise allait même parfois au-delà des bornes; un jour, voyant que Wen-wang résistait à ses remontrances, il saisit une épée et s'élança sur lui; le prince lui accorda enfin ce qu'il désirait. Revenu de son emportement, Yu-k'iuen s'écria; qu'ai-je fait! je me suis servi de cette épée pour effrayer mon seigneur; c'est un crime! aussitôt il se coupa les pieds. Devenu ainsi incapable d'aucun autre office, il fut établi gardien en chef du palais. Comme nous l'avons déjà vu dans l'histoire du royaume de Ou 吳, page 41, c'était alors une coutume dans le pays, de prendre peur portiers des hommes perclus des pieds, pour qu'ils ne pussent pas abandonner leur poste. Quant à notre Yu-k'iuen, on ne l'appelait guère que T'ai-pé 太伯, qu'on pourrait traduire par «le bon vieux;» et tout le monde l'estimait comme un sage de

(1) Tsin = Etait à 3 li à l'ouest de Tche-kiang hien 枝江縣, dans la même préfecture de Kiang-tcheou fou. (p. Fa., vol. 21, p. 23) — (g. Fa., vol. 78, p. 24).

(2) Hoang = C'est Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. Ses princes étaient de la famille Yng 嬴, comme les rois de Tch'ou eux-mêmes. (p. Fa., vol. 12, p. 66). Koang-tcheon était dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]; depuis la dynastie actuelle, c'est une préfecture de second rang indépendante, un tcheou 州, non un fou 府.

L'ancienne capitale était à 12 li à l'ouest de la ville actuelle de Koang-tcheou.

(3) Tsouo-ling = était au sud-ouest de Koang-tcheou 光州, dont nous venons de parler. (Edition impér., vol. 9, p. 12).

(4) Tsieou = était au sud-est de Jo-tch'eng 鄀城, antique ville qui se trouvait à 90 li sud-est de Y-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 28). — (g. Fa., vol. 79, p. 15).

(5) Si-che = On en ignore l'emplacement.

temps antiques. Avant de mourir, il avait demandé que ses descendants fussent toujours portiers du palais. Wen-wang était capable de comprendre et d'apprécier les services de cet homme loyal jusqu'à l'excès. L'historien fait observer que c'est à la louange de l'un et l'autre, et pour l'édification du lecteur qu'il a raconté ces détails.

Avant de passer au successeur de Wen-wang, il faut noter que la chronologie est ici un peu embrouillée. Le recueil Tong-kien Kang-mou, vol. 14, p. 2, dit que ce prince est mort pendant l'été de l'année 675; Tsouo-k'ieou-ming, vol. 6, p. 10, donne cette même année 675; le recueil Li-tai t'ong-ki-piao 歷代統紀表, vol. 1, p. 41, indique l'année 677. Il y a donc un écart de deux ans. De plus, ce dernier recueil ne donne que trois années de règne à Tou-ngao 堵敖, fils de Wen-wang; tandis que Se-ma-ts'ien lui en attribue cinq. Par ailleurs, tous les historiens placent la mort de Tou-ngao en 672; ainsi le doute repose seulement sur ces deux points, à savoir: la date exacte de la mort de Wen-wang, et par conséquent le nombre exact des années du règne de son fils. Je ne sais s'il y a quelque part des documents capables d'éclaircir la question. Nous avons suivi préférablement la chronologie du recueil Tong-kien kang-mou.

TOU-NGAO (675-672) (1)

堵敖

Après la mort de Wen-wang, son fils Tou-ngao lui succéda; mais il eut à peine le temps de prendre possession du trône. Se-ma-ts'ien lui donne le nom posthume de Tchoang-ngao 莊敖; d'après lui, ce prince redoutait son frère Hiong-hoei 熊惲, et voulait l'assassiner; celui-ci s'enfuit au pays de Soei 隨, où il fut bien reçu. On lui donna une armée, à la tête de laquelle il revint, s'empara de la capitale de Tch'ou, tua son frère, et prit son trône. (Tong-k'ien kang-mou, vol. 14, p. 5). (Se-ma-ts'ien, chap, 40, p. 5).

(1) Son nom de prince était Hiong-kien 熊艱.

TCH'ENG-WANG (672-636) (1)

成 王

Après le meurtre dont nous venons de parler, le nouveau roi comprit qu'il fallait avant tout en atténuer la fâcheuse impression produite parmi le peuple; en homme habile, son premier soin fut de regagner les cœurs de tout le monde: il montra une grande bienveillance; distribua force cadeaux, force faveurs; renouvela les traités de paix et d'amitié avec les autres vassaux; envoya même une ambassade à l'empereur, pour lui offrir ses hommages avec de magnifiques présents. Celui-ci en fut d'autant plus flatté que depuis plusieurs générations les princes de Tch'ou l'avaient parfaitement dédaigné, pour ne rien dire de plus; il considéra les avances de Tch'eng-wang comme une réparation d'honneur; il passa l'éponge sur les anciens méfaits, comme sur le meurtre et l'usurpation; il voulut même donner au nouveau prince une marque spéciale de bienveillance; il lui envoya une partie des viandes offertes en sacrifice aux Esprits; il y joignit le billet amical suivant : Soumettez et tenez en respect toutes les tribus sauvages de vos pays méridionaux, afin que les barbares Y-yué 夷越 ne créent pas de troubles, ne fassent pas d'invasion sur les contrées chinoises.

A cette époque, le pays de Tch'ou avait déjà une étendue de mille li en carré. il songeait cependant à s'agrandir encore, aux dépens de ses voisins plus faibles. Le roi chercha d'abord à nouer des relations amicales avec les états puissants les plus éloignés, afin de les empêcher de former une coalition quand il entreprendrait de nouvelles conquêtes.

C'est ainsi qu'en 671 il envoya une légation saluer le duc de Lou 魯 (2), et lui demander son amitié. C'est pour la première fois que Confucius mentionne un tel acte de politesse à l'égard de son maître, ce modèle des princes ; et dans toute sa chronique il ne relate que trois faits de ce genre ; ce qui prouve que les rois

---

(1) Le recueil Che-ki 史記, chap. 40, p. 6, donne la signification de ce nom posthume Tch'eng; c'est-à-dire : prince «qui donne à son peuple la paix et une bonne administration»; nous dirions en deux mots : prince accompli. 安民立政曰成.

(2) Les princes de Lou n'avaient, en droit, que le titre de marquis; mais l'un d'eux ayant été honoré du titre de duc, ses successeurs s'arrogèrent la même appellation, quand ils n'allaient pas jusqu'à prendre celle de rois.

Donc, dans cette histoire et les autres, nous leur donnerons indifféremment l'un de ces titres.

de Tch'ou ne tenaient guère à l'affection de ces lettrés aux fines manières; et que l'intérêt seul était le mobile de ces relations.

Du reste, Confucius, tout en relatant l'ambassade, laisse apercevoir le dédain du lettré envers ces sauvages: «des gens de Tch'ou viennent nous saluer»; voilà comme il s'exprime; il ne dit pas «le prince, ou le vicomte», comme le veut la coutume dans les rapports officiels.

Les commentaires, voulant expliquer cette expression, disent que sans doute les gens de l'ambassade ont dû se conduire avec gaucherie, étant peu au fait de ces rites solennels des réceptions chinoises. C'est possible; mais il n'est pas nécessaire de chercher si loin une telle explication; le mépris envers les étrangers suffit bien; après de longs siècles, nous le voyons de nos jours aussi vif qu'autrefois; les ministres, les ambassadeurs se rendant à Pékin ne sont-ils pas toujours censés apporter le «tribut» au «fils du ciel», même quand ils viennent lui imposer un traité de paix ou de commerce!

Il est assez curieux d'observer comment le fier et méticuleux Confucius gradue peu à peu ses appellations à l'égard de ces sauvages dont il est obligé de parler: c'est d'abord simplement «King 荆,» le pays barbare; puis «les gens de King;» puis «Tch'ou;» puis «les gens de Tch'ou;» «le vicomte de Tch'ou;» il a grand soin d'écarter le nom de «roi» que s'attribue ce sauvage, malgré le refus obstiné de l'empereur; ce serait une impiété! Les historiens suivent l'exemple de ce docteur et maître universel.

En 666, les historiens parlent de nouveau des guerres de Tch'ou; jusque-là, Tch'eng-wang s'est tenu tranquille. En homme intelligent, il s'est appliqué à consolider son autorité; il a gagné son peuple, l'a rendu riche et puissant, capable d'entreprendre de grandes choses.

«En automne, les gens de King font la guerre au pays de Tcheng 鄭; le duc de Lou avec les princes de Ts'i 齊 et de Song 宋 lui portent secours.» Telle sont les paroles de Confucius. Tsouo-k'ieou-ming nous donne les détails suivants (1):

Tse-yuen 子元, premier-ministre de Tch'ou, et frère du roi Wen-wang, cherchait à séduire la reine douairière, la fameuse Si-Koei 息嬀 dont nous avons parlé. Dans ce but, il s'était bâti un palais tout à côté de celui de la princesse; là il faisait exécuter de la musique et des jeux; la reine, ayant entendu tout ce tapage, se mit à pleurer en disant: le roi défunt employait ces pantomimes et ces chants pour s'exciter à la guerre; maintenant le premier-ministre s'en sert pour tourmenter une veuve désolée; la différence n'est-elle pas bien grande entre les deux frères!

---

(1) Tsouo-tchoan 左傳, vol. 7, p. 8.

Un des officiers de la reine rapporta ces paroles au premier-ministre; celui-ci répondit: voilà bien cette femme! elle ne pense qu'à se venger de son ennemi! Moi, je ne songeais pas à sa haine! Aussitôt, pour gagner le cœur de la «chaste veuve», il équipa une armée de six cents chariots, c'est-à-dire quarante-cinq mille hommes, et se mit en campagne contre la principauté de Tcheng 鄭; celle-ci ne s'y attendait point; aussi le premier-ministre parvint-il, sans résistance, jusqu'au passage Kié-tié 桔柣 (1), qui commandait la porte méridionale de la capitale; lui-même était à l'avant-garde, avec les généraux Teou-yu-kiang 鬥御疆, Teou-ou 鬥梧 et Keng-tse-pou-pi 耿子不比, ayant chacun un grand étendard de diverses couleurs (2). Les généraux Teou-pan 鬥班, Wang-suen-yeou 王孫游 et Wang-suen-hi 王孫喜 étaient à l'arrière-garde; tous les chariots pénétrèrent dans le faubourg, par la porte appelée Choen-men 純門, et parvinrent au pied de la forteresse. Le premier-ministre croyait y entrer sans coup férir; mais le pont-levis ne s'abaissa point devant lui. Il fallait donc préparer un assaut en règle. Les habitants semblaient d'ailleurs très calmes sur leurs remparts; quelques-uns même vinrent converser en langage de Tch'ou (3). Le premier-ministre fut très impressionné par cette apparence de tranquillité; il tint conseil avec ses collègues: les gens de Tcheng, leur dit-il, sont prêts à la résistance, et nous ne sommes pas prêts pour l'attaque. Son hésitation lui fit perdre un temps précieux; il apprit bientôt que les armées de Ts'i 齊 et de Song 宋 arrivaient en toute hâte, et n'étaient plus guère loin; craignant d'être cerné par elles, il donna l'ordre de la retraite, et déguerpit pendant la nuit. Cependant, les gens de Tcheng n'étaient pas si rassurés qu'ils le paraissaient; ils étaient même sur le point de s'enfuir à Tong-K'ieou 桐丘 (4), quand un de leurs espions les en dissuada: j'ai vu des corbeaux sur les tentes, leur dit-il; ainsi, certainement, les troupes de Tch'ou se sont retirées. De fait, le premier-ministre avait repris le chemin de sa capitale.

---

(1) Un chariot de guerre était monté par trois hommes, et entouré de 72 fantassins. (Tou-ling, vol. 13, p. 2). Les noms des portes de cette capitale se trouvent dans la grande géographie, vol. 47, p. 31.

(2) Le nom de ces étendards était Pei 旆; la bordure était ornée de festons en forme de queues d'hirondelle. (Couvreur, page 605).

(3) Quelle était la langue de Tch'ou? Il nous en reste quelques noms propres dans les chroniques Tsouo-tchoan; nous aurons occasion de les mentionner au cours de ce travail; ils sonnent d'une manière curieuse, et n'ont rien de commun avec les noms chinois.

(4) Tong-k'ieou=était à 20 li à l'ouest de Fou-keou hien 扶溝縣, qui est à 120 li nord-ouest de la préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57)—(g. Fa., vol. 47, p. 43)—(Histoire du Ho-nan 河南通志 vol. 21, p. 9).

En 664, l'historien finit son récit de la manière suivante. Revenu de sa honteuse expédition, Tse-yuen s'établit dans le palais même de la reine douairière; c'était un grand scandale. Teou-lien 鬥廉, l'officier que nous connaissons déjà, lui fit des remontrances; pour récompense, il fut mis aux fers; mais en automne de cette même année, Teou-pan 鬥班, parent du prisonnier, assassina Tse-yuen qui subit ainsi la peine de son inconduite.

Son successeur fut Tse-wen 子文, fameux parmi les ministres de Tch'ou. Il était de la grande famille Teou 鬥, et s'appelait Neou-yu-t'ou 穀於菟; il sacrifia les intérêts de sa parenté au bien public du royaume, contrairement à ce que faisaient les gens de sa condition; il voulut ainsi payer d'exemple, afin d'exciter le dévouement des autres. Sous sa direction, et sous le gouvernement d'un prince tel que Tch'eng-wang, le pays de Tch'ou s'éleva à une grande puissance (1).

En 659, Confucius écrit: les gens de Tch'ou font la guerre à la principauté de Tcheng 鄭. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, c'est pour la première fois qu'il appelle ce pays du nom qui lui était donné depuis longtemps par tout le monde; il le fait bien à regret, sans doute; c'est pourtant une constatation du fait accompli; une preuve de l'importance acquise par ces sauvages, en dépit et aux dépens de ses voisins les fiers Chinois.

La raison de cette expédition, c'est que cette principauté s'était mise à la remorque du prince de Ts'i 齊, un des plus puissants parmi les vassaux. Que de fois nous aurons à raconter les rivalités de ce pays avec celui de Tch'ou! pour le moment, c'est un simple prélude; et déjà nous voyons un essai de coalition des états chinois contre ce sauvage envahisseur: les princes de Lou

---

(1) *Légende sur Tse-wen, et son nom* : En langage de Tch'ou, neou 穀 signifiait allaiter, Yu-t'ou 於菟 signifiait tigre; neou yu-t'ou voulait donc dire : allaité par un tigre; pourquoi ce nom, ou ce sobriquet? Voici l'explication :

Jo-ngao 若敖, prince de Tch'ou (791-764), marié à une princesse de Yun 邧 [Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], en avait eu un fils, appelé Teou-pé-pi 鬥伯比 (Voyez à l'année 706). Celui-ci, après la mort de son père, suivit sa mère au pays de Yun; là il eut de mauvaises relations avec une princesse de la cour; Tse-wen 子文 fut le fruit de cette union clandestine; mais la grand'mère ordonna de jeter ce bâtard dans les marécages de Yun-mong 雲夢 [l'endroit exact serait le village actuel Yu-t'ou-hiang 於菟鄉 à 50 li au sud de Yun-mong hien 雲夢縣, préfecture de Té-ngan fou]; une tigresse allaita l'enfant, au lieu de le dévorer; le fait fut constaté par le prince de Yun-lui-même, dans une de ses chasses; émue de ce prodige, la grand'mère envoya des hommes rapporter à la maison cet enfant mystérieux; elle permit aussi à Teou-pé-pi de prendre pour femme légitime la princesse qu'il avait séduite. A partir de Tse-wen, la famille Teou commença à donner des premiers-ministres au royaume de Tch'ou.

(p. Fa., vol. 21, p. 16).—(g. Fa., vol. 77, pp. 27 et 29).

魯, de Ts'i 齊, de Song 宋, de Tcheng 鄭, de Tsao 曹 et les délégués de Tchou 邾 tinrent une assemblée à Tch'eng 檉, dans le pays de Song (1); ils y firent une convention, s'engageant à lutter ensemble contre l'ennemi commun. Confucius n'en parle pas; les commentaires supposent qu'elle ne lui fut pas officiellement communiquée; c'est possible, mais ce qui suit est plus curieux; il omet un détail qui humiliait son orgueil.

En 658, en hiver, écrit-il, les gens de Tch'ou pénètrent dans la ville de Tcheng 鄭; il ne dit pas que le prince Tan 聃 fut fait prisonnier par le général Teou-tchang 鬥章; il ne devait cependant pas l'ignorer; c'est Tsouo-k'ieou-ming qui répare cette omission. Mais on ne voit pas que les amis du captif aient rien fait pour le tirer d'embarras.

En 657, les gens de Tch'ou reviennent à la charge contre la principauté de Tcheng, dit Confucius. Tsouo-k'ieou-ming ajoute que le comte Tan voulait faire un traité de soumission et de paix; mais le grand-officier K'ong-chou 孔叔 s'y opposa en disant: Le prince de Ts'i vient d'exercer envers nous un grand acte de miséricorde; oublier un bienfait reçu est indigne d'un homme d'honneur. Sur ce, les princes de Ts'i 齊 et de Song 宋, avec les délégués des petits états de Kiang 江 et de Hoang 黃 (2), eurent une réunion à Yang-keou 陽穀 (3), ville de Ts'i; elle fut toute pacifique, sans grand appareil guerrier, sans grande solennité; on y rechercha les moyens d'arrêter les progrès de Tch'ou, dont la puissance effrayait déjà tous les voisins.

En 656, à la 1ère lune, les princes de Lou 魯, de Ts'i 齊, de Song 宋, de Tch'en 陳, de Wei 衛, de Tcheng 鄭, de Hiu 許 et de Tsao 曹 tenaient une assemblée, à la suite de laquelle ils envahirent l'état de Ts'ai 蔡 allié de Tch'ou. Les habitants s'étant dispersés, les troupes coalisées se dirigèrent vers le royaume de Tch'ou. Tch'eng-wang députa un grand-officier vers le chef de l'expédition, le fameux Ts'i-hoan-kong 齊桓公 (694-642). L'envoyé parla en ces termes: «Votre Majesté réside le long de la mer septentrionale, tandis que mon chétif maître demeure au bord de la mer méridionale; nous sommes donc bien séparés, et n'avons aucune relation; comme les chevaux et les bœufs vont

---

(1) Lo 犖 ou Tch'eng 檉 = Cette ville eut ces deux noms; elle était au nord-ouest de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55) — (g. Fa., vol. 47, p. 35).

(2) *Kiang*= Sa capitale se trouvait au sud-est de Tcheng-yang hien 正陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 50).

Koang= Sa capitale était à 12 li à l'ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. (Voyez à l'année 675).

(3) Yang-keou= était à 50 li au nord de Yang-keou hien 陽穀縣, dans la préfecture de Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 10). — (g. Fa., vol. 33, p. 21).

chacun leur chemin, selon le proverbe». Koan-tchong 管仲, le grand-ministre et fidèle coopérateur de Hoan-kong répondit par une fine chinoiserie: «Autrefois, dit-il, Chao-k'ang-kong 召康公 mandait à notre ancêtre Kiang-t'ai-kong 姜太公 (vers 1122): les cinq titulaires des dignités impériales (duc 公, marquis 侯, comte 伯, vicomte 子, baron 男) et les neuf chefs des provinces vous seront soumis, et seront gouvernés par vous; de cette manière, ils seront les appuis de la maison impériale Tcheou 周. C'est Chao-k'ang-kong qui accorda ainsi à nos ancêtres les territoires de l'est jusqu'à la mer, ceux de l'ouest jusqu'au fleuve jaune, ceux du sud jusqu'au défilé Mou-ling 穆陵 (1), ceux du nord jusqu'au fleuve Ou-ti 無棣 (2). Vos princes devaient offrir en tribut les paquets d'herbes sèches nécessaires pour les sacrifices; ils ne l'ont pas fait; ainsi l'empereur ne pouvait clarifier le vin des offrandes (Couvreur, p. 52). Voilà un premier grief dont nous sommes venus demander raison. De plus, l'empereur Tchao-wang 昭王 (1052-1001) étant allé inspecter les pays méridionaux, n'en est plus revenu; moi, homme de nulle valeur, j'ose vous demander ce qu'il est devenu? voilà notre second grief». L'envoyé de Tch'ou ne se déconcerta point; il répondit respectueusement: «Que nous n'ayons pas apporté le tribut imposé, c'est bien la faute de notre prince; désormais nous le fournirons; si l'empereur Tchao-wang n'est pas revenu, informez-vous de cela auprès des riverains du fleuve Han 漢, où il a fait naufrage; car en ce temps ce pays ne nous appartenait pas.» (3)

L'envoyé de Tch'ou n'ayant pas reconnu cette accusation, les armées alliées s'avancèrent jusqu'à la montagne de Hing 陘 (4), dans le pays de Tch'ou; ayant occupé cette position importante, elles y établirent un camp retranché, afin de laisser à Tch'eng-wang le temps de réfléchir et de faire sa soumission. Celui-ci envoya le général Kiu-wan 屈完 comme ambassadeur, avec l'ordre d'examiner l'état des forces ennemies, et d'agir en conséquence.

---

(1) Mou-ling=est un fameux défilé, à 105 li sud-est de Lin-kiu hien 臨朐縣, dans la préfecture de Ts'ing-tcheou fou 青州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 26).

(2) Ou-ti=Ce fleuve coule à 57 li sud-ouest de Tsang-tcheou 滄州, 180 li au sud de la préfecture de T'ien-tsin fou 天津府 [Tche-li]. Cette dernière ville est connue du monde entier. (p. Fa. vol. 2, p. 36).

(3) Le recueil T'ong-kien kang-mou 通鑑綱目, vol. 9, p. 4. donne les détails sur la mort de cet empereur. Après 400 ans, demander raison de ce naufrage! On a ici un exemple de la manière chinoise; avant de parler des choses sérieuses pour lesquelles on est venu, on discute sur des futilités; c'est une entrée en matière.

(4) Hing=Cette montagne, point stratégique très important, est à 30 li au sud de Sin-tcheng hien 新鄭縣, 220 li au sud-ouest de la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 5)—(g. Fa., vol. 47, p. 32).

A cet acte de politesse, Hoan-kong répondit par une mesure de courtoisie; il recula son camp jusqu'à Chao-ling 召陵 (1); c'était alors une des lois de la guerre: quand l'ennemi montrait de la bonne volonté à se soumettre, l'envahisseur reculait à 90 li, ce que l'on évaluait à trois journées de marche pour toute une armée. Hoan-kong fit alors ranger ses troupes comme pour une grande revue; prit l'ambassadeur sur son char, et s'en alla avec lui faire l'inspection. Ce n'est pas pour mon propre avantage, lui dit-il, que j'ai amené cette armée, mais pour assurer les anciennes relations amicales entre les divers princes; voulez-vous faire avec moi un traité de paix et d'amitié? — K'iu-wan répondit humblement: Votre Majesté fait un grand honneur et accorde un insigne bienfait à mon chétif maître, en daignant accepter son amitié; c'est son plus ardent désir! — Voyez quelle belle armée! ajouta Hoan-kong, qui donc pourrait lui résister en bataille rangée? quelle ville, fût-elle la mieux fortifiée, pourrait soutenir ses assauts? — L'ambassadeur répondit en lettré philosophe: Si votre Majesté gouverne les divers princes d'après les lois de la vertu, il n'y en aura en effet aucun qui ne se soumette; si vous comptez uniquement sur la force de vos armes et de vos cuirasses, notre pays de Tch'ou aura la montagne de Fang-tch'eng 方城 (2) pour rempart, et le fleuve Han 漢 pour fossé; ainsi il sera invincible, même contre une armée plus nombreuse que la vôtre!

Malgré ses grandes paroles, K'iu-wan, ayant considéré les troupes ennemies, consentit à faire un traité de paix, au nom de son maître.

En 655, Confucius écrit dans sa chronique: Les gens de Tch'ou s'annexent le pays de Hien 弦 (3); le prince s'enfuit à la cour de Hoang. Quelques mots d'explication nous sont fournis par Tsouo-k'ieou-ming: Ce prince, dit-il, était l'allié des pays de Kiang 江, de Hoang 黃 (4), de Tao 道 (5), et de

(1) Chao-ling = était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 sa préfecture [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57). — (g. Fa., vol. 47, p. 47).

(2) Fang-tch'eng = Nous avons déjà dit que cette montagne, avec sa forteresse si fameuse, était à 40 li au nord-est de Yu-tcheou 裕州 qui est à 120 li au nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

(3) Hien — Sa capitale était à Koang-chan hien 光山縣, 45 li au sud-ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]; ses princes étaient de la famille Koei 隗; ils avaient le titre de Vicomte (tse 子) (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 17). — (p. Fa., vol. 12, p. 67). — (g. Fa., vol. 1, p. 16 — vol. 50, p. 40). Le pays fut annexé, mais la famille régnante ne fut pas anéantie; car en 511 on l'y retrouve encore.

(4) Kiang et Hoang = Voyez l'identification un peu plus haut.

(5) Tao = Sa capitale était à l'est de Tcheng-yang hien 正陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]; tout près de la frontière de Si-hien 息縣, dont la préfecture est Koang-tcheou (ci-dessus). La principauté de Kiang était au sud-est de la même ville de Tcheng-yang hien. (p. Fa., vol. 12, p. 50). (Kiang-yu piao, 上, p. 17).

Pé 栢 (1), grâce à des mariages mutuels. Il comptait donc sur leur amitié et leur secours lui paraissait d'autant plus assuré qu'eux-mêmes venaient de conclure un traité avec Hoan-kong 桓 公, le puissant roi de Ts'i 齊. Fort de cet appui, il avait refusé obéissance à Tch'eng-wang. Il n'avait même fait aucun préparatif de défense; c'est pourquoi il succomba dès la première attaque de Tch'ou. C'était le premier état chinois anéanti par un sauvage; les traités de paix n'avaient déjà pas grande valeur; il fallait être fort soi-même, si l'on voulait garder son indépendance. Telles sont les mélancoliques remarques du commentateur.

En 654, en automne, les gens de Tch'ou assiégent la capitale de Hiu 許. Ainsi parle Confucius. Le commentaire nous est donné par Tsouo-k'ieou ming (Tsouo-tchoan, vol. 9, p. 15): Les princes de Lou 魯, de Ts'i 齊, de Song 宋, de Tch'en 陳, de Wei 衛 et de Ts'ao 曹 avaient réuni leurs troupes et attaqué le prince de Tcheng 鄭, allié et ami de Tch'ou. Pour les détourner de cette entreprise, Tch'eng-wang conduisit une armée assiéger la capitale de Hiu, sachant bien que les coalisés s'empresseraient d'aller à son secours; c'est en effet ce qui arriva. Tch'eng-wang, content d'avoir délivré son ami, retira ses troupes; mais elles stationnèrent auprès de Ou-tch'eng 武 城 (2), prêtes à recommencer les hostilités.

En hiver, Mou-heou 穆 侯, prince de Ts'ai 蔡 (674-645), conduisit le baron de Hiu, nommé Hi-kong 僖 公 (655-622), auprès de Tch'eng-wang encore à la tête de son armée à Ou-tch'eng. Le baron se présenta dans la plus humble posture; il avait les mains liées derrière le dos; il avait un jade à la bouche, pour l'offrir au roi de Tch'ou; ses officiers étaient vêtus en deuil; ils amenaient le cercueil où il devait être déposé. Tch'eng-wang ne comprit pas d'abord ce que signifiait cet attirail essentiellement chinois; il en demanda l'explication à Fong-pé 逢 伯, l'un de ses grands-officiers; celui-ci lui répondit: Quand autrefois Tcheou-ou-wang 周 武 王 eut abattu la dynastie Yng 殷, Wei-tse 微 子, prince de la maison vaincue, se présenta devant lui de la même manière; Ou-wang en personne délia les liens, reçut le jade, fit enlever les habits de deuil, brûler le cercueil, traita amicalement Wei-tse, et lui ordonna de continuer à exercer la charge qu'il avait eue jusque-là. Sur ce, Tch'eng-wang en fit autant.

En 653, Confucius dit que le prince de Tcheng 鄭 mit à mort le fameux Chen-heou 申 侯. Cet homme avait été en relation intime avec Wen-wang 文 王, roi de Tch'ou; c'est un fait connu

---

(1) Pé=était au sud-ouest de Si-p'ing hien 西 平 縣, 130 li nord-ouest de Jou-ning fou [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 51).

(2) Ou-tch'eng = était au nord de Nan-yang fou [Ho-nan]. Il y a bon nombre de villes appelées Ou-tch'eng; il faut donc se défier, pour ne pas faire confusion. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

de tous les lettrés, il est souvent relaté dans leurs livres; il se rattache à notre histoire; nous avons donc intérêt à connaître ce qu'on en dit.

Ce Chen-heou était neveu du prince de Chen 申 (1), et était en grande faveur auprès de Wen-wang; celui-ci, sur le point de mourir, lui fit cadeau d'un beau jade, et lui dit de s'en aller au plus tôt dans un autre pays: Je vous connais, ajouta-t-il, vous ne soupirez qu'après l'argent, et n'êtes jamais rassasié; vous m'en demandiez, vous m'en preniez; je ne m'en suis pas montré irrité; mais mon successeur vous en demandera raison; vous ne pourrez éviter un rigoureux châtiment; dès que je serai mort, fuyez au plus vite; n'allez pas dans une petite principauté; vous n'y pourriez pas tenir; là, tout est vu et connu; les lois y sont plus strictes.

Chen-heou suivit ce conseil; aussitôt après l'enterrement de Wen-wang, il se rendit à la cour de Tcheng 鄭; il y eut bientôt gagné les bonnes grâces du prince Li-kong 厲 公; il sut même être si agréable à Ts'i-hoan-kong 齊 桓 公 que celui-ci lui confia la ville de Hou-lao 虎 牢 (2) qui était alors d'une importance capitale. Cette bonne fortune excita la jalousie d'un habitant de Tch'en 陳, nommé Yuen-tao-tou 轅 濤 塗; celui-ci voulut se venger des perfidies de Chen-heou. Pour le perdre, il lui conseilla de fortifier encore et d'embellir sa ville de Hou-lao; quand ce fut fait, il alla trouver Li-kong, lui souffla à l'oreille que Chen-heou méditait une révolte. Ces calomnies finirent par faire impression sur l'esprit de Li-kong, qui fit massacrer Chen-heou.

Confucius dit simplement: En hiver, 649, les gens de Tch'ou font la guerre à la principauté de Hoang 黃 (3). Tsouo-k'ieou-ming en donne la raison bien simple (Tsouo-tchoan, vol. 10, p. 7): on avait refusé le tribut. Le prince de Hoang se fiait à la pro-

(1) Chen = nous en avons déjà parlé, alors qu'elle fut détruite par Wen-wang. Elle était à 20 li au nord de Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(2) Hou-lao = était célèbre depuis les temps anciens par son défilé situé à 2 li à l'ouest de Fan-choei hien 汜 水 縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan]. Ce défilé fut encore appelé Tch'eng-kao-koan 成 皋 關 ou Hiao-koan 崤 關, (p. Fa., vol. 11, p. 7—vol. 12, p.10)—(g. Fa., vol. 47, p. 62).

Hou-lao était dans le pays de Tcheng; mais celui-ci était alors vassal du royaume de Ts'i; à titre de suzerain, Hoan-kong confia cette ville à Chen-heou, du consentement du prince de Tcheng.

En 656, Chen-heou avait sauvé le roi de Ts'i et son armée; voilà pourquoi celui-ci le récompensa, en lui donnant le fief de Hou-lao. (Histoire de Ts'i, année 656).

Les états de Tch'en 陳 et de Tcheng 鄭 étant alors intimement liés d'amitié, le fourbe Yuen-tao-tou était à Hou-lao.

(3) Hoang = sa capitale était à 12 li à l'ouest de Koang-tcheou 光 州 [Ho-nan]. (Voyez à l'année 657).

tection de Ts'i-hoan-kong, le chef officiel des vassaux; c'est pourquoi il faisait le fier à l'égard de Tch'ou; mais Tch'eng-wang se sentait fort et comptait aussi sur la désunion des différents états chinois; il en profitait pour exiger de ses petits voisins le tribut et les hommages dûs en principe au seul empereur; si l'un d'eux s'y refusait, il le ramenait à l'ordre à la tête d'une armée. Hoan-kong était bien le chef des vassaux; il était soucieux de maintenir et même d'accroître son autorité sur eux; mais il était bien loin de Tch'ou; il avait trop d'affaires à traiter; il ne pouvait à chaque moment parcourir de si longues distances pour aller régler des difficultés secondaires; de plus, il ne tenait pas à courir les chances d'une guerre avec le pays de Tch'ou sans y être forcé; un échec eût été mortel pour son autorité; il laissa donc le prince de Hoang se tirer d'embarras.

Différents auteurs blâment Hoan-kong de cette conduite: ils prétendent même que ce petit mot de Confucius était un reproche à son adresse. Mais si Hoan-kong avait la bonne volonté de secourir son protégé, il devait aussi tenir compte des circonstances. D'ailleurs, nous verrons cela plus au clair dans l'histoire du royaume de Ts'i 齊. Nous avons déjà dit que les petits états comptaient trop sur le secours d'autrui, au lieu de se tenir prêts à toute éventualité; leurs princes étaient, pour la plupart, des tyranneaux menant joyeuse vie, faisant la cour à tel état puissant, puis à tel autre, selon le vent de la fortune. C'est ainsi que ces nombreuses principautés, instituées par la dynastie Tcheou 周, furent anéanties les unes après les autres par des voisins influents. Déjà à cette époque, la politique était une science qui examinait les circonstances, non une vertu qui modère les appétits.

Tsouo-k'ieou-ming observe que tous ces roitelets, groupés autour de Ts'i, unis entre eux par des mariages et des traités d'amitié, croyaient former une puissance inattaquable. Pour venir chez nous, disaient-ils, le prince de Tch'ou devrait franchir une distance de neuf cents li; comment oserait-il nous chercher chicane! Tch'eng-wang le leur fit bien voir; en été, il anéantissait la principauté de Hoang. Confucius relate la guerre; il en omet la conclusion qui humilie son orgueil; mais voici encore plus fort, dans le même genre.

En 645, au printemps, dit-il, les gens de Tch'ou attaquent la principauté de Siu 徐 (1). Tch'eng-wang ne perdait pas son temps; tous les petits états situés dans le Hou-koang 湖廣 actuel étaient déjà annexés; maintenant il franchissait les montagnes qui formaient sa frontière naturelle à l'est; il s'avançait

(1) Siu = Sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei]. Ses princes étaient de la famille Yng 嬴, comme les rois de Ts'ing 秦, et descendaient du fameux Pé-i 伯益; ils avaient le titre de Vicomte (tse 子). (Tou-ling, vol. 10, p. 12). —(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 18). (p. Fa., vol. 6, p. 39) — (g. Fa., vol. 21, p. 37).

jusque dans la province actuelle du Ngan-hoei 安徽, sous les yeux mêmes du fameux Hoan-kong; c'était vraiment un coup d'audace; et il eut un plein succès! On aurait pu croire que les deux rivaux allaient se mesurer dans une lutte à mort; il n'en fut rien, comme nous allons le voir.

Cette principauté avait été florissante autrefois; elle avait même ambitionné le titre de royaume. Le commentaire fait observer qu'elle fut la première à tenter cette usurpation; le roi de Tch'ou ne fit que suivre son exemple. Fort de son amitié avec Hoan-kong, le Vicomte de Siu avait attaqué et conquis la principauté de Chou 舒 (1), amie et protégée de Tch'ou; c'est pour cela que Tch'eng-wang venait lui demander raison.

Effrayés de son audace, les états chinois firent ce que font les peureux; ils se réunirent en assemblée à Meou-k'ieou 牡丘 (2); là se trouvèrent les princes de Ts'i 齊, de Lou 魯, de Song 宋, de Tch'en 陳, de Wei 衛, de Tcheng 鄭, de Hiu 許 et de Ts'ao 曹; ils y renouvelèrent la convention faite à K'oei-k'ieou 葵丘 (3), en 651; comme conclusion, ils résolurent d'aller au secours de Siu. Mong-mou-pé 孟穆伯, grand-officier de Lou, conduisit aussitôt une armée, à laquelle se joignirent les troupes auxiliaires; mais les princes ne crurent pas prudent de se mettre eux-mêmes en campagne; ils restèrent tranquillement à festoyer à K'oang 匡 (4), attendant les nouvelles de l'expédition. De son côté, Hoan-kong envoya une armée, renforcée des troupes de Ts'ao, attaquer le petit état de Li 厲 (5); on avait peur d'engager une action décisive avec Tch'eng-wang; on préférait l'obliger à scinder son armée; mais celui-ci comprit le stratagème, et se garda bien de tomber dans le piége qui lui était tendu; il persista à faire le siége de Siu. La discorde et la guerre entre les deux états de Song et de Ts'ao fut encore pour lui une chance de succès; les autres fédérés, ne sachant que faire, se rejetant mutuellement la faute, demeurèrent dans une lâche inaction; ce fut la perte de Siu. En hiver, l'armée de ce prince fut

---

(1) Chou = C'est maintenant Chou-tch'eng hien 舒城縣, à 120 li sud-ouest de Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 16)—(Kiang-yu piao., vol. 上, p. 19).

(2) Meou-k'ieou = était à 70 li nord-est de Tong-tch'ang fou 東昌府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol, 10, p. 21)—(g. F., vol. 34, p. 3).

(3) K'oei-k'ieou—était un peu à l'est de K'ao-tch'eng hien 考城縣, dans la préfecture de Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 22). Il y a encore un kiosque de ce nom.

(4) K'oang—était à 15 li sud-ouest de Tchang-yuen hien 長垣縣, dans la préfecture de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li]. (p. F., vol. 2, p. 55).

(5) Li = Nous en avons déjà parlé plus haut. Ce nom était d'abord celui de la montagne au pied de laquelle se trouvait la ville appelée Li-hiang 厲鄉. (Voyez à l'année 706)—(p. Fa., vol. 21, p. 18).—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20).

complètement battue à Leou-lin 婁林 (1); et lui-même fit sa soumission entre les mains de Tch'eng-wang, dont il devint feudataire.

C'était un magnifique triomphe pour le roi de Tch'ou; les états chinois y avaient fait triste figure, malgré leur brillante fédération: nous comprenons pourquoi le fier Confucius ne voulut pas enregistrer ce honteux échec.

Quant à la principauté de Siu, nous la verrons, dans la suite, être une vraie pomme de discorde entre les rois de Ts'i et de Tch'ou: viendra enfin le terrible roi de Ou 吳 qui s'en emparera, pour la perdre bientôt à son tour.

En 642, le Comte de Tcheng 鄭 commence à offrir ses hommages à Tch'eng-wang. Est-ce possible! N'est-il pas un des fédérés de la dernière campagne? L'explication de ce revirement est cependant bien simple. Le fameux Hoan-kong était mort le 8 de la dixième lune de l'année précédente; dans les derniers temps, comme nous venons de le constater, son action snr les vassaux avait subi une sensible diminution; quand il fut mort, ceux-ci, se trouvant sans chef, s'orientèrent chacun de son côté comme ils l'entendirent. Le prince de Tcheng se rallia au pays de Tch'ou. Tch'eng-wang fut grandement réjoui; comme gage d'amitié, il lui fit un magnifique présent de différents métaux; mais à peine eut-il fait ce cadeau qu'il le regretta; il craignait que le prince n'en usât pour se fabriquer des armes. Pour le rassurer, le prince en fit fondre trois énormes cloches (2).

En 641, Confucius mentionne qu'en hiver Tch'eng-wang eut l'insigne honneur de prendre rang parmi les princes chinois. Un sauvage admis enfin en si bonne compagnie! la chose est en effet assez curieuse! Tsouo-k'ieou-ming nous en donne l'explication suivante. Le prince de Tch'en 陳, nommé Mou-kong 穆公 (647-631), invita les autres vassaux à faire un traité de paix et d'amitié au pays de Ts'i 齊, pour perpétuer la mémoire des

(1) Leou-lin — était au nord-est de Ou-ho hien 五河縣, dans la préfecture de Se-tcheou fou 泗州府 [Ngan-hoei]. Il y a encore le kiosque appelé Leou-ting 婁亭. (Edition impér., vol. 13, p. 35).—(Tou-ling, vol. 10, p. 18).—(p. Fa., vol. 6 p. 43).—(g. Fa., vol. 21, p. 16).

(2) Les royaumes de Ou 吳 et de Yué 越 surtout, étaient avides du fer de Tch'ou, pour en fabriquer leurs épées.

Le recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol, 12, p. 24, a tout un article historique, pour prouver le zèle des princes chinois à prohiber l'usage du fer, parce qu'ils redoutaient les guerres et les révolutions. Nous avons vu Che-hoang ti 始皇帝, roi de Ts'in 秦, poser la même prohibition, pour ce même motif, ce qui n'empêcha pas la révolution d'éclater.

Le livre des Rites donne encore une autre raison; c'est que les malfaiteurs s'en seraient fait des armes. (Couvreur, vol. 1, p. 309).

Outre l'arc et l'épée, il y avait quatre sortes de lances: chou 殳, meou 矛, kouo 戈 et ki 戟. —(Ibid., p. 388).

bienfaits répandus par ie défunt Hoan-kong sur les états chinois. Ce pieux prétexte cachait le véritable motif; il s'agissait d'évincer Siang-kong 襄公 (650-636), prince de Song; celui-ci était habile, ambitieux; il avait une grande influence; il avait déjà tout un parti, formé par des états chinois plus ou moins affaiblis par des querelles intestines, ou gouvernés par des princes incapables; il se trouvait donc tout désigné pour prendre la succession de Hoan-kong. Le prince de Tch'en 陳 en était jaloux; pour écarter ce rival, il ne craignit pas d'appeler à cette assemblée de chinois le roi de Tch'ou, leur ennemi héréditaire. C'est ainsi que Tch'eng-wang se trouva à leur réunion, en compagnie des princes de Ts'ai 蔡 et de Tcheng 鄭. On y renouvela les conventions et les ordonnances édictées autrefois par Hoan-kong.

En 640, en hiver, dit Confucius, une armée de Tch'ou attaque la principauté de Soei 隨. Ce pays nous est déjà connu, c'était le plus puissant des états situés à l'est du fleuve Han 漢, Faisant cause commune avec ses petits voisins, il avait cru pouvoir reprendre sa liberté; mais Tse-wen 子文, le premier-ministre de Tch'eng-wang, se présenta avec une armée, le fit rentrer sous le joug, et lui imposa un nouveau traité de paix.

Là-dessus, l'historien fait des réflexions sur l'imprudence et l'imprévoyance des princes révoltés. Si avant de commencer, dit-il, on considère ses forces, la faute ne sera pas bien lourde; succès et revers dépendent de nous, non pas des autres. Le livre des Vers (Che-king 詩經) a cette sentence: «Comment ne voudrais-je pas marcher la nuit, et de grand matin? mais je crains la trop grande abondance de rosée!» (*).

En 639, Confucius relate qu'au printemps le prince de Song 宋 présida une réunion à Lou-chang 鹿上 (1), sur son territoire; les congressistes étaient peu nombreux; il n'y avait que Tch'eng-wang et le prince de Ts'i 齊. On voit tout d'abord que ce dernier avait effectivement perdu sa dignité de chef des vassaux. Tsouo-k'ieou-ming ajoute que le prince de Song demanda l'autorisation de grouper les divers états chinois sous sa propre tutelle; il pria même Tch'eng-wang de vouloir bien l'aider dans cette entreprise; celui-ci lui fit une réponse favorable; mais au fond, il se promit bien de l'empêcher d'arriver à ses fins ambitieuses.

Fort de cette approbation factice, le prince de Song (c'est-à-dire Siang-kong 襄公) ordonna aux différents vassaux de se

---

(*) (Zottoli, III, p. 15, ode 17e). — (Couvreur, p. 20, ode 6e).

(1) Lou-chang—était à l'ouest de T'ai-houo hien 太和縣, 90 li au nord-ouest de la préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 31). — (g. Fa., vol. 21, p. 59).

trouver en assemblée à Yu 盂 (1), sur son territoire, en automne. La réunion ne fut pas complète ; elle fut cependant brillante. Là furent présents Tch'eng-wang avec les princes de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡, de Tcheng 鄭, de Hiu 許 et de Ts'ao 曹. Le sage Tse-yu 子魚, de la famille même de Song, s'écria avec tristesse: C'est un malheur qu'un petit état comme le nôtre veuille se mettre à la tête des vassaux ! n'est-ce pas s'exposer à périr? Si notre pays s'en trouve seulement amoindri, ce sera encore une grande chance !

Ce Tse-yu raisonnait très juste ; les événements faillirent sur-le-champ réaliser ses craintes ; car, en plein congrès, Tch'eng-wang fit saisir Siang-kong, et il allait attaquer le pays de Song, si les autres congressistes ne s'étaient pas interposés. Confucius ne dit pas qui fit arrêter Siang-kong ; les commentaires prétendent qu'il était honteux de voir un sauvage porter la main sur un chinois ; d'autres pensent qu'il a voulu par là faire comprendre que toute l'assemblée fut complice, chacun étant bien aise de voir cet ambitieux humilié.

Le sage Tse-yu s'écria : Est-ce que déjà les malheurs fondent sur nous? Notre prince nourrit vraiment de trop hautes prétentions; comment pourrait-il réussir? Naturellement, le différend fut apaisé entre les deux princes ; ils finirent même par faire un traité de paix et d'amitié à Po 薄 (2); après quoi Siang-kong fut relâché. Le sage Tse-yu s'écria encore : Nos malheurs ne sont pas finis; la leçon n'a pas été assez forte pour guérir notre prince !

En 638, en été, Siang-kong unissait ses troupes à celles de Wei 衛, de Hiu 許 et de Teng 滕 ; il partait en expédition contre le prince de Tcheng 鄭, pour le punir d'avoir offert ses hommages à Tch'eng-wang, à la 3[e] lune. Le sage Tse-yu ne s'était pas trompé ; la correction n'avait pas été assez forte. Cette fois, dit-il, les malheurs que j'ai prédits vont arriver ! En effet, Tch'eng-wang vint au secours de son protégé ; le combat eut lieu sur les bords de la rivière Hong 泓 (3), le jour appelé Ki-se 己巳, c'est-à-dire le 1[er] de la 11[e] lune.

Siang-kong fut vaincu misérablement. Voici ce qu'on en raconte. L'armée de Song était déjà rangée en bataille quand celle de Tch'eng-wang était encore occupée à passer la rivière ; le sage Tse-yu dit à Siang-kong : Ils sont nombreux. Nous avons

---

(1) Yu = c'est Soei-tcheou 睢州, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德府 (Ho-nan) ; au nord-ouest de la ville, se trouve encore le kiosque appelé Yu-ting 盂亭. (g. Fa., vol. 50, p. 14).

(2) Po = était au nord-ouest de Koei-té fou. (p. Fa., vol. 12, p. 12).

(3) La rivière Hong = est à 30 li au nord de Che-tch'eng hien 柘城縣, 90 li sud-est de Soei-tcheou. C'est l'endroit exact de la bataille. (p. Fa., vol. 12, p. 14).—(g. Fa., vol. 50, p. 15).

peu de monde; profitons de leur embarras pour les attaquer; permettez-moi de fondre sur eux! Siang-kong refusa. Quand ils eurent effectué le passage de la rivière, Tse-yu demanda de les attaquer avant qu'ils fussent rangés en bataille; Siang-kong s'y opposa encore. Quand ils furent parfaitement prêts, Siang-kong donna le signal du combat. Son armée fut mise en pleine déroute, sa garde personnelle massacrée; lui-même reçut à la cuisse une blessure, dont il mourut l'année suivante, à la 5e lune.

On peut s'imaginer la colère de ses troupes! Personne ne comprenait sa conduite. Quand on lui en demanda la raison, il répondit par une maxime de lettré chinois: Le sage ne blesse pas deux fois un ennemi; il ne fait pas prisonnier un homme aux cheveux gris. D'après les règles des anciens, on ne doit pas attaquer l'adversaire qui est dans l'embarras; moi, homme de nulle valeur, rejeton d'une souche extirpée, je n'oserais battre le tambour pour attaquer une armée non encore rangée en bataille. Voilà ce morceau d'éloquence que les lettrés savourent avec une satisfaction incroyable! en le lisant, ils se sentent au moins aussi parfaits, aussi saints que le plus achevé des pharisiens! les principes de la vertu chrétienne pâlissent devant cette perfection païenne exposée dans les livres!

Le Jérémie Tse-yu 子魚 lui disait; Votre Majesté n'entend rien à la guerre! qu'un ennemi fort et nombreux soit dans l'embarras, dans la confusion, au moment de la bataille, c'est un singulier bienfait du ciel! vous aviez parfaitement le droit de battre le tambour quand les gens de Tch'ou passaient la rivière! même avec cet avantage sur eux, nous étions encore en danger d'être vaincus! De plus, nous trouvant en face d'un ennemi fort et nombreux, qui vient nous faire du mal, fût-il encore plus vieux, eût-il la tête plus blanche, il fallait le faire prisonnier! Comment faire une telle distinction, et lâcher celui qui a les cheveux gris! les règlements, les exercices militaires, tout cela nous enseigne à tuer l'ennemi; s'il n'est pas mort du premier coup, pourquoi n'en pas frapper un second? Si cela vous semble cruel, ne serait-il pas mieux de ne point frapper du tout? S'il vous répugne de capturer un homme aux cheveux gris, ne valait-il pas mieux vous soumettre humblement à lui? On va à la guerre pour vaincre son ennemi; si c'est notre avantage de tomber sur lui, quand il est encore dans l'embarras, il est parfaitement permis de le faire; le bruit du tam-tam et du tambour est un cri de guerre, il soutient et augmente le courage des troupes; il est bien permis de le faire retentir, même quand l'ennemi n'est pas encore rangé en bataille!

Siang-kong fut-il persuadé par son sage conseiller? c'est peu probable; d'ailleurs il n'en avait plus besoin; il n'avait plus qu'à se préparer à la mort. Les lettrés faisant de la vertu et de la

politique dans leurs livres, sont pour lui; la pratique, en Chine comme ailleurs, donne raison à son conseiller.

Mais voici un spectacle d'un autre genre. Le jour appelé ping-tse 丙子, les deux femmes de Wen-kong 文公, prince de Tcheng 鄭, se rendirent ensemble à Ko-tché 柯澤 (1) pour remercier Tch'eng-wang du secours apporté à leur mari. L'une, appelée Mi-che 芈氏, était la propre sœur de Tch'eng-wang; l'autre, appelée Kiang-che 姜氏, était une princesse de Ts'i 齊. Tch'eng-wang députa Che-tsin 師縉, le chef des musiciens, pour leur montrer le monceau d'oreilles coupées à l'ennemi (2). Quelle agréable exhibition pour des princesses! Vrai trait de mœurs d'un sauvage! Aussi l'historien, chinois pur-sang, réprouve-t-il ce fait comme contraire aux anciennes bonnes mœurs. Une femme honnête, recevant ou reconduisant un hôte, ne passe pas la porte de l'appartement des femmes; que le visiteur soit propre frère, elle ne doit pas sortir de la maison; les instruments de guerre ne sont pas affaire de femmes! Ainsi on n'aurait pas dû montrer à ces dames cet amas d'oreilles coupées. Voilà ce que les anciens usages avaient établi.

Le jour appelé ting-tcheou 丁丑, c'est-à-dire le lendemain, il y eut un grand dîner à la cour de Tcheng 鄭, en l'honneur du roi de Tch'ou; on y offrit neuf fois le vin, comme aux dîners de l'empereur; dans les cours, on avait exposé toutes sortes de décors; on avait surajouté six espèces d'objets, dans des vases de bambou et de bois, appelés pien-teou 籩豆. Quand on sortit de table, il était déjà nuit. Tch'eng-wang retourna à son camp; sa sœur l'accompagnait; comme cadeau, elle lui offrit deux de ses filles.

Chou-tchan 叔詹, grand-officier de Tcheng 鄭, fit la remarque vertueuse suivante: Certainement le roi de Tch'ou ne mourra pas de sa belle mort; car il n'observe pas les rites, qui demandent la séparation des hommes d'avec les femmes, la distinction des supérieurs et des inférieurs, la prohibition des mariages avec de proches parentes; un tel homme ne peut être le chef des vassaux! Voilà une prédiction après-coup; elle ne coûtait guère au pinceau de l'historien, qui l'écrivait longtemps après les événements; c'est un procédé littéraire bien connu; Virgile et les autres ont des prophéties semblables; elles ne tirent pas à conséquence. Du moins, le cadeau de la sœur à son frère montre

(1) Ko-tché = était une ville de Tcheng 鄭; on n'en connaît pas l'emplacement.

(2) On coupait l'oreille gauche aux ennemis morts sur le champ de bataille, et aussi à bon nombre de prisonniers voués à la mort; c'était un trophée de victoire.

En principe, les oreilles ainsi coupées aux barbares, devaient être envoyées à l'empereur. On ne pouvait les couper aux vrais chinois que si l'empereur avait donné ordre de faire la guerre à l'un de ces états déclaré rebelle. Mais ces théories étaient lettre morte. (Couvreur, Li-ki, vol. 1, p. 281).

que la moralité de ces anciens n'était pas des plus austères.

En 637, Confucius dit brièvement: Les gens de Tch'ou font la guerre au pays de Tch'en 陳, Tsouo-k'ieou ming ajoute les détails suivants. Le prince de Tch'en s'était rallié au parti de Song 宋: à cette nouvelle, Tch'eng-wang, qui se considérait comme son suzerain, résolut de le ramener à l'obéissance; il envoya, en automne, une armée sous les ordres de Tse-yu 子玉 (autrement dit Tch'eng-té-tch'en 成得臣); ce général eut un plein succès; en peu de temps il prit les villes de Tsiao 焦 et de I 夷, répara les murs de Toen 頓 (1), et rentra couvert de gloire.

Tse-wen 子文, premier-ministre de Tch'ou, céda sa charge à ce brillant officier. Un grand dignitaire, nommé Chou-pé 叔伯, l'en reprit en lui disant: Comment traitez-vous notre pays? vous donnez une charge si haute à un homme incapable de la remplir! — Je veux, répondit Tse-wen, procurer la paix du royaume en cédant ma dignité au général; combien d'individus, ayant des mérites égaux aux siens, sauraient se tenir tranquilles, s'ils ne recevaient une telle récompense?

Cette même année 637, le prince Tchong-eul 重耳, du royaume de Tsin 晉, le futur Wen-kong 文公, se réfugiait au pays de Tch'ou; il y fut reçu et traité en ami. Tch'eng-wang offrit un grand dîner en son honneur; puis il demanda: Si votre seigneurie peut rentrer dans sa patrie, et monter sur le trône de ses ancêtres, que me donnera-t-elle en reconnaissance de mon secours (2)? Tchong-eul répondit: Votre Majesté a tout ce qu'elle peut désirer: Des esclaves, des musiciennes, des trésors, des soieries, de belles plumes, de l'ivoire, des cuirs, et tant d'autres richesses à foison; que pourrais-je lui offrir? notre pays de Tsin 晉 ne reçoit que vos restes! — Oui, c'est bien vrai, répliqua Tch'eng-wang; mais promettez-moi tout de même quelque chose, en reconnaissance de mes services. — Tchong-eul réfléchit un moment et dit: Si par la puissante entremise de Votre Majesté je puis rentrer dans ma patrie, je promets, en cas de guerre dans les plaines chinoises entre nos deux pays, de reculer de trois

---

(1) Tsiao = c'est Po-tcheou 亳州, à 320 li au nord de la préfecture Yun-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 31).

I = était dans la même préfecture, à 70 li sud-est de Po-tcheou. (p. Fa., vol. 6, p. 31).

Toen = était un peu au nord de Chang-choei hien 商水縣, 90 li sud-ouest de la préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55).

Ses princes étaient des vicomtes (tse 子), du clan impérial Ki 姬; c'est en 496 que ce pays fut annexé au royaume de Tch'ou. (Kiang-yu-piao, vol. 1, p. 17).

(2) Voilà encore une pièce littéraire comme de tout le monde; en la lisant, les lettrés sentent leur cœur se soulever d'une noble fierté. Si tout cela était vraiment historique, ce serait parfait! mais il en est de ce discours comme de tant d'autres, mis sur les lèvres des héros par leurs historiens.

journées (90 li) devant Votre Majesté; après quoi, si vous persistiez à me pousser. ma gauche saisirait le fouet et l'arc, ma droite le carquois et les flèches, pour recevoir Votre Majesté le plus valeureusement possible!

Tse-yu 子玉, le nouveau ministre, entendant un pareil langage, voulait mettre à mort un hôte si orgueilleux; Tch'eng-wang l'en empêcha. Ce jeune prince, dit-il, a un caractère généreux: dans sa conduite, il est modéré; dans ses paroles, il est poli; en toutes ses manières, il observe les convenances; les gens de sa suite ont un maintien grave et digne; ils sont d'une fidélité à toute épreuve; ils savent se dévouer pour lui. Au contraire, son frère Hoei-kong 惠公 (650-637), l'usurpateur du trône, n'a aucun ami; au-dehors, comme à l'intérieur du royaume, il est détesté. J'ai oui dire que la descendance de T'ang-chou 唐叔 (c'est-à-dire la famille Ki 姬) ne doit périr qu'à la fin des temps; elle va donc se relever de ses troubles par le moyen de ce prince; quand le ciel veut exalter quelqu'un, qui donc pourrait l'abattre? quiconque se dresse contre le ciel s'attire des calamités.

Ayant ainsi parlé, Tch'eng-wang fit honorablement conduire Tch'ong-eul au pays de Ts'in 秦, selon son désir, comme nous l'avons raconté dans l'histoire de ce royaume. En 636, le prince de Song 宋 fait la paix avec la cour de Tch'ou, à laquelle il se rend en visite amicale.

A l'année 635, Confucius écrit: En automne, les gens de Tch'ou assiégent la capitale de Tch'en 陳, et rétablissent le prince de Toen 頓 (1). Voici maintenant les détails racontés par Tsouo-k'ieou-ming. Les armées réunies de Ts'in 秦 et de Tsin 晉 attaquaient, en automne, la petite principauté de Jo 鄀 (2), voisine de Chang-mi 商密 frontière de Tch'ou; celle-ci était donc en danger. Sur ce, Teou-k'o 鬥克 (autrement nommé Tse-i 子儀), gouverneur de Chen 申, avec K'iu-yu-k'eou 屈禦寇 gouverneur de Si 息, tous deux officiers de Tch'eng-wang, réunirent des troupes afin d'aller garder Chang-mi contre toute tentative de la part des envahisseurs. Le général de Ts'in 秦

---

(1) Toen=était un peu au nord de Chang-choei hien (voyez ci-dessus). (Kiang-yu piao, vol. 1, p. 17).

Ce petit état était sans cesse harcelé par les gens de Tch'en 陳; au moment dont nous parlons, ils en avaient même chassé le prince; celui-ci s'était réfugié à la cour de Tch'ou.

(2) Jo=Sa capitale était sur les bords de la rivière Tan-choei 丹水; à peu près 120 li sud-ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. En 622, elle fut transférée à 90 li sud-est de I-tch'eng 宜城, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 12, p. 45).—(g. Fa., vol. 51, p. 21).—(Kiang-yu-piao, vol. 上 p. 17).

Chang-mi=était à l'ouest de Nei-hiang hien; elle fut aussi appelée Jo, et Tan-choei tch'eng.

usa de ruse; il faufila son armée par Si-wei 淅隈 (1), montagne très boisée; puis il s'approcha à une certaine distance de Chang-mi, qu'il investit de toutes parts; à l'entrée de la nuit, il se rendit sous les remparts, traînant une troupe de conducteurs de chars enchaînés comme des prisonniers de guerre; il fit creuser un trou (*), comme on avait coutume quand on voulait faire une convention avec l'ennemi; le lendemain, il exhiba des écritures aspergées de sang, comme si c'était un traité signé sur le champ de bataille avec les deux officiers de Tch'ou. Le stratagème eut un plein succès; les gens de Chang-mi eurent peur; ils s'imaginèrent que la ville de Si 淅 était déjà prise, et les deux officiers repartis; ils se rendirent donc à discrétion. Le général de Ts'in 秦 reçut leur soumission: il fut encore assez habile pour s'emparer des deux officiers à leur arrivée; après quoi, il s'en retourna au pays de Ts'in.

Quand Tse-yu 子玉, nouveau ministre de Tch'ou, apprit cette nouvelle, il entra en fureur; il prit une armée, et se mit à la poursuite des vainqueurs; mais ce fut en vain; ils étaient déjà bien loin. Dans sa rage, Tse-yu attaqua la ville de Tch'en 陳 qui se soumit; ensuite il replaça sur son trône le prince de Toen. Celui-ci était vicomte (tse 子), et appartenait à la branche Ki 姬 de la famille impériale Tcheou 周; il était sans cesse harcelé par les gens de Tch'en 陳; chassé par eux, il s'était réfugié à la cour de Tch'ou.

A l'année 634, Confucius écrit: Le ministre de Lou 魯, nommé Kong-tse-soei 公子遂, se rend à la cour de Tch'ou,

---

(1) Si-wei = Cette montagne est à 70 li au sud de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. La ville de Si 淅, encore appelée Si-yang tch'eng 淅陽城, était à l'ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, qui est à 190 li de la préfecture Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, pp. 44 et 45).—(g. Fa. vol., 51, pp. 19 et 20).

(*) Nous avons raconté, dans notre précédent ouvrage sur le royaume de Ts'in 秦, comment se faisait un pacte solennel. On y offrait un sacrifice; une partie du sang des victimes était versée dans une fosse, pour rendre l'Esprit de la terre témoin et garant de la foi jurée; le reste du sang servait à frotter les lèvres des contractants, et à asperger les documents si l'on en avait écrit. Comme on le voit, ces rites renfermaient à la fois l'idée d'invocation à l'égard des Esprits, et l'idée d'imprécation contre celui des deux partis qui se montrerait parjure. Quelquefois même, les imprécations entraient dans la formule du contrat, en guise de conclusion; nous en montrerons un exemple, à l'année 579, dans un traité solennel entre le royaume de Tch'ou et celui de Tsin 晉.

D'après le livre des Rites (Li-ki 禮記), la fosse était rectangulaire; la victime était immolée au bord de cette fosse; on lui coupait l'oreille gauche, que l'on mettait ensuite sur un plat orné de perles; on recueillait le sang dans un bassin orné de pierres précieuses; ce sang servait à écrire le texte du traité, et à se frotter les lèvres; on lisait ensuite le traité; on le déposait sur la victime, dans la fosse, et on l'y enterrait avec elle. (Couvreur, vol. 1, p. 92).

pour demander du secours. Oh le saint homme! il ne dit pas pourquoi! il avait honte d'avouer que son prince, le modèle des vassaux, s'adressait à un sauvage contre un pays chinois, le royaume de Ts'i 齊! Ainsi expliquent les commentaires. Mais voyons les détails.

L'ambassadeur de Lou, avec son compagnon, s'adressant à Tse-yu 子玉, le prièrent de venir attaquer les princes de Ts'i et de Song 宋, parce qu'ils ne se conduisaient pas bien à l'égard de l'empereur. La belle raison! Mais ni Tch'eng-wang, ni les autres ne se préoccupaient guère du personnage poétique appelé l'empereur, qui trônait à Lo-yang 洛陽, et qui mendiait son riz auprès de ceux qui avaient la charité de lui faire l'aumône! Le vrai motif était bien autre: le prince de Ts'i venait de vaincre le pauvre duc de Lou; celui-ci voulait se venger; mais il ne voulait pas l'avouer en public.

Avant d'aller l'aider, Tch'eng-wang voulut régler une querelle avec l'un de ses parents; cela nous fournit encore un trait de mœurs de ces temps-là. Voici le fait. Le prince de K'oei 夔 (1), appelé Mi 芈 (2), de la famille royale de Tch'ou, n'offrait plus les sacrifices à ses ancêtres Tchou-yong 祝融 et Yu-hiong 鬻熊, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage. Tch'eng-wang l'en fit blâmer; le prince répondit: Mon ancêtre Hiong-tche 熊摯 avait une maladie que les Esprits ne permirent pas de guérir; il se retira dans ce pays de K'oei 夔, parce que son infirmité ne lui permettait pas de monter sur le trône de Tch'ou (877); ainsi nous n'avons plus rien à faire avec ce royaume; pourquoi donc sacrifier à ses ancêtres? Ce n'était pas mal raisonné, mais Tch'eng-wang convoitait sa principauté; il envoya Tse-yu 子玉 avec le général Tse-si 子西 s'en emparer; ceux-ci accomplirent leur mission, et ramenèrent prisonnier le pauvre prince à la capitale de Tch'ou.

C'est alors qu'en hiver de cette même année 638 Tse-yu conduisit une armée contre le prince de Song 宋; celui-ci avait rompu avec Tch'eng-wang, et s'était mis à la remorque du roi de Tsin 晉; c'était une grosse faute! on l'en punit en assiégeant la ville de Min 緡 (3). Après cela, l'armée de Tch'ou se mit à la disposition du duc de Lou 魯. Celui-ci la conduisit faire le siége de Kou 穀 (4), dans le pays de Ts'i; cette ville fut prise; le duc

(1) K'oei=Sa capitale, large de un li et cent-dix pas, était à l'est de Koei-tcheou 歸州, 350 li à l'ouest de la préfecture I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé]. (Kiang-yu piao, vol. 上 p. 20).—(p. Fa., vol. 21, p. 26).—(g. Fa., vol. 78, p. 35).

(2) Ce prince était un descendant de Hiong-tche 熊摯.

(3) Min=il y avait autrefois une ville de ce nom, capitale de la principauté, à 20 li nord-est de Kin-hiang hien 金鄉縣, dans la préfecture de Ts'i-ning fou 濟寧府 [Chan-tong]; c'est probablement celle dont il s'agit ici. (p. Fa., vol. 10, p. 88).

(4) Kou=c'est Tong-ho hien 東阿縣, à 210 li nord-ouest de T'ai-ngan fou 泰安府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 14).

de Lou y plaça comme gouverneur le prince Yong 雍, un des fils du fameux Hoan-kong 桓公, et compétiteur à la couronne; il reçut la commission de harceler de tout son pouvoir son propre frère, le roi Hiao-kong 孝公; I-ya 易牙, l'ancien cuisinier de Hoan-kong, avait suivi Yong dans son exil, et s'était mis avec lui au service du duc de Lou; il l'aida de toutes ses forces dans sa mission; de plus, Chou-heou 叔侯, officier de Tch'ou et gouverneur de Chen 申, fut laissé par Tch'eng-wang, avec un détachement de troupes, dans cette même ville de Kou, pour la garder.

Nous voyons à cette époque sept fils du grand Hoan-kong 桓公, exilés de leur patrie, se retirer au pays de Tch'où; il y reçurent tous de hautes dignités; c'était dans les mœurs de ce temps-là; nous en avons cité bien des exemples dans l'histoire du royaume de Ou 吳 et dans celle de Ts'in 秦; nous en rencontrerons encore ici; ce n'était pas alors une infamie; on pouvait sans honte faire cause commune contre sa patrie avec les hôtes qui vous avaient hébergé. Heureusement, les principes de l'honneur ont quelque peu changé à cet égard!

A l'année 633, Confucius écrit: En hiver, les princes de Tch'ou, de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡, de Tcheng 鄭 et de Hiu 許 assiégent la capitale de Song 宋 (1). Le commentaire ajoute: Avant de se mettre en campagne, Tch'eng-wang ordonna à son premier ministre en retraite, Tse-wen 子文, de faire exercer les troupes à K'oei 睽, et de les passer en revue. La besogne fut accomplie en une seule matinée; il n'y eut pas une seule punition à infliger; il remplissait cet office à contre-cœur; il aurait voulu que son successeur présidât ces exercices.

De fait, Tse-yu 子玉 les recommença dans un autre endroit nommé Wei 蔿. Il y consacra toute une journée; sept hommes furent fouettés; trois autres eurent l'oreille percée d'une flèche, selon les règlements militaires.

C'est alors que les anciens hauts dignitaires du royaume vinrent remercier Tse-wen de leur avoir donné un premier ministre si éminent. Tse-wen fit préparer un grand banquet pour les recevoir. Wei-kia 蔿賈, père fameux du plus fameux Suen-chou-ngao 孫叔敖, était jeune à cette époque; il vint en retard à la réunion, et ne présenta pas ses felicitations. Tse-wen lui en demanda la raison; il répondit : Je ne vois pas pourquoi vous complimenter; vous avez cédé votre dignité pour procurer la paix à notre pays; à l'intérieur, nous sommes tranquilles; mais au-dehors, cet arrogant nous exposera à être vaincus; la perte sera donc plus grande que le gain; la défaite de Tse-yu vous

(1) Song = c'est Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 11).—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 8).

sera imputable, car c'est vous qui avez mis cet homme au pinacle; dur, inflexible, sans égard pour les autres, il est incapable de gouverner le peuple ; conduisant une armée de trois cents charriots, bien certainement il ne rentrera pas sain et sauf dans la capitale. Si mes prévisions ne se réalisent pas, je vous offrirai alors mes félicitations; nous pouvons bien attendre jusque-là, nous ne sommes pas si pressés.

En hiver donc, Tch'eng-wang et les autres princes mettaient le siége devant la capitale de Song. Aussitôt, Kong-suen-kou 公孫固, premier ministre, se rendit au royaume de Tsin 晉, priant le roi Wen-kong 文公 (635-627) de venir au secours de la ville. Celui-ci tint conseil avant de donner réponse; un de ses généraux lui dit: En aidant le prince de Song, nous montrons notre gratitude pour les bienfaits que nous en avons reçus; écartons les calamités en affaiblissant le roi de Tch'ou; nous gagnerons de l'autorité sur les autres vassaux, dont vous deviendrez facilement le chef. Hou-yen 狐偃, grand dignitaire de la cour, opina dans le même sens en disant: Le prince de Ts'ao 曹 vient de se soumettre à Tch'eng-wang, celui de Wei 衛 vient de conclure avec lui un traité de mariage; faisons la guerre à ces deux princes. Le roi de Tch'ou s'empressera d'aller à leur secours; ainsi nous aurons délivré notre ami. Sur ce, Wen-kong commanda de rassembler une armée, nomma les généraux, et fit exercer les troupes avec grande ardeur; il s'agissait d'une grande entreprise!

En 632, à la 1ère lune, Wen-kong marchait sur la principauté de Ts'ao 曹. Pour s'y rendre, il désirait passer par le pays de Wei 衛, comme c'était son chemin; il en demanda la permission; elle lui fut refusée. Il s'y attendait, mais désormais il avait un prétexte pour attaquer ce pays, même avant d'avoir fini avec celui de Ts'ao. Il rebroussa chemin, tourna vers le sud, passa le fleuve jaune (Hoang-ho 黃河) à Ki-tsin 棘津 (1), envahit à l'improviste la principauté de Ts'ao, sans battre le tambour, ni agiter les sonnettes; il voulait tellement cacher son intention! puis, au jour appelé Meou-chen 戊申, de cette même lune, il se jetait sur le pays de Wei 衛 auquel il prit la ville de Ou-lou 五鹿 (2).

---

(1) Ki-tsin = L'Edition impériale (vol. 15, p. 14) dit que le passage du fleuve eut lieu à cet endroit, au nord de Yen-tsin hien 延津縣, 70 li au sud de Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 23).

Le commentaire indique un autre endroit à savoir, Ki-hien 汲縣, qui se trouvait à 25 li sud-ouest de la sous-préfecture actuelle du même nom, dans la même préfecture de Wei-hoei fou. (p. Fa., vol. 12, p. 19).

(2) Ou-lou = était au sud-est de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li]. (p. Fa., vol.2 p. 52).—(g. Fa., vol. 16, p. 5).

A la deuxième lune, K'io-kou 郤縠, généralissime de Tsin 晉 étant mort, Yuen-tcheng 原軫 fut établi à sa place; les autres promotions furent faites selon les mérites de chacun. Le prince de Ts'i 齊, oubliant les conventions qu'il avait faites en compagnie de Tch'eng-wang, s'empressa de proposer à Wen-kong un traité de paix et d'alliance. Il fut bien accueilli; la signature eut lieu à Lien-yu 斂盂 (1). Le prince de Wei 衛 voulut en faire autant, mais il fut éconduit. Il ne lui restait plus qu'à se ranger du parti de Tch'eng-wang; son peuple refusa de le suivre, et l'expulsa; il dut se retirer à Siang-nieou 襄牛 (2), une des villes de son territoire qui lui restait fidèle.

Kong-tse-mai 公子買, grand officier de Lou 魯, avait conduit un détachement de troupes au secours de Wei 衛; mais l'armée de Tch'ou, envoyée dans le même but, n'avait pu arriver à temps; Kong-tse-mai se trouvait donc seul en présence de l'ennemi; impossible de livrer bataille! Le duc de Lou craignit des représailles de la part du roi de Ts'in 秦; il fit mettre à mort Kong-tse-mai, comme s'il eût agi sans ordre; d'autre part, pour apaiser la colère de Tch'eng-wang, il lui dit: J'ai fait punir cet officier, pour sa négligence à secourir le prince de Wei, notre ami commun. Voilà une de ces finesses politiques du duc de Lou, le modèle des vassaux, dans la patrie classique de la vertu!

Cependant, Wen-Kong n'avait pas d'abord grand succès devant la capitale de Ts'ao (3); ce siége lui coûtait bien du monde; les gens de la ville écartelaient les cadavres de ses soldats, et les exposaient sur les murailles; ce spectacle produisait une fâcheuse impression sur les assiégeants. Pour réagir contre le découragement, Wen-Kong permit à ses troupes de démolir les tombeaux situés hors des remparts, et de violer les morts; c'étaient de cruelles représailles! A cette vue, les gens de Ts'ao cessèrent leur système; ils allèrent même jusqu'à ensevelir les cadavres dans des cercueils, et les envoyer au camp ennemi. Les troupes de Wen-Kong reprirent courage; elles attaquèrent la ville avec une nouvelle fureur, et finirent par s'en emparer, le jour nommé Ping-ou 丙午 de la troisième lune.

Wen-Kong, s'adressant au prince de Ts'ao, le blâma de n'avoir pas pris à son service un sage tel que Hi-fou-ki 僖負羈, tandis qu'il s'était entouré de trois cents hauts dignitaires incapa-

---

(1) Lien-yu = était un peu au sud-est de K'ai-tcheou 開州 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 56).

(2) Siang-nieou = c'est probablement Pou-tcheou 濮州, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou fou 曹州府 [Chan-tong]. Quelques auteurs disent que c'est Hoei-tcheou 睢州, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 13).—(Hoang-ts'ing king-kiai 皇清經解, vol. 253, p. 9).

(3) Ts'ao = c'est Ts'ao-tcheou fou 曹州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 15).

bles de lui donner un bon conseil; il lui imposa de lui présenter un rapport, et d'avouer sa faute.

Non content de cela, Wen-Kong ordonnait à son armée de respecter la maison de ce Hi-fou-ki; toute sa parenté reçut un sauf-conduit, pour la garantir de tout pillage; enfin, Wen-Kong se montra si aimable envers cet homme que ses propres officiers en furent jaloux, comme nous le raconterons dans l'histoire du royaume de Tsin 晉. Pour comprendre cette conduite, il faut savoir qu'auparavant, pendant son exil, Wen-Kong, alors appelé le prince Tchong-eul 重耳, avait reçu l'hospitalité dans la maison de ce sage; il en avait même reçu un jade, comme gage de leur amitié réciproque. Wen-Kong tenait à se montrer reconnaissant.

Pendant les faits que nous venons de raconter, le prince de Song 宋 était dans une grande anxiété. Harcelé par les troupes de Tch'eng-wang, il était près de succomber; la ville ne pouvait plus soutenir longtemps les attaques des assiégeants. Il députa Men-yn-pan 門尹般, un de ses grands officiers, avertir Wen-Kong de sa détresse, et le supplier de venir au plus vite à son secours.

Celui-ci réunit aussitôt son conseil. Le prince de Song, dit-il, est dans l'angoisse; si nous l'abandonnons, il rompra avec nous; j'ai mandé au roi de Tch'ou de cesser la guerre; il n'en tient pas compte; je vais donc marcher contre lui; mais voici une nouvelle difficulté: les généraux de Ts'i 齊 et de Ts'in 秦 nous refusent leur concours! Que faire?

Sien-tchen 先軫, son général en chef, proposa l'avis suivant: avertissons l'ambassadeur de ne pas s'adresser à nous, pour demander du secours, mais aux généraux de Ts'i et de Ts'in; qu'il leur fasse des cadeaux considérables, afin qu'ils ordonnent au roi de Tch'ou de cesser les hostilités. Nous, de notre côté, prenons le prince de Ts'ao: donnons son territoire et celui de Wei 衛 à notre ami le prince de Song; Tch'eng-wang va en être furieux; il méprisera l'ordre des généraux; ceux-ci, pour l'en punir, consentiront à se joindre à nous. Ce plan fut approuvé, et sur-le-champ mis à exécution.

Tch'eng-wang était rentré dans la ville de Chen 申 (1); il avait ordonné à Chen-chou 申叔 de quitter celle de Kou 穀 (2), dont il avait la garde depuis deux ans; il avait même mandé au premier ministre Tse-yu de lever le siége de Song. Ne vous laissez pas entrainer à une bataille avec l'armée de Tsin, lui

(1) Chen = était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. C'est au nord de Chen 申 que se trouvait la fameuse forteresse de Fang-tch'eng 方城, dont nous avons déjà parlé (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(2) Kou = voyez ci-dessus, à l'année 634.

disait-il; vous savez que Wen-kong a été en exil pendant dix-neuf ans, avant de monter sur le trône; il a affronté toutes sortes de périls; il a surmonté des difficultés de tout genre; il est prêt à tout hasard; il connait à fond les sentiments de son peuple; le ciel lui a accordé de survivre à ses cinq frères, et lui a frayé le chemin du trône; on touche difficilement au protégé du ciel! De plus, c'est un principe en art militaire de ne pas pousser les choses à l'extrême; si vous avez la face (1), retirez-vous! il ne faut pas s'engager dans des difficultés insurmontables; enfin et par-dessus tout, il ne faut pas s'attaquer à un homme vertueux!

Tch'eng-wang avait conscience du danger qu'il y avait à se mesurer avec le roi de Tsin 晉; mais le premier ministre s'obstina à courir les chances d'une bataille; il envoya le grand officier Pé-fen 伯棼 demander du renfort. Je n'ose pas, disait-il, garantir la victoire, mais je veux fermer la bouche à mes détracteurs.

Tch'eng-wang était furieux de cette désobéissance; mais, pour éviter un plus grand désastre, il se résigna, bien à regret, à envoyer quelques troupes de secours; à savoir: les régiments appelés Si-koang 西廣, puis la garde du prince-héritier, enfin les 6 régiments de Jo-ngao 若敖 (790-765) duquel descendait Tse-yu et toute sa parenté; on ne voulait pas lui confier toutes les forces du pays.

Tse-yu, plus décidé que jamais au combat, députa le grand officier (ta-fou 大夫) Yuen-tch'oen 宛春 dire aux généraux de Tsin 晉: Restituez son territoire au prince de Wei 衛; remettez le pays de Ts'ao 曹 en son état primitif; moi, votre serviteur, je leverai immédiatement le siége de Song.

Tse-fan 子犯, oncle maternel de Wen-kong, ayant entendu cette proposition, s'écria: Tse-yu a-t-il perdu la tête? il n'entend rien aux rites! Votre Majesté n'aurait qu'un seul avantage; lui, sinple ministre, en aurait deux! Ne perdons pas l'occasion; tombons sur lui!

Mais le général en chef, Sien-tchen 先軫, se montra plus modéré: Accordez à Tse-yu ce qu'il demande, disait-il; accorder la paix à quelqu'un est conforme aux rites! or, une seule proposition de Tch'ou procurerait la paix à trois états; nous refusons; c'est nous qui manquons aux rites; comment alors oserons-nous livrer bataille? Nous sommes venus secourir le pays de Song; notre obstination le perdra; que diront de nous les autres vassaux? Le roi de Tch'ou veut accorder trois grands bienfaits; nous assumons sur nous trois motifs de haine! Nous avons déjà tant d'ennemis, comment engager le combat? Ne serait-il pas mieux

---

(1) Avoir la face! expression bien particulière à la Chine! Cela ne veut pas toujours signifier: l'honneur est sauf: loin de là! il s'agit bien plus souvent des «apparences extérieures» de l'honneur, de la vertu, de la victoire, etc., etc.

le remettre les principautés de Wei et de Ts'ao dans leur situation précédente? elles seraient ainsi gagnées à notre parti. Quant au roi de Tch'ou, pour exciter sa colère, et le pousser à nous livrer lataille, le meilleur moyen serait de saisir son ambassadeur, et de le retenir prisonnier. Après quoi, risquons le combat! ensuite nous verrons ce qu'il y aura à faire!

Wen-kong trouva ce conseil plein de sagesse; il l'exécuta de point en point. Tse-yu voyant son délégué prisonnier, les deux princes de Wei et de Ts'ao ralliés à leur vainqueur, entra dans une grande colère; il se mit aussitôt à poursuivre l'armée de Tsin 晉. Celle-ci recula de trois journées devant lui; les généraux en étaient fort mécontents: Votre Majesté, disaient-ils, recule devant un ministre! c'est une honte! l'armée de Tch'ou est depuis longtemps en campagne; elle est harassée; pourquoi nous retirer à son approche?

Tse-fan, l'oncle du roi, lui qui d'abord était si belliqueux, apaisa les murmures. Les soldats, disait-il, qui combattent pour la justice sont forts; ceux qui luttent pour une mauvaise cause sont faibles; peu importe qu'ils soient depuis plus ou moins longtemps en campagne! Sans les bonnes grâces de de Tch'eng-wang, Votre Majesté ne serait pas parvenue au trône; nous devons nous montrer rcconnaissants, et faire honneur à notre parole; autrement, c'est nous qui aurions tort; quelle confiance pourrions-nous alors avoir dans nos armes? Keculons de trois journées; évitons le combat; si l'armée de Tch'ou s'en retourne dans son pays, que pouvons-nous désirer de plus? si elle persiste à nous pousser, elle sera dans son tort.

Les gens de Tse-yu voulurent en effet arrêter leur marche en avant, mais il s'y opposa absolument. Donc en été, à la 4e lune, au jour appelé Meou-tch'en 戊辰, l'armée de Tsin 晉 vint camper à Tch'eng-pou 城濮 (1); elle y fut bientôt rejointe par les troupes de Song commandées par leur propre prince; celles de Ts'i arrivèrent, sous les ordres des généraux Kouo-koei-fou 國歸父 et Ts'oei-yao 崔夭; enfin, celles de Ts'in 秦 s'y rassemblèrent, sous la conduite de Siao-tse-yn 小子憖, fils du grand roi Mou-kong 穆公.

L'armée de Tch'ou était adossée à la colline Hi 酅 (2); elle y avait établi un camp très bien fortifié; sa position était magnifique; Wen-kong en était presque découragé; le sort du combat lui semblait trop chanceux; la victoire elle-même ne lui coûterait-

---

(1) Tch'eng-pou = était à 70 li au sud de Pou-tcheou 濮州, 120 li au nord de Ts'ao-tcheou fou 曹州府 [Chan-tong]. La rivière Pou 濮 est à 70 li sud-ouest de cette même préfecture Ts'ao-tcheou fou. (p. Fa., vol. 10, p. 18). — (g. Fa., vol. 34, p. 18).

(2) Hi = colline au nord de la rivière Ts'i 濟; celle-ci à 30 li au nord de Ts'ao-tcheou fou 曹州府 (p. Fa., vol. 10, p. 17). — (g. Fa., vol. 33, p, 31).

elle pas le meilleur de ses troupes? Ne sachant à quoi se résoudre, li se mit à visiter son propre camp; les soldats lui parurent pleins d'entrain; à son approche ils chantaient à l'envi: *Le haut plateau est riche et abondant—il faut oublier le passé, regarder en avant!* Les officiers étaient mécontents de ses hésitations et de ses scrupules; ils le pressaient d'engager la bataille, l'assurant de la victoire.

Wen-kong temporisait; son oncle Tse-fan 子犯 lui dit: Que craignez-vous? si nous sommes sainqueurs, tous les vassaux viendront à nous; si nous sommes vaincus, notre pays n'a rien à redouter; à l'extérieur il est protégé par de grands fleuves; à l'intérieur il est fortifié par de hautes montagnes.

Wen-kong lui répondit: Le roi de Tch'ou m'a rendu tant de services; comment les oublier?—Tch'eng-wang ne recherche que son avantage, répliqua Tse-fan; ce n'est pas par affection qu'il vous a secouru; ne voyez-vous pas qu'il a anéanti et annexé toutes les petites principautés au nord du fleuve Han 漢? Elles appartenaient à votre famille Ki 姬; vous ne pensez qu'aux légers bienfaits reçus de lui; vous ne songez pas à tout le mal qu'il a fait à votre parenté! Livrons bataille; il le faut!

Wen-kong était perplexe. Il avait fait un songe qui lui semblait de mauvais augure: en rêve, il s'était boxé avec Tch'eng-wang; celui-ci était tombé sur lui, lui avait arraché le cerveau et l'avait mangé. Tse-fan lui disait: Ce songe est en votre faveur! en tombant ainsi, votre face regardait le ciel; celle de Tch'eng-wang était tournée vers la terre, comme un coupable qui reçoit son châtiment; il suçait votre cervelle; cela indique seulement qu'il abuse de votre bonté (1).

Tse-yu 子玉, lassé d'attendre, lui envoya le ta-fou 大夫 Teou-p'o 鬬勃, avec le message suivant: humble prière de nous permettre une joûte avec vos troupes; Votre Majesté pourra s'appuyer sur la traverse de son char, et regarder; moi, je ferai de même.

Wen-kong députa Loan-tche 欒枝 avec cette réponse: Votre humble serviteur a reçu vos ordres. Votre illustre roi m'avait rendu bien des services, je ne pouvais l'oublier; j'ai donc humblement reculé devant vous jusqu'ici, pour ne pas livrer bataille à l'armée de mon bienfaiteur; maintenant vous me contraignez; préparez donc vos chars, appliquez-vous à sauvegarder les intérêts de votre prince; demain nous allons nous rencontrer sur le champ de bataille.

Wen-kong avait sept-cents chars de guerre; il n'y manquait pas une lanière, l'ordre y était parfait; c'était donc une armée de cinquante-deux mille cinq-cents hommes, beau chiffre pour ces temps-là; elle était campée sur les ruines d'une ancienne

(1) Dans quelques commentaires, il est dit: *Nous le ramollirons comme une cervelle;* sens peu naturel pour le contexte.

ville nommée Yeou-sin 有莘 (1); les recrues, les anciens soldats, tous avaient une tenue irréprochable. Quand ils défilèrent devant lui, il en était fier, et pouvait espérer une belle journée. Il ordonna que chacun se coupât une branche d'arbre, pour s'en servir à un signal convenu.

Le jour appelé Ki-se 己巳, Wen-kong déploya donc ses troupes au nord des ruines. Siu-tch'en 胥臣, aide du général de l'aile gauche, devait attaquer les gens de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡, qui renforçaient l'aile droite de Tch'ou; c'est lui qui devait engager l'action; de lui dépendait en grande partie le sort de la journée; il se montra digne de cet honneur, comme nous allons le voir. Wen-kong était au centre de ses troupes, avec le généralissime Sien-tchen 先軫; à sa droite, il avait les deux généraux Hou-mao 狐毛 et Hou-yen 狐偃; ceux-ci devaient charger l'aile gauche de Tch'ou; tous deux firent bien leur devoir, Wen-kong n'eut qu'à les féliciter.

Tse-yu 子玉, entouré de sa garde, les six-cents guerriers de sa maison, avec Jo-ngao 若敖, était au centre de son armée; à sa gauche était le général Tse-si 子西; à sa droite, le général Teou-p'o dont nous venons de parler. Tse-yu se croyait invincible: aujourd'hui, disait-il, nous allons anéantir l'armée de Tsin 晉. Il fut cruellement déçu dans ses esperances! combien il dut avoir regret de son obstination!

Siu-tch'en 胥臣 avait fait mettre des peaux de tigres sur les chevaux de ses chars, pour effrayer ceux de l'ennemi; se lançant sur les gens de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡, il les chargea avec une telle impétuosité que l'aile droite en fut tout d'abord ébranlée.

Pendant ce temps, Hou-mao 狐毛 usait d'un autre stratagème. Il avait deux grands étendards, comme ceux du général en chef; au premier choc, il feignit de prendre la fuite. Loan-tche 欒枝 fit semblant de l'imiter; il avait attaché des branches d'arbre à ses chars; celles-ci traînant à terre soulevaient un immense tourbillon de poussière; on aurait cru l'armée entière en sauve qui peut.

Les gens de Tch'ou tombèrent dans le piége; ils s'élancèrent à la poursuite des fuyards. Sien-tchen 先軫, le généralissime de Wen-kong, n'attendait que ce moment pour les prendre en flanc. Hou-mao et Loan-tche faisant volte-face, les deux ailes de Tse-yu furent assaillies des deux côtés et dispersées; la défaite était complète.

---

(1) Yeou-sin = C'était autrefois la capitale d'une petite principauté nommée Sin-tchong 莘仲; la mère du grand Yu 禹 était de ce pays; le fameux I-yn 伊尹, le modèle de tous, y cultivait la terre, comme un bon paysan. Cet endroit était à 18 li au nord de Ts'ao-hien 曹縣, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou fou [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 17.—vol. 12, p. 3).—(g. Fa., vol. 33, p. 29). Cette ancienne ville avait été bâtie sur une colline du même nom.

Cependant, le centre de Tch'ou n'avait pas été entamé. Tse-yu dut se contenter de tenir Wen-kong en respect, sans prendre part au combat; il rallia autour de lui ce qu'il put sauver des deux ailes, pour éviter un échec absolu et opérer sa retraite.

L'armée de Wen-kong resta trois jours sur le champ de bataille, pour s'y reposer et festoyer avec les provisions du camp ennemi; au jour appelé Koei-yeou 癸酉, elle reprit le chemin de Tsin 晉; au jour nommé Kia-ou 甲午, elle parvint à Heng-yong 衡雍 dans le pays de Tcheng 鄭 (1).

L'empereur Siang-wang 襄王 (651-619), ayant appris cette grande victoire, voulut aller lui-même féliciter Wen-kong; aussitôt, celui-ci fit bâtir un palais d'honneur à Tsien-t'ou 踐土 (2); les fêtes furent des plus solennelles; il y eut grande distribution de dignités. Wen-kong offrit à l'empereur, comme trophée, cent chars de guerre avec quatre cent chevaux cuirassés et mille fantassins, pris à la bataille de Tch'eng-pou 城濮.

Le prince de Tcheng 鄭 était l'allié de Tch'ou; il avait fourni son contingent de troupes auxiliaires; après la défaite, il s'empressa de déserter la cause de son protecteur, et conclut un traité de paix et de soumission avec Wen-kong.

Le prince de Wei 衛, effrayé de cette victoire, s'enfuit d'abord au pays de Tch'ou, puis au pays de Tch'en 陳; de là, il envoya le grand officier Yuen-hiuen 元咺, avec son propre frère, le prince Chou-ou 叔武, faire acte de présence à la réunion plénière des vassaux présidée par l'empereur; il adhéra au traité de paix et d'amitié renouvelé par les congressistes. Wen-kong était le véritable maître dans cette assemblée; mais il eut la sagesse d'y respecter l'autorité de l'empereur, quoiqu'elle fût une ombre vaine; par cette politique il vit tous les princes se ranger de son parti. Tch'eng-wang, au contraire, eut le chagrin de constater la défection de ses alliés; on devine sa colère contre Tse-yu, l'auteur de cette débâcle!

Celui-ci n'osait pas retourner à la cour; il savait trop bien l'accueil qui l'y attendait! Il ne pouvait même pas rentrer dans le royaume de Tch'ou; car aussitôt après sa défaite, Tch'eng-wang avait dépêché un grand officier lui porter ce message : Si votre Seigneurie revient dans ce pays, que répondra-t-elle aux gens de Chen 申 et de Si 息 (3) dont elle a perdu les fils? C'était

---

(1) Heng-yong = était à 50 li nord-ouest de Yuen-ou hien 原武縣, 180 li à l'est de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12 p. 27).

(2) Tsien-t'ou = était à 15 li nord-ouest de Yong-tsé hien 榮澤縣, 140 li nord-ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 8).—(g. Fa., vol. 47, p. 58).

(3) Chen = était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

Si = était à 30 li au nord de Si-hien 息縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 68).

un ordre de se suicider. Il voulait l'exécuter aussitôt; mais son fils Ta-sin 大心 et son parent Tse-si 子西 le conjurèrent d'attendre une nouvelle injonction, espérant obtenir sa grâce. Tous deux se rendirent auprès de Tch'eng-wang. Le premier ministre, lui dirent-ils, voulait se donner la mort; nous l'en avons empêché, nous lui avons persuadé de laisser à son roi la consolation de le châtier lui-même. Tch'eng-wang comprit bien quel était le sens de ces paroles, mais il refusa de faire grâce. Tse-yu, étant parvenu à Lien-kou 連穀 (1), s'y suicida.

Quand Wen-kong apprit cette nouvelle, la joie éclata sur son visage. Maintenant, dit-il, soyons sans crainte; il n'y a plus personne capable de nous faire du tort! le successeur Wei-liu tch'en 蔿呂臣 aura déjà bien de la peine à se garder de faire des sottises; comment pourrait-il méditer une entreprise pour le bien public? il s'occupe surtout de ses intérêts personnels!

Pour expliquer comment Tse-yu 子玉 fut si honteusement battu, les historiens rapportent une légende assez curieuse; la voici. Précédemment, il s'était fait faire un magnifique chapeau en peau de cerf, couvert de jades rouges; les cordons mêmes étaient chargés de pierres précieuses; il ne l'avait pas encore porté. Avant la bataille, il eut un songe où l'Esprit du fleuve jaune lui dit de lui offrir ce chapeau en sacrifice; moyennant quoi, il lui promettait les verdoyantes rives de Mong-tchou 孟諸 (2); mais Tse-yu tenait à ce splendide chapeau. Son fils Ta-sin et son parent Tse-si l'exhortèrent en vain d'en faire le sacrifice ;il s'y refusa; ils espéraient que son ami Yong-hoang 榮黃 aurait plus de succès, mais celui-ci fut pareillement éconduit. Pour le salut public, lui disait-il, nous devons faire bon marché de la vie; à plus forte raison devons-nous sacrifier quelques perles! Si par ce moyen vous pouvez faire du bien à l'armée, pourquoi vous y refuser?

Yong-hoang épuisa son éloquence en pure perte; au sortir de l'entretien, il dit à Ta-sin et à Tse-si: Il n'est pas nécessaire que les Esprits s'opposent au premier ministre; ayant si peu de dévouement pour l'armée, il s'est perdu lui-même!

Les événements que nous venons de raconter se passaient en l'année 632; après cette grande défaite, le royaume de Tch'ou ne pensa qu'à réparer ses pertes. En 628, Tch'eng-wang changea de politique; il chercha un rapprochement amical avec le pays de Tsin 晉; il envoya le grand officier (ta-fou 大夫) Teou-tchang 鬥章 négocier un traité de paix; de son côté, Wen-kong députa le grand officier Yang-tchou-fou 陽處父 rendre la visite

(1) Lien-kou = était à l'est de la fameuse forteresse de Fang-tch'eng 方城, dans la préfecture de Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, p. 47). — (Edition impér., vol. 15, p. 20).

(2) Mong-tchou = C'étaient de grands lacs, au nord-est de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12).

et conclure le traité. C'est à partir de là que datent les relations amicales entre les deux royaumes. En hiver, à la 12e lune, Wen-kong mourait après un règne de huit ans.

En 627, une armée de Tsin 晉, renforcée des troupes de Tch'en 陳 et de Tcheng 鄭, attaquait le petit état de Hiu 許 (2) resté fidèle à Tch'eng-wang; c'était une violation du traité signé quelques mois auparavant. Aussitôt, une armée de Tch'ou, commandée par Teou-p'o (autrement dit Tse-chang 子 上), envahissait les états de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡; ceux-ci s'empressèrent de signer un traité de paix et de soumission. L'armée de Tch'ou marcha de suite contre la capitale de Tcheng 鄭, pour y établir le prince Kong-tse-hiai 公 子 瑕. fils de Wen-kong, réfugié depuis deux ans auprès de Tch'eng-wang, et tout dévoué à ses intérêts. On livra des assauts furieux à la porte méridionale, appelée Kié-tchou 桔 柣; pendant le combat, le char du prince fut renversé dans le marais Tcheou-che 周 氏; un esclave de bas étage, dont les cheveux avaient été rasés en punition d'un crime, s'élança sur le prince, lui coupa la tête, et l'offrit à Mou-kong 穆 公 (627-605) le roitelet de Tcheng 鄭. La mère du défunt put ensuite obtenir son cadavre; elle le mit elle-même dans un cercueil, et l'enterra au-dessus des murs de Koei-tch'eng 鄶 城 (3); cette princesse avait nom Wen-fou-jen 文 夫 人 (madame Wen).

Cependant, le nouveau roi de Tsin 晉 voulait punir l'état de Ts'ai 蔡 d'avoir fait défection; il envoya une armée sous les ordres de Yang-tchou-fou, dont nous venons de parler. Les troupes de Tch'ou, commandées par Teou-p'o 鬥 勃 (c'est-à-dire Tse-chang 子 上), vinrent au secours de Ts'ai. Les deux armées furent bientôt en présence, séparées seulement par la rivière Ti 泜 (4); elles se fatiguaient réciproquement en marches et contre-marches, sans pouvoir ou sans oser traverser la rivière. Yang-tchou-fou finit par envoyer un message à Tse-chang: On nous a enseigné, disait-il, qu'un homme bien élevé ne ruse pas avec celui qui lui montre de la déférence: un homme qui a

(2) Hiu = la capitale était la ville actuelle de Hiu-tcheou 許 州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57).

(3) Koei-tch'eng = c'était une petite principauté, mentionnée dans le Livre des vers (Che-king 詩 經); elle fut anéantie par Ou-kong 武 公, prince de Tcheng 鄭 (770-744). La capitale était à 50 li nord-est de Mi-hien 密 縣, dans la préfecture K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 47, p. 52).

(4) Ce fleuve Ti s'appelle maintenant Kiang-choei 滍 水; il a sa source dans la montagne Yao-chan 堯 山, à 40 li à l'ouest de Lou-chan hien 魯 山 縣, qui dépend de Jou-tcheou 汝 州 [Ho-nan]; il coule à un li au nord de Che-hien 葉 縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, pp. 48 et 62).—(g. Fa., vol. 51, p. 32).

conscience de sa force ne fuit pas devant l'ennemi. Ceci posé, si vous désirez livrer bataille, je me retirerai à trois journées de distance, et vous laisserai toutes les commodités pour passer le fleuve et vous ranger en bon ordre; ou bien, si vous le préférez, laissez-moi traverser la rivière; autrement, nous fatiguons nos soldats et nous épuisons nos ressources en pure perte, de part et d'autre. Il monta sur son char, et s'en alla sur le bord de la rivière y attendre la réponse de Tse-chang.

Celui-ci, piqué d'honneur, voulait passer le fleuve et livrer combat; mais Tch'eng-ta-sin 成大心, le fils de Tse-yu 子玉, lui dit: Les gens de Tsin n'ont ni foi ni loi; dès que la moitié de votre armée sera de l'autre côté, ils se jetteront sur elle; vos regrets ne vous serviront de rien; accordez-leur de venir ici. Sur ce, l'armée de Tch'ou recula de trois journées. Yang-tchou-fou se fit sans doute le même raisonnement; il se garda bien de traverser le fleuve; il s'écria que les gens de Tch'ou avaient fui devant lui, et s'en retourna dans son pays.

Tse-chang n'avait plus qu'à s'en retourner aussi chez lui; c'est ce qu'il fit. Mais il avait un ennemi puissant à la cour, le prince-héritier lui-même; celui-ci lui avait voué une haine mortelle, pour avoir exhorté Tch'eng-wang à donner la succession à un autre. Ce prince s'appelait Chang-tch'en 商臣; il profita de la circonstance pour se venger; il dit au roi: Notre général a fait une expédition ridicule, sans résultat; il s'est laissé corrompre par l'argent de Ts'in, et nous a trahis; c'est pour cela qu'il a décliné la bataille; c'est un crime impardonnable! Tch'eng-wang fut si impressionné de cette calomnie qu'il ordonna de mettre à mort l'infortuné Tse-chang. Voici le châtiment de cette injustice.

En 626, Confucius écrit: en hiver, à la 10e lune, au jour appelé ting-wei 丁未, le prince-héritier de Tch'ou, Chang-tch'en, massacre son père Tch'eng-wang. Voyons les détails donnés par Tsouo-k'ieou-ming. Quelques années auparavant, le roi voulait déclarer son fils aîné prince-héritier; ayant consulté son premier ministre Tse-chang, celui-ci l'en avait dissuadé: Votre Majesté n'est pas encore très âgée, lui disait-il; pourquoi se hâter si fort? De plus, c'est la coutume dans ce royaume de donner la succession à l'un des princes cadets; changer cet ordre serait une source de révolutions; Votre Majesté a bon nombre de fils tendrement aimés; si plus tard vous avez regret d'avoir choisi l'aîné pour votre successeur, vous ne pourrez éviter une révolte de sa part; il est d'un tempérament cruel; il a les yeux d'une guêpe, et la voix d'un loup; gardez-vous bien de le déclarer prince-héritier!

Tch'eng-wang n'avait pas tenu compte de ce bon conseil; nous venons de voir qu'il coûta la vie à Tse-chang. Plus tard, le roi se repentit de son choix; il voulait revenir sur sa parole, et donner la succession au prince cadet Tche 職. Chang-tch'en en

eut vent, mais sans en être sûr; il s'adressa de suite à son précepteur, P'an-tch'ong 潘崇, lui demandant un moyen de connaître la vérité. Celui-ci lui répondit: C'est facile! invitez à un grand dîner la princesse Kiang-mi, votre tante (1), insultez-la pendant le repas; dans sa colère, elle trahira le secret. La ruse réussit à merveille: la princesse indignée de l'outrage s'écria: Fi de cet esclave! le roi a bien raison de vouloir le tuer, pour donner la succession au prince Tche!

Chang-tch'en se hâta de communiquer ces paroles à son précepteur, lui demandant de nouveau que faire pour conjurer le péril.—Hé-bien! répondit P'an-tch'ong, êtes-vous capable de servir en simple sujet?—Non!—Pouvez-vous accepter la fuite et l'exil? —Non!—Voulez-vous alors hasarder un grand coup?—Je suis prêt à tout pour monter sur le trône! Sur ce, le complot fut préparé.

En hiver, donc, à la 10e lune, Chang-tch'en, entouré de ses gardes du corps, assiégeait le palais royal; il s'en empara en un coup de main; personne ne s'y attendait! Tch'eng-wang lui demanda une grâce avant de mourir; c'était de lui faire cuire des pattes d'ours pour son dernier repas. Cela exigeait un temps considérable; le roi espérait que ses gens, revenus de leur première stupeur, tenteraient de le délivrer. Le parricide comprit bien son intention; il exigea que son malheureux prisonnier s'exécutât sur-le-champ; aussitôt celui-ci se pendit.

Après sa mort, on s'occupa de lui donner un nom posthume. On voulait d'abord l'appeler Ling-wang 靈王, mais le cadavre ne voulait pas fermer les yeux; il semblait protester; car le caractère Ling 靈, entre autres significations, a celle-ci: *pas d'ordre dans le gouvernement, sans cependant avoir nui au royaume* (2). On s'arrêta enfin au nom Tch'eng-wang 成王, qui signifie: *donner la paix et la justice* (3), alors le cadavre consentit à fermer les yeux. Voilà du moins ce qu'en racontent les historiens.

Quant au parricide, il monta sur le trône sans être inquiété par personne; il est connu dans l'histoire sous le nom de Mou-wang 穆王. Pour récompenser son complice P'an-tch'ong 潘崇, il lui donna le palais du prince-héritier, avec les titres de Grand-précepteur (Ta-che 大師) et de Grand chef de la garde royale.

(1) Cette princesse Kiang-Mi 江芈 = était la propre sœur de Tch'eng-wang; elle était mariée au prince de Kiang 江, dont le nom de famille était Yng 嬴, comme pour les rois de Ts'in 秦. Ce petit état était au sud-est de Tcheng-yang hien 正陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 16)—(p. Fa. vol. 12, p. 50).

(2) 諡法亂而不損曰靈.

(3) 安民立政曰成.

MOU-WANG (625-614) (1)

穆王

A l'année 624, Confucius écrit: En automne, les gens de Tch'ou assiégent la capitale de la petite principauté de Kiang 江; en hiver, Yang-tchou-fou 陽處父, général de Tsin 晉, conduit une armée pour les forcer à lever le siége (2).

Nous vonons de voir la princesse Kiang-mi 江羋 insultée dans un dîner par le nouveau roi, son neveu; nous ne sommes pas étonnés de voir ce même prince lui faire la guerre; que n'attend-t-on pas d'un parricide! Voici les quelques détails donnés sur cette expédition par Tsouo-k'ieou-ming.

Sien-pou 先僕, grand officier (ta-fou 大夫) de Tsin, ne put contraindre l'armée de Tch'ou à lever le siége de Kiang 江; il avait trop peu de troupes; il était-là plutôt pour engager la campagne. Le roi de Tsin eut recours à un autre moyen; il porta la question devant l'empereur, pour s'appuyer sur son autorité morale, et mettre de son côté l'opinion publique. L'empereur députa un prince de sa propre maison, nommé Hoan-kong 桓公, pour accompagner Yang-tchou-fou et attaquer directement le royaume de Tch'ou; ainsi se trouverait délivrée la principauté de Kiang.

Ce plan fut couronné de succès. L'armée de Tsin se dirigea vers la fameuse forteresse de Fang-tch'eng 方城, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois; c'était menacer le royaume de Tch'ou à la prunelle de l'œil. Du reste, il ne fut pas nécessaire d'en venir aux mains; en chemin on rencontra Tse-tchou 子朱, gouverneur de Si 息, qui ramenait les troupes de Tch'ou; celui-ci, en effet, ayant appris l'arrivée du délégué impérial, s'était empressé de lever le siége de Kiang. Pour le moment, la guerre était donc

---

(1) Mou=ce caractère signifie : *Distribuer les bienfaits d'après les règles de la stricte justice.* 謚法布德執義曰穆.

(2) Dès la 1ère lune de cette même année 624, une armée de Tsin 晉, renforcée des troupes de Lou 魯, de Song 宋 et d'autres auxiliaires encore, avait déjà guerroyé contre la principauté de Tch'en 沈, alliée de Tch'ou; aussitôt les habitants s'étaient dispersés aux quatre vents du ciel.

Les princes de Tch'en étaient des vicomtes (tse 子), du clan impérial Ki 姬; leur territoire fut d'abord annexé au pays de Ts'ai 蔡, en 506; puis, peu après, au royaume de Tch'ou.

Leur capitale, c'est la ville actuelle de Tch'en-k'ieou 沈丘, à 110 li sud-est de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57).—(g. Fa., vol. 47, p. 40).—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 17).

finie; l'armée de Tsin retourna aussi à ses foyers, sans rien entreprendre contre Fang-tch'eng.

L'année suivante, 623, les gens de Tch'ou, en automne, anéantissaient enfin ce petit état de Kiang 江. Confucius se contente de ces quelques mots; le commentaire n'a point de détails; personne ne vint au secours. A ce moment, les deux royaumes de Tsin 晉 et de Ts'in 秦 se faisaient la guerre, ils n'avaient pas le loisir de penser à leurs protégés; le roi de Tch'ou profita de cette occasion pour accomplir rapidement son dessein.

Tsouo-k'ieou-ming raconte seulement la douleur de Mou-kong 穆公, roi de Ts'in 秦 (669-621), quand il apprit cette nouvelle; il prit le deuil, quitta son palais, se retira dans un appartement solitaire, voulant seulement quelques légumes pour sa nourriture. L'usage n'exigeait pas tant de démonstration, même dans une calamité publique, aussi les grands officiers le blâmaient-ils de cet excès. Il leur répondit: Une principauté amie, liée à nous par des traités solennels, n'a pu être sauvée par nous; comment n'en ressentirais-je pas une grande douleur? de plus, je crains pour nous-mêmes, en considérant les agrandissements de Tch'ou.

Par manière de conclusion, l'auteur ajoute: Le sage se rappelle ici le texte du Livre des vers (Ta-ya 大雅 Ode VII): «*les dynasties impériales Hia* 夏 *et Chang* 商 *n'ayant pas bien réglé leur gouvernement, les diverses principautés eurent peur, et s'appliquèrent à une bonne administration.*» Ces paroles conviennent très bien à Mou-kong; car désormais il mit tous ses soins à bien gouverner son royaume, et à le rendre fort.

En 622, en été, une armée de Ts'in 秦 envahissait la petite principauté de Jo 鄀 (1). Cet état minuscule s'était d'abord mis sous la protection de Tch'ou, puis sous celle de Ts'in, puis de nouveau sous celle de Tch'ou; maintenant il subissait le châtiment de ses fluctuations.

A l'arrivée des envahisseurs, les habitants s'enfuirent au pays de Tch'ou (2), reformèrent une principauté, dont la ville s'appela pareillement Jo 鄀 (3); nous verrons, en l'année 504, le roi Tchao-wang 昭王 s'en emparer pour en faire sa capitale.

En automne de cette même année (622), dit Confucius, les gens de Tch'ou anéantissent le petit état appelé Lou-kouo 六

(1) Jo=était à 120 li sud-ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 17)—(p. Fa., vol. 12, p. 45).

(2) Ils se refugièrent au sud-est de I-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé].

(3) La nouvelle capitale Jo=était à 90 li de I-tch'eng hien. (p. Fa., vol. 21, p. 28)—(g. Fa., vol. 79, p. 15).

國 (1). Ses princes étaient de la famille Yen 偃, et descendaient du fameux Kao-yao 皐陶, ministre de la justice du grand empereur Choen 舜. Jusqu'alors ils avaient été les humbles serviteurs de Tch'ou; ils eurent la malheureuse idée de s'unir aux sauvages orientaux (2). Mou-wang ordonna aux généraux Tch'eng-ta-sin 成大心 et Tse-kia 子家 de conduire une armée, et d'anéantir cette principauté; on ne voit pas que ses alliés aient rien fait pour la sauver.

En hiver de cette même année (622), Tse-sié 子燮, autre général de Tch'ou, anéantissait le petit état de Liao 蓼 (3), dont les princes étaient aussi de la famille Yen 偃, et de la même descendance. Le sage Ts'ang-wen-tchong 臧文仲, du royaume de Lou 魯, ayant appris cette double annexion, s'écria: Les ancêtres sont privés de leurs sacrifices, et cela, d'une manière inattendue, à l'improviste; c'est que la vertu de ces princes n'était pas solide; ils n'avaient ni amis ni protecteurs; c'est un triste sort!

A cette époque, les rois de Tsin 晉 et de Ts'in 秦 se faisant la guerre, celui de Tch'ou en profitait pour faire ses conquêtes, sans être gêné par aucun rival; c'est pourquoi il n'y a guère de détails historiques pendant ces quatre à cinq années.

En 618, à la 3e lune, écrit Confucius, les gens de Tch'ou attaquent la principauté de Tcheng 鄭; Kong-tse-soei 公子遂, grand officier de Lou 魯, obtient des princes de Tsin 晋, de Song 宋, de Wei 衛 et de Hiu 許 qu'ils aillent porter secours. Pourquoi ne pas ajouter qu'ils arrivèrent trop tard? Le commentaire vous répond: Confucius tait les noms des ministres de ces états, parce qu'ils se sont montrés négligents dans une affaire si grave; son silence est un blâme à leur égard, et une leçon pour les âges à venir.

Voici ce qu'en raconte Tsouo-k'ieou-ming. Fan-chan 范山, grand officier de Tch'ou, dit à Mou-wang: Le nouveau roi de Tsin 晋 est jeune, et n'a pas l'ambition d'être le chef des vassaux; d'ailleurs il a sur les bras plus d'une affaire; ainsi le temps est favorable pour nous étendre au nord.

Mou-wang trouva le conseil très raisonnable; il se mit en personne à la tête de ses troupes et les conduisit au pays de

---

(1) Lou-kouo=sa capitale était à 60 li sud-est de Chou-tch'eng hien 舒城縣, 120 li sud-est de Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 18)—(p. Fa., vol. 6, p. 16)—(g. Fa., vol. 1, p. 17).

(2) Tong-i 東夷=les sauvages orientaux étaient dans la préfecture actuelle de Siu-tcheou fou 徐州府, au sud de la rivière Hoai 淮 [Kiang-sou]; mais leur territoire n'avait pas de limites bien déterminées à l'est. (Kiang-yu-piao, 上, p. 22).

(3) Liao=se trouvait au nord-ouest de Ho-k'ieou, 霍邱, dans la préfecture de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (Kian -yu-piao, vol. 上, p. 18)—(g. Fa., vol. 6, pp. 31 et 31).

Tcheng 鄭; il livra bataille à Lang-yuen 狼淵 (1); il fut assez heureux pour faire prisonniers les trois grands officiers Kong-tse-kien 公子堅, Kong-tse-mang 公子尨 et Yo-eul 樂耳; aussitôt le prince de Tcheng s'empressa de conclure un traité de paix et d'amitié. Pendant ce temps, Kong-tse-soei 公子遂, grand officier de Lou 魯, s'adressait à Tchao-toen 趙盾, premier ministre de Tsin 晋, à Hoa-ngeou 華耦, premier ministre de Song 宋, à K'ong-ta 孔達, premier ministre de Wei 衛, enfin aux grands officiers de Hiu 許, les pressant d'aller au secours de leur allié; mais quand ils arrivèrent, tout était fini; l'armée de Tch'ou était déjà repartie.

D'ailleurs, celle-ci ne demeura pas longtemps inactive; en été de cette même année, elle attaquait la principauté de Tch'en 陳, et lui prenait le pays de Hou-k'ieou 壺丘 (2). La raison de cette agression est bien simple: cette principauté s'était mise à la remorque de Tsin 晋. Mou-kong voulait la ramener à son obéissance.

En automne, Kong-tse-tchou 公子朱 revenait encore à la charge, au retour d'une expédition contre les sauvages orientaux; mais il fut battu; le grand officier Kong-tse-fa 公子筏 fut même fait prisonnier. Le prince de Tch'eng ne s'enorgueillit pas de ce succès; il craignait de nouvelles représailles; il se hâta de conclure un traité de paix avec Mou-wang.

En hiver de cette même année 618, Tse-yué-tsiao, 子越椒, grand officier de Tch'ou, se rendait en ambassade auprès du duc de Lou 魯, pour lui offrir de riches cadeaux. Avant de partir, il se présenta au temple de ses ancêtres, pour leur donner connaissance de cette mission honorable; il était lui-même neveu du fameux ministre Tse-wen 子文. Dans son ambassade, il se montra arrogant à l'excès; Chou-tchong-hoei-pé 叔仲惠伯, grand officier de Lou, se hâta de faire une prophétie: La maison de Jo-ngao 若敖, dit-il, sera anéantie à cause de cet orgueilleux; il se targue trop de ses ancêtres; les Esprits détestent les gens de cette sorte!

En 617, Confucius écrit: En été, le prince de Tch'ou fait mettre à mort le grand officier Tse-si 子西. Voici les détails du commentaire: Kiué-se 矞似, fameux devin dans la ville de Fan 范 (3), au pays de Tch'ou, avait prédit que le roi Tch'eng-wang 成王, puis Tse-yu 子玉 et Tse si 子西 mourraient de mort violente.

---

(1) Lang-yuen = était à l'est de Tchang-ko hien 長葛縣, dans la préfecture de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59).

(2) Hou-k'ieou = était sur la frontière méridionale de Tch'eng; elle se trouvait au sud-est de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 50)—(Hoang-ts'ing king-kiai 皇清經解, vol. 253, p. 14).

(3) Fan = cette ville appartenait à la famille de Fan-chan 范山.

Après la défaite de Tch'eng-pou 城濮, nous avons vu que Tch'eng-wang interdisait à Tse-yu le retour dans son pays; mais il ne lui ordonnait pas de se suicider; c'eût été commencer l'accomplissement de la terrible prophétie! il lui envoya même un exprès lui dire de ne pas se tuer; mais le messager arriva trop tard. Tse-si avait été plus heureux: il s'était d'abord pendu, mais la corde s'était rompue; le messager lui défendit de recommencer; bien mieux, Tch'eng-wang le nommait gouverneur de Chang 商 (1)! mais, au lieu de s'y rendre, il prit une barque, descendit le fleuve Han 漢, puis remonta le Yang-tse-kiang 揚子江, pour aller à la capitale Yng 郢. Tch'eng-wang se trouvait alors au palais nommé Tchou-kong 渚宮 (2), situé au sud de la ville; il descendit lui-même dans la salle d'audience pour recevoir Tse-si; celui-ci. tout confus de cet honneur, lui dit: Votre Majesté a bien voulu m'accorder la vie, mais il y a des calomniateurs qui m'accusent de vouloir prendre la fuite; c'est pourquoi je suis venu offrir ma tête au ministre de la justice. Tch'eng-wang l'établit alors ministre des travaux publics.

Jusque-là, tout allait bien; mais nous avons vu la fin misérable de Tch'eng-wang; la seconde partie de la prédiction était vérifiée; la troisième n'allait pas tarder. Tse-si et Tse-kia 子家, ayant ourdi une conjuration pour tuer Mou-wang, celui-ci en fut informé; il les fit massacrer tous deux. Le diable qui avait inspiré la prophétie sut bien trouver les moyens de la réaliser; si toutefois elle est historique. et n'a pas été inventée après coup par l'auteur du commentaire, comme c'est assez la coutume chez les lettrés. Cela se passait à la 5e lune.

En automne, les princes de Tch'en 陳 et de Tcheng 鄭 avaient une entrevue avec le roi de Tch'ou dans la ville de Si 息 (3); on y résolut de faire la guerre au pays de Song 宋; en conséquence, en hiver de cette même année, les troupes réunies à celles de Ts'ai 蔡 entrèrent en campagne. Sur ce, Hoa-yu-che 華御事, grand officier de Song, dit à son roi: Mou-wang désire manifester notre impuissance; ne serait-il pas mieux de la reconnaître nous-mêmes? pourquoi nous exposer à un désastre, puisque nous ne pouvons résister? Quelle faute a commise notre peuple, pour le jeter dans les calamités d'une guerre si périlleuse?

---

(1) Chang = se trouvait à 90 li à l'est de Chang-tcheou 商州, dans le Chen-si. (p. Fa., vol. 14, p. 58).

(2) Tchou-kong = (p. Fa., vol. 21, p. 21). Ce palais est actuellement le tribunal du mandarin de Kiang-ling hien 江陵縣, dans la préfecture même de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé].

(3) Si = était à 30 li au nord de Si-hien 息縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 68).

Le roi trouva ce conseil très raisonnable; il alla au camp de Kiué-mé 厥貉 (1) saluer Mou-wang, se déclara son humble serviteur, fit des largesses à ses troupes, enfin le conduisit à la chasse à Mong-tchou 孟諸 (2). Lui-même et sa suite militaire formaient l'aile droite des batteurs; le prince de Tcheng 鄭 et sa suite formaient l'aile gauche; Feou-soei 復遂, gouverneur de Ki-se 期思 (3), au pays de Tch'ou, était le Grand veneur de la chasse; les grands officiers Tse-tchou 子朱 et Wen-tche-ou-wei 文之無畏 conduisaient les deux ailes; on avait commandé d'atteler de grand matin, et de tenir le feu tout prêt; les gens de Song n'en tinrent pas compte, et furent en retard; Wen-tche-ou-wei en colère fit battre publiquement le conducteur du char royal; on lui fit observer qu'il ne pouvait se permettre un tel affront envers le prince de Song; il répondit: Je fais mon devoir, peu importe si cela déplaît au roi (4)! Cette arrogance lui coûta la vie; nous verrons, en 595, les gens de Song le mettre à mort pour venger cette injure.

En 616, au printemps, l'armée de Tch'ou attaquait le petit état de K'iun 麇 (5); la raison donnée par Confucius est assez curieuse; le prince de K'iun s'était d'abord rendu à la réunion de Kiué-mé, dont nous venons de parler: puis il s'était enfui! Mou-wang voulait l'en punir.

Tch'eng-ta-sin 成大心, fils de Tse-yu 子玉, remporta une victoire à Fang-tchou 防諸 (6); cela ne suffit pas pour abattre la fierté de ce petit état; P'an-tch'ong 潘崇, le précepteur et le

---

(1) Kiué-mé=était dans le territoire de Hiang-tch'eng hien 項城縣, dans la préfecture de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 56). Là se trouvaient les armées réunies.

(2) Mong-tchou = Pays couvert de grands lacs, au nord-est de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12).

(3) Ki-se = était à 70 li nord-ouest de Kou-che hien 固始縣, dépendant de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. C'était autrefois la capitale de la petite principauté de Tsiang 蔣 anéantie par le roi de Tch'ou. Ses princes, comme ceux de Lou 魯, descendaient du fameux Tcheou-kong 周公. —(p. Fa., vol. 12, p. 68)—(g. Fa., vol. 50, p. 43).

(4) Naturellement, l'historien est fier de cette réponse; à la manière des lettrés, il la corrobore par des textes classiques, pour bien faire voir comment toute vertu est renfermée dans ces livres.

(5) K'iun=était dans la préfecture de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]; sa capitale était la ville actuelle de Fang-hien 房縣, à 210 li sud-est de la préfecture. Cette capitale s'appela aussi Fang-ling 房陵 et Fang-tchou 房諸, comme il est dit ci-après. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20)—(p. Fa., vol. 21, p. 33)—(g. Fa., vol. 79, p. 33).

(6) Fang-tchou = Cette petite ville n'avait que quatre li de circonférence; c'est maintenant Fang-hien 房縣 dans la préfecture de Yun-yang fou. (p. Fa., vol. 21, p. 33)—(p. Fa., ibid).

complice de Mou-wang. vint à son tour avec une armée; il pénétra dans le pays jusqu'à Yang-hiué 錫穴 (1), et finit par en avoir raison: la principauté fut annexée; mais son titulaire, réfugié sans doute chez les sauvages voisins, reparaitra bientôt à leur tête, et menacera le royaume de Tch'ou lui-même.

En été de cette même année 616, Chou-tchong-hoei-pé 叔仲惠伯, grand officier de Lou 魯, et K'io-kiué 郤缺 grand officier de Tsin 晉, avaient une entrevue à Tch'eng-k'oang 承匡 (2) au pays de Song. Ils recherchèrent les moyens d'arrêter les agrandissements de Tch'ou; le duc de Lou commençait à craindre pour ses états, en dépit de l'ambassade et des présents qu'il avait reçus de Mou-wang; le roi de Tsin voyait avec dépit les vassaux, qu'il avait amenés sous son obéissance, lui échapper de nouveau et se soumettre, de gré ou de force, au royaume de Tch'ou.

En 615 en été, dit Confucius, les gens de Tch'ou assiégent la ville de Tch'ao 巢 (3). Le commentaire ajoute ce qui suit: Tch'eng-ta-sin 成大心 (fils de Tse-yu 子玉), premier ministre de Mou-wang. venait de mourir; Tse-k'ong 子孔. de la même famille Jo-ngao 若敖, lui avait succédé; alors tous les princes de Chou 舒 se révoltèrent contre le roi de Tch'ou; mais on n'en dit point le motif. Ils étaient tous de la famille Yen 偃; dans la conjuration se trouvaient le prince de Chou 舒 (4), celui de Chou-kieou 舒鳩 (5), celui de Chou-yong 舒庸 (6), celui de Chou-liao 舒蓼, celui de Tsong 宗 (7), et quelques autres encore. Le nouveau premier ministre conduisit une armée contre tous ces petits états; il prit le prince Chou-tse-p'ing 舒子平 et le prince de Tsong 宗; après quoi il mit le siége devant la ville de Tch'ao. Tout ce monde-là se soumit, fit un traité d'amitié éternelle; pour le moment, on ne fit pas d'annexion.

Le commentaire observe qu'à cette époque beaucoup d'hommes éminents de Tch'ou s'expatrièrent volontairement; les uns

(1) Yang-hiué = était sur la frontière occidentale de cette même préfecture de Yun-yang fou. (p. Fa., vol. 21, p. 32).

(2) Tch'eng-k'oang = était à 30 li à l'ouest de Soei-tcheou 睢州, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德州 [Ho-nan]. (p. Fa., géogr., vol. 12, p. 11).

(3) Tch'ao = était à 5 li à l'est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 18)—(p. Fa., vol. 6, p. 17)—(g. Fa., vol. 26, p. 16).

(4) Chou = c'est Chou-tch'eng hien 舒城縣, 120 li sud-ouest de Liu-tcheou fou. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 19).

(5) Chou-kieou = était plus au sud, sur la frontière de cette même préfecture.

(6) Chou-yong = était près de Ngan-k'ing fou 安慶府 [Ngan-hoei].

Chou-liao = était au nord de ce même Ngan-k'ing fou.

(7) Tsong = était sur la frontière occidentale de Liu-kiang hien 廬江縣, dans la même préfecture Liu-tcheou fou.

avaient quelque affaire sur les bras; les autres étaient des génies incompris. Nous avons déjà parlé, dans l'histoire du royaume de Ts'in 秦, de ces lettrés voyageurs, de ces philosophes errants, vrais chevaliers d'industrie, toujours très nombreux dans ces pays-ci. Pour le moment, ceux de Tch'ou s'en allaient, de préférence, vers le pays de Tsin 晉; il y avait alors un ministre très capable, nommé Tchao-siuen-tse 趙宣子, qui savait très bien les utiliser.

En 614, mort de Mou-wang, dit le recueil Li-tai tong-ki-piao, vol. 1, p. 50; le texte de notre auteur la place à l'année suivante. D'ailleurs, pas un détail, pas un mot d'explication! Ce silence est bien curieux; mais je n'ai rien trouvé pour éclaircir ce mystère, si mystère il y a. On s'attendait sans doute à quelque catastrophe; on aurait voulu voir le parricide châtié de quelque façon dès ici-bas; la Providence divine laisse quelquefois les plus grands malfaiteurs jouir de leurs crimes en ce bas monde; pour les punir, elle a l'éternité.

Le tombeau de Mou-wang est à 20 li à l'ouest de Tche-kiang-hien 枝江縣, à l'endroit nommé Tchang-lo-hiang 長樂鄉, dans la préfecture de King-tcheou-fou 荆州府 [Hou-pé] (1). Nous allons étudier les faits et gestes de son fils et successeur Tch'oang-wang.

(1) (p. Fa., vol. 21, p. 33).

TCHOANG-WANG (613-591)

莊 王

Le nouveau roi s'appelait Liu 旅; Tchoang est le nom honorifique posthume sous lequel il est connu dans l'histoire. A son avénement au trône, il était encore tout jeune; le premier ministre Tse-k'ong 子孔 et le Grand précepteur P'an-tch'ong 潘崇 furent les régents du royaume.

Ceux-ci étant partis en guerre contre la principauté de Chou-liao 舒蓼, dont nous venons de parler, le soin du gouvernement fut confié aux deux grands dignitaires Kong-tse sié 公子燮 et Tse-i 子儀. Ces deux hommes abusèrent de leur autorité pour faire une révolution contre le jeune roi; ils fortifièrent d'abord la capitale Yng 郢; puis ils envoyèrent des assassins poignarder Tse-k'ong; le complot ne réussit pas; les sicaires revinrent sans avoir accompli leur mission. Les deux révolutionnaires, voyant leur entreprise découverte, changèrent de tactique: il s'emparèrent du jeune roi et s'enfuirent à Chang-mi 商密 (1), pays naturellement fortifié, situé sur la frontière du royaume de Ts'in 秦 (voyez à l'année 635). Mais Tsi-li 戢黎, gouverneur de Liu 廬 (2), et Chou-mi 叔麇 son officier, réussirent à tromper ces rebelles, à les mettre à mort, et à délivrer le jeune roi.

Précédemment, Tse-i avait été prisonnier au pays de Ts'in 秦; il y était resté jusqu'en 630; puis le roi de Ts'in l'avait envoyé à la cour de Tch'ou négocier un traité de paix; il avait réussi, au contentement des deux parties; mais on avait ensuite oublié de l'en récompenser; on ne lui avait accordé aucune dignité; de là sa vengeance. Kong-tse sié avait en vain cherché à être premier ministre; il avait échoué; les moyens honnêtes lui ayant mal réussi, il en employait d'autres. Ainsi l'ambition de ces deux hommes les conduisit au crime et à une mort honteuse.

En 611, dit Confucius, en automne, les gens de Tch'ou, de Ts'in 秦 et de Pa 巴 anéantissent la principauté de Yong 庸. Le commentaire ajoute les détails suivants. Cette année, le royaume de Tch'ou souffrait d'une grande famine; les habitants sauvages des montagnes en profitèrent pour envahir les pays de l'ouest; ils

---

(1) Chang-Mi=est aussi appelé Tan-choei tch'eng 丹水城, nom postérieur de la petite principauté de Jo 鄀, attaquée en 635, comme nous l'avons raconté à cette année. (p. Fa., vol. 12, p. 45)—(g. Fa., vol. 51, p. 21)—(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 17).

(2) Liu=était à 50 li nord-est de Nan-tchang hien 南漳縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 29).

pénétrèrent au sud jusqu'à Feou-chan 阜山 (1), puis ils campèrent à Ta-lin 大林 (2); de là ils se dirigèrent vers le sud-est, prirent les deux villes de Yang-k'ieou 陽丘 et de Tse-tche 訾枝 (3). L'ancien vicomte de K'iun 麇 s'était mis à la tête des barbares appelés Pé-pou 百濮; il campait à Siuen 選 (4), d'où il comptait se jeter sur la capitale Yng 郢. De son côté, le prince de Yong conduisait d'autres hordes sauvages. Enfin au nord, on s'attendait aux représailles des états chinois; en conséquece, les portes septentrionales de Si 息 et de Chen 申 restèrent tout le temps fermées; les gens de Tch'ou perdirent la tête et proposèrent de s'enfuir au pays de Fan-kao 阪高 (5), montagneux, et d'un accès difficile.

Heureusement, il se trouva un homme courageux et intelligent, capable de sauver la situation; c'était le grand officier Wei-kia 蔿賈, autrement nommé Pé-yng 伯嬴, le père du futur premier ministre Suen-chou ngao 孫叔敖. Il ne faut pas émigrer, disait-il; car là où nous pouvons nous retirer, les rebelles peuvent aussi pénétrer; le mieux serait de nous jeter sur la principauté de Yong; les gens de K'iun et les Pé-pou nous croient exténués par la famine, incapables de fournir une campagne; c'est pour cela qu'ils sont si audacieux; dès qu'ils nous verront sous les

(1) Feou-chan=était à 50 li au sud de Fang-hien 房縣, dans la préfecture de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. (Edition impér., vol. 18, p. 40).

(2) Ta-lin=était au nord-ouest de la ville actuelle de King-men tcheou 荆門州 [Hou-pé]. L'ancienne King-men tcheou était à 60 li nord-est de la nouvelle. (p. Fa., vol. 21, p. 40).

(3) Yang-kieou et Tse-tche=leur emplacement est inconnu.

(4) Siuen=était au sud de Tche-kiang hien 枝江縣, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé], dont elle est éloignée de 180 li à l'ouest.

Pou, Pé-pou = Sous ce nom générique étaient compris tous les différents sauvages qui demeuraient dans les montagnes, au sud-ouest du royaume de Tch'ou, dans les préfectures actuelles de Tch'ang-té fou 常德府 et Tch'en-tcheou fou 辰州府 [Hou-nan]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 23)—(p. Fa., vol. 21, p. 23)—(g. Fa., vol. 78, p. 22).

K'iun = la capitale de cette petite principauté était dans la préfecture actuelle de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. Nous en avons déjà parlé un peu plus haut, année 617. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20)—(p. Fa., vol. 21, p. 33).

Yong ou Chang-yong = sa capitale était dans la même préfecture, à 40 li à l'est de Tchou-chan hien 竹山縣, (p. Fa., ibid).

Si = était à 30 li au nord de Si-hien 息縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 12. p. 68).

Chen=était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(5) Yang=Voyez ci-dessus. (p. Fa., vol. 21, p. 33)—(g. Fa., vol. 79, p. 35)—(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20).

Fan-kao=était à l'ouest de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (Hoang-tsing king-kiai, vol. 253, p. 16, année 611).

armes, ils s'envoleront chez eux! Les Pé-pou ne sont pas réunis sous un seul chef; ils forment plusieurs tribus séparées; à la moindre difficulté, chacune se retire chez soi; montrons du courage, et toute cette coalition sera dissipée!

Grâce aux bonnes paroles de Wei-kia, les cœurs abattus se relevèrent à l'espérance; une armée fut organisée; elle partit de la ville de Liu 廬 (1) pour entrer en campagne; bientôt elle campait au pays appelé Keou-che 句澨 (2); pour lui fournir des vivres, on avait ouvert tous les greniers publics; mais, chefs et soldats, tout le monde était à la même ration. Cette armée était à peine en marche depuis quinze jours, que déjà les Pé-pou s'étaient retirés chez eux; le généralissime ne s'était donc pas trompé sur leur compte: on pouvait avoir confiance en lui pour le reste de l'expédition.

De Keou-che, pays montagneux où il avait établi son camp, Wei-kia envoya Tsi-li 戢黎, gouverneur de Liu, se jeter à l'improviste sur la capitale de Yong; mais, arrivé aux premiers forts des environs, il fut repoussé et mis en fuite, un de ses officiers fait prisonnier. Celui-ci, nommé Tse-yang-tch'oang 子陽窗, finit par s'évader après trois jours de captivité. Revenu au camp, il rapporta ce qu'il avait vu; l'armée de Yong, disait-il, est innombrable; toutes les peuplades sauvages y sont réunies; pour attaquer la capitale, il nous faudra toutes les forces du royaume.

Ce discours jeta la consternation parmi les troupes; un grand officier, nommé Che-chou 師叔, prit la parole en ces termes: Attaquons de nouveau l'armée de Yong; laissons-lui gagner quelques petites victoires, pour l'endormir dans la sécurité; elle se croira invincible, et négligera les précautions nécessaires; nos gens, au contraire, se sentant humiliés par ces petits échecs, finiront par se fâcher; ce sera le moment de les lancer sur l'ennemi, la victoire sera assurée; n'est-ce pas ainsi que notre roi Fen-mao 蚡冒 soumit autrefois le pays de Hing-si 陘隰 (3)?

Ce plan fut accepté; sept fois de suite, les troupes de Tch'ou furent repoussées et mises en fuite. Elles ne valent pas la peine qu'on leur livre bataille! disaient les gens de Yong; déjà même il n'y avait plus que les soldats des trois villes Pei

---

(1) Liu = voyez un peu plus haut.

(2) Keou-che = pays montagneux à l'ouest de Kiun-tcheou 均州, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 30)—(Hoang-Tsing king-kiai 皇清經解, vol. 253).

(3) Hing-si, (ou Hing-che) = signifie les pays marécageux et montagneux, à l'est de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé]. — (Hoang-Tsing king-kiai, ibid.). D'autres auteurs entendent par là les pays au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59).

裨 Sou 儵 et Yu 魚 (1) à s'opposer à elles, dans les derniers combats ; les autres ne daignaient pas se déranger pour si peu !

Sur ces entrefaites, le jeune roi Tchoang-wang, monté sur un char à grande vitesse, avait lui-même rejoint l'armée à Lin-p'in 臨品 (2). Il la partagea en deux corps ; l'un, commandé par le général Tse-yué 子越, prit le chemin de Che-k'i 石溪 ; l'autre, sous les ordres du général Tse-pei 子貝, prit le chemin de Jen 仞 ; quelques troupes auxiliaires, de Ts'in 秦, de Pa 巴 et de quelques petits états sauvages, étant arrivées juste au bon moment, l'armée de Yong fut vaincue, la principauté anéantie.

En 608, l'armée de Tch'ou faisait une invasion dans les pays de Tch'en 陳 et de Song 宋 ; pour en comprendre le motif, il faut revenir un peu en arrière. En 611, les gens de Song avaient massacré leur propre prince ; en 610, Siun-lin-fou 荀林父, général de Tsin 晉, commandant les troupes réunies de plusieurs états, était venu punir ce régicide ; mais avec de l'argent la paix avait été vite conclue ; Wen-kong 文公, le nouveau prince de Song, fit même un traité de soumission et d'amitié avec le royaume de Tsin, et assista à une réunion solennelle des princes amis de ce pays. L'assemblée eut lieu dans la ville de Hou 扈 (3); l'on y prit la résolution de punir la principauté de Ts'i 齊 parce qu'elle molestait trop souvent le duc de Lou 魯 ; mais encore cette fois les ministres et les généraux de Tsin, ayant reçu de l'argent, s'en retournèrent sans avoir rien fait. Mou-kong 穆公, prince de Tcheng 鄭 (627-605), en était indigné : «Ce royaume de Tsin est un pays de vauriens,» disait-il ; et il se rangea sous le drapeau de Tch'ou en faisant avec lui un traité de paix et d'amitié. Par ailleurs, en 615, Kong 共 prince de Tch'en 陳 étant mort, les gens de Tch'ou n'avaient pas observé les cérémonies d'usage, c'est-à-dire n'avaient pas envoyé une ambassade de condoléance assister à l'enterrement. Irrité de ce mépris, le nouveau prince, nommé Ling 靈, avait fait un traité d'alliance avec le roi de Tsin 晉. C'est pour punir cette défection de Tch'en 陳 et de Song 宋 que l'armée de Tch'ou entrait en campagne, en 608. Les princes menacés firent appel à leurs amis de Tsin 晉, de Ts'ao 曹 et de Wei 衛 ; ils tinrent ensemble un congrès à Fei-lin 棐林 (4) ; ils donnèrent le commandement

---

(1) Pei, Sou = étaient près de Yu ; celle-ci, c'est Fong-tsi hien 奉節縣, dans la préfecture de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan]. (p. Fa., vol. 24)—(g. Fa., vol. 69, p. 3).

(2) Lin-p'in = était au sud-ouest de Kiun-tcheou (ci-dessus) ; mais on ne sait pas au juste à quel endroit. (g. Fa., vol. 79, p. 26)—(p. Fa., vol. 21, p. 30).

(3) Hou = était au nord-ouest de Yuen-ou hien 原武縣, dans la préfecture de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29)—(g. Fa., vol. 47, p. 27).

(4) Fei-lin (ou Lin-hiang 林鄉 = était à 25 li à l'est de Sin-tcheng hien 新鄭縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 5)—(g. Fa., vol. 47, p. 32).

de leurs armées réunies à Tchao-choen 趙盾, généralissime de Tsin 晉.

Celui-ci ne crut pas prudent d'attaquer directement les troupes de Tch'ou; il préféra s'en prendre à un de leurs alliés, le prince de Tcheng 鄭; sachant bien qu'elles viendraient au secours de celui-ci, et laisseraient les autres tranquilles. Il ne se trompait pas; Wei-kia 蔿賈, général de Tch'ou, accourut avec une armée, livra bataille à Pé-lin 北林 (1), fit prisonnier le grand officier Kiai-yang 解揚, et força les troupes de Tsin de retourner chez elles.

En 607, Kong-tse-koei-cheng 公子歸生, prince de la maison Tcheng 鄭, cédant aux instigations de Tchoang-wang, attaqua le pays de Song 宋; les deux généraux Hoa-yuen 華元 et Yo-liu 樂呂 s'opposèrent à son invasion; à la 2e lune, au jour appelé Jen-tse 壬子, on livra bataille à Ta-ki 大棘 (2); les gens de Song furent complétement battus; le général Hoa-yuen fut pris vivant, et plus tard racheté; Yo-liu mourut sur le champ de bataille, mais son cadavre fut emporté par l'ennemi; ce qui, dans les livres chinois, s'appelle encore être pris; on captura 450 chars de guerre, 250 soldats, dont une centaine eurent l'oreille gauche coupée. K'oang-kiao 狂狡, grand officier de Song, voulant prendre un ennemi, fut pris lui-même. L'homme de Tcheng 鄭 s'était réfugié dans un trou; K'oang-kiao le suivait de près, sans s'apercevoir qu'il portait à l'envers sa lance à branches recourbées; le fuyard sauta hors de sa cachette, se jeta sur K'oang-kiao, et le fit bel et bien prisonnier. Sur ce, le commentaire fait ses réflexions philosophiques: Celui qui n'observe pas les usages de la guerre, qui n'obéit pas à son chef, qui porte sa lance à l'envers, celui-là mérite d'être fait prisonnier; en campagne, il faut montrer du courage, de la force, de la constance, en obéissant en tout aux ordres de son général; voilà les usages de la guerre! Combattre à mort, c'est là du courage; poursuivre à outrance les ennemis, malgré les obstacles, c'est de la force et de la constance; quiconque ne pratique pas ce système sera pris au lieu de prendre!

Quant au général Hoa-yuen, il fut victime d'une trahison. Avant de livrer bataille, il avait tué une chèvre, et avait préparé un dîner à ses officiers, mais il n'y avait pas invité Yang-tchen 羊斟, le guide de son char; celui-ci fut froissé, et résolut de se venger. Au fort de la bataille, il dit à Hoa-yuen: Précédemment, vous étiez le maître de m'inviter ou de ne pas m'inviter à

(1) Pé-lin = était au sud-ouest de Tchong-meou hien 中牟縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, p. 24).

(2) Ta-ki = était à 70 li sud-ouest de Ning-ling hien 甯陵縣, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12)—(g. Fa., vol. 50, p. 7).

dîner: maintenant c'est moi le maître de conduire votre char où je veux; aussitôt il le lança au milieu des troupes de Tcheng 鄭; la défaite fut le résultat de cette vengeance. Le commentaire ajoute ses réflexions: Le sage remarquera que ce Yang-tchen ne mérite pas le nom d'homme; par sa rancune, il a compromis le bien public, et causé la mort de tant de gens! un crime de ce genre est un des plus graves! c'est d'un individu pareil que le Livre des vers dit n'avoir pas de conscience! (Siao-ya 小雅, Ode LXIX—Zottoli, III, p. 215).

Pour racheter son général, le prince de Song consentit à donner cent chars de guerre, trois cents hommes couverts de cuirasses, et sept mille deux cents fantassins; c'est-à-dire tout l'armement de ces cent chars de guerre; il y ajouta quatre cents chevaux tachetés, des plus beaux. La moitié de la rançon était à peine arrivée au pays de Tcheng 鄭 quand Hoa-yuen réussit à s'évader. Arrivé à la porte de la capitale de Song, il alla se faire reconnaître par le gardien avant d'entrer. Le commentaire le loue d'avoir montré ainsi la civilité qui convient à un homme distingué. Bien mieux! en chemin, il rencontra le traître Yang-tchen; d'un air tranquille, il lui dit: C'était le fait de vos mauvais chevaux! — Non, répondit l'autre, c'était bien mon fait! Aussitôt il s'enfuit au pays de Lou 魯.

En 606, une armée de Tch'ou entrait en campagne contre les Tartares du pays de Lou-hoen 陸渾 (1); Tchoang-wang lui-même était à la tête de ses troupes. Après avoir guerroyé dans la vallée des fleuves I 伊 et Lo 洛, il s'en alla jusque sur la frontière du territoire impérial faire une démonstration militaire, ou plutôt une parade. Pour gagner les bonnes grâces de ce sauvage, capable de tout, l'empereur lui envoya un ambassadeur nommé Wang-suen-man 王孫滿, pour le saluer et le féliciter.

Dans l'intimité de la conversation, Tchoang-wang osa demander si les neuf trépieds (ce fameux palladium de l'empire!) étaient lourds ou légers. Il reçut pour réponse une avalanche de chinoiseries qui est restée célèbre; la voici: La fortune de l'empire repose sur la vertu, non sur les trépieds; dans l'antiquité, quand la dynastie Hia 夏 pratiquait la vertu, les peuples les plus éloignés vinrent offrir à l'empereur les cartes géographiques de leurs pays, avec le dessin des produits de ces mêmes régions;

(1) L'ancienne ville de Lou-hoen = était à 30 li au nord de Song-hien 嵩縣, celle-ci est à 160 li au sud de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan].

La montagne Lou-hoen chan, est à 40 li nord-est de Song-hien—La rivière I 伊 coule au pied de cette montagne.

Ces Tartares furent aussi appelés Yn-jong 陰戎, parce qu'ils avaient habité le pays de Yn: ils avaient été transférés dans ce nouveau territoire par les rois de Ts'in 秦 et de Tsin 晉, en l'année 638, la 22e de Hi, duc de Lou.

(p. Fa., vol. 12, pp. 6 et 39)—(g. Fa., vol. 46, p. 26—vol. 48, p. 45).

les gouverneurs des neuf grandes provinces ayant aussi offert une certaine quantité des métaux fabriqués par chacune d'elles, l'empereur fit fondre ces neuf trépieds; sur chacun d'eux on grava ce qu'il y avait de particulier à la province. De cette manière, le peuple eut une connaissance exacte des bons et mauvais esprits de chaque région; dans ses voyages, passant les fleuves, les rivières, les montagnes, les forêts, rien ne l'étonnait, rien ne l'effrayait, rien ne lui portait malheur; ni revenants ni génies ne cherchaient à lui nuire; libre de tout maléfice, il restait étroitement uni à ses chefs, à ses égaux; il jouissait ainsi de toutes les bénédictions du ciel.

Mais quand le pervers empereur Kié 桀 (1818-1766) eut rejeté toute vertu, alors aussi les neuf trépieds furent transmis à la famille Chang 商, dans laquelle ils restèrent six cents ans. Quand le tyran Tcheou 紂 (1154-1123) exerça toutes sortes de cruautés, les neuf trépieds passèrent à la famille Tcheou 周. Si donc la vertu est en honneur, les neuf trépieds, fussent-ils légers, deviennent si lourds qu'ils ne peuvent être transférés ailleurs. Si la dynastie a décliné du chemin de la vertu, si elle a perdu le sens du bon gouvernement, et ne cause que troubles et désordres dans l'empire, alors les trépieds, fussent-ils du poids le plus lourd, deviennent légers et sont facilement transportés ailleurs. Le ciel récompense la vertu; il ne cesse d'accorder ses bénédictions que quand arrive la fin d'une dynastie. L'empereur Tch'eng 成 (1115-1078) a définitivement placé les neuf trépieds à Kia-jou 郟鄏 (1); on a consulté les sorts; le ciel a accordé trente générations, dont la durée totale sera de sept cents ans. La vertu de notre dynastie actuelle est bien amoindrie; mais le moment fixé par le ciel n'est pas encore arrivé; ainsi, demander si les trépieds sont lourds ou légers est une question bien inutile.

Pendant l'été de cette même année 606, l'armée de Tch'ou faisait irruption dans le pays de Tcheng 鄭, parce que son prince venait de se mettre sous la dépendance du roi de Tsin 晉; mais cette campagne n'eut pas grand résultat. (*)

En 605, révolution au pays de Tch'ou; en voici les principales circonstances. Précédemment, Tse-liang 子良, ministre de la guerre, membre de la famille royale, avait eu un fils qu'on

---

(1) Kia-jou=se trouvait à l'ouest de l'ancienne ville de Ho-nan 河南, mais, d'après l'histoire, ce fut l'empereur Ou-wang 武王 (1122-1115) qui transféra les neuf trépieds à Lo-yang 洛陽.—(p. Fa., vol. 12, p. 32)—(g. Fa., vol. 48, p. 15).

(*) Un trait de mœurs: Après ce simulacre d'expédition, la paix était censée rétablie; l'année suivante, la cour de Tch'ou envoya une magnifique tortue, comme cadeau de jour de l'an. C'était un mets recherché; le comte de Tcheng en était si friand qu'il voulut le manger tout seul; furieux de n'avoir pas été invités à ce dîner, les grands dignitaires formèrent le complot de massacrer le comte!

nomma Tse-yué-tsiao 子越椒. Tse-wen 子文, alors premier ministre, dit à Tse-liang, son frère cadet: Il faut tuer ce garçon; il a l'air d'un ours et d'un tigre; sa voix est celle d'un loup; si vous ne le tuez pas, il anéantira notre maison Jo-ngao. Le proverbe dit: Le loup a un cœur sauvage; jamais il ne peut être apprivoisé. Cet enfant est un loup; comment le conserver et l'élever?—Malgré ces raisons, le père tenait à son enfant; il ne put se résoudre à le sacrifier. Tse-wen en avait grand chagrin; sur le point de mourir, il réunit toute sa parenté et parla en ces termes: Si Tse-yué devient jamais premier ministre, hâtez-vous de vous enfuir, de peur d'être tous enveloppés dans une même ruine; puis il ajouta en pleurant: Les mânes des morts réclament leurs offrandes; hélas! celles de notre maison Jo-ngao 若敖 devront périr de faim!

Tse-wen étant mort, son fils Tse-yang 子揚 lui succéda dans la charge de premier ministre, tandis que Tse-yué devenait ministre de la guerre, et Wei-kia 蔿賈 ministre des travaux publics. Ce dernier calomnia Tse-yang, et finit par le massacrer. Sur ce, Tse-yué devint premier ministre et Wei-kia, ministre de la guerre, mais la bonne harmonie ne dura pas longtemps entre eux. Tse-yué conçut une haine mortelle contre Wei-kia; il résolut de se débarrasser de lui, malgré les grands services qu'il avait rendus au pays. Un jour, il réunit tous les guerriers de sa famille Jo-ngao, s'empara de Wei-kia à Liao-yang 轑陽, et le massacra; de là, il conduisit son armée à Tch'eng-yé 烝野 (1), dans le dessein d'attaquer le roi lui-même; l'odeur du sang l'avait enivré; dans son ambition, il se croyait déjà maître du trône.

Tchoang-wang était, en effet, fort effrayé de cette rébellion inattendue; il alla jusqu'à offrir en otages les descendants des trois rois précédents, à savoir Wen 文, Tch'eng 成 et Mou 穆, comme preuve de pardon et comme gage d'amitié. Tse-yué refusa, et transporta son camp à Tchang-che 漳澨 (2), sur les bords de la rivière Tchang; les pourparlers n'ayant amené aucun résultat, la bataille devenait inévitable.

En automne, à la 7e lune, au jour nommé Meou-siu 戊戌, Tchoang-wang attaquait l'armée rebelle, à Kao-hou 皐滸 (3).

(1) Liao-yang et Tch'eng-yé = deux villes de Tch'ou, dont on ne connaît pas l'identification.

(2) Tchang-che = La rivière Tchang coule à 50 li sud-ouest de Tang-yang hien 當陽縣, qui dépend de King-men tcheou 荆門州 [Hou-pé]; elle a sa source à la grande montagne Ta-hong chan 大洪山, à 120 li à l'ouest de Soei-tcheou 隨州. L'endroit exact du camp est à Ho-yong tou 合溶渡, au confluent des deux rivières Tchang et Tsiu 沮. (g. Fa., vol. 77, p. 16).

(3) Kao-hou = C'est actuellement Lou-ngan tcheou 六安州 [Ngan-hoei]. L'édition impériale, vol. 19, p. 24, dit que ce petit état, Kao-hou, ainsi que ceux de Yng 英, Lou 六, Eul 貳 et Tchen 軫 étaient tous occupés par des descendants du fameux ministre Kao-yao 皐陶.—(p. Fa., vol. 6, p. 38).

Tse-yué était un archer éminent; il visait avant tout à frapper le roi; une première flèche frôla le timon du char, toucha le pied du tambour, et pénétra dans la monture; une seconde effleura de nouveau le timon, et frappa la tenture du char, juste au-dessus du roi. Quand l'armée vit que Tse-yué tirait si juste, elle fut effrayée et recula. Tchoang-wang dépêcha aussitôt un officier rassurer ses gens par le message suivant: Quand mon ancêtre Wen-wang 文王 conquit la capitale de Si 息, il eut la bonne fortune de ravir trois flèches infaillibles; Tse-yué en avait volé deux; il vient de les lancer, il n'en a plus d'autre, il n'y a donc plus rien à craindre. Sur ce, il frappa le tambour, et recommença l'attaque; la bataille fut acharnée de part et d'autre; la famille Jo-ngao y fut exterminée; un seul homme fut sauvé, savoir K'é-hoang 克黃, fils de Tse-yang. Au moment de la révolution, il était en ambassade à la cour de Ts'i 齊; comme il s'en retournait, arrivé au pays de Song 宋, il apprit à la fois la révolte et l'anéantissement de sa famille; ses conseillers l'exhortaient à se chercher un refuge hors du royaume de Tch'ou; il leur répondit: Si je désertais un office confié par mon roi, qui donc, dans toute la Chine, voudrait me recevoir? Le roi est pour moi le ciel visible; qui peut fuir le ciel? Ayant ainsi parlé, il continua son chemin; parvenu à la capitale, il rendit compte de son ambassade, puis il se remit à la disposition du ministre de la justice. Tchoang-wang admira cette loyale conduite; il pensa à tous les biens que Tse-wen 子文 avait procurés au royaume; il ne pouvait se résoudre à le priver de toute postérité. Si je fais mourir K'é-hoang 克黃, disait-il, comment pourrai-je ensuite exhorter les hommes à pratiquer la vertu? Sur ce, il lui confirma tous ses titres et tous ses emplois, mais il changea son nom; il l'appela Cheng 生, c'est-à-dire *le ressuscité*.

Pendant la fin de cette même année 605, et les premiers mois de la suivante, Tchoang-wang recommençait les hostilités contre le pays de Tcheng 鄭; celui-ci comptait recevoir des secours du roi de Tsin 晉; ne voyant rien venir, il fit sa soumission à Tchoang-wang. Son voisin, le prince de Tch'en 陳, tremblait pour sa capitale; il conclut aussi un traité de paix et d'amitié.

A peine les troupes de Tch'ou étaient-elles reparties que Siun-lin-fou 荀林父, général de Tsin 晉, arrivait à son tour avec une armée; venu trop tard pour secourir les amis, pouvait-il raisonnablement les punir de leur défection? c'est cependant ce qu'il fit.

Mais Tchoang-wang menace les deux malheureux princes d'une nouvelle invasion, s'ils ne reviennent à son obéissance; ils s'empressent de se soumettre. Sur ce, en 603, au printemps, Tchao-siuen-tse 趙宣子, ministre de Tsin 晉, et Suen-mien 孫免

général de Wei 衛, accourent et punissent de nouveau les deux réfractaires. Aux derniers mois de cette même année, Tchoang-wang fait envahir les deux principautés; ses troupes ne se retirent qu'après avoir obtenu d'elles un traité de soumission et d'alliance, signé à Li-chan 厲山 (1). Triste condition que celle-là! placés entre deux rivaux puissants, ces deux petits états sont ballottés de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'ils disparaissent enfin dans les serres de l'un ou de l'autre, par une annexion définitive.

En 601, Tchoang-wang anéantit les deux principautés de Chou 舒 et de Liao 蓼 (2), qui s'étaient révoltées contre lui; il en profita pour régler à l'amiable avec le royaume de Ou 吳 la question des frontières communes; le fleuve Hoa 滑 (3) fut reconnu comme limite; on fit un traité de paix et d'amitié, auquel fut aussi admis le royaume de Yué 越; puis on se sépara, enchantés les uns des autres. Ou et Yué n'étaient pas sans jalousie, ni même sans inquiétude, en voyant ce redoutable voisin se rapprocher de plus en plus, mais il fallait se fortifier soi-même, avant d'engager une lutte avec lui.

Pendant cette expédition, le prince de Tch'en 陳 avait été contraint de revenir à l'obéissance du roi de Tsin 晉; à cette nouvelle, Tchoang-wang dépêche une armée, pour le ramener à l'ordre; il signe un nouveau traité de soumission; vraie comédie, en attendant le drame final!

En 600, Tchoang-wang, pour la même raison, entre en campagne contre le pays de Tcheng 鄭; mais K'io-kiué 郤缺, général de Tsin 晉, arrive à son secours, et bat l'armée de Tch'ou à Lieou-fen 柳棼 (4); c'est une joie universelle; seul, Tse-liang 子良, frère de Siang-kong 襄公 (604-587), est dans la tristesse: Cette victoire, dit-il, est la ruine de notre pays! Après le départ des gens de Tsin, il persuade à son frère de faire un traité de soumission et d'amitié avec Tchoang-wang, afin de prévenir une revanche terrible.

En 599, le roi de Tsin 晉, indigné de cette lâcheté, réunit ses troupes à celles de Song 宋, de Wei 衛, de Ts'ao 曹, et s'en vient punir son protégé; le comte de Tcheng 鄭 continue son jeu de bascule, et signe un nouveau traité aussi sincère, aussi durable que tous les précédents. Aux derniers mois de cette mê-

(1) Li-chan=Montagne à 40 li de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 18.)—(g. Fa., vol. 77, p. 36).

(2) Chou=C'est Chou-tcheng hien 舒城縣, 120 li sud-ouest de Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 16)—(g. Fa., vol. 1, p. 17).

Liao=était au nord-ouest de Ho-k'ieou hien 霍丘縣, 191 li sud-est de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 32).

(3) Le fleuve Hoa=est à l'est de Liu-tcheou fou. (Edition impériale, vol. 20, p. 8).

(4) Lieou-fen=endroit inconnu, dans l'ancien état de Tcheng.

me année, Tchoang-wang se présente avec une armée, décidé cette fois à en finir avec ce pays de Tcheng 鄭; mais Che-hoei 士會, général de Tsin, arrive et refoule les troupes de Tch'ou jusqu'au nord de la rivière Yng 潁 (1).

En 598, au printemps, Tchoang-wang revient à la charge, et attaque la ville de Li 櫟 (2). Tse-liang 子良 dit au prince son frère : Les rois de Tsin et de Tch'ou ne pratiquent pas la vertu dans leur rivalité ; ils se disputent le pouvoir à main armée ; faisons toujours un traité avec celui des deux qui nous attaquera ; puisqu'ils n'ont ni l'un ni l'autre aucune loyauté, pourquoi nous autres leur garderions-nous la foi jurée? Sur ce, en été, on signe un nouveau traité avec le royaume de Tch'ou, à Tch'en-ling 辰陵 (3).

Pendant ce temps, Tse-tchong 子重, frère de Tchoang-wang, se jette à l'improviste sur le royaume de Song 宋, pour le punir d'avoir, l'année précédente prêté son concours au roi de Tsin ; Tchoang-wang ne fait pas lui-même partie de cette expéditon; il se contente d'en attendre le succès à Yen 郔 (4). Le prince de Song se soumet, et obtient son pardon.

C'est à propos de cette campagne qu'on entoura de murs la ville de Ki 沂 (5). Le premier ministre de Tch'ou, nommé Suen-chou-ngao 孫叔敖, avait la direction générale des travaux; il y montra une habileté extraordinaire; tout avait été prévu, calculé, et préparé d'avance: il avait lui-même tracé les fondations. examiné le devis des entrepreneurs, compté la quantité de terre à transporter, les journées de travail, les provisions nécessaires pour tant d'ouvriers; lui-même avait inspecté et distribué les instruments: les bois, les planches, les pilons, tout avait été mesuré sous ses yeux; pour la surveillance des travaux, il n'employait que des hommes dignes de confiance. En trente jours le travail était achevé; et ce mur de terre était très solidement construit.

Dans les derniers mois de cette même année 598, Tchoang-wang conduisait une expédition contre le pays de Tch'en 陳; en

(1) La rivière Yng=est à deux li au nord de Yu-tcheou 禹州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 46, p. 29—vol. 47, p. 52).

(2) Li=C'est Yu-tcheou, à 320 li sud-ouest de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 6).

(3) Tch'en-ling=était au sud-est de Tch'ang-p'ing 長平; cette dernière ville était à l'ouest de Hoai-ning hien 淮甯縣, dans la préfecture de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55)—(g. Fa., vol. 47, p. 35).

(4) Yen=était sur la frontière de Hiang-tch'eng hien 項城縣, à 120 li au sud de la préfecture Tch'eng-tcheou fou. (Edition impér., vol. 20, p. 27).

(5) Ki=était sur la frontière de Tcheng-yang hien 眞陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝甯府 [Ho-nan]. (Edition impér., ibid.).

apparence, pour y rétablir la paix; en réalité, pour s'en rendre maître et se l'annexer. La puissante famille Hia 夏 avait excité une révolution et massacré le prince; Tchoang-wang profita de cette bonne occasion pour exercer ses fonctions de protecteur, ou de suzerain; il fit une proclamation au peuple: Ne me supposez pas, disait-il, une intention hostile; je viens uniquement punir le parricide qui a été commis parmi vous. Il entra aussitôt dans la capitale, prit Hia-tcheng-chou 夏徵舒, chef de l'insurrection, et le fit écarteler à la porte Li-men 栗門 de la ville. A ce moment, le nouveau marquis de Tch'en 陳 était à la cour de Tsin 晉; il se nommait Tch'eng-kong 成公 (598-569).

Au sujet de cette expédition, il se passa un incident assez curieux. Chen-chou-che 申叔時, grand officier de Tch'ou, était alors en ambassade au pays de Ts'i 齊; à son retour, il rendit compte de sa mission; puis se retira, sans féliciter Tchoang-wang au sujet de sa campagne. Celui-ci s'en montra mécontent: Hia-tcheng-chou, lui dit-il, homme sans conscience, avait assassiné son prince; moi, homme de nulle valeur, je me suis mis à la tête de nos alliés, pour venger ce crime; tout le monde m'a approuvé, et m'en a félicité; vous seul n'en montrez aucune joie; pourquoi cela? — Puis-je vous manifester librement ma pensée? répondit l'officier.—Oui, dit le roi; parlez sans crainte.—Hia-tcheng-chou, reprit l'officier, a commis un grand crime; Votre Majesté l'a mis à mort; c'est un grand acte de justice; mais il y a un proverbe: Un bœuf en marchant a endommagé votre champ, saisissez-le! S'emparer d'un bœuf pour un si petit dommage, n'est-ce pas exorbitant? De même, les vassaux vous ont accompagné, reconnaissant que vous faisiez bien de punir le coupable; mais maintenant, vous voulez vous annexer ce pays de Tch'en 陳; sa capitale deviendra une de vos villes; vous lui enlèverez toutes ses richesses. Sous prétexte de punir le parricide, vous avez appelé tous vos vassaux; ils vont comprendre que la convoitise seule vous a poussé à entreprendre cette expédition; n'est-ce pas regrettable?—Très bien! dit le roi; on ne m'avait pas fait cette juste remarque; il est encore temps de réparer cette faute! — Oui, repartit l'officier; nous autres, pauvres gens, nous disons entre nous: Si l'on a pris quelque chose du sac d'autrui, il vaut mieux le rendre?

Grâce à cette sage remontrance, Tchoang-wang laissa subsister la principauté de Tch'en 陳; il se contenta de saisir un homme de chaque village, en forma une sorte de colonie qu'il établit dans la ville appelée dans la suite Hia-tcheou 夏州 (1).

---

(1) Hia-tcheou = C'est l'origine de la préfecture Ou-tch'ang fou 武昌府, que les Européens connaissent davantage sous le nom de Han-k'eou 漢口. — Le recueil intitulé Kiang-hia-hien tche 江夏縣志, vol. 2, p. 5, fait remarquer que la fondation de cette ville eut lieu au nord du fleuve Yang-tse-kiang 揚子江, à l'endroit nommé autrefois Hia-joei 夏汭, actuellement Han-k'eou. (p. Fa., vol. 21, p. 1).

Le fait est mentionné, et même loué, par Confucius comme conforme à la justice. Le vicomte de Tch'ou, dit-il, entra dans la capitale de Tch'en, et y établit Kong-suen-ning 公孫寧 et I-hing-fou 儀行父. Or ces deux individus étaient des traitres, dans la compagnie desquels et par lesquels avait été massacré le prince; leur exaltation était-elle un acte de justice?

En 597, au printemps, Tchoang-wang mettait le siége devant la capitale de Tcheng 鄭, en punition d'un nouveau traité de soumission fait avec le roi de Tsin 晉. Après dix-sept jours d'attente, les gens de la ville, ne voyant aucun secours arriver, consultèrent les sorts: devait-on se soumettre à Tchoang-wang? La réponse fut négative. Devait-on se rendre au temple des ancêtres de la maison régnante, y faire les lamentations du départ, et préparer l'émigration dans une autre contrée? La réponse fut affirmative. Sur ce, la capitale tout entière s'en alla au temple; les soldats eux-mêmes quittèrent les remparts, et se mêlèrent à la foule; c'était un vacarme épouvantable! Tchoang-wang fut touché de compassion; il ordonna à son armée de se retirer à trente li de distance, espérant par cette condescendance gagner le cœur des assiégés, et obtenir leur soumission. Les gens de Tcheng en profitèrent pour réparer les brèches de leur mur. Tchoang-wang, frustré dans son espoir, fit revenir son armée et recommencer le siége; trois mois plus tard, il emportait d'assaut la porte appelée Hoang-men 皇門, et pénétrait dans la ville par un boulevard si large que neuf chars de guerre pouvaient y marcher de front.

Le comte de Tcheng vint à sa rencontre, dans l'accoutrement le plus humble, c'est-à-dire le corps demi-nu, et traînant une chèvre, en signe de la soumission la plus complète. Le ciel ne m'est pas favorable, dit-il; je n'ai pas su rendre hommage à Votre Majesté; ainsi j'ai excité votre juste courroux; je vous ai forcé à mettre le siége devant ma petite ville; ma faute est bien grande! comment oserais-je encore maintenant résister? je suis à vos ordres; dussé-je être envoyé comme prisonnier ou comme esclave dans les pays au sud du Yang-tse-kiang 揚子江, ou sur les bords de la mer! vous êtes le maitre; disposez de tout comme il vous plaira; partagez ma principauté entre les divers princes vos amis; emmenez les hommes comme vos esclaves, les femmes comme vos concubines et vos servantes; nous n'avons tous qu'à obéir! Mais si Votre Majesté daigne se souvenir de notre ancienne amitié; si elle espère les bénédictions de mes ancêtres, les deux empereurs Li-wang 厲王 (878-828) et Siuen-wang 宣王 (827-782), de nos fondateurs Hoan-kong 桓公 (809-771) et Ou-kong 武公 (770-744); si elle me permet de continuer leurs sacrifices, je ne demande pas mieux que de changer ma dignité; je suis prêt à servir en humble sujet, à l'égal des neuf principautés

que Votre Majesté a incorporées à son royaume ; c'est le suprême bienfait que j'ose à peine espérer de votre générosité, après ma révolte ; je vous ai ouvert mon cœur ; considérez ce que la clémence vous dictera (1).

L'entourage de Tchoang-wang jugeait impossible de faire grâce ; la conquête avait été assez laborieuse ; pourquoi en abandonner le fruit ? — Mais, disait Tchoang-wang, ce prince sait s'humilier ; il semble vraiment capable de conduire loyalement son peuple ; s'il possède le cœur de ses gens, comment porviendrais-je à m'annexer sa principauté ?

Sur ce, il retira de nouveau son armée à trente li de distance, afin de pouvoir librement traiter de la paix. Il délégua à cet effet un de ses officiers nommé P'an-wang 潘尫 ; tout fut conclu au gré des deux partis ; Tse-liang 子良, frère du comte de Tcheng, fut envoyé comme ôtage à la cour de Tch'ou.

A la 6e lune de cette même année (597), Siun-lin-fou 荀林父, général de Tsin 晉, arrivait enfin, avec son armée de secours ; il était bien temps ! Parvenu au Fleuve jaune, il apprit la défaite et la soumission de la principauté. Attendons, dit-il, que Tchoang-wang soit rentré daus sa capitale, pour pénétrer nous-mêmes dans le pays de Tcheng 鄭. Che-hoei 士會, général de l'aile gauche, approuva ce plan. Pour réussir dans une expédition, dit-il, il faut combattre l'injustice de l'ennemi dans une guerre juste, comme nous l'enseigne l'histoire ; si l'adversaire pratique la vertu, s'il punit les coupables avec justice, s'il s'occupe de l'administration du royaume, s'il a soin d'arranger les affaires courantes de son peuple, si les lois sont intégralement observées, alors il est impossible de se mesurer avec un tel ennemi ; ce serait une injustice d'attaquer un bon prince. Or, le roi de Tch'ou a puni le comte de Tcheng à cause de sa déloyauté ; il exerça la miséricorde envers lui dès qu'il s'humilia ; il corrigeait le traître ; il pardonna au sujet soumis ; c'est là pratiquer la vertu, et punir le crime avec justice. Abattre un rebelle est une punition juste ; recevoir celui qui reconnaît son tort, c'est de la clémence. Quand précédemment il attaqua le pays de Tch'en 陳, pour châtier le parricide Hia-tcheng-chou 夏徵舒, aussi bien que dans cette expédition contre le comte de Tcheng 鄭, il ménagea son propre peuple avec grand soin ; il en est aimé ; son administration est des plus régulières ; il lève ses troupes, les met en campagne, d'après les règlements de son

(1) Le comte Hoan était frère de l'empereur Li ; ainsi la famille régnante de Tcheng se rattachait à la dynastie impériale. — Tchoang-wang s'était annexé les 9 principautés suivantes : Si 息, Teng 鄧, Hien 弦, Hoang 黃, Koei 夔, Kiang 江, Lou 六, Liao 蓼, Yong 庸. — Précédemment, Ou-wang 武王 avait pris celle de K'iuen 權 (740-690) ; et Wen-wang 文王, celle de Chen 申 (689-677). Aussi le commentaire dit-il ne pas comprendre pourquoi le texte a le nombre 9, au lieu de 11.

ancêtre Ou-wang 武王; les marchands ambulants, les boutiquiers, les artisans, les agriculteurs, personne ne reçoit de dommage; sa cavalerie, son infanterie, agissent de concert; l'ordre est parfait. Quand Wei-ngao 蔿敖 devint premier ministre, il fit un choix des meilleures lois du royaume; en campagne, les troupes (1) sont divisées en cinq corps: chaque char est protégé par son escorte de droite, celle de gauche pourvoit aux fourrages et aux autres provisions; l'avant-garde, avec ses porte-étendards, veille à ouvrir la marche; le centre est prêt à toute occurrence; à l'arrière-garde se trouve l'élite de l'armée; tous les officiers se règlent sur les signaux; les mouvements, les changements, se font ainsi sans que le généralissime ait à publier de nouveaux ordres; c'est une preuve que l'administration est parfaite. Le roi veut-il conférer une dignité, il recherche qui en est digne, aussi bien dans les autres familles que dans la sienne; s'il choisit quelqu'un, ce sont les mérites qu'il récompense. Les vieillards sont toujours bien traités; les étrangers ont des privilèges et sont exempts de corvées; les nobles ont leur costume particulier; ils jouissent des honneurs dûs à leurs titres et à leurs offices; le peuple a aussi ses rangs bien déterminés. La vertu étant pratiquée, les lois observées, l'administration soignée, les rites en vigueur, nous oserions nous attaquer à ce royaume! Avancer quand c'est possible, reculer à temps quand la difficulté est trop grande, c'est de la bonne stratégie; aider les états faibles, s'annexer ceux des princes étourdis, voilà encore une bonne façon de faire la guerre; que votre Seigneurie se règle d'après ces principes! Il y a des états faibles, des princes étourdis; le royaume de Tch'ou est-il de ce nombre? Dans le Livre des annales (Chou-king 書經), Tchong-hoei 仲虺 a une bonne parole: Retranchez les perturbateurs; mettez à mort ceux qui courent à leur perte (2); voilà ce qui s'appelle aider les faibles! Le Livre des vers (Che-king 詩經), dans l'ode intitulée Tcho 酌, ainsi dénommée parce que l'empereur Ou-wang 武王 consultait toujours les circonstances avant de prendre les armes, il est écrit: Oh! que les légions de Ou-wang étaient belles! consultant les circonstances, il les formait avec soin! Voilà ce qui s'appelle destituer les aveugles opiniâtres! Plus loin, on célèbre encore ce même empereur; il est dit: Ses belles actions sont incomparables! Si donc vous secourez les états faibles, et si vous profitez des étourderies des princes aveugles, vous accomplirez de belles actions sans obstacle.

Sien-kou 先縠, aide-de-camp du généralissime, désapprouva tout ce discours. Notre roi de Tsin, dit-il, est devenu le chef des

---

(1) Les troupes forment cinq corps : l'avant-garde, l'aile gauche, le centre, l'aile droite, l'arrière-garde.

(2) Zottoli, III, p. 374 — Couvreur, p. 107. — La traduction est un peu différente: Associez des collègues aux faibles; destituez les aveugles opiniâtres.

princes vassaux, parce que ses armées sont braves, ses officiers distingués ; si aujourd'hui vous laissez perdre cette autorité, vous ne remplissez pas votre devoir ; si l'ennemi est devant vous sans que vous fondiez sur lui, votre armée n'est pas valeureuse. D'après mon humble avis, il vaut mieux mourir, plutôt que de laisser perdre la prééminence de notre roi sur les vassaux ; notre armée étant en campagne, reculer parce que les ennemis sont nombreux, c'est de la lâcheté ! Le roi vous a constitué notre chef pour nous donner l'exemple de l'intrépidité ; que ceux qui ont le courage de s'en retourner le fassent ; pour moi, j'en suis incapable ! Ayant dit ces mots, il ordonna à ses soldats de passer le fleuve (1).

Siun-cheou 荀首, frère du généralissime, et aide-de-camp du général de l'aile gauche, dit à son tour : Ces troupes s'exposent au plus grand danger ! Le Livre des Mutations (Tcheou-i 周易), à l'anagramme sept, nous indique le péril ; l'hexagramme Se ䷆ se change en Ling ䷒ ; la partie inférieure K'an ☵ (nuage, eau) se change en Toei ☱ (étang, eau stagnante) ; l'hexagramme Se signifie : Quand l'armée sort, il faut observer les règlements ; sinon, les calamités l'atteindront. Si tous les officiers sont d'accord, tout est pour le mieux ; s'ils sont divisés, il leur arrivera malheur ; l'image K'an ☵ se changeant en Toei ☱, indique scission dans l'armée : celle-ci est affaiblie, comme le courant d'un fleuve déborde sur les rives et s'y dessèche. Il y a des règlements dans l'armée ; mais chacun veut faire à sa guise ; c'est pourquoi le texte des Mutations dit : Les règlements négligés tournent à mal ; ils sont comme morts et desséchés : si le fleuve ne suit plus son cours, il se disperse ; s'il rencontre un obstacle, il s'obstrue, il déborde sur ses rives, forme un étang, une eau stagnante, il s'y dessèche ; Se ䷆ devient Ling ䷒ ; voilà le mal ! Si un chef n'obéit pas au généralissime, c'est l'obstruction la plus grave ; c'est tout à fait notre cas ! Si nous rencontrons l'ennemi, nous sommes sûrs d'être battus ! Sien-kou 先縠 aura été cause de ce malheur ; s'il échappe à son mauvais sort sur le champ de bataille, de retour à la maison il ne pourra s'y soustraire (2).

---

(1) L'endroit exact du passage est à 22 li au nord de Yuen-ou hien 原武縣, qui est à 180 li à l'est de la préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29)—(g. Fa., vol. 47, p. 27).

(2) Le lecteur ne comprendra rien à toute cette argumentation ; il n'y a pas honte à l'avouer ! Il n'y a même rien à comprendre ! En dépit des explications des plus fins lettrés, le Livre des Mutations est une œuvre abracadabra ! son emploi est une jonglerie ; cela revient, à peu près, à tirer les cartes. Les lettrés croient y voir et dire quelque chose ; n'ayant aucune notion de philosophie, ils dansent sur la corde de leur imagination, y font des jeux de mots, des tours de passe-passe. Voilà où parvient la raison humaine, se contentant de sa suffisance ! Nos fortes têtes chinoises ne disent pas plus d'insanités que certains pseudo-philosophes de l'Europe incrédule.

(Voir le commentaire I-king je-kiang 易經日講, vol. 4, p. 21, et les autres auteurs, sur l'hexagramme 7e, Se 師).

Han-kiué 韓厥 s'adressant au généralissime : Sien-kou, dit-il, a commis une grande faute, mais vous êtes le maitre ; à qui vous plaindre, si les officiers n'obéissent pas ? vous avez déjà perdu un de vos fiefs ; vous allez encore perdre une armée ; qui vous sauvera ? dans le cas présent, ne vaut-il pas mieux aller de l'avant ? Si l'entreprise échoue, nous en supporterons tous le déshonneur ; mieux vaut partager la charge entre nous six, que de la porter tout seul !

Sur ce, l'armée tout entière passa le Fleuve jaune. — De son côté, Tchoang-wang conduisait ses troupes dans la même direction ; il campait alors à Yen 郔 (1). Tch'en-yn 沈尹 (le gouverneur de Tch'en) était le généralissime, et commandait le centre ; Tse-tchong 子重 était à l'aile gauche, et Tse-fan 子反 à l'aile droite. En principe, on faisait une simple promenade ; on voulait seulement se glorifier d'avoir abreuvé ses chevaux dans les eaux du fameux Fleuve jaune ; puis rentrer glorieusement chez soi. Quand on eut appris le passage de l'armée de Tsin, Tchoang-wang voulait rebrousser chemin ; son favori Ou-ts'an 伍參 le pressait de livrer bataille ; le premier ministre Suen-chou-ngao 孫叔敖, au contraire, voulait absolument éviter toute rencontre. L'an dernier, disait-il, nous avons eu la campagne contre Tch'en 陳 ; cette année, contre Tcheng 鄭 ; ce sont des expéditions continuelles ! Si nous livrons bataille et sommes vaincus, la chair de Ou-ts'an mangée pourra-t-elle réparer ce désastre ? — Ou-ts'an était piqué : Si l'affaire réussit, dit-il, ce sera une preuve que le premier ministre n'est pas un homme de conseil ; si elle échoue, ma chair sera mangée par les gens de Tsin ; en aurez-vous une part ?

Malgré tout, le premier ministre tourna vers le sud le char de guerre royal et le drapeau du généralissime, pour indiquer le retour au pays de Tch'ou. Ou-ts'an revint à la charge devant le roi. Le généralissime de Tsin, dit-il, est nouveau et incapable de se faire obéir ; son aide-de-camp, Sien-kou, est un homme entêté, inflexible, inhumain ; jamais il n'a su plier ; ainsi les trois généraux suivront leur fantaisie, aucun ne réussira : s'il n'y a pas unité de commandement, cette multitude de soldats ne saura que faire ; sa perte est assurée. De plus, Votre Majesté se trouve

(1) Yen = Ville de Tcheng, près de Pi-tch'eng 郯城 ; à 10 li environ au nord de Tcheng-tcheou 鄭州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, p. 55).

Tchen-yn = signifie : le gouverneur de Tch'en ; cependant, pour abréger, en plusieurs endroits, où le nom de ce dignitaire n'est pas indiqué, nous avons écrit simplement Tch'en-yn, comme l'auteur chinois.

La ville de Tch'en dont il s'agit ici, et qu'il ne faut pas confondre avec Tch'en-k'ieou 沈邱, s'appela aussi Ts'in 寝 et Kou-che 固始 ; elle se trouvait à 140 li à l'est de Koang-tcheou [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 50, p. 42).

en présence d'un simple général ; lui céder le pas, reculer devant lui, ce n'est pas possible ; l'honneur, le salut de notre royaume est en jeu !

Tchoang-wang, impressionné par ces raisons, ordonna au premier ministre de replacer le char et le drapeau dans la direction du nord; bientôt on se mettait en marche, et l'on s'arrêtait à Koan 管 (1), pour y attendre l'ennemi alors campé entre les montagnes Ngao 敖 et Kao 鄗 (2).

Hoang-siu 皇戌, officier de Tcheng 鄭, fut envoyé vers l'armée de Tsin avec le message suivant: Notre prince a fait sa soumission au roi de Tch'ou, pour éviter de plus grands malheurs; mais, de cœur, nous sommes avec vous ; un succès si rapide l'a énorgueilli ; mais ses troupes sont harassées ; rien n'est prêt pour un combat; livrez bataille ; à l'arrière, nous vous aiderons ; la victoire est sûre !

Sien-kou triomphait. Abattre le royaume de Tch'ou, reconquérir le fief de Tcheng, disait-il, tout cela dépend d'une journée; il faut absolument accepter les offres de cet envoyé !

Loan-chou 欒書, aide-de-camp du général du troisième corps, prit la parole en ces termes : Depuis que Tchoang-wang a annexé la principauté de Yong 庸, il ne cesse de soigner et d'instruire son peuple ; le salut public, dit-il, ne se procure pas facilement ; chaque jour le malheur peut fondre sur nous ; donc it faut veiller, et ne pas s'endormir dans l'indolence ! Quand il est au camp, chaque jour il examine toutes choses ; il veut que tous, officiers et soldats, soient attentifs à leur devoir. Personne, dit-il, ne peut garantir la victoire ! L'empereur Tch'eou 紂 (1154-1123), après avoir été cent fois vainqueur, a tout perdu en une seule journée, sans même laisser de postérité ! Il leur cite l'exemple de ses ancêtres, Jo-ngao 若敖 (790-764) et Fen-mao 蚡冒 (757-741), dont les voitures étaient faites de branches d'arbres entrelacées, les vêtements usés et rapiécés ; c'est ainsi qu'ils ont défriché les forêts et les collines. Sans cesse il exhorte son peuple. Le bien public, dit-il, dépend de l'application à son devoir ; quiconque est diligent ne manquera jamais du nécessaire. — Un royaume ainsi administré n'est pas orgueilleux, et ne se repose pas sur ses lauriers. Notre fameux Tse-fan 子犯, oncle de notre illustre roi Wen-kong 文公, a dit

(1) Koan = c'est le territoire actuel de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 7)—(g. Fa., vol. 47, p. 54).

(2) La montagne Ngao = est à 24 li à l'ouest de Yong-tché hien 滎澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de la préfecture K'ai-fong fou, [Ho-nan].—Sous la dynastie Ts'in 秦, un certain Ngao y bâtit un dépôt; de là est venu le nom.

La montagne Kao = est à 10 li nord-est de Yong-tché hien. (Ho-nan tong-tche 河南通志, vol. 6, p. 4).

autrefois une parole célèbre : L'armée qui défend la vérité est forte; celle qui combat pour l'injustice est faible. Nous autres, nous ne pratiquons guère la vertu ; nous cherchons querelle au roi de Tch'ou ; c'est lui qui a raison ; nous avons tort ; comment dire que son armée est faible ? Sa garde du corps a deux sections ; chacune a quinze chars de guerre ; chaque char a cent vingt-cinq hommes ; la section de droite attèle de grand matin, et fait l'exercice jusqu'à midi ; celle de gauche lui succède aussitôt, et manœuvre jusqu'au soir ; les officiers du palais, à tour de rôle, se partagent les veilles de la nuit, pour prévenir toute surprise de l'ennemi ; comment dire qu'une telle armée n'est pas prête à tout événement ? Tse-liang 子良 est l'homme le plus distingué de Tcheng 鄭 ; P'an-wang 潘尪 est l'homme le plus éminent de Tch'ou ; ils ont conclu la paix ; Tse-liang est ôtage ; comment dire que les deux pays ne sont pas intimement liés l'un à l'autre? Ce prétendu député de Tcheng vient nous pousser à la bataille ; si nous sommes vainqueurs, on ne se mettra pas pour cela de notre parti ; si nous sommes battus, on rira de nous ; selon moi, nous ne pouvons avoir confiance en ce député.

Les deux grands officiers Tchao-kouo 趙括 et Tchao- t'ong 趙同 répliquèrent : Nous avons conduit tant de troupes ici, pour chercher et abattre l'ennemi ; si nous sommes vainqueurs, nous reprendrons un fief qui nous appartient ; qu'avons-nous encore à attendre et à discuter ? l'avis de Sien-kou est le meilleur !

Siuen-cheou s'écria : Ces deux messieurs sont les âmes damnées de notre mauvais génie Sien-kou !

Le grand officier Tchao-cho 趙朔 intervint à son tour : Sans aucun doute, dit-il, le conseil de Loan-chou est préférable ; s'il peut faire prévaloir son idée, il deviendra certainement premier ministre !

Ainsi le conseil de guerre de Tsin se trouvait orageux et divisé d'opinions. Sur ces entrefaites, le substitut (Chao-tsai 少宰 (1)) du premier ministre de Tch'ou se rendit au camp de Tsin. Notre humble roi, dit-il, depuis sa plus tendre jeunesse, n'a rencontré que des temps mauvais ; il n'a pu être formé aux mœurs fines et délicates des Chinois ; il a seulement appris que ses deux prédécesseurs, Tch'eng 成 (671-626) et Mou 穆 (625-614), sont autrefois venus dans ces parages, uniquement pour exhorter la paincipauté de Tcheng 鄭 et y mettre de l'ordre, sans vouloir en aucune façon blesser le royaume de Tsin ; pourquoi vos Seigneuries prennent-elles la peine de rester ici ? (2).

(1) Chao-tsai - Je n'ai pu trouver les documents nécessaires, pour savoir au juste quelle était cette fonction.

(2) Voyez le genre de finesses propre au langage chinois, pour dire : vous n'avez rien à voir dans les affaires de cette principauté

Le général Che-hoei 士會 lui répondit; L'empereur P'ing-wang 平王 (770-720) a autrefois ordonné à notre prince Wen-heou 文侯 (780-746) et au comte de Tcheng 鄭 de garder et protéger les deux côtés de la maison impériale; il leur enjoignit de ne pas négliger leur office; le comte de Tcheng maintenant s'en met peu en peine; notre humble prince nous a envoyés lui en demander raison; comment oserions-nous vous obliger à rester ici! nous sommes bien reconnaissants envers votre illustre roi de nous avoir intimé ses ordres (1)!

Sien-kou 先穀 était indigné de ces flatteries ridicules; il envoya à la hâte l'officier Tchao-kouo 趙括 à la poursuite du délégué, pour changer la teneur de la réponse: Notre interprète, dit-il, a falsifié nos paroles; voici ce que nous avons dit: Notre prince nous a envoyés pour anéantir jusqu'à la dernière de vos prétentions sur le fief de Tcheng, et nous avons ordre de ne céder en rien; nous ne pouvons désobéir, et reculer devant vous!

Malgré cette fanfaronnade, Tchoang-wang députa un nouveau délégué au camp de Tsin pour proposer un traité de paix et d'amitié. On accepta; on fixa même un jour pour le conclure, mais les choses allèrent bien autrement, comme nous allons le voir.

Pendant les négociations, Yo-pé 樂伯, fameux guerrier de Tch'ou, s'en alla au camp de Tsin provoquer au combat; il était accompagné de Hiu-pé 許伯, son guide de char, et de Ché-chou 攝叔, son écuyer. Moi, dit Hiu-pé, j'ai ouï dire aux anciens que la provocation se fait ainsi: On lance son char avec la rapidité de l'éclair; on va jusqu'au pied du rempart, et l'on s'en retourne. Moi, répondit Yo-pé, j'ai entendu la chose autrement. Arrivé à la porte du camp, le provocateur lance du côté gauche sa meilleure flèche; puis il prend en main les guides du char; le conducteur descend, époussette les chevaux, remet les harnais en ordre, remonte en voiture, et l'on s'en revient. Moi, reprit Che-chou, j'ai appris encore autrement: L'écuyer de droite entre dans les retranchements, coupe l'oreille gauche à un ennemi, le fait prisonnier, le force à monter sur le char, et l'on s'en retourne. Nos trois héros firent comme il avaient dit, et rebroussèrent chemin. Mais alors l'armée de Tsin se mit à leur poursuite; elle se déploya des deux côtés, cherchant à enserrer les fuyards dans ses deux immenses cornes; le péril était extrême! Yo-pé décochait ses flèches; à gauche il tuait les chevaux; à droite, les hommes; grâce à son habileté, le cercle ne put se fermer devant lui; il ne lui restait plus qu'une flèche, quand apparut un magnifique cerf. Il le perça du coup; puis, se retournant, il aperçut Pao-koei 鮑癸, grand officier de Tsin, qui le suivait de près; il lui cria: Ce n'est pas encore l'époque de la chasse, on n'a pas encore commencé à faire des cadeaux de venaison; permettez-moi cependant de vous offrir cette

(1) A bon chat, bon rat! Chinoiserie pour chinoiserie!

pièce de gibier pour régaler vos gens! Pao-koei s'arrêta. Cet homme est si bon archer, si beau parleur, dit-il; laissons-le s'en aller; ce doit être un sage!

Dans le camp de Tsin, un certain Wei-i 魏錡, grand officier, avait en vain brigué l'honneur d'entrer dans la famille royale; son échec l'avait rendu furieux; il ne cherchait que l'occasion de se venger, même aux dépens de l'armée. Il avait demandé l'autorisation d'aller provoquer les gens de Tch'ou; le généralissime le lui avait refusé; pour le consoler, il l'avait nommé délégué pour négocier la paix. Arrivé devant Tchoang-wang, il demanda, au contraire, une bataille en règle, et repartit sur le champ. Indigné d'une telle impudence, P'an-tang 潘黨, fils du général P'an-wang 潘尫, se mit à sa poursuite, et le serra de près sans l'atteindre. Ils étaient ainsi parvenus au bord du lac Yong 熒 (1), quand tout à coup apparurent six grands cerfs; Wei-i en perça un; puis se retournant vers P'an-tang, il lui cria: Étant si occupés à l'armée, vos chasseurs n'ont peut-être pas eu le temps de se procurer de la viande fraiche; oserais-je vous offrir cette pièce de gibier? Sur ce, P'an-tang arrêta son char, et laissa Wei-i continuer tranquillement son chemin.

Un autre ambitieux mécontent l'avait accompagné dans cette expédition, mais il avait trouvé moyen de faire bande à part. Il se nommait Tchao-tchen 趙旃; il avait brigué en vain la charge de premier ministre, et son ressentiment s'était accru en voyant qu'on avait abandonné la poursuite de Yo-pé et de ses deux compagnons; il avait alors demandé à corps et à cris qu'on livrât bataille; le généralissime le lui avait refusé; comme consolation, il l'avait adjoint à Wei-i pour aller traiter de la paix; mais au moment du départ il n'était pas prêt; ou plutôt, il voulait faire une esclandre de sa façon; il laissa partir Wei-i, et fit le voyage tout seul.

L'officier K'io-k'é 郤克 fit alors la réflexion: Nos deux ambassadeurs vont certainement nous attirer quelque affaire! Si nous ne nous préparons pas au combat, nous serons sûrement surpris et battus! — Sien-kou 先縠 répliqua: Le délégué de Tcheng 鄭 nous a poussés à livrer bataille; on n'en a rien fait; le roi de Tch'ou nous a proposé la paix; on ne sait pas la conclure; notre armée est sans tête; tous nos préparatifs seraient inutiles! — Che-hoei 士會 lui fit observer qu'être prêt à tout est plus sûr! si ces deux individus exaspèrent le roi de Tch'ou, son armée peut tomber sur nous à l'improviste, et nous écraser en un moment; le mieux serait donc de nous tenir prêts! Si Tchoang-wang n'a pas de mauvais desseins, nous pouvons reculer à quelque distance, et traiter amicalement de la paix; cela ne

(1) Le lac Yong = est au sud de Yong-tché hien 熒澤縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 8)—(g. Fa., vol. 47, p. 58).

nuira en rien à la bonne entente; sinon, notre armée étant sous les armes et en ordre de bataille, nous serons en mesure de recevoir l'ennemi. Même dans une simple entrevue, il est d'usage qne la suite du prince soit toujours prête à tout hasard; c'est une règle de prudence.—Sien-kou était vexé; il ne voulut rien entendre à des conseils si sages. Alors son collègue Che-hoei ordonna en secret aux deux aides-de-camp Kong-cho 鞏朔 et Han-tch'oan 韓穿 de mettre des soldats en embuscade à sept endroits différents, au pied de la montagne Ngao 敖; c'est cette précaution qui sauva l'armée de Tsin d'une ruine complète. De même le général Tchao-yng-ts'i 趙嬰齊 envoya ses soldats préparer des barques sur le Fleuve-jaune; on verra bientôt qu'elles ne furent pas inutiles; mais que dire d'une armée où les choses se font en dépit ou à l'insu du généralissime? elle est vouée à une perte certaine!

Pendant ce temps, qu'était devenu le ministre manqué, le délégué Tchao-tchen 趙旃? Il était arrivé de nuit devant le camp de Tch'ou; il avait bravement étendu sa natte, pour se reposer devant la porte; puis il avait envoyé ses gens à l'intérieur s'aboucher avec ceux de Tch'ou. Le lendemain, comme de coutume, l'escorte de droite de Tchoang-wang, commandée par Hiu-yen 許偃 et son collègue Yang-yeou-ki 養由基, attela au chant du coq et fit l'exercice jusqu'à midi; celle de gauche, commandée par P'ong-ming 彭名 et son collègue Kiué-tang 屈蕩, lui succéda, et fit l'exercice jusqu'au coucher du soleil.

Ce fut le jour I-mao 乙卯 qu'eut lieu l'entrevue, la provocation, et la fuite de Wei-i 魏錡. Tchoang-wang, apprenant alors la présence de Tchao-tchen 趙旃 à la porte du camp, se mit à la tête de son escorte de gauche et lui donna la chasse. Le brave délégué prit la fuite au plus vite; il donna son propre char attelé de deux magnifiques chevaux à son frère aîné et à son oncle; il leur ordonna de prendre les devants à toute bride; quant à lui, il monta leur char dont les chevaux étaient bien inférieurs; voyant qu'il allait être pris par l'escorte du roi, il sauta à bas, et s'enfuit dans la forêt; l'assesseur Kiué-tang sauta de même, et se lança à sa poursuite; il l'atteignit, et lui enleva la cuirasse inférieure, sans pouvoir le faire prisonnier.

Pendant ce temps, les gens de Tsin, inquiets sur le sort des deux délégués, avaient envoyé quelques chars de guerre à leur rencontre; ceux-ci, dans leur course rapide, soulevaient un nuage de poussière. P'an-tang 潘黨, qui chassait Wei-i, dépêcha un exprès au camp avec ces mots: l'armée de Tsin arrive sur nous!

Les généraux de Tch'ou craignirent que Tchoang-wang ne tombât, dans sa poursuite, au beau milieu de l'ennemi; ils ordonnèrent aussitôt à toutes les troupes de sortir du camp et de

se ranger en bataille. Suen-chou-ngao 孫叔敖, premier ministre, cria : En avant ! attaquons l'ennemi ! cela vaut mieux que de l'attendre ! le Livre des Vers (Che-king 詩經) ne dit-il pas cette parole : Dix grands chars de guerre ouvrirent la marche (1) ! Sur ce, l'armée partit au pas de course.

Siun-lin-fou 荀林父, généralissime de Tsin, à cette nouvelle, ne sait où donner de la tête ; il fait battre le tambour, et proclamer : Qui aura le premier repassé le Fleuve jaune sera récompensé ! Le deuxième et le troisième corps se précipitent et s'arrachent les barques ; les soldats qui ne peuvent y monter, s'y cramponnent, et retardent le départ ; on leur coupe les doigts, pour leur faire lâcher prise. Le premier corps d'armée fait l'office d'arrière-garde ; il reste à son poste, protégeant la fuite, et prêt à recevoir le choc de l'ennemi.

Ts'i 齊, ministre des travaux publics de Tch'ou, à la tête de l'aile droite, s'acharne contre le troisième corps. Tchoang-wang députe les deux officiers Tang-kiao 唐狡 et Ts'ai-kieou-kiu 蔡鳩居 auprès de Hoei 惠, marquis de Tang 唐 (2), avec ce message : Moi, homme de peu de valeur, je manque de vertu, et je veux encore me distinguer dans la guerre ; par ma faute, je me trouve devant une armée considérable ; si nous ne remportons pas la victoire, ce sera aussi une honte pour vous ; puis-je vous prier de faire avancer vos troupes si nombreuses ? En même temps, il ordonne à P'an-tang 潘黨 de prendre 40 chars de la réserve pour escorter le marquis. L'aile gauche se joint à eux ; tous ensemble se jettent avec fureur sur le premier corps de Tsin ; c'est un moment décisif !

K'io-k'é 郤克, aide-de-camp de Che-hoei 士會, général du 1er corps, lui demande : faut-il attendre ici l'ennemi ? — Non, répond celui-ci ; l'armée de Tch'ou est dans le feu de l'attaque ; si elle tombe tout entière sur nous, nous serons écrasés ! replions-nous, tout en combattant, et repassons le fleuve ; ainsi nous sauverons beaucoup de vies ; la honte de la défaite sera commune à tout le monde ; il n'y aura pas de jalousies, ni de récriminations ! Grâce à sa bonne contenance, il permet au reste de l'armée d'échapper à une ruine certaine.

A ce moment, Tchoang-wang aperçoit son escorte de droite ; il veut sauter sur un des chars, et assaillir les dernières lignes de l'ennemi. Kiué-tang 屈蕩 l'arrête en disant : Votre Majesté a commencé le combat avec l'escorte de gauche ; il faut y rester jusqu'à la fin ! Depuis ce jour, l'escorte de gauche eut le pas sur celle de droite.

L'historien raconte un incident de la bataille en ces termes :

---

(1) Zottoli, III, p. 147, ode XXIII, Strophe 4)—(Couvreur, p. 212).

(2) Tang — Cette petite principauté, fief de Tch'ou, se trouvait à 85 li à l'ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 17)—(g. Fa., vol. 1, p. 17).

Un char de Tsin s'était enfoncé dans une fondrière ; un guerrier de Tch'ou cria au conducteur: Enlevez la barre de devant! Le char avança un peu, sans pouvoir sortir du trou ; les chevaux tournaient en vain de droite et de gauche : Enlevez encore le grand drapeau, couchez-le en travers ; le vent aura moins de prise sur vous ! cria le soldat ; aussitôt fait, le char sortit d'embarras ; le conducteur lui cria fièrement: Grand merci ! nous autres, gens de Tsin, nous sommes moins habiles que vous à la fuite ! et il partit comme une flèche.

Voici encore quelques détails d'un autre genre. L'officier Fong 逢 se trouvait sur un char avec ses deux fils ; apercevant le fameux délégué Tchao-tchen 趙旃 dans un grand embarras, il dit à ses fils : Laissez-le, ne faites pas attention à lui ! Malgré cela, les jeunes gens retournaient la tête en disant : Le vieux Tchao est derrière nous ; il sera pris ! Le père, en colère, leur ordonna de descendre : Voilà un arbre, leur dit-il, vous pouvez y laisser vos cadavres ! Sur ce, il tendit un bout de corde à Tchao-tchen, et le hissa sur son char. Le lendemain, on trouva les cadavres des deux jeunes gens au pied de l'arbre ; le fanfaron était sauvé.

Hiong-fou-ki 熊負羈, grand officier de Tch'ou, avait pris Tche-yong 知罃, fils de Siun-cheou 荀首, l'intraitable général de Tsin, commandant du 3e corps. A cette nouvelle, Siun-cheou laissa ses gens passer le fleuve ; il monta sur son char, suivi d'une escorte, et retourna au combat ; les troupes de Tch'ou le pressaient de tous côtés ; lui, sans s'inquiéter, cherchait les meilleures flèches, et les plaçait dans le carquois devant son collègue Wei-i 魏錡, le premier auteur du désastre. Impatienté, celui-ci lui demanda : Est-ce que vous ne voulez pas reprendre votre fils? avez-vous peur de sacrifier pour cela quelques flèches? dans nos marécages de Tong 董 (1), il y a de quoi en faire d'autres ! Siun-cheou lui répondit : Si je n'atteins un homme distingué, comment puis-je recouvrer mon fils? je ne puis tirer au hasard ! Enfin, il bande son arc, une flèche part ; elle perce Lien-yng-siang-lao 連尹襄老, dont le cadavre est aussitôt chargé sur le char ; d'une autre flèche, il frappe Kong-tse-kou-tch'en 公子穀臣, fils de Tchoang-wang : il le fait également mettre sur son char, et s'en retourne ; il a de quoi proposer un échange !

A la tombée du jour, l'armée de Tch'ou vint camper à Pi-邲 (2) ; toute la nuit retentit des cris des gens de Tsin, qui repassaient le Fleuve jaune. Le jour nommé Ping-tch'en 丙辰,

(1) Tong=Ces marécages se trouvent à 35 li nord-est de Wen-hi hien 聞喜縣, qui est à 70 li de Kiang-tcheou 絳州 [Chan-si]. (p. Fa., vol. 8, p. 44).

(2) Cette ancienne ville se trouvait à 6 li à l'est de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 7).

Tchoang-wang laissa ses provisions sous la garde d'une bonne escorte, et transporta son camp à Heng-yong 衡雍 (1).

Le général P'an-tang lui proposa d'élever un monument pour perpétuer le souvenir de cette victoire ; par exemple, on ramasserait tous les cadavres de Tsin, on les mettrait tous ensemble ; puis on les couvrirait d'un monticule de terre. Tchoang-wang lui répondit : Vous n'entendez rien à cette affaire ; écrivez le caractère Tche 止 (arrêter) ; puis le caractère Kouo 戈 (armes); joignez-les ensemble en un seul ; n'avez-vous pas le caractère Ou 武 (la guerre) ? Il en est ainsi ; on fait la guerre pour avoir la paix ; non pas pour se glorifier de ses victoires. Quand l'empereur Ou-wang 武王 eut abattu la dynastie Chang 商, il composa l'hymne qui dit : J'ai mis en dépôt les boucliers et les lances ; j'ai replacé les arcs et les flèches dans leurs étuis ; je veux montrer une grande vertu, et la déployer dans les grandes plaines ; ainsi je protégerai le pays en véritable empereur (2) !

Ailleurs, le Livre des Vers (Che-king 詩經) lui donne cette louange : Ayant vaincu le tyran Tch'eou 紂, il affermit son ouvrage ! Ailleurs encore : Il sut établir un bon gouvernement, convertir le peuple, ramener les esprits à la paix ! Ailleurs encore : Il donna la paix à toutes les principautés ; pendant bien des années de suite, les récoltes furent des meilleures !

L'empereur Ou-wang eut donc sept grands mérites : il a abattu les tyrans, fini les guerres, assuré la grandeur de l'empire, rétabli son influence sur toutes les contrées, rendu la tranquillité au peuple, ramené l'accord des esprits, procuré l'opulence à tout l'empire. Afin que la postérité n'oubliât pas de si grands bienfaits, on a écrit tout cela dans le Livre des Vers.

Quant à moi, je serai seulement cause que les ossements des guerriers blanchiront au soleil, sans sépulture ; c'est une cruauté ! J'ai fait des expéditions, des démonstrations militaires, pour effrayer les vassaux ; je n'ai donc pas fait cesser les guerres ! Etant si cruel, et étant toujours en campagne, comment puis-je me flatter d'avoir affermi l'empire ? Malgré cette victoire, le royaume de Tsin continuera d'exister, et sera toujours notre rival ; puis-je prétendre avoir remporté des lauriers impérissables ? puisqu'il peut chaque jour prendre sa revanche ! Il y a encore beaucoup de choses dans lesquelles j'ai dû déplaire au peuple ; comment me vanter de lui avoir donné la tranquillité ? Je suis sans vertu ; c'est par la force des armes que j'ai soumis les autres états, et m'en suis fait des alliés ; puis-je donc prétendre avoir

(1) Heng-yong était à 5 li nord-ouest de Yuen-ou hien 原武縣, qui est à 180 li à l'est de la préfecture Hoai-k'ing fou 懷慶府, Ho-nan. (p. Fa., vol. 12, p. 29).

(2) (Zottoli, III, p. 294, ode VIII, nº 3—p. 303, ode XX, nº 2—p. 309, odes XXIX et XXX) (Couvreur, pp. 424, 435, 444) avec traduction légèrement différente.

établi la bonne harmonie parmi eux? J'ai profité de l'embarras d'autrui ; j'ai tiré avantage des révolutions chez mes voisins ; c'est ainsi que j'ai acquis de la gloire ; puis-je dire que j'ai procuré le bien-être aux autres? Ces guerres continuelles ont causé de grandes disettes !

L'empereur Ou-wang possédait ces sept vertus ; moi, je n'en ai aucune; qu'ai-je donc à transmettre à la postérité? Je me contenterai de bâtir un temple à mes ancêtres, pour leur annoncer que l'entreprise a réussi ; cela sera bien suffisant ; un trophée est inutile (1).

Dans les anciens temps, les bons empereurs abattirent les princes dissolus, qui molestaient les autres ; après la victoire, on prenait une baleine, sur laquelle on élevait un monticule, pour représenter l'amas de crimes entassé par ces mauvais princes ; c'était une leçon pour les malfaiteurs. Le roi de Tsin n'a commis aucun crime ; son peuple n'a fait que lui obéir, et s'est montré fidèle jusqu'à la mort ; à qui donc ferais-je la leçon?

En conclusion de cet entretien, Tchoang-wang offrit un sacrifice au fleuve Jaune, pour se le rendre favorable ; il bâtit un temple à ses ancêtres, pour les remercier du secours qu'ils lui avaient procuré pendant cette expédition, et leur en annoncer l'heureuse issue ; puis il retourna dans son pays. Le comte de Tcheng 鄭 et le baron de Hiu 許 allèrent bientôt l'y saluer.

L'historien ajoute enfin un dernier incident : Pendant la guerre, Che-tche 石制, grand officier de Tcheng 鄭, s'était rendu au camp de Tch'ou ; il avait proposé de donner une partie du pays au prince Kong-tse-yu-tchen 公子魚臣; mais les habitants ayant appris cette démarche, massacrèrent ce prince et l'officier, le jour nommé sin-wei 辛未—Il ajoute la remarque philosophique suivante : l'homme sage observera que ce meurtre fut l'application du principe énoncé autrefois par l'historien I 佚 «Ne faites pas votre profit des troubles d'autrui». Le livre des Vers [Che-king 詩經] a aussi cette parole : Ce temps de troubles

(1) Il faut se rappeler ici l'ancienne coutume : Avant l'expédition, des sacrifices étaient offerts aux ancêtres, dans leurs temples, pour la leur annoncer. En campagne, on emportait quelqu'une de leurs tablettes, sur un char spécial, pour obtenir leur secours. — Zottoli, III, pp. 671, 673, puis l'édition impériale du Li-ki 禮記 [Livre des rites], vol. 26, p. 25, donnent tous les détails désirables sur cette question ; il serait trop long de les insérer dans cette présente note. La tablette que l'on portait en guerre, était la plus récemment retirée du temple des ancêtres. Dans ces pagodes, il n'y avait que cinq tablettes, représentant cinq générations [l'empereur seul en avait sept] ; à savoir : celle du fondateur de la maison ; celle-là ne pouvait être retirée en aucune façon ; celle du père, du grand-père, de l'aïeul, du bisaïeul. A la mort du prince régnant, sa tablette était déposée dans le temple ; celle du bisaïeul en sortait, pour lui faire place ; c'est cette dernière que l'on emportait en campagne, pendant la guerre. Chaque tablette avait son autel ; mais, comme on le voit, la gloire finissait au bout de 4 générations. (Voir encore : Couvreur, Li-ki, vol. I, p. 431).

et de malheurs, à qui l'imputer? à ceux qui en tirent leur profit (1) !

Dans les derniers mois de cette même année 597, Tchoang-wang marchait contre la principauté de Siao 蕭 (2). Hoa-tsiao 華椒, grand officier de Song 宋, vint au secours, avec une armée auxiliaire de Ts'ai 蔡. Dans les combats, les gens de Siao eurent la chance de saisir les officiers Hiong-siang-i-leao 熊相宜僚 et Kong-tse-ping 公子丙; Tchoang-wang fut vivement affecté de cette perte; il envoya un exprès avec ce message: Ne tuez pas mes officiers; rendez-les-moi, et je me retirerai! Les gens de Siao préférèrent les mettre à mort. Tchoang-wang furieux mit le siège devant la capitale, après avoir dispersé leur armée. Sur ce, Ou-tch'en 巫臣 gouverneur de Chen 申, vint l'avertir: Nos soldats souffrent du froid! Tchoang-wang fit aussitôt la ronde; il consola et exhorta si bien ses hommes qu'ils ne se sentaient plus incommodés, et pressèrent plus activement les travaux du siège. La ville se rendit, et la principauté fut annexée.

En 596, en été, Tchoang-wang attaqua le pays de Song 宋, pour le punir d'avoir secouru la principauté de Siao. L'année précédente, les états de Tsin 晉, de Wei 衛, de Tsao 曹 et de Song 宋 avaient fait ensemble un pacte d'alliance, à Tsing-k'ieou 清丘 (3); en conséquence de quoi, ce dernier avait porté secours à la principauté de Siao; quand il se vit à son tour en danger, personne ne vint l'en tirer.

En 595, le roi de Tsin 晉 annonce aux divers princes qu'il va venger son honteux échec de Pi 邲; de fait, il lève une nombreuse armée, se met en marche, fait une démonstration militaire à la frontière du pays de Tcheng 鄭; puis s'en revient tranquillement chez soi. Etait-ce une fanfaronnade? une mystification? Nullement; il avait atteint son but! Siun-ling-fou 荀林父, son généralissime lui avait dit: Pas n'est besoin de livrer bataille! montrons seulement nos troupes; vous verrez aussitôt les gens de Tcheng tremblants de peur venir se soumettre. En effet, on se hâta de rappeler Tse-leang 子良, qu'on estimait le meilleur conseiller dans une telle circonstance; on envoya Tse-tchang 子張 à sa place, comme otage; le comte de Tcheng lui-même se rendit à la cour de Tch'ou, pour savoir comment il devait se conduire après cette démonstration militaire; on en resta là, pour le moment.

Cette même année, Tchoang-wang envoya Chen-tcheou 申舟,

---

(1) (Zottoli, III, p. 188, Siao-ya, nº 50, vers 2e)—(Couvreur, p. 267). Traduction différente.

(2) Siao = était à 10 li nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de la préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 2, p. 28)—(g. Fa., vol. 1, p. 17). (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 18).

(3) Ts'ing-k'ieou=était à 70 li sud-est de K'ai-tcheou 開川 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 55).

son grand officier. saluer le roi de Ts'i 齊: Vous traverserez, lui dit-il, le pays de Song 宋 sans en demander l'autorisation: puisque c'est mon vassal. De même, il envoya le grand dignitaire Kong-tse-ping 公子馮 saluer le roi de Tsin 晉; il avait ordre de passer par la principauté de Tcheng 鄭, sans en demander la permission. Or Chen-tcheou était odieux aux gens de Song, pour s'être montré si fier envers eux, en 617, quand il avait fait fouetter le conducteur du char royal; il se doutait bien qu'on lui ferait une mauvaise réception; il dit donc au roi: Les gens de Tcheng sont intelligents; l'ambassadeur n'a rien à craindre d'eux, mais ceux de Song sont des brutes; j'y laisserai ma peau, certainement! S'ils vous tuent, répond Tchoang-wang, je vous vengerai!

Chen-tcheou, sûr de sa mort, conduisit Si 犀, son fils, auprès de Tchoang-wang, et le lui confia; puis il partit. Arrivé au pays de Song, il fut arrêté et mis à mort, par l'ordre du premier ministre Hoa-yuen 華元. Quand la nouvelle en fut apportée à Tchoang-wang, il secoua vivement la manche de son habit, et sauta de son siège; il sortit avec une telle rapidité qu'il était déjà à la porte du palais, quand on lui apporta sa chaussure; il était hors du palais quand on lui apporta son épée; il était déjà au marché P'ou-siu 蒲胥, quand son char de guerre le rejoignit; tellement il avait hâte d'en finir avec ce pays de Song. A la 9ème lune, il mettait le siège devant la capitale; mais il n'en vint pas sitôt à bout.

En 594, pendant que Tchoang-wang était occupé aux travaux de ce siège, le duc de Lou 魯, qui avait des querelles avec le roi de Ts'i 齊, lui envoya un grand officier nommé Kong-suen-koei-fou 公孫歸父, lui présenter ses respects et ses hommages les plus dévots; il voulait ainsi se préparer une alliance, en prévision d'une guerre prochaine.

Le siège étant poussé avec vigueur, la ville était dans une grande détresse; le prince de Song envoya Yo-yng-ts'i 樂嬰齊 en ambassade auprès du roi de Tsin 晉, pour le prier de venir à son secours. Celui-ci y était tout disposé; mais le grand officier Pé-tsong 伯宗 lui fit la remontrance suivante: Il n'est pas possible d'aider ce pays; les anciens nous ont transmis ce proverbe «Le fouet ne doit pas atteindre le ventre du cheval»; c'est-à-dire il ne faut pas frapper à un endroit si sensible. C'est juste le moment où le ciel comble de ses bienfaits le roi de Tch'ou; il ne faut pas rivaliser avec lui; notre pays, malgré sa puissance, ne peut résister à la volonté du ciel. Des proverbes disent: Se montrer fier, ou se montrer humble, d'après la prudence! et encore: Les montagnes comme les marais ont des miasmes nuisibles! et encore: Les eaux courantes et les stagnantes amassent de la vase! et encore: Les jades les plus beaux ont des taches! Tout cela enseigne à votre Majesté la patience dans cette affaire;

attendons un moment plus propice; un peu de retard dans la vengeance ne portera pas préjudice; c'est l'enseignement du bon sens que le ciel a donné dans ces proverbes.

Persuadé par ces conseils, le roi de Tsin n'envoya point de troupes; il députa seulement le grand officier Kiai-yang 解揚 pour dire au prince de Song de ne pas se soumettre au roi de Tch'ou, et d'annoncer partout l'arrivée prochaine des gens de Tsin.

Malheureusement, l'ambassadeur fut arrêté au pays de Tcheng 鄭, et livré à Tchoang-wang; celui-ci chercha à le corrompre, afin qu'il annonçât tout le contraire au prince de Song. Par trois fois, Kiai-yang refusa les cadeaux qui lui étaient offerts; enfin il sembla se laisser toucher; on le conduisit sur une des tours mobiles des assiégeants; là, il devait appeler les gens de Song, et leur déclarer le faux message soufflé par Tchoang-wang; mais il cria de toutes ses forces les propres paroles du roi de Tsin. Grande fut la colère des troupes de Tch'ou! on voulait le massacrer sur le champ: Vous avez manqué à la foi jurée, lui criait-on; vous allez subir le châtiment de votre perfidie! Kiai-yang leur répondit tranquillement: C'est vous qui êtes de mauvaises gens; puisque vous avez cherché à me corrompre! la loyauté consiste à accomplir les ordres justes de son prince; un homme loyal n'admet pas deux mandats contradictoires; quand vous m'avez offert vos cadeaux, j'étais encore chargé de ma première commission; j'ai feint de céder, pour pouvoir m'en acquitter: si je meurs, c'est pour moi le plus grand bonheur; mon humble prince saura qu'il a encore des serviteurs fidèles! Tchoang-wang fut touché de cette intrépidité; il défendit de mettre à mort l'ambassadeur; il se contenta de l'interner dans sa capitale.

A la 5ème lune, la ville n'était pas encore prise; le siège semblait devoir s'éterniser; Tchoang-wang était vivement contrarié; il songeait même à se retirer. Chen-si 申犀, le fils de Chen-tcheou 申舟, alla se prosterner à terre, devant le char royal: Mon père, dit-il, savait qu'il allait à la mort; mais il n'osa pas enfreindre les ordres de son roi; maintenant, votre Majesté voudrait-elle manquer à la parole donnée? Tchoang-wang confus ne savait quoi répondre; Chen-chou-che 申叔時, son écuyer, lui suggéra un bon conseil: Ordonnez à l'armée de se bâtir des maisons, et de cultiver les terres voisines, pour montrer aux gens de Song que vous êtes décidé à en finir avec eux; et que vous ne partirez qu'après la reddition de la ville. Tchoang-wang trouva l'idée excellente; il la fit aussitôt exécuter. Les assiégés furent pris de stupeur; ils députèrent le premier ministre Hoa-yuen 華元 pour parlementer avec Tchoang-wang. Comme il avait des connaissances dans l'entourage du grand officier Tse-fan 子反, il pénétra de nuit dans le camp de Tch'ou, et parvint jusqu'au lit de cet officier; il le réveilla et lui dit: Mon humble prince m'envoie vous avertir de notre extrême détresse; nous

sommes dans une telle pénurie de vivres que l'on échange mutuellement ses enfants, pour les dévorer; on se sert des ossements pour combustible! malgré cette extrémité, nous ne consentirons jamais à faire un traité tant que vous serez sous nos murs; retirez vos troupes à 30 li d'ici; alors nous serons à vos ordres! Tse-fan, se voyant seul devant cet homme qui parlait autorité, se sentit pris de peur, et promit de l'aider. Il parla au roi; l'armée fut retirée; le traité conclu; Hoa-yuen lui-même fut donné comme otage. Le texte portait les paroles suivantes: Nous autres, gens de Tch'ou, nous ne voulons tromper en aucune façon; vous gens de Song, n'ayez aucune inquiétude; il n'est pas nécessaire de prendre aucune précaution contre nous.

En 591, à la 4ème lune, le duc de Lou 魯 envoyait une ambassade à la cour de Tch'ou, demander des secours contre le roi de Ts'i 齊; nous avons vu précédemment qu'il y avait mésintelligence entre les deux pays; de plus, le roi de Ts'i venait de faire un traité avec celui de Tsin 晉; il ruminait certainement quelque entreprise.

Tchoang-wang eût volontiers profité de cette circonstance pour tâcher d'agrandir un peu ses états de ce côté de la Chine; il n'en eut pas le temps; il mourut pendant l'automne de cette même année. Le pays tout entier étant en deuil, l'armée ne put aller porter secours au duc de Lou (1).

Pour la première fois, Confucius mentionne le décès d'un roi de Tch'ou; encore se garde-t-il bien de lui donner ce titre; il ne l'appelle que le vicomte [tse 子]; il n'inscrit pas non plus l'enterrement; parce que, dit le commentaire, les princes de Tch'ou et de Ou 吳, dans ces occasions, commettaient des excès contraires à la modeste simplicité des rites; le sage des sages veut ignorer ces gens non vertueux!

Il agissait de même envers le roi de Yué 越, autre sauvage aussi puissant que les deux précédents. Nous avons déjà indiqué ailleurs la raison de cette conduite: pour les Chinois, il n'y avait qu'un seul et unique roi [wang 王]; c'est celui qui trônait à Lo-yang 洛陽; tous les autres princes, petits et grands, étaient censés ses vassaux; ou bien réputés sauvages. La distinction entre empereur et roi a été employée, sinon inventée, par nous autres, étrangers, pour mettre plus d'ordre et de facilité dans l'histoire; et parce que nous avions cela en Europe, à savoir: un empereur gouvernant des rois, comme ceux-ci gouvernaient des princes, leurs vassaux.

---

(1) Tchoang-wang mourut, le jour nommé kia-siu 甲戌. Aucun de ses prédécesseurs n'eut l'honneur d'être inscrit sur les registres du duc de Lou; parce qu'il n'y avait pas encore eu de traité d'amitié entre les deux pays; ici, il est fait mention de Tchoang-wang, mais avec son nom personnel Liu 旅, au lieu de son nom posthume ou historique. Ainsi le voulait l'usage; ainsi faisait le «saint», scrupuleux observateur des rites.

Le tombeau de Tchoang-wang, selon les uns serait à 10 li nord-est de Siang-yang fou 襄陽府, Hou-pé, à l'endroit de l'ancienne ville Yeou-tcheng 鄀城; selon d'autres, il est à l'ouest de King-tcheou fou 荆州府, même province ; et cette dernière opinion est plus probable ; pourquoi enterrer ce grand roi à 470 li de sa capitale? (Voyez le recueil Siang-yang-hien tche 襄陽縣志, vol. 九下, p. 55). (1)

Tchoang-wang, d'après l'histoire, a eu l'honneur très recherché, d'être le chef des grands vassaux, avec le titre correspondant Pé [vénérable oncle]. Celui qui en était gratifié était censé le bras droit de l'empereur, le grand exécuteur de ses ordres, mais, le plus souvent, il se gérait à sa guise; il était le véritable empereur effectif, sans en avoir le nom. Quelquefois il reçut officiellement ce titre, de la part de l'empereur lui-même; ordinairement il se le procurait par sa propre puissance, ou par la force des armes, comme nous venons de le voir tout le long de ce règne; par instinct, par intérêt, les petits princes se tournaient vers celui qui leur paraissait le plus puissant; ils redoutaient sa colère, ou recherchaient ses bonnes grâces; alors, qui donc se préoccupait de ce roi suprême ou empereur de Lo-yang 洛陽? Les lettrés, dans leurs livres, à l'exemple de Confucius! Aussi, les commentaires observent que ces grands chefs [Pé 伯] étaient le plus florissants, lors de la décadence de la dynastie impériale Tcheou 周.

Tchoang-wang eut encore l'honneur d'être inscrit parmi les modèles! les cinq chefs classiques, dont on parle si souvent [Ou Pa 五覇]! Mais, quant à savoir au juste quels furent ces cinq grands hommes, il y a divergence parmi les autres.

D'après le recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 4, p. 37, il y a les 5 grands chefs des temps anciens ; à savoir: K'oen-ou 昆仵, sous la dynastie impériale Hia 夏; Ta-p'ong 大彭 et Che-wei 豕韋, sous la dynastie Chang 商; Hoan-kong 桓公, roi de Ts'i 齊, et Wen-kong 文公, roi de Tsin 晉, tous deux sous la dynastie Tcheou 周 (2).

Le commentaire de Mong-tse 孟子 donne une autre liste; à savoir: Hoan-kong 桓公 roi de Ts'i 齊 (684-643); Wen-kong 文公, roi de Tsin 晉 (635-628), dont nous venons de parler; puis Mou-kong 繆公, roi de Ts'in 秦 (659-621); Siang-wang 襄王, roi de Song 宋 (650-637); enfin notre Tchoang-wang.

D'autres commentaires refusent cet honneur à Tchoang-wang;

(1) A l'ouest de King-tcheou fou, c'est-à-dire sur la montagne Long-chan 龍山; autour de ce tombeau, il y en a dix autres plus petits; probablement, ce sont ceux des personnages qui ont dû se sacrifier pour servir d'escorte aux mânes de leur roi dans l'autre monde. Nous avons déjà parlé de cette coutume barbare, dans l'histoire du royaume de Ou 吳 et dans celle du royaume de Ts'in 秦.

(2) Voyez les commentaires de Tou-lin 杜林, sur le recueil Tsouo-tchouan 左傳, vol. 21, p. 10—et le commentaire de Legge, p. 341.

et mettent à sa place Fou-tch'ai 夫差, roi de Ou 吳 (495-473). D'autres encore effacent Siang-wang de Song, et inscrivent Ho-liu 闔閭, roi de Ou (514-496). D'autres enfin, comme Kou-yen-ou 顧炎武, rejettent Mou-kong et Siang-wang; ils préfèrent Ho-liu, et Keou-tsien 句踐, roi de Yué 越, le vainqueur de Fou-tchai.

Donc la question n'est pas décidée. Il y a une formule «les cinq grands chefs des vassaux» ; mais les noms y sont intercalés selon le bon plaisir des différents auteurs. Le plus fameux de tous est Hoan-kong 桓公, roi de Ts'i 齊, parce que Confucius et Mong-tse, les deux «saints,» l'ont ainsi décrété; mais si quelqu'un ne se laisse pas influencer par l'autorité de ces deux personnages, il donnera probablement la palme à Wen-kong 文公, roi de Tsin 晉, qui semble la mériter d'après l'histoire (2).

Une chose bien curieuse, c'est la popularité de Tchoang-wang! Une foule d'anecdotes, d'historiettes, de traits piquants, sont attachés à son nom par les historiens de 2ème classe, tels que les prétendus philosophes Hoai-nan-tse 淮南子, Han-fei-tse 韓非子, Lieou Hiang 劉向, etc. etc.. Dès qu'on ne se rappelle pas au juste sous quel prince est arrivé tel fait, on l'attribue à Tchoang-wang; car on n'a guère le scrupule de la vérité historique.

Par exemple: Han-fei-tse, vol. 2, p. 1, dit ouvertement que ce roi a conquis et annexé 26 principautés, donnant ainsi à ses états une étendue de deux mille li; ne serait-il pas bien embarrassé, s'il devait en faire l'énumération exacte? Nous l'avons suivi pas à pas, tout le long de son règne; nous n'avons rien trouvé de semblable.

Le même auteur, vol. 9, p. 19, affirme que Wen-wang 文王 (689-677) aimait les chapeaux en peau de licorne; et que les gens de Tch'ou imitèrent leur roi. Où a-t-il trouvé ce détail?

Le même, vol. 12, p. 7, rapporte le trait suivant: Tchoang-wang demanda un jour à Chen-ho 詹何, devin très perspicace: Comment faut-il faire pour bien administrer mon royaume?— Vous savez bien vous conduire vous-même, répondit le sage, et vous ne sauriez bien gouverner votre peuple!— Moi, homme de nul mérite, reprit le roi, j'ai eu la bonne fortune de succéder à mes ancêtres; je voudrais bien savoir le secret de conserver le royaume qu'ils m'ont transmis! — Celui qui sait se conduire lui-même, répondit encore le sage, ne peut pas être incapable de gouverner un état; celui qui ne sait se conduire ne peut être capable de régir un royaume; c'est ce que j'ai toujours ouï dire! il faut donc s'appliquer au principal avant l'accessoire!—C'est parfait, dit le roi; c'est pourquoi Lao-tse 老子 enseignait: Quiconque se perfectionne soi-même a une vertu solide!

---

(2) Voyez le recueil Hoang-Ts'ing king-kiai 皇清經解, vol. 105, au début; on y discute longuement cette question : quels sont les cinq grands chefs des vassaux? les modèles?

Encore, vol. 13, p. 8: Le fidèle conseiller et premier ministre de Tchoang-wang était Suen-chou-ngao 孫叔敖, fils du seigneur Pé-yng 伯嬴; après l'éclatante victoire de Pi 邲, le roi voulut récompenser ce bon serviteur, et lui donner un fief; celui-ci refusa absolument; quand il fut sur le point de mourir, il appela son fils et lui dit: Le roi voudra certainement vous donner un beau fief; refusez; acceptez seulement une contrée rocailleuse, comme Tsing-k'ieou 寢邱 (1) dont le nom même est de mauvais augure [tsing 寢 signifie tombeau]; personne ne vous jalousera. Il arriva comme il le désirait; son fils reçut le territoire désigné. C'était un proverbe au pays de Tch'ou que les grandes dignités, les grandes richesses, ne passaient pas au-delà de deux générations. Seule la famille de Suen-chou-ngao a conservé les unes et les autres jusqu'à ce jour! Qui sait se modérer dure longtemps.

Encore, vol. 18, p. 19: Yen-wang 偃王, prince de Siu 徐 (2), était un homme si éminent que 32 roitelets vinrent le saluer et lui faire hommage. Wang-suen-li 王孫厲, grand officier de Tch'ou, dit à Tchoang-wang: Si votre Majesté ne fait pas la guerre à Yen-wang, elle finira par aller aussi lui rendre hommage! Impossible de lui déclarer la guerre, répond le roi; c'est un prince accompli, aimant la justice, l'humanité! — L'officier insista: J'ai ouï dire aux anciens que les grands près des petits, les forts près des faibles, sont comme des pierres près des œufs, des tigres près des porcs; ces derniers périssent nécessairement; quiconque fait profession de civilisation, et ne sait pas s'adapter à son temps, quiconque fait profession des armes et ne les fait pas prévaloir, est en contradiction avec soi-même; il n'évitera pas les malheurs! Tchoang-wang trouva la raison bonne; il fit la guerre à la principauté de Siu, et se l'annexa.

---

(1) Tsing-k'ieou=C'est maintenant le pays de Chen-k'ieou 沈邱, un peu au sud de la sous-préfecture de ce nom, laquelle est à 110 li sud-est de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan]. A cet endroit, nous verrons, en 215, le fameux général Mong-tien 蒙恬, de Ts'in 秦, remporter une grande victoire sur l'armée de Tch'ou. (g. Fa., vol. 47, p. 41).

(2) Siu=Sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei], (voyez, année 645)—(p. Fa., vol. 6, p. 39)—(g. Fa., vol. 21, p. 37).

KONG-WANG (591-560)

共 王

Le nouveau roi, fils du précédent, n'a que dix ans quand il monte sur le trône. Son nom de prince était Chen 審. On pouvait s'attendre à quelque révolution dans le royaume; car en telles circonstances, il y a ordinairement jalousie, scission, parmi les régents; on pouvait craindre quelques défections parmi les vassaux; c'était une bonne occasion pour eux de reprendre leur liberté. Heureusement, à la tête du gouvernement, il se trouva des hommes de mérite; grâce à eux, le pays de Tch'ou échappa au danger, pendant la minorité de son roi.

Le duché de Lou 魯, au contraire, était dans un grand embarras, comme nous venons de le voir; trois grandes familles, à savoir Ki 季, Mong 孟 et Chou 叔, s'y disputaient le pouvoir et rendaient bien pénible la position de leurs ducs. Ceux-ci, voisins du royaume de Ts'i 齊, avaient toujours cultivé l'amitié de ce puissant état; par le fait même, ils en étaient devenus les vassaux. Fatigué de cette sujétion, Siuen-kong 宣 公, le dernier duc (608-591), avait essayé de s'en délivrer; il s'était pour cela adressé à Tchoang-wang; la mort de celui-ci avait trompé ses espérances; il s'était alors tourné vers le pays de Tsin 晉, rival de Tch'ou; il avait même envoyé le grand officier Kong-suen-koei-fou 公 孫 歸 父 déclarer qu'il rompait avec le royaume de Ts'i, et se faisait l'humble serviteur de Tsin. Mais avant le retour de l'ambassade, Siuen-kong était mort. Dans la crainte d'être désavoué par le nouveau duc, l'ambassadeur s'était réfugié auprès du roi de Ts'i; de là, complications sur complications: d'une part, la cour de Tsin soupçonna une supercherie; d'autre part, le nouveau duc se défiait de cette alliance avec Tsin; il y voyait autant de dangers pour lui que dans celle de Ts'i; bien plus, ce dernier voulant se venger de deux alliés à la fois, venait de faire un traité de paix et d'amitié avec le royaume de Tch'ou. Que faire? avancer, reculer, tout était périlleux! Le nouveau duc préféra suivre la ligne de conduite tracée par son père: il sollicita du roi de Tsin une entrevue à Tch'e-ki 赤 棘 (1), en 590, pour s'expliquer clairement, et parer aux évènements ultérieurs; on y fit un traité d'alliance offensive et défensive; au fond, le duc de Lou avait seulement changé de maître.

En 589, fuite honteuse du grand officier Ou-tch'en 巫 臣. Pour la comprendre, il faut reprendre l'histoire d'un peu plus haut:

(1) Tch'e-ki=était une ville de Tsin; on ne sait à quel endroit exact.

En 598, nous avons raconté une expédition de Tchoang-wang contre le pays de Tcheng 鄭: il s'agissait de punir Hia-tcheng-chou 夏徵舒 coupable de s'être révolté et d'avoir tué son prince; le meurtrier fut mis à mort. Sa mère, Hia-ki 夏姬, était d'une grande beauté: Tchoang-wang pensait la prendre pour concubine; Ou-tch'en, alors gouverneur de Chen 申, s'y opposa vivement: Votre Majesté, lui dit-il, a réuni les divers princes pour punir le parricide; si vous prenez sa mère, vous commettrez un crime de luxure: votre honneur en sera grandement terni; le Chou-king 書經 [livre des Annales] nous donne cet avis: «l'illustre Wen-wang 文王 sut faire briller sa vertu, et employer les châtiments avec prudence (1): c'est pourquoi il a pu établir la dynastie Tcheou 周.» Faire briller sa vertu, c'est s'y appliquer tout entier; employer les châtiments avec prudence, c'est ne s'en servir qu'avec répugnance: or, si après avoir convoqué les princes pour châtier un mauvais homme, vous commettiez une action indigne, ce serait attirer les malheurs sur votre tête: augmenter les calamités, au lieu de les diminuer: que votre Majesté veuille bien y réfléchir! Persuadé par cette sage remontrance, Tchoang-wang abandonna son projet.

Là-dessus, le grand officier Tse-fan 子反 voulut avoir cette princesse pour femme. Ou-tch'en l'en dissuada encore: c'est une personne qui porte malheur! lui dit-il: elle a causé la mort de son mari Hia-yu-chou 夏御叔: celle de Ling-kong 靈公 prince de Tch'en 陳; celle de son propre fils Tcheng-chou 徵舒: l'exil de K'ong-ning 孔寧 et de Y-hing-fou 儀行父: la ruine de la principauté de Tch'en 陳. Il y a déjà tant de périls dans la vie de l'homme; pourquoi en rechercher soi-même? Il y a tant de beautés célèbres! pourquoi s'opiniâtrer à vouloir celle-ci, qui est si dangereuse (2)? Cédant à ce bon conseil, Tse-fan renonça aussi à son projet.

Finalement, Tchoang-wang donna cette princess à Lien-yng-siang-lao 連尹襄老: celui-ci fut tué à la bataille de Pi 邲, sans qu'on eût pu recouvrer son cadavre, comme nous l'avons raconté plus haut; alors elle se mit à vivre incestueusement avec Hé-yao 黑要, le fils de ce dernier mari.

Ou-tch'en, avait des vues sur elle: il chercha le moyen de l'obtenir: il lui fit dire: rentrez dans votre pays; j'y viendrai moi-même, apportant des cadeaux, pour vous demander en mari-

(1) Tsotch. III, p. 48[illegible] — Couvreur, p. 2[illegible].

(2) Cette princesse aux mœurs dissolues avait aussi causé la mort de son frère Tse-man 子蠻, lequel n'avait même pas laissé de postérité; elle était fille de Mou-kong 穆公, prince de Tcheng 鄭. — Son histoire est racontée dans T'ou-ling 杜林, vol. 18, pp. 2 et suiv. (Voir aussi notre Histoire du royaume du Ou 吳, pp. 19 et suiv.)

age. De plus, il suborna un faux messager, prétendant venir de ce même pays de Tcheng 鄭. Maintenant, disait celui-ci, il est possible de recouvrer le corps de Siang-lao 襄老; mais il faut que la princesse aille en personne le recevoir. La rusée fit avertir le roi; Tchoang-wang était indécis; il demanda conseil, précisément à Ou-tch'en; le traitre joua parfaitement son rôle: Ce message n'a rien d'étonnant, dit-il; nous avons un prisonnier, Tche-yong 知罃; son père, Siun-cheou 荀首, était en grande faveur auprès du précédent roi de Tsin; maintenant, il est aide de camp du généralissime Siun-ling-fou 荀林父, son propre frère; il est l'ami intime du prince de Tcheng 鄭; certainement, par l'intermédiaire de celui-ci, il va redemander notre prisonnier; en échange, il rendra le fils de votre Majesté; et de plus le corps de Siang-lao; depuis la victoire de Pi 邲, les gens de Tcheng 鄭 ont peur des représailles de Tsin: ils feront l'impossible pour contenter Siun-cheou.

Ayant entendu ces paroles, Tchoang-wang permit à la princesse Hia-ki de retourner dans son pays; en partant, la rusée disait: si je ne puis obtenir le corps de mon mari, je ne pourrai revenir ici! De son côté, Ou-tch'en ne pouvant pas encore l'accompagner, se contenta d'envoyer des cadeaux au prince de Tcheng 鄭, pour la demander en mariage; celui-ci la lui promit.

Les choses en étaient là, quand survint la mort de Tchoang-wang. Le nouveau roi ayant fait un traité d'alliance avec le pays de Ts'i 齊, contre le duché de Lou; on prépara une ambassade, pour régler l'époque de l'entrée en campagne. Ou-tch'en vit l'occasion favorable pour accomplir ses projets; il demanda à être chargé de cette ambassade, et partit avec toute sa famille. En chemin, il fut rencontré par le grand-officier Chen-chou-koei 申叔跪, qui avec son frère se rendait à Yng 郢. C'est singulier! s'écria l'officier, vous n'avez pas l'air d'un délégué porteur d'un si grave message! on dirait un jeune homme partant pour la noce! auriez-vous donc le dessein de vous enfuir avec quelque jeune beauté? Fâché de se voir ainsi percé à jour, Ou-tch'en répondit par une chinoiserie, et s'empressa de continuer sa route. Arrivé au pays de Tcheng, il confia à son compagnon les cadeaux destinés au roi de Ts'i, et lui ordonna de les reporter à la cour de Tch'ou; quant à lui, il s'enfuit avec la princesse Hia-ki.

Mais où aller? il songea d'abord au royaume de Ts'i; puis, réfléchissant que ce pays venait d'être battu par celui de Tsin 晉, il dit: Je ne veux pas aller chez un prince qui s'est montré si peu capable! Au fond, il redoutait de s'y trouver forcément en relation avec les gens de Tch'ou; il se rendit donc à la cour de Tsin; là, par l'entremise de K'io-tche 郤至, son ami, il obtint une grande dignité; il fut nommé gouverneur de Hing 邢.

A cette nouvelle, Tse-fan 子反, ministre de la guerre, reconnaissant qu'il avait été joué par ce fourbe, entra dans une grande

colère; il proposa au jeune roi d'envoyer des cadeaux à la cour de Tsin, afin de faire dégrader le traître, et de lui fermer l'accès à de nouvelles charges. Kong-wang s'y refusa. Ce qu'il a fait, dit-il, est indigne! mais les conseils qu'il donna autrefois à mon illustre père étaient ceux d'un fidèle sujet; la fidélité est la base d'un État; un tel service couvre bien des méfaits! De plus, si c'est un homme éminent, le roi de Tsin ne voudra pas le chasser. nos cadeaux seraient perdus! s'il est incapable, on l'aura bientôt éloigné. Pourquoi prendre tant de peine à le contrecarrer?

Quelques années plus tard, Kong-wang changera d'idée, et laissera massacrer toute la parenté de Ou-tch'en; cette fameuse Hia-ki aura donc une fois encore porté malheur!

A l'avènement de Kong-wang au trône, la principauté de Wei 衛 n'avait pas envoyé d'ambassade le complimenter, et renouveler l'amitié qui existait jusqu'alors entre les deux pays; c'était déjà un mauvais signe! Bien plus, elle avait fait un pacte d'alliance avec le roi de Tsin, contre celui de Ts'i; c'était donc une défection complète; elle méritait un châtiment exemplaire; on décréta de régler d'abord cette affaire, avant de passer au duché de Lou.

Tse-tchong 子重, premier-ministre, s'adressant aux grands dignitaires, les exhorta comme il suit: Notre roi est bien jeune et bien faible; nous tous, tant que nous sommes, nous ne valons pas les générations précédentes; aussi faut-il lever une armée plus nombreuse pour assurer le succès de cette expédition; le livre des Vers [Che-king 詩經] renferme cet avis: «Les officiers sont très-nombreux, Wen-wang 文王 est assuré qu'ils soutiendront la dynastie» (1); si ce fameux empereur s'appuyait sur le nombre, combien plus nous autres devons-nous faire de même! Notre dernier roi, Tchoang-wang, nous a fait une suprême recommandation: si vous n'êtes pas capables, disait-il, d'étendre la vertu jusqu'aux pays lointains et de subjuguer les autres États par votre ascendant, il vaut mieux vous contenir dans votre royaume, faire du bien au peuple, le traiter avec égards, ne vous en servir qu'avec prudence! En exécution de cet avis, on a fait le dénombrement exact de la population; de grandes remises d'impôt ont été accordées; d'abondants secours ont été distribués aux vieillards sans appui et aux autres indigents; beaucoup de peines ont été remises aux condamnés. C'est maintenant le moment de lever l'armée!

La garde royale tout entière eut l'ordre de se mettre elle-même en campagne, avec les autres troupes; Kong-wang, malgré sa jeunesse, voulut prendre part à cette expédition; deux princes lui servaient d'assesseurs sur le char royal; ils n'avaient pas

(1) Zottoli, III. p. 227.—Couvreur, p. 321.

encore reçu le bonnet «viril» ; on devança l'âge légal (1), et on le leur donna pour cette occasion ; c'étaient King-kong 景公, prince de Ts'ai 蔡 (591-543), placé à la gauche du jeune roi, et Ling-kong 靈公, prince de Hiu 許 (591-547), placé à droite ; P'ong-ming 彭名 était le conducteur.

En l'hiver de cette année 589, l'armée de Tch'ou envahit le territoire de Wei 衛 ; il n'en fallut pas davantage ; le pays fit aussitôt sa soumission. De là, on se rendit à Tchou 蜀 (2), sur le territoire de Lou ; le duc voulut envoyer Ts'ang-suen 臧孫, son grand officier, offrir bien vite sa soumission ; mais celui-ci refusa : L'armée, disait-il, est venue de si loin ! elle est depuis si longtemps en marche ! elle est épuisée ; elle s'en retournera d'elle-même ; je n'aurais aucun mérite à son départ ; permettez-moi donc de décliner un honneur si inutile !

Cependant, l'armée de Tch'ou avançait toujours ; elle était déjà parvenue à Yang-kiao 陽橋 (3) ; alors le grand officier Mong-hien-tse 孟獻子 s'offrit au duc pour aller, avec de riches présents, adoucir le généralissime, et l'engager à se retirer du territoire de Lou. Il prit cent habiles charpentiers, autant de brodeuses et de tisserands, les offrit en cadeau au jeune roi, puis, comme garantie de fidélité, promit d'envoyer en otage à la cour Kong-heng 公衡, fils du duc de Lou, si l'on voulait faire un traité de paix et d'amitié.

Le généralissime accorda tout ce qu'il demandait. En conséquence, il y eut une réunion solennelle à Tchou ; là furent présents : Yng-ts'i 嬰齊 prince royal de Tch'ou, le duc de Lou en personne, le marquis de Ts'ai 蔡, le baron de Hiu 許, Yué 說, grand dignitaire de Ts'in 秦, Hoa-yuen 華元 ministre de Song 宋, Suen-leang-fou 孫良夫 ministre de Wei 衛, Kong-tse-k'iu-ts'i 公子去疾 ministre de Tcheng 鄭, et un grand officier de Ts'i 齊. C'était le jour appelé ping-chen 丙申 (4).

Confucius ne mentionne pas les noms de tous ces représentants ; la raison est que ce traité avait été extorqué par la force brutale ; selon lui, il n'obligeait personne. Il ne nomme pas non plus les deux princes de Ts'ai et de Hiu ; parce que ceux-ci, se

---

(1) Le livre des Rites (Li-ki 禮記) dit que 20 ans était l'âge légal, pour être déclaré majeur et recevoir le bonnet viril. Pour des raisons suffisantes, telle que la mort du chef de famille, on pouvait devancer le terme légal, à partir de 12 ans. (Edition impér., vol. 74, pp. 1 et suiv.).—(Couvreur, Li-ki, vol. 1, p. 602.—vol. 2, p. 636, et ailleurs).

(2) Tchou=était à l'ouest de T'ai-ngan fou 泰安府 [Chan-tong]; il y a encore un kiosque de ce nom à l'endroit précis. (p. Fa., vol. 10, p. 11)—(g. Fa., vol. 31, p. 25).

(3) Yang-kiao=était au nord-ouest de cette même préfecture T'ai-ngan fou. (p. g. Fa., ibid).

(4) A cette réunion se trouvait encore Kong-suen-ning 公孫寧, ministre de Tch'en 陳.

trouvant sur le char de guerre du roi de Tch'ou, étaient censés avoir abdiqué leur dignité.

Le commentaire approuve son «saint», comme de juste : un homme sage, dit-il, observera qu'il faut tenir à son rang avec un soin scrupuleux ; dès que les princes de Ts'ai et de Hiu eurent perdu leur dignité, ils ne furent plus nommés parmi les vassaux. Les ministres et autres grands dignitaires doivent encore plus veiller à ne pas compromettre l'honneur de leur maître. Le livre des Vers [Che-king 詩經] donne le conseil suivant : Si le prince ne demeure pas oisif sur le trône, tout le peuple jouira de la paix ; c'est bien le même enseignement ; voilà pourquoi ces deux princes ont perdu leur trône, et leur peuple leur tranquillité.

Quand l'armée de Tch'ou, à son retour, fut parvenue au royaume de Song 宋, le prince Kong-heng 公衡 ne voulut pas se rendre à la cour de Kong-wang, pour y servir d'otage; il s'enfuit dans sa patrie. Alors Ts'ang-suen 臧孫, l'ambassadeur si peu dévoué dont nous avons parlé plus haut, osa faire la critique suivante : Kong-heng n'a pas su se sacrifier pour son pays ; il a eu peur de quelques années d'exil; c'est faire bon marché du bien public ! que deviendra notre duché ! qui supportera les conséquences de cette déloyauté ! Car il faudra bien que tôt ou tard quelqu'un en subisse la peine !

Pendant cette expédition, l'armée de Tsin 晉 se tint à une distance respectueuse, sachant combien les troupes de Tch'ou étaient imposantes. Sur ce, le commentaire dit : Un homme sage remarquera qu'il faut toujours être nombreux, si l'on veut s'assurer du succès ; dans ce cas, quand même les ministres seuls tiendraient les rênes du gouvernement, ils pourraient remporter la victoire ; à plus forte raison, si c'est un prince sage qui est à la tête de son armée ! Le livre des Annales [Chou-king 書經] a les paroles suivantes : «L'empereur de la dynastie Chang 商 a des myriades et des millions d'hommes ordinaires, tous divisés de sentiment et de volonté ; moi, je n'ai que dix ministres ; mais en parfaite concorde.» C'est-à-dire que l'union fait la force, et supplée au nombre (1).

En 588, la cour de Tsin 晉 renvoyait les prisonniers de Tch'ou, c'est-à-dire le prince Kou-tch'en 穀臣 et le cadavre du grand officier Siang-lao 襄老, pour délivrer Tche-yong 知罃, fils de Siun-cheou 荀首. Celui-ci étant l'aide du généralissime, il était prudent de gagner ses bonnes grâces ; la cour de Tch'ou accorda donc volontiers cet échange de prisonniers de guerre. A l'audience d'adieu, Kong-wang demanda à Tche-yong : Est-ce que vous me garderez rancune ? — Pourquoi donc aurais-je de la rancune ? répondit celui-ci ; nos deux pays se sont mesurés sur le champ de bataille ; incapable que je suis, je n'ai pas su remplir

(1) Zottoli, III, p. 409.—Couvreur, p. 179, nº 6.

mon office : j'ai été fait prisonnier; j'ai eu l'oreille gauche coupée; vos ministres ont eu l'humanité de m'épargner; ils auraient pu oindre de mon sang leurs tambours de guerre; ils m'ont laissé la vie; on me renvoie dans mon pays, pour y recevoir la mort que j'ai bien méritée ; c'est un bienfait de votre Majesté ; c'est grâce à mon incapacité que j'ai été fait captif; comment oserais-je vous porter rancune ! — Ainsi donc, reprit Kong-wang, vous m'aurez de la reconnaissance? — Nos deux royaumes, répondit Tche-yong, ont cherché chacun son avantage ; ils ont voulu procurer le bien de leur peuple; actuellement, les colères sont passées; on se pardonne mutuellement; comme gage de paix, on se rend les prisonniers ; c'est le bien du pays que l'on a en vue, non pas le mien propre; comment oserais-je vous porter reconnaissance, comme si l'on s'était occupé de ma petite personnalité! — Quand vous serez rentré chez vous, comment en userez-vous envers moi? — Je n'ai pas de raison pour vous porter rancune ; vous n'en avez point pour exiger de la reconnaissance; je ne vois pas en quoi je pourrais vous payer de retour! — Mais enfin, dites-moi quelle conduite vous garderez envers mon humble personne? — C'est pure bienveillance de votre gracieuse Majesté qu'un prisonnier de guerre comme moi puisse rapporter ses os dans sa patrie; si mon roi me met à mort, même sur le lieu de l'exécution je me souviendrai de votre bienfait; si, imitant la générosité de votre Majesté, il me remet aux mains de son général, mon père, pour être mis à mort dans le temple de nos ancêtres, même sur le lieu du supplice je me souviendrai encore de votre bienfait; si l'on me laisse la vie, si l'on me donne une des charges de mes ancêtres, si je dois conduire une armée pour protéger nos frontières, à l'encontre de vos ministres, je ne leur céderai pas un pouce de terrain ; je bataillerai à mort, pour me montrer fidèle serviteur de mon roi. Voilà comment je vous payerai de retour!

Après cet entretien, Kong-wang s'écria : Il n'y a pas moyen de chercher querelle au royaume de Tsin qui a de tels hommes! Il fit donner de riches cadeaux à Tche-yong, et le renvoya dans son pays. Pendant sa captivité, un marchand de Tcheng 鄭 avait combiné un stratagème pour le sauver ; il le devait cacher parmi des ballots de soie et de coton, puis passer ainsi la frontière. Avant que ce plan pût être exécuté. Tche-yong fut libéré, comme nous venons de le raconter; il conserva une grande reconnaissance envers le marchand, pour sa bonne volonté. Celui-ci, dans la suite, étant venu au royaume de Tsin, pour son commerce, Tche-yong voulut le combler de cadeaux ; mais le marchand s'enfuit au pays de Ts'i 齊, en disant : Je n'ai absolument rien fait pour sa délivrance ; comment oserais-je recevoir ses présents? Moi, homme vulgaire, pourrais-je abuser un sage comme lui ?

En 587, pendant l'automne, le duc de Lou se rendit à la cour de Tsin 晉; mais, malgré l'humilité de cette démarche, il fut mal reçu. Il voulait aussitôt aller à la cour de Tch'ou, renouveler son traité d'amitié, et rompre définitivement avec le royaume de Tsin; K'i-wen-tse 季文子, le chef de l'une de trois familles maitresses du pouvoir, l'en dissuada en lui disant: Quoique le pays de Tsin ne soit pas bon, nous ne pouvons nous en séparer; il est notre voisin; il est puissant; ses officiers et ses dignitaires sont unis entre eux; puisque les autres vassaux reconnaissent encore son prince pour leur chef, nous ne pouvons rompre avec lui. L'ancien historien I 佚 a une parole qui convient très-justement à notre cas: quiconque n'est pas de notre famille, ne sera jamais de cœur et d'âme avec nous; le royaume de Tch'ou est grand et puissant, c'est vrai; mais son prince n'est pas de notre famille; jamais il n'aura une vraie affection pour nous. Sur ce conseil, le duc renonça à son projet.

A la 11ème lune de cette même armée, Kong-suen-chen 公孫申, grand dignitaire de Tcheng 鄭, conduisait une année pour délimiter exactement la frontière entre ce pays et celui de Hiu 許. Cette question était pendante depuis deux ans, c'est-à-dire depuis la dernière expédition; les gens de Tcheng voulurent la trancher par les armes; mais ils furent défaits à Tcheng-p'ouo 辰陂 (1). Aussitôt le comte de Tcheng se mit à la tête de son armée, envahit la principauté de Hiu, et lui prit les deux territoires de Tsiu-jen 鉏任 et de Ling-toen 冷敦 (2). A peine ce coup de main était-il opéré, que les troupes de Tsin 晉 envahissaient la principauté de Tcheng 鄭, et lui enlevaient à son tour les territoires de Fan 氾 et de Ts'ai 蔡 (3). L'armée de Tch'ou, sous la conduite de Tse-fan 子反 ministre de la guerre, accourut au secours de son protégé, le comte de Tcheng. Celui-ci et son rival, le baron de Hiu, se présentèrent devant le ministre, pour discuter leurs droits respectifs; le grand officier Hoang-siu 皇戌 portait la parole au nom du comte; mais les deux partis ne purent s'arranger à l'amiable; Tse-fan leur dit: Si vos altesses veulent bien se rendre à la cour de notre humble roi, peut-être qu'avec l'aide de ses ministres il pourra vous mettre d'accord, et

(1) Tcheng-p'ouo était au nord-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 47). (Edition impér., vol. 22, p. 23).

(2) Tsuiu-jen et *Ling toen*: On n'en connait pas l'endroit exact; mais ce n'était pas loin de Hiu tcheou, la capitale de cette petite principauté.

(3) Fan: *Ce pays* était au sud de Tchong-meou hien 中牟縣, dans la préfecture de K'ai-*fong* fou 開封府 [Ho-nan]. Il y a la *rivière* Fan, qui a donné son nom à cette *région*, et à divers autres endroits.

Ts'ai était à 16 li *nord-est* Tcheng-tcheou 鄭州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, pp. 65 et 25).

rétablir la paix entre vos deux pays; quant à moi, Tsé 側, j'en suis incapable (1).

En 586, pendant l'été, le baron de Hiu, suivant ce conseil, plaidait sa cause devant Kong-wang; à la 6ème lune, le comte de Tcheng arrivait à son tour soutenir ses droits; Kong-wang lui donna tort; il fit même arrêter son avocat Hoang-si 皇戌 et le prince Tse-kouo 子國. Le comte fut furieux; à peine rentré chez lui, il députa le grand officier Kong-tse-yen 公子偃 auprès du roi de Tsin 晉, pour lui demander un traité d'alliance; celui-ci l'accorda volontiers; il envoya le grand officier Tchao-t'ong 趙同 signer ce traité à Tch'oei-ki 垂棘 (2).

En 585, en été, Tse-tchong 子重, premier-ministre de Tch'ou, conduisait une armée punir cette défection; de leur côté, les troupes de Tsin arrivaient au secours de leur protégé; on se trouva bientôt en présence à Chao-kio 繞角 (3); la bataille était inévitable, quand tout-à-coup les gens de Tch'ou se retirèrent; ceux de Tsin, commandés par Loan-chou 欒書, se jetèrent de nouveau sur le pays de Ts'ai 蔡. Kong-tse-chen 公子申 et Kong-tse-tch'eng 公子成, les deux généraux de Tch'ou, appelèrent alors les garnisons des deux villes Chen 申 et Si 息, pour courir au secours de leur allié; ils établirent un camp fortifié devant la ville de Sang-tchoei 桑隧 (4). Tchao-t'ong 趙同 et Tchao-kouo 趙括, deux généraux de Tsin, voulaient de suite engager le combat; ils en demandèrent l'autorisation à Loan-chou: celui-ci était tout prêt à la leur accorder, quand trois autres généraux l'en dissuadèrent; c'étaient Siun-cheou 荀首, Che-sié 士燮 et Han-kiué 韓厥. Ceux-ci lui dirent: Nous étions venus secourir le comte de Tcheng 鄭; l'armée de Tch'ou s'étant retirée, nous nous sommes vengés sur le pays de Ts'ai, qui nous a bien payés; si après cela nous ne sommes pas satisfaits, nous allons surexciter la rage des gens de Tch'ou; dans une bataille rangée; nous pourrions bien nous en repentir! On fit encore d'autres considérations de part et d'autre; finalement, on ne livra pas bataille.

En 583, pendant l'automne, Tse-tchong 子重 revenait à la charge contre le comte de Tcheng 鄭, et campait à

---

(1) Tsé=était le nom ordinaire de Tse-fan, usité dans la famille, et parmi les proches parents. On sait qu'en Chine le même individu a plusieurs noms; les étrangers ne peuvent pas honnêtement l'appeler par celui qu'en emploie dans l'intimité de la famille.

(2) Tch'oei-ki=était une ville de Tsin 晉; mais on n'en connaît pas la position exacte.

(3) Chao-kio (ou Jao-kio)=était au sud-est de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 100 li sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 51, p. 39).

(4) Sang-tchoei=était à l'est de K'io-chan hien 確山縣, qui est à 90 li sud-ouest de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 52)—(g. Fa., vol. 50, p. 28).

Fan 氾 (1); il voulait à tout prix le ramener sous le joug; l'armée de Tsin, unie aux troupes auxiliaires de tous ses alliés, se présenta de nouveau pour faire échec aux gens de Tch'ou. Dans l'intervalle, deux officiers de Tcheng 鄭, nommés Kong-tchong 共仲 et Heou-yu 侯羽, ayant livré bataille, avaient capturé Tchong-i 鍾儀, grand officier de Tch'ou, gouverneur du pays de Yun 鄖; ils en firent cadeau au roi de Tsin; celui-ci le fit conduire dans sa capitale, et le garda prisonnier dans son arsenal.

A la 8ème lune, au jour appelé meou-tch'en 戊辰, tous les princes étant réunis à Ma-ling 馬陵 (2), on renouvela le traité d'amitié fait en 586, à la 12ème lune, à Tchong-lao 蟲牢 (3). Le prince de Kiu 莒 (4), un feudataire du roi de Ts'i 齊, vint lui-même s'associer à cette coalition contre Tch'ou.

A cette même année 584, Confucius mentionne, pour la première fois, le royaume de Ou 吳, pays sauvage pour lui; il écrit donc ces quelques mots seulement: une armée de Ou envahit la petite principauté de Fan 郯 (5).

Sur ce, l'historien indique l'origine des guerres formidables que ce royaume de Ou, inconnu jusque-là, livrera au pays de Tch'ou, au point de le mettre à deux doigts de sa perte; et cela, grâce à des transfuges de Tch'ou.

Voici donc comme il parle: A l'année 595, nous avons raconté comment une armée de Tch'ou avait mis le siège devant la capitale de Song 宋, et obtenu finalement un traité d'alliance. En récompense de cette campagne, Tse-tchong 子重, le généralissime, avait demandé pour roi les deux villes de Chen 申 et de Liu 呂 (6); le roi était disposé à les lui donner; mais Ou-tchen 巫臣, gouverneur de Chen 申, le fuyard déjà bien connu du lecteur, s'opposa de toutes ses forces à cette cession: Ces deux villes, dit-il au roi, sont la protection de votre frontière septentri_

(1) Fan=Cette *ville* est actuellement Siang-tch'eng hien 襄城縣, à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59)—(g. Fa., vol. 47, p. 45).

(2) Ma-ling=était à 10 li sud-est de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 52).

(3) Tchong-lao=s'appelle maintenant Tong-wo 桐渦; est à 2 li au nord de Fong-k'ieou hien 封邱縣, à 50 li au nord de la préfecture Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12 p. 21)—(g. Fa., vol. 47, p. 28).

(4) Kiu=c'est actuellement Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de Ki-tcheou fou 沂州府 [Chan-tong]. Cette petite principauté fut bientôt après détruite par le royaume de Tch'ou. (p. Fa., vol. 10, p. 81)—(g. Fa., vol. 35, p. 27).

(5) Fan=c'est Hai-tcheou 海州, au nord du Kiang-sou, non loin de la Mer Jaune. (p. Fa., vol. 4, p. 31).

(6) Chen=était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]; elle était annexée au royaume de Tch'ou depuis l'année 678.

Liu=était à 30 li à l'ouest du même Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, p. 41)—(g. Fa., vol. 51, p. 5, où il y a beaucoup de détails sur le pays de Liu).

onale; si vous les donnez à quelqu'un, immédiatement les armées de Tsin 晉 et de Tcheng 鄭 pourront s'avancer librement jusqu'à la rivière Han 漢. Frappé de cette remontrance, le roi refusa les deux territoires en question. Tse-tchong conçut une haine mortelle contre Ou-tchen, et résolut de se venger à l'occasion. Tse-fan 子反, ministre de la guerre, vouloit prendre pour femme la trop fameuse Hia-ki 夏姬; le même Ou-tchen la lui subtilisa, comme nous l'avons raconté; Tse-fan se voyant dupé jura aussi de se venger. Avec le concours intéressé de quelques amis, ces deux grands dignitaires firent massacrer, de leur propre autorité, toute la parenté de Ou-tchen. Parmi les victimes, se trouvaient les quatre grands seigneurs Tse-yen 子閻, Tse-tang 子蕩, Fou-ki 弗忌, gouverneur de Ts'ing 清, et Hé-yao 黑要 dont le père Siang-lao 襄老 était le mari de cette Hia-ki. On se partagea les possessions de ces différentes familles: Tse-tchong prit les biens de Tse-yen; le gouverneur de Chen 沈 (6) et Wang-tse-p'i 王子罷 eurent les biens de Tse-tang; Tse-fan, à lui tout seul, s'attribua ceux de Fou-ki et de Hé-yao.

Ou-tchen était alors réfugié au pays de Tsin 晉: quand il apprit cette nouvelle, il écrivit à Tse-tchong et à Tse-fan: Vous autres, au service de votre prince, vous employez la calomnie et l'hypocrisie, pour massacrer tant de gens innocents, et pour vous emparer de leurs biens; je ferai en sorte que vous vous en repentiez; je vous susciterai tant d'ennuis que vous mourrez à la peine, en courant de tous côtés pour vous défendre.

En conséquence, Ou-tchen demanda au roi de Tsin la permission de se rendre au royaume de Ou 吳, pour y exécuter son projet contre le pays de Tch'ou. Le roi de Tsin accorda volontiers cette demande qui tendait à affaiblir et même à ruiner un rival redoutable.

Cheou-mong 壽夢 (585-561), roi de Ou, fut enchanté de cette bonne aubaine; dès lors commencèrent ses relations avec les États du nord, c'est-à-dire les États chinois proprement dits. Quant à Ou-tchen 巫臣, en se rendant au royaume de Ou, il avait une escorte de cent vingt-cinq guerriers; il en laissa vingt-cinq, avec neuf chars, des conducteurs, des archers, des lanciers, pour enseigner aux gens de Ou la tactique militaire usitée chez les Chinois. En même temps, il donna tous les renseignements utiles sur la manière d'attaquer et de harceler le pays de Tch'ou; il laissa à la cour son propre fils Hou-yong 狐庸, à titre de maître des cérémonies, chargé aussi des relations avec les princes étrangers, leurs ambassadeurs, leurs messagers. C'est lui qui devait mettre

(6) Chen 沈 = c'est Chen-k'ieou hien 沈邱縣, à 100 li sud-est de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]; un vieux kiosque se trouve encore à l'ancien emplacement, 5 li à l'est de la ville actuelle. (g. Fa., vol. 47, pp. 40, 41).

le royaume de Ou en rapport avec les ennemis de Tch'ou. Comme on le voit, le plan du traître était fort habile; et, de fait, il ne réussit que trop bien dans cette funeste entreprise.

La stratégie chinoise fit des merveilles; les gens de Ou se sentirent bientôt capables de lutter contre Tch'ou; ils commencèrent par lui enlever les villes de Tch'ao 巢 et de Siu 徐 (1); alors aussi Tse-tchong 子重 commença à courir de droite et de gauche pour protéger ses frontières contre ce nouvel ennemi. Pendant que les princes coalisés tenaient leur réunion à Ma-ling, comme nous venons de le dire, le roi de Ou envahissait la principauté de Tcheou-lai 州來 (2); Tse-tchong dut abandonner la guerre contre Tcheng 鄭 pour accourir au secours des régions harcelées par ces sauvages de Ou; lui et Tse-fan 子反 durent ainsi sept fois de suite arriver en grande hâte s'opposer à de nouvelles invasions, Malgré leurs efforts, ils ne purent empêcher plusieurs tribus sauvages alliées de tomber au pouvoir de Ou; celui-ci grandissait de jour en jour; bientôt il traitait d'égal à égal avec les princes du nord, ou chinois pur-sang (3).

En 583, au printemps, Loan-chou 欒書, généralissime de Tsin 晉, conduisit une armée contre la principauté de Ts'ai 蔡, déjà si maltraitée les années précédentes; on n'était pas encore content du tort qu'on lui avait fait. De là, on fit une incursion sur le territoire de Tch'ou, et l'on captura le grand officier Chen-li 申驪. Déjà, en 585, quand l'armée de Tch'ou se retirait

(1) Tch'ao=était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Lin-tcheou fou 廬州府 (Ngan-hoei). (p. Fa., vol. 6, p. 14).—(g. Fa., vol. 26, p. 16).

Siu = Sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 (Ngan-hoei). (p. Fa., vol. 6, p. 39).— g. Fa., vol. 21, p. 37).

(2) Tcheou lai=place d'une importance majeure, était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 (Ngan-hoei). La rivière Hoai choei 淮水, venant de la montagne Kia-che-chan 夾石山, passe par là. L'édition impériale, vol. 23, p. 9, explique l'importance de cet endroit : vers le nord, c'était la route pour aller au duché de Lou 魯; vers l'ouest et le sud, c'était la route pour pénétrer au royaume de Tch'ou. Entre les mains du roi de Ou 吳, celui-ci en partait pour n'importe quelle direction; entre les mains du roi de Tch'ou, celui-ci s'en servait pour tenir à distance les armées de Ou. (p. Fa., vol. 6, p. 24).—(g. Fa., vol. 21, p. 21).

(3) Chez les Chinois proprement dits, comme chez leurs voisins dits sauvages, les chars de guerre formaient la principale force d'une armée; ceux de la dynastie Tcheou 周 étaient plus massifs: chacun d'eux avait cent hommes; ceux de Tsin 晉, étaient plus légers, plus rapides; ils n'avaient que soixante-quinze hommes. En général, c'étaient les chars qui engageaient le combat; ils étaient trainés par quatre chevaux attelés de front, et munis de cuirasses. Au son du tam-tam, ou de la clochette, l'armée s'avançait; au son du tambour, elle se retirait.—Chez les Romains, les mouvements étaient dirigés par les enseignes, à savoir : l'aquila, pour la légion; le signum, pour la cohorte; le vexillum, pour la centurie et la cavalerie.

devant celle de Tsin, à Chao-kio 繞角, ce même Loan-chou s'était jeté à l'improviste sur le petit État très inoffensif de 沈 (1), et en avait capturé le prince Tsi 揖. L'historien attribue ces résultats heureux à la déférence de Loan-chou aux conseils des trois grands seigneurs Tche 知, Fan 范 et Han 韓: Celui qui suit les avis des sages, dit-il, est comme un homme porté par le courant favorable d'un fleuve; sa barque avance toute seule et sans effort; le livre des Vers [Che-king 詩 經] nous donne le même enseignement dans les paroles que voici: Notre prince est gracieux et affable; comment n'attirerait-il pas de loin les hommes à sa suite? quiconque sait chercher les hommes sages et s'en servir, accomplira de grandes choses. (Zottoli, III, p. 235, ode 5ème) — (Couvreur, p. 332, paragr. 3).

Pendant que Loan-chou était occupé à son expédition, le comte de Tcheng 鄭 lui conduisit des troupes auxiliaires; traversant le pays de Hiu 許, il s'apercut que la capitale n'était pas sur ses gardes; il se lança subitement sur la porte orientale, et fit un grand butin.

En 582, au printemps, ce même comte de Tcheng 鄭 s'abouchait avec Kong-tse-tch'eng 公 子 成, un grand dignitaire de Tch'ou, à Teng 鄧 (2), où il signa un traité de paix et d'alliance; on n'espérait plus pouvoir le vaincre par les armes; il était trop bien protégé par le roi de Tsin 晉 et les autres princes coalisés; on se résigna à le gagner à force de riches cadeaux; on croyait l'avoir détaché de la ligue avec laquelle il venait de jurer amitié deux mois auparavant (3). Le rusé ne l'entendait pas ainsi; il croyait plus habile de manger à deux râteliers à la fois; il eut même l'impudence de se rendre, en automne, à la cour de Tsin, pour y offrir ses hommages. Le roi, indigné d'une telle félonie, le fit saisir et interner à T'ong-ti 銅 鞮 (4); en même temps, il envoyait Loan-chou envahir le territoire de ce traître. A cette nouvelle, les gens de Tcheng 鄭 députérent Pé-kiuen 伯 蠲, leur ministre des affaires étrangères, pour offrir leur soumission et proposer un nouveau traité. Pour toute réponse, Loan-chou fit massacrer l'envoyé, et continua son chemin. L'historien réprouve, avec raison, cet acte de barbarie qui violait le droit des gens

(4) Chen = voyez un peu plus haut.

(5) Teng = c'est Teng-tcheou 鄧 州, à 120 li sud-ouest de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. Cette petite principauté avait été annexée par le roi de Tch'ou, en 678. (p. Fa., vol. 12, p. 43).—(g. Fa., vol. 1, p. 16).

(6) Il avait signé ce traité à P'ou 蒲, ville de la principauté de Wei 衛. C'est maintenant Tchang-yuen hien 長 垣 縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture Ta-ming fou 大 名 府 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 55).

(4) T'ong-ti = (soulier de cuivre) = La ville et la forteresse se trouvaient à 10 li au sud de Sin tcheou 沁 州 [Chan-si]; le roi de Tsin y avait un palais, une tour de plaisance, etc. (p. Fa., vol. 8, p. 31).—(g. Fa., vol. 43, p. 9).

admis chez tous les peuples ; si les ambassadeurs, les agents diplomatiques. n'ont pas une sécurité assurée, il n'y a plus de relations possibles entre les nations.

Tse-tchong, premier ministre et généralissime de Tch'ou, ne pouvait laisser attaquer le pays de Tcheng 鄭, censé ami, sans essayer de le sauver ; par ailleurs, il ne tenait pas à une lutte en règle avec l'armée de Tsin 晉 ; il préféra faire diversion en attaquant l'état de Tch'en 陳.

Les choses en étaient là, quand un jour le roi de Tsin s'en alla inspecter son arsenal ; ayant aperçu Tchong-i 鍾 儀, le prisonnier de Tch'ou dont nous avons parlé plus haut (en 584) : Quel est cet homme qui porte le chapeau des pays méridionaux? demanda-t-il. — C'est le captif que les gens de Tcheng 鄭 ont offert à votre Majesté, répondit le gouverneur de l'arsenal. Le roi le fit délier, l'appela auprès de lui, et lui exprima ses condoléances. Tchong-i se prosterna ; de son front il frappa deux fois la terre, en signe de reconnaissance. Le roi l'interrogea sur sa famille, sur son emploi. — J'étais directeur de musique, répondit-il.—Vous savez donc chanter et faire de la musique? dit le roi.—Mon vénérable père avait déjà cet office, reprit le prisonnier, je n'ai pai osé apprendre un autre métier. On apporta aussitôt une guitare ; Tchong-i se mit à chanter un hymne national (1). Le roi l'interrogea ensuite sur la personne même de Kong-wang. Ce n'est pas un pauvre homme comme moi qui peut vous répondre sur cela, dit humblement Tchong-i. Le roi insistait pour savoir son opinion : Quand il était encore prince héritier, ses précepteurs le conduisaient le matin chez le premier ministre ; et le soir chez le ministre de la guerre ; je ne sais rien de plus, dit enfin Tchong-i.

Le roi communiqua cet entretien à son ministre Fan-wen-tse 范 文 子 ; celui-ci en fut frappé d'admiration : Cet homme est un vrai sage, dit-il ; en parlant de son office, il rappelle celui de son père : il ne veut donc pas dégénérer des bonnes traditions de sa famille ; en chantant, il choisit un hymne national : il n'oublie donc pas sa patrie ; en parlant de son prince, il raconte des particularités de sa jeunesse : il n'est donc pas prétentieux ; il n'a dit qu'un mot des deux grands ministres, et c'est tout à l'honneur du jeune roi. Ne pas rougir de sa basse extraction c'est de l'humanité ; ne pas oublier sa patrie, c'est de la fidélité ; ne pas être prétentieux, c'est de la loyauté ; honorer son prince,

(1) Le texte dit que les sons de cet hymne étaient méridionaux [Nan-yn 南 音]. Était-ce un langage différent de celui de Tsin? Les deux interlocuteurs venaient de s'entretenir sans interprète. Tchong-i comprenait donc le chinois. D'ailleurs, le livre des Vers ne renferme rien du royaume de Tch'ou ; ainsi Confucius n'a, semble-t-il, connu aucun des hymnes de ce pays. Le chant du captif n'était donc pas en chinois, mais en langage des barbares méridionaux.

c'est faire preuve d'intelligence. Qui a de l'humanité est capable d'entreprendre de grandes choses; qui a de la fidélité sera stable; qui a de la loyauté ne déviera pas de son but; qui a de l'intelligence finira par réussir. Ainsi, cet homme peut mener à bonne fin les plus grandes entreprises; pourquoi votre Majesté ne pourrait-elle le renvoyer dans sa patrie, pour y négocier un traité de paix et d'alliance avec vous?

Le roi suivit ce conseil; il le combla de marques d'honneur, puis l'envoya commencer les pourparlers entre les deux pays rivaux, également intéressés à une concorde véritable, également peu disposés à céder quoi que ce fût pour y arriver; pendant plusieurs années ils députeront messagers et ambassadeurs, de part et d'autre, sans pouvoir s'entendre; après quoi ils feront, vaille que vaille, un traité de paix quelconque, dont ni l'un ni l'autre n'aura souci.

A la 11ème lune de cette même année 582, Tse-tchong 子 重 retirait son armée du pays de Tch'en 陳 pour envahir celui de Kiu 莒 (1); il mit tout d'abord le siège devant la ville de Kiu-k'ieou 渠 丘 (2); les fortifications étant en mauvais état, la population s'enfuit et se réfugia dans la capitale même; au jour nommé ou-chen 戊 申, le gens de Tch'ou entrèrent dans la ville abandonnée. Pendant les travaux du siège, Kong-tse-ping 公 子 平, un de leurs princes, avait été pris par les habitants; Tse-tchong les pria de ne pas le tuer, promettant de rendre à sa place tous les prisonniers de Kiu 莒; ils préférèrent le mettre à mort. Tse-tchong furieux assiégea aussitôt la capitale; les fortifications étaient aussi en mauvais état; les habitants et les réfugiés se dispersèrent de tous côtés; les gens de Tch'ou n'eurent que la peine d'entrer; de là ils allèrent encore prendre la ville de Yun 鄆 (3); la principauté était ainsi conquise à peu de frais, en douze jours!

L'historien place ici quelques réfexions mélancoliques sur du prince de Kiu 莒. Il s'était fié à la pauvreté et à l'éloignement de son pays; ne se croyant pas en danger, il n'avait pas pris les précautions nécessaires; il avait négligé ses fortifications; rien n'était prêt pour une résistance à un ennemi quelconque; encore moins à un ennemi tel que le royaume de Tch'ou. Le livre des Vers [Che-king 詩 經] nous donne le conseil suivant: Si tu as de la soie et du chanvre, tu ne dois pas pour cela rejeter

---

(1) Kiu = la capitale de ce petit État est maintenant Kiu-tcheou 莒 州, à 90 li nord-est de Ki-tcheou-fou 沂 州 府, Chan-tong.

(2) Kiu-k'ieou = était à 10 li sud-ouest de Ngan-k'ieou 安 丘, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture Tsing-tcheou-fou 青 州 府, Chan-tong.

(3) Yun = était à 40 li nord-est de Ki-choei-hien 沂 水 縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Ki-tcheou-fou 沂 州 府, Chan-tong. (p. Fa., vol. 10, pp. 26 et 31).—(g. Fa., vol. 35, pp. 21, 26, 29).

les graminées à fibres grossières! Ta femme fût-elle une princesse impériale Ki 姬 ou Kiang 姜, tu ne peux te passer des services de simples servantes! Les hommes parvenus aux plus hautes dignités ont encore besoin des plus humbles artisans (1)!

A la 12ème lune de cette même année 582, Kong-wang envoya le grand dignitaire Tse-tch'en 子辰 remercier la cour de Tsin 晉, pour l'heureux message apporté par Tchong-i; volontiers il acceptait le projet d'un traité de paix et d'amitié; mais il s'en tenait à cette bonne parole.

Au printemps de l'année 581, Ti-fa 糴筏, grand dignitaire de Tsin, venait remercier la cour de Tch'ou de son ambassade si agréable; et c'était tout. On pouvait prolonger longtemps de tels pourparlers, sans aboutir à rien. Modèle de politique à la chinoise!

En été, King-kong 景公 roi de Tsin mourait, laissant à son successeur le soin de poursuivre les négociations. Un ami commun des deux pays vint heureusement offrir sa médiation; c'était le fameux Hoa-yuen 華元, ministre de Song 宋; il avait su conquérir les sympathies de Tse-tchong et de Loan-chou, les deux généralissimes rivaux; son entremise fut acceptée.

Pendand l'hiver de l'année 580, il se rendit à la cour de Tch'ou; puis à celle de Tsin; il fut assez habile pour obtenir l'accord des deux partis sur les conditions du traité à conclure.

En 579, à la 5ème lune, au jour nommé koei-hai 癸亥, Che-sié 士燮 grand dignitaire de Tsin, Kong-tse-pi 公子罷 et Hiu-yen 許偃, grands officiers de Tch'ou, eurent ensemble une conférence solennelle, en dehors de la porte occidentale de Song (2); c'est là qu'ils signèrent enfin le traité de paix et d'alliance, au nom de leurs deux pays.

Le texte disait: Désormais il n'y aura plus de guerre entre les royaumes de Tsin 晉 et de Tch'ou 楚; bonheurs et malheurs seront communs; n'importe en quel embarras, en quelle calamité, on se portera mutuellement secours; spécialement en cas de guerre; dans les relations amicales, les chemins seront libres et sans empêchements; on avisera ensemble contre quiconque manifesterait des intentions hostiles; quiconque ne se présentera pas à la cour, quand il y est obligé, sera puni. — Si l'un des partis n'observait pas ce traité, que les Esprits l'en châtient! qu'ils dispersent ses armées! qu'ils lui enlèvent son royaume!

Le comte de Tcheng 鄭 fut libéré; il vint de nouveau à la

---

(1) Ces vers ne se trouvent plus dans le Che-king 詩經; ils ont été éliminés par Confucius, ou perdus par la faute des copistes.

(2) D'après les préjugés de ce temps-là, recevoir les délégués dans la ville eût été un déshonneur. L'histoire de l'Europe nous montre des faits de ce genre, encore plus comiques.

cour de Tsin; il y signa le traité qu'on lui proposa, c'est-à-dire celui qui avait été conclu entre les princes de Tsin, de Lou 魯 et de Wei 衛, à Sou-tche 瑣澤 (1).

Quelque temps plus tard, le roi de Tsin envoya Kio-tche 郤至 à la cour de Tch'ou, pour y faire une visite amicale, et traiter quelques détails concernant l'alliance des deux royaumes. On lui prépara un diner solennel; Tse-fan 子反 était le compagnon du roi et le maitre des cérémonies; en cette qualité, il avait fait construire une cave sous la salle du festin; il y avait fait suspendre les cloches et les autres instruments de musique. A l'arrivée de l'ambassadeur, l'orchestre fit entendre son vacarme; Kio-tche en fut si effrayé qu'il prit la fuite. Tse-fan alla le chercher: Le jour baisse, lui dit-il; mon humble prince vous attend depuis longtemps; venez donc à la salle de réception! Kio-tche s'excusa poliment: Votre illustre roi, dit-il. a daigné se souvenir des traités d'amitié qui existaient autrefois entre nos deux pays; il a bien voulu étendre ses bienfaits jusqu'à ma chétive personne; il m'a reçu d'une manière trop solennelle; il m'a honoré d'une musique à grand orchestre; si, par une faveur spéciale du ciel, nos deux princes avaient une entrevue, que pourrait-on imaginer de plus en leur honneur? voilà pourquoi je n'ose me rendre à votre invitation. Tse-fan répondit brutalement: Si, par une faveur spéciale du ciel, nos deux rois avaient une entrevue, on jouerait de la flèche, non de la musique; voilà tout! notre humble prince vous attend; que votre

(1) Sou-tche=se trouvait à l'ouest de Yuen-ling 苑陵; or celle-ci était à 38 li nord-est de Sin-tch'eng-hien 新鄭縣, dépendance de K'ai-fong-fou 開封府 Ho-nan. (p. Fa., vol. 12, p. 6).

Il y a de longues discussions sur ce traité de Sou-tche. Confucius y nomme les princes de Tsin, de Lou, de Wei; il ne parle pas du roi de Tch'ou. Le commentaire de Tsouo-k'iou-ming 左邱明 ne parle pas des princes de Lou et de Wei. Pourquoi cette divergence? Les lettrés vous diront que Confucius veut ainsi réprouver cette alliance avec le pays de Tch'ou. C'est toujours la même ritournelle! le «saint» omet les faits qui lui déplaisent! Peut-être qu'on peut concilier les auteurs en disant qu'à Sou-tche les autres princes ont simplement déclaré leur adhésion formelle au traité signé à la porte occidentale de Song. (Edition impér., vol. 24, p. 4). Quant aux «rites» à observer, dans les réceptions officielles d'un prince, voici comment parle Confucius: «Ecoutez attentivement; je veux vous parler encore de neuf cérémonies, dont quatre «appartiennent au grand festin (offert par un prince à un prince). Si quelqu'un les «comprenait bien, quand même il n'aurait d'autre emploi que celui de labourer et «d'arroser les champs, ce serait un sage de premier ordre: Lorsqu'un prince fait visite à un «autre prince, devant la grande porte ils se saluent, s'invitent l'un l'autre à entrer, et ils «entrent; dans la cour, les cloches, les tambours, et les autres instruments suspendus, «se font entendre......Ainsi les sages souverains de l'antiquité n'avaient pas besoin «de se parler, pour manifester leurs sentiments; ils se contentaient de les exprimer «par les cérémonies, et par les chants.» Quelle profonde philosophie!! (Couvreur, Li-ki, vol. 1, p. 577—vol. 2, p. 383).

seigneurie se hâte donc de se rendre auprès de lui !" Kio-tche réplique: Si nos deux souverains devaient avoir une rencontre flèche en mains, ce serait le plus grand malheur; comment serait-ce une faveur du ciel? Quand ce monde est bien administré, les divers princes, dans les moments de loisir que leur laisse le service de l'empereur, se font mutuellement des visites amicales; pour ces circonstances, il y a des réglements qui fixent le cérémonial de la réception et du festin ; c'est à la fois une leçon de politesse et d'économie, de bienveillance et d'humanité. Quiconque pratique la politesse et l'économie, celui-là sait les cérémonies traditionnelles des anciens ; quiconque pratique la bienveillance et l'humanité, celui-là aura un bon gouvernement; alors le peuple jouit d'une grande paix; pour bien remplir leur office, les dignitaires n'ont besoin que de la matinée; c'est ainsi que les princes deviennent le bouclier de leurs populations. C'est pourquoi le livre des Vers [Che-king 詩 經] a la parole suivante: Ces braves officiers sont infatigables! ils servent de rempart à notre prince (1)! Mais, dans les temps de troubles et de révolutions, les princes ont la concupiscence de l'argent et du profit; ils suivent leurs penchants déréglés; dans leurs jalousies et leurs querelles, pour quelques pouces de terre, ils sacrifient leurs peuples; ils se servent des mains et des pieds de leurs officiers pour exécuter leurs desseins pervers, c'est-à-dire pour nuire le plus possible à leurs voisins. C'est pourquoi le livre des Vers continue en ces termes: Ces braves officiers sont infatigables! ils vivent dans l'intimité du prince! Quand règne le bon ordre dans l'empire, les prince domptent leurs passions, et sont le bouclier de leurs peuples contre toutes les calamités extérieures; en temps de troubles, c'est juste le contraire! Or, ce que votre seigneurie vient de dire, ce sont des paroles de désordre; elles ne peuvent donc servir de règle. Mais, puisque vous êtes ici le maître, je n'ose désobéir! — Ayant fini sa semonce, Kio-tche se rendit enfin auprès de Kong-wang.

Revenu de son ambassade, il raconta à Fan-wen-tse 范 文 子 tout ce qui était arrivé; celui-ci s'écria: Des gens qui connaissent si peu les rites manqueront certainement à leur parole jurée; préparons-nous donc à combattre à mort, avant peu de temps!

Vers la fin de cette même année 579, Kong-wang députait le grand officier Kong-tse-pi 公 子 罷 pour rendre visite à la cour de Tsin, et régler encore quelques détails de la même alliance. A la 12ème lune, on signait enfin un accord définitif, dans la ville de Tch'e-ki 赤 棘 (2). Tous ces pourparlers, toutes ces allées et venues, montrent la défiance mutuelle des deux partis; chacun voulait prendre des assurances contre son adversaire; ni l'un ni l'autre ne se croyait obligé sérieusement à l'observation de ce traité, qui

(1) (Zottoli, III, p. 8, ode 7ème)—(Couvreur, p. 11).

(2) Tch'e-ki = on n'en connait pas l'endroit exact.

ne dura guère que quatre ans à peine. Ce fut plutôt une suspension d'armes qui permettait au roi de Tsin 晉 de résister à un autre rival non moins dangereux ; à savoir, son puissant voisin le roi de Ts'in 秦.

En 576, pendant l'été. Kong-wang mettait une armée en campagne contre le comte de Tcheng 鄭. Tse-nang 子囊, son propre frère, chercha en vain à le détourner de cette entreprise: Nous venons à peine de faire un traité ; manquer ainsi à la foi jurée ne me semble cependant pas permis! Tse-fan 子反, le ministre de la guerre, lui répliqua: Quand on peut faire son profit, on va de l'avant, sans se préoccuper d'autre chose!

Chen-chou-che 申叔時, un vieux sage, vivait retiré dans sa ville de Chen 申; quand il eut connaissance de cette parole, il s'écria: Tse-fan ne mourra pas de sa belle mort! la loyauté se manifeste dans l'observance des rites; ce sont les rites qui protègent les personnes! La loyauté et les rites mis de côté, comment un homme pourrait-il échapper à une mort violente?

Pendant ce temps, l'armée de Tch'ou avait envahi le territoire de Tcheng 鄭; elle était parvenue jusqu'à Pao-soei 暴隧 (1); de là, elle s'était avancée dans le pays de Wei 衛 jusqu'à Cheou-tche 首止 (2); mais, à son tour, Tse-han 子罕, officier de Tcheng 鄭, envahissait le royaume de Tch'ou, et prenait la ville de Sin-che 新石 (3). De son côté, Loan-chou 欒書, ministre de Tsin 晉, voulait aller punir Kong-wang de sa félonie: Han-hien-tse 韓獻子, un autre ministre son collègue, l'en dissuada en disant: Laissons le roi de Tch'ou se parjurer, commettre ses crimes à son aise; bientôt son peuple se révoltera contre lui; alors, contre qui pourra-t-il livrer des batailles? Cette prophétie de savant lettré doit se réaliser l'année suivante.

Pendant cette regrettable expédition, le royaume de Tsin 晉 était lui-même en révolution: I 錡, Tche 至 et Tch'eou 犨, trois frères de la grande famille princière Kio 郤, jalousaient un autre grand seigneur nommé Pé-tsong 伯宗, connu de tous pour sa droiture incorruptible; ils le calomnièrent d'abord, puis l'assassinèrent; son fils, nommé Pé-tcheou-li 伯州黎 s'enfuit à la cour de Tch'ou. Loan-fei-ki 欒弗忌, membre de la grande famille Loan 欒, tomba aussi sous les coups des trois frères; enfin, ceux-ci, gens arrogants et violents, finirent eux-mêmes par être exterminés.

---

(1) Pao-soei = ville de Tcheng 鄭, dont on ignore l'emplacement exact.

(2) Cheou-tche (ou Cheou-Hiang 首鄉) = était au sud-est de Soei-tcheou 睢州, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture Koei-te-fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 14)—(g. Fa., vol. 50, p. 14.)

(3) Sin-che = était près de Che-hien 葉縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (Edition impér., vol. 24, p, 15) — (p. Fa., vol. 12 p. 48).

Vers la fin de cette même année 576, Ling-kong 靈公, prince de Hiu 許 (591-547), harcelé sans cesse par le comte de Tcheng 鄭, demanda à émigrer dans le royaume de Tch'ou : le prince Tse-nang 子囊 le conduisit, avec son peuple, dans le pays de Che 葉 (1).

En 575, pendant l'été, l'armée de Tch'ou et celle de Tcheng 鄭 subissent une grande défaite à Yen-ling 鄢陵 (2) : en voici les détails : Au printemps, Kong-wang se trouvait à Ou-tch'eng 武城 (3) ; il cherchait le moyen de s'attacher définitirement le prince de Tcheng 鄭, et d'en obtenir enfin un traité d'alliance vraiment sérieux ; la chose n'était pas facile ! Placé entre deux grands royaumes rivaux, le pays de Tcheng avait pris le parti de rester en balance perpétuelle, se joignant à chaque fois avec le dernier vainqueur ; bernant ainsi l'un et l'autre, tour à tour. Kong-wang députa le grang officier Kong-tse-tch'eng 公子成 offrir la contrée située au sud de la rivière Jou 汝 (4). C'était un magnifique cadeau. Le prince de Tcheng l'accepta avec empressement ; il envoya le grand-officier Tse-se 子駟 à Ou-tch'eng, conclure le traité d'alliance proposé.

Le roi de Tsin 晉 en fut bientôt informé : il voulait aussitôt se mettre en campagne, pour punir cette félonie ; le grand officier Che-si 士燮 l'en dissuada ; il s'appelait encore Fan-wen-tse 范文子 : Je voudrais bien, disait-il au roi, que tous nos vassaux nous quittassent ! alors nous aurions la paix à l'intérieur ; la concorde se rétablirait entre les grandes familles qui déchirent actuellement notre pays ; alors on pourrait respirer à l'aise ! Si le seul prince de Tcheng 鄭 nous abandonne, ce coup ne suffira pas pour nous réveiller ; d'autres plus terribles nous attendront sous peu !

Moi, répliquait le premier ministre Loan-chou 欒書, je ne souffrirai pas que de mon vivant les divers princes nous délaissent ! il faut absolument punir le comte de Tcheng 鄭 !

Sur ce, on leva des troupes : Loan-chou était le généralissime et commandait l'armée du centre, avec Che-sié 士燮 pour aide de camp ; K'io-i 郤錡 conduisait l'aile droite, avec Siun-yen 荀偃 pour second ; l'aile gauche était sous les ordres de

---

(1) Le pays de Che = c'est Che-hien, dont on vient de parler. (g. Fa., vol. 51, p, 31).

(2) Yen-ling = était la capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le comte de Tcheng 鄭. Elle était à 40 li au sud ouest de la ville actuelle de ce nom; celle-ci est à 160 li au sud de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12. p. 4) — (g. Fa., vol. 47, p. 22).

(3) Ou-tch'eng = Il y a bien des villes de ce nom. Celle-ci était à 20 li au nord de Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. F., vol, 12, p. 41) — (g. F., vol. 51, p. 6).

(4) La rivière Jou = a sa source dans la montagne Ta-yu-chan 大盂山, à 70 li sud-ouest de Lou-chan-hien 魯山縣, qui dépend de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]; elle est un affluent considérable de la Hoai 淮. (p. Fa., vol. 11, p. 7)—(g. Fa., vol. 46, p. 35).

Han-kiué 韓厥; les recrues étaient commandées par les deux frères Kio-tch'eou 郤犨 et K'io-tche 郤至.

On envoya K'io-tch'eou en ambassade aux pays de Wei 衛 et de Ts'i 齊, demander des troupes auxiliaires; Loan-yen 欒黶 se rendit dans le même but à la cour de Lou 魯; là, le fameux Mong-hien-tse 孟獻子 le félicita en disant: Le royaume de Tsin 晉 est assuré de la victoire; car ses généraux sont humbles, et observent bien les rites.

Quand le comte de Tcheng 鄭 eut appris ces préparatifs, il dépêcha un messager à la cour de Tch'ou; celui-ci était accompagné d'un grand officier nommé Yao-keou-eul 姚句耳 qui n'avait cependant aucune mission officielle. Kong-wang fit aussitôt partir son année; le généralissime était le ministre de la guerre, Tse-fan 子反: il commandait le corps du centre; le premier ministre Tse-tchong 子重 était à l'aile gauche; le grand ministre Tse-sin 子辛 à l'aile droite. En chemin, les troupes traversèrent la ville de Chen 申 (1): là se trouvait le fameux Chen-chou-che 申叔時, que la vieillesse retenait dans la solitude, éloigné des soins de l'administration. Tse-fan alla lui faire visite, et lui demanda comment il devait conduire son armée: Pour cela, dit le vieux mentor, il faut six choses: (2) de la bonté, de la sévérité, de bons présages, de la justice, l'observance des rites, et de la loyauté: de la bonté, pour savoir récompenser les homme de mérite, pour maintenir la discipline; de bons présages, pour donner la confiance aux troupes; de la justice, pour ne pas outrer les châtiments; l'observance des rites, pour tout faire en temps et lieu convenables; de la loyauté, pour vous gagner les cœurs. Si les supérieurs répandent des bienfaits, le peuple vit dans l'abondance; la vertu régne en maîtresse, et il n'y a pas de relâchement; si l'on est attentif aux avantages, les affaires s'arrangent sans peine; si l'on agit en temps et lieu, tout réussit: si l'accord existe entre les supérieurs et les inférieurs, tout marche avec entrain, sans résistance aucune; chacun remplit avec cœur son office. Le livre des Vers (3) nous donne cet avis en ces termes: C'est uniquement à votre incomparable bienfaisance que notre peuple doit d'avoir des grains. Voilà pourquoi les Esprits donnaient à profusion toutes sortes de bénédictions; les saisons se suivaient sans calamités; les peuples étaient dans l'abondance; les inférieurs étaient uniquement appliqués à exécuter les ordres des supérieurs; sur le champ de bataille; ils méprisaient la mort et comblaient

(1) Chen = était à 20 li au nord de Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 41)—(g. Fa., vol. 51, p. 6).

(2) Encore une de ces ritournelles où le génie des lettrés se montre dans sa splendeur; on voit ce doctor umbraticus étalant sa sagesse devant des jeunes gens ébahis de cette haute philosophie, héritage des anciens!

(3) Voir: Zottoli, III, p. 297, ode 10e —Couvreur, p. 426.

joyeusement les vides faits dans leurs rangs; ainsi l'on était sûr de la victoire. Voilà comment faisaient les anciens! Mais maintenant, le peuple est méprisé; on ne tient aucun compte des traités de paix et d'amitié; on se moque la foi jurée sous l'invocation des Esprits; les supérieurs condamnent leurs inférieurs de la façon la plus arbitraire; le soldat ne sachant où il est conduit voudra-t-il en aveugle sacrifier sa vie? Moi, je n'aurai plus le plaisir de revoir votre seigneurie; je la supplie de s'appliquer de toutes ses forces à son office.

Ainsi le sage lettré annonçait en termes assez clairs la défaite et la mort de Tse-fan. Quant à Yao-keou-eul, le compagnon de l'ambassadeur, il s'était hâté de retourner dans son pays; le grand officier Tse-se 子駟 le questionna: L'armée de Tch'ou, répondit-il, n'a aucun ordre dans sa marche; même dans les défilés dangereux, elle néglige les précautions le plus nécessaires; elle s'expose à tous les hasards; peut-elle se promettre la victoire? ce n'est pas ainsi qu'elle nous sauvera!

A la 5ème lune, l'armée de Tsin 晋 passait le Fleure Jaune; le général Tse-si (Fan-wen-tse 范文子) apprenant l'arrivée des troupes de Tch'ou 楚 proposa de rebrousser chemin: si nous faisons semblant d'avoir peur, disait-il, notre gouvernement s'appliquera davantage à son devoir; ce sera diminuer d'autant nos malheurs futurs; car, pour le moment, notre roi est incapable de retenir les divers princes sous sa suzeraineté; tâchons de transmettre cet héritage à des mains capable de le garder; si nous autres officiers, nous sommes unis, si nous servons notre roi avec fidélité, il y a espoir de réussir. Loan-chou, le généralissime, rejeta cet avis.

A la 6ème lune, les deux armées étaient en présence à Yen-ling 鄢陵. Fan-wen-tse refusa de combattre. K'io-tche 郤至 l'exhorta en ces termes: en 645, à la bataille de Han 韓 (1), contre les troupes de Ts'in 秦, notre roi Hoei 惠 fut pris, notre armée totalement dispersée; en 627, en combattant les Tartares à Ki 箕 (2), notre général Sien-tcheng 先軫 fut tué; en 597, à la bataille de Pi 邲 (3), notre général Siun-ling-fou 荀林父 fut forcé de reculer en grand désarroi. Votre seigneurie connait aussi bien que moi l'histoire de notre pays; si aujourd'hui nous reculons, ce sera une honte de plus à ajouter aux précédentes! Fan-wen-tse lui répondit: nos anciens rois ont en effet livré bien des combats; mais ils y étaient contraints par nos quatre rivaux, les royaumes de Ts'in 秦, de Ts'i 齊, de Tch'ou 楚 et de Ti 狄, qui menaçaient de nous anéantir. Maintenant, trois d'entre eux

(1) Han était à 20 li sud est de Han-tch'eng-hien 韓城縣, dépendant de Tong-tcheou 同州 (Chen-si). (p. Fa., vol. 14, pp. 19 et 20).

(2) Ki était à 35 li à l'est de T'ai-kou-hien 太谷縣, dans la préfecture de T'ai-yuen-fou 太原府 (Chan-si). (p. Fa., vol. 8, p. 4).

(3) Pi 邲 Voyez à l'année 597.

reconnaissent notre suzeraineté; nous n'avons plus qu'un ennemi, la royaume de Tch'ou ; or il n'y a que les «saints» à pouvoir vivre en sûreté, même quand ils n'ont aucune difficulté à l'intérieur ou à l'extérieur ; les autres hommes ont besoin de soucis et de périls pour exercer leur vertu ; pourquoi ne reculerions-nous pas devant l'armée ennemie, afin d'avoir ainsi toujours des dangers à l'extérieur ? Notre pays aurait à l'intérieur l'ordre et la paix !

Au jour nommé kia-ou 甲午, dernier de la lune, de grand matin, les gens de Tch'ou se mettaient en ordre de bataille ; une faible distance séparait les deux armées. Les officiers de Tsin 晉 étaient très perplexes ; ils n'osaient accepter le combat un jour néfaste. Alors Fan-kai 范匄, le fils de Fan-wen-tse 范文子, arriva en toute hâte : Comblons les puits creusés, dit-il ; laissons à terre nos batteries de cuisine ; rangeons-nous en bataille là où nous sommes ; sur le front de ligne, élevons vite une faible chaussée de terre qui nous serve de rempart au premier choc ; dans une guerre comme celle-ci, c'est le ciel qui accorde la victoire ; ainsi, pas d'hésitation !

Fan-wen-tse, courroucé de voir son fils faire la leçon à ses chefs, prit une lance et le chassa rudement : Un jeune fou comme toi, dit-il, peut-il savoir d'où viendra la ruine ou la félicité de notre pays ? Sur ce, le généralissime Loan-chou 欒書 dit à ses collègues : L'armée de Tch'ou agit à la légère ; élevons un remblai, puis attendons ! dans trois jours elle se retirera ; nous tomberons sur elle, et nous l'écraserons.

Le général K'io-tche 郤至 observa : L'armée de Tch'ou a six grands défauts, profitons-en ! les deux grands-ministres Tse-tchong 子重 et Tse-fan 子反 se jalousent, et ne sont pas d'accord ; la garde royale est vieille, usée, sans valeur ; les troupes de Tcheng 鄭 ne savent pas garder leurs rangs ; les sauvages méridionaux ne connaissent pas la discipline ; les généraux n'ont pas songé que c'est aujourd'hui un jour néfaste ; au lieu de garder le silence, leurs soldats font vacarme ; chacun s'oriente pour le moment de la fuite ; de pareilles troupes ne sont pas à craindre ; nous sommes sûrs de la victoire !

Pendant ce temps, Kong-wang se tenait sur le haut d'une tour roulante, pour observer l'ennemi ; le premier ministre lui avait envoyé Pé-tcheou-li 伯州犁, le fuyard de Tsin, pour lui donner toutes les explications nécessaires. Kong-wang lui demanda : Vos gens courent à droite, à gauche, en toute hâte, pourquoi cela ? — Ce sont les officiers qui sont appelés auprès du généralissime ; — les voilà qui tiennent conseil ; — on dresse une tente ; — on consulte les sorts devant la tablette des ancêtres; — on enlève la tente; — on va donner les derniers ordres ; — on pousse de grandes clameurs ; — ce nuage de poussière prouve que l'on comble les puits, et que l'on démolit les fourneaux ; —

voilà qu'on se range en bataille ; — les chefs sont sur leurs chars de guerre ; — le généralissime et son compagnon descendent, les armes à la main ; ils donnent les derniers ordres. — Kong-wang lui demande encore : Vont ils livrer bataille ? — On ne peut pas encore le savoir ; — le généralissime et son compagnon sont remontés sur leur char : — les autres chefs sont descendus ; — ils invoquent les Esprits, leur demandant la victoire.

Le roi de Tsin avait aussi à ses côtés un fuyard de Tch'ou ; il se nommait Miao-fen-hoang 苗賁皇, fils de Teou-tsiao 鬥椒 ; sa famille révolutionnaire avait été exterminée, en 605 ; lui seul avait eu la chance d'échapper au massacre, et s'était réfugié à la cour de Tsin. L'entourage du roi lui fit observer : Kong-wang a pour le conseiller un homme éminent de notre pays, Pé-tcheou-li 伯州犁 ; son armée est considérable ; nous aurons grand peine à la vaincre ! Miao-fen-hoang répondit : La force principale de l'armée est dans la garde royale, où se trouvent les princes du sang ; prenez vos soldats d'élite ; lancez-les sur les ailes de droite et de gauche ; pendant ce temps, réunissez le reste des trois corps, fondez avec impétuosité sur le centre ; vous êtes sûrs d'une grande victoire !

Le roi de Tsin fit consulter les sorts, au moyen de feuilles d'achillée. Le devin répondit : Les présages sont heureux ! nous avons le diagramme feou ䷗ (復) ; c'est-à-dire : en haut le trigramme koenn ☷, en bas le trigramme tcheng ☳ ; cela signifie que le royaume méridional est réduit à un embarras extrême ; le prince a une flèche dans l'œil ; n'est-ce pas la victoire ? Qu'attendons-nous ? Aussitôt le roi ordonna la marche en avant (1).

Le conducteur de son char était K'io-i 郤毅 ; son écuyer Loan-kien 欒鍼, le fils du généralissime. Kong-wang avait pour conducteur P'ong-ming 彭名, et pour écuyer P'an-tang 潘黨 ; le comte de Tcheng 鄭 avait pour conducteur Che-cheou 石首 ; pour écuyer, Tang-Keou 唐苟.

L'armée de Tsin avait devant elle une mare ; ce qui obligeait les troupes de se diriger les unes à droite, les autres à gauche ; les membres des deux grandes familles Loan 欒 et Fan 范 entouraient le roi. Bientôt le char royal se trouva embourbé dans la mare ; le généralissime accourut, et voulut prendre le prince sur son propre char ; son fils lui cria : Vous, Chou 書 (2), retirez-vous ! général en chef, voulez-vous donc vous faire con-

---

(1) Zottoli, III, p. 554, explique bien autrement ce diagramme ; comme le font, du reste, les commentaires accrédités ; ici, c'est le devin qui trouve cet heureux présage, pour les besoins de l'occasion ; il aurait pu dire tout autrement, s'il l'avait voulu ; ex absurdo sequitur quidlibet, dit la saine philosophie.

(2) Devant le roi, le fils appelle son père par son nom familier ; il ne pouvait faire autrement, par respect pour la majesté royale, devant laquelle on ne voit plus ni ministres, ni généraux, mais uniquement des sujets.

ducteur de char ? quitter son poste pour prendre la charge d'un autre, c'est un déshonneur ! Sur ce, il sauta à bas, souleva le char, et le fit sortir du bourbier.

Le jour précédent, P'an-tang 潘黨, l'écuyer de Kong-wang, et son ami le fameux archer Yang-yeou-ki 養由基, avaient réuni un certain nombre de cuirasses, et les avaient placées les unes derrière les autres, pour essayer leurs coups ; d'une flèche ils en avaient percé jusqu'à sept à la fois, tant leur tir était violent ! ils en avaient averti Kong-wang : Avec de tels hommes, lui disaient-ils, pouvez-vous craindre la bataille? Kong-wang les avait réprimandés : C'est une honte, leur avait-il dit, de supposer que notre royaume compte sur la force plutôt que sur l'intelligence ! demain, cette force sera votre perte, au lieu d'être votre salut (1)!

Un grand officier de Tsin avait eu un songe singulier; il lui semblait avoir d'une flèche atteint la lune; il se nommait Liu-i 呂錡; il lui semblait qu'ensuite, en se retirant, il s'était embourbé dans une mare. Il consulta un devin ; celui-ci lui répondit: Le nom Ki 姬 de la famille impériale signifie soleil; tout autre nom royal signifie la lune; le prince de Tch'ou est de la famille Mi 芈 ; frapper la lune c'est indiquer que vous blesserez Kong-wang ; mais après cela vous périrez dans une fondrière ! De fait, le lendemain, Liu-i d'une flèche atteignit Kong-wang, et lui blessa un œil. Celui-ci appela Yang-yeou-ki, lui remit deux bonnes flèches, en lui disant de le venger. Yang-yeou-ki banda son arc ; du premier coup Liu-i fut frappé à la nuque; il s'affaissa sur son carquois, et mourut. Yang-yeou-ki tout fier rendit l'autre flèche à Kong-wang.

Pendant la bataille, K'io-tche 郤至, un des généraux commandant les recrues de Tsin, avait par trois fois assailli la garde royale de Tch'ou ; apercevant Kong-wang, il était descendu de char, avait ôté son casque, et était parti comme une flèche ; tellement il était pénétré de respect pour la majesté royale. Kong-wang l'avait bien remarqué ; il en avait été très flatté ; il avait aussitôt député le ministre des travaux publics Siang 襄 pour lui offrir un arc en cadeau et en souvenir : A un tel moment, lui avait-il dit, l'homme aux genouillères et aux guêtres en cuir rouge s'est montré un vrai sage ! il a fait attention à mon humble personne; il s'est retiré avec grand respect; je crains vraiment qu'il n'expose sa vie en agissant ainsi !

K'io-tche voyant venir l'envoyé, enleva de nouveau son casque, pour écouter avec respect le message royal ; puis il remercia en disant: moi, Tche 至, l'humble serviteur de sa Majesté, j'ai suivi notre humble prince sur le champ de bataille; grâce aux mérites de son illustre Majesté, je me trouve en ce moment

---

(1) Hoai-nan-tse 淮南子 et plusieurs autres célèbrent Yang-yeou-ki comme l'un des plus habiles à tirer de l'arc à son époque.

cuirassé de pied en cape ; je ne puis me prosterner à terre, comme je le devrais ; je suis peiné de répondre si indignement à une si grande faveur ; forcé par les circonstances, je me contenterai de saluer de mes mains l'envoyé de sa Majesté ! Sur ce, il salua trois fois le messager, puis retourna aussitôt au combat.

Han-kiué 韓厥, général du troisième corps, poursuivait en ce moment le comte de Tcheng 鄭 ; son conducteur Tou-hoen-louo 杜溷羅 lui dit : Hâtons-nous de pousser en avant ! son conducteur regarde sans cesse en arrière ; il a peur ; certainement nous l'atteindrons ! Han-kiué lui répondit : J'ai déjà porté la main sur la personne sacrée du roi de Ts'i (1) ; il ne faut pas commettre ce crime une seconde fois ! Aussitôt il ordonna de rebrousser chemin.

Quelques instants plus tard, K'io-tche se trouvait de même à la poursuite de ce prince ; son écuyer lui dit : Envoyez quelques troupes légères arrêter ou retarder la course de son char ; j'arriverai par derrière ; nous pourrons le prendre vivant ! K'io-tche refusa : Il ne faut pas pousser les choses jusqu'à ce point, lui dit-il ; quiconque touche à une tête couronnée s'attire des malheurs ! Et il cessa la poursuite.

Che-cheou 石首, le conducteur du comte, lui dit alors : en 660, à la grande bataille sur les bords du lac Yong 熒, le prince de Wei 衛 fut vaincu uniquement pour n'avoir pas abaissé son étendard (2). Sur ce, il enroula le drapeau du prince, et le mit dans sa gaine. T'ang-keou 唐苟, l'écuyer, dit au conducteur : Vous êtes le seul appui de notre roi ; notre défaite est déjà assez grande ; je ne vous vaux pas ; fuyez avec le prince ; moi, je resterai ici pour arrêter l'ennemi ! Aussitôt dit, aussitôt fait ; le généreux écuyer se fit tuer sur place ; mais il sauva son maître.

Pendant ce temps, l'armée de Tch'ou était poussée dans des impasses, et réduite aux abois. Le grand officier Chou-chan-jan 叔山冉 cria à Yang-yeou-ki 養由基 : malgré la réprimande de notre roi, considérez le salut public ; mettez-vous à lancer vos flèches ! Celui-ci obéit sur le champ : à chaque coup il tuait son homme. De son côté, Chan-jan ne restait pas oisif ; il empoignait les fantassins à bras le corps, les jetait sur les chars ennemis avec une telle violence qu'il en rompait la barre d'appui. Les gens de Tsin 晉 furent si terrifiés à la vue de ces deux héros qu'ils abandonnèrent la place ; ils se retirèrent, emmenant prisonnier le prince Kong-tse-fa 公子茷, du royaume de Tch'ou.

(1) A la bataille de Ngan 鞍, en 589.

(2) La bataille est décrite à l'année 660, c'est-à-dire la 2e du duc Ming-kong 閔公. Le lac Yong 熒 est au sud de Yong-tche-hien 熒澤縣, dans la préfecture de K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 8).

Au milieu de la mêlée générale, Loan-kien 欒鍼, écuyer du roi de Tsin 晉, aperçut le drapeau du ministre Tse-tchong 子重: Quand j'étais ambassadeur à la cour de Tch'ou, dit-il, ce ministre me demanda en quoi, nous autres, nous mettions la valeur d'une armée et d'un homme courageux; je lui répondis que c'était dans le bon ordre le plus strict. Il insista; je lui dis: C'est encore dans l'aisance et la possession de soi, même au plus fort de la bataille. Or, nous n'avons pas encore envoyé de parlementaire; nous ne tenons donc pas au bon ordre! oublier ses propres paroles n'est pas une preuve d'aisance au milieu du combat! que votre Majesté me permette d'envoyer un verre de vin à Tse-tchong! Le roi le lui permit. Loan-kien députa un officier avec le message suivant: Faute de mieux, notre humble prince m'a fait l'honneur d'être son lancier; ainsi je suis bien occupé; je ne puis moi-même aller servir quelques rafraîchissements à votre suite; j'envoie donc un de mes hommes vous offrir ce verre de vin.

Tse-tchong répondit à l'envoyé: Votre maître a eu autrefois un entretien avec moi, à la cour; je vois qu'il ne l'a pas oublié; c'est un homme qui comprend bien les rites! Après ce compliment, Tse-tchong but le vin, congédia l'officier, puis se remit à battre le tambour des signaux.

La bataille avait commencé au point du jour; la nuit était venue; les étoiles brillaient au firmament; le combat n'avait pas encore cessé. Alors Tse-fan 子反 voulut payer d'audace; il fit publier l'ordre suivant: Qu'on cherche les blessés, et qu'on les soigne! qu'on reforme les cadres de l'armée! qu'on répare les chars, les armes! demain, au premier chant du coq, qu'on se tienne en rang de bataille!

Les gens de Tsin 晉 entendirent cet ordre; ils en furent bien mortifiés; eux qui croyaient avoir remporté une victoire complète! Miao-fen-hoang 苗賁皇, le fuyard de Tch'ou, les rassura par un stratagème semblable; sur son conseil, le roi fit publier l'ordre suivant: Examinez avec soin les chars, aiguisez les armes; reformez les cadres; soignez bien les chevaux; mangez sur votre couche; faites votre prière avec ferveur; car demain, au point du jour nous recommençons le combat. Il fit même lâcher tous les prisonniers, pour montrer aux gens de Tch'ou combien il était sûr du triomphe.

Kong-wang fut en effet découragé; il fit appeler Tse-fan, son généralissime, pour se concerter avec lui; mais celui-ci ne put venir; il était ivre. Le ciel veut la ruine de mon royaume, s'écria Kong-wang; nous ne pouvons rester ici! Aussitôt il donna le signal du départ; et l'on s'enfuit en silence. Le lendemain, l'armée de Tsin 晉 entra dans le camp abandonné; elle y festoya pendant trois jours avec les provisions qu'on y avait laissées.

Fan-wen-tse 范文子 était un sage; il craignit que cette victoire ne donnât de l'orgueil à son maître; debout devant le

char du roi, il lui dit : Votre Majesté étant si jeune, et nous autres sans valeur, comment avons-nous pu remporter un tel triomphe ? que votre Majesté prenne bien garde ! le livre des Annales (Chou-king 書 經) dit avec raison : Le mandat que vous a confié le ciel n'est pas irrévocable ! il faut pratiquer la vertu (1) !

Dans sa fuite, l'armée de Tch'ou était parvenue jusqu'à Hiai 瑕 (2) ; Kong-wang fit dire à Tse-fan 子 反 : Autrefois, les généralissimes vaincus, comme par exemple Tse-io 子 玉, se donnaient la mort ; le roi n'étant pas présent à l'armée, toute la responsabilité retombait sur eux ; cette fois, s'il y a eu faute, on doit me l'imputer. Tse-fan entendant ce message, frappa la terre de son front à plusieurs reprises : Sa Majesté m'eût-elle mis à mort, dit-il, je n'aurais pas eu de quoi me plaindre ; car c'est bien ma faute si nos troupes ont dû prendre la fuite !

Le premier ministre Tse-tchong 子 重 vit au contraire une bonne occasion de se défaire d'un rival ; il envoya dire à Tse-fan Vous savez ce que fit Tse-io, quand il eut perdu la bataille ; pourquoi donc ne l'imitez-vous pas? Tse-fan lui fit répondre : L'exemple de Tse-io ne fût-il pas là, le juste blâme de votre seigneurie me serait un ordre suffisant ; pourrais-je oublier ce que j'ai mérité ? j'ai perdu l'armée de notre illustre prince ; comment pourrais-je survivre à ce désastre ?

Kong-wang fut averti de ce qui se passait entre les deux ministres ; il dépêcha un courrier pour en empêcher les suites ; il était trop tard ; Tse-fan était déjà mort (3).

Les princes de Ts'i 齊, de Wei 衛, de Lou 魯 avaient été invités par le roi de Tsin 晉 à prendre part à cette campagne ; ils avaient accepté ; mais le premier arriva après la bataille ; le second se mettait seulement en marche ; le troisième faisait encore ses préparatifs. Ce fut ce dernier qui paya pour tous ; dans sa colère, le roi de Tsin refusa de le recevoir à la grande assemblée des vassaux qui eut lieu en automne.

---

(1) Zottoli, III, p. 443. — Couvreur, p. 244.

(2) Hiai se trouvait au sud-est de Chan-sang-hien 山 桑 縣 ; or celle-ci est à 37 li au nord de Mong-tch'eng-hien 蒙 城 縣, qui à son tour est à 180 li au nord de sa préfecture Yng-tcheou-fou 潁 州 府 [Ngan-hoei] ; on ne possède pas d'indication exacte sur l'emplacement. (Edition impér., vol. 24, p. 23)—(p. Fa., vol. 6, p. 33)—(g. Fa., vol. 21, p. 34).

(3) Confucius, parlant de ce fait, se contente de ces quelques mots : «Le royaume de Tch'ou met à mort le grand officier Kong-tse-tsé 公 子 側», c'est-à-dire Tse-fan. Pareille phrase ne doit-elle pas induire le lecteur en erreur ? Est-ce le style d'un «historien modèle», d'un «saint», du «précepteur de tous les âges à venir» ? Il n'y a qu'une explication plausible ; Confucius a copié purement et simplement le texte qu'il a trouvé dans les archives du duché de Lou ; il aurait dû y ajouter quelque bref commentaire.

En 574, à la première lune, Tse-se 子駟, grand officier de Tcheng 鄭, envahissait le territoire de Tsin 晉, pour venger la défaite de l'année précédente; il s'avança jusqu'aux villes de Hiu 虛 et de Hoa 滑 (2). Une armée de Wei 衛 le repoussa et pénétra à son tour dans le pays de Tcheng jusqu'à Kao-che 高氏 (3). Kong-wang avait promis son concours pour cette expédition ; mais il ne se fiait pas trop à la loyauté du comte ; il lui avait demandé des ôtages ; il avait même exigé qne la capitale de Tcheng fût confiée à la garde de ses deux grands officiers Kong-tse-tch'eng 公子成 et Kong-tse-yn 公子寅, pour parer à toute éventualité fâcheuse. La précaution était sage. Bientôt, en effet, une armée de Tsin envahissait le territoire de Tcheng ; renforcée par des troupes auxiliaires, elle parvenait sans grande difficulté jusqu'aux villes de K'iu-wei 曲洧 et Hi-tong 戲童. A cette nouvelle, Tse-tchong 子重, le premier ministre, accourut avec ses troupes, et campa près de Cheou-tche 首止 (4); l'armée de Tsin se retira devant lui, et retourna dans ses foyers préparer une nouvelle expédition.

A la 10ème lune de cette même année, elle revenait à la charge ; au jour nommé keng-ou 庚午, elle mettait le siège devant la capitale ; mais Kong-wang ayant envoyé ses troupes, sous les ordres du général Kong-tse-chen 公子申, les gens de Tsin durent encore une fois décamper.

A la fin de cette même année, une armée de Tch'ou annexait la petite principauté de Chou-yong 舒庸 (5); c'était une vengeance. Après la défaite de Yen-ling 焉陵, racontée plus haut, le prince de Chou avait pressé le roi de Ou 吳 d'envahir le pays de Tch'ou; la ville de Tch'ao 巢 (6) avait été prise; les villes de Li

---

(2) Hiu=n'était pas loin de Hoa; mais on ignore l'endroit exact.

Hoa=était la capitale d'une ancienne petite principauté de ce nom, annexée en 627 par le roi de Tsin; elle se trouvait à 20 li au sud de Yen-se-hien 偃師縣, dans le préfecture de Ho-nan-fou 河南府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 34).

(3) Kao-che = était au sud-ouest de Yu-tcheou 禹州, dans la préfecture de K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, p. 52).

(4) K'iu-wei=était un peu au sud de Wei-tcheou 洧州, dans la même préfecture de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 4).

Hi-tong = est la montagne actuelle de Fang-chan 方山, à 40 li au sud de Fan-choei-hien 氾水縣: dans la même préfecture de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12. p. 10).

Cheou-tche= c'est Cheou-hiang 首鄉, au sud-ouest de Tchang-té-fou 彰德府 [H'o-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 14)

(5) Cheou-yong= Nous avons déjà parlé de ces petits États de Chou; ils formaient le territoire actnel de Chou-tch'eng-hien 舒城縣, qni est à 120 li sud-ouest de Liu-tcheou-fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 16). — (g. Fa., vol. 1, p. 18).

(6) Tch'ao=l'ancienne ville se trouvait à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, dans la préfecture de Liu-tcheou-fou. (p. Fa., vol. 6, p. 17).

櫟 et de Hoei 慮, sur le territoire de Kia 郟 (1), avaient également succombé. Sûr de la protection de son puissant ami, le prince de Chou n'avait pris aucune précaution contre toute surprise ; il s'en repentit bientôt. Kong-wang dépêcha son général Kong-tse-to-che 公子橐師 punir ce traitre ; la capitale fut emportée en un tour de main, et la principauté annexée.

Jusque-là, le royaume de Ou 吳 avait été un vassal obéissant, sinon ami ; son roi, Cheou-mong 壽夢 (585-561), ayant appris la défaite de Yen-ling, et de plus pressé par le roi de Tsin 晉, se déclara non seulement indépendant, mais même ennemi de Tch'ou. Dans cinquante ans, nous verrons des guerres redoutables entre les deux pays et le royaume de Tch'ou en grand danger.

En 573, en été, le comte de Tcheng 鄭 envahit le pays de Song 宋 ; déjà il est devant la capitale, quand l'armée de Tch'ou vient se joindre à lui pour cette expédition ; les villes de Tchao-kia 朝郟, de Tch'eng-kao 城郜, de You-k'iou 幽丘 et de P'ong-tch'eng 彭城 tombent en leur pouvoir (2) ; cette dernière étant la plus importante, on y établit Yu-che 魚石 avec quatre autres grands seigneurs, pour la garder ; on y laisse trois cents chars de guerre à leur disposition ; puis les deux armées retournent à leurs foyers (3).

Les gens de P'ong-tcheng, les plus humiliés, ont grand'peine à reconnaître leur nouveau maître ; le grand seigneur Si-tsou-ou 西鉏吾 les exhorte à la soumission en leur disant : Pourquoi vous affliger ? personne n'aime les gens pervers ; si le roi de Tch'ou déteste les mêmes hommes que nous, et nous fait du bien, servons-le loyalement, sans penser à aucune révolte ; si, poussé par une concupiscence insatiable, il nous traitait comme une de ses villes, et n'était pas encore content de nous, il y aurait lieu de nous affliger; s'il recevait amicalement nos traitres, et les employait comme dignitaires, pour semer la discorde parmi

(1) Li · était à 40 li à l'est de Yong-yang-hien 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de K'ai-fong fou. (g. Fa., vol. 47, p. 57).

Hoei · était au sud-est de Liu-tcheou-fou, Ngan-hoei ; on ne sait à quel endroit exact.

Kia item.

(2) Le pays de Song s'étendait depuis Koei-té-fou 歸德府 [Ho-nan], jusqu'à Siu tcheou fou 徐州府, [Kiang-sou] ; la capitale était la ville actuelle de Koei-té-fou. (g. Fa., vol. 1, p. 10). (p. Fa., vol. 12, p. 11).

Tchao kia c'est Hia-hien 夏縣, dans la préfecture de Koei-té-fou.

Tch'eng kao You-k'iou — c'est Siao-hien 蕭縣 dans la préfecture de S.u-tcheou-fou.

P'ong tch'eng c'est Siu-tcheou-fou. Elle fut dans la suite la capitale du fameux guerrier Hiang iu 項羽, qui contribua le plus à la chute de la dynastie Ts'in 秦. (Edition impér., vol. 24, p. 47). — (p. Fa., vol. 12, p. 13).

(3) Les troupes de Tch'ou étaient commandées par le général Tse-sin 子辛; celles de Tcheng 鄭, par le général Hoang-tch'eu 皇辰.

nous, ce serait encore le cas de nous affliger. Mais, pour le moment, il exalte les traitres des divers princes, il leur distribue le butin de guerre, pour barrer par leur moyen les chemins de communication entre les deux pays de Tsin 晉 et de Ou 吳 ; de cette manière, il éloigne de soi les gens fidèles ; il irrite les vassaux ; il oblige les rois de Tsin et de Ou à pourvoir à la sûreté de leurs États ; tout cela est un sujet de joie pour nous. Jusqu'à ce jour, nous avons fidèlement servi le roi de Tsin ; pourrait-il nous délaisser ? certainement il aura pitié de nous !

A la 7ème lune de cette même année, deux généraux de Song 宋 essaient de reprendre P'ong-tch'eng 彭城 ; ils en font en vain le siége ; ils y perdent tous deux la vie. A la 11ème lune, Tse-tchong 子重, premier ministre de Tch'ou, arrive avec une armée, et force les assiégeants de déguerpir; après cela, unissant ses troupes à celles de Tcheng 鄭, il se met à parcourir le pays de Song, pour le soumettre en entier. Un grand seigneur, nommé Hoa-yuen 華元, se rend en toute hâte à la cour de Tsin 晉, annoncer l'extrême détresse de sa patrie. Han-hien-tse 韓獻子, autrement nommé Han-kiué 韓厥, premier ministre, fait au roi la remarque suivante : La grande fortune de votre illustre ancêtre Wen-kong 文公, qui mit notre pays à la tête des vassaux, date du secours qu'il apporta au royaume de Song 宋, en 632. Sur ce, le roi de Tsin se met lui-même en campagne; bientôt il arrive à Tai-kou 台谷 ; il y établit un camp retranché ; puis de là se met à la recherche de l'armée ennemie ; il la rencontre dans la vallée de Li-kio 靡角 (1), mais il n'a pas l'honneur de livrer bataille ; les gens de Tch'ou et de Tcheng, ne se sentant pas de force à lutter contre des troupes si considérables, s'empressent de se retirer.

En 572, c'est le duché de Lou 魯 qui essaie lui-même de reprendre P'ong-tch'eng 彭城 pour le compte du prince de Song ; dévouement bien insolite de la part de ce faible pays ! Son prince est un enfant de quatre ans (2) ; il a grand besoin de l'appui du roi de Tsin ; voilà pourquoi on s'empresse de lui plaire ; c'est par son ordre que l'on fait cette démonstration belliqueuse. Bientôt l'armée de Tsin 晉, renforcée de troupes auxiliaires, arrive à son tour sous les murs de la ville ; celle-ci finit par se rendre à discrétion ; Yu-che 魚石 et les quatre autres grands seigneurs sont emmenés captifs et internés à Hou-k'ieou 瓠丘 (3).

On n'a pas coutume de s'arrêter en si beau chemin ! A la

---

(1) Tai-kou = l'emplacement exact n'est pas connu.

Mi-kio = item.

(2) Il s'appelait Siang 襄.

(3) Hou-k'ieou = était à 20 li sud-est de Yuen-k'iu-hien 垣曲縣, dépendant de Kiang-tcheou 絳州 [Chan-si]. (p. Fa., vol. 6, p. 45) — (g. Fa., vol. 41, p. 43).

5ème lune, l'armée victorieuse se jette sur le pays de Tcheng 鄭; d'un trait elle parvient jusqu'aux faubourgs de la capitale Sin-tcheng 新鄭, sous les ordres du généralissime Han-kiué 韓厥; celui-ci remporte une victoire sur les bords de la rivière Wei 洧 (1). Un détail assez curieux est raconté par le commentaire; c'est qu'à cette bataille les gens de Tcheng n'avaient que de l'infanterie, sans chars de guerre; mais même sans ce déficit ils eussent été vaincus !

Pendant cette expédition, les troupes de Ts'i 齊, de Lou 魯, de Tsao 曹, de Tchou 邾, et de Ki 杞 campaient à Koei 鄬 (2), prêtes à porter secours s'il en était besoin. Han-kiué se joignit à elles, et s'en alla ravager le pays de Tch'ou; en peu de temps il s'empara de la ville de Tsiao-i 焦夷 (3), et de la principauté de Tch'eng 陳; quant aux princes de Tsin 晉 et de Wei 衛, ils se tenaient à T'si 戚 (4) avec une armée de réserve. C'était un moment critique pour Kong-wang.

En automne, Tse-sin 子辛, général de Tch'ou, imagina un stratagème pour forcer les coalisés à cesser leur invasion; il s'en alla au pays de Tcheng 鄭, unit ses troupes à celles du comte, et partit pour la principauté de Song 宋 à laquelle il prit les villes de Liu 呂, de Liou 留, puis celle de K'iuen-k'ieou 犬丘 (5).

En 571, au printemps, Kong-wang ordonnait au comte de Tcheng 鄭 d'envahir de nouveau le pays de Song 宋; il voulait reconquérir surtout la ville de P'ong-tch'eng 彭城; il fut trompé dans ses espérances; les choses tournèrent bien autrement. Pendant l'été, le comte (6) tomba gravement malade; le

---

(1) Sin-tch'eng = est la ville du même nom, à 220 li sud-ouest de la préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. L'ancienne capitale n'occupait que la partie nord-ouest de la ville actuelle.

La rivière Wei=coule au sud de la même ville, et a sa source dans la montagne Yang-tch'eng-chan 楊城山 (p. Fa., vol. 12, p. 5).

(2) Koei=cette ancienne ville se trouvait à 50 li nord-est de Mi-hien 密縣, qui est à 120 li nord-ouest de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 6).

(3) Tsiao-i=appelée plus tard Tch'eng-fou-tch'eng 城父城 =était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州, au nord de Yng-tcheou-fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 31)—(g. Fa., vol. 21, p. 61).

(4) Ts'i = était à 7 li au nord de K'ai-tcheou 開州, dans la préfecture de Ta-ming-fou 大名府 [Tche-il]. C'était une ville du prince Wei 衛. (p. Fa., vol. 2, p. 54)—(g. Fa., vol. 16, p. 36).

(5) Liu=était à 50 li à l'est de Siu-tcheou-fou 徐州府 [Kiang-sou].

Liou=était à 50 li sud-est de Pei-hien 沛縣, dans la même préfecture de Siu-tcheou-fou.

K'iuen-k'ieou=était à 30 li nord-ouest de Yong-tch'eng-hien 永城縣, dans la préfecture de Koei-té-fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 4, p. 27—vol. 12, p. 13)—(g. Fa., vol. 29, pp. 5 et 14—vol. 50, p. 10).

(6) Ce comte s'appelait Tch'eng 成.

grand officier Tse-se 子駟 lui conseilla de se reposer ; il refusa en disant: Le roi de Tch'ou est venu en personne au secours de mon pays ; il a même reçu une flèche dans l'œil ; c'est pour mon humble personne qu'il s'est sacrifié jusqu'à ce point ; si je le quittais, il se serait dévoué en vain ; je serais un parjure ; qui donc, après cela, voudrait être mon ami? messieurs les ministres, ne m'excitez pas à un tel crime !

A la 7ème lune, le comte de Tcheng 鄭 mourait. Sans égard pour le deuil, une armée de Tsin 晉 envahit aussitôt son territoire ; tous les grands officiers voulaient faire leur soumission ; mais Tse-se 子駟 les retint en disant: La parole de notre prince est encore en vigueur ; il n'est pas encore enterré ; son fils porte encore le deuil ; c'est donc lui qui est censé régner.

Le roi de Tsin 晉 réunit les vassaux à Ts'i 戚, pour délibérer sur cette expédition ; Mong-hien-tse 孟獻子, grand seigneur de Lou 魯, proposa de prendre la ville de Hou-lao 虎牢 (1), puis de la fortifier, afin d'en faire un centre d'opérations ; de là il serait aisé de harceler le reste du pays. Ce conseil fut approuvé ; en hiver on le mit à exécution ; aussitôt le nouveau comte de Tcheng 鄭 demanda à faire un traité de soumission et d'amitié.

Quant au royaume de Tch'ou, il se contenta pour le moment de dévorer cette humiliation en silence. Kong-tse-chen 公子申, son ministre de la guerre, avait reçu de grands cadeaux de plusieurs petits États, pour leur rendre service ; en conséquence, depuis quelque temps il s'ingéniait à contrecarrer les projets du premier ministre Tse-tchong 子重 et du grand général Tse-sin 子辛 ; ceux-ci finirent par le faire mettre à mort.

Voilà ce que dit l'historien ; mais la véritable raison n'est peut-être pas celle-là ; ne voulait-on pas plutôt se débarrasser d'un rival ? car, à cette époque, toute l'administration était entre les mains de ces trois puissants seigneurs ; Kong-tse-chen gênait ses collègues ; ne pouvant s'en défaire autrement, ils l'accusèrent de trahison ; le pays venait de subir plusieurs échecs ; il fallait trouver un bouc émissaire pour satisfaire l'opinion publique ; c'est Kong-tse-chen qui fut sacrifié.

En 570, au printemps, Tse-tchong 子重 prenait les meilleures troupes, et les conduisait lui-même contre le royaume de Ou 吳 ; il voulait venger d'une manière éclatante la défection de ce grand pays ; mais l'entreprise n'était pas des plus faciles : d'abord on prit la ville de Kieou-tse 鳩茲 (2) ; puis on se rendit jusqu'à

(1) Hou-lao=était un peu à l'ouest de Fan-choei-hien 汜水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 10).

(2) Kieou-tse = fut appelée plus tard Ou-hou 蕪湖 ; elle se trouvait à 30 li à l'est de la ville actuelle de ce nom, dans la préfecture de T'ai-p'ing-fou 太平府 [Ngan-hoei]. (g. Fa., vol. 27, p. 6).

la montagne de Heng-chan 衡山 (1); tout allait bien jusque là; mais Tse-tchong eut la malheureux idée d'envoyer plus loin en avant son collègue, le général Teng-liao 鄧廖 ; ce fut la ruine de l'expédition. Celui-ci avait trois cents fantassins dont la cuirasse était en cordons de soie vernissée, et trois mille dont la cuirasse, ou plutôt la tunique ouatée, était en grosse soie cuite; c'était sans doute un uniforme bien extraordinaire pour l'époque, puisque l'historien en fait mention avec tant de détails. Les gens de Ou laissèrent ces beaux soldats s'engager dans un défilé; là ils les attaquèrent avec une telle fureur que des trois cents premiers il n'en resta que quatre-vingts; et des trois mille autres il n'en revint que trois cents; Teng-liao lui-même fut pris vivant. A cette nouvelle, Tse-tchong retourna bien vite dans son pays; les gens de Ou le suivirent de près; il avait à peine achevé les sacrifices à ses ancêtres que l'armée ennemie envahissait le royaume de Tch'ou et s'emparait de nouveau de la ville de Kia 駕 (2). Double malheur! car cette ville était aussi forte que Teng-liao bon général! Le commentaire observe mélancoliquement que le gain ne compensait pas la perte dans cette expédition. Tout le monde en rejeta la faute sur Tse-tchong; il en fut si humilié qu'il tomba malade et mourut de chagrin. C'est la première des sept campagnes que nous aurons à raconter contre le royaume de Ou; elle n'était pas brillante.

Le successeur de Tse-tchong fut Tse-sin 子辛; celui-ci avait la passion de la guerre; il ne cessait de pressurer les petits États; on le haïssait cordialement. Tch'eng-kong 成公, prince de Tch'en 陳 (598-569), voulut se soustraire une bonne fois à ses exactions; il envoya Yuen-kiao 袁僑, un de ses grands officiers, à la réunion des vassaux qui se tenait à K'i-tche 雞澤 (3), et demanda la faveur d'être admis dans leur confédération sous la tutelle du roi de Tsin 晉. Sa requête fut admise avec empressement; les ambassadeurs de l'empereur étaient présents à cette assemblée.

Kong-wang fut informé de cette nouvelle défection; il ordonna aussitôt à Kong-tse-ho-ki 公子何忌, son ministre de la guerre, d'envahir le pays de Tch'en 陳. De son côté, le roi de Tsin 晉 envahissait le pays de Hiu 許, dont le prince était resté fidèle à Kong-wang, et n'avait pas paru à la réunion de K'i-tche. On

(1) Heng-chan = La grande géographie, vol. 20, p. 26, dit que cette montagne a une étendue de 80 li et une hauteur de deux mille pieds; elle est visible de très-loin, et de tous côtés. L'endroit exact dont il s'agit est Hoang-wang-chan 橫望山, à 60 li nord-est de T'ai-p'ing-fou, comme il est dit expressément dans la grande géogr., vol. 27, p. 4.

(2) Kia = dans la préfecture de Liu-tcheou-fou 廬州府, [Ngan-hoei]. (voyez ci-dessus).

(3) K'i-tche = ville de Wei 衛, était à l'ouest de Koang-p'ing-fou 廣平府 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 48).

était à la fin de l'année, en plein hiver: on ne poussa pas les affaires plus loin.

En 569, au printemps, l'armée de Kong-wang, revenue dans ses frontières, campait à Fan-yang 繁陽 (1); le premier ministre de Tsin 晉, nommé Han-hien-tse 韓獻子, pressait son roi d'abattre enfin le pays de Tch'ou: Le fameux Wen-wang 文王, lui disait-il, voyant les vassaux révoltés contre la dynastie Yn 殷, les ramena à l'obéissance, et leur persuada de se soumettre à l'empereur Tcheou 紂 (1154-1123); voilà un homme qui savait profiter des moments opportuns! Nous autres, nous faisons juste le contraire! aussi aurons-nous de la peine à réussir comme lui!

A la 3ème lune, l'armée de Tch'ou se remit en marche contre le pays de Tch'en 陳; mais elle apprit bientôt la mort du prince Tch'eng-kong 成公; sur-le-champ elle s'arrêta, par respect pour le deuil national. Malgré cette marque de déférence, les gens de Tch'en ne voulurent pas revenir sous l'autorité de Kong-wang. Quand le sage Ts'ang-ou-tchong 臧武仲, du pays de Lou 魯, apprit ce détail, il s'écria: La principauté de Tch'en va périr! un grand royaume lui montre une telle courtoisie en observant les rites à son égard, elle n'en est pas touchée! un grand État pâtirait après une telle faute: à plus forte raison une petite principauté!

En été, le général P'ong-ming 彭名, de Tch'ou, conduisait une armée contre Tch'en 陳. Outre la raison que nous venons de donner, il y en avait encore une autre; la voici: Kong-wang avait ordonné au petit état de Toen 頓 de surveiller celui de Tch'en 陳, et de profiter de la première occasion pour l'envahir; pour se venger, les gens de Tch'en avaient eux-mêmes assiégé la capitale de Toen (2). L'historien va nous dire, un peu plus loin, pourquoi le général P'ong-ming ne réussit pas tout de suite dans ses opérations; il dut attendre deux ans avant d'obtenir la soumission du pays de Tch'en.

En 568, Kong-wang mettait à mort son premier ministre Tse-sin 子辛; voici pourquoi: on avait demandé aux gens de Tch'en le motif de leur défection; ils avaient répondu: C'est l'insatiable rapacité de votre premier ministre; il nous harcèle de contributions! Sur ce, en automne, Kong-wang fit massacrer Tse-sin; mais les gens de Tch'en ne voulurent pas encore revenir à résipiscence. Le commentaire blâme Kong-wang: «Ce roi,

---

(1) Fan-yang=il y a encore un kiosque de ce nom, au nord de Sin-ts'ai-hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning-fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 50)—(g. Fa., vol. 50, p. 26).

(2) Toen = la capitale était un peu au nord de Chang-choei-hien 商水縣, à 90 li sud-ouest de sa préfecture Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55)—(g. Fa., vol. 1, p. 16).

dit-il, ne savait pas appliquer les châtiments avec justice; d'abord il ne sut pas connaître les concussions de son ministre, ni exhorter efficacement le prince de Tch'en à pratiquer la vertu; ensuite il ne sut pas réprimer convenablement la révolte de ce dernier; il leva une armée considérable pour punir un si petit État, sans pouvoir y réussir; de dépit, il se vengea sur son premier ministre; cela ne fit qu'augmenter les difficultés. Le livre des Vers [Che-king 詩 經] nous dit avec raison: Le grand chemin est uni et droit; mon cœur aime à voir clair dans les affaires; si dans les délibérations vous ne trouvez pas de bons moyens, il faut appeler des sages pour les apprendre de leur bouche (1). Kong-wang n'était pas loyal; il manquait lui-même à la foi jurée; il faisait mourir arbitrairement ses ministres; chose semblable est-elle permise? Le livre des Annales nous avertit en ces termes: Quand la probité de quelqu'un est solidement établie, les affaires s'arrangent d'elles-mêmes (2). Nous allons entendre la contre-partie de cette mercuriale..

A la 9ème lune, le seigneur Tse-nang 子 囊 devenait premier ministre. A cette nouvelle, Fan-kai 范 匄, le fameux ministre de Tsin 晉, dit à son entourage: Nous allons perdre la principauté de Tch'en 陳; car le roi de Tch'ou a su punir l'homme pervers, et l'a remplacé par un sage tel que Tse-nang! le cours des affaires va changer; le pays de Tch'en sera vite réduit à l'extrémité; il est si près de Tch'ou, comment lui résister! d'ailleurs, nous autres, nous n'avons pas le bras assez long pour le secourir en tout temps; abandonnons-le; c'est le meilleur parti à prendre.

Le roi de Tsin en jugeait sans doute autrement; car, à la 11ème lune, il réunissait les vassaux à Tch'eng-ti 城 棣 (3), pour concerter une expédition; la conclusion fut l'envoi immédiat d'une armée organisée par les divers princes, pour parer à toute éventualité. Ainsi Tse-nang se trouvait en échec par la présence des troupes confédérées; il se retira pour quelque temps.

A l'année 567, il n'y a rien d'inscrit dans les annales de Confucius [Tch'oen-ts'ieou 春 秋].

En 566, à la 10ème lune, Tse-nang reparaissait avec son armée, et mettait le siège devant la capitale. A la 12ème lune, le roi de Tsin 晉 réunit les princes à Wei 鄬 (4); mais cette fois ils furent en désaccord; ils étaient au nombre de neuf; de désespoir, le prince de Tch'en 陳 s'enfuit de l'assemblée, rentra chez lui,

(1) Ces vers ne sont plus dans les éditions actuelles.

(2) Ce texte n'y est plus.

(3 Tch'eng-ti=était à 10 li au nord de Yang-ou-hien 陽 武 縣, qui est à 90 li nord-ouest de sa préfecture Hoai-k'ing-fou 懷 慶 府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29)—(g. Fa., vol. 47, p. 26).

(4) Wei=était dans la principauté de Tcheng 鄭; mais on en ignore l'emplacement exact.

et fit la paix avec Tse-nang. Les autres, ne voulant pas s'attirer les représailles de Tch'ou, se séparèrent sans avoir rien tenté.

L'historien raconte que dans cette circonstance les deux ministres de Tch'en jouèrent un vilain tour à leur maître; voyant le peuple fatigué par le siège, ils firent dire à Tse-nang: Nous allons vous envoyer le prince Hoang 黃, le propre frère de notre roi, comme pour parlementer: saisissez-le. Ainsi fut fait. Les deux ministres envoyèrent aussitôt un message au prince de Tch'en : Votre frère, disaient-ils, a été pris par les gens de Tch'ou; que votre seigneurie veuille bien revenir au plus vite; car nous, vos humbles sujets, nous ne pouvons voir la ruine de notre pays, ni celle du temple de nos ancêtres; le peuple est fatigué du siège; il menace de vous quitter, pour se donner au roi de Tch'ou. Trompé par ce stratagème, le prince laissa l'assemblée et revint en toute hâte. Le commentaire fait encore observer que les lignes des assiégeants n'étaient pas très serrées, puisqu'on pouvait si facilement les franchir.

En 565, pendant l'hiver, Tse-nang 子囊, premier ministre de Tch'ou, conduisait une armée contre le comte de Tcheng 鄭, pour le punir d'avoir envahi l'État de Ts'ai 蔡, quelques années auparavant. Sur ce, une moitié des grands seigneurs de Tcheng voulait faire sa soumission ; l'autre moitié voulait attendre les secours de Tsin 晉 ; finalement, les premiers triomphèrent ; on signa un traité de paix et d'amitié, aussi illusoire que tous les précédents ; il s'agissait seulement de gagner du temps ; aussitôt que l'armée de Tsin apparaîtrait, on s'empresserait de lui jurer une fidélité inviolable et éternelle. Nous voyons les gens de ce pays renouveler ce jeu de bascule toutes les fois qu'il est jugé nécessaire. Le comte envoya un ambassadeur à la cour de Tsin, pour s'excuser; protestant qu'il n'avait cédé qu'à la force, et que de cœur il restait comme auparavant un vassal des plus soumis. Le roi de Tsin ne fut pas si sot que de croire à ces belles paroles ; en attendant, il fit répondre qu'il irait saluer ce fidèle sujet à la tête d'une armée, aussitôt qu'il en aurait le temps.

En 564, pendant l'été, voici un autre personnage qui entre en scène, et trouble ses projets de vengeance. King 景, roi de Ts'in 秦 (576-537), envoyait le grand officier Che-kien 士雃 à la cour de Kong-wang, lui demander des troupes auxiliaires contre ce même pays de Tsin 晉. Quelle magnifique occasion pour le royaume de Tch'ou! son rival pouvait enfin être abattu, anéanti ! comment pourrait-il résister aux deux États les plus puissants de cette époque? Nous allons pourtant le voir sortir d'embarras sans y périr.

Tout d'abord, Kong-wang promit son concours avec empressement. Mais son premier ministre vint aussitôt lui faire des remontrances: Cette expédition ne réussira pas, lui dit-il; pour le moment, nous ne sommes pas capables de tenir tête au royaume

de Tsin 晉 ; car, actuellement, son prince ne choisit que des hommes de mérite, et ne les emploie que d'après leurs talents ; tous ceux qui ont un office se montrent dignes de la confiance que l'on a mise en eux; aucun n'abuse de son pouvoir; les hauts dignitaires sont assez humbles pour céder leur place à des gens plus capables ; les grands officiers sont de vrais modèles dans l'administration ; leurs subalternes n'ont qu'une ambition, celle d'exécuter fidèlement les ordres qu'ils en reçoivent; le bas peuple est tout entier à l'agriculture ; les marchands, les artisans, les serviteurs, tous sont appliqués à leur devoir; le fameux seigneur Han-kiué 韓厥 est vieux, c'est vrai ; mais Tche-yong 知罃, son successeur, lui demande conseil dans toutes les affaires; Fan-kai 范匄 est plus jeune que Tchong-hang-ien 中行偃 ; cependant il occupe un poste plus élevé; il est l'adjudant du généralissime. Hang-yen, voyant ses grands talents, lui a cédé sa place; d'autres grands officiers ont pratiqué la même abnégation ; le prince se montre prudent; les supérieurs sont humbles; les inférieurs sont respectueux ; quand on pratique ainsi la vertu dans le pays de Tsin 晉, personne ne peut rivaliser avec lui ; le mieux serait de lui montrer de la déférence ; plus tard nous verrions ce qu'il y aurait à faire; que votre Majesté veuille bien réfléchir à tout cela!

Kong-wang répondit : J'ai donné ma parole, je ne puis la rétracter ; il faut donc que notre armée se mette en campagne, mais il n'est pas nécessaire qu'elle pénètre dans le pays de Tsin. Sur ce, en automne, Kong-wang lui-même se mit à la tête de ses troupes ; mais il se contenta de camper à Ou-tch'eng 武城 (1). A ce moment, la famine sévissait au royaume de Tsin ; c'était pour lui une grosse difficulté de plus ; son prince voyant le danger d'une résistance opiniâtre, consentit à faire un traité de paix avec le roi de Ts'in 秦. (Le reste de cette expédition appartient à ce dernier royaume. Voir l'histoire que nous en avons écrite précédemment.)

A la 10ème lune de cette même année, l'armée de Tsin 晉, réunie à celle des princes confédérés, se rend au pays de Tcheng 鄭 ; c'est plutôt une démonstration militaire ou une promenade qu'une véritable expédition ; le comte de Tcheng n'attend que cela pour se dégager des liens factices qui le tiennent sous l'obéissance de Tch'ou.

A la 12ème lune, Kong-wang se présente à son tour ; que va faire le pauvre comte ? c'est bien simple: le grand seigneur Tse-se 子駟 s'offre pour aller renouveler le précédent traité de soumission; mais les deux seigneurs Tse-k'ong 子孔 et Tse-kiao 子蟜 s'y opposent : Nous venons de conclure un pacte solennel avec

(1) Ou-tch'eng = Nous avons déjà fait remarquer qu'il y a plusieurs villes de ce nom; celle-ci était au nord de la ville actuelle de Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

le roi de Tsin ; le sang des victimes est encore sur nos lèvres ; nous irions si tôt le rompre! cela n'est pas possible! Tse-se leur répond: Le texte de ce traité dit que nous servirons le puissant prince ; or, en ce moment, Kong-wang est à notre porte ; c'est donc lui le puissant prince ; quant au roi de Tsin, il est loin ; il ne vient pas à notre secours, à lui la faute! le pacte qu'il nous a imposé a été signé par contrainte, il n'a donc pas de valeur ; les Esprits n'y étaient pas présents, ils n'ont pu le ratifier ; la sincérité est le point essentiel de tout bon procédé; c'est la base de la foi jurée ; c'est elle qui attire les Esprits; comme elle était absente de ce traité, pourquoi craindrions-nous de le rompre? Ce raisonnement singulier triompha des vertueux scrupules de l'assemblée; Tse-se fut envoyé au camp de Tch'ou porter un acte de soumission; Kong-wang l'accepta, députa le grand seignur Pi-jong 罷戎 pour aller dans la capitale signer en son nom un pacte solennel; la cérémonie eut lieu dans le quartier appelé Tchong-fen 中分. Sur ces entrefaites, arrive la mort de la mère de Kong-wang; celui-ci dut partir en toute hâte, sans avoir réglé les points de détail de ce traité.

En 563, Tse-nang 子囊, premier ministre de Tch'ou, et Tse-eul 子耳, général de Tcheng, conduisaient leurs troupes réunies contre le pays de Song 宋, un des États confédérés. Tout d'abord, on campa à Tse-ou 訾毋 (1); puis on se rendit sous les murs de la capitale: au jour nomme keng-ou 庚午, de la 6ème lune, on se battit à la porte septentrionale appelée Tong-men 桐門. Le prince de Wei 衛, apprenant cette nouvelle, se mit en marche pour porter secours aux assiégés; il était déjà arrivé à Siang-nieou 襄牛 (2), quand il se vit obligé de se défendre lui-même contre les gens de Tcheng 鄭. Ceux-ci, en effet, avaient reçu de Kong-wang l'ordre de surveiller le prince de Wei, et de l'empêcher de procéder à cette expédition; le grand seigneur Tse-se voulait qu'on se tint tranquille, sous prétexte que l'armée était assez fatiguée des guerres précédentes; mais le fougueux seigneur Tse-tchen 子展 le blâma en présence du conseil: Si nous n'attaquons pas le prince de Wei, dit-il, nous ne prouverons pas une sincère adhésion au roi de Tch'ou: il en sera offensé; nous avons déjà encouru la colère de Tsin 晉; ainsi nous serons châtiés des

---

(1) Tse-ou=était sur la frontière actuelle de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei], et de Lou-i-hien 鹿邑縣 qui dépend de Koei-té-fou 歸德府 [Ho-nan]. (Edition impériole, vol. 26, p. 3)—(g. Fa., vol. 50, p. 3).

(2) Siang-nieou=c'est Soei-tcheou 睢州, à 170 li à l'ouest de Koei-té-fou, Ho-nan. (g. Fa., vol. 50, p. 13).

Voyez à l'année 633, la note où il est dit que certains auteurs croient que c'est Pou-tcheou 濮州, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou-fou 曹州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 12, p. 13)—(Hoang-Ts'ing-king-kiai, vol. 253, p. 9).

deux côtés; ce sera notre ruine! ne vaut-il pas mieux imposer encore cette campagne à nos troupes? Cette observation fut accueillie par les grands officiers; en conséquence, on envoya le général Hoang-eul 皇耳 envahir le pays de Wei.

A la 7ème lune, Tse-nang 子囊 et Tse-eul 子耳 quittèrent la capitale de Song, pour attaquer la frontières occidentale de Lou 魯; puis, revenant sur leurs pas, ils mirent le siège devant Siao 蕭 (1), ville de Song; à la 8ème lune, au jour nommé ping-yn 丙寅, ils s'en emparaient. Cette victoire donna du courage aux troupes; Tse-eul en profita pour envahir la partie septentrionale du même pays.

Pendant ce temps, l'armée des princes confédérés se tenait à Hou-lao 虎牢 (2), prête à harceler le comte Tcheng 鄭. Nous avons vu, un peu auparavant. qu'on avait fortifié cette ville; on y avait laissé une petite garnison; mais les murs étaient délabrés; les princes réunis s'empressèrent de les remettre en bon état. Le roi de Tsin 晉 fortifiait de même les villes de Ou 梧 et de Tche 制 (3); tout cela pour faire savoir au comte qu'on allait lui demander raison de sa dernière défection; aussi, quand celui-ci eut appris que l'armée était en marche pour venir l'attaquer, il s'empressa de proposer uu nouveau traité de soumission. Les gens de Tsin étaient à peine partis, que Tse-nang arrivait à son tour, et forçait le malheureux comte de rester sous l'obéissance de Tch'ou.

A la 11ème lune, les princes confédérés, laissant de côté la capitale de Tcheng 鄭, se rendaient tout d'une traite au sud du pays, devant Yang-ling 陽陵 (4); ils croyaient que l'armée de Tch'ou se hâterait de quitter la place; on avait ainsi tant de fois joué à cache-cache! mais cette fois Tse-nang crut pouvoir rester; il fallait donc en venir aux mains. Tche-yong 知罃,

---

(1) Siao=C'était la capitale d'une petite principauté de ce nom; elle était au nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture Siu-tcheou-fou 徐州府 [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 4, p. 28)—(g. Fa., vol. 1, p. 17—vol. 29, p. 11).

(2) Hou-lao=(Voir un peu plus haut)=il y avait là un défilé important, donnant accès au pays de Tcheng.

(3) Ou=était au sud de Yong-yang-hien 滎陽縣, à 300 li environ de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (Edition impériale, vol. 26, p. 6).

Tche=C'est Fan-choei-hien 氾水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong-fou.—Il y a encore une autre ville de ce nom, à 38 li nord-est de Sin-tcheng 新鄭 l'ancienne capitale de ce comté. Mais nous croyons qu'il s'agit de la première; car celle-ci, ainsi que Ou, ne devait pas être loin de Hou-lao, pour se soutenir mutuellement; le roi de Tsin avait là des postes d'observation pour surveiller le comte et le harceler à plaisir. (p. Fa., vol. 12, pp. 5 et 10)—(g. Fa., vol. 47, pp. 32 et 62).

(4) Yang-ling était au nord-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (Edition impér., vol. 26, p. 6).

généralissime de Tsin, proposa un stratagème : faisons semblant de retourner chez nous, dit-il ; les gens de Tch'ou vont croire que nous avons peur ; ils vont s'enorgueillir ; ils négligeront les précautions nécesaires ; nous tomberons sur eux à l'improviste ; nous sommes sûrs de la victoire ? Mais son collègue Loan-i 欒黶 s'écria : fuir devant l'armée de Tch'ou, surtout quand nous sommes soutenus par tant de troupes auxiliaires, serait une honte affreuse ? Mieux vaut mourir ! Laissez-moi tout seul attaquer Tse-nang ! Ainsi l'armée tout entière fut obligée de s'avancer vers la capitale ; au jour nommé ki-hai 己亥, elle se trouva en face des gens de Tch'ou, séparée seulement par la rivière Yng-choei 潁水 (1).

Tse-kiao 子蟜, grand seigneur de Tcheng 鄭, dit à ses collègues : les princes fédérés étant déjà décidés à partir, ne livreront pas bataille, assurément ; si nous nous soumettons à eux, ils partiront encore plus vite ; alors l'armée de Tch'ou se retournera contre nous ; de toute façon, les gens de Tsin se retireront, et nous laisseront dans l'embarras ; n'est-il pas mieux de nous soumettre à Kong-wang ? Sa proposition fut acceptée ; lui-même, pendant la nuit, se rendit au camp de Tse-nang, pour y conclure un traité de soumission au nom du comte.

Pendant ce temps, le fougueux Loan-i demandait à engager la bataille dès le lendemain ; mais Tche-yong 知罃, son généralissime, le lui refusa : nous ne sommes pas en mesure de tenir tête aux gens de Tch'ou, lui dit-il ; par ailleurs, nous ne pouvons protéger efficacement le pays de Tcheng 鄭 contre un retour offensif de Tse-nang ; ainsi, gardons notre rage dans le cœur et rentrons chez nous ; si nous livrons combat, la victoire est très problêmatique ; ne nous exposons pas à être la risée de nos alliés. Sur ce, au jour nommé ting-wei 丁未, chacun reprit la route de son pays ; le long du chemin, on ravagea la partie septentrionale du comté, pour se venger un peu de cette piteuse retraite. Peu après, l'armée de Tch'ou rentrait aussi dans ses foyers.

En 562, le comte de Tcheng 鄭 voulut trouver un moyen efficace, pour se délivrer de ces incursions perpétuelles des deux rivaux sur son territoire ; il réunit un grand conseil, et demanda les avis de chacun. Les seigneurs dirent en général : depuis trois ans nous ne suivons pas sincèrement notre suzerain, le roi de Tsin 晉 ; c'est pour cela que notre pays est sur le bord de la ruine. Kong-wang est en réalité plus faible que son rival ; mais celui-ci ne montre pas grand zèle à nous protéger ; s'il était plus

---

(1) La rivière Yng-choei a sa source dans la montagne Yang-kien-chan 陽乾山, qui se trouve à 25 li à l'est de Teng-fong-hien 登封縣, dont la préfecture est Ho-nan-fou 河南府 [Ho-nan]. Après un parcours de quinze cents li, ayant reçu les eaux de la Ts'ai 蔡, elle se jette dans la Hoai 淮. (p. Fa., vol. 11, p. 6 —(g. Fa., vol. 48, p. 45).

empressé, les gens de Tch'ou ne viendraient pas si facilement nous tourmenter. Comment donc faire, pour que le roi de Tsin tienne davantage à nous, et soit disposé à tous les sacrifices pour nous défendre? Si nous obtenions cela, Kong-wang nous laisserait tranquilles, et ne viendrait plus troubler nos relations amicales avec Tsin.

Le seigneur Tse-tcheng 子展 proposa le plan suivant: allons attaquer le pays de Song 宋; aussitôt les princes fédérés accourront à son secours; nous ferons alors avec eux un traité d'amitié; le roi de Tch'ou se hâtera d'arriver, pour nous punir; nous ferons un traité de soumission; le roi de Tsin entrera en fureur; il se présentera bien vite à la tête d'une nombreuse armée. Kong-wang ne pouvant lui tenir tête s'en retournera chez lui; nous en serons débarrassés; nous pourrons alors obéir sans crainte au roi de Tsin.

Tout le monde applaudit ce stratagème; en conséquence, les officiers préposés à la garde de la frontière eureut ordre de molester et de provoquer les gens de Song; ceux-ci finirent par se fâcher; eux-mêmes envahirent le territoire de Tcheng, et y firent un grand butin. Maintenant, dit le seigneur Tse-tcheng, nous pouvons attaquer à main armée le pays de Song. En été, il conduisit lui-même une armée; les princes accoururent; on conclut un traité à Po 亳 (1), comme on l'avait prévu.

Tse-nang 子囊 voulut alors frapper un grand coup; il envoya un ambassadeur à la cour de Ts'in 秦 demander des troupes auxiliaires, pour envahir ensemble le pays de Tcheng 鄭, et abattre enfin l'ennemi commun, le roi de Tsin 晉. Ausitôt que les deux armées réunies apparurent, le comte alla à leur rencontre, et proposa de faire sa soumission; elle fut acceptée sur le champ; comme preuve de sincérité, il joignit ses troupes aux leur, pour une campagne contre le pays de Song; lui-même resta chez lui.

A la 9ème lune, tous les princes fédérés, depuis le premier jusqu'au dernier, au lieu d'aller au secours de Song, envahirent le territoire de Tcheng; ainsi les évènements prenaient une autre tournure. Le comte envoya son ministre Leang-siao 良霄, avec le grand-officier Che-tcho 石㚟, à la cour de Tch'ou, annoncer qu'il était forcé de signer un nouveau traité de soumission avec le roi de Tsin 晉.

Kong-wang indigné d'une telle mauvaise foi, fit prisonnier l'ambassadeur; ce dont il est blâmé par Confucius, comme d'une chose contraire aux usages reçus. Le traité n'en fut pas moins signé par le rusé Tse-tcheng 子展, au nom de son maître; tous les seigneurs et officiers de Tsin 晉 reçurent les cadeaux les plus

(1) Po était à 14 li à l'ouest de Yen-che-hien 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture Ho-nan-fou 河南府, [Ho-nan.] (p. Fa., vol. 12, p. 34).

magnifiques, et les plus capables de contenter leurs passions.

A la fin de cette même année, les troupes de Ts'in 秦 entraient enfin sur le territoire de Tsin 晉 et remportaient une victoire à Ly 櫟 (1). Les gens du pays, voyant une armée si peu nombreuse, avaient cru en avoir facilement raison; ils apprirent à leurs dépens quelle était la valeur guerrière de ces soldats à demi sauvages; mais ce succès ne suffisait pas au désir de vengeance de Kong-wang.

En 561, en hiver, Tse-nang 子囊 et Ou-ti 無地, grand-officier de Ts'in 秦, reprenaient leur campagne contre Song 宋, et campaient ensemble à Yang-leang 楊梁 (2). Bien plus! King-kong 景公, voulant prouver son amitié pour Kong-wang, lui donna en mariage la princesse Yng 嬴, sa propre sœur cadette: L'historien ajoute que peu de temps après Tse-keng 子庚, frère de Kong-wang et ministre de la guerre, alla remercier King-kong: la princesse ne fit pas elle-même cette visite, parce que son père et sa mère étaient déjà morts; elle se faisait remplacer par un ambassadeur: ainsi le voulaient les usages entre princes à cette époque. Ce mariage ne dura pas longtemps.

En 560, à la 9ème lune, au jour nommé k'ang-tcheng 庚辰, mourait Kong-wang; il était à peine âgé de quarante ans. Avant d'expirer, il avait fait venir les grands dignitaires, et leur avait parlé en ces termes: Moi, homme sans vertu, j'avais à peine dix ans quand je dus succéder à mon illustre père; je n'avais pas encore été suffisamment instruit par mes tuteurs, quand je dus assumer le lourd fardeau de chef d'état; j'ai été cause de notre défaite à Yen-ling 鄢陵; vos seigneuries ont grandement souffert de ce déshonneur; grâce à votre dévouement, j'eus la vie sauve; et j'ai maintenant le bonheur de mourir dans mon palais en grande tranquillité; je vais donc prendre place dans le temple de nos ancêtres, à la suite de mes prédécesseurs; pour l'enterrement et les sacrifices du printemps et de l'automne, vous me donnerez un nom posthume; donnez-moi, je vous prie, un nom peu honorable, comme, par exemple, Ling 靈 ou Li 厲, à votre choix (3). Personne n'ayant rien répondu, il réitéra son désir jusqu'à cinq fois; enfin les grands dignitaires le lui promirent. Après son décès, Tse-nang 子囊, le premier ministre, réunit de nouveau le

(1) Ly=il y eut une ville de ce nom, à 30 li au nord de Ling-tong-hien 臨潼縣, au nord de la rivière Wei 渭; elle appartenait au royaume de Tsin 晉; c'est probablement l'endroit dont il s'agit; mais la petite géogr., vol. 14, p. 10, et la grande géogr., vol. 53, p. 42, ne l'indiquent pas comme absolument certain.

(2) Yang-leang=était à 30 li sud-est de Koei-té-fou 歸德府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12). — (g. Fa., vol. 50, p. 6).

(3) Ling=signifie qu'il y a eu des désordres et des troubles dans le royaume, sans qu'on ait perdu quelque territoire 亂而不損曰靈.

Li=signifie un tyran qui a fait mourir des innocents 戮殺不辜曰厲.

conseil, pour déterminer le nom en question; les seigneurs répondirent qu'il était déjà désigné par la volonté du défunt; mais Tse-nang leur répliqua: c'est par humilité qu'il a demandé un tel nom; allons-nous déshonorer la mémoire d'un tel prince! Si notre royaume est si glorieux, c'est grâce à lui; il a su soumettre les Man-i 蠻夷 (1); il a étendu sa domination jusqu'à la mer du sud; après tant de mérites, il a encore su reconnaître ses défauts; n'était-il pas véritablement humble? je propose donc de l'appeler Kong 共, c'est-à-dire le modeste. Tout le monde applaudit. C'est sous ce nom qu'il est connu dans l'histoire; personnellement, il s'appelait Chen 審.

Le roi de Ou 吳 voulut profiter du deuil national pour faire invasion dans le pays de Tch'ou; le général Yang-yeou-ki 養由基, le fameux archer dont nous avons parlé, fut chargé d'aller en avant-garde; Tse-keng 子庚, frère de Kong-wang et ministre de la guerre, devait le suivre à quelque temps de là, avec le reste de l'armée. Yang-yeou-ki dit au généralissime: le roi de Ou veut profiter de la mort de notre prince; il croit que nous ne pourrons lui tenir tête; dans son orgueil, il nous méprise; bien sûr, il ne prendra pas les précautions nécessaires; mettez des troupes en embuscade à trois endroits différents, puis attendez-moi; je vais aller moi-même l'attirer dans le piége. Il en arriva ainsi; les gens de Ou furent taillés en pièces à Yong-p'ou 庸浦 (2); un de leurs princes, nommé Tang 黨, y fut fait prisonnier. Le commentaire fait la remarque suivante: l'homme sage comprendra que le roi de Ou s'est attiré une juste punition du ciel, en violant la loi naturelle qui lui commandait de respecter le deuil national; le livre des Vers [Che-king 詩經] dit avec raison: «quiconque est sans miséricorde, et n'observe pas la loi du ciel, aura des révolutions continuelles, et ne sera jamais en paix» (3).

Nous avons vu plus haut comment Leang-siao 良霄, le ministre ambassadeur Tcheng 鄭, et son compagnon, l'officier Che-tcho 石㚟, étaient restés captifs à la cour de Tch'ou; ils ne savaient que faire pour obtenir leur liberté; dans leur pays, on ne semblait guère s'inquiéter d'eux. Che-hoan s'adressa un jour au premier ministre Tse-nang, et lui dit: les anciens et sages empereurs consultaient les sorts pendant cinq années consécutives, afin de savoir s'ils devaient entreprendre un voyage d'inspection, et quand ils devaient le commencer; ayant reçu une réponse favorable, ils se mettaient en marche; sinon, ils restaient chez eux, s'occupant à pratiquer la vertu, en attendant l'ordre du ciel. En ce moment, votre pays ne peut rivaliser avec le royaume de Tsin 晉; mais est-ce la faute des parlementaires

(1) Man-i, c'est-à-dire les sauvages du sud et de l'est.

(2) Voir l'histoire du royaume de Ou, page 30.

(3) Zottoli, III, p. 165, ode 37.

de Tcheng 鄭? Vous retenez un ministre, cela vous fait tort et nous est avantageux; vous empêchez ainsi toute rivalité entre les ministres de notre pays; nos gens étant mécontents de vous, se montrent de jour en jour plus affectionnés envers le roi de Tsin; vous ne gagnez donc rien à nous retenir; ne serait-il pas mieux de nous laisser partir? vous déjoueriez le but qu'on s'était proposé dans cette ambassade! Leang-siao revenu à la cour, et mécontent de son prince, exciterait la discorde parmi les seigneurs, et ramènerait peu à peu le pays sous votre suzeraineté; cela ne serait-il pas beaucoup mieux? Tse-nang trouva sans doute ce raisonnement assez juste; car il permit aux deux captifs de retourner chez eux.

Avant de passer au règne suivant, notons quelques petites anecdotes sur Kong-wang et sur sa cour:

Le roi de Ts'i 齊 avait envoyé comme ambassadeur le philosophe Yen-tse 晏子 (1), qui était chétif et de petite taille; les gens de Tch'ou pensèrent s'amuser de lui; ils voulaient donc le faire entrer par une des petites portes du palais, au lieu de lui ouvrir la grande porte d'honneur; mais Yen-tse leur dit avec malice: ceux qui sont envoyés à une cour de chiens passent par la porte des chiens; moi, j'ai été envoyé à la cour de Tch'ou, je ne passerai pas par ce trou! Il fallut donc l'introduire par la porte d'honneur.

Pendant l'audience, le roi de Tch'ou lui demanda: votre prince n'a donc personne auprès de lui, puisqu'il a été obligé de vous confier cette ambassade! — Yen-tse lui répondit: notre capitale Ling-tche 臨淄 (2) est entourée de trois cents hameaux, dont la population est si dense que si les gens étendaient leurs manches ils obscurciraient le soleil; s'ils jetaient leur sueur, ils feraient une pluie; leurs épaules se touchent; leurs talons se pressent; en vérité, la population grouille! — S'il en est ainsi, reprit le roi, pourquoi vous a-t-on choisi? — Chez nous, dit Yen-tse, c'est le prince qui est le maitre; c'est lui qui assigne à chacun son poste; auprès des cours sages, il envoie des sages;

(1) Yen-tse = Ce philosophe, ou plutôt ce beau parleur, s'appelle aussi Yen-yng 晏嬰; il est resté très célèbre; on le propose comme le modèle des siècles futurs; il fut constamment conseiller tout-puissant sous les trois rois Ling Tchoang et King; il vécut entre les années 581 et 500 avant Jésus-Christ. Il y a des «Mémoires historiques» publiés sous son nom; ils ne sont probablement pas de lui: mais ils sont anciens, et étaient déjà connus de Se-ma-ts'ien: sous ce rapport, ils ont de la valeur. Mon édition a été faite par le grand lettré Suen-sin-ien 孫星衍, de notre préfecture Tchang-tcheou-fou 常州府, en 1788: elle a été réimprimée en 1875; on peut facilement se la procurer dans ce pays-ci.

(2) Ling-tche = c'est Ling-tche-hien 臨淄縣, à 30 li nord-est de sa préfecture Tsing-tcheou-fou 青州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 24).

chez les gens grossiers, il envoie des rustauds; voilà pourquoi, moi, l'homme le plus infime, j'ai été envoyé ici. — Voilà une preuve que les Grecs n'avaient pas le monopole des facéties. —

Quand à la cour de Tch'ou on apprit que Yen-tse allait venir en ambassade, le roi dit à son entourage: cet homme est de tous les gens de Ts'i celui qui a la langue la mieux pendue; il faut trouver le moyen de lui faire perdre la face affreusement. Quelqu'un proposa le stratagème suivant: quand il sera en audience, nous lierons un individu; nous passerons devant votre Majesté; vous demanderez qui est cet homme? nous répondrons: c'est un étranger de Ts'i; vous demanderez ce qu'il a fait; nous dirons: c'est un voleur! Ainsi fut fait. Pendant que Yen-tse était à boire le vin, on amena le prétendu larron: le roi demanda: les gens de Ts'i sont-ils donc si fameux voleurs? Yen-tse se leva respectueusement de sa natte et repondit: j'ai ouï dire que les oranges des pays au sud de la Hoai 淮 sont de vraies oranges; celles qui mûrissent dans les contrées au nord de ce fleuve, sont des fruits amers et acides; les feuilles seules sont les mêmes dans les deux régions: ainsi en est-il des hommes! ceux qui grandissent dans le pays de Ts'i sont honnêtes; ceux qui passent au pays de Tch'ou deviennent des fripons; c'est le climat qui cause cette différence! — Ainsi, c'est le roi lui-même qui perdait la face; il finit par en rire, et dit à son entourage: il ne faut pas s'attaquer à un saint; vous voyez comment la honte en est tombée sur nous!

Un autre jour, étant à table, on servit des oranges; chacun avait un couteau recourbé pour les peler, et pour en tailler des tranches. Yen-tse attendit quelque temps, puis se mit à manger une orange sans la peler ni la tailler; le roi lui en fit l'observation; le malin lettré lui répondit: on m'a enseigné que si l'on dîne à la cour, on ne doit peler ni melon ni pêche, ni orange, ni les tailler en quartiers à moins d'y être invité par le roi; j'ai attendu les ordres de votre Majesté; voyant qu'elle ne disait mot, je me suis mis à manger une orange sans la peler. Ainsi le philosophe donnait encore une leçon d'étiquette au roi lui-même.

K'ANG-WANG (560-545).

康 王

Le nouveau roi, fils aîné du précédent, de son nom propre s'appelait Tchao 昭; celui de K'ang 康 lui fut donné à la mort, selon l'usage ; et c'est sous ce dernier qu'il est inscrit dans l'histoire.

En 559, au printemps, le roi de Ou 吳 ayant averti de sa défaite le roi de Tsin 晉, celui-ci réunit ses vassaux à Hiang 向 (1), pour délibérer sur les moyens de réparer ce désastre et d'abattre le pays de Tch'ou. Dans cette assemblée, Fan-siuen-tse 范宣子, premier ministre de Tsin, humilia terriblement le pauvre roi de Ou; il le traita de sauvage, qui ne savait ni pratiquer la vertu, ni même observer l'équité naturelle; pourquoi n'avait-il pas respecté le deuil national de Tch'ou? lui seul était la cause de son malheur; enfin on finit par l'expulser de la réunion. En même temps, on fit saisir le prince de Kiu 莒, nommé Ou-leao 務婁, accusé d'avoir des relations amicales avec le pays de Tch'ou; puis on se sépara sans autre conclusion.

En automne, K'ang-wang voulut revenir à la charge contre le royaume de Ou; la victoire de Yong-p'ou 庸浦 ne lui semblait pas une vengeance suffisante. Tse-nang 子囊, généralissime comme auparavant, se mit en marche avec ses troupes; il parvint bientôt à la ville de T'ang 棠 (2), et y établit son camp; mais l'armée de Ou refusa de livrer bataille; Tse-nang fut donc obligé de retourner sur ses pas; lui-même commandait l'arrière-garde; persuadé que les gens de Ou n'oseraient pas l'attaquer, il négligea les précautions nécessaires, et fut bel et bien battu dans les défilés de Kao-tcheou 皐舟 (3), sans que le reste de ses soldats pussent venir à son secours; le prince Y-kou 宜穀 fut fait prisonnier.

(1) Hiang=était à 50 ly sud-ouest de Wei-che-hien 尉氏縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 4).

(2) T'ang=c'est Lou-ho-hien 六合縣, à 130 li au nord de sa préfecture Kiang-ning-fou 江寧府 ou Nan-king 南京, [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 4, p. 14). — (g. Fa., vol. 20, p. 60).

(3) Les défilés de Kao-tcheou=devaient se trouver entre Ngan-k'ing 安慶 et Liu-tcheou-fou 廬州府, [Ngan-hoei]; c'est ce qui ressort du récit; car l'armée, partie de T'ang, et marchant depuis plusieurs jours, devait à peu près se trouver dans ces parages.

Tse-nang mourut à la fin de cette année ; est-ce de chagrin ? est-ce de maladie ? peut-être des deux causes à la fois. Comme testament, il laissa à son successeur, le prince Tse-keng 子庚, la recommandation de finir à tout prix les fortifications de la capitale Yng 郢 (1) ; elles avaient été commencées depuis longtemps ; Tse-nang lui-même voulait les achever ; mais il en avait toujours été empêché par ses multiples occupations, et surtout par ses campagnes continuelles. Il fallait cependant mettre la capitale à l'abri d'un coup de main.

Le commentaire fait observer que Tse-nang s'était montré un serviteur fidèle. Il avait honoré son maître défunt d'un nom glorieux ; et lui-même, avant de rendre le dernier soupir, pensait encore au bien public ; ne sont-ce pas des preuves de loyauté? un homme fidèle est l'appui de son peuple ; c'est ce que nous enseigne le livre des Vers [Che-king 詩經], par ces paroles : «retourner à la grande route (c'est-à-dire suivre l'homme loyal), c'est le désir de tout le peuple» (2).

En 558, le prince Tse-keng 子庚, dont le nom propre était Ou 午, devenait premier ministre ; il avait pour l'aider le prince Kong-tse-pi-jong 公子罷戎 ; le ministre de la guerre fut Koei-tse-ping 蔿子馮 ; il avait pour assesseurs les princes Kong-tse-t'ouo-che 公子橐師 et Kong-tse-tcheng 公子成 ; lui-même était petit-fils de Chou-ngao 叔敖, dont nous avons tant parlé autrefois ; le ministre qui portait le titre de Mou-ngao 莫敖, fut Kiué-tao 屈到 ; le censeur du royaume fut le prince Kong-tse-tchoei-chou 公子追舒, autrement nommé Tse-nan 子南, fils du roi Tchoang-wang 莊王 ; il avait pour adjoint Kiué-t'ang 屈蕩 ; le fameux archer Yang-yeou-ki 養甲基 fut intendant des écuries royales. L'historien fait l'éloge de ces choix divers ; l'homme sage, dit-il, remarquera que le roi de Tch'ou avait cherché des hommes éminents pour tous ces postes ; de bons ministres, voilà surtout ce qui est nécessaire pour un état ; une fois trouvés, le peuple ne se laisse pas emporter par des désirs déréglés ; le livre des Vers nous l'enseigne encore par les mots suivants : «hélas ! je ne fais que penser à l'homme de mérite ; j'oublie là-dessus toute autre occupation !» (3).

En 557, le baron de Hiu 許 voulant quitter le vasselage de Tch'ou, avait demandé à émigrer au pays de Tsin 晉 ; les princes confédérés s'offrirent aussitôt pour l'aider à transférer son peuple

(1) Yng=était à 3 li nord-est de King-tcheou-fou 荊州府, Hou-pé. Les fortifications n'en furent terminées que sous le roi P'ing 平 (528-516), par le ministre Nang-wa 囊瓦. — (p. Fa., vol. 21, p. 20). — (g. Fa., vol. 78, p. 6).

(2) Zottoli, III, p. 217, ode 71, — Couvreur, p. 306.

(3) Zottoli, III, p. 7, ode 3 — Couvreur, p. 8. — C'était la coutume, à la cour de Tch'ou, de donner le poste de premier ministre à l'oncle du roi ; du reste, autant que possible, toutes les hautes dignités étaient occupées par des membres de la famille royale.

dans le territoire qui lui avait été assigné; mais les grands officiers de Hiu étaient absolument opposés à cette émigration. Le roi de Tsin renvoya les princes chez eux, tout en gardant leurs troupes pour protéger le transfert; seul le comte de Tcheng 鄭, ancien suzerain de Hiu, fut admis à suivre l'armée dans cette opération.

Quand elle fut terminée, les généraux Siun-Yen 荀偃 et Loian-i 欒黶, de Tsin, conduisirent leurs troupes contre le pays de Tch'ou; il s'agissait de venger l'invasion de Song 宋, accomplie en 564. Le prince Kong-tse-ko 公子格 fut chargé de repousser l'ennemi; mais il fut vaincu à Tchen-pan 湛阪 (1); fiers de ce succès, les gens de Tsin pénétrèrent jusqu'à la fameuse forteresse de Fang-teheng 方城; ils n'essayerent cependant pas de la prendre; ile retournèrent au pays de Hiu, rappelés par des complications; puis ils rentrèrent dans leurs foyers.

A l'année 556, il n'y a rien d'inscrit. — En 555, Tse-K'ong 子孔 premier, ministre de Tcheng 鄭, homme intrigant et ambitieux, voulut éloigner tous les grands dignitaires, afin de rester seul maître du gouvernement; sachant que le roi de Tsin ne se prêterait pas à cette manœuvre, il résolut de ramener le comté sous la domination de Tch'ou; il espérait qu'en reconnaissance de ce service K'ang-wang lui accorderait des troupes et l'aiderait dans son dessein. Il s'adressa donc au premier ministre Tse-keng 子庚; mais celui-ci refusa sa connivence. K'ang-wang n'en fut pas content; il envoya Y 宜, gouveneur de Yang-t'oen 揚豚, (2) lui porter ce billet: le peuple dit de mon humble personne que j'ai peur de conduire une armée, qu'à ma mort je n'aurai pas les mêmes honneurs que mes prédécesseurs; me voilà donc inutile; je suis sur le trône depuis cinq ans, je n'ai pas encore fait une campagne; on me dit adonné à la vie molle et paresseuse, oubliant les hauts faits de mes ancêtres; que votre seigneurie y refléchisse et y remèdie !

Le premier ministre gémit de cet ordre: hélas! dit-il, voilà que le roi m'accuse de paresse! moi qui suis uniquement appliqué au bien de l'état! puis, se prosternant humblement devant le messager, il frappa la terre de son front en disant: les princes confédérés sont maintenant très-attachés au roi de Tsin; votre serviteur va essayer de faire la guerre, si c'est possible; si je réussis, sa Majesté me rejoindra avec le gros de l'armée; sinon,

---

(1) Tchen-pan = la rivière Tchen 湛 se trouve à 30 li au nord de Che-hien 葉縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang 南陽, (Ho-nan); sa source est dans la montagne Yu-tche-chan 魚齒山; elle va vers l'est, puis se jette dans la rivière Jou 汝, à 50 li sud-est de Jou-tcheou 汝州. — (p. Fa., vel. 12, p. 48). — (g. Fa., vol. 51, p. 32).

(2) Yang-t'oen = était dans la province actuelle du Hou-pé; mais on en ignore l'endroit précis.

je ramènerai nos troupes; le roi n'aura pas la honte d'une défaite. Peu de temps après, Tse-keng conduisait une armée faire des manœuvres à Fen 汾 (1)

Juste à cette époque, Tse-Kiao 子蟜 et deux autres dignitaires avaient accompagné le comte de Tcheng 鄭 Dans son expédition contre le royaume de Ts'i 齊; les trois grands seigneurs Tse-k'ong 子孔 Tse-tchen 子展 et Tse-si 子西 étaient restés à la capitale, pour la garder. Les deux derniers, connaissant les intrigues de Tse-k'ong, réparèrent au mieux les fortifications de la ville. et firent bonne garde; en sorte que le traître n'osait plus avoir de relations avec l'armée de Tch'ou. Celle-ci était alors à Yu-ling 魚陵; le général de l'aile droite établit un camp fortifié à Chang-ki 上棘; aussitôt les troupes passèrent la rivière Yng 潁 et vinrent séjourner près de la rivière Tchen-jan 旃然 (2).

Les généralissimes Koei-tse-ping 蒍子馮 et Kong-tse-ko 公子格, avec l'élite des soldats, envahirent le territoire de Tcheng 鄭: ils prirent les villes de Fei-hoa 費滑 de Siu-mi 胥靡 de Hien-Yu 獻于 et de Yong-leang 雍梁 (3). Pendant ce temps, le reste de l'armée, tournant à droite, avait occupé la montagne de Mei-chan 梅山, et s'était avancé, dans la partie nord-est de Tcheng jusqu'à Tchong-lao 蟲牢 (4). Enfin, les deux corps s'étant réunis reprirent ensemble le chemin de Tch'ou.

---

(1) Fen=c'est-à-dire Fen-k'iou-tch'eng 汾邱城=était un peu au nord-est de Siang-tch'eng-hien 襄城縣 qui est à 90 li sud-ouest de sa préfecture Hiu-tcheou 許州, Ho-nan. (p. Fa., vol. 12, p. 59).

(2) Yu-ling=c'est précisément la montagne Yu-tche-chan 魚齒山, à 50 li sud-est de Jou-tcheou. — (p. Fa., vol. 12, p. 62). — (g. Fa., vol. 51, p. 36).

Chang-ki=était au sud de Yu-tcheou 禹州, qui est à 320 li sud-ouest de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府, [Ho-nan]. la rivière Yng 潁 est à 2 li au nord de Yu-tcheou. (p. Fa., vol. 12, p. 6). — (g. Fa., vol. 47, p. 51).

Tchen-jan=cette rivière a sa source dans la montagne Song-tchou-chan 嵩渚山, qui se trouve à 25 li sud-est de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 8). — (g. Fa., vol. 47, p. 57).

(3) Fei-hoa=était à 20 li au sud de Yen-che-hein 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture Ho-nan-fou 河南府, [Ho-nan]. C'était la capitale de la petite principauté de Hoa 滑.

Siu-mi=était è 40 li sud-est de Yen-che-hien. (p. Fa., vol. 12, p. 34). — (g. Fa., vol. 48, p. 26).

Yong-leang=était à 40 li sud-ouest de Fou-keou-hien 扶溝縣, qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture Tch'eng-tcheou-fou 陳州府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57). — (g. Fa., vol. 47, p. 23).

(4) Mei-chan=cette montagne est à 25 li sud-ouest de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li à l'ouest de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 7). — (g. Fa., vol. 47, p. 55).

Tchong-lao=était à 2 li au nord de Fong-k'iou 封邱, qui est à 50 li au nord de sa préfecture Wei-hoei-fou 衛輝府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p, 21). — (g. Fa., vol. 47, p. 28).

Quant au premier ministre Tse-keng 子庚, il avait été moins heureux dans ses opérations; il s'était établi sous les murs de la capitale; il avait essayé de prendre la porte occidentale, mais en vain; il finit par se remettre aussi en route; arrivé sans encombre au pied de la montagne Yu-tche 魚齒, il se disposait à passer la rivière Tchen 湛, quand survinrent des pluies froides et torrentielles qui firent périr presque toute l'armée.

L'historien dit qu'à l'annonce de cette expédition les gens de Tsin 晉 avaient eu peur; mais le grand-maître de la musique les avait rassurés; il n'y aura pas de mal, avait-il dit; car je viens de chanter des airs du nord et du sud; ces derniers ne résonnaient pas d'une manière ferme; ils semblaient indiquer une grande mortalité, l'armée de Tch'ou ne remportera pas grand avantage (1). De même, le grand officier Tong-chou 董叔 avait dit: le cours du ciel se trouve maintenant incliné vers le nord-ouest, (c'est-à-dire vers nous, le ciel est en notre faveur); l'expédition des méridionaux sera malheureuse pour eux. Le sage Chou-hiang 叔向 n'approuva pas ces dernières paroles; le cours du ciel et du bonheur n'est pas dans le ciel étoilé, mais dans la vertu du prince; il corrigeait ainsi une erreur, et faisait un compliment très adroit à son maître.

En 554, en automne, le premier ministre de Tcheng 鄭, Tse-k'ong 子孔, malgré ses intrigues, n'avait pas réussi à accaparer le pouvoir; il essaya une révolution; mais on finit par le massacrer; ses partisans intimes, Tse-ko 子革 et Tse-leang 子良, s'enfuirent au pays de Tch'ou, qui avait fomenté ces troubles; Tse-ko y devint aide du premier ministre, c'est-à-dire il eut le titre de Yeou-yng 右尹.

En 553, Kong-tse-siè 公子燮, grand-seigneur de Ts'ai 蔡, et ministre de la guerre, voyant que son pays était accablé, à temps et contre temps, de toutes sortes de contributions par son suzerain, le roi de Tch'ou, essaya de le soustraire à son obédience, pour le soumettre à celle du roi de Tsin, qui avait bien plus de ménagement pour ses vassaux; mais le peuple eut sans doute peur de s'attirer les représailles de K'ang-wang, car le malheureux ministre fut massacré; son frère uterin, Kong-tse-liu 公子履 s'enfuit à la cour de Tch'ou, pour montrer plus clairement qu'il n'avait aucune part dans ce complot.

La principauté de Tch'en 陳 avait aussi sa révolution de palais: les deux grands-seigneurs ministres K'ing-hou 慶虎 et K'ing-yng 慶寅 voyaient avec déplaisir l'influence de Hoang 黃, frère du prince régnant; ils le calomnièrent auprès de K'ang-wang, l'accusant de s'être entendu avec Kong-tse-sié 公子燮,

(1) Des musiciens prophètes=ils apparaissent assez souvent dans l'histoire. La musique réflète au mieux les mœurs d'un pays, dit Confucius représentant des traditions chinoises.

pour le même motif. K'ang-wang blâme le prince de Tch'eng; mais le prince Hoang s'enfuit à la cour de Tch'ou, pour démasquer et déjouer le plan de ses ennemis. Sur le point de partir, il s'écria sur la place publique: les deux seigneurs K'ing n'ont pas de vertu; ils veulent accaparer le pouvoir, et tyranniser le pays; ils se montrent insolents envers leur maitre, et chassent ses parents dévoués; si dans l'espace de cinq ans ils ne sont pas exterminés, je ne crois plus à la justice du ciel! Vraie ou supposée, la prophétie s'accomplira, comme nons le verrons bientôt.

En 552, pendant l'été, mourait Tse-keng 子庚, le premier ministre de Tch'ou. K'ang-wang voulut lui donner pour successeur Koei-tse-ping 蔿子馮; celui-ci demanda l'avis du sage Chen-chou-yu 申叔豫, qui lui répondit: il y a tant de favoris puissants à la cour, le roi est si faible; il vous sera bien difficile d'administrer le pays! Là-dessus, Koei-tse-ping refusa cette dignité; mais, pour ne pas offenser K'ang-wang, il simula une maladie d'une façon assez singulière: c'était à l'époque des plus grandes chaleurs; sous son lit, il fit creuser un grand trou et le remplit de glace; cela lui permit de revêtir deux habits doublés de fourrures. K'ang-wang lui envoya son médecin; celui-ci le trouvant très-amaigri par un jeûne continuel et vêtu comme en plein hiver, ne soupçonna point le stratagème; il rendit compte de sa visite: Koei-tse-ping, dit-il, est bien faible et bien amaigri; mais il n'a pourtant point de maladie. Sur ce, K'ang-wang nomma premier-ministre Tchoei-chou 追舒, appelé encore Tse-nan 子南.—

Au pays de Tsin, il y avait depuis longtemps des troubles, causés par la rivalité de quelques grandes familles qui se disputaient le pouvoir. Fan-siuen-tse 范宣子, chef de l'une d'elles, était le premier-ministre tout-puissant; il avait donné sa fille en mariage au seigneur Loan 欒 d'une famille rivale; celui-ci était mort, laissant un fils nommé Hoai-tse 懷子, général du troisième corps d'armée: ce dernier voyait avec un extrême chagrin sa mère vivre en concubinage avec son intendant; mais il ne savait comment faire cesser ce désordre honteux; sa mère redoutait un éclat; elle se mit à calomnier Hoai-tse auprés de son pére, le premier ministre; elle l'accusa de méditer une révolution en faveur de la famille Loan; en conséquence, il fut envoyé surveiller la construction des fortifications à Tchou 著; mais, en automne, il s'enfuit près de K'ang-wang. Dans sa colère, Fan-siuen-tse fit massacrer dix seigneurs de la famille Loan. Quant à Hoai-tse, dans sa fuite il traversa le territoire impérial, et fut dévalisé par des brigands; il se fit alors connaître, et se plaignit de cette fâcheuse aventure; l'empereur lui fit restituer tout ce qu'on lui avait enlevé (1).

(1) Fan était le nom du fief; cette famille descendait du fameux empereur Yao 堯; et comme lui s'appelait Ki 祁; on comprend l'empressement de l'empereur à faire réparer le dommage subi par Hoai-tse.

En 551, en automne, Hoai-tse s'enfuit de Tch'ou et se réfugia à la cour de Ts'i 齊. Le fameux Yen-p'ing-tchong 晏平仲 (1) vint trouver le roi, et lui dit: l'an dernier, à la réunion des vassaux qui eut lieu à Chang-jen 商任 (2), il fut décidé que personne ne recevrait ce transfuge; si vous lui donnez l'hospitalité, que ferez-vous de lui? un petit état, dans ses rapports avec les grands, doit surtout montrer de la fidélité; la loyauté disparaissant, aucun gouvernement ne peut subsister; que votre seigneurie veuille bien y penser!

Le roi de Ts'i 齊 persista à garder son hôte. Le sage conseiller rapporta sa conversation à Tch'en-wen-tse 陳文子, et fit une prédiction: le supérieur, dit-il, doit montrer de la loyauté; l'inférieur du respect; c'est la loi naturelle; notre prince vient de se condamner; il ne durera pas longtemps!

Au pays de Tch'ou, l'officier Koan-k'i 觀起 était en grande faveur auprès du premier ministre Tse-nan 子南; quoiqu'il n'eût pas une haute dignité, il avait un train de grand prince; il avait une quarantaine de chevaux; il lui fallait des sommes énormes pour faire face à tant de dépenses; il abusait de l'autorité de son maître pour extorquer de l'argent de tous côtés; on s'en plaignait tout haut. K'ang-wang finit par en être instruit; il résolut de mettre un terme à ces exactions, et de faire un grand exemple. Le fils de cet officier, nommé K'i-tsi 棄疾, était conducteur du char royal; plusieurs fois de suite, K'ang-wang se mit à pleurer en l'apercevant; K'i-tsi finit par lui en demander la cause; votre père ne sait pas remplir son office, répondit K'ang-wang; il va en être puni; après son châtiment vous ne voudrez peut-être plus rester près de moi! K'i-tsi était terrifié; le père ayant été mis à mort, dit-il, que feriez-vous du fils? mais rapporter vos paroles serait une trahison; je me garderai bien d'en faire part à mon père!

K'ang-wang fit donc massacrer Tse-nan, en pleine cour; il fit écarteler Koan-k'i, et porter les morceaux de son corps aux quatre frontières, pour effrayer ceux qui seraient tentés de l'imiter. Quant à K'i-tsi, les gens de sa maison lui demandèrent: voulez-vous que nous allions prendre le cadavre de votre père? c'était l'engager à braver le roi; car ils savaient bien que celui-ci avait ordonné de le laisser ainsi par terre, exposé aux injures, pendant trois jours. K'i-tsi leur répondit: les princes et les inférieurs ont des usages à observer; veuillez prendre un peu de patience!

Les trois jours étant écoulés, K'i-tsi alla demander le corps de son père; K'ang-wang le lui accorda sans difficulté. L'enterrement fini, on interrogea K'i-tsi: n'allez-vous pas vous enfuir?

(1) Yen-p'ing-tchong = fut à la fois un sage et un grand homme d'état; Se-ma-ts'ien et les autres historiens le nomment comme un rare modèle; il y a un ouvrage historique sous son nom; mais il n'est probablement pas de lui.

(2) Chang-jen = ville inconnue.

Moi-même, dit-il, j'ai eu part à la mort de mon père, où pourrais-je me rendre ! — Alors vous allez reprendre votre office? Non ; c'est impossible ! après avoir perdu mon père, je ne puis servir son ennemi. Sur ce, il alla se pendre.

K'ang-wang nomma Koei-tse-ping 蔿子馮 premier ministre; celui-ci ne pouvait plus prétexter une maladie; il dut donc accepter cette charge, malgré lui. Kong-tse-ki 公子錡 devint ministre de la guerre, et Kiué-kien 屈建 ministre Mou-ngao 莫敖

Koei-tse-ping se vit bientôt entouré de huit favoris, qui abusaient de son autorité pour faire fortune, et mener grand train. Allant un jour à la cour, Koei-tse-ping rencontra le sage Chen-chou-yu 申叔豫; il lui adressa amicalement la parole ; celui-ci s'en alla sans lui répondre; Koei-tse-ping le suivit; le sage se mêla à la foule; le premier ministre le suivit encore ; l'obstiné finit par s'enfuir chez lui ; Koei-tse-ping se rendit alors auprès du roi. Après la visite, il alla tout droit chez Chen-chou-yu: par trois fois, lui dit-il, j'ai voulu vous parler ; vous m'avez dédaigné ; puis-je vous en demander le motif? si j'ai commis quelque faute, veuillez me le dire ; voudriez-vous m'abandonner ! — Je n'ai pas voulu m'impliquer dans votre malheur, lui dit le sage ; voilà pourquoi je ne vous ai pas répondu. — Mais qu'y a-t-il enfin? dit le ministre. — Il n'y a pas longtemps que Koan-k'i est mort, repartit Chou-yu : votre prédécesseur ayant encouru la disgrâce du roi, le favori fut enveloppé dans le même châtiment; comment n'aurais-je pas peur pour moi !

Koei-tse-ping comprit la leçon ; il en était si impressionné qu'en retournant à la maison, il se trompa de chemin. Arrivé chez lui, il dit à ses favoris: j'ai vu le sage Chou-yu; ses paroles m'ont rendu la vie ; quiconque veut être mon ami devra l'être à la manière de cet homme; sinon, qu'on s'en aille! les huit favoris disparurent : K'ang-wang fut grandement réjoui à cette nouvelle.

En 550, au printemps, le prince de Tch'en 陳 se rendit à la cour de Tch'ou pour saluer le roi ; son frère, le prince Hoang 黃, pouvait donc prouver clairement la calomnie des deux ministres K'ing 慶. K'ang-wang les fit mander auprès de lui ; ils refusèrent de venir; ils savaient trop bien ce qui leur était réservé. K'ang-wang ordonna à K'ing-yo 慶樂 d'aller les mettre à mort; mais déjà ils avaient mis le pays en révolte ; le prince de Tch'en ne pouvait plus retourner chez lui.

En été, K'ang-wang lui donna une armée pour le reconduire ; Kiué-kien 屈建 en était le généralissime ; arrivé devant la capitale, il fut obligé d'en faire le siége. Les rebelles réparaient les murs en toute hâte ; les deux K'ing étaient sans pitié pour les travailleurs ; ils faisaient assommer ceux qui, par maladresse, laissaient tomber les planches dont on se servait pour ce ouvrage. Cette tyrannie révolta les ouvriers ; ceux-ci tuèrent d'abord les

chefs des travaux, puis massacrèrent les deux K'ing. Le prince put alors entrer dans la ville; son frère Hoang ne tarda pas à l'y rejoindre, reconduit avec honneur par les gens de Tch'ou.

A propos de ces évènements, le commentaire fait une petite morale en ces termes : le sage lecteur observera que ces deux seigneurs K'ing n'étaient pas des hommes justes; ils ne pouvaient pas rester longtemps à la tête du gouvernement; le livre des annales [chou-king 書 經] énonce le même principe en disant: «le mandat du ciel n'est pas irrévocable» (1).

En 549, pendant l'été, K'ang-wang exerça sa flotte, dans le dessein de faire la guerre au roi de Ou 吳; mais il oublia, paraît-il, les usages militaires qui veulent qu'on récompense le mérite et qu'on châtie la négligence; la campagne échoua misérablement, et l'on dut s'en retourner sans avoir rien fait du tout. L'historien ne donne pas d'autre raison; mais on en peut soupçonner d'autres; car voilà plusieurs fois que nous voyons semblable déception, ·ans les entreprises contre le royaume de Ou; celui-ci, quoique à demi sauvage, avait une bonne armée ; son territoire et sa puissance augmentaient de jour en jour; encore un peu, et nous le verrons sur le point d'anéantir le royaume de Tch'ou lui-même.

Quant au roi de Ts'i, il avait fait le fier en bravant le roi de Tsin 晉 ; mais quand il apprit que celui-ci se préparait à venir avec une armée, il commença à changer de ton ; il demanda une entrevue avec K'ang-wang, pour en avoir des secours; on lui envoya le grand officier Koei-k'i-kiang 薳 啟 彊 déterminer quand et comment se ferait cette expédition. Quand celui-ci fut arrivé à la cour de Ts'i, on fit un sacrifice solennel; puis on passa en revue l'armée et tout l'appareil de guerre; on tenait à lui faire voir comment tout était en bon ordre, pour lui donner confiance. Le sage Tch'en-wen-tse 陳 文 子 dit à ses amis: la révolution ne tardera pas à éclater dans ce pays; car on m'a autrefois enseigné ce principe : quiconque ne tient pas bien cache son attirail de guerre provoque son propre peuple à la rébellion! (2).

On était alors en automne; l'armée de Tsin approchait; le roi de Ts'i députa Tch'en-wen-tse nommé aussi Tch'en-siu-ou 陳 須 無 pour accompagner l'ambassadeur, s'excusant de ne pas aller lui-même, à cause des préparatifs de défense. Le général Tsoei-chou 崔 杼 était aussi du voyage; il devait servir de guide aux troupes de Tch'ou; il avait une escorte considérable, il

---

(1) Zottoli, III, p. 410. — Couvreur, p. 244.

(2) Naturellement, cette prophétie s'accomplira à la lettre; car elle fut faite après-coup par l'historien, qui la mit dans la bouche d'un homme célèbre, pour lui donner plus de crédit auprès du lecteur; nous avons déjà vu bien des fois ce «stratagème» littéraire; nous le rencontrerons encore souvent; il plaît aux lettrés chinois, toujours un peu sauvages, plus encore qu'aux gens d'Europe. Cette fois, c'est la famille Tch'en 陳 qui se charges de l'accomplissement; car elle était plus puissante que la famille royale elle-même.

s'en servit en chemin pour réparer la « face » de son maître ; il se jeta tout-à-coup sur la ville de Kia-ken 介根 (1), qui appartenait au prince de Kiu 莒 ; celui-ci avait imposé un traité de paix au pays de Ts'i, après l'avoir vaincu deux fois ; le général voulait prendre la revanche de cette humiliation infligée par un si petit état (2).

Pendant ce temps, les princes confédérés, au nombre de douze, avaient une réunion à Y-i 夷儀, (3), pour s'entendre sur les secours à accorder au roi de Tsin 晉 ; mais il y eut des inondations telles que toute entreprise fut impossible.

En hiver, K'ang-wang, avec ses alliés les princes de Ts'ai 蔡 de Tch'en 陳 et de Hiu 許, se mit en marche contre le pays de Tcheng 鄭 ; après avoir établi son camp à Ki-tche 棘澤 (4), il se rendit sous les murs de la capitale, et attaqua la porte de l'est. Le lecteur est un peu étonné de cette expédition inattendue ; c'était un stratagême assez ordinaire : K'ang-wang força le roi de Tsin de venir défendre son vassal, au lieu d'aller attaquer le pays de Ts'i ; c'était donc un bon moyen de secourir celui-ci. D'ailleurs la diversion eut un plein résultat, sans presque causer de mal à personne, comme nous allons le voir.

Le roi de Tsin étant arrivé, il envoya deux fameux guerriers, Tchang-ko 張骼 et Fou-li 輔躒, provoquer l'armée de Tch'ou. Ceux-ci demandèrent pour guide de leur char un homme de Tcheng, connaissant parfaitement les chemins. On jeta les sorts, pour savoir si Kong-suen-kiuen 公孫犬 serait heureux dans cet office ; la réponse fut favorable. Le sage Tse-t'ai-chou 子太叔 lui fit un petit sermon avant son départ: vous allez vous trouver, lui dit-il, en compagnie de guerriers d'un grand royaume ; n'allez pas vous imaginer être leur égal ! — Peu importe de quel pays soient ces messieurs, répondit l'autre ; je ne connais que les dignitaires pour mes supérieurs ! — Ne parlez pas si fièrement, reprit T'ai-chou ; vous savez bien que sur les petites buttes de terre il ne vient ni grands pins ni grands cyprès !

(1) Kia-ken = était à 5 li sud-ouest de Kiao-tcheou 膠州, qui est à 220 li au sud de sa préfecture Lai-tcheou-fou 萊州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 36). — (g. Fa., vol. 26, p. 11). Au moment où nous écrivons ces lignes, Kiao-tcheou est devenu possession allemande.

(2) L'année précédente, le roi de Ts'i avait voulu s'emparer de la petite principauté de Kiu ; d'abord vaincu et blessé à la cuisse, il recommença le combat, le lendemain, et fut encore vaincu ; il fut forcé de signer un traité de paix. (Voir Histoire de Ts'i, année 549).

(3) Y-i = était à 140 li à l'ouest de Choen-te-fou 順德府, [Tche-ly]. (p. Fa., vol. 2, p. 45).

(4) Le lac de Ki-tche = était au sud-est de Sin-tcheng-hien 新鄭縣, qui est l'ancienne capitale du comté, à 220 li sud-ouest de K'ai-fong-fou 開封府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 6). — (g. Fa., vol. 47, p. 33).

Pendant le voyage, les deux guerriers de Tsin se montrèrent bien fiers à l'égard de leur guide; ils le considéraient comme un domestique; ils se tenaient sous la tente ensemble et le laissaient dehors; ils ne lui donnaient à manger qu'après s'être bien régalés eux-mêmes; ils le laissèrent préparer son lourd chariot de guerre et partir tout seul; eux le suivaient sur une voiture légère et commode; c'est seulement quand on approcha du camp de Tch'ou qu'ils montèrent sur le char; ils s'y assirent tranquillement, et se mirent à jouer de la guitare. Le conducteur était furieux; il résolut de se venger; il lança ses chevaux à toute vitesse sur l'ennemi, mais il se garda bien d'avertir les deux messieurs qu'on était si près. Quand ceux-ci s'en aperçurent, on était déjà dans les retranchements; vite ils saisirent leur casque et sautèrent du char; frappant à droite et à gauche, ils abattaient les gens de Tch'ou et les jetaient sur le char; ils apportaient même chacun deux prisonniers sous leurs bras, quand ils s'aperçurent que le conducteur avait tourné bride, et s'en retournait au galop; malgré leur lourde charge, ils le rattrapèrent à la course; saisissant leur arc, ils lancèrent leurs flèches sur les gens de Tch'ou qui les poursuivaient; la bravade était des mieux réussies! Une fois hors de danger, ils se contentèrent de dire: «Monsieur Suen-kiuen, étant sur le même char, nous sommes frères! Mais pourquoi nous avoir joué deux fois un si mauvais tour?»—«D'abord, répondit le malin, mes pensées m'emportèrent au milieu de l'ennemi; ensuite c'est la peur qui me fit tourner bride.»—«Monsieur Suen, vous êtes bien vif!» répliquèrent en riant les deux guerriers; puis ils reprirent leur guitare comme auparavant.

Malgré cette éclatante provocation, il n'y eut pas de vraie bataille. Les alliés de Tch'ou étant repartis chez eux, K'ang-wang reprit aussi le chemin de sa capitale; il députa Koei K'i-kiang 薳啟疆 avec des troupes légères, pour reconduire en toute sûreté l'ambassadeur Tch'en Ou-yu 陳無宇 à la cour de Ts'i. Ainsi fut terminée cette singulière expédition. De part et d'autre on n'avait rien fait.

Cependant, le roi de Ou 吳 avait sur le cœur la tentative navale entreprise contre lui; il cherchait à s'en venger; il pressa le prince de Chou-kieou 舒鳩 de se soustraire à la suzeraineté de Tch'ou, pour se ranger sous la sienne. Aussitôt K'ang-wang arriva avec une armée; il campa à Hoang-p'ou 荒浦 (1); de là, il envoya Cheou 壽, gouverneur de Chen

(1) Hoang-p'ou=était à l'ouest de Chou-kieou; on ne sait à quelle distance.

Chou-kieou, Chou-yong, Chou-liao=Voyez à l'année 574, où il est dit que ces 3 petits états formaient le territoire actuel de Chou-tch'eng hien 舒城縣, dans la préfecture de Liu-tcheou fou 廬州府, Ngan-hoei. (Voyez surtout année 615).

沈 (1), avec Che Ki-li 師祁犁, blâmer le rebelle. Celui-ci alla solennellement à la rencontre des deux délégués et leur montra la plus grande vénération, protestant qu'il n'avait jamais eu la pensée de quitter le roi de Tch'ou et qu'il était tout prêt à renouveler les anciens traités de paix et de soumission.

Les députés rapportèrent à K'ang-wang ce qui s'était passé. Celui-ci persistait à vouloir punir le coupable ; mais le premier ministre Koei Tse-p'ing 蔿子馮 prit sa défense en ces termes : «Une plus grande répression n'est pas nécessaire ! Ces gens affirment leur fidélité ; ils veulent renouveler leur alliance ; les attaquer serait poursuivre des innocents ! Retournons chez nous ; laissons nos soldats se reposer ; si ces gens ne se révoltent pas, que voulons-nous de plus ? S'ils se révoltent de nouveau, ils n'auront plus d'excuse, et nous aurons la gloire de les punir !» Sur ce, K'ang-wang donna le signal du départ.

Pendant ce temps, le prince de Tch'en 陳 continuait à sévir contre les amis ou les partisans des deux seigneurs K'ing 慶 ; C'est pour cette raison que le grand officier Kien I-kieou 鍼宜咎 s'enfuit à la cour de Tch'ou.

En 548, vers la 7ème lune, mourut Koei Tse-p'ing 蔿子馮 le premier ministre ; K'ang-wang lui donna pour successeur Kiué Kien 屈建 ; et nomma Kiué T'ang 屈蕩 ministre Mou-ngao 莫敖.

Sur ces entrefaites, le petit État de Chou-kieou 舒鳩 se révolta ouvertement. Le nouveau premier ministre, appelé aussi Tse-mou 子木, conduisit une armée pour le ramener à l'obéissance. Déjà il était parvenu à Li 離 (2), quand le roi de Ou 吳 se présenta pour secourir son protégé. Aussitôt Tse-mou fit avancer son aile droite ; mais les cinq officiers Tse-kiang 子彊, Si-hoan 息桓, Tse-tsié 子捷, Tse-p'ing 子馮 et Tse-yu 子宇 ne s'étant pas hâtés de rejoindre Tse-mou, rencontrèrent les troupes de Ou, et durent reculer à une certaine distance. Ainsi l'armée de Tch'ou se trouvait éparpillée en plusieurs endroits, tandis que celle de Ou était fortement campée en un seul point, au milieu de ces tronçons dispersés. La bataille était inévitable, et semblait devoir être désastreuse pour les gens de Tch'ou. On était en présence depuis sept jours, sans avoir rien fait de part et d'autre ; il fallait à tout prix sortir de cette situation ; le général Tse-kiang manda à Tse-mou : «Si nous restons plus longtemps, les pluies surviendront : nous serons réduits à la détresse, et nous serons obligés de nous rendre ; il vaut mieux livrer bataille ! Permettez-moi

---

(1) Chen = c'est Chen-k'ieou, 沈邱, à 110 li sud-est de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府, (Ho-nan). (g. Fa., vol. 47, pp. 40 et 41.)

(2) Li = ville de cette petite principauté de Chou-kieou = était un peu au sud-est de Chou-kieou ; mais on ignore l'endroit exact.

de commencer l'attaque à ma façon ; si je réussis, vous pourrez avancer ; sinon, vous verrez les circonstances, et vous jugerez si vous pouvez me porter secours ; ainsi nous pourrons échapper à une ruine honteuse, ou à une reddition plus déshonorante encore ! » Tse-mou approuva ce conseil. Les cinq officiers engagèrent le combat avec une telle fureur et une telle habileté que l'armée de Ou fut mise en déroute ; mais les fuyards, en passant une colline, s'aperçurent que les attaquants n'étaient soutenus par personne en arrière ; ils revinrent sur leurs pas, et reprirent l'offensive : les cinq officiers furent rejetés jusque sur les premiers retranchements de Tse-mou ; celui-ci s'élança avec l'élite de ses troupes, et écrasa l'armée de Ou. Ainsi se trouvaient vengés les échecs précédents.

Après cette victoire, Tse-mou se rendit sous les murs de la capitale et en prépara le siège ; il était décidé à faire un grand exemple, pour effrayer les autres petits vassaux qui seraient tentés de se révolter ; mais il n'en eut pas la peine ; les gens de Chou-kieou s'enfuirent presque tous, et se dispersèrent en différentes contrées. K'ang-wang s'annexa purement et simplement ce territoire.

Koei-yen 蔿掩, fils de l'ancien premier ministre Koei Tse-p'ing 蔿子馮, devint ministre de la guerre. Tse-mou lui recommanda de dresser un état exact des ressources de chaque province, avec le chiffre des subsides de guerre qu'elle pouvait fournir ; en même temps il devait faire le relevé de tout l'appareil militaire que l'on avait alors sous la main : les hommes, les munitions, les chars, les chevaux ; en un mot, tout devait être vérifié avec grand soin. Bien plus, il eut à refaire le cadastre du pays tout entier. Il se mit à l'œuvre ; il nota l'étendue et la valeur du territoire de chaque circonscription, l'étendue des montagnes et des forêts, ce qu'elles pouvaient fournir de ressources ; il nota de même les marais, les lacs, pouvant servir à la pêche et à la chasse ; il défendit au peuple de les combler ; il nota les collines où l'on pouvait placer les tombeaux, les salines, les terrains stériles, les contrées exposées aux inondations, afin d'y établir un impôt équitable ; les régions récemment émergées furent protégées par des digues et séparées entre elles par de bons talus, sans avoir cependant la rectitude et la régularité des anciennes terres ; il veilla à la conservation et à l'entretien des pâturages ; les bonnes terres furent divisées selon la méthode établie par les empereurs de la dynastie Tcheou 周 : six pieds formaient un pas ; cent pas, un arpent ; cent arpents, le lot d'une famille ; neuf familles formaient un hameau ; elles cultivaient ensemble mille arpents, dont la réunion s'appelait un tsing 井, et avait la forme de ce caractère ; les cent arpents du centre servaient à solder les impôts ; les contributions directes et indirectes furent exactement déterminées ;

il fixa le nombre de chars de guerre que chaque circonscription devrait fournir; le nombre des chevaux, leur valeur, leur âge et même leur couleur; le nombre des cuirassiers et des fantassins; le nombre des cuirasses et des boucliers. Quand ce relèvement fut achevé, il en remit le catalogue à Tse-mou; en cela, dit l'historien, il se montra fidèle observateur des rites.

A la 12ème lune de cette même année 548, Tchou-fan 諸樊, roi de Ou 吳, voulut venger sa dernière défaite; Il attaqua la ville de Tch'ao 巢 (1). Un certain individu, nommé Nieou-tch'en 牛臣, dit aux habitants: «Ce prince est d'un courage téméraire; si nous ouvrons la porte, bien sûr qu'il entrera lui-même à la tête de ses gens; moi, caché derrière un petit mur, je lui décocherai une flèche et nous serons délivrés; son armée ne songera plus qu'à s'en retourner.» Les choses se passèrent ainsi.

K'ang-wang avait été enchanté de l'expédition contre Chou-kieou 舒鳩; il désirait récompenser dignement le premier ministre Tse-mou; mais celui-ci refusa modestement; il attribua ce succès à son prédécesseur et fit un grand éloge de son fils Koei-yen 薳掩, le ministre de la guerre; en conséquence, les faveurs furent accordées à ce dernier. Sur quoi le commentaire fait observer que le royaume de Tch'ou était puissant, grâce à la vertu de ses dignitaires.

En 547, au printemps, K'ang-wang ayant reçu des troupes auxiliaires du roi de Ts'in 秦, partait en campagne contre le pays de Ou 吳; il croyait arriver à l'improviste, mais il fut bien déçu dans ses espérances. Partout on faisait bonne garde; il dut revenir piteusement sur ses pas (2).

Pour cacher sa honte, il se jeta sur le comté de Tcheng 鄭. A la 5ème lune, il était devant la ville de Tch'eng-k'ing 城麇 (3). Le grand officier Hoang-kié 皇頡 en avait la garde; il eut l'audace d'en sortir, et de livrer bataille. Mal lui en prit, car il fut vaincu, et fait prisonnier par le général Tch'oan Fong-siu 穿封戌. Ce fut l'occasion d'une singulière dispute. Kong Tse-wei 公子圍, fils du roi Kong 共, et plus tard roi lui-même sous le nom de Ling 靈, prétendit avoir fait cette capture. La querelle fut portée devant Pé Tcheou-li 伯州犁, le fameux fuyard de Tsin 晉 dont

---

(1) Tch'ao=était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture [Liu-tcheou fou 廬州府, [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 17). — (g. Fa., vol. 20, p. 16).

(2) K'ang-wang était parvenu jusqu'à Yu-leou 雩婁. Cette ville était à 80 li sud-ouest de Ho-k'iou hien 霍邱縣, qui est à 190 li sud-est de sa préfecture Yng-tcheou fou 潁州府, [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 32).

(3) Tch'eng-k'ing=était sur le territoire de Tcheng 鄭; mais on ne sait au juste à quel endroit. Kong Tse-wei est le même que Wang Tse-wei, dont le nom se rencontre plus tard.

nous avons parlé sous le règne précédant (année 575, 6ème lune). Celui-ci répondit: «C'est bien simple ! Demandons au prisonnier lequel des deux l'a fait captif?» Ayant fait venir Hoang-kié, il lui dit: «Il y a dispute entre ces deux seigneurs à votre sujet. Qui des deux vous a saisi? Vous devez le savoir!» Puis, élevant la main, il ajouta: «Celui-ci est le propre frère du roi». Baissant ensuite la main: «Celui-là est Tch'oan Fong-siu, le gouverneur des villes en dehors de la forteresse Fang-tch'eng 方城.» Le captif comprit très bien la réponse qu'on voulait de lui; il répondit habilement: «Moi, Kié 頡, me trouvant devant le prince Kong Tse-wei, je fus tout troublé et perdis courage; c'est lui qui m'a saisi.» Le général Tch'oan Fong-siu était furieux; il saisit une lance et courut sur le prince Kong Tse-wei; heureusement il ne put l'atteindre. Quant à Hoang-kié, il fut donné à K'ang-wang comme trophée de victoire et emmené à la cour de Tch'ou

Son collègue, le général Yn King-fou 印堇父, avait été pris comme lui; on le donna en cadeau au roi de Ts'in 秦. Les gens de Tcheng 鄭 conseillèrent à la famille Yn 印 de sacrifier une somme considérable pour le racheter: le seigneur Tse T'ai-chou 子太叔 fut chargé de rédiger la requête à présenter au roi. Le fameux lettré et homme d'État Tse-tch'an 子產 l'ayant lue, fit la remarque suivante: «Vous n'obtiendrez rien; le roi de Ts'in a reçu votre captif comme un présent de la part de K'ang-wang; le rendre en échange d'une somme d'argent serait regardé comme un trafic indigne. Si vous disiez, par exemple: «Prosternés aux pieds de votre Majesté, qui a daigné venir jusqu'à notre petite ville, nous la remercions de nous avoir délivrés de l'armée de Tch'ou.» Si vous parliez ainsi, vons pourriez espérer quelque succès dans votre démarche.» On n'écouta pas ce bon conseil; on envoya aussitôt les députés avec de riches présents; mais ils revinrent sans avoir rien obtenu. Alors on rédigea la pétition selon la manière indiquée par Tse-tch'an; on prépara de nouveaux cadeaux plus précieux que les précédents; cette fois, la cour de Ts'in rendit le prisonnier. Dans l'histoire du comté de Tcheng 鄭, nous aurons beaucoup à parler de ce Tse-tch'an; c'est peut-être l'homme le plus éminent qu'ait jamais produit ce pays (1).

Maintenant, nous avons à dire quelques mots de la grande

(1) La famille Ou avait, depuis plusieurs générations, un fief à Kan-ki 乾谿, à 5 li au sud de la ville disparue Tch'eng-fou 城父; or celle-ci était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州, [Ngan-hoei].

Ou-kiu 伍舉 fut encore appelé Kiao-kiu 椒舉, du nom de son fief Kiao, qui est la ville actuelle de Tch'ou-tcheou 滁州, [Ngan-hoei]. Dans les anciens temps c'était la capitale d'une principauté minuscule; à l'époque dont nous parlons ici, elle appartenait au royaume de Tch'ou; plus tard le roi de Ou 吳 s'en emparera. Comme elle était sur la frontière de deux grands états rivaux, il fallait un homme supérieur pour la garder; c'est pourquoi on l'avait donnée à ce seigneur. (Annales de Yng-tcheou fou 潁州府, vol. 8, p. 2). — (Annales de Tch'ou-tcheou 滁州府志, vol. 1, p. 1).

famille Ou 伍 de Tch'ou, dont le membre le plus illustre fut Ou Tse-siu 伍子胥. Son aïeul Ou-tsan 伍參 avait été l'ami intime du grand précepteur Tse-tchao 子朝, de la principauté de Ts'ai 蔡. Son père, nommé Ou-kiu 伍舉, fut aussi lié d'amitié avec Cheng-tse 聲子, le fils de Tse-tchao. Celui-ci lui rendit un service signalé, comme nous allons le raconter. Ou-kiu s'était marié avec la fille de Wang Tse-meou 王子牟, gouverneur de Chen 申. Ce dernier ayant commis une faute, fut obligé de s'exiler. On accusa Ou-kiu d'avoir favorisé sa fuite. A son tour, il s'expatria, et se rendit à la cour de Tcheng 鄭; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il se réfugia auprès du roi de Tsin 晉. Son ami Cheng-tse était justement en chemin pour ce même pays; il y était envoyé comme ambassadeur et traversait le comté de Tcheng. S'étant rencontrés sur la route, non loin de la capitale, ils descendirent de leur char, étendirent une natte à terre et prirent ensemble leur repas. Naturellement la conversation roula sur la triste situation faite à Ou-kiu et sur les moyens de rentrer dans sa patrie. Cheng-tse lui dit: «Allez tranquillement là-bas; je trouverai bien l'occasion de vous en faire revenir!»

L'année suivante, Hiang-siu 向戌. fameux lettré de Song 宋, était envoyé à la cour de Tsin 晉, pour essayer de mettre la paix entre ce pays et celui de Tch'ou. Cheng-tse l'accompagnait, député par le prince de Ts'ai 蔡, pour le même motif. Nos deux entremetteurs ayant fait visite au roi de Tsin, se rendirent près de K'ang-wang. Le premier ministre Tse-mou 子木 s'entretint familièrement avec Cheng-tse, dont il avait bien vite reconnu la valeur; il lui demanda plusieurs renseignements sur la cour de Tsin: «Selon vous, lui dit-il, quels sont les grands officiers les plus éminents? ceux de Tsin, ou ceux de Tch'ou?»—«A mon avis, répondit Cheng-tse, leurs ministres ne valent pas les vôtres: mais vos grands officiers ne valent pas les leurs: ceux-ci sont tous dignes de devenir ministres. D'ailleurs, pour la plupart, ils sont originaires de chez vous, comme les bois précieux de chêne vert, de catalpa, comme les peaux et les cuirs sont exportés de chez vous. Le royaume de Tch'ou produit des trésors, mais c'est celui de Tsin qui s'en sert.»

«Le roi de Tsin, répliqua Tse-mou, n'a-t-il donc ni parents ni amis à qui il soit obligé de donner des places?»—«Sans doute! répondit Cheng-tse; mais la plupart de ses dignitaires viennent de chez vous! Voici ce que m'ont autrefois enseigné mes illustres maitres: «Quiconque sait bien gouverner, n'excède ni dans les récompenses ni dans les punitions.» S'il excède en récompenses, il est à craindre qu'il n'en accorde à des indignes; s'il excède en punitions, il est à craindre qu'il n'atteigne des innocents; si, par malheur, il ne peut garder le juste milieu, il vaut mieux excéder en récompenses, plutôt que de perdre des hommes éminents; il vaut mieux accorder

des faveurs à des indignes ; car si vous n'avez pas de dignitaires remarquables, votre pays court à la ruine. Le livre des Vers [Che-king 詩經] nous l'enseigne par ces mots : «Si vous n'avez de bons ministres, l'état affaibli marche à sa ruine» (1). Les annales de la dynastie impériale Hia 夏 nous disent de même: «Plutôt que de mettre à mort des innocents, évitez de marcher sur les chemins battus.» (2) Le livre des hymnes [Che-king, ta-ya 大雅] dit encore: «L'empereur Kao-tsong 高宗 accorda les récompenses avec justice, et n'excéda point en châtiments. Il n'osa jamais s'abandonner à la paresse, à l'oisiveté ; c'est pourquoi le ciel lui accorda l'empire, et affermit sa puissance» (3). N'est-ce pas ainsi que l'empereur Tch'eng-t'ang 成湯 (1766-1754) obtint les bénédictions du ciel ? Dans les anciens temps, les grands administrateurs d'État exhortaient, excitaient le peuple à la vertu par des faveurs et des récompenses ; ils n'aimaient guère à appliquer les pénalités. Ils étaient infatigables à procurer le bien public. C'est au printemps et en été qu'ils distribuaient les récompenses; en automne et en hiver, les châtiments, se conformant ainsi aux lois du ciel. Quand ils se préparaient à répandre les faveurs, leur table était copieusement servie, afin que tout le monde pût avoir part à leurs largesses; quand ils se préparaient à punir, leur table était frugale; ils se privaient même de la musique en usage pendant leurs repas, montrant ainsi qu'ils avaient peine à appliquer la sévérité des lois ; ils se levaient alors de bonne heure, se couchaient fort tard dans la nuit, sans relâche occupés aux soins de l'administration. Voilà qui s'appelle savoir distribuer faveurs et châtiments, aimer le peuple et lui faire du bien ! Ces trois points sont les plus importants dans les rites ; quiconque observe les rites ne s'expose pas à la ruine !

«Maintenant, le royaume de Tch'ou abuse des punitions; pour échapper à la mort, ses grands officiers s'enfuient aux quatre vents du ciel; réfugiés à l'étranger, ils deviennent les conseillers des princes qui les ont hébergés; ainsi vous font-ils grand tort. Malgré cela, votre gouvernement ne sait pas se corriger; c'est ce qui s'appelle ne pas savoir se servir de sujets éminents.»

«Lors de la révolte causée par Tse-i 子儀, en 613, le seigneur Si 析 s'enfuit ainsi au royaume de Tsin 晉. Il y devint général de l'arrière-garde ; c'était à lui de prendre les décisions aux moments les plus graves dans les batailles. A Jao-kio 繞角 (585), l'armée de Tsin allait se débander ; c'est lui qui l'en empêcha en disant : «Les gens de Tch'ou montrent une grande légèreté ; il est facile de les effrayer; battons vigoureusement le tambour;

(1) (Zottoli, III, p. 289, ode 30, vers 5). — (Couvreur, p. 415).

(2) Ce texte est maintenant perdu.

(3) (Zottoli, III, p. 325, vers 4ème). — (Couvreur, p. 468).

poussons de grandes clameurs; attaquons-les pendant la nuit; vous allez voir comme ils vont perdre la tête!» On suivit ce conseil; votre armée décampa cette nuit-là même; les troupes de Tsin envahirent le pays de Ts'ai 蔡, puis celui de Chen 沈 dont le prince fut fait prisonnier; elles gagnèrent la bataille de Sang-soei 桑隧, après avoir capturé le seigneur Li 釐 gouverneur de Chen 申. Depuis ce temps, le comte de Tcheng 鄭 ne peut tourner les yeux au sud, vers son aucien protecteur le roi de Tch'ou, qui perdit alors son autorité sur les vassaux chinois. Tout cela fut l'œuvre du transfuge Si!

«Autre exemple: le père et le frère aîné de Yong-tse 雍子 calomniaient ce dernier; ni le roi ni les grands officiers ne surent distinguer le vrai du faux. Yong-tse s'enfuit encore à la cour de Tsin 晉; on lui confia le gouvernement de Tchou 鄐 (1), avec l'ordre de prendre les mesures nécessaires selon les circonstances. Pendant l'expédition de P'ong-tch'eng 彭城, votre armée rencontra celle de Tsin à Mi-kio 靡 (573). Celle-ci allait encore se débander, quand Yong-tse publia l'ordre suivant: «Que les hommes âgés et les jeunes gens retournent chez eux; de même, les orphelins et les malades; que si deux frères sont à l'armée, l'un des deux s'en aille dans sa famille; choisissez les meilleures armes; réparez les chars; donnez une bonne ration aux chevaux; quant à vous, soldats, mangez assis sur vos nattes: demain nous livrons bataille!» Ainsi fut fait; on renvoya même les prisoniers, afin qu'ils rapportassent au roi cette nouvelle. Pendant la nuit, vos gens décampèrent; ceux de Tsin prirent la ville de P'ong-tch'eng, qui fut rendue au roi de Song 宋; Yu-che 魚石 et les autres exilés furent ramenés dans leur patrie; votre prince perdit son autorité sur les sauvages orientaux (Tong-i 東夷); et votre premier ministre Tse-sin 子辛 fut mis à mort. Tout cela était l'ouvrage de Yong-tse!

«Autre exemple: Tse-fan 子反, ministre de la guerre, et le grand-officier Ou-tch'en 巫臣, (584) s'étant querellés à propos de la fameuse Hia-ki 夏姬, celui-ci s'enfuit à la cour de Tsin 晉. On le nomma gouverneur de Hing 邢 (2), poste très-important, avec l'ordre de repousser les barbares septentrionaux. C'est lui qui mit le pays de Tsin en relations avec celui de Ou 吳; lui qui poussa ce royaume à se révolter contre le vôtre; lui qui enseigna aux gens de Ou à se servir de chars et de flèches, et les rendit capables d'attaquer leurs voisins; lui qui envoya son fils comme

(1) Yong-tse--Quel est cet homme? Notre historien ne le mentionne pas; les autres ne racontent pas non plus les détails de son exil.

Tchou=on ne connait pas la position de cette ville.

(2) Hing=capitale d'une petite principauté de ce nom, était un peu au sud-ouest de Hing-t'ai hien 邢臺縣, dans la préfecture de Choen-té fou 順德府. [Tcheli]. (p. Fa., vol. 2, p. 44). — (g. Fa., vol. 15, p. 3).

ministre des affaires étrangères. Ce fut alors que le roi de Ou prit vos villes de Tch'ao 巢 de Ki 棘, et pénétra jusqu'à Tcheou-lai 州來. Votre premier ministre put à peine suffire aux attaques survenues de tous côtés ; votre pays en souffre encore jusqu'à présent. Et tout ce mal, c'est Ou-tch'eng qui vous l'a causé!

«Encore : A l'époque des troubles excités par Jo-ngao 若敖 (605), le seigneur Fen-hoang 賁皇 s'enfuit de même à la cour de Tsin 晉; il y fut nommé gouverneur de Miao 苗, et employé comme grand conseiller. A la bataille de Yen-ling 鄢陵, votre armée poussa si vigoureusement les gens de Tsin que ceux-ci allaient lâcher pied; c'est alors que Fen-hoang fit la remarque si funeste pour vous : «L'élite des troupes de Tch'ou est au centre ; là se trouvent les princes de la famille royale ; comblons nos puits, démolissons nos fourneaux ; nous aurons ainsi de la place pour ranger notre armée en bataille dans notre camp même ; que les généraux Loan-chou 欒書 et Fan-si 范燮 changent de place, pour tromper l'ennemi ; alors nos généraux Tchong-hang 中行, Kiué-ki 郤錡 et Kiué-tche 郤至 sont sûrs de battre les deux ministres Tse-tchong 子重 et Tse-sin 子辛, descendants du roi Mou 穆; tombons de tous côtés en masses compactes sur le centre, et la victoire est à nous ! » On suivit ce conseil, et votre armée fut mise en pleine déroute; votre roi fut blessé à l'oeil, vos troupes anéanties, Tse-fan 子反 mis à mort, le comté de Tcheng 鄭 perdu, le royaume de Ou 吳 votre ennemi fortifié, vos alliés de l'est séparés de vous. Et tout cela fut l'ouvrage de l'exilé Fen-hoang !»

Tse-mou 子木 répondit: «Hélas ! tout cela n'est que trop vrai !» Cheng-tse reprit avec plus d'ardeur. «Or, ce que vous venez de faire est pire encore ! Le seigneur Ou-kiu 伍舉 s'est marié avec la fille de Wang Tse-meou 王子牟, gouverneur de Chen 申. Ce dernier ayant commis une faute, dut s'exiler. Aussitôt vos grands officiers ont accusé Ou-kiu de l'avoir aidé à s'évader. Celui-ci dut aussi se réfugier au pays de Tcheng. Là accablé de nostalgie, les regards toujours tournés vers sa patrie, il s'écriait: «Va-t-on me rendre justice?» Mais vous n'y pensiez même pas ! Maintenant il est à la cour de Tsin 晉; on va lui donner un poste de gouverneur, puisqu'on l'estime aussi capable que le fameux Chou-hiang 叔向. S'il se met à vous faire du mal, n'aurez-vous pas grandement à le regretter?»

Tse-mou fut si impressionné de ce discours qu'il en fit un rapport à K'ang wang. Sur ce, Ou-kiu fut rappelé ; son fils Ou-ming 伍鳴 fut chargé d'aller lui-même le ramener; on l'éleva à une dignité plus haute qu'avant son exil.

Voilà un de ces triomphes glorieux comme les lettrés chinois en savent remporter, dans leurs livres ! Aussi faut-il en rabattre ! Dès qu'il s'agit de se vanter, leur imagination s'échauffe ; leur pinceau vole, plutôt qu'il n'écrit ! La vérité est ordinairement plus

simple et plus sobre ! Mais la pièce littéraire que nous venons de rapporter est des plus belles, et des plus connues ; on l'apprend pour la savourer plus à l'aise et plus longtemps.

Pendant ce temps, le baron de Hiu 許 (591-547) s'était rendu à la cour de Tch'ou, demandant des troupes pour envahir le comté de Tcheng 鄭. Il faisait cette proposition depuis des années, mais en vain. Cette fois, il insista davantage : «Si votre armée ne se met pas en mouvement, disait-il, je ne puis retourner dans mon pays !» Aussi mourut-il à la cour de Tch'ou. K'ang-wang fut grandement impressioné ; il craignait des suites fâcheuses pour lui-même : «Si nous ne faisons pas la guerre au pays de Tcheng, disait-il, comment pourrons-nous retenir les autres princes sous notre autorité ?» Ainsi, en hiver, à la 10ème lune, il partait en campagne. Toute la population de Tcheng montrait un grand enthousiasme pour repousser cette agression. Mais le fameux lettré Tse-tch'an 子產, dont nous avons parlé plus haut, calma cette effervescence : «Les rois de Tsin 晉 et de Tch'ou, disait-il, feront bientôt la paix ; tous les princes feront à bref délai un traité d'amitié ; cette expédition est une bévue de K'ang-wang ; nous n'avons qu'à le laisser tranquillement venir.» On suivit ce conseil.

L'armée de Tch'ou, à la 12ème lune, au jour nommé i-yeou 乙酉, prenait la ville de Nan-li 南里 (1), dont elle rasa les fortifications ; puis elle passa le gué de Yo-che 樂氏 (2), et se rendit sous les murs de la capitale, à la porte appelée Che-tche-leang 師之梁 (3). Les assiégés relevèrent leur pont-levis si juste à temps qu'ils purent faire prisonniers les neuf premiers assaillants qui s'y étaient engagés. K'ang-wang ne continua pas le siège ; il repassa la rivière Fan, et retourna chez lui. Ce n'est qu'après avoir donné cette satisfaction aux désirs du baron défunt qu'il osa l'enterrer. Ce dernier se nommait Ling.

En 546, Hiang-siu 向戌, fameux lettré de Song 宋, était l'ami de deux ministres rivaux, Tchao Wen-tse 趙文子 de Tsin 晉, et Tse-mou 子木 de Tch'ou. Il entreprit de réconcilier les deux pays, et de se faire ainsi une gloire immortelle. Il se rendit d'abord à la cour de Tsin, où il exposa son projet. Tchao Wen-tse réunit les grands officiers en conseil, pour savoir quelle réponse il convenait de donner. Han Siuen-tse 韓宣子 fit la remarque suivante : «La guerre est la plus grande plaie du peuple ; c'est un ver qui ronge les ressources d'un pays ; c'est la plus désastreuse calamité d'un petit État. Si donc quelqu'un entreprend

(1) Nan-li = était à 5 li au sud de la capitale de Tcheng. (g. Fa., vol. 47, p. 31). — (Edition impér... vol. 27, p. 42).

(2) Le gué de Yo-che = est dans la rivière Wei 洧, au sud de la même capitale. (g. Fa., vol. 47, p. 33).

(3) La porte Che-tche-leang = (Voir : g. Fa., vol. 47, p. 31).

de mettre fin à un tel fléau, quand même nous jugerions que c'est une utopie, nous devons nous montrer disposés à le seconder. Aujourd'hui, si nous ne favorisons pas ce projet, le roi de Tch'ou fera sonner bien haut son désir de paix universelle; ainsi il se conciliera l'estime des vassaux et nous supplantera. »

La cour de Tsin agréa cet avis et se montra prête à une entente pacifique. Hiang-siu 向戌 se rendit alors auprès de K'ang-wang, qu'il trouva également bien disposé. Il partit aussitôt pour le royaume de Ts'i 齊. Là il rencontra de l'opposition; mais il était appuyé par le ministre Tch'en Wen-tse 陳文子. «Si les cours de Tsin et de Tch'ou, disait-il, sont si favorables à ce projet de pacification, nous ne pouvons lui refuser notre adhésion sans encourir le blâme des autres princes et l'aversion de notre peuple.» Sur ce, le roi de Ts'i donna son assentiment.

Hiang-siu fit la même proposition à la cour de Ts'in 秦. Elle y fut très bien accueillie. Il la fit de même accepter par tous les petits États. On décida de tenir une assemblée générale dans la capitale de Song. (1). En conséquence, à la 5ème lune, au jour nommé kia-tch'en 甲辰, Tchao Wen-tse 趙文子, prince ministre de Tsin 晉, arrivait au rendez-vous. Au jour appelé ping-ou 丙午, arrivait Leang-siao 良宵, délégué du comte de Tcheng 鄭. —

Au jour appelé ting-wei 丁未 (c'est-à-dire le 1er de la 6ème lune), le roi de Song fit une fête solennelle pour la réception de Tchao Wen-tse. Celui-ci avait pour assesseur Choû-hiang 叔向. Le ministre de la guerre fit apporter les tables sur lesquelles se trouvait la chair découpée des victimes; elles devaient servir pour le festin, selon la prescription des rites.

Au jour nommé meou-chen 戊申, arrivaient Chou Suen-pao 叔孫豹 de Lou 魯, puis K'ing-fong 慶封 et Tch'en Wen-tse 陳文子 de Ts'i, et Che-ou 石惡 de Wei 衛. Au jour nommé kia-yng 甲寅, arrivait Siun-yng 荀盈, grand officier de Tsin 晉, comme second assesseur de Tchao Wen-tse.

Au jour ping-tch'en 丙辰, c'était le tour du prince Tao 悼, du petit État de Tchou 邾. Quant à Tse-mou 子木, premier ministre de K'ang-wang, il était alors à la capitale de Tch'en 陳. Il y attendait qu'on lui communiquât le protocole de la convention. Il envoya cependant, comme son délégué, le seigneur Kong-tse Hé-kong 公子黑肱, qui arriva au jour jen-siu 壬戌. —

Au jour ting-mao 丁卯, Hiang-siu se rendit lui-même auprès de Tse-mou, avec le projet de la rédaction du traité. Celui-ci se montra satisfait; mais il fit une demande qui sembla d'abord compromettre tout le succès des négociations : «Mon

(1) Song=sa capitale est la ville actuelle de Koei-té fou 歸德府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 11). — (g. Fa., vol. 50, p. 4).

maitre, dit-il, désire que les alliés de Tsin 晉 viennent lui faire visite, tandis que les siens iront saluer le roi de Tsin 晉.»

Au jour keng-ou 庚午, Hian-siu communiqua cette demande à Tchao Wen-tse. Celui-ci répondit: «Les États de Tsin 晉, de Tch'ou 楚, de Ts'i 齊 et de Ts'in 秦 sont à peu près égaux. Si K'ang-wang peut obtenir de Ts'in 秦 qu'il fasse visite à notre humble capitale, nous ferons tous nos efforts pour persuader au roi de Ts'i d'aller saluer K'ang-wang.»

Au jour jen-chen 壬申, Hiang-siu rapportait ces paroles à Tse-mou; celui-ci dépêchait à toute vitesse un courrier à la capitale. K'ang-wang comprit que sa proposition aboutirait à un échec; il manda donc à Tse-mou: «Laissez les deux princes de Ts'i et de Ts'in 秦 en dehors de cette question; il suffit que les autres fassent la visite demandée.»

En automne, à la 7ème lune, au jour meou-yng 戊寅, Hiang-siu revenait de la capitale de Tch'en 陳. Cette nuit même les délégués de Tch'ou tombaient d'accord sur la rédaction de la convention à proposer. Au jour keng-tch'en 庚辰, Tse-mou se rendait enfin au lieu de la conférence. Avec lui arrivaient les grands officiers K'ong-hoan 孔奐 de Tch'en 陳 et Kong-suen Koei-cheng 公孫歸生 de Ts'ai 蔡, bientôt rejoints par les députés de Ts'ao 曹 et de Hiu 許.

Ainsi la réunion était au complet. De simples haies séparaient les camps respectifs, tellement on se méfiait peu les uns des autres. Tsin 晉 était au nord, Tch'ou était au sud, d'après la position géographique de leurs pays. Siun-yng 荀盈 fit à Tchao Wen-tse, son ambassadeur, la remarque suivante: «Les gens de Tch'ou sont des fourbes; je crains des complications!» — «En cas de difficultés, répondit le ministre, nous n'avons qu'à nous tourner à gauche; en un instant nous sommes dans la capitale de Song 宋; qu'avons-nous à craindre?»

Au jour sin-se 辛巳, on était sur le point de jurer solennellement le traité, quand on s'aperçut que les gens de Tch'ou avaient revêtu leur cuirasse sous leurs habits, comme s'ils méditaient un mauvais coup. Pé Tcheou-li 伯州犁 les admonesta en disant: «Tous les princes de Chine sont ici pour une convention pacifique; est-il permis de montrer devant tout l'empire une si mauvaise foi? Les divers vassaux nous supposent de la conscience; c'est pourquoi ils se soumettent à nous. Si nous montrons une telle déloyauté, nous détruisons la base de notre autorité!» Ayant ainsi parlé, il insistait pour qu'on enlevât les cuirasses; mais Tse-mou lui répondit: «Il y a longtemps que les pays de Tsin 晉 et de Tch'ou ont mis la bonne foi de côté! Chacun cherche son avantage, et voilà tout; pourvu qu'on réussisse, à quoi bon la loyauté?»

Pé Tcheou-li ayant entendu cette malicieuse réplique, dit à son entourage: «Avant trois ans Tse-mou sera mort! Quand on

veut atteindre son but en dépit de la bonne foi, on ne peut songer à réussir. L'intention du cœur se manifeste par la parole; celle-ci est l'expression de la loyauté ; sans quoi il n'y a plus rien de stable. Quiconque se joue de la bonne foi ne peut durer longtemps !»

Tchao-wen-tse était très-chagriné de ce que les gens de Tch'ou eussent revêtu leur cuirasse sous leurs habits. Il en parla à Chou-hiang 叔 向. Celui-ci lui répondit: «Peu nous importe ! Tout le mal retombera sur eux ! Même un homme vulgaire ne peut éviter les peines qui châtient la mauvaise foi; c'est la mort qu'il s'attire ! Si dans cette grande réunion de tous les princes, les gens de Tch'ou montrent une telle déloyauté, ils n'en obtiendront rien du tout. Quiconque viole la parole jurée en pâtira ! Ainsi, que votre seigneurie ne se chagrine point ! Mettons la bonne foi en avant ! Ils ont convoqué tous les princes à cette assemblée; s'ils se montrent déloyaux, personne ne se rangera de leur côté; quel mal pourraient-ils alors nous faire? De plus, nous avons pour appui la capitale de Song, en cas d'un mauvais coup nous pourrons leur résister à mort, fussent-ils deux fois plus nombreux qu'ils ne le sont ! D'ailleurs, on n'en viendra pas à cette extrémité. Après avoir fait appel à tous les princes, pour chercher les moyens de mettre un terme à des guerres continuelles, s'ils profitent de cette occasion pour se jeter sur nous, les armes à la main, notre avantage sera des plus grands !»

Il y eut dispute à qui se teindrait le premier les lèvres du sang des victimes. Les gens de Tsin 晉 disaient: «Jamais prince n'a eu le pas sur nous !» Ceux de Tch'ou leur répondaient: «Vous dites toujours que nos deux royaumes sont égaux ; maintenant vous prétendez que le nôtre est inférieur. Depuis longtemps il a été admis qu'ils auraient la préséance à tour de rôle; comment voulez-vous aujourd'hui en avoir le monopole?»

Chou-hiang 叔 向, lettré aux lèvres mielleuses, dit à Tchao-Wen-tse: «N'oubliez pas que c'est à la grande vertu de Tsin 晉 que les princes donnent la préférence. Ce n'est pas pour une autre raison qu'ils lui donnent la préséance. Ainsi, que votre seigneurie s'applique à pratiquer la vertu avant tout sans se quereller pour si peu ! D'ailleurs, dans de semblables assemblées, ce sont les petits États qui sont chargés de l'exécution des détails. Si les gens de Tch'ou veulent prendre ce soin, il n'y a pas lieu de faire difficulté.»

Sur ce, on laissa la préséance aux gens de Tch'ou, dans cette réunion où quatorze États se jurèrent une paix éternelle. Cependant Confucius la donne aux gens de Tsin 晉. Le commentaire explique cette contradiction en disant que jamais il ne donne à un sauvage le pas sur les états chinois et qu'il estimait la vertu de Tsin 晉 au-dessus de tout. Très bien ! Mais alors, que devient l'histoire ? Ne doit-elle pas raconter les faits

tels qu'ils se sont passés ? Autrement, ce n'est plus la vérité qui parle ; c'est un homme qui brode une narration selon sa fantaisie.

Au jour jen-ou 壬午, le prince de Song 宋 donna un dîner solennel, en l'honneur des deux ministres de Tsin 晉 et de Tch'ou. La première place était occupée par Tchao Wen-tse. Dans la conversation, Tse-mou ne fut pas à la hauteur de la situation, et ne sut pas répondre convenablement. Il avait fait placer Chou-hiang 叔向 à son côté. Il ne fut même pas capable de s'entretenir dignement avec ce fin lettré. Bref, le sauvage fut humilié en présence des Chinois ; cela va sans dire !

Au jour i-yeou 乙酉, le prince de Song adhérait au traité de paix en dehors de la porte Mong-men 蒙門 (1). Il faut savoir que, d'après les rites, la réunion ayant eu lieu dans son pays, il était censé au-dessus des congressistes, et comme hors de pair. Il ne pouvait assister à l'assemblée, mais seulement adhérer à la convention adoptée par tout le monde. Agir autrement eût été déroger à sa dignité.

Tse-mou reçut encore une leçon dans ce fameux dîner dont nous venons de parler. Il avait demandé à Tchao Wen-tse en quelle vertu s'était distingué le célèbre Che-hoei 士會, autrement nommé Fan Ou-tse 范武子, de Tsin 晉. Le malin lui répondit : « Sa maison était parfaitement réglée. Traitait-il avec le roi ? il n'avait rien à lui cacher. Grandement dévot aux Esprits, il n'avait pas besoin de les aduler. Rédacteur des annales du royaume, il ne se souciait que de la vérité ; il n'eut jamais un mot à rétracter. »

Rentré à la cour de Tch'ou, Tse-mou rapporta cette parole à K'ang-wang. Celui-ci répondit. « Alors, en effet, Che-hoei a été un homme supérieur, un vrai sage ! Également en grâce auprès des Esprits comme auprès de ses concitoyens, rien d'étonnant qu'il ait pu servir glorieusement cinq rois successifs (2), et les placer à la tête des divers princes ! »

Tse-mou dit encore à K'ang-wang : « L'autorité de Tsin 晉 sur les vassaux est solidement établie. Tant que Chou-hiang 叔向 sera là pour donner des conseils aux ministres, impossible de rivaliser avec eux ! »

Est-il besoin d'avertir le lecteur qu'ici l'historien laisse apercevoir une préoccupation ? Le royaume de Tch'ou avait obtenu la préséance dans une réunion si solennelle ; comment un lettré pourrait-il enregistrer ce fait, purement et simplement ? Il s'évertue à prouver que cet honneur a été cédé à des sauvages

(1) La porte Mong-men était la porte du nord-est de la capitale de Song. (g. Fa., vol. 50, p. 3).

(2) Ce sont les rois Wen 文, Siang 襄, Ling 靈, Tch'eng 成 et King 景 (635-581).

dans l'intérêt de la paix ; mais combien ils en étaient indignes ! Malgré toute sa puissance, un barbare ne sait ni parler ni pratiquer la vertu comme un Chinois. D'ailleurs, cette vertu des lettrés fut, est, et sera toujours un objet d'envie pour les sauvages. Ils ont beau y viser, ils ne sauraient y atteindre. Quelle conscience de son propre mérite !

Mais revenons à notre récit : Siun-yng 荀盈, grand officier de Tsin 晉, se rendit à la cour de Tch'ou, pour la ratification du traité, sans doute aussi pour la visite réciproque dont on était convenu. Il fallait bien montrer qu'on était devenus amis !

Quant à l'empereur, la seule grande autorité nominale dans la constitution des États chinois, il n'en est même pas question. Il n'a pas figuré dans cette réunion solennelle ; personne ne s'occupe de lui. De plus, il est officiellement reconnu que les vassaux ont deux chefs, les rois de Tsin 晉 et de Tch'ou, contrairement à l'antique usage, qui n'en reconnaissait qu'un qu'on suppose désigné par l'empereur. Pour ce qui regarde la soumission à ces deux chefs, les rois de Ts'in 秦 et de Ts'i 齊 en sont dispensés, puisqu'ils ont été reconnus comme leurs égaux et qu'ils sont de taille à leur tenir tête. Sur quoi le commentaire s'écrie tristement : «Un grand changement s'est opéré en Chine 天下文大變也...!»

A la fin de cette année (546), Wei-pi 薳罷, autrement nommé Tse-t'ang 子蕩, seigneur de Tch'ou, se rendit à la cour de Tsin 晉, pour la visite amicale. On fit un grand festin en son honneur. Sur la fin du repas, il chanta l'ode «Ki'tsoei 旣醉» (1) : «Vous nous avez fait boire le vin à pleines coupes, et nous avez comblés de bienfaits ; prince, que le ciel vous accorde dix-mille ans de vie, et un accroissement de prospérité !» Le compliment fut fort goûté ; Chou-hiang 叔向 fit aussitôt une prophétie : «Il n'est que trop juste, dit-il, que le seigneur Wei-pi ait de la descendance dans le royaume de Tch'ou ! Chargé par son prince d'une ambassade, il a montré une grande intelligence. Il aura bientôt le gouvernement de l'État ; habile comme il est au service de son roi, il saura soigner son peuple. A quel autre pourrait mieux être confiée la charge de premier ministre ?»

K'ang-wang, d'ailleurs, savait aussi inviter les sages étrangers à venir dans son pays. C'est ainsi qu'à la fin de cette même année il envoyait un officier chercher Chen Sien-yu 申鮮虞 de Ts'i 齊. Celui-ci, pendant la révolution de 548, s'était expatrié et s'était réfugié dans le duché de Lou 魯. Il vivait pauvrement dans un des faubourgs de la capitale. C'est là que les honneurs vinrent le trouver. K'ang-wang lui donna aussitôt la charge de Yeou-yn 右尹 auprès du premier ministre, dont il était en quelque sorte le bras droit.

---

(1) (Zottoli, III, p. 249, ode 13ème). — (Couvreur, p. 355).

A la fin de son récit, l'historien relate une éclipse de soleil ; c'était, selon lui, le présage de grands malheurs. En effet, l'empereur Ling-wang 靈王 (571-545) mourra l'année prochaine; et K'ang-wang, si jeune encore, ne tardera pas à le suivre dans la tombe.

En 545, en automne, Mong Hiao-pé 孟孝伯, grand seigneur de Lou 魯, se rendit à la cour de Tsin 晉, pour avertir que son maitre. en conséquence de la convention de Song 宋, allait bientôt faire sa visite à K'ang-wang. Le prince de Ts'ai 蔡, allié de Tch'ou, alla saluer le roi de Tsin 晉. Quant au comte de Tcheng 鄭, il ne voulait pas se rendre en personne à la cour de Tch'ou ; il envoya à sa place le seigneur Yeou-ki 游吉. Celui-ci était déjà arrivé au fleuve Han 漢, quand on le pria de rebrousser chemin. « D'après la convention, lui dit-on, c'est le prince lui-même qui doit faire cette visite; retournez donc chez vous; nous allons expédier à toute vitesse un courrier à la cour de Tsin 晉, demander s'il y a quelque changement à ce sujet.»

Yeou-ki, autrement nommé Tse T'ai-chou 子太叔, répondit: «La convention, a été faite pour aider et soulager les petits États, leur permettre de régler en paix leur administration, de soigner leurs peuples, de les instruire dans les rites, de les disposer à recevoir les bénédictions du ciel. C'est là le sublime dessein de votre illustre roi, l'unique espoir des vassaux. Pour le remercier, mon humble prince m'a envoyé lui offrir quelques chariots de fourrures [de peaux?] et quelques rouleaux de soie. Ayant à lutter contre la famine dans notre pays, il n'a pu venir en personne; il m'a député vers vos seigneuries. Maintenant, vous me donnez une réponse bien dure ; vous dites: «Vous, officier d'une petite principauté, vous n'entendez rien à l'administration d'un grand royaume ; il faut que votre prince lui-même se présente! qu'il laisse son peuple dans la détresse! qu'il affronte la rosée. la gelée blanche, par monts et par vaux, pour satisfaire le bon plaisir de notre roi ! Les petits États n'ont que votre illustre maitre pour toute espérance ; comment oserions-nous désobéir? Mais je crains bien que telle ne soit pas l'intention du traité! De plus, cette manière d'agir nuira grandement à la réputation de vertu de votre illustre roi. Enfin, que gagneront vos seigneuries, si les vassaux rebutés par cette rigueur se retirent de vous? Voilà quelles sont les préoccupations de nous autres, pauvres principautés minuscules ; ce n'est nullement que notre maitre craigne aucune fatigue pour le bon plaisir de votre roi.»

Malgré cette harangue fleurie, Yeou-ki ne put continuer sa route; il retourna dans son pays raconter sa mésaventure. Lui aussi était un prophète (comme d'ailleurs tout ces messieurs les lettrés; rien ne leur est caché, leur génie perce tous les voiles); Il dit donc au ministre Tse-tchen 子展: «K'ang-wang va bientôt

mourir! il ne sait pratiquer ni la vertu ni un bon gouvernement; il s'entête à forcer les vassaux à se rendre en personne à sa cour, pour satisfaire sa gloriole; il ne durera plus longtemps! Le livre des mutations [i-king 易 經] l'annonce très-clairement (1); que notre prince aille donc à la cour de Tch'ou, puisque cela fait plaisir à messieurs les ministres; il assistera à l'enterrement du roi avant de rentrer chez nous; il se passera ensuite des dizaines d'années avant que les gens de Tch'ou puissent s'occuper des vassaux, tellement les malheurs vont fondre sur eux; alors nous aurons le temps de soigner notre peuple!

Pi-tsao 裨 竈. lui aussi un grand officier, était en même temps un astrologue : il vint à son tour consoler le cœur du comte de Tcheng 鄭: C'est maintenant, dit-il, que l'empereur et K'ang-wang vont mourir; car la planète Jupiter a quitté sa position et a pris celle qui ne lui conviendrait que l'année prochaine (2); elle exerce ainsi sa mauvaise influence sur la constellation niao-nou 鳥 帑, protectrice du territoire impérial et du royaume de Tch'ou; de grandes calamités vont fondre sur ces deux pays (3).

A la 9ème lune, Yeou-ki 游 吉 se rendait à la cour de Tsin 晉, annoncer que son maitre, le comte Tcheng, allait partir très prochainement pour le pays de Tch'ou. De fait, le prince ne tarda pas à se mettre en route; il était accompagné de Tse-tch'an 子 產, le fameux lettré homme d'État dont nous avons parlé naguère; nous allons avoir un spécimen de son génie. Arrivé à l'un des faubourgs de la capitale, il s'y arrêta, y fixa sa demeure, et fit construire une chaumière, au lieu d'un (4) autel en forme de tertre, comme c'était la coutume. Son entourage lui en fit la remarque, disant que cela n'était pas convenable pour sa dignité. Voici la réponse du sage; c'était naturellement un soufflet moral appliqué sur la face des sauvages, pour compenser l'humiliation

---

(1) Le prophète cite ici les deux hexagrammes 2[illegible]ème et 27ème; nous en faisons grâce au lecteur; nous en avons donné plus haut quelques exemples similaires.

(2) Naturellement, le ciel est aux ordres des lettrés, pour l'accomplissement de leurs prophéties!

(3) Les explications astronomiques du commentaire sont dans T'ou-lin 杜 林, vol. 32, p. 4; nous en faisons grâce au lecteur; elles ne sont guère scientifiques! Si le fait indiqué par l'astrologue était réel, cela prouverait que son calendrier était en retard d'un an sur le ciel et voilà tout. On appelait étoile ou constellation «annuaire» celle qui exerçait son influence, pendant un an, sur les évènements célestes et terrestres.

(4) Dès qu'un ambassadeur approchait de la capitale, le souverain députait un ministre au-devant de lui, pour le saluer et lui offrir un présent de soieries; c'était la bienvenue ordinaire. (Couvreur, li-ki, vol. 2, p. 688). Le *tertre*, en forme *d'autel*, qu'un grand État érigeait, quand il en visitait un petit, servait aux sacrifices et aux saluts de bienvenue; c'était comme un mémorial des bienfaits accordés par ce grand État, une exhortation permanente à la vertu, à la fidélité, adressée au petit.

qu'ils imposaient par cette visite personnelle des princes chinois: «Quand un grand État vient en saluer un petit, on bâtit un autel pour les saluts de bienvenue; quand un petit État en visite un grand, on se contente d'une chaumière en paille. Moi, Kiao 僑, j'ai appris ceci de mes anciens maîtres: quand un grand pays vient en saluer uu petit, il en résulte pour celui-ci cinq avantages: on montre de l'indulgence pour les offenses reçues; on pardonne les manquements et les erreurs; on le sauve des malheurs qui l'accablent; on approuve les bonnes lois qu'il a établies; on lui enseigne ce qui dépasse sa capacité; ainsi il n'a point à souffrir d'une telle visite; aussi se montre-t-il attaché à son protecteur comme un enfant à son père: alors on bâtit des palais, pour perpétuer le souvenir de ces bienfaits, et exciter le peuple à pratiquer la vertu. Quand un petit État va en saluer un grand, il a cinq charges à subir: il doit s'accuser des offenses commises: demander pardon de son incapacité, pour prévenir les blâmes: demander les ordres pour la conduite à tenir; offrir le tribut et des cadeaux, se conformant aux ordonnances qui règlent les visites et les réunions des divers États à différentes époques ; sinon il doit doubler les présents qu'on a coutume d'offrir; il lui faut enfin féliciter son protecteur des évènements heureux, ou prendre part à ses deuils. Tout cela pèse lourdement sur ses épaules! A quoi bon alors bâtir des autels, pour publier sa honte, la faire connaitre aux générations futures? cela n'est nullement nécessaire!

Comme le duc de Lou 魯, avec les princes de Song 宋, de Tch'en 陳 et de Hiu 許 se rendaient à la cour de Tch'ou, pour la même visite obligatoire, ils traversèrent le pays de Tcheng 鄭: là, ils apprirent que le comte était déjà parti. En son absence, le seigneur Liang-siao 良 宵, autrement nommé Pé-yeou 伯 有, était chargé de faire les honneurs de la cour: pour recevoir les nobles étrangers, il alla au-devant d'eux sur les bords de la rivière Hoang 黃 (1), à vingt li de la capitale; mais il ne montra pas assez de courtoisie et d'humilité dans son office; le lettré Mou-chou 穆叔, de Lou, lui fit aussi sa prophétie: si cet homme, dit-il, ne reçoit pas la peine de mort qu'il a méritée, certainement le pays de Tcheng 鄭 verra de grandes calamités; le respect est un point essentiel de la vie sociale ; quiconque y manque ne pourra jamais conserver sa maison telle qu'il l'a reçue de ses ancêtres; si les gens de Tcheng ne punissent pas cet homme, ils vont assumer sur leur tête de grands malheurs! Les lentilles d'eau et le potamot, recueillis dans les bas-fonds formés par les inondations, sont offerts par les jeunes filles des paysans, dans

(1) La rivière Hoang=se trouve à 20 li sud-est de Sin-tcheng 新 鄭, l'ancienne capitale du comté; elle a sa source dans la montagne T'ai-chan 太 山, et se réunit à la rivière Wei 洧 (p. Fa., vol. 12, p. 6). — (g. Fa., vol. 47, p. 33).

le temple de leurs ancêtres : c'est leur humble tenue et leur révérence qui font agréer ces pauvres dons par les Esprits.

Parvenus au fleuve Han 漢, les princes apprirent la mort de K'ang-nang; le duc de Lou voulait aussitôt s'en retourner, mais le seigneur Chou-chen Tchao-pé 叔伸昭伯 lui dit: «Nous sommes venus pour visiter le royaume de Tch'ou, non pas pour saluer un homme; continuons donc notre chemin!» Un autre seigneur, nommé Tse-fou Hoei-pé 子服惠伯, était d'un avis contraire: «Un homme sage, disait-il, pense à l'avenir, tandis que le vulgaire voit seulement ce qui frappe les yeux; celui qui ne tient pas compte de la faim et du froid que nous avons endurés en route, peut-il penser à l'avenir? Il vaut mieux nous en retourner tout de suite!» Mais un troisième seigneur, Chou-suen Mou-tse 叔孫穆子, préféra le premier avis: «Chou-chen, dit-il, est un homme capable, et de bon conseil; Tse-fou commence tout au plus à aller à l'école!» Un quatrième seigneur, nommé Yong Tch'eng-pé 榮成伯, fut aussi d'avis qu'il fallait aller jusqu'à la capitale de Tch'ou: sur ce, on continua le voyage.

Le prince de Song 宋 avait suivi d'autres conseils; il était reparti immédiatement pour son pays. C'est surtout Hiang-siu 向戌, l'utopiste, le promoteur de la prétendue paix universelle, qui l'avait exhorté à rebrousser chemin: «Nous sommes venus pour K'ang-nang, lui disait-il, et non pour son royaume; rentrons de suite chez nous, et tâchons de soigner notre peuple! Attendons l'avènement du nouveau roi, et nous aurons encore le temps de faire les préparatifs nécessaires!»

Le grand seigneur K'iu-kien 屈建, de Tch'ou, un des signataires de la fameuse convention, étant mort, Tchao Wen-tse 趙文子, premier-ministre de Tsin 晉, se mit à porter le deuil, à titre de co-signataire. Le commentaire ajoute qu'ainsi le voulaient les anciens rites.

Quant à K'ang-wang, sa mort eut lieu à la 12ème lune. Confucius dit que ce fut au jour appelé i-wei 乙未; mais le commentaire observe que ce jour n'existe pas dans cette lune; il est probable que c'était une lune «intercalaire». D'ailleurs l'historien ne donne pas d'autres détails.

Le tombeau de K'ang-wang fut placé à l'ouest de la capitale Yng-tch'eng 郢城.

HIONG-KIUN (544-541).

熊 麇

Le nouveau roi, fils du précédent, s'appelait K'ia-ngao 郟敖; Hiong-kiun est son nom posthume, celui sous lequel il est connu dans l'histoire; à son avènement. c'était un tout jeune homme; c'est à peine s'il eut le temps de monter sur le trône.

En 544, au jour de l'an, le duc de Lou 魯 étant encore à la cour, les cérémonies usuelles n'eurent pas lieu au temple des ancêtres. Pour l'enterrement de K'ang-wang 康 王, les gens de Tch'ou faisaient grande instance auprès du duc; ils désiraient que celui-ci offrît et apportât en personne les vêtements destinés au défunt; mais le duc s'y refusait obstinément, parce que c'était là l'office d'un simple ambassadeur; c'eût été une atteinte à sa dignité de chef d'État. Le sage et rusé Mou-chou 穆 叔 lui donna un bon moyen de se tirer d'affaire: «Faites d'abord écarter par un magicien les influences malfaisantes du cadavre; ensuite vous pourrez apporter les vêtements; ce sera comme si vous apportiez des soieries ordinaires.» Le duc suivit ce conseil; le magicien fit un balai de jonc [lié] et de branches de pêcher; armé de cet instrument, il chassa les funestes influences et exécra le cadavre. Les gens de Tch'ou n'y mirent point d'obstacle; c'est plus tard seulement qu'ils s'aperçurent du tour qu'on leur avait joué, quand ils surent que les princes chinois agissaient ainsi « quand ils visitaient le cadavre de leurs sujets!»

Nous ne pouvions omettre cette petite histoire; elle peint au vif ces fins lettrés, toujours si heureux de dauber «un sauvage!» Tch'ou a la puissance d'un grand État; mais le petit duché de Lou a la sagesse et la vertu. trésor bien autrement précieux! Aussi, quel plaisir de jouer un colosse, avec de si faibles armes! La même formule est encore débitée de nos jours, par les lettrés, pour se consoler des défaites infligées par les Japonais.

A la 4ème lune, on enterrait K'ang-wang 康 王. Confucius n'en dit mot; il ne parle des « barbares » que pour mentionner leurs rapports avec les princes chinois; et encore, ne le fait-il qu'avec regret, comme en passant! Au sujet du cortège funèbre, l'historien dit que le duc de Lou 魯 avec les princes de Song 宋 de Tch'eng 陳 de Tcheng 鄭 et de Hiu 許 accompagnèrent le

cercueil jusqu'à la porte occidentale de la ville; tandis que leurs grands officiers le conduisirent jusqu'à la tombe.

Hiong-kiun choisit pour premier ministre son oncle paternel, le prince Wang Tse-wei 王子圍; sur quoi, Tse-yu 子羽, ministre des affaires étrangères de Tcheng 鄭, fit la remarque suivante: «Les choses ne marcheront pas bien! Le puissant ministre supplantera certainement ce jeune et faible roi; au pied d'un pin touffu ne peut croître aucune herbe!»

Le duc de Lou 魯 ne rentra chez lui qu'à la cinquième lune. Pendant son absence, il y avait eu des misères dans son pays si vertueux! A peine était-il en route que son ministre Ki Ou-tse 季武子 s'était emparé, à son profit, de la ville de Pien 卞 (1), comme il sera raconté daus l'histoire de ce duché.

Malgré les visites dont nous venons de parler, l'amitié n'existait guére dans les cœurs; nous en avons une preuve dans le fait suivant: Liang-siao 良霄, ministre du comté de Tcheng 鄭, voulait envoyer Kong Suen-hé 公孫黑 en ambassade à la cour de Tch'ou; celui-ci refusa en disant: «Nous sommes en mauvais termes avec ce royaume; voulez-vous donc m'envoyer à la mort?» — «Votre famille, répondit Liang-siao, depuis des générations, a toujours été chargée des ambassades. — Oui, répliqua l'autre, nous sommes les députés officiels; mais on ne nous donne des missions que quand elles sont possibles, et sans danger; pourquoi invoquer ici notre titre officiel?»

Leang-siao persistait dans son dessein; Kong Suen-hé se fâcha; il saisit une lance, et voulait se jeter sur le ministre; les grands officiers présents à cette altercation le désarmèrent; ils finirent même par les remettre tous deux en bonne intelligence. A la 12ème lune, ils firent un pacte d'amitié réciproque; mais ce n'était qu'une paix boiteuse. Là, comme ailleurs, les grandes familles avaient trop d'influence; elles formaient des clans avec qui l'autorité publique devait compter, sans avoir toujours le dernier mot. Quant à Liang-siao, il fut tué l'année suivante, en automne.

En 543, à la 1ère lune, Hiong-kiun envoya le grand officier Koei-pa 薳罷 saluer le duc de Lou, annoncer à ses ministres son avènement au trône et les assurer de son amitié. Le rusé Mou-chou 穆叔 voulait faire parler l'ambassadeur, lui soutirer quelques secrets; il l'interrogea sur l'administration de Wang Tse-wei; mais il fut déçu dans son espoir. Koei-pa répondit comme l'aurait fait un lettré chinois: «Moi, je ne suis qu'un pauvre homme; je sais seulement manger mon riz et faire la besogne que l'on m'a commandée; je suis encore trop rustaud pour bien comprendre un ordre reçu et j'y fais bien des

(1) Pien=était à 50 li à l'est de Se-choei hien 泗水縣, qui est à 90 li à l'est de la préfecture Yen-tcheou fou 兗州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 8).

fautes sans m'en apercevoir; que pourrais-je entendre en fait d'administration?»

Mou-chou eut beau insister, il n'obtint rien de plus; alors il se mit à faire une nouvelle prophétie: «Wang Tse-wei, dit-il, médite une grande entreprise; le sage Koei-pa en aura sa part; aujourd'hui il l'aide à cacher son dessein ; c'est bien inutile; tout le monde sait que l'oncle veut supplanter le neveu!»

A la 4ème lune, King 景, prince de Ts'ai 蔡 (591-543), fut tué par son propre fils. Assurément, rien ne peut justifier un pareil crime; mais il faut avouer que le père avait provoqué cet acte de barbarie ; il avait corrompu sa bru, princesse royale de Tch'ou. De tels forfaits jettent une ombre bien triste sur les moeurs de cette époque ; nous en verrons encore d'autres.

A la fin de cette année, Wang Tse-wei commença les préparatifs de son usurpation: Koei-yen 蔿掩, était ministre de la guerre depuis l'an 548; il lui déplaisait; il le fit mettre à mort et confisquer ses biens. A ce coup, le sage Chen Ou-yu 申無宇, qui était lui-même de la famille royale et s'appelait encore Mi-yn 芈尹, ne put s'empêcher de s'écrier: «Le roi n'échappera pas à son sort! Les ministres fidèles sont les colonnes d'un royaume! Wang Tse-wei pouvait produire de grands biens à l'État, par une bonne administration; mais par sa tyrannie il en deviendra la calamité; en tuant un collègue, il a rompu avec le peuple comme avec son roi; car il a du même coup blessé l'un et l'autre: après un tel méfait, comment lui-même pourrait-il échapper longtemps au châtiment?»

En 542, le duc de Lou 魯 se bâtissait un palais, dans le genre de ceux qu'il avait admirés dans la capitale de Tch'ou. Lui, le Chinois modèle par excellence, pouvait-il s'abaisser jusqu'à ce point? Mou-chou 穆叔 lui annonce aussitôt la colère du ciel prête à le punir: «Le livre des annales [Chou-king 書經], dit-il, nous enseigne que le désir du peuple est le désir du ciel» (1); notre prince aime la cour de Tch'ou, au point de vouloir l'imiter dans ses constructions; s'il n'y retourne pas, il mourra bientôt ici dans son nouveau palais!» Naturellement, la prophétie s'accomplit au moment prédit: le duc Siang 襄 mourait à la 6ème lune, âgé seulement de trente-cinq ans; ses relations avec Tch'ou lui ont porté malheur!

Vers cette même époque, Tse-p'i 子皮, ministre de Tcheng 鄭, faisait savoir à Hiong-kiun que le comte était en route pour la cour de Tsin 晉, où il allait faire la visite amicale ordonnée par la convention de Song 宋. —

A la 12ème lune. le prince de Wei 衛, allié de Tsin 晉, se rendait pour le même motif à la cour de Tch'ou; il amenait avec lui le sage Pé Kong-t'a 北宮佗, encore appelé Pé-kong Wen-tse

---

(1) (Zottoli, III, p. 409). — (Couvreur, p. 176, n° 11).

北宮文子; celui-ci fut choqué des airs prétentieux de Wang Tse-wei 王子圍: «Le premier-ministre, dit-il, se conduit comme s'il était le maître; bien sûr qu'il vise plus haut; mais quand même il parviendrait à son but il finira mal! Le livre des vers [Che-king 詩經] nous en avertit par ces mots: Le commencement est bien ; oui ; mais la fin ne l'est pas (1). La réussite finale voilà la grande difficulté! Le premier ministre n'échappera pas à son sort!»

Le prince lui demanda: «comment savez-vous cela? — Le livre des vers [Che-king 詩經], répondit le lettré, n'a-t-il pas cet avis: la tenue et la conduite toujours graves et parfaites d'un prince sont le modèle du peuple (2). Or, le premier ministre n'ayant pas une conduite digne, le peuple n'a pas de modèle à imiter ; si les supérieurs ne donnent pas bon exemple, ils ne peuvent durer longtemps ni bien finir.»

«Que vous parlez bien! reprit le prince; mais qu'entendez-vous par une tenue et une conduite parfaites? — La gravité qui commande le respect aux autres, dit le lettré, voilà ce qu'on appelle une tenue exemplaire; une conduite irréprochable, voilà ce qui s'appelle un modèle. Si un prince a la tenue et la conduite dignes de son rang, ses ministres le craindront et l'aimeront; ils s'appliqueront à lui ressembler en tout; c'est ainsi qu'on conserve son royaume et qu'on acquiert une grande gloire auprès de la postérité. Si les officiers ont une tenue et une conduite dignes de leur rang, les inférieurs les craindront et les aimeront; c'est ainsi que l'on conserve son emploi, que l'on maintient sa famille. Ainsi en est-il de tous les degrés jusqu'au plus infime; alors les inférieurs se prêtent mutuellement un appui solide. C'est ce que dit le livre des vers : ma tenue et ma conduite sont irréprochables (3) ; c'est-à-dire : le prince et les ministres, les supérieurs et les inférieurs, les parents et les enfants, les gens de la maison et ceux du dehors, les grands et les petits, tous, absolument tous, ont une tenue et une conduite modèles. Le livre des vers dit encore: Les amis qui vous ont aidés, l'ont fait avec dignité et bienséance (4) : c'est-à-dire: les règles de l'amitié veulent qu'on s'exhorte mutuellement à garder une tenue et une conduite exemplaires. De même, le livre des annales]Chou-king 書經] célébrant en bien des endroits les hautes qualités de l'empereur Wen-wang 文王, dit de lui: Les grands États craignaient sa puissance; les petits États aimaient

(1) (Zottoli, III, p. 263, ode 21ème, n° 1). — (Couvreur, p. 375, n° 1).

(2) (Zottoli, III, p. 265, ode 22ème, n° 2). — (Couvreur, p. 279, n° 2).

(3) (Zottoli, III, p. 23, ode 26ème, n° 3). — (Couvreur. p. 29, n° 3).

(4) (Zottoli, III, p. 249, n° 4). — (Couvreur, p. 356, n° 4).

ses bienfaits (1); c'est-à-dire qu'on le craignait et l'aimait en même temps. Le livre des vers a encore cette parole: Sans vous fier à votre expérience et à votre habileté, sous suivez les lois du souverain suprême; c'est-à-dire: Wen-wang imitait les exemples du ciel; si grande est la force des exemples! Le mauvais empereur Tcheou 周 tint Wen-wang en prison pendant sept années; tous les princes demandèrent à lui tenir compagnie. Voilà ce qu'on appelle être aimé! Wen-wang fit la guerre au pays de Tsong 崇 (2): à la seconde expédition, la prince se soumit loyalement; de plus, toutes les tribus sauvages reconnurent l'autorité impériale; voilà ce qu'on appelle être craint! Les hauts faits de Wen-wang ont été chantés et représentés sur la scène dans toute la Chine; voilà ce qu'on appelle être un modèle! Ses actions servent d'exemple pour les âges à venir; il est le type idéal proposé à tous. Si donc un homme sage occupant un poste supérieur commande le respect, si par ses bienfaits il conquiert l'affection de ses inférieurs, si dans toutes ses actions il garde la mesure, si dans toute sa conduite il est un modèle, si dans tous ses rapports il attire les yeux et l'admiration des hommes, si dans les affaires il est une loi vivante, si ses vertus excitent l'émulation, si le son de sa voix et tout son air répandent la joie, si ses manières sont élégantes, si ses paroles respirent la distinction, si de tout cela il exerce une grande influence autour de soi, voilà celui dont la tenue et la conduite sont parfaites.

En 541, au début de l'année, les députés des différentes nations tinrent une assemblée à Kouo 虢 (3), pour renouveler la convention de Song 宋; dans cette réunion Confucius donne à l'ambassadeur de Tsin 晉 le pas sur celui de Tch'ou,

Au printemps de cette même année, Wang Tse-wei 王子圍 alla saluer le comte de Tcheng 鄭; outre cette visite d'amitié, il avait encore un autre dessein; ii venait prendre pour épouse (4) la fille de Tse-che 子石, seigneur de la grande famille Kong-suen-toan che 公孫段氏; il avait pour compagnon le grand-dignitaire Ou-kiu 伍舉 dont nous avons parlé plus haut (année

(1) (Zottoli, III, p. 239, n° 7). — (Couvreur, p. 339, n° 7).

(2) Tsong = cette antique principauté avait sa capitale à 5 li à l'est de Yu hien 鄠縣, qui est à 70 li sud-ouest de sa préfecture Si-ngan fou 西安府, [Chen-si]. (p. Fa., vol. 14, p. 20). — (g. Fa., vol. 53, p. 51).

(3) Kouo = c'est Fan-choei hien 氾水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou, Ho-nan. (p. Fa., vol. 12, p. 10). — (g. Fa., vol. 47, p. 62).

(4) Cette famille, de son nom propre, s'appelait Fong 豐. Quand il s'agit des noms de familles, pour ces temps reculés, la question devient très complexe; trop complexe même pour qu'on puisse dire encore quelque chose de certain. Très souvent, ces familles prenaient le nom du fief qu'elles occupaient. (Chavannes, Se Ma-ts'ien, p. 3. note 3).

Wang Tse-wei est appelé aussi Kong Tse-wei (anée 547).

547). Quand ils furent arrivés avec leur suite nombreuse devant la capitale, on leur en refusa l'entrée ; le comte envoya le ministre des affaires étrangères Tse-yu 子羽 les prier de dresser leur campement en dehors de la ville.

Après avoir salué le prince, Wang Tse-wei voulait aller avec tous ses gens recevoir sa fiancée ; mais Tse-tch'an 子產, le fameux premier ministre, s'y opposa encore, dans la crainte qu'il ne survint quelque complication ; il députa de nouveau Tse-yu avec le message suivant : Notre misérable ville est si étroite qu'elle ne pourrait contenir toute votre suite ; veuillez donc élever en dehors des murs le tertre et l'autel sur lesquels vous désirez offrir les sacrifices à vos ancêtres ; là, nous serons à vos ordres pour votre mariage.

Wang Tse-wei était bien humilié ; mais il ne pouvait user de violence ; il se résoiut à parlementer ; il envoya le grand dignitaire Pé-tcheou-li 伯州犁, que nous connaissons depuis longtemps, comme le plus capable de réussir. Celui-ci tint le discours suivant : (1) «Votre illustre souverain a daigné faire grand honneur à notre humble ministre Wei 圍, en lui promettant la demoiselle Fong 豐 pour prendre soin de sa maison ; en conséquence, notre ministre a fait de suite les offrandes usuelles, pour annoncer à ses ancêtres (2) un évènement si heureux ; puis il s'est empressé de venir lui-même vous en rendre grâces. Si vous nous mettez dehors, pour la célébration du mariage, c'est jeter parmi les herbes le cadeau de votre prince ; c'est refuser à nos grands officiers le rang qui leur est dû. Bien plus, vous seriez cause que notre ministre aurait trompé ses ancêtres, puisqu'il leur a annoncé qu'il observerait les usages solennels dans ce mariage ; s'il «perdait la face,» pourrait-il encore garder sa charge de ministre ? Pourrait-il même retourner dans son pays, près de son roi ? Que vos seigneuries tiennent compte de ces quelques observations !»

Tse-yu 子羽 répondit : «Notre petit État n'a d'autre faute que de s'être confié trop loyalement en votre puissant royaume ; en cela, nous pensions jouir d'une grande tranquillité ; pouvions-nous imaginer qu'au contraire vous cachiez de noirs desseins contre nous, sous prétexte de mariage ? Nous étant si grandement trompés dans notre confiance, nous serons bien obligés de dénoncer ce manque de bonne foi aux autres États, nos amis et nos alliés ; ils en seront indignés ; ils cesseront de vous obéir : ils s'opposeront à vos projets. Voilà surtout ce que nous redoutons pour vous.

(1) Voici encore un chef-d'œuvre de littérature et de politique ; tous les lettrés le savent par cœur ; ils y apprennent la manière de présenter une mauvaise cause sous un jour favorable ; ils y apprennent à cacher un refus sous des paroles polies : aussi sont-ils passés maîtres dans les tours d'avocat retors.

(2) Le roi Kong 共 son père, et le roi Tchoang 莊 son grand-père.

Sans cela, notre petit pays, qui n'est qu'une espèce d'hôtellerie, vous refuserait-il le logement ? ferait-il des difficultés pour vous accorder le temple des ancêtres de la famille Fong?»

Le parlementaire voyait son habileté déroutée. Que faire? Le seigneur Ou-kiu, sachant la capitale en état de résister à une attaque armée, proposa un dernier moyen d'accommodement : les gens du ministre pourraient entrer en ville, mais après avoir déposé leurs arcs et leurs carquois en dehors de la porte.

Cette combinaison fut acceptée de part et d'autre. Sur ce, à la 1ère lune, au jour nommé i-wei 乙未, le ministre entrait en ville, recevait solennellement sa fiancée, et sortait aussitôt. De là il partait pour la réunion des députés à Kouo 虢. —

A son arrivée, il trouva les têtes quelque peu montées contre lui. Ki-ou 祁午, fils de Ki-i 祁奚, grand seigneur de Tsin 晉, disait à son ambassadeur, le premier ministre Tchao Wen-tse 趙文子: «A la convention de Song 宋, les gens de Tch'ou l'ont emporté sur nous ; ils ont les premiers teint leurs lèvres du sang des victimes ; le ministre actuel est un fourbe, connu comme tel par tous les princes ; si votre seigneurie ne prend garde, nous serons encore évincés. Le prédécesseur, Tse-mou 子木, passait pour un homme honnête et loyal ; il nous a cependant joué un vilain tour ; que pouvons-nous attendre de celui-ci ? Si nous étions dupés une seconde fois, ce serait vraiment un grand déshonneur ! Votre seigneurie est ministre depuis sept ans ; vous avez puissamment contribué à placer notre roi à la tête des vassaux ; vous avez deux fois réuni les princes, et trois fois les ambassadeurs ; vous avez forcé le royaume de Ts'i 齊 et les barbares du nord (1) à reconnaître votre autorité ; vous avez mis l'ordre dans les États de l'est ; vous avez conclu un traité de paix avec le roi de Ts'in 秦, qui était toujours en guerre avec nous ; vous avez fortifié la ville de Choen-yu 淳于 (2) ; sous vos ordres, notre armée n'a jamais été battue ; notre pays n'a été affaibli en rien ; le peuple n'a manifesté aucun mécontentement ; les princes alliés n'ont montré aucune aversion ; le ciel ne nous a envoyé aucune grande calamité. Tout cela est l'effet de votre sage administration ; votre seigneurie y a gagné une renommée des plus glorieuses ; voudriez-vous finalement vous attirer de la honte ? Voilà ce qui m'est uniquement à cœur ! Je prie votre seigneurie d'y porter une grande attention !»

---

(1) Les barbares du nord, appelés Pé ti 北狄, demeuraient entre les préfectures de Yen-ngan fou 延安府 du [Chen-si], et Fen-tcheou fou 汾州府 du [Chan-si] (g. Fa., vol. 1, p. 19).

(2) Choen-yu=était à 30 li nord-est de Ngan-k'ieou hien 安邱縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture Tsing-tcheou fou 青州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 26).

Tchao Wen-tse répondit : «Je vous remercie de vos bons conseils; mais il faut vous rappeler qu'à la convention de Song 宋, le ministre de Tch'ou avait des intentions hostiles; moi, au contraire, je n'avais que des desseins pacifiques et pleins d'humanité, pour apaiser les guerres continuelles; c'est grâce à sa déloyauté qu'il l'a emporté sur nous. Maintenant je suis encore animé de mêmes intentions; les gens de Tch'ou ont encore la même fourberie; mais ils ne pourront nous faire de mal; moi, je ne m'appuie que sur la vérité et la loyauté; en toutes mes actions, je me dirigerai d'après ces principes; comme les paysans qui sont sans cesse occupés à arracher les mauvaises herbes, et à butter leurs céréales ; ils ont des années de disette, mais ils ont aussi bien des années d'abondance. On m'a enseigné que l'homme loyal et véridique ne souffrira pas de dommage. Peut-être ne suis-je pas capable d'éxécuter pleinement mes bons desseins; mais le livre des vers [Che-king 詩經] n'a-t-il pas ces paroles: «Ne commets aucune déloyauté, aucune injustice; les hommes te prendront pour modèle ?» Quiconque est le modèle des autres n'est pas leur inférieur. Je ne crains qu'une chose, c'est de ne pas atteindre l'idéal que je me suis tracé; je n'ai aucune inquiétude au sujet des gens de Tch'ou.»

Pour éviter un échec, Wang Tse-wei 王子圍 proposa de simplifier les cérémonies qui devaient accompagner le renouvellement de la convention: une victime serait choisie en commun; le texte du traité serait déposé sur elle, après avoir été lu en séance solennelle; on ne se teindrait point les lèvres du sang de la victime. Tchao Wen-tse 趙文子 accepta ce plan, qui écartait le principal sujet de discorde. C'est ainsi que les choses se passèrent, au jour nommé kia-tch'en 甲辰 de la 3ème lune.

Wang Tse-wei fit son entrée en habits royaux ; comme les rois, il avait deux lanciers à ses côtés ; Ce fut l'objet de vives critiques.

Le sage Chou-suen-mou-tse 叔孫穆子, de Lou 魯, s'écria: «Ce fils du roi de Tch'ou est vraiment beau ! c'est un vrai prince !»

Tse-p'i 子皮, ambassadeur de Tcheng 鄭, répliqua: «Voyez donc! Deux lanciers lui font cortége!»

Tse-kia 子家, député de Ts'ai 蔡 ajouta: «Il s'est déjà bâti une demeure royale, pour se distinguer des autres ambassadeurs; quoi d'étonnant, s'il se donne un train royal?»

Pé Tcheou-li 伯州犁 prit la défense de son maitre: «En partant pour cette réunion, dit-il, Wei a emprunté ces habits à notre humble roi.»

Tse-yu 子羽, de Tcheng 鄭, riposte: «Oui, il les a empruntés; mais il se gardera bien de les rendre!»

Pé Tcheou-li, piqué au vif, lui cria: «Vous avez bien assez d'occupation, à réprimer les prétentions de votre révolutionnaire

Tse-si 子晳, sans vous mêler de nos affaires!»

Tse-yu lui répondit sur le même ton: «Celui que le sort a désigné pour porter la tablette de jade de prince feudataire (1) est encore là.; si quelqu'un lui emprunte cette tablette, et ne la lui rend pas, n'est-ce pas un digne sujet de tristesse?»

Kouo-tse 國子, député de Ts'i 齊, se contenta de dire: «J'ai pitié des deux, car ils paieront cher leur entreprise!»

Kong Tse-tchao 公子昭, l'envoyé du comte de Tch'en 陳, répliqua philosophiquement: « Sans peine ni chagrin, quelle entreprise peut être parachevée? quand celui-ci aura réussi, les deux seigneurs seront dans la jubilation!»

Ts'i-tse 齊子, délégué de Wei 衛, dit à son tour: «S'ils savent d'avance ce qui les attend, et s'ils prennent leurs précautions, peu importe qu'ils aient quelque chagrin!»

Hiang-siu 向戌, l'ambassadeur de Song 宋, le promoteur de la convention, dit sentenciensement: «C'est aux grands États de commander, aux petits d'obéir; moi, je me contente d'être humble serviteur, sans m'occuper d'autre chose!»

Yo Wang-fou 樂王鮒, grand officier de Tsin 晉, finit la discussion en disant: la dernière strophe de l'ode Siao-min 小旻 exprime bien mes sentiments (2)! Tout le monde comprit l'allusion; c'est-à-dire: je ne veux pas me frotter à cet homme dangereux!

La réunion étant terminée, Tse-yu 子羽, qui y avait eu le rôle d'introducteur des députés, fit l'épilogue des critiques; il dit donc à Tse-p'i 子皮, ministre de Tcheng 鄭: «Le délégué de Lou a été bref et mordant; mais il faisait quand même un compliment; celui de Song a été concis et plein de déférence; le seigneur de Tsin 晉 a été aimable et circonspect; votre seigneurie et l'envoyé de Ts'ai aviez bien pesé vos paroles. Vous tous, vous saurez conserver votre famille dans son rang. Qnant aux députés de Ts'i, de Wei, de Tch'en 陳, échapperont-ils à leur mauvais sort! Celui de Ts'i disait avoir pitié d'eux; celui de Tch'en 陳 trouvait pour eux de la joie, même dans le chagrin; celui de Wei 衛 disait que malgré le chagrin il n'y aurait pas de mal! Avoir du chagrin avant que les évènements soient arrivés, ou bien se réjouir dans des circonstances lamentables, ou bien ne pas trouver de mal dans des sujets si tristes, tout cela mène à de

---

(1) C'est-à-dire: celui qui est désigné par le sort pour être roi. (Couvreur, p. 620, caractère Pi 璧).

(2) (Zottoli, III, p. 175, ode 41, n° 6). — (Couvreur, p. 246, n° 6). Voici comment ce dernier traduit la strophe en question: «Il serait très-téméraire d'attaquer un tigre, sans avoir aucune arme; ou de traverser le fleuve Jaune en marchant sur l'eau. L'empereur et ses conseillers le comprennent; mais il est une chose qu'ils ne comprennent pas, à savoir le péril de l'empire. Je tremble de peur, et prends garde à moi, comme si je mettais le pied sur le bord d'un gouffre profond, ou marchais sur une glace très-mince.»

grands malheurs ! Le livre des annales [Chou-king 書經], nous donne cet avertissement : «Tout ce que demande le peuple, bien sûr le ciel l'accordera (1) ; or ces trois seigneurs prévoient des chagrins ; comment cela n'arriverait-il pas ? Les paroles sont l'indice des choses ; ce proverbe n'est-il pas vrai ?»

Nous avons dit plus haut (544) que pendant l'absence du duc de Lou 魯, son ministre, le puissant seigneur Ki Ou-tse 季武子, avait, de sa propre autorité, et pour son compte personnel, pris la ville de Pien 卞 ; de même, il venait encore d'attaquer la principauté de Kiu 莒 (2), et de lui enlever la ville de Yun 鄆 (3). La cour de Kiu avait envoyé avertir les ambassadeurs réunis à Kouo. Sur ce, Wang Tse-wei dit à Tchao Wen-tse : «Nous sommes ici pour renouveler un traité de paix universelle ; pendant ce temps, le duc de Lou fait la guerre ; c'est vraiment se moquer de nous tous ; je propose de mettre à mort son député, ici présent !»

Yo Wang-fou 樂王鮒, l'un des compagnons de Tchao Wen-tse, voulut profiter de cette occasion pour extorquer de riches cadeaux ; il fit avertir Chou-suen Mou-tse 叔孫穆子, du péril qui le menaçait ; il promettait en même temps de le sauver, ne demandant pour récompense qu'une ceinture précieuse, gage de leur amitié.

Chou-suen avait bien compris l'intention de ce bienfaiteur intéressé ; il décline ses offres de service. Liang K'i-hing 梁其踁, un de ses officiers l'en reprit en lui disant : «Des cadeaux offerts à propos sont un mur protecteur pour votre personne ; pourquoi y tenez-vous tant ? Donnez-les, et vous échapperez à la mort !»

Chou-suen lui répondit : «Les ambassadeurs des divres princes sont ici réunis pour protéger tous les États alliés ; si je fais des cadeaux pour sauver ma tête, j'attirerai la guerre sur mon pays ; ce serait donc lui causer un malheur, au lieu de le servir comme je dois. Les hommes bâtissent des murs de défense contre les dangers ; très bien ! Mais si ces murailles sont en ruine, à quoi bon ? A qui la faute ? Moi, je suis le rempart de ma patrie ; si j'étais cause de son malheur, mon crime serait impardonnable ! Assurément, Ki-suen s'est conduit d'une manière indigne : mais

---

(1) (Couvreur, p. 171).

(2) La capitale de l'ancienne principauté de Kiu 莒 = c'est maintenant Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de sa préfecture I-tcheou fou 沂州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 31).

(3) Yun = était à 47 li nord-est de I-choei hien 沂水縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture I-tcheou. Il y a une autre ville appelée aussi Yun-tcheng hien, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou fou. Il ne faut pas les confondre ; les deux sont dans la même province. (p. Fa., vol. 10, p. 31). — (g. Fa., vol. 35, p. 29).

quelle faute a commise mon pays? C'est de tradition que notre famille fournisse les ambassadeurs, comme celle de Ki les ministres; si je dois mourir, je ne garderai rancune contre personne. Quant à Yo Wang-fou, il tient à recevoir des cadeaux; tant qu'il ne les aura pas, il ne cessera de m'importuner; faites donc venir son commissionnaire; je lui donnerai ce que j'ai!» Celui-ci étant arrivé, Chou-suen déplia une pièce de soie dont il voulait se faire un habit; il la tendit à l'envoyé en ajoutant: «Remettez cela à votre maître, et dites-lui que je n'ai pas de ceinture précieuse à lui donner!»

Tchao Wen-tse apprit bientôt ces détails; il s'écria: «Celui qui dans un danger pressant n'oublie pas sa patrie, est un serviteur dévoué ; celui qui au milieu de grandes difficultés sait remplir son office, est un serviteur fidèle ; celui qui s'oublie soi-même, pour ne penser qu'au salut de son pays, est un sujet loyal. Quiconque agit ainsi, pratique la justice; pourrait-on le mettre à mort?»

Non content de cet éloge, Tchao Wen-tse fit dire à Wang Tse-wei: «Quoique l'état de Lou ait commis une grande injustice, son ambassadeur ne cherche pas à se dérober à son office, malgré le danger; il vous montre de la déférence, et est prêt à obéir à vos ordres; si votre seigneurie lui pardonne, elle engagera, par cet exemple tous ses serviteurs à montrer un semblable dévouement au service de leur patrie. Si, chez eux, vos officiers ne craignent pas de lourdes charges; si, dehors, ils ne reculent pas devant les difficultés, quelles calamités pourriez-vous redouter? Celles-ci n'arrivent que par la faute des dignitaires indignes de leur office; encouragez les hommes capables ; alors on se dévouera pour vous! L'ambassadeur de Lou s'est montré un homme de cœur; je vous prie de lui pardonner; si vous le faites, tous les députés réunis seront dans la jubilation; leurs États seront vos amis, vos alliés, vos serviteurs. De plus, il ne faut pas oublier que les villes frontières appartiennent tantôt à l'un tantôt à l'autre des deux voisins, sans qu'il puisse y avoir une fixité immuable. Quand autrefois les fameux empereurs et les grands princes firent fleurir les états par la stricte observation des lois, ils indiquèrent les limites de chaque pays ; ils établirent des officiers pour y veiller avec soin; ils instituèrent des signes pour distinguer la noblesse d'avec la roture; ils publièrent des ordonnances pour empêcher les uns de nuire aux autres; si un crime venait à se commettre, un juste châtiment en était la sanction; et pourtant, ils ne purent obtenir une immutabilité absolue. Ainsi l'empereur Choen 舜 dut mettre en prison le prince de San-miao 三苗; sous la dynastie Hia 夏; il y eut querelle entre les principautés de Koan 觀 et de Hou 扈; sous la dynastie Chang 商, il y eut des guerres entre les principautés de Chen 姺 et de Pei 邳; sous la dynastie Tcheou 周, il y en eut aussi entre les États de

Siu 徐 et de Yen 奄 (1). Quand il n'y eut plus d'empereurs si remarquables, les divers princes rivalisèrent entre eux, à qui s'annexerait le plus de territoires ; dans les conventions, les traités, on ne tenait plus compte du chef hiérarchique. Comment alors espérer une fixité invariable dans les possessions? Celui qui sait prêter secours dans les calamités publiques, comme sont les révolutions, et sait de même fermer les yeux sur de légers évènements, comme sont quelques petites annexions, celui-là peut être le chef des vassaux. Pourquoi s'occuper de vétilles? Qui donc, parmi les États actuels, n'a pas quelquefois pris une parcelle de territoire à ses voisins ? Quel chef des princes pourrait examiner en détail toutes les réclamations de ce genre? Les pays de Ou 吳 et de Pou 濮 (2) vous ont harcelé de querelles; est-ce que vous, signataire de la paix universelle, vous n'allez pas les en punir les armes à la main? Cette question de frontières entre les pays de Kiu 莒 et de Lou 魯 ne mérite pas votre attention; les autres députés ne s'en soucient guère; ne peut-on pas la laisser de côté? Il y a longtemps qu'elle existe entre ces deux États! Tant qu'il ne s'agit pas de l'existence de Kiu, on peut fermer les yeux. Ignorer ces vétilles, se montrer généreux envers un officier distingué, voilà ce qui excitera les hommes à la vertu ! Que votre seigneurie pèse ces considérations; j'ose insister pour qu'elle accorde cette grâce !

---

(1) Pour ce qui concerne les exemples cités par Tchao Wen-tse, voyez : Couvreur chou-king, p. 22.

San-Miao=c'est-à-dire les trois grands pays de sauvages (par excellence)=cette contrée était dans la province actuelle du Hou-nan. (Lou-che 路史, vol. 1, p. 10).

Koan=cette antique principauté avait sa capitale à l'ouest de Koan-tch'eng hien 觀城縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Ts'ao-tcheou fou 曹州府, [Chan-tong;] son territoire s'étendait au sud jusqu'à l'ouest de Siun hien 濬縣, qui est à 110 li nord-est de sa préfecture Wei-hoei fou 衛輝府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 21). — (g. Fa., vol. 16, p. 20; vol. 34, p. 23).

Hou=Sa capitale était à 20 li au nord de Yu hien 鄠縣, qui est à70 li nord-ouest de sa préfecture Si-ngan fou 西安府, [Chen-si]. (p. Fa., vol. 14, p. 12).

Chen=on ignore où se trouvait cette petite principauté.

Pei 邳= sa capitale était à l'est de Pei-tcheou 邳州, qui est à 150 li nord-est de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府, [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 4, p. 29).

Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州, [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 40).

Yen=sa capitale était à 2 li à l'est de Kiu-feou hien 曲阜縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 7).

(2) Pou=Sa position géographique n'est pas exactement déterminable. Est-il probable qu'elle était dans la province actuelle du Yun-nan 雲南, si éloignée ? Ne doit-on pas plutôt suivre l'opinion qui la place dans le Hou-nan 湖南, sur les frontières de Tch'ang-té fou 常德府 et de Tch'en-tcheou fou 辰州府? (p. Fa., vol. 22, p. 8). — (g. Fa., vol. 1, p. 20).

Wang Tse-wei finit par céder; il fit même un grand festin en l'honneur de Tchao Wen-tse; comme toast, il lui chanta la 1ère strophe de l'ode Ta-ming 大明: «Lorsqu'une vertu extraordinaire brille sur la terre, l'auguste mandat lui est confié par le ciel; il serait téméraire de se reposer uniquement sur la faveur céleste; il n'est pas facile d'exercer le pouvoir impérial! Le tyran Tcheou 紂 avait reçu en héritage la dignité de fils du ciel; le ciel pourtant lui retira l'empire!» (1)

A ce compliment si flatteur, Tchao Wen-tse répondit en chantant lui-même la 2ème strophe de l'ode Siao-yuen: « Un homme grave et sage, lorsqu'il boit le vin, se modère et reste maître de lui'même; il y a des hommes aveugles et insensés qui se plongent dans l'ivresse, chaque jour, de plus en plus. Ayez soin de garder votre gravité! Les dons du ciel ne peuvent être recouvrés!» (2)

Les affaires étaient enfin terminées. Tchao Wen-tse dit à son compagnon, le fameux Chou-hiang 叔向: «Le premier ministre de Tch'ou agit comme s'il était déjà roi; réussira-t-il dans ses desseins? — Le roi est si faible! répondit l'assesseur; et le ministre est si puissant! Il pourra parvenir au trône; mais il finira mal! — Pourquoi cela? — Celui qui par ruse et par violence triomphe d'un faible, et se met à sa place, croit avoir raison; mais c'est de l'injustice; abusant de sa puissance, il deviendra un tyran; une mort violente l'en punira à l'improviste. C'est ce que dit le livre des vers [Che-king 詩經] dans le passage suivant: «Pourquoi le gouvernement actuel est-il si tyrannique? Lorsqu'un grand incendie est une fois allumé, qui peut l'éteindre? La concubine Pao-se 褒姒, elle seule, anéantira la grande capitale de la dynastie Tcheou!» (3) Une fois roi, le premier ministre réclamera la sujétion des vassaux; l'état de Tsin 晉 étant un peu affaibli, les princes accepteront la dépendance de Tch'ou; sa tyrannie croîtra de jour en jour; le peuple ne pourra la supporter longtemps; ce sera vite fini!»

Quant à Wang Tse-wei, revenu dans son pays, il envoya son propre frère, le prince Kong-tse Hé-kong 公子黑肱, avec le grand dignitaire Pé Tcheou-li 伯州犂, fortifier les villes de Tcheou 犨 de Li 櫟 et de Kia 郟 (4). A cette nouvelle, la cour

---

(1) (Zottoli, III, p. 229, ode 2, n° 1.) — (Couvreur, p. 323, ode 2, n° 1).

(2) (Zottoli, III, p. 175, ode 42, n° 2.) — (Couvreur, p. 247, ode 42, n° 2).

(3) (Zottoli, III, p. 167, ode 38, n° 8.) — (Couvreur, p. 233, n° 8).

(4) Tcheou=était à 50 li sud-est de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture Jou-tcheou 汝州, [Ho-nan].

Li=c'est Yu-tcheou 禹州, à 320 li sud-ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府, [Ho-nan].

Kia=c'est Kia hien 郟縣, à 90 li sud-est de Jou-tcheou (ci-dessus). (p. Fa., vol. 12, pages 6, 62, 63). — (g. Fa., vol. 47, p. 51).

de Tcheng 鄭 eut grand'peur; mais le fameux Tse-tch'an la rassura, en disant; ce n'est pas contre nous que l'on fait ces préparatifs ; le premier ministre commence à exécuter son dessein; il prend ce prétexte pour éloigner ces deux seigneurs qui le gêneraient ; nous n'en aurons aucun mal ; pourquoi nous chagriner?

A la fin de cette même année 541, Wang Tse-wei 王子圍 s'en allait, en compagnie du seigneur Tcheng-kiu 鄭舉, saluer le comte de Tcheng 鄭. Il n'était pas encore sorti du pays de Tch'ou qu'on vint lui annoncer que le roi était malade ; il ordonna à son compagnon de continuer sa route, et d'accomplir l'ambassade à sa place ; quant à lui, il revint de suite à la capitale, se rendit à la cour pour s'informer de l'état du malade; craignant sans doute qu'il ne vint à guérir, il l'étrangla; il fit aussitôt massacrer les deux fils du roi, les princes Mou 幕 et P'ing-hia 平夏; c'était le jour i-yeou 乙酉 c'est-à-dire le 6ème de la 12ème lune.

A cette nouvelle, son propre frère, le prince Tse-kan 子干, grand conseiller de la cour, s'enfuit au pays de Tsin 晉; un autre frère, le prince Tse-si 子晳, grand maréchal du royaume, s'enfuit au pays de Tcheng 鄭. Quant au seigneur Pé-cheou-li, on le massacra dans la ville de Kia, dont il construisait les murs. C'est là encore que le roi fut enterré; de là son nom de Kia-ngao 郟敖 (1).

Wang Tse-wei envoya un courrier annoncer le deuil national au comte de Tcheng 鄭. L'ambassadeur Tcheng-kiu se trouvait présent; il demanda à l'envoyé quel était le successeur du défunt? C'est le seigneur Wei 圍, répondit le courrier. Tcheng-kiu, en vrai courtisan, le reprit en disant: le fils aîné du roi Kong 共. le prince Wei, est le successeur. Il voulait ainsi cacher l'assassinat, et voiler l'usurpation; comme si de droit le trône était dû à ce triste personnage.

En s'enfuyant à la cour de Tsin 晉, le prince Tse-kan 子干 n'avait qu'une suite de cinq chars ; Chou-hiang 叔向 lui assigna des revenus suffisants pour un train de cent personnes. A ce même temps, se trouvait aussi à la cour un fuyard de Ts'in 秦, le prince K'ien 鍼, nommé encore Heou-tse 后子 ; celui-ci recevait une pension semblable.

Tchao Wen-tse 趙文子 dit à Chou-hiang: le prince K'ien étant si riche, pourquoi lui attribuer encore des revenus si considérables? Chou-hiang lui répondit : la pension s'assigne d'après la qualité des hôtes; si leur qualité est égale, on se rejette sur l'âge; si l'âge est égal, on tient compte de la dignité plus ou moins haute. S'il s'agit de prince, on considère l'importance de

(1) Ngao 敖=dans le langage de Tch'ou signifiait un roi faible, impuissant, un roi de paille (T'ou-ling, vol. 34, p. 20 未成君爲敖).

leur royaume; jamais je n'ai entendu dire qu'on se réglât d'après la richesse personnelle des exilés. Le prince K'ien est venu avec une suite de mille chars, cela prouve seulement combien il était puissant et considéré dans sa patrie. Le livre des vers [Che-king 詩經] fait l'éloge de Chan-fou 山甫 en disant de lui : «il n'opprimait ni les veufs, ni les veuves; il ne craignait pas de résister aux forts et aux violents» (1).

La question des revenus était ainsi réglée; il restait encore celle de la préséance; comme les deux royaumes étaient égaux, on tint compte de l'âge des deux exilés; c'est le prince K'ien qui devait alors avoir la place d'honneur. Mais celui-ci la déclina courtoisement, en disant: je me suis enfui pour ne pas être puni de mes désordres; le prince de Tch'ou est venu pour échapper à la tyrannie: tous les deux nous sommes vos hôtes, entièrement soumis à vos ordres; mais moi, je suis ici depuis longtemps, je puis être considéré comme un habitant du pays; lui a droit à des égards particuliers; on ne peut pas nous traiter sur le même pied. L'historien I 佚 nous a légué ce conseil célèbre: qui doit être plus honoré qu'un hôte étranger! N'est-ce pas le cas présent?

Ainsi c'était un combat d'humilité, chose très ordinaire en Chine, et comme passée dans les mœurs; c'est de la politesse; mais la sincérité n'est par toujours le principe de ces paroles si vertueuses, il s'en faut de beaucoup!

---

(1) (Zottoli, III, p. 279, ode 26, n° 5). — (Couvreur, p. 401, n° 6).

LING-WANG (540-529)

靈 王

Nous venons de voir comment Wang Tse-wei 王子圍 s'était emparé du trône; c'était une couronne ensanglantée qu'il portait sur la tête: pouvait-il espérer vivre heureux et en paix! C'eût été merveille! Pour diminuer la répulsion attachée à son nom, il le changea, et se fit appeler Hiong-k'ien 熊虔; mais après sa mort on lui fit justice en lui donnant celui de Ling 靈 (1); c'est sous celui-ci qu'il est connu dans l'histoire; c'est celui que nous employons dans la suite de ce récit.

Aussitôt qu'il fut sur le trône, il nomma Koei-pa 蔿罷, premier ministre, et Koei Ki-kiang 蔿啟疆 grand conseiller [T'ai-tsai 太宰].

Le comte de Tcheng 鄭 envoya le grand dignitaire Yeou-ki 游吉 assister à l'enterrement de Kia-ngao 郟敖, et saluer Ling-wang. Revenu dans son pays, l'ambassadeur dit à Tse-tch'an 子產: hâtez-vous de faire vos préparatifs de voyage; car le nouveau roi aime le faste à l'extrême; il a conscience de sa fourbe; il ne tardera pas à réunir tous les princes, pour s'en faire proclamer le chef; vous devrez bientôt vous mettre en route. — Soyez sans inqniétude, répondit Tse-tch'an; il se passera plusieurs années avant que son pouvoir soit affermi; nous aurons le temps de songer à nos propres affaires.

En 540, il n'y a rien de spécial à inscrire.

En 539, à la 7ème lune, le comte de Tcheng 鄭 envoyait le seigneur Han-hou 罕虎 complimenter le roi de Tsin 晉; parce-que celui-ci, devenu veuf, s'était remarié avec une princesse de Ts'i 齊. L'ambassadeur avait encore une autre mission; il devait parler des réclamations de Ling-wang. Celui-ci était mécontent de ce que le comte de Tcheng n'était pas venu en personne le saluer; il menaçait de lui faire la guerre. Mais, disait l'ambassadeur, si notre prince lui-même va à la cour de Tch'ou, vos

---

(1) Ling=D'après Se-ma Tcheng 司馬貞, ce nom a six significations, toutes mauvaises; en voici deux: homme opiniâtre, peu appliqué à laisser une bonne renommée, parce qu'il ne consulte pas les hommes sages.

Homme qui ne sut pas faire cesser les révolutions; homme qui a eu des révolutions pendant son règne, mais qui ne perdit cependant pas de territoire.

Les autres significations ne sont pas plus louangeuses.

(Che-ki sou-yn 史記索隱, vol. 1, p. 9)

seigneuries seront peut-être irritées contre nous; s'imaginant que nous ne sommes plus fidèles à nos traités d'amitié; s'il n'y va pas en personne, Ling-wang l'accusera de forfaire à la convention de Song 宋; ainsi, des deux côtés nous sommes dans l'embarras! Voilà ce que mon humble prince m'a ordonné d'exposer à vos seigneuries.

Le premier ministre de Tsin 晉 députa le fameux Chou-hiang 叔向 porter à l'ambassadeur la réponse suivante: pourvu que votre noble prince nous reste fidèle, il n'y a pas de mal à ce qu'il se rende en personne à la cour de Tch'ou, selon ce qui a été réglé par la convention de Song; notre humble roi n'a rien à y redire; mais si votre cœur n'était pas avec nous, fussiez-vous en permanence dans notre capitale, nous aurions toujours des soupçons contre vous. Votre cœur nous étant loyalement attaché, vous n'avez pas besoin de notre permission pour aller saluer Ling-wang; vous serez chez lui comme chez nous.

En conséquence, le comte de Tcheng 鄭 se rendit à la cour de Tch'ou. C'était à la dixième lune; Tse-tch'an 子產 était du voyage, vérifiant malgré lui les prédictions de l'ambassadeur Yeou-ki.

Ling-wang fit un grand festin en leur honneur; en guise de toast, il chanta l'ode Ki-je 吉日: le cinquième jour du cycle est un jour heureux; nous avons fait des offrandes et des prières au génie protecteur des chevaux; les voitures de chasse sont en bon état; leurs quatre chevaux vigoureux; nous avons résolu de gravir cette haute colline, et d'y poursuivre les troupes d'animaux sauvages (1). C'était inviter ses hôtes à une partie de chasse; Tse-tch'an fit aussitôt préparer les instruments nécessaires. La chasse eut lieu dans les grandes plaines couvertes de broussailles, sur les bords du Yang-tse-kiang 揚子江 (fleuve bleu) (2).

En 538, à la 1ème lune, le baron de Hiu 許 se rendit aussi à la cour de Tch'ou; on l'y retint, ainsi que le comte de Tcheng 鄭, pour une nouvelle partie de chasse, au même endroit. Ling-wang n'agissait pas ainsi par simple politesse; il avait un autre but; il avait expédié le seigneur Tsiao-kiu 椒舉, appelé plus souvent Ou-kiu 伍舉, à la cour de Tsin 晉, pour y négocier une réunion des princes; il attendait la réponse avant de donner congé à ses deux hôtes. Voici quelle était la teneur de ce message; Il y a quelque temps, votre illustre roi daigna nous accorder un traité d'amitié, conclu dans la capitale de Song 宋; il fut alors convenu que nos alliés réciproques se présenteraient respectivement à chacune de nos deux cours; pressé par des

(1) (Zottoli, III, p. 151, ode 26) — (Couvreur, p. 209, ode 6).

(2) Cette plaine se trouve à 50 li au sud de Té-ngan fou 德安府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p. 16).

difficultés imprévues, qui surgissent d'une année à l'autre, mon humble prince a l'intention de réunir quelques vassaux, pour s'entendre avec eux, et resserrer davantage encore la commune amitié; il m'a donc envoyé inviter vos seigneuries à assister à cette assemblée; il serait heureux de s'appuyer sur l'autorité de votre illustre roi, pour cette convocation.

Le roi de Tsin 晉 comprit très bien que Ling-wang se proposait de le supplanter, comme chef des vassaux; c'est pourquoi il voulait refuser net l'autorisation demandée; mais son ministre de la guerre, nommé Heou 侯, lui conseilla de l'accorder; la conversation du roi et de son ministre, à ce sujet, est rappportée au long par les historiens; c'est encore un de ces morceaux de littérature que tout le monde récite avec admiration; le voici : Le roi de Tch'ou, disait le ministre, prend de grands airs; peut-être le ciel lui accordera-t-il les désirs de son cœur, et le laissera-t-il commettre de plus grands crimes qu'auparavant, afin de le punir avec plus de rigueur; on ne peut encore le savoir; peut-être aussi lui accordera-t-il le succès final; car des deux royaumes de Tsin et de Tch'ou, celui-là l'emportera qui sera spécialement aidé par le ciel; pour le moment, évitons une querelle entre nos deux pays; que votre Majesté s'applique de plus en plus à pratiquer la vertu, alors nous pourrons sans crainte attendre la marche des évènements. Si Ling-wang se corrigeait, nous n'aurions rien de mieux à faire que de lui adhérer; à plus forte raison, les autres princes devraient-ils en faire autant; si au contraire il s'enfonce dans la luxure et la tyrannie, le peuple de Tch'ou se délivrera de lui; nous n'aurons pas besoin de lutter contre un homme perdu d'avance (1)!

Le roi répondit : notre pays a trois grands appuis, qui manquent à d'autres : nous sommes si forts que nous n'avons à craindre aucun ennemi; nous sommes protégés par de hautes montagnes et de grands fleuves; nos pâturages nourrissent des chevaux pour une nombreuse cavalerie, et pour une multitude de chars de guerre; nos puissants voisins Ts'i 齊 et Tch'ou 楚 sont déchirés par des révolutions; ainsi, de quelque côté que nous nous tournions, nous sommes sûrs du succès!

Le ministre répliqua: votre Majesté met sa confiance dans les défenses naturelles du pays, dans le nombre de ses chevaux, et dans les discordes intestines de ses voisins; mais c'est de là que le péril nous menace! Les plus fameuses fortifications naturelles de l'empire sont les montagnes Tai-chan 岱山, H'oa-chan 華山, Heng-chan 衡山, Heng-chan 恒山, San T'ou 三塗, Yang-tch'eng 陽城, T'ai-che 太室, King-chan 荆山 et Tchong-nan 終

(1) (Zottoli, IV, p. 84).

南 (4). Hé bien! Malgré la facilité à les garder, elles ne sont pas restées aux mains de leurs premiers maîtres; elles ont été aussi conquises. Les chevaux les plus nombreux et les meilleurs sont élevés dans la partie septentrionale de Ki 冀 [le Tché-li actuel, l'ancien état de Yen 燕]; or jamais ce pays n'a été puissant. Ainsi la difficulté des défilés, le nombre des chevaux, cela ne suffit pas pour assurer une pleine sécurité. Ainsi fut-il depuis les temps les plus reculés. C'est pourquoi les anciens rois s'appliquèrent à pratiquer la vertu, pour plaire aux Esprits et aux hommes; je n'ai pas encore entendu dire qu'ils se fussent confiés dans les fortifications naturelles ou la multitude des chevaux de leurs pays. Ne comptez pas non plus sur les embarras politiques de vos voisins; car souvent les états sont sortis de leurs guerres intestines plus forts et plus puissants, au point de faire des conquêtes sur les autres pays; bien des principautés, qui n'avaient point de telles discordes, se sont affaiblies au point de ne pouvoir garder leurs frontières, et ont fini par disparaître. Comment pourriez-vous compter sur les embarras des autres! Le royaume de Ts'i 齊 eut à subir la révolution de Tchong-suen 仲孫; mais il eut la bonne fortune d'avoir un roi de génie,

---

(4) Tai-chan=est à 5 li au nord de T'ai-ngan fou 泰安府, [Chan-tong] (p. F., vol. 10, p. 11 — vol. 9, p. 2) H'oa-chan=est à 10 li au sud de H'oa-yn hien 華陰縣, dont la préfecture est T'ong-tcheou fou 同州府, [Chen-si] (p. F., vol. 14, p. 21 — vol. 13, p. 4).

Heng-chan=est à 30 li nord-ouest de Heng-chan 衡山, dont la préfecture est Heng-tcheou fou 衡州府, [Hou-nan] (p. F., vol. 22, p. 10 — vol. 20, p. 3).

King-chan=est à 140 li nord-ouest de K'iu-yang hien 曲陽縣, qui est à 60 li de Ting-tcheou fou 定州府, [Tché-li] (p. F., vol. 2, p. 71 — vol. 1, p. 1).

San T'ou=ce sont trois défilés dangereux; à savoir: le T'ai-hang 太行, au sud-est du royaume de Tsin; le ministre n'en parle que comme un seul défilé; de fait, c'est une très longue chaîne de montagnes, remplies de défilés dangereux; — le Hoan-yuen 轘轅, à 70 li sud-ouest de Kong-hien 鞏縣, qui est à 130 li à l'est de Ho-nan fou 河南府, [Ho-nan] (p F., vol. 12, p. 35) le Hiao-min 崤黽, à 60 li au nord de Yong-ning hien 永寧縣, qui est à 200 li sud-ouest de Ho-nan fou (p. F., vol. 12, p. 37).

NOTE: quelques auteurs entendent par San T'ou la montagne de ce nom, qui est à 10 li sud-ouest de Song-hien 嵩縣, ville située a 160 li au sud de Ho-nan fou (p. F., vol. 12, p. 39). C'est plus raisonnable.

Yang-tch'eng-chan=est à 38 li au nord de Teng-fong hien 登封縣, qui est à 140 li sud-est de Ho-nan fou 河南府, (g. F., vol. 48, p. 44).

Tai-che-chan=est appelée maintenant Song-chan 嵩山; elle est à 10 li au nord de Teng-fong hien (g. F., vol. 48, p. 44, — vol. 46, p. 6) — (p. F., vol. 12, p. 38).

King-chan=est à 80 li nord-ouest de Nan-tchang hien 南漳縣, qui est à 120 li sud-ouest ds Siang-yang fou 襄陽府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p. 29).

Tchong-nan-chan= [on écrit encore 中南山] =est à 50 li au sud de Si-ngan fou 西安府, [Chen-si] (p. F., vol. 13, p. 2 — vol. 14, p. 4).

Ts'i Hoan-kong 齊桓公 (685); il se releva, et continua d'exister jusqu'à nos jours. Notre pays eut la grande révolution de Li-k'o 里克 et Pei-tcheng 丕鄭; mais avec Wen-kong 文公 il se releva, et se mit à la tête des vassaux. Au contraire, les états de Wei 衛 et de Hing 邢 n'ont pas eu de révolutions; et cependant ils ont péri sous les coups de leurs ennemis [le 1er en 600, le second en 635]. Voilà des preuves assez fortes! Si quelqu'un se reposait sur ces trois faibles appuis, sans s'appliquer à la vertu, sans se préoccuper d'un bon gouvernement, celui-là serait près de sa ruine. Le mauvais empereur Tcheou 紂 se livrait à la luxure et à la tyrannie, tandisque le petit prince Wen-wang 文王 était un père pour son peuple; le 1er périt, et la dynastie Yn 殷 fut éteinte; le second prit sa place, et fonda la dynastie Tcheou 周. Votre Majesté peut, sans crainte, donner à Ling-wang l'autorisation qu'il demande: pourquoi se quereller à propos des princes féodaux?

Le roi de Tsin 晉 fut persuadé par ce discours; il envoya le sage Chou-hiang 叔向 porter à l'ambassadeur la réponse suivante: notre humble roi ayant des affaires pressantes, n'a pu aller en personne, ni au printemps ni en automne, saluer votre illustre prince; vous avez déjà de fait l'adhésion des vassaux: pourquoi vous donnez-vous la peine de demander notre autorisation?

Après avoir reçu une si bonne réponse, l'ambassadeur demanda encore en mariage une princesse de Tsin 晉, pour Ling-wang; on la lui accorda gracieusement.

Le succès de cette ambassade avait été prédit par Tse-tch'an 子產, le compagnon du comte de Tcheng 鄭. Ling-wang lui avait demandé: pensez-vous que le roi de Tsin me permette de réunir les princes? — Assurément, avait répondu Tse-tch'an; car il aime à s'occuper de petites entreprises, sans se soucier des princes féodaux; les grands officiers de sa cour ne cherchent que de l'argent; aucun d'eux ne lui donne de bons conseils. De plus, le traité de Song 宋 reconnait les rois de Tch'ou et de Tsin 晉 comme égaux; si celui-ci n'accordait pas la réunion projetée, il violerait la convention.

Ling-wang avait encore demandé: les princes voudront-ils venir? — Certainement, avait répondu le diplomate; en se conformant au traité de Song, ils seront heureux de vous faire plaisir, et n'ont rien à craindre de Tsin; pourquoi ne viendraient-ils pas? Si quelques-uns ne se présentaient pas, ce ne peut être que ceux de Lou 魯 de Wei 衛 de Ts'ao 曹 et de Tchou 邾; car le prince de Ts'ao craint celui de Song; le prince de Tch'ou craint celui de Lou; quant à ce dernier, et celui de Wei, ils redoutent l'état de Ts'i 齊; de plus, ils sont trop intimement liés au roi de Tsin 晉. Les autres se hâteront d'accourir; lequel oserait résister à votre puissance?

Ainsi donc, ajoutait Ling-wang, tous les désirs de mon cœur vont s'accomplir? — Non, si vous ne cherchez que votre propre satisfaction; oui, si vous voulez procurer le bien commun; dans ce cas, toutes vos entreprise réussiront, avait répondu Tse-tch'an.

En été, les princes se rendaient, de fait, à la cour de Tch'ou; ils étaient douze; jamais on n'y en avait vu un tel nombre; c'étaient ceux de Ts'ai 蔡, de Tch'en 陳, de Siu 徐, de Teng 滕, de Toen 頓, de Hou 胡, de Chen 沈, de Siao-tchou 小邾 de Song 宋 et des sauvages de la Hoai [Hoai-i 淮夷]; ceux de Tcheng et de Hiu étaient présents depuis longtemps, comme nous l'avons vu. Quatre états s'étaient excusés de ne pouvoir venir: les princes de Ts'ao 曹 et de Tchou 邾 prétextèrent des difficultés imprévues; celui de Lou 魯 allégua des sacrifices solennels; celui de Wei 衛, sa mauvaise santé. Ainsi s'accomplissaient à la lettre les prévisions de Tse-tch'an 子產. —

Le comte de Tcheng 鄭, après les chasses dont nous avons parlé, ne savait que faire de sa personne; il se rendit le premier à Chen 申 (1), où devait avoir lieu la réunion.

A la 6ème lune, au jour nommé ping-ou 丙午, Ling-wang ouvrait solennellement le congrès. Tsiao-kiu 椒舉, son fidèle conseiller, lui fit la remarque suivante: d'après ce qu'on m'a enseigné, divers princes sont absolument les maîtres de s'attacher à qui bon leur semble; ordinairement, ils adhèrent à celui-qui les traite bien; c'est pour la première fois que votre Majesté les réunit, qu'elle veille donc à le faire avec une grande délicatesse; cette assemblée décidera si votre Majesté sera désormais le chef des vassaux. Ainsi l'empereur Ki 啟 (2196-2189), ayant réuni les princes, leur fit une fête solennelle, dans le palais Kiun-tai 鈞臺 (2); l'empereur T'ang 湯 (1766-1754), fondateur de la

---

(1) Chen = était à 20 ly au nord de Nan-yang fou 南陽府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 40).

(2) Kiun-tai = ce grand et fameux palais était au nord de Yu-tcheou 禹州, qui est à 320 li de sa sous-préfecture K'ai-fong fou 開封府, [Ho-nan]. Les ruines existent encore, sous le nom de Kiun-tai-p'ouo 鈞臺陂; elles ont dix li d'étendue (p. F., vol. 12, p. 6) — (g. F., vol. 47, p. 52).

King-po = s'appelle maintenant T'ang-ting 湯亭, et se trouve à 30 li à l'ouest de Yen-che hien 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture Ho-nan fou 河南府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 34) — (g. F., vol. 48, p. 27).

Mong-tsin = était à 20 li à l'est de Mong-tsin hien 孟津縣, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture Ho-nan-fou. On dit que l'empereur y réunit jusqu'à huit cents princes; après s'être consulté avec eux, il passa le fleuve Jaune, et battit l'empereur ou plutôt le tyran Tcheou 紂 (p. F., vol. 12, p. 35) — (g. F., vol. 48, p. 32).

K'i-yang = était à 50 li nord-est de K'i-chan hien 岐山縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Fong-siang fou 鳳翔府, [Chen-si]. La revue eut lieu au pied de la montagne K'i-chan, qui est à 10 li nord-est de la ville du même nom. C'est l'ancien séjour

dynastie Chang 商, se montra magnifique à King-po 景亳; l'empereur Ou 武 (1122-1116), fondateur de la dynastie Tcheou 周, leur fit ses fameuses harangues, à Mong-tsin 孟津; l'empereur Tch'eng 成 (1115-1079) leur procura une grande revue de troupes, à K'i-yang 岐陽; l'empereur K'ang 康 (1078-1053) leur fit de grands honneurs, dans le palais Fong-kong 酆宮; l'empereur Mou 穆 (1001-947) les traita de même à T'ou-chan 塗山; Hoan-kong 桓公 de Ts'i 齊, (684-642), les reçut royalement à Tchao-ling 召陵, et partit de là pour une expédition contre notre pays; enfin, Wen-kong 文公 (635-628) de Tsin 晉, se montra splendide à Tsien-t'ou 踐土. Chacun des six empereurs et des deux chefs que je viens de nommer déploya une magnificence spéciale dans ces réunions solennelles; quel est celui que votre Majesté trouve le plus à son goût? Les deux fameux sages Hiang-siu 向戌 de Song 宋, et Kong Suen-k'iao 公孫僑 de Tcheng 鄭, sont justement ici; ce sont les deux hommes les plus capables de renseigner votre Majesté sur les cérémonies à observer en cette occasion présente.

Ling-wang répondit: je fais choix du cérémonial employé par Hoan-kong 桓公 à Tchao-ling 召陵; faites venir les deux lettrés que vous m'avez indiqués; je veux en conférer avec eux.

Hiang-siu 向戌 arriva le premier; il dit humblement: ce qui se pratique dans les divers pays ne m'est connu que par les livres; je n'ai pas eu occasion d'y assister; je veux bien dire ce que j'en sais. Là-dessus, il expliqua six méthodes à

---

de la fameuse dynastie Tcheou T'ai-wang 周太王, demeurait au sud de la même montagne (p. F., vol. 14, p. 25) — (g. F., vol. 55, p. 6).

Fong-kong=l'ancienne ville Fong-tch'eng 酆城 était à 5 li est de Hou-hien 鄠縣, qui est à 70 li sud-ouest de Si-ngan fou 西安府, [Chen-si]. C'était autrefois la capitale d'une petite principauté appelée Tch'ong 崇; l'empereur Tcheou-wen-wang 周文王 s'en empara, en fit sa propre capitale, et y bâtit ce palais nommé Fong-kong. Mais, d'après le commentaire, la réunion en question se fit au palais Ling-tai 靈臺, bien connu des lecteurs de Mong-tse 孟子; ce second palais était à 25 li à l'est du premier (p. F., vol. 14, p. 12) — (g. F., vol. 53, p. 51).

T'ou-chan=était à 8 li sud-est de Hoai-yuen hien 懷遠縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府, [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 22) — (g. F., vol. 21, p. 12).

Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 59) — (g. F., vol. 47, p. 47).

Tsien-t'ou=ce palais se trouvait à l'angle nord-est de Wang-kong tch'eng 王宮城; cette ville était à 15 li nord-ouest de Yong-tché hien 滎澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 8) — (g. F., vol. 47, p. 58). Wen-kong avait bâti ce palais après sa grande victoire Tch'eng-pou 城濮 sur l'armée de Tch'ou; c'est la colline et sa tour qui s'appellent proprement Tsien-t'ou actuellement on y voit encore les ruines de ces splendides édifices.

l'usage d'un duc, dans la réception des princes féodaux.

Kong Suen-k'iao 公孫僑, c'est-à-dire Tse-tch'an 子產, se présenta à son tour, et dit avec pareille humilité un petit état comme le nôtre fait simplement son devoir; oserais-je ne pas vous dire ce que j'en sais. Lui aussi, il exposa six manières de recevoir un duc, employées soit par les comtes (pé 伯) soit par les vicomtes (tse 子) soit par les barons (nan 男); car ces trois dignitaires ont le même cérémonial.

Ling-wang avait ordonné à Tsiao-kiu 椒舉 de se tenir derrière lui, pour l'avertir des erreurs que pourraient commettre les deux sages dans leurs explications; mais pendant cette longue leçon d'étiquette, il demeura muet comme un poisson. Ling-wang lui en demanda le motif. Hélas! répondit-il, je n'ai jamais vu toutes ces cérémonies en pratique; j'ignorais même qu'il y eût six méthodes pour une seule et même réception; comment aurais-je pu découvrir quelque erreur dans leur exposé?

Tsouo 佐, prince héritier de Song 宋, s'était rendu à la réunion, mais bien trop tard; Ling-wang était alors à la chasse, avec ses invités, dans le pays de Ou-tch'eng 武城 (1); pendant longtemps il refusa toute audience au prince. Tsiao-kiu 椒舉 fit encore l'intercesseur; il pria le roi de ne pas pousser la punition jusqu'à l'extrême; ce qui causerait une fâcheuse impression sur l'esprit des autres congressistes. Ling-wang le chargea de porter lui-même la réponse convenable; Tsiao-kiu parla ainsi: notre humble roi est obligé de faire des chasses, en vue des sacrifices au temple des ancêtres; il va bientôt revenir, pour recevoir les cadeaux des divers princes; veuillez l'excuser de vous faire attendre jusque-là.

Le vicomte de Siu 徐 était le fils d'une princesse de Ou 吳; Ling-wang se défiait de lui; il le fit même saisir, en pleine réunion, malgré le droit des gens alors en vigueur.

Ling-wang déployait aussi un faste extravagant; Tsiao-kiu 椒舉 lui en fit la remarque, et le pria de se modérer; il lui cita plusieurs exemples capables de le faire réfléchir: Je vous ai montré, disait-il, comment les sages empereurs et chefs des vassaux avaient su, par leurs bonnes manières, se concilier l'estime et l'affection des divers princes. Au contraire, le tyran Kié 桀 (1818-1767), à la réunion de Jen 仍 (2), ne fit que causer la révolte

---

(1) Ou-tch'eng = était au nord de Nan-yang fou 南陽府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 40) (g. F., vol. 51, p. 5).

(2) Jen = cette ville antique, c'est Tsi-ning-tcheou 濟寧州, [Chan-tong] (Kiang-yu-piao, vol, 上, p. 12).

Min = sa capitale était à 20 li nord-est de Kin-hiang hien 金鄉縣, qui est

du prince de Min 緡; le tyran Tcheou 紂 (1154-1128), à la réunion de Li 黎, causa la révolte des sauvages de l'est (tong-i 東夷); le mauvais empereur Yeou 幽 (781-771), à la réunion de T'ai-che 太室, causa la révolte des Tartares Jong 戎 et Ti 狄. Toutes ces défections furent le résultat de l'arrogance avec laquelle on avait traité les vassaux; si votre Majesté commet semblables excès, ne doit-elle pas redouter semblables malheurs?

Ling-wang resta sourd à ces sages conseils. Tse-tch'an 子產 étant allé visiter Hiang-siu 向戌 lui dit: il n'y a pas lieu de nous inquiéter à propos du roi de Tch'ou; il n'en a pas pour dix ans! Il se livre à des excès, et n'écoute pas les remontrances; il ne peut durer longtemps! — Oui, répondit Hiang-siu, je suis de votre avis; en dix ans, ses extravagances seront connues partout, jusqu'aux frontières les plus reculées; alors on se délivrera de lui. Il faut à peu près ce temps pour qu'un bon gouvernement répande au loin sa renommée, et commence à fleurir (1).

Après cette réunion, Ling-wang crut son autorité bien établie; il se disposa aussitôt à faire la guerre au royaume de Ou 吳; pour cette expédition, il requit les troupes de ses alliés, les princes de Ts'ai 蔡 de Tch'en 陳 de Hiu 許 de Toen 頓 de Hou 胡 de Chen 沈, avec les sauvages de la Hoai [Hoai-i 淮夷]; quant au comte de Tcheng 鄭 et au prince héritier de Song 宋, il leur demanda seulement deux grands officiers.

A la 7ème lune, on commençait les hostilités: Kiué-chen 屈申 reçut ordre d'assiéger le ville de Tchou-fang 朱方 (2); c'était un fief donné en 545, par le roi de Ou, à K'ing-fong 慶封 fameux fugitif de Ts'i 齊. A la 8ème lune, la ville était au pouvoir des assaillants.

Ling-wang fit aussitôt exterminer la parenté de K'ing-fong;

à 90 li sud-est de sa préfecture Tsi-ning fou 濟寧府, [Chan-tong] (p. F., vol. 10, p. 38).

Li = était à 80 li nord-est de Li-tch'eng hien 黎城縣, qui est à 110 li nord-est de Lou-ngan fou 潞安府, [Chan-si] (p. F., vol. 8, p. 14) — (g. F., vol. 12, p. 25).

T'ai-che = Voyez un peu plus haut.

Les Tartares Jong = se divisaient en deux tribus principales: les K'iuen-jong 犬戎, qui demeuraient dans le nord-ouest du Chen-si, ou nord de la préfecture actuelle Fong-siang fou 鳳翔府; les [Si-jong] 西戎, qui demeuraient parmi la population chinoise de cette même province, et ailleurs.

Les Tartares Ti = occupèrent le territoire de Ta-t'ong fou 大同府, dans le [Chen si], et celui de Wei-tcheou 蔚州 qui jusqu'à la dynastie Ming 明 était dans cette même province, maintenant dans celle du Tche-li (g. F., vol. 1, pp. 19 et 20).

(1) Naturellement, la prophétie de ces deux lettrés, faite après coup, s'accomplira à la lettre; nous verrons, en 539, ce fastueux roi se pendre comme un simple voleur!

(2) Tchou-fang = c'est actuellement Tcheng-kiang fou 鎮江府, [Kiang-sou], port du Yang-tse-kiang ouvert au commerce européen. (p. F., vol. 5, p. 12) — (Voir encore notre Royaume de Ou, p. 52).

quant à celui-ci, il lui réserva une mort plus ignominieuse. Tsiao-kiu 椒舉 l'en dissuada; si vous n'aviez rien à vous reprocher, lui dit-il, vous pourriez risquer un tel châtiment; mais K'ing-fong est d'un caractère altier, opiniâtre; ira-t-il au supplice sans mot dire? S'il vous insulte en face, il sera trop tard pour vous en repentir!

Ling-wang persista dans son dessein; il ordonna que le condamné, portant la hache du bourreau, passerait devant les princes en disant: que personne ne fasse comme moi, qui ai assassiné mon roi, maltraité son fils orphelin, et fait une conjuration avec les grands officiers! Mais, au lieu de ces paroles, K'ing-fong dit les suivantes: que personne ne fasse comme Wei 圍, le fils d'une concubine du roi Kong 共, qui a assassiné Kiun 麇 le fils et héritier de son frère aîné, a usurpé le trône, et demande encore avec cela les hommages des vassaux!

L'ancien historien Keou-leang 穀梁 rapporte que tout l'auditoire se mit à rire; il y avait de quoi! Furieux et couvert de honte, Ling-wang fit tuer l'audacieux sur-le-champ.

L'armée de Tch'ou se rendit ensuite dans la petite principauté de Lai 賴 (1); celle-ci était incapable d'essayer la moindre résistance; elle se résigna immédiatement à faire sa soumission: le prince vint s'offrir de lui-même; il avait les mains liées derrière le dos, une jade à la bouche, comme s'il était déjà mort; ses officiers portaient et entouraient son cercueil; eux-mêmes avaient la partie supérieure du corps nue comme des gens condamnés au supplice; ce cortège funèbre s'avança ainsi jusqu'au milieu du camp.

Ling-wang demanda ce que cela signifiait. Tsiao-kiu 椒舉 lui répondit: quand autrefois votre ancêtre Tch'eng 成 (671-626) prit la capitale de Hiu 許, le prince Hi-kong 僖公 (655-623) se présenta aussi dans le même attirail; votre ancêtre, touché de compassion, délia lui-même les cordes, retira le jade de la bouche, et brûla le cercueil. Ling-wang s'empressa d'en faire autant.

Quant aux habitants, ils furent transférés à Yen 鄢 (2), dans le pays de Tch'ou. A leur place, Ling-wang voulait envoyer les gens de l'ancienne principauté de Hiu; mais il ne semble pasa voir donné suite à ce projet; car cette migration n'est pas relatée dans la grande géographie, à l'endroit où elle traite cette matière (volume 1, page 10).

---

(1) Lai=sa capitale était au sud de Chang-tch'eng hien 商城縣, qui est à 190 li sud-est de Koang-tcheou 光州, [Ho-nan]; un kiosque en marque encore l'endroit (p. F., vol. 12, p. 69) — (g. F., vol. 1. p. 18).

(2) Yen=était à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p.28).

Ling-wang ordonna à son propre frère, le prince K'i-tsi 棄疾, et à Teou Wei-koei 鬥韋龜 de fortifier la ville; puis il rentra lui-même dans sa capitale.

C'est alors que le sage Chen Ou-yu 申無宇 s'écria: voici que les malheurs vont commencer pour nous! Notre roi a convoqué les princes, et les a conduits contre le pays de Lai; il bâtit des forteresses à la frontière de notre royaume; et personne pour lui faire des remontrances! Personne n'ose contredire son bon plaisir! Le peuple ne pourra longtemps supporter ses fantaisies; le désordre, les calamités ne peuvent tarder.

A la fin de cette même année 538, le roi de Ou 吳 se vengeait d'une manière éclatante, par la prise des trois villes Ki 棘 Li 櫟 et Ma 麻 (1); le général Si-yn Che 洗尹射 accourut à marches forcées, jusqu'à Hia-joei 夏汭 (2), pour couper la retraite à l'armée victorieuse; ce fut en vain; elle était déjà en lieu sûr.

On pouvait bien s'imaginer que le roi de Ou 吳 n'en resterait pas là; il fallait prévenir une nouvelle invasion; c'est pourquoi I-kieou 宜咎, président des censeurs, un fugitif de Tch'en 陳, s'empressa de bâtir les murs de Tchong-li 鍾離; Wei Ki-kiang 薳啟疆, ceux de Tchao 巢; jan-tan 然丹, ceux de Tcheou-lai 州來 (3); quant à ce dernier, c'était un fugitif de Tcheng 鄭, petit-fils du comte Mou-kong 穆公; depuis 554 il était à la cour de Tch'ou. Il parait qu'à ce moment les inondations furent si fortes dans la partie orientale du pays, qu'on fut obligé d'arrêter les travaux; le grand officier P'ong-chen 彭生 fatigua en vain ses soldats à la construction des murs de Lai 賴.—

En 537, au printemps, Ling-wang, soupçonnant son ministre Kiué-chen 屈申 d'intelligence avec le roi de Ou 吳, le fit mettre à mort; il donna sa place de ministre mou-ngao 莫敖 à un autre membre de cette même famille; celui-ci s'appelait Kiu-chen

---

(1) Ki=était au nord-est de Tsoan 鄼; or cette ville était au sud-ouest de Yong-tch'eng hien 永城縣 qui, à son tour est à 180 li de sa préfecture Koei-té fou 歸德府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 14).

Li=était à 25 li au nord de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Jou-ning fou 汝寧府, [Ho-nan] (ibid, p. 51).

Ma=était à 25 li nord-est de Tang-chan-hien 碭山縣, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture Siu-tcheou-fou 徐州府, [Kiang-sou] (ibid, vol. 4, p. 29).

(2) Hia-joei=C'est Han-k'eou 漢口, où le fleuve Han se jette dans le Yang-tse-kiang, Ou-tch'ang fou 武昌府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p. 9).

(3) Tchong-li=était à 4 li à l'est de Fong-yang-fou 鳳陽府, [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 20).

Tch'ao=était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, dans la préfecture de Liu-tcheou fou 廬州府, [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 17).

Tcheou-lai=était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府, [Ngan-hoei].

屈生; le premier ministre Tse-t'ang 子蕩 le prit comme compagnon, pour une ambassade au royaume de Tsin 晉; c'est-à-dire pour aller chercher la princesse promise à Ling-wang.

Le long du voyage, on passa par le pays de Tcheng 鄭; le comte fit nne fête solennelle en l'honneur du premier ministre, à Fan 氾; puis une autre, en l'honneur de son compagnon, à T'ou-che 菟氏 (1), afin de traiter chacun selon sa dignité.

Le roi de Tsin 晉 poussa l'amabilité jusqu'à conduire lui-même sa fille au devant de l'ambassade; la rencontre se fit à Hing-k'ieou 邢丘 (2); le comte de Tcheng 鄭 et son ministre Tse-tch'an 子產 y assistaient; tout cela prouve que les divers princes tenaient à être en bons termes avec ce puissant roi de Tch'ou.

Han Siuen-tse 韓宣子, grand ministre de Tsin, avec le fameux Chou-hiang 叔向, reconduisit l'ambassade jusqu'à la cour de Ling-wang; quand on fut sur le territoire de Tcheng 鄭, les grands officiers Tse-p'i 子皮 et Tse-t'ai-chou 子太叔 firent encore une fête solennelle, en l'honneur des voyageurs, à Sou-che 素氏 (3). Pendant le festin, T'ai-chou dit à Chou-hiang: Ling-wang est fastueux jusqu'à l'cxtravagance; il faut prendre garde à lui! Chou-hiang lui répondit: sa prodigalité ne fait tort qu'à lui-même, sans nuire aux autres; si nous envoyons régulièrement les cadeaux de peaux (fourrures?) et de soieries; si nous continuons à montrer la même loyauté, la même déférence, dans nos relations mutuelles; si nous observons les anciens usages, et nous réglons d'après les circonstances, qu'avons-nous à craindre?

Toujours de belles paroles, chez ces sages lettrés! Mais c'était mal connaître Ling-wang. Celui-ci voyant ces deux hommes éminents entre ses mains, pensa les mettre à mort, pour affaiblir d'autant leur pays. Il convoqua donc une grande assemblée de dignitaires et leur dit: le royaume de Tsin 晉 est notre rival et notre ennemi; ah! si je pouvais aujourd'hui contenter

(1) Fan=c'est Siang-tch'eng hien 襄城縣, à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州, [Ho-nan]; elle a reçu ce nom, parce que l'empereur Siang-wang 襄王 s'y était refugié, en l'an 636 (g. F., vol. 47, p. 45).

T'ou-che=était à 40 li nord-ouest de Wei-che hien 尉氏縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府, [Ho-nan. (g] F., vol. 47, p, 21).

(2) Hing-k'ieou=établi sur le territoire de Tsin 晉; on l'appelait encore P'ing-koa 平皋; elle était à 70 li sud-est de Hoai-k'ing-fou 懷慶府, [Ho-nan] (p. F., vol 12, p. 26) — (g. F., vol 49, p. 3).

(3) Sou-che=c'est-à-dire: fief ou résidence de la famille Sou=deux villes, assez voisines l'une de l'autre, habitées par les deux frères, portaient ce nom: la grande (Ta 大) était à 29 li à l'ouest, la petite (Siao 小) à 4 li nord-est de King-tch'eng 京城; or celle-ci était à 30 li sud-est de Yong-yang hien 滎陽縣, qui se trouve à 200 li à l'ouest de K'ai-fong fou 開封府, [Ho-nan]. g. F., vol. 47, p. 56).

mon désir, je ferais peu de cas de tout le reste ! Nous avons sous la main le premier ministre et un des plus hauts dignitaires ; je voudrais couper les pieds au premier, pour l'établir portier de mon palais ; ensuite je ferais évirer le second, pour l'avoir comme eunuque dans mon harem ; ce serait la plus grande injure que je puisse faire au royaume de Tsin ; croyez-vous ces deux choses possibles ?

Tous les assistants stupéfaits gardaient le silence. Enfin Wei Ki-kiang 蔿啟彊 répondit : oui, c'est possible, si vous étes préparé à en subir toutes les conséquences ; quand on veut faire du tort à un simple particulier. il faut en prévoir les suites ; à plus forte raison s'il s'agit d'un pays tel que celui de Tsin 晉 ! C'est pourquoi les anciens rois s'appliquaient à observer les rites et la politesse, sans penser à nuire aux autres. Dans leurs visites à leur suzerain, les ambassadeurs tenaient eu main une tablette de jade, marque de leur dignité ; les princes venant à la cour de l'empereur lui offrir les fruits de leurs pays, portaient la tablette Tchang 璋 (1), pour marquer leur déférence. Ainsi les feudataires venaient-ils rendre compte de leur administration ; l'empereur, à son tour, allait les visiter, se rendre compte par lui-même du bon état de leurs pays ; alors on dressait de longues tables ; mais il n'était pas permis de s'y appuyer ; les verres étaient remplis de vin : mais on ne pouvait y toucher qu'au moment déterminé, malgré la longueur des cérémonies qui duraient depuis l'aurore jusqu'à midi, et étaient extrêmement fatigantes ; les mets étaient en quantité double de ce que pouvaient manger les invités, pour marquer l'estime que l'on avait pour leurs personnes ; on leur faisait des cadeaux, en habits, en chars, en chevaux, pour montrer de quelle affection on était animé. Bien plus ! on allait au devant des hôtes ; pour leur faire oublier les fatigues du chemin, on leur préparait un festin avant de les introduire en ville ; à leur départ, on leur faisait encore de riches cadeaux, pour preuve d'une amitié inaltérable. Voilà le comble des bonnes manières, et des civilités mutuelles ! Les familles, les états disparaissent, parce qu'on néglige ces observances antiques ; de là viennent toutes sortes de calamités. Après sa victoire de Tch'eng-pou 城濮 (632), le royaume de Tsin 晉 ne se tint pas sur ses gardes, et ne fit pas ses préparatifs contre une revanche possible ; aussi fut-il battu par nous à Pi 邲 (567) ; à notre tour, nous fûmes vaincus à Yen 鄢 (575), pour la même raison. Depuis ce temps, le pays de Tsin 晉 se tient prêt ; il observe exactement les rites ; une entente parfaite règne entre le prince et son peuple ; ayant la paix à l'intérieur ce royaume se fortifie de jour en jour ; nous ne sommes guère en mesure de

(1) tchang 璋 = c'était la moitié de la tablette Koei 圭 (Couvreur, p. 744). Cette visite triennale des feudataires à l'empereur s'appelait t'iao 覜 (ibid, p. 873).

lui tenir tête; il vaut mieux entretenir de bons rapports avec lui; c'est dans ce dessein que votre Majesté a demandé une de ses princesses en mariage; vous l'avez obtenue sans difficulté; à son arrivée convient-il de lui faire une si grande injure? Pour oser chose pareille, il faut être prêt à la guerre! Avez-vous des hommes capables d'abattre ce pays? Ce n'est pas une mince entreprise! Au dessous du premier-ministre, il y a des dignitaires de grande valeur: Tchao-tch'eng 趙成, Tchong Hang-ou 中行吳, Wei-chou 魏舒, Fan-yang 范鞅, Tche-yng 知罃; tous aussi habiles généraux que maitres distingués. Au-dessous de Chou-hiang 叔向, il y a des hommes d'élite venus de divers états: K'i-ou 祁午, Tchang-ti 張趯, Tsi-t'an 籍談, Jou-ts'i 女齊, Leang-ping 梁丙, Tchang-ko 張骼, Fou-li 輔躒, et Miao Fen-h'oang 苗賁皇. Si nous considérons la parenté de vos deux victimes, la chose n'est pas moins redoutable! Pour venger le premier ministre, il y a ses quatre fils: Han-siu 韓須, qui malgré son jeune âge, a déjà été plusieurs fois ambassadeur; puis Chou-k'in 叔禽, Chou-tsiao 叔椒 et Tse-yu 子羽; il y a son neveu Han-siang 韓襄, grand officier du clan royal; il y a encore ses deux cousins, Ki-siang 箕襄 et Hing-tai 邢帶. Chacun de ces seigneurs a le fief d'une ville, et peut fournir cent chars de guerre. Pour venger Chou-hiang, il y a son fils Yang-ché 羊舌; il y a ses trois frères, Pé-h'oa 伯華, Chou-yu 叔魚, et Chou-hou 叔虎; cette puissante famille possède les deux fiefs de Tong-ti 銅鞮 et de Yang-tch'eng 楊城 (1), qui amèneront leurs deux cents chars de guerre. Ainsi donc, ce sont cinq ministres, huit grands seigneurs, neuf villes, onze familles, qui vont entourer leur roi, le supplier de venger leur honneur avec le sien; leur rage n'aura plus de bornes; le sage Pé-hoa dressera le plan de campagne; Tchong Hang-ou 中行吳 et Wei-chou 魏舒 conduiront l'armée; de tels hommes ne peuvent échouer dans une telle entreprise! Votre Majesté voudrait-elle, pour la satisfaction d'une fantaisie, attirer un désastre incalculable sur son royaume?

Pendant cette longue semonce, Ling-wang avait eu le temps de réfléchir: Oui vraiment, dit-il, j'ai eu tort d'avoir pensé à une pareille chimère; je vous remercie de vos bons conseils; qu'il ne soit plus question de cette affaire!

---

(1) Tong-ti=était à 10 li au sud de Sin-tcheou 沁州, [Chan-si]; il y a encore les ruines d'un fameux palais de ce nom; elles ont plusieurs li d'étendue: c'est là que le comte de Tcheng 鄭 fut interné, en 582 (g. Fa., vol. 43, p. 9).

Yang-tch'eng=était à 18 li sud-est de Hong-tong hien 洪洞縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture P'ing-yang fou 平陽府, [Chan-si] (p. Fa., vol. 8, p. 8) — (g. Fa., vol. 41, p. 6).

Chou-hiang s'appelait encore Yang-ché-hi 羊舌肸; son clan, alors si puissant, sera entièrement massacré, en 514.

Le premier ministre fut donc traité avec les plus grands honneurs; Son compagnon ayant une si grande réputation de sagesse, Ling-wang aurait bien voulu le trouver ignorant sur un point quelconque; mais il répondit si bien à toutes les questions qu'il força l'admiration de toute la cour ; lui aussi fut comblé d'honneurs.

Les deux ambassadeurs reprirent le chemin de leur capitale. A leur passage sur le territoire de Tcheng 鄭, le comte voulait leur faire une réception solennelle, à Yu 圉 (1); mais le premier ministre déclina cette gracieuseté; il avait hâte de rentrer à la cour; d'après les rites, un envoyé doit revenir. le plus vite possible, rendre compte de sa mission.

A la 10ème lune de cette même année 537, Ling-wang partait en campagne contre le roi de Ou, pour le punir d'avoir pris les villes Ki 棘, Li 櫟 et Ma 麻, comme nous l'avons raconté plus haut. Dans cette expédition, il était aidé par les princes de Ts'ai 蔡, de Tch'en 陳, de Hiu 許, de Toen 頓, de Chen 沈, et de Siu 徐; les sauvages orientaux (tong-i 東 夷) eux-mêmes fournissaient leur contingent; les troupes de Fan-yang 繁 陽, commandées par le grand officier Wei-che 薳 射, rejoignirent le gros de l'armée à Hia-joei 夏 汭; celles du roi de Yué 越, commandées par Tch'ang Cheou-kouo 常 壽 過, complétèrent à Souo 瑣 (2) ces forces déjà si considérables. Personne ne doutait du succès!

Bientôt on apprit que le roi de Ou était lui-même en marche; le général Wei Ki-kiang 薳 啟 彊 demanda la faveur d'aller le premier à sa rencontre; mais, dans sa présomption, il négligea les précautions nécessaires, et fut bel et bien battu à Ts'io-ngan 鵲 岸 (3). A cette fâcheuse nouvelle, Ling-wang se hâta d'ac-

---

(1) Yu=était à 50 li au sud de K'i-hien 杞 縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12. p. 3.) – (g. Fa., vol. 47, p. 18).

(2) Fan-yang=était au nord de Sin-ts'ai hien 新 蔡 縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Jou-ning fou 汝 寧 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 51.) — (g. Fa., vol. 50, p. 26).

Souo=ville de Tch'ou, était à l'est de Ho-k'ieou 霍 邱, de la préfecture de Cheou-tcheou fou 壽 州 府 [Ngan-hoei] (Edition impériale, vol. 29, p. 27).

(3) Ts'io-ngan=est une île dans le Yang-tse-kiang; (peut-être, alors, faisait-elle partie du continent ?); elle est au sud-ouest de Fan-tch'ang hien 繁 昌 縣, qui est à 160 li sud-ouest de sa préfecture T'ai-p'ing fou 太 平 府 [Ngan-hoei] ; cette île s'appelle maintenant Ts'io-tcheou 鵲 州, île de la pie ; il y a une colline nommée tête de la pie (ts'io-t'eou-chan 鵲 頭 山), et trois autres collines appelées queue de la pie [ts'io-wei-chan 鵲 尾 山] (p. Fa., vol. 6, p. 14). — (g. Fa., vol. 27 p. 10).

courir sur les bords du fleuve Louo-joei 羅汭 (1). De son côté, le roi de Ou, pour montrer qu'il n'avait pas peur, envoya son frère Kiué-yeou 蹶由 lui offrir un convoi de vivres. Les gens de Tch'ou, mortifiés de cette bravade, vaulaient tuer le prince, enduire de son sang leurs tambours; Ling-wang les en empêcha; il envoya un officier lui demander avant de venir: avez-vous consulté les sorts?—Oui, répondit le prisonnier; notre humble prince, apprenant que votre illustre roi conduisait une armée contre notre petit pays, se servit de la tortue pour consulter les sorts; il parla ainsi: j'envoie en toute hâte des vivres anx soldats de Tch'ou, pour savoir si la colère de leur roi est violente ou non et prendre des mesures en conséquence; pourrai-je l'apprendre? La réponse fut celle-ci : «très bien! vous pourrez l'apprendre! Ainsi donc, si votre roi se réjouit, et me traite amicalement, notre petite capitale sera négligente à faire ses préparatits de défense; elle ne se croira pas si près de sa perte; elle n'en sera que plus tôt anéantie. Mais, heureusement, votre roi est en colère; il semble vouloir lancer la foudre sur moi; vous saisissez un ambassadeur, vous allez l'immoler, oindre de son sang vos tambours de guerre; notre prince saura à quoi s'en tenir; notre capitale, si petite soit-elle, ayant eu le temps de se préparer, sera capable de vous résister. Ainsi les présages auront été heureux; car on consulta les sorts pour le bien commun de tout le peuple, non pour l'intérêt privé d'un seul homme; si en perdant la vie je sauve mon pays, ma récompense est assez belle. Chaque prince ayant sa tortue divinatoire, dans quelle affaire importante ne la consulte-t-on pas? Tantôt les présages sont favorables; tantôt funestes; qui pourrait garantir la stabilité! La même chose vous est arrivée : vos présages heureux parurent trompeurs, à la défaite de Tch'eng-pou 城濮; ils se vérifièrent à la victoire de Pi 邲. Si le sort d'aujourd'hui tourne mal pour moi, il s'accomplira plus tard pour le bien de mon pays» (voyez Royaume de Ou, p. 54).

Ayant entendu ce discours, les gens de Tch'ou furent adoucis; ils renoncèrent à tuer ce prince; ils se contentèrent de le retenir prisonnier; soupçonnant en lui un espion hardi et rusé, ce qui était vrai.

Quand les troupes eurent passé le fleuve Louo 羅, Joei 汭, gouverneur de Chen 沈, rejoignit Ling-wang, et campa avec ses hommes au pied de la montagne Lai-chan 萊山 (2); Wei-che 薳射 avec les soldats de Fan-yang 繁陽 entra le premier dans

(1) Louo-joei=c'est-à-dire courbe de la rivière Louo=est à l'est de Liu-kiang hien 廬江縣, qui est à 180 li au sud de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Nganhoei]. Cette rivière vient du lac Hoang-p'ouo-hou 黃陂湖 (p. Fa., vol. 6, p. 16). — (g. Fa., vol. 16, p. 19).

(2) Lai-chan=cette montagne se trouve à l'est de Louo-joei 羅汭, comme on peut le voir sur la carte des Pères Lorando et P'an.

la région appelée Nan-hoai (1); les troupes de Ling-wang le suivaient à peu de distance, et parvinrent jusqu'à Jou-tsin 汝津 (2). Là s'arrêta l'invasion ; le roi de Ou avait si bien préparé la défense, il gardait si bien toutes les issues qu'on fut obligé de rebrousser chemin. Pour cacher un peu sa honte et son dépit, Ling-wang fit une parade militaire, au pied de la montagne Ti-ki 坻箕 (3); après cette revue, il reprit la route de sa capitale, emmenant comme ôtage le prince Kiué-yeou.

Mais il était à prévoir que le roi prendrait l'offensive, et envahirait à son tour le pays de Tch'ou; il fallait donc laisser quelques troupes à la frontière, pour parer aux premières éventualites ; le général Chen Yn-che 沈尹射 reçut ordre de se tenir en expectative à Tch'ao 巢 ; le général Wei Ki-kiang 薳啟彊 à Yun-leou 雲婁 (4).

En 539, en été, le prince K'i-tsi 棄疾, propre frère de Ling-wang, était envoyé en ambassade à la cour de Tsin 晉; il s'agissait simplement de rendre la visite du premier ministre Han-k'i 韓起. Comme il traversait le pays de Tcheng 鄭, le comte, accompagné des trois grands dignitaires Tse-p'i 子皮, Tse-tch'an 子產 et Tse T'ai-chou 子太叔, vint à sa rencontre et voulut lui offrir un grand festin à Tsou 祖, au nord-ouest de sa capitale; mais K'i-tsi refusa cet honneur, sous prétexte qu'il était indigne de recevoir la visite d'un prince souverain. Le comte insistait; K'i-tsi fut forcé d'accepter une entrevue, mais il s'y conduisit comme il avait coutume envers son propre roi; outre la réception officielle, il eut encore un entretien privé avec le comte et chacun des trois dignitaires; il leur offrit un attelage en rapport avec leur rang: huit chevaux pour le comte, six pour Tse-p'i qu'il considéra comme premier ministre, quatre pour Tse-tch'an, deux pour Tse T'ai-chou.

Pendant le voyage, K'i-tsi défendait à ses palefreniers de couper de l'herbe dans les champs cultivés; à ses cuisiniers, de couper du bois selon leur fantaisie; on devait suivre les chemins battus, en évitant soigneusemeut de marcher sur le bord des champs; défense d'endommager les maisons où l'on passait la nuit; défense d'extorquer des vivres ; ordre à tous les gens de sa suite d'observer ce même règlement; si un noble l'eût enfreint, il eût été aussitôt privé de son office; un homme vulgaire eût perdu son emploi, ou eût subi un châtiment corporel. Au reste,

(1) Nan-hoai=était au sud-est de Liu-kiang hien 廬江縣.

(2) Jou-tsin=n'était pas loin de ce même endroit.

(3) Ti-ki=cette montagne s'appelle maintenant Tch'e-tch'ou 踟躕; elle est à 37 li au sud de Tch'ao-hien 巢縣, dans la préfecture de Ou-wei tcheou 無爲州 [Ngan-hoei] (Edition imper., vol. 29, p. 27). — (g. Fa., vol. 26, p. 17).

(4) Yun-leou=était à 80 li sud-ouest de Ho-k'ieou 霍邱, dans la préfecture de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 32).

il n'eut pas besoin de punir, tellement chacun s'appliquait avec soin à son devoir.

Les trois grands ministres de „Tcheng 鄭, admirant une conduite si pleine d'humanité, se disaient entre eux que le prince K'i-tsi serait certainement un jour roi de Tch'ou. Voici encore un trait qui montre l'estime que l'on avait pour lui; Quand le premier ministre Han-k'i 韓 起 était venu conduire la jeune mariée, personne n'était allé à la frontière, pour lui souhaiter la bienvenue, et le conduire jusqu'à la capitale. Le roi de Tsin 晉 avait été froissé de ce manque d'égards; il voulait rendre la pareille au prince K'i-tsi; mais le sage Chou-hiang 叔 向 lui représenta: les gens de Tch'ou n'ont pas de conscience; nous ne pouvons marcher sur leur trace; le livre des Vers [Che-king 詩 經] nous dit «vous donnez l'exemple, vos sujets le suivent» (1); continuons les bonnes traditions que nous ont transmises les anciens, sans nous laisser influencer par les mauvais exemples d'autrui; le livre «Chou-king 書 經» (2) a cette sentence «ce sont les saints qui établissent les règles à imiter»; c'est-à-dire que nous devons prendre pour modèles les hommes sages, et non les hommes pervers; si un simple particulier donne bon exemple, chacun tâche de l'imiter; à plus forte raison si c'est un roi puissant! Le conseil était aussi sage que flatteur; le roi de Tsin en fut enchanté, il envoya aussitôt un dignitaire souhaiter la bienvenue au prince K'i-tsi.

En automne, I-tch'ou 儀 楚, grand dignitaire de Siu 徐, étant venu à la cour saluer Ling-wang, celui-ci le fit arrêter, nous ne savons pour quel motif; mais l'ambassadeur réussit à prévoir que son maître cesserait toute relation avec le pays de Tch'ou, et se placerait sous la suzeraineté de Tsin 晉; pour l'en empêcher, Ling-wang lui déclara la guerre; il ordonna au général Wei-sié 薳 洩 d'envahir la principauté. En d'autres circonstances, l'expédition eût été finie en un tour de main; cette fois il n'en fut pas ainsi; le roi de Ou 吳 avait été averti à temps; il avait aussitôt envoyé une armée barrer le chemin aux gens de Tch'ou. A cette nouvelle, Tse-t'ang 子 蕩, premier ministre de Ling-wang, organisa de suite un corps de troupes, et le conduisit lui-même contre le roi de Ou; il rassembla tout son monde à Yu-tchang 豫 章; puis il alla camper à Kan-k'i 乾 谿, sur la frontière des deux états belligérants; il fut battu à plate couture à Fang-tchong 房 鍾 (3); l'intendant général des écuries royales,

(1) Zottoli, III, p. 265, ode 69, v. 2.) — (Couvreur, p. 303, v. 2).

(2) Ce livre est perdu depuis longtemps.

(3) Yu-tchang=c'est une montagne qui se trouve à 40 li à l'est de Té-ngan fou 德 安 府 [Hou-pé 湖 北] (p. Fa., vol. 21, p. 16.) — (g. Fa., vol. 77, p. 17).

Kan-k'i=était à 5 li au sud de l'ancienne ville Tch'eng-fou-t'cheng 城 父 城; or celle-ci se trouvait à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳 州, qui est à 320 li au nord de sa

nommé Teou K'i-tsi 鬥棄疾, fut même fait prisonnier. Quel honteux échec! C'était la juste punition d'une triple injustice! Le premier ministre rejeta toute la faute sur le général Wei-sié, et le fit mettre à mort.

En hiver, c'est-à-dire vers la fin de cette même année 539, le duc de Lou 魯 envoyait le grand officier Chou-kong 叔弓 saluer Ling-wang, et lui exprimer ses condoléances pour cette malheureuse expédition; cette démarche avait une assez grande importance; car le duc était voisin de Siu 徐 et de Ou 吳; son amitié et son appui n'étaient donc pas à dédaigner dans les conjonctures présentes.

Fn 535, l'historien rapporte un trait de mœurs des plus curieux; le voici: Quand Ling-wang n'était que premier ministre, il s'était fait fabriquer un guidon, appelé tsing 旌 (1) réservé au roi; l'officier Ou-yu 無宇 cassa la hampe de ce guidon, en disant : un pays ne peut avoir deux rois ! C'était un coup hardi, de la part de cet officier; il alla encore plus loin dans sa droiture un peu sauvage : Ling-wang, devenu roi, avait bâti le palais appelé Tchang-hoa 章華 (2); comme officiers ou employés, il y avait placé toutes sortes de fuyards ou d'exilés réfugiés à sa cour; parmi eux se trouvait le propre portier de Ou-yu; celui-ci alla saisir son homme; un des officiers s'y opposa en disant: qui êtes-vous donc, pour oser violer un palais royal ! Ignorez-vous quel crime vous venez de commettre? Sur ce, Ou-yu fut enchaîné et conduit devant le roi; Ling-wang était à boire le vin, et se montra de bonne humeur envers ce serviteur fidèle. Ou-yu se mit à expliquer gravement son cas, et à le prouver par des citations dignes d'une plus grande cause : l'empereur gouverne l'empire, dit-il; les vassaux gouvernent leur fief; c'est l'ordre antique; pas un pouce de terrain, pas une plante, qui n'appartienne à son propriétaire. C'est pourquoi le livre des vers [che-king 詩經] nous avertit en ces termes «sous l'immensité des cieux, il n'y a pas un endroit qui n'apartienne à l'empereur;

---

préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 31.) — (g. Fa., vol. 21, p. 62).

Fang-tchong=ville du royaume de Ou=était au sud-est de Mong-tch'eng hien 蒙城縣, qui est à 180 li au nord de sa préfecture Yng-tcheou fou (p. Fa., vol. 6, p. 33).

(1) Ce guidon était fait de plumes fendues (Couvreur, p. 963). Ling-wang ne s'en servait que pour la chasse; malgré son ambition, il n'aurait pas eu le front de le déployer devant le roi.

(2) Tchang-hoa=ce palais, avec sa fameuse tour, était à 15 li sud-est de King-tcheou fou 荊州府 [Hou-pé]; l'endroit précis se nomme actuellement Cha-che 沙市; cette résidence royale s'appela aussi Yu-tchang-tai 豫章臺; il y a encore une pagode appelée Tchang-tai-che 章臺寺. A 30 li nord-est de la même ville, se trouvait aussi une autre tour fameuse, et du même nom (p. Fa., vol. 21, p. 22.) — (g. Fa., vol. 78, pp. 13 et 30). Cha-che est une escale pour les navires à vapeur du Yang-tse-kiang.

entre les quatre mers, il n'y a personne qui ne soit le sujet de l'empereur» (1) ; comme le ciel a ses dix divisions de temps (2), ainsi l'humanité est composée de dix classes ; les inférieures obéissent aux supérieures, celles-ci sont soumises aux Esprits ; au-dessous du souverain, viennent les ducs, puis les grands seigneurs, puis les bourgeois, puis les artisans, puis les cultivateurs, puis les satellites, puis les portefaix, puis les eunuques, puis les esclaves. Les chevaux, ont leurs palefreniers, les bœufs ont leurs gardiens ; c'est ainsi que toutes choses sont classées et réglées. Or maintenant, un des officiers de votre Majesté vient me dire : comment osez-vous saisir un de vos hommes dans le palais royal ? — Où faut-il donc aller le prendre ? puisqu'il se trouve là ! L'empereur Wen-wang 文 王 a publié autrefois le décret suivant « si quelqu'un de vos hommes s'est enfui, appliquez tous vos soins à le chercher » ; et lui, avec ce principe, a réussi à se soumettre l'empire tout entier. Votre ancêtre Wen-wang a lui-même établi la loi appelée «pouo-k'iu 僕 區» contre les recéleurs ; il y est dit «le recéleur est soumis à la même peine que le voleur» ; avec ce principe, il a reculé les frontières de son royaume jsuqu'à la rivière Jou 汝 (3). D'après votre officier, on ne pourrait plus reprendre un fuyard ; si l'on soustrait ainsi un de mes hommes à sa juste punition, je n'aurai bientôt plus de serviteurs ! N'est-ce pas mettre le désarroi dans le pays tout entier ? Autrefois, l'empereur Ou-wang 武 王, énumerant les forfaits du tyran Tcheou 紂, disait aux princes réunis « il est le recéleur de tous les malfaiteurs de l'empire ; son palais est comme un gouffre où se réfugient tous les poissons, comme un marais où se réunissent tous les animaux sauvages» ; en conséquence, on alla le combattre à mort (4). Votre Majesté vient de se mettre à la tête des vassaux ; si elle imite le tyran Tcheou 紂, je crains qu'elle ne finisse mal ! Si, au contraire, la loi des deux princes Wen 文 reste en vigueur, il y aurait encore un second coupable à punir !

Ling-wang comprit bien le sens de ces derniers mots ; il ne s'en offensa point ; il vit qu'il avait affaire à un vieux lettré intraitable dans sa rude franchise ; il lui répondit en riant : allons ! Prenez votre homme ! Qu'il retourne chez vous faire son office ! Quant au second coupable, il est trop en faveur auprès du roi ; vous ne pourriez vous en emparer !

---

(1) (Zottoli, III, p. 191, ode 51, vers 2.) — (Couvreur, p. 261).

(2) Voyez l'ouvrage du P. Hoang «de calendario sinico», page 5 ; voici les dix divisions de temps dont il est question : 甲 乙 丙 丁 戊 己 庚 辛 壬 癸.

(3) Jou=Ce fleuve a sa source dans la montagne Ta-yu-chan 大 宇 山, dans la préfecture de Jou-tcheou 汝 州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 11, p. 7.) — (g. Fa., vol. 46, p. 35).

(4) (Zottoli, III, p. 415, chap. 3.) — (Couvreur, p. 188, n° 2).

Quand les travaux de construction furent achevés, Ling-wang voulait inaugurer ce palais et cette tour de Tchang-hoa 章華 par des sacrifices solennels, en présence de tous les vassaux; il tenait à ce que le duc de Lou 魯 vînt en personne; car c'était la fine fleur des princes chinois «pur sang». Wei Ki-kiang 薳啟疆, le grand directeur des travaux, s'étant fait fort d'amener le duc lui-même à cette réunion, fut chargé de l'ambassade d'invitation; arrivé à la cour, voici la harangue qu'il adressa aux ministres: Autrefois, le duc Tch'eng 成 (590-573) a bien voulu assurer à notre humble ministre Tse-tchong 子重 qu'il n'avait point oublié les bonnes relations qui ont existé entre nos deux pays; il daigna même promettre l'envoi du grand officier Heng-fou 衡父, nous faire visite, et nous aider dans la bonne administration du royaume; les paroles de votre prince furent reçues avec tant de joie qu'on s'empressa d'en donner communication aux ancêtres, dans leur temple; feu notre roi Kong 共 tournait sans cesse les yeux vers le nord, espérant toujours voir arriver votre ambassadeur; il n'eut pas cette consolation; depuis lors, quatre rois se sont succédé sur le trône, sans que nous ayions eu le bonheur de recevoir votre visite; l'unique chose que nous ayions obtenue, c'est que votre duc Siang-kong 襄公 soit venu honorer de sa présence les funérailles de notre roi K'ang 康; mais, à ce moment, notre prince et tous les dignitaires étaient tellement absorbés par la douleur qu'il leur étaiétait impossible de penser à autre chose; ils étaient incapables de s'occuper du gouvernement, encore moins pouvaient-ils rendre à votre duc les honneurs qu'il méritait, et lui montrer quel prix on attachait à sa visite (1). Si maintenant la précieuse personne de votre prince daignait condescendre jusqu'à honorer notre humble roi d'une visite, ce serait le bienfait le plus signalé qu'elle pût accorder à notre pays; ce serait encore une preuve qu'elle veut loyalement observer l'alliance conclue et jurée à Chou 蜀; votre prince nous montrant une telle courtoisie, le nôtre n'aura pas le courage d'exiger encore les ôtages déterminés par la convention. Enfin, non seulement notre humble roi lui saura gré de cet honneur; mais même les esprits de ses ancêtres en seront extrêmement flattés! Si sa seigneurie ne daignait pas nous accorder cette visite, il ne lui resterait plus qu'à fixer le

---

(2) A l'inauguration d'un nouveau palais, il y avait naturellement un grand festin. S'il renfermait un temple, celui-ci, et tous ses ustensiles, devaient être consacrés par le sang d'une victime (Couvreur, li-ki, vol. 2, p. 197).

Ce discours, vrai ou supposé, mérite d'être observé; il montre comment messieurs les lettrés savent entortiller leur monde: toutes ces paroles mielleuses, ces périphrases, ces euphémismes, ont un seul but, rappeler au duc le traité humiliant de 589; on consent à ne pas urger l'exécution de tous les points stipulés; mais on tient absolument à une visite, en personne!

temps et le lieu de notre rencontre (armée). Alors notre humble roi rapportera les ôtages et les cadeaux reçus à la convention de Chou 蜀; il demandera pourquoi on n'exécute pas la promesse jurée par votre duc Tch'eng 成?

Enfin, voilà qui est clair! Il s'agit de venir, ou de se préparer à la guerre! Le duc ne désirait ni l'un ni l'autre de ces deux partis; mais comment échapper? Il se résigna donc à faire la visite exigée. Pendant qu'il en faisait les préparatifs, il eut un songe qui lui causa bien de l'embarras; il rêva que son père, le duc Siang 襄, offrait pour lui le sacrifice propitiatoire de ce voyage (1); était-ce un bon ou un mauvais présage? L'officier Tse-chen 梓慎 lui dit : ne partez pas ! Car semblable songe porte malheur au duc Siang lui-même, quand il se rendit à la cour de Tch'ou: il lui sembla que Tcheou-kong 周公, le fondateur de la famille, offrait un sacrifice au dieu protecteur des chemins. L'officier Tse-fou-hoei-pé 子服惠伯, avec autant de raison, insista pour le départ, ne voyant pas en quoi le voyage du duc Siang avait été malheureux; si Tcheou-kong lui-même avait offert le sacrifice, c'est que jamais auparavant un duc de Lou ne s'était rendu à la cour de Tch'ou ; il était donc venu en personne encourager cette première démarche ; pour le cas présent, il suffisait d'avoir l'approbation du duc Siang. Ce conseil rassurant fut accepté.

A la 3ème lune, le duc se mettait en route; le comte de Tcheng 鄭 lui fit une réception solennelle, à la porte Che Tcheleang 師之梁 de sa capitale. Ling-wang jouissait de son triomphe en voyant le fameux «duc», le duc par excellence, assister à cette inauguration comme un simple petit vassal; pour lui adoucir l'amertume de cette humiliation, Ling-wang donna une fête splendide en son honneur, dans ce même palais Tchang-hoa 章華; c'est alors qu'il lui offrit en cadeau l'arc si célèbre appelé Ta-kiué 大屈. Ensuite, Ling-wang se repentit de cette largesse inconsidérée. Wei Ki-kiang 薳啟彊, l'homme de ressources, vint encore à son aide: Ce seigneur alla faire visite au duc; celui-ci lui parla du cadeau reçu; le rusé l'en félicita en termes extraordinairement louangeurs; le duc lui demanda pourquoi l'on faisait tant de cas de cet arc?—Ah! dit le compère, les rois de Ts'i 齊, de Tsin 晉 et de Yué 越 depuis longtemps ont voulu l'avoir, notre humble roi n'a jamais consenti à s'en défaire; jugez de l'estime et de l'affection qu'il a pour votre seigneurie! Mais hâtez-vous de préparer vos armes pour protéger ce trésor contre ces trois rivaux ; ils feront l'impossible pour vous l'arracher! Ces paroles étaient dites avec un tel accent de sincérité que le duc y fut pris; il commença à craindre pour la tranquillité de son pays; bientôt après, il rendit à Ling-wang ce

(1) Ce sacrifice s'appelait Tsou 祖 (Couvreur, p. 981).

présent si dangereux; lui-même, à la 9ème lune, était de retour dans sa capitale.

Dans ce voyage, le duc avait pris pour compagnon le célèbre Mong Hi-tse 孟僖子; mais celui-ci ne se trouva pas à la hauteur de la situation; il ne sut pas répondre convenablement aux compliments de bienvenue, adressés au duc avant son entrée dans la capitale; il se montra embarrassé au milieu des cérémonies de réception. Ce fut une humiliation salutaire; il se mit à étudier les rites avec une grande ardeur; de plus, il envoya ses fils à l'école de Confucius. Aussi, père et fils ont été glorifiés par les louanges de ce «Saint» chinois.

En 534, il y eut de grands troubles dans la principauté de Tch'en 陳. Ling-wang dut intervenir pour ramener la paix dans ce pays; voici la raison de ces désordres: le marquis Ngai 哀 (568-529) avait trois épouses; il préférait la seconde, véritable concubine; il désigna pour son successeur le fils de cette femme, nommé Lieou 留; le prince héritier, nammé Tao 悼, fils de l'épouse légitime, se révolta et fut tué par les gens du parti opposé; son fils Suen-ou 孫吳 s'enfuit à la cour de Tch'ou; le duc confirma de nouveau au prince Lieou les droits à la succession, qu'il lui avait conférés auparavant; mais ce ne fut pas pour longtemps, comme nous allons le voir.

Quand cette révolution fut accomplie, le grand officier Kan Tcheng-che 干徵師 fut envoyé en donner connaissance à la cour de Tch'ou; un des fils de la 3ème épouse dénonça cet ambassadeur, comme étant un des principaux meneurs du complot fratricide; Ling-wang le fit saisir et mettre à mort; c'était montrer qu'il n'acceptait pas le «fait accompli».

A la 9ème lune, K'i-tsi 棄疾, frère de Ling-wang, à la tête d'une armée, reconduisait (1) Suen-ou 孫吳, fils du prince héritier massacré, et mettait le siège devant la capitale; des troupes venues du royaume de Song 宋 se réunirent à lui pour cette expédition; elle ne dura pas longtemps, car à la 11ème lune la capitale était prise d'assaut.

Ling-wang considéra ce pays comme sa conquête; pourtant il remit à plus tard pour se l'annexer définitivement; il y plaça comme gouverneur un officier déjà connu de nous, le fameux Tch'oan Fong-siu 穿封戌, qui faillit percer Ling-wang d'un coup de lance, en 547. A la bataille de Tch'eng-kiun 城麇, lui dit-il, vous vous êtes montré un brave officier, qui ignore la flatterie; c'est pour cela que je vous choisis aujourd'hui pour ce poste de confiance; puis, étant assis à la même table, et buvant le vin, il ajouta: si alors vous aviez pu prévoir ma fortune présente, vous n'auriez sans doute pas osé disputer svec moi! Pardon! répondit l'officier, si j'avais pu prévoir que votre Majesté en

(1) Ce prince est connu dans l'histoire sous le nom de Hoei-kong 惠公 (528-506).

viendrait à ce point (par le fratricide et l'usurpation), je vous aurais combattu à mort, pour assurer la paix de mon pays; et c'eût été mon devoir!

Ling-wang n'insista par sur une question si brûlante; il n'aurait pas eu le dernier mot avec un homme de cette trempe. Dans la suite, il plaça sur le trône un prince de la famille ducale; mais c'était pour attendre le moment propice de l'annexion; elle se fera en l'année 479.

En 533, au printemps, Ling-wang se trouvait encore dans cette capitale de Tch'en 陳; plusieurs officiers vinrent l'y trouver pour régler plusieurs affaires; c'était Chou-kong 叔弓 de Lou 魯, Hoa-hai 華亥 de Song 宋, Yeou-ki 游吉 de Tcheng 鄭, et Tchao-yen 趙黶 de Wei 衛.

Vers le même temps, c'est-à-dire à la 2ème lune, au jour nommé Keng-chen 庚申, le prince K'i-tsi 棄疾, le frère de Ling-wang, transplanta les habitants de Hiu 許 au pays de I 夷 (ou 彝), qui désormais s'appela Tch'eng-fou 城父 (1); comme ce territoire était insuffisant, le prince prit la ville de Tcheou-lai 州來, puis la région située au nord de la rivière Hoai 淮, et les leur donna. Les cartes de pays, le cadastre, le catalogue des habitants, tout fut remis au baron de Hiu par le grand officier Ou-kiu 伍舉 (c'est-à-dire Tsiao-kiu 椒舉).

Les anciens habitants de Tch'eng-fou furent transférés à la ville de Tch'en 陳 par le grand officier Jan-tan 然丹; ils reçurent encore le territoire situé à l'ouest de la rivière Pou-choei 濮水, pour leur faire accepter plus volontiers cette émigration forcée.

Enfin, les habitants qui demeuraient au-delà de la forteresse Fang-tch'eng 方城 furent transférés au pays de Ché 葉, d'où venaient les gens de Hiu. Le commentaire observe que Ling-wang ne pouvait laisser son peuple en repos ; il était remuant et vexatoire de sa nature (2).

A l'année 532, il n'y a rien dans l'histoire.

En 531, il est fait mention de l'empereur, personnage dont

(1) Tch'eng-fou=l'ancien pays de I=était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 31.) — (g. Fa., vol. 21, p. 61).

(2) Ché=c'est Ché hien 葉縣, à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

Fang-tch'eng=cette forteresse fameuse était à 160 li nord-est de Nan-yang fou.

Ces pauvres gens de Hiu 許 furent d'abord transportés à Ché ; puis à I ; puis ramenés à Ché ; puis transférés encore à Si 淅, c'est-à-dire au pays de Pé-yu 白羽, actuellement Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan] ; puis transplantés à Yong-tch'eng 容城, à l'ouest de Ché. Ainsi le gouvernement de Tch'ou n'était pas tendre envers ceux de ses sujets dont il croyait bon de se défier. (p. Fa., vol. 12, pp. 47. 48.) — (g. Fa., vol. 1, p. 10 ; là se trouvent tous les détails de ces émigrations)

personne ne s'occupe ordinairement; voici ce qu'on en raconte: l'empereur King-wang 景王 (544. 520) demanda à Tchang-hong 萇弘, l'un de ses officiers, quel est celui des princes qui cette année sera heureux ou malheureux?—C'est le prince de Ts'ai 蔡, répondit l'officier; c'est sur lui que vont fondre les calamités (1)! Il a tué son père quand l'étoile annuaire se trouvait dans la constellation Che-wei 豕韋 [le verseau, les poissons] (2); c'est le retour de la même phase; le marquis ne passera pas l'année; le roi de Tch'ou prendra la principauté; lui-même comblera ainsi la mesure de ses forfaits. Quand l'étoile annuaire se trouvera dans la constellation Ta-leang 大梁 [le taureau], la principauté ressuscitera; le royaume de Tch'ou tombera dans le malheur à son tour.

Il faut bien que ces prophéties de lettrés s'accomplissent, puisqu'elles ont été faites après coup! Voici donc la suite des évènements: Ling-wang se trouvait dans la ville de Chen 申, dont nous avons souvent parlé (3); de là il envoya une invitation très aimable au marquis de Ts'ai 蔡; celui-ci fit aussitôt ses préparatifs de départ; mais un de ses grands officiers lui dit: le roi de Tch'ou est un fourbe insatiable; il ne nous a jamais aimés; aujourd'hui ses cadeaux sont extraordinairement riches, ses paroles des plus mielleuses; que veut-il? N'est-ce pas un piège? Il me semblerait plus sûr d'éluder son invitation!

Le marquis pensait peut-être de la même façon; mais il craignait aussi la colère de son redoutable suzerain; il se mit donc en route. A la 3ème lune, au jour nommé ping-chen 丙申, il était reçu avec de grands honneurs, et prenait part à un festin splendide; quand il fut bien enivré, des soldats placés en embuscade, et couverts de cuirasses, se jetèrent sur lui, le chargèrent de chaines, et le conduisirent dans une prison; à la 4ème lune, au jour nommé ting-se 丁巳, on le mit à mort avec soixante-dix de ses officiers; après quoi, K'i-tsi 棄疾, le frère de Ling-wang, fut envoyé avec une armée faire le siège de la capitale de Ts'ai.

A cette nouvelle, Han-k'i 韓起, premier ministre de Tsin 晋,

---

(1) Ce marquis s'appelait Ling-heou 靈侯; il régnait depuis l'an 542.

L'étoile annuaire=D'après les Chinois, douze étoiles se partageaient le gouvernement des cieux, et par conséquent celui de la terre: chacune régnait une année, pendant laquelle tous les évènements étaient sous son influence.

(2) En 543. Voilà un exemple des balivernes annexées à l'astronomie chinoise; elles n'étaient pas faites pour en aider l'exactitude. — Nous avons déjà dit que l'étoile « annuaire » était celle dont l'influence se faisait sentir, pendant toute l'année, sur les phénomènes célestes et sur les évènements terrestres.

(3) Chen=était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 39).

demanda au sage Chou-hiang 叔向 : est-ce que l'armée de Tch'ou sera victorieuse? — Assurément! répondit le dignitaire; le marquis a commis un parricide, il n'a pas su faire du bien à son peuple; ainsi le ciel va le punir de ses crimes. D'un autre côté, moi, j'ai toujours ouï dire par mes maîtres que si un mauvais homme a une chance exceptionnelle, cela n'arrive pas deux fois; Ling-wang vient de prendre le pays de Tch'en 陳, sous prétexte d'y replacer le prince héritier; il vient de tuer le marquis de Ts'ai 蔡 dans un infâme guet-apens, pour s'emparer encore de cet état; après sa victoire il subira sous peu son juste châtiment. C'est ainsi que le tyran Kié 桀 perdit l'empire après avoir vaincu le prince de Min 緡; c'est encore ainsi que le tyran Kieou 紂 perdit le trône et la vie après son triomphe sur les sauvages orientaux (tong-i 東夷). Le pays de Ling-wang ne peut être comparé à l'empire; sa dignité est bien inférieure à celle de l'empereur; sa férocité surpasse celle des deux tyrans; comment le ciel l'épargnerait-il! Le ciel tolère pour un temps les hommes pervers; il se sert d'eux parfois, pour punir d'autres criminels; mais il ne les bénit pas; il les laisse combler la mesure de leurs forfaits, puis les anéantit à leur tour. Nous avons une comparaison sous les yeux: le ciel a donné aux hommes les cinq éléments (métaux, bois, eau, feu, terre); quand ils s'en sont servis jusqu'à extinction, alors tout et fini; il n'y a plus de remède possible.

Si le premier ministre était disposé à se contenter de ces considérations philosophiques, d'autres dignitaires n'étaient pas si paisibles; Siun-ou 荀吳, un des grands officiers, lui fit la remontrance suivante: nous avons déjà laissé prendre Tch'en 陳; si nous n'allons pas au secours de Ts'ai 蔡, qui donc aura confiance en nous? Nous sommes devenus impuissants! Cela saute aux yeux de tout le monde! Si notre roi est le chef des vassaux, et ne sait pas les protéger, à quoi sert son titre? Ce n'est plus qu'un vain honneur!

Le roi de Tsin 晉 convoqua une réunion des princes féodaux à Kiué-yn 厥慭 (1), pour aviser aux moyens de secourir le pays de Ts'ai. Tse-p'i 子皮, ministre de Tcheng 鄭, était sur le point de partir, quand le lettré homme d'état Tse-tch'an 子產 chercha à le retenir: votre voyage sera sans effet, lui disait-il; sauver un état comme celui de Ts'ai est impossible; il est si petit et si mauvais! Celui de Tch'ou est si puissant et si pervers! L'un et l'autre périront; le ciel va se servir de Tch'ou pour anéantir Ts'ai; mais, dans trois ans Ling-wang recevra à son tour son châtiment; car dans le bien comme dans le mal, le cours du ciel s'accomplit dans un cycle de douze ans, et la sanction arrive.

---

(1) Kiué-yn = On en ignore l'emplacement.

Comme on le voit, c'est toujours la même ritournelle de lettrés. Le congrès des vassaux n'aboutit à rien; le roi de Tsin envoya le grand officier Hou-fou 狐父 prier Ling-wang de rétablir le pays de Ts'ai dans son premier état; ce fut tout! Il y avait donc une raison à cette lâche attitude; l'historien ne la dit pas; mais on peut la soupçonner; tout le monde craignait de se mesurer avec Ling-wang, roi puissant et cruel.

Quant à lui, il se moque du congrès; à la 11ème lune, il anéantit le marquisat de Ts'ai, emmena le prince héritier Yn 隱, et l'immola en sacrifice sur la montagne Kang-chan 岡山 (1). Le loyal conseiller Ou-yu 無宇 lui reprocha vivement ce crime: il n'est pas même permis, dit-il, d'échanger entre elles les cinq espèces de victimes; combien moins peut-on immoler un prince! Pareille chose vous portera malheur! (2).

Ling-wang se souciait fort peu de savoir s'il agissait bien ou mal; il ne visait qu'à son intérêt; le succès était tout pour lui. Il fit fortifier solidement les villes de Tch'en 陳, de Pou-keng 不羹, (3) et de Ts'ai; dans cette dernière, il plaça son frère K'i-tsi 棄疾 comme gouverneur.

Sur ce dernier fait, il eut quelque inquiétude; il demanda à Ou-yu 無宇: que pensez-vous du choix que j'ai fait de mon frère, comme gouverneur de Ts'ai? L'officier lui répondit: d'après le proverbe, personne ne connait mieux l'officier que son roi. L'histoire nous enseigne que Tcheng Tchoang-kong 鄭莊公 (743-702), ayant fortifié la ville de Li 櫟 (4), en nomma gouverneur son propre fils Tse-yuen 子元; ensuite de quoi, Tchao-kong 昭公, prince héritier et successeur, perdit le trône et la vie; ce choix fut donc une grande faute! Au contraire, Ts'i Hoan-kong 齊桓公 (684-643), ayant fortifié la ville de Kou 穀 (5), y plaça le grand officier Koan-tchong 管仲; depuis lors cette forteresse a toujours été un des plus fermes appuis du royaume; voilà un

---

(1) Kang-chan=dans le Hou-pé; mais on ignore en quel endroit.

(2) Les cinq victimes étaient: le bœuf, le bouc, le chien, le porc, et le coq.

(3) Pou-keng=il y a deux villes de ce nom: *celle de l'est* était au nord-ouest de Ou-yang hien 舞陽縣, qui est à 170 li nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 48.) — (g. Fa., vol. 51, p. 30), *celle de l'ouest* était au sud-est de Siang-tch'eng hien 襄城縣, qui est à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59.) — (g. Fa., vol. 47, p. 46). On ne sait au juste laquelle fut fortifiée.

(4) Li=c'est Yu-tcheou 禹州, à 320 li sud-ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 6.) — (g. Fa., vol. 47, p. 50).

(5) Kou=c'est Tong-ngo hien 東阿縣, à 210 li nord-ouest de sa préfecture T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 14). L'édition impériale, vol. 10, p. 33, a une longue discussion sur l'identification de cette ville; nous suivons l'opinion de l'érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son ouvrage intitulé Je-tche-lou 日知錄 [vol. 4, p. 18, et vol. 31, p. 21].

choix bien fait! Mes maitres m'ont enseigné aussi ce principe; aucun des cinq grands seigneurs ne doit être gouverneur à la frontière; aucun mince talent ne doit entrer au palais; aucun proche parent du prince ne doit résider trop loin de la cour; aucun officier transfuge ne doit avoir une charge auprès de roi. Or voilà votre frère loin de la cour, et l'étranger Jan-tan 然丹 au palais; que votre Majesté veuille prendre bien garde!

Un autre jour, Ling-wang dit à ce même Ou-yu: notre pays a maintenant de belles forteresses; qu'en pensez-vous? Celui-ci lui répondit: le prince de Tcheng 鄭 avait aussi bâti les forteresses de King 京 (1) et de Li 櫟; ce fut l'occasion de la révolution de 554 (dont on vient de parler); le prince de Song 宋 avait bâti les deux forteresses de Siao 蕭 et de Po 亳 (2); ce fut la cause de la révolution de 682, dans laquelle fut tué le prince Tse-yeou 子游, dans le royaume de Ts'i 齊. La forteresse (3) de Kiu-k'ieou 渠邱 fut le principe de la révolution de 685, où fut tué le prince Ou-tche 無知; dans le pays de Wei 衛, on bâtit les forteresses de P'ou 蒲 et de Ts'i 戚 (4), ce qui causa l'expulsion du prince Hien-kong 獻公. en 559. D'après ces faits historiques, on peut conclure que votre Majesté a fait une faute qui portera malheur à son royaume. Le proverbe dit: si la branche est trop lourde l'arbre se brisera; si la queue est trop lourde, on ne peut l'agiter! Ce conseiller avait raison, dans deux ans, nous verrons la révolte éclater dans ces forteresses de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡.

En 530, à la 5ème lune, Ling wang faisait mettre à mort le prince Tch'eng-hou 成虎 (appelé Tch'eng-hiong 成熊 par Confucius), à cause de certains soupçons sur sa conduite; mais la vraie raison était celle-ci: ce dignitaire était le petit-fils de l'ancien premier ministre Tse-yu 子玉; c'était donc un des descendants du roi Jo-ngao 若敖 (790-763), comme la fameuse famille Teou 鬥, exterminée en 605; Ling-wang craignait de le voir un jour

(1) King=était à 30 li sud-est de Yong-yang hien 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 8.) — (g. Fa., vol. 47, p. 57).

(2) Siao=était à 10 li nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 (p. Fa., vol. 4, p. 28).

Po=était un peu au nord-ouest de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 12).

(3) Kiu-K'ieou=était à 10 li sud-ouest de Ngan-k'ieou hien 安邱縣 qui est à 160 li sud-est de sa préfecture Ts'ing-tcheou fou 青州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 26.) — (g. Fa., vol. 35, p. 21).

(4) P'ou=c'est Tchang-yuen hien 長垣縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture Ta-ming fou 大名府 [Tche-li] (p. Fa., vol. 2, p. 55.) — (g. Fa., vol. 16, p. 41).

Ts'i=était à 7 li au nord de K'ai-tcheou 開州, qui est à 120 li au sud de sa préfecture Ta-ming fou (p. Fa., vol. 2, p. 54.) — (g. Fa., vol. 16, p. 36).

prétendre à la couronne, il voulut s'en débarrasser, n'importe sous quel prétexte. Quant au malheureux prince, il avait été averti en secret, par des amis, du danger qui le menaçait; il n'eut pas le courage de fuir; il tenait trop à sa haute dignité, et aux émoluments qu'elle lui rapportait; ce fut sa perte.

A la 10ème lune, Ling-wang se livait à de grandes chasses, dans le territoire de Tcheou-lai 州來, à la jonction des rivières Yng 穎 et Hoai 淮, à l'endroit appelé alors Hia-ts'ai 下蔡 (1). Pendant ce même temps, il ordonnait à cinq de ses grands officiers de conduire une armée contre la principauté de Siu 徐; son but était de harceler le roi de Ou 吳, ami et protecteur et voisin de ce petit état. Quand les hostilités furent commencées, lui-même se rendit à Kan-k'i 乾谿 (2), pour être prêt à porter secours en cas de besoin. Les cinq officiers chargés de cette expédition étaient les suivants: T'ang-heou 蕩侯, P'an-tse 潘子, Se Ma-tou 司馬督, Hiao Yn-ou 蕭尹午 et Hi 喜 gouverneur de Ling 陵 (3). Personne ne soupçonnait que Ling-wang fût à sa dernière campagne, et qu'il ne reverrait pas sa capitale; encore moins pouvait-on prévoir le manière dont il allait perdre le trône et la vie.

Lui-même, d'ailleurs, semblait dans une parfaite sécurité; le récit de l'historien en fait foi; voici ce qu'il en raconte. Un jour il tombait de la neige; Ling-wang sortit pour faire une promenade; il n'avait pour compagnon que le grand officier Si-fou 析父, le conducteur de son char: pour vêtements, il avait un bonnet (ou chapeau) en fourrure, une robe ouatée de duvet, don du roi de Ts'in 秦, un manteau (ou surtout) orné de plumes de martin pêcheur, des souliers en peau de léopard; le fouet en main, il guidait lui-même son attelage.

Au retour, vers le soir, il aperçut le grand officier Jan-tan 然丹 [encore appelé Tse-ko 子革] qui l'attendait; aussitôt il ôta son fouet, puis revint s'entretenir avec ce dignitaire, dont l'office était Yeou-yn 右尹 (c'est-à-dire directeur de la droite). Il lui dit: autrefois mon ancêtre Hiong-i 熊繹 (1122-1079), Liu-ki 呂伋 de Ts'i 齊, Wang Suen-meou 王孫牟 de Wei 衛, Si-fou 燮父 de Tsin 晉, et K'in-fou 禽父 de Lou 魯, ayant tous les cinq servi avec grand dévouement l'empereur K'ang 康 (1079-1053), celui-ci récompensa largement les 4 autres princes; mais il n'eut pas le temps de récompenser mon ancêtre, enlevé trop tôt par la mort. Je pense maintenant envoyer une ambassade auprès de

(1) Hia-ts'ai = anciennement appelé Tcheou-lai = était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei]. La Hoai 淮 est à 25 li nord-ouest de Cheou-tcheou; sa jonction avec la Yng 穎 se fait à 40 li nord-ouest de Cheou-tcheou (p. Fa., vol. 6, pp. 24 et 26.) — (g. Fa. vol. 21, p. 25).

(2) Kan-k'i = ou K'ien-k'i = (voyez à l'année 536).

(3) Ling = inconnue.

l'empereur, lui demander en cadeau les neuf trépieds (Kieou-ting 九鼎) (1); croyez-vous qu'il me les accorde? — Certainement! répondit Jan-tan, car votre ancêtre Hiong-i s'était retiré dans le pays sauvage de King-chan 荆山 (2); il n'avait qu'un char en bois brut, des vêtements misérables; il devait vivre au milieu des broussailles, courir par monts et par vaux pour le service de l'empereur; son arc était en bois de pêcher; ses flèches en jujubier sauvage; avec des moyens si précaires, il devait pourtant écarter, repousser les ennemis de l'empire; qui donc eut plus de mérites que lui? Mais le roi de Ts'i 齊, était l'oncle maternel de l'empereur Tch'eng 成; les princes de Tsin 晉, de Lou 魯, et de Wei 衛, ses propres frères; voilà, sans aucun doute, la raison pour laquelle ils furent récompensés, tandis que votre ancêtre fut oublié! Mais, aujourd'hui, les rôles sont changés; l'empereur Tcheou 周 et les quatre princes en question sont au service de votre Majesté; elle n'a qu'à dire un mot pour être obéie! Comment vous refuserait-on les neuf trépieds?

Ling-wang reprit: autrefois, K'oen-ou 昆吾, l'oncle de mon ancêtre, demeurait dans le pays de Hiu (3); maintenant, c'est le prince de Tcheng 鄭 qui, dans sa rapacité, s'est emparé de ce territoire; si je le lui réclame, pensez-vous qu'il me le rende? — Assurément! répondit Jan-tan; l'empereur vous accordant les neuf trépieds, qui donc oserait vous refuser quelque chose?

Autrefois encore, ajouta Ling-wang, les princes féodaux ne se préoccupaient guère de notre pays; le roi de Tsin 晉 recevait leurs hommages; maintenant que j'ai fortifié les villes de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡 et de Pou-keng 不羹; maintenant que j'ai mille chars de guerre, les vassaux vont-ils craindre à respecter mon autorité? — Qui pourrait en douter? répondit Jan-tan; n'auriez-vous que ces forteresses, qu'ils auraient déjà grand'peur! Or, avec un royaume comme celui de Tch'ou, comment ne respecteraient-ils pas votre Majesté?

A ce moment, le directeur des travaux [Kong-yn 工尹], nommé Lou 路, entra et dit au roi; votre illustre Majesté a ordonné de sculpter des morceaux de jade, pour en orner les manches de vos haches de combat; oserais-je lui demander de

(1) Les neuf trépieds [Kieou ting 九鼎] = Nous avons déjà expliqué, dans l'histoire du royaume de Ts'in 秦, quelle importance on attachait alors à ces fameux trépieds; ils étaient comme le palladium de la Chine; quiconque les avait, était par le fait même le véritable «empereur». Qu'on juge alors de l'ambition de Ling-wang! Il rêvait, ni plus ni moins, à l'empire!

(2) King-chan = cette montagne est à 80 li nord-ouest de Nan-tchang hien 南漳縣, quit est à 120 li sud-ouest de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 29.) — (g. Fa., vol. 79, p. 19).

(3) Hiu = cette antique principauté, c'est Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 57.)

vouloir bien préciser le travail à exécuter? Ling-wang sortit pour aller donner ses ordres; Jan-tan resta seul avec Si-fou 析父, le conducteur du char royal.

Quel vilain flatteur faites-vous! dit celui-ci à Jan-tan; vous, l'appui, l'espérance de notre royaume, comment vous faites-vous l'écho de telles fantaisies? Est-ce ainsi que vous pensez au bien de l'état?—Patience! répondit Jan-tan; j'aiguise d'abord mon couteau, pour couper plus facilement ces excroissances extravagantes!

A ce moment, Ling-wang rentra et reprit son entretien. I-siang 伊相, l'historiographe de gauche [c'est-à-dire celui qui relatait les paroles du roi destinées à l'histoire] vint justement à passer: Voilà un historien modèle! dit Ling-wang; que votre seigneurie le tienne en grande estime! C'est un homme qui possède à fond les trois fen [三墳], les cinq tien [五典], les huit souo [八索] et les neuf k'ieou [九邱]! (1).

J'ai déjà expérimenté sa science, répliqua Jan-tan. Autrefois, l'empereur Mou-wang 穆王 (1001-947) ne désirait qu'une chose, c'est-à-dire suivre tous les caprices de son cœur; il se promena dans tout l'empire, voulant laisser partout la trace de ses chariots et de ses attelages; alors Meou-fou 謀父, prince de Ts'ai 祭 (2) son grand ministre, chercha le moyen de réprimer cette extravagance; il composa l'ode K'i-tchao 祈招, dans laquelle il loue le ministre de ce nom, pour corriger son maître; grâce à cette ode, l'empereur eut le bonheur de mourir dans son palais Tche-kong 祇宮. Je demandai ces vers à l'historiographe; il m'avoua les ignorer; ne connaissant pas des évènements plus proches de nous, comment peut-il posséder à fond la haute antiquité?

Vous pouvez-donc me réciter ces vers? reprit Ling-wang. — Oui, sans doute, répondit Jan-tan; les voici: Ah! que K'i-tchao, notre ministre de la guerre, est pacifique et doux! Comme il fait éclater la grande renommée de notre glorieux empereur! Il trouve moyen d'engager son maitre à garder la mesure en tout, comme le jade et l'or ont chacun leur nature et leur usage pro-

(1) Les San-fen 三墳 = ce sont les livres qui traitent des trois plus anciens empereurs, Fou-hi 伏羲, Chen-nong 神農 et Hoang-ti 黃帝. —

Les Ou-tien 五典 = racontent l'histoire des cinq empereurs Chao-hao 少昊, Tchoan-hiu 顓頊, Kao-sin 高辛, Yao 堯 et Choen 舜. —

Les Pa-souo 八索 = ce sont les «Pa-koa 八卦», ouvrage cabalistique dont l'interprétation donne, soi-disant, la clef de tous les évènements, de toutes les destinées.

Les Kieou K'ieou 九邱 = ce sont les histoires des neuf provinces des temps primitifs (Kieou-tcheou 九州).

(2) Ts'ai (écrit sans la partie supérieure 艹) = Cette petite principauté avait été donnée en fief au 5ème fils de Tcheou-kong 周公; elle était à 15 li nord-est de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 1, p. 14; et vol. 47, p. 55).

pres. Aussi, rien qui ne soit adapté aux circonstances! L'empereur, avant d'imposer une corvée à son peuple, examine ses forces, et demande ses services dans une juste mesure. Il est éloigné de tout excès dans la nourriture et le vin.

Ayant entendu ces paroles, Ling-wang salua Jan-tan, et se retira dans ses appartements; on apporta son souper, il n'y toucha point; plusieurs nuits de suite, il ne put dormir; mais cet accès de bonne volonté ne dura pas longtemps; il retomba de nouveau dans ses excès; ainsi il ne put échapper à son malheureux sort.

Tchong-ni 仲 尼, c'est-à-dire Coufucius, a écrit sur ce prince la remarque suivante: «il y a un ancien livre qui dit: se vaincre pour observer les règles établies, cela s'appelle pratiquer l'humanité; voilà un principe vraiment bon! Si Tch'ou Ling-wang l'avait mis en pratique, il ne serait pas arrivé à cette honte qui l'attendait à Kan-k'i 乾 谿! —

A l'année 529, Confucius écrit: «le prince Tse-pi 子 比, en exil au pays de Tsin 晉, rentre dans sa patrie, tue le roi de Tch'ou son frère, à Kan-k'i, pour régner à sa place.» Le lecteur jugera si ces paroles du «philosophe,» du «saint,» ne sont pas complètement fausses; puisque Confucius était contemporain, et pouvait savoir la vérité, ne faut-il pas dire que son récit est mensonger? Ce mot est bien fort; mais y a-t-il une autre éphithète pour un écrit semblable?

Voici les faits racontés par Tsouo K'ieou-ming 左 邱 明 et d'autres historiens: Lorsque Tch'ou Ling-wang 楚 靈 王 n'était que premier ministre, en 543, il avait mis à mort le ministre de la guerre Wei-yen 蔿 掩, et s'était emparé de ses biens. Devenu roi, il avait pris les terres du seigneur Wei-kiu 蔿 居, parent du précédent; aussi cette famille en avait-elle conçu une grande haine. De plus, il avait forcé le peuple de Hiu 許 d'émigrer, et avait gardé comme ôtage le seigneur Wei 圍. Autre chose: quand Ling-wang anéantit la principauté de Ts'ai, le seigneur Wei 洧 avait été mis à mort; son fils était devenu officier à la cour de Tch'ou; il était en si grande faveur qu'il fut nommé gouverneur de la capitale, pendant l'expédition de Kan-k'i 乾 谿; mais ce dignitaire n'attendait que l'occasion pour venger son père. Encore: à la réunion des vassaux, à Chen 申, en 538, un grand officier du royaume de Yué 越 avait été gravement offensé. Enfin: Ling-wang avait pris la ville de Tchong-cheou 中 犨 au grand seigneur Teou Wei-koei 鬥 韋 龜, petit-fils de l'ancien ministre Tse-wen 子 文. Man Tcheng-jan, fils de ce même seigneur, avait dû aussi résigner son propre fief; celui-ci dissimula sa haine, pour ne pas s'attirer de plus grands malheurs; il reçut même un poste de gouverneur à la frontière, charge très importante à cette époque; il avait toujours été l'intime du prince K'i-tsi 棄 疾, frère du roi, et maintenant gouverneur de Ts'ai 蔡. A tous ces mécontents, il faut ajouter un bon nombre de grands officiers, qui avaient perdu

leurs places à l'avénement de Ling-wang. Une conjuration était inévitable; elle ne tarda pas à se produire; Tch'ang Cheou-kouo 常壽過, grand officier, originaire de Yué 越 s'en constitua le chef; il leva l'étendard de la révolte, assiégea plusieurs forteresses, prit la ville de Si-tcheou 息舟 (1) où il établit son quartier général.

Tous ces rebelles n'étaient que des subalternes; il fallait des personnages plus haut placés, pour en imposer au peuple, et l'entraîner dans leur parti; nous allons les voir arriver, d'une façon assez singulière :

En 551, un certain officier de Tch'ou, nommé Koan-k'i 觀起, avait été écartelé pour ses concussions; son fils Koan-ts'ong 觀從 était alors au pays de Ts'ai 蔡; il y resta désormais, employé au service du seigneur Tch'ao-ou 朝吳. C'est cet homme qui va devenir la cheville ouvrière du complot; intelligent, audacieux, il avait tout ce qu'il fallait pour le mener à bonne fin. Voyant donc la révolte se propager, et connaissant la haine universelle contre Ling-wang, il dit à son maître : c'est le moment, ou jamais, de rendre à ce pays de Ts'ai son indépendance ; essayons ! Servons-nous du nom de K'i-tsi 棄疾 pour rappeler ses deux frères, les princes Tse-kan 子干 et Tse-si 子晳, qui sont à la cour de Tsin 晉. Il alla les attendre à la frontière ; il leur communique son stratagème, et les força de jurer alliance avec lui; puis il les introduisit dans la capitale de Ts'ai. K'i-tsi était à dîner quand ils se présentèrent ; il fut si stupéfait qu'il s'enfuit aussitôt. Koan-ts'ong ne se trouble point ; il engagea les deux frères à se mettre à table ; après le repas, il creusa un trou dans la terre, y versa le sang d'une victime, sur laquelle il avait déposé le prétendu texte de la conjuration ; après, les deux frères se hâtèrent de prendre le large. K'oan-ts'ong fit au peuple de Ts'ai la proclamation suivante : Notre seigneur et gouverneur a appelé ses deux frères; il a juré avec eux un traité d'alliance ; il veut les réintroduire dans leur patrie; il les a envoyés en avant-garde ; lui-même organise une armée pour appuyer leur revendication.

Tout d'abord, le peuple crut à une mystification; il voulait saisir Koan-ts'ong et le massacrer; mais celui-ci répondit avec sang-froid : les deux frères sont en sûreté, l'armée s'est déjà formée; si vous me tuez, à quoi cela vous servira-t-il? Sur ce, on le laissa tranquille.

Son maître Tch'ao-ou 朝吳, s'adressant à la noblesse de Ts'ai: Messieurs, disait-il, si vous voulez mourir pour Ling-wang, vous n'avez que faire de suivre K'i-tsi; vous n'avez qu'à attendre, et voir à qui sera le succès; mais si vous voulez une paix

---

(1) Cette ville était du royaume de Tch'ou; mais on n'en connaît pas l'endroit. Quant à cet officier de Yué, nous en avons parlé à l'année 537, 10ème lune.

stable, vous devez vous joindre à lui, pour l'aider à mener son entreprise à bonne fin. De plus, si vous faites opposition à votre gouverneur, de quel côté attendez-vous du secours?

On pouvait lui répondre : Ling-wang viendra lui-même à notre aide. Mais, déjà les esprits étaient fascinés par l'espérance de la liberté reconquise ; à l'unanimité on promit de se réunir aux conjurés, et d'aider le gouverneur ; on appela les deux princes, et l'on jura alliance à Teng 鄧 (1) ; les principautés de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡 furent rétablies, et les conjurés s'appuyèrent, pour attaquer le royaume de Tch'ou, sur ses propres conquêtes.

Pendant ce temps, K'i-tsi avait été mis au courant du complot : les choses étant arrivées à ce point, il n'eut pas le courage de résister; il ne songea plus qu'à diriger le mouvement, pour le faire tourner à son profit. Lui et ses deux frères, avec les seigneur Man Tch'eng-jan 蔓成然 et Tch'ao-ou 朝吳 conduisirent les troupes de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡, de Pou-keng 不羹, de Hiu 許 et de Ché 葉 ; les quatre grandes familles ennemies de Ling-wang amenèrent aussi leurs contingents ; tous ensemble envahirent le royaume de Tch'ou, et parvinrent sous les murs de la capitale.

Les gens de Tch'en et de Ts'ai voulaient construire un grand tertre, ou rempart en terre, pour laisser à la postérité un souvenir de leur délivrance ; K'i-tsi les en dissuada : hâtons-nous d'entrer dans la ville, leur disait-il ; épargnons à nos troupes une corvée inutile ; construisons une simple chaussée, pour protéger notre camp ; cela suffit ! Il ordonna aux deux grands officiers de Tch'ou, Siu Ou-meou 須務牟, et Che-pi 史猈, ses intimes, d'entrer les premiers dans la capitale, de se rendre immédiatement au palais, d'y massacrer les deux fils de Ling-wang, le prince héritier Lou 祿 et le prince Pa-ti 罷敵. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Le prince Tse-kan 子干 fut déclaré roi : le prince Tse-si 子皙, premier ministre; mais, pour plus de sûreté, tous deux demeurèrent à Yu-pi 魚陂 (2), attendant la fin des évènements. K'i-tsi 棄疾, nommé ministre de la guerre, se chargea de faire évacuer le palais royal. Il envoya Koan-ts'ong 觀從 à Kan-k'i 乾谿, pour déboucher les troupes de Ling-wang, et les rallier au parti des rebelles: quiconque rentre le premier, garde son emploi, leur disait-il ; quiconque ne se hâtera pas, aura le nez coupé !

C'est alors que Ling-wang apprit la révolution excitée contre

---

(1) Teng=était à 35 li sud-est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59.) — (g. Fa., vol. 47, p. 47).

(2) Yu-pi=était au nord-ouest de T'ien-men hien 天門縣, qui est à 210 li sud-est de sa préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21. p. 15.) — (g. Fa., vol. 77, p. 24).

lui ; vite, il reprit le chemin de sa capitale ; mais arrivé à Tse-leang 訾梁 (1), ce fut un sauve-qui-peut général. Quand on lui annonça la mort de ses deux fils, il se laissa tomber de son char en s'écriant : est-ce que jamais personne a aimé ses enfants comme moi ! Un de ses officiers lui répondit ; les autres hommes les aiment encore plus que vous ; car ils savent que s'ils n'ont pas d'enfants, ils finiront leur vie dans un fossé ! — Ah ! s'écria Ling-wang, j'ai causé la mort de tant de jeunes gens ! Je devais en subir la peine !

Jan-tan 然丹 lui dit : restons ici, à la frontière du royaume, pour voir à quoi se résoudra le peuple, à qui il adhérera. — Non répondit Ling-wang, il ne faut pas provoquer la colère de cette multitude en révolte ! — Alors, retirons-nous dans une des grandes forteresses, et demandons du secours aux princes nos alliés ! — Toutes les forteresses font cause commune avec les rebelles ! — Alors, enfuyons-nous chez un des princes féodaux, et attendons ce que les grands états vont décider à notre égard ! — Non, c'est impossible ! Un malheur comme le mien est irréparable ; nous ne ferions qu'augmenter notre honte !

Jan-tan quitta la place, et se rendit à la capitale. Ling-wang ne sachant que faire, ni où aller, errait sur les bords du fleuve Hia 夏, espérant parvenir à la ville de Yen 鄢 (2). Chen-hai 申亥, fils de l'intrépide Ou-yu 無宇, apprit cette triste chute : mon père, disait-il, s'est montré deux fois revêche envers le roi sans en avoir subi la colère ; un tel bienfait ne doit pas s'oublier ! Sur ce, il alla chercher Ling wang ; il le trouva auprès d'un petit village (Ki 棘], et le ramena chez lui.

En été, à la 5ème lune, au jour nommé koei-hai 癸亥 (3), Ling-wang se pendit, dans la demeure même de son hôte. Chen-hai 申亥 l'enterra, et deux de ses propres filles furent enfermées dans le même tombeau (4).

Qu'on se rappelle maintenant les paroles de Confucius. Ce n'est ni par un assassinat, ni de la main de Tse-pi 子比 (Tse-kan 子干), ni à Kan-k'i 乾谿 que Ling-wang trouva la mort. Que

---

(1) Tse-leang = ville de Tch'ou, dont on ignore l'emplacement.

(2) Le fleuve Hia = c'est le fleuve Han 漢, grand affluent du Yang-tse-kiang.

Yen = se trouvait à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. Le fleuve est à 4 li à l'est (p. Fa., vol. 21, p. 28).

La monographie de la montagne Ta-pié-chan 大別山 [vol. 4, p. 24.] dit que Ling-wang remontait, en barque, la rivière Hia, depuis Han-k'eou 漢口 jusqu'à Yen.

(3) C'est-à-dire le 26ème jour d'avril.

(4) Voilà encore un exemple de victimes humaines, sans qu'on puisse trouver d'autre raison que la superstition, c'est-à-dire l'influence du diable, ennemi de la nature humaine. Quand, plus haut, Ling-wang sacrifia le prince héritier de Ts'ai, on pouvait supposer des raisons politiques, mêlées de superstition ; ici, rien de semblable.

dire d'une telle rédaction? Confucius a employé le caractère che 弑, qui signifie meurtre d'un père ou d'un souverain. Tse-pi s'était enfui au royaume de Tsin 晉, lorsque son frère Ling-wang s'était emparé du trône; on le trompa, pour le faire revenir; il fut l'instrument de la la révolution; nous allons le voir en être la victime; comment Confucius peut-il, lui, contemporain de ces évènements, rejeter le tout en bloc sur la tête de ce prince? Comment n'en accuse-t-il pas K'i-tsi, lui qui est bien autrement coupable?

Reprenons notre récit: Koan-ts'ong 觀從 s'était rendu auprès du nouveau roi Tse-kan 子干 (Tse-pi); il lui dit: il faut vous défaire de K'i-tsi; autrement, il vous arrivera malheur! — Je ne puis me résoudre à un tel crime! répondit le prince. — Lui s'y résoudra bien! répliqua Koan-ts'ong; quant à moi, je vous quitte pour ne pas assister à votre mort! Sur ce, il s'en alla; il n'avait vu que trop juste.

A la capitale, c'étaient chaque nuit des rumeurs et des clameurs; Ling-wang revient! Ling-wang est revenu! K'i-tsi préparait ainsi son coup. Au jour nommé i-mao 乙卯, c'est-à-dire le 18ème (de la 5ème lune), il fit crier: Lingwang est rentré! Ling-wang est rentré le peuple était dans la consternation. Pendant ce temps, il envoyait son intime Man Tch'eng-jan 蔓成然 auprès des deux princes Tse-kan et Tse-si, avec le message suivant: le roi est rentré; le peuple à déjà massacré K'i-tsi; que vos seigneuries se hâtent de prendre un parti; car la foule s'agite comme une mer en furie, comme un incendie terrible; impossible de lui échapper! Il parlait encore que des clameurs se firent entendre du dehors; de nouveaux émissaires entraient dans le palais, confirmant les paroles du traitre, et assurant que la foule accourait derrière eux. Les deux princes se suicidèrent.

Le lendemain matin, K'i-tsi montait sur le trône; il prit pour nom Hiong-kiu 熊居; mais il est plus connu sous son nom posthume P'ing-wang 平王, le roi pacifique! C'est ce même homme que nous avons vu si attentif à ne pas endommager les champs sur le bord de la route, alors qu'il se rendait en ambassade à la cour de Tsin 晉. O vertu païenne quelle chose, dans les livres!

Le nouveau roi enterra son frère Tse-kan 子干 à Tse 訾 (1); c'est pourquoi ce prince reçut le nom de Tse-ngao 訾敖, c'est-à-dire: le roi de paille inhumé à Tse; c'est le commentaire que nous donne cette explication: dans le langage de Tch'ou, on appelait ngao le roi qui n'avait pas régné, et par conséquent ne recevait pas de nom posthume (2).

Pour calmer le peuple, Hiong-kiu (K'i-tse) fit tuer un malfai-

(1) Tse=Je n'ai pu identifier cet endroit.

(2) Voici le texte chinois:

teur en prison; revêtit le cadavre de vêtements royaux, et le jeta dans le fleure Han 漢; on alla ensuite le repêcher, et il fut enterré solennellement. Le drame était joué; plus aucune rumeur ne fut entendue; le peuple accepta docilement le nouveau joug qui lui était imposé. Man Tch'eng-jan 蔓成然 devint premier ministre; il méritait bien cette récompense, pour ses tristes services.

Il faut maintenant revenir un peu en arrière, pour examiner ce qui se passait avec le roi de Ou 吳, contre qui Ling-wang avait si malencontreusement lancé sa dernière campagne. L'armée qui assiégeait la capitale de Siu 徐, apprenant le départ de Ling-wang, se mit aussitôt en route pour retourner dans ses foyers; en chemin, elle subit une grande défaite, à Yu-tchang 豫章 (3); les cinq généraux furent faits prisonniers; ils restèrent sans doute au pays de Ou, car leur nouveau roi n'avait guère le temps de s'occuper d'eux.

Hiong-kiu rétablit les principautés de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡; il laissa retourner dans leurs patries respectives les populations que son frère avait forcées d'émigrer (4); il distribua de larges aumônes au peuple; il publia une amnistie, pour réparer les maux de la guerre civile; il rendit leurs charges aux dignitaires digrâciés par Ling-wang.

---

(3) Yu-tchang=est une montagne, à 40 li à l'est de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 16.) — (g. Fa., vol. 77, p. 27). Ce dernier recueil dit qu'il n'y a pas de doute sur cette identification; mais quelques auteurs ne l'acceptent pas.

(4) Outre les populations que nous avons indiquées; à l'année 533, il faut ajouter celles de Hou 胡, de Chen 沈, de Tao 道, de Fang 房 et de Chen 申.

Hou=sa capitale était à 2 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 30.) — (g. Fa., vol. 1, p. 16).

Chen=sa capitale était la ville actuelle Chen-k'ieou hien 沈邱縣, qui dépend de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 57.) — (g. Fa., vol. 1, p. 16).

Tao=sa capitale était à 10 li sud-ouest de Si hien 息縣, qui dépend de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 68.) — La géographie de Hoan-yu-ki 寰宇記 met cette capitale à 20 li au nord de K'io-chan hien 確山縣 dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 27).

Fang=sa capitale était la ville actuelle de Soei-p'ing hien 遂平縣 dont la préfecture est Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 52).

Chen=sa capitale était au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan], comme nous l'avons déjà plusieurs fois indiqué.

Tout ce monde avait été transporté au pied de la montagne King-chan 荊山, pays fermé de trois côtés, ouvert seulement au sud-est, comme une cour de prison; c'est à 80 li nord-ouest de Nan-tchang hien 南漳縣, qui est à 120 li sud-ouest de Siang-yang fou [Hou-pé], comme nous l'avons déjà écrit un peu plus haut.

Quant à la principauté de Tch'eng, Hiong-kiu la rendit au prince Ou 吳 (Suen-ou), qui avait été ramené par Ling-wang, mais n'avait pas été placé sur le trône.

Quant à celle de Ts'ai, Hiong-kiu la rendit au prince Liu 廬, dont le père avait été immolé en sacrifice, par Ling-wang.

Quant à Koan-ts'ong 觀從, qu'il connaissait si bien, dont il appréciait les talents, et auquel il devait en grande partie la couronne, il le fit venir et lui dit : quel office désirez-vous ? — Les ancêtres de votre serviteur, répondit-il, furent les les aides du devin par la tortue. — Alors, je vous constitue grand devin par la tortue, ajouta le roi.

Pour se concilier les bonnes grâces du comte de Tcheng 鄭, Hiong-kiu envoya le grand officier Tche Jou Tse-kong, 枝如子躬 le saluer, et lui restituer les terres de Tcheou 犨 et de Li 櫟 qui lui avaient été enlevées par Ling-wang. Mais l'officier accomplit son ambassade sans parler des deux villes; parce qu'il voyait le comte déjà très bien disposé envers Hiong-kiu, et lui adhérant, sans qu'il eût été question de restitution. Toutefois, le comte fut surpris de ce silence; il interrogea lui-même l'ambassadeur: J'ai entendu dire que votre illustre roi a ordonné de me rendre mes deux villes; puis-je savoir ce qu'il en est? — Je n'en ai rien entendu, répondit l'officier, et je n'ai reçu aucun ordre à ce sujet!

Revenu à la cour, Hiong-kiu lui demanda comment il avait accompli sa mission; il commença par ôter ses insignes, et avoua sa désobéissance. Votre serviteur, dit-il, n'a pas encore rendu les deux villes! Hiong-kiu lui prit les mains, en disant; ne vous chagrinez pas trop de cela; gardez vos dignités, et rentrez chez vous; quand j'aurai besoin de vos services, je vous ferai appeler!

Comme on le voit, Hiong-kiu cherchait tous les moyens de se concilier les cœurs : il voulait faire oublier les crimes qui lui avaient procuré la couronne. L'officier Chen-hai 申亥, voyant la paix rétablie, ramena le cercueil de Ling-wang à la capitale. Hiong-kiu le fit inhumer en lieu convenable.

Voici quelques détails ajoutés par l'historien: Quand Ling-wang voyait toutes choses lui réussir à souhait dans son ambition il consulta les sorts ; est-ce que je parviendrai à l'empire ? demanda-t-il. La réponse fut négative; outré de colère, il jeta la tortue par terre et cracha contre le ciel en s'écriant: vous me refusez ce lambeau de terre? Hé bien, je le prendrai moi-même! Nous comprenons pourquoi il voulait demander à l'empereur les fameux trépieds; mais le ciel se vengea. Quant au peuple, qui avait eu à souffrir de cette insatiable ambition, il se montra peu chagrin de la mort tragique de ce tyran; il se rallia sans peine au parti du nouveau roi,

Nous avons vu, autrefois, que le roi Kong 共 n'avait pas eu de fils de sa femme légitime; de ses concubines, il en avait cinq, qu'il chérissait également; il ne put se résoudre à choisir parmi eux le prince héritier; il préféra demander au ciel cette indication. Il fit donc un sacrifice solennel aux génies des étoiles, des montagnes, et des fleuves; il leur adressa la prière suivante: veuil-

lez, bienheureux esprits, choisir parmi mes cinq fils celui qui est le plus capable de procurer le bonheur du pays. Ensuite, prenant en main une tablette de jade, il fit le tour des autels en disant: celui qui vous offrira ses hommages sur cette tablette sera considéré comme votre élu; qui donc oserait s'opposer à votre choix! Après quoi, en compagnie de sa concubine Ki 姬, princesse de Pa 巴, il enterra secrètement cette tablette, dans le temple des ancêtres; il ordonna à ses fils de jeûner, et de se préparer à une cérémonie solennelle dans ce même temple.

Les princes furent introduits, l'un après l'autre, selon leur âge, et firent les prostrations d'usage. Le premier passa sur la tablette, sans s'y arrêter; c'est pourtant lui qui régna sous le nom de K'ang-wang 康王. Le 2ème toucha du coude l'endroit où était la tablette; c'est lui qui devint Ling-wang. Les princes Tse-kan 子干 et Tse-si 子晳 s'en allèrent se prosterner bien loin de l'endroit mystérieux. Ainsi, tous les quatre ne semblaient pas agréés par les Esprits. Quant au 5ème K'i-tsi 棄疾, il était tout petit, porté dans les bras de sa nourrice; il fit aussi sa prostration; à deux reprises, il toucha l'anneau de la tablette, qui sortait un peu de terre.

Le seigneur Teou Wei-koei 鬥韋龜, connaissant cette circonstance, et tenant pour sûr que cet enfant parviendrait au trône, le confia à son fils Man Tch'eng-jan 蔓成然 en disant: l'ancien usage voulait que l'aîné fût le prince héritier; on a rejeté cette sage coutume, c'était une première faute; on a consulté les Esprits, mais on a dédaigné leur choix; c'est une faute encore plus grande; notre pays verra de grandes calamités!

Quant au prince Tse-kan 子干 (ou Tse-pi 子比), voici comment en parle l'historien: (1) Au moment où il quitta le royaume de Tsin 晉, le premier ministre Han-k'i 韓起 demanda au sage Chou-hiang 向叔; le prince réussira-t-il dans son entreprise? — C'est peu probable! répondit le fameux lettré. — Pourquoi cela? reprit le ministre; les deux frères n'ont qu'une même haine; un même désir de délivrance; ils vont s'entr'aider dans leur commun projet! — Le deux princes, répliqua la sage, n'ont pas les mêmes amours, ils ne peuvent avoir la même haine; d'ailleurs, cinq circonstances rendent l'accession au trône bien difficile: le prétendant doit avoir de sages auxiliaires, des partisans à l'intérieur du pays, de la prudence, l'affection du peuple, enfin de la vertu! Or, voilà treize ans que Tse-kan est chez nous: parmi ses amis d'ici et de son pays, il n'a pas un homme capable, donc pas d'auxiliaires; sa parenté est contre lui, donc pas de partisans à l'intérieur; il n'a en ce moment aucune occasion qui prête à l'insurrection, il va donc de l'avant sans

(1) Voilà encore une de ces élucubrations philosophiques de lettré, comme on n'en voit plus sous la calotte des cieux! Nous l'abrégeons, pour ne pas ennuyer les «profanes».

prudence; ayant vécu si longtemps hors de son pays, il est un étranger pour son peuple; étant en exil chez nous, personne n'a eu pour lui une affection spéciale, preuve qu'il n'a pas de vertu! Ling-wang est un tyran qui ne recule devant rien; on peut donc arriver à le détrôner, malgré les cinq difficultés dont je viens de parler; mais je ne crois pas que Tse-kan puisse s'établir à sa place. K'i-tsi a plus de chance d'y parvenir; il est déjà maître de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡 et de la forteresse de Fang-tch'eng 方城; il a su gouverner son peuple sans exercer de vexations; sur ses territoires, il n'y a ni pillages, ni brigandages; dans son administration, il ne cherche pas son intérêt privé; aussi le peuple lui est tout dévoué. De plus, c'est lui que les Esprits avaient destiné au trône; lui qui a la confiance de tout le monde. Enfin, il est de tradition que si dans la famille Mi il y a des révolutions, c'est toujours un des princes cadets qui parvient au trône. Ainsi, l'avenir semble être pour K'i-tsi. Tse-kan est d'une naissance moins illustre (1); il n'a eu jusqu'ici qu'un poste inférieur, celui de Yeou-yn 右尹 (c'est-à-dire directeur de la droite); il n'a jamais été en faveur, ni chez nous; tout est donc contre lui.

Le premier ministre objecta: dans les pays de Ts'i 齊, le fameux Hoan-kong 桓公 (684-644), et chez nous, l'illustre Wen-kong 文公 (635-628), furent comme Tse-kan, fils d'une concubine inférieure; ils furent cependant de grands rois!

Chou-kiang répondit: la mère de Hoan-kong était une princesse Ki 姬 de Wei 衛, la favorite de son père le prince Hi 僖; de plus, il avait pour auxiliaires des hommes comme Pao Chou-ya 鮑叔牙, Pin Siu-ou 賓須無 et Che-p'ong 隰朋; en outre, il avait de puissants appuis dans ses oncles maternels, les princes de Kiu 莒 et de Wei 衛; à l'intérieur, il avait des partisans dans les familles seigneuriales Kouo 國 et Kao 高; lui-même était incliné naturellement à tout ce qu'il y a de bon et d'élevé, respectant et vénérant le bien partout où il le rencontrait; il n'était pas amasseur de trésors; il ne lâchait pas la bride aux mauvaises passions; il se montrait, au contraire, partout et toujours, large et généreux; il était infatigable dans la recherche des hommes éminents; c'est ainsi qu'il parvint à la couronne; n'était-ce pas juste?

Notre illustre Wen-kong 文公 était aussi de la famille Ki 姬, par sa mère la princesse Hou 狐; il était le chéri de son père le roi Hien 獻; il était d'un naturel studieux; il poursuivait son but avec constance, ne courant pas après des chimères; etc,

---

(1) On ne connaît guère de détails sur ces concubines, mères de princes. Peut-être que cette concubine Ki 姬, de Pa 巴, dont il est parlé plus haut, était la mère de K'i-tsi. Ce «clan» Ki est des plus illustres; la famille impériale en faisait partie; il prétendait descendre du premier empereur Hoang-ti 黃帝. Toutes les autres maisons disparaissaient devant celle-là (Je-tche-lou 日知錄, vol. 23).

etc. (Suit encore une longue digression, qui appartient à l'histoire du royaume de Tsin 晉; nous l'omettons ici, pour la placer en son lieu, dans l'histoire de ce royaume que nous préparons). Bref, ces deux princes furent d'une autre étoffe que Tse-kan! Quand celui-ci quitta notre pays, personne ne le reconduisit; arrivé à sa frontière, personne n'est venu lui souhaiter la bienvenue; quelle espérance pourrait-il avoir de parvenir au trône?

Encore un mot, avant de passer au règne suivant: A la fin de cette année 529, le roi de Ou 吳 anéantissait la petite principauté de Tcheou-lai 州來. A cette nouvelle, le premier ministre Tse-k'i 子旗 (1) voulait aussitôt lever une armée, pour venger cette perte; Hiong-kiu l'en dissuada, en lui disant: nous n'avons pas encore relevé notre peuple de sa misère, ni réconcilié les cœurs, ni affermi notre autorité, ni préparé suffisamment cette expédition; Si, après avoir imposé cette corvée à nos troupes, nous perdons la bataille, nos regrets viendront trop tard; Tcheou-lai, sous la suzeraineté de Ou, est comme sous la nôtre; nous ne perdons rien à attendre le moment propice pour réclamer nos droits.

(1) Tse-k'i=c'est Man Tch'eng-jan 蔓成然, sous un nouveau nom.

P'ING-WANG (528-516).

平 王

Nous venons de voir que le nouveau roi tenait à faire oublier ses crimes. En été de cette année 528, il envoya Jan-tan 然丹 inspecter les troupes des pays supérieurs, à Ts'ong-k'ieou 宗丘 (1); il lui ordonna en même temps de soulager le pauvre peuple de cette région; lui-même secourait tous ceux qui étaient dans la détresse, comme les vieillards et les orphelins, ceux qui avaient subi des incendies ou des inondations, la famine ou la peste; il faisait de nombreuses remises d'impôts; il faisait rechercher les traitres, les malfaiteurs, et les punissait avec rigueur, selon la loi; il s'enquérait des mérites et des vertus des gens de bien; il élevait ceux-ci aux honneurs; il récompensait ceux qui avaient rendu service au pays; il accordait des privilèges aux anciens habitants; il se montrait aimable envers les étrangers; il était attentif à employer chaque dignitaire selon ses capacités. Bref, il se montrait digne de la couronne.

Pour l'est du royaume, il envoya le grand seigneur K'iu-pa 屈罷 inspecter les troupes, à Tchao-ling 召陵 (2), et lui donna les mêmes ordres relatifs au soulagement du peuple; il voulait d'ailleurs la paix avec tous les voisins; il voulait attendre au moins cinq ans, avant d'entreprendre aucune expédition; ce temps lui semblait nécessaire pour s'affermir sur le trône. Le commentaire le loue avec raison d'avoir montré tant de prudence.

Le premier ministre Tse-k'i 子旗, c'est-à-dire Man-Tch'eng-jan 蔓成然, ayant rendu de si grands services, croyait qu'ensuite tout lui serait permis; il se souciait fort peu des lois du pays; uni au chef de la grande famille Yang 養, il commettait toutes sortes d'exactions. P'ing-wang, les fit mettre à mort à la 9ème lune, au jour nommé Kia-ou 甲午; la famille Yang fut exterminée; Quant au fils de Tse-k'i, le roi lui accorda la

(1) Les pays supérieurs [Chang-kouo 上國]=c'est-à-dire les hauts pays, ceux d'où venaient fleuves et rivières; donc le nord-ouest du royaume.

Ts'ong-k'ieou=était sur la frontière de Koei-tcheou 歸州, qui est à 350 li à l'ouest de I-tch'ang fou 宜昌府 (Edition impér., vol. 31, p. 2.) — (p. Fa., vol. 21, p. 36).

(2) Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59.) — (g. Fa., vol. 47, p. 47).

permission de se retirer dans son fief de Yun 鄖 (1); ce prince avait pour nom Teou-sin 鬥辛. —

En 527, apparait pour la première fois un certain personnage nommé Fei Ou-ki 費無極, un des fripons et des calomniateurs les plus fameux de la Chine; voici un de ses premiers exploits; on aura de suite une idée du reste: Nous n'avons pas oublié le grand seigneur Tch'ao-ou 朝吳 de Ts'ai 蔡, qui a tant contribué à mettre P'ing-wang sur le trône; Fei Ou-k'i le voyait avec dépit en grande faveur auprès du roi; il résolut de le perdre. Il alla donc le trouver: P'ing-wang, lui dit-il, a une confiance illimitée en votre seigneurie; c'est pourquoi il vous a placé dans ce pays; mais comment vous, un homme si remarquable, vous contentez-vous d'un poste si peu élevé? C'est une honte! Vous devriez demander une charge plus importante! De mon côté, je ferais mon possible pour appuyer votre pétition!

Après cela, ce fourbe s'en alla trouver les supérieurs hiérarchiques de Tch'ao-ou, et leur dit: le roi n'a confiance qu'en ce seigneur; c'est pourquoi il l'a mis dans votre pays; personne d'entre vous n'est en faveur comme lui; vous en aurez bientôt du désagrément, si vous n'avisez au plus vite! Ce misérable sut si bien jouer son rôle que les gens de Ts'ai chassèrent Tch'ao-ou; celui-ci se réfugia ou pays de Tcheng 鄭. —

A cette nouvelle, P'ing-wang entra dans une grande colère, et demanda pour quelle raison ce seigneur avait été expulsé; le traitre avait sa réponse toute prête: j'ai fait mon possible pour le protéger contre ses ennemis, dit il; mais, par ailleurs, connaissant le naturel si singulier de cet homme, j'ai craint un malheur pour votre Majesté; elle n'aurait pas tardé à perdre le pays de Ts'ai; en chassant cet officier, c'est comme si l'on avait coupé les ailes à cette principauté, pour l'empêcher de s'envoler.

En 526, au printemps, le roi de Ts'i 齊 faisait la guerre au prince de Siu 徐. P'ing-wang aurait bien désiré aller à son secours; mais il était alors occupé avec les Tartares Jong-man 戎蠻 (2); il y avait des troubles parmi eux; bonne occasion pour prendre leur territoire, sous prétexte d'y rétablir la paix! La fidélité, la bonne foi de ces tribus était chose très problématique; il fallait recourir à la ruse avec eux; Ping-wang l'homme

---

(1) Yun=c'est Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. C'était la capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le royaume de Tch'ou (g. Fa., vol. 77, p. 26.) — (p. Fa., vol. 21, p. 16).

(2) Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou fou 泗州府 [Ngan-hoei].

Les Tartares Jong-man=ils formaient un petit état indépendant, au sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]; c'est seulement en 491 qu'il fut définitivement annexé (g. Fa., vol. 51, p. 36 — et vol. 1, p. 19).

civilisé, l'homme vertueux, ne dédaigna pas ce moyen peu honorable. Il envoya Jan-tan 然丹 son bras droit; celui-ci trompa le prince Kia 嘉, le chef de ces sauvages; il le fit mettre à mort, et prit son pays; mais il s'aperçut que c'était une manœuvre précipitée; à peine conquis, ce territoire eût été aussitôt perdu; ces tribus n'étaient pas encore prêtes pour le joug; Ping-wang leur laissa pour chef le propre fils du prince Kia.

En 525, le roi de Ou 吳 attaquait lui-même le pays de Tch'ou. Voulait-il venger la prise de Tchou-fang 朱方 (1), par Ling-wang, en 538? Voulait-il essayer la valeur de P'ing-wang? Peut-être les deux choses à la fois étaient-elles dans son projet? Confucius dit simplement: les gens de Tch'ou et de Ou se battent à Tchang-ngan 長岸 (2); il n'avait sans doute pas d'autre indication; voici les détails de cette expédition: Le premier ministre de Tch'ou, nommé Yang-kai 陽匄 ou Tse-hia 子瑕, consulta les sorts; ils furent défavorables; Tse-yu 子魚, ministre de la guerre, lui dit: nous avons pour nous le courant du Yang-tse-kiang 楊子江 (fleuve bleu); comment les présages peuvent-ils nous être contraires? D'ailleurs, d'après les anciens usages, c'est le ministre de la guerre qui doit consulter les sorts avant d'engager la bataille; permettez-moi donc de voir une seconde fois si la réponse sera la même. Il s'adressa à la tortue divinatoire en ces termes: si moi et mes gens nous combattons à mort, et si le reste de l'armée nous suit, pouvons-nous espérer la victoire? La réponse fut favorable. Sur ce, on engagea le combat; Tse-yu attaqua l'ennemi avec furie; le reste de l'armée le suivit; la victoire fut complète. On captura même le vaisseau royal nommé Yu-hoang 餘皇; pour mieux le garder contre un retour offensif, on le hissa sur la terre ferme; on creusa tout autour un fossé profond, qui ne tarda pas à se remplir d'eau; les soldats de Soei 隨 et les dernières recrues de Tch'ou montaient la garde jour et nuit, formant une ceinture continue; sur la passerelle du fossé brûlaient sans cesse des charbons ardents, pour prévenir un coup de main à l'improviste. On ne pouvait guère imaginer de plus grandes précautions; le vaisseau royal fut cependant repris par les gens de Ou; voici comment:

Le prince Koang 光, généralissime de l'armée, le futur roi Ho-liu 闔廬, s'adressant à ses soldats, leur dit: nous avons

(1) Tchou-fang = nous avons déjà dit, un peu plus haut, que c'est Tcheng-kiang fou 鎮江府 [Kiang-sou].

(2) Tchang-ngan = La grande géographie, vol. 19, p. 9, donne la description de la montagne Leang-chan 梁山, et les mêmes détails que ci-dessus au sujet de la bataille; celle-ci eut lieu sur les bords du Yang-tse-kiang, à 30 li sud-ouest de Tang-t'ou hien 當塗縣, dans la préfecture de T'ai-p'ing fou 太平府 [Ngan-hoei], à l'endroit appelé T'ien-men-chan 天門山, où le fleuve est resserré comme entre les deux montants d'une porte gigantesque (p. Fa., vol. 6, p. 13.) — (g. Fa., vol. 27, p. 3).

perdu le vaissau royal ; la faute n'en est pas à moi seul, mais à vous aussi ; nous devons absolument le reprendre, si nous voulons éviter une mort honteuse ; ainsi je compte sur vous ! Sachant que les gens de Tch'ou avaient la barbe fournie, il choisit trois hommes à barbe longue ; il leur ordonna de se faufiler le plus près possible du vaisseau, et leur dit : quand cette nuit nous arriverons pour l'attaque, je crierai : Yu-hoang ! Vous me répondrez de même ; il y aura panique. confusion, parmi les soldats de garde ; nous nous précipiterons sur eux, avant qu'ils n'aient eu le temps de se reconnaître ; de l'audace, de la vigueur, et le vaisseau est à nous ! Les choses arrivèrent comme il l'avait prévu ; au cri poussé par les espions. les gens de Tch'ou s'aperçurent qu'il y avait des traitres dans leurs rangs ; ils voulurent les chercher et les tuer ; un instant de stupeur et de désordre causa leur perte ; les soldats de Ou franchirent le fossé, massacrèrent la garde, et rammenèrent triomphalement leur vaisseau. Ce hardi coup de main montre que le prince Koang était un homme capable.

En 524, en hiver, les habitants de Hiu 許 sont transférés à Pé-yu 白 羽 (4) ; ainsi parle Confucius. L'historien ajoute les détails suivants : le prince Wang Tse-cheng 王 子 勝, grand officier directeur de la gauche [tsouo-yn 左 尹], disait à P'ing-wang ; les gens de Hiu et de Tcheng 鄭 ont toujours été ennemis entre eux ; ceux de Hiu demeurant dans notre royaume conservent quand même cette aversion séculaire ; le comte de Tcheng est en bons termes avec le roi de Tsin 晉 ; si les gens de Hiu l'attaquaient, certainement ce roi viendrait à son secours ; nous serions exposés à perdre du territoire ; et cela, à un endroit très important ; le pays de Ché 葉, où sont maintenant les gens de Hiu. est comme le premier boulevard de notre forteresse Fang-tch'eng 方 城 ; il ne faut pas exposer ce territoire à être pris par le roi de Tsin ; nos regrets viendraient trop tard ! Pourquoi ne transporterions-nous pas ailleurs ces gens de Hiu, qui ne nous aiment pas ; et qui songent toujours à leur ancienne indépendance ? De cette manière, nous conserverions l'amitié du comte qui n'est point à dédaigner ; car il peut nous servir contre les voisins. P'ing-wang fut frappé de la justesse de cette remontrance ; il ordonna à Wang Tse-cheng lui-même d'opérer ce transfert.

En 523, au printemps, Tch'e 赤, ministre des travaux publics [Kong-yn 工 尹], transportait la ville de Yn 陰 à un autre

---

(4) Pé-yu=c'était à l'ouest de Nei-hiang hien 內 鄉 縣, qui est à 190 li nord-ouest de sa préfecture Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 45.) — (g. Fa., vol. 51, p. 20).

De fait, c'est le pays de Si 析, dont l'ancien nom était Pé-yu.

endroit, qui fut appelé Hia-yn 下陰 (1). De son côté, le premier ministre Tse-hia 子瑕 fortifiait la ville de Kia 郟 (2). Sur ce, Chou Suen Tchao-tse 叔孫昭子, fameux sage de Lou 魯, fit la remarque suivante: le roi de Tch'ou ne désire donc plus être le chef des vassaux, puisqu'il est maintenant tout entier à protéger ses frontières et à assurer le trône à sa descendance. Cette observation du lettré signifiait que les calamités allaient fondre sur le pays de Tch'ou, et que Ping-wang aurait tant de mal à s'en tirer qu'il ne songerait guère à autre chose.

L'historien nous indique de suite la source de ces malheurs tant de fois prédits : Quand P'ing-wang n'était encore que prince et se trouvait en ambassade à la cour de Ts'ai 蔡, il eut des relations avec la fille du commandant de la forteresse de Kiuen-yang 郹陽 (3); il en eut un fils, nommé Kien 建, qui fut son premier-né. Parvenu au trône, il le désigna comme son successeur, et lui donna pour premier précepteur le grand seigneur Ou-ché 伍奢, fils du fameux Ou-kiu 伍擧, dont nous avons tant parlé, et père du plus fameux Ou-yuen 伍員 ou Ou Tse-siu 伍子胥, dont nous aurons longtemps à parler dans la suite. Le traître Fei Ou-ki 費無極 n'était que le second précepteur; et, ce qui est pire, il n'était pas agréable au prince héritier; son avenir était donc compromis; pour y remédier, il eut recours à la ruse et à la calomnie, ses moyens ordinaires; mais il agit avec une telle habileté que personne ne put se méfier; cet homme devint vraiment le mauvais génie de P'ing-wang et du royaume; grâce

---

(1) Yn=c'est Lou-hoen-tch'eng 陸渾城, à 30 li au nord de Song hien 嵩縣, qui est à 160 li au sud de Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan].

Hia-yn=était sur la rive nord du fleuve Han 漢, à l'ouest de Koang-hoa hien 光化縣, qui est à 180 li nord-ouest de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Ho-nan].

Le pays de Yn=comprenait tout le territoire situé entre l'est de Chang-lo hien 上雒縣 et Lou-hoen-tch'eng.

La grande géographie seule donne des explications claires et précises; les commentaires sont inintelligibles (p. Fa., vol. 21, p. 30.) — (g. Fa., vol. 48, pp. 46, 38 — vol. 79, p. 25).

(2) Kia=c'est Kia hien 郟縣 à 90 li sud-est de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 63.) — (g. Fa., vol. 51, p. 40, donne tous les détails historiques).

(3) Kiuen-yang=était au nord-ouest de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan].

Ou-ché=ce grand seigneur était originaire de Kan-k'i 乾谿, dont nous avons parlé à la fin du règne précédent, et qui se trouvait à 5 li au sud de Tch'eng-fou 城父, ville disparue; sa famille servait les rois de Tch'ou, depuis 3 générations, et avait donné de fidèles et prudents ministres.

Tch'eng-fou=était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei] (Yng-tcheou fou-tche 潁州府志, vol. 8, p. 2). Il ne faut pas confondre cette ville avec la suivante, du même nom (p. Fa., vol. 6, p. 31).

à lui, le pays de Tch'ou arrivera à deux doigts de sa perte.

Fei Ou-ki dit donc au roi: le prince héritier est en âge de se marier; sur ce, P'ing-wang fit demander aussitôt une princesse de Ts'in 秦, et Fei Ou-ki fut chargé d'aller la chercher. Au retour, le fripon exalta la beauté de la fiancée. et engagea P'ing-wang à la prendre pour soi; celui-ci eut la faiblesse d'y consentir; à la 1ère lune de cette année 523, la princesse Yng 嬴 devenait son épouse; d'un seul coup Fei Ou-ki se vengeait du prince héritier, et se mettait en faveur auprès du roi.

Après cela, P'ing-wang fit les préparatifs d'une expédition navale contre les sauvages méridionaux, c'est-à-dire ceux qui étaient au sud du Yang-tse-kiang; leur pays s'appelait Pou 濮 (1). Fei Ou-ki dit alors à P'ing-wang: si le roi de Tsin 晉 a pu se constituer chef des vassaux, il le doit à la position si favorable de son territoire, grâce à laquelle il est en contact permanent avec les états chinois; notre royaume en est au contraire bien éloigné, et demeure dans l'obscurité; il ne peut rivaliser avec lui; si votre Majesté voulait fortifier le mieux possible la ville de Tch'eng-fou 城父 (2), y placer comme gouverneur, le prince héritier, elle se mettrait en rapport avec les Chinois du nord, tandis qu'elle-même administrerait les pays méridionaux; elle serait ainsi maitresse incontestée de tout l'empire. P'ing-wang ne pouvait soupçonner le piège caché sous cette flatterie; il ordonna aussitôt de fortifier Tch'eng-fou, et en donna le gouvernement au prince Kien 建. Pendant que l'on activait les travaux, il envoya le premier ministre Tse-hia 子瑕 remercier le roi de Ts'in 秦 de lui avoir donné la princesse Yng 嬴; cette démarche établit l'amitié entre les deux pays; celui de Tch'ou allait bientôt en avoir besoin.

En automne, P'ing-wang ordonna encore de fortifier Tcheou-lai 州來, qu'on avait reprise au roi de Ou 吳. A cette nouvelle, Siu 戌, gouverneur de Chen-yn 沈尹, lui fit une vive remontrance: nous sommes sûrs d'être battus à cette même place, dit-il; car en 529, le ministre Tse-k'i 子旗 ayant proposé d'aller reprendre cette ville, votre Majesté le lui refusa avec raison, parce que le peuple n'était pas encore prêt pour une telle entreprise; aujourd'hui nous sommes encore dans les mêmes conditions; si nous allons fortifier Tcheou-lai. c'est provoquer le roi de Ou: comment ne serait-ce pas courir à une défaite?

---

(1) Pou=ou encore Pé-pou 百濮 (les cent tribus sauvages de Pou) =Nous avons déjà dit que c'était le territoire actuel de Tch'ang-té fou 常德府 et de Tch'en-tcheou fou 辰州府 [Hou-nan], mais qu'on est peu sûr de cette identification; car les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet (Kiang-yu-piao 疆域表, vol. 上, p. 23).

(2) Tch'eng-fou=ou Fou-tch'eng=(qu'il ne faut pas confondre avec la précédente) était à 40 li à l'ouest de Kia-hien, dont nous venons de parler, un peu plus haut (p. Fa., vol. 12, p. 63.) — (g. Fa., vol. 51, p. 40).

Quelqu'un de l'entourage lui répondit: le roi ne cesse de répandre des bienfaits sur le peuple; c'est maintenant la 5ème année que notre pays est en repos; cela ne s'appelle-t-il pas soigner le peuple? — Nullement! répliqua le gouverneur; mes maitres m'ont enseigné que pour soigner son peuple, un roi doit être économe à l'intérieur, et répandre ses bienfaits jusqu'au dehors; de sorte que ses sujets soient heureux chez eux, et qu'il n'y ait point d'ennemis au dehors. Voyez maintenant ce qui se passe chez nous: le roi bâtit palais sur palais, sans qu'on sache quand il finira; il n'est donc pas économe; le peuple est surchargé de corvées: c'est à tel point que les uns meurent à la peine; les autres s'enfuient hors du royaume; on n'a plus le temps de prendre ni nourriture ni repos; est-ce là qu'on appelle soigner le peuple? Mais les doléances de ce dignitaire ne furent pas prises en considération.

Le premier ministre Tse-hia 子瑕 fit une autre remontrance, à propos du prince Kiué-yeou 蹶由 qu'on retenait prisonnier depuis l'anné 537; c'était le propre frère du roi Ou 吳: De quel crime est-il coupable? demandait le ministre; nous faisons vraiment comme dit le proverbe «un tel a un sujet de colère; il s'en va le proclamer au marché;» et cela, contre un innocent! Il vaut beaucoup mieux oublier nos vieilles rancunes. P'ing-wang écouta favorablement le conseil, et libéra le captif.

En 522, après avoir bien dressé ses machines, le fourbe Fei Ou-ki 費無極 les mit en jeu; il dit à P'ing-wang: aidé du premier précepteur. le prince héritier va prendre pour soi les territoires septentrionaux, et se déclarer indépendant; il aura pour lui les deux magnifiques forteresses de Fang-tch'eng 方城 et de Fou-tch'eng 父城; il imitera les princes de Song 宋 et de Tcheng 鄭; les rois de Ts'i 齊 et de Tsin 晉 l'aideront dans ses projets; ils font cause commune, et vont créer bien des malheurs à notre pays; il est temps d'y aviser; ensuite il serait trop tard!

P'ing-wang eut encore la faiblesse de croire ces calomnies; il manda le seigneur Ou-ché 伍奢, pour avoir des explications; celui-ci fort de son innocence, lui répondit: votre Majesté a déjà offensé son fils, c'est une fois de trop; pourquoi vouloir recommencer? P'ing-wang comprit l'allusion; il entra en fureur contre ce fidèle officier, et ordonna de l'enchainer; puis il enjoignit à Fen-yang 奮揚, commandant de la forteresse de Tch'eng-fou 城父, de partir aussitôt et de mettre à mort le prince Kien 建. Ce dignitaire, connaissant la calomnie et son auteur, dépêche secrètement un courrier au prince héritier, qui s'enfuit aussitôt à la cour de Song 宋; c'était alors la 3ème lune.

A cette nouvelle, P'ing-wang rappelle Fen-yang 奮揚; celui-ci se fait enchainer, comme un prisonnier, par les gens de Tch'eng-fou, et se fait conduire au palais. Dès que P'ing-wang l'aperçoit, il lui crie avec rage: mes paroles n'étaient sorties de

ma bouche que pour entrer dans tes oreilles; quel autre que toi a donc pu prévenir le prince Kien?

C'est moi le coupable, en effet, répond Fen-yang; votre Majesté m'avait autrefois ordonné de servir le prince, comme je la servirais elle-même; je suis un homme stupide qui ne sais pas changer de sentiment; j'ai exécuté fidèlement mon premier mandat; trouvant le second trop sévère, je n'ai pas eu le courage de l'accomplir.

Alors, comment as-tu osé reparaître ici? reprend P'ing-wang. — C'est qu'ayant désobéi une fois, je n'osais recommencer! Deux fois traître envers votre Majesté, où donc aurais-je pu m'enfuir?

Radouci par la franchise de cet officier, P'ing-wang lui dit: retourne à ton poste, et garde-le bien. comme tu as fait jusqu'ici! Cela ne faisait pas le compte du sinistre Fei Ou-ki; il revint donc à la charge, et dit au roi: les fils de Ou-ché 伍奢 sont des génies; s'ils s'enfuyaient jamais à la cour de Tsin 晉, ou bien à celle de Ou 吳, votre Majesté en recevrait un grand détriment; on pourrait les appeler ici, sous prétexte de pardonner à leur père; ils ont de la piété filiale, ils vont certainement accourir; sinon, il arrivera malheur!

P'ing-wang ne vit pas encore le piège; il manda aux fils de Ou-ché: venez ici, et je pardonnerai à votre père! Mais Chang 尙, l'aîné, alors gouverneur de la ville de Tch'ang 棠 (1), dit à son frère Yuen 員 (2): fuyez chez le roi de Ou 吳; mes talents sont loin d'égaler les vôtres je puis mourir sans grand préjudice; vous saurez bien nous venger; on nous rappelle, il faut absolument que l'un de nous se présente; se livrer pour sauver son père, c'est de la piété filiale; s'enfuir pour venger sa famille, c'est aussi de l'humanité; nous ne pouvons abandonner notre père; mais nous ne pouvons pas non plus laisser éteindre notre race; affronter la mort, c'est du courage; choisir pour la vengeance un homme capable, c'est de la prudence. Allons! il faut nous séparer, pour accomplir chacun notre tâche! Sur ce, Chang 尙 se rendit à la cour. Quand Ou-ché 伍奢 apprit que son fils Yuen 員 s'était enfui au pays de Ou, il s'écria plein de joie; maintenant le roi et ses ministres n'auront pas le loisir de prendre tranquillement leurs repas!

Toujours obsédé par Fei Ou-ki, P'ing-wang fit mettre à mort

(1) Tch'ang=était au nord de Lou-ho hien 六合縣, qui est à 130 li au nord de Nan-king 南京. Il a été assez difficile d'établir cette identification; qui donc aurait pensé que cette ville se trouvait à cet endroit, non dans le Hou-pé! (p. Fa., vol. 4, p. 14.) — (g. Fa., vol. 20, p. 60) (Kiang-yu-piao, 上, p. 66).

(2) Ce discours est réputé un chef-d'œuvre de tittérature et de politique; comme tel, il est connu de tous les étudiants, qui doivent l'apprendre par cœur (Zottoli, IV, p. 91).

Ou-ché et toute sa famille (1); Yuen 員 seul avait échappé. Arrivé à la cour de Ou 吳. il prit le nom de Ou Tse-siu 伍 子 胥, sous lequel il est devenu célèbre. Tout d'abord il chercha à persuader au roi Leao 僚 de faire la guerre au pays de Tch'ou; il montrait que c'était le moment le plus propice; mais le prince Koang 光, le futur roi Ho-liu 闔 廬, le contrecarrait en disant; c'est parce qu'on a anéanti sa famille que ce fugitif veut se venger; il ne faut pas nous fier à ses conseils! De fait, le prince Koang était du même avis que son adversaire; mais il briguait déjà la couronne; il ne voulait pas affermir, par des victoires, l'autorité de son cousin le roi Leao.

Ou Tse-siu 伍 子 胥 comprit la pensée du prince Koang; il vit que le temps n'était pas encore arrivé de donner suite à ses projets; il se retira de la cour, décidé à trouver un homme capable de seconder l'ambition du prince Koang; il alla visiter le fameux héros Tchoan Ché-tchou 鱄 設 諸, et se lia d'amitié avec lui; puis il s'occupa d'agriculture.

En 521, en hiver, le général Wei-yué 薳 越 conduisait une armée au pays de Song 宋; il ne s'agissait pas d'une cause bien honorable: la puissante famille Hoa 華 s'était mise en révolte contre son prince; mais elle se voyait vaincue; elle avait demandé secours et refuge à P'ing-wang; les rois de Ts'i 齊 et de Ou 吳 s'étaient aussi mêlés de cette querelle. Fan 犯, grand administrateur [ta-tsai 太 宰] s'était opposé de tout son pouvoir à cette expédition, mais en vain; il disait à P'ing-wang: parmi toutes les principautés, c'est celle de Song dont les officiers se sont montrés les plus fidèles aux intérêts de votre Majesté comment pourrions-nous abandonner le prince, pour soutenir contre lui des insurgés? — Vos observations viennent trop tard, avait répondu P'ing-wang; ma parole est engagée, je ne puis la retirer!

Au pays de Ts'ai 蔡 (2), il y avait aussi des troubles; P'ing-wang, conseillé par son mauvais génie Fei Ou-ki, s'en occupa encore d'une façon peu honorable: A la 11ème lune de cette année 522, le prince P'ing-kong 平 公 était mort; Tchou 朱 son fils ainé lui avait succédé; mais son oncle Tong-kouo 東 國 lui disputait la couronne; c'est pourquoi il s'était enfui, et était venu

---

(1) Le tombeau de Ou-ché est à 10 li à l'est de Fou-tcheou 福 州, dans la préfecture de Yng-tcheou fou 潁 州 府 [Ngan-hoei] (Annales de Yng-tcheou fou vol. 2, p. 69).

(2) En 531, Ling-wang avait mis à mort (offert en sacrifice) le prince Yn 隱, puis annexé la principauté: — en 529, P'ing-wang l'avait restituée, et avait placé sur le trône le prince Liu 廬 connu sous le nom de P'ing-kong 平 公; — en 522, son fils ainé, Tchou 朱 lui succédait: — mais en 521, son oncle Tong-kouo 東 國 lui enlevait la couronne, et montait sur le trône, pour deux ans! Celui-ci est connu sous le nom de Tao-kong 悼 公. —

demander secours à P'ing-wang. Celui-ci était tout disposé à lui accorder protection ; mais Fei Ou-k'i avait secrètement reçu de l'argent de Tong-kouo; il manda aux gens de Ts'ai: le prince Tchou 朱 s'est montré désobéissant aux ordres de notre roi ; celui-ci veut mettre à sa place le prince Tong-kouo 東 國, hâtez-vous d'exécuter ce désir, sinon notre armée ira vous punir. A ce faux message, les gens de Ts'ai prirent peur; il placèrent Tong-kouo sur le trône, et le tour fut joué à l'insu du roi.

Cependant, P'ing-wang voulait se mettre en campagne, et reconduire le prince Tchou dans sa capitale ; il fallait à tout prix l'en dissuader. Fei Ou-k'i lui fit la remontrance suivante: P'ing-kong avait conclu un traité d'amitié avec nous, à Teng 鄧; c'est pour cela qu'il fut placé sur le trône ; son fils ne nous est pas affectionné, il faut l'écarter. Ling-wang 靈 王 avait mis à mort le prince Yn 隱; P'ing-kong, aidé par Kong Tse-pi 公 子 比, a fait mourir à son tour Ling-wang, et votre Majesté en a eu le profit ; vos amours et vos haines étant les mêmes, P'ing-kong s'est montré dévoué pour votre Majesté ; il était juste de lui donner la couronne ; il n'en est plus de même avec son fils ; d'ailleurs il est absolument au pouvoir de votre Majesté de placer qui elle voudra sur le trône, les gens de Ts'ai s'empresseront d'obéir. Ce misérable traitre fascinait en quelque sorte P'ing-wang ; celui-ci abandonna la cause du prince Tchou et laissa Tong-kouo en paix. Mais revenons à l'expédition contre le pays de Song.

En 520, le général Wei-yué 蔿 越 était donc parti avec son armée; arrivé à destination, il avait envoyé à la cour le message suivant: notre humble roi a appris que votre Altesse a des officiers désobéissants, qui lui causent du chagrin, et font le déshonneur de leur famille ; notre humble roi vous prie de lui livrer ces mauvais garnements, pour qu'il les mette à mort, Ces paroles étaient une pure chinoiserie, comme le lecteur l'a déjà compris. Le prince de Song répondit: moi, homme de peu de valeur, je suis absolument incapable de gouverner, incapable de vivre en paix avec mes proches parents ; ainsi j'ai le chagrin de causer des soucis à votre illustre roi ; grand merci d'avoir daigné me communiquer ses ordres ; ici, prince et sujets nous nous livrons chaque jour des batailles ; maintenant, votre illustre roi nous mande qu'il va aider les sujets rebelles contre leur prince ; malgré cela, je me soumets à ses ordres ; mais il y a un proverbe qui dit « ne passez pas devant une maison où l'on se bat » ; si votre illustre roi veut secourir cette petite principauté, j'ose espérer qu'il daignera ne pas accorder sa protection à des gens indignes et déloyaux ; ce serait encourager les révolutionnaires; que son illustre Majesté veuille bien examiner le cas présent !

Les gens de Tch'ou étaient fort mécontents de cette réponse, si sage, si mesurée, à laquelle il n'y avait rien à reprendre ; par

ailleurs, à quel titre engager une bataille en règle! Wei-yué fut tiré d'embarras par les chefs du parti royal. Les princes fédérés, amis du roi de Song, connaissant la position critique où il se trouvait, lui avaient envoyé des troupes auxiliaires; leurs officiers se réunirent en conseil pour délibérer sur la conduite à tenir envers les gens de Tch'ou: pousser à bout la famille Hoa 華, la forcer de combattre à mort, ne semble pas prudent, disaient-ils; faire perdre la face à l'armée de Tch'ou, la contraindre à livrer bataille, est plus dangereux encore; le mieux serait d'obtenir le départ des insurgés, comme s'ils étaient délivrés par l'armée de Tch'ou; le pays de Song en sera débarrassé, et n'aura plus rien à redouter d'eux; nous avons été envoyés pour secourir cette principauté; si nous éloignons à tout jamais la cause de ses troubles, que pouvons-nous de plus pour elle?

D'après ce conseil, les officiers obtinrent du roi de Song, pour les révolutionnaires, la permission de sortir du pays. Au jour nommé ki-se 己巳, le grand seigneur Hoa-hai 華亥, avec cinq autres chefs du parti rebelle, rejoignaient le général Wei-yué 薳越, et s'enfuyaient à la cour de Tch'ou,

En 519, Confucius écrit: à la 6ème lune, Tong-kouo 東國, prince de Ts'ai 蔡, meurt à la cour de Tch'ou. Les commentaires n'ajoutent aucun détail; ce qui fait supposer que ce prince se trouvait là en simple visite.

Confucius dit encore: le jour meou-tch'en 戊辰, les gens de Ou 吳 battent les armées réunies de Toen 頓, de Hou 胡, de Chen 沈, de Ts'ai 蔡, de Hiu 許, à Ki-fou 鷄父; Koen 髡 prince de Hou, et Tch'eng 逞 prince de Chen, sont anéantis; Hia-yé 夏齧, grand officier de Tch'en 陳, est fait prisonnier; c'est-à-dire qu'ayant été tué sur le champ de bataille, son cadavre fut pris par l'ennemi. Confucius ne parle pas de l'armée de Tch'ou, qui était pourtant présente; c'est qu'elle avait été surprise et vaincue avant d'avoir été rangée en bataille.

Voici maintenant les détails sur cette grande affaire: Le roi de Ou s'était mis en campagne, pour reprendre Tcheou-lai 州來; il occupait déjà Tchong-li 鍾離, qui n'en était pas bien loin; Tse-hia 子瑕, le premier ministre de Tch'ou, était accouru avec une armée, et de nombreux auxiliaires; mais il était malade, et ne tardait pas à mourir; ce fut une première cause de découragement pour son armée; le général Wei-yué 薳越, prit le commandement, et campa près de Ki-fou 鷄父 (1).

---

(1) Tcheou-lai=était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 24.) — (g. Fa., vol. 21, p. 21).

Tchong-li=était à 4 li à l'est de Fong-yang fou (p. Fa., vol. 6, p. 20).

Ki-fou=était au sud-ouest de l'ancienne ville de Ngan-fong 安豐; or, celle-ci était à 60 li sud-ouest de Cheou-tcheou (p. Fa., vol. 6, p. 27) — (g. Fa., vol. 21, p. 29).

Le prince Koang 光 dit au roi, son cousin: les vassaux qui aident l'armée de Tch'ou sont nombreux il est vrai, mais ils sont faibles; c'est par peur de leur suzerain qu'ils sont venus ici; j'ai oui dire par les anciens que dans une entreprise militaire, courage et décision valent mieux qu'amitié; même un plus faible peut alors vaincre un plus fort; les princes de Hou 胡 et de Chen 沈 sont jeunes et l'égers; le grand officier Yé 齧 est dans la force de l'âge, mais il est peu intelligent et entêté; les princes de Toen 頓, de Hiu 許 et Ts'ai 蔡 détestent le gouvernement de Tch'ou; le vrai général vient de mourir; son successeur ne le vaut pas; il est sans autorité; sous lui, tout se fait par faveurs; ses ordres ne seront pas exécutés; il n'y aura pas d'ensemble dans l'action; pourra-t-il même ranger ses troupes disparates en ordre de bataille? Divisons notre armée en plusieurs corps; attaquons d'abord les princes de Hou 胡, de Chen 沈 et de Tch'en 陳; certainement ils vont s'enfuir; du même coup, les autres auxiliaires seront ébranlés; l'armée sera en désordre, et bientôt vaincue. Que notre avant-garde simule donc la négligence et la faiblesse; le reste de nos troupes s'avancera en rangs serrés, dans un ordre parfait; nous sommes sûrs du succès!

Le roi suivit ce conseil; le dernier jour de la 7ème lune eut lieu la bataille de Ki-fou 鷄父: l'armée de Ou fut partagée en trois corps; le roi commandait le centre; à droite, était le prince Koang; à gauche, le prince Yen-yu 掩餘, oncle du roi, et fils du roi Cheou-mong 壽夢. En avant, on plaça trois mille malfaiteurs, chargés d'engager le combat avec les troupes de Hou, de Chen et de Tch'en; les uns se battaient, les autres s'enfuyaient, comme c'était convenu; les trois armées se débandèrent à les poursuivre; alors les gens de Ou se précipitèrent sur elles avec fureur, et les anéantirent; les princes de Hou et de Chen, puis le grand officier Yé, furent faits prisonniers; quant aux simples soldats, on les laissa partir, afin qu'ils allassent jeter la panique parmi les autres troupes; l'armée de Ou les suivait de près poussant des cris formidables; les gens de Tch'ou n'étaient pas en ordre de bataille; ils ne s'attendaient pas à être attaqués le dernier jour de la lune, réputé néfaste; les auxiliaires prirent la fuite. Bref, ce fut une défaite complète!

La mère du prince héritier Kien 建 se trouvait à Kieou 鄓; elle invita l'armée de Ou à venir prendre cette ville, pour venger son fils exilé. A la 10ème lune, au jour kia-chen 甲申, le prince héritier de Ou, nommé Tchou-fan 諸樊, entrait dans cette ville emmenait la femme de P'ing-wang avec tous ses trésors, puis rentrait dans sa capitale.

Le général Wei-yué 薳越 était accouru pour l'arrêter en chemin; il arriva trop tard; dans son désespoir, il voulait se tuer; mais les officiers le retenaient en disant: conduisez-nous au pays de Ou; là, nous vaincrons, ou nous périrons! Non, répondait

Wei-yué, je ne puis mener mes troupes à un second désastre; si je le faisais, ma mort ne suffirait pas à expier ce crime; j'ai laissé prendre l'épouse de mon roi, moi seul suis coupable. seul je dois mourir! Sur ce, il se pendit à Wei-che 薳 澨 (1).

Le nouvau prince ministre se nommait Niang-wa 囊 瓦, et encore Tse-tch'ang 子 常; son grand-père, l'ancien ministre Tse-niang 子 囊, avait, en mourant, recommandé avec instance de fortifier la capitale Yng 郢; jusque là on ne l'avait pas fait; mais alors, on craignait si fort une invasion des gens de Ou 吳 qu'on se mit aussitôt à l'œuvre.

Siu 戌 (2), gouverneur de Chen 沈, critique cette entreprise, comme une grosse faute; le premier ministre, disait-il, va perdre notre capitale! Quand on ne se sent pas capable de la défendre, l'entourer de fortifications est inutile! Dans les anciens temps le rempart de l'empire était formé par les sauvages des 4 régions; c'est que la vertu et les bienfaits de l'empereur, dépassant les frontières, allaient atteindre les barbares eux-mêmes, qui alors étaient très contents de le servir. Plus tard, l'empire ayant dégénéré, les sauvages firent invasion; les vassaux les repoussèrent, et devinrent à leur tour le rempart de l'empire; si les divers princes étaient forts, leur sûreté consistait à avoir des relations amicales avec leurs voisins; s'ils étaient faibles, il fallait veiller avec soin à la garde des 4 frontières; ils n'y manquaient point; ils faisaient des traités d'alliance avec leurs voisins, pour s'assurer leur concours; ainsi le peuple vivait à la campagne dans une grande paix; rien n'arrêtait les travaux agricoles; on ne craignait ni brigands, ni voleurs, ni invasions du dehors; on ne pensait guère à fortifier les villes! Maintenant, on craint le royaume de Ou 吳, vite on répare les murs de notre capitale; précaution insignifiante! Si nous sommes incapables de sauver nos frontières, comment pourrons-nous échapper à la ruine de notre pays! Autrefois, le prince de Leang 梁 (3) creusa un fossé autour de son palais; son peuple se dispersa aux quatre vents

(1) Wei-che=est un affluent de la rivière Che 澨, qui se trouve à 80 li sud-ouest de King-chan hien. Cette ville est à 110 li à l'est de sa préfecture Ngan-lou fou 安 陸 府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 20, p. 14.) — (g. Fa., vol. 77, p. 8).

Kieou=dans le pays de Tch'ou, mais on ignore à quel endroit.

(2) Dans le recueil intitulé Hoang-tsing King-kiai 皇 淸 經 解, vol. 104, p. 32, il y a toute une discussion sur la cause des malheurs de Tch'ou; est-ce la construction des murs de la capitale? Un grand nombre de politiques et de lettrés ont commis l'erreur de conclure: post hoc, ergo propter hoc. Inutile de rapporter ce fatras d'érudition oiseuse.

(3) Leang=cette petite principauté était à 22 li au sud de Han-tch'eng hien 韓 城 縣, qui est à 220 li au nord de sa préfecture T'ong-tcheou fou 同 州 府 [Chen-si]. Ce prince aimait les constructions. Le roi Mou-kong 穆 公, de Ts'in 秦, s'annexa ce pays, en 642 (p. Fa., vol. 14, p. 19.) — (g. Fa., vol. 1, p. 17).

du ciel; quand les sujets ne sont pas attachés de cœur à leur prince, la ruine est inévitable! Si nous tenons bon ordre aux frontières, si les forteresses et les camps de refuge y sont en bon état et bien gardés; si l'agriculture est en prospérité par tout le royaume; si parmi le peuple règne l'affection mutuelle et le système d'association cinq par cinq (1): si nous sommes sincères et fidèles, dans nos relations avec les pays voisins; si les dignitaires remplissent bien leurs fonctions; s'ils ne sont ni cupides, ni arrogants, ni violents; si l'on observe les anciens règlements sagement établis; si nous sommes prêts à tout évènement; qu'avons-nous à craindre de qui que ce soit? Le livre des vers [Che-king 詩經] nous donne le bon conseil suivant: ne penserez-vous pas toujours à votre aieul? Perfectionnez vos vertus! (2) Nous avons les exemples de nos ancêtres Jo-ngao 若敖 (790-764) et Fen-mao 蚡冒 (757-741), jusqu'aux rois Ou 武 (740-690); et Wen 文 (680-677); l'étendue de notre territoire n'était que de cent li (3); comme on gardait bien la frontière, on n'avait pas besoin de fortifier la capitale; maintenant, notre pays a plusieurs milliers de li, et nous sommes obligés de fortifier notre capitale! N'est-ce pas honteux et inquiétant?

Comme on le voit, ce beau discours du gouverneur de Chen 沈 est encore une prophétie de lettré, annonçant à bref délai la prise de la capitale; elle aura lieu, en effet, en 506, par les gens de Ou.

En 518, Confucius dit sèchement: en hiver, l'armée de 吳 anéantit Tch'ao 巢 (4); voici les détails: P'ing-wang préparait une flotte pour envahir le royaume de Ou; Siu 戌, le même gouverneur de Chen 沈, fit encore des remontrances: à cette expédition, dit-il, certainement nous perdrons quelque ville! Car, avant d'avoir réparé les derniers désastres, notre roi va de nouveau fatiguer le peuple dans une guerre; sans avoir été provoqués par le roi de Ou, nous allons le harceler; il nous poursuivra; et comme nos frontières ne sont pas en bon état de défense, nous y perdrons quelque ville.

(1) Ou 伍 = cinq soldats sous un petit chef; 5 familles pour se défendre mutuellement (Couvreur p. 580).

(2) (Zottoli, III, p. 220, ode 1, vers 6.) — (Couvreur, p. 322).

(3) C'est-à-dire un t'ong 同, un carré de cent li de côté.

(4) Tch'ao = était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. C'était une petite principauté, soumise tantôt à Tch'ou, tantôt à Ou. C'est la patrie de Fan-tseng 范增, le vieux lettré ami du fameux Hiang-yu 項羽, que nous connaissons déjà par l'histoire du royaume de Ts'in 秦, et que nous retrouverons ici en son temps. C'est là aussi que l'empereur Tch'eng-t'ang 成湯 relégua le tyran Kié 桀 (1766-1754), après l'avoir détrôné (p. Fa., vol. 6, p. 17.) — (g. Fa., vol. 26, p. 16).

Siu-ngan 胥犴, grand officier de Yué 越, attendait l'armée de Tch'ou, à l'endroit où la rivière Yu-tchang 豫章 (1) fait une courbe; il venait offrir des vivres, de la part de son roi. Le prince héritier Ts'ang 倉 avait amené un beau vaisseau, qu'il voulait donner à P'ing-wang; lui-même, avec le général Cheou-mong 壽夢, conduisait une armée auxiliaire, pour cette campagne.

P'ing-wang étant parvenu à Yu-yang 圉陽 (2), encore sur son propre territoire, s'en retourna brusquement, on ne sait pour quel motif! Le roi de Ou 吳 le poursuivit, et prit les villes de Tch'ao 巢 et de Tchong-li 鍾離. Siu 戌, le prophète gouverneur de Chen-yn 沈尹, s'écria de nouveau: voilà le commencement de notre ruine! Dans une seule expédition nous avons perdu deux villes avec leur garnison; encore un peu, et l'ennemi prendra notre capitale! Le livre des vers nous dit: de qui est venue la longue suite de mécontentements? (3) Ce texte ne s'applique-t-il pas à notre roi?

En 517, à la fin de l'année, P'ing-wang envoyait le grand officier Wei-che 薳射 fortifier la ville de Tcheou-kiué 州屈, et y établir les habitants de Kia 茄; il devait aussi fortifier K'ieou-hoang 丘皇, y placer les gens de Tse 訾 (4). Le grand officier Hiong Siang-mei 熊相禖 allait en même temps entourer de murs les faubourgs de Tch'ao 巢; enfin, le grand officier Ki-jan 季然 en faisait autant à K'iuen 卷 (5).

A cette nouvelle, le fameux seigneur de Tcheng 鄭, Tse T'ai-chou 子太叔 fit aussi sa prophétie: bientôt, dit-il, P'ing-wang va mourir; il ne peut pas laisser son peuple cultiver tranquillement ses terres; l'inquiétude, le chagrin de ses sujets va finalement atteindre le roi; il ne durera plus longtemps!

(6) De fait, en 516, à la 9ème lune, au jour nomme keng-chen 庚申, P'ing-wang mourait, sans avoir désigné le prince héritier.

(1) La rivière Yu-tchang=On ne la connait pas exactement; dans le Kiang-si 江西, il y a un cours d'eau de ce nom; quelques commentaires prétendent que c'est celui dont il est question ici.

(2) Yu-yang=ville de Tch'ou; mais on en ignore l'emplacement.

(3) (Zottoli, III, p. 269, ode 23, vers 3.) — (Couvreur, p. 385, vers 3).

(4) Tcheou-k'iu, Kia, K'ieou-hoang, Tse=villes inconnues=Il y a bien une ville de Tse, qui se trouvait à 40 li sud-ouest de Kong hien 鞏縣; celle-ci est à 130 li à l'est de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan]. Mais c'était un territoire de l'empereur, non le pays de Tch'ou (g. Fa., vol. 48, p. 29).

(5) K'iuen=était au sud-ouest de Ché-hien 葉縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 51, p. 31).

(6) Le tombeau de P'ing-wang=était à l'est de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] près du lac Leao-tai-hou. Nous verrons, plus tard, comment Ou Tse-siu 伍子胥, pour se venger, détruira ce tombeau avec une fureur sauvage, et jettera le cadavre dans le fleuve (g. Fa., de la dynastie Ming 明, vol. 62, p. 14).

Voulait-il, par là, reconnaître ses torts envers son fils aîné Kien 建, et indiquer qu'on devait le rappeler de l'exil ? Peut-être ! mais les choses ne se passèrent pas ainsi : le premier ministre Tse-tch'ang 子常 voulait d'abord placer sur le trône le prince Tse-si 子西, l'aîné des fils de concubines ; il croyait avoir en cela une excellente raison : Jen 壬, disait-il, le fils de l'épouse légitime (la princesse Yng 嬴 de Ts'in 秦), est encore trop jeune; de plus, sa mère ayant été ravie au prince héritier Kien, n'est en réalité qu'une concubine. Tse-si 子西 est dans la force de l'âge ; il aime le bien ; il est d'une probité remarquable ; sous lui, nous pouvons espérer un bon gouvernement, et il est l'aîné. Il réunit donc en sa personne toutes les conditions désirables.

Mais Tse-si 子西 lui-même s'opposa au projet du premier ministre ; vous voulez, disait-il, mettre le trouble dans l'état, et mettre le roi défunt au pilori, comme ayant pris la femme de son fils ; nous ne pouvons faire cette injure au roi de Ts'in 秦, dont Jen 壬 est le neveu, et dont l'appui nous est si nécessaire ; l'héritier légitime est là ; l'écarter serait commettre une infamie, violer les droits de succession, attirer la haine du pays de Ts'in ; je ne voudrais pas à ce prix la couronne impériale ; encore moins celle d'un royaume. Moi, je propose de mettre à mort le premier ministre, pour avoir médité de tels forfaits !

Celui-ci ne s'attendait pas à un tel langage ; il eut peur et se hâta de placer le prince Jen 壬 sur le trône ; nous allons l'y retrouver dans un instant, sous le nom de Tchao-wang 昭王.

A la cour impériale, il y avait aussi des révolutions. Finalement, les familles Yn 尹 et Tchao 召, puis le grand seigneur Mao-pé 毛伯 avec le prétendant Wang Tse-tchao 王子昭, furent obligés de s'enfuir ; ils se retirèrent tous à la cour de Tch'ou.

Le prince Tse-si = d'après le commentaire de Tou-ling et autres, était fils du roi P'ing, mais né d'une concubine. Se Ma-ts'ien dit que c'était le frère cadet de P'ing, mais le fils d'une concubine du roi Kong (Voyez Y-che, vol. 1, p. 16.) — (Se Ma-ts'ien, chap. 40, p. 15).

TCHAO-WANG (515-489) (1).

昭 王

En 515, au printemps, le roi de Ou 吳, profitant du deuil national, attaquait le pays de Tch'ou; il envoya ses deux frères Yen-yu 掩餘 et Tchou-yong 燭庸 assiéger la ville de Ts'ien 潛. Les deux grands officiers Jan 然 et Mi 麋 conduisirent l'armée de secours; Chen Yn-siu 沈尹戌, le fameux aide du ministre de la guerre, avec tous les employés des écuriers royales [haras?], menèrent la garnison de la capitale; une autre armée était sous les ordres du directeur de gauche [tsouo-yn 左尹] nommé K'io-yuen 郤宛, et du ministre des travaux publics [kong-yn 工尹] nommé Cheou 壽; enfin, le premier ministre Tse-tch'ang 子常 lui-même avait conduit une flotte jusqu'à la rivière Cha-joei 沙汭, puis il était reparti. Comme on le voit, l'affaire était extrêmement grave; si cette fois encore on était vaincu, le chemin de la capitale était ouvert à l'ennemi qui s'y rendrait à marches forcées, sachant qu'il n'y trouverait qu'un roi enfant et qu'une cour en désarroi. Le moment était critique pour le royaume de Tch'ou. On rencontra l'armée de Ou près de la rivière K'iong 窮 (2); prise par devant et par derrière, elle ne pouvait songer à la fuite; il ne lui restait qu'à se rendre ou a combattre à mort.

C'est alors qu'on apprit le massacre du roi de Ou, nommée Leao 僚, par son propre cousin le prince Koang 光; c'était une nouvelle chance de victoire pour les troupes de Tch'ou; mais elles respectèrent le deuil national de leurs ennemis, et se retirèrent sans avoir livré bataille.

---

(1) Tchao=signifie: extérieur vénérable, pleiu de respect, rempli d'affection pour les autres. — Une autre version dit: appliqué à faire briller la vertu (Souo-yn 索隱, p. 7).

(2) Chen Yn-siu=traduisez ainsi: Siu, gouverneur de Chen, comme nous l'avons dit plus haut.

Ts'ien=était à 30 li nord-est de Ho-chan hien 霍山縣, qui est à 90 li sud-ouest de sa préfecture Lou-ngan fou 六安府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 39.) — (g. Fa., vol. 26, p. 23).

Cha-joei=est un affluent de la rivière Hoai 淮, au nord de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (g. Fa., vol. 21, p. 9.) — (Yng-tcheou fou-tche 潁州府志, vol. 1, p. 4 et suit).

K'iong=cette rivière s'appelle maintenant Fong 豐; elle se trouve à 10 li sud-ouest de Ho-k'ieou hien 霍邱縣, qui est à 290 li sud-est de sa préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (g. Fa., vol. 21, p. 33).

Confucius dit : en été, les gens de Tch'ou mettent à mort le grand officier K'io-yuen 郤宛. Ou se demande comment le «Saint» a pu écrire chose pareille ! Quand on aura lu les circonstances de cette mort, on verra qu'aucun charlatan littéraire ne peut excuser ce texte, destiné à tromper le lecteur. Voici les détails donnés par Tsouo K'ieou-ming 左邱明 :

K'io-yuen 郤宛 (1) était un homme pacifique, servant loyalement son prince, et aimé de tout le monde ; il n'avait que deux ennemis, l'infâme Fei Ou-ki 費無極 et son digne acolyte Yen-Tsiang-che 鄢將師, le commandant de gauche ; pour le perdre, ceux-ci abusèrent de l'avarice et de la légèreté du premier ministre, qui croyait toutes les délations. Fei Ou-ki dit donc à Tse-tch'ang 子常 : K'io-yuen serait bien honoré si votre Excellence daignait accepter un goûter chez lui ! et à K'io-yuen : le premier ministre serait bien flatté si votre seigneurie l'invitait à un goûter ! K'io-yuen répondit : qui suis-je pour ôser inviter un tel personnage ! Si d'ailleurs son Excellence tenait absolument à me faire cet honneur, je ne saurais quel cadeau lui offrir ! Vous savez, reprit le traître, que le premier ministre aime les belles cuirasses et les belles armes ; faites en apporter, je choisirai celles qui sont le plus de son goût. Le misérable choisit cinq cuirasses et cinq épées ; vous les placerez, dit-il, près de la porte d'entrée, afin que le premier ministre puisse les apercevoir à son arrivée ; alors vous les lui offrirez. K'io-yuen fit comme il était convenu.

Le jour fixé pour le goûter, il fit dresser une tente près de la porte, et y plaça les cuirasses et les épées ; comment pouvait-il soupçonner le piège qui lui était si perfidement tendu ! Fei Ou-ki s'était rendu chez Tse-tch'ang ; d'un air tout rempli d'émotion, il lui avait dit : hélas ! j'ai failli vous mener dans la gueule d'une fauve ! K'io-yuen méditait de vous assassiner ! Les armes sont cachées près de la porte d'entrée ! D'ailleurs, j'aurais dû me défier de cet homme ; car à la dernière expéditon de Ts'ien 潛, l'armée de Ou 吳 se trouvant dans une impasse, où nous étions sûrs de l'anéantir, K'io-yuen se retira le premier, content sans doute de l'argent qu'il avait reçu ; il trompa encore les autres généraux, et leur persuada de se retirer comme lui, sous le prétexte qu'attaquer un ennemi plongé dans le deuil national porte malheur ! L'armée de Ou avait-elle donc respecté notre deuil ? N'était-ce pas justice de profiter du sien pour nous venger !

Le premier ministre envoya un espion, examiner s'il y avait vraiment des armes à la porte de K'io-yuen ; sur le rapport affirmatif, Tse-tch'ang ne douta plus du complot ; il fit venir Yen Tsiang-che 鄢將師, comparse de Fei Ou-ki, et lui raconta le

(1) K'io-yuen s'appelait encore Tse-hou 子胡.—

fait; celui-ci partit aussitôt, donna l'ordre de massacrer K'io-yuen, et de brûler sa demeure. A cette nouvelle, K'io-yuen se pendit.

Mais personne ne voulait incendier la maison de cet homme si universellement aimé; le premier ministre publia l'édit suivant: quiconque n'aidera pas à brûler la maison de K'io-yuen, sera censé faire partie de son complot, et subira la même peine.

Il n'y avait plus moyen de s'excuser; les uns apportèrent de vieilles nattes; d'autres, quelques poignées de paille; mais on se contentait de les jeter à terre, sans y mettre le feu; les gens du premier ministre furent obligés de faire eux-mêmes cette infâme besogne; ils rôtirent le cadavre de K'io-yuen, et exterminèrent sa famille et ses amis Yang Ling-tchong 楊令終, fils du précédent ministre Tse-hia 子瑕; puis ses frères Wan 完 et T'ouo 佗; puis le grand officier Tsin-tch'en 晉陳 avec ses fils et ses frères. Les membres de cette dernière famille parcouraient la capitale en criant et hurlant: nous sommes sous le gouvernement des traîtres Fei Ou-ki et Yen Tsiang-che, qui mettent le royaume à feu et à sang; ces misérables perdent la dynastie royale; ils trompent la cour et le premier ministre, qui est absolument à leurs ordres; que va devenir le pays?

Tout cela se passait en été. Tse-tch'ang 子常 était très mortifié des rumeurs, qui se répandaient contre lui; il n'ignorait pas que le peuple offrait des sacrifices, pour attirer des malheurs sur sa tête; même alors, il ne pouvait s'imaginer avoir été si indignement trompé. C'est encore Siu 戌, le gouverneur de Chen-yn 沈尹, qui eut l'audace de lui reprocher son crime, et lui ouvrir les yeux: Personne, lui dit-il, ne sait encore pour quel forfait votre Excellence a fait périr des hommes aussi distigués que K'io-yuen et Yang Ling-tchong; vous avez agi sur de simples délations; c'est encourager le métier de traître! C'est exciter la haine du peuple contre vous! Un homme juste ne peut arrêter des rumeurs comme celles qui s'entendent partout contre vous; votre Excellence ne parait pas s'en inquiéter! Moi j'en suis tout perplexe! Fei Ou-ki est le plus misérable calomniateur de ce royaume; tout le monde le hait: c'est lui qui en 527 a causé l'exil du seigneur Tch'ao-ou 朝吳: lui qui en 521 a privé de la couronne le prince Tchou 朱 de Ts'ai 蔡; lui qui a perdu notre prince héritier Kien 建; lui qui a fait périr le premier précepteur Ou-ché 伍奢, ce serviteur si fidèle! Lui qui a fermé les yeux et les oreilles du roi P'ing, et lui a fait commettre tant de fautes. Sans l'influence néfaste de cet homme, le roi P'ing aurait pu surpasser les meilleurs de ses prédécesseurs; il était clément, bienfaisant, accommodant, économe (1). Si malgré ses

(1) Nous avons vu, en 523, un réquisitoire du même gouverneur, contre P'ing-wang; ici, il rejette la faute sur son mauvais génie Fei Ou-ki.

brillantes qualités, il n'est pas devenu le chef des vassaux, c'est Fei Ou-ki, son mauvais génie, qui l'en a empêché. Ce fourbe vient de faire exterminer trois familles seigneuriales innocentes; la calomnie, la trahison fleurissent de plus en plus; un jour, votre Excellence en sera victime, et elle ne semble pas s'en douter; quand donc, enfin, prendra-t-elle des mesures contre ces traitres? Yen Tsiang-che n'a-t-il pas prétexté un ordre de votre Excellence pour anéantir ces trois familles? Le royaume de Ou 吳, maintenant gouverné par le prince Koang 光, est pour nous plus dangereux encore qu'auparavant; aux frontières, il s'élève chaque jour des incidents du plus mauvais augure, qui pourraient facilement attirer la guerre avec nos voisins: dans un pays bouleversé comme le nôtre, vous courrez les plus grands dangers. Un homme sage écarte à tout prix les calomniateurs, pour avoir la paix; votre Excellence parait au contraire les aimer et les favoriser; veut-elle donc se perdre? C'est commettre une erreur des plus graves!

Ayant entendu patiemment cette longue mercuriale, Tse-tch'ang répondit; j'avoue ma faute, et je vais prendre les mesures nécessaires pour empêcher de nouveaux malheurs. En conséquence, à la 9ème lune, au jour nommé i-wei 乙未, Fei Ou-ki 費無極 et Yen Tsiang-che 鄢將師 étaient mis à mort avec toute leur famille. Dès lors, les délations cessèrent.

En 514 et 513, rien de spécial dans l'histoire.

En 512, Confucius écrit laconiquement: en hiver, à la 12ème lune, le roi de Ou anéantit la principauté de Siu 徐; le prince Tchang-yu 章禹 s'enfuit à la cour de Tch'ou. Voici les détails fournis par Tsouo K'ieou-ming: Le nouveau roi de Ou 吳, Ho-liu 闔廬 (l'ancien prince Koang 光), manda au prince de Siu de lui envoyer Yen-yu 掩餘, et au prince de Tchong-ou 鍾吾 (1) de lui envoyer Tchou-yong 燭庸, les deux frères du roi Leao 僚 massacré; mais ces derniers prirent la fuite, et se rendirent au pays de Tch'ou. Tchao-wang leur assigna de grands fiefs; il députa le grand officier T'ai-sin 太心, pour les recevoir à la frontière, et les conduire à Yang 養 (2), où ils devaient demeurer habituellement; il envoya en même temps le dignitaire Jan 然 avec Chen Yn-siu 沈尹戌, l'aide du ministre de la guerre, pour

(1) Tchong-ou=c'est Sou-ts'ien hien 宿遷縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 (Kiang-sou); l'endroit exact est Se-ou-tch'eng 司吾城, un peu au nord-ouest de la ville (g. Fa., vol. 1, p. 18, — 22, p. p. 31. 33).

Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] comme nous l'avons dit en tant d'endroits. Cette fois, elle est prise par le roi de Ou.

(2) Yang=était au nord-est de Chen-k'ieou hien 沈邱縣, qui est à 110 li de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. Elle était à 120 li de Yng-tcheou fou 潁州府 (g. Fa. vol. 47, p. 41).

fortifier cette ville ; puis, comme le territoire n'était pas suffisant encore, il ordonna d'en prendre sur ceux de Tch'eng-fou 城父 et de Hou 胡 (1). On profitait de cette occasion pour préparer quelques incursions sur le royaume de Ou.

Tse-si 子西, demi-frère de Tchao-wang, celui-là même qui avait refusé la couronne, blâma cette entreprise : Ho-liu 闔廬, dit-il, est un prince très remarquable ; il aime son peuple, il le soigne comme ses enfants ; joies et tristesses, tout est commun ; sous peu, il fera de ses sujets ce qu'il voudra ; si à la frontière de Ou, vous vous montrez bienveillant, conciliant, nous aurons encore à redouter une invasion ; vous le narguez en exaltant ses ennemis, vous les placez juste à la frontière ; vous excitez sa colère, chose que vous ne devriez pas faire ! Les rois de Ou descendent de la dynastie impériale Tcheou 周 ; T'ai-pé 太伯 et Tchong-yong 仲雍, fils de T'ai-wang 太王, vinrent au rivage de la mer inférieure [méridionale?], et n'eurent plus de relations avec les autres princes de la famille Kī 姬 ; maintenant, les rois de Ou sont puissants ; ils sont les égaux des Chinois ; Ho-liu n'est inférieur à aucun de ses plus fameux ancêtres ; nous ignorons si le ciel lui enverra des calamités, s'il morcellera son pays pour le donner à d'autres familles ; ou si au contraire, il le bénira, le rendra plus fort ; bientôt nous saurons à quoi nous en tenir. Pourquoi ne pas laisser nos Esprits tutélaires en repos? Pourquoi ne pas laisser tranquilles les princes de notre famille, et attendre la tournure que prendront les évènements? A quoi bon aller nous-mêmes au-devant des malheurs ? [Le prince continue sa longue semonce ; nous en faisons grâce au lecteur].

De fait, Ho-liu 闔廬 était fort mécontent. En hiver, à la 12ème lune, il fit saisir le vicomte de Tchong-ou 鍾吾 ; puis il attaqua la capitale de Siu 徐 ; au lieu d'en faire le siège, il fit obstruer un torrent, et la submergea ; au jour ki-mao 己卯, elle tombait en son pouvoir. Le prince Tchang-yu 章禹 se tondit [rasa?] la chevelure, et vint avec son épouse au-devant de Ho-liu. Celui-ci se montra clément, le consola, et lui laissa la liberté ; il lui permit même d'avoir une suite d'officiers et de serviteurs assez nombreuse. Malgré cela le prince s'enfuit aussitôt au pays de Tch'ou ; son petit état fut annexé au royaume du Ou.

Chen Yn-siu 沈尹戌 était accouru avec une armée ; mais il était trop tard, tout était fini ; il dut se contenter de fortifier la ville de I 夷 (2), et d'en confier la garde au prince détrôné.

---

(1) Hou = était à 2 li nord-ouest de Yng-tcheou fou ; c'est la partie nord de la ville actuelle, (g. Fa., vol. 1, p. 17 — vol. 21, p. 54) — (Histoire de Yng-tcheou-fou, vol. 2, p. 51).

(2) I = c'est la même chose que Tch'eng-fou-tch'eng 城父城, à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei]. Actuellement, c'est le bourg de Tch'eng-fou-tcheng (p. Fa., vol. 6, p. 31) (g. Fa., vol. 21, p. 61) — (Histoire de Yng-tcheou fou, vol. 8, p. 2).

Après cette conquête, Ho-liu 闔廬, s'adressant au fugitif Ou Tse-siu 伍子胥 lui dit: il y a dix ans, vous proposiez d'attaquer le royaume de Tch'ou; je savais bien que c'était faisable; mais je craignais que le roi Leao 僚 ne m'en chargeât; il eût encore profité d'une gloire qui m'eût été due; c'est pourquoi je m'opposai alors à votre dessein; maintenant, je veux le reprendre pour mon propre compte; comment faire pour y réussir?

Ou Tse-siu 伍子胥 répondit: dans le pays de Tch'ou, tout le monde veut gouverner; chacun a son idée; personne ne veut souffrir pour le bien public; organisez donc trois armées; la première envahira le pays de Tch'ou; immédiatement on viendra la repousser; elle se retirera; les gens de Tch'ou s'en retourneront; la seconde armée recommencera l'attaque, de la même manière; puis la troisième: et cela, plusieurs fois de suite, et à des endroits différents; bientôt les gens de Tch'ou ne sauront où donner de la tête; ils seront harassés; vos trois armées se présenteront alors en masse, avanceront avec vigueur jusqu'au cœur du pays; le succès est assuré! Ho-liu suivit ce plan; alors commencèrent les malheurs de Tch'ou.

En 511, en automne, une armée de Ou 吳 mettait le siège devant I 夷, résidence du prince fugitif de Siu 徐, puis envahissait le territoire de Ts'ien 潛 et de Lou 六, comme on s'y attendait. Chen Yn-siu 沈尹戌 arriva au secours de ces deux villes; aussitôt l'armée de Ou se retira; le général de Tch'ou transféra les habitants de Ts'ien à Nan-kang 南岡 (1), puis il retourna à la capitale. A peine était-il rentré qu'une autre armée de Ou attaquait la ville de Hien 弦 (2); Chen Yn-siu revenait aussitôt avec le général Ki 稽, second aide du ministre de la guerre; ils étaient arrivées à Yu-tchang 豫章 (3) quand l'armée de Ou se retira de nouveau; les gens de Tch'ou s'en retournèrent de même. C'était bien le plan de Ou Tse-siu; encore quelques années, et il réussira.

En 510, le royaume de Ou 吳 avait avec le pays de Yué 越

(1) Ts'ien=voyez un peu plus haut.

Lou=c'est Lou-ngan tcheou 六安州 [Ngan-hoei] Autrefois petite principauté; elle avait été annexée en 622, (g. Fa., vol. 26, p. 19) — (Histoire de Lou-ngan tcheou, vol. 2. p. 3, et vol. 16, p. 20).

Nan-kang= dans le royaume de Tch'ou, mais on ignore en quel endroit.

(2) Hien=était à 45 li sud-ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]; petite principauté annexée en 655 (g. Fa., vol. 1, p. 16 — vol. 50, p. 40).

(3) Yu-tchang=Ce territoire comprenait les villes actuelles de Kieou-kiang 九江, Chao-tcheou 饒州, Ngan-k'ing 安慶, Yng-tcheou 潁州, Po-tcheou 亳州, Liu-tcheou 廬州, Cheou-tcheou 壽州, Koang-tcheou 光州 et Hoang-tcheou 黃州. Tout cela est marqué sous le nom de Yu-tchang (Hoang-tsing-king-kiai 皇清經解, p. 15).

sa première grande guerre; les gens de Tch'ou sont donc tranquilles de ce côté. De même, en 509.

En 508, la petite principauté de Tong 桐 se révoltait contre Tchao-wang; on ne sait pour quel motif. Le roi de Ou, Ho-liu 闔廬 conseillait-il cette rébellion? C'est probable; car il en profita pour tendre un piège assez curieux; il députa le prince de Chou-kieou 舒鳩 (1), autre petit vassal de Tch'ou; vous exciterez Tchao-wang, lui dit-il, à m'attaquer, comme auteur de la révolte; moi, j'attaquerai les gens de Tong, comme si je voulais les punir de m'avoir attiré cette guerre; Tchao-wang sera flatté; il croira que j'ai peur de lui; il ne prendra pas les précautions nécessaires; une autre armée tombera à l'improviste sur lui; il sera perdu. Le stratagème réussit à merveille. Le prince de Chou-kieou consentit à jouer son rôle de traître. En automne, Tse-tch'ang, premier ministre de Tch'ou, arrivait au pays de Yu-tchang 豫章, dont nous avons parlé plus haut; un des généraux de Ou 吳 fit une démonstration navale contre la ville de Tong; pendant ce temps, une autre armée, cachée à Tch'ao 巢, se jetait tout-à-coup sur les gens de Tch'ou, et les mettait en pleine déroute; après quoi elle prenait d'assaut la ville même de Tch'ao, dont le gouverneur Kong Tse-fan 公子繁 fut fait prisonnier, et emmené comme ôtage. Les deux chefs de cette expédition étaient Ou Tse-siu 伍子胥 et Suen-ou 孫武.

En 507, le marquis de Ts'ai 蔡, nommé Tchao 昭 (518-491), alla faire visite à la cour de Tch'ou; il était vêtu d'une magnifique robe de fine fourrure, avec un pendant de ceinture très précieux; il offrit à Tchao-wang une robe et un ornement semblables; celui-ci, pour montrer sa joie, voulut porter cette robe et cette ceinture, pendant le festin solennel donné en l'honneur du marquis. Le premier ministre Tse-tchang était jaloux; il voulait que le marquis lui offrît son propre vêtement en cadeau; celui-ci s'y refusait absolument; pour se venger, Tse-tch'ang ne lui permit pas de partir, et le retint quasi prisonnier.

Le prince de T'ang 唐 (2), nommé Tch'eng 成, était dans le même cas; il avait à son char deux magnifiques chevaux pommelés; le premier ministre les désirait; pour forcer le prince à les lui donner, il le retenait aussi à la capitale. Ennuyés de cette situation, quelques officiers du prince lui demandèrent la permission de remplacer les gens de sa suite; il le leur accorda

---

(1) Tong=était une minuscule principauté, au sud-ouest de celle de Chou-kieou; ses princes étaient de la famille Yen 郾 (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 18).

Chou-kieou=sa capitale était au sud-ouest de Chou-tch'eng hien 舒城縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture Liu-tcheou 廬州府 [Ngan-hoei] (g. F., vol. 26, p. 10).

(2) T'ang=se trouvait à 85 li à l'ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 17) — (g. vol. 77, p. 34).

volontiers; ceux qui venaient d'arriver donnèrent un festin à ceux qui partaient; quand ceux-ci furent bien enivrés, les nouveaux venus allèrent prendre les deux chevaux et les offrirent à Tse-tch'ang, qui permit au prince de partir. Quant on fut de retour, les officiers se livrèrent eux-mêmes au ministre de la justice, en disant: notre prince tenait vraiment trop à son attelage; et pour cela il se nuisait à lui-même, et à tout le pays; nous nous offrons à aider les éleveurs de chevaux à s'en procurer d'aussi beaux, pour remplacer ceux que nous avons donnés. Mais le prince leur fit répondre: moi, homme de peu de valeur, j'ai eu tort; que vos seigneuries ne se mettent pas en peine de me trouver un attelage semblable!

Quand les gens de Ts'ai 蔡 eurent appris ce fait, ils insistèrent pour que le marquis cédât son vêtement; celui-ci finit par y consentir, bien à regret; alors la suite du prince alla présenter ses respects au premier ministre; Tse-tch'ang feignant d'être en colère, dit au principal officier: si votre maître a été retenu si longtemps, c'est qu'il n'a pas encore offert les cadeaux d'usage; si demain ils ne sont pas apportés, je vous fais mettre à mort! Tout le monde comprit la comédie; on se mit tranquillement en route. Mais le marquis était furieux d'avoir été ainsi traité; en passant le fleuve Han 漢, il jeta un jade dans l'eau en s'écriant: si jamais je repasse ce fleuve, pour aller à cette maudite cour de Tch'ou, que tous les malheurs fondent sur moi! Je prends le génie de cette rivière à témoin! De fait, il se rendit incontinent à la cour de Tsin 晉, y laissa son fils Yuen 元 et les fils de ses grands officiers en ôtages, et pria le roi de déclarer la guerre au pays de Tch'ou.

En 506, à la 3ème lune, il y eut à Tchao-ling 召陵 (3) une réunion de dix huit princes, fait unique à cette époque; bien plus, c'est Lieou Wen-kong 劉文公, représentant de l'empereur, qui eut la présidence. Comment donc s'était opéré ce revirement de fortune? Il était dû à Lieou-k'iuen 劉卷 [ou Lieou-fen 劉蚡], ministre de l'empereur, qui, après avoir apaisé les troubles dont nous avons parlé en 516, avait su relever le prestige de l'autorité impériale, au moins pour un moment.

Le but de cette imposante assemblée, c'était d'aviser aux moyens d'anéantir le royaume de Tch'ou et de le partager entre les congressistes; la haine était si générale, et l'on était si sûr du succès, qu'on avait choisi pour lieu de réunion une ville de ce royaume. Un des plus ardents à prêcher la guerre, était le prince de Ts'ai, comme on le pense bien; mais il ne reussit pas au gré de ses désirs; Siun-yng 荀簪, ministre de Tsin 晉, voulait aussi des présents; comme le marquis les lui refusait, il persuada au

---

(3) Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui dépend de Hiu-tcheou 許州 [Hou-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59) — (g. vol. 47, p. 47).

roi de Tsin de s'opposer à la guerre; ce premier échec fut bientôt suivi d'un second:

Le prince de Chen 沈 ne s'étant pas rendu à l'assemblée générale, le roi de Tsin 晉 donna mission de le punir au marquis de Ts'ai, son voisin; celui-ci enchanté de cette bonne occasion, assiégea la capitale, la prit, et s'annexa cette petite principauté. Mais, en automne, une armée de Tch'ou venait le punir à son tour, et assiégeait sa capitale. Le roi de Tsin le laissa dans l'embarras, sans venir à son secours.

Le marquis, ainsi abandonné, se tourna vers le roi de Ou 吳; il lui amena son fils Kien 乾 et les fils de ses grands officiers, en ôtages; il fit avec lui un traité d'alliance offensive et défensive; c'est ainsi qu'il attira de grandes calamites sur le royaume de Tch'ou, comme nous allons le raconter:

Ou Tse-siu 伍子胥, le fugitif, était devenu ministre des affaires étrangères [hing jen 行人]; il avait la confiance du roi Ho-liu 闔廬; en cette qualité, il cherchait partout des auxiliaires pour la campagne qui se préparait. Il était aidé dans ce dessein par un grand dignitaire [ta-tsai 大宰], nommé Pé-p'i 伯嚭, fugitif comme lui, et animé du même désir de vengeance. Ce dernier était petit-fils du fameux Pé Tcheou-li 伯州犂, dont nous avons tant parlé autrefois; en 515, à la mort de K'io-yuen 郤宛, il avait dû s'exiler avec toute la famille P'i 嚭. Ces deux hommes vont faire un grand mal à leur pays.

Vers la fin de cette année 506, l'armée de Ou 吳 se mettait en marche, secondée dans cette campagne par les troupes de Ts'ai 蔡 et de T'ang 唐, dont les princes avaient été maltraités par le premier ministre Tse-tch'ang 子常. D'abord on remonta en barque le fleuve Hoai 淮; quand on fut à Hoai-joei 淮汭 (1), on mit pied à terre, et l'on se dirigea vers l'ouest, en suivant le bord de la rivière; on passa sans encombre trois défilés dangereux, et l'on arriva à Pé-kiu 伯舉 (2); c'était une route de six cents li accomplie, sans avoir rencontré l'ennemi. On fit cent li, de la même manière; c'est seulement sur les bords du fleuve Han 漢 (3) qu'on trouva enfin l'armée de Tch'ou, au cœur du pays pour ainsi dire,

---

(1) Hoai-joei=c'est Cheou-tcheou 壽州 [Ngan-hoei]. Ce territoire faisait partie de la région appelée Yu-tchang, comme nous venons de le dire.

Chen=il s'agit de Chen-kieou, dont nous avons parlé tant de fois.

(2) Pé-kiu=c'est Ma-tch'eng hien 麻城縣, dont la préfecture est Hoang-tcheou fou 黃州府 [Hou-pé]. — La rivière Kiu 舉 est à l'est de la ville; elle a sa source dans la haute et abrupte montagne de Koei-fong-chan 龜峰山, à 60 li a l'est de Ma-tch'eng. A 30 li nord-est de cette même ville, se trouve la montagne Pé-tse-chan 柏子山 (p. Fa., vol 21, p. 10) — (g. vol. 76, p, p7).

(3) C'est-à-dire jusqu'à Han-k'eou 漢口, ville bien connue maintenant des Européens, à l'endroit même où le fleuve Han se jette dans le Yang-tse-kiang.

D'abord on se contenta de se surveiller de part et d'autre; les gens de Ou 吳, à l'est du fleuve, les gens de Tch'ou à l'ouest; qui passerait le premier? Siu 戌, le brave gouverneur de Chen 沈, et aide du ministre de la guerre, s'adressant à Tse-tch'ang 子常, lui proposa un plan excellent: Restez ici, lui dit-il; suivez les mouvements de l'ennemi, qu'il monte ou qu'il descende; empêchez le de passer la rivière; moi, je vais conduire l'armée de Fang-tch'eng 方城 détruire la flotte de Ou; ensuite je reviendrai occuper les défilés de Ta-soei 大隧, Tche-yuen 直轅 et Ming-ngo 冥阨 (1); alors vous franchirez le fleuve: vous prendrez l'ennemi par devant, moi par derrière; la victoire est certaine. Tse-tch'ang fut enchanté de l'exécuter, et le brave Siu partit aussitôt.

Mais ce projet fut contrecarré par les autres généraux: Hé 黑, gouverneur de Ou-tch'eng 武城 (2), dit à son tour à Tse-tch'ang:

---

(1) Siu, gouverneur de Chen, proposait donc d'aller, avec une faible escorte, chercher la garnison de la forterese Fang-tch'eng; d'aller ensuite détruire la flotte qui avait amené l'armée de Ou, et qu'on avait laissée à Hoai-joei; puis de revenir par le chemin suivi par cette même armée; d'occuper fortement les trois défilés par où elle était venue; de lui couper ainsi la retraite de toute manière. Ce plan suppose un homme de grande énergie, et un habile capitaine; s'il n'avait pas été stupidement contrecarré, les troupes de Ou eussent été anéanties avec leurs auxiliaires.

Les trois défilés dont il s'agit sont dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan].

1°) Ta-soei=appelé encore Ou-yang-koan 舞陽關, ou encore Fong-chan-koan 豐山關=est à 150 li sud-est de Sin-yang tcheou 信陽州. Vers le sud-ouest, il conduit à Yn-chan hien 陰山縣, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], à une distance de 130 li. C'est le moins dangereux de tous; il porte encore le nom de Ta-sai-ling 大塞嶺.

2°) Tche-yuen=appelé encore Hoang-hien-koan 黃峴關, ou Pé-yen-koan 百雁關, ou Kieou-li-koan 九里關=est à 90 li au sud de Sin-yang tcheou. Au sud, il conduit aussi a Yng-chan hien, avec 90 li de distance.

3°) Men-ngo=est à 90 li sud-est de Sin-yang tcheou. Au sud, il conduit aussi à Yng-chan hien, 65 li. Ce défilé s'appelle encore P'ing-tsing-koan 平靖關; taillé de main d'homme dans le roc, il est si étroit, si dangereux par lui-même, qu'il n'a pas besoin de fortifications (p. Fa., vol. 11, p. p. 8 et suiv). — (g. vol. 46, p. p. 42 suiv. où sont tous les détails désirables) — (Histoire du Ho-nan. vol. 6, p. p. 42 et suiv). Ces gorges de défilés sont à l'est du grand massif Hoai-chan 淮山, dont nous avons parlé au début de cette histoire, lors des entreprises du roi Ou-wang 武王 contre le marquisat de Soei 隨. Ils s'appellent du nom commun Tch'eng-k'eou 城口: ils ont environ 200 li de longueur dans les montagnes.

L'armée de Ou avait d'abord marché vers le nord, pour déguiser son intention; elle s'était ensuite dirigée vers l'ouest, pour s'unir aux troupes de Ts'ai 蔡; les gens de Tch'ou s'attendaient à une invasion par le sud; ils n'avaient point songé que l'ennemi pût faire un si énorme détour; ils n'avaient point gardé les défilés en question; combien ils devaient s'en repentir!

(2) Ou-tch'eng=Il y a bien des villes de ce nom: celle-ci était à 25 li nord-est de Sin-yang tcheou 信陽州 (p. Fa., vol. 50, p. 34).

les armes [les boucliers?] de Ou sont en bois, les nôtres en cuir; nous ne pouvons pas rester plus longtemps ici, par cette saison; il vaudrait mieux livrer bataille tout de suite.—Le grand officier Che-hoang 史 皇 ajouta : le peuple vous déteste, et il aime votre rival Siu; si celui-ci réussit dans son dessein, la victoire lui sera attribuée, votre seigneurie n'aura que la honte; hâtons-nous donc de livrer bataille !

Emu par ce discours, Tse-tch'ang passa le fleuve et disposa son armée en ordre de bataille entre les deux montagnes Siao-pié 小 別 et Ta-pié 大 別 (1) ; il engagea successivement trois combats, sans pouvoir entamer les troupes de Ou ; cet échec le découragea ; il parla même de s'enfuir. Che-hoang lui dit: en temps de paix, vous ambitionniez la première dignité du royaume; maintenant dans l'embarras, vous voulez fuir! Où pourriez-vous aller ? Il faut savoir mourir, et réparer ainsi vos torts passés!

A la 11ème lune, au jour nommé keng-ou 庚 午, les deux armées se livrèrent une bataille décisive à Pé-kiu 柏 舉, c'est-à-dire entre la montagne Pé-tse-chan 柏 子 山 (2) et la rivière Kiu 舉. Le matin même, Fou-kai 夫 槩 dit au roi Ho-liu son frère: le premier ministre de Tch'ou manque d'humanité; aucun de ses inférieurs ne voudra affronter la mort pour lui ; laissez moi le premier l'attaquer; ses soldats s'enfuiront certainement; notre armée se jettera alors sur eux ; notre victoire sera complète. Ho-liu n'approuva pas ce conseil. Fou-kai dit alors à ses amis : il y a un proverbe ancien ainsi conçu : que l'inférieur examine les circonstances (favorables), et agisse ensuite, sans attendre l'ordre du supérieur ; c'est notre cas ! Que je meure aujourd'hui, nos troupes entreront dans la capitale de Tch'ou! Sur ce, il conduisit ses cinq mille hommes au combat ; les soldats de Tse-tch'ang prirent la fuite ; les troupes de Tch'ou se débandèrent ; l'armée de Ou les poursuivit, et les tailla en pièces ; Che-hoang périt sur le champ de bataille ; Tse-tch'ang alla se réfugier chez le prince de Tcheng 鄭. —

Arrivés sur les bords de la rivière Tsing-fa 清 發 (3), les

---

(1) Ta-pié-chan=était autrefois à l'est de fleuve Han; en 1465, sous la dynastie Ming 明, on a détourné le cours de cette rivière; maintenant la montagne est à l'ouest; elle est à un demi li nord-est de Han-yang fou 漢 陽 府 [Hou-pé].

Siao-pié-chan=est à 10 li au sud de Han-tcheou hien 漢 川 縣, qui est à 160 li nord-ouest de sa préfecture Han-yang fou. Il y a environ 150 li entre les deux montagnes. (Ta-pié-chan-tche 大 別 山 志, vol. 1, p. p. 6 à 17, édition de 1874) (p. Fa., vol. 21, p. p. 5 et suiv.). — La monographie sur ces 2 montagnes a pour auteur Hou Hong-tan 胡 鳳 丹, appelé aussi Yué-ts'iao 月 樵. —

(2) Pé-tse-chan=Voyez un peu plus haut, à la note Pé-kin.

(3) Tsing-fa=cette rivière, appelée aussi Yuen-choei 溳 水, est au nord-ouest de Té-ngan fou 德 安 府 [Hou-pé]; elle a sa source dans la montagne Ta-hong-chan 大 洪 山 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 16) — (g. vol. 77, p. 28).

gens de Ou voulaient de nouveau livrer combat; Fou-kai leur dit: une bête fauve poussée à bout se retourne contre ses agresseurs; si l'armée de Tch'ou voit qu'il n'y a plus qu'à mourir, elle se battra à outrance, et nous vaincra peut-être; si l'avant-garde peut passer la rivière, l'arrière-garde la suivra; attendons que la moitié des troupes soit de l'autre côté, ce sera le bon moment pour l'attaque. Ainsi fut fait, et l'on remporta encore une grande victoire. L'armée de Tch'ou était occupée à préparer son repas, quand on se jeta sur elle; après la bataille, les gens de Ou trouvèrent donc leur diner tout prêt; ils s'en régalèrent au plus vite, et se remirent à poursuivre les fuyards; ils les atteignirent à Yong-che 雍澨 (1), les anéantirent complètement, et marchèrent droit sur la capitale.

Au lieu d'en faire le siège, les gens de Ou employèrent un autre stratagème; ils détournèrent la rivière Tchang 漳, la firent passer près de Ki-nan 紀南, et la conduisirent dans le lac Tch'e-hou 赤湖 (2). Quand les eaux furent assez hautes, ils les lâchèrent sur les remparts de la capitale; ceux-ci, qui n'étaient probablement qu'en terre battue, ne tardèrent pas à s'écrouler (3).

A la 11ème lune, au jour appelé ki-mao 己卯, Tchao-wang quittait la ville, emmenant sa plus jeune sœur Ki-mi Pi-ngo 季芈畀我 (4), et le censeur Kou 固. Avant de partir, il avait essayé un moyen de défense désespéré; il avait un certain nombre d'éléphants daus son palais; il ordonna de les conduire hors des remparts, de leur suspendre des torches allumées sous la queue, et de les lancer sur l'armée de Ou; (5) mais ce fut inutile.

---

(1) Yong-che=cette rivière coule 80 li sud-ouest de King-chan hien 京山縣, dont la préfecture est Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]; elle a sa source dans la montagne Mouo-che-chan 磨石山, qui est à 70 li plus à l'ouest (p. Fa., vol. 20, p. 14) — (g. vol. 77, p. 8).

(2) Tch'e-hou=ce lac est à 15 li nord-ouest de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] (loco citato).

La rivière Tchang=a sa source dans la sous-préfecture Nan-tchang hien 南漳縣, dont la préfecture est Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol 20, p. 7) — (g. vol. 77, p. 16).

(3) (g. Fa., vol. 78, p. 8, citant l'histoire de King-tcheou fou, l'ancienne capitale de Tch'ou).

(4) Dans sa fuite, Tchao-wang traversa d'abord la rivière Soei 雎, à 1 li au nord de Tan-yang hien 當陽縣, qui est à 120 li à l'ouest de sa préfecture King-men tcheou 荆門州 (p. Fa., vol. 77. p. 16).

Quelques auteurs croient que Tchao-wang emmenait deux sœurs, dont l'une s'appelait Ki-mi 季芈, et l'autre Pi-ngo 畀我. L'ancien historien Fou-k'ien 服虔, affirme cependant que c'est une seule personne, dont le surnom serait Ki-mi.

(5) On avait donc en Chine, à cette époque, des éléphants de querre. Aux Indes (et en Indo-Chine probablement), l'usage en est très ancien. A l'ouest de l'Indus, la première apparition de ces éléphants remonte à l'an 331 avant Jésus-Christ.

Au jour nommé keng-tch'en 庚辰, les gens de Ou entraient dans la capitale, et prenaient possession des palais abandonnés. Chacun voulait avoir le plus beau; c'est ainsi que Tse-chan 子山, fils du roi Ho-liu, prit celui du premier ministre; mais Fou-kai 夫槩, frère du même roi, le pria de le lui céder, sinon il allait l'en déloger à main armée.

Pendant ce temps, que devenait Siu 戌, gouverneur de Chen 沈, ce brave général qui avait conçu un plan si magnifique pour anéantir l'armée de Ou? Il était parvenu à Si 息 (1), quand lui arriva la nouvelle des premiers désastres; aussitôt il rebroussa chemin, et vint attaquer l'ennemi sur les bords de la rivière Yong-che 雍澨; il remporta la victoire, mais il fut blessé lui-même. Ayant été autrefois officier de Ho-liu, il avait honte de tomber entre ses mains, vivant ou mort; il demanda donc à son entourage: qui peut sauver ma tête? Kiu-pei 句卑, comme lui transfuge de Ou, répondit: moi, homme de rien, puis-je être agréé de vous? — Très bien! répliqua Siu: je ne te savais pas si courageux; j'accepte ton offre! Sur ce, il livra encore deux batailles, et fut deux fois blessé; à la fin, il s'écria: c'est fini, je meurs! et il expira. Kiu-pei étendit son vêtement à terre; il coupa la tête du général, l'enveloppa avec soin et l'emporta; quant au cadavre, il le cacha si bien que les gens de Ou ne purent le retrouver.

Tchao-wang, dans sa fuite, avait d'abord traversé la rivière Soei 睢; puis, se dirigeant vers l'ouest, avait encore traversé le fleuve Kiang 江 (2), à 180 li de sa capitale; il errait dans les broussailles de Yun-tchong 雲中 (3), ne sachant que devenir,

---

(Voyez le dictionnaire des antiquités grecques et romaines, de Hachette, à l'article « elephas ».

(1) Si=était a 30 li au nord de Si-hien 息縣, qui est à 90 li nord-ouest de sa préfecture Koang-tcheou 光州 [Hou-pé]; c'était la capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le roi de Tch'ou (p. Fa., vol. 12, p. 58).

(2) Voilà une version sur le chemin parcouru par Tchao-wang; car le texte dit qu'il traversa le Kiang 江; ce qui, dans le sens obvie, signifie le Yang-tse-kiang; et de fait, sur la rive sud de ce fleuve, il y avait et il y a peut-être encore beaucoup de broussailles. Il aurait donc erré à l'aventure, ne sachant où se retirer; tandis que les ressources de sa puissance étaient au nord; à la fin, il s'y rendit, et c'est de ce côté que lui vint le salut.

D'autres tranchent le nœud de la question, en disant que Kiang 江, signifie le le fleuve Han 漢, qui en effet, à cause de ses masses d'eau, est aussi quelquefois nommé Kiang.

(3) Yun-tchong=est aussi expliqué Yun-mong 雲夢, bas-fonds, marais et broussailles, qui se trouvent à 50 li au sud de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]; cette dernière ville est à 40 li à l'est de la rivière Tchang 漳. C'est l'opinion la plus naturelle; c'est celle de la grande géographie, vol. 77, p. 28).

n'osant se retirer dans quelque forteresse, dans la crainte d'y attirer l'armée de Ou.

Un soir, pendant son sommeil, des brigands vinrent l'attaquer; il reçut un coup de lance; un second coup allait l'achever, si le prince Yeou-yu 由于 ne l'eût couvert de son corps; celui-ci fut blessé derrière l'épaule, et tomba évanoui.

Tchao-wang ayant échappé à ce péril se réfugia dans le pays de Yun 鄖 (1). L'officier Tchong-kien 鍾建 portait la princesse Ki-mi 季芈 sur ses épaules; le prince Yeou-yu ayant recouvré ses sens, suivait lentement par derrière.

Nouveau danger: le gouverneur s'appelait Teou-sin 鬥辛; son frère Hoai 懷 lui dit: le roi P'ing 平 a tué notre père; moi, je veux tuer son fils; n'est-ce pas juste? — Non, répondit Sin; quand le roi met à mort un de ses officiers, qui peut vouloir s'en venger? Ses ordres sont ceux du ciel même! Le livre des vers nous donne un bon conseil en ces termes: je ne dévore pas ce qui est tendre, et ne rejette pas de ma bouche ce qui est dur; je n'opprime pas les veufs ou les veuves, et je ne crains pas de résister aux puissants et aux violents (2). Seul un homme de vertu peut agir ainsi. Eviter les forts et se venger des faibles est de la lâcheté; profiter de l'embarras d'un homme pour lui nuire, c'est de la barbarie; causer la mort de toute notre famille, et faire cesser les sacrifices des ancêtres, c'est de l'impiété; commettre un tel forfait serait donc une folie! Si tu veux absolument exécuter ce crime, moi-même je vais te tuer!

Teou-sin avec un autre frère plus humain, nommé Tch'ao 巢, accompagna le roi jusqu'à Soei 隨; là, le péril devint extrême: L'armée de Ou était sur la piste de Tchao-wang; bientôt elle arrivait à cette même ville de Soei, et y faisait des perquisitions. Les gens de Ou disaient aux habitants: toutes les principautés de notre antique dynastie Tcheou 周, autour du fleuve Han 漢, ont été anéanties par les rois de Tch'ou; le ciel nous a poussés à punir un de ces tyrans, et vous voulez le cacher! Quel crime notre maison de Tcheou a-t-elle donc commis envers vous? Si vous nous aidez à venger l'honneur de notre famille, vos bienfaits remonteront jusqu'à notre roi, et accompliront les desseins du ciel. Si votre prince nous fait cette amitié, les territoires du bassin de la Han 漢 lui seront donnés en fief.

Tchao-wang se trouvait alors dans la partie nord du palais; les gens de Ou dans la partie sud. Tse-k'i 子期, demi-frère de Tchao-wang, fils d'une concubine du roi P'ing 平, lui ressemblait beaucoup; il lui conseillait de s'enfuir au plus vite, tandis que lui-même feindrait d'être le roi, se livrerait aux gens de Ou,

---

(1) Yun=capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le roi de Tch'ou c'est Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 31, p. 16) — (g. vol. 77, p. 26).

(2) (Zottoli, III, p. 229) — (Couvreur, p. 491).

et conjurerait ainsi le péril. On consulta les sorts, pour savoir si ce parti était bon; la réponse fut négative; on n'y donna pas suite. Les gens de Soei dirent à ceux de Ou: notre minuscule principauté est voisine de Tch'ou; jusqu'ici les rois de ce pays nous ont laissé notre indépendance; nous avons ensemble des traités d'amitié qui n'ont jamais été violés; si maintenant nous trahissions Tchao-wang dans son malheur, quelle confiance auriez-vous en nous? puis, votre embarras ne cesserait pas par la prise d'un seul homme! Si vous soumettez à votre domination le royaume de Tch'ou tout entier, notre humble prince oserait-il ne pas vous obéir? — Sur ce, les gens de Ou se retirèrent.

L'officier Louo Kin-tch'ou 鑪金初 était aux ordres du prince Tse-k'i; c'est lui qui avait suggéré cette réponse aux habitants de Soei; Tchao-wang l'appela pour le récompenser; celui-ci refusa: jamais, dit-il, je n'oserai tirer avantage de ce faible service; d'ailleurs, ma langue seule en a tout le mérite. Tchao-wang fut grandement réjoui de cette réponse; il tira un peu de sang de la poitrine de Tse-k'i pour signer un traité d'alliance avec le prince de Soei.

Le lecteur n'a pas oublié le fameux Ou Tse-siu 伍子胥; cette campagne contre le royaume de Tch'ou, sa patrie, était vraiment son ouvrage, le fruit de sa vengeance; il était à la tête de l'armée. Après avoir pris la capitale, il chercha à s'emparer de Tchao-wang; ne pouvant y réussir il tourna sa rage contre le roi P'ing 平; il fit démolir son tombeau, retirer son cadavre; du pied gauche il lui frappa sur le ventre: de sa main il lui arracha les yeux et lui fit donner trois cents coups de fouet; après quoi il lui coupa la tête, en lui criant: qui donc t'a conseillé d'écouter les calomnies, et de tuer mon père et mon frère ainé? N'était-ce pas une injustice révoltante?

C'est ainsi que le fait est raconté par Se Ma-ts'ien (1). D'après son texte, on supposerait que le tombeau était dans les environs de la capitale; or, l'histoire de la province du Ho-nan, vol. 19, p. 19, le place au nord de Ou-yang hien 舞陽縣, qui est à 170 li nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府. Etait-il là dès le commencement? Y a-t-il été transféré plus tard, quand on fit les réparations d'honneur pour l'injure qu'il avait reçue? Je n'en sais rien. L'acte sauvage de Ou Tse-siu est admis par tous le historiens; il n'y a que de faibles divergences; ainsi, Liu Pou-wei 呂不韋, dans son recueil intitulé Tch'oen-ts'ieou 春秋, et le fameux philosophe Hoai Nan-tse 淮南子, disent que le cercueil fut seulement fouetté, non le cadavre (2).

(1) (Se Ma-ts'ien, histoire de Ou Tse-siu) — (Kai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考, vol. 39, p. 6).

(2) Liu Pou-wei 呂不韋, Tch'oen-ts'ieou 春秋, vol. 14, p. 11.

Hoai Nan-tse 淮南子, vol. 20, p. 15. Pour le reste, ces deux auteurs donnent les mêmes détails.

Tchao-i 趙翼, dans son recueil Kai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考, vol. 39, p. 6, rapporte un fait analogue des temps postérieurs, où l'on brûla les ossements, on délaya la cendre dans l'eau, et on l'avala avec rage.

Si le roi P'ing a été primitivement enterré au nord de Ou-yang hien, la vengeance de Ou Tse-siu n'a dû avoir lieu qu'à son expédition contre la principauté de Tcheng 鄭. Quant à celle-ci, voici ce qu'on raconte de lui : En 523, il avait fui avec le prince Kien 建, fils ainé du roi P'ing, comme nous l'avons dit plus haut ; ils avaient cru trouver asile à la cour de Tcheng ; ils furent grandement déçus ; Kien y fut massacré, et Ou Tse-siu mis en prison, d'où il parvint à s'échapper. On comprend qu'après avoir pris la capitale de Tch'ou, il songeât à punir le prince de Tcheng ; il se présenta bientôt en effet, à la tête de son armée ; le prince de Tcheng était dans les transes ; il alla jusqu'à publier l'édit suivant : quiconque sera capable de détourner de nous l'armée de Ou, partagera le trône avec moi ! Un jeune pêcheur se présenta et dit : je m'en charge, et n'aurai besoin ni de soldats, ni de provisions de guerre ; je n'ai besoin que d'une petite barque, sur laquelle en ramant je chanterai mon refrain. Quand donc Ou Tse-siu arriva avec ses troupes, le jeune homme se mit à ramer en frappant la mesure, et chanta la chanson intitulée Lou-tchong-jen 蘆中人, c'est-à-dire «l'homme au milieu des roseaux» ; il continua jusqu'à ce qu'il eût attiré l'attention de Ou Tse-siu. Ce refrain qui réveillait ses anciens souvenirs lui causa une vive émotion : il s'écria : qui chante ces paroles ? On lui amena le jeune homme : Qui es-tu ? lui dit-il. Je suis le fils du pêcheur qui vous a sauvé la vie ; notre prince a promis la moitié de la principauté à celui qui détournerait de lui l'armée de Ou ; mon père a autrefois sauvé votre Excellence ; en retour, je vous demande la principauté de Tcheng. — Hélas ! dit en soupirant Ou Tse-siu, oui, j'ai reçu de ton père un grand bienfait ; c'est grâce à lui que je suis devenu ce que je suis maintenant ; par le ciel bleu, je ne puis être ingrat ! — Sur ce, il ramena l'armée dans le pays de Tch'ou, et se remit à la poursuite de Tchao-wang.

Cette historiette si poétique a-t-elle été inventée? C'est possible ; en tout cas, c'est un trait tout chinis ; ce peuple s'attendrit quelquefois d'une manière inattendue, au milieu de sa colère, dès qu'on évoque le souvenir de ses parents, d'un bienfait signalé resté dans la mémoire, ou de circonstances réputées sacro-saintes.

Reprenons maintenant la suite de notre récit : Non seulement Ou Tse-siu ne parvint pas à prendre Tchao-wang, mais il dut encore se retirer, et retourner dans le royaume de Ou, après avoir perdu ses conquêtes ; et, ce qui est plus curieux, c'est un ancien ami qui lui infligea ce désastre.

Autrefois, Ou Tse-siu avait été lié d'amitié avec un certain

sage, nommé Chen Pao-siu, seigneur de Tch'ou ; en 523, partant pour l'exil, il avait dit a cet ami: certainement je me vengerai! Le sage lui avait répondu ; si tel est votre dessein, appliquez-vous y tout entier ; car si vous êtes capable d'anéantir notre pays, je suis capable de le relever !

Au moment où nous parlons, Chen Pao-siu était retiré dans les montagnes ; de là, il envoya ce message à Ou Tse-siu : Votre vengeance n'est-elle pas excessive? Vous avez été officier du roi P'ing 平; vous avez tourné votre visage vers lui ; vous l'avez honoré comme majesté royale ; aujourd'hui, vous insultez son cadavre dans le tombeau ; est-il permis d'aller jusqu'à ce point ?

Ou Tse-siu lui fit répondre: je salue affectueusement Chen Pao-siu: mais le soleil va se coucher, le chemin est encore long, il faut donc aller vite, même en se résignant à offenser un ancien ami et bienfaiteur !

Chen Pao-siu comprit qu'il n'obtiendrait rien de ce côté; il résolut de s'adresser au roi de Ts'in 秦, l'oncle maternel de son prince; il voyagea jour et nuit, au point que ses pieds étaient tout enflés et couverts de plaies; alors il déchirait sa robe, enveloppait ses jambes, et reprenait sa route. Arrivé au palais de Ts'in, il se prosterna à terre, implorant une armée de secours; le roi de Ou, disait-il, semblable à un gros sanglier, à un énorme serpent, dévore tous les états, même chinois; sa tyrannie s'exerce d'abord sur notre pays, au point que notre humble roi a dû s'enfuir dans des régions inhabitées; il m'a envoyé, moi son serviteur, pour vous exprimer sa détresse. L'appétit de ces sauvages de Ou, vous dit-il, est insatiable; si par la conquête de notre royaume ils deviennent vos voisins, vous aurez bientôt des malheurs à votre frontière ; profitez du temps où ils n'ont pas encore établi solidement leur domination, pour prendre une partie de notre pays; si le royaume de Tch'ou doit périr, ces terres seront à vous; si par votre puissant secours, vous nous faites miséricorde et nous relevez, de génération en génération, nous serons vos fidèles serviteurs!

Le roi Ngai-kong 哀公 (536-501) était un buveur, et ne s'occupait guère de son gouvernement; il finit cependant par envoyer un officier dire à Chen Pao-siu: notre humble roi connaît maintenant vos ordres; il va prendre conseil et vous donner sa réponse; allez vous reposer à l'hôtellerie!

Chen Pao-siu répliqua: notre humble roi demeure dans les régions sauvages, et n'a pas où s'abriter; comment votre infime serviteur oserait-il prendre du repos? Il restait donc appuyé contre le mur de la salle et pleurait à chaudes larmes, n'acceptant ni nourriture, ni boisson; tantôt il se lamentait, tantôt il chantait sa complainte; il persévéra ainsi sept jours. Le roi Ngai était très impressionné: le royaume de Tch'ou, disait-il, a de tels

sages; et malgré cela le roi de Ou a pu s'en emparer! Notre pays, qui n'a pas un tel homme, pourrait-il lui résister? Nos jours sont comptés! Il vint lui-même devant Chen Pao-siu, et chanta l'ode «Direz-vous que vous n'avez pas de vêtements? Je partagerai avec vous mes tuniques ouatées! Le roi va conduire ses troupes en campagne; je prépare mes lances; vos ennemis seront les miens!» (1) Chen Pao-siu frappa neuf fois la terre de son front, et consentit enfin à s'asseoir (2); on organisa aussitôt une armée.

En 505, pendant que les troupes de Ts'in 秦 se rendaient au pays de Tch'ou, le roi de Yué, de son côté, envahissait celui de Ou; il n'avait nullement l'intention de porter ainsi secours à Tchao-wang: il agissait pour son compte, et dans son propre intérêt; voyant son voisin occupé dans une grande guerre dans une contrée lointaine, il crut trouver une magnifique occasion de s'emparer de ses états; il se jeta dessus à la façon des brigands; c'était une heureuse conjoncture pour le pauvre Tchao-wang.

Chen Pao-siu arriva à la 6ème lune, avec ses cinq cents chars de guerre, c'est-à-dire environ trente sept mille cinq cents hommes, commandés par les deux généraux Tse-p'ou 子 蒲 et Tse-h'ou 子 虎. Ceux-ci dirent à Chen Pao-siu: nous ne connaissons pas la tactique des gens de Ou; mettez les soldats de Tch'ou à l'avant-garde; les nôtres les suivront. C'était une mesure prudente. Chen Pao-siu partit sur-le-champ, réunit toutes les troupes qu'il put trouver, et rejoignit les auxiliaires à Tsi 稷; ensemble ils marchèrent à la rencontre de Fou-kai 夫 槩, frère du roi de Ou, et le battirent à I 沂 (3).

A la bataille de Pé-kiu 柏 舉, les gens de Ou avaient fait prisonnier Wei-che 薳 射, grand officier de Tch'ou; son fils étant parvenu à rassembler les fuyards, suivit l'armée du prince Tse-si 子 西, demi-frère du roi; ensemble ile vainquirent les troupes de Ou, à Kiun-siang 軍 祥 (4).

---

(1) (Zottoli, III. p. 101. ode 133) — (Couvreur, p. 142).

(2) Kou Yen-ou 顧 炎 武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日 知 錄, vol. 28, p. 4, dit que ces prostrations sont extraordinaires, excessives, explicables seulement par l'extrême danger de royaume de Tch'ou. Ordinairement on se contentait de deux inclinations très profondes, suivies de deux prostrations; dans une violente douleur on allait jusqu'à trois. Ici, le roi chanta trois strophes; Chen Pao-siu fit trois prostrations après chacune d'elles. — Malgré cette explication savante, l'usage de neuf prostrations, même pour des cérémonies ordinaires, s'est perpétué jusqu'à nos jours.

(3) Tsi=était dans le territoire de Tong-pé hien 桐 柏 縣, qui est à 300 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan], près du pays de Soei 隨 (p. Fa., vol. 12, p. 43).

I=était au nord-est de Sin-yang tcheou 信 陽 州 [Ho-nan].

(1) Kiun-siang=était au sud-ouest de Soei-tcheou 隨 州 [Hou-pé].

A la 7ème lune, Tse-k'i 子期, autre demi-frère du roi, et Tse-p'ou 子蒲, général de Ts'in 秦, anéantissaient la principauté de T'ang 唐, qui avait fait cause commune avec les gens de Ou, comme nous l'avons dit. Pendant ce temps, Ou Tse-siu s'acharnait en vain à la recherche de Tchao-wang.

Fou-kai 夫槩 ayant été battu, et voyant le mauvais état des affaires, rentra dans son pays, et se déclara roi à la place de son frère; c'était donc à la fois la révolte ouverte et l'invasion étrangère qui désolaient le royaume de Ou; Ho-liu fut contraint de rapatrier ses troupes. Fou-kai fut vaincu; il s'enfuit à la cour de Tch'ou; qui lui assigna comme fief le territoire de T'ang-k'i 堂谿 (2); c'est là qu'il passa le reste de sa vie.

L'armée de Ou remporta encore une victoire à Yong-che 雍澨, où elle avait commencé sa campagne; mais elle fut de nouveau vaincue par les troupes de Ts'in à Kiun 麇 (3). L'historien veut que Tse-k'i fit incendier le camp et brûler l'ennemi; son frère Tse-si voulait l'en empêcher: les ossements de nos pères et de nos frères, disait-il, gisent encore à terre depuis la dernière bataille; nous n'avons pas encore eu le temps de les inhumer; comment irions-nous les brûler avec l'ennemi? Ce n'est pas possible! Tse-k'i lui répliqua: notre pays est à l'agonie; si les morts ont encore quelque connaissance (d'eux et de nous), nous pourrons, après avoir sauvé notre royaume, leur offrir des sacrifices; pourquoi craindre de brûler leurs ossements? On mit donc le feu au camp; mais un grand nombre de soldats purent échapper à l'incendie; on se mit à leur poursuite; on les battit dans une première rencontre; puis on les mit en pleine déroute au torrent de Kong-si 公壻 (4), sur les bords du Yang-tse-kiang.

On voit que l'armée de Ou se hâtait de regagner la frontière; mais elle avait peine à y arriver; elle y parvint enfin, et s'empressa de retourner dans ses foyers. Elle emmenait captif un grand officier de Tch'ou, nommé Yn Yu-pai 闉輿罷 il demanda permission de marcher un peu en avant, et réussit à s'enfuir

---

(1) Tang-k'i=était à 100 li nord-ouest de Soei-p'ing hien 遂平縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. Au nord, ce fief s'étendait jusqu'a Yen-tch'eng 郾城; la capitale était à Ou-fang-tch'eng 吳房城, ville ainsi appelée parce que c'était la capitale de l'ancienne principauté de Fang, et qu'elle avait été donnée à un seigneur de Ou. Le tombeau de Fou-kai 夫槩 était à 120 li nord-est de Pi-yang hien 泌陽縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 29) — (Histoire de la province du Ho-nan, vol. 19. p. 29).

(2) Kiun=était à 30 li à l'est de Yo-tcheou fou 岳州府 [Ho-nan]. Le grande géographie, en donnant l'identification de l'endroit, écrit 麋, et lit Mi; les deux caractères se ressemblent beaucoup. Qui a raison? Il faudrait consulter les histoires locales du Hou-nan, que je n'ai pas sous la main (g. Fa., vol. 77, p. 12). Les commentaires disent qu'il faut lire Kiun.

(3) Kong-si= dans le royaume de Tch'ou, mais on ignore l'endroit.

ce qui prouve le désordre avec lequel s'opérait la retraite.

Voici un autre trait, rapporté par l'historien: Siu 戌, le fameux gouverneur de Chen 沈, dont il a été parlé si souvent, avait deux fils, l'aîné nommé Tchou-leang 諸梁, né de l'épouse légitime, était gouverneur de Ché 葉; le cadet, né d'une concubine, s'appelait Heou-ts'ang 后臧; celui-ci avait été emmené captif avec sa mère, par les gens de Ou, qui en espéraient une bonne rançon; mais le jeune homme réussit à s'enfuir, et retourna à la maison, sans attendre que sa mère eût été libérée. Son frère aîné, indigné de ce manque de piété filiale, ne voulut plus le voir.

L'armée de Ou étant partie, Tchao-wang put rentrer dans sa capitale Yng 郢. En bon lettré, notre historien va nous prouver que ce salut inespéré avait été prévu et prédit par un prophète de ce temps-là: Le seigneur Teou-sin 鬥辛, que nous connaissons déjà, voyant que les grands dignitaires de Ou se jalousaient, se disputaient les palais, fit la remarque suivante: j'ai ouï dire par les anciens que là où règne l'ambition, il n'y a ni paix ni union, le régime ne peut durer longtemps; les seigneurs de Ou se querelleront entre eux, et seront obligés de s'en retourner; comment pourraient-ils s'emparer du royaume de Tch'ou?

Quand Tchao-wang fuyait vers la ville de Soei 隨, il dut traverser la rivière Tch'eng-k'ieou 城臼 (1); à ce moment, Wei 薳, gouverneur de Lan 藍, était occupé à faire passer sa femme et ses enfants; il refusa de prêter sa barque. La paix étant rétablie, Tchao-wang voulait l'en punir et le mettre à mort; mais le prince Tse-si 子西 s'y opposa en disant: le premier ministre Tse-tch'ang 子常 ne pensait qu'à venger ses injures; vous savez ce qu'il y a gagné! Est-ce que votre Majesté voudrait l'imiter?— Hé-bien, répondit Tchao-wang, qu'il garde son poste, j'y consens; je lui accorde cette grâce en souvenir des maux que j'ai soufferts!

On récompensa généreusement les grands seigneurs Teou-sin 鬥辛, Wang-suen Yeou-yu 王孫由于, Teou-tch'ao 鬥巢, Wang Suen-yu 王孫圉, Tchong-kien 鍾建, Chen Pao-siu 申包胥, Wang Suen-kia 王孫賈, Song-mou 宋木 et Teou-hoai 鬥懷, le frère de Teou-sin.

Le prince Tse-si 子西 voulait faire rayer de la liste ce Teou-hoai, qui avait eu l'intention de tuer le roi dans sa fuite; Tchao-wang refusa en disant: sa faute a été ensuite grandement réparée par son dévouement ultérieur; on ne peut le méconnaître!

Chen Pao-siu 申包胥 refusa absolument ce qu'on lui offrait:

---

(1) La rivière Tch'eng-k'ieou=est à 30 li à l'est de la préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]; elle a sa source dans la haute et large montagne Leao-k'iué-chan 聊屈山, 50, li l'est de la même ville; c'est un affluent de la Han 漢 (g. Fa., vol. 77, p. p. 4 et 5).

J'ai travaillé, disait-il, pour mon seigneur et roi, non pour mon propre avancement; votre Majesté est rétablie sur son trône, que puis-je vouloir de plus! Moi-même, j'ai autrefois blâmé Tse-k'i 子期; parce qu'il recherchait son propre avantage, en récompense de ses grands services: oserais-je aujourd'hui en faire autant!

Tchao-wang voulait marier sa sœur Ki-mi 季芈 à quelque grand prince; elle s'y opposa en disant: une jeune fille doit être loin de tout homme; personne ne peut la toucher, si ce n'est son mari; or Tchong-kien 鍾建, en me portant m'a touchée; lui seul peut être mon époux; on la donna donc à cet officier, qui reçut en même temps l'office de directeur de la musique royale.

Pendant que Tchao-wang était réfugié à Soei 隨, le prince Tse-si 子西, à cause de sa ressemblance, avait simulé le roi, montant son char, portant ses robes, tenant sa cour à Pé-sié 脾洩 (2), pour rassurer le peuple qui était affolé. Dès que l'ordre fut rétabli, il se hâta de venir près de son frère, et de se mettre à ses ordres. Ainsi, dans son malheur, Tchao-wang avait été bien servi par les circonstances et par ses gens; lui, au contraire, avait fait assez piteuse figure.

Wang Suen Yeou-yu 王孫由于 avait été chargé de fortifier la ville de Kiun 麇, dont nous avons parlé tout récemment; quand il vint rendre compte de sa mission, le prince Tse-si lui demanda quelle était la hauteur, la largeur des murs? Je n'en sais rien, répondit-il.—Si vous n'entendez rien à un tel travail, riposta vivement Tse-si, vous n'auriez pas dû vous en occuper! — Ainsi ai-je obstinément refusé, faisant connaître mon incapacité; c'est votre seigneurie elle-même qui m'a forcé d'accepter; chaque homme a ses talents, en conséquence desquels il est capable pour tel office, incapable pour tel autre; lorsque le roi, dans sa fuite, se trouvait au milieu des broussailles, à Yun-tchong 雲中, je l'ai protégé contre un coup de lance des brigands; vous pouvez encore en voir la cicatrice sur mon corps; j'avoue mon incapacité pour faire ce que vous avez si bien accompli à Pé-sié. Ce disant, il découvrit ses épaules et lui montra sa blessure.

Tout cela est raconté par l'historien avec un plaisir évident; il veut montrer quels hommes avait le royaume de Tch'ou; et que c'est grâce à eux qu'il put se relever de son effondrement.

En 504, au printemps, le comte de Tcheng 鄭, voyant une bonne occasion dans l'état de désarroi où se trouvait le pays de Tch'ou, anéantit la petite principauté de Hiu 許, et se l'annexa.

A la 4ème lune, au jour appelé ki-tcheou 己丑, Tchong-lai 終累, prince héritier de Ou, battait la flotte militaire de Tch'ou, faisait prisonniers les deux commandants Pan Tse-tch'en 潘子臣

(2) Pé-sié = était aux environs de la capitale Yng 郢, mais on ne connait pas au juste l'endroit, dit le commentaire impérial.

et Siao Wei-tse 小惟子, avec sept autres grands officiers; il prenait encore la ville; de P'ouo 番 (ou P'ouo-yang 番陽) (1). A ce nouveau désastre s'en joignait presque anssitôt un autre aussi considérable; le prince Tse-k'i 子期, généralissime de l'armée de terre, se faisait battre à Fan-yang 繁陽 (2); les gens de Tch'ou tremblèrent encore une fois pour leur existence.

Le prince Tse-si 子西, au contraire, devenu premier ministre, montre presque de la joie: Maintenant, disait-il, tout ira bien! Il avait compris, en effet, que pour rendre le pays fort et stable, il fallait y opérer plusieurs changements importants qu'il pourrait exécuter du consentement de tous. On transféra d'abord la capitale à Jo 若 (3); puis on modifia tout le système d'administration.

Aux années 503 et 502, rien n'est inscrit dans l'histoire; de même pour les années suivantes.

En 496, à la 2ème lune, au jour nommé sin-se 辛巳, le prince Tse-k'i 子期, aidé du grand officier de Tch'en 陳, Kong Suen T'ouo-jen, 公孫佗人, anéantissait le minuscule état de Toen 頓 (4), qui avait rompu avec son suzerain immédiat, le prince de Tch'en 陳, et voulait se mettre sous l'obéissance du roi de Tsin 晉; son prince, nommé Tsang 牂, fut conduit prisonnier au pays de Tch'ou.

A la [illegible] lune, Ho-liu 闔廬, le terrible roi de Ou, mourait des blessures qu'il avait reçues dans une expédition contre le pays de Yué 越; toute la colère des gens de Ou s'étant tournée contre Yué, le royaume de Tch'ou pouvait respirer en paix.

En 495, à la 2ème lune, au jour nommé sin-tcheou 辛丑, le petit état de Hou 胡 (5) sombrait à son tour. Pendant les malheurs de Tch'ou, le prince Pao 豹 s'était emparé de toutes les villes situées dans son voisinage; l'ordre était rétabli depuis longtemps; malgré cela, ce fier roitelet refusait encore de se soumettre: l'existence comme la ruine d'un pays, disait-il, est réglée par le ciel; pourquoi irais-je servir le roi de Tch'ou? Ce

---

(1) P'ouo=ou P'ouo-yang=était à 50 li à l'est de Chao-tcheou 饒州 [Kiang-si] (g. Fa., vol. 85, p. 18).

(2) Fan-yang=était au nord de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Jou-ming fou 汝寧府 [Ho-nan]. Il y a encore un autre Fan-yang au nord de Nei-hoang 內黃, avec lequel il ne faut pas le confondre (g. F., vol. 50, p. 26).

(3) Jo=était à 90 li sud-est de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. Le palais de Tchao-wang était à 5 li à l'est du bourg actuel de Jo-tch'eng 若城 (g. F., vol. 79. p. 14).

(4) Toen=c'est Chang-choei hien 商水縣, à 90 li sud-ouest de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan] (p. F., vol 12, p. 55)—(g. F., vol. 47, p. 37).

(5) Hou=était à 2 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. F. vol. 6, p. 30)—(g. F., vol. 21, p. 54).

vasselage coûte trop cher! Enfin, une armée vint lui prouver que «la raison du plus fort est toujours la meilleure.»

En 494, le pays Ts'ai 蔡 recevait la punition du concours qu'il avait prêté au royaume de Ou, douze ans auparavant; les troupes de Tch'ou 楚, de Tch'en 陳, de Soei 隨 et de Hiu 許 vinrent mettre le siège devant sa capitale. Nous trouvons ici le prince de Soei mentionné parmi les autres à titre égal; Tchao-wang lui avait accordé cet honneur en récompense de l'hospitalité qu'il lui avait donnée au moment de son plus grand péril; auparavant ce petit état était vassal d'un autre prince, feudataire lui-même de Tch'ou; il n'était donc que médiatement sous la suzeraineté de Tchao-wang, et n'avait pas entrée à la cour; désormais il était sous sa juridiction immédiate. De même, la petite principauté de Hiu 許, anéantie par l'état de Tcheng 鄭 en 504, réapparait ici, à l'égal des autres alliés; c'est Tchao-wang qui l'avait relevée.

Les armées réunies élevèrent tout autour de la ville, à un li de distance, une chaussée en terre, large de dix pieds et haute de vingt, pour protéger leurs travaux d'attaque, et pour empêcher toute communication avec l'extérieur; elles-mêmes campaient entre cette chaussée et les remparts de la capitale. Cet ouvrage n'avait coûté que neuf nuits, tellement le généralissime Tse-si 子西 avait bien pris ses mesures pour l'accomplir.

Les gens de Ts'ai étaient terrifiés; hommes et femmes, divisés en deux groupes, vinrent demander grâce, et offrir leur soumission. Tse-si 子西 leur pardonna, mais à condition qu'ils émigreraient entre le Yang-tse-kiang 揚子江 et le fleuve Jou 汝 (1). Ils en firent volontiers la promesse; mais une fois les armées parties, ils refusèrent de l'accomplir; ils aimèrent mieux se retirer, en 493, sur le territoire de Tcheou-lai 州來, dans le royaume de Ou.

Pendant les grands désastres de Tch'ou, le prince de Tch'en 陳 n'avait pas voulu faire cause commune avec le roi de Ou, comme on l'en pressait; celui-ci envoya une armée le punir de ce mépris; nouvelle frayeur pour les gens de Tch'ou, qui se crurent menacés d'une invasion! Tse-si les rassura en faisant un beau discours sur l'union, la concorde, qui les rendra vainqueurs de tous leurs ennemis (Voyez notre histoire de Ou, p. 108). De fait, cette expédition n'eut pas de suites.

En 493 et 392, rien dans l'histoire.—En 491, Confucius écrit dans sa chronique: «en été, les gens de Tsin 晉 saisissent le chef des sauvages Jong-man 戎蠻, nommé Tch'e 赤, et le livrent au roi de Tch'ou». Voici comment le commentaire de Tsouo K'ieou-ming 左邱明 raconte cette félonie: Les généraux

(1) Le fleuve Jou=est dans le Ho-nan, comme nous l'avons déjà dit (p. Fa., vol. II, p. 7).

de Tchao-wang ayant comprimé la révolte des sauvages I-hou 夷虎, se consultèrent sur les moyens à employer, pour faire prévaloir dans ces pays du nord l'influence du royaume de Tch'ou; alors Pan 販, aide du ministre de la guerre, Cheou-yu 壽餘, gouverneur de Chen 沈, et Tchou-leang 諸梁 gouverneur de Tch'e 赤, réunirent ce qui restait des gens de Ts'ai 蔡, et les placèrent à Fou-han 負函 (1); les habitants ramassés en dehors du territoire de Fang-tch'eng 方城 furent transférés à Tseng-koan 繒關 (2); puis ces généraux firent répandre le bruit que l'armée de Ou 吳, longeant les bords du Yang-tse-kiang, allait de nouveau attaquer la capitale de Tch'ou, qu'ils étaient obligés eux-mêmes de s'y rendre en toute hâte. Trompés par cette rumeur, les Jong-man ne se mirent pas sur leur garde; en une seule nuit, ils perdirent les deux villes de Leang 梁 et de Houo 霍 (3); le général Chen Feou-yu 單浮餘 mit le siège devant la capitale; aussitôt la population se dispersa, et le prince Tch'e 赤 s'enfuit à Yn-ti 陰地 (4), dans le royaume de Tsin 晉. Le général Pan 販 amena encore les garnisons de Fong 豐 et de Si 析 (5), avec des troupes auxiliaires de Tartares Ti 狄 et Jong 戎, pour attaquer la ville de Chang-lo 上雒 (6); son aile gauche guerroyait à Tou-houo 菟和, montagne à l'est de Chang-lo; son aile droite à Ts'ang-yé 倉野 (7), au sud de la même ville. Pendant ce temps, il envoyait à Che-mien 士蔑, gouverneur de Yn-ti, le message suivant: les rois de Tsin 晉 et de Tch'ou ont fait un traité d'alliance offensive et défensive; ils n'ont qu'un seul cœur et une seule âme; mon humble maître ne demande qu'une seule chose, c'est qu'on observe bien ce traité; sinon, il passera le défilé Siao-si (8) et viendra demander vos ordres.

---

(1) Fou-han=était dans le territoire à l'ouest de Sin-yang tcheou 信陽州 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 32).

(2) Tseng-koan=était près de Yu-tcheou 餘州, qui est à 120 li nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 51, p. 28).

(3) Leang=était à 45 li sud-ouest, Hou à 20 li sud-est de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]; la capitale des sauvages était au sud-ouest de la même ville (g. Fa., vol. 51, p. p. 35 et 37).

(4) Yn-ti=son territoire était très étendu, comme nous l'avons déjà dit, depuis la frontière du Chen-si jusqu'à la préfecture Ho-nan fou, dans les montagnes du Ho-nan (g. Fa., vol. 48, p. 48).

(5) Fong=était au sud-ouest de Si-tch'oan hien 淅川縣, qui est à 240 li sud-ouest de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

Si=c'est Nei-hiang hien 內鄉縣, à 190 li nord-ouest de la même préfecture (p. Fa., vol. 12, p. p. 45, 46) (g. Fa., vol. 51, p. p. 20 et 26).

(6) Chang-lo=c'est la ville actuelle de Chang-tcheou 商州 [Chen-si] — (p. Fa. vol. 14, p. 58).

(7) Ts'ang-yé=était à 140 li au sud de Chang-tcheou (g. Fa., vol. 54, p. 13).

(8) Siao-si=c'est le fameux défilé Ou-koan 武關, dont nous avons parlé dans l'histoire du royaume de Ts'in 秦 (p. Fa., vol. 13, p. 16).

Le gouverneur embarrassé demanda des instructions au premier ministre Tchao-mong 趙孟; celui-ci répondit : notre pays n'a pas la paix à l'intérieur; comment oserait-il provoquer le royaume de Tch'ou ? Hâtez-vous de livrer les fuyards qui se sont réfugiés sur votre territoire ! Le gouverneur se rendit auprès des Tartares de Kieou-tcheou 九州, qui se trouvaient à Lou-hoen 陸渾 et à Yn-ti 陰地, il fit semblant de vouloir distribuer des terres aux fuyards, et leur construire une ville; il consulta les sorts au moyen de la tortue divinatoire; quand les sauvages vinrent demander le résultat de la consultation, le gouverneur fit saisir Tch'e 赤, leur chef, avec cinq de ses grands officiers, et les remit entre les mains du général, à San-hou 三戶 (1). Celui-ci voulait avoir toute la population; il continua le jeu de son compère; il commença les murs de la prétendue ville qu'il leur destinait, avec un temple pour leurs ancêtres; les Tartares étaient sans défiance; ils furent tous pris et emmenés dans le pays de Tch'ou.

A l'année 490, il n'y a rien dans l'histoire. — En 489, le roi de Ou 吳 n'ayant pas encore assouvi sa haine contre la principauté de Tch'en 陳, venait de nouvau l'attaquer au printemps. A cette nouvelle, Tchao-wang dit à son entourage : mon père a fait un traité d'amitié avec le prince de Tch'en (en 529), je ne puis omettre de lui porter secours. Sur ce, il se mit à la tête de ses troupes, et vint camper à Tch'eng-fou 城父 (2). A la 7ème lune, il consulta les sorts, pour savoir s'il convenait de livrer bataille; la réponse fut négative; devait-il se retirer avec l'armée ? La réponse était encore négative. Alors il ne me reste plus qu'à mourir ! s'écria-t-il. Plutôt que de voir mes troupes vaincues de nouveau; plutôt que d'abandonner un état ami et fuir honteusement, il vaut mieux périr en combattant !

Ayant ainsi parlé, il désigna le prince Tse-si 子西 pour son successeur; celui-ci refusa, et le pria de choisir le prince Tse-k'i 子期; celui-ci refusa de même. et le pria de désigner le prince Tse-liu 子閭; ce dernier refusa jusqu'à cinq fois, puis finit par consentir.

Au moment de livrer bataille, Tchao-wang fut subitement arrêté par une grave maladie; il donna cependant l'ordre d'attaquer la ville de Ta-ming 大冥 (3), puis il mourut à Tch'eng-fou même, où il se trouvait encore.

---

(1) San-hou=était au sud-ouest de Nei-hiang hien, dont nous avons parlé un peu plus haut (p. Fa., vol. 12, p. 45) — (g. vol. 51, p. 23).

(2) Tch'eng-fou=était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei], comme nous l'avons déjà dit (p. Fa., vol. 6, p. 31).

(3) Ta-ming=était, d'après les commentaires, à l'ouest de Hiang-tch'eng 項城, qui et au sud-ouest de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan], mais les recueils géographiques ne l'indiquent pas.

Le prince Tse-liu dit alors aux grands dignitaires: le défunt roi avait laissé de côté son propre fils, pour passer la couronne à ses frères et ministres, nous donnant un bel exemple de désintéressement ; j'avais accepté par obéissance; maintenant j'use de mon autorité pour déclarer roi le prince héritier Tchang 章 (1); en cela, je ne fais qu'exécuter le désir intime du défunt ; et c'est encore réellement lui obéir.

D'accord avec Tse-si et Tse-k'i, on cacha soigneusement la mort de Tchao-wang ; on fit venir le prince Tchang, puis on retourna avec l'armée à la capitale.

Naturellement, le commentateur va nous prouver que cette mort inopinée du jeune roi avait été annoncée par de sinistres présages: Selon lui, trois jours de suite, le soleil avait été entouré d'nne foule de nuages rouges, ressemblant à une bande d'oiseaux; Tchao-wang avait été intrigué par ce fait si singulier; pour en avoir l'explication, il avait cousulté le grand augure [t'ai-che 太史] (2) de l'empereur; la réponse avait été celle-ci:

---

(1) La mère du prince Tchang était fille de Yué Kiu-tsien 越句踐; le fameux roi de Yué 越 qui anéantit le royaume de Ou 吳, et dont nous avons longuement parlé dans l'histoire de ce pays. C'est une des héroïnes chinoises; c'est elle qui aurait poussé Tchao-wang, son mari, à la pratique de la vertu et aux grandes entreprises. Il y a toute une monographie sur elle, dans le recueil T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目, vol. 23, p. 29.

(2) T'ai-che=Voilà donc cette fameuse expression, qu'on traduit si souvent par grand annaliste, ou grand historiographe, etc.—Par le contexte, il est évident que cse deux caractères signifient tout d'abord grand astrologue, chef des augures, chef des devins; offices qui, en Chine, n'étaient pas bien distincts. Se Ma-ts'ien 司馬遷, comme son père, était chef des devins à la cour impériale. D'après les idées reçues, il y avait une connexion naturelle et nécessaire entre les phénomènes célestes et les évènements qui se passaient sur la terre; on notait les uns et les autres: on avait ainsi des documents anciens et sûrs, éléments nécessaires de l'histoire. Bien certainement aussi, ces devins, surtout leur chef, avaient du temps libre; ils devinrent annalistes, archivistes, historiographes, etc. (Voyez: Chavannes, introduction à l'histoire de Se Ma-ts'ien, p. XI).

Le recueil intitulé Hoang-tsing-king-kiai 皇清經解, vol. 9, p. 21, dit qu'à cette époque tous les princes féodaux avaient des t'ai-che 太史, et par conséquent les tien-tsi 典籍 ou archives, mémoires, livres contenant la doctrine des anciens. Le royaume de Tch'ou ne les avait pas: mais il était considéré comme sauvage, et ne faisait pas partie de la communauté chinoise. Ces t'ai-che avaient les mêmes titres et les mêmes fonctions qu'à la cour impériale; ils résidaient auprès de leurs princes respectifs. Quand donc on lit dans les livres qu'on consultait le Tcheou t'ai-che 周太史, cela ne signifie pas nécessairement qu'on se rendait à la cour impériale; mais seulement que l'on interrogeait le grand archiviste du pays, le gardien et le maître de la «vraie doctrine», pour avoir les explications relatives à des phénomènes extraordinaires, ou à des points de «doctrine chinoise».

A l'époque dont il est question ici, le royaume de Tch'ou était aussi en possession de ce précieux trésor; Wang Tse-tch'ao 王子朝, frère de l'empereur Tcheou King-wang 周敬王, qui l'y avait introduit, quand il vint se réfugier à cette cour, en 516.

Le soleil indique le chef du royaume; le malheur n'attendra que le pays de Tch'ou, puisque le phénomène n'a pas été observé ailleurs; le roi est menacé en personne par l'influence du mauvais air, représenté par ces nuages extraordinaires; s'il fait les sacrifices voulus, il pourra détourner cette funeste influence; mais elle se portera sûr son premier ministre, et sur le ministre de la guerre.

Tchao-wang aurait répondu: moi, je suis le cœur; mes ministres sont les bras et les jambes; quelle utilité y aurait-il de dériver la maladie du cœur, pour la faire tomber sur les bras et les jambes? Si moi, homme de peu de valeur, je n'ai rien de considérable à me reprocher, le ciel ne me fera pas mourir jeune; si j'ai commis de fautes graves, il est juste que j'en subisse la peine; pourquoi la rejeter sur d'autres? En conséquence, il avait refusé d'offrir les sacrifices déprécatoires qui lui étaient suggérés.

Au début de la maladie, on avait consulté la tortue divinatoire; la réponse avait été la suivante: c'est l'Esprit du fleuve Jaune qui cause cette maladie. Tchao-wang. refusa encore d'envoyer lui offrir des sacrifices; il ne permit pas même d'aller les offrir à la frontière du royaume, la plus proche du fleuve; Les trois grandes dynasties anciennes, disait-il, nous ont laissé pour règle que les princes ne peuvent sacrifier qu'aux Génies des montagnes et des rivières de leur territoire; notre pays possède les fleuves Yang-tse-kiang 揚子江, Han 漢, Hoei 睢 et Tchang 漳; le bonheur ou le malheur ne peut nous venir que de ceux-là; quoique je sois un homme de peu de vertu, quelle faute aurais-je pu commettre contre l'Esprit du fleuve Jaune (1)?

Après ces sornettes de lettrés paiens, en voici une autre encore digne de ces messieurs: A cette époque, Confucius en personne se trouvait en voyage dans pays de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡; lui, le «Saint» le maitre de toutes les générations futures! Tchao-wang ayant appris cette nouvelle, envoya vite une ambassade solennelle, l'inviter à venir au royaume de Tch'ou. Confucius avait grand'envie d'accepter. Emoi et frayeur à la cour de Tch'en et de Ts'ai! Les grands dignitaires tiennent conseil; que faire? Si «le Saint» va au pays de Tch'ou, si ce royaume embrasse sa doctrine, nous sommes perdus! Sur ce, on envoie un régiment de soldats monter la garde autour de Confucius, et l'empêcher de partir; on le soumet à un jeûne rigoureux, jusqu'à ce qu'il ait renoncé à son projet. Seul, son fidèle disciple Tse-kong 子貢 trouve moyen de se rendre auprès du roi de Tch'ou, lui faire connaître l'état des choses. Celui-ci voulait à tout prix recevoir «le Saint»; il lui préparait déjà le fief de

(1) Lieou-hiang 劉向, vol. 1, p. 13, raconte et célèbre le même fait; et tous les lettrés postérieurs rapportent cette sornette.

Chou-che 書社 (1), d'une étendue de sept cents li et contenant dix sept mille cinq cents familles.

Le premier ministre Tse-si 子西 eut toutes les peines du monde, pour empêcher le roi de donner suite à ce dessein. Son meilleur argument était celui-ci: Confucius connaît bien les règlements des anciens empereurs Tcheou 周; d'après eux, les princes de Tch'ou ne sont que des vicomtes, et n'ont droit qu'à un territoire de cinquante li d'étendue; or le nôtre en a des milliers; tout cela nous sera donc enlevé. De plus, Confucius et ses disciples étant des saints, l'empire finira par leur être dévolu; il remettront en vigueur le régime de la vertu pure, où naturellement nous n'aurons pas place.

Voilà les intrigues qui ont empêché Confucius de faire refleurir l'âge d'or! Ainsi dans le royaume de Tch'ou, ainsi ailleurs!

Choses semblables sont encore débitées maintenant, d'après les formules de Mong-tse 孟子. Se Ma-ts'ien 司馬遷 et autres; on y croit encore comme au temps jadis; bien mieux! qui n'y croit pas est un hérétique! La vérité semble se réduire à une certaine estime, bien platonique, à l'égard de Confucius; le nimbe glorieux qui entoure sa tête ne lui est venu que plus tard; ses contemporains se souciaient fort peu de lui et de ses sermons sur «le juste milieu». Son positivisme si pratique a séduit les Chinois, peuple ami des réalités «palpables». L'idéalisme de Platon est à mille pieds au-dessus de cette doctrine; et pourtant il n'a pas été mieux reçu de ses contemporains.

Tsouo K'ieou-ming 左邱明 nous donne l'appréciation de Confucius sur Tchao-wang: «ce roi, disait-il, entend la grande et vraie doctrine; voilà pourquoi il n'a pas perdu son royaume, quoiqu'il fût à deux doigts de sa perte; le livre des annales dit: seuls les princes de T'ao 陶 et de T'ang 唐 ont suivi la doctrine du ciel, et ont pu ainsi posséder le pays de Ki 冀 (2); à présent, ses principes sont abandonnés, ses lois et ses règlements sont bouleversés; par suite, la ruine est prochaine; le même livre dit encore: la sincérité procède du cœur, et le bonheur aussi; quiconque suit constamment les lois du ciel, avec droiture et sincérité, est dans la bonne voie». (3)

Le tombeau de Tchao-wang est au nord du parc et du petit lac de la famille Si 習, au pied méridional de la montagne Pé-ma-chan 白馬山 (4); c'est un endroit de plaisance encore très-

(1) Chou-che=on ne connait pas ce pays. Tous ces racontars sont des fables inventées par les lettrés, qui veulent toujours exalter «leur Saint» jusqu'aux nues.

(2) Ki=c'est P'ing-yang fou 平陽府 [au Chan-si] (p. F., vol. 8, p. 6).

(3) Le commentaire dit que ce texte est perdu; il y a cependant quelque chose de semblable (Zottoli, III, p. 369 n° 7).—(Couvreur, p. 94, vers 7).

(4) Pé-ma-chan=est à 10 li sud-ouest de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (g. F., vol. 79, p. 10).

fréquenté maintenant, surtout le troisième jour de la troisième lune. Ce tombeau a été pillé par des brigands, vers l'an 479 après Jésus-Christ; on y trouva des miroirs et des coffrets en jade, de vieux livres, des écritures sur des planchettes de bambou, d'autres sur de la soie verte; un vieux lettré aurait remarqué que c'étaient des fragments du Tcheou-li 周禮 ou Rites de la dynastie Tcheou.

La famille Si 習 est une des plus anciennes et des plus nobles du pays.

Le recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 15, p. 1, dit que ce tombeau est appelé Tchao-k'ieou 昭丘. Vers la fin de l'époque du Tch'oen-ts'ieou 春秋, les tombeaux sont appelés k'ieou 丘, colline, colline artificielle élevée de main d'homme, pour montrer la grandeur du personnage qui y est enterré.

Dans les temps anciens, ces tombeaux s'appelaient mou 墓, nom qui est maintenant employé pour ceux du peuple,

Depuis environ 326 ans avant Jésus-Christ, les tombeaux royaux furent appelés ling 陵, qui signifie aussi colline.

A partir de la dynastie Han 漢, ce caractère a été employé, à l'exclusion de tout autre.

HOEI-WANG (488-432)

惠王

Nous avons vu précédemment que le nouveau roi s'appelait Tchang 章; Hoei est son nom posthume; celui sous lequel il est connu dans l'histoire; c'est celui que nous lui donnerons désormais; il signifie: débonnaire, bienfaisant pour son peuple (1).

Les premières annés furent sans doute employées à consolider son pouvoir, à mettre ordre à l'administration; car l'historien ne mentionne aucun fait.

A l'année 486, Confucius dit qu'en été une armée de Tch'ou fit la guerre à la principauté de Tch'en 陳; on ne connait pas d'autres détails. Le lecteur se rappelle qu'à la mort de Tchao-wang les troupes étaient rentrées précipitamment dans leurs foyers; le prince de Tch'en était donc resté au pouvoir des gens de Ou 吳. Hoei-wang voulait sans doute réparer cet échec; c'était la raison de cette nouvelle campagne; mais le roi de Ou ne lâcha pas si facilement sa proie; nous en avons la preuve dans ce que Confucius écrit à l'année suivante:

« En 485, en hiver, dit-il, le prince Tse-k'i 子期 conduisit une armée faire la guerre au pays de Tch'en 陳; les gens de Ou 吳 accoururent au secours de cet état». Cette expédition n'eut pas de résultat; mais la raison qu'en donne Tsouo K'ieou-ming est inadmissible; voici ce qu'il raconte: pour repousser l'armée de Tch'ou, le roi de Ou députa Ou Ki-tche 吳季札, seigneur de Yen-ling 延陵 (2) et de Tcheou-lai 州來; celui-ci envoya à Tse-k'i le message suivant: nos deux rois ne pratiquent pas la vertu; c'est de vive force qu'ils veulent s'établir chefs des vassaux; mais quel mal ont fait nos deux peuples pour encourir ces calamités? Je vous propose donc de me retirer avec mes troupes, afin de vous laisser la gloire de la victoire; ainsi je pratiquerai la vertu, et le peuple n'aura rien à souffrir. Sur ce, il se retira.

D'abord, divers commentaires ont déjà remarqué que c'est

---

(1) Voici l'interprétation chinoise du nom Hoei: 柔質慈民曰惠. 愛民好與曰惠.

(2) Nous avons longuement parlé de ce fameux Ki-tche (ou Ki-tcha) dans notre histoire de Ou. Yen-ling=c'est le territoire de Kiang-yn hien 江陰縣, dans la préfecture de Tch'ang-tcheou fou 常州府 [Kiang-sou]. Le tombeau de ce « Saint » est au bourg de Chen-kiang 申港, à 20 li environ de Kiang-yn, à l'ouest.

un anachronisme; ce Ki-tche (ou Ki-tcha) est fils du roi Cheou-mong 壽夢, qui régna de 585 à 561; à l'époque dont il s'agit, il était mort depuis longtemps! Cette observation est péremptoire. Mais il est bon de remarquer une fois de plus quelle vertu païenne prônent les lettrés. Ce Ki-tche est pour eux un sage, un saint, une sorte de divinité ayant ses autels, ses sacrifices officiels; or cet acte dont on veut le glorifier n'est ni plus ni moins qu'une lâche trahison, affublée du nom de vertu; si ce saint homme jugeait cette guerre injuste, comme on le lui fait dire, il n'avait qu'à en refuser ou décliner le commandement; alors c'eût été de la vertu!

En 584, rien d'inscrit; de même en 483. En 482, on dit que le prince Tse-si 子西 revenait à la charge contre le pauvre état de Tch'en 陳; profitant de ce que le roi de Ou 吳 était en guerre avec celui de Tsin 晉.

En 481, Confucius écrit sa chronique intitulée Tch'oen-ts'ieou 春秋, si célèbre en Chine; c'est à cette année qu'elle s'arrête. Quiconque désire tous les détails sur ce fameux ouvrage, les trouvera dans le recueil intitulé T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目 [vol. 24, p. 15.].

Tsouo K'ieou-ming 左邱明 donne encore quelques notices pour les années suivantes; nous allons le suivre dans son récit. Outre la guerre, le pays de Tch'en 陳 avait encore à subir des troubles interieurs; parmi les grands seigneurs, les uns étaient pour le roi de Ou 吳, les autres pour celui de Tch'ou. Ainsi le seigneur T'song-chou 宗豎, à la 5ème lune, s'enfuyait à la cour do Hoei-wang; à la 8ème, il rentrait chez lui où on le massacra; au même moment, le seigneur Yuen-mai 轅買 s'enfuyait à la même cour.

En 480, en été, les deux princes Tse-si 子西 et Tse-k'i 子期 conduisent une armée contre le royaume de Ou 吳; bientôt ils parviennent à Tong-joei 桐汭 (1), et de là pénètrent au cœur du pays. Expédition curieuse! On ne voit pas trace de résistance de la part des gens de Ou: eux qui naguère faisaient trembler le pays de Tch'ou! Pas une bataille! Où donc était le roi? l'amée?

L'historien ne dit rien; on sait seulement que le roi de Yué faisait cause commune avec celui de Tch'ou.

En 479, mort de Confucius, un des plus grands évènements du monde, pour les lettrés chinois.

En 479, meurtre des trois princes, oncles de Hoei-wang. Pour l'intelligence du fait, il faut revenir un peu sur nos pas:

---

(1) Tong-joei=ou courbe de la rivière Tong=c'est Koang-té tcheou 廣德州 [Ngan-hoei]. Le torrent coule à 25 li nord-ouest de la ville, sa source est dans la montagne Pé-che-chan 白石山; il traverse le lac Tan-yang 丹陽, et se jette duas le Yang-tse-kiang (g. Fa., vol. 29, p. 29).

Nous avons vu qu'en 523 le prince héritier Kien 建, fils de P'ing-wang 平王, (1) ayant été calomnié auprès de son père, avait dû s'enfuir; il s'était d'abord rendu au pays de Song 宋; mais il le trouva plongé dans la discorde, suscitée par la grande famille Hoa 華; il se réfugia donc dans la principauté de Tcheng 鄭; il y fut traité avec grande amitié; néanmoins il s'en alla bientôt au royaume de Tsin 晉; là, avec les gens du pays, il médita le projet de leur livrer la capitale de Tcheng; pour exécuter son complot, il demanda d'être de nouveau reçu à la cour; on le lui accorda volontiers, et il y fut aussi bien traité qu'auparavant; on lui attribua même un petit fief pour sa résidence. Bientôt les gens de Tsin envoyèrent un espion lui demander quel jour on devait surprendre la capitale. Les gens de Tcheng déjà irrités par l'orgueil et la tyrannie du prince Kien, s'emparèrent de l'espion, dénoncèrent le complot. Kien reçut la peine de son ingratitude et de sa trahison; il fut ausitôt mis à mort.

Plus tard, son fils, nommé Cheng 勝, se trouvait à la cour de Ou 吳. On craignit sans doute ses intrigues auprès de cet ennemi national, car le premier ministre Tse-si 子西 cherchait à le rappeler de son exil. Mais Chen Tchou-leang 沈諸梁 (appelé aussi Tse-kao 子高), gouverneur et seigneur de Ché 葉, l'homme éninent que l'on connait déjà, l'en dissuadait de toutes ses forces en disant: j'ai appris que le prince Chen est fourbe et étrange, mettant le trouble partout; il sera une calamité pour le royaume. — Moi, au contraire, répondait Tse-si, j'ai entendu le vanter comme franc et courageux, incapable de faire du mal; nous pourrons le placer à la frontière, pour nous servir de rempart et d'appui contre l'ennemi. — Chen Tchou-leang répliqua: qui est foncièrement bon, est appele franc; qui ne recherche que la justice, est appelé courageux; or, j'ai appris que le prince Chen ne sait agir ni avec égard, ni avec discernement; il s'acquitte brutalement de n'importe quelle promesse, une fois faite, sans s'occuper de la justice; il aime à s'entourer de gens téméraires, qui ne craignent ni ciel, ni terre, comme s'il avait des idées de vengeance. Poursuivre brutalement ses idées n'est pas de la franchise; mépriser la mort n'est pas du courage. Votre Excellence aura certainement regret de ce rappel !

Malgré ces observations, Tse-si fit rapatrier le prince Chen, et le plaça sur la frontière de Ou 吳, comme gouverneur de la ville de Pé 白 (2). Une fois établi dans cette dignité, Chen demanda qu'on fit la guerre à la principauté de Tcheng 鄭, pour venger la mort de son père. Tse-si refusa, en disant: notre pays

(1) Le prince héritier Kien s'appelait aussi Tse-mou 子木.

(2) Pé=était un peu à l'est de Si-hien 息縣, qui est à 90 li nord-ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 68) — (g. vol. 50, p. 44).

n'est pas assez pacifié pour entreprendre une telle campagne ; si nous étions prêts, nous pourrions y penser. Quelques jours plus tard, Chen revenait à la charge, et avec une telle insistance que Tse-si se crut obligé de lui accorder sa demande ; mais avant qu'on eût levé des troupes, on apprit que l'armée de Tsin 晉 était déjà arrivée dans le pays de Tcheng 鄭, pour le soumettre à sa suzeraineté ; l'état de la question se trouvait bien changé.

Par politique, et pour faire échec à ce rival inattendu, Tse-si fut obligé d'aller au secours de celui qu'il voulait attaquer ; il le délivra en effet, et conclut avec lui un traité d'alliance et d'amitié. Cheng 勝 était furieux ; les gens de Tcheng 鄭 sont tout près de moi, s'écria-t-il, en faisant allusion à Tse-si ; c'est dans leur sang que je veux assouvir ma soif de vengeance ! Et il aiguisait ostensiblement son épée. Le prince P'ing 平, fils de Tse-k'i 子期, lui demanda : un dignitaire comme vous peut-il aiguiser soi-même son épée ? — Oui, dit-il ; puisque vous m'interrogez, et que j'ai la réputation d'être franc, je vous dirai carrément la vérité ; je vais tuer votre père !

Le prince P'ing se hâta d'avertir Tse-si ; mais celui-ci crut à une simple forfanterie : je l'ai couvé sous mes ailes comme un œuf bien fragile ; je l'ai comblé de faveurs ; je lui en prépare d'autres encore ; selon la coutume je veux qu'après ma mort il soit ou premier ministre, ou ministre de la guerre ; pourquoi me voudrait-il du mal ?

Quand Chen apprit cette réponse : Tse-si, s'écria-t-il, n'est qu'une bête ! Si je le laisse mourir de sa belle mort, je veux être anéanti ! Malgré ces sinistres paroles, Tse-si ne changea en rien sa conduite à l'égard de ce sauvage ; il ne pouvait le croire si méchant.

Un jour donc, Chen dit à son digne coopérateur Che-k'i 石乞 : il nous faudrait seulement cinq cents hommes, pour abattre le roi et ses deux ministres ! Oui, répondit l'autre ; mais il faudrait les avoir ! où les trouver ? — Au quartier sud de la ville, reprit Chen, il y a Hiong I-leao 熊宜僚, le chef des voleurs ; si nous pouvions engager celui-là à notre service, il vaudrait mieux encore que cinq cents autres ; allons le trouver !

Ils se rendirent ensemble chez ce fameux coupe-jarret, lui racontèrent, à sa grande joie, le coup qu'ils méditaient ; mais celui-ci refusa leur offre ; ils lui mirent le couteau à la gorge, il ne broncha pas. Chen s'écria : ce gaillard-là ne se laisse pas prendre par l'appât du gain, ni effrayer par l'épée ; il ne nous trahira pas pour obtenir les bonnes grâces des ministres ; laissons le !

A cette époque, une armée de Ou 吳 était juste occupée à attaquer la ville de Chen 慎 (1) ; magnifique occasion pour le

---

(1) Chen = se trouvait au nord-ouest de Yng-chang hien 穎上縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 30)—(g. F., vol. 21, p. 57).

complot! Chen fondit à l'improviste sur les assiégeants, et les mit en pleine déroute; il demanda la permission de venir à la capitale offrir le butin; on le lui accorda; c'était le loup dans la bergerie!

A la 7ème lune, il massacrait les deux ministres Tse-si 子西 et Tse-k'i 子期, puis attaquait le roi lui-même dans son palais. On raconte qu'au moment de l'assassinat, Tse-si se couvrit le visage, pour ne pas voir ce bandit; Tse-k'i, au contraire, s'était écrié: jusqu'ici j'ai employé mes forces à protéger mon roi; je veux encore le faire maintenant! et il arracha un jeune camphrier, se jeta sur les brigands, et en assomma plusieurs avant de tomber percé de coups.

Che-k'i 石乞, le coupe-jarret, était de la partie: mettons le feu aux dépôts de provisions, dit-il; assassinons le roi; sans cela nous ne réussirons pas! — Non! répondit Chen; mettre la main sur le roi porte malheur! brûler le dépôt, c'est nous priver nous-mêmes de provisions! — Peu importe! riposta Che-k'i; quand nous serons les maîtres, nous imposerons des taxes; nous aurons de quoi offrir des sacrifices expiatoires aux Esprits; en attendant, bravons leur colère; nous n'avons rien à craindre, et nous aurons encore des provisions quand nous le voudrons! Chen ne voulut pas suivre ce conseil; il voulait s'emparer de la personne du roi, non le tuer.

Pendant ce temps, Chen Tchou-leang 沈諸梁, le gouverneur de Ché 葉, se trouvait au pays de Ts'ai 蔡, annexé par le roi de Tch'ou, comme nous l'avons raconté plus haut; les gens situés au-delà de la forteresse de Fang-tch'eng 方城 lui disaient: il faut aller au secours de la capitale! Mais il leur répondit: les anciens m'ont enseigné que celui qui risque à tout prix sa fortune, est incapable de mesure; comme un vase trop chargé d'un côté penche et se renverse.

Bientôt cependant, Chen Tchou-leang apprenait le massacre du seigneur Koan-sieou 管修, homme très distingué, qui avait fui le royaume de Ts'i 齊, sa patrie, où son père, le fameux Koan-tchong 管仲, avait été ministre. A cette nouvelle, il se mit en route pour la capitale.

Cheng 勝, le révolutionnaire, avait essayé d'établir un autre roi; il voulait mettre sur le trône le prince Tse-liu 子閭; voyant que celui-ci refusait obstinément, il tira son épée: Si vous, descendant des rois, lui dit Tse-liu, vous voulez mettre la paix dans le royaume, et rétablir l'ordre dans notre famille, la couvrir de votre protection, je suis avec vous; mais si vous voulez tout bouleverser, je ne vous suivrai pas, même au péril de ma vie! Chen lui plongea son épée à travers le corps.

Il réussit encore à s'emparer de Hoei-wang; il le conduisit dans un palais fortifié, dont la garde fut confiée au sicaire Che-k'i 石乞. Mais le grand officier Yu Kong-yang 圉公陽 parvint

à faire un trou dans le mur, il emporta le roi, et le cacha dans le palais de sa mère, la princesse Yué 越, veuve de Tchao-wang.

Chen Tchou-leang 沈諸梁 arrivait enfin. Parvenu à la porte nord de la ville toute la population accourut à sa rencontre; les uns lui disaient: nous vous attendions comme des enfants attendent leur père bien-aimé; pourquoi votre Excellence ne met-elle pas son casque? Les brigands pourraient vous décocher, et le peuple perdrait sa dernière espérance. Sur ce, le bon général mettait son casque. Un peu plus loin, d'autres lui criaient: les jours nous semblaient des mois, à vous attendre; votre arrivée nous sauve de la mort; elle nous apporte la paix et la joie! Mais pourquoi votre Excellence nous cache-t-elle sa figure que nous sommes si heureux de contempler? Et le brave général, ému de ces acclamations, était obligé d'enlever son casque, pour donner satisfaction aux plus impatients.

Chemin faisant, il rencontra Kou 固, le chef des censeurs, qui conduisait un détachement de soldats, et voulait se joindre aux brigands: Ne savez-vous pas, lui cria Tchou-leang, que les princes Tse-si et Tse-k'i ont sauvé le royaume? Voudriez-vous faire cause commune avec leurs meurtriers?

Kou était couvert de honte; il se mit aussitôt aux ordres du général; celui-ci l'envoya immédiatement avec le peuple, attaquer le palais du prince assassin. Chen se voyant serré de près, s'enfuit dans les montagnes où il se pendit; ses compagnons emportèrent son corps, et le cachèrent si bien qu'on ne put jamais le trouver.

Le sicaire Che-k'i 石乞 avait été pris vivant; on lui demanda où était le cadavre de Chen: je sais bien, répondit-il, où mon seigneur et maître est mort; mais il m'a défendu de le trahir. — Si vous ne dites pas où il est, nous allons vous bouillir! lui criait-on. — Oui, répliqua le brigand, le cours des choses est ainsi: vainqueur, j'eusse été ministre; je serai bouilli! soit! Le peuple se jeta sur lui, et le plongea dans une chaudière d'eau bouillante.

Le prince Yen 燕, fils de Chen, réussit à s'enfuir au pays de K'oei-hoang 頯黃 (1), dans le royaume de Ou 吳. Chen Tchou-leang, le sauveur de la patrie, dut, d'abord remplir, à lui seul, la charge des deux ministres assassinés; quand la paix eut été rétablie, il constitua premier ministre le prince Ning 寧, fils de Tse-si; puis il nomma ministre de la guerre le prince K'oan 寬, fils de Tse-k'i; lui-même se retira plein de gloire dans ville de Ché 葉.

Année 478. Pendant ces troubles intérieurs, les gens de Tch'en 陳 avaient fait une invasion dans le royaume de Tch'ou;

(1) K'oei-hoang = dans la préfecture actuelle de Ning-kouo fou 寧國府 [Ngan-hoei], mais on ne connaît pas au juste l'endroit (Couvreur, p. 439).

dès que la paix eut été rétablie, on décida de punir cette félonie en rasant tous les blés du pays. Hœi-wang consulta d'abord le grand-maitre Tse-kou 子穀, puis Chen Tchou-leang, sur le généralissime à nommer pour cette expédition.

Tse-kou répondit: Tch'ai-kiu 差車, le commandant de la droite (Yeou-ling 右嶺), et Lao 老, l'aide de l'historiographe (Tsouo-che 左史), ont tous deux accompagné les ministres, dans la dernière campagne au pays de Tch'en; ils sont tous deux très capables.

Chen Tchou-leang répliqua: si les chefs sont d'une naissance vulgaire, l'armée facilement les méprise; je crains que ces deux dignitaires ne puissent pas se faire obéir!

Cependant, repartit Tse-kou. Koan Ting-fou 觀丁父 était un simple prisonnier du pays de Jo 若; notre grand roi Ou 武 en fit un chef d'armée; et c'est lui qui subjugua les principautés de Tcheou 州 et de Leao 蓼, de Sœi 隨 et de T'ang 唐; c'est encore lui qui commença la conquête des pays occupés par les sauvages Man 蠻 (vers l'an 700). P'ang Tchong-choang 彭仲爽 était un prisonnier de Chen 申; notre roi Wen-wang 文王 en fit son premier ministre; c'est lui qui soumit enfin les principautés de Chen 申 et de Si 息; lui qui amena les princes de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡 à reconnaitre le roi de Tch'ou comme leur suzerain; lui étendit notre domination jusqu'au fleuve Jou 汝. Voilà les œuvres du talent! Peu importe s'il est de basse extraction!

Chen Tchou-leang reprit: si c'est le décret du ciel, il n'y a pas de doute que la principauté de Tch'en 陳 ne périsse; toutefois il ne faut pas oublier que le précédent premier ministre avait de quoi en vouloir au prince de Tch'en 陳; si donc le ciel veut se défaire de lui, pourquoi n'emploierait-il pas le fils du premier ministre, plutôt qu'un autre? Votre Majesté peut bien laisser de côté ces deux officiers, qui n'ont pas des talents exceptionnels!

Hoei-wang ne savait à quoi se résoudre; il consulta les sorts, sur la nomination de Kong Suen-tch'ao 公孫朝, fils du premier ministre, qui était alors gouverneur de Ou-tch'eng 武城. La réponse ayant été favorable, on lui confia l'expédition, avec ordre de s'emparer de tout le blé du pays. Les gens de Tch'en 陳 opposèrent une grande résistance; mais ils furent complètement battus, et l'on mit de suite le siège devant la capitale. En automne, à la 7ème lune, au jour appelé Ki-mao 己卯, on mettait le prince à mort, et l'on annexait définitivement ce pays au royaume de Tch'ou.

Les princes de Tch'en 陳 étaient les descendants de l'empereur Choen 舜; ils avaient réussi à conserver intact leur territoire pendant les trois grandes dynasties impériales Hia 夏, Chang 商 et Tcheou 周, sans que le fil de leur généalogie fût un instant

interrompu. Après le désastre que nous venons de raconter, cette famille émigra au pays de Ts'i 齊 ; elle y devint puissante. trop puissante même ; car elle finit par y usurper le trône (T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目, à l'année 478).

A propos des nouveaux ministres à établir, après le massacre de Tse-si et de Tse-k'i, l'historien raconte la chose comme il suit : Hoei-wang et Chen Tchou-leang 沈諸梁 consultèrent les sorts (1), pour savoir s'il était bien de choisir comme premier ministre le prince Tse-liang 子良, propre frère du roi. Tchou 朱, gouverneur de Chen 沈 rapporta la réponse ; elle était favorable ; mais la tortue (ou plutôt ses interprètes) avait ajouté : seulement, ce prince dépassera vos espérances ! Que pouvaient signifier ces paroles ? On était perplexe ! Chen Tchou-leang dit alors : un prince, frère du roi, premier ministre, qui dépasse les espérances ! Cela veut nous avertir qu'il fera révolution. Sur ce, on l'écarta.

Quelques jours plus tard, on consultait de nouveau les sorts, sur la nomination du prince Tse-kouo 子國 ou Ning 寧, fils de Tse-si 子西 ; la réponse fut simplement favorable ; c'est lui qui fut élu premier ministre.

En 477, une armée du pays de Pa 巴 faisait la guerre au royaume de Tch'ou et mettait le siège devant la ville de Yeou 鄾 (2). On proposa à Hoei-wang de consulter les sorts, pour savoir qui serait le généralissime de cette expédition ; il refusa en disant : dernièrement, la réponse de la tortue, au sujet du prince Tse-kouo 子國, a été celle-ci : c'est un homme selon votre désir ! Que voulons-nous de plus ? Ainsi c'est lui qui fut chargé de repousser l'invasion. Il demanda deux aides. Hoei-wang lui dit : prenez Ou Yeou-yu 吳由于, qui a reçu un coup de lance en protégeant mon père ; et Wei-kou 薳固, le directeur des travaux publics, qui lança les éléphants sur l'armée de Ou.

A la 3ème lune, ces trois généraux anéantissaient les troupes de Pa, devant la ville même qu'elles assiégeaient. En récompense, Tse-kouo devint seigneur de Si 析 (3).

L'historien ajoute ses réflexions philosophiques à la manière des lettrés : l'homme sage, dit-il, remarquera que Hoei-wang sut

(1) Pour indiquer ce genre de consultation, l'auteur emploie les caractères Mei-pouo 枚卜 ; dans ce cas, sans rien énoncer de précis. on se contentait de demander à la tortue divinatoire, si ce que l'on avait dessein de faire était bien ou non.

(2) Yeou - la capitale de cette petite principauté était à 12 li nord-est de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] ; ses princes étaient de la famille Man 曼, et avaient le titre de vicomtes (tse 子). Actuellement il n'en reste que le petit hameau appelé Yeou-tsiu 鄾聚 (g. Fa., vol. 79, p. 8) — (Histoire Siang-yang-fou, vol. 1, 上, p. 3, vol. 1, 下, p. 1).

(3) Si - c'est Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

choisir les officiers qu'il lui fallait, pour exécuter ses desseins. Le livre de la dynastie Hia [Hia-chou 夏書] nous donne cet avis: « le chef des devins commence toujours par fixer sa détermination ; puis, il la soumet à la décision de la tortue divinatoire (1) ». — Un saint n'a pas besoin de consulter les sorts, ni par l'achillée, ni par la tortue ; parce qu'il sait tout, et n'est jamais perplexe. Cela s'applique bien au roi Hoei-wang ! (2)

En 576, au printemps, les gens de Yué 越 envahissaient le royaume de Tch'ou. Chose bien étrange ! Car la mère de Hoei-wang était une princesse de Yué, comme nous l'avons vu. Chose plus curieuse encore ! C'est que cette invasion n'était qu'un simulacre, destiné à tromper le roi de Ou 吳. On voulait se jeter sur son pays au moment où il ne l'attendrait pas, voyant qu'on était engagé dans une guerre avec un si grand état. Ainsi en arriva-t-il.

Mais Hoei-wang n'était nullement averti du complot ; il envoya les généraux Kong Tse-k'ing 公子慶 et Kong Tse-k'oan 公子寬 repousser cette agression ; ceux-ci se rendirent jusqu'à Ming 冥 (3), mais ils ne purent joindre l'ennemi, qui simulait la fuite à leur approche ; ils revinrent donc à la capitale.

On voulut cependant prendre une revanche. Chen Tchou-leang 沈諸梁 lui-même, malgré son grand âge, fut mis à la tête de l'expédition ; ce qui prouve l'importance qu'on y attachait. Il envahit le pays des sauvages orientaux (Tong-i 東夷) ; trois tribus entières, hommes et femmes, vinrent faire leur soumission (4).

Keou-tsien 句踐, le roi de Yué, grand-père maternel de Hoei-wang, ne voulait pas faire la guerre à son petit-fils, comme nous venons de le dire ; il conclut facilement un traité de paix ; puis il se jeta sur le royaume de Ou 吳. Ce fut une lutte à mort pendant trois ans ; elle finit en hiver de l'année 473, par l'anéantissement du pays, et son annexion au royaume de Yué.

Dès lors, Keou-tsien 句踐 devint le plus puissant de toute la Chine, honoré par l'empereur lui-même ; il commença anssi à agir en maître ; il ordonna une réunion de tous les vassaux à Siu 徐 (5) ; là, il adjugea à Hoei-wang tout le territoire situé

(1) On s'en doutait bien ! La tortue ne dit que ce qu'on lui fait dire ! Les devins ne trompaient que les badauds.

(2) Le saint ! entendez : le vrai lettré ! le sage, l'homme de génie enfin, comme le sont ces messieurs.

(3) Ming=endroit inconnu.

(4) Les sauvages orientaux, et les trois tribus (San-i 三夷)=étaient dans la province actuelle de Tché-kiang, dans les territoires de Wen-tcheou 溫州, Tai-tcheou 台州 et Ning-pouo 寧波, dit le commentaire impérial.

(5) Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 21, p. 37, où cette donation est inscrite).

entre sa frontière orientale et la rivière Se 泗 (1) ; c'était donc tout ce bassin du fleuve Hoai 淮, pour lequel le royaume de Tch'ou avait eu tant de guerres avec celui de Ou 吳. —

Cet acte de générosité avait de quoi surprendre, de la part d'un homme comme Keou-tsien ; l'histoire nous en donne l'explication : Keou-tsien méditait une campagne contre le royaume de Tsin 晉 ; son armée était épuisée par ses luttes contre le pays de Ou ; il fallait donc se procurer des auxiliaires ; il était naturel de s'adresser à son petit-fils, plutôt qu'à tout autre.

Le grand officier I-siang 倚相 dit alors à Hoei-wang : votre grand-père a perdu ses meilleurs officiers ; ses meilleures troupes sont anéanties ; son matériel de guerre est en piteux état ; dans sa détresse il s'adresse à nous pour avoir des soldats contre le royaume de Tsin ; c'est avouer sa faiblesse ; levons une armée, puis demandons une partie du pays de Ou qu'il vient de s'annexer. Hoei-wang suivit ce conseil.

Keou-tsien était furieux ! Il voulait sur-le-champ déclarer la guerre au pays de Tch'ou ; mais son fidèle conseiller Wen-tchong 文鍾, le fameux Ta Fou-tchong 大夫鍾, l'apaisa en lui disant : nous sommes épuisés par nos dernières campagnes ; une nouvelle guerre, surtout contre un si puissant royaume, pourrait être notre ruine ; il vaut mieux l'amadouer !

D'après ce conseil, Keou-tsien céda un territoire de cinq cents li ; c'est-à-dire toute la région située à l'ouest de la montagne Lou 露 (2). On était alors à la fin de l'année 473.

Tant que vécut Keou-tsien, l'histoire de la Chine n'est occupée que de lui ; elle ne parle point du roi de Tch'ou ; celui-ci cependant se gardait bien de lui faire la cour comme les autres princes ; il voulait garder sa liberté. Avait-il même des vues ambitieuses sur ce pays de Yué ? Il serait téméraire de l'affirmer ; nous verrons pourtant, dans la suite de ce récit, le roi de Tch'ou maître et dominateur absolu de toute la Chine, après qu'elle aura été unifiée par le terrible Che-wang 始王, roi de Ts'in 秦.

Pendant dix ans, silence complet sur le royaume de Tch'ou. Le fameux historien Tsouo K'ieou-ming 左邱明 s'arrête à l'année 468 ; et même, dans les derniers temps, son récit est très maigre ; il ne donne que des fragments.

En 463, Hoei-wang députait une ambassade solennelle, pour saluer le roi de Ts'in 秦 qui commençait à prendre de l'importance.

---

(1) La rivière Se = a sa source dans la montagne Pei-wei 陪尾, à 50 li sud-est de Se-choei hien 泗水縣, qui est à 90 li à l'est de sa préfecture Yen tcheou fou 兗州府 [Chan-tong] (g. Fa., vol. 32, p. 14).

(2) La montagne Lou = maintenant inconnue.

A cette époque, il y avait révolution au pays de Tsin 晉 ; le résultat final fut la division de ce royaume en trois principautés ; c'était la disparition d'un grand rival. Désormais la lutte sera circonscrite entre Tch'ou et Ts'in 秦 ; elle sera terrible ; le premier sera d'abord anéanti, comme les autres ; mais il se relèvera promptement de sa ruine, et supplantera son adversaire ; ce sera désormais le véritable empire de Chine.

En 447, Hoei-wang anéantissait la principauté de Ts'ai 蔡, et l'annexait définitivement au royaume de Tch'ou ; son dernier prince, nommé Ts'i 齊, mourut en exil. Ce petit état avait duré 676 ans, et avait eu 25 princes ; dans les derniers temps il s'était mis à la remorque du royaume de Ou, et l'avait aidé dans sa grande guerre contre Tchao-wang, comme nous l'avons raconté ; il en subissait maintenant la peine dernière. Son territoire était comme la porte de communication des deux rivaux ; voilà pourquoi l'un et l'autre voulaient à tout prix en avoir la suzeraineté ; c'était aussi le point de contact avec les pays proprement chinois.

Le recueil intitulé Hoang-tsing-king-kiai 皇 清 經 解, vol. 105, a une savante dissertation sur les rapports mutuels entre le royaume de Tch'ou et la principauté de Ts'ai ; celle-ci est appelée le Tchang 倀 de Tch'ou ; or, d'après le dictionnaire de K'ang-hi 康 熙, le tchang 倀 c'est l'âme de celui qui a été dévoré par un tigre ; cette âme suit le tigre partout, comme son ombre. On comprend le sens de l'allusion

En 445, une armée de Tch'ou anéantissait aussi la petite principauté de Ki 杞 (1), dont la capitale était Choen-yu 淳 于. Cet état avait duré 678 ans, et avait eu 21 princes ; ceux-ci se disaient descendants de l'empereur Yu 禹 ; en cette qualité, ils avaient le droit d'avoir la musique, les rites, les habits, les voitures des anciens empereurs.

Confucius dit à ce sujet : je puis bien expliquer les rites de la dynastie Hia 夏 ; mais je ne puis appeler en témoignage ceux de Ki 杞 ; car, quoique transmis par les empereurs, ils n'y ont

---

(1) La principauté de Ki=donnée en fief par Ou-wang 武 王, de la dynastie Tcheou 周, était à 120 li à l'est de K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan] ; ses princes avaient le titre de ducs, selon certains auteurs ; de marquis ou de comtes, selon d'autres ; la question n'est par claire. C'est après plusieurs migrations qu'ils avaient définitivement fixé leur capitale à Choen-yu. Cette ville était à 30 li nord-est de Ngan-k'ieou hien 安 邱 縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture T'sing-tcheou fou 青 州 府 [Chan-tong]. Cette principauté comprenait aussi une partie du territoire de Kiao-tcheou 膠 州, connu maintenant des Européens par l'occupation des Allemands. Les recueils géographiques parlent de cette principauté comme d'une position stratégique très importante.

(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 10) — (p. Fa., vol. 10, p. p. 26 et 36) — (g. vol. 1, p. 12; vol. 35, p. 20 ; vol. 36, p. 10).

pas été conservés intacts; ce peuple vivant au milieu des sauvages (I 夷), a oublié les traditions et les usages chinois. Confucius était allé étudier ces fameux « rites antiques » dans le pays de Tan 郯 (1), qui, quoique minuscule, avait de vrais sages. On voit par là combien peu solide est le fondement de ces prétendus « rites antiques »; ceux de Tan avaient plu au « Saint »; étaient-ils véritablement aussi intacts qu'il l'insinue?

En attendant, cette conquête conduisait le royaume de Tch'ou jusqu'au rivage de la mer jaune ou orientale. A cette époque encore, il faisait un traité de paix avec le pays de Ts'in 秦, son rival, dont l'essor était encore plus rapide que le sien.

En 432, Hoei-wang mourait après un règne glorieux de 57 ans. Nous avons le regret de posséder si peu de détails de cette longue carrière.

(1) La principauté de Tan=sa capitale était à 120 li sud-est de I-tcheou fou 沂州府 [Cha-tonng] (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 12) — (g. Fa., vol. 1, p. 14) — (Tong-kien-kang-mou, à l'année 445).



KIEN-WANG (431-408).

簡 王

Le nouveau roi, fils du précédent, s'appelait Tchong 中; son nom posthume Kien 簡 signifie: il pratiqua la vertu sans jamais se relâcher (1).

Dès la première année de son règne, il anéantissait la petite principauté de Kiu 莒 (2), dont le territoire allait jusqu'à la mer orientale; c'était le passage entre le nord et le sud de la Chine qui se trouvait désormais entre les mains de Tch'ou; l'avenir glorieux de ce royaume était en grande partie attaché à cette conquête. Nous avons vu qu'en 582 le généralissime Tse-tchong 子重 s'était emparé de la capitale; mais ee petit état devenu seulement vassal; maintenant il n'était plus qu'une province de Tch'ou,

Ses princes descendaient de l'empereur Chao-hao 少昊; ce fief leur avait été donné par l'empereur Ou-wang 武王 de la dynastie Tcheou; leur nom de famille était Yng 嬴.—

Voilà tout ce que nous a laissé l'histoire, au sujet de Kien-wang, pour un règne de 24 ans.

(1) Voici le texte chinois de cette interprétation: 一德不懈曰簡,

(2) La principauté de Kiu=ses titulaires étaient vicomtes (tse 子); sa capitale était la ville actuelle de Kiu-tchoou 莒州, à 90 li nord-est de sa préfecture I-tcheou fou 沂州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 31) — (g. vol. 35, p. 27).

CHENG-WANG (407-402).

聲 王

Ce roi, fils du précédent, s'appelait Tang 當 : son nom historique ou posthume Cheng 聲 signifie : homme qui n'est pas né dans son royaume (1);

Une ligne résume toute son histoire : il fut massacré par des brigands. D'après le style reçu cela veut dire qu'il a péri dans une révolution.

(1) Voici le texte chinois de cette interprétation : 不 生 其 國 曰 聲.

TAO-WANG (401-381).

悼 王

C'est le fils du précédent ; il s'appelait Hiong-i 熊 疑 ; son nom posthume n'est pas très louangeur ; il signifie : homme qui sapplique peu à la vertu, et ne s'inquiète que d'offrir des sacrifices à temps et à contre-temps (1).

En 400, les princes de Wei 魏, de Han 韓 et de Tchao 趙, c'est-à-dire les chefs des trois familles qui s'étaient partagé le royaume de Tsin 晉, firent nn simulacre de guerre au royaume de Tch'ou ; leur armée pénétra jusqu'à Tch'eng-k'ieou 乘 丘 (2), puis elle s'en retourna. Unies sous un même sceptre, ces trois principautés pouvaient rivaliser avec le pays de Tch'ou ; divisées d'intérêts, elles étaient réduites à l'impuissance, et condamnées à périr dans un avenir peu éloigné.

En 398, une armée de Tch'ou mettait le siège devant la capitale de Tcheng 鄭. Ce pays était en révolution ; le premier ministre venait d'y être massacré ; sous prétexte de rétablir la paix, le puissant voisin venait traxailler à son profit ; c'est encore le système de certains états actuels.

Se Ma-ts'ien 司 馬 遷 ajoute que l'armée de Tch'ou fit aussi la guerre à l'empereur ; mais il ne donne pas de détails. Il est bien probable que ce fut une simple promenade militaire. Une fois arrivées dans les grandes plaines arrosées par le fleuve jaune, les troupes de Tch'ou auront voulu se donner le plaisir d'effrayer un peu le personnage poétique, appelé l'empereur, qui se morfondait à Lo-yang 雒 陽 (3).

En 393, Tao-wang s'attaque au prince de Han 韓, pour le punir de sa récente expédition contre Tch'eng-k'ieou 丘 乘 ; il lui prend la ville de Fou-chou 負 黍 (4).

---

(1) Texte de cette interprétation : 肆 行 勞 祀 曰 悼.

(2) Tch'eng-k'ieou=était à 50 li nord-est de Ts'ao hien 曹 縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Ts'ao-tcheou fou 曹 州 府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 17) — (g vol. 33, p. 28).

(3) Se Ma-koang 司 馬 光 dit que l'armée s'avança jusqu'a Chang-k'ieou 桑 邱 ; ce serait Sang-li 桑 里, à l'est de Si-p'ing hien 西 平 縣, qui est à 130 li nord-ouest de sa préfecture Jou-ning fou 汝 寧 府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 28).

(4) Fou-chou=est le village de Fou-chou-tsiu 負 黍 聚, qui se trouvait à 27 li sud-ouest de l'ancienne ville de Yang-tch'eng 陽 城 ; or, celle-ci était à 40 li sud-est de Teng-fong hien 登 封 縣, qui est à 140 li sud-est de sa préfecture Ho-nan fou 河 南 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 39) — (g. vol. 48, p. 45).

En 391, les trois principautés de Han 韓, de Wei 魏 et de Tchao 趙 prennent une revanche inattendue ; elles s'emparent des deux villes Ta-leang 大梁 et Yu-koan 榆關 (1). Grande humiliation pour Tao-wang! Au lieu d'accourir avec son armée, il s'en va offrir de riches cadeaux au roi de Ts'in 秦, pour gagner les bonnes grâces de ce mortel ennemi des trois principautés ; celui-ci ne demande pas mieux que d'avoir un allié puissant dont il saura se servir un jour contre elles.

En 389, un ambassadeur de Tch'ou assistait à une singulière réunion de princes, tenue à Tchou-tché 濁澤 (2), dans le pays de Ts'i 齊; le motif de ce congrès était de s'opposer aux agrandissements du royaume de Ts'in 秦; le promoteur était le roi de Ts'i lui-même, qui commençait à craindre pour ses états; les princes de Wei 魏 et de Wei 衛 étaient présents à cette assemblée. La conclusion fut l'organisation d'une ligue, dont le chef était le roi de Ts'i; huit états en faisaient partie; et l'empereur donna son approbation; c'est tout ce qu'il pouvait!

En 387, Ou-k'i 吳起, grand seigneur de Wei 魏, s'enfuyait à la cour de Tch'ou; on ne dit pas pour quel motif. C'était un sage lettré, qui fit des discours onctueux sur l'efficacité de la vertu (3); il fut bientôt établi ministre. Quand il se vit assuré des bonnes grâces de Tao-wang, il commença son œuvre de réforme; il publia des lois claires, trancha les questions indécises, renvoya les employés inutiles, éloigna une foule de gens plus ou moins apparentés avec le roi; avec toutes ces économies, il entretenait une belle et forte armée, toujours prête à entrer en campagne; ce qui prouve qu'il ne se fiait pas uniquement à l'efficacité de la vertu, comme il l'avait prêchée autrefois ou prince de Wei 魏.

Il avait horreur des sophistes errants, qui, comme de petits Confucius, s'en allaient de pays en pays, vendant au plus offrant leur recette infaillible pour devenir empereur, ou à tout le moins chef des vassaux.

Au sud du royaume, il faisait un traité d'amitié avec les différents princes voisins, connus sous le nom vague de Pé-yué 百越 [les cent roitelets de Yué], c'est-à-dire ceux qui étaient

---

(1) Ta-leang= [ne pas confondre avec K'ai-fong fou 開封府, qui s'appela aussi Ta-leang] =était à 45 li sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] Yu-koan était à l'ouest de cette même ville (g. Fa., vol. 51, p. p. 35 st 37). Il y a encore le défilé Yu-koan.

(2) Tchou-tché=il y a deux villes de ce nom. La grande géographie, vol. 47, p. 43, dit que celle dont il est question ici se trouvait à l'ouest de Jou-tcheou 許州 [Ho-nan]. L'autre était au nord-est de Kiai-tcheou 解州 [Chan-si] (ibid, vol. 41, p. 29). Quelques auteurs prétendent qu'il s'agit de cette dernière.

(3) Voir le recueil T'ong-kien kang-mou 通鑑綱目, Tcheng-pien 正編, vol. 1, p. 17.

sur la frontière de ce pays. Au nord, il tenait en respect les trois principautés de Wei 魏, Han 韓 et Tchao 趙, tronçons de Tsin 晉. A l'ouest, il fit la guerre au roi de Ts'in 秦, qui en dépit de la ligue susdite, venait de passer les Pyrénées chinoises, appelées Tchong-nan-chan 終南山, était entré dans le bassin du fleuve Han 漢, avait pénétré jusqu'au Se-tch'oan 四川, et s'était emparé de la principauté de Chou 蜀. —

C'était donc une bonne fortune pour Tao-wang que d'avoir trouvé un si bon ministre; grâce à lui le royaume de Tch'ou se voyait respecté et même redouté de tous les autres pays. Mais, naturellement, cet homme supérieur devait être jalousé, haï, calomnié, par la clique des bouches inutiles qu'il tenait éloignées de la cour.

En 381, mort de Tao-wang: c'était la perte assurée de son ministre: les mécontents se réunirent en masse, et l'attaquèrent dans le palais même; Ou-k'i 吳起 se réfugia derrière le cadavre du roi; une grêle de flèches tomba sur lui et sur le corps du défunt. Voilà quelle fut la recompense du mérite!

Vingt ans plus tard, un fameux lettré, nommé Wei-yang 衛鞅, se rendit à la cour de Ts'in 秦, y eut des succès pareils, et une fin aussi tragique; mais il fut encore plus dénigré.

Le crime de ces deux grands ministres, c'est qu'ils étaient traitres à la bonne doctrine des anciens, ne s'appuyaient pas uniquement sur la vertu, estimaient trop la puissance des armes, tyrannisaient le peuple pour plaire au roi. On reconnait tout de suite la ritournelle des sophistes errants, jaloux de n'être pas au pouvoir, malgré leur génie!



SOU-WANG (380-370).

肅 王

Le nouveau roi, fils du précédent, se nommait Tsang 臧 ; après sa mort il fut appelé Sou 肅, c'est-à-dire caractère énergique, sachant se faire respecter et obéir (1). Il donna du premier coup une preuve de cette belle qualité ; à peine sur le trône, il se hâta de punir les révoltés ; soixante-dix familles entières furent exterminées, avec toute leur parenté.

En 377, Sou-wang se voyait attaqué par les gens de Sou 肅, dont le roi de Ts'in 秦 venait de faire la conquête ; leur armée, parait-il, serait parvenue sans résistance jusqu'à Tse-fang 玆方 (2), c'est-à-dire au cœur même du pays, à une faible distance de la capitale.

Cette invasion a dû être repoussée à temps ; puisque l'histoire n'a enregistré aucune perte de territoire, aucune prise de ville ; elle dit seulement que pour empêcher à l'avenir semblables incursions, Sou-wang fit élever la barrière appelée Han-koan 扞關 (3), à l'endroit par où étaient venus les envahisseurs.

Quant à cette principauté de Chou, elle était déjà puissante sous la dynastie Hia 夏 ; elle se donna le titre de royaume au temps de la décadence de la dynastie Tcheou 周 ; ce serait Ti-kou 帝嚳, l'un des premiers de la Chine, qui aurait attribué ce fief à un de ses fils, né d'une concubine ; comme il s'agit de temps si reculés, il faut se contenter de cette légende ; il n'y a pas de documents.

En 371, une armée de Wei 魏 s'emparait de la ville de Lou-yang 魯陽 (4), mais elle lui fut reprise aussitôt, car l'expédition ne poussa pas plus loin.

---

(1) Texte de l'interprétation; 剛德克就曰肅.

(2) La principauté de Chou=sa capitale était la ville actuelle de Tch'eng-tou fou 成都府 [Se-tch'oan] (g. Fa., vol. 67, p. p. 1, 6).

Tse-fang=c'est Song-tse hien 松滋縣, à 120 li sud-ouest de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] (g. Fa., vol. 78, p. 21).

(3) La barrière Han-koan=était à 70 li au sud de I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé] ; c'était la plus importante et la plus dangereuse de la contrée. D'autres passages fortifiés, comme Kiang-koan 江關, à 29 li au sud de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan], était regardés comme faisant partie de cette barrière Han. (g. Fa., vol. 69, p. 6 — vol. 78, p. 30).

(4) Lou-yang= [sud de la montagne Lou]=était un peu au sud de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 129 li sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] ; la montagne est à 18 li sud-ouest de la ville ; à 90 li sud-ouest il y a l'important défilé de Lou-yang, qui conduit à Nan-yang fou (g. Fa., vol. 51, p. 38).

Cette même année 371, Sou-wang faisait la guerre au roi de Ts'i 齊; ce qui prouve qu'on ne se souciait plus guère de la fameuse ligue dont nous avons parlé plus haut; d'ailleurs cette campagne n'eut pas de suites; le prince de Tchao 趙 ayant envoyé une armée de cent mille hommes [comprenant mille chars] au secours de Ts'i, les troupes de Tch'ou se retirèrent.

Cette expédition est cependant restée célèbre, à cause de l'ambassade et du discours du fameux charmeur Choen Yu-koen 淳于髡 (1); mais cela concerne surtout l'histoire de Ts'i; nous l'y trouverons à sa place naturelle.

En 370, mort, de Sou-wang. Comme il n'avait pas de fils, c'est son frère Hiong Leang-fou 熊良夫 qui lui succéda sur le trône.

(1) (Zottoli, IV, p. 240).



SIUEN-WANG (369-340).

宣 王

Siuen 宣, le nom historique ou posthume du nouveau roi signifie : homme qui écoute tout ce qui est bon et saint [pour le pratiquer, sans doute !] (1)

Le prince de Song 宋, dont le territoire se trouvait placé entre Tch'ou et Ts'i 齊, avait pris parti pour ce dernier, dans la dernière campagne ; Siuen-wang le fit avertir que s'il recommençait il l'en punirait sévèrement.

En 354, le prince de Wei 魏 assiégeant la capitale de Tchao 趙, Siuen-wang envoya une faible armée au secours de ce dernier, sous la conduite du général King-ché 景舍. Il est assez curieux de voir quelle était la raison politique pour laquelle le roi de Tch'ou crut bon de s'engager dans ce démêlé:

Le grand seigneur Tchao Hi-siu 昭奚恤 l'en dissuadait en disant : laissons le prince de Wei faire cette conquête ; devenu plus puissant, il exigera encore d'autres territoires ; Tchao en sera affaibli d'autant ; si celui-ci refuse, ils se feront une guerre à mort, et s'épuiseront tous deux, à notre grand avantage.

Mais le seigneur King-ché 景舍 répliqua : Hi-siu n'y entend rien ! Le prince de Wei, dans cette expédition, a grand'peur que nous l'attaquions par derrière ; si nous ne secourons pas le pays de Tchao, il est perdu ; celui de Wei, notre voisin s'agrandira du double ; comment dire que tous deux s'épuiseront ! Si le prince de Tchao prévoit sa ruine, il se réconciliera avec celui de Wei, et tous deux se tourneront contre nous. Ainsi il vaut mieux envoyer du secours, mais en faible quantité ; comptant sur notre appui, le prince de Tchao va certainement livrer bataille ; celui de Wei luttera avec acharnement ; c'est alors que tous deux s'affaibliront. Par ailleurs, les rois de Ts'in 秦 et de Ts'i 齊 entrant dans nos vues, prendront aux deux adversaires quelque partie de leurs territoires ; ainsi nous serons débarrassés de Wei !

Voilà les « bons et saints » conseils qu'écoutait et suivait Siuen-wang. Sa petite armée laissa prendre la capitale Han-tan 邯鄲 (2), ce qui était convenu ; elle enleva de plus au prince de

(1) Texte de cette interprétation ; 聖善周聞曰宣.

(2) Han-tan = était à 20 li sud-ouest de Han-tan hien 邯鄲縣, qui est à 55 li sud-ouest de sa préfecture Koang-p'ing fou 廣平府 [Tche-ly] (p. Fa., vol. 2, p. 50).

Wei la ville et le territoire de Soei-yang 睢 陽 (1). Quelle belle chose que la vertu païenne ; elle n'est guère gênante !

Ces deux seigneurs King-ché 景 舍 et Tchao Hi-siu 昭 奚 恤 etaient membres de la famille royale, et comme tels très puissants. Les King 景 avaient le privilège de porter le uom de Mi 芈, comme le roi lui-même ; son temple des ancêtres était aussi le leur. Les familles de ce nom sont originaires de Tch'ou ; elles sont nombreuses dans la province de Chen-si 陜 西 ; c'est le terrible Che-wang-ti 始 王 帝 de Ts'in 秦 qui les y a transplantées, quand il se fut rendu maître de toute la Chine.

Tchao Hi-siu était un ministre et général assez célèbre ; son collègue le jalousait ; mais leurs querelles n'intéressent que médiocrement une histoire générale : nous en omettons le récit.

Tchao Hi-siu avait encore un autre ennemi ; c'est Kiang-i 江 乙, descendant des roitelets de Kiang-kouo 江 國, de la famille royale Yng 嬴 ; il était aussi très puissant ; pour déprécier Hi-siu, et flatter Siuen-wang, il inventa (ou raconta?) la fable suivante, qui est légendaire en Chine :

Le tigre ayant attrappé toutes sortes d'animaux, les mangea ; ayant pris un renard, celui-ci lui dit : prenez garde de me toucher ; car le ciel m'a établi le chef de la gent animale ; si vous me mangiez, il vous arriverait malheur ! Si vous ne me croyez pas, faisons la preuve ! Je vous précéderai de quelques pas : vous allez voir comme tout fuira par respect, à mon approche ! Le tigre consentit à faire l'expérience, et fut assez simple pour croire que cette crainte était inspirée par le renard, non par lui-même.

Le tigre, ajouta Kiang-i, c'est votre Majesté ; Hi-siu n'est qu'un renard, qui abuse de votre puissance à son profit.

La mère de ce Kiang-i est une héroïne chinoise très populaire ; mais nous laissons de côté toutes les légendes qu'on en raconte.

Nous omettons aussi les contes merveilleux écrits sur Tse-fan 子 反, général de cette époque ; les romans et les comédies continueront encore longtemps à perpétuer sa gloire, ses succès prodigieux par des moyens si simples, ses victoires remportées par le seul ascendant de la vertu, etc.

En 340, Wei-yang 衛 鞅, seigneur de Chang-kiun 商 君, ministre fameux de Ts'in 秦, dont nous avons parlé à la fin du règne précédent, ayant attaqué et trompé tous les rois et les princes voisins, envahissait enfin le royaume de Tch'ou, quand mourut Siuen-wang.

On ne connaît pas d'autres détails.

---

(1) Soei-yang=était à 30 li au sud de Koei-té fou 歸 德 府 [Ho-nan]. La rivière Soei, qu'on écrit aussi 濉, est au sud de la même préfecture (g. Fa., vol. 50, p. p. 3 et 4).

WEI-WANG (339-329).

威 王

Fils du précédent, le nouveau roi s'appelait Chang 商; son nom historique signifie: Sévère et énergique (1).

L'évènement le plus important de son règne est la victoire complète qu'il remporta sur le roi de Yué 越, en l'année 334.

Les princes de Yué s'appelaient Se 姒, et descendaient du fameux Yu 禹. C'est Ou-yué qui reçut ce fief de l'empereur; la capitale était à Koei-ki 會 稽 (2). Pendant vingt générations aucune mention de ce pays dans l'histoire; il faut attendre jusqu'à l'année 496, où le fameux Keou-tsien 勾 踐; le seul grand prince de ce royaume, monte sur le trône; alors celui-ci remplit la Chine de l'éclat de son nom, par l'anéantissement de Ou 吳.

Ses successeurs furent insignifiants; aucun d'eux ne se montra digne de l'héritage de gloire et de puissance qu'il avait reçu; malgré cette infériorité, chacun prétendait bien être le chef des vassaux: mais il eût fallu des caractères autrement trempés, pour rivaliser avec les princes de Tch'ou, les plus proches voisins.

L'histoire de Yué est peu certaine; voici le résumé qui nous intéresse ici: Après s'être emparé du pays de Ou, Keou-tsien devint en quelque sorte l'arbitre de tous les états; et puisque le pivot de la Chine était au nord, il y transféra sa capitale; il l'établit à Lang-yé 瑯 琊 (3), ville de Ts'i, enlevée autrefois par le roi de Ou.

Ce voisinage amenait nécessairement des querelles avec le roi de Ts'i; pour se tirer d'embarras, celui-ci trouva moyen de tourner les armes de Yué contre le royaume de Tch'ou; de là des guerres dont nous ne connaissons pas le détail. Lieou-hiang 劉 向 en raconte des anecdotes; Liu Pou-wei 呂 不 韋 en parle aussi, comme d'un connu (4).

Malgré les efforts de Keou-tsien pour civiliser les gens de

---

(1) Texte de l'interprétation: 猛以剛果曰威.

(2) Koei-ki=c'est Chao-hing fou 紹 興 府 [Tché-kiang] (p. Fa., vol. 17, p.23).

(3) Lang-yé=cette ville antique et fameuse était à 140 li sud-est de Tchou-tch'eng hien 諸 城 縣, qui est à 180 li sud-est de sa préfecture Ts'ing-tcheou fou 青 州 府 [Chan-tong] (g. Fa., vol. 35, p. 23).

(4) Lieou-hiang, vol. 4, p. 8) — (I-che 繹 史, vol. 116) — (Tchoang-tse 莊 子, ennemi juré de Yué, vol 3, p. 75).

Yué, ceux-ci restaient sauvages; c'étaient d'ennuyeux voisins. Ou-kiang 無 疆, leur dernier roi, et septième successeur de Keou-tsien, leva une armée, dans le dessein de prendre quelques territoires au prince de Ts'i; mais celui-ci dériva encore une fois la guerre sur le royaume de Tch'ou. Il envoya une ambassade à Ou-kiang, avec le message suivant: Tant que vous n'aurez pas abattu le royaume de Tch'ou, vous n'aurez pas espoir de devenir empereur; ni même chef des vassaux; vous ne pourrez pas non plus vous emparer des pays de Tsin 晉; aucun prince ne peut sans danger attaquer le roi de Tch'ou, sinon vous; les fautes politiques des autres états vous sont connues; vous en commettriez une plus grande encore, si vous ne vainquiez pas ce royaume! N'allez pas prendre, par-ci par-là, quelques villes aux états chinois; c'est besogne indigne d'une puissance comme la vôtre; attaquez un rival digne de vous! etc, etc.

Ou-kiang se laissa berner par ces belles paroles; il se lança sur le pays de Tch'ou; mal lui en prit! Il fut vaincu et tué; les membres de sa famille mirent le royaume en révolution par leurs jalousies mutuelles; Wei-wang s'empara de tout l'ancien pays de Ou 吳, et d'une bonne partie de celui de Yué. Quant aux princes de la famille royale qui s'étaient retirés dans les régions du sud, il les y laissa tranquilles, se contentant de les avoir comme vassaux, et de recevoir leurs tributs; il ne tenait pas à occuper son armée contre ces sauvages; il préférait la ramener vers le nord, où le roi de Ts'i et surtout celui de Ts'in 秦 lui causaient de l'inquiétude.

En 333, il voulut punir le premier, de lui avoir suscité cette guerre de Yué, quoiqu'elle lui eût été si fructueuse; il remporta une victoire à Siu-tcheou 徐 州 (1), et mit tout de suite le siège devant cette ville. Avant tout, il voulait obliger le roi de Ts'i à renvoyer le fameux ministre T'ien-yng 田 嬰, auteur de la guerre de Yué, et père du héros célèbre Mong Tchang-kiun 孟 嘗 君.—

Le roi de Ts'i députa un vertueux lettré, nommé Tchang-tcheou 張 丑, pour traiter cette question; celui-ci, naturellement, réussit à berner le barbare: Si votre Majesté, dit-il à Wei-wang, a remporté la victoire, c'est grâce aux sottises de T'ien-yng; par jalousie, il écarte de la cour T'ien Pan-tse 田 盼 子, homme supérieur que tout le monde voudrait voir à la tête des affaires; il se sert de Chen-ki 申 紀, dont personne ne veut, et qui ne sait rien faire. Si votre Majesté s'obstine à demander le renvoi de T'ien-yng, sa succession reviendra à T'ien Pan-tse; celui-ci vous donnera du fil à retordre; infailliblement il vous vaincra.

---

(1) Siu=la capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗 州 [Ngan-hoei].

Wei-wang fut assez simple pour donner dans le panneau ; il renonça à sa prétention, et l'on fit la paix ; le génie d'un lettré remportait mieux que des victoires, en conservant à son pays un si grand ministre.

Hoei Wen-wang 惠文王, roi de Ts'in 秦 (337-311), venait de remporter sur le prince de Wei une de ses victoires les plus éclatantes ; cela causa une telle panique parmi les princes chinois, qu'ils organisèrent aussitôt une ligue contre lui. Le promoteur était le fameux lettré Sou-ts'in 蘇秦. —

Ce génie était originaire de Lo-yang 雒陽, la capitale de l'empereur ; il avait d'abord offert ses services à celui qu'il en avait cru le plus digne, à savoir le roi de Ts'in 秦 lui-même ; celui-ci n'ayant pas apprécié à sa valeur une pareille perle, Sou-ts'in s'était rendu à la cour de Yen, où l'on reconnut la haute volée politique de cet homme d'état ; il fut nommé ambassadeur auprès des rois ou princes de Tchao 趙, de Han 韓, de Wei 魏, de Ts'i 齊 et de Tch'ou 楚.

Arrivé dans ce dernier pays, on lui fit d'abord attendre trois jours sa première audience ; grande injure, pour un tel homme ! Ensuite, Wei-wang sembla faire peu de cas de lui ; c'était le comble ! Le fier lettré se fâcha, et menaça de partir. La colère d'un lettré fait trembler tout l'olympe ; Wei-wang sentit sa faute : moi, dit-il, homme de peu de valeur, je viens d'entendre vos paroles, qui sont dignes d'un sage antique ; vous avez daigné faire un voyage de mille li pour venir me voir, et vous voudriez partir si tôt ! Veuillez, je vous en prie, m'instruire encore !

Alors Sou-ts'in reprit : ce qu'il y a d'étonnant dans ce pays, c'est que les vivres y coûtent plus cher que les jades ! Le bois de chauffage, plus que le cannelier ! Les domestiques y sont plus difficiles à trouver que les Esprits ! L'accès auprès de votre Majesté plus difficile à obtenir qu'auprès de l'empereur !

Wei-wang s'empressa de le consoler, en disant : veuillez retourner à votre palais ; je serai si heureux de recevoir vos enseignements !

Si cette scène était véritable, ce serait le fier langage d'un bourgeois ; non celui d'un sage et grand ambassadeur ; mais il est bien probable que c'est une amplification littéraire d'un écrivain postérieur. Se Ma-ts'ien n'en parle point ; il dit seulement que notre homme voyageait en grandissime seigneur ; qu'il avait un train de roi.

D'ailleurs, dans les audiences où il traita les affaires de son ambassade, il tint un autre ton ; voici une partie de sa harangue : Votre Majesté surpasse tous les rois en sagesse ; votre pays est le plus puissant de toute la Chine ; à l'ouest, il s'étend jusqu'à K'in-tchong 黔中 et Ou-kiun 巫郡 ; à l'est, jusqu'à Hia-tcheou 夏州 et H'ai-yang 海陽 ; au sud, jusqu'à Tong-ting 洞庭 et

Ts'ang-ou 蒼梧; au nord, jusqu'aux défilés de Fen-hing 分陘 et de Kiun-yang 郡陽 (1); c'est un territoire de cinq mille li en carré; vous pouvez mettre en campagne un million de fantassins dix-mille cavaliers, mille chars de guerre; vous avez des provisions pour dix ans; avec des forces pareilles, on peut tout entreprendre, et tout mener à bonne fin. Si donc votre Majesté se mettait d'elle-même à la remorque du roi de Ts'in 秦, les princes féodaux ne se tourneraient plus vers elle; ils s'en iraient tous à la tour de Ts'ang-tai 蒼臺 (2), se déclarer vassaux de Ts'in. Celui-ci ne craint que vous; tant qu'un état comme le vôtre reste debout, Ts'in ne peut rien; si vous montrez de la faiblesse, il deviendra tout-puissant; il est impossible que vos deux royaumes subsistent ensemble. Ainsi, votre Majesté n'a rien de mieux à faire que d'entrer dans la ligue et d'isoler le roi de Ts'in 秦; sinon, celui-ci viendra vous attaquer par K'in-tchong 黔中 et par le défilé de Ou-koan 武關; votre capitale sera en danger. Les anciens sages disaient qu'un bon régent doit prévenir les troubles....etc.... (le reste du discours n'a plus que des lieux communs de rhétorique...)

Wei-wang n'avait pas besoin de tant de phrases pour comprendre le danger qu'il y avait, pour lui comme pour les autres, à laisser grandir le royaume de Ts'in 秦; il se déclara donc volontiers partisan de la ligue.

D'ailleurs, celle-ci ne devait pas durer longtemps: Tchang-i 張儀, autre lettré fameux au service de Ts'in, la détruisit comme une toile d'araignée; c'était d'autant plus facile que

---

(1) K'in-tchong était à 22 li à l'ouest de Tch'en-tcheou fou 辰州府 [Hou-nan] (p. Fa., vol. 22, p. 18).

Ou-kiun=était au nord-est de Ou-chan hien 巫山縣, qui est à 120 li à l'est de sa préfecture Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan] (p. Fa., vol. 24, p. 25).

Hia-tcheou=c'est Han-k'eou 漢口, bien connu des Européens, dans le Hou-pé.

H'ai-yang=c'est Yang-tcheou 揚州, dans le Kiang-sou; et tout le pays de Ou, inconnu du lettré qui en parle.

Tong-t'ing=c'est le lac de ce nom, au Hou-nan.

Ts'ang-ou=c'est le pays de Yong-tcheou fou 永州府 [Hou-nan] (p. Fa., vol. 22, p. 12).

Fen-hing=c'est la montagne, appelée maintenant Hing-chan 陘山, à 30 li au sud de Sin-tcheng 新鄭, qui est à 220 li sud-ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 5).

Kiun-yang=c'est le défilé appelé maintenant Siun-koan 旬關, à l'est de Siun-yang hien 旬陽縣, qui est à 120 li nord-est de *sa* préfecture Hing-ngan fou 興安府 [Chan-si] (p. Fa., vol. 14, p. 45) — (g. vol. 56, p. 51).

Ces mêmes frontières sont indiquées dans la Grande géographie, vol. 1, p. 31.

(2) Ts'ang-tai=cette tour était dans la palais appelé Ts'in-kong 秦宮, dans la ville de Tchang-ngan 長安, qui se trouvait à 13 li nord-ouest de Si-ngan fou 西安府 [Chan-si] (g. Fa., vol. 53, p. p. 11. et 21).

chacun des ligueurs ne cherchait que son propre intérêt; ce seul principe de division eût suffi, à lui tout seul, pour annihiler cette coalition. (1)

L'Europe a vu quelque chose de semblable; bien des états s'étaient ligués contre Napoléon premier; leurs jalousies permirent au despote de les écraser tous, l'un après l'autre.

Quant à Wei-wang, il mourait en 329. Son fils Hoei 槐 lui succéda; c'est lui que nous allons étudier, sous le nom historique de Hoai-wang 懷 王.—

Le royaume de Tch'ou était plongé dans le deuil national, quand le prince de Wei, contrairement aux usages, l'envahit et lui prit le territoire de Fen-hing 分 陘, dont nous venons de parler.

(1) Voyez notre histoire du royaume de Ts'in 秦, à l'année 332.



HOAI-WANG (328-299).

懷 王

Hoai 懷 signifie : qui donne des louanges d'après la justice ; — ou encore : doux et bienfaisant, mort avant l'âge de soixante ans (1).

Se Ma-koang 司 馬 光 dit : à peine le nouveau roi etait-il sur le trône que la guerre éclata entre le prince de Ts'i 齊 et celui de Song 宋 ; celui-ci envoya une ambassade à la cour de Tch'ou, demander du secours. C'était une honne occasion d'acquérir quelque territoire, d'un côté ou de l'autre ; Hoai-wang ne voulait pas la laisser perdre ; il accorda donc ce que l'on désirait ; mais son armée n'était pas encore prête, que déjà les deux partis belligérants avaient fait la paix. Le prince de Ts'i ne tenait pas à se mesurer avec les gens de Tch'ou ; celui de Song se disait avec raison que son puissant allié, après lui avoir rendu service, lui demanderait quelque chose en retour.

En 328, nous allons avoir affaire avec le fameux lettré Tchang-i 張 儀 ; il faut rappeler brièvement au lecteur ce que nous avons écrit sur cet homme d'état, dans notre histoire du royaume de Ts'in 秦 Son condisciple Sou-ts'in 蘇 秦 était déjà célèbre, et premier ministre de Tchao 趙, tandis que lui n'était encore rien ; il se morfondait de jalousie et d'ambition, cherchant tous les moyens de sortir de son obscurité et de faire fortune ; il finit enfin par gagner les bonnes grâces du premier ministre de Tch'ou. Mais, à une soirée solennelle, où l'on buvait joyeusement le vin, le ministré perdit une précieuse tablette de jade [Pi 璧] ; ses employés soupçonnèrent Tchang-i : c'est un homme pauvre, disaient-ils, qui ne sait comment vivre ; bien sûr, c'est lui qui aura volé la tablette de votre Excellence !

On saisit le malheureux, malgré ses protestations d'innocence ; on lui administra quelques centaines de coups de verge, et on le renvoya chez lui : belle manière de monter aux honneurs ! lui dit sa famme ; si vous n'aviez pas tant étudié, et si vous n'aviez pas fait tant de voyages pour offrir vos conseils aux roitelets, vous n'auriez jamais eu à subir une telle honte ! — Regarde donc, répondit-il, si ma langue est encore à sa place ! — Oui,

(1) Texte de cette double interprétation ; 執義揚善曰懷,慈仁短折曰懷.

dit-elle en riant. —Hé bien, cela suffit! Avec elle je puis encore devenir un grand homme!

Après plusieurs aventures, Tchang-i se rendit à la cour de Ts'in 秦; il sut plaire au roi Hoei Wen-wang 惠文王 (337-311), et devint ministre en 328, juste au moment où Hoai-wang venait de monter sur le trône. Devenu puissant, il voulut savourer les délices de la vengeance; car, selon la théorie des lettrés, c'est ce qu'il y a de plus agréable au monde. Vous m'avez battu de verges, écrivit-il au premier ministre de Tch'ou; je ne vous ai jamais volé une tablette de jade; maintenant je vous prendrai des villes. Dix ans ne devaient se passer, avant qu'il exécutât en grand cette menace.

En 324, il prit seulement la ville de Tchao-ling 召陵 (1); c'était un simple prélude comme pour s'exercer la main. A ce moment, son adversaire Sou-ts'in 蘇秦 s'enfuyait au royaume de Ts'i 齊; nous avons donné la raison de ce revirement de fortune, dans l'histoire de Ts'in 秦.

En 323, Hoai-wang envoyait Tchao-yang 昭陽, grand seigneur de la famille royale, faire la guerre au prince de Wei 魏; ce général remporta une première victoire à Siang-ling 襄陵 (2); puis il continua sa marche triomphale, prenant sur son chemin huit villes avec leurs territoires; enfin, il conduisit son armée contre le roi de Ts'i 齊. —

Celui-ci était grandement effrayé; il s'adressa à Tch'en-tchen 陳軫, ambassadeur de Ts'in 秦, qui se trouvait alors auprès de lui: Que votre Majesté, dit celui-ci, ne se chagrine pas! Je me charge de la délivrer de cette invasion!

Sur ce, il se rendit auprès de Tsao-yang, et lui fit une harangue comme les lettrés en ont le secret: je serais heureux, dit-il, d'apprendre quelle récompense on donne, dans votre royaume, à celui qui a vaincu l'armée ennemie, ou lui a tué son général? — Il obtient de l'avancement, répondit Tsao-yang; il reçoit la dignité de tchou-kouo 柱國 [protecteur ou colonne du royaume], qui est considérée comme le plus grand honneur; on lui remet la tablette de jade Koei 珪, insigne de cette dignité. — Ya-t-il encore une plus haute récompense? répliqua Tch'en-tchen. — On peut le nommer premier ministre, répondit Tsao-yang; au-dessus de cela, il n'y a plus rien. — Mais votre Excellence est déjà premier ministre, et chef de tous les dignitaires, reprend Tch'en-tchen; que désire-t-elle de plus?

Ecoutez, je vous prie, cet apologue: Un seigneur avait

---

(1) Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 47, p. 47).

(2) Siang-ling=ou tombeau du roi Siang 襄, de Tsin 晉 (627-621)=était à 20 li sud-est de Siang-ling hien 襄陵縣, qui est à 30 li sud-ouest de sa préfecture P'ing-yang fou 平陽府 [Chan-si] (g. Fa., vol. 41, p. 5).

donné à ses familiers une coupe de vin ; ceux-ci se consultèrent: une coupe, disaient-ils, ne suffit pas pour faire le tour de la table ; dessinons chacun un serpent à terre ; le premier qui aura fini boira la coupe entière. Aussitôt ils se mettent à l'œuvre ; j'ai fini !. crie l'un d'entre eux, à moi la coupe! Puis, se ravisant: j'ai encore le temps d'ajouter des pieds à mon serpent! et il se met à les dessiner. A moi la coupe! dit un second, j'ai fini! Vous, monsieur, qu'avez-vous tracé? Ce n'est pas un serpent! Ils n'ont pas pe pattes! Tout le monde accorda la coupe au second dessinateur.

Or, maintenant votre Excellence étant premier ministre, ayant battu l'armée de Wei 魏, tué son général, a acquis des mérites de premier ordre, qui ne peuvent être surpassés. Elle se transporte au pays de Ts'i 齊, pour y faire la guerre ; si elle remporte la victoire, quels plus grands honneurs en recevra-t-elle? Si elle est trompée dans son espoir, ses dignités, sa vie même sont en danger, et son royaume en subira de grandes calamités. Votre Excellence ressemblera au dessinateur qui, à son serpent déjà achevé, voulut ajouter des pattes! Suivez mon bon conseil ; retirez votre armée : vous gagnerez l'amitié du roi de Ts'i ; ce qui vaut mieux qu'une victoire. Quand un verre est plein, il ne faut plus rien y ajouter! C'est encore un proverbe très sage ; vous n'avez rien à gagner dans cette campagne ; et vous pourriez y perdre !

Tsao-yang le remercia de son conseil, et s'en retourna avec son armée. Voilà encore un de ces mille traits, où le génie d'un lettré triomphe d'une manière si glorieuse, et sauve les empires, sans coûter une goutte de sang.

Cette même année 323, Tchang-i 張儀 avait une entrevue, à Yé-sang 齧桑 (1), avec les ambassadeurs de Tch'ou et de Ts'i 齊 ; ce qui prouve qu'il avait un peu oublié ses projets de vengeance ; d'ailleurs le bon moment de la satisfaire n'était pas encore venu.

En 322, ce traitre devint premier ministre de Wei 魏, sa patrie ; dans l'histoire de Ts'in 秦, nous avons raconté comment il avait brigué cet emploi, pour livrer plus facilement son pays aux mains du roi de Ts'in, qui en secret restait son vrai maitre. On ne peut guère trouver félonie plus insigne.

En 321, le fameux Mong Tchang-kiun 孟嘗君, de Ts'i, avait été envoyé par son maitre en ambassade saluer Hoai-wang ; celui-ci fut si charmé de ses entretiens, qu'il lui fit présent d'un lit en ivoire sculpté. Mais les employés chargés de porter ce cadeau jusqu'au pays de Ts'i, n'osaient se mettre en route, de

(1) Yé-sang=était au sud-ouest de Pei-hien 沛縣 ; qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (g. Fa., vol. 29, p. 17) — (p. vol. 4, p. 29).

peur de l'endommager en chemin; ils s'adressèrent à Kong Suen-siu 公孫戌, le fac-totum de l'ambassadeur, et lui exposèrent leur crainte : ce lit, disaient-ils, vaut bien mille livres d'argent ; si nous le brisons tant soit peu, nous aurons beau vendre femmes et enfants, nous ne pourrons réparer le dommage ; si vous réussissez à nous décharger de cette commission, nous vous offrirons, en reconnaissance, une précieuse épée que nous avons reçue de nos ancêtres.

Kong Suen-siu accepta; il se rendit auprès de Mong Tchang-kiun, et lui dit : plusieurs états se sont confiés aux bons soins de votre Excellence, dans la conviction qu'elle sait secourir et relever les faibles et les pauvres, sauver ce qui est près de périr, rattacher ce qui est disjoint ; il n'y a personne qui n'aime votre justice, votre intégrité. Or, maintenant que vous avez reçu ici un cadeau si précieux, partout ailleurs on ne saura comment faire pour vous offrir quelque chose d'aussi beau ; partout on aura peur de votre visite, tandis qu'autrefois tout le monde vous désirait !

Mong Tchang-kiun lui répondit : vous avez raison ; je vais renvoyer ce cadeau ! — Là-dessus, l'officier s'empressa de se retirer tout joyeux. Le seigneur le suivait du regard, marchant dans la cour du palais ; il n'était pas encore arrivé à la porte qu'il le faisait revenir : Qu'avez-vous donc, lui dit-il, pour marcher la tête si haute ? Vous avez l'air d'un homme fameusement content de soi !

Alors l'officier lui avoua tout. Au lieu de se fâcher, comme aurait fait un homme vulgaire, le vertueux tettré inscrivit sur la porte de sa salle: Quiconque peut me faire avancer dans la vertu, afin que j'en répande le parfum autour de moi, quiconque peut m'empêcher de commettre une faute, celui-là sera récompensé ! Veuillez m'avertir de mes fautes !

Quelle gentille historiette ! A qui de nous, qui vivons en Chine, semblable tour n'a-t-il pas été joué ? même aux plus fins !

Quant à l'inscription qui demande l'aumône de la correction fraternelle, il y en a partout de semblables, surtout dans les tribunaux ! Mais gare au simple qui ne sait pas comprendre ! Il lui arrivera comme à l'âne de la fable, qui avait eu la sottise de faire l'examen de conscience du lion.

En 313, Sou-ts'in 蘇秦 le sophiste, ayant réuni dans sa fameuse ligue les états de Tch'ou 楚, de Tchao 趙, de Han 韓, de Wei 魏, de Yen 燕, et les sauvages Hiong-nou 匈奴, une armée commune s'avançait contre le roi de Ts'in 秦, la terreur de tous ses voisins ; elle était déjà arrivée non loin du dangereux défilé Han-kou-koan 函谷關 (1). Le roi de Ts'in alla au-devant de

(1) Han-kou-koan=fameux défilé, à 10 li au sud de Ling-pao hien 靈寶縣, qui est à 60 li à l'ouest de Chen-tcheou 陝州 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 48, p. 56).

l'ennemi, comme un lion qui sort de son antre ; il mit en déroute les confédérés, et pulvérisa leur ligue. La honte de cette défaite est restée célèbre dans l'histoire de Tch'ou. Hoai-wang s'était laissé séduire par le sophiste ; il s'était constitué chef de la ligue ; et il s'était cru sûr de la victoire. Quelle déception ! Le royaume de Ts'i avait aussi envoyé ses troupes ; mais elles arrivèrent après la bataille.

En 317, pour se venger de cette malheureuse expédition, il fallait bien trouver une victime ! C'est l'auteur de la ligue, c'est Sou-ts'in lui-même qui paya de sa tête le désastre commun ; nous ne le plaindrons pas, car c'était un beau parleur et un grand fourbe ; c'est le roi de Ts'i qui le mit à mort.

En 314, Hoai-wang jouait un vilain tour au prince de Han 韓; et qui plus est, sur le conseil même de Tch'en-tchen 陳 軫; voici comment la chose est racontée par Se Ma-koang 司 馬 光, à cette année de son histoire: En 417, le roi de Ts'in 秦 avait infligé une grande défaite au prince de Han, à Tchouo-tché 濁 澤 (1); l'existence même du pays était en péril; le seigneur Kong Tchong-p'ong 公 仲 朋 proposa de sauver la situation par une volte-face: la ligue dans laquelle nous sommes entrés, dit-il, est un leurre; nous ne pouvons nous appuyer sur personne, sinon sur le roi de Ts'in ; par l'entremise de son favori Tchang-i 張 儀, faisons avec lui un traité d'amitié; offrons-lui en cadeau une de nos meilleures villes; et puisqu'il veut abattre le royaume de Tch'ou, aidons-le dans cette entreprise; nous trouverons bien alors l'occasion de nous compenser, en prenant à ce pays quelque territoire.

Le prince de Han goûta fort ce conseil; il donna ordre de préparer une ambassade, et il la confia à Kong Tchong-p'ong lui-même; si celui-ci avait pu partir aussitôt, il eût épargné à sa patrie une grande calamité.

Hoai-wang fut averti du complot qui se tramait ainsi contre lui; il manda le fin diplomate Tch'en-tchen 陳 軫, afin de se concerter sur les moyens de le déjouer (2). Celui-ci parla en ces termes: depuis longtemps le roi de Ts'in 秦 désire vous faire la guerre; le prince de Han 韓 se propose de l'aider, et lui donne une ville en gage; c'est une bonne fortune qu'il a toujours demandée à ses ancêtres; puisque c'est chose conclue, vous aurez certainement la guerre. Pour la conjurer, voici quel serait mon avis; que votre Majesté lève une grande armée, publiant partout

---

(1) Tchouo-tché=était à l'ouest de Hiu-tcheou 許 州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12 p. 58) — (g. vol. 47, p. 43).

(2) Comment ce Tch'en-tchen, autrefois ambassadeur de Ts'in, se trouve-t-il maintenant au service de Tch'ou ? C'était un lettré errant, vendant sa philosophie au plus offrant; c'est, la jalousie de son rival Tchang-i 張 儀 qui l'a fait partir de Ts'in.

que c'est pour secourir le prince de Han contre le roi de Ts'in; que vos chars de gnerre remplissent tous les chemins; envoyez un dignitaire de grande renommée et d'une probité sûre, en ambassade à la cour de Han; confiez-lui de riches présents, afin de persuader au prince que vos offres de service sont sérieuses. Ainsi vous l'empêchez de s'allier avec le roi de Ts'in; si votre ambassadeur arrive trop tard, l'armée de Han ne pourra se dispenser de suivre celle de Ts'in; mais elle aura ordre de ne pas vous faire grand mal; si votre député arrive à temps, et parvient à contrecarrer les projets de Kong Tchong-p'ong, tout est sauvé! Le roi de Ts'in entrera en colère; le prince de Han, sûr de notre renfort, se montrera fier et provocateur; nous les lancerons l'un sur l'autre; ensuite, nous les laisserons s'entre-déchirer, sans nous en mêler; ainsi, nous nous épargnerons les malheurs de la guerre, et nous aurons affaibli nos deux rivaux.

Hoai-wang, comme on le pense bien, fut enchanté de ce vertueux conseil et s'empressa de l'exécuter; il envoya ce message au prince de Han: mon état est bien faible; mais il s'est levé comme un seul homme, pour courir à votre secours; ainsi, que votre Majesté ne craigne pas d'affirmer ses droits devant le roi de Ts'in; nous vous soutiendrons de toutes nos forces!

Le prince de Han tomba dans le piège, et décommanda son ambassade. Kong Tchong-p'ong lui fit en vain les plus vives remontrances: je supplie votre Majesté, disait-il, de ne pas infliger un tel affront au roi de Ts'in 秦; il est sincère à notre égard; celui de Tch'ou n'a que de belles paroles; nous allons nous priver d'un appui solide, et nous livrer à un flatteur; nous serons la risée de la Chine! Nous ne sommes liés au roi de Tch'ou ni par la parenté, ni par des traités d'amitié, ni par d'anciennes traditions; nous ne sommes jamais allés ensemble combattre le royaume de Ts'in (1); aujourd'hui, s'il lève une armée, ce n'est pas à cause de nous, mais pour détourner sur nous la guerre dont il est menacé; je reconnais là une des ruses de Tch'en-tchen 陳軫; votre ambassade a été annoncée à la cour de Ts'in; si elle ne s'y rend pas, ce sera une grande injure; il va falloir soutenir une guerre que votre Majesté voulait si sagement éviter; quand nous serons abandonnés par les gens de Tch'ou, le repentir sera inutile!

Le prince de Han persista dans son dessein, et rompit ouvertement avec le roi de Ts'in 秦; celui-ci entra en fureur; il leva aussitôt une armée et se jeta sur le pays de Han; il y eut

(1) Le seigneur qui parle si bien a la mémoire courte; il oublie l'expédition des «ligueurs» contre Ts'in, en 318.

une grande bataille à Ngan-men 岸門 (1); bien entendu, les gens de Tch'ou arrivèrent trop tard; l'armée de Han fut anéantie, et en grande partie faite prisonnière, malgré son courage, malgré l'intelligence et la bravoure de ses chefs. On finit par conclure la paix; mais elle fut très onéreuse pour le prince de Han; il dut même donner en ôtage son fils et héritier Ts'ang 倉. Quant à Hoai-wang, il jubilait avec son favori Tch'en-tchen d'avoir joué un si bon tour,

Mais « à bon chat, bon rat », dit le proverbe; nous allons voir Hoai-wang lui-même leurré de la plus belle façon, par l'insigne fripon Tchang-i 張儀; le fait est resté légendaire en Chine; c'est Se Ma-ts'ien qui l'a raconté le premier; tous les historiens l'ont reproduit sur son témoignage; le voici:

En 313, le roi de Ts'in 秦 voulait faire la guerre à celui de Ts'i 齊; mais sachant que celui-ci était un allié de Tch'ou, il voulait d'abord rompre cette union, pour exécuter plus sûrement et plus facilement son entreprise. Il publia donc bien haut que Tchang-i n'était plus son premier ministre; en même temps il l'envoyait jouer le rôle de traître à la cour de Tch'ou, ce qui lui réussit à merveille.

S'adressant à Hoai-wang, le fourbe lui dit: mou humble maitre n'aime personne autant que votre Majesté; quant à ma chétive perssonne, je désire si fort jouir de votre présence, que pour cela je suis prêt à accepter l'office de portier dans votre palais. Une seule chose nous sépare; c'est votre affection pour le roi de Ts'i, l'ennemi de mon maître, et le mien; sans cela, nous serions de tout cœur au service de votre Majesté; si vous aviez le courage de rompre avec lui, et de fermer à ses ambassadeurs tous les chemins de votre royaume, je me fais fort d'obtenir pour vous de mon maitre tous les territoires de Chang-yu 商於 (2), d'une étendue de six cents li; de plus, je vous procurerai, comme concubine, une princesse royale de Ts'in 秦; les deux familles n'en feront plus qu'une, les deux peuples se chériront et se soutiendront mutuellement; trois avantages insignes obtenus d'un seul coup, chose inouie dans l'histoire jusqu'à ce jour!

Hoai-wang se laissa prendre dans le filet; il fut si enchanté

---

(1) Ngan-men= était à 28 li nord-est de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]; à cet endroit, il y a encore un kiosque appelé Tch'ang-ou-ting 長午亭 (p. Fa., vol. 12, p. 58) — (g. vol. 47, p. 44).

(2) Les pays de Chang-yu= étaient à l'ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, qui est à 190 li nord-ouest de Nan-yang fou 南陽府 [Honan]. Les deux caractères signifient: la ville de Chang 商, qui est au pays de Yu-tchong 於中, à 7 li à l'ouest de Nei-hiang, il y a encore un village nommé Yu-ts'uen 於村 ou Yu-tchong 於中. Quant à Chang 商, ou Chang-tcheou 商州, cette ville est maintenant dans la province de Chen-si 陝西. Entre les deux endroits, il y a une distance de six cents li (p. Fa., vol. 12, p. 45; — vol. 14, p. 57) — (g. Fa., vol. 51, p. 21).

de cette proposition, qu'il confia aussitôt le sceau du premier ministre à Tchang-i 張儀; chaque jour ils conféraient et buvaient le vin ensemble ; Hoai-wang se félicitait tout haut de sa bonne fortune: je vais donc, disait-il, recouvrer les territoires que nous avons perdus en 340! Tous les dignitaires venaient le congratuler de cette bonne fortune; Tch'en-tchen 陳軫 seul était dans la tristesse; Hoai-wang lui en fit des reproches: nous allons, sans coup ferir, récupérer six cents li de territoire, et vous pleurez ! — Hélas! répondit Tch'en-tchen, l'unique raison pour laquelle le roi de Ts'in nous estime et nous craint, c'est notre alliance avec le prince de Ts'i 齊; maintenant vous voulez rompre, avant d'avoir reçu aucune compensation, une union si avantageuse pour votre royaume; vous allez être isolé; c'est justement ce que veut le roi de Ts'in, avant de vous attaquer. Avant d'en venir là, exigez du moins qu'on vous livre ces territoires de Chang-yu; sinon, vous serez joué par ce rusé Tchang-i; les deux rois de Ts'in et de Ts'i s'uniront contre vous; leurs deux armées fondront ensemble sur votre pays; il sera trop tard de se fâcher contre les fourbes, et de déplorer nos malheurs!

Hoai wang ne tint pas compte de ces remontrances; il interdit même à Tch'en-tchen de lui reparler de cette affaire, jusqu'à ce qu'on ait livré les territoires en question. Au départ, Tchang-i richement récompensé se fit accompagner par un général, auquel il devait remettre les contrées promises, il continua ses fourberies jusqu'au bout. Arrivé au pays de Ts'in, il feignit d'avoir trop bu, se laissa tomber de son char, fit le malade pendant trois mois, refusant de sortir, et surtout de traiter la fameuse cession; le général dut se résigner à attendre la fin de cette comédie.

Hoai-wang trouvait le temps bien long; il s'imagina que le roi de Ts'in n'était pas encore satisfait de sa bonne volonté, et qu'il en voulait des gages certains; il envoya un insigne forban, nommé Song-i, injurier le prince de Ts'i en pleine cour; de manière que toute réconciliation fût impossible. Outré de colère, le roi de Ts'i fit immédiatement un traité d'alliance avec celui de Ts'in, contre Hoai-wang.

Aussitôt que la nouvelle en fut arrivée, Tchang-i se trouva guéri; il fit venir le général, et feignit l'étonné: comment, lui dit-il, vous n'avez pas encore occupé tel et tel territoire que je vous avais désigné? Or, il y avait juste six li de long, six li de large! Le général eut beau protester; il dut s'en retourner couvert de honte.

On peut imaginer la fureur de Hoai-wang; il ordonna aussitôt de lever une armée pour venger cette injure. Alors Tch'en-tchen lui demanda la permission de parler encore sur cette question: faire la guerre dans ces conditions, dit-il, c'est ajouter malheur sur malheur ! Tâchons de gagner l'amitié du roi de Ts'in ; don-

nons-lui en cadeau une de nos meilleures villes ; si nous obtenons son concours contre le prince de Ts'i, nous aurons l'occasion de nous compenser ; l'intégrité de notre royaume sera sauvée ! Une guerre contre les pays ensemble nous mettra sur les bras les troupes de toute la Chine ; calamité dangereuse, mortelle peut-être, pour notre royaume.

Hoai-wang ne voulut rien entendre ; il envoya le généralissime K'iué-kai 屈匄 contre le roi de Ts'in ; celui-ci lui opposa le grand officier Wei-tchang 魏章 (1) ; une guerre redoutable était engagée.

En 312, au printemps, une grande bataille eut lieu à Tan-yang 丹陽 (2) ; K'iué-kai 屈匄 fut fait prisonnier, avec son aide-de-camp et soixante-dix grands officiers ; quatre-vingt-mille hommes portant cuirasse eurent la tête coupée ; la province de Han-tchong-kiun 漢中郡 fut envahie, le royaume de Tch'ou en grand danger. Hoai-wang appela sous les drapeaux tout ce qu'il put trouver de valide, et envahit à son tour le pays de Ts'in 秦 ; mais une armée de ce genre, organisée à la hâte, non exercée, était un embarras plutôt qu'un secours ; elle fut mise en pleine déroute à Lan-t'ien 藍田 (3).

Les princes de Han 韓 et de Wei 魏 profitèrent d'une si belle occasion ; ils envahirent le pays de Tch'ou et pénétrèrent jusqu'à Teng 鄧 (4) ; Hoai-wang se hâta de revenir sur son propre territoire, avec les restes de son armée ; ne sachant plus où donner de la tête, il se résigna à demander humblement la paix au roi de Ts'in ; en action de grâces, il dut encore offrir deux villes au vainqueur. Quelle humiliation pour un royaume comme celui de T'chou ! Ainsi un fripon est toujours puni par un autre fripon plus coquin que lui.

En 311, le roi de Ts'in envoyait un ambassadeur à la cour de Tch'ou, proposer un échange de territoire ; à savoir, la contrée située en dehors du défilé Ou-koan 武關, et faisant partie de Ts'in, contre la région de K'in-tchong 黔中 (5) appartenant

---

(1) Ce grand officier, originaire de Wei, était peut-être de la famille royale de ce pays.

(2) Tan-yang=était à 7 li sud-est de Koei-tcheou 歸州, qui est à 350 li à l'ouest de I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 38) — (g. vol. 78, p. 35).

(3) Han-tchong-kiun=cette province comprenait le sud du Chen-si actuel, avec la capitale Han-tchong fou 漢中府, bassin supérieur du fleuve Hau 漢 (p. Fa., vol. 14, p. 30).

Lan-t'ien=est à 90 li sud est de Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (p. Fa., vol. 14, p. 11).

(4) Teng=était à 35 li sud-est de Yen-tch'eng 郾城, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 50) — (g. vol. 47, p. 47).

(5) Ou-koan=à 80 li à l'est de Chang-tcheou 商州 [Chen-si]. — K'in-tchong=était à 22 li à l'ouest de Tch'en-tcheou 辰州 [Hou-nan] ; le territoire allait donc jusqu'au Se-tch'oan 四川, qui appartenait déjà au roi de Ts'in (p. Fa., vol. 14, p. 58, — vol. 22, p. 18).

à Tch'ou. Hoai-wang répondit à l'ambassadeur : le terrain en question m'importe peu ; ce que je veux, c'est ce traître Tchang-i 張儀 ; livrez le moi ; je vous fais grâce du reste !

A cette nouvelle, l'impudent paya d'audace ; il demanda lui-même à se présenter à la cour de Tch'ou. Y pensez-vous ? lui objecta avec stupéfaction le roi de Ts'in ; ne savez-vous pas que Hoai-wang veut votre tête ? Sa vengeance ne sera assouvie que dans votre sang ! — Le rayaume de Ts'in, répondit Tchang-i, grandit de jour en jour ; celui de Tch'ou, au contraire, va s'affaiblissant ; tant que votre Majesté me protégera, je n'aurai rien à craindre de personne ! De plus, j'ai un ami secret à la cour de Tch'ou ; c'est le grand dignitaire King-chang 靳尚 ; ce seigneur possède les bonnes grâces de Tcheng-sieou 鄭袖, concubine toute-puissante auprès du roi ; cette femme étant gagnée à ma cause, je suis en sûreté. Puisque c'est moi qui ai provoqué la guerre entre nos deux pays, il faut que j'aille en personne présenter mes excuses au roi de Tch'ou ; si dans sa fureur il me met à mort, ce sera un grand avantage pour le royaume de Ts'in ; que puis-je désirer de plus glorieux pour moi !

Tchang-i se rendit donc à la cour de Tch'ou ; Hoai-wang le fit enchainer, et se préparait à le massacrer, quand le favori K'in-tchong l'en dissuada en disant : votre Majesté va de nouveau exciter la colère du roi de Ts'in, et s'attirer des malheurs ; personne ne viendra à son secours ; car, en ce moment, on n'estime que Ts'in et ses protégés. Le dignitaire s'adressa aussi à la puissante concubine en ces termes : vous savez combien le roi de Ts'in affectionne Tchang-i ; pour le sauver de la mort, il offre six villes du pays de Chang-yong 上庸 (1) ; il enverra aussi les plus belles femmes qu'il pourra trouver, ainsi que les plus habiles musiciennes de sa cour ; vous savez combien Hoai-wang désire s'annexer de nouveaux territoires ; combien il est passionné pour les belles femmes ; ces musiciennes une fois arrivées, votre crédit sera bientôt perdu ; le mieux serait donc de presser le roi de renvoyer au plus tôt Tchang-i, et de prévenir ainsi votre disgrâce.

La concubine trouva le conseil excellent ; jour et nuit elle se mit à pleurer devant Hoai-wang ; pourquoi, disait-elle, votre Majesté veut-elle faire mourir Tchang-i ? Chaque ministre cherche à prouver l'avantage de son maître ; il n'a fait autre chose ; si on le met à mort, nous aurons une guerre d'extermination ; je vais m'enfuir auparavant, avec mon fils, dans les pays au sud du Kiang [Yang-tse-kiang], pour ne pas tomber entre les mains des sauvages de Ts'in.

(1) Chang-yong=La ville de ce nom était à 40 li à l'est de Tchou-chan hien 竹山縣, qui est à 380 li sud-ouest de sa préfecture Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol 21, p. 32).

Le stratagème réussit enfin ; Hoai-wang relâcha son prisonnier ; il le traita même avec les plus grands égards, pour lui faire oublier sa captivité. Rendu à la liberté, le rusé compère tenta d'amener Hoai-wang à se mettre à la remorque de Ts'in ; il lui disait : vous aviez formé une ligue contre mon maître ; mais vos alliés étaient comme un troupeau de moutons attaquant un tigre ! Rompez donc franchement avec vos associés, et rangez-vous de notre côté ; faites avec nous un traité en règle ; contractez des mariages avec notre famille royale. Si vous persistez à faire cause commune avec nos ennemis, notre armée, après avoir abattu les princes de Han 韓 et de Wei 魏, se jettera sur votre royaume ; nous avons déjà conquis les pays de Pa 巴 et de Chou 蜀, qui sont vos voisins à l'ouest, et sur le cours supérieur du Kiang ; déjà les provisions, les vaisseaux, tout est prêt pour une descente chez vous ; rien de plus facile ! En un jour, sur ce grand fleuve, nous pouvons faire cinq cents li de chemin ; en moins de dix jours, nous serons à votre fameux défilé Han-koan 扞關 (1) ; maîtres de ce passage, nous sommes maîtres chez vous ; puisque de là tous vos chemins nous sont ouverts ; du coup, vos provinces de K'in-tchong 黔中 et de Ou-kiun 巫郡 (2) tombent entre nos mains ; une autre armée passant par Ou-koan 武關, prendra vos pays du nord ; en moins de trois mois, l'expédition sera finie ; vos associés, s'ils osent même se mettre en route, auront besoin de six mois pour arriver ; tout sera terminé depuis longtemps. Pourquoi rejeter l'appui de Ts'in, qui est tout à votre avantage, tandis que votre union avec des principautés si faibles vous attirera infailliblement de grandes calamités ! Voilà ce qui me cause un véritable chagrin ! (3)

Hoai-wang ne croyait sans doute pas son royaume si proche de sa ruine ; pourtant, il y avait raison de craindre une campagne comme la précédente ; il promit donc de suivre les conseils de son prétendu ami.

Tchang-i était déjà reparti, quand le seigneur K'iué-yuen 屈原 revint de son ambassade auprès du roi de Ts'i 齊. Appreeant ce qui s'était passé, il blâma fortement Hoai-wang de s'être nncore laissé enjôler par le fourbe, au lieu de le massacrer.

---

(1) Han-koan=ce défilé, dont nous avons déjà parlé, est à 70 li ou sud de Tch'ang-yang hien 長陽縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 36) — (g. vol. 78, p. 30 et vol. 69, p. 6).

(2) Ou-kiun=la capitale Ou-tch'eng 巫城 était un peu au nord-est de Ou-chan hien 巫山縣, qui est à 130 li nord-est de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan] (p. Fa., vol. 24, p. 25) — (g. vol. 69, p. 8).

(3) Le présent discours est dans le recueil intitulé 戰國策, vol. 5, p. 17; il y en a encore du même diplomate, avec ceux de Sou-ts'in 蘇秦, et d'autres sophistes semblables; tout cela est ruisselant de vertu.

Hoai-wang reconnut sa faiblesse ; il dépêcha des hommes pour ramener Tchang-i ; c'était trop tard ; le diplomate était en sûreté ; il se rendait auprès des princes de Han 韓, de Tchao 趙, de Ts'i 齊 et de Yen 燕, dans le but de les gagner au parti de son maître ; il réussit encore dans ce dessein, et par le fait même détruisit la fameuse ligue.

Cela méritait bien une récompense ; elle lui fut gracieusement accordée ; il fut élevé à la dignité de seigneur de Ou-sin 武信 ; mais il n'eut pas le temps d'en jouir ; son maître et protecteur Hoei Wen-wang 惠文王 mourut subitement, et fut remplacé par Ou-wang 武王, ennemi personnel du diplomate.

C'était un revirement de fortune ; Tchang-i eut la prudence de se retirer à temps ; il quitta la capitale de Ts'in [Hien-yang 咸陽], après avoir rendu compte de son ambassade ; il se rendit à la cour de Wei 魏, où il fut bien accueilli, malgré tout le mal qu'il avait causé à ce pays ; il y mourut l'année suivante (309), ayant vécu quelques années de trop pour sa gloire.

Les partisans de la ligue n'avaient pas attendu jusque là pour réformer leur coalition contre le roi de Ts'in ; celui-ci réunit une armée, et se lança sur le pays de Han 韓 ; pendant l'année 308, il s'acharna au siège de la ville de I-yang 宜陽 (1) ; il finit par la prendre ; mais il fut si fâché de la résistance des habitants, qu'il ordonna le massacre de soixante-mille hommes ; les gens de Ts'in aimaient ces boucheries sauvages, comme nous l'avons raconté dans leur histoire.

Au début de cette campagne, Hoai-wang avait eu la pensée d'aller au secours de son associé ; s'adressant à son grand conseiller Tch'en-tchen 陳軫, il lui avait dit : Han-tch'e 韓侈, le gouverneur de I-yang, est un homme de ressources ; il sait à fond tout ce qui regarde les affaires des princes ; il parviendra certainement à se tirer d'embarras ; je vais lui porter secours, et m'attacher par la reconnaissance un homme si remarquable.

Tch'en-tchen avait répondu : laissez-le à son sort, et ne vous préoccupez pas de lui ; car cette fois la sagesse de cet homme de ressources ne pourra le sauver. Dans les grandes chasses parmi les montagnes et les broussailles, le plus fin des animaux, c'est le grand cerf ; il sait pourquoi on le pousse dans une certaine direction ; c'est qu'on y a placé des filets pour le prendre ; au lieu d'avancer, il rebrousse chemin, rompt la ligne des chasseurs et s'enfuit au large ; mais la manœuvre du cerf est connue ; à l'arrière on dispose aussi des filets ; le malheureux trouve la mort

---

(1) I-yang=était à 14 li nord-est de I-yang hien 宜陽縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 36). Le prince Han-tch'e est aussi appelé P'ong 朋 par quelques auteurs ; les 2 caractères se ressemblent en effet. Ailleurs il est encore nommé Kong-tchong 公仲 ; il était membre de la famille régnante Han.

où il croyait trouver le salut. Ainsi en sera-t-il dans le cas présent: les animaux que l'on poursuit dans cette chasse sont nombreux [les ligueurs]; le plus habile d'entre eux ne réussira pas à s'échapper.

Hoai-wang comprit que la ville de I-yang serait perdue, malgré l'habileté de son gouverneur; en dépit des conventions faites entre les ligueurs, il n'alla pas au secours de son malheureux associé.

En 307, Ou-wang 武王, roi de Ts'in, mourait sans postérité; son demi-frère lui succéda sur le trône; il est connu dans l'histoire sous le nom de Tchao Siang-wang 昭王襄; comme il était alors tout jeune enfant, sa mère, une princesse Mi 芈氏, de la maison royale de Tch'ou, gouverna le royaume en femme supérieure, comme nous l'avons raconté dans l'histoire de ce pays.

En 306, le roi de Ts'i 齊 chercha encore une fois à renouveler la fameuse ligue; il croyait avoir beau jeu du jeune prince de Ts'in 秦; il n'eut pas grand effort à faire pour persuader le prince de Han 韓; quant à Hoai-wang, c'était plus difficile; voici la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet: j'ai un grand chagrin en voyant votre illustre Majesté tenir si peu à la gloire de son nom; pourquoi rester au service de Ts'in? La situation de ce pays a bien changé! C'est un enfant qui en est le roi; les deux principaux ministres sont Yu Li-tsi 樗里疾 et Kong Suen-yen 公孫衍; le premier est ami de Han 韓; le second est ami de Wei 魏: si votre Majesté continue, malgré cela, ses anciennes relations de dépendance, les états de Han et de Wei feront alliance avec votre rival; ils seront bientôt suivis par ceux de Tchao 趙 et de Yen 燕; ainsi le roi de Ts'in deviendra l'arbitre de l'empire; votre autorité sera ruinée; votre royaume deviendra comme une province de Ts'in. Ne vaudrait-il pas mieux unir nos forces, et contraindre les quatre pays susdits à nous suivre dans une guerre contre Ts'in? Ainsi nous prouverions notre dévouement envers l'empereur; nous procurerions le repos à nos troupes, et la paix à nos peuples. Alors votre Majesté pourrait donner ses ordres à toute la Chine, sans éprouver aucune résistance; alors la gloire de votre Majesté serait à son comble! Marchant à la tête des vassaux, vous iriez vous emparer du fameux défilé de Ou-koan 武關; vous reprendriez votre ancienne province de Han-tchong-kiun 漢中郡, vous enlèveriez le pays de Chou 蜀, et vous anéantiriez enfin votre rival. Déjà maître des anciens royaumes de Ou 吳 et de Yué 越, maître de tout le commerce sur le Yang-tse-kiang 楊子江 et sur la mer orientale, vous verriez bientôt les princes de Han 韓 et de Wei 魏 vous offrir la fertile contrée de Chang-tang 上黨 (1), pour gagner vos bonnes grâces;

(1) Chang-tang=ce pays se trouvait dans la province actuelle du Chan-si 山西; il comprenait la préfecture de Lou-ngan fou 潞安府 (p. Fa., vol. 8, p. 11). On parle beaucoup de ce pays dans l'histoire du royaume de Tsin 晉.

vous prendriez encore le défilé si important de Han-kou-koan 函谷關. Qui donc alors pourrait oser vous résister? Vous auriez un million de soldats pour l'écraser!

Réfléchissez combien vous avez été trompé par Tchang-i 張儀! Comment on vous a dépouillé de votre territoire de Han-tchong-kiun 漢中郡! Comment votre armée a été battue à Lan-t'ien!

A cette époque, il n'y eut personne qui ne soupirât des chagrins causés à votre Majesté. Après de tels affronts, voudriez-vous encore bénévolement rester au service de Ts'in? Je prie votre Majesté de peser mûrement ces considérations que je lui présente!

Tout juste à ce moment, Hoaï-wang était presque décidé à faire un traité d'alliance avec le roi de Ts'in. Ayant reçu cette lettre, il se trouva dans une grande perplexité; ne sachant à quoi se résoudre, il réunit en conseil tous les dignitaires de sa cour; naturellement, les uns opinèrent pour, les autres contre le traité d'alliance; Hoai-wang restait dans l'embarras.

Alors le seigneur Tchao-tsiu 昭雎 se leva et dit: quoique nous ayons pris les anciens royaumes de Ou 吳 et de Yué 越, cela ne suffit pas pour laver les affronts que nous avons ensuite subis; il nous faut le pays de Ts'in; alors notre honneur sera vengé aux yeux des autres princes. Mettons-nous en bons rapports avec le ministre Yu Li-tsi 樗里疾; l'état de Han briguera aussitôt notre amitié; le roi de Ts'i 齊 nous offre son alliance, acceptons la franchement; son premier ministre, le prince Mei 昧, est originaire de Han; son autorité sera un bien commun entre les trois pays; elle nous sera très utile. Malgré le désastre de I-yang 宜陽, le prince de Han est resté l'ami de Ts'in 秦; c'est parce que les tombeaux de ses ancêtres sont dans la ville de Ou-soei 武遂 (1) qu'il lui a prise autrefois; il craint de les perdre sans retour; pour ce motif, il veut à tout prix vivre en paix avec lui. S'il avait agi autrement, Ts'in lui aurait encore enlevé la contrée de San-tch'oan 三川; le prince de Tchao 趙 lui aurait ravi la région de Chang-tang 上黨; nous-mêmes, nous lui aurions arraché tout le territoire situé au sud du fleuve jaune [ho-wai 河外]; c'eût été la ruine complète de son pays; quand même nous eussions alors voulu le sauver, nous n'eussions pas pu. Maintenant les rôles sont changés; le prince de Han doit s'appuyer sur nous; le roi de Ts'in lui rend la ville de Ou-soei; le fleuve jaune et la chaine de montagnes sont désormais la frontière des deux états; félicitez-l'en chaudement; donnez des louanges au premier ministre Yu Li-tsi 樗里疾: faites en sorte que les

(1) Ou-soei=avait été prise en même temps que la ville de I-yang. (Voir Se Ma-koang 司馬光 commentaire, à l'année 306); elle était à 70 li à l'est de P'ing-yang fou 平陽府 [Chan-si].

princes de Ts'i et de Han le tiennent en grand honneur; pour vous prouver sa reconnaissance, il persuadera au roi de Ts'in de vous rendre les territoires qu'il vous a autrefois enlevés.

Hoai-wang se laissa gagner par cette harangue, et donna son adhésion à la ligue; mais ce ne fut pas pour longtemps; l'année suivante (305), il rompait cette alliance et faisait un traité d'amitié avec Tchao Siang-wang 昭 襄 王, le jeune roi de Ts'in; celui-ci, qui venait de prendre en main les rênes de son gouvernement, lui fit de riches cadeaux; il lui donna même comme concubine une princesse de sa propre famille; Hoan-wang alla en personne la chercher à la cour de Ts'in; c'était une volte-face un peu leste!

En 304, il y eut une entrevue des deux rois, à Hoang-ki 黃 棘 (1); là, on confirma le traité d'amitié conclu l'année précédente; Tchao Siang-wang rendit gracieusement le territoire de Chang-yong 上 庸, pris en 311.

En 303, les princes de Ts'i 齊, de Han 韓 et de Wei 魏, voyant qu'ils avaient été joués par Hoai-wang, voulurent l'en punir d'une manière éclatante; ils organisèrent une armée commune, et se jetèrent sur le pays de Tch'ou. Hoai-wang envoya le prince héritier Hong 橫 comme ôtage à la cour de Ts'in, et demanda une armée de secours. Le ministre sans porte-feuille [K'o-k'ing 客 卿], nommé T'ong 通, fut chargé de conduire les troupes auxiliaires; à son arrivée, les ligueurs se hâtèrent de déguerpir.

A cette même année 303, Se Ma-koang 司 馬 光 raconte la vie et l'exil de l'illustre personnage K'iu-yuen 屈 原, autrement nommé P'ing 平, auteur de la fameuse élégie Li-sao 離 騷 (2). Le monde lettré le pleure et l'honore comme un modèle; il nous faut bien en dire quelques mots: Il était de la famille royale, et comme elle s'appelait Mi 羋; sous le règne de Hoai-wang, il avait plusieurs charges importantes; il était chef et administrateur des trois grandes familles princières K'iu 屈, Tchao 昭 et King 景, parentes du roi [san liu ta-fou 三 閭 大 夫]; il était grand conseiller de la cour, introducteur des rois et des princes

(1) Hoang-ki=était à 70 li nord-est de Sin-yé hien 新 野 縣, qui est à 50 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan]. C'était la capitale de la petite principauté de Sié 謝 (p. Fa., vol. 12, p. 46) — (g. vol. 5, p. 24).

(2) Li-sao=Cette élégie a été traduite en plusieurs langues européennes. Le P. Zottoli, IV, p. 209, donne les lamentations de K'iu-yuen; p. 229, il traduit ce que Se Ma-ts'ien a écrit sur ce personnage, au chap. 84 de son histoire.

Les œuvres de K'iu-yuen ont été rééditées bien souvent; elles se trouvent partout, sous le titre de Tch'ou-se 楚 詞; l'édition que j'ai entre les mains est en 17 volumes, elle est belle, et a de bons commentaires; elle a été imprimée en 1883, à Tch'ang-cha 長 沙, capitale de la province du Hou-nan 湖 南, pays où l'auteur s'est donné la mort, et où il est plus honoré que partout ailleurs.

dans leurs visites ou leurs ambassades ; il était chargé de répondre à toutes leurs difficultés ; il était le rédacteur des édits royaux ; bref, c'était l'homme le plus en vue de toute la cour de Tch'ou ; il avait son franc-parler, même avec le roi ; et nous l'avons vu, au retour d'une ambassade, blâmer vertement Hoai-wang de n'avoir pas tordu le cou au fourbe Tchang-i 張儀. —

Etant donc un homme si important, un lettré si vertueux, il avait des jaloux, des ennemis, qui cherchaient toute occasion de le perdre. Un jour, ayant reçu ordre de rédiger un édit, il ne l'avait encore qu'ébauché, quand survint le seigneur King-chang 靳尚 que nous connaissons déjà ; ce grand dignitaire voulait emporter la pièce, telle quelle ; K'iu-yuen la lui refusa ; King-chang profita de cette circonstance pour le calomnier, et causer sa ruine ; votre Majesté, dit-il a Hoai-wang, a confié la rédaction d'un rescrit à K'iu-yuen ; tout le monde le sait, tellement il s'en vante ; et il se proclame seul capable d'écrire des pièces semblables.

Hoai-wang ajouta foi à ces paroles menteuses, et exila K'iu-yuen ; c'est alors que celui-ci composa son élégie si célèbre. A vrai dire, il n'y fait que glorifier ses qualités, vertus incomparables, qui le mettent au-dessus de tout le monde ; son ouvrage doit servir de guide aux princes futurs, qui ne sauraient pas distinguer les sages et vertueux lettrés ; voilà le résumé en quelques mots.

Nous avons vu combien de fois Hoai-wang fut malheureux dans ses entreprises ; on prétend, avec Se Ma-ts'ien 司馬遷, que toutes ses bévues furent commises après l'exil de K'iu-yuen ; on ajoute que, lui présent, elles eussent été impossibles ; mais la chronologie n'est pas assez exacte, pour prouver ces affirmations ; d'après Se Ma-koang 司馬光, l'exil commença seulement en l'année 303 ; du moins, c'est à cette date qu'il raconte le fait.

Quoi qu'il en soit, nous verrons bientôt Hoai-wang aller de malheurs en malheurs ; K'iu-yuen écarté des affaires et de la cour, attribuait tous ces désastres aux mauvais conseils de Tse-lan 子蘭, le jeune fils de Hoai-wang. Sous le roi suivant, ce prince devint premier ministre ; il savait l'opinion de K'iu-yuen à son égard ; pour l'en punir, il le fit exiler encore plus loin ; c'est-à-dire jusque parmi les régions incultes situées au sud du Yang-tse-kiang. Le pauvre lettré finit par se décourager ; en 296, le cinq de la cinquième lune, il se jeta dans la rivière Mi-louo-kiang 汨羅江, après s'être attaché une grosse pierre au cou. C'est ainsi qu'il termina sa vie (1). Voilà aussi pourquoi ce jour de l'année est si célèbre en Chine ; il y a partout des

---

(1) L'endroit s'appelle K'iu-tan 屈潭, au pied de la montagne Yu-che-chan 玉笥山, à 70 li au nord de Siang-yang hien 襄陰縣, qui est à 120 li nord-est de Tch'ang-cha fou 長沙府 [Hou-nan] (g. Fa., vol. 80, p. 8).

fêtes, des processions, régales, en l'honneur de ce génie malheureux; partout, en souvenir de lui, on mange des pelotes de riz enveloppées dans des feuilles de roseaux ; on les nomme communément Tsong-tse 粽子 ; mais les lettrés les appellent Kio-chou 角黍, c'est-à-dire (pelote de) riz à cornes, à cause de la forme triangulaire de la pelote. Bref, ce jour-là, dans les villes et dans les bourgs, il y a plus de mouvement qu'aux grandes foires de l'année ; les feuilles de roseaux s'y vendent en quantités incroyables ; heureux le paysan qui en a sur son terrain ; il gagne de l'argent ! Mais revenons à notre histoire.

En 302, le prince-héritier Hong 橫, qui était en ôtage à la cour de Ts'in 秦, ayant eu une querelle avec un grand officier, le tua et s'enfuit dans sa patrie ; ce fut l'occasion d'une guerre entre les deux pays ; les états de Han 韓, de Wei 魏 et de Ts'i 齊 en profitèrent pour se venger de Hoai-wang ; ils firent cause commune avec le roi de Ts'in, et lui fournirent des troupes auxiliaires.

En 301, les armées réunies, commandées par Hoan 奐, grand dignitaire de Ts'in (1), remportaient une première victoire, à Tchong-k'ieou 重丘 (2), tuaient le général T'ang-mei 唐昧, et s'emparaient aussitôt de la ville. Voici quelques détails, conservés dans le recueil de Liu-pou-wei 呂不韋 (vol. 25, p. 11):

Tchang-tse 章子, général de Ts'i 齊, était déjà depuis six mois retranché dans son camp, en face de l'armée de Tch'ou, séparé d'elle seulement par la rivière Pi 沘 (3) ; mais il s'obstinait à ne pas livrer bataille. Impatienté de ce long retard, le roi de Ts'i dépécha le seigneur Tcheou-tsoei 周最, ordonnant au général d'engager le combat immédiatememt. Celui-ci répondit : le roi peut me priver de mon office, me mettre à mort avec toute ma parenté, s'il le juge bon ; mais il n'obtiendra jamais de moi, son humble serviteur, que je livre bataille sans espoir de succès, ou que je ne la livre pas quand il y a chance de victoire ; et il continua de temporiser.

Pendant ce temps, il envoyait des espions explorer la rivière, et chercher des gués ; mais les soldats de Tch'ou leur lançaient des flèches, et les forcaient de se retirer. Un jour, un bûcheron leur fit cette remarque très sensée : observez où les

---

(1) Ce dignitaire était un Chou-tchang 庶長, dit l'historien ; sans doute un Ta-chou-tchang 大庶長 ; car tel était le nom du généralissime dans une expédition, comme nous l'avons noté dans l'histoire de Ts'in.

(2) Tchang-k'ieou = encore appelé quelquefois Pi-k'ieou 芘邱, parce qu'elle était sur les bords de la rivière Pi 沘.

(3) La rivière Pi = coule au sud de T'ang-hien 唐縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] ; sur ses bords se trouve la montagne Pi-k'ieou-chan 芘邱山.

gens de Tch'ou sont très nombreux ; là, il y a certainement un gué ; là, où ils sont peu nombreux, l'eau est profonde, soyez-en sûrs ! Conduit devant le général, ce honhomme répéta les mêmes paroles, sans la moindre hésitation.

Tchang-tse fut frappé de cette indication pleine de bon sens; il ordonna à ses troupes de se préparer pour une attaque nocturne ; il tomba ainsi à l'improviste sur les soldats qui gardaient un gué ; c'est alors qu'il tua le général T'ang-mei, et remporta une belle victoire (1).

De son côté, Se Ma-ts'ien (chap. 5, p. 23) relate une expédition contre la forteresse de Fang-tch'eng 方 城, réputée imprenable, et dont nous avons parlé si souvent. Il dit que le roi y envoya son oncle maternel, le prince Mi-jong 芈 戎, comme généralissime des armées réunies ; les gens de Ts'i étaient commandés pas Tchang-tse ; ceux de Wei 魏, par Kong Suen-hi 公 孫 喜, ceux de Han, 韓, par Pao-yuen 暴 鳶. —

Selon ce récit, le prince Mi-jong aurait d'abord, avec ses propres soldats, pris la ville de Sin-che 新 市 (2); puis il aurait rejoint les autres généraux, et se serait rendu devant la forteresse de Fang-tch'eng. Peut-être que ces entreprises ne furent achevées qu'en l'année 300; en tout cas, la guerre commença en 301.

En 300, le prince Mi-jong remportait encore une victoire, y tuait le généralissime King-k'iué 景 缺, et coupait la tête à trente mille hommes ; après cette boucherie, il s'emparait de la ville de Siang-tch'eng 襄 城 (3). A ce coup, Hoai-wang craignit une catastrophe ; il envoya son fils, le prince-héritier Hong 橫, comme ôtage à la cour de Ts'i 齊, priant le roi de négocier la paix.

Cette même année, le prince-héritier de Han 韓 étant mort, Hoai-wang voulut obliger le roi à passer la succession au prince Ki-che 蟣 蝨, alors en ôtage au pays de Tch'ou, et très en faveur auprès de cette cour. Le roi de Han ne fut pas de cet avis. Pour vaincre sa résistance, Hoai-wang envoya une armée mettre le siège devant Yong-che 雍 氏 (4); les réclamations étant inutiles, le roi de Han s'adressa au roi de Ts'in 秦, qui daigna s'occuper

---

(1) L'endroit exact, situé tout près de la ville de Tchong-k'ieou, doit être entendu d'après l'indication que nous venons de donner; elle corrige celle qui se touve dans le recueil T'ong-kien-kang-mou 通 鑑 綱 目 et les commentaires; elle nous est fournie par la grande géographie, vol. 51, p. 11, qui cite à l'appui Liu Pou-wei (p. Fa., vol. 12, p. 42.)

(2) Sin-che=était à 100 li au nord de King-chan hien 京 山 縣, dans la préfecture de Ngan-lou fou 安 陸 府 [Hou-pé].

(3) Siang-tch'eng (ou Sin-tch'eng 新 城)=était à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許 州, dans le Ho-nan (p. Fa., vol 12, p. 59) — (g. vol. 47, p. 45).

(4) Yong-che=était à 40 li sud-ouest de Fou-keou hien 扶 溝 縣, qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳 州 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 57) — (g. vol. 47, p. 23).

de cette affaire ; aussitôt les troupes de Tch'ou levèrent le siège.

En 299, Hoai-wang se voyait attaqué par les gens de Ts'in; il perdit d'abord huit villes; puis, pour comble d'infortune, il se laissa conduire dans un guet-apens où il fut fait prisonnier. Voici les détails de cette aventure; ils sont connus de tout Chinois un peu lettré:

Le roi de Ts'in 秦 écrivit à Hoai-wang la lettre suivante: «Précédemment, moi homme de peu de valeur, j'avais fait la paix avec votre illustre Majesté; nous désirions vivre comme deux frères, dans la plus parfaite harmonie; ce traité fut conclu en 304; et votre prince-héritier devint le gage de votre bonne foi, ce qui me réjouit grandement. Mais le jeune prince tua traîtreusement un de mes grands officiers, et s'enfuit dans sa patrie; j'en conçus une violente colère, et j'envoyai une armée envahir votre territoire. Maintenant, j'apprends que votre Majesté a confié son fils-héritier au roi de Ts'i 齊, priant celui-ci de s'entremettre entre nous deux pour renouveler notre traité de paix. Or moi, homme de peu de valeur, je suis votre voisin; ma famille est parente de la vôtre, grâce à des mariages mutuels; longtemps nous avons été amis; en ce moment pourtant, nous ne sommes pas en bons termes ; ainsi il est impossible de commander efficacement aux autres princes. Je voudrais donc avoir avec votre Majesté une entrevue à Ou-koan 武關, afin de nous entretenir sur ce pacte d'alliance et d'amitié que nous désirons tous deux».

Hoai-wang ayant reçu ce message, fut dans une grande perplexité: d'une part, il craignait un piège; de l'autre, il redoutait la colère de son rival. Les seigneurs Tchao-tsiu 昭雎 et K'iu-p'ing 屈平 lui conseillèrent de ne pas se rendre à cette invitation: préparez plutôt immédiatement, disaient-ils, une armée pour défendre votre territoire; car les gens de Ts'in sont des tigres et des loups ; ils veulent anéantir tous les états de la Chine; il est impossible de se fier à eux. Tse-lan 子蘭, le plus jeune fils de Hoai-wang, pressait son père de consentir à l'entrevue; et son conseil prévalut. Le roi de Ts'in députa un général pour jouer le rôle de roi à sa place; en même temps, il plaçait des soldats en embuscade, près du défilé de Ou-koan; quand Hoai-wang y fut arrivé, il fut saisi et conduit à Hien-yang 咸陽, la capitale de Ts'in. Là, on voulut le forcer à se reconnaître vassal de Ts'in, et à céder les deux territoires de Ou 巫 et de K'in-tchong 黔中; il n'y consentit jamais, et aima mieux rester prisonnier jusqu'à la fin de ses jours (1).

---

(1) Hoai-wang=fut interné dans la fameuse tour Tchang-tai 章臺, qui se trouvait au cœur même de l'ancienne capitale Tch'ang-ngan 長安; or celle-ci était à 13 li nord-ouest de Si-gnan fou 西安府 [Chen-si] (g. Fa., vol. 51, p. p. 11 et 21).

A partir de sa captivité, Hoai-wang ne porte plus, dans les livres historiques, que son nom propre Hoai 槐, à la manière des rois détrônés; son nom posthume se prononce de même; mais s'écrit autrement.

Pendant ce temps, le prince-héritier Hong 橫 était à la cour de Ts'i 齊, comme nous l'avons dit. Les grands dignitaires se réunirent en conseil, pour savoir quelle conduite tenir, au milieu de telles conjonctures; il fallait tout d'abord empêcher une entente entre les deux rois de Ts'in et de Ts'i; obtenir ensuite le retour du prince Hong. Quelques seigneurs, prévoyant les difficultés auxquelles on allait se heurter, proposaient de déclarer roi un autre fils de Hoai-wang, présent dans la capitale; mais Tchao-tsiu 昭 雎 s'y opposa en disant: notre roi et notre prince héritier sont tous deux prisonniers; vous voulez encore augmenter nos malheurs, en mettant sur le trône un prince de second rang, fils d'une concubine? Cela ne se peut pas!

On résolut alors d'envoyer à la cour de Ts'i un faux message, annonçant la mort de Hoai-wang, et rappelant son fils en toute hâte, pour lui succéder. A cette nouvelle, plusieurs grands dignitaires de Ts'i conseillaient à leur roi de retenir le prince-Hong, pour lui extorquer les territoires situés au nord de la rivière Hoai 淮. Le premier ministre leur répondit; si les gens de Tch'ou, voyant notre mauvaise foi, mettent un autre prince snr le trône, notre ôtage ne sera plus qu'un homme ordinaire, sans utilité pour nous; et nous aurions fait une chose désapprouvée de tout le monde par toute la Chine. Mais d'autres seigneurs lui répliquaient: si les gens de Tch'ou établissent un autre roi, nous irons négocier la même chose avec lui: cédez-nous, lui dirons-nous, la région basse à l'est de votre royaume, et nous tuerons votre rival; sinon, d'accord avec nos trois alliés, nous allons le conduire de force dans sa capitale, et vous en expulser.

Cependant, le roi de Ts'i se rangea à l'avis de son premier ministre; il rendit la liberté au prince Hong; celui-ci monta sur le trône, à la place de son père toujours captif; c'est lui que nous étudierons bientôt, sous le nom de K'ing Siang-wang 頃 襄 王. —

Le recueil historique intitulé Tchan-kouo-tch'e 戰 國 策, vol 5, p.29. donne plus de détails sur ces mêmes faits; voici comme il les raconte: le prince Hong demandant son congé, le roi de Ts'i lui dit; cédez-moi un territoire de cinq cents li, voisin de notre frontière, et je vous laisserai partir; sinon, je vous retiens ici. — Permettez-moi, répondit le prince, d'en conférer avec mon vieux maître et conseiller Chen-tse 愼 子. Or, celui-ci l'exhorta à concéder ce qu'on lui demandait: votre liberté, lui disait-il, la faculté d'enterrer votre père, valent plus qu'un terrain de cinq cents li! Sur ce, le prince accorda la région que l'on désirait, et se rendit à sa capitale.

Quand il fut sur le trône, une ambassade solennelle, escortée de cinquante chars de guerre, vint lui demander l'exécution de sa

promesse; le prince consulta de nouveau son mentor Chen-tse; demain, répondit celui-ci, appelez tous les grands dignitaires de votre cour, et demandez leur avis.

Ainsi fut fait. Quand se présenta Tse-leang 子良, l'une des colonnes du royaume [chang-tchou-kouo 上柱國], le prince lui dit: pour obtenir la liberté de rentrer dans ma patrie, enterrer convenablement mon père, et jouir de la vue de vos seigneuries, j'ai promis un territoire de cinq cents li à notre frontière orientale; maintenant, le roi de Ts'i réclame ces terres; que dois-je faire? — Ne pas tenir votre parole serait une félonie, répondit Tse-leang; personne ne voudrait plus jamais conclure de traité avec vous; accordez ce territoire, ce sera loyauté; puis préparez une armée pour le reprendre, ce sera du courage!

Bientôt arrivait le seigneur Tchao-tch'ang 昭常; le prince lui posa la même question; la réponse fut toute différente: Vous ne pouvez pas céder ce terrain, dit-il; ce serait la moitié de votre royaume! Vous auriez peut-être encore le nom grand état; mais ainsi affaibli, à peine pourriez-vous réunir mille chars de guerre! Refusez nettement, et chargez-moi de défendre ce pays contre les représailles de Ts'i!

Le seigneur King-li 景鯉 opina encore d'une autre façon: Vous ne pouvez, dit-il, céder ce territoire aux gens de Ts'i; mais vous ne pouvez non plus le garder pour vous seul: car, de votre propre bouche, vous l'avez promis au roi de Ts'i; un manque de parole serait abhorré par toute la Chine; permettez-moi de me rendre auprès du roi de Ts'in, lui demander des troupes auxiliaires, en lui promettant une partie de ce terrain.

Enfin se présenta le vieux Chen-tse 慎子; le prince lui exposa les avis des trois seigneurs précédents, et lui demanda lequel il devait suivre: tous les trois! répondit le vieux sage. Le prince changea de couleur, et montra du mécontentement. Laissez-moi vous expliquer ma pensée, reprit Chen-tse, et vous verrez qu'elle est très sensée: envoyez d'abord Tse-leang, avec une escorte de cinquante chars, à la cour de Ts'i, pour exécuter la cession; puis, envoyez Tchao-tch'ang avec une grande armée, pour garder ce même territoire; enfin, envoyez King-li, avec une suite considérable, à la cour de Ts'in demander des troupes auxiliaires.

Le prince Hong approuva ce plan, et l'exécuta aussitôt. Tse-leang étant arrivé à la cour de Ts'i, le roi envoya des troupes prendre possession du territoire accordé; Tchao-tch'ang refusa de le livrer: j'ai reçu mission de garder ce pays, dit-il, je le défendrai au péril de ma vie; si vous voulez le prendre, venez avec moi vous mesurer sur le champ de bataille! A cette nouvelle, le roi de Ts'i se disposa à la guerre; mais ses gens n'étaient pas encore prêts, quand on lui annonça qu'une armée de Ts'in, de cinq cent mille hommes, s'avançait dans la direction

de Ts'i. En effet, le généralissime lui envoyait bientôt le message suivant: vous reteniez prisonnier le prince-héritier de Tch'ou, c'était inhumain; vous lui avez extorqué un grand territoire, c'est injuste; si vous persistez dans vos prétentions, venez vous mesurer avec nous sur le champ de bataille!

Le roi de Ts'i comprit qu'il était inutile et dangereux d'insister; il chargea Tse-leang lui-même d'arranger l'affaire à l'amiable; celui-ci fut assez adroit pour conserver à son maitre la possession du territoire en litige, sans en rien livrer, ni à Ts'i, ni à Ts'in.

Voilà un fait qui date de loin! mais il montre que la diplomatie chinoise garde fidèlement les traditions reçues des ancêtres; à plus de deux mille ans de distance, nous voyons la même bonne foi dans les traités, les mêmes stratagèmes pour les éluder!

K'ING SIANG-WANG (298-293) (1).

頃 襄 王

Le nouveau roi étant monté sur le trône, la cour de Tch'ou envoya à celle de Ts'in 秦 le message suivant: «grâce aux Esprits tutélaires de notre état, nous avons un nouveau roi».

C'était une véritable provocation. Les gens de Ts'in venaient de mettre sur pied une armée de cinq cent mille hommes, pour soutenir le prince Hong contre les injustes prétentions de Ts'i 齊; on leur avait promis, en récompense, une partie du territoire en question ; mais on ne leur avait rien donné ; ils retenaient captif Hoai-wang, espérant toujours qu'il finirait par céder la région septentrionale de la rivière Hoai-pé 淮 北; ils se voyaient encore une fois déçus; la guerre fut aussitôt déclarée. Une puissante armée passa le défilé Ou-koan 武 關, se jeta sur le pays de Tch'ou, coupa la tête à cinquante mille hommes, et prit seize villes (2); c'était une première vengeance; nous en verrons bien d'autres!

En 297, Hoai-wang parvenait à s'échapper ; mais on s'en aperçut à temps ; ordre fut donné d'occuper tous les chemins qui pouvaient le conduire à sa capitale; force lui fut de suivre des sentiers détournés, et de se rendre au pays de Tchao 趙; là, on ne voulut pas le recevoir, pour ne pas s'attirer des représailles; le malheureux fugitif se dirigea vers le pays de Wei 魏; mais il fut repris et ramené en prison, où il tomba malade.

En 296, Hoai-wang étant mort, son cadavre fut renvoyé à la cour de Tch'ou ; le peuple touché de son malheur et de sa constance, le pleura comme des fils pleurent un père chéri; les autres princes de la Chine partagèrent les mêmes sentiments à

---

(1) Les historiens le nomment Siang-wang, tout court. Le fameux lettré Kou Yen-ou 顧 炎 武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日 知 錄 vol. 23, p. 23, en donne la raison: les anciens, pour nom posthume, n'employaient qu'un caractère; c'était une sorte d'abréviation; et il cite une dizaine d'exemples.

K'ing=signifie: vigilant et attentif. 甄 心 動 懼 曰 頃.

Siang=signifie: toujours auguste [il augmentait ses états] en toute probité. 辟 地 有 德 曰 襄.

(2) C'était d'abord la ville de Si 析, qui comprenait alors les territoires de Nei-hiang 內 鄉 et de Si-tch'oan 析 川, dans la préfecture actuelle de Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan]. Les autres villes ne sont pas spécifiées; elles devaient se trouver dans les environs.

son égard; ils désapprouvèrent le roi de Ts'in, qui s'était montré si fourbe et si cruel envers un parent.

Le règne de Hoai-wang fut une époque d'humiliations profondes, pour le pays de Tch'ou: les historiens les attribuent à la déloyauté de ce prince, à son désir immodéré d'agrandir ses états. Il eut des guerres avec tous les voisins; finalement, il succombait entre les mains du roi de Ts'in, aussi fourbe que lui, mais plus prudent, mieux secondé dans ses entreprises par d'habiles ministres, et par les premiers généraux de cette époque. Une grande aversion se forma entre les deux peuples; pendant près de six années, ils n'eurent plus de relations sociales.

En 293, le roi de Ts'in marchant de succès en succès, se voyant le maître incontesté de tous les autres princes, résolut de contraindre K'ing Siang-wang à l'obéissance; il lui envoya le message suivant: le royaume de Tch'ou a rompu impoliment avec nous; je vais amener avec moi les armées des autres états; que votre Majesté veuille donc se préparer à nous rejoindre sur le champ de bataille; on verra qui vivra, qui mourra!

K'ing Siang-wang ne voulut pas risquer une telle partie; il se hâta de renouer les anciennes relations; il s'humilia même jusqu'à demander pour épouse une princesse de Ts'in.

Bien plus! en 292, il allait lui-même, en personne, chercher cette princesse à la cour de Ts'in. Or, en Chine, tout roi qui avait conscience de sa force et de sa dignité ne faisait une pareille démarche; c'était se déclarer, en quelque sorte, le vassal, l'humble serviteur de Ts'in. Aussi les historiens et commentaires poussent des lamentations à ce spectacle; car, pendant des siècles, le royaume de Tch'ou avait été plus puissant, mieux organisé que n'importe quel autre en Chine; désormais il acceptait sa déchéance comme un fait accompli.

En 288, le roi de Ts'in, secondé par Pé-k'i 白起, un des plus grands généraux de ce temps, faisait une suite de guerres heureuses. Malgré l'alliance dont nous venons de parler, il enlevait à K'ing Siang-wang un territoire de trois cents li d'étendue. C'est à partir de ce moment qu'il se fit appeler l'empereur de l'ouest (si-ti 西帝), comme nous l'avons raconté dans l'histoire de Ts'in.

C'est aussi à partir de cette année que la plupart des princes, qui n'avaient pas encore adopté officiellement le titre de Wang (王), prirent cette dénomination. Quant à celui de Tch'ou, il portait ce titre depuis longtemps.

En 265, le roi de Ts'in accordait à K'ing Siang-wang une entrevue amicale dans la ville de Yuen 宛 (1): là, on renouvela les anciens traités de paix; on résolut de vivre dans la plus intime harmonie, comme il convenait à des parents.

(1) Yuen = c'est actuellement Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

Cette même année, Ming 湣, glorieux roi de Ts'i 齊, le seul rival redouté de Ts'in, après plusieurs campagnes heureuses en d'autres pays, faisait une invasion dans le royaume de Tch'ou; mais nous n'avons aucun détail sur cette expédition. La fierté de ce prince provoqua une réaction de la part de plusieurs états; une ligue se forma contre lui, entre les gens de Yen 燕, de Tchao 趙, de Wei 魏 et de Tch'ou 楚; le roi de Ts'in lui-même ne dédaigna pas d'en faire partie, dans l'espoir de réduire un jour ou l'autre le seul monarque qui lui faisait ombrage, et s'opposait à sa domination universelle.

En 283, la lutte commune contre le pays de Ts'i durait encore; et le roi de Ts'in fournissait son contingent de troupes. K'ing Siang-wang avait déjà pris pour soi la région la plus voisine de sa frontière, au nord de la rivière Hoai 淮; puis, voyant que le pays de Ts'i allait sombrer totalement, au profit de Ts'in surtout, il fit volte-face; il envoya le général Nao-tch'e 淖齒 (1) avec une armée, au secours de ce même état qu'il venait de morceler; enfin, pour comble d'incohérence, il finit par massacrer le roi Ming 湣!

En 283, K'ing Siang-wang, après de si singuliers exploits, avait une entrevue avec le roi de Ts'in à Yen 鄢; puis une autre, en automne, à Jang 穰 (2); on ne dit point quel en était le but; sans doute il ne s'agissait que de relations amicales.

En 281, s'il faut en croire les historiens, K'ing Siang-wang, d'accord avec les princes de Ts'i 齊 et de Han 韓, aurait eu la velléité d'attaquer le roi de Ts'in, et même de prendre le teritoire de l'empereur. Cela semble bien fort! Si ce n'est un conte en l'air, cela prouve une tête mal équilibrée chez K'ing Siang-wang.

Quoi qu'il en soit, voici le récit qu'on en donne: l'empereur envoya un grand seigneur à la cour de Tch'ou; celui-ci s'adressa au premier ministre en ces termes: l'empereur n'a qu'un petit territoire, dont l'étendue est à peine de cent li; il n'en est pas moins le maître de toute la Chine; si on lui prend ce terrain, il n'y a pas de quoi enrichir un royaume; si on lui prend son peuple, il n'y a pas de quoi renforcer une armée; cependant, quiconque oserait lever la main sur ce personnage auguste, serait noté d'infamie comme un parricide. Il y a des princes qui voudraient l'attaquer, pour lui enlever les instruments de sacrifice qui lui sont propres, et les neuf trépieds, insignes de sa dignité.

Prenons un exemple: la chair du tigre est repoussante, et ne peut se manger; il a des griffes et des dents terribles; malgré

(1) Le général Nao-tch'e=originaire de Tch'ou devint premier ministre de Ts'i, lors de sa ruine totale (Se Ma-ts'ien, chap. 46, p. 3).

(2) Yen=était à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 28).

Jang=était à 2 li sud-est de Teng-tcheou 鄧州, qui est à 120 li sud-ouest de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 44) — (g. vol. 51 p. 17).

cela, on lui fait la chasse pour avoir sa peau, qui est une fourrure splendide; si le grand cerf, que l'on poursuit dans les basses vallées, avait une peau semblable, il y aurait des milliers d'hommes à lui faire la chasse. Si l'on divisait le pays de Tch'ou, il y aurait de quoi enrichir tous les autres états; quiconque vous abattrait ne recevrait que des louanges de tous côtés. Considérez donc ce que vous entreprenez, en vous attaquant au père commun de l'empire! Vous voulez ravir les saints instruments qui nous ont été transmis par trois antiques dynasties; si vous osez cela, tout le monde se lèvera contre vous!

Cet apologue suffit pour apaiser les convoitises du roi de Tch'ou, disent les lettrés. Soit! De pareilles velléités, si elles furent réelles, surprennent grandement chez K'ing Siang-wang. Il ne faisait plus que végéter, grâce à la bienveillance de Ts'in; malgré l'étendue de son royaume, malgré la ligue dont on parle, ligue de moutons contre un tigre, le dénouement approchait; l'heure n'était pas éloignée où tous les états de la Chine allaient tomber sous la main de fer du roi de Ts'in.

En tout cas, cet apologue, et l'effet qu'on lui attribue, rendent bien l'idée qu'on avait de l'empereur, dans l'antiquité; malgré sa faiblesse, malgré sa nullité même, on n'osait y toucher; il fallut un sauvage, comme le roi de Ts'in, pour porter la main sur un si vénérable personnage.

De nos jours même, le principe d'autorité est encore très vivace chez le peuple chinois; cela explique la tranquillité relative dont jouit cet immense pays, malgré une administration très faible en réalité, et viciée de graves défauts.

A cette même année 281, Se Ma-ts'ien rapporte le long discours d'un sage inconnu, grand sauveur de peuples, comme toujours, lequel développe à grands flots d'éloquence les moyens si faciles d'abattre ses ennemis, et de devenir empereur par surcroit. K'ing Siang-wang n'était sans doute pas à la hauteur de cette philosophie; cas il ne sut ou ne put s'en servir.

C'est encore vers ce temps que les princes de Wei 魏, de Ts'i 齊, de Han 韓, de Tchao 趙, de Yen 燕 etc, etc, bâtirent de longues murailles pour protéger leurs frontières contre l'ennemi le plus à craindre. Le royaume de Tch'ou les avait dévancés depuis longtemps dans ce genre de fortifications; une de ses murailles allait de Lou-chan 魯 山 vers l'est, jusqu'à la rivière Tsing 瀙; du nord au sud, sur une longueur de plusieurs centaines de li, une autre allait de Teng 鄧 jusqu'à la montagne I-wang-chan 翼 望 山 (1). . Cette observation nous fait compren-

(1) Lou-chan=dans le territoire de Jou-tcheou 許 州 [Ho-nan].=La rivière Tsing=, dans le territoire de T'ang-hien 唐 縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan].

Teng=c'est Teng-tcheou 鄧 州, à 120 li sud-ouest de sa préfecture Nan-yang fou (p. Fa., vol. 12, p. 48).

dre pourquoi, précédemment, le général Pé-k'i 白起 vint attaquer le royaume de Tch'ou du côté de l'ouest; au nord, il était trop bien fortifié; dans la suite, d'autres généraux suivront le même chemin que lui.

En 280, K'ing Siang-wang est guéri de ses utopies, et rappelé à la réalité par une dure leçon. Le roi de Ts'in envoie le général Se Ma-ts'ouo 司馬錯, avec une armée levée dans le pays de Long-si 隴西 (2), lui enlever la contrée de K'in-tchong 黔中, dont nous avons parlé plus haut. Pour obtenir la paix, K'ing Siang-wang se voit encore obligé de céder les territoires situés au nord du fleuve Han 漢 et la province appelée Chang-yong (1).

En 279, Pé-k'i 白起 revient à la charge, et prend les trois villes de Yen 鄢, de Teng 鄧 et de Si-ling 西陵. Se Ma-ts'ien ne parle que de cette dernière; en revanche, il dit que Pé-k'i s'avança jusqu'à King-ling 竟陵 (2), c'est-à-dire jusqu'au cœur du royaume.

En 278, désastre plus grand que tous les précédents! Le terrible Pé-k'i, venant de nouveau par la frontière de l'ouest, s'empare de Yng 郢, l'ancienne capitale de Tch'ou, et réduit en cendres la ville de I-ling 夷陵 (3). Du même coup, sont brûlés et détruits les tombeaux des anciens rois; injure la plus grande que l'on puisse imaginer! présage funeste de la ruine prochaine du pays!

K'ing Siang-wang ne peut compter sur son armée; elle est démoralisée, dispersée; il se retire vers le nord-est du royaume,

---

(1) Long-si=c'est la province actuelle du Kan-sou 甘肅. Les deux caractères signifient: l'ouest de la montagne Long; or, celle-ci est à 60 li à l'est de Ts'in-ngan 秦安 [Kan-sou] (p. Fa., vol. 15, p. 36) — (g. vol. 1, p. 34). Le général vint par la principauté de Chou 蜀, c'est-à-dire le Se-tch'oan 四川 actuel, à l'ouest de Tch'ou.

(2) Chang-yong=La ville de ce nom était à 40 li à l'est de Tch'ou-chan hien 竹山縣, qui est à 380 li sud-ouest de sa préfecture Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 32) — Prise en 311, elle avait été rendue en 304 au roi de Tch'ou.

(3) Yen et Teng=(voyez un peu plus haut) — Si-ling=c'est I-ling, dont nous allons parler.

King-ling=était un peu au sud-ouest de T'ien-men hien 天門縣, qui est à 210 li sud-est de sa préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé].

(4) I-ling=c'est I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé]; ville ouverte au commerce européen. Le caractère I vient de la montagne I-chan 夷山, qui est au nord-ouest de la ville; les caractère Ling signifie tombeau, colline; les deux réunis signifiaient donc les tombeaux de la montagne I, c'est sous ce nom que l'on désignait la nécropole des anciens rois de Tch'ou. A 15 li au nord de I-tch'ang fou, se trouve la caverne de Pé-k'i [Pé-k'i-tong 白起洞]; c'est là, dit-on, que se tenait les général pendant l'incendie des tombeaux; de peur d'être rencontré par les mânes des morts ainsi mises en fuite (p. Fa., vol. 21, p. 35 — vol. 20, p. 14) — (g. vol. 78, p. 26 — vol. 77, p. 21) — (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 78).

et transfère sa capitale à Tch'en 陳 (1)! Voilà donc le fruit des entrevues amicales accordées par le roi de Ts'in! Voilà comment il entendait vivre dans la plus parfaite harmonie avec son parent!

Il faut avouer aussi que K'ing Siang-wang se montrait absolument nul. Précédemment, le sage Tchoang-sin 莊辛 (un descendant du roi Tchoang 莊) lui avait fait de vives remontrances sur sa conduite: votre Majesté, lui disait-il, avec ses favoris intimes, les seigneurs Tcheou-heou 州侯, Hia-heou 夏侯, Yen-ling 鄢陵 et Cheou-ling 壽陵, n'a qu'une chose à cœur, s'amuser à longueur de journée, accorder à ses sens toutes les jouissances possibles, sans nul souci de l'administration; le royaume court ainsi les plus grands dangers!

Pour tenir un tel langage à un roi, ce précepteur devait avoir une probité peu ordinaire. Que lui avait donc répondu le royal insensé?—Mon maitre, vous êtes bien vieux; vous ne faites que radoter! Etes-vous prophète, pour savoir ce qui arrivera d'heureux ou de malheureux à ce royaume?

Je ne suis nullement prophète, avait répliqué Tchoang-sin; je prévois seulement les conséquences nécessaires des causes que vous posez maintenant; ne faisant que vous amuser avec ces quatre seigneurs, votre Majesté ruinera son royaume, et même elle le perdra complètement. Permettez-moi de me retirer au pays de Tchao 趙; là, j'attendrai les malheurs qui vont fondre sur votre peuple.

Tchoang-sin était à peine parti depuis cinq mois, que les généraux de Ts'in arrivaient, et commençaient les campagnes que nous avons racontées ci-dessus. Quand la capitale eut été établie à Tch'en 陳, K'ing Siang-wang se souvint de son fidèle conseiller; il lui envoya une ambassade solennelle, pour le prier de revenir; à son arrivée, il lui demanda pardon, le suppliant de lui indiquer un moyen efficace de sortir d'embarras.

Tchoang-sin (2) lui rendit courage et lui fit une harangue, un peu trop poétique, un peu trop longue peut-être pour la circonstance; elle est bien connue des lettrés; la voici: tout espoir n'est pas perdu; le proverbe dit: chercher le chien de chasse, quand déjà le lièvre apparait, n'est pas encore trop tard; après avoir perdu le mouton, réparer le parc est encore bon. Ainsi, dans l'antiquité, les fameux empereurs T'ang 湯 et Ou 武 n'eurent d'abord qu'un territoire de cent li; cependant ils finirent par abattre les tyrans Kié 桀 et Tch'eou 紂, qui étaient les maitres de la Chine. Maintenant, votre royaume est bien amoindri; cependant, il a encore plusieurs milliers de li en étendue; il s'agit désormais de faire attention!

(1) Tch'en=ancienne capitale de la principauté du même nom=c'est Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan].

(2) Cette pièce de littérature est dans Zottoli, IV, p. 187.

Voyez une libellule; avec ses six pattes et ses quatre ailes, sa vie se passe à voltiger et à s'amuser; elle se contente de quelques insectes, et de quelques gouttes de rosée; elle est folâtre, et sans souci d'aucun malheur; arrive un jeune gars avec une amorce sucrée, collée sur des fils de soie; à douze pieds de haut, la libellule est prise et devient la pâture des fourmis. Voilà ce qui arrive à cette petite libellule!

Le chardonneret est déjà plus grand; il se contente de quelques grains de riz blanc, puis il s'amuse dans les branches touffues, voltigeant de ci de là, sans souci d'aucun malheur, n'ayant jamais fait de mal à personne: surviennent de jeunes promeneurs, portant des arbalètes; il lancent leurs balles à trente pieds de haut, et le chardonneret tombe entre leurs mains; ils en feront un appeau ou une bouchée. A midi, le petit oiseau chantait tout joyeux dans les branches; le soir, il est mariné dans le sel et le vinaigre!

Le cygne jaune est encore plus grand; il s'amuse au bord des fleuves, des lacs, ou des mers; il se contente de quelque carpe ou de quelque anguille; il mange quelques châtaignes d'eau, quelques feuilles d'asarum odoriférant; puis il étend les six longues plumes de ses ailes, et s'élance dans les airs; allant de droite et de gauche, sans souci d'aucun malheur, n'ayant jamais querellé personne. Survient un oiseleur muni de son arc; celui-ci lance à trois cents pieds de haut la flèche à pointe de pierre, munie d'un long fil; le pauvre cygne est frappé et tiré des hauteurs du ciel. A midi, il prenait ses ébats sur le bord d'une rivière; le soir, il est cuit dans la grande marmite!

Il y a plus encore: Au pays de Ts'ai 蔡, le prince Ling-heou 靈侯 (542-529) aimait à s'amuser; au sud, sur le bord des lacs; au nord, sur les montagnes de Ou-chan 巫山; il se désaltérait aux sources limpides du torrent de Jou [Jou-k'i 茹溪]; il se délectait des poissons du fleuve Siang 湘水, toujours entouré de concubines et de servantes, il folâtrait à Kao-ts'ai 高蔡 (1), sans s'occuper en rien de l'administration; il ne se doutait pas que votre ancêtre Ling-wang 靈王 enverrait le général Tse-fan 子犯 lui faire la guerre, et que finalement il se verrait lié de cordons de soie rouge, et emmené prisonnier (en 531)!

Son cas n'est pas le plus fort; le vôtre est grave. Votre Majesté est toujours entourée de ses quatre favoris; ensemble

---

(1) Ou-chan=Il y a une montagne de ce nom, à 30 li a l'est de Ou-chan hien 巫山縣, dans la préfecture de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan 四川]; mais s'agit-il de celle-là? C'est bien loin!

Le fleuve Siang=dans la préfecture de Tch'ang-cha fou 長沙府 [Hou-nan], est renommé pour ses poissons; mais c'est encore bien de la principauté de Ts'ai!

Kao-ts'ai (ou Chang-ts'ai 上蔡)=était à 75 li au nord de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]; l'ancienne était à 10 li sud-ouest de la nouvelle.

vous dissipez les impôts; ensemble vous courez le plaisir dans les plaines de Yun-mong 雲夢; vous ne savez pas ce qui se passe en Chine, ni même dans votre royaume; vous ne vous doutez pas que le marquis de Jang [Jang-heou 穰侯] (1) a reçu du roi de Ts'in l'ordre de forcer le défilé de Ming-sai 澠塞 (2), et de vous expulser de ce pays!

Ayant entendu ce discours, K'iang Siang-wang pâlit et trembla. Pour prouver sa reconnaissance, il éleva Tchoang-sin à la dignité de seigneur de Yang-ling-kiun 陽陵君, il lui remit une tablette de jade, grâce à laquelle il avait accès libre à la cour, et lui attribua pour fief les terres situées au nord de la rivière Hoai 淮 —.

Pour obtenir la paix, K'ing Siang-wang céda la capitale Yng 郢 et la contrée environnante; le roi de Ts'in en fit sa province appelée Nan-kiun 南郡; il était si content de cette acquisition qu'il nomma Pé-k'i seigneur de Ou-ngan [Ou-ngan-kiun 武安君].

En 277, ce général établissait une administration régulière, pour le compte de son maitre, dans les pays de Ou 巫 et de K'in-tchong 黔中 qu'il venait d'enlever; c'est là qu'il forma la province de K'in-tchong [K'in-tchong-kiun 黔中郡].

En 276, il y eut une lueur de bonne fortune pour le royaume de Tch'ou. K'in Siang-wang sortit enfin de sa nonchalance et de sa torpeur; par un élan vigoureux, il organisa une armée de plus de cent mille hommes, dans les pays de l'est; puis il se rendit au sud du Kiang, reprit quinze villes, de celles qui lui avaient été ravies deux ans auparavant; mais il ne put ravoir son ancienne capitale, située au nord du fleuve, et trop bien gardée par les troupes de Ts'in; il établit de fortes garnisons dans les places reconquises; ainsi le pays de Tch'ou eut quelques années de repos.

En 273, le roi de Ts'in ayant reçu la soumission des princes de Han 韓 et de Wei 魏, après des guerres sanglantes, tourna de nouveau ses regards du côté de Tch'ou; il convoqua ses troupes et celles de ses alliés; mais avant leur départ, arrivait à la cour le fameux Hoang-hié 黃歇, ambassadeur de K'ing Siang-wang. Cet homme habile comprit aussitôt le danger qui menaçait son pays; pour le conjurer, il écrivit au roi de Ts'in une lettre restée célèbre, comme chef-d'œuvre diplomatique; la voici; elle nous montrera quel genre d'idées hante le cerveau

---

(1) Ce marquis, c'est le fameux ministre Wei-jan 魏冉, le frère-aîné de la reine-douairière de Ts'in.

(2) Ming-sai = ce défilé, dont nous avons déjà parlé, lors des guerres avec le roi de Ou 吳, s'appelait aussi P'ing-tsing-koan 平靖關; il est à 90 li sud-est de Sin-yang-tcheou 信陽州, dans la préfecture de Jou-ning fou; c'est la porte de communication entre la province de Ho-nan et celle du Hou-pé (g. Fa., vol. 50, p. 35).

des plus fins lettrés: quels genres de «stratagèmes» ils ont dans leurs besaces, pour «sauver les peuples» «former de grands rois» «faire des empereurs»; car c'est toujours le but de leurs visées:

«J'ai oui dire par les anciens, que les choses arrivées à leur apogée déclinent aussitôt; après les froids de l'hiver viennent les chaleurs de l'été; les choses surchargées sont proches de leur ruine; c'est comme si l'on accumulait des œufs sur des œufs pour en construire une tour!

Or, votre illustre royaume est à son apogée; il est si étendu que des quatre points cardinaux de l'empire, l'ouest et le nord lui appartiennent; depuis que les hommes existent, jamais simple royaume ne s'est élevé à une telle puissance. Pendant trois générations, vos ancêtres ont bien compris qu'ils devaient faire une poussée jusqu'à la mer orientale, empêcher les princes de Ts'i 齊, de Han 韓 et de Wei 魏 de se liguer contre vous.

Si maintenant votre Majesté envoyait Tch'eng-kiao 盛橋 (1), comme ministre au pays de Han 韓, il arriverait certainement à vous annexer cet état; ainsi, sans boucler une seule cuirasse, sans proférer une seule menace, vous gagneriez une contrée de mille li d'étendue; ce serait un chef-d'œuvre de votre Majesté! (2)

Ou encore: vous pourriez lever des troupes, attaquer le pays de Wei 魏, forcer les portes de sa capitale Ta-leang 大梁; aussitôt vous auriez les contrées de Ho-nei 河內, de Yen 燕, de Soan-tso 酸棗, de Hiu 虛 et de T'ao 桃; vous pourriez encore pénétrer dans la région de Hing 邢 (3); les troupes de Wei en

(1) Lettré errant, reçu par le prince de Han comme fugitif de Ts'in; mais vrai traître au service de celui-ci.

(2) Comme on le voit, et comme on le verra encore mieux, le lettré cherche les moyens d'envoyer ailleurs les armées de Ts'in.

(3) Ho-nei=pays dans la courbe du fleuve Jaune c'est le territoire de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan].

Yen=(ou Tong-yen-tch'eng 東燕城)=était à l'ouest de Yen-tsin 延津, dont la préfecture est Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 22)—(g. vol. 49, p. 20).

Soan-tso=était à 15 li au nord de Yen-tsin.

Hiu et T'ao=très près l'une de l'autre, étaient à 30 li à l'est de Wei-hoei fou (g. Fa., vol. 49, p. 20).

Hing=(ou Hing-k'ieou 邢丘)=était à 70 li sud-est de Wei-hoei fou (p. Fa., vol. 12, p. 26)—(g. vol. 49, p. 3).

Il faut bien noter que ces villes énumérées furent prises, plus tard seulement, par le terrible Che Hoang-ti 始皇帝, la 5ème année de son règne. Donc le roi actuel de Ts'in ne tient pas grand compte de cette stratégie de lettré; s'il n'envoie pas ses armées au pays de Tch'ou, c'est sans doute qu'il a d'autres bonnes raisons.

seraient terrifiées; elles se tiendraient dispersées, sans oser porter secours. Alors votre Majesté aurait des mérites insignes envers sa patrie.

Après deux années de repos, vous conduiriez de nouveau vos armées en guerre; vous prendriez les villes de P'ou 蒲, de Yen 衍, de Cheou 首, de Yuen 垣, de Jen 仁 et de P'ing-k'ieou 平丘; celles de Hoang 黃 et de Ts'i-yang 濟陽 (1) seraient bientôt entourées de murailles, et le pays de Wei 魏 serait ainsi à vos pieds.

Alors vous prendriez les territoires Pou 濮 et Mouo 磨 (au nord de la rivière Pou 濮) (2); vous seriez maître des défilés si importants situés entre vous et le royaume de Ts'i 齊; en même temps, vous auriez occupé les chemins de communication entre Tch'ou 楚 et Tchao 趙; ces points stratégiques étant en votre pouvoir, dût la Chine entière se liguer contre vous, vous resteriez vainqueur, et vous seriez l'arbitre incontesté de l'empire!

Après de telles conquêtes, si votre Majesté sait conserver ce qu'elle aura gagné, et maintenir intacte l'autorité qu'elle aura acquise, elle sera assez sage pour mettre une borne à ses désirs; elle s'appliquera à pratiquer l'humanite, la justice; elle se préservera ainsi de tout malheur. Car il ne peut y avoir place pour personne, après les trois grands empereurs et cinq fameux chefs des princes de l'antiquité. Inutile donc d'aspirer à une sublimité désormais inaccessible!

Si votre Majesté voulait se prévaloir de ses nombreuses armées, de ses immenses provisions de guerre; si elle se glorifiait

---

(1) P'ou=c'est Tch'ang-yuen hien 長垣縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture Ta-ming fou 大名府 [Tché-li].

Yen=était à 30 li au nord de Tcheng-tcheou 鄭州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 11, p. 6)—(g. Fa., vol. 47. p. 54).

Cheou=était à 11 li sud-ouest de Tch'en-lieou hien 陳留縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 3)—(g. Fa., xol. 47, p. 16).

Yuen= était à 35 li nord-est de Tch'ang-yuen hien (ci-dessus) (p. Fa., vol. 2, p. 55).

Jen=on en ignore l'emplacement; on sait seulement qu'elle n'est pas loin de la suivante.

P'ing-k'ieou=était à 50 li sud-ouest de Tch'ang-yuen hien (ci-dessus) (p. Fa., vol. 2. p. 55).

Hoang=était à 60 li à l'est de Ki-hien 杞縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou (ci-dessus) (g. Fa., vol. 47, p. 18).

Ts'i-yang=était à 50 li à l'est de Lan-i hien 蘭儀縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture K'ai-fong fou (p. Fa., vol., 12, p. 5)—(g. Fa.. vol. 47. p. 30).

(2) La rivière Pou=coule au nord de Yen-tsin hien 延津縣, qui est à 90 li au nord da préfecture K'ai-fong fou (g. Fa., vol. 16, p. 38-vol. 47, p. 29). D'aucuns prétendent que Mouo était aussi le nom d'une rivière; mais on ne sait où!

d'avoir abattu un pays comme celui de Wei 魏, et se sentait tentée de subjuguer toute la Chine, par la force des armes, alors vraiment je craindrais pour elle de grands désastres!

Le livre des Vers [che-king] nous avertit ainsi: beaucoup commencent bien; peu mènent une entreprise à bon terme. Le livre des Mutations [I-king 易 經] nous dit de même: malgré toutes ses précautions, le renard, au passage d'une rivière, se mouille la queue. Ces proverbes nous enseignent qu'il est facile d'entreprendre; mais que la fin seule couronne l'œuvre.

Vous savez qu'il y a deux siècles, le roi de Ou 吳 s'étant laissé prendre aux doucereuses flatteries du prince de Yué 越, s'engagea dans une guerre contre le pays de Ts'i; après avoir remporté une belle victoire à Ngai-ling 艾 陵 (1), il rentra dans son royaume, il fut vaincu par ce même roi de Yué, sur les bords du San-kiang 三 江 (2), et fut emmene captif.

Le grand seigneur Tche-yao 智 瑤 ayant eu trop de confiance dans ses amis de Han 韓 et de Wei 魏, attaqua le seigneur Tchao 趙; il croyait lui prendre la ville de Tsin-yang 晉 陽 (3) en un tour de main; ses prétendus amis le massacrèrent au pied de la fameuse tour Tso-tai 鑿 臺 (4).

Actuellement, votre Majesté a du chagrin de ce que le royaume de Tch'ou subsiste encore; elle ne prend pas garde que la ruine de cet état fortifierait Han et Wei! A mon humble avis, notre pays ne doit nullement vous inquiéter; il est au contraire votre appui; vos ennemis sont à vos côtés; c'est sur eux que vous devez porter vos coups; sinon, vous commettrez la même faute que le roi de Ou.

Je ne crains qu'une chose; c'est que les princes de Han et de Wei, si humbles en face, devant vous, ne réussissent à vous échapper, pour vous porter plus tard le coup mortel. Car, depuis des générations, votre famille leur a fait tout le mal possible; leurs pères et leurs frères, en une longue série, n'ont eu en partage dans votre pays que l'exil, la prison et la mort; leurs états sont ruinés; leurs Esprits tutélaires sont en fuite; leurs temples des ancêtres sont détruits; ceux-ci gisent dans la pous-

---

(1) Ngai-ling=était à 60 li au sud de la ville de Pouo 博, c'est-à-dire T'ai-ngan tcheou 泰 安 州 [Can-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 11).

(2) San-kiang=c'est-à-dire les trois Kiang=sont au sud-est de Sou-tcheou fou 蘇 州 府 [Kiang-sou].

(3) Tsin-yang=c'est T'ai-yuen hien 太 原 縣, à 45 li sud-ouest de T'ai-yuen fou 太 原 府 [Chan-si] (p. Fa., vol. 8, p. 3).

Le seigneur Tche-yao est encore appelé Siun-yao 荀 瑤; sa famille fut anéantie en 435 (Voir notre Royaume de Tsin 晉).

(4) La tour Tso-tai=était à 40 li au sud de Yu-tse hien 榆 次 縣, qui est à 60 li sud-est de la même préfecture T'ai-yuen fou (p. Fa., vol. 8, p. 4) — (g. vol. 40, p. 13).

sière, éventrés, la tête séparée du tronc, la nuque rompue, le menton fracassé; leurs os dispersés partout blanchissent au soleil, ou pourrissent dans les bas-fonds; leurs descendants, les mains liées, la corde au cou, ont été conduits en esclavage dans votre pays; leurs familles ont été semées aux quatre vents du ciel; les survivants n'ont personne en qui ils puissent se confier.

Les états de Han et de Wei sont donc vos ennemis jurés; tant qu'ils subsisteront, votre royaume ne peut être libre de tout souci. Et maintenant, votre Majesté voudrait les aider! Les conduire en guerre contre nous! Est-ce possible?

Quels chemins prendrez-vous? Sans doute vous traverserez ces pays de Han et de Wei? Vous verrez bien vos armées partir; les verrez-vous revenir? Ne seront-elles pas massacrées dans quelque défilé? Si vous ne prenez cette route, il vous faudra passer par les solitudes à l'ouest de Teng-tcheou 鄧州, plaines aux grands fleuves, aux vastes nappes d'eau, aux immenses forêts, aux hautes montagnes, aux torrents et précipices dangereux. Quand même vous occuperiez ces solitudes, quel profit en retireriez-vous? Il n'y a même pas de quoi vivre! On vous appellerait «le destructeur de Tch'ou»; votre renommée serait ternie, et vous n'auriez rien ajouté à votre royaume!

De plus, une fois que vous aurez mis la main sur nous, de tous côtes on se lèvera pour prendre sa part du pillage: le prince de Wei 魏 vous voyant dans l'embarras avec nous, se jettera sur les villes de Lieou 留, de Fang-yu 方輿, de Hou-ling 湖陵, de Tche 銍, de Tang 碭, de Siao 蕭 et de Siang 湘 (1) (c'est-à-dire tout l'ancien royaume de Song 宋).

Le prince de Ts'i 齊 occupera le bassin de la rivière Se 泗, pays fertile, bien cultivé. Vous aurez tout le labeur de l'entreprise; les autres en auront le profit. Si les princes de Han et de

---

(1) Lieou=était à 50 li sud-est de Pei-hien 沛縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 29) — (g. vol. 29. p. 14).

Fang-yu=était un peu au nord de Yu-tai hien 漁臺縣, qui est à 150 li sud-ouest de sa préfecture Ts'i-ning tcheou 濟寧州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 29) — (g. vol. 32, p. 24).

Hou-ling=était à 60 li sud-est de Yu-tai hien (ci-dessus) (g. Fa., vol. 32, p. 24).

Tche=était à 46 li au sud de Sou-tcheou 宿州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28) — (g. vol. 21, p. 48).

Tang=était à 3 li à l'est de Tang-hien 碭縣, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou (ci-dessus).

Siao=était à 10 li nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou (g Fa., vol. 4, p. 28).

Siang=était à 90 li nord-ouest de Sou-tcheou [Ngan-hoei] (ci-dessus) (p. Fa., vol. 6, p. 28) — (g. vol. 21, p. 48).

de Wei s'unissent contre vous, ils sont de taille à vous tenir tête. Celui de Ts'i ayant ainsi reculé sa frontière méridionale, protégé à l'est par la mer, au nord par le fleuve Jaune, sera l'un des mieux fortifiés; dans toute la Chine il n'y aura pas d'état plus puissant que Ts'i et Wei ; s'ils surveillent bien leurs gouverneurs, en moins d'un an l'un de ces princes pourra devenir empereur; et s'ils n'y réussissent pas, ils seront de taille à vous empêcher de le devenir vous-même.

Voilà mon unique chagrin! Le mieux serait donc d'être en bons termes avec le pays de Tch'ou, de courir ensemble sus au prince de Han 韓, qui viendra aussitôt très humblement faire sa soumission. Vous occuperez les défilés à l'est des montagnes (du Chen-si); vous gagnerez la région située à la courbe du fleuve Jaune; l'état de Han ne sera plus qu'une esclave de votre royaume. Si vous mettez une garnison de cent mille hommes dans la ville de Tcheng 鄭, sa capitale, son voisin, l'état de Wei 魏 tremblera pour sa propre existence; les garnisons de Hiu 許 et de Yen-ling 鄢陵 se tiendront soigneusement derrière leurs remparts; Chang-ts'ai 上蔡 et Tchao-ling 召陵 (1) ne pourront prêter la main à la capitale Ta-leang 大梁; le pays de Wei deviendra aussi une esclave de votre royaume. Et tous ces avantages vous auront été procurés par votre amitié avec notre prince.

Vous occuperez les points stratégiques donnant accès au pays de Ts'i 齊; pour saisir ses provinces de l'ouest, vous n'aurez qu'à étendre la main; alors votre domination ne connaîtra d'autres bornes, de l'est à l'ouest, que le rivage des deux mers (2)

Les princes de Yen 燕 et de Tchao 趙 n'ayant plus l'appui de Ts'i ni celui de Tch'ou, ne songeront pas à former une ligue contre vous; vous n'aurez qu'à toucher aux deux premiers, les deux seconds n'attendront pas votre attaque pour venir vous offrir leurs hommages.»

Enfin, nous voici au bout de ce fameux «memorandum»! Si le roi de Ts'in 秦 eut le courage de le lire en entier, il avait une bonne dose de patience! Il n'eut pas de peine à en découvrir le fond, noyé sous tant de paroles; cela revenait à dire: prenez donc le pays de nos voisins, laissez-nous le nôtre; vous serez encore assez riche comme cela! Il dut sourire en voyant les

---

(1) Chang-ts'ai=nous l'avons dit plus haut, se trouvait à 10 li sud-ouest de Chang-ts'ai hien 上蔡縣, qui est à 70 li au nord de sa Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 50).

Tchao-ling=était à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣 dans la même préfecture (p. Fa., vol. 12, p. 57).

(2) Comme les gens de son temps, le grand lettré homme d'état croyait que la Chine était seule au monde, bordée par la mer, aux quatre points cardinaux.

arguments enfantins du génie lettré; ses généraux n'avaient pas eu besoin de cette page de géographie pour venir prendre la capitale de Tch'ou: ils connaissaient mieux les chemins que le fin lettré.

Quoi qu'il en soit, les historiens disent que le roi de Ts'in fut persuadé de renoncer à cette expédition; il remercia les princes de Han 韓 et de Wei 魏 de leur bonne volonté; il chargea l'ambassadeur lui-même de négocier un traité d'alliance. Nous avons vu d'ailleurs le cas que l'on faisait de ces sortes de conventions; c'était jeu d'enfants, rien de plus!

En 272, K'ing-wang envoya son fils, le prince-héritier Wan 完, comme ôtage à la cour de Ts'in; il lui donna comme compagnon et comme conseiller ce même seigneur Hoang-hié 黃歇 qui avait négocié la paix. De son côté, le roi de Ts'in organisa l'administration régulière dans sa nouvelle province de Nan-yang [Nan-yang-kiun 南陽郡]. Il faut se rappeler la signification des deux caractères Nan-yang, pour ne pas faire confusion; car le royaume de Tsin 晉 avait une contrée du même nom. Ici, le sens est: sud de la montagne Nan-chan 南山, laquelle était au nord du fleuve Han 漢; tandisque la contrée de Tsin 晉 était au sud de la montagne T'ai-hang-chan 太行山 située au nord du fleuve Jaune [Hoang-ho].

L'amitié étant établie entre les deux royaumes, K'ing Siang-wang accorda trente mille hommes de troupes auxiliaires au roi de Ts'in, qui s'en allait, en compagnie du prince de Wei 魏 faire la guerre au pays de Yen 燕. La raison de cette expédition, c'est que l'état de Yen était trop puissant au gré du roi de Ts'in; il lui portait ombrage, et s'opposait à ses envahissements dans le nord.

En 263, K'ing Siang-wang tombait malade. A cette nouvelle, Hoang-hié 黃歇 alla trouver le premier ministre Fan-tsiu 范雎, le priant de laisser partir le prince-héritier; le retenir serait inutile, car les gens de Tch'ou mettraient à sa place un de ses frères sur le trône; de nouveau les inimitiés recommenceraient entre les deux royaumes: au contraire, le jeune prince recevant loyalement sa liberté, se montrerait reconnaissant de ce bienfait; ses dix-mille chars de guerre seraient au service de Ts'in.

Fan-tsiu 范雎, marquis de Yng 應 (1), était personnellement l'ami du prince-héritier; il en référa au roi; celui-ci répondit; envoyez le seigneur Hoang-hié à la cour de Tch'ou, examiner l'état du malade; il reviendra nous en instruire; ensuite, nous verrons ce qu'il y aura à faire.

Hoang-hié 黃歇 se consulta avec le prince-héritier: on veut vous retenir, dit-il, et l'on veut m'écarter de votre personne; c'est

---

(1) Yng=capitale du marquisat, était à 30 li à l'est de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 120 li sud-ouest de préfecture Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 62) — (g. vol. 56, p. 39).

que l'on veut vous extorquer quelque territoire; mais, n'étant pas encore sur le trône, vous n'avez pas le pouvoir de faire aucune cession de ce genre. D'autre part, vous savez que le prince seigneur de Yang-wen, 陽文君, est en ce moment à la cour de Tch'ou; si le roi votre père meurt, et qu'on vous retienne ici, certainement l'un des fils de ce seigneur sera mis sur le trône à votre place, et vous n'aurez pas le bonheur d'offrir les sacrifices dans le temple de vos ancêtres. Donc, voici mon conseil: enfuyez-vous avec les messagers venus de Tch'ou; moi, je resterai ici, pour ne pas donner, l'éveil, pendant que vous serez en route; ensuite, s'il faut mourir, je suis prêt!

Ainsi fut fait. Le jeune prince changea de costume; il se fit le cocher du dignitaire de Tch'ou, et il fut assez heureux pour passer les défilés de la frontière, sans être reconnu. Pendant ce temps, Hoang-hié gardait le palais, refusant toute visite, sous prétexte que le prince était malade. Quand il supposa le fugitif hors de toute atteinte, il alla trouver le roi de Ts'in, et lui avoua franchement ce qu'il avait fait, s'offrant à en subir le peine.

Dans sa colère, le roi voulait le mettre à mort sur-le-champ; le premier ministre intercéda en ces termes: Hoang-hié s'est sacrifié pour son maitre; il s'est montré fidèle serviteur; le jeune prince devenu roi en fera certainement son ministre; si nous lui faisons grâce, il aura à cœur de nous prouver sa reconnaissance; il procurera une amitié durable entre nos deux états.

Le roi se laissa persuader; il accorda la grâce et la liberté au seigneur Hoang-hié. Celui-ci était à peine arrivé que King-Siang-wang mourait. Le prince-héritier monta sur le trône, où nous allons le retrouver; il est connu dans l'histoire sous le nom de Kao-Lié-wang 考烈皇.

Hoang-hié devint son premier ministre; il l'élève à la dignité de seigneur de Tch'oen-chen [Tch'oen-chen-kiun 春申君] (1), et lui accorda un fief de douze villes, sur les bords de la riviere Hoai 淮.

C'est alors que le lettré T'ang-kiu 唐舉 se présenta devant Hoang-hié et lui dit: au jeu d'échecs (2), le roi n'est si puissant que grâce aux pions nombreux qui l'entourent, et qui l'aident à disperser ses ennemis; par lui-même, il ne vaut pas cinq pions, votre seigneurie étant devenue si puissante ne va-t-elle pas s'entourer de pions?

---

(1) On ne sait d'où vient ce nom. D'ordinaire, les fiefs portaient le nom de leur capitale; ici, on ne voit aucune ville à laquelle on puisse l'appliquer.

(2) Les Chinois avaient alors quelque chose comme notre jeu d'échecs; la principale pièce, répondant à notre roi, portait le caractère Hiao 梟; or, celui-ci signifie «hibou», oiseau cruel dont le petit dévore sa mère, disent les naturalistes chinois; d'où, par extension, ce caractère a aussi le sens de cruel, destructeur, vainqueur de ses ennemis.

Le premier ministre comprit l'allusion ; il s'entoura de trois mille hommes remarquables, soit lettrés, soit guerriers. Quinze ans plus tard, il représenta au roi que son fief était mal commode, exposé sans cesse aux incursions des gens de Ts'i 齊 ; il proposait donc d'en faire une province, avec une administration régulière ; et de l'échanger contre un territoire plus tranquille, à l'est du Yang-tse-kiang. Le roi lui accorda le pays de Sou-tcheou 蘇州府, capitale de la province actuelle du Kiang-sou 江蘇. Il se bâtit un palais à l'angle nord-ouest de la ville ; il n'en est plus trace maintenant. La porte appelée par le roi de Ou 吳 P'ouo-tch'ou-men 破楚門, c'est-à-dire porte par laquelle on sortit pour abattre le royaume de Tch'ou, reçut un autre nom, à savoir: Tch'ang-men 昌門, ou la porte splendide.

Tch'oen Chen-kiun 春申君 fit beaucoup de travaux, pour fortifier cette ville [que les Européens ont appelée la Venise de la Chine], pour en développer la canalisation et le commerce ; les histoires locales sont pleines de ses louanges ; il est regardé comme le second fondateur de cette ville importante. En tout cas, il avait fait un bon échange ; les plaines de la Hoai 淮 sablonneuses, souvent inondées, sont bien loin de valoir le pays de Sou-tcheou, dont le riz est réputé le premier de toute la Chine.

Pour donner une idée de la magnificence de Tch'oen-chen, on raconte le trait suivant : le fameux P'ing Yuen-kiun 平原君 (seigneur de P'ing-yuen), du royaume de Tchao 趙, avait envoyé un de ses familiers saluer notre premier ministre ; et celui-ci avait reçu son hôte de la façon la plus distinguée. Le dignitaire de Tchao voulut éblouir les gens du palais, en leur montrant ce qu'il avait de plus précieux ; entre autres, il étala une superbe épée, dont le fourreau, en carapace de tortue, était incrusté de perles et de jades. Mais quelle ne fut pas sa confusion, quand il s'aperçut que les familiers du premier ministre en avaient autant sur leurs souliers !

Les contemporains et rivaux de Tch'oen-chen sont : P'ing Yuen-kiun (1), dont nous venons de parler ; puis Mong Tchang-kiun 孟嘗君 au pays de Ts'i 齊, et Sin Ling-kiun 信陵君 (2) au pays de Wei 魏.—

---

(1) P'ing-yuen=était à 50 li sud-ouest de P'ing-yuen hien 平原縣, dans la préfecture de Ts'i-nan fou 濟南府 [Chan-tong] ; mais elle n'appartenait pas au prince de Tchao 趙 ; on ne sait donc pas pourquoi ce seigneur portait ce nom.

Mong-tchang=on ignore aussi l'origine de ce nom.

(3) Sin Ling-kiun=il avait pour capitale de son fief la ville de Ning 寧, un peu à l'ouest de Ning-ling hien 寧陵縣 qui est à 60 li à l'ouest de sa préfecture Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. On ignore donc d'où venait cette appellation (p. Fa., vol. 12, p. 12) — (g. vol. 50, p. 7).

K'AO-LIÉ-WANG. (262-238)

考烈王

Le nom du nouveau roi renferme deux caractères ; K'ao 考 signifie très appliqué à garder la modération en toutes choses ; Lié 烈 signifie homme de grand mérite, qui donne la paix à son peuple. Nous verrons si ces appellations élogieuses sont un peu plus méritées que celles du précédent (1).

On n'a pas oublié la manière dont le nouveau roi s'était évadé de Ts'in 秦 ; il n'était plus dans les griffes du tigre ; mais il en redoutait encore la colère ; pour l'apaiser, il lui céda le pays de Tcheou 州 (2).

En 258, le prince de Tchao 趙 se voyait en grand péril ; l'armée de Ts'in guerroyait chez lui, et menaçait d'anéantir ses états. Il ordonna au seigneur de P'ing Yuen-kiun 平原君, son frère, d'aller en ambassade à la cour de Tch'ou former une nouvelle ligue, et demander du secours. Vous savons la valeur de telles conventions ; chacun des confédérés donnait son nom, mais il cherchait avant tout son intérêt privé ; il n'y avait pas d'action commune décisive pour le bien commun. Aussi, le roi de Ts'in avait beau jeu ; il attaquait les ligueurs l'un après l'autre, s'emparait de quelqu'un de leurs territoires, et devenait de jour en jour plus menaçant envers tous.

Avant de se mettre en route, le seigneur de P'ing-yuen fit savoir à ses familiers qu'il voulait avoir, dans son escorte, vingt hommes ramarquables et courageux, pour l'aider à accomplir dignement sa mission. Or, parmi ces milliers de parasites, lettrés ou guerriers, il ne se trouva que dix-neuf hommes dans les conditions voulues. C'est alors qu'un certain individu nommé Mao-soei 毛遂 se présenta pour compléter le nombre de vingt.

P'ing-yuen lui dit : depuis combien d'années mangez-vous mon riz ? — Depuis trois ans, j'ai l'honneur d'être auprès de votre seigneurie, répondit Mao-soei. — Je n'ai point encore entendu parler de vos qualités éminentes, repartit P'ing-yuen ; cepen-

---

(1) Texte chinois de l'interprétation : 大慮行節曰考；有功安民曰烈.

(2) Tcheou = appelée plus tard Tcheou-ling 州陵, = était à 30 li a l'est de Kien-li hien 監利縣, qui est à 310 li à l'est de sa préfecture King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] (g. Fa., vol. 78, p. 18).

dant, d'après le proverbe, un homme remarquable est comme une aiguille dans un sac ; il attire bientôt l'attention sur soi ; depuis trois ans votre talent ne s'est pas encore fait jour ; c'est qu'il est bien médiocre ; vous ne pouvez me suivre à la cour de Tch'ou ; restez tranquillement chez vous. — Si je ne me suis pas fait remarquer, répliqua Mao-soei, c'est que votre seigneurie n'a pas encore eu recours à mes services ; mettez-moi dans le sac ; non seulement la pointe percera, mais encore l'aiguille entière apparaîtra foncièrement bonne.

Content de cette réponse, P'ing-yuen admit le familier parmi les gens de sa suite. Les dix-neuf autres riaient sous cape de voir un si pauvre sire honoré d'une telle distinction ; ils se promettaient de se divertir à ses dépens ; mais ils furent bien détrompés quand ils le virent à l'œuvre!

Quand le seigneur de Ping-yuen fut arrivé à la cour de Tch'ou, il exposa tous les avantages de la ligue, tous les dangers d'un refus, apportant tous les arguments pour et contre; ayant commencé l'entretien au lever du soleil, à midi il n'avait encore rien obtenu. Les dix-neuf héros dirent à Mao-soei: voici le moment de montrer votre talent! allons, en avant!

Celui-ci tira son épée, monta les degrés de la salle, et dit à P'ing-yuen: il suffit de deux mots pour montrer tous les avantages de la ligue, et les malheurs d'un refus; votre seigeurie parle depuis ce matin sans résultat; pourquoi cela? où en est la cause?

Kao Lié-wang furieux de cette audace lui cria: que viens-tu faire ici? Je parle à ton maître; cela ne te regarde pas; va-t'-en! Mao-soei, l'épée en main, s'avança jusque devant le roi: votre Majesté, lui dit-il, ose me maudire, parce qu'elle se repose sur le nombre de ses soldats; mais, à ce moment, sa vie est entre mes mains; et elle ose me mépriser, m'injurier en présence de mon seigneur et maître! Je n'admets aucun de vos prétextes! L'empereur T'ang 湯 n'eut d'abord qu'un territoire de soixante-dix li d'étendue; cependant il finit par devenir le maître de la Chine; l'empereur Wen-wang 文王 n'eut d'abord qu'un territoire de cent li; il soumit pourtant tous les vassaux; est-ce que ces deux grands hommes avaient tant de troupes? Votre royaume a cinq mille li d'étendue; vous pouvez en un moment mettre cent mille hommes en ordre de bataille; avec une telle armée, vous pouvez subjuguer tous les princes de la Chine; aucun ne peut vous résister. Le général Pé-k'i 白起, de Ts'in, n'est qu'un enfant, comparé à vous; comment donc a-t-il pu, avec ses quelques milliers de misérables soldats, venir livrer bataille à une armée comme la vôtre? Comment a-t-il pu, dans une première invasion, prendre les villes de Yen 鄢 et de Yng 郢? dans une seconde, brûler I-ling 夷陵? dans une troisième, brûler les tombeaux de vos ancêtres? Pareilles atrocités suffisent pour créer

entre vos deux pays des inimitiés qui ne s'oublient pas pendant cent générations! Notre royaume de Tchao lui-même a été indigné en apprenant une telle barbarie; et votre Majesté n'en ressentirait aucune honte! Si nous voulons cette ligue, c'est pour le bien de votre royaume, non pour le nôtre; et vous osez me maudire, en présence de mon seigneur et maître!

K'ao Lié-wang se hâta de répondre: oui, oui, ce que vous dites là est bien vrai! Je vous suivrai donc avec mes troupes! — Est-ce bien convenu? reprit Mao-soei; consentez-vous à faire avec nous un traite d'alliance? — Oui, c'est entendu répondit le roi.

Sur ce, Mao-soei s'écria devant l'entourage: apportez du sang de coq, de chien et de cheval; nous allons de suite faire le serment! Prenant en main une cuvette de cuivre, il y versa le sang, se mit à genoux devant le roi et lui dit: que votre Majesté se frotte les lèvres; ensuite ce sera le tour de mon maître, puis le mien! (1)

C'est ainsi que Mao-soei réussit à faire conclure un traité d'alliance, dans le palais même de K'ao Lié-wang. Quand il eut fini, il fit signe à ses dix-neuf compagnons d'approcher, leur tendit la cuvette en disant: vous autres, vous êtes ici pour faire nombre, et rien de plus! Allez vous frotter les lèvres, en dehors de cette salle! (2)

Le seigneur de P'ing-yuen retourna dans son pays; là, il sentit, parait-il, le besoin de s'excuser devant Mao-soei de n'avoir pas plus tôt découvert ce génie caché: je n'oserai plus, lui dit-il, me flatter de ma perspicacité: je croyais qu'aucun homme de valeur ne pouvait échapper à mon coup d'oeil; je m'étais trompé! A la cour de Tch'ou, Mao-soei a fait pencher la balance de nos intérêts, plus que ne l'auraient pu faire les neuf trépieds et les grosses cloches de l'empereur; avec ses trois pouces de langues il s'est montré plus fort que les généraux et les guerriers de toute la Chine! Non vraiment, je ne me flatterai plus d'être un connaisseur d'hommes; puisque je n'avais pas su distinguer celui-ci!

---

(1) Quand l'empereur jurait un traité d'alliance, il employait du sang de boeuf et de cheval; les divers princes, du sang de chien et de cochon mâle, les grands officiers et seigneurs, du sang de coq. Ici on réunissait tout à la fois; pour montrer que la ligue serait universelle. Remarquons, en passant, que dans les provinces septentrionales de la Chine, le chien a été de tout temps regardé comme un animal honorable, dont on pouvait servir la chair dans les festins solennels.

(2) Inutile de remarquer que les lettrés chinois trépignent de joie, quand ils lisent ou racontent ce fait bien connu; ils jubilent de voir un des leurs, méconnu jusque là, briller tout d'un coup d'un éclat merveilleux, qui luira de génération en génération; ils espèrent pour eux-mêmes une pareille bonne fortune; comme les joueurs espèrent toujours gagner le gros lot.

Le lecteur a déjà compris que cet éloge enthousiaste est sorti du pinceau de l'historien; la langue du seigneur de P'ing-yuen à dû être beaucoup plus discrète; si K'ao Lié-wang avait promis son concours à la ligue, il y avait encore un autre intercesseur intéressé à cette conclusion favorable: le prince de Tchao avait offert un cadeau magnifique au premier ministre de Tch'ou, le seigneur de Tch'oen-chen 春申; il lui avait donné en fief le territoire de Ling-k'ieou 靈邱 (1); ayant accepté un tel présent, le premier ministre avait exhorté son maître, et K'ao Lié-wang avait accordé ce qu'on désirait; les choses s'étaient passées bien plus prosaïquement que l'historien, ou plutôt le lettré, ne le donne à entendre. Quoi qu'il en soit, Mao-soei devint dès lors le chef des familiers du seigneur de P'ing-yuen.

L'armée de Tch'ou arriva bientôt; mais elle n'engagea aucun combat; par sa présence elle augmenta sans doute la confiance et le courage des autres soldats; les gens de Ts'in 秦 furent vaincus, sous les murs de Han-tan 邯鄲, capitale de Tchao; mais ce triomphe était dû surtout à Kong-tse Ou-ki 公子無忌, frère du roi de Wei 魏, et à son armée. On était à l'année 257.

L'empereur voyant que les troupes de Ts'in pouvaient encore être battues par quelqu'un, sonna lui-même le tocsin, appelant toute la Chine à l'assaut du terrible roi; mal lui en prit; il y perdit son territoire et son trône; l'empire fut définitivement anéanti.

En 255, le premier ministre de Tch'oen Chen-kiun 春申君 établissait comme gouverneur de Lan-ling 蘭陵 (2) le fameux philosophe Siun-hoang 荀况, originaire de Tchao 趙, dont les ouvrages subsistent encore. Ils ont le rare privilège d'être lus, parce que sa doctrine n'est pas si absurde que celle de ses congénères. Se Ma-koang 司馬光 nous en donne un spécimen, que je ne rapporterai pas, il est trop long et peu intéressant; le philosophe discute avec un autre lettré sur la meilleure manière de faire la guerre; naturellement, ces deux généraux en chambre dissertent sur les principes et la stratégie des anciens sages, qu'ils développent dans les plus grands détails.

Cette même année 255, le duché de Lou 魯, pays classique de la «vraie doctrine» selon Confucius, cessait d'exister, même de nom; d'ailleurs depuis longtemps il n'avait ni prestige, ni influence; il ne subsistait que par grâce, personne n'osant se

---

(1) Ling-k'ieou=était à 10 li à l'est de Ling-k'ieou hien 靈邱縣, qui est à 270 li sud-est de sa préfecture Ta-ming fou 大名府 [Chan-si]. La grande géographie, vol. 44, p. 50, relate expréssement cette donation.

(2) Lan-ling=était à 60 li à l'est de Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong]. Il ne faut pas la confondre avec une autre ville du même nom, qui se trouvait à 60 li nord-ouest de Tch'ang-tcheou fou 常州府 [Kiang-sou] (g. Fa., vol. 32, p. 19).

l'annexer. K'ao Lié-wang crut le moment venu de s'en emparer; il relégua le duc au pays dc Kiu 莒 (1). Nous venons de voir son premier ministre Tch'oen-chen disposer de la ville de Lan-ling, y établir Siun-hoan (ou Siun-tse) comme gouverneur; ce territoire appartenait au duc; mais on agissait déjà en maitre à son égard, sans se préoccuper de son consentement.

En 253, K'ao Lié-wang ne se croyant pas en sûreté dans sa capitale de Tch'en 陳, transportait sa cour à Kiu-yang 鉅陽 (2).

En 251, mourait Tchao Siang-wang 昭襄王, roi de Ts'in 秦, après un glorieux règne de cinquante-six ans. K'ao Lié-wang ne devait pas être bien affligé de cet évènement; il envoya cependant son premier ministre porter ses condoléances à la cour, selon l'usage. S'il s'était réjoui en se voyant débarrassé d'un redoutable ennemi, sa joie ne devait pas durer longtemps; car le nouveau roi, le fameux Che Wang-ti, allait se montrer bien autrement terrible; c'est lui qui va broyer tous les états de la Chine, et les réunir en un seul empire sous sa main. Mais n'anticipons pas sur la marche des événements; voyons comment cette catastrophe se prépare:

En 249, K'ao Lié-wang, qui avait jusque là laissé un semblant de cour princière au malheureux duc de Lou 魯, lui retire ce dernier reste d'honneurs; il le réduit à l'état de sinple particulier, et le transfère dans la ville de Pien 卞 (3).

En 247, le premier ministre Tch'oen-chen échange son fief des bords de la Hoai 淮, contre celui de Sou-tcheou 蘇州, comme nous l'avons dit plus haut.

Cette même année, l'armée des cinq états confédérés remporte une grande victoire sur les troupes de Ts'in 秦; on poursuit les fuyards jusqu'au fameux défilé Han-kou-koan 函谷關; c'est encore un exploit de Kong-tse Ou-ki 公子無忌, frère du prince de Wei 魏.—

En 241, les ligueurs reviennent à la charge; mais cette fois le généralissime est Ling Ou-kiun 臨武君 (le seigneur de Ling-ou), un favori du premier ministre Tch'oen-chen. D'abord, on s'empare de la ville de Cheou-ling 壽陵 (4); puis, l'on s'avance fièrement jusqu'au défilé Han-kou-koan, comme dans la précédente expédition; mais le succès n'est plus le même: l'armée de Ts'in sort de son embuscade, et disperse les confédérés comme un troupeau de moutons.

(1) Kiu=c'est Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de I-tcheou fou 沂州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 31) — (g. vol. 35, p. 27).

(2) Kiu-yang=était à 40 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]; le roi se retirait donc à 270 li vers le sud-est.

(3) Pien=est à 50 li à l'est de Se-choei hien 泗水縣, qui est à 90 li à l'est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 8) — (g. vol. 32, p. 13).

(4) Cheou-ling=on ne sait plus où était son emplacement.

Le premier ministre avait mal choisi son homme; c'est sur lui qu'on rejette la faute; dès lors il perd une bonne partie de son influence. Le commentaire, parlant de cette campagne, la compare à la dernière agitation fébrile d'un moribond. Encore un peu de temps, et les ligueurs vont tomber, l'un après l'autre, sous les coups de Ts'in.

A cette occasion, un fameux lettré, nommé Tchou-yng 朱英, originaire de Koan-tsin 觀津 (3), faisait à Tch'oen-chen la remarque suivante: On dit qu'auparavant le royaume de Tch'ou était fort, et qu'il s'est affaibli sous votre administration; ce n'est pas mon avis. Précédemment, nous vivions en bons termes avec le roi de Ts'in 秦; pendant vingt ans, nous n'avons pas eu de guerres avec lui; la raison est que son armée aurait dû passer par le délilé si dangereux de Mong-i 黽隘; ou bien elle aurait dû demander l'autorisation de traverser le territoire de l'empereur, ou celui de Han 韓, ou celui de Wei 魏, toutes choses peu pratiques; maintenant, il n'en est plus de même! L'état de Wei 魏 est sur le point de périr: il ne peut plus garder ses villes de Hiu 許 et de Yen-ling 鄢陵 (4); il a cédé la première au roi de Ts'in; dès lors, les troupes de celui-ci, pour faire invasion chez nous, n'ont plus qu'une faible distance à franchir; elles ne sont plus qu'à cent-soixante li de notre capitate Tch'en 陳. Ainsi, il est évident que nous aurons des guerres continuelles à soutenir contre lui.

Le danger était manifeste! On transféra la capitale à Cheou-tch'oen 壽春 (1); mais pour donner le change au peuple et aux Esprits, on donna à cette ville le même nom que l'ancienne et célèbre capitale Yng 郢. Quant au premier ministre Tch'oen-chen, voyant que son influence était bien amoindrie, il se retira, à la fin de l'année, dans son fief de Sou-tcheou 蘇州. D'ailleurs, il se rendait compte aussi que le royaume de Tch'ou approchait de sa ruine; il n'avait plus guère de courage à l'administrer.

En 238, le nouveau roi de Ts'in 秦, Che Hoang-ti 始皇帝, déclaré majeur prenait en main le gouvernement de ses états, et dès sa première année montrait ce qu'il serait plus tard (Voyez l'histoire de ce pays).

La cour de Tch'ou se trouvait alors dans un triste état; les

---

(3) Koan-tsin=était à 33 li sud-est de Ou-i hien 武邑縣, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture Ki-tcheou 冀州 [Tché-li] (p. Fa., vol. 2. p. 66) — (g. vol. 14, p. 39).

(4) Hiu=était à 30 li à l'est de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 58). Yen-ling=c'est Yen-ling hien 鄢陵縣, à 40 li sud-ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 4).

(1) Cheou-tch'oen=c'est Cheou-tcheou 壽州, à 180 li à l'ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 24).

historiens qui le racontent semblent se contredire; est-ce un roman qu'ils nous débitent ? est-ce la réalité ? Quand un gouvernement est à la merci de femmes intrigantes et de courtisans ambitieux, on peut s'attendre à tout ! Voici donc ce que l'on nous dit :

K'ao Lié-wang n'avait pas d'enfants, malgré les nombreuses femmes que son premier ministre lui avait procurées. Un seigneur de Tchao 趙, nommé Li-yuen 李 園, avait une sœur qu'il désirait lui offrir ; mais ayant entendu dire que le roi était incapable d'engendrer, il craignit que sa sœur ne tombât en disgrâce, il la confia au premier ministre lui-même ; puis, il demanda permission de rentrer chez soi, promettant de revenir au bout de quelques jours. Il prolongea un peu plus son obsence, dans l'espoir que le ministre lui en demanderait la raison. En effet, Tch'oen-chen l'interrogea sur son retard ; il répondit : j'allais me mettre en route, quand est survenu un messager du roi de Ts'i 齊, demandant ma sœur en mariage pour son maître ; j'ai dû retarder mon départ, afin de traiter honorablement l'envoyé et sa suite. — Le mariage est-il conclu ? — Non, pas encore ! Je voulais auparavant consulter votre seigneurie ! Le ministre tomba dans le piège ; voyant la jeune personne recherchée par un roi, il voulut la garder pour soi, comme un trésor ; il en fit donc sa concubine.

Dès qu'elle se sentit enceinte, elle en avertit son frère ; celui-ci lui fit la leçon ; voici, lui dit-il, les considérations qu'il faudra exposer habilement à votre mari : Sa Majesté vous tient en plus grande estime que ses propres frères et ses proches parents ; vous êtes son premier ministre depuis plus de vingt ans. Mais le roi n'ayant pas de fils, après sa mort, un de ses frères sera placé sur le trône ; celui-ci voudra s'entourer de ses favoris ; vous ne pourrez garder votre dignité. Bien plus, dans une si longue administration, vous avez plus d'une fois froissé l'orgueil de ce prince ; arrivé au trône, il cherchera à se venger de vous ; les plus grands malheurs fondront sur votre tête ! Maintenant j'ai conçu ; personne ne le sait encore ; on ignore même que je jouis de votre faveur ; usez de votre influence pour m'introduire auprès du roi ; certainement il sera content de moi ; je m'appliquerai à gagner ses bonnes grâces ; si le ciel m'accorde un fils, c'est lui qui sera le prince-héritier ; ainsi le royaume sera vôtre ; ne sera-ce pas mieux pour vous que d'être exposé à tant de malheurs !

Tch'oen-chen trouva le raisonnement très sensé ; il éloigna la jeune personne, la mit dans un palais princier, et la recommanda à K'ao Lié-wang. Celui-ci l'accepta et l'aima grandement. De fait, elle mit au monde un fils, qui fut aussitôt proclamé prince-héritier ; elle-même devint la reine titulaire, et son frère fut gratifié d'une grande dignité à la cour.

YEOU-WANG (237-228)

幽 王

Le nom posthume et historique de ce pauvre petit roi n'est pas flatteur; il signifie: bouché, incapable d'une entreprise; ou encore: jeune orphelin, mis sur le trône pour mourir bientôt (1).

Il dut y avoir bien des intrigues à la cour, mais l'histoire n'en a pas consigné la relation.

En 235, mourait d'une manière tragique Liu Pou-wei 呂不韋, le grand ministre du royaume de Ts'in 秦; nous avons raconté ces événements dans l'histoire de ce pays; nous y renvoyons le lecteur. C'était alors l'époque des grandes guerres de Che Hoang-ti 始皇; toute la Chine tremblait devant ce terrible conquérant.

En 228, mourait Yeou-wang. Quelques auteurs n'ont pas voulu le mettre dans la série des rois; parce que c'était purement et simplement le bâtard de Tch'oen-chen, non un prince du sang.

On plaça sur le trône son frère, nommé Ho 郝; mais ce fut pour quelques semaines seulement. Se Ma-ts'ien 司馬遷 l'appelle aussi quelquefois Yeou-tai 猶代.—

---

(1) Texte de l'interprétation: 壅遏不通曰幽, 早孤鋪位曰幽.

NGAI-WANG (228)

哀王

Son nom signifie aussi : tout jeune orphelin, il fut mis sur le trône, et mourut sans avoir rien entrepris (1).

On dit qu'il était vraiment le fils de K'ao Lié-wang 考烈王 ; peut-être d'une façon aussi légitime que le précédent? Puisque les historiens nous ont dit que le roi était incapable d'engendrer. En tout cas, il fut massacré par son demi-frère, le prince Fou-tch'ou 負芻, né d'une concubine [chou-hiong 庶兄, comme dit le texte] ; ou plutôt par les intrigants qui voulaient s'emparer du pouvoir sous son nom.

Les historiens, d'ailleurs, ne sont pas bien d'accord sur la généalogie des Tch'ang P'ing-kiun 昌平君 (seigneurs de Tch'ang-p'ing), dont nous aurons à parler plus tard.

Voilà donc 4 vrais fils de K'ao Lié-wang, qui cependant était incapable d'engendrer ! Ce qui donne à croire que le roman de l'enfant supposé, a été imaginé pour expliquer le triste état de la cour à cette époque, et excuser le massacre du premier ministre Tch'oen Chen-kiun 春申君. —

(1) Texte de l'interprétation : 早孤短折曰哀.

FOU-TCH'OU (227-223)

負 芻

Ce roi n'a pas reçu de nom posthume, n'ayant eu ni successeurs ni sacrifices.

En 226, Wang-pen 王 賁, fils du fameux général de Ts'in 秦 Wang-tsien 王 翦, conduisait une armée contre le pays de Tch'ou, et lui prenait dix villes.

Encouragé par ce succès, le roi Che Hoang-ti 始 皇 帝 voulut préparer une expédition décisive; il demanda donc à son général Li-sin 李 信 combien il faudrait de soldats pour faire la conquête du pays tout entier. Celui-ci répondit que deux cent mille hommes suffiraient amplement.

Che Hoang-ti posa la même question à Wang-tsien. Celui-ci répondit qu'il fallait au moins six cent mille hommes; sinon, il n'y fallait pas songer. — Je vois que vous êtes devenu vieux et craintif, répliqua le roi; puis il donna le commandement de la campagne à Li-sin et à Mong-tien 蒙 恬, leur confiant deux cent mille soldats seulement. Wang-tsien fut si fâché qu'il prétexta une maladie, et se retira dans son pays de Pin-yang 頻 陽 (1).

En 225, Li-sing s'emparait bientôt de P'ing-yu 平 輿, de Yen 鄢 et de Tch'en 陳 (2); Mong-tien 蒙 恬, de son côté, prenait la ville de Tsin 寢 (3); après quoi, ils réunirent leurs troupes à Tch'eng-fou 城 父 (4).

L'armée de Tch'ou les suivait de près; elle marcha sans relâche, pendant trois jours et trois nuits, afin de les attaquer à l'improviste. Elle y parvint heureusement, s'empara de deux

---

(1) P'ing-yang = était à 60 li nord-est de Fou-p'ing hien 富 平 縣, qui est à 60 li nord de sa préfecture Si-ngan fou 西 安 府 (Chan-si) (p. Fa., vol. 14, p. 14) — (g. vol. 53, p. 57).

(2) P'ing-yu = était un peu au sud-est de Jou-ning fou 汝 寧 府 (Ho-nan) (p. Fa., vol. 12, p. 49).

Yen = était à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜 城 縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄 陽 府 [Hou-pé] (p. vol. 21, p. 28).

Tch'en = c'est Tch'en-tcheou fou 陳 州 府 (Ho-nan). Elle est aussi appelée Yng 郢, parce qu'elle a servi de capitale au royaume de Tch'ou (Voyez, à l'année 278) — (g. Fa., vol. 47. p. 22).

(3) Tsing = appelée plus tard Chen-k'ieou 沈 丘 = Or. celle-ci est à 10 li sud-est de Tch'en-tcheou fou (ci-dessus).

(4) Tch'en-fou = était à 40 li sud-ouest de Kia-hien 郟 縣, qui est à 90 li sud-est de Jou-tcheou 汝 州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 63) — (g. vol. 51, p. 40).

camps, tua sept grands officiers, mit Li-sin en déroute avec tous ses gens.

A cette nouvelle, Che Hoang-ti entra en fureur. Mais il fallait à tout prix réparer cet échec! Il s'humilia jusqu'à se rendre en personne auprès de Wang-tsien 王翦: Moi, homme de peu de valeur, lui dit-il, j'ai méprisé les conseils de votre expérience; Li-sin vient de déshonorer notre armée; vous, mon général, vous voudrez bien ne pas me laisser dans l'embarras; quoique malade, venez à mon secours!

Wang-tsien prétextait toujours sa maladie, affirmant être incapable de diriger cette campagne; mais Che Hoang-ti ne voulait pas en entendre parler. Alors le général lui dit: puisque votre Majesté m'oblige absolument de prendre le commandement, il me faut six cent mille hommes ; sinon, c'est impossible ! — Je me conformerai à vos désirs, répondit le roi ; et il fit lever les troupes demandées.

Wang-tsien se mit en route ; et Che Hoang-ti l'accompagna jusqu'à la rivière Pa 霸 (1). Chemin faisant, le général lui demanda de meilleures terres, de meilleures maisons, et en plus grande quantité. — Partez sans inquiétude ! répondit le roi ; ne vous préoccupez pas de votre pauvrete ; j'y pourvoierai !

Mais Wang-tsien revenait à la charge, en disant: j'ai été généralissime de votre armée, et j'ai bien mérité quelque récompense ; je ne suis cependant pas parvenu à être marquis ; je profite de l'occasion favorable, pour demander à votre Majesté de terres que je puisse laisser à ma descendance ! Che Hoang-ti riait aux éclats.

Après leur séparation, Wang-tsien envoya encore plusieurs messagers réitérer sa requête. Quelqu'un lui fit remarquer que c'était vraiment par trop insister. — Vous ne comprenez pas mon idée, répondit-il ; le roi est soupçonneux, et ne se fie à personne ; il vient de dégarnir son royaume de toutes ses troupes, pour me les confier; si je n'avais pas agi ainsi, pour lui prouver combien je tiens à mon pays, il aurait nourri des soupçons contre moi.

Wang-tsien reprit la ville de Tch'en 陳, dont nous avons parlé plus haut, et tout le territoire environnant, jusqu'à P'ing-yu 平輿 ; puis il se fortifia solidement dans son camp, refusant tout combat avec l'armée de Tch'ou. Il fit reposer ses troupes, leur fit prendre des bains, les nourrit copieusement, et se montra si paternel qu'il mangeait avec les soldats.

S'amuse-t-on bien ! demandait-il. — Oui ! répondait-on : nous jouons à qui sautera le plus haut et le plus loin ; à qui

---

(1) La rivière Pa=coule à 30 li à l'est de Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (g. Fa., vol. 53, p. 15).

lancera le plus loin les plus lourdes pierres. — C'est bien ! disait-il ; de tels soldats seront capables de tout, quand le moment sera venu.

L'armée de Tch'ou voyant qu'elle perdait son temps à attendre le combat, finit pas s'en aller vers les pays de l'est. Wang-tsien se mit à sa poursuite avec ses meilleures troupes, la vainquit, et la dispersa aux quatre vents du ciel ; il poursuivit les fuyards jusqu'au sud de Ki 蘄 (1) ; après quoi, il organisa l'administration régulière dans les contrées conquises.

En 233, il revint à la charge, avec le concours du général Mong-ou 蒙武 ; cette fois, le royaume de Tch'ou fut anéanti, et devint une dépendance de Ts'in 秦 ; Fou-tch'ou lui-même fut fait prisonnier.

Le général Hiang-yen 項燕 ne désespérait pas de relever son pays ; il réunit tout ce qu'il put des restes de l'armée, déclara roi le prince Tch'ang-p'ing 昌平君, dont nous avons parlé plus haut, et se mit à harceler les troupes de Ts'in, au sud de la rivière Yai 淮. — Mais il finit par être vaincu et se suicida ; le prince Tch'ang-p'ing (ou Tch'ang P'ing-kiun) fut tué ; ce fut vraiment la fin de Tch'ou.

Comment ce seigneur de Tch'ang-p'ing ; demi-frère de Fou-tch'ou, frère des deux petits rois précédents, se trouvait-il premier-ministre à la cour de Ts'in 秦, en 238, où il aida efficacement le roi à réprimer la rébellion de Lao-ngai 嫪毒? Pourquoi était-il rentré dans son pays, en 226 ? Je ne trouve pas de réponse dans les auteurs.

Wang-tsien ayant établi une administration régulière, pour le compte de son maître, s'empara encore de l'ancien royaume de Yué 越. Dans ce pays, il y avait un certain nombre de princes de la famille royale, qui, en 334, après la conquête du roi Wei 威, s'étaient retirés dans les villes du bord de la mer méridionale, et y vivaient indépendants ; ceux-là même vinrent faire leur soumission à ce fameux général.

Finissons cette histoire du royaume de Tch'ou par une remarque du grand érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 22, p. 5.

Il dit donc : «Ce pays a été abattu par le roi de Ts'in 秦, c'est vrai ; mais il était capable de se relever ; et il le montra bien ; car c'est lui qui détruisit à son tour cette dynastie impériale éphémère de Ts'in ; ceux qui lui portèrent les plus rudes coups étaient des hommes de Tch'ou : Tch'en-cheng 陳勝, Lieou-pang 劉邦, Hiang-leang 項梁 (fils de Hiang-yen 項燕), Hiang-yu 項羽, et d'autres.

(1) Ki=était à 36 li au sud de Sou-tcheou 宿州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28)—(g. Fa., vol. 21, p. 49).

De tous temps, ce pays avait en une forte organisation, capable de résister à de grands chocs; il avait une bonne administration, une armée nombreuse et aguerrie ; aussi eut-il moins de révolutions que ses voisins; il dura plus longtemps, et se releva presque aussitôt après sa chute (pour devenir le maitre de toute la Chine)».

Ajoutons que cette gloire lui a même survécu jusqu'à nos jours. La province actuelle du Hou-koang 湖廣, c'est-à-dire celle qui comprend le Hou-pé 湖北 et le Hou-nan 湖南, est le centre physique et moral de la Chine; ses habitants se considèrent comme les Chinois «par excellence»; ils sont les ennemis acharnés des Européens; nulle part la frénésie des lettrés n'est plus violente; nulle part les calomnies ne sont plus odieuses, ni entretenues avec une obstination plus diabolique. Ses soldats sont réputés les meilleurs de l'empire: tant que ceux-là ne sont pas vaincus, la Chine est sauve! Ils sont le rempart le plus assuré de la grande patrie!

PREMIER APPENDICE

LA FAMILLE HIANG 項.

Le fameux général Hiang-yu 項羽, dont le nom vulgaire était Hiang-tsi 項籍, était originaire de Hia-siang 下相 (1); on ne sait plus comment s'appelait son père; son oncle prit soin de son éducation; celui-ci est Hiang-leang 項梁, fils de ce général Hiang-yen 項燕 dont nous venons de parler.

La famille Hiang était connue dans tout le pays de Tch'ou; de génération en génération, elle avait fourni de grands capitaines; son fief, dont la capitale était Hiang-tch'eng 項城 (2), avait d'abord été une petite principauté indépendante; anéantie en 643 par le duc de Lou 六, elle était bientôt tombée au pouvoir du roi de Tch'ou; celui-ci, pour s'en assurer la possession, ne trouva pas mieux que de la confier à cette famille de guerriers, dont on ignore le nom primitif, et qui dès lors prit celui de Hiang.

Après l'extinction du royaume de Tch'ou, et la mort du chef de cette famille, il y eut un moment critique; les membres de la maison étaient suspects au nouveau régime: eux-mêmes avaient de la répugnance à s'y soumettre.

Le jeune Hiang-yu 項羽 avait été envoyé à l'école par son oncle; mais il n'y avait rien appris et s'était enfui; il voulut lui-même s'exercer à manier les armes; mais il n'y réussit point non plus, au grand dépit de son oncle; c'était un aiglon dont on croyait faire une colombe!

Son oncle découvrit enfin son génie: lui ayant enseigné l'art de la guerre, la stratégie, la tactique, il comprit que c'était là son élément; l'élève était transporté de joie; et pourtant, cette fois encore, il n'eut pas la patience d'étudier jusqu'au bout.

Vers cette époque, Hiang-leang fut impliqué dans un mauvais procès; celui de Li-yang 櫟陽 (3). Dans sa détresse, il

(1) Hia-siang=était à 70 li nord-ouest de Sou-ts'ien hien 宿遷縣 qui est à 100 li à l'est de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 30).

(2) Hiang-tch'eng=était à 120 li au sud de Tch'eng-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 56).

(3) Li-yang=était à 30 li au nord de Lin-tong hien 臨潼縣: qui est à 70 li nord-est de sa préfecture Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (p. Fa., vol. 14, p. 10).

pria Ts'ao-kieou 曹咎, second préposé de la justice dans la ville de Ki 蘄 (1), d'intercéder auprès de Se Ma-hing 司馬欣, qui était second préposé de la justice dans la ville de Li-yang; et l'affaire fut arrangée.

Mais Hiang-leang ayant tué un homme, se retira avec son neveu à Sou-tcheou 蘇州府 (2); là, il groupa autour de roi les hommes les plus intelligents et les plus influents du pays. S'il y avait quelque corvée à fournir pour le gouvernement nouveau, ce qui était très fréquent alors, s'il y avait quelque meurtre, ou quelque querelle de famille, c'était toujours lui qui était chargé de juger le différend.

Pour augmenter encore son influence, et devenir l'arbitre du pays, il entretint en secret une bande de gens bien exercés, parmi lesquels étaient enrôlés tous les membres de sa famille, et tous les hommes qui des autres provinces étaient venus se réfugier à Sou-tcheou; c'était une véritable armée à son service; nous verrons dans la suite ce qu'il en fera.

Quand Che Hoang-ti 始皇帝, roi de Ts'in 秦, devenu empereur, vint en l'année 210 visiter le pays de Koei-ki 會稽 (1), Hiang-leang et son neveu allèrent en curieux spectateurs assister à la réception. Hiang-yu, comme un étourdi, s'écria: cet homme-là! je l'enlèverai, et je prendrai sa place! Hiang-leang lui mit la main sur la bouche, en lui disant: pareilles paroles sont capables de ruiner toute notre parenté! Au fond, il était content ce voir un tel courage dans son neveu.

Celui-ci avait, dit-on, une stature bien remarquable; sa taille avait plus de huit pieds; il était d'une force herculéenne; il pouvait soulever un trépied; il surpassait en habileté tous ses compagnons; cela, joint à ses autres qualités naturelles, tenait tout le monde en respect devant lui; on ne sera pas trop étonné de le voir ensuite accomplir de grandes prouesses (4).

En 209, à la 7ème lune, la révolte avait éclaté au nord du Yang-tse-kiang 楊子江; (5) la nouvelle en fut bientôt apportée dans les provinces du sud. Yn-t'ong 殷通, gouverneur de Koei-ki, dit à Hiang-leang: tout l'ouest du fleuve est en insurrection; je crois que c'est le moment fixé par le ciel pour anéantir

(1) Ki=était à 200 li nord-ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28) (g. vol. 21. p. 49) — (Voyez ci-dessus, année 225).

(2) Sou-tcheou=capitale de la province du Kiang-sou.

(3) Koei-ki=dans la province du Tché-kiang 浙江.

(4) Se Ma-ts'ien 司馬遷 dit que Hiang-yu avait à chaque œil une double prunelle, comme le fameux empereur Choen 舜; le commentaire ajoute que c'est signe d'une grande vigilance!

(5) Tch'en-cheng 陳勝 avait levé l'étendard de la révolte, et se tenait parmi les lacs, à l'ouest de Sou-tcheou 宿州, ville située à 233 li au nord de Fong-yang fou 鳳陽府, dans la province actuelle du Ngan-hoei (p. Fa., vol. 6, p. 29).

la dynastie Ts'in 秦. J'ai toujours oui dire qui arrive le premier devient le maitre: qui arrive le dernier devient le valet; ainsi, je vais lever une armée: votre seigneurie en aura le commandement avec Hoan-tch'ou.

Mais ce dernier était absent: il se tenait caché parmi les canaux et les lacs, pour échapper aux corvées et aux poursuites arbitraires, si fréquentes alors sous le nouveau régime. Hiang-leang répondit au gouverneur: Hoan-tch'ou s'est enfui; personne ne connait sa retraite, excepté mon neveu Hiang-yu; je vais le faire appeler; votre seigneurie lui donnera elle-même l'ordre d'aller chercher Hoan-tch'ou.

Hiang leang sortit, commanda à Hiang-yu de prendre une épée, et de tuer le gouverneur; ils rentrèrent tous deux dans la salle; le jeune hercule se jeta sur sa victime, et lui coupa la tête. Hiang-leang courut au palais, s'empara du sceau, et se déclara gouverneur du pays. Hiang-yu coupa encore la tête à une centaine d'individus qui auraient pu s'opposer à la révolution; et personne n'osa souffler mot.

Hiang-leang convoqua tous les hommes qu'il savait capables d'une grande entreprise, et leur communiqua ses plans; il leva une armée dans le pays de Sou-tcheou 蘇州, et l'envoya soumettre les villes qui n'avaient pas encore secoué le joug de la dynastie Ts'in 秦; il avait une troupe de huit mille hommes d'élite, toujours à ses ordres. Il donna les postes de confiance à des coopérateurs dévoués et intelligents, soit gardiens, soit explorateurs.

Un individu se plaignait d'avoir été négligé dans cette distribution de charges; il lui répondit: autrefois, je vous avais député pour arranger une affaire, au sujet d'un mort; votre seigneurie ne s'est pas montrée à la hauteur de sa commission; voilà pourquoi je ne vous donne pas d'office! Le coup d'œil d'un tel homme subjugua tout le monde; il était vraiment devenu le maitre du pays de Koei-ki 會稽 et de Sou-tcheou 蘇州; son neveu, constitué son aide général, alla encore soumettre quelques villes jusqu'alors fidèles à la dynastie Ts'in 秦.

Juste à ce moment, c'est-à-dire à la 1ère lune de l'année 208, Tch'en-chen 陳勝, le chef de la rébellion du nord, avait envoyé un de ses compagnons, nommé Tchao-p'ing 召平, soulever le pays de Yang-tcheou 揚州. Celui-ci était originaire de cette contrée; il échoua pourtant dans cette expédition; de plus, il apprit que Tch'en-chen avait été battu, ses troupes dispersées; et que l'armée de Ts'in se mettait en marche vers le sud: sa propre position allait devenir critique. Vite, il traversa le fleuve Yang-tse-kiang 揚子江; là, où se trouve maintenant la ville de Tcheng-kiang fou 鎮江府; prétextant un ordre de son maitre, il vint, soit-disant de sa part, offrir à Hiang-leang le titre de

grand ministre d'état du royaume de Tch'ou (1). Puisque l'est du fleuve est pacifié, lui disait-il, vous êtes prié de conduire vos troupes vers l'ouest, à l'attaque de Ts'in 秦.

Hiang-leang se mit en marche, avec ses huit mille hommes d'élite. Chemin faisant, il apprit que Tch'en-yng 陳嬰 avait déjà soumis le pays de Tong-yang 東陽 (2); il lui envoya un messager, lui proposer de réunir leurs troupes, en vue d'un effort commun. Les partisans de celui-ci auraient voulu qu'il se déclarât prétendant à la couronne; Tch'en-yng, homme aussi intelligent que probe, leur répondait: la famille Hiang a toujours fourni de grands capitaines au royaume ee Tch'ou; si l'on veut abattre la dynastie Ts'in, il faut prendre le généralissime parmi les membres de cette famille; sinon, l'entreprise avortera.

Le conseil fut approuvé; les deux armées furent réunies. Hiang-leang leur fit traverser la rivière Hoai 淮; sur son chemin, de nouvelles troupes se joignirent à lui; bientôt il se vit à la tête de six cent à sept cent hommes; il les conduisit assiéger la ville de Hia-pei 下邳 (3).

A cette époque, un homme puissant, nommé Ts'in-kia 秦嘉, originaire de Yang-tcheou 揚州, avait déjà établi, comme roi de Tch'ou, le seigneur King-kiu 景駒, d'une des trois grandes familles du royaume; lui-même guerroyait à l'est de Siu-tcheou fou 徐州府, appelée autrefois P'ong-tch'eng 彭城; il voulut même se mesurer avec Hiang-leang. Ce dernier dit à ses généraux: c'est Tch'en-wang 陳王 (Tch'en-cheng 陳勝) qui a le premier levé l'étendard de l'insurrection contre Ts'in 秦; il a été malheureux dans sa campagne; on ne sait même pas où il est maintenant; or, voici que Ts'in-kia s'insurge contre lui; c'est méconnaître tout droit et toute justice.

Hiang-leang livra bataille, et remporta la victoire; il poursuivit les fuyards jusqu'à Hou-ling 胡陵 (4); là, Ts'in-kia fit volte-face, et lutta toute une journée; mais il fut tué; son armée, d'abord dispersée, se joignit bientôt aux troupes de Hiang-leang; le roi éphémère King-kiu mourut dans sa fuite vers le pays de Leang-ti 梁地, c'est-à-dire Siu-tcheou fou 徐州府.—

Hiang-leang ainsi renforcé, s'en alla attaquer la ville de Hou-ling, qui tomba bientôt en son pouvoir. Il apprit alors que Tchang-han 章邯, généralissime de Ts'in 秦 s'était avancé

(1) Tch'ou-wang-chang-tchou-kouo 楚王上柱國.—

(2) Tong-yang=était à 70 li à l'est de T'ien-tch'ang hien 天長縣, qui est à 157 li sud-est de sa préfecture Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 42).

(3) Hia-pei=c'est Pei-tcheou 邳州, à 150 li nord-est de Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 29).

(4) Hou-ling=était à 60 li sud-est de Yu-tai hien 魚臺縣, qui est à 150 li sud-ouest de Ts'i-ning tcheou 濟寧州 [Chan-tong], sur la frontière (p. Fa., vol. 10, p. 39) — (g. vol. 29, p. 14, — et vol. 32. p. 24).

jusqu'à la ville de Li 栗 (1); il députa ses généraux Tchou Ki-che 朱雞石 et Yu Fan-kiun 餘樊君, pour le combattre; le second mourut [en chemin?]; le premier fut vaincu, et se replia sur Hou-ling; mais il n'eut pas le temps d'y arriver; Hiang-leang alla le trouver à Sié 薛 (2), et l'y fit mettre à mort pour s'être laissé battre.

Hiang-yu 項羽 reçut ordre de prendre la ville de Siang-tch'eng 襄城 (3); celle-ci était bien défendue, et résista longtemps; elle finit cependant par être enlevée d'assaut; Hiang-yu était si en colère qu'il fit massacrer toute la population.

Après cette victoire, Hiang-leang apprit avec certitude la mort de Tch'en-wang 陳王 [Tch'en-cheng 陳勝], celui qui le premier avait levé l'étendard de la révolte contre Ts'in 秦; il convoqua tous ses généraux en conseil, à Sié 薛. Il s'agissait de savoir quelle conduite on devait tenir dans cette conjoncture. A cette réunion fut aussi présent le duc de Pei 沛 [Pei-kong 沛公], appelé plus communément Lieou-pang 劉邦, celui qui subjuguera tous ses compétiteurs, et fondera la dynastie impériale Han 漢.—

Etait aussi présent Fan-tseng 范增, vieux lettré de soixante-dix ans, originaire de Ts'ao 巢 (4), qui tout en demeurant dans sa chambre rêvait de grandes entreprises; il développa ses hautes conceptions en ces termes: il n'y a rien d'étonnant, si Tch'en-chen a été vaincu; parmi les six royaumes anéantis par Che Hoang-ti 始皇帝, celui de Tch'ou méritait le moins ce mauvais sort; depuis que son roi Hoai 懷 fut retenu prisonnier et mourut en exil, tout le peuple a constamment déploré ses malheurs; aussi le fameux devin Tch'ou Hoan-kong 楚桓公 a-t-il prédit que la dynastie Ts'in 秦 serait détruite par le royaume de Tch'ou (5). Tch'en-chen a commis la faute de se déclarer lui-même chef des insurgés; il eût mieux fait de placer sur le trône un prince de la

---

(1) Li=était à l'est de Hia-i hien 夏邑縣, qui est à 120 li à l'est de sa préfecture Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 13)

(2) Sié=était à 40 li au sud de Teng-hien 滕縣, qui est à 140 li sud-est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong]. Sous la dynastie Hia 夏, c'était une petite principauté (p. Fa., vol. 10, p. 9).

(3) Siang-tch'eng=est à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59) — (g. vol. 47, p. 45).

(4) Ts'ao=était à 5 li nord-est de Ts'ao hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 17).

(5) On ne sait qui est ce devin; on dit que c'est un bonze [Tao-che 道士], grand astrologue, grand diseur de bonne aventure, c'est-à-dire grand escroc du pays de Tch'ou; on prétend qu'il a laissé treize chapitres de prophéties, qui sont autant de balivernes, à l'usage de ses successeurs dans ce métier honorable. On en peut voir un exemple dans la fameuse énigme San-hou 三戶, dont il est l'auteur, dit-on (Histoire du royaume de Ts'in 秦).

maison royale; lui-même n'avait aucune chance de durer longtemps. Maintenant la famille Hiang 項 s'étant insurgée à son tour contre le régime tyrannique, tout le monde la suit en masse à cause de sa renommée séculaire; on la croit capable de rétablir sur le trône un des descendants de la maison royale, et de rendre au pays son ancienne prospérité.

Hiang-leang trouva ces remarques très justes; il se mit à la recherche des arrière-petits-fils du roi Hoai 懷; il finit par trouver le prince Sin 心 occupé à garder les brebis; il le proclama roi, sous le nom de Hoai-wang 懷王, comme son ancêtre, pensant ainsi ranimer l'espérance et le courage du pays tout entier.

On était à la 6me lune de l'année 208. Tch'en-yng 陳嬰, l'homme probe par excellence, qui avait refusé le trône, fut nommé au poste de Chang-tchou-kouo 上柱國 [grande colonne de l'état]; c'est-à-dire grand ministre d'état; il resta auprès du nouveau roi. dans la ville de Yu-i 盱眙 (1). Hiang-leang se contenta du titre de Ou-sin-kiun 武信君, seigneur de Ou-sin; nous avons vu plusieurs fois ce nom donné à de fameux capitaines; il pourrait se traduire par fidèle guerrier. Après avoir séjourné quelque temps auprès du nouveau roi, il repartit en campagne, prit la ville de Kang-fou 亢父 (2), joignit ensuite ses troupes à celles de Ts'i 齊, commandées par les seigneurs T'ien-yng 田嬰 et Long-tsié 龍且; avec ce renfort, il courut au secours de la ville de Tong-ngo 東阿 (3), où il remporta une victoire décisive sur les troupes de Ts'in 秦.

Après ces glorieux exploits, les gens de Ts'i se retirèrent pour faire bande à part, se souciant peu de guerroyer pour l'avantage du roi de Tch'ou; ils agissaient en cela comme tous les révolutionnaires, qui se querellent pour le partage du butin, chacun voulant la plus grosse part.

Hiang-leang se sépara de P'ei-kong 沛公 et de Hiang-yu 項羽; il les envoya attaquer la ville de Tch'eng-yang 城陽 (4); la résistance fut opiniâtre; pour se venger, les assiégeants massacrèrent toute la population; ils se dirigèrent ensuite vers l'ouest, rencontrèrent les restes de l'armée de Ts'in. qui s'étaient retirés à Pou-yang 濮陽 (5); les battirent de nouveau, et s'en allèrent

---

(1) Yu-i=est à 7 li au sud de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 41) — (g. vol. 21, p. 40).

(1) Kang-fou=était à 50 li au sud de Ts'i-ning tcheou 齊寧州 [Chan-tong]. C'était et c'est encore une position très importante, à cause de son défilé si étroit qui donne entrée dans le pays (p. Fa., vol. 10, p. 38) — (g. vol. 33, p. 2).

(3) Tong-ngo=était à 25 li à l'ouest de la ville actuelle de ce nom. dans la préfecture de T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 14).

(4) Tch'eng-yang=était à 60 li nord-est de Ts'ao-tcheou 曹州 [Chan-tong] (g. Fa., vol. 33, p. 26).

(5) Pou-yang=c'est K'ai-tcheou 開州, à 120 li au sud de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li] (p. Fa., vol. 2, p. 54).

assiéger la ville de Ting-tao 定陶 (1); n'ayant pu s'en emparer, ils se remirent en marche, et soumirent tout le pays, jusqu'à Yong-k'ieou 雍丘 (2): là, ils remportèrent encore une grande victoire sur l'armée de Ts'in; ils eurent même la joie de couper la tête au gouverneur Li-yeou 李由, fils du fameux Li-se 李斯 le grand ministre qui avait secondé Che Hoang-ti 始皇帝 dans l'anéantissement de tous les royaumes; après cette glorieuse vengeance, ils rebroussèrent chemin, et assiégèrent la ville de Wai-hoang 外黃 (3) sans pouvoir la prendre.

Cependant, Hiang-leang avait fini par quitter Tong-ngo; il s'était rendu près de Ting-tao, dans l'espoir de réduire cette place; il y avait d'abord remporté une victoire sur l'armée impériale, mais il n'avait pu prendre la ville. Cet échec n'empêcha pas ses gens de se donner des «airs orgueilleux»; formule ordinaire des lettrés chinois pour annoncer des malheurs.

Ayant tant de fois vaincu les troupes de Ts'in, les gens de Tch'ou commençaient à les mépriser; le fameux lettré Song-i 宋義 s'aperçut du danger; il crut devoir en avertir Hiang-leang: vos soldats sont trop fiers de leurs succès, lui dit-il; ils deviennent négligents et paresseux; les troupes de Ts'in s'amassent de plus en plus autour de vous; je crains beaucoup pour votre seigneurie!

Hiang-leang ne tint pas compte de cet avertissement; il envoya même l'importun admoniteur au pays de Ts'i 齊; pendant son voyage, le clairvoyant lettré prédit de nouveau les malheurs qui allaient arriver. En effet, Hiang-leang fut battu par l'armée de Ts'in, et mourut sous les murs de Ting-tao.

A cette nouvelle, P'ei-kong 沛公 et Hiang-yu 項羽 abandonnèrent le siège de Wai-hoang 外黃, et allèrent attaquer Tch'en-lieou 陳留 (4): mais ils durent encore renoncer à s'en emparer; elle était trop bien fortifiée et trop bien défendue; ils s'en allèrent donc vers le pays de P'ong-tch'eng 彭城 (5), où guerroyait Liu-tch'en 呂臣, un général de leur parti. Pendant ce temps, Tchang-han 章邯, généralissime impérial, croyant la rébellion étouffée au sud, passa le fleuve Jaune, et ce mit en campagne dans l'ancien état de Tchao 趙. —

Hoai-wang 懷王, effrayé des nouvelles fâcheuses qu'il recevait, s'était lui-même retiré à P'ong-tch'eng. Il s'était laissé

(1) Ting-tao=était un peu à l'ouest de Ting-tao hien 定陶縣, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou 曹州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 17).

(2) Yong-k'ieou—c'est Ki-hien 杞縣, à 100 li à l'est de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 3).

(3) Wai-hoang=était à 60 li nord-est de Ki-hien (g. Fa., vol. 47, p. 18).

(4) Tch'eng-lieou=était à 20 li au nord de la ville actuelle de ce nom, dans la préfecture de K'ai-foug fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 3).

(5) P'ong-tch'eng=c'est Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou].

fasciner par le lettre Song-i 宋義; parce que celui-ci avait si justement prédit le sort de Hiang-leang. Ayant réuni toutes ses troupes, il fit unc distribution générale de dignités ; Song-i son homme de confiance, devint généralissime [chang-tsiang-kiun 上將軍] Hiang-yu 項羽 nommé duc de Lou [Lou-kong 魯公], ne fut que second général ; Fan-tseng 范增 fut le troisième. Après cette singulière promotion, nos trois hommes furent envoyés ensemble au secours de Tchao 趙 (1); c'était un tigre attelé avec deux bœufs ; un tel char nc pouvait marcher bien longtemps !

L'armée étant parvenue à Ngan-yang 安陽 (2), le retint pendant quarante-six jours dans une complète inactivité. Hiang-yu dit alors : j'ai appris que les troupes impériales assiègent Kiu-lou 鉅鹿 (3) ; hâtons-nous de passer le fleuve Jaune ;nous attaquerons les gens de Ts'in 秦; par dehors, tandisque la garnison fera une sortie de toutes parts ; nous sommes sûrs de la victoire !

Song-i répondit en sage lettré ; ce n'est pas ainsi qu'il faut faire ; d'un coup de main, vous pouvez bien écraser les mouches d'un bœuf, vous n'ecraserez pas les poux qu'il a sur le dos ! [c'est-à-dire: il ne s'agit pas tant de sauver les gens de Ts'ao que d'anéantir l'armée de Ts'in]; si les troupes impériales remportent la victoirc, elles seront affaiblies par les travaux de ce long siège ; nous pourrons avec notre armée toute fraîche les mettre en pleine déroute ; si elles ne peuvent prendre la ville, nous n'avons pas à nous en occuper ; nous nous lancerons vers l'ouest, à la conquête de Ts'in ; ainsi, nous n'avons qu'à gagner à laisser les deux partis s'affaiblir mutuellement. S'il s'agit d'endosser la cuirasse, et de manier la lance, vous êtes plus fort que moi ; s'il s'agit de donner un bon conseil, avouez que je suis plus fort que vous!

Sur ce, Song-i publia l'ordre du jour suivant : quiconque se montrera furieux comme un tigre, opiniâtre comme un bouc, acharné comme un loup, indocile aux ordres donnés, aura la tête coupée ! Puis il envoya son fils Song-siang 宋襄 au pays de Ts'i 齊, pour y prendre en main l'administration ; lui-même l'accompagna jusqu'a Ou-yen 無鹽 (4), où il donna de grands festins en son honneur.

Le temps était froid et pluvieux ; les soldats souffraient à la fois du climat et de la faim ; Hiang-yu donna publiquement cours à son indignation : Au lieu d'aller d'un commun accord

---

(1) Pour indiquer le titre de généralissime, l'auteur emploie encore l'expression K'ing-tse-koan-kiun 卿子冠軍.

(2) Ngan-yang=était au nord-ouest de Tchang-té fou 彰德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 16).

(3) Kiu-lou=c'est P'ing-hiang hien 平鄉縣, à 80 li sud-est de sa préfecture Choen-té fou 順德府 [Tche-li] (p. Fa., vol. 2, p. 47).

(4) Ou-yen=était à 20 li à l'est de Tong-p'ing-tcheou 東平州, qui est à 150 li à l'ouest de sa préfecture T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 13).

combattre l'armée impériale nous restos ici morfondus, sans bouger de place ; nous crevons de faim, n'ayant à manger que de misérables légumes, tandis que le généralissime vit dans l'abondance et les festins ! Si nous passions le fleuve Tchang 漳 (1), nous trouverions des vivres dans le pays de Tchao 昭 : unissant nos forces, nous irions battre l'armée de Ts'in. Le généralissime prétend profiter de son affaiblissement pour l'anéantir ; étant si nombreuse et si aguerrie, elle n'aura pas de peine à vaincre celle de Tchao ; une armée triomphante est-elle donc si affaiblie qu'on puisse facilement l'écraser ! Il n'y a pas longtemps qu'elle nous a battus ; notre roi en a été si chagriné qu'il ne peut ni manger ni dormir ; on attend de nous la paix du pays ; son existence même dépend de cette expédition. Mais le généralissime se soucie bien de cela ! Il pense à ses affaires de famille, et non au bien public.

Le lendemain, Hiang-yu alla trouver Song-i, le tua, et lui coupa la tête. De suite, il fit publier dans le camp : Song-i était un traitre, d'accord avec les gens de Ts'i 齊, pour anéantir notre pays ; notre roi a envoyé un ordre secret de le mettre à mort.

Les autres généraux n'osèrent protester ; ils dirent même à Hiang-yu : c'est votre famille qui a commencé le relèvement de notre royaume ; vous venez de punir un traître, c'est encore un nouveau bienfait ! Là-dessus, ils le déclarèrent généralissime. On envoya des hommes à la poursuite du fils de Song-i, jusqu'au pays de Ts'i, où ils le massacrèrent. Hoan-tch'ou 桓 楚 fut député auprès de Hoai-wang, pour l'informer de ce qui était arrivé ; celui-ci ne povait que garder le silence au sujet du fait accompli ; il confirma à Hiang-yu le titre de généralissime.

On était à la 11ème lune de l'année 207. Après ce coup de force, la terreur de Hiang-yu se répandit partout, même dans les pays environnants. Ii ordonna aux deux généraux Tang Yang-kiun 當 陽 君 et P'ou Tsiang-kiun 蒲 將 軍 de passer le fleuve Tchang 漳, avec vingt mille hommes, et de courir au secours de Kiu-lou 鉅 鹿. Ceux-ci ne remportèrent qu'une victoire indécise ; le général de Tchao 趙 réclama avec instance de nouveaux renforts.

Hiang-yu mit en marche tout son monde ; après avoir traversé le fleuve Tchang, il fit couler à fond ou briser toutes les barques : il fit de même casser les instruments de cuisine, détruire les campements, emporter des vivres pour trois jours seulement, afin qu'on vit clairement qu'il fallait vaincre ou mourir.

(1) Le fleuve Tchang=appelé encore Lieou-choei 柳 水 : vient de la préfecture Koang-p'ing fou 廣 平 府 [Chan-si], et coule 20 li au sud-ouest de Kiu-lou (p. Fa., vol. 1, p. 4) — (g. vol. 15, p. 10).

Aussitôt arrivé, Hiang-yu cerna les assiégeants, commandés par Wang-li 王離, livra neuf batailles, coupa les communications par où venaient les vivres à l'ennemi, remporta enfin une victoire éclatante. Parmi les gens de Ts'in 秦, Wang-li fut fait prisonnier, le général Sou-kio 蘇角 fut tué, le général Ché-kien 涉間 ne voulant pas se rendre, se brûla de rage.

Dès lors, l'armée de Tch'ou fut réputée la première de toute la Chine. Car bien que les troupes auxiliaires de dix états insurgés fussent venues au secours de Kiu-lou, personne n'avait osé se mesurer avec les gens de Ts'in. Quand l'armée de Hiang-yu marchait au combat, tous les généraux montaient sur leurs retranchements, pour assister de loin à la bataille. Les soldats de Tch'ou avaient une contenance si martiale qu'un seul semblait en valoir dix; leurs cris étaient si formidables que les troupes auxiliaires en étaient elles-mêmes saisies de frayeur dans leurs campements.

Après cette glorieuse victoire, Hiang-yu manda tous les chefs des insurgés; ceux-ci se traînaient à genoux devant lui, et n'osaient le regarder en face. Dès lors il fut considéré comme le généralissime de tous les états révoltés; il en était le maître incontesté.

Tchang-han 章邯, généralissime des troupes impériales, était campé à Ki-yuen 棘原 (1), au sud du fleuve Tchang 漳; Hiang-yu alla s'établir en face de lui; mais il n'eut pas besoin de livrer bataille; après avoir refusé plusieurs fois le combat, et attendu vainement du renfort, Tchang-han se soumit à Hiang-yu, et fit cause commune avec lui. Pour se l'attacher plus étroitement, celui-ci le constitua roi de Yong-wang 雍王 (2), lui attribuant ainsi les territoires de son ancien souverain dans ces régions. Restait à les conquérir!

D'abord, les soldats de Tchang-han furent incorporés parmi les troupes de Tch'ou; mais Hiang-yu ne croyait pouvoir se fier à eux; homme sans conscience, il eut la cruauté de les faire massacrer, au nombre de vingt mille, au sud de Sin-ngan 新安 (3); de là, il se lança à la conquête de Ts'in 秦.

Quand il voulut pénétrer dans le fameux défilé de Han-kou-koan 函谷關, il le trouva occupé par les troupes de P'ei-kong 沛公, qui l'y avait précédé; les deux armées furent sur le point d'en venir aux mains; mais comme P'ei-kong était un homme prudent et modéré, il céda le passage, et une paix quelconque fut rétablie entre les deux généraux.

---

(1) Ki-yuen=était au sud de P'ing-hiang hien 平鄉縣, qui est à 80 li sud-est de sa préfecture Choen-té fou 順德府 [Tche-li] (g. Fa., vol. 15, p. 10).

(2) Yong=c'est la province actuelle du Chen-si 陝西一.

(3) Sin-ngan=est à 70 li à l'ouest de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 37).

Hiang-yu, avec ses troupes si nombreuses, envahit donc l'ancien pays de Ts'in (1); il en massacra le dernier roi, l'empereur Tse-yng 子嬰, dévasta la célèbre capitale Hien-yang 咸陽, la réduisit en cendres, déshonora le tombeau de Che Hoang-ti 始皇帝, et fit un butin immense.

C'était à la fin de l'année 207. Un seigneur, nommé Ts'ai-cheng 蔡生, lui ayant fait la remarque très sensée que cette province était le meilleur boulevard de sa domination, il lui répondit par un proverbe banal: quiconque a fait fortune, ou est monté au plus haut sommet des honneurs, ne rentre pas dans sa patrie pour se faire voir, est comme un homme qui s'habille en grand gala pour marcher dans les ténèbres; qu'y gagne-t-il? Et moi, repartit le seigneur, je reconnais la justesse d'un autre proverbe, qui dit que les gens de Tch'ou n'ont jamais été que des singes coiffés! Hiang-yu bondit de colère, et fit rôtir l'imprudent contradicteur.

Après ce bel exploit, il envoya un messager demander les ordres de Hoai-wang; celui-ci répondit: qu'on s'en tienne à ce qui a été autrefois réglé! Sur ce, Hiang-yu le proclama empereur, sous le nom de I-ti 義帝 (2); ensuite, il déclara rois tous ses généraux, leur attribuant de grandes et riches contrées.

Bien entendu, il ne s'oublia pas dans ce partage. Comme il désirait rentrer dans sa patrie, il divisa le pays de Tch'ou en quatre contrées, prit celle qui lui convenait, celle de P'ong-tch'eng 彭城 (3), qu'il appela Si-tch'ou 西楚 (le royaume occidental de Tch'ou), et se déclara chef de tous les princes vassaux de l'empire (pa-wang 霸王), avec P'ong-tch'eng pour capitale.

Voici comment il fit sa distribution des royaumes: P'ei-kong 沛公 ayant le premier forcé l'entrée de Ts'in 秦, avait, plus qu'aucun autre, droit à l'investiture de ce pays; mais c'était un trop grand territoire; il était déjà un rival bien dangereux; il fut donc relégué le plus loin possible; il reçut les provinces de Pa 巴, de Chou 蜀 et de Han-tchong 漢中, avec le titre de roi de Han 漢, et Nan-tcheng 南鄭 pour capitale (4). Malgré toutes les précautions prises par Hiang-yu, nous verrons bientôt P'ei-kong se soumettre toute la Chine.

Le général Ou-joei 吳芮 fut roi de Heng-chan 衡山, avec Tchou 邾 (5) pour capitale. Le général Yng-pou 英布 fut roi de Kieou-kiang 九江, avec Lou 六 (6) pour capitale. Le général

(1) Pour connaître l'étendue de l'ancien royaume de Ts'in, consultez notre histoire de ce pays.

(2) I-ti=c'est-à-dire l'empereur juste, équitable.

(3) P'ong-tch'eng=c'est la contrée de Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou].

(4) Nan-tcheng=c'est Han-tchong fou 漢中府 [Chen-si].

(5) Tchou=c'est Hoang-tcheou fou 黃州府 [Hou-pé].

(6) Lou=c'est Lou-ngan tcheou 六安州 [Ngan-hoei].

Kong-ngao 共敖 fut roi de Lin-kiang 臨江, avec Kiang-ling 江陵 (2) pour capitale. Celui qui connait la Chine s'apercevra que Hiang-yu s'était attribué la part du lion, à peu près le Kiang-nan actuel, c'est-à-dire la contrée la plus fertile et la plus populeuse. Cette réunion de rois eut lieu dans le camp de Hiang-yu, sur les bords de la rivière Hi-hia 戲下 (3). Chacun des nouveaux princes devait se rendre dans son royaume pour la 4ème lune de l'année 206.

Quant à l'empereur nominal I-ti 義帝, Hiang-yu lui dit: les anciens «saints», vos prédécesseurs, n'avaient qu'un territoire de mille li d'étendue ; et cela, toujours sur le cours supérieur d'un fleuve. C'était lui intimer l'ordre de partir; il fut relégué dans la préfecture actuelle de Tch'ang-cha 長沙, province du Hou-nan; c'était un véritable exil; car ce pays était alors habité par des peuples à peine civilisés. Il n'y arriva pas même vivant; pour se débarrasser de lui, Hiang-yu ordonna au nouveau roi de Lin-kiang 臨江 de le massacrer, au moment où il traversait le fleuve Yang-tse-kiang 揚子江, à la 10ème lune de l'année 205 (4).

P'ei-kong 沛公, en homme prudent, se rendit à Lo-yang 洛陽, l'ancienne résidence des empereurs; là, il célébra officiellement ce qu'on nomme aujourd'hui un service funèbre, revêtit des habits de deuil, et dénonça aux autres princes l'assassinat de I-ti 義帝.—

Il arriva bientôt ce que l'on pouvait prévoir: plusieurs ne furent pas contents de leur lot; Hiang-yu avait agi arbitrairement; il avait favorisé ses amis; les autres étaient jaloux; d'ailleurs, eût-il fait un partage équitable, il n'aurait pu satisfaire l'ambition révolutionnaire de ses coopérateurs. Puis, son naturel était brutal, soupçonneux, cruel, tyrannique; si quelqu'un le gênait, il le faisait mettre à mort, toujours sous prétexte de trahison, bien entendu.

Tandisque P'ei-kong 沛公 s'établissait solidement dans son royaume, celui de Ts'i était en pleine révolte contre Hiang-yu; celui de Tchao 趙 et celui de Yen 燕 secouaient son joug, et se donnaient des princes de leur choix, ennemis naturellement de cet homme fantasque. Il s'emporta de colère, envoya des ordres qu'on méprisa; il envoya des armées qui furent battues; son prestige baissait à vue d'œil. P'ei-kong, au contraire, sans faire de bruit, arrondissait son territoire, groupait les mécontents autour de roi, s'entourait de généraux et de diplomates capables.

---

(2) Kiang-ling=c'est King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé].

(3) La rivière Hi-hia=coule à 30 li à l'est de Lin-tong hien 臨潼縣, qui est à 70 li à l'est de Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (p. Fa., vol. 14, p. 10) — (g. vol. 53, p. 44).

(4) I-ti=son tombeau est à T'chen-tcheou 郴州 [Hou-nan]; il est encore un objet de vénération pour le peuple; mais je n'ai pas trouvé l'indication où il est situé.

A la 1ère lune de l'année 205, Hiang-yu se mettait lui même en campagne, contre le nouveau et puissant roi de Ts'i; ayant remporté la victoire à Tch'en-yang 陳 陽 (1), il fit massacrer les soldats qui s'étaient rendus à lui, avec promesse de vie sauve; il réduisit à l'esclavage les femmes, les vieillards et les enfants, mit le pays à feu et à sang; de telles sauvageries poussèrent la haine de ce peuple jusqu'au paroxisme; ce fut une lutte à mort.

P'ei-kong voyant le moment favorable, s'associa cinq princes révoltés contre Hiang-yu; leur armée montait à cinq cent soixante mille hommes. A cette nouvelle, Hiang-yu laissa ses généraux poursuivre la destruction de Ts'i 齊; lui-même prenant trente mille soldats d'élite, s'en alla faire face à cette ligue redoutable.

Il passa par la ville de Lou 魯 (2) et se rendit à Hou-ling 胡 陵 (3). Les soldats de P'ei-kong 沛 公, à la 4ème lune, s'étaient emparé de P'ong-tch'eng 彭 城, du trésor et des femmes de Hiang-yu; celui-ci les surprit en pleine ripaille, en tua plus de cent mille, et mit le reste en fuite; c'était un vrai coup de théâtre; mais le drame était loin d'être fini!

Les troupes débandées traversèrent les rivières Kou 穀 et Se 泗 (4), pour se réfugier dans les montagnes du sud; Hiang-yu les poursuivit jusqu'à l'est de Ling-pi 靈 壁 (5); il les cerna sur les bords de la rivière Soei 睢 (6); ils croyaient pouvoir refuser le combat; mais Hiang-yu les chargea avec une telle furie, qu'il les força de se jeter dans la rivière; il en périt encore plus de cent mille; les cadavres des tués et des noyés étaient si nombreux qu'ils arrêtaient le cours de l'eau.

---

(1) Tch'en-yang=était à 60 li nord-est de Ts'ao-tcheou fou 曹 州 府 [Chantong]. Pendant cette grande révolution, plusieurs fois on a bataillé près de cette ville. Le roi de Ts'i en question se nommait T'ien-yong 田 榮 (p. Fa., vol. 10, p. 16) — (g. vol. 33, p. 26).

(2) Lou=patrie de Confucius, dont le tombeau est à 2 li au nord, c'est K'iu-feou fou 曲 阜 府, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗 州 府 [Chantong] (p. Fa., vol. 10, p. 7) — (g. vol. 32, p. p. 4 et 47).

(3) Hou-ling=à mi-chemin entre Yen-tcheou fou et Siu-tcheou fou 徐 州 府 [Kiang-sou] (g. Fa., vol. 29, p. 14).

(4) La rivière Kou=est une branche de la rivière Soei 睢 (ci-après), dont elle se sépare où était l'ancienne ville de Kou-chou 穀 熟; de là lui est venu son nom; elle coule au sud de Siu-tcheou fou, tourne vers le nord-est, et va se joindre à la rivière Se 泗 (g. Fa., vol. 29, p. 7).

La rivière Se=se trouve au nord-est de Siu-tcheou fou (ibid, p. 29).

(5) Ling-pi=au nord-ouest de Sou-tcheou 宿 州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳 陽 府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28) — (g. vol. 21, p. 49).

(6) La rivière Soei=à 60 li au sud de Siu-tcheou fou, à 20 li au nord de Sou-tcheou; venant de Siao-hien 蕭 縣; c'est là qu'eut lieu la bataille, comme le dit la grande géographie, vol. 21, p. 50.

P'ei-kong était dans une position désespérée; trois cercles de soldats lui barraient le passage; il ne lui restait qu'à vendre chèrement sa vie, s'il voulait mourir avec honneur. Mais un terrible ouragan, venu du nord-ouest, le tira de ce péril extrême: le vent brisait les arbres, renversait les maisons, soulevait une masse de poussière si considérable qu'elle obscurcissait la lumière du jour. Cet ouragan frappait en plein les soldats de Hiang-yu. P'ei-kong profita du désordre causé par cette tempête, et s'échappa avec quelques dizaines de ses hommes; on le poursuivit en vain; il était hors d'atteinte quand on s'aperçut de son évasion.

A la 5ème lune de cette même année 205, P'ei-kong était réfugié à Yong-yang 滎陽 (1); c'est là que les restes misérables de son armée vinrent le rejoindre; là aussi que son fidèle ministre Siao-ho 蕭何 lui amena des renforts considérables, qui lui permirent de reformer une nouvelle armée,

Hiang-yu enivré de ses derniers succès, sûr d'avance d'un nouveau triomphe, se présenta bientôt sous les murs de cette ville; mais il ne put la prendre d'assaut; il fut obligé de livrer bataille entre les deux rivières King 京 et Souo 索 (2); il y fut vaincu, et il dut signer un traité de paix quelconque avec ce redoutable adversaire; coup bien sensible pour un tel homme!

A la 6ème lune, P'ei-kong attaqua l'ancien généralissime de Tchang-han 章邯, établi roi de Yong (3) par Hiang-yu; ce fameux général fut battu; il en fut si humilié qu'il se suicida; son territoire fut annexé à celui de son vainqueur; le ministre Siao-ho 蕭何 y établit une administration régulière, ainsi que les temples des ancêtres, pour s'affectionner le cœur du peuple. Les généraux de P'ei-kong, de leur côté, guerroyaient avec succès dans les pays de Wei 魏 et de Tchao 趙; à la 10ème lune de cette même année 205, ils achevaient la soumission de ces royaumes.

En 204, à la 4ème lune, Hiang-yu, effrayé de tels agrandissements, prit la résolution d'arrêter et d'abattre ce rival si heureux; il revint donc mettre le siège devant Yong-yang 滎陽; c'est là que mourut Fan-tseng 范增, son conseiller; c'était une grande perte; car Hiang-yu n'était qu'un homme de guerre, incapable d'administrer un pays quelconque.

P'ei-kong ne vint pas lui-même s'opposer à Hiang-yu; il

(1) Yong-yang=un peu au nord de la ville actuelle de ce nom, qui est à 200 li à l'ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 8).

(2) La rivière King=22 li à l'est de Yong-yang; à 30 li sud-est se trouvait la ville de King.

La rivière Souo=à 35 li au sud de Yong-yang; à 20 li à l'ouest de la précédente ville de King, se trouvait Ta-souo-tch'eng 大索城; c'est entre ces deux villes qu'eut lieu la bataille (g. Fa., vol. 47, p. p. 56, et 58).

(3) Le pays de Yong=c'est la province actuelle du Chen-si.

députa pour cela le fameux P'ong-yué 彭越, ancien chef de brigands, bon général ; celui-ci remporta quelques avantages, mais il put empêcher la prise de Yong-yang, à la 6ème lune. Pour se venger de la résistance de cette ville, Hiang-yu fit rôtir le gouverneur ; après quoi, il s'en alla prendre la ville de Tch'eng-kao 成皋 (1).

A la 8ème lune, P'ong-yué voyant son impuissance, finit par se retirer. A la 10ème lune, P'ei-kong arriva lui-même, reprit Tch'eng-kao, et livra une bataille sanglante, près de la montagne de Koang-ou 廣武 (2) ; il fut grièvement blessé à la poitrine. A cette même époque, son fameux lettré-diplomate, Li Che-k'i 酈食其, était rôti par le roi de Ts'i 齊; deux traits qui suffisent à faire connaître les moeurs de ces temps de révolutions

En 203 à la 8ème lune, les deux rivaux faisaient un nouveau traité de paix ; ils se divisaient la Chine en deux parts ; tout ce qui était à l'est de la rivière Hong-keou 鴻溝 (3), appartenait à Hiang-yu, avec le titre pur et simple de roi de Tch'ou ; tout ce qui se trouvait à l'ouest, appartenait à P'ei-kong. Donc, dans leur pensée, les autres états n'étaient plus que des provinces à soumettre.

La raison de cette convention, c'est que P'ei-kong voulait à tout prix délivrer son père et sa femme, détenus par Hiang-yu : celui-ci, dans sa brutalité, pouvait à chaque instant les massacrer, comme il les en avait plusieurs fois menacés.

De son côté, Hiang-yu désirait la paix ; il se voyait délaissé par ses anciens généraux, devenus des rois; de plus, il sentait qu'il ne parviendrait jamais à réduire ce rival, aussi fort, et plus habile que lui. A la 9ème lune, il lui renvoya son père et sa femme, licencia sa propre armée, et reprit le chemin de sa capitale P'ong-tch'eng.

P'ei-kong allait faire de même, quand il en fut dissuadé par ses deux conseillers, Tchang-leang 張良 et Tch'en-p'ing 陳平. Ceux-ci en sages lettrés prévoyant l'avenir, lui disaient : vous, le maître de la plus grande moitié de l'empirre, vous laissez échapper une si belle occasion ! L'armée de Hiang-yu est exténuée, affamée; vous ne l'exterminez pas ! Voulez-vous donc épargner ce tigre, pour renouveler les guerres sans cesse? .

P'ei-kong oublia la foi jurée, et se mit à la poursuite de Hiang-yu. Parvenu au sud de Yang-hia 陽夏 (4), il s'y établit

(1) Tch'eng-kao=était un peu au nord-ouest de Fan-choei hien 氾水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 10)—(g. Fa., vol. 47. p. 42).

(2) La montagne de Koang-ou=est à 10 li nord-est de Yong-tché 榮澤, qui est à 140 li nord-ouest de K'ai-fong fou (p. Fa., vol. 12, p. 8)—(g. Fa., vol. 47, p. 59).

(3) La rivière Hong-keou=est au nord de Yong-yang hien 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture (p. Fa., vol. 12, p. 8)—(g. Fa., vol. 47, p. 58).

(4) Yang-hia=c'est T'ai-k'ang hien 太康縣, à 50 li au nord de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan (p. F., vol. 12, p. 57).

en camps retranchés, pour attendre les renforts promis par ses anciens généraux, restés ses amis et ses alliés. Ne voyant rien venir, il se rendit jusqu'à Kou-ling 固陵 (1); mais il y subit une grande défaite ; il ramena ses troupes, et creusa plus profondément les fossés de ses retranchements, afin de n'être pas surpris par Hiang-yu.

S'adressant à Tchang-leang, il lui disait: les autres princes, mes alliés, ne viennent pas! que faire? Celui-ci lui répondit: Han-sin 韓信 et P'ong-yué 彭越 sont fâchés contre vous ; parce que vous ne leur avez rien attibué dans le dernier partage de l'empire, malgré les grands mérites qu'ils ont acquis dans toutes ces guerres.

P'ei-kong reconnut sa faute; il expédia aux deux généraux le message suivant: allons ensemble abattre l'état de Tch'ou ; quand ce sera fait, tout le territoire situé entre Tch'en-tcheou 陳州 et la mer orientale appartiendra à Han-sin 韓信, avec le titre de roi de Ts'i 齊 ; la contrée entre Soi-yang 睢陽 et Kou-tch'eng 穀城 (2), sera le partage de P'ong-yué 彭越.—

Aussitôt les deux généraux se mirent en marche, dévastant tout sur leur passage: ils campèrent à Kai-hia 垓下 (3), ou se trouvait Hiang-yu. Celui-ci vit plusieurs de ses officiers le quitter et faire cause commune avec ses ennemis. Tel fut Tcheou-yn 周殷, gouverneur de Chou 舒 (4), qui se rua sur la ville de Lou 六, masacra toute la population, puis alla se joindre à P'ei-kong. La dernière partie de ce long drame allait se jouer.

L'armée de Hiang-yu, nous l'avons dit, avait été licenciée; ce qui lui restait n'avait pas de vivres; elle était cernée de toutes parts; pendant la nuit, Hiang-yu entendait les chansons joyeuses du camp rival; il pouvait distinguer la voix de ses anciens soldats qui se riaient ainsi de lui. Il fut effrayé; s'adressant à son entourage, il demanda: P'ei-kong est-il donc maître du pays de Tch'ou? Comment a-t-il dans son camp tant de gens de notre dialecte? Sur ce, il passa toute la nuit à boire, pour noyer son chagrin. Il avait une concubine fameuse, nommée Yu-ki 虞姬;

---

(1) Kou-ling=était à 43 li nord-ouest de Tch'en-tcheou fou (p. Fa., vol. 12, p. 75)—(g. Fa., vol. 47, p. 36).

(2) Tch'en-tcheou=dans la province du Ho-nan.

Soei-yang=était à 3 li au sud de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 12).

Kou-tch'eng=c'est Tong-ngo 東阿, à 210 li nord-ouest T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 14).

(3) K'ai-hai=c'est à 90 li à l'ouest de Ou-ho hien 五河縣, qui est à 150 li à l'ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] ; c'est un petit bourg, au pied d'une colline (p. Fa., vol. 6, p. 43)—(g. Fa., vol. 21, p. 16).

(4) Chou et Lou (Lou-ngan tcheou 六安州), sont au nord de Ngan-k'ing 安慶 [Ngan-hoei].

il fallait maintenant la quitter ! Il avait un superbe coursier gris-pommelé, nommé Tchoei 騅, il fallait l'abandonner ! Dans sa douleur, il chantait la complainte suivante : mes forces étaient si grandes que je pouvais transporter des montagnes ; mon courage était sans bornes ; malgré sa rapidité, mon coursier ne peut me sauver ! hélas, que faire ? Ma chère Yu-ki, ma chère Yu-ki, qu'allons-nous devenir ? Celle-ci alternait avec lui sa complainte ; et tout l'entourage pleurait à chaudes larmes, sans oser le regarder en face.

Tout-à-coup, Hiang-yu retrouve son énergie ; il enfourche son coursier, suivi seulement de huit cents hommes des plus intrépides ; il perce les lignes ennemies, et s'enfuit vers le sud. Au lever du jour, P'ei-kong est averti de cette courageuse évasion ; il ordonne à Koan-yng 灌嬰, général de la cavalerie, de prendre cinq mille hommes, de se lancer à la poursuite de Hiang-yu, et de le ramener mort ou vif.

Celui-ci parvenu à la rivière Hoai 淮, n'avait plus qu'une centaine d'hommes qui avaient pu le suivre dans sa course effrénée. Arrivé près de Yn-ling 陰陵 (1), il ne reconnaissait plus son chemin ; il interrogea un paysan ; celui-ci, dans son aversion pour un homme qui avait mis toute la Chine à feu et à sang, le trompa indignement, et lui dit : tournez à gauche ! Hiang-yu erra dans les maréccages, et perdit un temps considérable avant de retourner vers l'est.

Parvenu enfin à Tong-tch'eng 東城 (2), il n'avait plus que vingt-huit cavaliers ; il se vit bientôt cerné par les hommes de Koan-yn ; s'adressant à ses compagnons, il leur dit : il y a huit ans que je suis parti en guerre ; j'ai livré plus de soixante-dix batailles ; quiconque m'a résisté a été abattu, jusqu'ici j'ai été invincible ; je n'ai tourné le dos devant personne ; ainsi j'étais devenu le maitre de l'empire ; maintenant, me voici dans une affreuse impasse ; le ciel veut ma perte ; ce n'est pas une défaite qui m'a mis dans cet embarras. Aujourd'hui, il faut mourir ; c'est dans l'enivrement du combat que je veux finir ma vie, sous vos yeux, messieurs ; je veux encore remporter trois victoires, rompre les cercles de fer qui nous entourent, tuer le général envoyé pour me prendre, déchirer d'un coup de glaive ce drapeau élevé en face de nous ; je veux vous prouver, messieurs, que c'est le ciel qui veut ma perte, et non mon génie qui m'abandonne.

L'endroit de ce combat homérique est au pied de la montagne

---

(1) Yn-ling=était à 60 li nord-ouest de Ting-yuen hien 定遠縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa. vol. 6, p. 23).

(2) Tong-tch'eng=était à 50 li sud-est de la même ville Ting-yuen hien (p Fa., vol. 6, p. 28)—(g. Fa., vol. 21, p. 12).

Se-koei-chan 四隤山 (1); Hiang-yu divisa ses compagnons en quatre groupes, afin de cacher sa présence; il les fit marcher en même temps sur l'ennemi. Allons couper la tête à ce général inutile! En avant! Et il poussa ce cri avec une telle furie que les premières bandes ennemies se dispersèrent un moment. Hiang-yu profita du trouble pour couper la tête au général. Un autre officier se mit à sa poursuite; Hiang-yu le maudit avec une telle fureur, que chevaux et hommes s'enfuirent à plusieurs li de distance.

Les compagnons de Hiang-yu ne formaient plus que trois groupes; les gens de P'ei-kong se divisèrent de même en trois compagnies, ignorant où se trouvait Hiang-yu; celui-ci les chargea, comme un tigre attaque un troupeau de moutons; il tua une centaine d'hommes, et coupa encore la tête à un petit chef; il parvint ainsi à sortir de l'enceinte où il était cerné. Quand il eut rassemblé ses compagnons, il se trouva n'en avoir perdu que deux. Hé bien! leur dit-il, n'ai-je pas tenu ma promesse? Eux se jetèrent à ses genoux en s'écriant: oui, votre Majesté a tenu sa parole!

Hiang-yu pensait d'abord traverser un bras du Yang-tse-kiang, nommé Ou-kiang 烏江 (2); le garde champêtre le pressait même de monter au plus vite sur sa barque: le pays à l'est du fleuve, lui disait-il, n'a guère que mille li d'étendue; mais sa population est nombreuse; votre Majesté y aura encore un royaume respectable; hâtons-nous donc de traverser ce fleuve! Ma barque est la seule en ce moment; les gens de P'ei-kong ne pourront vous poursuivre!

Hiang-yu s'était ravisé, et souriait de ce conseil donné à un aigle par une colombe: le ciel veut ma perte, répondit-il stoiquement; pourquoi traverserais-je ce fleuve? Il n'y a que quelques années, je sortais de ce pays, suivi d'une brillante jeunesse de huit mille hommes; il n'en reste pas un seul: quand même leurs pères et leurs frères exerceraient la miséricorde envers moi, de quel front oserais-je paraître devant eux! Quand même ils ne profèreraient pas une seule plainte, une honte inexprimable rongerait toujours mon cœur! Je connais votre probité, je veux la récompenser; voici mon coursier; je n'ai pas le courage de le tuer; prenez-le; il n'a pas son pareil; il peut faire mille li en une journée!

---

(1) La montagne Se-koei=est à 70 li au nord de Houo-tcheou 和州 [Nganhoei] (g. Fa., vol. 29, p. 30).

(2) Ou-kiang=ce bras du Yang-tse-kiang se trouvait à 4 li environ au sud de l'ancienne sous-préfecture de ce même nom; celle-ci était à 40 li nord-est de Houo-tcheou. La grande géographie vol. 20, p. 29, dit qu'on a bâti un kiosque, juste à l'endroit où Hiang-yu s'est suicidé, pour en perpétuer le souvenir (p. Fa., vol. 6, p. 36) — (g. vol. 29, p. 31).

Ayant ainsi parlé, Hiang-yu ordonna à ses compagnons de mettre pied à terre, et de faire face aux gens de P'ei-kong qui le cernaient de nouveau; ils en tuèrent encore plusieurs centaines; mais cette fois Hiang-yu perdait son sang par plus de dix blessures. Apercevant Liu Ma-tong 呂馬童, il lui cria: n'êtes-vous pas un de mes anciens officiers? Celui-ci détournait la tête, pour cacher sa honte, et disait au général Wang-i 王翳: le voilà! c'est le roi Hiang-yu lui-même! Ce dernier reprit: j'ai ouï dire que P'ei-kong a mis ma tête à prix; mille livres d'or, et un fief de dix-mille familles, à qui la lui rapportera; je vais vous récompenser des services que vous m'avez autrefois rendus! Sur ce, il se coupa la gorge.

Les gens de P'ei-kong se disputèrent le cadavre; il y eut encore là quelques dizaines de morts, chacun voulant recevoir la récompense; de fait, elle fut partagée entre les généraux, qui devinrent de grands richards et de grands seigneurs (1).

Hiang-yu avait été reconnu officiellement duc de Lou 魯, par le roi Hoai 懷, comme nous l'avons dit; il fut donc enterré avec les honneurs dûs à ce titre, dans un fief de ce duché, près de la ville de Kou-tch'eng 穀城 (2); mais on ne sait plus au juste à quel endroit; Le recueil intitulé Ta-ts'ing-i-t'ong-tche 大清一統志, vol. 142, p.8, donne trois versions, et se décide pour celle qui place le tombeau au nord-est de la ville.

Hiang-yu n'eut pas une gloire durable; il brilla un instant d'un vif éclat, pour rentrer aussitôt dans la nuit. Parti de rien, il réussit en trois ans à abattre la dynastie Ts'in 秦, devint le maître de toute la Chine, la partagea entre ses généraux, dont il fit des rois. Jamais pareille chose ne s'était vue jusqu'alors en Chine. Mais il ne sut conserver ce qu'il avait conquis; guerrier violent, impétueux, entiché de son génie militaire, il n'entendait rien à l'administration d'un pays; après cinq ans de règne, il était usé.

P'ei-kong était moins fort pour la tactique; mais il le surpas-

---

(1) Le fameux érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 11, p. 11, fait la remarque suivante: en Chine, l'or avait cours comme monnaie, dès avant la dynastie Han 漢; seigneurs, paysans l'employaient dans leurs transactions ordinaires; l'argent, au contraire, ne fut adopté, comme monnaie, que sous la dynastie T'ang 唐 (620-907), et surtout sous la dynastie Song 宋 (960-1280). La monnaie courante était la sapèque; une livre valait dix-mille sapèques; le jade, les perles, le nacre, l'écaille de tortue, l'argent, l'étain, servaient pour l'ornementation des meubles ou des ustensiles, nullement comme monnaie. L'argent n'avait pas grande valeur, puisque huit onces de ce métal ne se payaient que mille sapèques, le cuivre était donc bien plus apprécié que de nos jours,

(2) Kou-tch'eng=nous avons dit plus haut que c'est Tong-ngo hien 東阿縣, à 110 li nord-ouest de sa préfecture T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol 10, p. 14)—(g. Fa., vol. 33, p. 17).

sait de beaucoup pour tout le reste. Il se montra généreux après la victoire définitive ; il pleura même son compagnon d'armes devenu son rival; contrairement aux usages d'alors, il n'extermina pas la parenté de Hiang-yu ; il lui accorda de hautes faveurs.

Hiang-pé 項伯, oncle de Hiang-yu, devint marquis de Che-yang-heou 食陽侯 (1); Hiang-siang devint marquis de T'ao-heou 桃侯 (2), et son fils Ché 舍 fut plus tard ministre; Hiang-touo 項佗 devint marquis de P'ing-kiu-heou 平皋侯 (3) ; un autre membre de la famille fut marquis de Hiuen-ou 玄武 ; mais on ignore le nom du titulaire et l'emplacement de ce fief.

P'ei-kong alla plus loin; il adopta la famille Hiang comme ses propres parents, et leur donna son nom Lieou 劉. Cet esprit de conciliation, de prudence, gagna le cœur du peuple. C'est ainsi que P'ei-kong se vit bientôt le maître unique de tout l'empire, et fonda la dynastie Han 漢. — Après des guerres si longues, si sanglantes, chacun désirait la paix ; on se donna volontiers à celui qui voulait et pouvait la procurer.

---

(1) Che-yang=c'est Chan-yang hien 山陽縣, dans la préfecture de Hoai-ngan fou 淮安府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 22)—(g. Fa., vol. 22, p. 3).

(2) T'ao-tch'eng=était à 65 li à l'est de Wei-hoei fou 衛輝府, au nord de Yen-tsin hien 延津縣 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 49, p. 20).

(3) P'ing-kiu=était à 70 li sud-est de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 25)—(g. Fa. vol. 49, p. 3).

DEUXIÈME APPENDICE

LES DIGNITÉS

Particulières au royaume de Tch'ou (1)

. Aucun auteur, que je sache, n'a traité cette question. Le fameux érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je Tche-lou 日知錄 vol. 4, p. 41, ne donne que le nom de diverses dignités, sans y ajouter les explications désirables; qui donc cependant aurait été plus capable que lui de nous donner ces renseignements? Nous devrons nous contenter de glaner un peu par-ci, par-là:

1° 莫敖 Mou-ngao = Ces deux caractères sont probablement les phonétiques du mot, non pas sa traduction. Toutefois, le commentaire de Hoai Nan-tse 淮南子, vol. 19, p. 12, nous dit: mou 莫 signifie grand [大也]; ngao 敖 ou 囂 signifie beaucoup, tous, tout le monde [衆也]. Donc les deux caractères réunis signifient le plus grand de tous les dignitaires, le chef des grands officiers, le premier des ministres. 主大衆之官楚卿大夫

Les grands commentaires intitulés Hoang-ts'ing-king-kiai 皇清經解, vol. 104, p. 32, remarquent: A l'année 706, apparait, à côté du roi de Tch'ou, son grand fac-totum Teou Pé-pi 鬥伯比, mais le nom de sa dignité n'est pas donné par l'historien Tsouo K'ieou-ming 左丘明. A l'année 701, apparait le titre mou-ngao 莫敖; son titulaire est le seigneur Kiué-hiai 屈瑕, qui est en même temps le grand chef militaire. C'est manifestement le premier homme après le roi. A l'année 690, apparait le titre ling-yn (dont nous allons parler).

2° 令尹 Ling-yn = A la date ci-dessus, le titulaire est le

---

(1) Le royaume de Tsin 晉 avait en propre le dignitaire Tchong-hang 中行, le chef du corps central de l'armée.

Le royaume de Song 宋 avait le men-yn 門尹, chef des gardes du palais; — et le Tchou-che 褚師, directeur du marché.

Le royaume de Tch'eng 鄭 avait le ma-che 馬師, probablement le chef de la cavalerie, ou des écuries royales; et aussi le Tchou-che 褚師, directeur du marché.

Le royaume de Ts'in 秦 avait bon nombre de dignités, propres à lui, comme nous l'avons vu dans son histoire.

Le royaume du Tch'ou 楚 d'après Kou Yen-ou, est celui qui en avait le plus de particulières.

seigneur Teou-ki 鬥 祁. En même temps, est mentionné le mou-ngao, dont le titulaire est le seigneur Kiué-tchong 屈 重; mais on ne peut voir lequel est supérieur à l'autre; les deux personnages sont de la famille royale.

Aux années suivantes, tantôt le mou-ngao est mentionné, tantôt il ne l'est pas; mais quand il est mentionné, il est manifeste que lui, aussi bien que le Se-ma 司 馬, ministre de la guerre, est inférieur au Ling-yn. Ce dernier donne des ordres aux gouverneurs, c'est-à-dire, il est le premier ministre du royaume, comme il est expliqué dans tous les commentaires. Le Ling-yn est toujours inscrit dans l'histoire ; son titulaire est toujours nommé ; ordinairement, ce poste est occupé par un prince du sang; le plus souvent, par l'oncle du roi ; plus rarement, par son propre frère; mais partout il est évident que c'est le premier homme après le roi, le premier ministre enfin.

Cependant, il y a des différences entre les attributs du Ling-yn Tch'ou et ceux du premier ministre des autres. Ainsi, au royaume de Ts'in 秦, le premier ministre, appelé Chang-k'ing 上 卿, était toujours en même temps le généralissime de l'armée. Au pays de Tch'ou, c'est le Se-ma 司 馬, ministre de la guerre, qui était ordinairement le chef de toute l'armée ; le Ling-yn commandait une aile, ou bien n'y avait aucun poste.

Son office était le gouvernement général de tout le royaume. Les titulaires les plus connus furent des familles Teou 鬥, Tch'eng 成, Wei 蔿 (ou 薳) et Yang 陽; tous de la maison royale.

3° 司 馬 Se-ma = ministre de la guerre = Il avait l'administration de tout ce pui concernait l'armée, les forteresses, les expéditions, etc.

4° 太 宰 T'ai-tsai = ministre d'Etat, grand conseiller de la cour = Il venait immédiatement après le Se-ma; il avait voix dans toutes les questions générales qui se débattaient, sur le salut ou l'administration du royaume (1).

En principe, c'était un des dignitaires de la cour impériale Tcheou 周; il venait immédiatement après les San-kong 三 公, les trois grands ministres. Les princes originaires de la famille Tcheou affectaient d'en avoir aussi à leur cour; comme ceux de Song 宋, de Lou 魯, etc. Dans les petits états, c'était un grand titre, répondant à peu de chose; il n'en était pas ainsi dans les pays puissants, comme celui de Tch'ou et d'autres; c'était une fonction considérable.

5° 少 宰 Chao-tsai = conseiller d'Etat, mais d'un grade inférieur, comme l'indique le caractère chao = Cette dignité avait-elle un seul ou plusieurs titulaires? Quel est exactement l'équi-

---

(1) Le caractère Tsai 宰 signifie gouverner, disposer en maître; donc, il peut indiquer un ministre d'Etat, un gouverneur, etc. Bref, l'expression est vague ; il s'agit de savoir ce que cet homme gouverne ou administre.

valent moderne? Ces mêmes questions se présentèrent plus d'une fois à l'esprit du lecteur; sans que nous puissions y répondre.

6° 御 士 Yu-che = Le caractère yu signifie: conduire un cheval, une voiture. Ce dignitaire avait probablement, en chef, l'administration des chevaux et des chars de guerre. Yu-jen 御 人, dans le livre des Rites [li-ki 禮 記], signifie conducteur de voiture. Mais ce même caractère yu signifie aussi (en général) régler, gouverner. Ainsi, il faudrait un commentaire sérieux, qui fixât au juste la valeur de cette dignité. Le dictionnaire de K'ang-hi 康 熙, et les autres, ne donnent ni la fonction exacte, ni l'équivalent moderne. A l'année 551, nous voyons le fils du premier ministre honoré de ce titre Yu-che; le commentaire dit seulement: conducteur du char royal, homme intime de la suite du roi.

7° 左 史 Tsouo-che = premier assesseur du grand historiographe = C'était un poste peu éminent, puisqu'il était aussi occupé par des roturiers; comme on le voit à l'année 478. D'après divers auteurs, la famille du célèbre historien Tsouo K'ieou-ming 左 丘 明 avait cet office, et en a gardé le nom Tsouo. Cette remarque est juste; mais nous ignorons quand même quelle était, au juste, cette fonction.

8° 右 令 Yeou-ling = aide, second aide; mais de qui? et pourquoi? = C'était un officier inférieur, comme l'indique le caractère Yeou; l'homme qui se tient à la droite de quelqu'un, et à ses ordres. C'est vague! Ling signifie: le cou, faire couler par le cou, faire descendre jusqu'en bas ce qui vient de plus haut; donc transmettre des ordres. aider le directeur dans une administration. Le dictionnaire de K'ang-hi dit simplement que c'était une dignité de Tch'ou.

9° 左 尹 Tsouo-yn = est-ce le premier aide du premier ministre?

10° 右 尹 Yeou-yn = est-ce son second aide! Nous avons vu plus haut que yn signifie gouverner, administrer.

11° 連 尹 Lien-yn = président du tir à la flèche = Cette dignité était assez élevée; vu l'importance de cette arme dans les anciens temps. Nous avons déjà copié cette remarque des anciens commentaires, dans l'histoire de Ts'in 秦.

12° 箴 尹 Tchen-yn = censeur, chef des censeurs = Le caractère tchen signifie aiguille, épingle; donc l'office de ce dignitaire consistait à faire des remontrances, des reproches; donc à examiner la conduite des autres officiers et à les signaler. C'est le même que le suivant.

13° 鍼 尹 Tchen-yn = Ce caractère tchen a la même signification que l'autre, dit le commentaire Je-tche-lou 日 知 錄, à l'endroit cité.

14° 寢 尹 Ts'in-yn = le chef, le directeur des architectes = Car le caractère T'sin signifie se reposer, appartements,

constructions. Mais les deux caractères réunis pourraient aussi se traduire : gouverneur de la ville de Ts'in, qui se trouvait à cent pas au sud de Chen-k'ieou 沈 丘, à 110 li sud-est de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳 州 府 [Ho-nan]. (Petite géogr. vol. 12, p. 57).

15° 工 尹 Kong-yn = directeur des travaux publics.

16° 卜 尹 Pou-yn = chef des devins.

17° 芋 尹 Yu-yn = est-ce le majordome, le chef des cuisiniers du palais ? ou chef des officiers honorés de l'insigne appelé yu ? Ce caractère yu designe l'arum aquatique, dont on mange la racine; il signifie encore toute racine mangeable, tubercule (1).

18° 藍 尹 Lan-yn = quel est ce dignitaire ? Le caractère lan signifie l'indigo, ou plante employée pour teindre en bleu ; cet officier serait-il le chef de ceux qui avaient cette plante pour insigne ?

19° 莠 尹 Yeou-yn = On ignore aussi quel est celui-là. Le caractère yeou signifie une mauvaise herbe qui ressemble au millet : de là, hypocrite, nuisible, mauvais.

Voilà trois dignités, dont le nom est emprunté à des plantes; où trouver l'explication ? — Il y a encore d'autres Yn, que l'on traduit par gouverneur ; par exemple Chen-yn 沈 尹, que l'on explique par gouverneur de Chen.

20° 清 尹 Ts'ing-yn = qu'est-ce encore? Nous trouvons une rivière appelée Ts'ing, au nord-est de Yong-tché hien 榮 澤 縣, à 140 li nord-ouest de K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan]. Ce même caractère signifie encore : pur, clair.

21° 囂 尹 Hiao-yn = C'était un grand dignitaire, dit le commentaire à l'année 531 [Tch'ou ta-fou]; il est nommé après le Se-ma 司 馬, et avant le Ling-yn 令 尹, dont nous allons parler

22° 陵 尹 Ling-yn = On pourrait traduire ce titre par chef des gardiens de tombeaux royaux ; car le caractère ling signifie colline, tombeau ; cet officier avait un grade assez élevé dans l'armée. On peut consulter, à ce sujet l'ouvrage intitulé Kou-wen-yuen-kien 古 文 淵 鑒, vol 4. p. 12.

23° 郊 尹 Kiao-yn = surveillant, défenseur des frontières. Kiao signifie les pays situés loin de la capitale, les frontières.

24° 樂 尹 Yo-yn = chef des musiciens de la cour.

25° 宮 廐 尹 Kong-kieou-yn = chef des écuries royales.

26° 監 馬 尹 Kien-ma-yn = intendant de la remonte, ou chef des officiers chargés de choisir les chevaux de l'armée, et de veiller à leur entretien.

On comprend l'importance des deux fonctionnaires ci-dessus. Pendant longtemps, la principale force d'une armée consistait

(1) Le Yu-yn se trouvait aussi parmi les dignitaires du royaume de Tch'en 陳. Ailleurs, il n'y avait rien de semblable.

dans ses chars ; ceux-ci, très lourds, très massifs, comme ceux des Assyriens, étaient traînés par des chevaux vigoureux, couverts d'une cuirasse, comme les cavaliers. Mais dans les pays montagneux ou marécageux, cet attirail devenait un grand embarras. Aussi le roi Ling-wang 靈 王 de Tchao 趙 (325-299) inaugura-t-il un autre système, celui des archers-à-cheval. Il parut si avantageux, que partout on l'adopta. (Voir le recueil Je-tche-lou 日 知 錄, vol. 29, p.p. 1 et suiv.)

27° 揚 豚 尹 Yang-t'oen-yn = général de l'infanterie légère, sans doute; car Yang signifie monter, s'élever en volant; t'oen veut dire marcher d'un pas léger.

28° 武 城 尹 Ou-tch'eng-yn = N'est-ce pas le gouverneur militaire d'une forteresse? Celui qui était chargé de la défendre, en cas de siège? Cela peut signifier aussi le gouverneur de Ou-tch'eng; plusieurs villes avaient ce nom; il y en avait une au nord de Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan]. (Petite géogr. vol. 12, p. 40).

29° 柱 國 Tchou-kouo = colonne de l'Etat = il y avait le supérieur [chang-tchou-kouo 上 柱 國] et l'inférieur [hia-tchou-kouo 下 柱 國], comme Se Ma-ts'ien 司 馬 遷 l'indique, chap. 40, p. 19, et chap. 7. p. 2; le commentaire ajoute que c'étaient deux grands ministres d'Etat, égaux aux premiers dignitaires de la cour.

30° 執 珪 Tche-koei = Les dignitaires qui avaient cet insigne (Koei), avaient libre accès auprès du roi. (Voir Se Ma-koang 司 馬 光, vol. 3, p. 10; et à l'année 312)

31° 射 士 Ché-che = chef des archers = Il y avait trois grades, exprimés par les caractères suivants: chang 上, supérieur — tchong 中, moyen — hia 下, inférieur (Voir l'ouvrage Tchan-kouo-tch'e 戰 國 策, vol. 5, p. 32).

32° 左 徒 Tsouo-tou = grand conseiller d'Etat, d'après le commentaire. Nous avons vu ce poste occupé par le fameux Kiué-yuen 屈 原, proche parent du roi, et auteur de l'élégie Li-sao 離 騷 de même, par le célèbre Tch'oen Chen-kiun 春 申 君, avant de devenir premier ministre tout-puissant.

Comme on le voit, cette nomenclature laisse bien des desiderata; nous sommes les premiers à le regretter; mais nous n'avons pu trouver davantage. Nous applaudirons de bon cœur, aux découvertes faites par des personnes plus habiles et plus heureuses que nous; puisse le sujet en question exciter la curiosité de quelque savant! Car, en histoire, se vérifie souvent la parole de Notre-Seigneur: cherchez, et vous trouverez! Quand l'esprit est en éveil, une légère indication peut mettre sur la bonne voie.

Ajoutons que les commentaires louent l'administration de Tch'ou; la dignité de premier ministre n'y étant donnée, ordinairement, qu'aux plus proches parents du roi, aux plus dévoués, aux plus habiles; les autres princes ayant des postes laborieux, ce

royaume a pu durer plus longtemps, acquérir une plus grande puissance. Les révolutions n'y ont pas manqué, c'est vrai; mais ce furent comme des accès de fièvre, bientôt guéris. Dans d'autres pays, c'était comme une maladie chronique, causant l'anémie, amenant la mort.

Pendant quatre à cinq cents ans de suite, nous voyons l'Etat vraiment gouverné par le roi ; ce n'est pas telle famille influente, qui accapare l'autorité, pour être supplantée par une autre, comme il arriva dans le royaume de Tsin 晉, dans le duché de Lou 魯, et ailleurs, pour la ruine de ces pays.



TROISIÈME APPENDICE

DES NOMS DE CLAN [SING 姓], DES NOMS DE FAMILLE [CHE 氏], ET DES NOMS INDIVIDUELS [MING 名] (1).

Kou Yen-ou 顧炎武, dans son ouvrage intitulé Je-tche-lou 日知錄 vol. 23, distingue les noms ainsi qu'il suit :

Le sing = (clan, tribu, race) c'est le nom de clan, réservé aux princes.

Le che = (famille) c'est le nom réservé aux patriciens, aux familles nobles, qui, par droit de naissance, avaient accès aux fonctions publiques.

Le ming = (individu) c'est le nom personnel, donné aux roturiers, à la plèbe.

Dans l'histoire, on trouve parfois deux noms de clan, donnés au même personnage ; probablement parce qu'on avait oublié auquel des deux il appartenait. Ainsi, le premier empereur, Hoang-ti 黃帝, porte les deux noms de clan Kong-suen 公孫 et Ki 姬; l'empereur, Choen 舜, ceux de Koei 嬀, et de Yao 姚.

Quand on nommait un homme, on ne l'appelait pas par son nom de clan, mais par celui de sa famille (2).

Quand on nommait une femme, on l'appelait par son nom de clan. On voulait par là indiquer, qu'on avait observé la loi sacro-sainte, qui interdisait de prendre femme dans son propre clan.

Dans la chronique de Confucius, intitulée Tch'oen-tsi'eou 春秋, il y a cent-vingt-quatre royaumes ou états mentionnés ;

(1) Les commentaires impériaux mentionnent, sur cette question, une monographie Sing-che-lio 姓氏畧. écrite par un lettré nommé Tcheng Kai-tsi 鄭夾漈, sous la dynastie Song 宋. Le sujet y est traité au long : mais les commentaires n'admettent pas ses conclusions.

Kou Yen-ou cite avec éloges l'ouvrage intitulé Yuen-houo Sing-ts'an 元和姓纂, (vol. 23 p. 12, ci-dessus), qui traite cette question embrouillée des noms.

(2) C'est parce que les anciens «saints» pouvaient pénétrer à fond la vertu de leurs fils, qu'ils pouvaient aussi leur imposer des noms en pleine connaissance de cause, dit le commentaire Je-tche-lou [古帝神靈能別知異德] vol. 2, p. 11.

mais il n'y a que vingt-deux noms de clan (sing 姓); et ceux-ci descendent tous des «cinq empereurs», source pure de race chinoise, à savoir :

1° T'ai-hao 太皞 (le grand éclat), dont le nom de famille (che 氏) est Fou-hi 伏羲, et le nom de clan est Fong 風 (1). —

2° Yen-ti 炎帝, dont le nom de famille (che 氏) est Chen-nong 神農; le nom de clan, Kiang 姜. —

3° Hoang-ti 黃帝, dont le nom propre (individuel?) était Hien-yuen 軒轅; il eut pour nom de clan celui de Kong-suen 公孫; et encore celui de Ki 姬, parce qu'il avait habité le pays de Ki 姬. —

4° Chao-hao 少皞 (l'éclat secondaire).

5° Tchoan-hiu 顓頊, appelé encore Kao-yang 高陽, du nom de sa résidence, dit-on; car il y a bien des versions.

NOMS DE CLAN (SING) (2).

1° Koei 媯 = fut le nom de clan de l'empereur Yu-choen 虞舜 (3); il eut encore celui de Yao 姚, parce qu'il habita ce pays. Koei est le nom d'une rivière, dans la province du Chan-si, au bord de laquelle demeurait cet empereur. Il descendait lui-même de Tchoan-hiu; sa postérité eut des fiefs dans le pays de Tch'en 陳. De ce clan viennent les familles nommées Tch'eng et T'ien 田.

2° Se 姒 = nom de clan de la dynastie Hia 夏, dont le fondateur est le grand Yu 大禹, qui descendait aussi de Tchoan-hiu; sa postérité eut des fiefs dans les pays de Ki 杞, de Koei 鄶 et de Yué 越. —

3° Tse 子 = nom de clan de la dynastie Yn 殷, qui descendait de Ti-k'ou 帝嚳 ou Kao-sin 高辛; sa postérité eut des fiefs au pays de Song 宋. De ce même clan furent encore les familles suivantes; Hoa 華, Hiang 向, Yo 樂 et Yu 魚. De même encore, les princes des sauvages appelés Siao-jong 小戎.

4° Ki 姬 = nom de clan de la dynastie Tcheou 周, qui descendait de Hoang-ti 黃帝. Le fameux empereur Ou-wang 武王 distribua des fiefs à ses nombreux parents, dans les pays de

(1) 五帝 Ou ti = les cinq empereurs (par excellence) = C'est encore une formule célèbre; mais on la remplit assez arbitrairement, comme on peut le voir partout, même dans les livres européens.

(2) Kou Yen-ou, vol. 2, p. 11, dit que ces noms sont bien antérieurs aux fameux empereurs Yao 堯 et Choen 舜.

(3) Yu est le nom de dynastie [Kouo-ming 國名].

Koan 管, de Ts'ai 蔡, de Lou 魯, de Wei 衛, de Tcheng 鄭, de Ou 吳, de Yen 燕, de Soei 隨, etc. L'auteur en mentionne quarante-quatre; et le commentaire en ajoute encore deux. C'est la famille qui régna dans le plus grand nombre de principautés; et le nom le plus glorieux de toute la Chine. De ce même clan furent encore les familles Mong-suen 孟孫, Ki-suen 季孫, Chou-suen 叔孫, Ning 甯, Yeou 游 et Fong 豐.—

5° Fong 風 = nom de clan des princes de Jen 任, de Sou 宿, de Siu-kiu 須句 et de Tchoan-yu 顓臾, descendants de T'ai-hao 太皞.

6° Yng 嬴 = nom de clan des princes de Ts'in 秦, de Tchao 趙, de Leang 梁, de Siu 徐, de Tan 郯, de Kiang 江, de Hong 紅, de Ko 葛 et de Mi 糜, descendants de Chao-hao 少皞.—

Quelques auteurs prétendent cependant, que ces princes venaient de Tchou-yong 祝融 tandisque ceux de Yun 鄖, Ko 葛 et Kou 故 descendaient de Chao-hao. Qui a raison?—Le commentaire ajoute une autre version; selon lui, on disait que Pé-i 伯益, le fameux ministre du grand Yu [ta yu 大禹], aurait reçu de cet empereur le nom de Yng 嬴, et serait l'ancêtre des princes de Ts'in 秦, de Tchao 趙 et de Siu 徐.—

7° Ki 己 = fut le nom de clan des princes de Kiu 莒.—

8° Jen 任 = fut celui des princes de 薛 Sié.—

9° Ki 姞 = fut celui des princes de Nan-yen 南燕; le commentaire ajoute les princes de Mi-siu 密須. — Les trois clans ci-dessus descendaient aussi de Hoang-ti 黃帝.—

10° Ki 祁 = fut celui des princes de Tou 杜, descendants de Tao-t'ang 陶唐, c'est-à-dire de l'illustre empereur Yao 堯, né au pays de I-ki 伊祁.—

11° Mi 芈 = celui des princes de Tch'ou 楚, K'oei 夔 et K'iuen 權.—

12° Ts'ao 曹 = celui des princes de Tchou 邾 et de Ni 郳.—

13 Yun 妘 = celui des princes de Yu 鄅 et de Pi-yang 偪陽.—

14° 董 = celui des princes de Tchong-i 中夷.—

Ces quatre clans descendaient de Tchou-yong 祝融 qui, plus tard, fut honoré sous le titre d'Esprit présidant à l'été, au feu, au sud.

15° Kiang 姜 = celui des princes de Ts'i 齊, Chen 申, Liu 呂, Hiu 許, Ki 紀, Tcheou 州 et Hiang 向. Le commentaire ajoute encore les princes des Tartares Kiang-jong 姜戎. Tous descendaient de Yen-ti 炎帝; et leur nom de famille (che 氏) était Liu 呂. De ce même clan sont encore les familles Tsoei 崔 et Ma 馬.—

16° Yen 偃 = celui des princes de Leao 蓼, Lou 六, Chou 舒 et Chou-kieou 舒鳩, descendants de Kao-yao 咎繇, fameux ministre de l'empereur Choen 舜.—

17° Koei 歸=celui des princes de Hou 胡.—
18° Man 曼=celui des princes de Teng 鄧.—
19° Hiong 熊=celui des princes de Louo 羅.—
20° Koei 隗=celui des princes des sauvages Ti 狄.—
21° Tsi 漆=celui des princes des sauvages Seou-man 鄋瞞.—
22° Yun 允=celui des princes des sauvages Yn-jong 陰戎.—

On ne sait de qui descendaient ces six derniers clans.

L'auteur du recueil intitulè Kouo-ki 國記 dit que les princes de Kiu 莒 avaient aussi le nom de clan Ts'ao 曹; et les princes de Yué 越, celui de Mi 芈.—

Naturellement, il y a beaucoup d'obscurités dans ces catalogues généalogiques, comme cela arrive partout; malgré le soin remarquable apporté de tous temps, par les Chinois, à ce genre de catalogues.

Kou Yen-ou ajoute la remarque suivante: depuis l'époque des guerres civiles [tchen-kouo-tch'é 戰國策] (c'est-à-dire depuis l'année 403 avant Jésus-Christ), on n'a plus distingué entre les noms de clan et de famille. Se Ma-ts'ien 司馬遷 le fameux historien a fait de même; aujourd'hui on ne parle plus des clans, mais des familles, et de leurs fondateurs.

DES NOMS DE FAMILLE (CHE 氏).

Le commentaire du livre des Rites [Li-ki 禮記] donne les remarques suivantes: Les prinçes féodaux, qui avaient pour ministre un membre de leur famille [t'ong-sing 同姓], lui accordaient, en récompense de ses mérites, un nom de famille (che 氏), comme par exemple: Kong-tse 公子 (fils du prince régnant); et à ses fils, celui de Kong-suen 公孫 (petit-fils du prince régnant). Mais sa descendance ultérieure n'avait plus le droit de marquer ainsi le lien qui la rattachait à la maison régnante.

En conséquence, les petits-fils et arrirère-petits-fils avaient recours à une combinaison pour former leur che 氏; par exemple: 1° de leur père, ils adoptaient le prénom, soit le tse 字 (ou tcheng-hao 正號), soit le hao 號 (ou t'ai-hao 太皞) (1). 2° ou bien ils adoptaient son nom posthume, c'est-à-dire son che 諡; 3° ou bien encore le nom de la ville dont il avait été gouverneur; 4° ou bien le nom de la dignité dont il avait été honoré. 5° s'ils étaient

(1) Le tse=prénom ordinaire, moins distingué, dont se servent les membres d'une famille envers l'un d'entre eux.

Le hao=prénom plus noble, employé par les étrangers.

expatriés, ils prenaient le nom de leur pays (1); 6° s'ils étaient les descendants d'un roi détrôné, ils prenaient le nom de la principauté anéantie (2).

Les fils de la femme légitime prenaient, à l'âge de cinquante ans, pour nom de famille celui de leur ordre de naissance : par exemple ; Mong-suen 孟孫 (équivalent de tchong-suen 仲孫), c'est-à-dire l'aîné des petit-fils ; Chou-suen 叔孫, le second des petits-fils ; Ki-suen 季孫, le troisième des petits-fils ; noms que l'on trouve si souvent dans l'histoire du duché de Lou 魯. —

Les cadets [chou-tse 庶子] ; ou fils de concubines, parvenus à l'âge de 20 ans, étant déclarés majeurs, et recevant le bonnet (chapeau) viril, prenaient pour nom de famille le prénom ordinaire qu'ils avaient reçu à leur adolescence ; par exemple : Tchan 展 ou Tsang 臧. —

Quant aux nobles, qui n'étaient pas de la famille régnante, ils prenaient, pour leur che 氏, le nom de la dignité de leur père, ou de leur grand-père ; ou encore le nom de la ville dont il avait été gouverneur. C'est ainsi que l'on eut les familles Se-ma [ministre de la guerre 司馬], Se-tch'eng [gouverneur d'une ville 司城] ; et encore les familles Han 韓, Tchao 趙, Wei 魏, du nom de ces villes, dont les ancêtres avaient eu le gouvernement.

Pour prétendre à l'honneur d'un nom transmissible à la postérite, il fallait être ou ministre ou grand dignitaire [K'ing 卿], d'un mérite rare, d'une vertu exceptionnelle ; comme fut, par exemple, Chou-suen Tai-tch'en 叔孫待臣, fils du prince Ya 牙, et petit-fils du prince Hoan 桓 (années 662, 626, 604, annales du duché de Lou 魯) (3).

Si un membre de la famille régnante s'était distingué au service du pays, alors, même de son vivant, son appellation honorifique passait à sa descendance, comme nom de famille (che 氏) ; ainsi, la postérité du prince Siang-tchong 襄仲 reçut le nom de Tchong 仲, c'est-à-dire fils, petit-fits, arrière-petit-fils... etc... du prince Tchong.

Si un membre de la famille régnante ne s'était pas distingué après sa mort seulement, on lui donnait un nom que sa descendance pouvait se transmettre. C'est ce qui arriva au prince Ou-hiai 無駭 ; après sa mort, il reçut le nom honorifique

(1) Ainsi, King-tchong 敬仲, originaire de Tch'en 陳, s'étant enfui au pays de Ts'i 齊, y fut appelé Tch'en ; quoique ce ne fût pas son nom de famille.

(2) Mais il ne faut pas conclure, comme il arrive parfois, que tous les noms actuels de famille, répondant à ceux de principautés anéanties, aient cette origine. Ce n'est que l'exception !

(3) Le frère de Siuen-kong 宣公 (608-591) avait aussi pour nom de famille Chou 叔 ; mais ici il ne s'agit pas de lui. Les annales de Lou parlent longuement des mérites de l'autre.

Tchan 展, porté d'abord par son grand-père Kong Tse-tchan 公子展, et le passa ainsi à sa postérité.

Quant aux princes qui ne s'étaient pas distingnés, quelquefois on ne leur donnait aucun nom honorifique, même après leur mort. Ainsi arriva-t-il pour les princes suivants: Hia 挾 en 714, Yeou 柔 en 701, et ni 溺 en 691.

En 692, le frère-aîné de Tchoang-kong 莊公, mais né d'une concubine, ne reçut pas le nom de Mong 孟 (frère aîné), comme il le devait; mais seulement celui de Tchong 仲 (frère cadet); et sa descendance porta le nom de Tchong-suen 仲孫. Plus tard cependant, on revint sur cette décision, et ses descendants reçurent le nom de Mong-suen 孟孫 (1).

Donc, il y avait des règlements officiels pour ces détails, (des Rites, comme on disait); mais on ne les observait pas toujours, tant s'en faut! Dès lors qu'il s'agissait d'un favori du prince, ou d'un homme puissant, etc, on faisait volontiers des exceptions.

Faute de mérites personnels, on s'appela d'après le nom honorifique d'un ancêtre. D'autres fois les principes énoncés plus haut sont dits exagérés; et ne sont pas admis par tous les commentaires. Naturellement, bien des détails de ces temps si reculés nous sont inconnus; et les textes, eussent-été autrefois très clairs, sont maintenant très obscurs pour nous.

Jusque vers l'an 715, ce genre d'honneur, qui consistait à attribuer ou à changer des noms, était encore assez rare. L'empereur seul, au reste, eut toujours le privilège d'accorder des noms de clan (sing 姓); les vassaux n'eurent que le droit d'accorder des noms de famille (che 氏).

Les noms de clan restaient toujours les mêmes; ceux de famille pouvaient changer après une ou deux générations, comme on l'a vu par ces nombreux exemples (2). La confusion entre les

(1) Les trois familles Mong-suen 孟孫, Chou-suen 叔孫, et Ki-suen 季孫 descendaient de Hoan-kong 桓公, elles furent très puissantes dans le duché de Lou 魯; Confucius les appelle les trois (familles) Hoan [san-hoan 三桓].

(2) Nouveaux exemples: Le prince Fou-kai 夫槩, après s'être révolté contre son frère, le fameux Ho-lin 闔廬 de Ou 吳, et s'être déclaré roi, s'enfuit au pays de Tch'ou; il y reçut le gouvernement de T'ang-ki 堂谿, et prit le nom T'ang Ki-che 堂谿氏. —

Le fameux ministre Ou Tse-siu 伍子胥, originaire de Tch'ou, voyant que le royaume de Ou 吳 courait à sa perte, confia son fils à la cour de Ts'i 齊, et lui donna le nom de Wang Suen-che 王孫氏. —

La grande famille Fan 范, de Tsin 晉, descendait du fameux empereur Yao 堯, et son nom de clan était Ki 祁; alors son nom de famille était Tao T'ang-che 陶唐氏; sous la dynastie Hia 夏, elle s'appela Yu Long-che 御龍氏; sous la dynastie Chang 商, elle s'appela Che Wei-che 豕韋氏; sous la dynastie Tcheou 周, elle s'appela T'ang Tou-che 唐杜氏; ayant été chargée du gouvernement de Fan 范, elle s'appela Fan-che 范氏; plus tard, elle fut encore appelée Lieou-che 劉氏. Mais elle garda toujours son nom de clan (Ki 祁).

uns et les autres commence à la dynastie Han 漢; c'est ainsi que son fondateur est mentionné par Se Ma-ts'ien 司馬遷 sous la curieuse appelation Sing Lieou-che 姓劉氏, où le Sing 姓 et le Che 氏 sont accolés au nom Lieou; le nom de clan et celui de famille était le même.

On explique cette confusion dont nous parlons, en disant que la gloire des anciens clans avait bien pâli, à la suite des temps; pour plusieurs même, elle était éteinte; à leur place, s'étaient élevées des familles nouvelles, plus riches, plus puissantes, plus célèbres; celles-ci ont éclipsé celles-là.

Les princes régnants n'avaient pas de nom de famille; on les appelait par le nom de leur pays; par exemple, à l'année 516, on trouve cette mention: Tch'ou Tse-kiu 楚子居, Kiu (roi) de Tch'ou. Les historiens ont de nombreux faits semblables.

Les fils des princes régnants n'avaient pas non plus de noms de famille; on les appelait par leur nom propre (personnel), précédé du titre (prince) Kong-tse 公子.

Le peuple n'avait que son nom personnel.

C'était donc la spécialité, le privilège, des ministres et des grands seigneurs d'avoir un nom de famille.

Tant que les princesses demeuraient dans la maison paternelle, on les appelait du nom de leur ordre de naissance: Chou-koei 叔嬀 l'aînée, Ki-koei 季嬀 la cadette; etc..

Quand une princesse était mariée à un grand seigneur, on l'appelait par le nom de famille du mari, auquel on ajoutait son nom de clan à elle. Ainsi nous avons vu, dans cette histoire, la princesse Mi 芈, mariée au seigneur Kiang 江, s'appeler (la dame) Kiang-mi 江芈.—

Après leur mort, les princesses recevaient un nom posthume, auquel on ajoutait celui du clan paternel; ainsi, King-yng 敬嬴 signifiait: la princesse (défunte) King, du clan de Yng.

Nous avons dit plus haut que c'était une loi sacro-sainte, sous la dynastie Tcheou 周, de ne pas prendre femme dans son propre clan; on voulait conserver intacte et vigoureuse, la race des anciens «saints» qui avaient fondé et gouverné la Chine. Ainsi Tchao-kong 昭公, duc de Lou 魯 (541-510), ayant épousé la sœur du roi Yu-mei 餘昧 (543-527), ce mariage fut absolument réprouvé, quoique depuis mille ans les deux familles princières n'eussent plus eu de rapports entre elles; et pour cacher la provenance de la duchesse, on ne l'appela pas Lou Ki-che 魯姬氏, ce qui eût été un crime; on l'appela Ou Mong-tse 吳孟子, comme si elle fût du clan Tse, qui régnait au pays de Song 宋.—

Voilà donc une brèche éclatante, faite aux «saintes lois» des anciens! Après l'avènement de la dynastie impériale Ts'in 秦, ce fut bien pire encore! tout fut renversé! Même les descendants des anciens «saints» ne reçurent aucun fief; il n'y eut plus que

des provinces et des gouverneurs; tout le monde fut égalisé, comme à la grande révolution française. La confusion des noms de clan et de famille fut un «fait accompli»; elle persévéra jusqu'à nos jours, et continuera sans doute.

Mais le désordre dans les traditions antiques datait de plus loin. Tant que la population fut peu nombreuse, il fut assez facile de conserver les règlements établis si sagement; mais, avec le temps et l'augmentation incroyable de la population, avec l'agrandissement énorme des anciennes frontières, on ne sut bientôt plus à quel clan appartenait telle ou telle personne; on ne connut plus que le nom de famille, que l'usage journalier empêchait d'oublier.

Ainsi, quand le fondateur de la dynastie impériale Han 漢 monta sur le trône, personne ne sut de quel clan il descendait; on ignorait même le prénom (ou surnom) de son père; le nom de clan de l'impératrice Ngo-hiang 娥 姁 était aussi oublié; il ne restait plus que le nom de famille Lieou. L'empereur déclara donc que le nom de famille équivalait à celui de clan; on plutôt, on ne fit plus de distinction.

Aussi est-il généralement admis, par les lettrés, que les généalogies des diverses familles ne sont pas authentiques; malgré le soin que l'on a mis à en écrire et conserver les registres [Kia-pou 家 譜].—L'origine des différents noms de famille est et reste donc incertaine, comme à peu près partout.

Nous n'avons presque rien dit d'une autre source de confusion, à savoir l'adoption, qui a toujours eu lieu en Chine, dans n'importe quelle famille; même dans celle de Confucius! même dans celle de l'empereur! Que de fois celui-ci adopta ses favoris, leur donna son propre nom! Que de fois il les fit adopter par des familles illustres!

Enfin, quand on réfléchit aux guerres, aux révolutions, aux anéantissements successifs ou simultanés de tant de principautés, petites et grandes, qui donc osera se fier à un registre généalogique pivé? D'ailleurs, en est-il un seul qui puisse remonter à la plus haute antiquité? Les noms qui s'y trouvent ne sont pas non plus une preuve irréfutable. On sait comment se font ces registres: moyennant finance, n'importe qui peut se faire inscrire comme membre d'une famille célèbre, et recevoir un exemplaire du registre généalogique. Ici, on est encore plus large que les Romains, qui avaient l'adoption légale.

Les livres classiques, malgré d'innombrables exemplaires, ont pu avec peine traverser les siècles; des ouvrages fameux, malgré de nombreuses copies, n'ont pu parvenir jusqu'à nous; quel registre privé osera se glorifier de n'avoir été, dans les temps les plus reculés, les plus troublés, ni falsifié, ni même embrouillé?

Chez le peuple hébreu, on faisait aussi grand cas des livres généalogiques, tous ont été embrouillés, excepté celui de la tribu

de Juda; et cela, grâce à une providence spéciale: Dieu voulant prouver la fidélité des promesses qu'il avait faites au sujet du Messie; ce but rempli, la providence spéciale cessa; et cette tribu, glorieuse entre toutes, disparut de l'histoire authentique, «ut non glorietur omnis caro». L'homme est poussière; même après avoir volé bien haut, cette poussière retombe, et se confond avec celle du sol. Il n'y a pas d'arbre qui pousse jusqu'au ciel!

LES NOMS DE PERSONNE

Le Siao-ming 小名 ou Nai-ming 嬭名 = C'est le nom que les parents donnent à l'enfant, immédiatement après sa naissance, le petit nom ou nom de lait. Personne n'a le droit d'appeler quelqu'un de ce nom, excepté les membres de la famille, c'est-à-dire ses parents ou ses frères et sœurs (1).

Le Hio-ming 學名 = nom donné par le maitre à un élève, à son entrée à l'école; il est employé par le maitre et les condisciples; ordinairement, c'est un nom honorable, distingué, et présageant un avenir magnifique; aussi d'autres personnes peuvent s'en servir envers lui, sans offense.

Le K'ao-ming 考名 = nom que prend le candidat, en se présentant aux examens; il est ordinairement inconnu des illettrés; ses concurrents, ses supérieurs seuls le connaissent; il devra le garder aux examens ultérieurs; et s'il devient mandarin. il devra en faire son Koan-ming 官名. —

Le Koan-ming 官名 = nom que prend un mandarin, à son entrée en charge.

Notons encore le Fa-ming 法名 = nom que les bonzes reçoivent à leur entrée dans le monastère: c'est comme un nom de religion.

Le Tse 字 [ou tcheng-hao 正號] = donné par les parents quand le fils est devenu grand; c'est celui que les étrangers doivent employer; celui par lequel il signe les contrats, etc. Celui de Confucius était Tchong-ni 仲尼. C'est à vingt ans que le jeune homme recevait autrefois ce prénom. avec le bonnet viril.

Le Hao 號 [ou ta-hao 大號] = nom plus distingué que prend un individu, qui se croit devenu plus important, celui qu'il emploiera désormais dans les contrats, etc.

Ainsi, de nos jours, chaque individu a au moins trois noms. J'ai toujours cru que c'est pour tromper plus facilement les gens;

(1) Le petit-nom de Confucius était K'ieou 丘; les phariséens chinois le disent trois fois saint, et n'osent pas le prononcer.

quoiqu'on mette en avant les raisons les plus plausibles.

Il y a encore le Pié-hao 別號 = prénom très distingué que prend, par exemple, un grand homme qui rentre dans la vie privée, pour se reposer sur ses lauriers, et pratiquer la vertu en ermite.

Puis le Kouo-hao 國號 = nom d'une dynastie; par exemple: T'ang 唐, Song 宋, Ta-ts'ing 大清

Et le Nien-hao 年號 = par lequel on désigne les années du règne de l'empereur.

Et le Miao-hao 廟號 = nom donné à l'empereur, après sa mort, pour le temple des ancêtres.

Enfin le Che 諡 = son nom posthume, celui par lequel il sera inscrit dans l'histoire, et qui doit, en principe, rappeler sa vie et ses actions.

Dans les anciens temps, on était plus simple; chaque individu n'avait qu'un nom [ming 名]; ainsi les fameux «Saints» empereurs Yao 堯, Choen 舜 et Yu 禹 n'eurent que ce seul nom, avec celui de leur dynastie respective T'ang 唐, Yu 虞 et Hia 夏; comme nous l'avons dit plus haut.

Les livres classiques, Chou-king 書經, Che-king 詩經, appellent les empereurs d'autrefois par leur nom simple; eux-mêmes en faisaient autant; leurs officiers, et même n'importe qui, soit dans les lettres, soit dans les entretiens, agissaient de la même façon. — Seize empereurs de la dynastie Hia 夏 n'ont que leur nom personnel; le dernier seul, Kié 桀, se donna le nom honorifique Koei 癸, qui est le dixième caractère du cycle.

Actuellement, le nom de l'empereur, son ming 名, devient si vénérable qu'on ne peut ni le prononcer, ni l'écrire dans une lettre d'administration; c'est ce qu'on appelle pi-hoei 避諱 c'est-à-dire éviter l'emploi de certains caractères, par révérence. De même on doit omettre de prononcer ou d'écrire le nom du père de l'empereur, celui de son grand-père, etc.

Dans la même idée de respect, un fils évite de prononcer le nom de son père; une femme, celui de son mari. Si vous demandez: comment s'appelle votre père? une personne bien élevée vous répondra: je ne sais pas! Si vous insistez, peut-être vous dira-t-on le nom; peut-être le fils emploiera cette périphrase: les autres appellent mon père un tel; l'épouse dira: le père de mon fils se nomme un tel. Le mari, de son côté, appellera poliment sa femme la mère de mon fils (tel ou tel) se nomme une telle.

Toutes ces finesses et subtilités étaient inconnues des anciens. Che Hoang-ti 始皇帝, en fondant la dynastie Ts'in 秦, voulut ramener le système antique; il n'admit ni nom posthume, ni canonisation; il n'ordonna pas d'éviter tel ou tel caractère; un chat devait être appelé un chat; il n'admit pas de nom poétique; il lui fallait de la prose toute pure, un, deux,

trois, etc; ce qui était encore plus simple que les caractères du cycle. Les auteurs ne le blâment pas de cette sorte de révolution, qui ramenait à la bonne simplicité d'autrefois.

Encore quelques remarques, à propos des Hao 號, Miao-hao 廟 號 et che 氏:

Nous avons dit plus haut, que Kié 桀, dernier empereur de la dynastie Hia 夏, s'était donné seul un nom honorifique, un hao, en prenant pour cela le dernier caractère du cycle, Koei 癸, qui signifie aussi revenir, recommencer.

La dynastie Chang 商 l'imita en partie; voici comment: pour former le nom honorifique [hao 號] de ses princes, elle prenait un des dix caractères du cycle, qui indiquait le jour de la naissance; par exemple l'empereur T'ai-kia 太 甲, l'empereur Wo-ting 沃 丁; Kia 甲 est le 1er caractère du cycle; ting 丁 est le 4ème. Ainsi en est-il des vingt-huit princes. Ils sont mentionnés dans l'histoire d'après leur hao, non d'après leur ming 名, qui nous reste inconnu (1). Leurs officiers et dignitaires les appelaient également par ce hao, comme on peut le voir dans le livre des Annales [chou-king].

Mais, dès les temps les plus reculés, on trouve déjà des miao-hao 廟 號 ou noms pour le temple des ancêtres. Ainsi, l'empereur Choen 舜 reçut l'investiture de l'empire, dans le temple de Wen-tsou 文 祖, l'ancêtre de l'empereur Yao 堯; [c'est là qu'on vénérait les «cinq empereurs» dont nous avons parlé au début de cet appendice]. A partir de l'empereur Ou-ting 武 丁 (vers 1258), commença l'usage régulier de ces miao-hao, dont on se servait dans les sacrifices.

Après la mort des empereurs insignes soit en bien, soit en mal, l'opinion publique leur décernait un nom glorieux ou flétrissant; et cela, dès les temps anciens. La dynastie Tcheou 周 se basa sur ce fait, pour introduire l'usage régulier des noms posthumes (che 諡). Un emploi journalier eût déshonoré le nom «si saint» des empereurs, on leur en substitua un autre; celui-ci était ordinairement élogieux, selon l'adage : de mortuis nihil nisi bene; quelquefois pourtant il fut malsonnant; par exemple. Ling 靈, entêté, peu attentif à ses devoirs; Li 厲, tyrannique, etc.

Les princes féodaux devaient naturellement ambitionner cet honneur des noms posthumes. L'usage n'en devint universel pour eux, qu'à partir de l'empereur Li 厲 (878-842); les plus petits roitelets, les grands seigneurs eux-mêmes, voulurent aussi avoir ces noms, d'autant plus pompeux souvent, que le personnage avait été plus insignifiant.

---

(1) Le premier, Tch'eng-t'ang 成 湯 (le glorieux T'ang), avait pour ming 名 le caractère Li 履; le dernier, nommé Tcheou 紂, avait pour ming le caractère Cheou 受. C'est tout ce que l'on sait.

Il est curieux de voir qu'au pays de Ts'i 齊, on continuait à donner aux princes des hao 號, à la manière de la dynastie Chang 商, jusqu'à l'année 934; c'est-à-dire jusqu'en pleine dynastie Tcheou 周, qui avait commencé en 1122.

Dernière observation: Dans les anciens temps, les ancêtres du fondateur d'une dynastie, n'étaient pas «canonisés» en si grand nombre que maintenant; le père, le grand-père, étaient les seuls, ordinairement, à recevoir cet honneur. Le culte des ancêtres se développa peu à peu; aux usages antiques on ajouta tantôt un nouvel honneur, tantôt une cérémonie plus solennelle, plus touchante, plus agréable à l'amour-propre.

QUATRIÈME APPENDICE

HISTOIRE DU ROYAUME DE YUÉ 越.—

Voilà un titre qui surprendra plus d'un lecteur. Quoi donc ! Ce royaume a eu une si grande étendue, il a duré tant d'années ; son histoire ne formera qu'un appendice de quelques pages ! Est-ce bien possible ?

Et pourtant, nous en sommes réduit là ! Ce pays n'a pas d'histoire ; il n'a pas même de légendes ; sur plus de trente générations de rois, on ne connaît rien. Ce peuple était sauvage ; il n'eut que peu de relations avec les autres nations ; il ne semble même pas avoir atteint cette demi civilisation que nous avons trouvée chez son voisin et rival, le royaume de Ou 吳. Assurément, il s'est passé chez lui bien des événements, bien des révolutions peut-être ; personne n'en a écrit l'histoire ; ou bien elle n'est pas parvenue jusqu'à nous ; nos recherches ont été infructueuses.

S'il existe quelque part des documents quelconques, nous serions bien reconnaissants à celui qui aurait la bonté de nous mettre sur la voie ; nous n'épargnerions aucune peine pour compléter le peu que avons trouvé.

La maison régnante prétendait descendre du grand Yu 禹 (2205-2197), dont le cinquième descendant. l'empereur Chao-k'ang 少康 (2079-2057) aurait envoyé un de ses fils cadets à Koei-ki 會稽, pour régner dans ce lointain pays.

D'après les uns, ce prince s'appelait Ou-yu 無餘 ; d'après les autres, il se serait appelé Yu-yué 於越, d'où serait venu le nom de ce royaume. Sa capitale était au nord de la montagne Koei-ki 會稽 (1) ; au sud du lac [湖之南], il y avait un fameux sanctuaire, dédié au grand Yu.

Car on prétend qu'en visitant la Chine tout entière, il serait venu là, aurait réuni tous ses vassaux, sur la montagne Mao-chan

---

(1) La montagne de Koei-ki=est à 12 li sud-est de Chao-hing fou 紹興府 [Tché-kiang 浙江]. Là aussi se trouvait l'ancienne capitale, Yué-wang-tch'eng 越王城. A 58 li à l'est de la même préfecture, il y a une vieille ville, nommée Heou-tch'eng 候城, qui aurait été la capitale primitive de Yu-yué (g. Fa., vol. 92, p. 4).

茅 山 (1), y aurait récompensé tous les mérites, puis serait mort, et aurait été enterré sur cette montagne à jamais sanctifiée.

Quoi qu'il en soit, le prince aurait pris les moeurs des habitants; il se tatouait le corps comme eux, dit-on; il se coupait les cheveux, et se vêtait comme eux; il défricha et cultiva le pays, puis y bâtit une ville qui devint sa capitale.

A l'époque de l'empereur King-wang 敬 王, de la dynastie Tcheou 周 (519-476), nous trouvons le nom d'un roi de Yué; c'est Fou-tan 夫 譚; alors ce pays devait avoir quelque puissance; car Yun-tch'ang 允 常, fils de Fou-tan, osait résister au roi de Ou, et même lui faire la guerre; il mourut en 497.

Son fils Keou-tsien 勾 踐 (496-465), nommé aussi Tan-tche 菼 執, dès la première année de son règne, remportait une grande victoire, à Tsoei-li 檇 李; le roi de Ou mourut des blessures qu'il y avait reçues; mais, deux ans plus tard, son fils Fou-tch'ai 夫 差 prenait une glorieuse revanche, à Fou-tsiao 夫 椒 (2).

En 473, Keou-tsien ayant abattu le royaume de Ou, devint le prince le plus puissant de toute la Chine; selon quelques auteurs, il fut même compté parmi les cinq grands chefs des vassaux [ou pé 五 伯]. Mais ce fut une gloire éphémère; ses successeurs n'ayant pas hérité de son génie, ne tardèrent pas à tomber sous les coups de Tch'ou 楚. —

Le premier est Lou-yng 鹿 郢 ou Che-yu 鼫 與 (464-459).

Le 2ème Pou-cheou 不 壽 ou Mong-kou 盲 姑 (458-449).

Le 3ème Wong 翁 ou Tchou-keou 朱 句 (448-412), eut pour femme une princesse de Ts'in 秦; il paraît avoir été un peu plus actif; en 415, il s'emparait de la petite principauté de Teng 滕; en 414, il prenait celle de Tan 郯 (3).

Le 4ème I 翳 (411-375), transféra sa capitale à Sou-tcheou 蘇 州 (Kiang-sou); il fut assassiné, à la 7ème lune, par son fils

---

(3) La montagne Mao-chan=ou Miao-chan 苗 山=c'est la montagne Koei-ki=On dit que c'est le grand Yu qui lui aurait donné ce nom; c'est-à-dire montagne où l'on rendit les comptes de l'administration [會 計], pour récompenser les bons vassaux, et punir les mauvais. Cette montagne a encore beaucoup d'autres noms.

En 210, Che Hoang-ti 始 皇 帝, roi de Ts'in 秦, y vint offrir un sacrifice au grand Yu. Elle continue à être visitée par les curieux et les dévôts, qui y viennent de fort loin.

(1) Tsoei-li=était à 45 li sud-ouest de Kia-hing fou 嘉 興 府 [Tché-kiang.) [g. Fa., vol. 91, p. 2).

La montagne Fou-tsiao=appelée encore Pao-chan 包 山=est à 85 li sud-ouest de Sou-tcheou fou 蘇 州 府, au milieu du lac T'ai-hou 太 湖 [Kiang-sou] (g. Fa. vol. 24, p. 7).

(2) Teng=était à 14 li sud-ouest de Teng-hien 滕 縣, qui est à 140 li sud-est de Yen-tcheou 兗 州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 9).

Tan=était à 100 li sud-ouest de Tan-tch'eng hien 郯 城 縣, qui est à 129 li sud-est de I-tcheou 沂 州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 30).

Tchou-kieou 諸咎 qui à son tour fut massacré par le peuple, à la 10ème lune. La révolution plaça sur le trône Ts'ouo-tche 錯枝, qui ne régna qu'un an.

Le 5ème Tse-heou 子侯 ou Ou Yu-tche 無余之 (373-361); celui-ci avait été mis sur le trône par Che-kiu 寺區, chef des seigneurs révolutionnaires; il semble avoir eu un troisième nom, Mang-ngan 莽安, mais il fut massacré par le frère de son bienfaiteur, le seigneur Tchong 忠, qui établit un nouveau roi, à savoir:

Le 6ème Ou-tchoan 無顓 (369-353), encore nommé Tan Tchou-mao 菼蠋卯 et aussi Tse-seou 子搜.

Le 7ème Ou-kiang 無彊 (352-334), frère du précédent.

Du moins, voilà un peu de chronologie! Ce qu'on raconte par ailleurs, n'est que légende; et l'on ne sait à qui l'attribuer. Donnons quelques sprécimens:

Le recueil de Li Pou-wei 呂不韋, vol. 9, p. 11, dit ceci: Cheou 授 (1), roi de Yué, avait quatre fils; Yu 豫, son frère, voulait les massacrer, pour s'assurer la succession; il en avait déjà fait mourir trois; mais le peuple ayant exécré publiquement ce crime, le roi prit un peu de courage, et empêcha le meurtre du 4ème. Ce fils dénaturé, craignant malgré tout pour sa vie, s'appuya sur le parti opposé à son oncle, et vint assiéger son propre père dans son palais. Dans sa détresse, le roi se lamentait en disant: hélas! je n'ai pas écouté les conseils de mon frère; voilà pourquoi je suis réduit à cette extrémité! et l'on ajoute: c'est le fait d'un homme imprudent et imprévoyant. — Ce récit a l'air fabuleux; il semble raconté (nous dirions mieux inventé), pour servir d'exemple à la théorie énoncée.

Le même Li Pou-wei, vol. 9, p. 7, rapporte le trait suivant: Tchoang 莊, grand-officier de Ts'i 齊, demanda la permission d'aller faire la guerre au pays de Yué; le roi T'ien-houo 田和 (386-384) répondit: mes prédécesseurs m'ont recommandé de ne pas m'attaquer aux gens de ce pays; ce sont des fauves, des tigres! — L'officier reprit: autrefois, oui, c'était bien vrai; mais maintenant les fauves et les tigres sont morts; ils ne sont plus à craindre! — Le roi répondit: je veux consulter mon ministre Hiao-tse 鴞子. Celui-ci donna raison à son maître, bien entendu: le tigre était mort, dit-il; mais il vient de ressusciter, parce qu'il a pour soi le peuple et l'opinion publique; il pourra donc entreprendre de grandes choses!

C'est encore un aphorisme de lettré, appuyé d'une histoire; n'est-ce pas écrit pour confirmer la théorie?

Un dernier exemple, tiré du même Li Pou-wei, vol. 2, p. 4: Dans les intrigues et les révolutions de cour, les gens de Yué

(1) Ce roi est peut-être celui qui est appelé plus haut I 翳. —

avaient déjà massacré trois princes. Le roi Cheou 授 eut peur; il s'enfuit et se cacha dans une caverne. Le peuple l'ayant longtemps cherché, finit par le trouver; mais le roi ne voulait pas sortir de sa retraite; on fut obligé de l'enfumer, comme un renard, en brûlant des plantes d'absinthe. Le char royal était tout prêt; en y montant, Cheou leva les yeux vers le ciel, en disant: ainsi donc, seigneur, vous n'avez pas voulu me lâcher! —Et l'on ajoute: ce n'est pas que ce prince refusât de gouverner: il redoutait seulement les angoisses attachées à la couronne! Ce n'est pas lui qui eût une vie pour monter sur le trône! Mais le peuple persistait à l'avoir pour roi.

Hoai Nan-tse 淮南子, vol. 1, p. 8, dit qu'il s'agit du roi I 翳; ci-dessus; d'autres auteurs sont du même avis, et assurent qu'avant lui le pays n'avait pas commis d'atrocités si sauvages.

Peut-être le récit s'applique-t-il à Ou-tchoan 無顓; car avant ce prince il y eut de grandes révolutions; et tout présageait la ruine de Yué.

Ce qu'il y a d'historique sur ce pays, nous l'avons donné: 1° dans notre histoire du royaume de Ou 吳, à propos des guerres de Keou-tsien 句踐; 2°, dans notre histoire du royaume de Tch'ou, qui relate l'extinction de Yué, à l'année 334.

Les noms des rois de Yué, tels qu'ils nous ont été transmis, ne sont pas chinois; c'étaient probablement des sauvages venus du sud, et qui avaient eu la bonne fortune de s'emparer de ces pays plus civilisés; mais ils furent incapables de se dégrossir et de gouverner; aussi tout leur échappa.

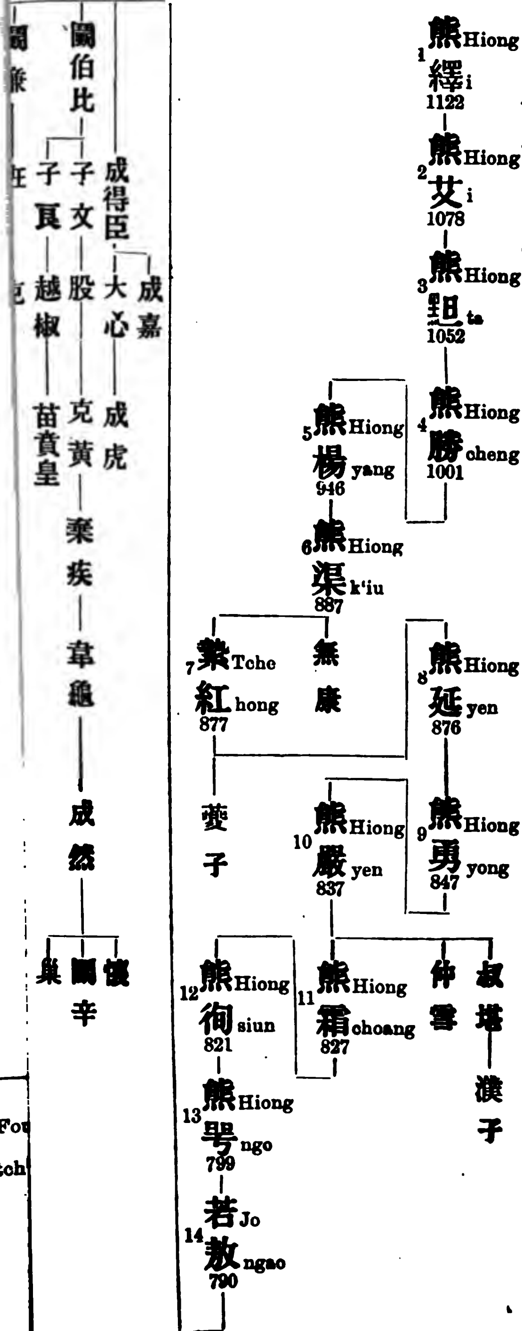
Les grands commentaires officiels de la cour impériale parlent de ce royaume, à propos du tch'oen-ts'ieou 春秋, dans leur fameux recueil Hoang-ts'ing-king-kiai 皇清經解, vol. 90, p. 14, mais ils ne font pas plus de lumière.

PRINCES ET ROIS

DU ROYAUME DE TCH'OU

		années du règne
1.	Hiong-i	1122
2.	Hiong-i	1078
3.	Hiong-ta	1052
4.	Hiong-cheng	1001
5.	Hiong-yang	946
6.	Hiong-k'iu	887
7.	Hiong-tche	877
8.	Hiong-yen	876
9.	Hiong-yong	847
10.	Hiong-yen	837
11.	Hiong-choang	827
12.	Hiong-siun	821
13.	Hiong-ngo	799
14.	Jo-ngo Hiong-i	790
15.	Siao-ngo Hiong-k'an	768
16.	Fen-mao Hiong-hiu	757
17.	Ou-wang	740
18.	Wen-wang	689
19.	Hiong-kien	676
20.	Tch'eng-wang	671
21.	Mou-wang	625
22.	Tchoang-wang	613
23.	Kong-wang	590
24.	K'ang-wang	559
25.	Hiong-kiun	544
26.	Ling-wang	540
27.	P'ing-wang	528
28.	Tchao-wang	515
29.	Hoei-wang	488
30.	Kien-wang	431
31.	Cheng-wang	407
32.	Tao-wang	401
33.	Sou-wang	380
34.	Siuen-wang	369
35.	Wei-wang	339
36.	Hoai-wang	328
37.	K'ing Siang-wang	299
38.	K'ao Lié-wang	262
39.	Yeou-wang	237
40.	Ngai-wang	227
41.	Fou-ts'ou	227 à 223

楚世系 見繹史卷首十五頁下



秦漢之際項羽立義帝此等六國後不成君例不大書

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 23.

NANKIN D'ALORS ET D'AUJOURD'HUI

APERÇU HISTORIQUE

ET GÉOGRAPHIQUE

PAR

LE P. LOUIS GAILLARD, S.J.

*AVEC [illegible] CARTES HORS TEXTE, [illegible] PHOTOGRAVURES,
[illegible] PHOTOLITHOGRAPHIES ET PLUSIEURS
GRAVURES SUR BOIS*

CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

1903.

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 23.

NANKIN D'ALORS ET D'AUJOURD'HUI

APERÇU HISTORIQUE

ET GÉOGRAPHIQUE

PAR

LE P. LOUIS GAILLARD, S.J.

AVEC 15 CARTES HORS TEXTE, 29 PHOTOGRAVURES,
7 PHOTOLITHOGRAPHIES ET PLUSIEURS
GRAVURES SUR BOIS

CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ.

1903.

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES

CHAPITRE IX.—*Les Song* (960-1280).

CHAPITRE X.—*Les Ming* (1368-1644).

CHAPITRE XI.—*Suite des Ming.*

CHAPITRE XII.—*Les Ming—Ricci.*

CHAPITRE XIII.—*Les Ts'ing,* 1644.

CHAPITRE XIV.—*Guerre de l'Opium.*

APPENDICES.

A. M. D. G.

L. J. C.

APERÇU HISTORIQUE

ET

GÉOGRAPHIQUE.



INTRODUCTION.

§ I.

NOM. — SITE. — POPULATION. — COLLINES. — PRODUITS. — MURAILLES.

Un coup-d'œil même furtif, jeté sur notre Plan du Nankin actuel, fait saisir la configuration d'ensemble, la situation relative et l'assiette topographique de cette ville fameuse.

Bien qu'indigènes et étrangers lui concèdent encore, plus par routine que par déférence, son nom retentissant de *Nan-king,* "Cour ou Capitale du Sud" (1); celui de *Kiang-ning fou* "la préfecture de *Kiang-ning",* représente pourtant son vrai titre officiel et administratif (2). Le vocable emphatique et pompeux de *Kin-ling,* "Colline d'or", la désigne poétiquement en style littéraire (3).

---

(1) Dans les documents officiels, on évite ce nom de Nankin, depuis que le Gouvernement ne reconnait plus qu'une seule Capitale. *Chronicle and Direct.* 1900 p. 226.

Le transfert officiel de la capitale à Pékin date de 1420. v. infra ch. XI. § I.

(2) Notre vocable de *Nan-king* daterait de 1401. Celui corrélatif de *Pé-king* remonterait à 1403 ou 1409. Les deux seraient donc à peu près du même âge. inf. § III. Les *Liao* appelèrent d'abord leur Capitale Nankin, en opposition avec leur autre capitale située au nord dans le *Liao-tong.* En 1013, ce nom fut changé en celui de *Yen-king.* (C'est le Pékin actuel) Mgr Favier, Pékin, p. 3.

Notons toutefois que *Tchoang-tsong* 莊宗 des *T'ang* 後唐 établit sa Cour à *T'ai-yuen fou* 太原府 *(Chan-si)* en 907 et l'appela *Pé-king* "capitale du Nord" en 923.

(3) Nous constaterons plus loin que *Kin-ling* est un des noms antiques de *Che-t'eou tch'eng,* ou *Ts'ing-liang chan,* butte enfermée dans l'enceinte depuis six siècles, non loin du *Han-si men.* De Mailla (I. p. 60) fait même remonter ce nom à la période, à peine historique, des *Tcheou.* Vide etiam § III., noms anciens de Nankin.

Son périmètre s'inscrirait en un polygone des plus irréguliers (1). Elle se développe au sud-est dans une plaine basse, et englobe, au nord-ouest, une ligne de mamelons boisés, dominant le canal qui longe les remparts (fort sinueux sur ce front), pour relier, commercialement et par eau, la grande cité au *Yang-tse kiang* (2). La ville en effet, ne peut aujourd'hui briguer ce nom que dans la partie méridionale, où la population se presse, s'entasse aux environs du *Nan men* (Phot. II et III), et un peu aux

(1) Voir notre "Plan de Nankin", Var. sin. n° 16.

Voir aussi les "48 vues de Nankin", petit album photolithographique chinois (en réduction) **金陵四十八景圖**, 18e ann. de Koang-siu.

(2) Position géographique de Nankin *(I-fong men) : latitude* 32° 4′ 30″, *longitude* comptée de Pékin : 2° 18′ 34″ or. (Le méridien de Paris est distant de celui de Pékin de 114° 9′. — La liste des positions relevées par les jésuites cartographes et insérée au Tome XII p. 181, de l'ouvrage du P. de Mailla (item, du Halde, IV p. 475.) donne : Nankin (observatoire ? Mission Catholique ?) :

Nan-king :	*lat.*	32°	4′	30″	*long. or.*	2°	18′	34″
Fong-yang fou :	„	32°	55′	30″	„	1°	1′	26″
T'ai-p'ing fou :	„	31°	38′	38″	„	2°	4′	15″
Pou-keou :	„	32°	8′	0″	„	2°	12′	50″
Li-choei :	„	31°	42′	50″	„	2°	38′	0″
Lai-ngan hien :	„	32°	25′	10″	„	1°	57′	9″
Tien-wang se :	„	31°	44′	43″	„	2°	43′	40″

Le Dictionn. de Perny (supplément p. 239) indique pour Nankin : *lat.* 32° 4′ 40″ *long.* 116° 27′, comptant Pékin à 114° 7′ 30″ de Paris. Il détermine ainsi la ville de *Kiu-yong : lat.* 31° 58′, *long.* 116° 49′.

Le *North-China desk hong list* place Nankin à 93 lieues de *Chang-hai*, par eau; soit de *Chang-hai* à *Tchen-kiang* 156 milles (289 kil.), et de *Tchen-kiang* à Nankin 45 milles (86 kil.). Total 201 milles ou 375 kil.

Pauthier (Chine moderne) place Nankin à 240 lieues de Pékin. — Il donne au Kiang-nan, E-O 163 lieues : N-S 170.

Biot, Dictionnaire des villes de l'Empire chinois, art. *Kiang-ning fou*, donne : *lat.* de la ville : 32° 04′ 40″, *long.* 116° 27′ 00″ (observ. en 1888). La "*Connaissance des Temps*" pour 1897, publiée par le *Bureau des Longitudes*, sept. 1897, donne simplement :

Nankin : lat. nord : 32° 4′ 40″ *long.* { en degrés : 116° 27′ 0″ ; en temps : 7h 45m 48″ }

"*Précis de la Géographie universelle*" par Malte-Brun nouvelle édition de Huot — Paris, 1835. T. IX, p. 445. (Tableau des positions géog. observées astronomiquement).

Nankin : longit. E. 116° 39′ 45″ *latit. N.* 32° 15′ 0″

D'après les "annales maritimes"—p. 369, on donne 12 lieues de tour à Nankin ("mais la partie habitée n'occupe pas le tiers de Paris") ou plus de 5 lieues d'après Grosier; on vante le *Tsing-hai se* et le *Pao-ngen se*, tour de 884 degrés, on parle de bibliothèques, ville savante etc..

Dans la carte du *Kiang-nan* (Nankin) de l'Atlas de Martin Martini S. J. on lit : (échelle) "stadia sinensia, quorum 250 uni gradui respondent."

Martini dit (p. 97) à propos des instruments du *Pé-ki ko*, gradués..... «quod omnia in sexto gradu supra trigesimum poli elevati statuerentur.....» «Urbs quippe *Nankinensis* in gradu jacere trigesimo secundo et quarta gradus portione, certius est quam ut in dubium revocari possit.»

deux portes occidentales, *Choei-si men* et *Han-si men*. Des faubourgs considérables (Ph. IV, V, VI) s'y disputent le sol aux abords des ponts, envahis eux-mêmes et surchargés; presque partout ailleurs,et malgré de récents progrès, la population reste clair-semée. Les évaluations les plus motivées des Européens, qui ont habité Nankin, élèvent à 300.000 ou 400.000 le chiffre de sa population totale, qui paraît croitre assez rapidement ces dernières années (1). Elle comprend 3 ou 4.000 Tartares (2), peut-être 5.000. (Gundry, Sketches, 1876). Elisée Reclus (VII p. 452) lui donne 50.000 mahométans, chiffre qui parait exagéré. Ils ont en ville une vingtaine de mosquées, *li-pai se* 禮拜寺 *d'extérieur* chinois (mais regardant l'est). Ils ont leurs mollahs et *enterrent* leurs morts dans des fosses ou caveaux d'un genre différent de celui des Chinois. Un habitant de Nankin estimait devant moi leur nombre à 25 ou 30.000 (février 1897). Le *Chinese Recorder*, 1889, p. 71 compte 150.000 Mahométans dans le *Kiang-sou* et le *Ngan-hoei* réunis.

Comme c'est le cas de nombre de villes du Céleste Empire, Nankin touche à peine à l'immense artère fluviale qui le rattache à l'Océan : sa pointe septentrionale, assez effilée, est seule riveraine du Fleuve Bleu, au confluent appelé *Hia-koan* 下關 "la douane ou le faubourg d'aval (3)", là où viennent mouiller paque-

---

Dans le *catalogus* (final) *longitudinum ac latitudinum locorum :*

	long.	gr.	min.	*lat.*	gr.	min.	*pars.*
Nan-king	,,	1	26	,,	32	40	
Kiu-yong	,,	2	0	,,	32	32	*Orientalis.*

Mesny's Chinese miscellany, p. 315, july, 1895.

Kiang-ning fou :	*lat.*	32° 05′	*long.*	118° 47′
Kiu-yong :	,,	31° 58′	,,	119° 9′

Carte lithogr. du P. Pierre S. J. (Nankin à *Tong-lieou*) 1889, en partie reproduite par le P. Havret S. J. dans son "*Ngan-hoei*" donne :

"Longitudes et latitudes d'après la Carte marine anglaise :

Nankin (I-fong men) :	32° 5′ 35″	118° 45′ 5″
Par rapport à Paris		116° 24′ 57″
Variation de la boussole (même carte)	Ouest	1° 45′
	plus à l'Ouest	1° 30′
	,, ,,	0° 5′

Mayer's "The cities and Towns of China", Hong-kong, 1879.

Nankin : *lat.* 32° 05′ *long.* 118° 47′

(1) En juin 1898, lors de la grande cherté du riz, les mandarins nous disaient qu'il faut environ, pour nourrir Nankin, par mois dix *wan* de *tan* de riz, soit 100.000 *tan*. Le *tan* est de 60^{ks} — Nous donnons ce renseignement sous bénéfice d'inventaire.

Le district de Changhai consomme environ 3600 piculs de riz *par jour* (juin 1898).

(2) L'élément tartare, à tout prendre, n'a pas tardé à se dissoudre dans sa conquête; et une promenade à Nankin prouve que la dissolution est depuis longtemps presque achevée.

(3) Il y a aussi *Chang-koan*, la douane d'amont et *Tchong-koan*, la douane du milieu.

bots de commerce et navires de guerre. Ce village populeux, auquel peut sourire un prochain avenir, sert de principal avant-port à Nankin. L'entrée du canal profond de 30^{m} (sondages de la *Comète*, mai 1897) et le passage du *Yang-tse*, large d'un bon kilomètre (Ph. VII et VIII), y sont commandés par les deux ou trois fórts, à batteries rasantes, de la rive sud. La rive nord, plate et nue, est dégarnie ou à peu près (1).

Un fort plus en vue remanié en 1895, assis sur le "mont du lion" *Che-tse chan* 獅子山 (Ph. VIII et IX), dans l'enceinte même des murailles, prétend en défendre les approches immédiates. Il croise les feux de ses 7 ou 8 pièces, par dessus un ouvrage auxiliaire, avec ceux de la douzaine de canons, étagés en aval, sur les crêtes des collines voisines de *Mo-fou chan* 幕府山 (2) et *Lao-hou chan* 老虎山, falaises dominant un faux-bras du fleuve (cut of *Ts'ao-kiai-kia*).

Trois ou quatre autres pitons, émergeant de l'enceinte, rivalisent de hauteur avec celui de *Che-tse chan* 獅子山. Du pont même des steamers qui sillonnent le *Yang-tse*, on distingue surtout deux collines, dont le galbe est plus familier aux Nankinois. D'abord celle de *Ts'ing-liang chan* 清涼山, "la montagne de l'air frais et pur" (3), célèbre avant les temps mérovingiens et

(1) Pauthier (*Chine moderne*, vol. I, 62) qui cite le P. Trigault et le P. Le Comte, blâme à tort ce dernier d'avoir écrit que le *Kiang* passe à Nankin. Pauthier veut qu'il en soit éloigné d'une lieue. Le missionnaire jésuite savait à quoi s'en tenir sur ce détail topographique. Voici quelques remarques sur le régime du *Yang-tse* inférieur :

Le *Yang-tse*, comme le Nil, est sujet à une crue annuelle d'une remarquable régularité. Les vents chauds de mars fondent les neiges à la base des montagnes de médiocre hauteur et il se produit une crue temporaire de 4 pieds à *Han-k'eou* à 960 kil. de la mer, (600 milles). Les eaux baissent d'un pied ou deux, et en avril elles commencent à monter de nouveau pour la crue d'été. Elles atteignent leur plus grande hauteur (environ 34 pieds anglais) en juillet; elles baissent à partir d'août et le niveau le plus bas se mesure en décembre. En descendant le *Yang-tse* de *Han-k'eou*, la crue annuelle se fait moins sentir, à cause de l'élargissement progressif du lit du fleuve; ainsi elle est de 22 pieds à *Kieou-kiang*, de 12 pieds à Nankin, et auprès de la mer, la différence est insensible.» Sydney Skertchly, "*The future of the port of Shang-hai.*" — *N. C. Daily News*, 22 fév. 1894.

Ailleurs je lis : «Le *Yang-tse* monte de 12 à 15 pieds durant les mois d'été. La crue et la descente de la marée est d'environ 6 pouces à Nankin.» Dennys : *The treaty ports of China and Japan*, p. 429.

Il a 1400^{m} à *Ou-hou*, 1000 ou 1200 à Nankin, moins à *Tchen-kiang*, encore moins plus en aval.

(2) La carte hydrographique anglaise attribue 636 pieds (197^{m}) aux collines de *Mo-fou chan*.

(3) *Ts'ing-liang chan* est aussi l'un des noms de *Ou-t'ai chan* 五臺山 "la montagne aux cinq sommets" (*tong, si, nan, pé, tchong* 東, 西, 南, 北, 中, le centre et les 4 points cardinaux), sise dans le *Ou-t'ai hien* (*latit.* 28° 46′ N. — *longit.* 123° 24′ E.), district de *Tai-tcheou* 代州 (*Chan-si*). A Nankin, c'est le plateau voisin de *Ts'ing-liang-chan*, à quelques centaines de mètres à l'est, qui porte le nom de *Ou-t'ai chan*.

où l'on vénère une sorte de Minos hindou-chinois (1), *Ti-tsang poussa* 地藏. Puis vient le mont du *Pé-ki ko* 北極閣, "l'observatoire de l'étoile polaire (Ph. X). Du 14e au 17e siècle, plus anciennement peut-être, il portait un tribunal astronomique, remplacé naguère par une mesquine pagode taoïste, flanquée d'un camp au nord. Un misérable kiosque en bois, à triple étage, relève sa silhouette et la signale aux regards. (Réparé en briques par le bas en 1897, il a été incendié ainsi que le camp adjacent dans la nuit du 21 au 22 mars 1898. La stèle de *K'ang-hi* a été assez avariée).

Un peu plus à l'est, des buttes arrondies et pelées, *Fou-tcheou chan* 覆舟山 et *Long-koang chan* 龍廣山 encadrent la porte de *T'ai-p'ing men* 太平門; cette dernière colline, enclavée dans l'angle aigu du rempart et couronnée de deux pièces Armstrong sur pivots (1895), et de 4 pièces à tir rapide (1898), se transforme également en ouvrage militaire (Ph. XI). Au sud, mais *extra muros*, la butte du *Yu-hoa t'ai* 雨花臺 (Ph. XII) en voie d'armement (2) complète pour l'instant le système défensif de la place de Nankin. L'horizon est borné à l'est par un mur de collines escarpées, striées çà et là de traînées rougeâtres et verticales : carrières de marbre et pierre à chaux, longtemps en exploitation, presque abandonnées, recouvrant des gisements d'anthracite (3) et de cuivre. Enfin au nord et à toucher l'enceinte, la croupe du Mont St Michel, ou la sierra harmonieuse de *Tse-kin chan*, haut de 445 mètres (4), domine tout le paysage immédiat. Il désigne au loin, et précise pour l'œil, la position exacte de la capitale déchue (5).

---

(1) Pauthier (Chine moderne, 2e vol. p. 64), parle de la "montagne de l'Indien, *Tien-tchou chan*" ainsi nommée par suite de la retraite qu'y occupa un bonze indien en 675 de notre ère (?)

(2) Elle porte quatre canons à tir rapide, en barbette. — Le bas *Yang-tse* est défendu par une trentaine de forts et plus de deux cents pièces de gros calibre, éparpillées sur un parcours de mille kilomètres!

(3) L'anthracite affleure dans toute la périphérie de Nankin, notamment à *Ts'ing-liang chan*, *Koan-yn men*, *Si-hia chan*, où l'on vient d'inaugurer (1897) des embryons d'exploitation par des procédés indigènes. Un assez vaste bassin houillier pourrait exister sous les collines qui boursoufflent la région de l'est. Le fer existe un peu partout, le cuivre au sud-est et au sud. Cf. *N. Ch. Daily News* du 12 mai 1896 et les *Lettres* de Von Richtoffen. On a ouvert des mines de cuivre à *Kou-ling tsen* au delà de *Mcou-teou chan*. — Voir aussi la carte de la p. 377, Elisée Reclus, Asie orientale VII. Les deux rives du *Yang-tse*, à la hauteur de Nankin, y sont figurées "terrain carbonifère."

(4) Ce chiffre 445 à 450 résulte d'observations barométriques que j'ai pu effectuer à diverses dates. Von Richtoffen, page 10 de la 5e de ses *Letters to the General Chamber of Commerce* de Changhai, donne 1.000 pieds anglais à *Tse-kin chan;* nous jugeons que c'est trop peu.

(5) Dans les collines de l'est, les voyageurs admirent encore une énorme pierre, demeurée dans la carrière, et destinée jadis, affirme-t-on, à orner la sépulture de *Hong-ou*.

Une autre curiosité est un aérolithe (?) de 100 pieds cubes, tombé du ciel, au dire des paysans qui vénèrent ce bloc de minerai ferrugineux.

Ce nom de *Tse-kin chan* 紫金山 "la montagne d'or empourprée", remonterait à l'empereur *Yuen* 元帝 (317-323) des *Tsin* 晉 qui établit la Cour impériale à Nankin au 4e siècle de notre ère. Il aperçut cette colline dans une brume rougeâtre et violacée. Indigènes et étrangers témoignent que par un jour clair, tranquille et ensoleillé, *Tse-kin chan* revêt les tons changeants d'une nuance violette ou lilas (Ph. XIII) (1).

Les plus étranges contrastes caractérisent la physionomie intérieure de la ville. Au sud-est, c'est la cité chinoise moderne, avec ses rues commerçantes, étroites, encombrées, malfleurantes; ses boutiques à multiples enseignes dorées; son luxe d'inscriptions; ses masures indigentes; ses demeures retirées et enchevêtrées, sans air, ni vue, ni eau, ni verdure; son animation bruyante et affairée; ses flâneurs assidus, picaresques ou élégants; ses pousse-pousse (jinricshas) cahotants, décrépits avant d'être vieux (2); ses convois d'ânes, de palanquins ou de porteurs. A l'est, s'étale la ville tartare (Ph. XIV) démantelée sur ses fronts nord et ouest; ville quasi inhabitée, où s'alignent, sans économie de terrain, les demeures silencieuses, négligées, des 3 ou 4 mille conquérants : prétoriens désœuvrés et hautains, entretenus, sur l'impôt, par l'Empereur, dont ils forment la famille et la garde. Un *Tsiang-kiun* 將軍, ou Maréchal de camp, de leur nation, représente le Fils du Ciel, les régente et surveille le Vice-roi lui-même, dont à l'occasion, il dénonce au Trône les écarts d'administration.

Le *ya-men* (Tribunal, Prétoire, Hôtel) de ce dernier, s'élève, ou plutôt s'étend à quelques centaines de mètres du sien, vers le sud-est, au milieu des camps où se caserne la milice chinoise, que tout Gouverneur-Général lève et entretient.

Au centre de la ville tartare, l'œil mesure avec surprise la morne enceinte rectangulaire de l'ancienne "ville rouge interdite", *Tse-kin tch'eng* 紫禁城, jadis au milieu de la "ville impériale", *Hoang-tch'eng* 皇城, *Hoang-kong* 皇宮, qui renfermait le Palais des Empereurs, *Kong-tien* 宮殿, ou "Palais des Ming" 明宮,

---

(1) Plus loin (à l'occasion de l'enterrement de *Hong-ou*) nous expliquerons l'origine des autres noms de ces collines. *Tsiang-wang miao* 蔣王廟 doit son origine à *Ou Ta Ti* 吳大帝 (222-257) alors gouverneur de Nankin. *Tsiang-wang* lui apparut en songe et le menaça d'une grande perte s'il ne lui bâtissait une pagode à l'entrée du village qui est au nord. La route passe sur le petit pont "de la Longévité" (Inscription tracée sur la clef de voûte de l'arche. — Octobre 1896).

(2) Ces voiturettes, qui envahissent tout l'Extrême-Orient, furent inventées au Japon en 1870 et pénétrèrent à Nankin à l'automne de 1896, lors de l'achèvement de la première section de la route macadamisée. Quelques jinricshas portent des caractères (2 mots) mandchous en pendant des caractères chinois (mai 1897).

irrémédiablement ruiné en 1864 (1). L'œuvre d'inconscient vandalisme s'aggrave et s'achève d'heure en heure : il reste à peine quelques vestiges, dépecés chaque jour (2). De larges avenues, de marbre arraché aux collines de l'est, relient ces ruines, oubliées et lamentables, aux divers quartiers de la ville proprement dite. Ça et là, sur les rives des canaux envasés, recoupés d'une cinquantaine de ponts en dos d'âne, se profilent les toits retroussés des pagodes, aux murs rouges ou orangés, aux tuiles parfois vernissées en jaune : pourpres par endroits. leurs tons chauds s'harmonisent à souhait avec la verdure des bouquets d'arbres, qui signalent surtout les temples funéraires, les *kong-koan* (hôtels) des familles riches et des personnages officiels, dominés par les portiques en charpente et les mâts à hune des *ya-men* de quelque importance.

Vers le nord, à partir du *Pé-ki ko* et de *Ts'ing-liang chan*, le panorama change de caractère. C'est, en ville, la campagne et ses aspects riants, ses bosquets et taillis, ses bambouseraies frissonnantes, ses champs de riz, d'indigo, de céleri, de gingembre, de piments, d'ail, de concombres, d'arachides, de patates, de fèves et pois oléagineux (3), de légumes innommés, de maïs, de blé, de sésame, de millet ou de colza, voire même de pavots à opium (4), de thé ou de tabac, parmi les cultures maraîchères, les quinconces de mûriers, les tertres embroussaillés et herbus, les étangs envahis par les nénuphars, et les mâcres (5), les collines boisées ou mamelonnées de tombes innombrables.

Ville trop spacieuse pour ses habitants, même à l'époque de sa splendeur!

---

(1) Pour l'intérêt de la comparaison, rappelons que Pékin se décompose ainsi: 1°) ville *chinoise* au sud (15 kil. 900 de tour). — 2°) ville *tartare* au nord (23 K. 720 de tour). — 3°) Cette dernière comprend : A) le *Hoang tch'eng* ou ville *impériale* (10 kil. 350 de tour), au milieu de laquelle on trouve : B) le *Tse-kin tch'eng*, la "ville rouge interdite." Elle mesure 1006m du nord au sud, et 786m de l'est à l'ouest. (Mgr Favier, *Pékin*, p. 337).— A Nankin, la ville *rouge*, aussi large de l'est à l'ouest, a 200m de moins du nord au sud.— Dans les deux Capitales, cette ville (*tch'eng* 城), aux murs habillés d'un crépi rouge (*tse* 紫), était réservée (*kin* 禁) à l'Empereur.

(2) Les briques des murs de la ville tartare ont dû servir à bâtir, après les *Tchang-mao*, les maisons tartares.

(3) Imbault (L'*île Formose* p. 208) range aussi la ramie parmi les produits des environs de Nankin. *Rhea bæmeria nivea*, le *grass-cloth* des Anglais, le *sou-mo (Tch'ou-ma* 苧蔴) des Chinois, sert à ces derniers pour tisser leur *hia-pou* 夏布 étoffe d'été dont on fait un grand commerce à *Han-k'eou*. Cf. Mesny's Miscellany, I, n° 855.

(4) La culture de l'*opium* persiste et gagne même. J'en ai vu l'an dernier sur *Ou-t'ai chan*, même dans les terrains de la pagode du *Ti-tsang poussa*, sur les flancs du *Ts'ing-lian chan*. 11 mai 1898.

(5) Ces mâcres comestibles, ou châtaignes d'eau, *ling-kio* 菱角, *eleocharis tuberosus* (ou mieux *trapabicornis)* peuplent surtout les étangs qui font en partie la richesse de la plaine alluvionnale de *Kiang-tong men*. Cette plaine endiguée borde tout

Plume et poil, la chasse s'y pratiquerait sans mécomptes. Naguère on y tuait blaireaux, loups, porcs-épics et chevreuils *(hidropotès)*; ils s'abritent parfois sous ses murs. Au dedans, faisans et bécassines abondent encore, parmi les canards et les oies sauvages. Sauf des amas de briques (cf. fin de l'Introduction) vernissées, quelques pans de murs plus substantiels et des ruelles aux pavages défoncés, — témoins, preuves et débris d'un passé plus prospère, — rien n'y signale l'ancienne capitale, la glorieuse Métropole du Sud (1).

On ne peut s'y méprendre pourtant, si l'on tente de sortir. Une puissante enceinte continue, crénelée, mais non bastionnée, de 38 kilom. de développement, détours compris, l'étreint de toutes parts. Elle lui permet de rivaliser avec Paris dont le perimètre mesure neuf lieues, et de dépasser toutes les villes murées de Chine, sans excepter Pékin, en superficie (2). Neuf portes sur treize ou quatorze donnent encore accès dans la campagne. Quelques-unes sont de longs tunnels voûtés (Ph. XV), renforcés de trois ou quatre arcades intérieures, ou défendues au dehors par de spacieuses barbacanes.

La muraille, qui épouse servilement le relief du sol (Ph. XVI), est formée presque partout de deux murs solides, bâtis généralement

---

le front occidental de l'enceinte, et se prolonge plusieurs lieues au sud, vers *San-chan* 三山 colline à triple sommet, baignée par le *Yang-tse*.

Le *Pé-hiao-souo-yen* raconte qu'à la suite d'un incendie, sous *Siuen-té* (*Siuen-tsong*, 1426-1436) des *Ming* divers métaux or, argent, cuivre, fondirent et composèrent un alliage merveilleux dont on fit de beaux bronzes (il y en a de faux).

(1) La meilleure branche de son industrie locale, la plus productive comme la plus artistique, consiste en tissages de soie, velours, satins, unis ou historiés, brocards d'or et étoffes lamées. Les saines traditions techniques du passé se transmettent encore vaille que vaille parmi les artisans nankinois, dévideurs, teinturiers et tisseurs. Pour reprendre un brillant essor, le commerce de la soie n'attend peut-être qu'un peu de sécurité, de richesse et d'épargne, d'esprit d'initiative, d'émulation et de solidarité, avec l'adoption de procédés mécaniques à vapeur, l'association des capitaux, quelques débouchés et facilités de communication. La concurrence que l'on voit poindre dans les villes du littoral sera-t-elle heureuse ou fatale pour Nankin ?

A Nankin, comme à *Sou-tcheou* et à *Hang-tcheou*, un haut mandarin tartare occupe le poste de *Directeur des Soieries impériales*, à charge de faire tisser annuellement, et expédier à la Cour de Pékin, un nombre invraisemblable de pièces de soie.

(2) Du Halde l'affirmait déjà T. I. p. 135. On donne à Pékin 6.341 hectares de superficie, soit les $^4/_5$ de Paris, avec un périmètre de 33 kil. $^1/_2$ (25 milles carrés, dit le "Guide for tourists to Peking and its environs," Hong-kong, *China mail*. 1879.

Le parc de *Nan-hai tse*, au sud-est de Pékin, enclos d'un mur de 65 kil. de tour, est trois fois grand comme cette dernière ville. Le terrain circonscrit par la grande enceinte de Nankin équivaudrait sensiblement à celui de ce parc impérial, de 190 à 200 kil. carrés de superficie. Le périmètre des nouveaux forts de Paris mesure 120 kilomètres.

La superficie exacte de Paris est de 7,802 hectares, *intra muros*. Celle de Nankin peut donc être évaluée à 7.000 hectares.



II Nan men.



III Sud-est de Nankin.



IV Faubourg de Nan men.



V Ts'in hoai à l'intérieur des murs.

en grandes briques (43c × 21c × 12c). L'interstice est bourré de terre tassée. Au sud, ces deux parements consistent en belles pierres de taille, soigneusement appareillées. Le rempart, large de 6 à 8 m. au sommet, conserve ses 10 à 12 mètres de hauteur moyenne; il atteint même au sud près de vingt mètres, avec largeur proportionnée. Un remblai intérieur l'épaule souvent en plaine. Cette muraille serpente, au N. O., le long de collines escarpées, les contourne ou les gravit au besoin, et parfois un fossé, au moins des lagunes, en flanquent les approches extérieures.

En outre, une digue de terre, route militaire et stratégique, ligne gigantesque de circonvallation permanente, représente une sorte de "grande ceinture" de 25 lieues (180 *li*) de développement, distante parfois de 9 kilom. à compter des murs (1). La géographie locale perpétue encore la destination primitive de cet ouvrage avancé, dans les dénominations de ses 16 portes. Ce travail date de 1391, et fut exécuté sur l'ordre de *Hong-ou*, le fondateur de la dynastie des *Ming*. Prétendait-il reproduire en miniature la colossale Grande Muraille? Pratiquement, au point de vue défensif, les deux ouvrages extravagants se trouvèrent aussi superflus l'un que l'autre (2).

---

§ II.

ADMINISTRATION. — MANDARINS.

Ce serait trop élargir notre cadre que d'y faire entrer une étude spéciale sur la magistrature nankinoise. Quelques remarques incidentes suffiront à l'intelligence des chapitres qui vont suivre.

---

(1) Le nom populaire à Nankin est *t'ou-tch'eng* 土城 "muraille, rempart de terre", ou encore *wei-tch'eng*, *wei-tse* 圩子 "enceinte extérieure".

(2) J'estime hors de propos de relever ici les inexactitudes des Encyclopédies et Dictionnaires géographiques, de toute langue. Parmi les quelques erreurs commises dans les pages réservées à Nankin par Élisée Reclus (T. VII, p. 452), je signalerai celles-ci: Il donne à la ville "une enceinte flanquée de tours," et elle n'a ni tours ni bastions. Il omet le *Kiang-si* parmi les Provinces dépendantes du vice-roi de Nankin, qui administrerait seulement celles du *Kiang-sou* et du *Ngan-hoei*. Enfin l'auteur place le Tombeau des *Ming* auprès de la "Montagne de la Porte d'or", ce qui paraît un *lapsus*. — La carte hydrographique anglaise du *Yang-tse* commet aussi plusieurs bévues, à la hauteur de Nankin. Aucune édition n'est correcte sur ce point.

La Chine compte huit vice-rois, d'importance très inégale, et six *tsiang-kiun* ou maréchaux tartares, administrant le même territoire. Un *exemple* récent de cette apparente anomalie : La *Gazette de Pékin* (15 août 1895) insérait un paragraphe qui a trait à cette administration supérieure en partie double. *Tchang Tche-t'ong,* vice-roi intérimaire des provinces des *Deux-Kiang,* et, par intérim aussi, Maréchal tartare de *Kiang-ning,* rappelle que l'Empereur lui a confié il y a quelques mois cette dernière charge, quand le Maréchal Tartare (actuel) *Fong Cheng* fut mandé à la Capitale, lors du jubilé de l'Impératrice douairière. Le 7 juillet 1895, le *Tsiang-kiun* est rentré à Nankin et *Tchang Tche-t'ong* envoya le colonel mandchou *Wen Yng* lui remettre le sceau de son office. Le signataire représente donc au Trône que sa responsabilité est désormais dégagée sur ce point.

Nous disons *Vice-roi* pour nous conformer à l'usage (irrationnel) : Gouverneur-Général serait le terme exact (1). A Nankin, les troupes tartares sont astreintes à 9 jours d'exercices par mois, espacés régulièrement et remplissant quelques heures matinales (2).

Le *Tsiang-kiun* précéderait en réalité le *Vice-roi,* bien que l'autorité du premier s'exerce sur un nombre beaucoup moins considérable de sujets ou administrés (Ph. XVII et XVIII) (3). Les deux hauts magistrats viennent-ils à se croiser en chaise, les satellites de leurs cortèges respectifs, porteurs d'énormes écrans

---

(1) Au lieu de *vice-royauté*, É. Reclus emploie assez justement l'expression de *lieutenance*.

(2) Les *Huit bannières* (*Pa-k'i* 八 旗) sont de quatre couleurs différentes et se répartissent en trois classes : celles des Mandchous, *Man-kiun* 滿, des Mongols, *Mong-kiun* 蒙, et des Chinois, *Han-kiun* 漢. Chacune de ces "nations" ayant ses Huit bannières, le total réel s'élève à 24. Les trois premières sont dites *supérieures, chang san-k'i* 上 三 旗, et les cinq autres *inférieures, hia ou-k'i* 下 五 旗. (Cf. var. sin. n° 9. Examens militaires, par le P. E. *Siu* S. J.).

En dehors des Bannières, l'armée chinoise proprement dite, sans parler des irréguliers (勇 *yong, jong, braves*), enrôlés ou licenciés selon les besoins, porte le nom de "Régiments verts", *Lou-yng* 綠 營, qui ont un drapeau triangulaire en satin vert, bordé de rouge à découpures, avec un dragon au centre. *Cf. Mesny's Chinese miscellany*, vol. I. n°s 528, 716, 678 et *seq.*, 817 etc.). On y trouve la liste assez longue des villes où sont distribuées les garnisons non chinoises, *tchou-fang* 駐 防, de diverses classes. Ce recueil contient nombre de détails sur le recrutement, la composition et l'administration des contingents tartares. Bien qu'ils se soient distingués au *Liao-tong* pendant la guerre japonaise, sous les ordres du Général *Song*, théoriquement ils ne marchent point à l'ennemi. Leur rôle est de défendre la dynastie mandchoue contre les entreprises des Chinois. Armée d'occupation, ils maintiennent le vaincu sous le joug du conquérant.

(3) Le *Tsiang-kiun*, qu'on désigne encore par l'appellation littéraire *Ta-yuen-yong* 大 元 戎, exerce, en certains endroits, par cumul administratif, une autorité à la fois civile et militaire sur les "gens de bannières" et sur leurs familles. *Cf. Mesny, op. cit.* — Voir aussi Mayers, *Chinese Government*, 2d édition by Playfair.

en bois et carton, courent les interposer entre les deux palanquins. Ainsi les deux puissants fonctionnaires ne s'apercevant point, en vertu d'une fiction complaisante, sont dispensés de descendre, comme les y obligeraient les règlements du protocole mandarinal. Les fonctionnaires inférieurs ont à se dérober par une rue de traverse, dès qu'ils entendent le *gong* de leurs supérieurs (1).

Le *Vice-roi* de Nankin est préposé à environ 80 ou 90 millions d'habitants, répartis dans les trois provinces du *Kiang-si*, du *Ngan-hoei* et du *Kiang-sou*. Ces deux dernières formaient jadis la province du *Kiang-nan*, qui, ajoutée à celle du *Kiang-si*, rend raison de l'expression consacrée *provinces des Deux-Kiang*, dont le territoire équivaut à celui de telle grande puissance d'Europe, France, Autriche, Allemagne....

Et que l'on songe à ceci, que, vu le relâchement des liens qui rattachent les vice-royautés au Gouvernement central, les hautes autorités provinciales jouissent d'un pouvoir discrétionnaire (Guerre, Marine, Commerce, Justice, Finances, Travaux publics) équivalant presque à une autonomie souveraine (2).

Tchang Tche-t'ong le vice-roi intérimaire (1895-1896), aujourd'hui à *Ou-tch'ang fou (Han-k'eou)* est académicien, ou mieux *Han-lin* 翰林 ; classé dans le 1[er] degré du 2[e] ordre, il porte, comme globule, la pierre précieuse rouge mat, et le faisan doré décore son rational (*pou-tse* 補子). *Lieou K'oen-i*, le titulaire actuel, porte le même globule et le même rational, mais il n'est que bachelier, bien que classé dans le même ordre (Ph. XIX). Le traitement officiel du Gouverneur-Général de Nankin monte au chiffre dérisoire de 18.000 Taëls : on sait de reste comment ces intègres magistrats sont contraints de faire face aux charges énormes qui

---

(1) *Mesny's Chinese Miscellany*, I. p. 28.

(2) Il n'échoit point tous les jours à un vice-roi, qui cumule tant de charges lucratives, de posséder aussi chacune des aptitudes et capacités, exigibles pour des offices si divers.

Inutile de rappeler que les candidats se réunissent à Nankin par milliers pour les divers examens. Cf. Examens littéraires et militaires du P. Siu S.J. Var. sin. n[os] 5 et 9.

Du Halde, Reclus, de Mailla, Malte-Brun, Balbi etc. vantent les Bibliothèques de Nankin. Ils parlent probablement des librairies ou bien des bibliothèques particulières. (*A Cycle of cathay* by W. A. P. *Martin* D. D. New-york 1896. p. 283. fait mention, auprès du tombeau de Confucius, d'*une bibliothèque sans volumes)*. Car dans les nombreux *Chou-yuen* indiqués sur notre plan il n'y a en fait de livres que ceux qui y sont apportés, en fraude, par les candidats aux examens. Les Chou-yuen servent aussi de classe aux étudiants désireux de profiter des leçons de maîtres célèbres et rétribués aux frais de la ville ou des notables. En Chine, il n'y a pas actuellement de bibliothèque publique : et peut-être n'y en a-t-il jamais eu. La collection 四庫全書 éditée par K'ien-long, a été donnée par lui à des familles de Canton, Hang-tcheou, Yang-tcheou qu'il voulait spécialement honorer. Elle compte des milliers de tomes dont le seul abrégé remplit 120 volumes.

pèsent sur leurs épaules. Les exigences avides de la Cour de Pékin nécessitent plus d'une habile malversation (1).

La Chine compte 16 *Fou-t'ai* ou Gouverneurs (2), dont deux dépendant de Nankin ; l'un réside à *Sou-tcheou*, l'autre à *Ngan-k'ing*. Ces deux villes possèdent aussi chacune un *Fan-t'ai* ou Grand-Trésorier (3), et un Grand-Juge, *Nié-t'ai* 臬臺. En outre, un 3e *fan-t'ai* réside à Nankin. La province du *Kiang-sou* est ainsi la seule de l'Empire à posséder deux Trésoriers, se partageant (de *Nankin* et de *Sou-tcheou*) l'administration fiscale du *Yang-tse* inférieur. Le *fan-t'ai Joei Tchang* 瑞璋, cassé le 9 oct. 1896, pour exactions, et son remplaçant *Song Tcheou* arrivé à Noël de la même année, sont tous deux des tartares *(K'i-jen)*, comme plusieurs fonctionnaires, leurs collègues à Nankin. L'on sait que plusieurs postes (v.g. celui de Directeur des soieries impériales) sont réservés à ces tartares ; les chinois *(Han-jen)* en sont exclus.

Dans cette même vice-royauté, un *Hio-t'ai*, Grand Examinateur, demeure à *Kiang-yn (Kiang-sou)* et un autre à *T'ai-p'ing-fou*. Au-dessous de ces grands dignitaires, viennent les divers *tao-t'ai* du tribut, de la guerre, de la marine, du sel, etc (4)... Les 7 Préfets *Tche-fou*, vice-préfets *Tche-li-tcheou* et sous-préfets *Tche-hien* occupent, avec les Préfets de Police, les principaux postes administratifs, pour lesquels je renvoie à *l'Annuaire* officiel mis à jour tous les trimestres. Ajoutons que Nankin compte plus de deux cents *heou-pou-tao*, ou *tao-t'ai* titulaires en expectative, plus ou moins besoigneux, vivant parfois d'une sorte de rente annuelle que leur fait le vice-roi, et attendant une charge. La Chine aussi souffre d'une pléthore et de fonctionnaires et de candidats faméliques.

---

(1) Depuis 1731 (9e an. de *Yong-tcheng*) le vice-roi de Nankin porte parmi ses titres celui de "*Tsong-li yen-ou* 總理鹽務 administrateur en chef de la régie des sels." Cette charge l'oblige à assurer la perception des taxes de la gabelle. En cas de déficit dans la rentrée de cet impôt, à lui de le combler. — Traitement de quelques mandarins:

Vice-roi de Nankin :	18 000^t	Fou-t'ai de Sou-tcheou :	12 000^t
Trésorier de Nankin :	8 000^t	Fan-t'ai de Sou-tcheou :	10 000^t
Grand-Juge de Sou-tcheou :	8 000^t	Tao-t'ai de Chang-hai :	4 800^t

Les préfets (tche-fou) descendent à 3 ou 2000^t ; les sous-préfets à 800^t et moins. Et ils doivent offrir des *cadeaux* à de nombreux Supérieurs, payer leur charge etc.

(2) Si le *Tche-t'ai* était dénommé "Gouverneur-Général", au *fou-t'ai* conviendrait bien le titre de Lieutenant-Gouverneur.

(3) Le *fan-t'ai* est presque l'égal du vice-roi : entre eux, ils s'appellent "frères, *ti-hiong*." Le 17 août 1897, le vice-roi Lieou K'oen-i sortait de sa capitale pour recevoir au *T'se-koan t'ing* le Général commandant la place, la première autorité après le *Tsiang-kiun*.

(4) Cf. Piry, Manuel de langue mandarine.

§ III.

LANGAGE. — NOMS ANCIENS ET MODERNES. — EUROPÉANISATION.

Un mot sur la langue locale. On lit dans un manuel de conversation chinoise : «La ville de Nankin ayant été dévastée par les Rebelles (1853-1860), les nouveaux habitants, venus de divers pays, parlent à présent un idiome mêlé de différents patois (1).» La rébellion n'a pris fin qu'en 1864, mais nous relevons dans ces lignes une méprise plus grave que ce *lapsus*. Le *mandarin* de *Nankin* (ou "central," ou "du Sud") est une forme de langage très usité et fort répandu dans la Chine moyenne, quant à son propre fond idiomatique. Il est parfaitement exact que l'on entend dans les rues de Nankin presque tous les dialectes de la Chine; mais les immigrants, qui y affluent de chacune des Provinces, y apportent et y conservent leurs intonations, leur vocabulaire, leurs tournures et désinences, avec assez de fidélité pour que l'oreille distingue la provenance des étrangers à leur simple élocution. Et au milieu de ce cosmopolitisme linguistique, les vrais Nankinois, nullement submergés par ce flot alluvionnal, parlent leur ancien idiome personnel, sur lequel les (patois?) idiomes exotiques n'ont qu'une faible action composante ou résultante. Il y a juxtaposition d'éléments hétérogènes, isolés; il n'y a ni fusion ni confusion (2). Les étrangers s'adjoignant émiettés, jour par jour, depuis 30 ans, par unités et non pas en masse, subissent plutôt l'influence du milieu et se fusionnent dans l'ensemble, si ces tard-venus ne se montrent point réfractaires à son action. Les mandchous eux-mêmes parlent Nankinois.

Plus loin nous verrons comment des émigrations antérieures, libres ou forcées, rendent raison de la dissémination sporadique, au loin, de ce "mandarin de Pékin", ou *Pékinois,* plus jeune, plus composite, en meilleure passe de diffusion désormais, parce qu'il est celui de la Cour, du monde officiel et des Provinces du Nord. Le "mandarin de l'Ouest" *(Se-tch'oan)* n'est qu'une variété. Le R[d] Edkins le remarquait fort justement : «Le mandarin de Pékin est plus à la mode; celui de Nankin est compris en plus de pays (3).»

---

(1) S. Couvreur, S. J. — *Guide de conversation français-anglais-chinois.* 3[e] édit; *Ho-kien fou* 1892.—Voir aussi "Die chinesische Sprache zu Nankin" par Von F. Kühnert. — Wien, 1895.

(2) Cf. *Nankin Port ouvert* p. 383, étrangers venant étudier le langage de Nankin. Item *Chinese Recorder* passim : VII, p. 425, XIX pp. 133, 300.

(3) «The Pekin dialect is more fashionable, but that of Nanking is more widely understood.» J. Edkins; *A Grammar* of mandarin dialect 2[d] édition, *Shang-hai.* 1864.

Elisée Reclus (VII. Asie Orientale, p. 271) a dressé, d'après Mechnikow, une séduisante "Carte des dialectes de la Chine", où le mandarin de Nankin est désigné par *patois du sud;* mais les lignes de démarcation de chacune des aires idiomatiques ne sauraient viser qu'à une appproximation très relative. Le même géographe ne parle évidemment que par ouï-dire, dans les assertions suivantes : «Le langage de Nankin, que les Chinois du Nord désignent eux-mêmes sous le nom de *Ching-yin* (1) ou de "prononciation correcte", est un dialecte du "mandarin" qui se rapproche de ceux du *Tché-kiang* représentant, d'après Edkins, les restes les mieux conservés de l'ancien chinois.»

L'on sait que d'autres sinologues revendiquent ce dernier privilège pour les dialectes cantonais et *Hakkas.* L'heure n'est point encore venue de dirimer la question; en tout cas elle reste en dehors de notre programme.

Quant à la distribution du "mandarin", en particulier de celui de Nankin, l'un des plus compétents spécialistes s'exprime ainsi : «Les quatre idiomes de Pékin, de la Chine centrale *(Han-k'eou),* de *Yang-tcheou* et du *Se-tch'oan,* couvrent sensiblement le même territoire que les trois principaux systèmes de *Koan-hoa* (langue mandarine) mentionnés par Sir Thomas Wade, dans la Préface de ses *Colloquial Series.* Depuis la rébellion des *T'ai-p'ing,* Nankin a grandement perdu de sa prétention à donner la vraie prononciation, par la simple raison que son énorme population a presque cessé d'exister ; et le modeste nombre de milliers d'habitants qui occupent maintenant la dixième partie de la superficie de la ville, est en majeure partie composé d'immigrants illettrés, venus des autres provinces ou districts (2).»

Nous avons déjà répondu à l'ensemble de ces allégations peu convaincantes. Il nous resterait seulement à représenter au savant auteur que Nankin n'est ni aussi désert, ni aussi misérablement *habité* qu'il l'imagine (3).

(1) C. à d. *Tcheng-yn* 正音, "pure, vraie prononciation". — «C'est là que les docteurs les plus fameux et les mandarins hors de charge viennent ordinairement s'établir : les bibliothèques en sont nombreuses, et les livres choisis: l'impression plus belle, les ouvriers plus habiles, le langage plus pur et l'accent meilleur que nulle part.» P. Le Comte cité par Pauthier, Chine moderne, 2e partie p. 61. — *Decennial reports* p. 309. — Edkins assure que Nankin reconquiert vite sa réputation de ville lettrée. 146 est le chiffre fixé pour les admissions aux examens. «The education of girls is quite common; one in ten go to the boy's schools till the thirteenth year of their age.»

(2) E. H. Parker, article inséré à la fin du IIIe et dernier volume du Dictionnaire chinois-anglais de H. A. Giles. — Part III. p. XXVII.

(3) Voir dans le *China Mission Handbook (Chang-hai,* 1896*)* la réimpression d'une étude «sur les langages parlés en Chine et la classification des dialectes chinois» par P. G. Von Möllendorff. L'auteur distingue trois catégories du "mandarin", parlé par 300 millions d'habitants: celui du *nord,* celui du *centre* (avec la variété de *Yang-tcheou),* et celui de l'*Ouest.* Parmi les dialectes, ceux de *Ou* se subdivisent pour lui en : celui de

Le mot *Nan-king* est prononcé par les Nankinois (classe peu lettrée) à peu près comme les deux substantifs français *lin quine,* au lieu de *nain quine,* qui figureraient la prononciation correcte; on y confond en effet et pratiquement, par corruption de terroir, L et N, que l'on amalgame en une consonne complexe *luain-kine* (1). Le résultat phonétique est quelque chose comme *luan-king* ou *nian-king ;* la syllabe initiale du nom de ville *Ngan-k'ing* 安慶, sur des lèvres indigènes, fournirait un exemple analogue de prononciation mixte.

Nan-king veut dire *Cour du Sud,* comme *Pé-king* celle du Nord, et *Tong-king* celle de l'Est. Au Japon, *Nan-king* désigne la Chine; *To-kio* est l'équivalent de *Tong-king* et Kyoto de Cour de l'Ouest. Ce nom de 東京 fut aussi donné à *Lo-yang hien* du *Ho-nan,* quand, l'an 58 de notre ère, cette ville devint résidence impériale.

Plus d'une cité du nord de la Chine se para jadis de ce titre de *Nan-king,* indiquant une situation relative. Les Tartares *Ki-tan,* fondateurs de la dynastie des *Liao,* qui prirent *Yeou-tcheou* (Pékin, des *T'ang,* 618-907) en 986, le détruisirent et édifièrent en sa place leur capitale, «qu'ils appelèrent d'abord *Nan-king,* Capitale du Sud, en opposition avec leur autre capitale située au nord, dans le *Liao-tong.*» En 1135, les *Kin* tartares renversèrent les *Liao* et vinrent (1151) s'établir dans leur Nankin (2). «Vers 1214, *Pien-liang,* qui était à peu près où est *K'ai-fong fou,* capitale du *Ho-nan,* s'appelait Nankin ou Cour du Sud (3).» Quelques autres cités s'attribuèrent aussi cette désignation *géographique* (4).

A la page 30 du tome XII de l'*Histoire générale de la Chine* du P. de Mailla, figure l'énumération des 17 noms, portés successivement par Nankin à diverses époques. Cette liste, que l'on pourrait allonger (et corriger), comprend les noms de «*Mo-lin, Kien-yé, Yé-kien (?), Kien-kang, Tan-yang-kiun, Tsiang-tcheou, Yang-tcheou, Kiang-ning-kiun, Chin-tcheou, Kin-ling-fou, Kin-kang kiun (?), Kien-kang-fou, Kien-kang-lou, Tsié-king-lou, Nan-king* et *Yng-ting-fou.*» E. Biot en donne les principaux. Dictionn. des villes de Chine, Paris, 1842. cf. supra p. 1.

Wen-tcheou (1 million), celui de *Ning-po* (25 millions) et celui de *Sou-tcheou Chang-hai* (18 millions).

(1) «Presque tous les mots chinois dont le premier son est une *l* peuvent aussi se prononcer en *n*. Ainsi on dit *lan* ou *nan* "sud", *na* ou *la* "prendre", *len* ou *nen* "pouvoir." Le mot *Lolo* doit pouvoir aussi se prononcer *Nono* en certaines régions. En tout cas, les Chinois n'avaient que ce mot pour rendre le *No* indigène.» Note de la p. 70. *Paul Vial,* "*Les Lolos*" *Études sino-orientales,* Fascicule A.

(2) A. Favier, *Pékin,* p. 3. — *Cf.* aussi: *Mémoires concern. les chinois,* II. 153.

(3) Gaubil, *Histoire de Gentchiscan,* p. 23.

(4) Lettres de Jersey, vol. XVI, nov. 1897. — "Les notables de *Po-tcheou* ont aussi leur *Pao-kin,* comme ils disent, à l'imitation des Capitales du nord et du sud". Lettre du P. Perrigaud, S. J. *Yng-tcheou fou,* juin 1897.

Les amateurs du pittoresque et de la couleur locale le regretteront peut-être platoniquement : l'aspect propre de Nankin s'européanise, lentement, mais progressivement. Les ministres protestants y ont construit une vingtaine de maisons en style non chinois, à l'exemple de la mission catholique (1). Sous les murailles mêmes de la ville, fument une douzaine d'audacieuses cheminées d'usine, au centre de deux îlots industriels ès-mains chinoises (2): la Poudrerie et l'Arsenal (Ph.XX). On débarque (janvier 1897) les chaudières et la machinerie anglaise d'un Hôtel des monnaies à installer au *Choei-si men*. L'on discute l'établissement d'un Château-d'eau, pour distribution urbaine. En ville, vers le nord, on a constitué une sorte de groupe scolaire, sous la direction de professeurs étrangers ; il comprend une École Navale (anglaise) *Choei-che hio-t'ang* 水師學堂; une Académie Militaire (allemande) *Lou-che hio-t'ang* 陸師學堂, et un Institut de langues et sciences européennes, *Tchou-ts'ai hio-t'ang* 儲材學堂, avec un personnel cosmopolite. Et nous laissons de côté les ouvrages de fortification à l'européenne aussi bien que leur armement composite.

La première section de la "route pour chevaux" *ma-lou*, finie en août 1895, mesure presque 6 milles anglais (9 kil. $^1/_2$) du ponton de débarquement jusqu'à la hauteur du *ya-men* du Vice-roi. En octobre 1896, on la continua de ce point à la porte *Tong-ts'i men*, sur une longueur de 4 kilomètres $^1/_2$. Le canal de *Hia-koan* est franchi par un pont de bois, à parties centrales basculantes; il a 80^m de long (240 feet.) Le Fleuve se trouve pour ainsi dire relié, par une voie carrossable, à la Poudrerie et à l'Arsenal ; la gare (annexe) du chemin de fer projeté vers *Tchen-kiang* serait construite hors ville, aux abords du *Tong-ts'i men*, ou plus à l'est.

Un examen méthodique, prolongé, minutieux parfois, des lieux cités, contrôlant les indications des ouvrages européens et indigènes, — ces derniers sur tout, — nous autorise à mettre sous les yeux du lecteur cet essai aride, compliqué. Très imparfait, il garde toutefois sa raison d'être par les documents qu'il rapproche, discute, analyse, met en œuvre et interprète. Nous projetons de fournir plus tard une suite à ces données d'histoire : elles n'épuiseront certainement pas la liste des monographies dont le vieux Nankin et le moderne pourraient être l'objet (3).

(1) Les annonces en anglais se multiplient (surtout près des établissements protestants); v. gr. carpenter, tailor, outfitter, painter, outre le "scientific depôt" etc. (juin 1898).

(2) *Chronicle and Dir.* 1900 — p. 226 et seq. donne la liste des institutions où sont employés des Européens. Une station de la Douane y est établie depuis le mois de mai 1899, quoique en droit le port soit ouvert depuis longtemps. Cf. *Nankin port-ouvert* où nous discutons longuement ce point de droit.

(3) A dessein et fréquemment, au cours de notre étude, nous omettrons plusieurs particularités notables, de toute sorte et de toute nature, les réservant pour divers travaux subséquents.



CHAPITRE I.

AVANT LES TROIS ROYAUMES.

§ I.

TROIS BRAS DU *KIANG*. — ÉTAT GÉNÉRAL DE LA CHINE. — PREMIÈRES DONNÉES HISTORIQUES.

Plusieurs siècles avant notre ère, alors que le Fleuve Jaune (*Hoang ho* 黃河) et le Fleuve Bleu (*Yang-tse kiang* 揚子江) confondaient occasionnellement (1) leurs flots limoneux autour du massif de la presqu'île du *Chan-tong* et dans les plaines basses du *Kiang-sou,* les grandes marées venaient peut-être baigner et battre les collines de Nankin. Elles portent encore les traces irrécusables d'érosion profonde, bien que situées à 90 lieues de l'estuaire unique du *Yang-tse*. De vastes lacs boueux, des lagunes bourbeuses, des canaux naturels sommairement endigués par endroits, d'immenses marécages, recouverts ou débordants, à l'époque des hautes eaux, abandonnaient quelques lambeaux de terre à une population à peine chinoise, très peu dense, du reste. Élaboration séculaire du delta, affaissement ou soulèvement, action neptunienne ou volcanique, atterrissements et érosion, plissements et relevé des anciennes bouches multiples du *Yang-tse* dans la région des villes actuelles du bas *Kiang-nan,* ce sont problèmes que nous n'oserons qu'effleurer personnellement. Tout au plus signalerons-nous çà et là le travail *évident* des agents naturels, qui sculptèrent et modelèrent le relief actuel du sol nankinois.

La matière, au surplus, a tenté plus d'un écrivain de marque. L'on peut voir dans l'*Histoire générale de la Chine* (T. I. p. 60) du P. de Mailla, la «Carte de l'ancienne Chine telle qu'elle est décrite dans le chapitre *Yu-kong* du livre canonique *Chou-king.*» Cette carte utilise des documents vieux peut-être de plus d'un

---

(1) Cf. El. Reclus, VII, p. 359 et seq. Déplacements du *Hoang-ho.* Avant 1853, quand le *Hoang-ho* se déversait à peu près vers le milieu de la distance qui sépare la péninsule du *Chan-tong* de l'estuaire du *Yang-tse*, *une petite coulée* s'épanchait de lac en lac vers ce dernier fleuve.

siècle avant notre ère. Nankin y fait partie de la Province de *Yang-tcheou* (1); rangé sous la domination successive "de princes tributaires de *Ou*, de *Yué* et de *Tch'ou*", il fut appelé par ces derniers "*Kin-ling*, ou Pays d'or (2)." On a figuré les trois bouches du *Yang-tse* : 1°) Celle du nord, *Pé kiang* 北江 subsistant aujourd'hui; — 2°) La bouche médiane, *Leou kiang* 婁江, réduite au *Wang-p'ou* actuel, alimenté par la rivière de *Sou-tcheou*, débouchant à *Chang-hai*; — 3°) Celle du sud, *Song kiang* 松江, drainant le bassin secondaire qui déverse ses eaux dans la baie de *Hang-tcheou*.

«Le bras sud se détachait du Fleuve à la hauteur de *Tch'e-tcheou* (entre *Ou-hou* et *Ngan-k'ing*), passait par la préfecture de *Ning-kouo* et de *Koang-té*, et, après avoir mêlé ses eaux à celles du lac *T'ai-hou*, se jetait dans la mer à la hauteur de *Hang-tcheou*. Le bras du milieu se formait à *Ou-hou*, d'où il gagnait, droit vers l'est, la plaine de *Chang-hai* qu'il traversait vers l'emplacement actuel du "*Soo-chow creek*." Enfin le bras nord n'est autre que le cours actuel du *Yang-tse*, qui formait de nombreuses îles sur sa rive gauche.» P. H. Havret, *notes sur le Yang-tse kiang*, dans les *Annales de Géographie*, 15 oct. 1893. — L'auteur a repris cette étude avec plus d'ampleur dans sa remarquable monographie de La *Province du Ngan-hoei* (*Var. sin.* n° 2).

Ces quelques notions sommaires déterminent suffisamment la situation respective de la région nankinoise à l'aube de notre ère chrétienne (3).

---

(1) Le *Yu-kong* 禹貢 et le *Eul-ya* 爾雅 affirment qu'elle formait un des neuf *Tcheou* 州 du Grand Yu, pendant la période comprise entre 2357 et 1122. T. de Lacouperie fixe à l'an 1954 le règne du Grand Yu.

(2) Cf. infrà à la date 332 av[t] J.-C.

(3) Cf. P. A. Colombel, *les bouches du Kiang, Fleuve bleu*, dans les *Missions Catholiques* de 1888, p. 436.

Ed. *Chavannes* «Mémoires historiq. de *Se-ma Ts'ien*» T. I. p. 119 à propos des 3 bouches du *Kiang*, renvoie à Legge et surtout à Richtofen (*China* I. 331). D'après ce dernier «Le *Kiang* du nord était le *Yang-tse kiang* actuel, de *Ou-hou* à la mer; le *Kiang* central était une branche du *Yang-tse kiang* qui se détachait à *Ou-hou*, traversait le lac *T'ai hou* 太湖 et se jetait dans la mer près de *Hang-tcheou fou*. Le 3° *Kiang* était le *Tché kiang* 浙江 qui aboutit aussi à la baie de *Hang-tcheou fou*» p. 119.

Comparer aussi ci-contre la carte d'Élisée Reclus, *Asie Orientale*, VII. p. 406. "Anciennes bouches du *Yang-tse kiang*." La branche du milieu, ou *Kiang* central, contourne le sud d'un îlot montagneux, le territoire nankinois, limité au nord par le *Yang-tse* actuel.

A l'encontre d'une assertion cent fois réfutée et reproduite, les sinologues ne se lassent guère de redire que *Yang-tse kiang* ne signifie pas *le fils de la mer*, mais "le fleuve de la Province *Yang*." Le nom de la ville de *Yang-tcheou fou*, à quelques heures au nord de *Tchen-kiang*, rappelle sans hyperbole cette dénomination très géographique. La grande cité se nommait *Han-k'eou* 漢口 en 485 av. J.-C. *Fou-tch'ai* 夫差, roi de *Ou*, l'entoura alors de murs et «y creusa un canal pour faire communiquer le fleuve *Hoai*

Le n° de janvier 1896 de la *Revue des questions scientifiques* insérait un article de Mgr de Harlez, sous le titre «Les populations du Sud de la Chine.» (pp. 41-96).

L'auteur soutient, contre l'opinion générale, que les régions au midi du *Yang-tse* n'étaient point conquises à la fin de l'ère ancienne, sous les *Ts'in* 秦 et les *Han* 漢 (1). Quoi qu'en disent les Annalistes chinois, leur empire aurait été, au XIIIe siècle même de notre ère, moins grand de moitié qu'aujourd'hui.

Il faut admettre en effet que ceux que nous nommons *Chinois* firent longtemps partie de populations indépendantes, dans un grand nombre des 18 Provinces, et que fort peu d'entre eux descendent des tribus chinoises proprement dites, que l'on suppose venues du centre de l'Asie (Gt d'Orembourg) au XXIIIe S., sur les bords du *Hoang ho,* en refoulant les autres tribus, ou en se les incorporant par la violence et la persuasion.

«Au second siècle av. notre ère, dit l'auteur de l'article, la race chinoise ne s'était étendue au midi du Fleuve Jaune, que jusqu'au 33e degré de latitude, c. à d. à la moitié de la distance qui sépare ce fleuve du *Yang-tse kiang*. Encore le terrain qu'elle occupait ne lui appartenait-il pas tout entier. Une grande partie du *Chan-tong* et certaines enclaves étaient encore sous la puissance de tribus barbares.»

«Au delà du 33e degré s'étendaient deux états barbares: celui de *Ts'ou* au centre et celui de *Ou* à l'est, le long de la mer; et au-dessous de ce dernier en venait un troisième, portant le nom de *Yué,* lequel, comme les précédents, était peuplé par des tribus aborigènes.»

Ces trois états n'étaient que vaguement rattachés à la confédération *chinoise* des *Hia,* nom que s'attribuait la race immigrante, présidant à cette confédération.

---

avec le *Yang-tse.* Cette nouvelle voie devint plus tard le *Canal impérial*... Cette année-là, *Fou-tch'ai* ne faisant pas la guerre, employa ses soldats à ce travail, afin de pouvoir par eau communiquer avec les régions du nord, c. à d. les pays, à proprement parler, chinois.» Alb. Tschepe S. J. op. cit. p. 119.

(1) Terrien de Lacouperie désigne l'an 881 avant J.-C. comme la date du «premier établissement des demi-chinois de *Ts'ou* au sud du *Yang-tse kiang.*» (*Western origin*... p. 381). D'après lui, *Hoang-ti* arriva la 15e année de son règne (2282) de l'ouest sur le bord du *Hoang ho.* En 1742, *Ki-tan* installa ses bandes au N. E. du *Ho-nan (Wei).* Vers 680-642, des navires venus de l'Océan indien entrèrent dans la baie de *Kiao-tcheou.* A ces dates remontent les établissements de *Lang-ya* et de *Tsi-mo,* au *Chan-tong*; d'autres arrivages d'hindous ont lieu pendant un ou deux siècles. Ils fondent *Tong-yé (Fou-tcheou)* en 325-310. En 473 av. J.-C., le roi de *Yué* établit l'emporium de *Koei-ki* aux environs de la baie de *Hang-tcheou*; des trafiquants de la Mer Rouge y affluent par mer, entre 425 et 375. *Ning-po* est fondé de la même manière en 327 avant notre ère, et dix ans après arrivent en Chine les premiers émissaires bouddhistes.

En 206 av.J.-C., les *Ts'in*, qui avaient établi leur domination ou suzeraineté sur les trois états barbares méridionaux *Tch'ou*, *Ou* (déjà conquis par *Yué*) et *Yué...*, furent remplacés par les *Han*. Dans le bouleversement, «les *Yué*, c.à.d. le *Koang-tong* et le *Fou-kien* recouvrèrent leur indépendance.»

Ou ti, des *Han* (140-86), aurait, grâce à ses armées nombreuses, totalement soumis ces barbares. Mais «c'est une vanterie des auteurs chinois. En réalité, *Ou ti* partagea le *Koang-tong* entre différents princes indigènes.» Ces fiefs furent nominalement transformés en provinces de l'Empire. «Ils s'étendaient même fort au nord car celui de *Ngao* était au *Lin-hoai*, c. à d. au *Kiang-nan*. Quant au *Fou-kien* oriental, *Ou ti* en transporta les habitants au delà du *Kiang*.»

Peu à peu, les vrais Chinois s'assimilèrent partiellement ces peuples, ou les inscrivirent sur la liste de leurs vassaux et tributaires.

Mgr de Harlez, qui professe analyser en cela *Ma Toan-lin*, conclut en disant que toutes ces causes donnèrent le change sur «l'extension de la domination chinoise sur de vastes étendues de territoires sur lesquelles elle n'avait aucune puissance.»

On voit dans quel sens, et moyennant quelles restrictions, les populations du Nankin préhistorique possèdent des titres à ce qualificatif de *Chinois*. Les Annamites et les Coréens de nos jours n'en n'ont pas de moins fondés, sauf aux yeux des citoyens du Céleste Empire.

Le P. Gaubil, en sa *Chronologie chinoise* (pp. 30 et 47), mentionne brièvement l'origine de notre royaume de *Ou*, au *Kiang-nan* ; d'après lui, six siècles avant notre ère, il existait, solidement établi sur le cours inférieur du *Yang-tse*, jusqu'au *Kiang-si* inclusivement. Nabuchodonosor, rappelons-le, dominait alors sur l'autre extrémité de l'Asie ; la civilisation chinoise faisait modeste figure auprès de la splendeur de son règne (605-562). Alors aussi les Phocéens fondèrent leur colonie grecque de Marseille.

Dans le numéro 10 des *Variétés sinologiques*, le P. Albert Tschepe S. J. a refait avec une grande rigueur d'érudition le tableau du premier et ancien *Royaume de Ou* (1122-473). Il comprenait, d'après lui, tout le nord du *Tché-kiang*, tout le sud du *Ngan-hoei*, la moitié nord du *Kiang-si*, et la plus grande partie du *Kiang-sou* actuel (1). «Nankin n'existait pas au temps du royaume de *Ou*. Cette capitale de Chine date du roi *Wei* (339-328) du royaume de *Tch'ou*. Le fameux *Ts'in Che hoang-ti* jugea la position favorable pour une ville importante et l'agrandit op. cit. p. XIII. (2).» Asser-

(1) Consulter la Carte annexée à l'ouvrage; elle corrige et complète celle des PP. P'é et Lorando, qui n'étend pas assez vers le sud ce royaume de *Ou*.

(2) Le même auteur a donné depuis l'histoire du royaume de *Ts'in* 秦 qui a soumis tous ses voisins et donné naissance à l'Empire actuel de Chine. — Sous presse à la Mission catholique.

tions très admissibles, si l'on définit bien au préalable ce qu'on entend par le mot de *Nankin*.

Au demeurant, cette ville ne saurait s'arroger des origines très reculées, et les annales chinoises ne contredisent pas en cela les conclusions qui découlent de l'examen géologique de la contrée (1). L'on sait que les premiers événements connus de la Chine historique se déroulent sur les chemins qui, de l'ouest, amènent au *Chan-si*, puis au *Chan-tong*, sensiblement à la hauteur du 36e parallèle. Le bassin du *Hoang ho* laisse exhumer de temps à autre quelque nouveau jalon d'une des routes suivies par la civilisation primitive, en marche vers l'Extrême-Orient, loin des rives de l'Euphrate et de la Chaldée. Les provinces du *Ho-nan*, du *Chan-si* et du *Chen-si* forment donc le théâtre principal, sinon exclusif, des très rares particularités certaines, enregistrées avant le Xe siècle.

L'une des premières informations à glaner pour nous dans les Chroniques du Céleste Empire est celle-ci : Le *Grand Yu* traversa le *Yang-tse kiang*, on ne précise pas où, pour se rendre au lac *T'ai hou* 太湖, sur la frontière du *Tché-kiang* et du *Kiang-sou* (de Mailla I, 298).

Serait-il venu à proximité du territoire que devait occuper Nankin ? Sous les *Ming*, on grava un beau *fac-simile* de sa prétendue *Inscription*, sur 6 stèles érigées dans les dépendances de la pagode de *Si-hia chan*, à mi-côte de la colline de ce nom, au bord du *Yang-tse*, entre Nankin et *Tchen-kiang*. Le souvenir du *Grand Yu* semble pourtant, en dehors de l'information consignée plus haut, totalement étranger à l'érection de ces stèles en pareil endroit, où on les voit encore. Quoi qu'on pense des exagérations chinoises à son sujet, sa sphère d'action semble n'avoir qu'exceptionnellement débordé la région, assez restreinte, sise à l'ouest de *Si-ngan fou* (2).

---

(1) *Lou-ho* 六合 au nord du *Yang-tse*, *Tan-yang* et *Li-yang* au sud, délimitant la grande périphérie du pays nankinois, existaient au temps du *Tch'oen-ts'ieou* (722-481). *Song-kiang* date du 1er royaume de *Ou*, comme *Ning-kouo fou* et *T'ai-p'ing fou*. *Chang-hai*, gros bourg sous les *Song* (960-1280) devint sous-préfecture au début des *Yuen* 元. (*Var. sin.* n° 10).

(2) Le P. de Mailla (I p. 58 et seq.) essaie de réfuter les assertions du P. Kao (高類思, Aloys Kao, jésuite chinois 1733-1780. A. Pfister S. J. Biograph. ms. p. 1102) qui rejette les temps antérieurs à *Yao*, exagère les difficultés du *Yu-kong*, n'admet point comme réels les travaux attribués au *Grand Yu*, et conteste l'authenticité de ce chapitre *Yu-kong*. Le savant Dr Legge a laborieusement discuté ces questions des origines chinoises; cf. *Chinese classics*. Livre III. Part I. p. 89. — N. C. D. N. 9 fév. 1898. Article sur la géographie chinoise. «Son antiquité remonte à Abraham et Moïse par le *Yu-kong* (extrait du *Book of History*). Reconnue exacte par les explorations de Richtofen, qui a très bien su séparer *le fond authentique* des *additions légendaires*, ajoutées au cours des âges, même par Mencius, cette ancienne description dénote une ancienne civilisation

Les annales chinoises (cf. le Tableau mis en tête de l'*Histoire* du P. de Mailla) reconnaissent trois dynasties, dont les dates méritent quelque créance probable. Ce sont les *Hia* (2205-1766) — les *Chang* (1766-1122) et les *Tcheou* (1122-249). En 1122, *Ou wang* (nommé *Fa*) fils ainé de *Wen wang* et fondateur de ces *Tcheou*, «maître de la Chine, la démembra en un grand nombre de principautés, dont il dota ses [11] frères et les seigneurs chinois qui l'avaient aidé à en faire la conquête.» Résultat naturel : ses successeurs «se virent dépouillés de presque tous leurs domaines par ces princes vassaux devenus indépendants, et enfin ils perdirent l'Empire.» Enfin, ce qui nous intéresse plus directement, au temps de cette troisième dynastie des *Tcheou*, qui tolérait tant de vassaux (?) sur le territoire de l'Empire, les *Ou* occupaient la partie orientale du *Kiang-nan* et tenaient leur Cour à *Sou-tcheou*. De Mailla nomme, parmi ces rois de *Ou*, *Tcheou-tchang* (1122) et *Fou-tch'ai* (495) qui régna 23 ans.

Parmi les princes auxquels *Tcheou Ou wang* partagea l'empire en 1122 av.-J.-C., en les créant princes feudataires, l'on n'en cite qne deux en ces contrées : le prince de *Yué* au *Fou-kien* et au *Tché-kiang*, et le prince de *Ou* au *Kiang-nan*.

Mais leur biographie reste aussi indécise que l'histoire générale à ces époques. Legge rappelle avec raison qu'aucune date chinoise antérieure à celle de 775 avant notre ère, n'est historiquement certaine. Alors, Romulus et Rémus étaient probablement déjà nés, s'ils vécurent jamais. Et les Pélasges occupaient depuis 12 ou 13 siècles le nord de l'Italie.

Le P. A. Zottoli condense en ces quelques lignes une assez longue période de la préhistoire chinoise : *Pan-keng* 盤庚, 17e des *Chang* 商 régna 28 ans. Il fit ensuite nommer *Yn* 殷 sa dynastie, et eut pour successeurs ses fils *Siao-sin* 小辛, puis *Siao-i* 小乙. La 26e année de ce dernier (1327 av.J.-C.) *Kou-kong Tan fou* 古公亶父, nommé ensuite *T'ai wang* 太王, se dirigeant vers le SSE, émigra au mont *K'i* 岐 et donna à sa famille le nom de *Tcheou* 周, qui est celui de la dynastie suivante. Il avait épousé *T'ai Kiang* 太姜 qui lui donna trois fils. Les ainés *T'ai-pé* 泰伯 et *Tchong-yong* 仲雍, sachant que leur père leur préférait leur frère *Ki-lié* 季歷 «s'exilèrent volontairement, et se rendirent chez les peuples barbares du sud. Là, coupant leur chevelure, et se défigurant pour dissimuler leur origine illustre, ils fondèrent le royaume de *Nan-king*, vers l'an 1260 avant Jésus-Christ.» *(Cursus litt. sin.* vol. II. p. 7. *Synopsis historica).*

---

qui a peu changé, mais le récit est très incomplet. Le *Yu-kong* n'a été bien compris que de nos jours; cf. Él. Reclus, p. 250 (qui suit Richtofen). Carte du *Yu-kong*. Item cf. carte du *Yu-kong* dans de Mailla. Nous espérons traiter plus à fond ces questions dans un travail en préparation.

Nous ne pouvons compter que sur ces faibles lueurs pour nous guider dans ces ténèbres des origines nankinoises.

Si nous abordons les temps historiques, après un bond de plusieurs siècles de nuit noire, nous trouvons que l'hiver de 896 av. J.-C. fut si rigoureux, qu'à la suite d'une grosse grêle, le *Yang-tse* gela (1).

En 827, *Siuen wang* 宣王, fils de *Li wang* 厲王, envoie des troupes réprimer les incursions des peuplades établies au sud du grand Fleuve, on ne saurait dire en quelle région exacte. Dans la période popularisée par Confucius sous le nom de *Tch'oen-ts'ieou* 春秋 (722-481), *Yé tch'eng* 冶城, le *Tch'ao-t'ien kong* 朝天宮 actuel, au sud et à 500 mètres de la Mission Catholique, aurait existé comme fonderie et manufacture d'armes. En effet, le belliqueux roi de *Ou* 吳, *Fou-tch'ai* 夫差, régnant au pays de *Sou-tcheou* 蘇州, devait entretenir aussi des arsenaux dans la région nankinoise, spécialement au confluent de la rivière du sud (la *Ts'in hoai* 秦淮) avec le *Yang-tse kiang*, c. à d. sur quelqu'une des buttes de Nankin (2).

Cette *Yé tch'eng*, ou Ville de fonderie, est marquée sous les *Han* (– 206 + 190) comme une antiquité des *Ou*. Le ruisseau qui passe auprès de l'Hôpital de la Mission Méthodiste, pourrait marquer la trace de l'ancien cours d'eau, descendant du lac *Heou-hou*, et contournant la Butte de la fonderie pour rejoindre la *Ts'in hoai*, près de son confluent primitif avec le *Yang-tse*, au sud-est du *Han-si men*.

En 569 av. J.-C., disent les *Chroniques*, *Yng-tsi* 嬰齊 fameux général du royaume de *Tch'ou* 楚, vainquit les troupes du royaume de *Ou* 吳, près de *Heng-chan* 衡山 (maintenant la colline *Hong chan* 橫山) au sud-ouest de Nankin.

Afin de projeter quelques rayons de lumière parmi ces origines nébuleuses et les développements successifs de Nankin, nous avons recours aux explications arides, mais inappréciables, qui accompagnent les cartes d'un ouvrage chinois peu connu. Sa valeur documentaire, vraiment hors ligne, n'a point échappé à tous les sinologues européens; M. Henri Cordier s'exprimait ainsi à son sujet : «Ni la *Bibliothèque Nationale*, ni le *British Museum* ne renferme d'exemplaire du *Kin-ling kou-kin t'ou-k'ao*, ouvrage cité

(1) Le P. Jean Paul-Louis *Collas* (1735-1781) a fait paraître dans les *Mémoires* concernant les Chinois T. XI, 1-34: Chroniq. météorologiq. de *Kiang-ning fou* (Nankin) de l'an 190 av. J.-C. jusqu'en 1667.

(2) Cf. Le *Royaume de Ou*, p. 76 et seq. On y lit d'intéressants détails, à peu près inédits, sur le roi *Ho-liu* (513-494) qui en 513 av. J.-C. bâtit la ville de *Sou-tcheou* et en fit la capitale du Royaume de *Ou*. Elle était antérieurement à *Mei-li* à 18 kil. au sud-est de *Ou-si*. Ce roi nomma *Fou-tch'ai* (494-472) son successeur au trône. Nous renvoyons spécialement au §. I[er] : «Lutte de *Fou-tch'ai* contre les rois de *Yué* et de *Ts'i*.» Il est enterré à 30 *li* N. O. de *Sou-tcheou*; une pagode, où on lui sacrifie, marque l'emplacement présumé de son tombeau.

par *Wylie* "Notes on chinese literature" p. 48, qui contient une série de 16 (sic) plans de la ville et de la banlieue de Nankin, depuis l'an 1.000 av. J.-C., jusqu'à l'époque des *Ming*, et qui a été publié en 1516. Nous aurions reproduit un de ces anciens plans.» *(Odoric de Pordenone)*.

Plus heureux, il nous est donné de reproduire (légèrement réduits ou émondés sur les bords) ces 16 ou plutôt 17 plans, d'aspect informe, de proportions défectueuses, au fur et à mesure de nos résumés historiques. Ils serviront à *illustrer* les phases importantes des vicissitudes de Nankin (1). Quant à l'exactitude topographique de ces pièces, elle est celle des travaux chinois de ce genre : qu'on s'imagine un enfant tenant en main une carte imprimée sur une membrane de caoutchouc, et la déformant à son gré, au hasard de son caprice!

Les légendes explicatives annexées à ces cartes, les observations que nous y ajoutons, enfin et surtout notre Plan du Nankin Actuel, permettront d'introduire dans ce chaos géographique un peu de l'ordre qu'il comporte, rarement hélas, avec la précision rigoureuse, si désirable en matière historique.

---

§ II.

Carte $\frac{\text{I}}{\text{XVII}}$ — Voici ce que nous glanons dans les explications qui servent de "légende" à cette carte au temps du *Tch'oen-ts'ieou* (722-481).

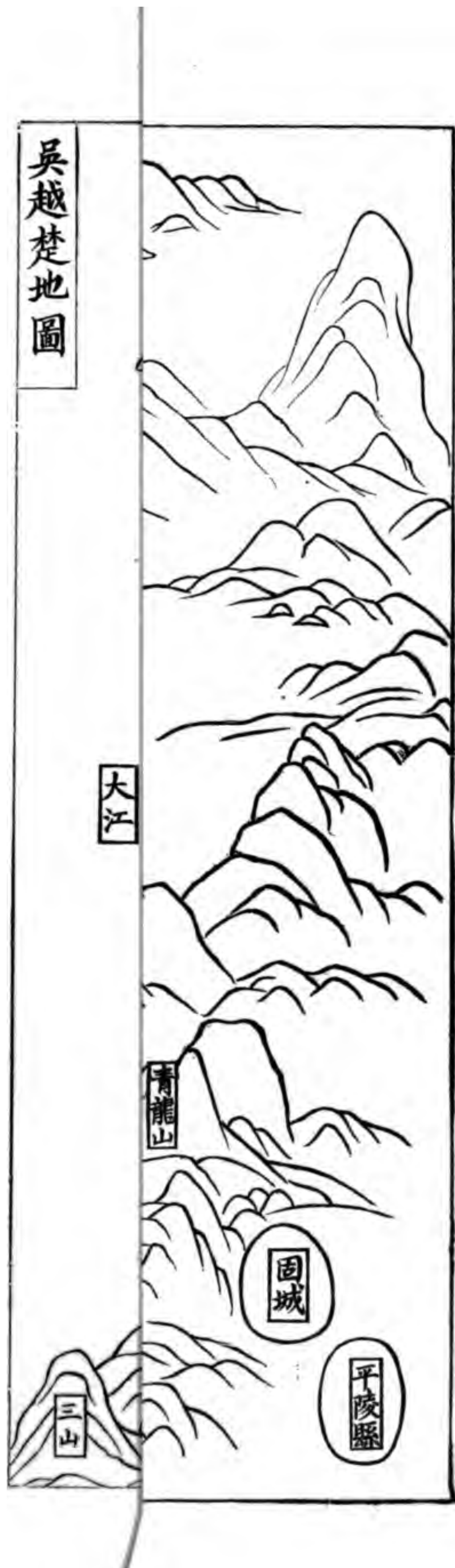
A. A cette époque, la région était occupée 1°) par le royaume de *Ou*, 2°) par le royaume de *Tch'ou*, 3°) par le royaume de *Yué*. *Kin-ling (Nankin)* était encore à naître. *Yé tch'eng* existait seule au sud-est de *Che-t'eou tch'eng*. L'endroit nommé *Tch'ao-t'ien kong* serait celui que la tradition désigne comme l'emplacement de la fabrique d'armes de *Fou-tch'ai* 夫 差, roi de *Ou* (2) (495-473).

B. Au sud du *Kiang-ning fou*, à environ 120 *li* (un *li* = 644^{m} 40^{c} soit 705 *yards* 24) entre les deux sous-préfectures actuelles de *Li-choei* et de *Li-yang*, se trouvait *Kou tch'eng* 固 城 (au S.E. de *Ts'ing-long chan)*, fondée aussi par les rois de *Ou*, et appelée anciennement *Lai-tchou hien* 瀨 渚 縣.

---

(1) 金陵古今圖考 réédité dans le 1er volume des annales de Nankin, *Kiang-nng fou tche*.

(2) Remarquer que la carte, qui prudemment s'abstient de figurer aucun cours d'eau, étend le lit du *Yang-tse* jusqu'à la rive droite du canal qui borde aujourd'hui la muraille à l'ouest.



吳越楚地圖
大江
青龍山
固城
平陵縣
三山


秦秣陵縣圖
盧龍山
大江
三山

C. La 4e année de *Tcheou King wang* 周景王, le roi *Tch'ou Lin wang* 楚靈王 vainquit l'armée du royaume de *Ou* et détruisit *Kou tch'eng*. Alors le roi de *Ou* transforma *Lai-tchou hien* en *Ling-p'ing hien* 陵平縣, au sud du *Li-yang hien* actuel. Cette ville avait 7 *li* de tour. Après une nouvelle victoire du royaume de *Tch'ou*, son nom fut changé en celui de *P'ing-ling hien*.

D. Ensuite *Ou Yuen* 伍員, général du roi *Ou Ho-liu* 闔閭 attaqua le royaume de *Tch'ou* et brûla *Kou tch'eng*, à jamais disparue.

E. — 472 avant J.-C. — La 4e année de *Yuen wang* 元王 des *Tcheou*, *Keou-tsien* 勾踐 du royaume de *Yué*, grâce aux conseils et aux efforts de son général *Fan Li* 范蠡, vainquit le royaume de *Ou*, puis établit sa domination sur les rives du *Kiang* et de la *Hoai* (1). Ce même roi bâtit une ville de 2 *li* et 80 *pou* (2) au village actuel de *Tch'ang-kan* 長干, situé en dehors de la porte du sud *Tsiu-pao men* (plus connue sous le nom de *Nan men*), à l'endroit appelé aujourd'hui *Yué-t'ai* 越臺. C'est l'origine de la ville de Nankin.

F. — 333 av. J.-C. — La 36e année de *Tcheou Hien wang* 周顯王, *Wei wang* 威王, roi de *Yué*, reconquit le territoire du royaume de *Ou* ; il campa auprès de la colline *Che-t'eou chan* (*Ts'ing-liang chan*), pour commander le *Yang-tse*, et par lui l'Océan (à la hauteur de ses embouchures). Il y fonda *Kin-ling i* 金陵邑, appelé ensuite *Che-t'eou tch'eng*. Aussi, trouverait-on peut-être aujourd'hui des souvenirs de l'ancienne cité entre le *Han-si men* et *I-fong men*. L'auteur a en vue la partie vallonnée et boisée que longent les remparts actuels (entre les deux portes mentionnées) suivant les bords orientaux de la *Ts'in hoai* 秦淮, canalisée jusqu'aux rives du *Yang-tse*.

Dans le tableau inséré en tête du tome III de l'*Histoire*... du P. de Mailla, figure le précis de l'«Anarchie ou division de la Chine après la dynastie impériale des *Ts'in*;» c. à d. que sous *Eul-che hoang-ti*, le successeur du grand empereur *Ts'in Che hoang-ti*, on vit «les différentes provinces de la Chine se détacher de l'obéissance de ce Prince, élire des rois particuliers, et faire revivre les anciens noms de *Tchao*, de *Ts'i*, de *Yuen*, de *Wei*, de *Han*, etc... L'an 206 av. J.-C., la Chine se trouve ainsi partagée en 20 royaumes, dont 3 grands et 17 petits.»

Sur la liste détaillée qui suit, je relève :

«I. Royaume de *Tchou*. L'an 209 (av.J.-C.) *Tching-ching*, envoyé par l'eunuque *Tchao-kao* pour apaiser une sédition dans le *Kiang*-

---

(1) Le Rd Et. Williams (5e article) dit que les *Yué* (537 à 334 a. c.) dont la capitale est au *Tché-kiang*, entourèrent d'un mur *Ma-ling hien* (site de l'Arsenal) ayant 2 li et 8 pas de tour.

(2) Un *pou* est un "pas" et équivaut à 1m 79c. (5 pieds : le pied compté à 0m, 358. La brasse marine = 1m 62). Cette ville aurait donc mesuré un peu plus de 1.400m ; moins d'un kilomètre et demi.

nan, donna le signal de la révolte et prit, sous le titre de *Yn-ouang* la qualité de Roi de *Tchou*, royaume situé dans le *Hou-kouang*.»

«IV. Royaume *Lin-liang*: Fondé l'an 206 av. J.-C. par *Kong-ngao*, dont la Cour était à *Kiang-ling*, dans le *Hou-kouang*.»

«V. Royaume *Kieou-kiang* ou *Hoai-nan*,... fondé aussi en 206 av. J.-C. Cour à *Lou*, territoire de *Fong-yang fou*.» Cette dernière ville est au nord de Nankin, dont on ne fait pas mention à cette époque; les événements saillants se produisaient autour de *Si-ngan fou*, et d'après les vieilles relations, le sort des batailles se décidait à grand renfort de charriots, rarement employés, semble-t-il, sur les rives méridionales du *Yang-tse kiang* (1).

L'an 210 avant notre ère, *Ts'in Che hoang-ti* 秦始皇帝 (2), le destructeur du particularisme chinois et de son système féodal, le monarque autocrate, une sorte de Louis XI asiatique, par certains côtés, dut passer en vue de *Hia-koan*, lorsqu'il se rendit, par *Tan-yang* 丹陽, du *Hou-koang* 湖廣 au *Tché-kiang* 浙江, puis au *Chan-tong* 山東. En cours d'inspection des provinces méridionales de son Empire, dont le siège était à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou* 西安府), il allait visiter le tombeau de l'Empereur *Choen* 舜 et celui du grand *Yu* 禹, enterrés depuis 20 siècles (3). Son voyage vers l'est le menait à l'ancienne ville de *Koei-ki* 會稽, peut-être le *Chao-hing* 紹興 actuel, ou *Hang-tcheou* 杭州, tous deux au *Tché-kiang* (4).

Les chroniques de Nankin veulent même qu'il ait fait creuser la terre, dans les collines entourant *Tchong chan* 鍾山 (*Tse-kin chan* 紫金山), en 222, pour dégager "l'air impérial", probablement pour donner essor à des effluves imaginaires, intéressant la prospérité de son règne. Ces travaux seraient l'origine présumée du Canal appelé *Ts'in hoai* 秦淮, devenu de bonne heure nankinois, dans une portion notable de son cours.

En 208, disent encore les Chroniques, Nankin était soumis à *Hiang-yu* 項羽. Quelques documents, saus autorité suffisante, ont également prétendu que des bonzes étaient venus des Indes auprès de *Ts'in Che hoang-ti*. Au reste, ils ne nomment point Nankin dans leur hypothétique itinéraire.

L'an 202 av. J.-C. une bataille se livre, dans ces régions nankinoises, entre *Koan-yng* 灌嬰, général de *Lieou-pang* 劉邦 (bientôt empereur sous le nom de *Kao hoang-ti* 高皇帝), commandant alors les troupes du royaume de *Han* 漢, et son compétiteur *Hiang-yu* (*aliàs Pa wang* 霸王), qui, défait, se tue non loin de là. Le théâtre de la lutte est ainsi désigné par le P. de Mailla:

(1) Cf. *Royaume de Ou*... *Var. sin.* n° 10 p. 115. Les chroniques parlent de chefs et monarques pouvant équiper 600 et 800 chars de guerre, au *Chan-tong* et au nord du *Kiang-sou* quatre ou cinq siècles avant notre ère.

(2) Vide "Royaume de *Ts'in*" du P. Albert Tschepe, chap. 9, an 210.

(3) Cf. de Mailla, II, p. 403.

(4) Royaume de *Ts'in* ibid., note sur *Koei-ki*.

«A la montagne *Sé-hoei chan,* à 70 li au S. O. de *Kiang-pou hien* de *Kiang-ning fou,* autrement Nankin (1).»

Une cinquantaine d'années après (l'an 154 av. J.-C.), le prince du premier royaume de *Ou* (siège à *Yang-tcheou*) se révolte, sans succès, contre les *Han* occidentaux (2) : en réalité, ces *Han,* ces soi-disant empereurs par décret des historiens officiels, ne pouvaient guère produire de meilleurs titres que leurs "vassaux", au rang suprême, à l'hégémonie politique. En quoi ces princes de *Ou* et leurs collègues se trouvaient-ils inférieurs à leur suzerain? En nombre, en puissance, en culture, en ressources financières, commerciales ou militaires? Il serait téméraire de l'affirmer. Leur civilisation, au sens moderne du mot, et toute question de droit mise à part, les autorisait à convoiter, aussi justement que d'autres, les honneurs de la suzeraineté au Céleste Empire.

Qu'on veuille bien considérer pourtant qu'à cette date, notamment en 137 av. J.-C., les *Yué* 粵 du *Koang-tong* 廣東 et du *Tché-kiang* n'étaient encore que virtuellement incorporés à la fédération chinoise. Mais 45 ans plus tard, les *Han* les soumettent, passent le Fleuve Bleu au *Kiang-si* ou plus haut; son delta, avec sa triple embouchure plus extravasée qu'aujourd'hui, leur interdisait probablement de tenter ce passage au voisinage immédiat de la mer.

En résumé, d'après les *Chroniques* ou *Annales* de Nankin, que nous annoterons à l'occasion, l'on distinguait, sur le sol actuel de cette ville et de sa banlieue (3) :

« *T'ai tch'eng* 臺城, assise au nord du *Chang-yuen hien* 上元縣 (4), sur des collines bordant le *Hoa-lin* 華林, Parc impérial, à côté du grand lac *heou hou* 後湖, encore existant, C'est le pays approximativement occupé aujourd'hui par le *Pé-ki ko* 北極閣 et la pagode *Ki-ming se* 雞鳴寺. Tout auprès, le mur moderne, au point où il se détache du vieux mur monumental pour se diriger vers *Chen-tch'é men* 神策門, est percé d'une poterne en plein cintre (aujourd'hui condamnée), dénommée encore, en souvenir du passé, *T'ai-tch'eng men* 臺城門 Porte de *T'ai tch'eng* (5).»

---

(1) De Mailla, II, p. 482, note 3.

(2) Ibid. p. 571, note.

(3) Cf. carte 1/17.

(4) La ville de Nankin est partagée administrativement en deux districts ou sous-préfectures : *Kiang-ning hien* 江甯縣 et *Chang-yuen hien* 上元縣. Le canal de la *Ts'in-hoai* 秦淮 en forme la séparation.

(5) D'après le *Pé-hia-souo-yen* 白下瑣言 publié la 25e année de *Tao-koang,* la petite porte murée au nord du *Ki-ming se* est à la place de la porte *Wan-tch'oen men* 萬春門 de *T'ai tch'eng.* Le tronçon de mur, et celui entre *Ki-ming se* et *Fou-tcheou chan* serait l'ancien mur de *T'ai tch'eng* (sous les 1ers *Song,* et sous les *Lou-tchao*). Sous les *Yuen,* il était probablement en ruines, et *Hong-ou* l'aurait réparé et utilisé. V. infra ch. IX § III.

Cette ville, devenue *Mo-ling* 秣陵, fut ruinée sous le règne de *Suen-ou* 孫吳 (222-280). En 317 ap. J.-C., sous les *Si Tsin* 西晉 et les *Tong Tsin* 東晉, *Tsin* de l'O. et de l'E., elle fut refaite et élargie (1). Là s'ouvrait jadis le *Pé-i men* 北掖門, la "porte nord du palais" *Hoa lin* 華林, le "Parc Impérial", était au N.O. construite en 465 de notre ère, sous *Song Wen ti* 宋文帝, sur la colline *King-yang* 景陽 probablement *Pé-ki ko* lui-même : *Siuen-yang men* 宣陽門 et *Tchou-tsio men* 朱雀門 étaient deux autres portes du parc, et des pavillons les ornaient (2).

Non loin de là existaient deux petites villes ou bourgs : *Che-t'eou tch'eng* 石頭城 à l'ouest et *Tong-fou tch'eng* 東府城 à l'est. D'après le *Kien-k'ang tche* 建康志 on rapporte que le prince de *Koei-ki* 會稽 nommé *Se-ma Tao-tse* 司馬道子 aimait à se promener aux environs de *Tong-fou* 東府. Comme aujourd'hui, la rivière canalisée ou régularisée, la *Ts'in hoai*, affluent méridional du *Yang-tse*, longeait *Che-t'eou tch'eng*. Sous les *Lou-tchao* 六朝 l'ennemi venu du sud aurait eu d'abord à attaquer les deux villes sus nommées, puis *T'ai tch'eng*, la première exposée, au contraire, si l'armée assaillante arrivait de *Tchen-kiang*, à l'E.N.E., par les deux routes actuelles de *Yao-fang men* et *K'i-ling men* (portes de la grande Ceinture) contournant le mont *Tsiang* (*Tchong chan* ou *Tse-kin chan*, Mt St Michel).

Che-t'eou tch'eng, à l'ouest du *Chang-yuen hien*. On l'appelle vulgairement *Koei-lien tch'eng* 鬼臉城 (ville à la face diabolique). Elle marque l'extrémité de la muraille ancienne, due au roi de *Ou Suen-k'iuen* 吳孫權 la 17e année de son règne (238 ap. J.-C.) Le *Kiang* en défendait les approches, ajoutant à la force de ses remparts et de sa position. La ville représente l'antique *Mo-ling-tche*, ainsi nommée par *Ts'in Che Hoang-ti*, avant la dynastie antérieure des

---

(1) Plus loin nous reviendrons à loisir sur ces données. Jadis on désignait la Cour impériale par le caractère *T'ai* 臺 : d'où le nom de *T'ai tch'eng* 臺城 réservé à cette ville sous les *Lou-tchao* 六朝, les "six dynasties successives", *Suen-ou* 孫吳, *Tong Tsin* 東晉, *Song* 宋, *Ts'i* 齊, *Leang* 梁, *Tch'en* 陳, *Soei* 隋.

(2) Jusque sous les *Song*, le mur extérieur de *T'ai tch'eng* était percé de huit portes : *Ta-se-ma* 大司馬 (ou *Man-i*) au sud ; — *Pé-i* 北掖 (ou *Koang-mo* 廣莫) au nord ; — *Tong-i* 東掖 à l'est ; — *Si-i* 西掖 à l'ouest. Sous *Song Wen-ti* 宋文帝, au nord de *Tong-i* et de *Si-i*, on ajouta *Wan-tch'oen* 萬春, et *Ts'ien-ts'ieou* 千秋, aliàs *P'ing-tch'ang* 平昌. Sous *Liang Ou ti* 梁武帝 (511 ap. J.-C.), aux deux côtés de *Ta-se-ma*, on ouvrit les deux portes de *Tong-hoa* 東華 à l'est, et de *Si-hoa* 西華 à l'ouest.

Le mur intérieur, enfermant le palais, comprenait cinq autres portes : Au sud, *Toan* 端 et *Tch'ang-ho* 閶闔, ouverte sous *Song Wen ti* ; — *Ts'ing-ming* 清明 au S.E. ; — *Yong-long* à l'est ; — *Chen-ou* 神武 à l'ouest. Il parait que l'on rencontrait deux portes encore, sur la route, sans murs, au-delà de l'enceinte extérieure : Au sud, *Siuen-yang* 宣陽, puis *Tchou-tsio* 朱雀 plus loin. *Siuen-yang* devait être au *Lou-fei hiang* actuel, à l'ouest de *Yu-ming-fang*.

Han. Au temps du *Tch'oen-ts'ieou*, le regulo *Tch'ou*, qui avait établi cette bourgade fortifiée *(oppidum)*, la nommait *Kin-ling*. Elle s'étendait au sud jusqu'à l'endroit où la *Ts'in hoai* entrait dans le *Yang-tse* dont par conséquent elle dominait la rive. L'histoire mentionne souvent que le grand fleuve vint inonder les parties basses de cette ville et ronger les assises rougeâtres de la forteresse. La plaine toute d'alluvion et submersible de *Kiang-tong men* reste immergée, les cartes en font foi, pendant encore les longues années qui suivent.

Tong-fou tch'eng 東府城, qui avec *Che-t'eou tch'eng* protégeait les abords de *T'ai tch'eng*, devait se trouver vers le *Tong-tsi men* actuel, et avait été bâtie sous les *Tong Tsin*, la première année de *Ngan ti*, 414 ap. J.-C.

Yé tch'eng 冶城 était un autre bourg (dans le *Chang-yuen hien*, à l'ouest), construit par *Ou Suen-k'iuen* (222-251) pour servir de fabrique d'armes. On le place communément vers le *Tchao-t'ien kong*. C'était, sous les *Lou-tchao* (6 dynasties), une annexe ou dépendance de *Che-t'eou tch'eng*; car, dans la suite, cette dernière ville est mentionnée, et le nom de *Yé tch'eng* n'est pas même prononcé.

Yué tch'eng 越城 (aliàs *Fan-li tch'eng* 范蠡城) au nord du *Kiang-ning hien*, entre le *Ta-tch'ang-kan-li* 大長干里 à l'est de *Yé tch'eng*, et le *Siao-tch'ang-kan-li* à l'ouest. Les uns disent que *Yué tch'eng* aurait existé sur le futur emplacement du *Pao-ngen se*, monastère célèbre par la "Tour de porcelaine", où est aujourd'hui le *Kiang-ning hien-tch'eng*, à l'endroit appelé *Yué-t'ai*. Ce bourg remonte au moins au IIe siècle av. J.-C., car *Fan Li*, qui lui donna son nom, était le général de *Keou-tsien*, prince de *Yué*, pour lequel il combattit la principauté de *Ou*, dont il triompha en 473 av. J.-C. Le dernier prince de *Ou* se nommait *Fou-tch'ai*.

Carte $\frac{II}{XVII}$ — J'emprunte les détails suivants à la Glose accompagnant le croquis géographique de la sous-préfecture *Mo-ling* 秣陵 sous la dynastie *Tsin* (249-206).

A. — 222 av. J.-C. — La 25e année de son règne, l'empereur *Tsin Che Hoang-ti*, après la ruine du royaume de *Tch'ou*, partagea l'empire en 36 *Kiun* 郡. Chacune de ces divisions (marche ou circuit?), plus grande qu'une préfecture actuelle, moindre qu'une province, était administrée par un préfet, *Cheou-wei-kien* 守尉監. *Kin-ling* dépendit de *Tchang kiun* 鄣郡 et son ancien nom de *Kin-ling i* (porté sous les *Tch'ou)*, fut changé en *Mo-ling hien* (1).

---

(1) La ville de *Mo-ling* aurait été à 60 *li* (38 kil.) sud-est du Nankin d'aujourd'hui, auprès du canal *Mo-ling p'ou*, très probablement, comme ce nom semble l'indiquer, au village actuel de *Mo-ling tchen*.

B. — 210 av. J.-C. — ***Ts'in Che Hoang-ti*****, la 27e année de son règne, passant à gué le canal** ***Kiang-cheng p'ou*** **江乘浦, pour entrer dans le** ***Kiang-cheng hien*** **(1), visita le territoire de** ***Ou (Kiang-sou)*** **et le pays de** ***Koei-ki*** **會稽** ***(Tché-kiang)*****. Il statua que, depuis le** ***Kiang-cheng p'ou*****, jusqu'à la sous-préfecture** ***Kiang-cheng hien*****, la région dépendrait de** ***Tchang kiun*** **(2).**

C. — L'Empereur sur la parole des devins affirmant que ces collines 鍾山 retenaient sous leur masse ***"l'air impérial"*****, y fit creuser de longues et profondes tranchées pour le mettre en liberté. Telle est l'origine du canal appelé plus tard** ***Ts'in Hoai*** **(3).**

---

§ III

Carte $\frac{III}{XVII}$ — Glose du croquis géographique sous la dynastie des ***Han*** **(— 206 – 25) — Nankin s'appelait alors** ***Tan-yang kiun*****.**

A. — Vers 20 ap. J.-C. — Le premier empereur de la dynastie (5e) des ***Han*****, ayant renversé celle des** ***Ts'in*** **秦, partagea le** ***Kiang-nan*** **(c. à d. les territoires du bas** ***Yang-tse)*** **entre ses trois généraux : a)** ***Han-sin*** **韓信 devint roi de** ***Tch'ou*****; b)** ***Lieou-kia*** **劉賈, roi de** ***King*****; c)** ***Lieou-hi*** **劉濞 de** ***Ou*****. Ces territoires formaient des principautés d'une certaine étendue.**

---

(1) *Kiang-cheng* (d'après les *Kien-k'ang tche* 建康志, annales de la capitale de la dynastie des *Tong tsin*) devait se trouver à 17 *li* (11 kil.) au N. O. de la ville actuelle. Les annales de *Nan Siu tcheou* 南徐州記 s'expriment ainsi : «Il existe un canal à 2 *li* à l'est de la présente sous-préfecture ; il part de *Che-t'eou*, (colline de pierre, ou *Ts'ing-liang chan*) et verse ses eaux à l'est dans le *Yang-tse kiang*. Un certain *Siu-tch'eng* 徐成 des *Ou* 吳 "construisit une enceinte allant de *Che-t'eou* à *Kiang-cheng*." Cette dernière ville doit donc être au N. E. de *Che-t'eou* et au S. O. de *Mo-fou chan*. Or, d'après la Carte $\frac{II}{XVII}$ elle était au sud-est de la butte de *Hia-koan*.

(2) On ignore le site précis de la ville *Tchang kiun*. Les uns la placent auprès de *Che-t'eou tch'eng* ; l'histoire assure qu'elle était à l'ouest de *Ou-hing kiun*. En fait, *Kin-ling* constituait la partie occidentale de *Ou-hing kiun*.

(3) Ce canal, qui draine le pays de *Li-choei*, coule à l'Ouest de la colline *Fang chan*, passe au *Chang-fang men*, arrive à Nankin au *Tong-tsi men*, baigne les pieds de la butte de *Ts'ing-liang chan*, et se décharge à *Hia-koan* dans le *Yang-tse kiang*.

Notons que la carte $\frac{II}{XVII}$ est la première qui porte cette rivière canalisée. Elle figurera désormais sur les 15 cartes subséquentes : ses rives, de plus en plus sinueuses, se meubleront progressivement d'indications précieuses pour l'histoire et la géographie. «L'empereur *Ts'in Che hoang-ti* fit creuser le canal *Kiu-ho* qui allait de *Tcheng-kiang* à *Tan-yang*, puis à la porte ouest de *Tch'ang-tcheou fou* ; c'est maintenant le canal impérial.» *Var. sin.* 10 ; p. 164.

B. — La 2ᵉ année de *Yuen-cheou* 元狩 (121 av. J.-C.) le nom de *Tchang kiun,* donné à Nankin par les *Ts'in,* fut changé en *Tan-yang kiun.* Cette ville dépendait de la préfecture de *Yang-tcheou,* située à 2 *li* de là, au S.E. de la *Ts'in hoai* (1).

C. — La 3ᵉ année de *Kien-ngan* 建安 (208 ap. J.-C.), *Suen-k'iuen* 孫權 (Général qui devait s'introniser roi, lors de la division connue sous le nom des *Trois Royaumes San-kouo),* administrait la préfecture de *Tan-yang kiun.* Peu affectionné pour la ville de *Wan-ling* (Nankin), il transféra de nouveau le siège de la préfecture à *Mo-ling,* qui devint ensuite *Kien-yé. Tan-yang kiun* se trouvait au sud de la *Ts'in hoai;* l'ouvrage *Ou-yun ki* 吳苑記 la place à un *li* seulement à l'est du pont *Tchang-lo k'iao* 長樂橋. Ce pont se nomme aujourd'hui *Ou-ting k'iao* 武定橋. Au sud-est de ce pont, bien connu des nankinois, l'on trouve encore une agglomération de familles appelée *Tchang-lo hiang.* Aussi la ville de *Tan-yang kiun* s'étendait de chaque côté des murailles actuelles à l'est (2). Elle mesurait 70.000 *meou* (arpents) (3) de superficie. On n'y comptait que 3 portes : celles de l'est, du sud et du nord (4). Le siège de la préfecture sous les *Han* reste indéterminé. Il fut tantôt à *Cheou-tch'oen* 壽春, à *Kiu-o* 曲阿, à *Li-yang* (5), et plusieurs fois à *Kien-yé,* appelé précédemment *Mo-ling* (6).

En dehors de ces particularités de topographie locale, les *Chroniques* sont fort avares de renseignements. Elles signalent pourtant que l'année 189 fut très sèche et les eaux du *Yang-tse* particulièrement basses. Par contre, il déborda pendant les étés de 184 et 180.

L'an 153, révolte de *Pié* 濞 roi de *Ou* 吳王; son armée vaincue se réfugia à *Tan-yang* 丹陽 (Nankin) et occupa la ville de *Yué tch'eng* 越城.

---

(1) D'autres documents prétendent que le nom de *Tan-yang kiun* date de 109. *Yuen-cheou, nien-hao* de *Hiao-ou ti* des *Han. Kien-ngan, nien-hao* de *Han Hien ti.*

La ville elle-même de *Tan-yang* présidait à 17 sous-préfectures dont 7 se nommaient *Mo-ling, Hou-chou* 湖熟, *Yong-p'ing* 永平, *Kiang-cheng* 江乘, *Kiu-yong, Li-yang.* Elles avaient fait partie de la préfecture précédente *Tchang kiun.* La dynastie des *Tong Han* changea le nom de *Tan-yang* (Nankin) en celui de *Wan-ling* 宛陵.

En 105, on installa un haut mandarin, portant le titre de *Che-san-pou tch'e-che* 十三部刺史 et *Tan-yang kiun* se joignit avec la ville de *Yang-tcheou.*

(2) Vers l'Arsenal et la Poudrerie, à l'angle S.S.E. de la ville actuelle.

(3) L'arpent chinois vaut ordinairement 360 *pou* (pas) = 429ᵐ 60, ou 470 *yards* 16. Cf. Var. sin. n° 11. *La Propriété en Chine.*

(4) La porte ouest se développait sans doute le long du canal, bien que la carte l'en sépare.

(5) L'ancienne *Kou tch'eng,* dépendant de la sous-préfecture actuelle de *Li-choei. Kiang-cheng* est l'ancienne *Kiang-cheng* des *Ts'in* ; même remarque à faire pour le *Kiu-yong* moderne.

(6) La ville de *Hou-chou* est à 60 *li* S. E. de Nankin. Au nord de la *Ts'in hoai* l'on voit encore le village de *Hou-chou tchen* 湖熟鎮, reste probable de l'ancienne ville. Celle de *Yong-p'ing* est à 15 *li*, au sud du *Li-yang* d'aujourd'hui.

Plusieurs princes (an 128) se partagèrent le pays de Nankin, mais leurs royaumes finirent avec eux. L'année 27 de notre ère, l'illustre général (assez inconnu aujourd'hui), *Tsi-nou Tsiang-kiun* 積弩將軍, nommé *Fou-tsiun* 傅俊, s'empara de *Yang-tcheou* 揚州, notre Nankin.

En 193, *Ou-king* 吳景 le prit pour le compte de *Yuen-chou* 袁術, après avoir tué le préfet *Tcheou Hin* 周昕 ; il fut chassé lui-même, l'année suivante, par *Lieou Yeou* 劉繇. Mais, avec l'aide de *Suen Tch'e* 孫策, *Ou-king* 吳景 reconquit (193) le *Kiang-piao* 江表, c. à d. le *Kiang-nan*. Deux ans après, la famine fut telle dans le pays qu'on s'y nourrit de chair humaine.

On a lu plus haut que sous *Han Ou ti* (140-86 avant J.-C.) la population peu considérable des *Tong-yué* (du *Fou-kien* et du *Tché-kiang)* avait été transportée en masse entre le *Yang-tse* et le *Hoang ho*, région presque déserte, submergée en partie alors et submersible en maint endroit aujourd'hui encore. Mais les *Yué* devaient plus tard secouer le joug des *Han*, sous le 25e et dernier empereur, le faible *Hien ti* (190-220) (1).

L'an 140 de notre ère (de Mailla, III. p. 7) un sage vieillard reprocha à *Han Ou ti* de n'avoir pas encore déterminé la couleur de sa dynastie. Pourtant, «c'était par là qu'il fallait commencer!» Je ne sais si l'on pourrait dresser la liste successive des couleurs caractérisant chacune de 25 dynasties officielles. Voici des traces plus reculées de cet usage (2) : *Tseou-yen*, originaire du royaume de *Ts'i*, nommé président du tribunal d'astronomie par l'Empereur *Ts'in Che hoang-ti* (an 221 av. J.-C.) désirant mettre cette science en honneur, opéra diverses réformes. Entre autres, il fixa le début de l'année à la lune précédant le solstice d'hiver. «Il détermina (ce président), que la couleur *noire* serait celle de la maison impériale des *Ts'in* ; que les habits et les bonnets de ceux qui serviraient l'empereur, que les drapeaux (3), les étendards, et enfin tout ce qui avait rapport à la famille impériale, seraient de la même couleur; l'ordre en fut publié dans tout l'Empire.» (De Mailla II. 394) (4).

---

(1) Cf. P. Zottoli, II, préf. p. 16.

(2) Les *Mémoires concernant les Chinois* (III, p. 235) relatent au long ce choix officiel d'une couleur caractéristique à la cour de *T'sin Che hoang*. Ils racontent ensuite avec de minutieux détails comment cet empereur affectionna le nombre 6. «On composa, par ses ordres, une espèce d'arithmétique sextile. Le nombre 6 est un de ceux que les astrologues assignent à Mercure, qui est la planète de l'eau,» c. à d. celle des *Koa* ou trigrammes, celle aussi de *Fou-hi ; T'sin Che hoang* prit l'*eau* pour emblème, comme les *Tcheou* avaient pris le *feu*. "Or, l'eau éteint le feu," et il avait étouffé les *Tcheou* pour les remplacer sur le Trône. Royaume de *Ts'in*, Var. sin. en préparation.

(3) Cf. E. H. Parker, *China review*, 1886-87, vol. XV, pp. 52. 253.

(4) «*Tch'eng-t'ang* 成湯, 10e génération après *Hoang-ti* 黃帝, monte sur le trône à 87 ans et foude la dynastie *Chang* 商 qui dura 644 ans (1766-1122) et fournit 28 empereurs.


漢丹陽郡圖
攝山
句容縣
青龍山
溧陽縣
永安縣
湖熟縣
三山

Stèle des Han à *Li-choei* 溧水 datée de 181 ap. J.-C. trouvée en 1143 par le vice-sous-préfet *Yu Tchong-yuen* 喻仲遠 dans le lac *Kou-tch'eng hou* 固城湖 situé à 60 *li* au sud de *Li-choei*.

Cette Stèle est conservée dans le temple de Confucius de *Li-choei* à gauche de la grande porte : c'est la plus ancienne des stèles existant au *Kiang-nan*. En 1333, le maître des lettrés 文學掾, nommé *Chan Hi* 單禧, fit graver une simplification des caractères des *Han* 釋文 sur une autre stèle qu'il plaça près du monument original.

Le texte en caractères anciens est un éloge du sous-préfet de *Li-yang* 溧陽 nommé *P'an K'ien* 潘乾, au bas de la stèle, on lit les noms des officiers de *P'an K'ien*, et probablement ce sont eux qui ont élevé ce monument pour publier les vertus de leur sous-préfet (Ph. XXI).

Notons ici que la plupart des anciennes stèles ont un trou à leur partie supérieure, soit au-dessous du titre de la stèle, soit au milieu de ce titre, soit à droite, soit à gauche. La remarque est très générale et se vérifie surtout des pierres tombales.

Ce qu'on entend abusivement par l'Empire chinois se trouva partagé à cette époque en trois fragments, que les Chroniques caractérisent par le nom des *Trois royaumes, San Kouo,* moins illustrés bien sûr par l'histoire que par la légende. On les comparait aux trois pieds (*San-fen ting-che* 三分鼎峙) d'un *Hiang-lou,* trépied ou brûle-parfums (1). Telle notre Gaule mérovingienne distribuée en Neustrie, Bourgogne, Austrasie ou Aquitaine.

Rappelons en effet qu'à la mort de *Tong Tcho* 董卓, ministre tyrannique (assassiné par *Liu Pou)* de *Hiao-hien ti,* dernier empereur de la dynastie (V^e^) des *Han,* trois princes ou Grands plus en vue, aspiraient au souverain pouvoir. Voici leurs noms :

a) *Lieou Pei* 劉備, dont nous parlons plus bas, et qui devint *Tchao-lié ti,* premier des *Han* postérieurs.

b) *Ts'ao Ts'ao* 曹操, fort puissant, mort avant d'avoir pu asseoir sa domination définitive, et par conséquent, usurpateur. Il comprima la révolte des *Bonnets jaunes*. Son fils *Ts'ao P'ei* 曹丕, renversant *Hiao-hien ti,* mit fin à cette dynastie des *Han*.

c) *Suen K'iuen,* illustré par ses luttes contre la rébellion de ces mêmes *Bonnets Jaunes*.

Sa capitale était à *Po* 亳, aujourd'hui au *Ho-nan*. Pour couleur elle prit le *blanc;* la dynastie précédente 夏, 439 ans (2205-1766) avait choisi le *noir;* la suivante, celle des *Tcheou* 周, 873 ans (1122-249) s'arrêta au *rouge.*» (Zottoli, *Cursus*, vol. II, p. 6).

D'autres fondateurs suivirent cet usage dynastique d'adopter une sorte de livrée pour leur maison.

(1) Cf. *Var. sinolog.* n° 8, *Allusions littér.* par le P. C. Pétillon, p. 102.

Les *Han postérieurs (Heou Han)* s'appellent aussi *Chou Han* 蜀 (1). Ils gouvernaient le premier de ces *Trois royaumes*. Comme les événements de cette phase prennent une importance majeure pour Nankin, qui inaugure vraiment son rôle de capitale en devenant alors le siège du Royaume de *Ou* (le 2e), nous exposerons sommairement l'histoire de cette période célèbre (2). Elle est loin d'être oubliée à jamais. Des gens de la région nankinoise, de simples paysans, se réclament encore parfois de cette époque, se rengorgeant pour dire, non sans fierté : «Nous autres, nous sommes descendants du Royaume de *Ou !*»

---

(1) On distingue les { *Si Han* (Ve dyn. — 206 + 25); cour à *Tch'ang-ngan*. *Tong Han* (Ve dyn. 25-221); cour à *Lo-yang*. *Chou Han* (VIe dyn. 221-265); cour à *Lo-yang* de nouveau. «Ce nom de *Chou Han*, dit Grosier, leur vient des provinces *Pa* et *Chou*, les seules que ces princes possédèrent.». Moins puissants alors que les *Wei* (du 2e Royaume) et que les *Ou* (3e Royaume) réputés usurpateurs, ces *Han* passent aux yeux des Chinois pour souverains légitimes, et constituent pour eux la VIIe dynastie. Jadis la province de *Pa* s'appelait *Y-tcheou*, avec *Tchen-tou* comme capitale, au *Se-tch'oan*. Celle de *Chou* s'appelait *Liang-tcheou*, capitale *Hang-tchong fou*, au *Chen-si*. Le P. Zottoli ne fait qu'une dynastie, la Ve, des *Si* et *Tong Han*. Nous adoptons sa chronologie.

(2) Elle est surtout popularisée par le joli roman historique, le *San-kouo tche* si justement en vogue parmi d'innombrables lecteurs chinois. Ce roman, assimilable à certaines fictions de Walter Scott, et publié au XIIIe S. par *Lo Koan-tchong*, met en scène des héros tels que le noble *Lieou Pei*, *Koan Yu* le lettré-soldat devenu dieu de la Guerre, *Tchang Fei* l'hercule buveur, *Tchou-kouo Liang* aux éblouissantes prouesses, aux stratagèmes si admirés. Le *Cursus litteraturæ sinicæ* (vol. I) du P. Zottoli renferme quelques extraits de l'ouvrage. Il existe un excellent commentaire de ce roman, dû à *Tchen Cheng-t'an*, critique de l'époque des *Ming*. Une des plus tolérables gamineries qu'on lui attribue est celle-ci : il enleva un jour d'un Temple de Confucius l'image du Philosophe et lui substitua celle du dieu des richesses, assurant qu'en fait tel était le dieu révéré par les lettrés. Il paya de sa vie ce forfait.—*Cf. N. C. Daily News*, 21 avril 94. Lecture du Rd Hawks Pott à la *Soc. asiatiq.*

A Rome, Alexandre Sévère succède à Héliogabale.

CHAPITRE II.

LES *TROIS ROYAUMES* SIMULTANÉS ET LES *TSIN* 晉.

§ I.

ÉTABLISSEMENT DES TROIS ROYAUMES.

Le Ier *Royaume,* dit des *Han postérieurs (Heou Han* ou *Chou Han)* eut deux empereurs en 44 ans (221-265) : *Tchao-lié ti* (ou *Tchao-lié wang)* et *Heou ti.* Ils passent pour légitimes. *Tchao-lié ti,* auparavant *Lieou Pei,* le fondateur, descendait de *Kin ti,* 4e empereur de la dynastie précédente, *Han-tchao.* Il fixa sa cour à *Tch'eng-tou* 成都, capitale du *Se-tch'oan.* La noble ville a installé son *Kong yuen* (Local des examens littéraires), dans l'ancien palais impérial, souvent remanié, de cette époque (1).

Le IIe *Royaume,* dit *Wei-tch'ao,* dura 46 ans et commença en 221 (2). Il eut 4 empereurs, ou bien 5 en comprenant le fondateur *Ts'ao Ts'ao* (3), mandarin de *Lo-yang (Ho-nan)* qui était parvenu au titre de *Wang* 王, ou Prince vassal. Il combattit *Lieou Pei,* fondateur du Ier *Royaume,* et *Suen K'iuen,* dont il est question plus bas. Par ses talents militaires, *Ts'ao Ts'ao* retarda de 30 ans la chute définitive de la dynastie des *Han;* connu sous le nom de *Wei wang, Prince de Wei,* il mourut en 220. Mais il sembla se survivre en son fils *Ts'ao P'ei,* qui, renversant *Hiao-hien ti,* dernier des *Han,* et usurpant le trône, donna le nom de *Wei* à sa dynastie, dont la cour resta à *Lo-yang.* Par une fiction historique, on cote illégitimes les souverains de ce royaume.

Le IIIe *Royaume,* ou (second) *Royaume de Ou,* dura 59 ans, à dater de 222. Ce royaume nankinois compta 4 empereurs : *Ta ti,* 222-252 ; — *Fei ti,* 252-258; — *King ti,* 258-264; — *Wei ti,* 264-280 (4).

---

(1) Entre les années 220 et 227 ap.J.-C., "Les *Wei* de *Lo-yang* envoyèrent chercher à Nankin des noix de muscade," *na-tou-kou* ou *yu-tou-kou.* *Cf.* Terrien de Lacouperie, *Western origin...* p. 370 (肉果 ou 肉豆蔻).

(2) Wells Williams dit : 220 à 264. D'autres écrivent : de 220 à 250 environ.

(3) *Chinese Recorder,* nov. 1885 p. 401 et 441. "a Sketch of the Life and Times of *Ts'ao Ts'ao,* A. D. 190 to 220 by Rev. D. Z. Sheffield. p. 404." "*Ts'ao Ts'ao* naquit à *Siu-tcheou,* nord du *Tché-kiang* : Son père *Ts'ao Song* était fils adoptif d'un eunuque célèbre *Ts'ao T'eng*" cf. de Mailla.

(4) Cet empereur porta huit "titres de règne" différents. En voir la liste dans de Mailla (T. XIII), qui expose l'origine et la raison de cet usage en vigueur depuis 19 siècles. *Wen ti* l'inaugura en 163 avant notre ère.

Les limites de chacun de ces 3 royaumes demeurent partiellement incertaines. D'après E. Rocher (*La Province du Yun-nan,* p. 156) les *Ou* étendaient leur autorité sur les Provinces du *Kiang-sou,* du *Tché-kiang,* du *Hou-koang* et du *Kiang-si.*

Les *Wei* gouvernaient le *Chan-tong,* le *Tche-li* et le *Chen-si.* Enfin les *Heou Han* régnaient (plus légitimement, dit-on, que leurs compétiteurs de *Ou* et de *Wei),* sur le *Chan-si* et le pays de *I-tcheou,* comprenant le *Se-tch'oan,* le *Koei-tcheou,* le *Yun-nan,* avec une partie du *Laos* (1).

Homme de guerre habile et administrateur consommé, *Tchou-ko Liang* 諸葛亮, ou *Tchou K'ong-ming* 孔明, plus simplement *Tchou Sien-cheng* (181-234), fut le meilleur conseiller et général de *Lieou Pei* qui, grâce à lui, s'établit souverain des *Chou Han,* à *Tch'eng-tou,* dans le *Se-tch'oan.* Il combattit le royaume de *Ou* et celui des *Wei,* ceux-ci défendus par le Général *Se-ma I* 司馬懿, son principal adversaire. *K'ong-ming* (2) fit plusieurs découvertes en matériel, armements ou tactique militaires. On lui fait honneur des machines (automates?) nommées "*Mou-nieou t'ié-ma* 木牛鐵馬," "bœufs de bois et chevaux de fer (3)." Né au *Hou-pé* et enterré près de *Ou-tchang yuen* (4) au *Se-tch'oan,* il est canonisé sous le titre de *Ou-heou* 武侯, le marquis belliqueux, martial, guerrier.» Il a depuis 1880 une petite pagode (5) dans Nankin, au bas de *Ts'ing-liang chan,* auprès du *Siao-si hou;* une pierre indique l'endroit précis où il serait descendu de cheval.

---

(1) Cf. Zottoli II, préf. p. 16. Voir aussi la carte dixième de l'ouvrage autographié.

Historical Atlas of the Chinese Empire, par E. L. Oxenham du Service Consulaire Anglais; Changhai, Kelly, 1888. — Nous nous bornerons à la présente référence aux 22 cartes de cet Atlas qui forme un bref *Compendium* d'histoire chinoise. Elles seraient toutefois insuffisantes pour la monographie que nous essayons.

(2) Cf. *Notes and queries on China and Japan*, vol. III, p. 36 et 37. «Le tombeau de *K'ong-ming.*» — «Mémoires Conc. les Chinois,» III, pp. 98 à 104. — *Mesn'ys Chinese Miscellany*, vol. I, p. 118; — et les diverses indications de la *Bibliotheca sinica* d'H. Cordier, col. 253 et 285. — p. 50, le *Pé-king* de Mr Favier le représente sur son charriot. Au sud de *Tchao-tchou (Yun-nan)*, l'on voit une colonne de fer, élevée à sa mémoire. (Cf. E. Rocher, *op. cit.* p. 159). Il avait été précepteur de *Tchao-lié ti* (+ 221), premier des *Heou Han*, et *Heou ti*, son fils, l'avait nommé Gouverneur du pays de *Y-tcheou.*

A *Se-ma I* revient l'honneur d'avoir réuni les *Trois Royaumes* en un seul. Il mourut en 251. Son petit-fils *Tsin Ou ti* fonda la dynastie des *Tsin.*

(3) La légende lui attribue aussi l'invention du baguenaudier. Il aurait laissé ce hochet à sa femme pour l'occuper en son absence, lors de ses expéditions belliqueuses.

(4) D'après le 列代名賢列女氏姓譜 *Tchou-ko Liang* est enterré à *Ting-kiun chan* dans le 南鄭縣, (漢中府 *Chen-si*). Le héros avait désiré être enterré au *Se-tch'oan*, d'où est venue l'erreur du P. Gaillard. [Note de l'éditeur].

(5) *Tchou-ma yen* 駐馬庵, pagode de bonzesses, près de *Siao-si hou.* Dans l'intérieur de la pagode, se trouve le 諸葛武侯祠 "temple du marquis belliqueux *Tchou-ko*" — Il descendit de cheval *(Tchou-ma)* au coin marqué par une pierre — Il conseilla à *Ou Ta ti* de choisir Nankin pour capitale, à cause de sa situation, du bon *fong-choei* etc..

PETITE STÈLE DANS LE TEMPLE

DE TCHOU-KO LIANG À NANKIN PRÈS DE L'ÉTANG SIAO-SI HOU.

La stèle date de 1881, le 16 de la 12e lune : elle donne le motif pour lequel *Sié Wei-nong* 薛慰農 natif de *Ts'iuen-tsiao hien* 全椒縣 (au *Ngan-hoei*), alors (1881) maître des lettrés au *Tsuen-king chou-yuen* 主講尊經書院, bâtit ce temple. Il avait son habitation près du *Siao-si hou* 小西湖 ; on lui dit un jour que la colline située devant cet étang avait nom *Tchou-ma pou* 駐馬坡 (colline de la descente de cheval), parce que *Tchou-ko Liang*, d'après la tradition, y était descendu de cheval. Très zélé pour honorer les anciens saints de sa religion, *Sié Wei-nong* ordonna d'y bâtir un temple à *Tchou-ko Liang*, malgré l'incertitude de l'arrivée historique de ce personnage à Nankin (vers 222-257). En effet, disait-il, les vertus et la fidélité de *Tchou-ko Liang* envers son prince méritent bien qu'on lui offre partout des sacrifices, à plus forte raison, à Nankin où il est peut-être venu. *Han Pi-yuen* 韓弼元, *Tan-t'ou hien* 丹徒縣, composa donc les chants de réception et d'adieu adressés à l'esprit de *Tchou-ko Liang*, ainsi que le récit de la construction du temple, et les écrivit sur cette stèle (Ph. XXII).

Par ordre de *T'sao Ts'ao* 曹操, et aidé de son frère *Suen Tch'é* 孫策, le général *Suen K'iuen* 孫權, avait (198), au profit du royaume de *Ou*, pacifié la province de Nankin. Avec le concours de *Tcheou Yu* 周瑜, il s'empara du pays de *Kiang-tong* "est du *Kiang*." Vainqueur de ses deux rivaux de gloire, *Tchang Fei* 張飛 et *Koan Yu* 關羽 (cf. *infra*), ces braves mais infortunés généraux de l'empereur *Heou ti* (second des *Han* postérieurs), il se fit élire roi (équivalemment empereur) et vint de *Ou-tch'ang (Hou-Koang)* à *Yng-t'ien fou* 應天府, la ville de Nankin, assignant à sa dynastie le nom, désormais célèbre, de *Ou* (1).

Il ne faut pas l'oublier : en 221, le potentat du royaume de *Wei* n'avait reconnu à *Suen K'iuen* (le futur *Ta ti*) que le titre de *Ou heou* "marquis de *Ou*." Le même suzerain de *Wei* lui conféra l'année suivante, par un décret solennel, celui de roi (en fait, prince) de *Ou*, *Ou wang* 吳王, titre qui fut étendu, comme généralisé, en 229, le titulaire s'affranchissant lui-même, et secouant toute relation de vassalité. Son frère aîné *Suen Tch'é* 孫策, avait été massacré par un des domestiques de la famille *Hiu Kong* 許貢 (200), quand il recueillit sa succession politique. En 211, il avait transporté sa modeste capitale à notre *Mo-ling* et, pour la

---

(1) «During the time of the *Three Kingdoms*, about A. D. 250, the old Kingdom of *Wu* formed a part of the new Kingdom of *Wu* founded by *Sun-kuen* whose capital was at Nanking» *Notes on the history of Soo-chow*, by Rev. P. Parker, Chin. Recorder. 1885, vol XIV. p. 259.

protéger, il rebâtit la forteresse de *Che-t'eou tch'eng* (213). Après avoir nommé *Suen Yun* 孫允 (le fils de *Suen Kiao* 孫皎), marquis de *Tan-yang* (Nankin, 220), il établit à *Ou-tch'ang*, du *Hou-pé* 湖北, le siège de sa domination, trop restreinte à son gré. En partant, il désignait *Liu Fan* 呂範 pour gouverner, en son nom, *Mo-ling* 秣陵, ou Nankin, devenu *Kien-yé* 建業. Ce ne fut qu'en 229 (9e lune) que, se déclarant roi dans toute la compréhension du terme, il délaissa *Ou-tch'ang* 武昌, et revint fixer à Nankin sa vraie capitale.

En 223, *Siu Cheng* 徐盛, général des *Wei*, avait menacé cette ville, en remontant le *Yang-tse*. Les officiers des *Ou* avaient aisément mis en déroute ces troupes, prises de panique, grâce à d'ingénieux stratagèmes. Mais les *Wei* reprenant l'offensive en 234, le nouveau souverain dut marcher personnellement contre eux, pour les réduire. Il avait confié à son fils *Suen Teng* 孫登 la défense de Nankin. Ce jeune prince mourut en 241 ; on l'enterra d'abord à *Kiu-yong* 句容, puis on apporta son cercueil au *Tsiang ling* 蔣陵, près de la colline *Tchong chan* 鍾山, sépulture de l'Impératrice *Pou fou-jen* 步夫人 décédée trois ans avant lui. Le Général *Ma Meou* 馬茂 tenta d'assassiner *Suen K'iuen* (245), et fut mis à mort.

Les numismates spécialistes savent qu'en 236 on coula à Nankin de grandes sapèques valant cinq cents petites, et deux ans après, de plus grandes encore, en valant mille. Un décret impérial les supprima toutes, l'an 246. Cf. sapèques nos 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43.

Une comète avait apparu à la 10e lune de 236. Des vers à soie sauvages élaborèrent, au début de l'été 231, des cocons de la grosseur d'un œuf!

En fait de travaux hydrauliques, nous relevons ceux-ci : le grand censeur *Hi Kien* 郗儉 creusa (240) le canal *Yun-tou* 運瀆, qui baigne au sud le *Tch'ao-t'ien kong* et se décharge dans la *Ts'in hoai* hors ville, un peu au sud de la porte *Han-si men* 漢西門.

Puis on entreprit la *Ts'ing-k'i* 清溪 autre canal qui traverse aussi le Nankin actuel, à l'est.

Enfin le mandarin *Tch'en Hiun* 陳勳 fut envoyé à l'automne de 245, au sud de *Fang chan* 方山, pour y endiguer le cours supérieur de la *Ts'in hoai*, attribuée à *Ts'in Che hoang-ti*. On aurait encore aujourd'hui un urgent besoin de leurs services pour y réparer ces digues!

Aux premiers jours de 247 l'on commença la construction du palais nommé *T'ai-tch'ou kong* 太初宮 terminé l'année suivante. Pour un bonze d'occident appelé *K'ang Seng-hoei* 康僧會 on avait en même temps élevé la pagode *Kien-tch'ou se* 建初寺. Ce renseignement prend une valeur appréciable, si l'on considère que là est l'origine du monastère bouddhique de *Pao-ngen se* 報恩寺, dans l'enceinte duquel surgira plus tard la *Tour de porcelaine*, si renommée dans l'univers. Du reste le peuple chinois faisait preu-

ve dès lors de son éclectisme légendaire en fait de tolérance religieuse : la même année vit bâtir la pagode *Tong-yuen koan* 洞元觀 à *Fang chan* 方山, desservie ou même fondée par le taoiste *Ko Yuen* 葛元. Des historiens voient même dans ces travaux les premières traces certaines de l'introduction des pagodes au *Kiang-nan*. Nous pouvons au moins en déduire que le pays de Nankin jouissait d'une certaine prospérité, puisqu'il trouvait assez d'argent pour ce coûteux superflu.

L'empereur *Ou Ta ti* tomba malade au retour d'un sacrifice qu'il présida dans le temple du Ciel, au sud de sa capitale, à la fin de 251. Il mourut 4 ou 5 mois après. Son fils *Suen Liang* 孫亮 lui succéda sous le nom de *Liang* 亮. Le défunt fut enterré au *Tsiang ling* 蔣陵 sur les pentes du *Tchong chan*.

L'automne de 258 fut particulièrement humide, bien que les pluies fussent rares. L'Empereur entreprit de dégrader, puis d'exécuter, son Premier ministre *Suen Lin* 孫綝; mais ce dernier le détrôna et lui réserva le titre de *Koei-ki wang* 會稽王.

L'histoire le connait sous le nom de *Fei ti* 廢帝, "empereur détrôné". L'on manda *Suen Hieou* 孫休, appelé prince *Lang-yé wang* 瑯邪王, et on le couronna à la 12e lune de cette année. Lors d'une audience générale aux mandarins, *King ti* 景帝 le nouvel empereur fit mettre à mort le ministre *Suen Lin* 孫綝.

Un incendie ruina alors *Che-t'eou tch'eng*; la mention du désastre prouve l'importance relative de la forteresse à cette date de 263.

King ti 景帝 mourut un an après et fut enterré au *Ting ling* 定陵. Le premier ministre *Tchang Pou* 張布 suggéra à *Tchou t'ai-heou* 朱太后, l'impératrice-mère, d'introniser *Suen Hao* 孫皓 (fils de *Suen Ho* 孫和, l'ainé des enfants du défunt et mort lui aussi), au détriment de *Suen Tan* 孫覃, son oncle, héritier légitime. Elle eut à se repentir d'avoir trempé dans cette intrigue : l'empereur, élu en vertu de ce passe-droit, la fit périr dans son parc (été de 265).

Le royal meurtrier transporta incontinent sa capitale à *Ou-tch'ang* 武昌 *(Hou-pé)* confiant sa Cour de *Kien-yé* à la garde de *Ting Kou* 丁固 et de *Tchou-ko Ts'ing*. Ils repoussèrent (266) les attaques du marquis *Yong-ngan heou* 永安侯 (*Suen K'ien* 孫謙) en révolte. L'empereur se hâta de revenir à Nankin. Il y bâtit le palais *Tchao-yang kong* 昭陽宮 et le temple funéraire de son père *Suen Ho* 孫和. L'an 270, il emmenait à *Lo-yang* 洛陽 *(Ho-nan)* sa mère et ses femmes, quand une tempête de neige les contraignit de rebrousser chemin.

A cette époque (276), on dressa à *Yen chan* 巖山 *(Tsing-ming se* 靜明寺), une stèle (1) pour transmettre à la postérité les

---

(1) STÈLE DES OU EN TROIS PIÈCES (275). En 1091, *Hou Tsong-che* 胡宗師 mandarin chargé du transport des provisions de l'empereur 轉運副使左朝請郎,

faits glorieux du Royaume de *Ou*. La dernière édition des chroniques affirme que cette inscription, remisée dans la pagode de Confucius, disparut lors de l'insurrection *T'ai-p'ing* 太平 1853-1864 (Ph. XXIII).

Nous exposerons plus loin dans quelle tourmente sombra ce royaume nankinois de *Ou*. Divisé en cinq provinces, il occupait une partie considérable de la Chine, moins étendue alors vers le Sud, et succomba après une durée de 59 ans. Les *Tsin* (265), qui allaient réunir tout l'Empire sous leur obéissance, mettaieut fin à l'existence des *Trois Royaumes*.

Si la dynastie des *Ou* se maintint plus longtemps que ses deux rivales, elle le dut, a-t-on dit, à ce que Nankin, "fortifié par l'art et par la nature," résista plus efficacement aux *Tsin* 晉.

Le tableau, mis en tête du IIIe volume de de Mailla distribue ainsi nos *Ou* nankinois (nous respectons sa romanisation) :

222. *Ta ti* (règne 30 ans), général *Suen K'iuen*, qui combattit les *Bonnets Jaunes* pour le compte des *Han*. Reconnu prince de *Ou*, par l'empereur *Ouen ti* (fils de *Ts'ao Ts'ao*) des *Wei*, usurpa le titre d'empereur.

252. *Hoei-ki ouang* (son fils *Suen Liang*) règne 7 ans. Déposé par *Suen Lin*, qui met *Kin ti* en sa place.

258. *Kin ti* (*Suen Hiou*) règne 7 ans aussi.

264. *Ou Tcheng-heou* (*Suen Hao*) règne 17 ans. Se soumet au fondateur des *Tsin*, partagés en *Tsin* { Occidentaux. VIIe dynast. / Orientaux. VIIIe dynastie. }

---

visitant la pagode *T'ien-hi se* 天禧寺 (depuis *Pao-ngen se* 報恩寺 ruinée) située au sud de la ville de Nankin, trouva par hasard ces trois morceaux de pierre à moitié enfouis sous terre. Heureux d'avoir découvert un trésor, il fit transporter la stèle dans le jardin de son tribunal (actuellement tribunal du préfet de *Kiang-ning*) et la plaça dans le kiosque nommé *Cheou-se t'ing* 籌思亭.

En 1322 elle fut transportée dans le temple de Confucius (上江縣學) par *Yang I* 楊益. Vers 1543 on la déplaça de nouveau pour la loger dans une bibliothèque à côté du temple de Confucius 尊經閣. À l'été de 1805 un incendie la fit disparaître; mais en 1816 on fit au même lieu un fac-simile d'après un ancien estampage. La copie que nous donnons date-t-elle d'avant ou d'après l'incendie ? Nous n'osons le décider : nous savons seulement que depuis l'invasion des *Tch'ang-mao*, même cette seconde stèle n'est plus trouvable. On remarquera les anciens caractères écrits par *Hoang Siang* 皇象 dont la calligraphie est digne d'être connue et conservée.

D'après le "*Tong-li tsi*" de "*Yang Che-k'i* des *Ming* 楊士奇東里集, en 275 on avertit l'empereur *Suen Hao* des *Ou* 吳主孫皓 qu'on avait trouvé, en fouillant la terre, un morceau d'argent portant d'anciens caractères, etc... L'empereur ordonna immédiatement d'appeler l'année suivante (276) l'année du Sceau céleste 天璽. C'est à cette occasion qu'on éleva notre stèle à *Yen chan* 巖山 (25 *li* au sud de Nankin) en mémoire du sceau argenté. Cinq ans après (en 280, 3e lune) *Suen Hao* fut amené captif à *Ho-nan fou* par *Wang Siun* 王濬 général de *Tsin Ou ti* (265-290).

On appelle cette stèle 吳天璽紀功碑 ou 吳天發神讖碑.

Voir aux pièces justificatives la traduction et l'explication du texte.



VI Ts'in hoai hors de Choei-si men.



VII Yang-tse. Camp de Kiang-tong men.



VIII Camp devant le tribunal du Vice-roi.



X Pé-ki-ko. Observatoire.

Plus haut, nous avons nommé incidemment *Tchang Fei* 張飛 et *Koan Yu* 關羽 qu'eut à combattre le fondateur des *Ou* 吳 avant de se frayer un chemin vers le trône. Il n'est point hors de propos de leur réserver quelques lignes dans une histoire des temps héroïques de Nankin.

Koan Yun-tch'ang 關雲長 (*Koan Yu* 關羽, *Koan Fou-tse* 關夫子, *Koan Ou-ti* 關武帝, *Koan kong* 關公) (1), originaire du *Chan-si*, se lia en 184 d'un pacte fraternel et guerrier avec deux autres patriotes, *Lieou Pei* 劉備 et *Tchang Fei* 張飛, d'humble condition tous deux et devenus ses compagnons d'armes contre l'usurpateur *Ts'ao Ts'ao* 曹操. *Lieou Pei* 劉備 monta sur le trône des *Han* postérieurs, et lui, *Koan Yu*, pris enfin par un général des *Ou* de Nankin, fut décapité (2). Type légendaire d'astuce, de bravoure (3)

---

(1) Mgr Favier, Péking, p. 26. "Statue de *Kouan-yu*, dieu de la Guerre;" porcelaine, collect. Grandidier.

(2) A 42 ans, sous *Hien ti*, par ordre de *Suen Kien* 孫堅, le futur empereur *Ta ti*. Cf. de Mailla IV, 77.

(3) *Du Halde*, "Description de la Chine", III p. 80: «Il reste encore des traces de la Religion de la Croix: et c'est une tradition ancienne que cette figure a la vertu d'empêcher les maléfices. Le fameux *Koan Yun-tch'ang*, qui vivait au commencement du second siècle, connaissait certainement Jésus-Christ, comme en font foi les monuments écrits de sa main et gravés ensuite sur des pierres. On en a tiré des copies qui sont répandues de tous côtés, mais qu'il est impossible d'expliquer si l'on n'est pas chrétien, parce que *Koan Yun-tch'ang* y parle de la naisance du Sauveur dans une grotte.... de sa mort, de sa Résurrection, de son Ascension.»

Malgré de longues et minutieuses recherches dans toutes les publications relatives à *Koan Yu*, il nous a été impossible de trouver trace de ces *vestiges chrétiens*. Nous donnons à la première page de ce volume (Ph. I) le "Sceau de *Koan Yu*" trouvé en 1490 à *Yang-tcheou*, en creusant un canal. On lit sur ce sceau 6 caractères : *Han Cheou-t'ing heou tche yn* 漢壽亭侯之印 (sceau du Marquis *Cheou-t'ing* du royaume de *Han*).

De fait nous lisons dans les Chroniques de *Chou* 蜀志 que *Koan Yu* après avoir battu et tué *Yen Liang* 顏良, fut investi par *Ts'ao Ts'ao* 曹操 du titre de Marquis de *Cheou-t'ing* 曹公封羽爲壽亭侯. Ce sceau a été conservé dans une pagode de *Koan Yu* près *Si hou* 西湖 (*Hang-tcheou*). L'empereur *K'ien-long* l'a vu en 1751, et le monarque ordonna qu'on le gardât dans la même pagode. Voir 南巡盛典 12e *kiuen* p. 3. Nous citons ici les paroles de l'Empereur: 西湖聖因寺東漢壽亭侯廟藏玉印一,乾隆辛未南巡,見其古色黝然,因識歲月,俾永藏焉. L'estampage que nous donnons est un fac-similé du dit sceau conservé à *Si hou*, avec inscription de *Ou Kong-tch'en* 吳拱辰 que nous avons résumée ci-dessus. Il est entouré de dragons etc. probablement par faveur impériale. En bas, image de *Koan Yu* (une des meilleures que nous trouvons dans nos archives).

Bambous peints par Koan Yu (Ph. XXIV). La stèle se trouve à *Song-kiang* 松江府 dans la pagode de *Koan ti* sur le mur du coin S. E. à l'intérieur de la grande porte. C'est *Wang I-jen* 王奕仁 qui fit graver cette stèle en 1728, d'après un estampage pris à Pékin dans la pagode de *Koan fou-tse*, près de la porte *Tcheng-yang men*. *Wang I-jen* 王奕仁 au moment où il faisait graver ces bambous portait encore les titres de grand

et de fidélité, réalisation concrète de l'idéal chinois de vertu guerrière, *Tchong-hoei kong* 忠惠公, "le loyal Duc" canonisé par *Hoei tsong* 徽宗 (1101-1126) des *Song*, exalté par différents empereurs, fut finalement divinisé (1594), apothéosé, dit de Mailla, par *Chen tsong* 神宗 des *Ming*, comme *dieu de la Guerre*. On honore ce Mars chinois (1) à l'instar de *Confucius*, qui toutefois n'a pas encore obtenu ces gloires sacrilègement divines de l'apothéose. Sa pagode, le *Koan-ti miao* 關帝廟, porte le nom officiel de *Ou-cheng miao* 武聖廟, "temple du sage guerrier." "*Wen-cheng miao* 文聖廟," temple du sage lettré, est l'expression réservée à celle de Confucius, "le premier Maître", le maître par excellence. Le vocable collectif *Wen-Ou miao* indique les deux.

L'expression similaire *Wen Ou eul-ti*, "les deux empereurs *Wen* et *Ou*," associe *Wen-tch'ang* 文昌 (2), le "dieu des lettres," et *Ou-ti*, notre "dieu des armes." Ce dernier est aussi le Patron ou l'Esprit tutélaire de la dynastie régnante.

Quoi qu'il en soit de la transformation de son culte, *Koan ti* pourrait ambitionner une place parmi les célébrités de notre région nankinoise. A Nankin même, sa pagode principale ne le cède en grandeur et importance qu'au temple régional de Confucius au *Tch'ao-t'ien kong*, dont elle reproduit les dispositions générales. Le temple de *Koan ti*, auprès de *Ki-ming se* 雞鳴寺, a été somptueusement réédifié, du reste, ces dernières années, sur l'emplacement même du grand temple de Confucius incendié par les *T'ai-p'ing*. *Koan Yu*, dont on voit l'image et l'autel dans tous les postes, camps et tribunaux militaires, a ses sacrifices solennels au printemps (3) et à l'automne; on l'honore aussi le 1 et le 15 de chaque mois; tout général soucieux d'avancement se prosterne soir et matin devant sa tablette.

Une autre pagode plus modeste est dédiée à *Koan Yu* au nord du *Siao-yng* 小營, ou Champ de Mars, réservé aux manœuvres et examens militaires. Ce héros rappellerait confusément Vercingé-

---

examinateur au *Koei-tcheou* etc. etc. 提督貴州學政,左春坊左贊善 (6e grade secondaire 從六品). Les Chroniques de *Song-kiang* 松江府志 ne mentionnent ni la date de sa naissance ni celle de sa mort, mais elles indiquent seulement qu'il fut reçu académicien en 1713.

Les lettrés de *Song-kiang* nous signalent une curiosité remarquable de ces bambous: d'après eux, il y aurait des caractères formés par les feuilles de bambou, par ex. 弄, 東, 解 etc...

(1) *King-pao*, 20 mai 1897. The court of sacrificial worship announces that the 13th of the 5th moon (12 juin) will be the anniversary of the birth of *Koan ti*, the *God of war*, special sacrifices. N. C. D. N. 3 juil. 1897.

(2) *Chinese Recorder* 1889. p. 411. Rd Lyon : "Life and writings of the God of Literature."

(3) Notamment le 15 de la 2e lune (17 mars en 1897). La fête de *Wen-tch'ang* se célèbre le 3 de la même lune.

torix, Roland, Roncevaux et les Aliscamps, Duguesclin et Jeanne d'Arc, si quelque idéal chevaleresque avait jamais hanté "l'âme chinoise" (1).

(Ph. xxv). Cloche du Temple de Koan Yu. La salle latérale de l'est, de la pagode que l'on trouve à mi-côte de *Ts'ing-liang chan,* en montant par le chemin pavé, est également consacrée à *Koan ti.* On l'honore aussi en d'autres parties de la ville. Certaines corporations de *t'i-t'eou* 剃頭 ou barbiers et perruquiers indigènes, l'ont élu pour patron; choix singulier, car cette classe de gens est exclue des examens civils et militaires, à cause de "l'ignominie" de leur profession.

Nos monarques nankinois du royaume de *Ou* furent détrônés (280) par *Che tsou,* fondateur (265) de la dynastie officielle des *Tsin;* sous le nom de *Ou ti,* il reconstitua l'unité chinoise, unité factice alors, dont les historiens indigènes s'appliquèrent à dissimuler plus tard les infortunes. Dans ce but, ils produisirent deux souverains *légitimes,* de 221-265, comme se rattachant à la lignée des *Han :* ainsi Tite-Live arrangea certaines pages moins glorieuses des annales romaines, devenues sous sa plume aussi fantaisistes que telles fictions patriotiques de l'Énéide !

A propos de ce *Che tsou Ou ti,* le *supplément* du Dictionnaire de Perny (p. 55) s'exprime ainsi :

— 265-290, 1er empereur de la branche des *Tsin* occidentaux, *Si Tsin,* 8e dynastie : «*Se-ma Tchao* avait subjugué le royaume de *Chou.* Son fils, *Se-ma Yen* s'empara du pouvoir dans le royaume de *Wei* et imposa à sa dynastie le nom de *Tsin* 晉. Il octroya à son aïeul le titre de *Siuen Hoang-ti;* à son père celui de *Wen Hoang-ti.* Il parvint à s'emparer par une ruse habile, de la ville de Nankin et se trouva maître de toute la Chine.» La cour restait toutefois à *Lo-yang.* — L'auteur cité dit encore (p. 55) : Branche des *Tsin* orientaux, *Tong Tsin* — *Yuen ti,* 5e de la 9e dynastie (neveu du fondateur) 317-322. «Les anciennes capitales *Tch'ang-ngan* et *Lo-yang* étant occupées par les insurgés, il transféra sa cour à Nankin.» Telle est la raison originelle de cette dénomination de *Tong Tsin,* ou *Tsin orientaux.*

---

(1) Cf. de Groot, T. I, p. 105; "*Les fêtes annuelles à Emoui (Amoy).*" — *Mesny's Chinese Miscellany,* vol. I, p. 119, 120, 299.—Les *Missions Catholiques,* XIV. 1882, p. 147.—*Revue de l'hist. des Religions,* T.XIII, n° 2, 1886; article de M. Imbault-Huart. La *Gazette de Pékin* du 22 janvier dernier (1897) contient les édits impériaux fixant les dates des sacrifices à Confucius et aux deux *dieux* mentionnés. À Nankin le vice-roi a rendu des décrets analogues pour les temples de sa bonne ville.

§ II.

Carte $\frac{\text{IV}}{\text{XVII}}$ — Résumé de la glose accompagnant la carte de Nankin lors de la période historique de la division en *Trois Royaumes, San kouo*.

Alors fut bâtie la capitale du Royaume de *Ou*, sur une partie du Nankin actuel, nommé *Kien-yé* 建業 en ce temps-là (1).

A. La première année de *Hoang-long* 黃龍 (229 ap. J.-C.) sous *Ou Ta ti*, 1[er] empereur, *Suen K'iuen* assit enfin sa capitale dans la partie sise au nord de la *Ts'in hoai* (ou *Hoai-choei)*, à 5 *li* de ce canal. La ville royale, de 20 *li* 19 *pou* (12 kil.) de circuit, s'élevait au milieu d'une plaine défendue au sud par la *Ts'in hoai*, au nord par le lac *Yuen-ou hou* 元武湖, à l'est par une chaine de collines dominant tout le pays *(Tse-kin chan?)* et à l'ouest par la "colline de pierre," *Che-t'eou*.

B. La 10[e] année *Tch'é-ou* 赤烏 (247 ap. J.-C., sous *Ta ti*) on bâtit le palais impérial *T'ai-tch'ou kong* 太初宮. Il avait 500 *tchang* (1 *tchang* = 3[m] 50) de tour et 8 portes (2).

Au nord du palais (par derrière, disent les Chinois), se trouvait *Yuen tch'eng* 苑城, nommé *T'ai tch'eng* sous les *Tsin*. Il faut actuellement en chercher la place à *Si-che-pa wei* 西十八衛, au du nord pont *Yuen-tsin* 元津 et de la grande place ou rue *Ta-kiai*.

C. La 4[e] année *Tch'é-ou* 赤烏 (241 ap. J.-C.) toujours sous *Ta ti*, à l'est de la ville fut creusé le canal *Ts'ing-k'i* ("ruisseau limpide") qui nait au nord de Nankin, et communique avec le lac *Yuen-ou*, auquel il sert de déversoir. Enfin après 9 détours vers le sud et l'ouest, il se réunit à la *Ts'in hoai* (3). On creusa encore un autre canal nommé *Yun-tou* 運瀆; il commence à *Ts'ang tch'eng* 倉城, se joint au *Ts'ing-k'i* au pont *Nei-k'iao* 橋內, d'où, coulant vers

---

(1) L'examen de la carte peut seul faire comprendre certaines indications hydrographiques de la glose, trop arides et trop vagues par elles-mêmes. Nous en insérons le sommaire pour guider le lecteur qui voudrait tenter un essai d'identification entre l'état actuel des lieux et l'ancien état de choses.

(2) Ces portes étaient 5 : Au sud, *Yeou-i* 右掖, *Ming-yang* 明陽, *Kong-tch'é* 公車, *Cheng-hien* 昇賢, *Tsouo-i* 左掖, — 1 à l'est : *Ts'ing-long* 青龍, — 1 à l'ouest: *Pé-hou* 白虎, — 1 au nord : *Yuen-ou* 元武. Les murailles extérieures n'avaient que la porte *Siuen-yang* 宣陽 : et si l'on s'avançait à 5 *li* plus au sud (3 kil.) on en trouvait une autre appelé *Ta-hang* 大航. Et comme jadis on entourait les villes de palissades de bambou, cette porte *Ta-hang* s'appelait encore *Kou-li men* 古籬門 "vieille haie de bambous."

(3) Sur la carte on a omis d'indiquer la communication de la *Ts'ing-k'i* avec le *Yuen-ou*. Ce dernier lac, sur la carte suivante, opère au contraire sa jonction avec celui du *Yen-tsio* 燕雀, par le moyen de la *Ts'ing-k'i* 青溪 dont l'extrémité nord est au *T'ai-ping men* actuel.


孫吳都建業圖
攝山
大江
句容縣
青龍山
溧陽縣
永世縣
湖熟縣
三山

le sud, depuis le pont *K'ien-tao* 乾道 jusqu'au pont *Teou-men* 斗門, il se jette dans la *Ts'in hoai,* que l'on endigua alors sur ses deux rives. Cet ouvrage fut appelé *Tche-t'ang* 柵塘 (1).

Le *Yang-tse kiang,* dont l'immense estuaire s'allongeait beaucoup moins à l'est, limitait habituellement et ce royaume de *Ou* au nord. La *Hoai,* laquelle n'est plus qu'un canal en disette d'eau presque chaque hiver (2), était une importante rivière, amenant à Nankin les jonques de *Ning-kouo fou* et de *T'ai-p'ing fou.* Au nord-est, un vaste lac marécageux, couvrant encore plusieurs hectares, même en morte-eau, bordait et protégeait la changeante capitale, dont les annexes et défenses s'épandaient sur les buttes de *Ts'ing-liang chan, Ou-t'ai chan, Yé chan,* du *Kou-leou* et des collines qui encadrent la porte moderne de *T'ai-p'ing men.*

Ce qu'il importe de nettement saisir, pour se rendre compte de ces accroissements successifs de Nankin, c'est, d'une part, le régime des eaux au confluent du *Yang-tse* et de la *Ts'in hoai;* d'autre part, la relation étroite et connexe entre le relief du sol, les conditions hydrographiques, et les exigences ou convenances des premières installations. Là aussi, les notions géographiques, spécialement celles de l'hypsométrie et de l'hydrographie, contrôlent, expliquent et complètent les données hypothétiques de l'histoire locale.

A vrai dire, elle demeure encore bien nuageuse, malgré les assertions des chroniqueurs et des romanciers sur cette phase semi-légendaire, et bien qu'on soit parvenu à l'asseoir sur des bases acceptables, dans ses lignes générales.

Dès ces temps reculés, au début même du III[e] siècle de notre ère, l'un des rôles militaires les plus importants est dévolu à *Che-*

---

(1) La Carte $\frac{XVI}{XVII}$ "Cours d'eau" indique ce *Yun-tou ho* d'une façon plus exacte. Il porte trois ponts et garde une direction *nord-sud*, c. à d. parallèle à la grande rue du *Nan men*, qu'il laisse un peu à l'est, à distance égale du *Choei-si men* situé à l'ouest.

Sur la carte $\frac{IV}{XVII}$ le *Yang-tse* ébauche quelques atterrissements, *Pé-lou tcheou* 白鷺洲, à la hauteur et au couchant de cette dernière porte; ils forment le noyau de la future région de *Kiang-tong men.* La carte montre aussi le lac *Yen-tsio* et son déversoir.

(2) Le niveau de la *Ts'in hoai* varierait presque de 6 mètres, de l'été à l'hiver, en quelques endroits. *Cf. Missions Catholiques*, 1888, p. 436; "*les bouches du Kiang, Fleuve Bleu*," par le P. A. Colombel. "La marée, dit-il, fait encore monter le niveau d'un pied sous les murs de Nankin." D'après l'article cité, la *Ts'in hoai* fut alors endiguée, régularisée et munie d'écluses (probablement de barrages de retenue avec plans inclinés) au début du II[e] siècle de notre ère. Comme les terres alluvionales de toute la Chine, le sol de Nankin a toujours souffert de son système fort insuffisant de drainage, malgré d'incessants efforts, tentés à diverses époques pour régulariser l'écoulement des eaux pluviales et le débit de ses rivières. L'existence de ces anciens travaux d'art hydraulique, en contraste avec leur délabrement actuel, fournit une des preuves les plus irrécusables de la décadence contemporaine. Même en pleine ville, spécialement au nord du *Kou-leou*, on rencontre plusieurs grands ponts sans eau, et des tronçons de ruisseaux fangeux, qui accusent la déplorable incurie de l'administration mandarinale et l'appauvrissement corrélatif du pays.

t'eou tch'eng "la ville de pierre," sorte de forteresse de 9 kil. de tour, campée sur les buttes escarpées de l'ouest, comprises aujourd'hui et depuis cinq siècles dans Nankin. Elle dominait l'ancien confluent du *Yang-tse* et de la *Ts'in hoai*. C'est dans cette antique acropole, assise sur un haut massif de béton naturel, de poudingues à gangue de grès rougeâtre, aux conglomérats à puissants rognons, que les potentats du vieux Nankin se réfugiaient en cas d'alerte. Aussi subit-elle plus d'une attaque. Naguère encore, les autorités militaires y voyaient volontiers une position stratégique, imprenable pour l'amiral Courbet ou les flottes japonaises! Sur un plan inséré dans les *Chroniques* 康熙江寧府志 (*Kiuen* 1, p. 8) et relatif aux époques à peine historiques, *Che-t'eou tch'eng*, le *Ts'ing-liang chan* actuel, ne mesure que 4 kil. 1/2 de tour; le *Yang-tse* roule ses eaux auprès du *Han-si men* d'aujourd'hui, pour y accueillir celles de la *Ts'in hoai*, à peu près à la hauteur de la "porte d'eau" *Choei-k'oan* 水關 ménagée sous la muraille. Au reste, n'était le réseau de digues qui coupent la plaine basse de *Kiang-tong men*, le grand fleuve y charrierait directement chaque été ses flots limoneux.

Nous avons dit plus haut qu'un autre bourg fortifié, celui de *T'ai tch'eng*, une espèce d'*oppidum*, s'étageait sur les flancs du *Pé-ki ko*, qui, à ce titre, peut briguer aussi l'honneur d'avoir porté partiellement le berceau de Nankin.

Ces princes, rois, ou empereurs de *Ou*, au début du III[e] siècle, modifient souvent leur capitale, *Kien-yé*, défendue par des ouvrages en terre et en bambous, fortifiant les hauteurs, éparses actuellement entre la butte du *Kou-leou*, celles de *T'ai-p'ing men* et le groupe de *Ou-t'ai chan*, dans la partie centrale de la ville. Plus impérieusement qu'aujourd'hui encore, le relief du terrain commandait le choix de cette installation, au milieu d'une plaine périodiquement inondée; plusieurs des tranchées, ruisseaux ou canaux, qui la sillonnent, assèchent à peine en hiver; au début de l'automne, les eaux du *Yang-tse* viennent parfois, sous mes yeux, les engorger et les faire déborder, particulièrement dans les régions nord-est de la ville, si aisément transformées chaque été en rizières.

Tout réduit qu'il fût en étendue, Nankin, surtout à cause de sa position stratégique et commerciale, formait la métropole incontestée de la Chine méridionale, loin de comprendre son extension actuelle.

«Tandis que (sous *Hien ti* 獻帝, en 204 ap. J.-C.) *Ts'ao Ts'ao* 曹操 était occupé (par ses opérations militaires), *Suen Tch'é* 孫策 se rendait formidable au midi du *Kiang*. Après s'être emparé des pays de *Ou* 吳 (*Sou-tcheou* 蘇州 du *Kiang-nan* 江南), et de *Koei-ki* 會稽 (*Chao-hing fou* 紹興府 du *Tché-kiang* 浙江), il étendit ses conquêtes le long du *Kiang* du côté de l'ouest, et se fit un des plus puissants états de l'Empire.» (de Mailla, T. IV. p. 40).

On rapporte principalement à *Ta ti* 大帝, premier des *Ou* 吳, (222-252) le mérite d'avoir exécuté des travaux considérables pour assainir, fortifier, agrandir et embellir le siège de son empire. La tradition place son tombeau presque au centre de la sépulture de *Hong-ou* 洪武 (fondateur des *Ming* 明, en 1368), au *Hoang ling* 皇陵, à un kilomètre *est* de *Tch'ao-yang men* 朝陽門; il fallut même, semble-t-il, modifier l'ordonnance traditionnelle des sépultures impériales pour respecter cette tombe, vieille alors de onze siècles.

«En 246 (1) on creusa un canal depuis *Kiu-yong* 句容 jusqu'à *Yun-yang* 雲陽 (2) afin que la flotte militaire pût communiquer avec le reste du pays, sans être obligée de passer par *Tchen-kiang* et le *Yang-tse.*» (Var. Sin. 10. — *Le royaume de Ou* p. 164). — Ce fait dénote l'importance des ressources financières et l'activité guerrière du gouvernement nankinois dès cette époque.

C'est à Nankin, auprès de *Suen K'iuen* qu'arrive, en 222, le romain *Tsin-luen,* envoyé par Alexandre Sévère, ou Héliogabale. Cet étranger avait voyagé par mer comme devait le faire aussi l'ambassade députée, vers 285, par Dioclétien ou son prédécesseur. D'après T. de Lacouperie *(Western origin...* p. 241), l'an 166 de notre ère "*Ngan-tun* (Marcus Aurelius Antoninus)" envoya une mission en Chine (3). Ce serait la première arrivée de Romains proprement dits en ce pays. L'an 226, «un marchand romain, qui avait été à la Cour des *Ou,* à Nankin, reçut un présent de pygmées négrilles, qu'il devait emmener avec lui en sa patrie. Mais ce projet échoua. D'autres marchands romains parvinrent à Canton en 284...» Le même auteur affirme plus explicitement ailleurs (p. 389), que ces sujets de *Ngan-tun* arrivèrent à Kettigara, qu'on identifie avec *Ke-cho (Ha-noi)* et à Canton. Cette Kettigara, fondée 179-150 avant J.-C. fut conquise par les Chinois l'an 110 de notre ère.

Sous *Ho ti* 和帝 (89 à 106), plusieurs délégués des Romains étaient venus par terre. Nous avons rappelé jadis *(Croix et Swastika* p. 101), que vers l'année 207, une nombreuse colonie bouddhiste s'était fixée à Nankin et à *Sou-tcheou,* avec un grand nombre d'excellents traducteurs, prêtés par la Perse et par la Bactriane. Des ouvrages chinois prétendent même qu'un Bouddha, nommé *Pi-lou* 毘盧, serait venu lutter, sans succès, contre celui de la montagne *Tchong chan,* auprès de Nankin. *Pi-lou se* 毘盧寺 est actuellement la pagode la plus considérable de la ville. Le précédent vice-roi *Tseng Kouo-ts'iuen* 曾國荃 la fit rebâtir non loin du coin N.O. de la ville impériale, à quelques pas de son *Ya-men.*

---

(1) Ou mieux 245. Cf. Manuel du sinologue *sous presse.*

(2) C'est la ville de *Tan-yang* 丹陽 actuelle.

(3) Cf. China and Roman Orient by F. Hirth Ph. D. p. 175.

A Nankin encore affluaient des caravanes de bonzes voyageurs, partis des bords du Gange, du Pendjab, du royaume bactrien. Ces faits laissent entrevoir l'importance de la civilisation en voie de s'épanouir alors dans la région nankinoise.

Le R^d^ W. Milne (*Vie réelle en Chine*, traduction Tasset, p. 451) rapporte un long récit, qu'il dit tenir de Chinois et concernant la première tour de pagode bâtie à Nankin. La 10e année de *Ou Ta ti*, vers 235, un bonze bouddhiste, nommé *Keng Seng-hoei* 康僧會, serait venu de l'étranger en cette ville. Ce thaumaturge aurait présenté à l'empereur une relique de Bouddha, un *Ché-li* 舍利, un fragment d'os, d'un éclat éblouissant et que rien au monde ne pouvait entamer. L'empereur, qui essaya en vain de faire écraser cet os à coups de marteau, fut si émerveillé du prodige, qu'il fit élever une tour de pagode pour recevoir la relique : ce fut la tour de Nankin. A l'entrée on écrivit les deux caractères *première tour;* «Ce qui, remarque l'auteur, pouvait s'entendre aussi bien du rang que de l'ancienneté.»

En 257, relatent les chroniques locales, pour asseoir le palais "des princes feudataires," on applanit le sommet d'une colline. S'agit-il de la butte du *Kou-leou*, de celle de *Yé chan*, ou mieux encore du plateau qui couronne *Ou-t'ai chan*, au centre de Nankin, au nord de la Mission Catholique?. Le grès pulvérulent à tons pourpre qui y perce le sol çà et là, nous engagerait à désigner ce plateau sous le nom de *tertre rouge*. C'est du reste le nom géographique donné à un haut pic, peut-être volcanique, qui surgit isolé au milieu de la plaine, à l'est de Nankin. Sur ses flancs escarpés, de larges taches sanglantes, brillant parfois au soleil parmi les gazons verts qui le revêtent, proclament au loin la justesse de l'appellation populaire *Tse chan*, "la montagne rouge" (1).

Parmi ces préoccupations belliqueuses et politiques, les arts de la paix n'étaient point oubliés. En 258, une ordonnance de *Suen Hieou* 孫休 (*King ti* 景帝) avait réorganisé un système de préposés (*pouo-che* 博士) aux écoles et collèges du gouvernement (cf. Biot, *Essai sur l'instruction publique en Chine*, p. 214). Arrivant au pouvoir, la jeune dynastie des *Tsin* 晉 eut à cœur, pour consolider l'unité nationale, de rendre leur vitalité aux institutions des *Han* 漢, relatives à l'enseignement classique et littéraire. Edouard Biot (*loc. cit.*) fournit des détails très circonstanciés sur la part des *Tsin* à cette renaissance, à cette tentative de rajeunissement, rénovation d'un passé si glorieux. D'après lui (p. 217), «l'histoire de la dynastie des *Song* (420-479) rapporte qu'en 284 on construisit dans la Capitale (*Kien-k'ang* 建康), outre le *Pi Yong* 辟雍, une salle *Ming-t'ang* 明堂 et un observatoire *Ling-t'ai* 靈臺.»

(1) Une pagode surmonte *Tse chan*. On redit aux environs que les *T'ai-p'ing* (1851-1864) ne purent jamais parvenir au sommet. Des paysans, dépourvus d'armes, mais approvisionnés de gros cailloux prêts à dévaler sur les pentes, le défendirent d'en haut victorieusement.

Cette même année «parurent deux dragons verts dans le *Ou-k'ou tsing* 武庫井, ou Puits de l'Arsenal militaire ; l'empereur (*Tsin Ou ti* 晉武帝) y fut en personne et en reçut les compliments de tous les Grands.» (De Mailla, IV, 185) Il alla en personne l'année suivante, 285, faire le sacrifice *Nan-kiao* 南郊.

Après l'assassinat de l'impératrice *Tchou* 朱, le dernier des quatre empereurs de *Ou* 吳, *Ou-tch'eng heou* 烏程侯 (264-280) *Suen Hao* 孫皓 qui, Prince de *Ou*, tenait sa Cour à *Kien-yé* 建業, en 265 avait essayé de la transporter à *Ou-tch'ang* 武昌, deux ministres restant préposés à la garde de Nankin. Mais le mécontentement universel l'avait ramené dans cette dernière ville en 266. Au printemps de 280, l'empereur *Tsin Ou ti* 晉武帝 (265-290) envoya sur les terres du royaume de *Ou*, le général *T'ou Yu* 杜預 avec 200.000 hommes, répartis en cinq corps d'armée. En prévision de cette attaque, le Prince de *Ou*, *Suen Hao* 孫皓, résidant à *Kien-yé* 建業 (Nankin), avait fermé le *Yang-tse* par de lourdes chaines, renforcées de barres de fer. A la suite de plusieurs défaites sur le fleuve et aux environs (1), sa capitale fnt assaillie par 80.000 h. venus par eau, tandis que *Wang Siun* 王濬 allait la menacer aussi par terre. *Suen Hao*, s'estimant alors perdu, vint à ce dernier, près de la rive, dans une petite barque, la corde au cou et son cercueil à ses côtés. *Wang Siun* lui ôta ses liens, brûla son cercueil, et lui rendit tous les honneurs dus à son rang. *Se-ma Tcheou* 司馬伷, général des *Tsin* 晉 du nord, envahit le palais *T'ai-tch'ou kong* 太初宮 et envoya l'infortuné *Suen Hao* à la Cour de ses maitres. Déclaré déchu en 280, il descendit au rang de prince, avec le titre de *Koei-ming heou* 歸命侯. C'était la fin des *Ou* (cf. de Mailla, IV, 183).

Leur capitale fut pillée. Ces *Ou*, auxquels échappait ainsi la souveraineté dans le sud, commandaient, dit-on, à 230.000 h. de troupes, 523 villes, 43 départements et 4 provinces (de Mailla, III, p. 82). Détail trop oriental : on expédia à l'empereur victorieux 5.000 concubines de la Cour des *Ou*, dont le palais fut incendié, pendant le sac de la ville. Le même accident devait maintes fois se reproduire.

A la 4e L. de 280, on avisa, par des décrets spéciaux à réformer les abus du gouvernement des *Ou* jugé trop défectueux. *Kien-yé* devint *Mo-ling* 秣陵. Par suite d'un remaniement de la carte administrative, le territoire urbain de l'ancienne capitale fournit la nouvelle sous-préfecture du *Lin-kiang hien* 臨江縣, changée l'année suivante en *Kiang-ning hien* 江寧縣. Un an plus tard,

(1) Spécialement sous les murs de *Che-t'eou tch'eng*. De Mailla désigne encore «*Pan-k'iao* 板橋, en face de *T'ai-p'ing fou* 太平府, à 15 lieues en amont de Nankin.» Les *Ou* (an. 280) étaient commandés par le premier ministre *Tchang Ti* 張悌 qui y périt avec les généraux *Chen Yng* 沈瑩 et *Tchou-kouo Tsing* 諸葛靚. Avant l'engagement, leur armée avait campé «auprès de la montagne *Nieou-tchou* 牛渚, à 25 *li* au nord de *T'ai-p'ing fou*, du *Kiang-nan*» (de Mailla IV, 172.) L'amiral *Wang Siun* 王濬 victorieux, descendit ensuite le *Yang-tse* et se posta «près de la montagne *San chan* 三山» dont les trois sommets, visibles aussi de Nankin, dominent en amont la rive sud-est du grand fleuve.

Koan-kong pé-fong 莞恭帛奉, mandarin du régime déchu, se révolta, massacra le préfet de *Kien-yé*, et s'empara de la ville de *Yang-tcheou* 揚州, portion sud du Nankin actuel. *Ki Hi* 稽喜, gouverneur de *Siu-tcheou* 徐州, accourut et fit rentrer les rebelles dans le devoir. Ces secousses politiques s'accompagnaient de commotions physiques naturelles, non moins désastreuses : les Chroniques signalent 5 tremblements de terre, presque consécutifs, c. à d. en 281, 287, 288, 289 et 320. En 309, la sécheresse fut telle que le *Yang-tse* resta prodigieusement au-dessous de l'étiage.

Pour plus de clarté, rappelons que les *Tsin* fournirent 15 empereurs en 156 années, soit de 265 à 420. On les répartit en *Tsin* occidentaux *Si Tsin* 西晉, dont les 5 empereurs régnèrent à *Lo-yang* et en *Tsin* orientaux *Tong Tsin* 東晉, dont les 10 empereurs trônèrent de 317 à 420 à Nankin, nommé alors soit *Kien-k'ang* 建康, soit *Kien-yé* 建業.

§ III

Carte $\frac{V}{XVII}$ — *Glose* de la carte chinoise : Nankin *(Kien-k'ang)* sous la dynastie des *Tong Tsin* (317-420) (1).

A. L'empereur *Tsin Ou ti* (265-290) avait détruit le royaume de *Ou;* il changea le siège de la préfecture de *Yang-tcheou* (sud de Nankin) et le transféra à *Kien-yé,* capitale au temps de ce royaume de *Ou*. Le siège de la préfecture *Tan-yang kiun* restait le même (2).

B. L'empereur *Tsin Yuen ti (Se-ma Joei* 317-323) arrivant à Nankin, modifia, pour éviter l'emploi du nom de son père *Tsin Ming ti* (413-317), ce vocable *Kien-yé* (3) en celui de *Kien-k'ang;* il y fixait le trône de la brillante dynastie des *Tong Tsin*.

C. Le même empereur établit un premier ministre à la tête de la préfecture de *Yang-tcheou,* avec le titre de *Yang-tcheou mou* 揚州牧. Cette ville venait d'être fondée, au sud-est du canal *Ts'ing-ki,* sur la *Ts'in hoai,* sous le titre de *Tong-fou tch'eng*. En face d'elle, il fonda la nouvelle ville de *Si-tcheou tch'eng* 西州城 et mit à sa tête l'ancien préfet de *Tan-yang kiun*.

D. Au sud de la ville de *Kiang-cheng hien*, on établit la préfecture de *Lang-yé* au-dessus des quatre sous-préfectures *Lin-i* 臨沂, *Tsi-k'ieou* 卽邱, *Yang-k'iu* 陽曲 et *Hoai-té* 懷德, résidences des quatre généraux qui avaient passé le *Yang-tse kiang* avec l'empereur *Tsin Yang ti* (4).

---

(1) Ces cartes $\frac{IV,V,VI,VII}{XVII}$ laissent *Ki-long chan (Pé-ki ko)* bien au nord ! Comment *T'ai-tch'eng* serait-elle un reste de cette dernière ville ? Car c'étaient deux villes alors séparées.

(2) *Tan-yang kiun* au S.E. de l'arsenal: *Tan-yang hien* à l'O.S.O. de *Yu-hoa t'ai*. Sept sous-préfectures dépendaient de *Tan-yang kiun: Yong-p'ing,* 永平, *Kiang-cheng* 江乘, *Hou-chou* 湖熟, *Tan-yang* 丹陽, *Kiu-yong* 句容, *Li-yang* 溧陽 et *Kien-yé* 建業. Cette dernière, changée en *Mo-ling* 秣陵, fut transférée au bourg de *Siao tch'ang-kan hiang* 小長干巷, à 8 *li* et 100 *pou* (un peu plus de 5 kil.) au sud de la capitale. Une autre sous-préfecture, du même nom de *Kien-yé*, fut établie dans la capitale, aux environs de la porte *Siuen-yang men*. En outre, dans la partie occidentale de la sous-préfecture *Tan-yang hien*, on fonda la sous-préfecture nouvelle de *Kiang-ning hien*.

(3) Ou "patrimoine assuré, fixe." — Chacune de ces appellations présente un sens descriptif, louangeur ou symbolique. Il serait oiseux de les traduire toutes en français.

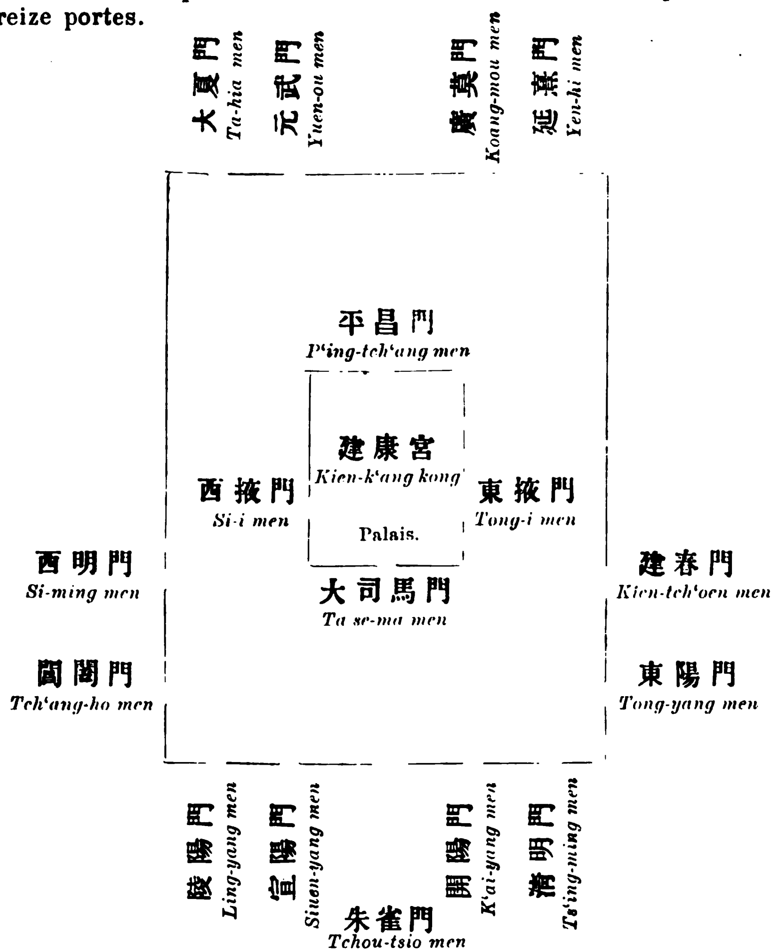
(4) La ville de *Lang-yé* était probablement dans le pays actuel de *Lang-yé hiang*


東晉都建康圖
琅琊縣
臨沂縣
攝山
即丘縣
陽曲縣
句容縣
大江
青龍山
溧陽縣
永世縣
湖熟縣
三山
江寧縣

E. Le même empereur constitua 8 préfectures (1). Le palais impérial occupait le même site qu'au temps du royaume de *Ou*.

F. Plus tard, l'empereur *Tsin Tch'eng ti* (326-343) construisit un nouveau palais et isola *Yuen tch'eng* 苑城 (Cf. la carte précédente, nº $\frac{IV}{XVII}$). Il lui donna 6 portes : Au sud *Ta se-ma men* 大司馬門; — au nord *P'ing-tch'ang men* 平昌門; — à l'est *Tong-i men* 東掖門; — à l'ouest, *Si-i men* 西掖門; — au sud (immédiatement en avant de *Ta se-ma men), Siuen-yang men* 宣陽門; — plus au sud encore, *Tchou-tsio men* 朱雀門, l'ancienne porte *Ta-hang men* 大航門 à l'époque du royaume de *Ou*.

La ville impériale avait ses murailles extérieures percées de treize portes.



瑯琊鄉 (*Kiu-yong*); —*Lin-i* à *Tch'ang-ning hiang* 長寧鄉 d'aujourd'hui (*Chang-yuen hien*); —*Tsi-k'ieou* et *Yang-k'iu* dans le pays de l'ancienne préfecture *Lin-i*; — et la ville de *Hoai-té* devait être dans le pays actuel de *Tchong-chan hiang* 鍾山鄉, *Chang-yuen hien*. (1) 淮南, 魏, 廣川, 高陽, 堂邑, 南東海, 南東平, 南蘭陵.

On avait improvisé des espèces de ponts de bateaux, avec 24 claies, barrages ou estacades de bambous, sur le canal de la *Hoai*, pour la fermer aux irruptions soudaines des flottilles ennemies. La plus forte de ces estacades et la plus fameuse était auprès de la porte *Tchou-tsio men* (aujourd'hui *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, auprès de *Nan men*). On l'appelait *Tchou-tsio hang* 朱雀航.

Une des particularités de cette carte est que le lac *Yuen-ou* 元武 (en communication avec le lac *Tsio* 雀, fait assez probable) se décharge par plusieurs émissaires au nord, au sud, à l'ouest, et au sud-ouest. Nous admettons malaisément qu'il ait jamais communiqué par le nord avec le *Yang-tse*, comme l'indique pourtant la carte. A moins que le cours déformé en S du canal qu'elle dessine ne soit autre que l'arroyo franchi par le pont à pagodin conique, *pao-ta k'iao* 寶塔橋, au nord-est de *Hia-koan*, sur la rive sud du fleuve. On l'appelle *Yun-liang ho* 運糧河 (1).

Le centre actuel de la ville, au sud de *Pé-men k'iao* 北門橋, les pentes nord de *Yu-hoa t'ai* et le midi de *Tch'ao-t'ien kong* paraissent avoir été les principaux sites peuplés alors. L'ancien Nankin, "faisant tache d'huile," envahit progressivement son assiette définitive.

L'empereur *Tsin Ou ti* (265-290), qui mit fin au Royaume nankinois de *Ou*, avait eu 15 fils, dont on trouve la liste dans une note du P. de Mailla, vol. IV, p. 191.

Les trois derniers furent empereurs:

Se-ma Tchong 司馬衷 devint *Tsin Hoei ti* 晉惠帝 (290-307).

Se-ma Tche 司馬熾, *Tsin Hoai ti* 晉懷帝 (307-313).

Se-ma Yé 司馬鄴, *Tsin Min ti* 晉愍帝 (313-317).

L'exposé détaillé des péripéties de ces règnes, intéressant médiocrement Nankin, déborderait en outre de notre cadre.

En 307, le Prince *Lang-ya wang* 瑯琊王 *Se-ma Joei* 司馬睿, fut envoyé à notre *Yang-tcheou*, en qualité de généralissime. Il occupa militairement *Kien-yé* 建業, dont il répara les ruines (2).

Tsin Hoai ti avait été pris dans cette ville, en 311, par le Tartare *Lieou Ts'ong* 劉聰, roi de *Han* 310-318 (de Mailla, IV. 265). Conduit à la Cour, c. à d. à *P'ing-yang* 平陽, il y fut tué en 313 (*ibid.* p. 272).

Se-ma Yé, salué alors empereur à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou*) sous le nom de *Tsin Min ti*, veut transporter sa capitale à *Lo-yang*. Il y mande *Se-ma Joei* 司馬睿 (313) qui, de Nankin, administrait les Provinces au sud du *Kiang*. Mais nourrissant dès cette époque quelque ambitieux projet, ce général refuse d'obéir sous le prétexte assez plausible que, lui parti, l'ordre serait compromis dans l'ancienne capitale.

---

(1) *Tao-yé Tou* (auprès du Kiao t'an) au N.O. de *Tan-yang kiun*, au confluent des deux canaux 桃葉渡.

(2) Cf. de Mailla IV p. 211 et seqq, sur la révolution que tenta *Se-ma Luen* 司馬倫 pour renverser *Tsin Hoei ti* l'an 300. Ce dernier fut rétabli sur son trône de *Lo-yang* et le rebelle périt assassiné.

Le souverain, assiégé bientôt (316) dans *Tch'ang-ngan*, se rend au général *Lieou Yao* 劉曜, qui le fait mener à *P'ing-yang*, à la Cour de *Lieou Ts'ong*, roi de *Han*, lequel prend plaisir à l'humilier, avant de le tuer aussi en 317 (*ibid.* IV, 290).

En tombant aux mains de ses ennemis (317), *Tsin Min ti* avait chargé *Se-ma Joei*, toujours à *Kien-k'ang*, du "gouvernement général de l'Empire" en son nom.

On pressait l'administrateur en chef des affaires publiques pour le compte du dernier des *Si Tsin*, de se déclarer empereur. Après de longues résistances, peu sincères sans doute, il s'y résigna à *Kien-k'ang* même, en 318 (3ᵉ lune). Il est connu sous le nom posthume de *Tsin Yuen ti* 晉元帝 (317-323). (Deux *Nien-hao:* 太興 318-322, et 永昌 322-323). Il s'était contenté en 317 du titre de Roi de *Tsin* sous le *Nien-hao* 建武 (1).

Dès la fin de 317 fut élevé un Collège d'Instruction publique, ou *T'ai hio* 太學.

L'on créa, à *Tchong-chan hiang* 鍾山鄉 (320), la sous-préfecture *Hoai-té hien* 懷德縣, transformée bientôt en *Fei hien* 費縣.

Puis l'on installa dans le nouveau Temple ancestral les tablettes des aïeux impériaux.

Le vaste lac *Pé hou* 北湖 *(Heou hou,* au nord-est du *Pé-ki ko)* fut régularisé. On y construisit notamment une longue et robuste digue. C'est l'origine probable de celle qui unit *Ki-ming chan* 雞鳴山 à *Fou-tcheou chan* 覆舟山; bien qu'une levée en terre ait dû préexister à ces travaux, notamment au nord de *T'ai tch'eng*. (Cf. Muraille de Nankin *(en préparation)*.

Le transfert de la Capitale à Nankin explique pourquoi les Souverains de cette nouvelle branche des *Tsin*, qui ne régnait qu'au midi du *Kiang* en 318, sont qualifiés de *Tsin orientaux*. La ville avait pendant environ 40 ans perdu son titre de capitale. Le palais impérial du premier souverain (nous ne parlons point des autres édifices impériaux) s'élevait sur les hauteurs du *Tchong-kou leou,* formées de conglomérats, à l'endroit, dit-on, où gisent encore (ouest de la "Porte rouge") d'énormes bases de colonnes, dont plusieurs sont si curieusement couplées (2).

---

(1) De Mailla expose (IV. 292 et 295) comment *Se-ma Joei* se trouva appelé au trône par les vœux de plusieurs princes du nord. Les Tartares eux-mêmes admirent en partie son autorité.

(2) Écrite avant 1895, ma phrase est devenue inexacte. Ces bases singulières furent, à cette date, ineptement débitées et transformées en rouleaux pour macadamiser le premier tronçon de la nouvelle route européenne « *Ma-lou*, route à chevaux» que le vice-roi intérimaire *Tchang Tche-tong* 張之洞 fit passer par l'arcade centrale du *Kou-leou*. Ainsi s'allonge quotidiennement la liste des antiques choses, des vieux souvenirs, à jamais disparus !

L'on sait que cette route "carrossable," continuée en octobre 1895 par *Lieou K'oen-i* 劉坤一 relie le *T'ong-tsi men* 通濟門 à *I-fong men* 儀鳳門 par un ruban d'environ 12 kilomètres.

Au IVe siècle, par raison stratégique, peut-être autant que par crainte des inondations, la jeune capitale, bien que pressée par un afflux constant de population, ne se hasarde que timidement à quitter les buttes, tertres et collines, pour descendre dans la plaine et s'y dilater. Si nous en croyons les anciens plans, elle formait, au milieu d'annexes ou bourgs fortifiés, un quadrilatère de médiocre étendue, régulièrement percé de portes, et d'environ trois kilomètres de côté à l'est et à l'ouest. Les fronts nord et sud paraissent avoir été plus courts encore. Elle employait la brique pour ses murs, renforcés d'une douve large de cinq pieds sur sept de profondeur, au pied de la muraille. D'autres prétendent (sur quels documents?) que des murs de terre, ou même de simples palissades en bambous les défendaient. Au dire des Chroniques, le palais impérial bâti sous les *Tong tsin* 東晉 au nord-est de *Ts'ing-liang chan*, probablement sur la butte du *Kou leou* 鼓樓, comprenait 3.500 appartements, chambres ou travées chinoises. Cf. le plan, p. 51.

Quelques lignes sur la succession des *Tsin* orientaux fixés à Nankin:

Tsin Yuen ti (317—323) fondateur des *Tong-tsin* (1) et doué des plus enviables qualités, y avait établi sa résidence; devenu empereur, il y resta, et s'empressa d'y faire élever le *Che-tsi t'an* 社稷壇 c. à d. "l'autel-terrasse du génie de la terre et des grains." De temps immémorial, les sacrifices, ou mieux les offrandes qui s'y font, sont, à la capitale, réservés au souverain. En 319, ce *Tsin Yuen ti*, y sacrifia au Ciel et à la Terre au *Nan-kiao* 南郊, à la 3e lune (2).

Aux premiers jours de 322, le général *Wang Toen* 王敦, révolté à *Ou-tch'ang (Hou-pé)*, descendit sur *Che-t'eou tch'eng*, qu'il emporta. *Yuen ti* lui opposa d'abord *Tcheou Tcha* 周札, qui se rendit, puis *Heou Li* 侯禮, tué dans le combat, ensuite *Wang Tao* 王導, finalement défait. Le vainqueur mit à mort les généraux *Tai Yuen* 戴淵 et *Tcheou K'an* 周顗 avant de retourner jouir de son triomphe à *Ou-tch'ang*. *Tsin Yuen ti* en mourut de chagrin, à 47 ans, dans sa capitale de Nankin, ravagée alors par un ouragan désastreux, puis par une épidémie de peste (322). Le défunt fut enterré à *Kien-p'ing ling* 建平陵. (*Ling* 陵 est le terme générique des tumulus ou mausolées impériaux). Trois ans plus tard, son fils et successeur *Tsin Ming ti* (*Se-ma Tchao* 司馬紹 323-326) le fut à *Ou-p'ing ling* 武平陵. Ces tombeaux sont indiqués au coin N.E. de Nankin sur les anciens plans. Les pentes sud du haut massif de *Tse-kin chan*, semblaient tout naturellement offrir, auprès du lac fort important jadis de

(1) Voir dans le n° 8 des *Variétés sinologiques*, p. 226, une piquante allusion à ce *Tsin Yuen ti*, bâtard qui professait descendre de *Se-ma I*, souche illustre de la dynastie disparue des *Tsin* occidentaux.

(2) De Mailla (IV, 184) mentionne un sacrifice impérial au *Nan kiao* en 282.

Yen-tsio hou 燕雀湖, un site propice et grandiose aux sépultures impériales. *Hong-ou* 洪武, le fondateur des *Ming*, y fera installer la sienne, à la fin du XVe siècle, sur plusieurs kilomètres de développement.

Tsin Ming ti 323-326 (ou *Se-ma Tchao*, le fils ainé de *Tsin Yuen ti)* donnait les plus flatteuses espérances. Sans retard, il nomma *Wang Tao* 王導 généralissime et l'envoya combattre le rebelle *Wang Toen* 王敦, qui, de son côté, fit marcher son frère *Wang Han* 王含 et le général *Ts'ien Fong* 錢鳳, sur *Kien-k'ang*. L'empereur se réfugia dans le temple *Nan-hoang t'ang* 南皇堂. *Toan Sieou* 段秀, un de ses généraux, défit les ennemis à *Yué tch'eng* 越城, au sud de *Yu-hoa t'ai*. *Wang Toen* en mourut de dépit. Mais son favori *Chen Tch'ong* 沈充 accourut de *Ou-hing* 吳興 (*Yu-hang hien* 餘杭縣, *Hang-tcheou fou* 杭州府) renforcer les bandes de *Wang Han*. Ils passèrent en une nuit la *Ts'in hoai* et attaquèrent la porte *Siuen-yang men* 宣陽門, où ils furent battus par les mandarins *Lieou Hia* 劉遐 et *Sou Siun* 蘇峻, venus de *Nan-t'ang* 南塘. L'ennemi prit la fuite et *Tsin Ming ti* quitta son refuge pour rentrer dans son palais (324). A la fin de l'année, il visita la sépulture inpériale du *Kien-p'ing ling* 建平陵.

Il mourut huit mois après dans son palais de l'est, *Tong t'ang* 東堂 et le lendemain, son fils *Se-ma Yen* 司馬衍 âgé de cinq ans, fut intronisé sous le nom de *Tsin Tch'eng ti* 晉成帝. Mais en réalité, l'impératrice mère prit en mains la régence du royaume, en créant *Yu Liang* 庾亮 grand ministre. A l'automne, l'on enterra le précédent souverain au *Ou-p'ing ling* 武平陵. *Wang Tao* eut alors à repousser une attaque de *Che Ts'ong* 石聰 et, pour en prévenir le retour, on rebâtit *Che-t'eou tch'eng*, qu'on entoura de murs. Les princes vassaux, au nombre de 18, abusaient de la jeunesse de l'empereur pour troubler le pays; il dut même, en 328, chercher un refuge dans la nouvelle forteresse.

En effet, *Sou Siun* 蘇峻, nommé plus haut, s'était révolté l'année précédente, avait pris la ville de *Kou-chou* 姑孰 (1) et menaçait la capitale. Il avait passé le *Hong kiang* 橫江 et s'était établi au *Tsiang ling* 蔣陵, butte à deux *li* au nord-est de *Tchao-yang men* et sépulture de *Ou Ta ti* (2). Le général *Pien K'oen* 卞壼 marcha contre lui, mais ne put le déloger de ses positions (3). *Sou Siun* attaqua, six jours après, les barricades élevées le long du

(1) C'est T'ai-p'ing fou actuel 太平府 du Ngan-hoei.

(2) D'anciens documents précisent davantage. Ils relatent que *Pien K'oen* combattit le révolté *Sou Siun* auprès du tombeau de *Ou Ta ti* à *Suen-ling kang* 孫陵岡, le troisième, en comptant de l'ouest, des neuf tertres ou vallons que l'on distingue entre *Tchao-yang men* et *Ki-ling men*, o. à d. entre la muraille de la ville et le retranchement de "grande ceinture", plus à l'est.

(3) *Pien K'oen* porte le titre honorifique de *Pien tchong-tcheng kong* 卞忠貞公 *le fidèle et droit*; et son tombeau subsiste encore, avec quelques vieilles stèles, sur la butte du *Tch'ao-t'ien kong*, à l'ouest et le long du Temple de Confucius. Il a des descendants à Nankin; ils viennent le 1er et le 15 de la lune lui offrir des sacrifices.

canal *Ts'ing-k'i* 青溪. *Pien K'oen*, aidé de ses deux fils, tenta de le repousser ; mais, tous les trois, ils succombèrent glorieusement.

Pierre tombale de Pien K'oen (280-328) élevée en 1041 par *Yé Ts'ing-tch'en* 葉清臣, natif de *Tch'ang-tcheou hien* 長洲縣, alors préfet de *Kien-k'ang fou* (Nankin) académicien etc, etc. *Long-t'ou-ko Hio-che*, et *Han-lin-yuen Hio-che*, et honoré du titre de *Tsouo-kien-y ta-fou* 龍圖閣學士翰林院學士贈左諫議大夫. Voici les 22 grands caractères dont se compose l'inscription. 晉尙書令, 假節領軍將軍, 贈侍中驃騎將軍, 成陽卞公墓. "Tombeau du seigneur *Pien*, natif de *Tch'eng-yang* (aujourd'hui *Kiu-tcheou* d'*I-tcheou fou*, *Chan-tong* 山東沂州府莒州) grand ministre, généralissime par intérim, grand assistant général. Ce tombeau était sans doute orné de stèles et de colonnes; mais certainement vers 473-499 ces monuments étaient déjà perdus, d'après une lettre de *Pien Pin* 卞彬 (5ᵉ descendant de *Pien K'oen*) adressée à l'Empereur *Ts'i Kao ti* (479-483) «遂使碑表蕪滅邱樹荒毀 de sorte que les colonnes ont disparu et que le tumulus et les arbres sont abandonnés», cf. 文選, *Kiuen* 39, lettre 爲卞彬謝修卞忠貞墓啟 par *Jen Fang* 任昉.

Le grand ministre *Yu Liang* 庾亮 s'enfuit au contraire jusqu'à *Sin-yang* 尋陽 du *Kiang-si*. Le vainqueur, maître de *T'ai tch'eng*, auprès du *Pé-ki ko*, massacra nombre de mandarins et incendia presque entièrement les palais impériaux. *Yu T'ai-heou*, l'impératrice régente, mourut de douleur à la suite de ces désastres (3ᵉ lune de 328) et six jours après, on l'enterra au *Ou-p'ing ling* 武平陵 à côté de *Tsin Ming ti*.

C'est alors que l'infortuné *Tch'eng ti* (7ᵉ des Tsin, 3ᵉ des Tong-tsin) se réfugia dans son acropole de *Che-t'eou tch'eng*. *Sou Siun* périt dans une attaque, à l'endroit nommé *Pé-mou pei* 白木陂, où *T'ao K'an* 陶侃 et *Wen K'iao* 溫嶠 défirent ses troupes; mais elles élurent incontinent son frère *Sou I* 蘇逸 comme général en chef. La lutte continua des plus vives.

Mao Pao 毛寶, un officier de *Wen K'iao*, défendait le bourg de *Yuen tch'eng* 苑城, annexe de *T'ai tch'eng* (329). *Sou I*, massacrant plusieurs mandarins accourus au secours de l'empereur, attaqua cette dernière ville et incendia la salle orientale, nommée le *T'ai-ki tien* 太極殿. *Mao Pao* n'en réussit pas moins à repousser l'ennemi et à délivrer l'empereur, caché dans la propre barque de *Wen K'iao*, car tous les bâtiments impériaux étaient en ruines. Le monarque affolé voulait changer de capitale ; pourtant, sur les instances de *Wang Tao*, il se décida à rester à *Kien-k'ang*. *Li Yang* 李陽, achevant la déroute des ennemis, poursuivit *Sou I*, leur chef, et le tua.

Une atroce misère régnait dans la ville, éprouvée par la famine ; un *teou* (boisseau) de riz coûtait 10.000 sapèques.

Yuen tch'eng fut rebâtie (330) avec les édifices impériaux. A la fin de 332, *Tch'eng ti* réoccupa son nouveau palais. On éleva,



XI Canon à Long-koang chan.



XII Camp de Yu-hoa t'ai.



XIII Tse-kin chan.



XIV Ville tartare un jour de neige.

auprès de *Fou-tcheou chan* 覆舟山 (la colline qui domine au nord le *Siao-yn* ou champ de Mars), les terrasses rituelles des sacrifices au "Ciel septentrional" (333) (1).

Autre alerte en 335; les bandes de *Che-hou* 石虎 roi des *Heou Tchao* 後趙 (335-350) arrivèrent près de *Li-yang* 歷陽 (2).

L'on se prépara à la défense; l'empereur passa en personne une revue générale à la porte *Koang-mou men* (3).

Mais le danger s'évanouit de lui-même (4).

Tsin Tch'eng ti fait établir (337) une grande École publique au delà de la *Ts'in hoai* 秦淮. L'impératrice, sa femme, *Tou Hoang-heou* 杜皇后 meurt en 341 (5), et lui-même en 342. Le prince *Lang-yé wang* 琅邪王, *Se-ma Yo* 司馬岳 (né de la même mère que lui) le remplace sur le trône; on lui donna le nom de *Tsin K'ang ti.* Il trépassa l'an 344, dans le Palais de *Che-kan tien* 式乾殿 (6). *Se-ma Tan* 司馬聃, son fils aîné, lui succède *(Tsin Mou ti* 晉穆帝); mais l'impératrice *Tchou T'ai-heou* 褚太后, mère du jeune prince, est nommée régente.

Cette période est signalée par une succession vraiment extraordinaire de secousses, qui ébranlent à dix reprises différentes le sol de Nankin, en moins de 20 ans (7).

Tsin Mou ti 晉穆帝 accompagne (1ère lune de 353) l'impératrice régente à sa visite aux sépultures de *Kien-p'ing ling* 建平陵. L'année suivante, la capitale est menacée par *K'i Houo* 乞活, *Kouo Tch'ang* 郭敞 et autres rebelles du *Kiang-si,* mais cet orage passe comme les autres.

---

(1) Pauthier *(Chine moderne* I, p. 64) place cet autel auprès de la ville de *Kou-tou* dans le canton (sous-préfecture) du *Chang-yuen hien.* La carte 5/17 indique le *Kiao-t'an* près de l'Arsenal actuel.

(2) *Li-yang* c'est la ville de *Ho-tcheou* 和州 au Ngan-hoei.

(3) (Voir la carte suprà p. 54). A ces dates on mentionne des revues militaires à *Koan-mo men,* au N. N. E et parfois vers le site de *Koan-yn men.* Comme un bras du *Yang-tse* y ménage, auprès du rocher *Yen-tse ki* 燕子磯, un hàvre de débarquement, dans une anfractuosité, à l'abri des hautes falaises de la rive sud, il faut voir là probablement ces revues ou inspections navales. Qu'on n'oublie pas, du reste, que les buttes situées au nord du lac *Heou hou,* furent longtemps environnées de camps, couvrant la capitale.

(4) *Tsin T'cheng ti* aurait admis le Bouddhisme en ses états; *Tsin Kien-wen ti* (371-373) aurait agi de même. cf. *infrà.* Les chinois, au dire de Colborne Baber, font remonter aux *Tsin* (265-317) le célèbre monastère du mont *Omi (Chinese Recorder* 1882 — vol. XIII. p. 423).

(5) Enterrée six mois après au *Hing-p'ing ling* 興平陵; son mari fut déposé dans la même sépulture.

(6) Enterré au *Tch'ong-p'ing ling* 崇平陵.

(7) De 345 à 363. Voici les dates : 345, 346, 347, 348, 349, 353, 354, 355, 358, 363. Plusieurs tremblements de terre se firent sentir certaines années. A l'automne de l'an 351, le *Yang-tse* inonda les parties basses de *Che-t'eou tch'eng,* submergea les barques et fit de nombreuses victimes.

Tsin Mou ti commence à gouverner en personne à la 1ère lune de 357. Au printemps, il offre le sacrifice officiel à Confucius. Il meurt trois ans après dans le palais de *Hien-yang tien* (1). Le prince *Lang-ya wang* ou *Se-ma P'ei* 司馬丕 le remplace incontinent. Ce *Tsin Ngai ti* 晉哀帝, fils de *Tsin Tch'eng ti* 晉成帝 (6e empereur) promet au pays un excellent souverain : il s'empoisonne bientôt (365), comme beaucoup trop de monarques de ce temps et des suivants, avec un soi-disant breuvage d'immortalité, confectionné par des taoistes (2). *Se-ma I* 司馬奕 *(Lang-yé wang)* monte sur le trône (365). (On ne lui accorde que le titre de *Hai si Kong* 海西公 parce qu'il fut ensuite détrôné par *Hoan Wen* 桓溫). Il creusa, près de *Tchong chan*, le canal *K'iu choei* 曲水 (366). Une terrible inondation envahit le *T'ai miao* 太廟, le Temple des ancêtres impériaux, et entraina jusqu'au *Yang-tse* trois des grandes jonques nommées *Tchou-tsio hang*, amarrées dans la capitale. *Hoan Wen* y vient détrôner l'Empereur, le réduit au titre de *Tong-hai wang* 東海王 et lui substitue *Se-ma I* 司馬昱, le Prince *Koei-ki wang* 會稽王. Lui-même, après avoir habité treize jours la salle centrale, quitte le palais impérial pour regagner sa résidence de *Kou-chou* 姑孰.

L'empereur légitime *Tsin Kien-wen ti* 晉簡文帝 meurt dans la salle orientale (3), et son fils *Se-ma Tch'ang-ming* 司馬昌明 recueille la peu enviable succession *(Tsin Hiao-ou ti*, 373-397). *Hoan Wen* reparait à la Cour et l'empereur envoie des mandarins à sa rencontre pour le saluer. Après une visite à la sépulture *Kao-p'ing ling* 高平陵 il va mourir à *Kou-chou* 姑孰. L'impératrice-mère, *Tch'ou T'ai-heou* saisit les rênes du Gouvernement (373).

A l'automne de 375, *Tsin Hiao-ou ti* explique dans la pagode *T'ong-t'ien koan* 通天觀, le *Hiao-king* 孝經 (ouvrage de *Yen Tche* 顏芝 des Han, livre de piété filiale). Un incendie détruit les pavillons de la porte *Chen-hou men* 神虎門 et l'empereur offre le sacrifice usuel à Confucius. Il pénètre pour la première fois dans le *T'ai miao* 太廟, le temple de ses Ancêtres, à l'ouverture de l'année 376 et prend en main l'administration de ses états. Il fait ensuite sa visite officielle aux quatre sépultures impériales, *Kien-p'ing ling*., etc.

Tremblements de terre en 376 et 377 ; cette année-là on en ressentit plusieurs, accompagnés de violents orages. En pleine ville, on trouva même des poils végétaux, produit spontané du sol ! Le phénomène se renouvela en 389. *Hiao-ou ti* 孝武帝 fait construire la porte *Tchou-tsio men* 朱雀門 (378) et quitte le palais du prince *Koei-ki wang* 會稽王 pour occuper celui qu'il venait de se faire bâtir.

---

(1) Enterré au *Yong-p'ing ling* 永平陵.

(2) Enterré (366) au *Ngan-p'ing ling* 安平陵. *Yu Hoang-heou* 庾皇后 sa femme, morte en 366, le fut au *King-p'ing ling* 敬平陵.

(3) Enterré au *Kao-p'ing ling* 高平陵.

La foudre frappe, en 380, quatre colonnes de la salle *Han-tch'ang tien* 含章殿, tuant deux officiers de la Cour. L'impératrice reine *Wang Hoang-heou* 皇后王氏 meurt sur ces entrefaites. On l'enterre au *Long-p'ing ling* 隆平陵. *Hiao-ou ti* 孝武帝 avait visité les sept tombeaux du *Kien-p'ing ling* 高平陵 etc, en 379, et le *Kao-p'ing ling* 高平陵 l'année suivante.

A la première lune de 381, *Tsin Hiao-ou ti* 孝武帝 (373-397) fait disposer une sorte de *vihara* (ou *pi-hc-lo,* sorte d'oratoire ou couvent bouddhique) en son propre palais. Puis il y installe un chapitre de bonzes (1).

Supposé exact, le fait, que rien de positif n'autorise à contester, fournirait une date précieuse pour l'histoire documentée du bouddhisme en cette région. Il y prit vite un ascendant presque incroyable, dû à d'autres causes que celle, mise en avant et prétendue adéquate, d'aspirations vers un idéal religieux, supérieur à la théorie confucianiste, si étroite et si mélangée déjà de taoisme.

Toutefois, nous admettons pleinement que la morale sensualiste et utilitaire de *K'ong Fou-tse,* privée de base et de sanction, sans échappée sur la vie future, devait fatalement laisser inassouvie cette soif innée de surnaturel. Le bouddhisme, qui venait à point combler partiellement une énorme lacune, fut accueilli faute de mieux. Ainsi, certains païens chinois de nos jours accueillent, leurrés, les enseignements diminués et mutilés du protestantisme. Alors, comme aujourd'hui, le changement de croyances marquait un progrès relatif; mais il faut se garder d'en exagérer la portée.

Le rapide succès de cette propagande doit être attribué aussi, croyons-nous, à l'esprit d'ardent prosélytisme qui animait ces prédicateurs hindous, au savoir-faire, à la science, aux vertus même de ces ascètes instruits, artistes, entreprenants, insinuants et convaincus. Ces avantages multiples, outre le renom de la haute culture civilisatrice de l'Inde, leur conquirent, à l'arrivée, une considération hors pair, une influence inouie, un prestige indiscuté, à la Cour aussi bien que parmi les lettrés et le peuple.

Sans présenter le récit du R[d] Milne comme parfaitement avéré, nous avons rapporté plus haut la fable relative à la relique ou *chéli (shelitze)* pour laquelle *Ou Ta ti* aurait, vers 240 de notre ère, élevé à Nankin la "première" tour de pagode.

---

(1) On les a nommés *s'ramanas*, ou chamanes, ou samanéens. *Cf.* dans le *Chinese Recorder* (1894—vol. XXV. p. 224 *et seq.*) le résumé que Mr E.-H. Parker a fait de l'ouvrage des PP. Pierre *Hoang* et André *Tsiang*. L'article en question est intitulé *«Early buddhism in China»*. Nous lui faisons quelques emprunts çà et là. Élisée Reclus (cf. T. VII) y apprendrait qu'on ne fait point unanimement dater du VIe siècle la propagation du Bouddhisme au sud du *Yang-tse*. Il reste vrai pourtant que cette secte dut surtout son expansion vers le N. O. à l'influence tartare et tibétaine.

Il reste toutefois établi que déjà à plusieurs reprises, et vainement, le Bouddhisme avait tenté de s'implanter en Chine, et cela avant l'évolution religieuse qui le différencia nettement d'un abject brahmanisme. Il est vrai, remarque de Lacouperie, les ascètes venus, en 305 avant J.-C., n'étaient peut-être que des marchands, bien que *Sila,* l'un d'entre eux, ait exhibé des images bouddhiques. L'on cite plusieurs noms d'étrangers. partis comme eux au 2e ou 3e s. avant notre ère, pour le céleste Empire; mais il est malaisé de prouver qu'ils étaient bouddhistes, non taoistes ou surtout brahmanistes. En 221 (av. J.-C.) arrivent de l'Ouest, au S.O. du *Kan-sou,* douze hommes de haute taille : l'empereur fit faire leurs statues en bronze, chacune de 1.500 kilogrammes. L'an 189 de notre ère, on les transforma en monnaie. Quelques auteurs y ont vu, sans preuves, des idoles bouddhiques. Telle aurait plutôt été la statue d'or prise l'an 121 av. J.-C. par *Ho K'iu-ping* 霍去病, général de *Han Ou ti* 漢武帝, aux *Hiong-nou* 匈奴 du *Si Yu* 西域 (Turkestan) qui l'adoraient, et apportée à *Tch'ang-ngan (Si-ngan fou)* (De Lacouperie, *Western Origin,* p. 127).

Terrien de Lacouperie (1) assigne les années 680-642 avant notre ère à l'arrivée (de l'Océan indien) de navires étrangers dans la baie de *Kiao-tcheou* 膠州 au sud du *Chan-tong.* Y venaient-ils intentionnellement, en étendant peu à peu, vers le nord, leur hasardeux cabotage, ou bien la tempête, les moussons et les courants les avaient-ils poussés dans cette baie, malgré eux? Des établissements, entre autres *Lang-ya* 瑯邪 et *Tsi-mo* 卽墨, se formèrent sans retard; un nouvel apport de civilisation s'implanta dans la presqu'ile, et nous en retrouvons d'incontestables traces archéologiques (2). De Lacouperie signale de nouveaux arrivages en 641, 600, 565, 525. *Koei-ki* 會稽 dans la baie de *Hang-tcheou* 杭州 (peut-être le *Chao-hing fou* 紹興 d'aujourd'hui) fut occupé vers 473; des marchands étrangers commerçaient à *Ning-po* 寧波 en 327. Notre auteur donne les années 220-217 av. J.-C. comme la date de la première arrivée de "missionnaires" bouddhistes.

---

(1) Terrien de Lacouperie, *Western Origin...,* passim. Inutile de prévenir le lecteur que nous n'admettons point sans de nombreuses réserves, les dates fournies par l'aventureux auteur, encore moins les théories surprenantes qu'il patronne ou improvise.

(2) Outre les vestiges numismatiques (que de Lacouperie mentionne) des deux *emporia* établis au *Chan-tong,* en 680 av. J.-C., par des étrangers venus de l'Inde, j'ai en vue les bas-reliefs (?) de *Hiao-t'ang chan* 孝堂山, remontant au IIe S. avant notre ère, et ceux du *Ou-liang se* 武梁祠, temple ancestral à 12 kilom. au sud de *Kia-siang hien* 嘉祥縣. Ces derniers datent du second siècle après J.-C. M. Édouard Chavanne, qui dans son magnifique ouvrage : "La Sculpture sur pierre en Chine" Paris, 1893, les reproduit, nie l'inspiration étrangère de ces bas-reliefs chantonais, et s'appuie sur M. Paléologue (l'Art chinois) pour combattre Douglas et de Lacouperie. [note de l'éditeur.]

Ces chamanes, au nombre de 18, apportèrent, des Indes à *Lo-yang* 洛陽, les enseignements de Chakyamouni. Il les nomme (p. 389) «*Tze Kao, Tcheng Peh kiao, Tsi-li-fang...*» et mentionne l'insuccès de leur propagande religieuse. Le professeur Douglas (*China*, p. 318) va jusqu'à affirmer que le récit des tracas et difficultés qu'ils éprouvèrent «rappelle singulièrement celui de l'emprisonnement de S. Pierre,» un siècle et demi auparavant. D'autres sinologues ne voient là qu'une altération des légendes relatives à *Che Li-fang* 室利房 (1). L'an 147 de notre ère, 148 émissaires bouddhistes arrivèrent en Chine du pays des Parthes, selon T. de Laeouperie.

On l'a vu, les rivages du *Chan-tong* virent aborder des barques étrangères bien avant l'année de l'Incarnation. Et pourquoi ces hardis caboteurs étrangers, Indiens, Malais. ou Arabes, remontant la côte de Chine, par *Canton, Fou-tcheou* et *Ning-po,* jusqu'à la baie de *Kiao-tcheou,* ne seraient-ils pas entrés dans le *Yang-tse?* Par la triple bouche de son estuaire, ils ont pu venir jusqu'au pays de Nankin, alors moins distant de l'Océan. La navigation fluviale du delta, sur les canaux, les arroyos et les lacs, ne réservait point à ces jonques de mer plus de difficultés que leur interminable cabotage maritime.

On accorde à peu près unanimement que ce serait l'an 58 ap. J.-C. que la Cour chinoise aurait d'abord entendu parler du Bouddhisme (2). *Yng* 英, Prince de *Tch'ou* 楚, jeune frère de l'empereur *Han Ming ti,* prit un vif intérêt a cette doctrine, en vue de la comparer avec celle de *Hoang Lao* 黃老 ou École taoiste. (Beal, *Buddhist literature* in China, p.3). Puis, l'an 62 ou 63, *Ming ti* eut son rêve de la "statue d'or volante", que *Fou I* 傅毅 lui expliqua comme on sait. Pour se mieux renseigner, on députa une commission impériale aux Indes, à la fin de l'an 64 de notre ère, ou au début de l'an 65. «En 67, la commission revint, ramenant deux *chamanes,* nommés *Ka-siap Ma-tang* (c. à d. Kasiapa Matanga) et *Gaplan* (Gobbarama), qui se fixèrent à *Lo-yang* 洛陽, au *Lan-t'ai* 蘭臺

(1) On consulterait utilement aussi : *China Review* (1885-1886. p. 189.) «Histoire des étrangers en Chine» aux premiers siècles de notre ère : article de J. Chalmers.

On a dit que le bonze Che li-fang (S' ri vang 室利房) vint en Chine sous *T'sin Che Hoang-ti*. Ce n'est guère probable, estime M. E. H. Parker, Chin. Recorder, 1894. p. 224. D'après lui, *bonze* viendrait de *voud*, d'autres écrivent *bout*, ou Boudha, en japonais bo-dz·

(2) De Mailla fixe l'introduction du bouddhisme à l'an 65; mais, pour lui, ce ne serait qu'à la huitième année de *Han Ming ti* «qu'on éleva la 1ère statue à Foé et que sa doctrine commença à se répandre.» III, p. 357 et *seq*.

« Les premiers monarques fauteurs du bouddhisme paraissent avoir été ceux des 趙 *(Tchao)* et 秦 *(Tsin)* empereurs de la Chine septentrionale au IVe siècle. L'hindou *Boudhôtchenga* résidait à la cour des premiers et les *Tsin* 晉 entretenaient des relations étroites avec les bouddhistes renommés du Cachemir et du Suat.» E.H.Parker, — Préface (p. XXI) du Dictionn. chinois-anglais d'H. Giles.

(Galerie des Orchidées), où l'on compléta pour la première fois les *Soutras* (livres hindous), en 42 sections. Pour ces nouveaux venus, on éleva le *Pé-ma se* 白馬寺, "Monastère du Cheval blanc", à l'O. de la Capitale, terminé l'an 71. Quelque temps après ils y moururent» (de Lacouperie, *op. cit.* p. 209).

Sous *Han Ngai ti* 漢哀帝 (—6 + 1) les enseignements oraux du bouddhisme, sinon les livres canoniques de cette secte, furent communiqués à un membre du Collège des Sacrifices, nommé *Ts'ing King*, par *I Ts'uen-keou*, envoyé des Gètes. «A cette époque, disent les historiens chinois, les sectateurs de Bouddha étaient répandus partout sur nos frontières, leur doctrine était connue dans l'Empire, mais on n'y croyait pas» (1).

En définitive, le rêve étrange de *Han Ming ti* (58-76) est le point de départ de l'influence bouddhique au Céleste Enpire; il y a rendu possible la diffusion des doctrines de *Chakyamouni*. Les annales des *Han* relatent ainsi l'aventure : «Au pays de *T'ien-tchou* 天竺 ou *Chen-tou* 身毒 *(Sindhou)* existe une secte qui observe les règles établies pas *Feou-t'ou* 浮圖, Bouddha. Or, d'après une tradition, *Ming ti* vit en songe une statue dorée de plus de 10 pieds de haut, dont la tête brillait d'une vive clarté. A son réveil, il en demanda l'explication à ses ministres, et *Fou I* 傅毅 lui apprit que dans les contrées de l'Ouest on adorait, sous ces traits, un dieu appelé *Fou*. L'empereur envoya aussitôt *Ts'ai Yn* 蔡愔 aux Indes, prendre des informations sur cette divinité et étudier sa doctrine. Telle est l'origine des statues de *Fou* dans l'Empire du Milieu».

Ce récit des *Han* suggère deux réflexions : le cerveau de *Ming ti* était, comme celui des Mages d'Orient, travaillé de soucis religieux ; puis le bouddhisme, au moins la connaissance sommaire de ses enseignements, devait couver encore en Chine comme un feu caché sous la cendre. Sinon *Fou I*, pris à l'improviste, au dépourvu, aurait-il pu produire à point nommé une information aussi précise?

Pourtant, nous n'aurons garde d'omettre ici une judicieuse observation de Mr E.H. Parker, qui, d'accord avec plus d'un sinologue, estime qu'ultérieurement on confondit ces vagues traditions avec le fait certain de la première arrivée des Juifs en Chine. (Elle se produisit l'an 72 de notre ère, au S.O., d'après de Lacouperie). Plusieurs idées chrétiennes, et quelques allusions confucéennes au Saint Homme de l'Ouest,» reposeraient sur ce fondement *(Chin. Recorder, loc. ci.)*. J'ajoute que nombre de croyances taoïstes sont dans le même cas, quant à leur genèse et origine.

(1) E. Landresse, Introduction à la traduction d'Abel Rémusat «*Relation des royaumes bouddhiques.*» — Paris, 1836. — Cf.E.H.Parker, *Chinese Recorder*, 1894, p. 224 et seq.

Voici quelques unes des dates précises qui jalonnent les étapes de cette diffusion du bouddhisme dans la Chine moyenne : L'Empereur *Hoan ti* (147-168) honore Bouddha dans son palais. Sous *Hien ti* (190-221), *Tso Yong*, préfet de *Koang Ling* (aujourd'hui *Yang-tcheou* à 20 lieues ENE de Nankin) élève un vaste monastère et propage la foi en *Chakyamouni*. Puis, en 220, sous les «Trois-Royaumes», on tolère que des indigènes embrassent la profession de bonzes. Un siècle après (335), le peuple chinois y est pleinement autorisé. On avait apporté et traduit les *Soutras* (livres hindous) en Chine (1). De nombreux monastères surgissent partout, et l'on conserve les édits relatifs à ces fondations religieuses. (Cf. E.H. Parker, *Chin-Recorder*, p. 228, 1894).

Le pays de Nankin, dès lors foyer de culture civilisatrice et centre politique important, subit ou précipite l'entraînement général. Le constater à loisir nous mènerait trop loin : retournons aux évènements locaux qui concernent cette ville au IV[e] siècle.

Une inondation, suivie de famine, avait désolé l'année 381. A l'automne, le général *Sié Ngan* 謝安, une célébrité de cette époque, passe l'inspection d'une flotte assemblée auprès de *Che-t'eou tch'eng*. Ce détail révèle l'importance de ce confluent *(Yang-tse* et *Ts'in hoai)*, comme station navale à la fin du IV[e] siècle.

De cette année date le *Tong-yé t'ing* 東冶亭 (ou Pavillon) servant à héberger les mandarins voyageant pour raison de service.

C'est alors (383) que *Fou-Kien* 苻堅 (353-385) souverain du royaume septentrional de *Ts'in* 秦, vint menacer Nankin, où règne une poignante terreur. L'empereur se rend à *Tchong chan* 鍾山 dans une pagode en renom, dont il supplie le poussah de protéger son empire. Le général *Sié Yuen* 謝元 défait les troupes du royaume de *Ts'in* 秦 à la 10[e] lune. Un décret impérial félicite de ses victoires le général *Sié Ngan* 謝安 luttant à *Kin tch'eng* 金城, et le rappelle à la capitale (384) (2).

Établissement d'un Gymnase impérial 國學 au sud du *T'ai miao* (385). *Sié Ngan* 謝安 se rend a *Koang ling* 廣陵 *(Yang-tcheou* 揚州) pour pacifier le pays. L'empereur va lui offrir un grand banquet d'adieu à *Si-tche* 西池. Le général meurt quelques mois après. De nouveau, grande inondation. suivie de famine. Ces sinistres donnent une peu favorable idée de l'état des travaux hydrauliques autour de Nankin, toujours menacé par son turbulent voisin, le *Yang-tse kiang*.

---

(1) *De Groot*, p. 1106, "Kumâradjiva, célèbre apôtre qui vint en Chine à la fin du 4[e] siècle, aurait traduit un des plus fameux Soutras.

(2) Mort de l'impératrice-mère *Tchou T'ai-heou* 褚太后 enterrée au *Tch'ong-p'ing ling* 崇平陵. L'Empereur visite les quatre tombeaux *Kien-p'ing ling*.. etc.. L'année suivante, il visite *toutes* les sépultures impériales.

Seconde visite générale de toutes les sépultures. Un tremblement de terre signale l'été de 386. On en compta trois en 390, un en 392, deux en 393.

Au sud-est de la ville préfectorale *Tan-yang kiun* on bâtit un Temple de Confucius.

Les chroniques signalent gravement qu'en 388, après le sacrifice offert aux ancêtres impériaux dans le *T'ai miao*, un lièvre se promena dans le temple. Cette année se termina par un désastre; dans un ouragan, la Salle *Yen-hien t'ang* 延賢堂 prit feu et l'incendie se continua le lendemain. En 389, nouvel incendie au pavillon de la porte *Siuen-yang men* 宣陽門. Alors aussi *Se-ma Tao-tse* 司馬道子 (prince *Lang-ya wang* 瑯琊王) transporta vers l'est la résidence préfectorale de *Yang-tcheou* 揚州.

Siu Koang 徐廣 chargé de dresser l'inventaire de la bibliothèque particulière de l'Empereur (391), y trouva 36,000 volumes. Reconstruction du *T'ai miao* 太廟. Lors du tremblement de terre de 392, l'inondation couvrit les parties basses de *Che-t'eou tch'eng* et fut suivie d'une extrême sécheresse. A l'ouest du *T'ai miao*, on bâtit (395) le temple funéraire de l'impératrice, mère de *Kien-wen ti* 簡文帝, nommée *Siuen T'ai-heou* 宣太后 après sa mort. On venait d'élever (392) le palais du prince héritier, *Se-ma Té-tsong* 司馬德宗.

Une comète parut alors au firmament et terrorisa le pays (395). L'Empereur alla prier dans le jardin *Hoa-lin yuen* 華林園, sis au N. O. du *Pé-ki ko*, afin de conjurer le sinistre que présageait ce météore.

La Salle *Ts'ing-chou tien* 清暑殿 et le palais *Yong-ngan kong* 永安宮 remontent à cette date (396) (1). A la neuvième lune, une concubine impériale, nommée *Tchang Koei-jen* 張貴人 étouffa *Hiao-ou ti* 孝武帝 (2). Dès le lendemain, *Se-ma Té-tsong*, son fils, monta sur le trône et confia l'administration du royaume à *Se-ma Tao-tse* 司馬道子, prince *Koei-ki wang* 會稽王. L'empereur débauché (*Tsin Ngan ti* 晉安帝) commença à administrer en personne quelques mois après, c. à d. à la 1re lune de 397.

Il eut bientôt à réprimer la révolte de *Wang Kong* 王恭, gouverneur du *Chan-tong* (兗州刺史) et mit à mort ses complices *Wang Kouo-pao* 王國寶 et *Wang Siu* 王緒.

Deux barques impériales furent incendiées en 398, et peu après, *Wang Kong* rentra en campagne, entraînant dans sa révolte *Hoan Yuen* 桓元, gouverneur de *Koang-tcheou* 廣州, au *Koang-tong*. Ce dernier dut abandonner *Che-t'eou tch'eng*, quand *Lieou*

(1) On remarque parmi les anciens monuments, le palais du T'ai-ki ou premier principe des choses V. *Tai thing-tong-tche*, (K. 39 f° 14 verso,) situé au nord du *Chang youen*, et construit de 376 à 397 de notre ère : il fut reconstruit de nouveau en 513, brulé ensuite par des soldats, puis reconstruit en 558. Pauthier. Chine moderne p. 66.

(2) Enterré au *Long-p'ing ling* 隆平陵.

Lao-tche 劉牢之, commandant l'avant garde, eut mis à mort *Wang Kong* et fut revenu victorieux auprès de l'empereur.

Les brigandages et les séditions n'en désolèrent pas moins les abords de la capitale à lafin de 399. Le souverain, ne sachant où donner de la tête, fit présent d'une hache jaune 黃鉞 (honneur insigne) à *Se-ma Tao-tse* 司馬道子, prince *Koei-ki wang*. Il accorda à son fils le titre de généralissime 領中軍將軍. Deux tremblements de terre la 1re année du Ve siècle. L'Impératrice *Li che* 李氏, grand'mère de l'empereur, mourut alors. On l'enterra au *Sieou-p'ing ling* 修平陵.

Nankin fut attaqué, en 401, par le rebelle *Suen Ngen* 孫恩. *Se-ma Chang-tche* 司馬尙之, prince *Ts'iao wang* 譙王, le repoussa.

Se-ma Yuen-hien 司馬元顯 (fils de *Se-ma Tao-tse* nommé plus haut) prit le commandement des troupes impériales (402) et marcha contre *Hoan Yuen* 桓元. A son départ, *Tsin Ngan ti* 晉安帝 lui offrit un banquet d'adieu. *Hoan Yuen* le défit pourtant; les princes *Ts'iao wang* 譙王 *(Se-ma Chang-tche* 司馬尙之*)* et *Ts'i wang* 齊王 *(Se-ma Jeou-tche* 司馬柔之*)* périrent dans la déroute. *Lieou Lao-tche* 劉牢之 lui-même embrassa le parti de *Hoan Yuen,* qui culbuta les troupes du gouvernement, entra dans Nankin et y mit à mort *Se-ma Yuen-hien,* fils du *Koei-ki wang.* A la 4e lune de 402, le vainqueur *(Hoan Yuen)* quitta la capitale et se rendit à *Kou-chou* 姑孰 *(T'ai-p'ing fou).* Il pressa *Tsin Ngan ti* d'habiter le palais *Yong-ngan kong* 永安宮. Mais à la fin de 403, il monta lui-même sur le trône et imposa le nom de *Tch'ou* 楚 à sa dynastie. L'empereur, réduit au titre de prince *P'ing-kou wang* 平固王, fut relégué à *Sin-yang* 尋陽, au *Kiang-si.* Le nouveau souverain prit possession du *Kien-k'ang kong,* puis d'un autre palais, celui de l'est 東宮; il ouvrit les portes *Tong-i* 東掖, *P'ing-tch'ang* 平昌 et *Koang-mou* 廣莫.

L'on peut se représenter sans erreur ce *Suen Ngen* comme une sorte de pirate ou d'écumeur des mers du littoral, qui étendit le champ de ses opérations vers les frontières méridionales du royaume, puis jusque vers la capitale. A son approche, le peuple de Nankin avait failli massacrer le premier ministre *Se-ma Tao-tse* avec son fils *Yuen-hien.* Ce dernier avait fait transporter de force à *Kien-k'ang,* puis enrôler dans les troupes impériales, des centaines de domestiques et d'esclaves, appartenant aux familles opulentes de la principauté (*Koei-ki,* préfecture de Chao-hing) qu'il administrait tyranniquement pour le compte de son père. *Suen Ngen,* exploitant le mécontentement populaire, avait enlevé *Koei-ki* et les huit villes qui en dépendaient au *Tché-kiang* (de Mailla, IV, 511). La Chine avait dès lors ses pirates côtiers, ses «Normands», qui remontaient les estuaires des fleuves pour ravager les plus riches cités; mais ils étaient originaires du sud, en général.

Vers cette époque entre en scène un aventurier, un soldat

de fortune, dont le rôle grandit subitement. *Lieou Yu* 劉裕 successivement tailleur ou cordonnier, puis chef de bandes et enfin général, *Kien-ou Tsiang-kiun* 建武將軍, fit des enrôlements forcés à *King-k'eou* 京口 *(Tchen-kiang* 鎮江*)* pour défendre le gouvernement nankinois, confié à des mains trop débiles. Il prit un ascendant incroyable par son activité, son audace et des talents qui lui valurent une popularité aussi méritée que dangereuse. En 404, il vainquit le rebelle *Hoan Yuen* 桓元 à *Kiang-cheng* 江乘, sous-préfecture en aval de Nankin, à peu près à la hauteur de *Si-hia chan* 棲霞山. Il le défit encore à *Fou-tcheou chan* 覆舟山, sous les murs de la capitale et le mit en déroute. Puis, pénétrant dans *Che-t'eou tch'eng*, dont la possession le rendait maître des destinées de l'empire, il mit *Lieou T'ai* 留臺 sur le trône et distribua des charges mandarinales. Il se retira ensuite dans la ville de *Tong-fou* 東府.

Lieou T'ai dont il s'était constitué le protecteur officiel, le Cromwell anticipé, nomma *Se-ma Tsuen* 司馬遵 (prince *Ou-ling wang* 武陵王) son premier ministre, une sorte de Garde des sceaux. Ce dernier envahit le palais du prince héritier de la couronne. *Hoan Yuen* 桓元 fut assassiné dans la ville de *I-tcheou* 益州 et sa tête fut portée à Nankin (1).

L'empereur *Tsin Ngan ti* 晉安帝 vint de *Kiang-ling* 江陵 *(Hou-pé, King-tcheou fou* 湖北荆州府*)* à sa capitale et donna un banquet d'adieu à *Lieou Yu* partant pour *King-k'eou* 京口 *(Tchen-kiang)* 405.

On rapporta en 405 un décret impérial, prohibant la fabrication du "vin" et boissons fermentées (2).

Lieou Yu, rappelé à Nankin, fut nommé Gouverneur de *Yang-tcheou*; l'empereur l'associa à l'administration de l'empire et lui assigna *Tong-fou* comme résidence (407) (3). Il l'autorisa bientôt à attaquer le royaume de *Nan-yen* 南燕 et lui offrit un solennel banquet d'adieu dans la Salle occidentale.

Lieou Yu vainquit aisément le royaume de *Nan-yen* (598-411). L'infortuné souverain, *Mou Yong-tch'ao* 慕容超 (405-411), fut pris et envoyé à Nankin, où on le décapita.

Le pirate *Lou Siun* 盧循 avait profité de l'éloignement de *Lieou Yu* pour attaquer la capitale. Ce dernier y rentra en hâte et convoqua toute la population à réparer les fortifications de *Che-t'eou tch'eng*, la meilleure protection de Nankin. L'assaillant avait pris position avec ses jonques de guerre, au confluent du *Yang-tse*

(1) L'impératrice *Ho-che* 何氏 femme de *Ngan ti*, décédée à cette date (404) fut enterrée au *Yong-p'ing ling* 永平陵.

(2) Dans les années de disette, cette défense est encore portée. Son but est de réserver les grains pour nourrir le peuple. Elle est généralement éludée.

(3) Grande chute de neige à la fin de l'hiver de 408.

et de la *Ts'in Hoai* (1). Partout on activa les préparatifs militaires.

On improvisa trois nouveaux camps (*tch'a-p'ou* 查浦, *yo-yuen* 藥園 et *t'ing-wei* 廷尉). *Chen Lin-tse* 沈林子 et ses collègues remportèrent une victoire à *Nan-t'ang* 南塘; *Lou Siun* 盧循 s'enfuit (XII[e] Lune) par l'île *Ts'ai tcheou* 蔡洲 et gagna le sud. *Lieou Yu* entra dans la ville *Tong-fou* et prépara une flotte, qui lui permit de poursuivre les pirates (XII[e] L.) jusqu'à l'endroit nommé *Tsouo-li*. 左里.

A la 1[ère] L. de 411, il rentrait à la capitale. L'empereur lui témoigna sa reconnaissance en lui offrant un banquet, au bassin occidental *Si-tch'e* 西池.

L'impératrice-reine *Wang che* 王氏 mourut à la 8[e] L. de 412 et le mois suivant on l'enterra au *Hieou-p'ing ling* 休平陵. *Lieou Yu* eut à guerroyer encore contre *Lieou I* 劉毅 à *Kiang-ling* 江陵 au *Hou-pé*; il le tua à la 10[e] L. Sur la butte de *Che-t'eou tch'eng*, l'on venait d'élever une construction à étages nommée *Jou-han* 入漢. *Lieou Yu* rentra secrètement dans *Tong-fou* (II[e] L. 413) éprouvé par une inondation au début de l'été. En outre un incendie fit des ravages considérables et le temple de Confucius du Gymnase impérial fut ruiné.

Nouveau tremblement de terre en 414 (III[e] Lune). Cette année l'on entoura *Tong-fou* de murailles (2). Au commencement de 415, *Lieou Yu* marcha contre *Se-ma Hieou-tche* 司馬休之 qu'il contraignit de chercher un refuge au royaume de *Ts'in* 秦. Nouvelle inondation (VII[e] L.) dans laquelle le temple des ancêtres impériaux s'écroula. La fréquence des incendies, que l'on signale pour cette année, indique que les maisons d'alors n'étaient construites qu'en bien pauvres matériaux.

Après un an de repos, *Lieou Yu* partit (VIII[e] L. 416) pour

---

(1) Vers cette époque un raz de marée submergea 10,000 barques dans cette importante station navale et militaire, probablement au pied des flancs de *Ts'ing-liang chan* 清涼山.

(2) Si réellement l'illustre voyageur *Fa-hien* 法顯 vint à Nankin, ce fut à cette date. Parti pour les Indes en 399, il fut quinze ans absent et rentra en Chine avec des copies de livres bouddhistes. Abel, Rémusat (et depuis, le R[d] Beal) a traduit son *Fou kouo ki*. Dans cette *Relation des royaumes bouddhiques*, qui est le récit de son voyage, *Fa-hien* dit lui-même (p. 362 de la traduction de Rémusat, Paris 1836.) que « ce qu'il méditait étant une chose importante, il s'arrêta dans le midi. » Et C. Landresse, dans une note (p. 367) sur ce passage, affirme que le voyageur s'arrêta à Nankin, où il publia les livres religieux qu'il avait rapportés. « C'est là le devoir *important* dont *Fa-hien* s'était imposé l'accomplissement avant de retourner dans son pays natal, » au *Chan-tong*, où il parvint en 414, en passant par *Tch'ang-ngan* (Si-ngan fou.) Au reste, le tracé de son itinéraire par Klaproth (carte à la fin du volume) est nettement indiqué par Nankin. En lisant ces particularités concernant *Fa-hien*, on s'étonnera moins d'apprendre que, peu d'années après, sous *Song Wen ti* 宋文帝 (424-453) « *Siao Mo*, préfet de *Tan-yàng* (au Kiang-nan) présente un mémoire au trône contre l'invasion des statues et des monastères bouddhiques; » ils s'élevaient par milliers sous ce règne. (cf. E.-H. Parker, *Chinese Recorder*, 1894. p. 229).

une expédition contre le royaume des *Ts'in* postérieurs, *Heou Ts'in* 後秦, (384-418) Il s'empara (VIIIe L. 417) bientôt de leur capitale et envoya leur roi *Yao Hong* 姚泓 (416-418) en captivité à *Kien-K'ang,* où on le décapita.

Lors de son retour, *Lieou Yu* fit halte à *P'ong tch'eng* 彭城 (*Siu-tcheou fou* 徐州府). Aux derniers jours de 418, il ordonnait l'assassinat du débauché *Tsin Ngan ti* 晉安帝 (397-419), tué dans la Salle orientale par *Wang Chao-tche* 王韶之. *Se-ma Té-wen* 司馬德文, Prince *Lang-ya wang* 瑯琊王, succéda à son frère, l'empereur défunt, enterré (1ère L. 419) au *Hieou-p'ing ling* 休平陵.

L'ambitieux *Lieou Yu,* déjà nommé *Song wang* 宋王, Prince de *Song,* détrôna (VIe L. 420) *Tsin Kong ti* 晉恭帝 (419-420). Quarante-huit heures après, il se constitua lui-même empereur, méditant, selon la bonne vieille coutume, de se défaire du monarque dépossédé.

En réalité, le meurtrier n'arriva que par étapes à ce régicide final. Ses intrigues criminellement prévoyantes avaient au préalable élevé *Tsin Kong ti* sur le trône; mais comme, dictateur sans scrupules, et régnant sous son nom, *Lieou Yu,* couvert du sang de tant d'assassinats, complotait ouvertement contre lui, cet empereur, circonvenu, obsédé, et redoutant un nouveau forfait sur sa personne, proposa à son ministre pervers d'abdiquer en sa faveur. L'intrigant général, auquel Nankin (*Kien-k'ang*) avait en 418 décerné une ovation triomphale, accepta ces offres peu spontanées; l'indolent souverain, par devant tous les mandarins de la ville, lui fit remise solennelle de tous ses droits et privilèges impériaux. A la suite de cette mise en scène, le potentat démissionnaire, pourvu d'un titre de Prince de premier ordre, *lin-ling wang* 零陵王, fut provisoirement confiné dans une retraite honorable. On lui assigna *Mo-ling tsen* comme résidence, à 50 *li* S. E. de Nankin; il s'y gardait de son mieux contre l'escorte forcée qu'on lui avait imposée plus qu'octroyée. Finalement, comme il gênait ou pouvait gêner, l'on s'en débarrassa par une série d'attentats (*Cf.* de Mailla; fin du T. IV, et début du Ve).

En effet, l'an 421 (Ie Lune) *Kao-tsou* proclama *Lieou I-fou,* 劉義符 son fils, héritier présomptif de sa couronne. A cette occasion, il offrit au *T'ien* (Ciel du sud) un sacrifice des plus pompeux; et, craignant pour les droits de son succeseur éventuel, tant que *Kong ti* vivrait, il essaya à diverses reprises, mais en vain, de l'empoisonner. Ses tentatives étaient déjouées une à une. Alors il lui fit porter une partie du vin rituel qu'il avait offert dans un nouveau sacrifice au Ciel, et qu'on avait mélangé de poison. *Kong ti,* pensa-t-il, n'oserait refuser de le prendre. Le fidèle *Tchang Wei* 張偉 qui veillait sur son maître et avait écarté de lui plus d'un danger de ce genre, reçut lui-même la coupe et en vida résolument le contenu. Il tomba presque aussitôt martyr de son dévouement. *Kao-tsou* se vit donc obligé de recourir à la violence.

Par ses ordres, les deux frères de la femme même de *Kong ti* s'efforcèrent de lui faire avaler un autre breuvage empoisonné. L'infortuné monarque, dévot au bouddhisme (1), représentant que sa religion et l'espoir d'une heureuse métempsycose lui interdisaient le suicide, on l'étouffa avec la couverture de son lit (9e L. 421). L'usurpateur affecta le plus violent chagrin et fit faire à sa victime de splendides funérailles impériales.

Ainsi les *Tong Tsin,* ou *Tsin* orientaux, fixés 103 ans à Nankin (317-420), avaient compté onze empereurs. On n'a pas oublié que les *Si Tsin,* ou *Tsin* occidentaux, en avaient eu 4 à *Lo-yang,* ce qui parfait la liste totale des 15 *Tsin.* D'après les cartes, esquissant l'état de Nankin pendant cette importante période, la *Ts'in Hoai,* avant d'atteindre la ville, se bifurquait auprès du *Tong-tsi men* actuel, au *Choei koan* 水關 (porte d'eau et vanne de retenue) du *Kieou-long k'iao* 九龍橋, au sud et à cinquante mètres de cette porte. Un des bras enserrait alors la ville au midi ; c'est le cours d'eau qui de nos jours se glisse sous la muraille, au *Tong-tsi men,* s'infléchit, bordé de maisons comme un canal vénitien, dans la direction du *Nan men,* remonte ensuite vers le nord par une courbe lente, pour sortir de la ville à côté du *Choei-si men.*

La page 4e du Kien 27 des *Chroniques (Kiang-ning-fou tche)* présente le plan du palais impérial datant de 330 ; inutile de faire ressortir le côté fantaisiste de ce document graphique et de ceux relatifs à ces époques. Il n'y faut puiser que de simples indications. Le tracé régulier des cités d'alors suffirait seul à nous mettre en défiance sur la valeur de ces plans. Leur autorité historique est meilleure.

De 221 à 589, sous les 6 *Dynasties Lou-tch'ao,* 六朝 (2), la capitale pouvait avoir, si l'on en croit les mesures données, quelque chose comme 90 hectares de superficie, tout au plus ; ce qui représenterait environ l'équivalent de la ville tartare actuelle. Des villages couvraient à peu près toutes les buttes, et, au milieu de la cité, se dressait la résidence impériale, que l'on rebâtit encore (375) la 3e année de *Hiao-ou ti* (373-397) des *Tong-tsin.* La 17e année de ce même règne, on éleva un nouveau palais à l'est. Rien de plus fréquent que des mentions de ce genre. La structure caduque des constructions, aussi bien que les agitations de ces époques troublées, pourraient fournir la raison adéquate de ce fait.

Théâtre de vicissitudes sans nombre en ces temps calamiteux, Nankin est maintes fois pris et repris. C'est le sort peu enviable des capitales aux époques troublées. Sous *Ngan ti* (397-419) le

---

(1) Il avait fait fondre un Bouddha en or, auquel il rendait un culte assidu.

(2) Pour certains auteurs, l'appellation historique de *Lou-tch'ao* "six dynasties," ou *Lou-kouo,* "six royaumes," correspond à une confédération de six états (Song, T'si, Liang, Tch'en, Wei, Tsin,) qui, de 221 à 589, se liguèrent pour résister aux projets ambitieux des *Ts'in* d'occident. Cette conception synthétique cadre mal avec les faits.

pirate *Suen Ngan* l'avait menacé. Puis la ville eut extraordinairement à souffrir lors des guerres livrées ou soutenues par *Lieou Yu*, intronisé prince de *Song* par *Kong ti*. Ses visées orgueilleuses, mal satisfaites de cette dignité, rêvaient déjà de la transformer en dignité impériale, en titre de dynastie. Et les évènements devaient servir ses desseins ; ou plutôt il sut les plier à son insatiable ambition. Ce *Lieou Yu*, cet orphelin inconnu, parti de rien, artisan de sa propre fortune, arrivé au rang de généralissime des armées de *Ngan ti* (397-419), puis à celui d'Empereur, de fondateur de dynastie, à l'époque où les Francs Ripuaires envahissaient notre Gaule, reste l'un des plus fameux aventuriers de l'histoire chinoise, trop bien pourvue en ce genre d'illustration. Il s'était bâti à Nankin, où onze des *Tong Tsin* avaient règné, un palais nommé *Lin-ling wang-kong*, 零陵王宮, sur l'emplacement du leur, utilisé au début.

Kong ti (419-420), dépossédé par *Lieou Yu*, fut enterré (9ᵉ l. 421) au *Tchong-p'ing ling*, auprès du *Tsiang chan (Tse-kin chan)*. Les *Chroniques* locales, ai-je dit, conservent la liste des sépultures impériales des *Tsin*, distribuées principalement sur les ramifications sud de ce groupe montagneux, à peu près entre *T'ai-p'ing men*, *Tchao-yang men* et les murs de la ville impériale des *Ming*. Je n'en ai relevé aucune trace (1).

Autre souvenir d'alors : « On remarque encore parmi les anciens monuments le palais du *T'ai-ki*, ou «premier principe des choses» (*T'ai-ki tien* 太極殿), situé au nord du *Chang-yuen hien*, et construit de 376 à 397 ; il fut reconstruit de nouveau en 513 ; il fut brûlé depuis par des soldats, puis reconstruit en 558.» Pauthier, *Chine moderne*, I ; p. 66. (2).

La Chine s'émietta alors en 16 petits royaumes : elle n'avait donc rien à envier à nos états européens de cette époque. L'empire des *Tsin*, bordé au nord à peu près par les pays riverains du *Yang-tse*, comprenait surtout une partie notable du sud de la Chine. On a prétendu qu'ils atteignirent parfois le *Hoang ho* : le sens des mots conquête et *domination* n'avait point encore la précision moderne que nous lui attachons ; même aujourd'hui, les

---

(1) En 420 (VIIᵉ l. bissext.) *Song Ou ti* 宋武帝 désigna des gardiens pour toutes les sépultures impériales des *Tsin*.

(2) *Ta Ts'ing i-t'ong tche*, Kiuen 39. fᵒ. 14. La préfecture de *Tan-yang* (Nankin) renfermait alors 8 sous-préfectures : Iᵉ *Kien-k'ang*, la ville actuelle

II	*Mou-ling*	秣陵,	aujourd'hui	*Mou-ling koan*	秣陵關
III	*Tan-yang*	丹陽,	„	*Siao Tan-yang*	小丹陽
IV	*Hou-chou*	湖熟,	„	*Hou-chou tchen*	湖熟鎮
V	*Kiang-ning*	江甯,	„	*Kiang-ning tchen*	江甯鎮
VI	*Yang-k'iu*	陽曲,	„	un peu au S. E. de *Si-hia chan.*	
VII	*Tsi-k'ieou*	即邱,	„	un peu au S. E. de *Si-hia chan.*	
VIII	*Fei*	費,	„	9 li au Nord de *Chang-yuen hien.*	


南朝都建康圖
建興郡
攝山
臨沂縣
虞龍山
同夏縣
大江
句容縣
青龍山
溧陽縣
湖熟縣
三山
江寧縣

Chinois les entendent différemment, eux qui rangent tant de peuples dans la liste de leurs tributaires. La Corée, l'Annam, la Birmanie, le Japon, voire l'Europe, sont pourtant bien émancipés !

Sur l'autorité de *Ma Toan-lin*, Pauthier raconte qu'en 405 et 419, «des ambassadeurs (venus du *Royaume des Lions, se-tse kouo* ou Ceylan, 獅子國) furent envoyés pour la première fois en Chine, afin d'offrir une statue de *Fo*, en jade.... Pendant les deux dynasties *Tsin* et *Song* (397-477), elle se trouvait dans le temple *Wa-koan* 瓦官 (du "Maître de la poterie") de *Kien-k'ang*, Nankin (1).»

Un plan récent de cette ville place la pagode *Wa-koan se intra muros*, à l'ouest du *Nan men*. On la trouve déjà indiquée sur la VI[e] de nos 17 cartes : «Nankin sous les *Nan-tch'ao.*» Répétons que le mépris, ignorant et puéril, de toute exactitude dans les distances et dimensions relatives, enlève à ces plans la moitié de leur valeur critique et rend tout au plus conjecturales trop d'identifications ou restaurations topographiques. Quant aux recherches à exécuter sur place, les Chinois, on le sait, bâtissent en pauvres matériaux, et Nankin a subi d'innombrables catastrophes, qui ont bouleversé son territoire urbain, transformé en sous-sol de briques et tuiles cassées.

---

§ IV.

Carte $\frac{VI}{XVII}$ — Résumé de la Glose de la carte «Nankin sous les *Nan-tch'ao*, dynasties méridionales» (420-583). Sous les dynasties *Tsin, Song, Ts'i, Liang, Tch'en*, Nankin, appelé encore *Kien-k'ang*, demeura la capitale (3).

---

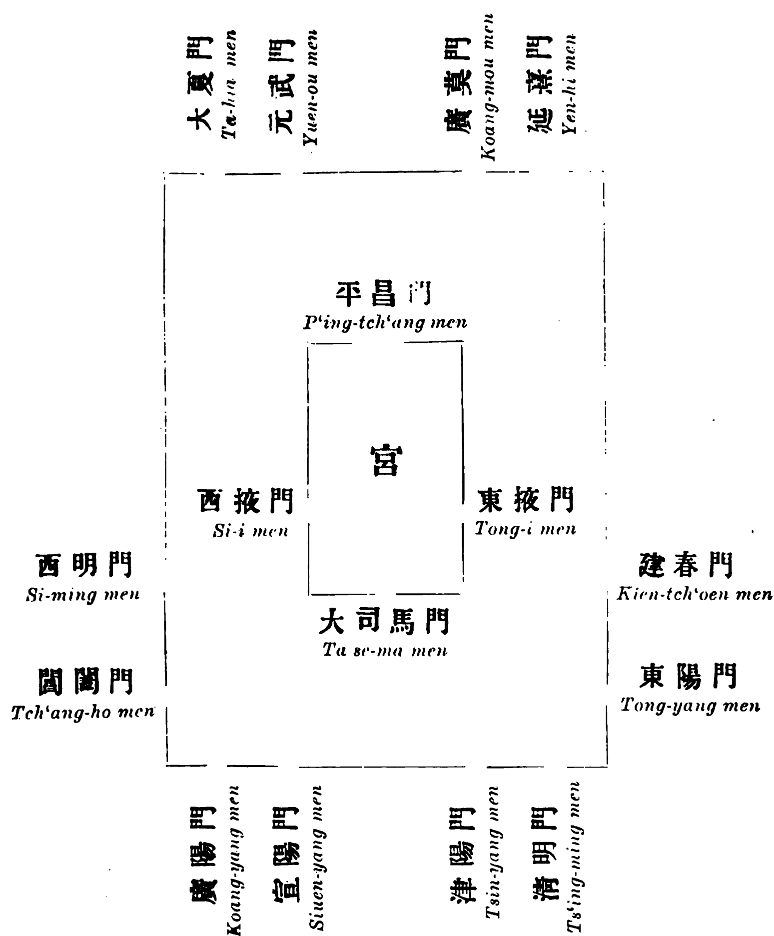
(1) La même ville posséda un autre trésor plus précieux : Quand le R[d] V. C. Hart visita la dent de Bouddha au Mont *Omi* (Se-tch'oan, Kia-ting fou) un bonze lui confia qu'il y en a quatre en Chine: une sur le mont *Kieou-hoa chan* 九華山, une à *P'ou-t'ou* 普陀 (île du groupe de *Tcheou chan* 舟山) et une autre au mont *Tai* au Ho-nan (Hart, *Western China*. p. 199) v. infra. C'est peut-être celle qu'en 557, *Tch'en Ou ti* exposa à la vénération publique.

Le R[d] Milne, Vie réelle en Chine. traduction Tasset, p. 242, mentionne près Ning-po, le Yo-wang qui s'élève sur un des sites choisis pour construire les 84,000 pagodes dont Ayoh, roi bouddhiste fut le fondateur. A ce propos, notes de Milne et de Pauthier sur ce roi Asoka qui remonte à 1000 ou seulement 282 av. J.-C.—Pauthier remarque que cela contredirait l'histoire chinoise qui place l'introduction du bouddhisme en Chine sous l'Empereur Ming ti vers le milieu du 1[r] siècle de notre ère. La G. Géographie impériale L. 178. f. 22. «Monastère du roi Ayoh, situé à l'Est du district de Yin, au milieu de la montagne du roi Ayoh. Il fut fondé au commencement des années I-hi des Tçin (405). Le monastère de ce *Tha* renferme les vraies reliques du roi Ayoh (en sanscrit *Asoka*, roi indien, contemporain d'Alexandre), qui en est réputé le fondateur.»

(3) L'alluvion émerge et croit aux abords de *Choei-si men*, entre le canal et le *Yang-tse ;* les cartes se chargent peu à peu d'indications moins vagues, à mesure que les contours se précisent.

A.—A la chute des *Tong Tsin* (419) les dynasties sus-nommées occupèrent successivement la même ville et le même palais, décorant Nankin du titre honorifique de *Kin-lien* 京輦 ou *Chen-kao* 神皋.

B. — La deuxième année *Yuen-kia* 元嘉 (425; sous *Wen ti*, 3e des *Song)* (1), à l'est et à l'ouest de *T'ai tch'eng* 臺城, on ouvrit les portes *Wan-tch'oen* 萬春 et *Ts'ien-ts'ieou* 千秋 (10.000 printemps, 1.000 automnes). L'enceinte de la ville conservait les douze portes de la dynastie précédente, mais quelques unes changèrent de nom. Ainsi *K'ai-yang men* 開陽門 devint *Tsin-yang men* 津陽門; *Ling-yang* 陵陽 s'appela *Koang-yang men* 廣陽門.



(1) La Chine se trouvait divisée en deux empires, collectivement désignés sous le nom de *Nan-pé tch'ao*, "dynasties du sud et du nord". En voici le tableau emprunté à l'*Histoire* du P. de Mailla (en tête du T. IV.)

C. Sous les *Song* du Sud (420-479) au delà de la *Hoai*, à 5 *li* au sud (3 *kil.*) on ouvrit la porte de *Kouo men* 國門, au S.E. de *Tch'ang-kan-li*, près *Yu-hoa t'ai*. Sous les *Ts'i*, rien ne fut changé aux portes. Sous les *Liang*, au delà de *Toan men* 端門 (probablement *Siuen-yang men*) on pratiqua la *Che kiué* 石闕, «ou porte de pierre»; la vieille porte de *Tchou-tsio men* fut reculée à l'ouest, vers l'emplacement du pont actuel de *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, mais un peu au nord. Dans une attaque contre le parc impérial de *Tai tch'eng*, la porte de *Ta se-ma men* fut incendiée (1) par *Heou King* 侯景, général de l'empereur *Liang Ou ti*, contre lequel il était en révolte (2).

D. Sous la dynastie des *Tcheou* (551-590), *Yang-tcheou*, sur la *Ts'in hoai* au sud, et *Tan-yang kiun* restaient les mêmes préfectures que sous les dynasties précédentes.

Nan-pé tch'ao, ou Chine partagée en Empire:

Méridional.

Song	420-479.
Ts'i	479-502.
Liang	502-557.
Tch'en	557-590.

Alors le fondateur des *Soei* passe le *Yang-tse kiang*.

«Déjà maître de la Chine septentrionale, ce conquérant s'empare encore de la Chine méridionale, et par là il réunit tout l'Empire sous sa domination.»

Septentrional.

Dynastie des *Yuen-wei* 元魏, ou Tartares *To-pa* (386-532). Cour à *Yun-tchong* 雲中 (aujourd'hui 懷仁縣 de 大同府 *Chan-si)* puis à *P'ing-tch'eng* 平城 (aujourd'hui 大同縣 de 大同府), enfin à *Lo-yang* 洛陽 (aujourd'hui 洛陽縣 de 河南府).

A) Dynastie des *Wei* orientaux, 534-550, puis des *Pé-t'si* 北齊, 550-577; Cour à *Tchang-té fou* 彰德府 *(Ho-nan)*.

B) Dynastie des *Wei* occidentaux, 535-557; Cour à *Si-ngan fou*; puis des *Heou-Tcheou*, 557-581.

(1) Il s'agit probablement des constructions en charpente et tuiles qui la surchargeaient selon le goût chinois. Sous ces Tch'en encore l'on rétablit la porte brûlée, et les noms des deux portes du palais, *Wan-tch'oen* 萬春 et *Ts'ien-ts'ieou* 千秋, furent changés en *Yun-long* 雲龍 et *Chen-ou* 神武; *Koang-mou men* 廣莫門 devint *Pé-tsié men* 北捷門.

(2) Les *Song* réunirent les trois sous-préfectures *Hoai-té* 懷德, *Tsi-k'ieou* 即邱 et *Yang-k'iu* 陽曲 en l'unique sous-préfecture *Lin-i* 臨沂; et *Yong-p'ing* 永平 fut réunie à *Li-yang* 溧陽.

L'empereur *Liang Ou ti* était né dans le bourg de *T'ong-hia* 同夏 de la sous-préfecture de *Mo-ling hien* 秣陵縣: il en fit la sous-préfecture *T'ong-hia hien* 同夏縣 dont nous chercherons le site dans la région de *Tch'ang-lo hiang* 長樂鄉, bourgade de *Chang-yuen hien* 上元縣.

La dynastie *Tch'en* créa la préfecture de *Kin-ling kiun* 金陵郡 (ancien *Lang-yé kiun* 瑯邪郡.) Six sous-préfectures en dépendaient: *Kien-ngan* 建安, *T'ong-hia* 同夏, *Ou-chan* 烏山, *Kiang-cheng* 江乘, *Lin-i* 臨沂 et *Hou-chou* 湖熟.

La préfecture *Tan-yang kiun* 丹陽郡 gardait sous elle les six sous-préfectures de *Kiang-ning* 江寧, *Kien-k'ang* 建康, *Mo-ling* 秣陵, *Kiu-yong* 句容, *Tan-yang* 丹陽 et *Li-yang* 溧陽.

CHAPITRE III.

DYNASTIE DES *NAN-SONG*

OU *SONG du SUD.* — CAPITALE *KIEN-K'ANG* 建康 (NAN-KIN).

HUIT EMPEREURS EN 59 ANS (420-479).



§ I.

OU TI, 420.—CHAO TI, 423.—WEN TI, 424.

Plus haut (1), nous avons exposé comment, pour récompenser les services militaires de l'audacieux *Lieou Yu* 劉裕, *Tsin Kong ti* 晉恭帝, dernier empereur des *Tsin,* lui avait octroyé la principauté des *Song* 宋. Traître à son prince, assassin de *Ngan ti* 安帝, il renversa également et assassina *Kong ti* 恭帝, puis il monta lui-même sur le trône en 420. Comme tant d'autres, le seul titre qu'il pût faire valoir au rang suprême était une usurpation criminelle et sanglante : *melior est conditio possidentis,* "la raison du plus fort est toujours la meilleure»; vieux axiomes, d'ancien usage, rajeunis dans la brutale maxime contemporaine : la force prime le droit !

Bientôt légitimé par la reconnaissance implicite du fait accompli, *Lieou Yu* passe pour le fondateur officiel de la dynastie des *Song,* d'où son titre de *Song Kao-tsou* 宋高祖. En dépit de ses crimes exécrables, l'histoire (elle a de ces exigences !) exalte en lui de rares qualités d'organisateur, des vertus privées, une brillante bravoure, une habileté consommée. Grâce à lui, le Royaume des *Song* conquit un renom mérité de puissance. Nankin bénéficia particulièrement de sa sollicitude, bien qu'il y mourut (à 67 ans) après deux courtes années de règne effectif. L'ambitieux tyran est représenté comme l'adversaire déclaré du bouddhisme et des sectes étrangères: cette qualité lui vaudrait-elle, aux yeux des confucianistes, chroniqueurs officiels, l'absolution plénière de tant de forfaits !

Son activité était infatigable. Pendant l'année 421, il jugea lui-même les procès des gens de Nankin, dans le parc *Hoa-lin Yuen* 華林園, par trois fois différentes; un autre jour il alla

(1) Nombre de menues particularités locales mentionnées *ici* sont omises dans *de Mailla.* Pourtant nous conseillons vivement de recourir à cet auteur (12 volumes). Il insère bon nombre de faits plus généraux que nous laissons de côté, parce que déjà publiés en français, ils sont dès lors accessibles au lecteur.

rendre la justice dans la salle *Yen-hien t'ang* 延賢堂. A la 2e L. il présida à la Cour les examens des bacheliers et des licenciés. A la IVe, il ordonna de renverser toutes les menues pagodes où l'on pratiquait un culte différent du culte de l'empire. Puis (Ie L. 422) il fit bâtir le gymnase impérial *Kouo Hio* 國學. A la 7e L. un tremblement de terre avait effrayé Nankin. La mort le surprit dans le palais occidental *Si tien* 西殿 (Ve L. 422). Le même jour, son fils héritier, *Lieou I-fou* 劉義符 monta sur le trône. *Song Chao ti* enterra son père (*Song Ou ti*) au *Tch'ou-ning ling* 初寧陵. *Siao-che* 蕭氏 l'impératrice aïeule étant morte dans le Palais *Hien-yang tien* 顯陽殿, on l'inhuma au *Hing-ning ling* 興寧陵.

L'année 424 passe pour une année calamiteuse. Dès la 1ère lune d'incessantes tempêtes et un ciel menaçant présagèrent de terribles évènements. A la 5e, *Siu Sien-tche* 徐羨之 et *Fou Liang* 傅亮 détrônèrent *Song Chao ti* 宋少帝 et le réduisirent au titre de Prince *Yng-yang wang* 營陽王. Loi du talion, il périt assassiné (423-424). Un fait prouve à lui seul le rayonnement d'influence dont jouissait le Nankin d'alors : «Les Tartares *Tou-kou-hoen* 吐谷渾 (descendants des *Sien-pi* 鮮卑 orientaux, cf. infra en 430) qui commençaient à se rendre formidables sur les frontières septentrionales de la Chime, envoyèrent pour la 1ère fois des ambassadeurs à la Cour des *Song*, rendre hommage à l'Empereur *(Song Chao ti)*, lui payer tribut, et le reconnaître pour souverain. Ils arrivèrent à *Kien-k'ang* à la 2e lune de cette année 423». *De Mailla*, V. 11.

On manda le Prince *I-tou wang* 宜都王 nommé *I-long* 義隆 et on l'intronisa (VIIIe L. 424). Ce *Song Wen ti* 宋文帝 prit bientôt en mains (VIIe L. 423) l'administration des affaires publiques ; il devait faire revivre les traditions longtemps oubliées, d'un gouvernement personnel. Après une sévère enquête (Ire L. 426), un décret impérial en forme de violent réquisitoire récapitula les crimes de *Siu Sien-tche* 徐羨之 et de *Fou Liang* 傅亮, finalement condamnés à mort. La sentence fut exécutée. Puis, il envoya *Tao Yen-tche* 到彥之 attaquer le gouverneur de *King-tcheou* 荆州 *(Hou-pé)* nommé *Sié Hoei* 謝晦. Lui-même se mit à la tête du gros de l'armée. Pourtant, arrivé à *Ou-hou* 蕪湖, il se ravisa et rentra à Nankin. Le mois suivant, *Sié Hoei* fut pris et mis à mort dans la capitale. A la 5e lune, *Song Wen ti* 宋文帝 rendit publiquement la justice dans la salle *Yen-hien t'ang;* chaque année il présida ainsi, par trois fois, les assises solennelles. Le neveu de *Siu Sien-tche* 徐羨之, nommé *Siu Pei-tche* 徐佩之, tenta une révolution politique au début de 427 ; il périt décapité.

A la 2e L. de cette année, l'empereur alla à *Tan-t'ou* 丹徒 (aujourd'hui sous-préfecture de *Tchen-kiang)* visiter les tombeaux de ses ancêtres ; le voyage dura trois semaines. Une terrible épidémie de peste, à la suite d'une longue sécheresse, désola Nankin tout l'été ; le souverain prodigua les remèdes et les cercueils.

En 428 (1re lune), il se rendit, à l'occasion d'une revue militai-

re, dans son palais du lac *Yuen-ou* 元武 *(Heou hou* 後湖). La capitale fut alors dévastée par un immense incendie et des inondations au mois d'août. Vers cette époque (X[e] L. 430) on mit en circulation des sapèques du poids de quatre *Tchou* 四銖錢. V. Sapèques N[os] 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69. Dix-sept ans plus tard, on en fondit qui valaient deux sapèques chacune; cette monnaie fut supprimée au bout de quelques mois (448).

Nous extrayons du P. de Mailla (V. p. 36) les éléments de l'alinéa (1) qui suit. En 430, *Song Wen ti* aurait envoyé une armée contre *To-pa-to* 拓拔燾 (420-452), prince de *Wei* 魏, pour revendiquer ses droits sur le *Ho-nan* 河南 «province dont son père *Song Kao-tsou* 宋高祖 s'était rendu maître, lorsqu'il avait pris possession de l'empire». Il excluait pourtant «le *Ho-pé* 河北, c.à d. la partie de cette province située au nord du *Hoang ho*». La guerre durait encore que «le prince *Ho Lien-ting* 赫連定 (428-432) de *Hia* 夏 (407-432), députa une ambassade à *Kien-k'ang* 建康 pour demander la paix à l'empereur, et lui proposer de se liguer avec lui pour abattre la puissance des *Wei* 魏» en partageant ce *Ho-pé*. *To-pa-to*, indigné d'apprendre que les *Song* et les *Hia* avaient formé alliance en vue de s'approprier ses propres états, assembla une puissante armée et marcha en personne contre le prince de *Hia*, dont il conquit presque toutes les provinces.

Les présages d'heureux augure abondèrent vers 430. «Le phénix, *fong-hoang* 鳳凰, apparut sur la ville de *Kien-k'ang*», notent les chroniques. On la dénomma, en conséquence, *fong-hoang li* 鳳凰里, «la ville du phénix». *Fong-hoang t'ai* 鳳凰臺 quartier connu encore à Nankin, perpétue le souvenir de cet incident. Puis, des moineaux blancs perchèrent (V[e] L. 431) dans la salle du «Commandant de l'aile gauche» (左衛府). Quelque temps après (III[e] L. 435) l'empereur invita ses mandarins à un banquet somptueux, servi dans le jardin nommé *Lo-yeou yuen* 樂遊苑. Le but de ce repas était de préserver de tout malheur la famille impériale durant le cours de l'année. Cet usage est encore en vigueur chez les lettrés d'aujourd'hui, qui l'observent le 3[e] jour de la 3[e] Lune.

Les désastres pourtant se succédaient sans interruption. Après un tremblement de terre (IV[e] L. 435), on eut à subir des inondations; le gouvernement fit distribuer du riz aux inondés et les dispensa d'impôts, à l'automne.

A la suite des audiences du jour de l'an, l'empereur tomba malade (436). *Lieou I-k'ang* 劉義康, prince *P'ong-tch'eng wang*

(1) En 454, sous le règne suivant, on fabriqua des sapèques de quatre *Tchou* fort minces. *Tchou*, *Chou*, ancienne mesure égale à 100 grains de mil (Williams, syll. dict). En 465, sous *Song Ming ti*, on abolissait encore l'usage des sapèques valant deux *tchou*; voir sap. N[os] 116, 117, 118. Puis, l'année suivante, on interdisait toutes les sapèques nouvelles; les anciennes seules avaient cours légal.

Je renvoie aux traités spéciaux de numismatique pour les innombrables particularités de ce genre.

彭城王 supposa (IIIe L.) un faux décret et mit à mort le grand ministre *T'an Tao-tsi* 檀道濟. Le même jour, un tremblement de terre ébranlait la capitale; et la même année, la foudre frappait le *Tch'ou-ning ling* 初甯陵, la sépulture impériale de *Song Ou ti* 宋武帝. Si l'on comprend bien le texte, il semble que le tonnerre traça quatre lignes symétriques sur le tombeau (1).

Nouveau tremblement de terre en 438 (VIIe L.); le sol nankinois n'avait pas encore acquis l'assiette définitive qu'on lui connait aujourd'hui. Les volcans des environs (notamment les cratères éteints de *Lou-ho, Tse chan, Fang chan)*, gardaient probablement des restes d'activité intermittente, fort désastreuse à ces époques.

Song Wen ti manda à sa capitale un lettré du *Kiang-si* 江西, nommé *Lei Ts'e-kong* 雷次宗儒學, dont le mérite demeurait inconnu. Ce lettré ouvrit une Université à *Ki-long chan* 雞籠山, de concert avec le préfet de la ville *(Tan-yang* 丹楊) *Ho Chang-tche* 何尙之, dont le talent consistait «à approfondir les choses mystérieuses» (玄學). Ils furent aidés par *Ho Tch'eng-t'ien* 何承天, précepteur du Prince héritier et docte historien (史學), et par l'illustre littérateur *Sié Yuen* 謝元文學. Ce collège prit le nom d'*Université des Quatre Arts* (四學) (2).

En février 439, l'empereur présida l'inspection militaire traditionnelle, hors de la porte du Nord. A la fin de l'année, *Lieou*

---

(1) 是歲雷震初甯陵口標四至地.

(2) De Mailla (T. V, p. 44) s'exprime ainsi: «L'empereur commença par faire bâtir un magnifique collège à la montagne *Ki-long chan* à neuf *ly* de *Kien-kang*, où il rassembla un grand nombre de jeunes gens pour y être instruits sous d'habiles maîtres; il en fit bâtir un second à *Tan-yang*. Le Prince héritier, à l'exemple de l'empereur son père, en fonda aussi un pour l'histoire, et Sieï-yuen un quatrième, où l'on se proposait d'expliquer les maximes et l'histoire du *Chou-king*.» Le "Docteur *Leï-tsé-tsong*" rédigea les règlements et programmes de ces quatre collèges, puis retourna dans sa solitude de «*Liu chan*, entre *Kieou-kiang fou* et *Nan-kang fou*.»

On l'a remarqué, le texte de Mailla porte «à *neuf li* de *Ki-long chan*». C'est peut-être *deux li* qu'il faut lire, et ce collège aurait été élevé aux environs du *Pékiko*, car sa forme arrondie a fait donner à cette colline le nom pittoresque et descriptif de "butte de la cage à poules", *Ki-long chan*, vocable très usité en Chine. (Ce *Ki-long* est aussi le "*Ke-lung*" de Formose). Quant au *Tan-yang* de de Mailla, rappelons qu'il ne faut point confondre le *Tan-yang kiun* 丹陽郡, portion du vieux Nankin, avec le *Siao Tan-yang* 小丹陽 de la région méridionale. La carte 5/17 porte un *Tan-yang hien* à la hauteur de *San chan*, un peu au delà de la ville *Tan-yang kiun*. L'ambassade hollandaise (de Jean Nieuhoff, publiée en 1657) venant de *Ou-hou*, découvre, à 90 stades de là, «la ville capitale de Tey-tong (Ta-tong? à l'ouest) dans une île du *Kiang*. Aucuns la nomment *Tan-yang* et quelques autres *T'ai-p'ing*.» Ensuite se présente «la montagne *Tien-muen*, puis le lac de *Tan-yang*, qui a environ 300 stades de longueur.» Le même jour, l'expédition arrive à Nankin (cf. *op. cit.* p. 130). Il est difficile d'ordonner cette confuse description géographique. Le *Siao Tan-yang* d'aujourd'hui est traversé par un canal qui sépare cette petite ville en deux parties, dépendant respectivement du ressort de Nankin et de *T'ai-p'ing fou*. Cette ville s'appela *Tang-tou*, de Mailla, XII, 39.

Chao 劉劭, le Prince héritier, occupa son palais, nommé *Tong-kong* 東宮 et, pour sa défense personnelle, s'y constitua un bataillon de gardes du corps.

Yuen-che 袁氏 l'impératrice-reine, décédée à la 7[e] lune de 440, fut enterrée deux mois après au *Tch'ang-ning ling* 長寧陵 (IX[e] L.). Par décret impérial, *Lieou Chen* 劉湛 fut exécuté, et *Lieou I-k'ang* 劉義康, prince *P'ong-tch'eng wang* 彭城王 eut à quitter la Cour, pour aller prendre le Gouvernement du pays de *Kiang-tcheou* 江州 *(Kieou-kiang* au *Kiang-si).*

L'empereur, dans une visite à l'Université des lettrés, combla de cadeaux les plus méritants des élèves (III[e] L. 442) et bâtit la même année le *Kouo-tse hio* 國子學, collège réservé aux fils des mandarins.

Au début de 443, d'importants travaux furent exécutés sur le front nord de la capitale : on ouvrit deux portes de la ville *T'ai tch'eng* 臺城, celle de l'est, désignée par le nom poétique de *Wan-tch'oen* 萬春, «les dix mille printemps» (ou la porte de l'aménité) — et celle de l'ouest, appelée *Ts'ien-ts'ieou* 千秋 «les mille automne» (ou la porte de la longévité). A la 2[e] lune, l'actif *Song Wen ti* passa en revue ses armées à *Pé-hia tch'eng* 白下城, près du groupe de collines qui boursouflent la plaine, au sud de *Mou-fou chan* 幕府山, au nord-est de la porte *Cheng-tch'e men* 神策門. A la fin de l'année (448) un décret impérial prescrivait de préparer les champs que devait cultiver le souverain en personne. De fait, il accomplit le mois suivant (I[e] L. 444) cette cérémonie rituelle (帝始耕籍田) connue sous le nom de *Labourage impérial.* Lors d'une inondation estivale, il eut encore à distribuer au peuple des vivres et du combustible. Ces désastres périodiques prouvent combien le drainage des eaux de la capitale laissait dès lors à désirer. Malgré de louables améliorations ultérieures, et dont il ne faut point juger par l'état de décadence actuelle, jamais ces travaux de canalisation générale ne furent amenés, dans Nankin, à un état satisfaisant. La vieille cité souffre encore chaque année des conditions désavantageuses du relief de son sol; mal presque irrémédiable, aggravé par l'abandon séculaire des anciens ouvrages hydrauliques. L'apathie contemporaine du peuple et des mandarins locaux ne saurait pourtant trouver une meilleure sphère d'activité !

On apprendra avec intérêt qu'à la III[e] lune de 445, *Lieou Chao* 劉劭, le Prince héritier, sacrifia en personne, probablement par délégation impériale, au Philosophe moraliste Confucius, dans le *Kouo-tse hio* 國子學, le Collège des fils de mandarins. Cette date jalonne utilement la route historique, que devait suivre l'évolution progressive du culte officiel confucéen. Cette étape primitive était à signaler.

Le Général *Lieou Tsiun* 劉駿 Prince *Ou-ling wang* 武陵王, partit en guerre cette même année (VII[e] L.) contre les "barbares"

Yuen-mien man 緣沔蠻. Il ramena plus de 14.000 prisonniers à la capitale.

A la IX[e] Lune, l'empereur offrit un grand repas d'adieu à *Lieou I-ki* 劉義季, Prince *Heng-yang wang* 衡陽王, qui allait prendre le gouvernement de *Yen-tcheou* 兗州 *(Chan-tong)*. Ce banquet eut lieu à *Ou-tchang kang* 武帳岡, c. à d. près des collines qui, au nord, dominent le lac *Heou-hou* 後湖, au N. E. de *Chen-tch'é men* 神策門. Ces collines, médiocrement boisées et assez pittoresques, sont totalement désertes aujourd'hui. Signalons encore que pendant l'hiver on recreusa la lit de la *Ts'in Hoai* 秦淮 et qu'on entreprit des travaux analogues dans les plaines de *Hou-chou* 湖熟 au sud de *Fang chan* 方山. Mais la principale entreprise de ce genre est celle qui eut pour but d'endiguer les marécages du nord de la ville. Le lac *Yuen-ou hou* 元武湖 fut alors créé (VI[e] L. 446). Dans le parc de *Hoa-lin yuen* 華林園 on éleva la butte artificielle de *King-yang chan* 景陽山, peut-être avec les terres de déblai de ce lac (1).

A l'automne, l'empereur alla proposer des sujets de composition aux élèves du *Kouo-tse hio*, le Collège des fils de mandarins. (2).

La peste sévit à Nankin durant l'été de 447. A la seconde lune intercalaire de 448, l'on organisa une grande chasse militaire au champ de manœuvres nommé *Siuen-ou tch'ang* 宣武場. Le mois suivant l'on dressa aussi des tentes sur les hautes collines de *Mo-fou chan* (aujourd'hui couronnées de canons), en vue d'une chasse impériale. Tout indique que cette région montagneuse était garnie de forêts et de taillis. Du reste, les traditions locales n'en font remonter le déboisement qu'au début de ce siècle.

Les murs de la capitale furent percés de deux nouvelles portes : *Tch'ang-ho men* 閶闔門 et *Koang-mo men* 廣莫門. Bientôt la première devint *Tch'eng-ming men* 承明門 et *K'ai-yang men* 開陽門 fut changée en *Tsin-yang men* 津陽門.

A la V[e] Lune (448) un dragon vert apparut au lac *Yuen-ou hou* 元武湖 et deux jours après, on y vit encore un dragon noir. Cette même année, *Song Wen ti* 宋文帝 allant visiter *Kiang-ning* 江寧 (alors sous-préfecture, aujourd'hui simple village appelé *Kiang-ning tchen)* à 40 li à peu près au sud de Nankin, au delà de *Pan k'iao* 板橋, passa près du tombeau de *Lieou Mou-tche* 劉穆之, auquel il offrit un sacrifice.

---

(1) On pourrait voir dans ces aménagements des étangs au nord du *Pé-men k'iao*, l'origine de la haute et massive muraille qui endigue encore le lac à 4 îles *(Heou hou)* de *Fou-tcheou chan* au delà du *Pé-ki ko*. Les restes du *T'ai t'cheng* et du parc impérial *Hoa-lin* (*Mo-ling* au III[e] siècle) auront été incorporés dans ces travaux, remaniés partiellement sur un meilleur plan au XIV[e] siècle, sous les *Ming*, v. *infra*.

(2) En 435, un gouverneur de la ville de *Tan-yang* avait rédigé un placet contre le bouddhisme, qui «entré en Chine depuis 400 ans, l'a couverte de temples, de pagodes et de tours.» Le mémoire concluait à la destruction de tous les édifices bouddhiques, avec défense d'en ériger de nouveaux. *Song Wen ti* accorda la requête par un décret, resté probablement lettre morte (cf. de Mailla V. 42).

Ce fût probablement aussi pour sacrifier au tombeau de ses ancêtres qu'il se rendit encore à *Tan-t'ou* 丹徒 (au-delà de *Tchen-kiang*), dans les premiers mois de 449.

Song Wen ti, on l'a vu, encourageait la culture des lettres; sous son règne, les bonzes jouirent d'une pleine liberté et parfois des faveurs du souverain. C'était pourtant aux arts de la guerre plus qu'à ceux de la paix qu'il avait souvent à donner ses soins, malgré ses goûts peu belliqueux. Ainsi, à la 2e lune de 450, il eut à repousser une attaque soudaine des troupes du royaume de *Wei* 魏. La panique fut telle, à Nankin, que l'on congédia les élèves du *Kouo-tse hio* 國子學, cette sorte de Collège des Nobles. A la fin de l'année (IIe L.) le roi de *Wei* 魏 campait avec ses troupes auprès de *Koa-pou* 瓜步, un ilot en aval de *Hia-koan*, au delà de *Si-hia chan*. L'épouvante était à son comble dans la capitale, d'où l'on pouvait presque apercevoir l'avant-garde des ennemis. L'empereur commit le général *Lieou Tsuen-k'ao* 劉遵考 à la défense des ouvrages militaires du *Yang-tse kiang*.

Cependant, aux premiers jours de 451, les troupes du royaume de *Wei* se retirèrent et l'empereur se rendit en personne à *Koa-pou* 瓜步. Rentré dans son palais à la 3e lune, il visita, dès le lendemain, les sépultures impériales du *Tch'ou-ning ling* 初寧陵.

Un tigre féroce ravagea les environs mêmes de la capitale à l'automne de 451. Plus terrible, la peste l'avait désolée à la 4e lune.

Au commencement de 453, l'empereur donnait audience aux mandarins dans la grande Salle *T'ai-ki tien* 太極殿: soudain un épais nuage couvrit le palais. C'était un funeste présage; ce règne accidenté se termina par une révolte, aggravée de guerre civile. A la 2e lune, *Lieou Chao* 劉劭, l'héritier présomptif, assassinait son père *Song Wen ti* et massacrait les mandarins qui lui restaient fidèles, avant de se déclarer lui-même empereur. *Lieou Tsiun* 劉駿, Prince *Ou-ling wang* 武陵王, déclara (1) bientôt la guerre au nouveau souverain. A la 4e lune, il arrivait à *Sin-lin* 新林 (*Sin-lin p'ou* 新林浦, auprès de *San-chan* 三山, au S.O. de Nankin). Non loin de là, à *Sin-t'ing* 新亭 (nouveau pavillon) il mit en déroute le parti de *Lieou Chao* 劉劭. Six jours après sa victoire, il montait à son tour sur le trône, changeant le nom de *Sin-t'ing* «nouveau pavillon,» en celui de *Tchong-hing t'ing* 中興亭 «pavillon du renouvellement.» Enfin, à la 5e lune, le Prince *Ou-ling wang* 武陵王, désormais *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, s'empara de la capitale et du palais. *Lieou Chao* et les siens périrent dans la défaite (cf. de Mailla, V. p. 92, pour le résumé succinct de ces événements, que nous détaillons d'après les chroniques locales).

(1) L'empereur *Song Wen ti* fut enterré à la IIIe lune de 453 au *Tch'ang-ning ling* 長甯陵.

On juge quelle tranquillité pouvait goûter le pays de Nankin, en proie à ces révolutions périodiques! La légende favorite d'une Chine immuable et pacifique, indemne par goût et en fait des horreurs de la guerre, n'a pu s'accréditer qu'au mépris de toute évidence. Ou plutôt, l'ignorance, qui la créa, la perpétue sans variante. Il est vrai que, nulle part au monde, on ne prêche aussi verbeusement que ne le font les moralistes de la doctrine confucéenne, la réforme du cœur, la fuite de tout excès, les vertus moyennes et paisibles, l'hygiénique sage équilibre des passions, avec un *loyalisme* inébranlable envers le souverain, Fils du Ciel, non pas empereur de droit divin, mais empereur *divinisé!*

---

§ II

HIAO-OU TI, 453-465.

A peine intronisé, *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝 se rendit dans la ville de *Tong-fou tch'eng* 東府城 (cf. plan 1/17) et y visita les sépultures *Tch'ou-ning ling* 初寧陵 et *Tch'ang-ning ling* 長寧陵. C'était la pratique habituelle, et les souverains que le crime et l'assassinat, voire même le parricide, amenaient au pouvoir, n'osaient se soustraire à cette coutume, commandée par la «piété filiale.»

Notre souverain, qui fonda de nombreuses pagodes, accomplit à Nankin même, en 460 «la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits sont offerts dans les sacrifices que les empereurs font au *T'ien*» De Mailla, V. p. III.

D'après Pauthier (*Chine moderne,* I, 64), en 443, on avait élevé à l'est du *Chang-yuen hien,* le *Keng-tan* "autel ou terrasse du labourage." Celui qui conserve cette destination est aujourd'hui au sud-est de *Hong-ou men,* en pleine campagne. Il est postérieur à la reprise de la ville sur les *T'ai-p'ing.*

La dernière édition des chroniques locales assure que sur la colline *Yen chan* 巖山, au nord-est de *Nieou-t'eou chan* 牛頭山, à 15 kilom. de Nankin, on doit trouver, près du tombeau de *Tch'en Hiuen* 陳瑄, la villa de *Chen Yué* 沈越, mandarin de la dynastie des *Ming.* Or, à côté de cette maison, elles indiquent le tombeau de l'Empereur *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝. le *King-ning ling* 景寧陵, et deux autres tombeaux d'impératrices: ceux de *Lou t'ai-heou* 路太后, et de *Ho hoang-heou* 何皇后, de la même dynastie. Les environs recèlent en outre les sépultures de plusieurs eunuques (1) et généraux (2), célèbres sous la dynastie des *Ming.*

A la 10e lune de la première année de son règne, *Song Hiao-*

---

(1) Par exemple, *Louo Tche-yuen* 羅智遠.

(2) V. g. *Mao-yuen* 毛元.

ou ti rendait publiquement la justice dans la «salle d'inspection générale des soldats» 閱武堂. Il fit bientôt commencer (454) les travaux du palais *Tcheng-koang tien* 正光殿. Les constructions d'alors, essentiellement caduques, s'improvisaient avec une déplorable facilité.

Au début de cette année, *Lieou I-Siuen* 劉義宣, Prince *Nan-kiun wang* 南郡王, tente une révolte. Comme ses fils se cachent aux environs de *Kien-k'ang* 建康 et de *Mo-ling* 秣陵, on arrête tous les mandarins locaux, préfets et sous-préfets, de fidélité douteuse. Le chef des rebelles est défait à *Liang chan* 梁山 (au bord du *Kiang*, au S.O., près *T'ai-p'ing fou* 太平府) au commencement de l'été. Pendant l'hiver, on ouvre un vaste chantier pour bâtir une pagode à Confucius.

A l'automne de 455, l'empereur passe en revue ses troupes au *Siuen-ou tch'ang* 宣武場. L'année suivante, il inaugure un nouveau règlement, d'après lequel il recevra ses mandarins en audience publique le 1[er] et le 15 de chaque mois lunaire. A la 6[e] lune de 455, et à la 5[e] de 456, il tient une sorte de Cour de justice pour le peuple, dans son parc de *Hoa-lin yuen* 華林園.

Nankin est éprouvé successivement par l'inondation, la peste et les tremblements de terre (1). Puis *Kao Tou* 高闍 fomente une insurrection. Ses projets sont découverts à temps, et il est mis à mort.

De même, *Lieou T'an* 劉誕, Prince *King-ling wang* 竟陵王 et Gouverneur de *Nan-yen tcheou* 南兗州, se révolte à *Koang-ling* 廣陵 (ou *Yang-tcheou*). Le général en chef *Chen K'ing-tche* 沈慶之 écrase la rébellion, et on lui dresse un arc de triomphe au sud de *Che-t'eou* (2).

Dans les derniers jours de l'automne de 459 (IX[e] L.) on transforma la *Terrasse méridionale du sacrifice au Ciel, Nan-kiao t'an* 南郊壇, à l'ouest de *Nieou-t'eou chan* 牛頭山, ainsi que la *Terrasse septentrionale, Pé-kiao t'an* 北郊壇, au nord de *Tchong chan* 鍾山. Puis on construisit, hors de la porte de l'ouest, des appartements spéciaux pour l'impératrice, qui, la saison venue, y allait se livrer aux divers travaux de la sériculture 立皇后蠶宮於西郊. En fait, la souveraine s'y rendit pour la première fois à la 3[e] lune de 460. Mais il semble qu'à défaut d'occupation sérieuse, il ne faut voir là qu'une cérémonie symbolique et officielle, le pendant de celle du *Labourage impérial*, encore en vigueur aujourd'hui.

Cette année fut close par une visite que fit l'empereur au Tribunal du Préfet des châtiments; il y rendit la liberté à tous les prisonniers. Puis (2[e] L. 461) il présida l'inspection générale des troupes à l'ouest du lac *Yuen-ou hou*. Le mois suivant, il

---

(1) Inondation à la 1[ère] lune de 457; grande peste à la 4[e] lune; tremblement de terre à la 4[e] lune de 458.

(2) 爲京觀於石頭南岸.

alla à *Kiang-cheng hien* 江乘 (près de *Si-hia chan)*, offrir des sacrifices sur la tombe des anciens ministres *Wang Hong* 王弘 et *Wang T'an-cheou* 王曇首. De retour, il fit élever la grande salle *Ming t'ang* 明堂 au sud du *Kouo-hio;* et il y sacrifia pour la 1ère fois à ses ancêtres au début de 462. Alors aussi on aménagea une longue piste pour les courses de chevaux; elle partait de la porte *Tchou-tsio men* 朱雀門 au sud et arrivait du nord au lac *Yuen-ou hou* 元武湖 (1). La porte *Ta-hang men* 大航門 date de cette époque. *Yn Chou-i* 殷淑儀, une des concubines impériales, mourut cette année et reçut le titre posthume de *Koei-fei* 貴妃 (2).

Curieux détail : on disposa alors auprès de *Fou-tcheou chan* ou dans les flancs de cette colline, enfermée aujourd'hui dans Nankin, une glacière pour conserver de la glace jusqu'à l'été.

A la 10e lune de 462, l'empereur permit d'exhumer les corps qui se trouvaient dans le *Chang-lin yuen* 上林苑 et de les déposer ailleurs.

Nous trouvons dans les chroniques, qu'au commencement de l'année 463, il passa l'inspection générale de ses flottes au lac *Yuen-ou hou* 元武湖. On peut en inférer légitimement que ce lac communiquait alors avec le *Yang-tse kiang* et que d'autre part, le souverain de Nankin ne disposait à cette époque que d'une flotille de barques à faible tirant d'eau. Souvent ainsi, de grands noms recouvrent de mesquines et médiocres choses.

L'empereur entreprit ensuite la visite officielle des régions du *Nan-yu tcheou* 南豫州 *(T'ai-p'ing fou)* et du *Nan-yen tcheou* 南兗州 *(Hou-tch'e hien* 盱眙縣 au *Ngan-hoei).*

Une bourrasque renversa au printemps une partie (*Soei-tao* 隧道) de la sépulture impériale *Tch'ou-ning ling* 初寧陵, ainsi que le *T'ong-t'ien t'ai* 通天臺 (3).

Song Hiao-ou ti 宋孝武帝 alla plusieurs fois rendre la justice au peuple dans les villes voisines de sa capitale. Il y mourut à la 5e lune intercalaire dans la salle *Yu-tchou tien* 玉燭殿.

On l'enterra au *King-ning ling* 景寧陵.

Lieou Tse-yé 劉子業, le Prince héritier, monta sur le trône le jour même du trépas de son père. L'impératrice-mère *Wang*

(1) Cette piste fut détruite en 464 et rétablie l'année suivante.

(2) *Yn Koei-fei* 殷貴妃 fut enterrée à *Long chan* 龍山 (ou *Yen chan* 巖山, cf. supra), la colline auprès de laquelle on admire les ruines de la pagode *Tsing-ming se* 靜明寺 à 23 *li* au sud-sud-est de Nankin, non loin du tombeau de l'eunuque *Louo Tche-yuen* 羅智遠. *Song Hiao-ou ti* y éleva une pagode en l'honneur de cette concubine, dont la tombe fut violée, en 465, par l'empereur *Song Fei ti* 宋廢帝, qui détruisit également la pagode de *Sin-ngan se* 新安寺, annexée à la sépulture.

(3) *T'ong-t'ien t'ai* 通天臺, d'après le "Pei-wen-yun-fou" 佩文韻府, était, sous la dynastie des Han 漢 (221-265), une espèce de maison à étage à l'usage des magiciens 仙人, qui recevaient là les communications des esprits célestes. Voici le texte des Chroniques 鍾山通天臺倒. A Nankin, c'était probablement une sorte d'observatoire.

che 王氏 mourut aussi cette année-là (VIII[e] L. 464); elle partagea la sépulture de *Song Hiao-ou ti*. Une grande famine sévit alors, qui emporta les sept dixièmes de la population, chiffre difficilement admissible.

A l'automne de 465, *Song Fei ti* se mit en campagne à la tête de son armée et marcha contre *Lieou I-kong* 劉義恭, Prince *Kiang-hia wang* 江夏王, au *Hou-pé*. Le rebelle périt avec *Lieou Yuen-king* 柳元景 et *Yen Che-pé* 顏師伯.

Vainqueur et de retour dans sa capitale, il y choisit les sites de quatre palais, fort célèbres dans la littérature chinoise; en voici la liste : dans la ville de *Che-t'eou tch'eng* 石頭城, il éleva le *Tch'ang-lo kong* 長樂宮 "le palais de la joie immortelle". Au *Tong-fou tch'eng* 東府城 il bâtit le *Wei-yang kong* 未央宮, "palais du plaisir sans fin. Sa villa septentrionale 北邸 devint le *Kien-tchang kong* 建章宮 et sa villa du sud 南第 fut changée en *Tch'ang-yang kong* 長楊宮.

A la 9[e] lune, il condamna à mort, je ne sais pour quelle cause, *Lieou Tse-loan* 劉子鸞, Prince *Sin-ngan wang* 新安王. Puis il ordonna de préparer une expédition militaire contre *Lieou tch'ang* 劉昶, Prince *I-yang wang* 義陽王, Gouverneur de *Siu-tcheou* 徐州.

Ce dernier s'enfuit au royaume de *Wei* 魏. L'empereur se dirigea, par la colline *Pé-hia* 白下 (au S.O. de *Mou-fou chan*) vers le *Yang-tse kiang* qu'il descendit jusqu'à *Koa-pou* 瓜步, grande ile entre *Si-hia chan* et *Tchen-kiang*. A la 10[e] lune, il était pourtant de retour en son palais. Il le quitta le mois suivant pour aller mettre à mort le Général *Ho man* 甯朔將軍何邁. Puis il fit périr son propre ministre *Chen K'ing-tche* 沈慶之. Lui-même, probablement par représailles, fut assassiné, quelques jours après, dans la salle *Hoa-koang tien* 華光殿 de ses fameux jardins *Hoa-lin yuen* 華林園, au nord de sa capitale. Il eut sa sépulture à l'ouest de la *Terrasse du sacrifice au Ciel*, près de *Mou-ling koan* 秣陵郊壇西.

Le lendemain de la mort de *Song Fei ti*, *Lieou Yu* 劉彧, Prince *Siang-tong wang* 湘東王, assassina le fils du Prince *Yu-tchang wang* 豫章王, marié à la princesse *Chan-yn Kong-tchou* 山陰公主, fille de l'empereur *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, frère de *Wen ti*. Le meurtrier *Lieou Yu* (*Song Ming ti*) monta sur le trône au dernier mois de 465; sa mère *Chen-che* 沈氏 était enterrée à *Mou-fou chan* 幕府山. Il lui conféra le titre honorifique de *Siuen t'ai-heou* 宣太后, bien qu'elle n'eût possédé jadis que celui de *Tsié chou* 婕妤, lorsqu'elle était à la tête des concubines de la maison de l'empereur. *Mou-fou chan*, par décret impérial, devint le *Tch'ong-ning ling* 崇甯陵. L'empereur accomplit sans retard la cérémonie traditionnelle au *T'ai miao* 太廟, le temple des ancêtres impériaux.

Le nouveau souverain avait à combattre *Lieou Tse-hiun* 劉

子勛, Prince *Tsin-ngan wang* 晉安王, qui, avant la mort de *Song Fei ti*, était entré en campagne, à *Siun-yang* 尋陽 au *Kiang-si*, et n'entendait point se soumettre. La lutte fut ardente. Enfin, à la 8e lune 466, *Lieou Hieou-jen* 劉休仁, Prince *Kien-ngan wang* 建安王, remporta sur l'ennemi plusieurs victoires décisives.

L'impératrice-mère, *Lou t'ai-heou* 路太后, mourut cette année. Elle fut inhumée au *Sieou-ning ling* 修寧陵.

Un remaniement des sépultures du *Tch'ong-ning ling* entraîna, en 467, différentes exhumations, pour lesquelles l'empereur eut à indemniser les familles intéressées.

Le Prince héritier habitait alors le *Tong-kong;* il y reçut la visite de son père (IXe L. 468) qui, en 469, rendit la justice au peuple, dans la salle principale de son palais.

Alors fut fondé le collège *Tsong-ming-koan* 總明觀, sorte d'Université de prétention encyclopédique, dont l'empereur tint à cœur d'assurer le recrutement.

Ce lettré, ce dilettante, fit pourtant massacrer en 471 treize de ses neveux ; puis il transforma son ancienne demeure en la pagode *Siang-kong se* 湘宮寺.

Était-ce un présage funeste? A la première lune de 472, on vit l'image d'un géant imprimée sur la glace du *Si tch'e* 西池 ou étang de l'ouest. Et l'empereur tomba malade. Il prescrivit à son héritier présomptif de convoquer dans le *Tong-kong* 東宮 (cf. supra) tous les rois et princes, puis (3e L. 472) par précaution, il fit mettre à mort le gouverneur de *Yang-tcheou* 揚州刺史, *Wang King-wen* 王景文, dont il se défiait. Lui-même mourut un mois après dans son palais, *King-fou tien* 景福殿. *Song Ming ti* 宋明帝 fut enterré (5e L.) au *Kao-ning ling* 高寧陵. Dès le lendemain de son décès, *Lieou-I* 劉昱, son fils héritier, le remplaça sur le trône. On le connaît sous le nom de *Ts'ang-ou wang* 蒼梧王.

Les débuts de son règne furent des plus mouvementés. A la 5e L. de 474, *Lieou Hieou-fan* 劉休範, Prince *Koei-yang wang* 桂陽王 et Gouverneur de *Kiang-tcheou (Kieou-kiang)* 江州刺史, leva l'étendard de la révolte. Le lecteur admettra sans peine que cette attitude semble constituer la tradition monotone de cette époque. *Siao Tao-tch'eng* 蕭道成 marcha contre lui en qualité de général en chef, jusqu'à *Sin-t'ing* 新亭. *Lieou Hieou-fan* 劉休範, parti de *Sin-lin* 新林, prit l'offensive et attaqua les camps retranchés du gouvernement nankinois. Un officier, nommé *Tchang King-eul* 張敬兒, feignit de se rendre à *Lieou Hieou-fan*, lui coupa la tête et la rapporta à la capitale. *Tou Hé-li* 杜黑蠡, un officier des rebelles, ignorant le sort de son maître, poursuivit sa marche en avant et vint emporter les citadelles de *Pé-hia* 白下 et de *Che-t'eou* 石頭, les avant-postes de Nankin. La ville de *Tong-fou* 東府 capitula elle-même. Les révoltés entrèrent

dans la salle centrale du palais par la porte *Tch'eng-ming men* 承明門. *Siao Tao-tch'eng* 蕭道成 à la nouvelle du désastre, dépêcha *Tch'en Hien-ta* 陳顯達 avec un corps de troupes, à la défense de l'Empereur. Une bataille décisive se livra au village de *Tou-mou tché* 杜姥宅. L'insurrection fut vaincue; *Tou Hé-li* périt dans sa défaite et Nankin respira pour quelque temps.

Comme ses prédécesseurs, *Ts'ang-ou wang* 蒼梧王, qui n'eut jamais le titre d'Empereur (473-477), rend publiquement la justice au peuple dans la salle centrale 幸中堂聽訟. Mais il a bientôt (VII[e] L. 476) à réprimer derechef une insurrection fomentée à *King-k'eou* 京口 (*Tchen-kiang* 鎮江) par *Lieou King-sou* 劉景素, Prince *Kien-p'ing wang* 建平王. *Siao Tao-tch'eng* 蕭道成 fut encore le sauveur de l'Empire. Son lieutenant *Jen Nong-fou* 任農夫 écrasa promptement la révolte.

L'opposition ne désarmait pourtant point; *Yuen Tien-fou* 阮佃夫 conçut le perfide dessein de renverser le pouvoir existant; dénoncé, il paya de sa tête sa malheureuse tentative (477).

Nouveau tremblement de terre à la 5[e] lune. Deux mois plus tard, le souverain sanguinaire assiégé par son peuple dans *Che-t'eou tch'eng* est assassiné par les eunuques dans la salle *Jen-cheou tien* 仁壽殿. Sur les conseils de *Siao Tao-tch'eng*, le maître réel de la situation, l'on manda à Nankin *Lieou Tchoen* 劉準, Prince *Ngan-tch'eng wang* 安成王, et on l'y couronna empereur. C'était le frère du défunt (le 7[e] et avant-dernier des *Song*); l'histoire le connait sous le nom de *Song Choen ti* 宋順帝 (477-479).

Lui aussi devait périr de mort violente.

A la fin de 477, *Chen Yeou-tche* 沈攸之 Gouverneur de *King-tcheou* 荆州 (*Hou-pé*) lève des troupes contre l'omnipotent *Siao Tao-tch'eng*, le souverain occulte qui dominait l'infâme *Choen ti*. De son côté, *Yuen Tch'an* 袁粲 se révolte aussi dans la forteresse de *Che-t'eou tch'eng*; mais il périt dans un combat livré aux troupes du gouvernement. *Siao Tao-tch'eng* marche ensuite contre *Chen Yeou-tche* qu'il défait à *Sin-t'ing* 新亭. En 478, il rentrait, vainqueur, dans la ville de *Tong-fou tch'eng* 東府城. Aussi (3[e] L. 479), bien qu'il ne fût encore que le Duc de *Ts'i*, *Ts'i Kong* 齊公, il intronisa son propre fils, en qualité de Prince héritier, dans *Che-t'eou tch'eng*. Il transforma également en salles impériales deux des salons de sa résidence. Il prit ensuite le titre de *Ts'i Wang* 齊王 *Prince de Ts'i*, détrônant l'empereur *Song Choen ti* 宋順帝, qu'il réduisit au rang de Prince *Jou-yn wang* 汝陰王 (1).

Ce dernier clôt la liste de ces *Song* 宋, dont l'histoire garde un souvenir plein d'opprobre. Ils avaient agrandi la ville vers le sud,

(1) Une flotille, venue de *Ou-hou* à *Fang chan* 方山, ou *T'ien-yn chan* 天印山 ("montagne carrée" ou "montagne du sceau céleste"), en descendant la *Hoai* et ses canaux affluents, menaça d'attaquer Nankin, en 479.

s'étaient bâti deux espèces de "palais d'été ou d'automne". Une allusion au trop fameux *Parc aux Cerfs* pécherait ici par indulgence. Un jardin (on en désigne l'emplacement au coin N. E. de la ville actuelle, butte de *Hiang-ling* 香林, près de laquelle on vient de relever la pagode *Hiang-lin se* 香林寺) demeure fameux par des orgies impériales, dont le récit éhonté ne tentera jamais plus, j'espère, un nouveau Suétone (1).

A ces dates, synchronisme qui a son éloquence (496), Clovis recevait le baptême à Reims.

Les plans indigènes annexés à ces pages, permettent de suivre le développement progressif de Nankin. *Che-t'eou tch'eng* reste, durant ces règnes ignominieux, la citadelle, le réduit, à forcer pour emporter la place. On la remanie, on la munit sans cesse, tâche aisée, et elle sert souvent de résidence au prince héritier, ou à quelque grand ministre d'empire. Des villages palissadés, élevés sur les buttes qui relient cet *oppidum* à la butte de *Hia-koan* 下關 *(Che-tse chan),* ne seront que plus tard englobés dans le plan général de ces fortifications, mais l'incorporation se prépare.

Dans un autre ordre d'idées, d'intéressants changements ont lieu, qu'il ne nous faut point négliger. Les pagodes pullulent sous les *Song,* autant superstitieux que cruels. De civil (de neutre, si l'on veut), le culte de Confucius évolue rapidement dans un sens sacré, hiératique; on commence à désigner son esprit, ses apophtegmes, ses enseignements moraux, plus philosophiques que religieux, sous le nom de *Kiao* 教 "doctrine, religion", qu'ils usurpent encore aujourd'hui. Sa liturgie aussi se précise et, sur divers points, se crée de toutes pièces.

Concurremment, l'on s'évertue à fonder de nombreux collèges officiels, mouvement civilisateur qui devait s'accentuer, s'accélérer sous les 2 ou 3 dynasties suivantes des *Nan-Ts'i* 南齊 pendant deux siècles environ.

---

(1) L'ouvrage *Pé-hia souo-yen* 白下瑣言, publié la 25e année de *Tao-koang* 道光 (1845), place un tombeau des *Nan-Song* 南宋 auprès de *Koan-yn men* 觀音門 et appelle l'endroit *Hia miao* 下廟 «pagode du bas.» Elle existe encore dans un vallon que domine au sud le rempart de "grande ceinture", à quelques pas de la stèle du général *Wang Té* 王德, élevée en 1154.

CHAPITRE IV.

DYNASTIE DES *NAN-TS'I* (IXe).

CINQ EMPEREURS, FIXÉS A NANKIN (479-502).



Cette dynastie, très nankinoise, reconnut pour fondateur *Siao Tao-tch'eng,* le ministre meurtrier des deux précédents empereurs, *Ts'ang-ou wang* et *Song Choen ti.*

En effet, à la 4e lune de l'année 479, cet audacieux *Siao Tao-tch'eng,* alors Prince *Ts'i wang* 齊王, avait usurpé le pouvoir en séquestrant *Jou-yn wang* (jadis *Song Choen ti)* dans la vieille ville de *Tan-yang hien* 丹楊縣 *(Tang-t'ou hien* 當塗縣). Un mois après, il le fit assassiner. Pourtant il octroya au monarque déchu, sa victime, la sépulture impériale de *Soei-ning ling* 遂寧陵, et prit soin d'installer des gardiens auprès des tombeaux de la dynastie des *Song.* C'est un usage chinois, auquel n'ont point encore dérogé les souverains de ce siècle. même pour les sépultures dévastées de la dynastie des *Ming,* à Nankin. *Ts'i Kao ti* (479-483) l'usurpateur, ne tarda point à installer dans le *T'ai miao,* le "temple des Ancêtres impériaux", les tablettes de sept générations de ses propres aieux. Et, à la 10e Lune, il alla leur offrir les sacrifices rituels, consacrés par la coutume.

Les premiers jours de l'année suivante (480) il accomplit également les cérémonies traditionnelles à la Terrasse méridionale des sacrifices au Ciel.

Le roi de *Wei* 魏, *Hiao Wen ti* 孝文帝 (471-500), envoya alors ses généraux menacer le nouvel empereur dans sa capitale. Pour en assurer la défense, *Siao Tch'ang-meou* 蕭長懋, prince héritier *Nan-kiun wang* 南郡王, s'enferma dans *Che-t'eou tch'eng* 石頭城; et l'aggrèssion n'eut point de conséquences sérieuses. Ces souverains, qualifiés empereurs, n'étaient guère en réalité que de gros chefs de partisans.

L'orage passé, l'empereur présida un banquet fastueux dans ses jardins du *Lo-yeou yuen* 樂遊苑. Cependant, en vue probablement de prévenir semblable attaque, il fit protéger chacune des six portes de la ville par des murailles en briques. Ces ouvrages consistaient, j'imagine, soit en barbacanes extérieures, soit en murs de renfort élevés derrière les portes. L'examen des types de fortifications urbaines du Nankin moderne autorise cette double hypothèse. En outre, *Siao Tch'ang-meou,* nommé plus haut, fut chargé de mettre la ville de *Si-tcheou*



XV T'ai-p'ing men.



XVI Muraille près de Ts'ing-liang chan. Lac hors ville.



XVII Portes du Ya-men du Maréchal tartare.



XVIII Porte de tribunal.

西州城 (à l'ouest de *Yé tch'eng*), en parfait état de défense. Rassuré par ces préparatifs, l'empereur jugea publiquement les différends de son peuple dans la salle centrale. La tenue de ce Lit de justice populaire faisait partie des prérogatives impériales.

A la fin de l'été de 481, nous le voyons en visite chez *Siao I* 蕭嶷, prince *Yu-tchang wang* 豫章王, qui habitait dans la ville de *Tong-fou* 東府. Fidèle à la tradition de ses prédécesseurs, il fonda divers collèges d'instruction publique. Mais la mort l'atteignit à la 3e lune de 482 dans la salle *Lin-koang tien* 臨光殿. Son fils, le prince héritier, nommé précédemment *Siao Tche* 蕭賾, accompagna le cercueil de *Ts'i Kao ti* 齊高帝, jusqu'à *Ou-tsin* 武進 (maintenant sous-préfecture de *Tch'ang-tcheou fou* 常州府), désigné pour sa sépulture.

Alors on inaugure les nouveaux jardins du *Sin-Leou Hou-yuen* 新婁湖苑, (483) et l'on rebâtit le palais qui dominait le canal *Ts'ing-k'i* 青溪 (près *Tchen-tchou k'iao* 珍珠橋). L'empereur *T'si Ou ti* fit mettre à mort dans le *Hoa-lin yuen* 華林苑, célèbre jardin des environs du *Pé-ki ko*, le Général *Tchang King-eul* 張敬兒, qui l'avait offensé. Cette année encore, la ville de *Lang-ya* 琅琊 fut transformée en celle de *Pé-hia* 白下.

Siao Tse-liang 蕭子良, Prince *King-ling wang* 竟陵王, reçut l'ordre d'aller compléter les fortifications de la ville *Si-tcheou* 西州 (à l'ouest de *Yé tch'eng*). C'est ce *Siao Tse-liang*, l'un des 18 fils de l'empereur, qui, devançant de plusieurs siècles le monde moderne occidental, avait formé, à Nankin même, un cabinet, une collection, un Musée de vases anciens et autres antiquités. Ses amis, amateurs comme lui des arts et des lettres, le secondaient dans sa tâche intelligente (Cf. de Mailla V. p. 161). En 487, *Siao Tse-liang* se bâtit une vaste habitation, appelée l'*hôtel occidental* 西館, sur les flancs de *Ki-long chan*. Il y réunissait les plus célèbres lettrés dans une sorte de salon ou cercle artistique et littéraire. Et pourtant l'heure n'était guère propice à la culture des arts libéraux! 是歲竟陵王子良開西館於雞籠山招集學士. Peut-être saisirons-nous ailleurs l'occasion de revenir sur divers monuments qui témoignent du mérite artistique de cette époque, mal connue.

Ts'i Ou ti passa, en 484, la revue générale de ses troupes (inspection navale?) au lac *Yuen-ou hou* 元武湖.

A la 1ère lune de 485, il sacrifia au *Ciel du Sud*, et, à la 2e lune au *Ciel du Nord*, sur les *Terrasses* destinées à ces rites impériaux. Trois mois plus tard, il alla visiter l'École *Tsong-ming koan* 總明觀. Puis, au début de 486, il présida pour la première fois les Examens des lettrés dans la salle centrale. Au jour voulu, il accomplit aussi la cérémonie du Labourage impérial au *Tsi-t'ien* 藉田. De même, il fit une conférence militaire à ses

officiers dans la salle *Siuen-ou t'ang* 宣武堂 (1). Nous relatons un grand nombre de ces particularités, à certains égards superflues, parce qu'elles nous initient, mieux que des dissertations, à la vie réelle et à l'histoire locale de Nankin, dans ces temps reculés. Nos chroniqueurs de la Gaule franque, qui s'attardent à des détails analogues, ne paraissent ni prolixes ni bavards aux curieux ou chercheurs, passionnés pour les choses de l'ancienne France.

Divers fléaux menaçaient le royaume: pour les conjurer, *Ts'i Ou ti* invita les grands mandarins à un banquet à la villa du *Fang-lin yuen* 芳林園 (IIIe L. 487) (2). Mû par la même intention propitiatoire, il se rendit le 9 de la 9e lune (date fatidique pour les Chinois) sur la butte *Suen-ling kang* 孫陵岡 à une courte distance de la porte *Tch'ao-yang men* 朝陽門 (3).

Vers le mois de janvier 489, des brouillards épais et nauséabonds couvrirent la campagne et la ville, saus qu'on pût éviter leurs effets pestilentiels.

La même année, *Siao Yng* 蕭嶷, Prince *Yu-tchang wang* 豫章王 et Gouverneur de *Yang-tcheou*, contracta quelque infirmité et revint se soigner dans sa résidence princière. *Siao Lien* 蕭廉 son fils vint habiter la ville de *Tong-fou* 東府 pour le suppléer en son absence. *Ts'i Ou ti* alla souvent visiter l'illustre malade en son palais. Comme l'empereur rencontrait sur sa route les colonnes funéraires et les lions de pierre (*K'i-lin* 麒麟) du tombeau de *Song Wen ti* 宋文帝, au *Tch'ang-ning ling* 長寧陵, il fit transporter à *Tong kang* 東岡, la «butte orientale» (*Tchong chan*) les diverses pièces lapidaires de cette sépulture impériale. De fait, à *K'i-lin men* (18 *li* de *Tch'ao-yang men*) on trouve encore

---

(1) A la 9e lune de 488, il se rendit, pour le même but, dans la ville de *Lang-yé tch'eng* 琅琊城 hors de la porte *Chen-tch'e men*, à *Pé-kou chan* 北固山 et y expliqua les livres de tactique et stratégie classique. Un mois après nous le voyons commentant les rubriques du Calendrier devant ses mandarins, dans la salle *T'ai-ki tien* 太極殿. En 489 et en 491, il se rendit encore à *Lang-yé t'cheng*, pour ses cours d'instruction militaire; enfin il remplit le même office à la 10e lune de cette dernière année, auprès du lac *Yuen-ou hou* 元武湖.

(2) Il renouvela cet exploit gastronomique, à la 3e lune de 491, dans ses jardins du *Hoa-lin yuen* 華林苑.

(3) Le 9 de la 9e lune est, avec le 5 de 5e L. et le 8 de la 8e, une des époques qui partagent l'année civile en Chine. C'est un jour férié, un terme pour les baux et loyers, une sorte de "*bank holiday*", universellement respecté. Les lettrés ont encore pour principe de rester fidèles à cette observance: le 9 de la 9e lune, quiconque veut se préserver de toute calamité ultérieure doit monter, s'élever, gravir quelque hauteur. Cf. *Parva adumbratio rer. sin.* 9a 1a 9a die.—Zottoli, II p. 139.—Doolittle, *Social life of the Chinese*, II. p. 70. édit. New-york 1867.

Ts'i Ou ti avait une maison de campagne nommée *Chang-piao koan* 商飈館, sur cette butte de *Suen-ling kang*, sise au sud du tombeau des *Ming*, ou *Hoang ling*. On en trouve la vue et la description au n° 47 des *Quarante-huit paysages de Nankin*.

un *K'i-lin* 麒麟. D'après les habitants du pays, un autre animal en pierre se trouve au fond d'un étang tout près de là (1).

Des pluies diluviennes signalèrent l'année 490. En 491, le temple *Ming t'ang* 明堂, et la salle *Tcheng-yang t'ang* 正陽堂 du parc *Lo-yeou yuen* 樂遊苑, furent incendiés.

Le Prince héritier *Siao Tch'ang-meou* 蕭長懋 vint à mourir dans son palais, le *Tong kong* 東宮, à la 1ère lune 493. *Ts'i Ou ti,* son père, le suivit dans la tombe sept mois après. La salle *Yen-tch'ang tien* 延昌殿 est désignée comme le théâtre de cet impérial trépas; l'on peut juger, par la répétition de pareils détails, avec quelle minutie les chroniques locales relatent les moindres incidents de ces existences princières ou souveraines.

Le général *Wang Yong* 王融, par une sorte de *pronunciamento*, entreprit, sans succès, de faire couronner *Siao Tse-liang* 蕭子良 *(*Prince *King-ling wang),* l'antiquaire (2). Ce *Wang Yong* fut arrêté et exécuté par *Siao Tchao-yé* 蕭昭業 *(Yu-lin wang)*, petit-fils et héritier de *Siao Tch'ang-meou,* qui parvint à monter sur le trône. A la 9e lune (493) le cercueil du défunt empereur *Ts'i Ou ti* fut, en grande pompe, placé sur une barque et *Yu-lin wang* 鬱林王 le nouveau souverain, vint lui faire ses solennels adieux à *Toan men* 端門, la porte sud de la ville impériale d'alors. Puis, le convoi funèbre s'ébranla.

Le nouveau règne débuta par un sacrifice dans le temple *Ming t'ang* reconstruit ; mais l'empereur fut débauché puis assassiné (7e L. 494) par *Siao Luen* 蕭鸞, marquis *Si-tch'ang heou* 西昌侯 et neveu du fondateur *Ts'i Kao ti.* Après sa mort, on lui contesta jusqu'à son titre d'empereur, et, par une espèce de déchéance posthume, on le fit redescendre à celui de Prince *Yu-lin wang.* Le meurtrier *Siao Luen* manda à Nankin *Siao Tchao-wen* 蕭昭文, Prince *Sin-ngan wang* 新安王 et le couronna; ce dernier, en récompense, nomma son bienfaiteur au gouvernement de la ville de *Tong-fou tch'eng.* Le scélérat y mit à mort en moins de trois mois une vingtaine de princes, puis (10e lune 494) détrôna sa créature, s'intronisa en sa place et devint *Ts'i Ming ti* (494-499). Il n'était la veille que le Prince *Siuen-tch'eng wang* 宣城王. Le souverain dépossédé fut nommé Prince *Hai-ling wang* 海陵王.

Un décret impérial (IIe L. 494) restitua aux vrais propriétaires plusieurs terrains indûment annexés au parc *Sin-lin yuen* 新林苑. *Ts'i Ming ti* 齊明帝 éleva un temple funéraire à la mémoire de son père, à l'ouest de la grande rue impériale, au sud du palais.

---

(1) Le même *Ts'i Ou ti* fit élever, à la 4e lune de 492, la pagode de *Tsi-chan se* 集善寺 à 10 li au nord de la capitale d'alors, pour assurer le bonheur posthume de ce prince *Yu-tchang wang* (*Siao Yng* 蕭嶷).

(2) *Siao Tse-liang* 蕭子良 mourut à la 4e lune de 494.

Puis il fit emprisonner l'empereur détrôné, l'infortuné Prince *Hai-ling wang* 海陵王 (1).

Pour établir une sorte d'ordre hiérarchique officiel parmi les innombrables bonzes de ses états, il avait promu l'un d'eux nommé *Kin*, à la dignité d'archimandrite de tout l'Empire (2). Personnellement, le souverain était surtout adonné aux sortilèges et jongleries du taoïsme.

Dès les premiers jours de 495, le gouvernement de Nankin eut à faire face aux *Wei* du nord, dont les incursions menaçaient les villes limitrophes ; au plus fort de la panique, un décret nomma généralissime le grand ministre *Tch'en Hien-ta* 陳顯達. Il manœuvra entre *Sin-t'ing* 新亭 et la ville *Pé-hia* 白下 de manière à contenir les bandes ennemies, qui bientôt se retirèrent. *Ts'i Ming ti* se souilla encore du meurtre de *Siao Chen* 蕭諶 (VIe L. 495). Raison d'état, dirent les flatteurs. Un arrêté impérial ordonna la destruction de la villa *Tong-t'ien* 東田, sise au midi de *Tchong chan* et du *Hing-koang leou* 興光樓. Par contre, l'empereur fit réparer les sépultures dynastiques des *Tsin* 晉 *(Tong-Tsin)* et désigna des gardiens pour en prendre soin.

Un tigre terrorisa alors toute la banlieue de la capitale ; la brousse et les taillis abondaient sans doute aux environs. La puissance de la végétation y est si active pendant les mois d'été, que tel serait encore le cas des collines voisines, si les habitants actuels ne s'acharnaient à les déboiser périodiquement pour y trouver le bois de chauffage de chaque hiver.

Ts'i Ming ti condamna *Wang Yen* 王宴 à mort en 497. L'année suivante, *Wang King-tché* 王敬則, Gouverneur de *Koei-ki (Chao-hing* au *Tché-kiang)* se révolta, en vue de rétablir en sa dignité *Siao Tse-k'io* 蕭子恪, marquis *Nan-k'ang heou* 南康侯. Imbroglio singulier ! car lui-même vint en personne à Nankin, pour témoigner qu'il n'était point complice de ces agissements séditieux. *Tsouo Hing-chen* 左興盛 décapita le rebelle et promena sa tête dans la capitale.

A la 7e lune (498) *Ts'i Ming ti* mourut fou dans la salle *Tcheng-fou tien* 正福殿. Durant sa maladie, des sorciers lui avaient suggéré qu'il devait son infortune aux eaux du lac *Heou hou*, dont le trop plein se déversait à travers son palais. Sur cet avis, le monarque avait projeté de détourner ces eaux pernicieuses, et de dériver jusque chez lui celles du canal *Ts'in hoai*. Après son trépas, personne ne souffla mot de ce dessein. Son 3e fils, *Siao*

(1) Du Halde dit clairement : «*Kao ti*, fondateur de la Dynastie (des *Ts'i*), avait cru ne rien faire de mieux que de confier à son frère *Ming ti* le soin et l'éducation de deux de ses enfants qui étaient en bas âge. *Ming ti* les ayant placés successivement sur le trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court espace de 4 mois, et s'empara de la couronne.» I. p. 383.

(2) Cf. E. H. Parker — *Chinese Recorder*, 1894, p. 231.

Pao-kiuen 蕭寶卷, lui succéda ; il est désormais connu sous le nom de *Tong-hoen heou* 東昏侯 (498).

A la 7ᵉ lune de 499, l'eau de la *Ts'in-hoai* apparaît aussi rouge que du sang. A ce présage de fin de siècle s'ajoutent des ouragans, des secousses de tremblement de terre et des inondations autour de *Che-t'eou tch'eng*. L'épouvante est à son comble.

L'empereur (*Tong-Hoen heou* 東昏侯) fait périr *Kiang Che* 江祏 et *Kiang Se* 江祀. *Siao Yao-koang* 蕭遙光, Prince *Che-ngan wang* 始安王, Gouverneur de *Yang-tcheou*, se révolte à *Tong-fou tch'eng*. *Siao T'an-tche* 蕭坦之, envoyé contre lui, le fait exécuter, avec *Lieou Hiuen* 劉暄, son lieutenant. Par ordre impérial, *Siu Hiao-se* 徐孝嗣 et *Chen Wen-ki* 沈文季 périssent aussi. La vie humaine coûtait peu en ces temps semi-barbares ! *Tch'en Hien-ta* 陳顯達 lève lui-même l'étendard de la rébellion à *Siun-yang* 尋陽, au *Kiang-si*, et marche contre la capitale, affolée à son approche. A la 12ᵉ lune de 499, il était à *Ts'ai-che-ki* 采石磯, un îlot du *Yang-tse kiang*, à la hauteur de *T'ai-p'ing fou*. Bientôt il essaie d'enlever d'assaut la ville impériale *T'ai tch'eng* 臺城, assise à l'ombre du *Pé-ki ko*. Mais la place est si vigoureusement défendue qu'il échoue, et périt dans sa défaite. On exposa sa tête sur les retranchements ou palissades en bois *Tchou-tsio heng* 朱雀桁 ; il neigeait en abondance : on remarqua avec stupeur que la neige ne couvrait pas cette tête de rebelle !

Tong-Hoen heou 東昏侯 donna ensuite commission (2ᵉ lune, an 500) au général *Ts'oei Hoei-king* 崔慧景 de porter la guerre à *Cheou-yang* 壽陽 (*Cheou tcheou* 壽州) du *Fong-yang fou* au *Ngan-hoei* 安徽鳳陽府 et il l'accompagna quelques *li* de chemin. Mais remontant vers *Koang-ling* 廣陵 (*Yang-tcheou*), le général tourna les armes contre son maître et revint sur la capitale, en nommant empereur *Siao Pao-hiuen* 蕭寶玄, Prince *Kiang-hia wang* 江夏王. Il s'installa quelques jours après dans le jardin *Lo-yeou yuen* 樂遊苑; les villes de *Che-t'eou*, *Pé-hia*, *Sin-t'ing* s'étaient toutes rendues à lui. Fort heureusement, le dévouement de *Siao I* 蕭懿 sauva provisoirement la situation, au profit de *Tong hoen heou*. L'insurrection fut écrasée au sud de la *Ts'in Hoai*. Le traître *Ts'oei Hoei-king* périt dans sa déroute et *Siao Pao-hiuen* fut exécuté.

L'empereur, à peine délivré de ce souci, se plongea dans la débauche à son harem du *Lo-yeou yuen*. A la 8ᵉ lune de cette même année (500), plus de 3,000 appartements affectés aux concubines impériales furent la proie des flammes. Le monarque ne rougit point de faire reconstruire pour ce vil troupeau les somptueux palais de *Fang-lo tien* 芳樂殿, *Yu-cheou tien* 玉壽殿 etc..

Cruauté et luxure vont de pair. L'ingrat fit mettre à mort son libérateur *Siao I*, que *Siao Yen* 蕭衍, son frère cadet, résolut de venger. Avec le concours de *Siao Yng-tcheou* 蕭穎胄, il plaça sur le trône le jeune *Siao Pao-yong* 蕭寶融, frère du dépossédé,

et Prince *Nan-k'ang wang* 南康王 (1). Puis, adressant au peuple un manifeste, où ils récapitulaient les forfaits de l'empereur *Tong-Hoen heou,* ils firent un appel aux armes.

Lors des fêtes de la nouvelle année (501), l'Empereur *(Tong hoen heou* 東昏侯*)* convoqua la troupe de ses concubines dans le *Yué-ou t'ang* 閱武堂, la "salle des arts militaires"; des eunuques affairés simulaient des manœuvres belliqueuses, et le souverain, revêtu du harnais de guerre, présidait cette honteuse parade féminine.

A la 2e lune, incendie partiel au *Kan-ho tien* 乾和殿. Le mois suivant, *Siao Pao-yong (Ts'i Ho ti)* monta effectivement sur le trône à *Kiang-ling* 江陵 *(King-tcheou fou du Hou-pé)* et de là, par ordre de *Siao Yen*, détrôna l'indigne monarque (son frère) ravalé au titre de *Feou-ling wang* 涪陵王.

De son côté, le Prince *King-ling wang* 竟陵王 conçut le projet d'introniser *Siao Tchao-tcheou* 蕭昭胄, Prince *Pa-ling wang* 巴陵王; mais on eut vent de ce complot et il fut mis à mort avec ce dernier.

Alors aussi *Tchang Hin-t'ai* 張欣泰 fit périr *Fong Yuen-se* 馮元嗣 et *Yang Ming-t'ai* 楊明泰, dans la salle *Tchong-hing t'ang* 中興堂. Puis il députa *Wang Ling-sieou* 王靈秀 à *Che-t'eou tch'eng* pour y prendre de sa part *Siao Pao-yn* 蕭寶寅 Prince *P'ouo-yang wang* 鄱陽王 et le conduire à *T'ai tch'eng*, la ville impériale. L'entreprise échoua misérablement : arrivés à *Tou-mou tché* 杜姥宅, ils furent abandonnés par tous les gens de leur escorte. *Tchang Hin-t'ai* et *Siao Pao-yn* jugèrent expédient de se livrer d'eux-mêmes au Président du Tribunal des supplices, qui finalement les remit en liberté.

A la 9e lune (501) *Siao Yen,* de jour en jour plus influent, arrivait à *Kiang-ning* 江甯 (aujourd'hui *Kiang-ning tchen* 江甯鎮 à 40 *li* S. O. de Nankin). Il défit, au sud du *Tchou-tsio hang* 朱雀航 l'armée de *Wang Tchen-ko* 王珍國 et poursuivit ce général jusqu'à la porte *Siuen-yang men* 宣陽門. *Siu Yuen-yu* 徐元瑜, un autre général, fit défection et livra à *Siao Yen* la place de *Tong-fou tch'eng*, pendant que *Tchang Hoan* 張環 prenant la fuite, lui abandonnait aussi celle de *Che-t'eou.* Maître de ces deux forteresses, *Siao Yen* mena ses bandes à l'assaut de la ville impériale de *T'ai tch'eng*.

Dans les derniers jours de 501, *Siao Yen* reçut, à *Che-t'eou tch'eng*, la tête de l'empereur *Tong-hoen heou,* assassiné par *Tchang Tsi* 張稷 dans la salle *Han-té tien* 含德殿. Il fit son entrée dans le *Yué-ou t'ang,* puis dans la salle centrale du palais, sorte de "Salle du Trône". Cette révolution politique ne s'accomplit pas sans un grand carnage ; la guerre civile ensan-

(1) Sera *Ts'i Ho ti* (501-502), frère de l'Empereur *Tong-hoen heou* régnant, détrôné, dépossédé, puis tué par *Siao Yen* qui sera *Liang Ou ti.*

glantait alors presque sans relâche cette agglomération de bourgs fortifiés, qui, par leur amalgame, ont formé notre Nankin (1).

L'Empereur *Ts'i Ho ti* 齊和帝, frère et successeur de *Tong-hoen heou*, résidait encore à *Kiang-ling* 江陵 *(King-tcheou fou* du *Hou-pé)*. A *Kien-k'ang* 建康, la Capitale, *Wang-che* 王氏, l'impératrice-mère, présidait le Conseil des ministres. Vers la 2ᵉ lune, au milieu de l'avenue méridionale menant au palais, on brûla 62 assortiments d'habits de Cour, ou costumes de gala, trouvés au Garde-Meuble de *Tong-hoen heou*, le défunt empereur, mort à 19 ans. Cependant, les présages d'heureux augure se multipliaient en faveur de *Siao Yen*: deux *K'i-lin* 騏麟, admirablement sculptés dans la plus riche matière, furent alors découverts ; on trouva aussi deux énormes pierres précieuses, deux anneaux de cristal..; des aigles apparurent çà et là.. Tout le désignait pour le souverain Pouvoir!

L'histoire de cette courte dynastie n'offre qu'une suite de carnages, un tissu d'intrigues, une série de révolutions, spectacle plus fréquent dans les Annales chinoises que ne le soupçonne maint écrivain d'Europe. Nous sommes loin de l'Eldorado légendaire, remis à la mode par le plaisant général *Tchen Ki-tong*. Moins plaisant, moins inoffensif surtout est le paradoxal ouvrage d'Eugène Simon (mort en 1896), *La Cité chinoise*. Peu de pays furent plus troublés, au cours des âges, que l'immuable Chine, de pacifique et débonnaire renom, laquelle, parfois asservie à des maîtres étrangers, languit officiellement sous sa 25ᵉ Dynastie (pour admettre le plus bas chiffre donné). Et que de fois elle changea de capitale. L'éloignement de temps et de lieu, l'ignorance de l'histoire, celle de la Chine comme celle de l'Égypte, ont valu à ces deux antiques contrées la réputation usurpée d'édifiante, d'inaltérable quiétude.

(1) D'après les Chroniques locales, la tradition place au bas de la colline de *Si-hia chan*, au bord du *Yang-tse*, en aval de Nankin, tout près de la pagode *Pou-t'i-wang miao* 菩提王廟, le tombeau de *Hien-ou kong* 獻武公 des *Ts'i* 齊 *(Siao Yen)* et celui de *Kao Yué* (高越) des *T'ang* méridionaux.



CHAPITRE V.

DYNASTIE DES *LIANG* (X^e^).

QUATRE EMPEREURS EN 55 ANNÉES:

CAPITALE NANKIN (502-557).



Siao Yen 蕭衍 se résigna à son destin : à la quatrième lune de l'année 502, il se décerna le titre d'Empereur, à Nankin *(Kien-k'ang)* même, et détrôna *Ho ti* 和帝, le dernier souverain des *Ts'i* 齊, auquel, comme fiche de consolation, il octroya un titre de *Pa-ling wang* 巴陵王.

Lui, devint *Liang Ou ti* 梁武帝, l'un des plus brillants monarques que posséda jamais Nankin. A peine assis sur le trône, il congédia ou distribua à son armée les 2000 concubines du règne précédent, et finalement (on devait s'y attendre) il fit disparaitre *Ts'i Ho ti,* exécuté en secret (âgé de 15 ans). Comme d'habitude, d'horribles tueries déciment la famille impériale, si elles ne l'anéantissent point. A l'endroit même de sa naissance (dans le coin sud-est de la ville actuelle), *Ou ti* constitua la Préfecture de *T'ong-hia hien* 同夏縣 (1).

L'ancien ministre *Siao Yen,* couvert du sang de deux empereurs et de six princes vassaux, passe donc pour le fondateur de ces *Liang* 梁 dont il ouvre la liste, sous le nom de *Kao-tsou Ou ti* 高祖武帝 (502-550). Il en demeure, du reste, la plus brillante illustration. N'oublions point que les *Wei* 魏 commandaient au nord de la Chine, pendant qu'il régnait sur le sud-est (2).

(1) Une tradition fort accréditée le fait naître au site de la pagode *Che Koan-yn se* 石觀音寺, élevée sur une roche de grès rougeâtre, solitaire dans le coin sud-est de Nankin, à un demi-kilomètre au nord de l'Arsenal. Ce point fut un des premiers occupés sur les bords de la *Ts'in houi*, dont les crues le respectaient, et son histoire se confond avec les plus antiques souvenirs des origines nankinoises. Plus haut, nous avons dit que des documents indigènes désignent le bourg de *T'ong-hia*, du *Mo-ling hien*, comme la patrie de *Liang Ou ti*.

(2) On lit en tête du Ve vol. de l'*Histoire* du P. de Mailla que «lorsque *Lieou Yu* monta sur le trône en 420, la Chine septentrionale était partagée en six royaumes : 1°) Celui de *Wei*, fondé par les Tartares de la famille des *To-pa*, qui en occupaient la plus grande partie...» En 492, *To-pa hong*, prince de *Wei*, est encore signalé comme vassal de *Ts'i Ou ti*, empereur régnant à *Kien-k'ang* (Nankin). On lit également dans le même ouvrage (V. p. 165), qu'en 485, sous *Ts'i Ou ti*, ce *To-pa-hong* «fit une nouvelle distribution des états qu'il possédait dans la Chine. Il les partagea en 38 *Tcheou*, ou départements : 25 dans le *Ho-nan*, au midi du *Hoang ho*, et 13 dans le *Ho-pé*, au nord de ce fleuve».

L'on sait que *Liang Ou ti* favorisa si follement les sectes bouddhiques, que son empire, d'assez médiocre étendue, si on le compare à la Chine actuelle, compta, assure-t-on, jusqu'à 13.000 pagodes, et que des bonzes accoururent du fond des Indes, pour participer à cette alléchante fortune, en ce pays de cocagne nankinois. C'est à *Ou ti* que l'on doit l'une des premières pagodes de *Yu-hoa t'ai* 雨花臺, la butte qui domine le *Nan men* au sud: un de ces bonzes célèbres, *Yun-koang fa-che* 雲光法師, lui avait persuadé qu'il y était tombé une pluie de fleurs, pour pronostiquer la gloire de son règne. Cf. n° 14 des "40 paysages de Nankin".

Aujourd'hui à certaines dates, les pèlerins affluent encore, au bas de *Ki-ming chan*, à l'entrée de la pagode *Ki-ming se*, vers l'hermitage de cet ascète thaumaturge, *Pao-tse kong* 寶誌公, conseiller principal de *Liang Ou ti*. Il fut enterré (13e année de *Tien-kien*, 天監 514) non loin du site du *Tombeau des Ming*, sur les pentes sud de *Tchong chan*, dans la pagode *Ting-lin se* 定林寺. Une des filles du monarque y avait élevé une tour à 5 étages, reconstruite à *Ling-kou se*. L'Empereur *Hong-ou* 洪武 (1368-1399) expropria les habitants de cette bonzerie pour leur en rebâtir une plus grandiose encore à trois *kilom*. à l'est. C'est le *Ling-kou se* moderne (Cf. Var. sin. n° 3. *Croix et swastika*, p. 85).

Les Lettrés y admirent sur une même stèle (refaite) trois chefs-d'œuvre: le portrait de *Pao-tse kong* par le bonze-artiste *Ou Tao-tse* 吳道子 (1), des vers du poète *Li T'ai-pé* 李太白, enfin des caractères écrits par le calligraphe *Yen Lou-kong* 顏魯公 (Ph. XXVII).

Le 11 juillet 1898, j'ai photographié *Pao-tse kong* sur un autel ordinaire, avec une petite *Koan-yn* à ses pieds: il est accroupi, jambes croisées sur une base moulurée à lotus opposés: vêtu de la robe croisée des bouddhistes, agrafée par un anneau sur l'épaule gauche, demi-souriant (béat), tête émaciée d'ascète, longues oreilles, couronne à cinq pans ordinaire surmontée d'un haut *Ting-tse* (bouton) étagé ! indique le sol de la main gauche et "enseigne de la droite". Ton vieil or rougeâtre. Tout l'attirail du culte ordinaire des poussahs. — Sur la terrasse au bas de *Ki-ming se*, il y a des pierres de taille (Ph. XXVIII).

Bien que scandaleusement dévoué au bouddhisme, l'éclectique empereur construisit des temples somptueux à Confucius, fit refleurir les études littéraires, et, outre ceux des provinces, bâtit cinq

(1) On a du bonze-artiste *Ou Tao-tse* (*Ou Tao-yuen* 吳道元) trois *Koan-yn* (ou plus) à Nankin, copies d'un même type. La statue en pierre du *Koan-yn se* (pagode sur un rocher au coin S. E de la ville) remonte à cette époque, ou à celle des 6 dynasties. L'obscurité ne m'a pas permis de la photographier. *Ou Tao-tse* est le peintre le plus brillant de cette époque... De son vivant même il jouit d'une grande réputation au Japon où il était connu sous le nom de Go-doshi. On conserve de lui un dessin original dans le temple de Manjugi à Kioto. Paléologue, Art Chinois. p. 263.

collèges à Nankin, pour 1.000 élèves entretenus aux frais de l'État (Biot, *Essai* ... p. 240). C'était, on le constatera, un lettré, un "intellectuel" comme on dit aujourd'hui, un érudit, un adroit politique, une personnalité de tout point marquante, prédestiné à un rôle glorieux et fécond, s'il n'avait été le jouet des bonzes, la victime des sorcelleries taoïstes, de l'occultisme chinois. Rien de plus malaisé que de se former une juste idée de cette figure si complexe, à une époque mal connue, du reste, et très digne d'étude.

Rival de gloire de *Pao-tse kong* et thaumaturge comme lui, *Ta-mo* 達摩 (ou *Dharma*) figure parmi les plus illustres bonzes, attirés alors à Nankin ; son principal renom résulte des discussions auxquelles donna lieu sa vie légendaire et la ressemblance de son nom avec celui de St Thomas, apôtre de l'Asie, certainement de l'Inde et peut-être de la Chine du sud-ouest. La question est loin d'être épuisée. «En 520 de notre ère, *Ta-mo* vint en Chine par le sud et la voie de mer, puis il s'attacha à un temple nommé *Chao-ling-se*. *Bodhidharma*, arrivé à Nankin, vit l'Empereur *Ou ti*, des *Liang*, puis passa à *Lo-yang*». On le représente marchant sur les eaux. «Les Chinois nomment cette image *Ta-mo kouo-kiang*, c. à d. *Ta-mo* traversant les eaux.» (*Pauthier*, cité dans le *Pé-king* de Mgr Favier, p. 48) On traduirait plus exactement *Ta-mo* traversant le *Yang-tse kiang*. Ce thaumaturge aurait passé miraculeusement le Fleuve sous Nankin, auprès de *Koan-yn men*, où sa grotte, changée en pagode, à mi-hauteur de la colline, est assez visitée (cf. *Croix et swastika*). A Nankin même, et aux environs, où son culte reste populaire, il a de nombreux autels, notamment à *Pi-lou se* 毘盧寺, à *Ki-tche se* 祈澤寺. Mgr Favier donne son portrait, p. 47 (1).

Une ligne menée du *Kou-leou* au *Yang-tse* par *Chen-tche men* aboutirait à cette grotte. Cf. la 18e des "48 vues de Nankin". Au sud du *Pé-ki ko* un vieil arbre (*Pé-chou*, cyprès?) date des *Lou Tch'ao*, dit le peuple. Il est vraisemblable qu'il date au moins des *Ming* (2).

A la 5e l. de 502, un inconnu, entré furtivement dans la ville impériale, incendia la porte *Chen-hou men* 神虎門 et le salon

(1) Ne pas confondre *Ta-mo* avec *Ta-mou che*. Cf. *Journal asiatique*, janv. févr. 1897. Détails sur *Ta-mou-che* (ou *Ta-mou-tou*) envoyé à la cour de Chine en 719, par le roi de Tokharestan *(Fou-ling)*. Éd. Chavannes. "Le Nestorianisme et l'inscription de *Kara-Balgassorum*". Les *Moni* seraient dans les livres chinois les musulmans : et le mahométisme serait la religion monienne. Manière de ne *rien* trancher. —V. aussi : Stèle de *Si-ngan fou* du P. Havret, II.

(2) *Leang Ou ti* obligea *Tcheou Hing-se* 周興嗣, fameux littérateur, en punition d'un crime, à mettre en vers mille caractères tirés du célèbre calligraphe *Wang Hi-tche* 王羲之. Il en aurait fait en une nuit le 千字文, *mille caracterum lucubratio*, qu'apprennent encore les enfants des écoles. Zottoli. II. p. 113.

Tsong-tchang koan 總章觀 (place actuelle du *Tch'ao-t'ien kong)*. Puis il massacra l'officier de garde *Tchang Hong-tch'e* 張弘策; *Liu Seng-tchen* 呂僧珍, un autre officier, s'empara de lui et le tua.

Liang Ou ti 梁武帝 éleva alors une petite pagode aux mânes de sa mère. Il fit commencer ensuite les travaux de celle de *Tch'ang-kan se* 長干寺 (appelée, au royaume de *Ou* 吳, *Kien-tch'ou se* 建初寺). J'attire l'attention sur ce fait, parce que telle est l'origine première du monastère de *Pao-ngen se* 報恩寺, en dehors de la porte du sud, au milieu duquel on bâtit, neuf siècles plus tard, la célèbre *Tour de Porcelaine*.

Maladies épidémiques en 503 et 504. Au début de 503, l'Empereur inaugure son rôle de sacrificateur à la *Terrasse du Ciel du sud* (1). Il crée (505) le jardin *Kien-hing yuen* 建興苑 à *Mou ling* 秣陵 (aujourd'hui *Mou-ling koan* 秣陵關). Au milieu de cette année, on construit un Temple à Confucius. (2). La pagode *King-yé se* 敬業寺 et le *Ts'ing-kiu se* 淨居寺 datent d'alors. De même pour le *Tsi-ya koan* 集雅觀, sorte de pension ou Collège ouvert pour les étudiants des pays éloignés (3).

---

(1) A la 2e lune de 511, il sacrifia pour la 1ère fois au temple *Ming-t'ang* 明堂, De même, à la 2e lune de 514, pour le *Labourage impérial* dans le champ du *Tsi t'ien* 藉田, sis hors de la porte de l'est. On en changea, en 521, la terre consacrée.

(2) Le Prince héritier *Siao T'ong* offrit un sacrifice à ce Philosophe au Collège impérial *Kouo-tse hio* 國子學, en 509. A la 3e lune de 510, l'empereur s'y rendit et obligea tous les jeunes gens de haute classe, inférieurs en dignité à son propre fils, à fréquenter cette école. Puis il leur proposa lui-même les thèmes de composition.

(3) On construisit en:

507 La pagode *I-p'an se* 涅槃寺.

510 *Pen-yé se* 本業寺, auprès du village de *Tsiang-chan* 蔣山里. A peine en ai-je trouvé trace à quelques *li* à l'est de *K'i-lin men*. On y montre une petite stèle (refaite) remontant originairement aux *Ming*.

511 *Kiai-t'o se* 解脫寺, au village *T'ai-ts'ing li* 太清里, à la requête de l'impératrice régnante *Siuen-té Hoang-heou* 宣德皇后.

512 Réfection de la terrasse *Si-tsing t'an* 西靜壇 à *Tchong chan*.

513 Reconstruction d'un nouveau *T'ai-ki tien* 太極殿.

it „ „ „ *T'ai miao* 太廟.

517 Construction de la salle *Tche-king tien* 至敬殿, de la terrasse *King-yang t'ai* 景陽臺 et de sept pagodes 七廟. En 519, construction du *Hoei-je se* 慧日寺.

522 „ „ du *Mong-sin-ni se* 猛信尼寺.

524 „ „ *Tchong-tsao se* 衆造寺.

527 „ „ *Yuen-kiu-ni se* 圓居尼寺.

„ Ouverture de la porte *Ta-t'ong men* 大通門.

529 Construction de la bonzerie *Chen-yen se* 禪巖寺.

533 „ „ „ „ *Fa-yuen se* 法苑寺.

535 „ „ *T'eou-t'ouo se* 頭陀寺, *Wan-fou-ni se* 萬福尼寺, *Pen-yuen-ni se* 本願尼寺 et *Yen-si-koan* 巖棲觀.

Siao T'ong 蕭統, ou *Tchao-ming T'ai-tse* 昭明太子, l'héritier présomptif, va occuper son palais du *Tong-kong* 東宮 restauré alors (506).

Trois éléphants entrent, à la 3[e] lune de 507, dans la ville de Nankin, qui soutenait, sur toute la ligne, son rôle de Capitale, résidence du souverain (1). L'inondation désole les quartiers bas; on dut élever de sept pieds la chaussée (médiane) de la grande avenue impériale, ménagée, selon l'usage, au midi du palais. La salle *Yué-ou t'ang* 閱武堂 prit le nom de *Té-yang* 德陽, et le *T'ing-song t'ang* 聽訟堂 devint le *I-hien* 儀賢.

Liang Ou ti changea en bonzerie la maison où il était né et il la dénomma *Koang-tché se* 光宅寺 (2).

Hors de la porte *Ta-se-ma men* 大司馬, on ouvrit dans l'enceinte celles de *Chen-long k'iué* 神龍闕 et *Jen-fou k'iué* 仁虎闕 (508); puis celle de *Kouo-men* 國門, au sud de la ville *Yué tch'eng* 越城, à peu près à *Mou-ling koan*. Cf. XI. §. 13.

L'année 510 fut occupée par d'importants travaux hydrauliques. Pour contenir l'eau du canal *T'sin Hoai* on mena une digue, s'étendant (rive nord) depuis *Che-t'eou tch'eng* jusqu'à *Tong-i* 東冶 (près du palais des *Ming*, un peu au S.O. de *Tchong chan;* pour la rive sud, une autre fut menée de la porte de bambou *Heou-tchou-li men* 後渚籬門, jusqu'à *San-k'iao* 三橋 (3).

En 511, on renforça de trois arcades successives les portes de la ville impériale 是歲作宮城門三重樓及開二道.

L'examen des *Nan men, Han-si men, Choei-si men, Tong-tsi men* actuels montre la disposition vraisemblable de ces défenses murales. Deux larges avenues furent ajoutées aux rues existantes.

Dès la 4[e] lune de 517, on abrogea l'offrande rituelle des

L'an 536 on construisit les pagodes *Ts'e-ngen se* 慈恩寺, *P'ou-hoa se* 普化寺, *Hoa-tch'eng se* 化成寺, *Fou-hing se* 福興寺, *Chan-yé se* 善業寺, *Han-lin se* 寒林寺, etc.

En 538, érection de la pagode *Tong-ling-koan* 洞靈觀.

545 *Liu-t'ong se* 履通寺 et *K'o-han se* 渴寒寺.

547 *Yeou-yen se* 幽巖寺 et *Hiang-ni se* 香尼寺.

(1) Ils avaient été probablement amenés de Birmanie ou d'Indo-Chine. Remarquer sur la carte le *Siun-siang men* 馴象門 et le *Siang fang* 象房 qui indiquent des remises ou étables pour les "éléphants privés".

(2) D'après le *Tao-koang kiang-ning-fou tche* 道光江寧府志, elle aurait été au N. E. de *Nieou-t'eou-chan* 牛頭山, non loin de la pagode ruinée de *Tsing-ming se* 靜明寺. Au centre, la pagode *Koang-tché se* 光宅寺; à l'est, celle de *Tsi-tchao se* 寂照寺; à l'ouest, *Tsing-ming se* 靜明寺. Les restes de cette dernière subsistent seuls, à l'extrémité sud d'un étroit vallon. L'empereur avait en outre fait faire une statue du Bouddha, appelée le *Ou-liang-cheou Fou siang* 無量壽佛像 et l'avait fait placer dans le *Siao-tchoang-yen se* 小莊嚴寺, ou petite pagode *Tchoang-yen*.

(3) 天監九年春正月新作緣淮塘北岸起石頭迄東冶南岸起後渚籬門迄三橋.

victimes animales dans les sacrifices aux ancêtres, pour leur substituer des légumes et des fruits, probablement à l'instigation des bonzes bouddhistes. Toutefois la dynastie suivante des *Tch'en* revint à l'ancienne coutume. Par respect pour les principes de la métempsychose bouddhique, le trop faible souverain, abusant de son droit de grâce, n'osait condamner à mort les plus grands criminels. Impuni, le brigandage se prévalait de la piété impériale (1). Au reste, *Liang Ou ti* amalgamait tous les cultes; il maintenait celui de Confucius à un rang presque éminent; il rebâtissait les autels du Ciel (2); en même temps il tentait de faire prévaloir son ingérence sans appel dans l'administration monastique des bonzes, qui résistèrent à ces prétentions d'envahissement.

Chaque mois, *Liang Ou ti* présidait l'assemblée des bonzes, réunis pour les cérémonies de leur culte. A la 4ᵉ lune de 519, il reçut d'eux en personne l'initiation bouddhique dans la pagode *Ou-ngai tien* 無礙殿.

Autre fantaisie: il créa, dans sa capitale, les jardins du *Kou-tou yuen* 孤獨園 (521). Neige extraordinairement épaisse à la fin de l'hiver. Puis, incendie de la salle *Wan-yen tien* 琬琰殿; Trois mille travées (ou chambres) dans les habitations du voisinage furent également la proie du feu (3).

Les numismastes spécialistes savent qu'en 523, on reprit l'usage de sapèques en fer. (Voir Sapèques: nᵒˢ 148, 149, 150.) *Liang Ou ti* édicta encore en 546 (7ᵉ lune) plusieurs ordonnances relatives à la monnaie de billon.

L'empereur se rendit à *pied*, à la 3ᵉ lune de 525, à la ville de *Pé-hia tch'eng* 白下城. Je note, sans en pouvoir fournir la raison, la singularité du fait. C'était, pour la majesté impériale, un assez long voyage, très en dehors de l'étiquette inexorable d'une Cour chinoise. Mais *Liang Ou ti* essaya-t-il jamais de s'y soumettre.

A la 3ᵉ lune de 327, il entra dans la pagode célèbre, ou monastère de *Tong-t'ai se* 同泰寺, là où s'élève aujourd'hui la pagode renommée de *Ki-ming se* 雞鳴寺, presque sur l'antique muraille de la ville, à 500ᵐ *est* du *Pé-ki ko* (4).

---

(1) *Cf.* du Halde, I, 385.

(2) Plus loin, la carte IX, *Nankin sous les Nan-T'ang*, indique le *Kiao-t'an*, ou autel du Ciel, au S. E. de la ville. Nous constaterons ailleurs que ce choix topographique se conformait à l'ordonnance traditionnelle, en désignant ce site relatif.

(3) «Le palais de Nankin avait été brûlé (520): *Siao-yuen*, dit du Halde (I, p. 81), en fit construire un plus superbe, dont le parquetage était incrusté de fleurs d'or».

(4) A la mort d'une impératrice de second rang, follement aimée et arbitrairement intronisée, *Choen-tche* 順治 premier des *Ts'ing* actuels, prendra aussi l'habit des bonzes, (comme *Liang Ou ti*) et s'abandonnera à mille extravagances. De Groot, p. 1029, raconte une histoire relative à l'enterrement de *Ting*, concubine du 1ᵉʳ rang de *Leang Ou ti*, qui prouve qu'alors, géomanciens, eunuques, taoïstes et mandarins s'entendaient à exploiter la crédulité du Souverain et des Grands en matière de *Fong-choei*.

L'excentrique souverain y vécut trois jours entiers de la vie des bonzes, avant de regagner son palais. On put le voir, dans les salles du *T'ong-t'ai se,* vêtu de toile, prenant un seul repas par jour, adorant les *Poussahs,* s'abstenant, comme un ascète, de vin, de viande, de poissons, d'œufs et de laitage. Le matin même de son entrée au monastère, «un phénix avait traversé la ville en volant» (1) !

Dans cette pagode de *T'ong-t'ai se,* il organisa une assemblée générale, une réunion plénière de tous les bonzes de son empire; E. H. Parker. *Chin. Rec.* 1894. p. 232. Ce n'était pas pour la première fois du reste.

L'an 528, des séditions troublèrent le Royaume de *Wei* 魏, et *T'o-pa yu* 拓拔彧 (prince *Lin-hoai wang* des *Wei* 魏臨淮王) se réfugia à Nankin avec ses partisans. L'empereur lui donna audience dans le parc *Lo-yeou yuen* 樂遊苑, et le garda quelques mois à la Capitale (2).

L'épidémie la désola l'été suivant. En vue de secourir son peuple, *Liang Ou ti* alla prier et jeûner à la Pagode bouddhique *Tch'ong-yun tien* 重雲殿. De même il retourna plus tard au *T'ong-t'ai se,* y pria sous le nom de *Ou-tché hoei* 無遮會; puis il s'y affilia aux bonzes. Pour prix de sa rançon, les mandarins de la Cour eurent à débourser 100 millions de sapèques (soit 100,000 dollars de notre monnaie actuelle). Cinquante-deux jours après, le souverain rentrait dans son palais. Des documents chinois insinuent qu'il avait subi les brûlures rituelles des bonzes sur la partie antérieure de son crâne rasé (3).

Autre voyage au *T'ong-t'ai se* en 530 (4e lune); l'empereur y pria sous le nom de *P'ing-teng hoei* 平等會. Il donna quatre mois après, dans la salle *Té-yang t'ang* 德陽堂, un banquet

(1) Météore, oiseau exotique ou fait controuvé, la vérité importe bien peu en l'espèce. Tous les phénomènes naturels de ce règne furent loin d'être aussi heureux; sous *Liang Ou ti,* il n'y eut pas moins d'une douzaine de tremblements de terre à Nankin. Les *Chroniques* en relatent aux dates suivantes : 506, 522, 525, 533, 537, 541, 543, 548, 549 à trois reprises.

(2) En 525, projetant de se soumettre aux *Liang,* l'Empereur des *Wei* aurait envoyé son fils à Nankin.

(3) *Liang Ou ti* se fit bonze plusieurs fois à *Ki-ming se;* alla une douzaine de fois à cette pagode: fonda une douzaine de pagodes bouddhiques *par an.* Un lettré de Nankin me dit (1897) que le mur de *Ki-ming se* ne date pas des *Liang,* mais de *Hong-ou* qui l'aurait construit en voulant d'abord le conduire jusqu'à *Ts'in-liang chan,* avant de se décider à renfermer *Hia-koan* dans la ville. Je crois que *Hong-ou* l'a réparé en effet et que les briques de parement datent de lui; il a respecté le tracé et le style du mur primitif. Sous les *Lou-tch'ao,* la capitale était au sud du *Pé-ki ko* qui l'abritait des vents funestes du nord. On rencontre des briques, pâte fine, qui portent sur le plat l'empreinte de grosses toiles avec caractères sur la tranche, datant des *Liang.* On en fabriquait une espèce pour les murs, les pagodes et les tombeaux. Le Musée de Zi-ka-wei en conserve une qui date des *Tsin* 晉. On l'appelle "Brique des *Tong-tsin* capitale à *Kien-k'ang*" 晉建康磚. (Ph. XXIX).

d'adieu à *T'o-pa-yué* 拓拔悅, Prince *Jou-nan wang* 汝南王, du royaume de *Wei*.

Siao T'ong 蕭統, l'héritier présomptif, mourut à la 4e lune de 531. Son tombeau serait à l'étang qui est au nord du Kiosque *Sié kong toen* 謝公墩, au sud-ouest du Tombeau des *Ming*, près de la muraille de la ville.

Le *Tong kong*, palais de l'héritier de la couronne, fut alors restauré; durant les travaux, *Siao Kang* 蕭綱, le nouveau Prince de ce titre, résidait à *Tong-fou* 東府. Il n'occupa son vrai palais qu'à la 9e lune de 532.

A la 10e lune de 531, l'Empereur monta au *T'ong-t'ai se* pour assister pendant sept jours à l'explication des livres bouddhiques, intitulés *Ta-pan i-p'an king* 大般涅槃經. Deux mois plus tard, il revint y passer sept autres jours pour l'explication des *Mou-ho pan-jo pou-lou-mi king* 摩訶般若波羅蜜經. On l'y revit une semaine entière, à la 2e lune de 533, dictant un thème de composition sur les prières de ce dernier traité. A la 4e lune de 530, il y fondit des statues d'argent et y pria sous le nom de *Ou-ngai hoei* 無異會. Sous ce titre et sous celui de *P'ing-teng hoei* 平等會, on compte trois nouveaux voyages du souverain à cette pagode, en 536. A la 5e lune de 537, il y fondit 10 statues d'or. Trois mois après, il priait sous le nom de *Ou-ngai fa hi-che* 無礙法喜食 (*qui donne un banquet aux bonzes*) à la pagode *A-yu-wang se* 阿育王寺 (site du *Pao-ngen se* 報恩寺, Tour de Porcelaine) (1). *Siao Luen* 蕭綸, Prince *Chao-ling wang* 邵陵王 et Gouverneur de *Yang-tcheou*, s'était révolté sur ces entrefaites (2e L. 532). Il fut privé de tous ses biens et déclaré déchu de sa dignité princière.

---

(1) Pour un bonze d'occident nommé *K'ang-cheng hoei* 康僧會, on bâtit la pagode *Kien-t'chou se* 建初寺, qui fut l'origine du*Pao-ngen se*, Tour de porcelaine. Pour un taoïste, nommé *Kou Yuen* 葛元, on bâtit *Tong-yuen Koan* 洞元觀 à *Fang chan*. C'est ainsi que les pagodes furent introduites à *Kiang-tong (Kiang-nan)*. Cf. Chroniq. de Nankin. «神武門前喜掛仙人之冠服: Devant la porte *Chen-ou* du vieux *Nan-king*, suspendre avec joie le chapeau et les habits de cérémonie de l'immortel : rentrer dans la vie privée. Sous le règne de 齊武帝 (483-494), *T'ao Hong-king T'ong-ming* 陶弘景通明 quitta la Cour et déposa les insignes de sa dignité à la porte de la Capitale, nommée *Chen-ou men*. Il gagna aussitôt le mont 勾曲山 de 句容, décidé à s'y livrer aux pratiques du taoïsme, dont il avait, dès sa jeunesse, avivé le goût dans la lecture du 神仙傳 par *Ko Hong* 葛洪. La huitième grotte 第八洞, célèbre par le séjour des immortels, et appelée 華陽之天, lui servit d'abord de retraite, ce qui explique ses trois titres taoïstes 華陽陶隱居, 華陽眞逸 et 華陽眞人. Les conseils sur la manière de gouverner qu'il adressa de sa solitude à 梁武帝 (502-550) lui valurent encore le surnom de 山中宰相, comme celui de 貞白先生 lui vint de la perfection avec laquelle il pratiqua les observances de son nouveau genre de vie. Lorsque *T'ao* résigna ses fonctions, *Ou ti* prit l'engagement de lui fournir tous les mois une certaine quantité d'étoffe, de succin et de miel pour subvenir à ses dépenses». Allusions littéraires du P. Pétillon S. J. Var. sin. N° 13. p. 273.

Dans les premiers jours de 533, sur la *Terrasse du Sacrifice au Ciel* du sud, apparurent d'éclatantes lumières qui émanaient du firmament. On ne précise point la signification de ce pronostic. Mais l'été suivant, l'inondation fut telle que l'on naviguait dans l'Avenue impériale du midi; et à la 10[e] lune de 535, il tomba des nues de la poussière jaune aussi dense qu'une chute de neige épaisse. Même phénomène en 535 (11[e] L.); la terre produisit des poils blancs! De même en 543. Mais, en 537, c'est par un ciel sans nuages qu'on avait assisté à une pluie de cendre jaune. Il tomba un mètre de neige véritable, à la 11[e] lune de 544 (1).

Li Yun-tche 李允之 (probablement un bonze) promulgua, (7[e] lune de 538), une concession d'indulgences générales, octroyées au peuple de la part de Bouddha. En voici le texte : 東冶徒李允之降如來眞形大赦.

La même année, l'empereur passa la revue de toutes ses troupes dans le parc de *Lo-yeou yuen* 樂遊苑. Sa manie pour les momeries bouddhiques ne l'absorbait point tout entier.

Un décret de 540 pourvut à l'entretien des sépultures impériales des dynasties *Tsin* 晉, *Song* 宋, *Ts'i* 齊, assignant des gardiens spéciaux pour cet emploi. L'année suivante, *Ou ti* fonda un nouveau Gymnase et y convoqua de partout les Lettrés. Il ne se désintéressait pas non plus des améliorations matérielles; sur son ordre, on creusa (543) un canal, de *Sin t'ing* 新亭 à *Sin-lin p'ou* 新林浦, un autre canal existant déjà au sud-ouest de la ville.

Un incendie avait dévoré la porte *Tchou-tsio men* 朱雀門 en 537; huit ans plus tard, la foudre tomba dans le parc *Hoa-lin yuen* 華林園 et y détruisit les deux salles *Koang-yen tien* 光嚴殿 et *Tchong-yun ko* 重雲閣.

Nous avons à mentionner encore plusieurs des extravagances de *Liang Ou ti* à la pagode de *T'ong-t'ai se*. A la 3[e] lune de 546, il y assiste à l'explication des *San-hoei king* 三慧經, recueil bouddhique bien connu. Le mois suivant, il y revient dans le même but, et publie des indulgences fictives, au nom de Bouddha. Par suite de l'affluence populaire à l'occasion de cette Kermesse idolâtrique, l'incendie dévore la Tour du monastère, le soir même de la cérémonie. Nous ne voyons pas que cette tour ait jamais été rebâtie.

L'année suivante (3[e] lune), l'empereur revient prier à *T'ong-t'ai se*, sous le nom de *Ou tché hoei* 無遮會. Il s'y consacre encore au service des poussahs, en qualité de bonze, et son rachat

(2) On prétendit entendre s'entrechoquer les nuages, avec un bruit de flots, au 6[e] mois de 546. Au 5[e] mois de 548, deux lunes apparaissent pendant la nuit; ce phénomène naturel est plus admissible. En 549, un bolide nocturne estimé long de 300 pieds s'abat sur la porte de la trésorerie *Ou-k'ou* 武庫. En 550 (1[er] mois) on distingua la lune en plein midi; sécheresse et famine cette année à Nankin, où, pendant plusieurs mois, on se nourrit de chair humaine.



XX Coin Sud-ouest. Monnaie.



XXV Cloche du Temple de Koan Yu. pp. 43, 291.



XXX Sié-kong toen. pp. 137, 269.



XXVIII Statue de Pao-tche kong. p. 97.

coûte de nouveau 100 millions de sapèques au Trésor. Les Bonzes s'entendaient aussi bien à caresser qu'à cultiver, puis exploiter financièrement la manie impériale. Des relations affirment que *Ou ti* se retira chez eux jusqu'à douze fois. En dépit de ces excentricités, l'histoire le représente comme un souverain de haute valeur, et tout ne dément point cette appréciation, difficilement conciliable à première vue.

Un mois après, il regagne son palais. Puis, il offre un diner aux mandarins dans la salle *Té-yang t'ang* 德陽堂 et fait en personne l'inauguration du *Wang-yeou yuen* 王遊苑, récemment ouvert (1).

Selon la coutume presque invariable de ces époques, ce règne prospère en définitive, devait sombrer dans quelque sanglante insurrection.

A l'automne de 548, *Heou King* 侯景 se révolte à *Cheou-yang* 壽陽 (2) *(Cheou-tcheou* du *Ngan-hoei)*. Bientôt il s'empare de *Li-yang* 歷陽 *(Ho-tcheou* 和州 du *Ngan-hoei). Siao Tcheng-té* 蕭正德, Prince *Lin-ho wang* 臨賀王, fournit des barques à ses troupes ; elles traversent le *Yang-tse,* arrivent sur *Kien-k'ang* 建康 (Nan-kin), guidées par ces deux rebelles, emportent *Che t'eou tch'eng, Pé-hia tch'eng* et *Tong-fou.* A la 11[e] lune, *Heou King* élève sur le trône son allié *Siao Tcheng-té* 蕭正德.

Cependant *Siao Luen* 蕭綸, Prince *Chao-ling wang* 邵陵王, accourait du *Tché-kiang* au secours de son légitime souverain. Sans tarder, il fond sur les insurgés, aux abords de *Tchong chan,* près de la pagode *Ngai-king se* 愛敬寺. Le succès trahit ses efforts : il fut bientôt refoulé vers *King-k'eou* 京口 *(Tchen-kiang).* Aux derniers jours de 548, *Heou King* rompt les digues méridionales du lac *Heou hou* et inonde la capitale (3). Nombre de généraux marchent en vain à la tête de leurs contingents à la défense de Nankin et de leur empereur ; ils sont pour la plupart victimes de leur héroïque fidélité (4).

---

(1) Le R[d] J. Edkins a fourni à la *China Review* des détails inédits sur un moine d'Indo-chine, *Sangabala*, qui, venu à Nankin sous les *Ts'i* 齊, y resta sept ans et y rencontra d'autres ascètes bouddhistes hindous. Ces bonzes, fort instruits, versés dans les arts, la littérature et les sciences, très influents, de ce chef, à la Cour de *Liang Ou ti*, s'occupaient à des traductions de livres religieux, dans cinq établissements officiels. La Cochinchine elle-même était alors vassale du royaume de Nankin, dominant le sud-ouest de la Chine (Cf. *China Review* XV[e] vol; 1886-87, n° 6., p. 366).

Des documents assurent que *Liang Ou ti* avait réuni une flottille considérable sur le *Yang-tse*, en vue d'attaquer le Japon.

(2) Il gouvernait pour *Ou ti* la province du *Ho-nan*. Du Halde place *Cheou-yang* au *Chan-si* (I, p. 385). Mais il s'est trompé sans doute, car *Cheou-yang* du *Chan-si* appartenait à cette époque aux *Wei* du Nord 北魏.

(3) Ne se contenta-t-il pas d'ouvrir les écluses, vannes, barrages ?

(4) L'un des principaux griefs, nourris ou allégués, contre *Liang Ou ti*, était sa prodigalité pour élever des tours et des monastères. Quel ministre insurgé fut jamais à court d'excuses et de prétextes pour légitimer sa révolte ?

Les événements suivaient leur cours presque fatal. Pourtant la cause du droit faillit un instant triompher; *Siao Luen* se maintenait encore (1ère lune, 549) au midi du *Tchou-tsio hang* 朱雀航. D'autre .part, *Siao Se* 蕭嗣, Prince *Pou-yang wang* 鄱陽王, du parti de l'ordre, mettait en déroute les rebelles à *Tong-fou tch'eng*. A la 2e lune, *Heou King*, à court de provisions, implora la paix; il l'obtint: mais, à peine approvisionné en riz, il oublia son serment et reprit les hostilités. Il emporta d'assaut la ville impériale, pénétra dans le palais et y trouva *Liang Ou ti* dans la salle *T'ai-ki tien*. De là, il publia un décret imaginaire de cet Empereur, enjoignant de licencier les troupes fidèles qui accouraient au secours de leur souverain en danger. Un édit annexé détrônait *Siao Tcheng-té* 蕭正德.

Moins de deux mois après, le pauvre *Liang Ou ti* (502-550), âgé de 86 ans (549), mourait de tristesse (?) dans la salle *Tsing-kiu tien* 淨居殿 (1). Le jour même, *Siao Kang* 蕭綱, le Prince héritier, 3e fils du défunt, monta sur le trône (2). *Heou King* fit périr son ancien allié *Siao Tcheng-té*, ainsi que *Siao K'io* 蕭確, marquis *Yong-ngan heou* 永安侯, lequel avait voulu assassiner *Heou King*. Le défunt empereur fut enterré au *Sieou ling* 修陵 à *Tan-yang* 丹陽.

Heou King affectait les allures de Protecteur du nouveau souverain ; sans relâche il pressait son pupille de se rendre à *Si-tcheou* 西州 et il lui offrit même un banquet officiel dans le parc *Lo-yeou yuen*. Un inconnu assassina *Siao Tse* 蕭諮, marquis *Ou-ling heou* 武陵侯, près de la porte *Koan-mou men* 廣莫門. *Heou King* fit lui-même périr *Siao Hoei-li* 蕭會理, Prince *Nan-k'ang wang* 南康王, qui avait attenté à ses jours.

Au printemps de 551, il fit construire, auprès du *Tchou-tsio hang* 朱雀航, une ville qu'il nomma *Hang kouo* 捍國. La forteresse achevée, il renversa l'empereur *Liang Kien-wen ti* 梁簡文帝 (550-552), le confina dans le palais *Yong-fou seng* 永福省, rabaissé au titre de Prince *Tsin-ngan wang* 晉安王. Il intronisa en sa place *Siao Tong* 蕭棟, prince *Yu-tchang wang* 豫章王. La tragi-comédie ne tarda pas à se couronner de son dénouement prévu: *Heou King* détrôna *Siao Tong*, mit à mort *Liang Kien-wen ti*, âgé de 49 ans et 3e fils de *Liang Ou ti*, puis se proclama lui-même empereur (11e lune, 551). Il massacra aussi une vingtaine de princes de la famille impériale.

---

(1) Des historiens affirment que, sequestré par *Heou King* dans une pagode près de *Ki-ming se*, il y périt de faim et de misère. «Un peu de miel que demanda *Kao-tsou Ou ti* pour adoucir l'amertume qu'il sentait au gosier lui ayant été refusé, il mourut tout-à-coup, âgé de 86 ans». Du Halde, I. 386. Plusieurs fois, des ministres ferrés sur la "morale en action" invoquèrent ce trépas lamentable pour détourner les Empereurs de favoriser le Bouddhisme. V. g. en 819 et 1503.

(2) Son nom dynastique est *Liang Kien-wen ti*, et il se signala par sa dévotion ridicule à *Lao-tse*, patron du Taoïsme.

Restait à conquérir l'empire, et l'entreprise très ardue, devait finalement échouer.

A la 2e lune de 552, *Siao I* 蕭繹, Prince *Siang-tong wang* 湘東王, réclama le concours du général *Wang Seng-pien* 王僧辯, pour combattre l'usurpateur. Son armée, sous la conduite de ce général fidèle, arriva par *Kou-chou* 姑孰 *(T'ai-p'ing fou)* et l'ile *Tchang-kong tcheou* 張公洲. Profitant d'une crue opportune, la flottille entra dans le canal *Ts'in Hoai*. Des escarmouches s'engagèrent autour de *Si-tcheou* 西州 *(Ts'ing-liang chan);* le parti de l'ordre triompha. *Lou Hoei-lio* 盧暉略, ministre de *Heou King* et commandant pour lui la place de *Che t'eou*, la remit à *Wang Seng-pien*. Voyant la clé de Nankin au pouvoir de l'ennemi, *Heou King* s'enfuit la nuit de *T'ai tch'eng* vers l'est, et, à son départ, ses soldats incendièrent le palais. Alors furent brûlés le *T'ai-ki tien* et deux autres salles adjacentes.

Wang Seng-pien 王僧辯 fit apporter à ce qui restait du palais le cercueil de l'empereur *Liang Kien-wen ti* 梁簡文帝 et mit en délibération la conduite à tenir. *Tchou Mai-tch'en* 朱買臣, un des généraux les plus en vue, fit noyer le Prince *Yu-tchang wang* ou *Siao Tong* 豫章王蕭棟, arbitrairement créé empereur quelques mois auparavant.

Enfin, à la 4e lune (552) *Yang Koen* 羊鵾 fit exécuter *Heou King* à l'ile *Hou-t'ou tcheou* 胡豆洲 (près de *Ou-song* port de *Chang-hai*). Son cadavre fut exposé sur une place publique de *Kien-k'ang* (Nankin). On enterra au *Tchoang ling* 莊陵 (à *Tan-yang* 丹陽) l'empereur *Kien-wen ti* 簡文帝, et (11e lune 552) *Siao I* 蕭繹, Prince *Siang-tong wang* 湘東王, monta sur le trône à *Kiang-ling* 江陵, ville du *Hou-pé (King-tcheou fou* 荊州府). Tel fut l'avènement de *Liang Yuen ti* 梁元帝 au pouvoir.

LIANG YUEN TI, 552-555.

L'un des premiers actes, aux dires des Chroniques, de l'Empereur *Liang Yuen-ti* 梁元帝 (552-555), le 17e fils de *Liang Ou ti,* fut d'ordonner au Gal *Wang Seng-pien* 王僧辯 d'aller porter la guerre à *Siang-tcheou* 湘州 *(Tch'ang-cha* du *Hou-nan). Tch'en Pa-sien* 陳霸先, *Ko-lao* d'Empire, fut en même temps (553) nommé Gouverneur de *Kien-k'ang* (Nankin). Plus tard il fondera la dynastie des *Tch'en*. On n'a pas oublié que le jeune empereur avait été intronisé à *Kiang-ling* 江陵 *(King-tcheou-fou,* au *Hou-pé).*

Cette ville fut bientôt (10e lune, 554) assiégée par les troupes du royaume de *Wei,* l'ennemi héréditaire. Bien que *Wang Seng-pien* fut accouru au secours de cette place, elle succomba et

l'empereur périt dans le désastre (1). *Tch'en Pa-sien* 陳霸先, de concert avec *Wang Seng-pien* 王僧辯, fit venir *Siao Fang-tche* 蕭方智, Prince *Tsin-ngan wang* 晉安王 (9e fils de *Liang Kien-wen ti*), que l'on porta provisoirement au souverain pouvoir.

Ce prince, désormais *Liang King ti* (555-557), monta donc sur le trône au commencement de 555. Mais une compétition inattendue ne tarda pas à se produire. Le royaume des *Ts'i* du nord, revendiqua l'autorité impériale au profit de son frère *Siao Yuen-ming* 蕭淵明, marquis *Tcheng-yang heou* 貞陽侯. Après mûre délibération, *Wang Seng-pien* admettant le bien-fondé de cette réclamation, accueillit le compétiteur à *Kiang-ning fou*. Ce dernier prit possession du trône et déclara l'ex-empereur *Siao Fang-tche*, son héritier présomptif, grâce à une fiction légale.

Or, à la 9e lune, l'ambitieux *Tch'en Pa-sien* se défit traîtreusement de son collègue le Gal *Wang Seng-pien*, à *Che-t'eou tch'eng*, et *Siao Yuen-ming* restitua à *Siao Fang-tche* son propre trône (2).

Lors de ce chassé-croisé, *Tch'en Pa-sien* s'absenta pour conduire une expédition militaire vers *Tchen-tcheou* 眞州 (*I-tcheng hien* 儀徵縣 sous-préf. de *Yang-tcheou*). *Siu Se-hoei* 徐嗣徽, voyant la capitale dégarnie de troupes, s'empara de *Che-t'eou tch'eng*, qui restait, on le voit, une place de premier ordre. A cette nouvelle, *Tch'en Pa-sien* revint à marches forcées sur Nankin. Le royaume de *Ts'i* (*Pé-Ts'i*, 550-578) intervenant à propos, envoya *Lieou Ta-mo* et ses soldats appuyer les desseins de *Siu Se-hoei*; mais, bien que les troupes des *Ts'i* eussent fait leur entrée dans *Che-t'eou*, *Siu Se-hoei*, défait à *Yé tch'eng* 冶城 par *Tch'en Pa-sien*, recula jusqu'à *Ts'ai-che* 采石, presque sous les murs de *T'ai-p'ing fou* 太平府, pour y faire sa jonction avec l'armée de secours, envoyée par le royaume de *Ts'i*. Les derniers jours de l'année, *Tch'en Pa-sien* infligea une irrémédiable défaite aux bandes de *Lieou Ta-mo* 柳達摩 et reprit *Che-t'eou tch'eng*, le pivot de toute opération militaire dans la région de Nankin. La paix conclue, les troupes de *Ts'i* regagnèrent leur pays.

(1) Comme son père *Liang Ou ti*, ce monarque juxtaposait dans un même culte caractéristique chinois, Bouddha, *Lao-tse*, Confucius, avec tous les *dii minores* que ces mythologies évhémériques peuvent si aisément tolérer. A la même époque, le souverain du royaume des *Tcheou* faisait brûler bonzes et pagodes de la Chine septentrionale (du Halde I. 387). Avant de se rendre à ses assaillants, il aurait brisé une épée très précieuse et, par dépit ou désespoir, il aurait incendié une bibliothèque de 140.000 volumes. Il est difficile de concilier un pareil amour des Lettres, avec ce procédé digne d'un chef de hordes barbares. Mais ces époques présentent fréquemment d'aussi inexplicables contrastes; ils abondent dans la conduite publique et privée de plusieurs des membres de cette célèbre famille des *Siao* ou des *Liang*.

(2) A la 3e lune de 556, l'Empereur *Liang King ti* porta des édits réglementant la circulation des sapèques soit anciennes soit nouvelles. (Voir Sapèques, N°s 151, 152, 153, 154, 155, 156).

En récompense de ses victoires et en raison des nécessités de son service, *Liang King ti* par décret impérial accorda (2e L. 556) à *Tch'en Pa-sien* le privilège d'entrer à cheval dans la ville impériale. C'est une prérogative qui s'octroie encore de temps à autre à la Cour de Pékin (1). Au début de l'été, un retour offensif des troupes de *Ts'i* fit trembler Nankin. Venues par *Ou-hou* 蕪湖, elles attaquèrent *Mou-ling koan* et franchirent la ligne stratégique que formait la *Ts'in hoai* canalisée. A la 6e lune, elles étaient à *Tsiang-chan long-wei* 蔣山龍尾, l'un des contreforts sud-ouest de *Tse-kin chan* 紫金山, d'où, arrêtées par des travaux de défense, elles défilèrent le long du lac *Heou hou* jusque vers *Mou-fou chan*. Des pluies torrentielles contrarièrent heureusement leur marche en rase campagne. Enfin, non loin de la *Terrasse du sacrifice au Ciel* du nord, *Tch'en Pa-sien* leur livra un combat désespéré, et les refoula en désordre sur l'ancienne sous-préfecture de *Lin-i* 臨沂, vers l'est, non loin du Pic de *Si-hia chan* 棲霞山. Le calme rétabli, on éleva sur la muraille de Nankin les deux portes *Yun-long men* 雲龍門 et *Chen-hou men* 神虎門.

Les premiers jours de l'an 557, l'empereur *Liang King ti* 梁敬帝 accorda, dans la salle orientale du *T'ai-ki tien* 太極殿, une audience solennelle aux ambassadeurs de tous les royaumes; et neuf mois plus tard, *Tch'en Pa-sien* lui extorquait un acte d'abdication, puis le détrônait, en le réduisant au titre de *Kiang-yn wang* 江陰王. Lui-même, huit jours après (le procédé semble *vieux jeu*), s'emparait du pouvoir et devenait l'empereur *Tch'en Ou ti* 陳武帝.

Les *Liang* étaient irrémédiablement renversés. Un ministre astucieux, au moins doublement régicide, fondait la dynastie des *Nan-Tch'en* 南陳, dont les cinq empereurs successifs allaient présider 33 ans aux destinées politiques de Nankin.

Au demeurant, et bien que cette capitale ait joui alors d'une incontestable renommée, dans une sphère assez large d'influence, les dessous de l'histoire nankinoise manquent de grandeur, sinon d'intérêt. Il nous en coûte de reprendre incessamment le même récit, répugnant et monotone, de troubles, d'intrigues basses, de révoltes sans excuses, de luttes intestines, de fourberies et d'assassinats, formant le fond, la trame de l'histoire de Chine, et de celle, hélas, de plusieurs nations occidentales de cette époque. Les synchronismes entre les deux civilisations, la nôtre et celle d'Extrême-Orient, se présentent d'eux-mêmes à la mémoire. Contrastes et analogies, il en jaillit d'intéressantes comparaisons! La période mérovingienne s'étend entre la conquête de la Gaule pas Clovis (481-511) et l'avénement de Pépin à la royauté 752.

(1) Le Général *Tong Fou-siang* vient de l'obtenir (nov. 1897).

CHAPITRE VI.

DYNASTIE DES *NAN-T'CHEN* (XIe).

CINQ EMPEREURS EN 33 ANNÉES.

CAPITALE A NANKIN (557-590).



Le lendemain de son accession au trône nankinois, *Tch'en Ou ti* 陳武帝, le fondateur parvenu si tardivement à ses fins ambitieuses, se rendait à la pagode *Tsiang-wang miao* 蔣王廟, qui subsiste encore au nord-ouest et au bas de *Tchong chan* 鍾山. Là il offrait un sacrifice à *Tsiang Tse-wen* 蔣子文, qu'on y adorait sous le titre de *Tsiang ti* 蔣帝 (1).

Comme tout légitime souverain, il arrangea les différends de ses sujets dans ses jardins du *Hoa-lin yuen* 華林園. Fauteur du bouddhisme par raison politique ou par conviction personnelle, il ordonna de présenter aux hommages du peuple une dent de *Sakyamouni*, conservée à *Tou-mou tché* 杜姥宅. Lui-même alla vénérer cette dent à genoux (2) et invoqua Bouddha sous le titre *Ou-tché hoei* 無遮會. Puis, il ne manqua point d'introduire la tablette paternelle dans le temple dynastique du *T'ai-miao* 太廟.

De même, prenant au sérieux son rôle de souverain légitime, il offrit, dès la première lune de 558, les sacrifices aux deux *Terrasses* (du Ciel) du nord et du sud, et dans la salle du *Ming t'ang* 明堂 (2). Trois mois après, il sacrifia ainsi au *T'ai miao*. Disons qu'il n'omit pas non plus... de faire assassiner *Kiang-yn wang* 江陰王, l'ex-empereur *Liang King ti* âgé de 16 ans. On le vit ensuite à *Che-t'eou tch'eng,* où il offrait un banquet honorifique à *Heou-tien* 侯瑱, réfugié des *Wei* que *Heou King* avait décoré du titre de général à cause de la ressemblance de nom, *Heou* 侯.

---

(1) De rares dévots fréquentent encore aujourd'hui cette pagode, sise hors ville au bord de la route qui part de *T'ai-p'ing men* 太平門, à une demi-heure de cette porte, vers le nord. L'entrée de la pagode s'ouvre presque en face de celle du tombeau de *Li Wen-tchong* 李文忠, l'un des plus célèbres généraux de *Hong-ou* 洪武 (1368-1399).

(2) Nous jugeons opportun, devant les affirmations réitérées des *Chroniques*, de rouvrir ici une liste des tremblements de terre. Elles en signalent aux dates qui suivent: 558 (5e lune), 572 (11e l.), 587 (1ère lune).

(3) *Zottoli*, II p. 55. «Varia sacrificia». Le sacrifice au Ciel se faisait sur un monticule circulaire, *T'an* 壇, entouré d'une palissade (septum). Cette enceinte s'appelait *Kiao* 郊 et le sacrifice prit lui-même ce dernier nom.

Hypocrisie calculée ou superstition, l'usurpateur sanguinaire, fervent adepte du bouddhisme, alla se consacrer aux poussahs dans le monastère de *Ta tchoang-yen-se* 大莊嚴寺; les instances seules des hauts mandarins purent le ramener au palais. Mais il retourna bientôt à cette pagode et y proposa un sujet de dissertation sur l'ouvrage bouddhique intitulé 發光明經,

Il y revint quelques jours après accomplir ses dévotions avilissantes; il y pria Bouddha sous le titre *Ou-ngai hoei* 無碍會. Les bonzes reçurent en présent son propre palanquin impérial et divers objets servant à leur culte. Les mandarins durent envoyer une autre litière à leur souverain pour le décider à rentrer dans ses appartements d'État.

Il leur offrit un banquet officiel dans la salle orientale du *T'ai-ki tien* 太極殿.

A la 8ᵉ lune de cette année (558), il était allé à la pagode *Yé-tch'eng se* 冶城寺 donner un repas d'adieu à son frère *Tch'en Ts'ai* 陳蒨, Prince *Lin-tch'oan wang* 臨川王, qu'il envoyait combattre *Wang Lin* 王琳 (général des *Liang* de l'Ouest) à *Kiang lin*. L'expédition dura peu, car il le rappela bientôt à la Capitale. Toutefois, au début de 559, il le députait à *Yang-tcheou* 揚州 et à *Nan Siu-tcheou* 南徐州 *(Tchen-kiang)* pour y régler les différends du peuple...

Sa mort arriva à la 4ᵉ lune intercalaire (559) dans la salle *Siuen-ki tien* 璿璣殿. Il avait 59 ans. Moins d'une semaine après, *Tch'en Ts'ai* nommé plus haut, le remplaçait sur le trône. *Tch'en Ou ti* 陳武帝 *(Tch'en Pa sien* 陳霸先) eut pour sépulture le *Wan-ngan ling* 萬安陵 (1). L'empereur *Liang Yuen ti* 梁元帝 ne fut porté qu'en la 6ᵉ lune de 560 à son tombeau, le *Kiang ning* 江寧.

Tch'eng Wen ti rendit la justice au peuple dans la salle *King-yang tien* 景陽殿 (8ᵉ L. 567), puis passa l'inspection militaire au *Tcheng-yang t'ang* 正陽堂. A la fin de l'année suivante, on éleva un temple en l'honneur du Prince *Che-hin wang* 始興王 (frère de *Tch'en Ou ti,* père de *Tch'en Wen ti*) nommé *Tch'en Tao-t'an* 陳道談. L'an 563 (4ᵉ lune) l'Empereur récita des oraisons bouddhiques (titre *Ou-ngai hoei* 無碍會) devant la salle du *T'ai-ki tien* 太極殿. Alors aussi il condamna à mort le général *Heou-ngan-tou* 侯安都. La ville de *Si-tch'eng* 西城 (à *Ts'ing-liang chan*) fut ceinte de murailles en 564. Pendant l'été suivant

---

(1) L'on conjecture que cette sépulture est celle dont il reste deux *K'i-lin* en pierre, au *Che-ma-tchong* 石馬衝 ou *Che-ma-fang* 石馬坊, ainsi que le peuple désigne le tombeau ruiné qu'on aperçoit au bord de la route entre *Kao-miao* 高廟 et *Kao-k'iao men* 高橋門 à 25 *li* au sud-est de Nankin. D'autres y voient la tombe même de *Liang Ou ti.* Nous espérons discuter ailleurs ces assertions contradictoires.

Les chroniqueurs mentionnent alors une désastreuse invasion de rats. «Un dragon sort d'un puits; dans les nues se dessinent une barque de pierre, un radeau de bois brisé...»

(565), une bourrasque renversa un étage de l'Observatoire 大風瓌霊臺候樓, Puis, la salle *I-hien t'ang* 儀賢堂 s'écroula d'elle-même. A l'automne, on répara les grandes jonques *Ta-hang* 大航 (1).

L'Empereur *Tch'en Wen ti* 陳文帝 mourut à 45 ans dans la salle *Yeou-kio tien* 有覺殿, aux premiers jours de 566, et il fut inhumé (6e lune) au *Yong-ning ling* 永寧陵. Vainement il avait tenté de se désigner pour successeur son frère *Tch'en Hiu* 陳頊, Prince *Ngan-tch'eng wang* 安成王; les Grands traversèrent son projet. Donc, le jour même du trépas de cet empereur, son fils *Tch'en Pé-tsong* 陳伯宗, âgé de 17 ans, prit sa place sur le trône. Il est connu sous le nom de *Tch'en Fei ti* 陳廢帝, "*Tch'en* le déposé". Un an après, *Lieou Che-tche* 劉師知 et *Tao Tchong-kiu* 到仲舉 intriguèrent pour acclamer empereur le *Ngan-tch'eng wang* dans la ville de *Tong-fou* 東府. Pénétrant leur dessein, *Fei ti* les fit périr. Quelques jours après (11e L. 568), renversé lui-même par ce Prince son compétiteur, il était réduit au titre de *Lin-hai wang* 臨海王. Il mourut bientôt, âgé de 19 ans. L'usurpateur avait mis à mort le Prince *Che-hin wang* 始興王, nommé *Tch'en Pé-meou* 陳伯茂 (fils de *Wen ti*). Un troisième larron survint: *Tch'en Siuen ti* 陳宣帝, neveu du fondateur *Tch'en Pa-sien*, s'empara du trône. On vante encore ses goûts et son talent pour la musique. Du Halde, I, p. 388.

L'impératrice-mère, *Tchang-che* 章氏, mourut alors dans la salle *Tse-ki tien* 紫極殿. Elle eut sa tombe auprès du *Wan-ngan ling* 萬安陵.

Notons qu'à la 8e lune de 571, l'empereur *Tch'en Siuen ti* envoya son fils-héritier offrir le sacrifice automnal à Confucius dans la grande École du *T'ai hio* 太學. Après avoir fait élever, pour ce Prince, un palais particulier (*Tong-kong* 東宮), il ordonna de réparer le *Ming t'ang* 明堂 (573). On rapporte qu'à la 9e lune de 574, on eut à Nankin la surprise d'une nuit aussi brillante que le jour. La rosée étant fréquemment tombée sur les jardins du *Lo-yeou yuen*, l'empereur y édifia le *Kan-lou t'ing* 甘露亭, ou kiosque de la douce rosée. Alors aussi il répara les deux portes *Yun-long men* 雲龍門 et *Chen-hou men* 神虎門, construites en 556.

Le tonnerre frappa en 577 les colonnes (de pierre?) du tombeau *Wan-ngan ling* 萬安陵. Cet accident est pour les Chinois du plus funeste augure, puisque la foudre est toujours dirigée par le Ciel en sa colère.

Tch'en Chou-pao 陳叔寶, l'héritier présomptif, occupa, à la fin de 577, son palais du *Tong-kong*. Puis l'on éleva la Terrasse

---

(1) A la 3e L. de 562, l'on fabriqua des sapèques de 5 *Tchou*. Voir aux dates 540, 566, 578.

Fang-ming t'an 方明壇, dominant le lac *Leou hou* 婁湖 (1).

Suivant la coutume des derniers règnes, l'empereur préside une revue générale de ses troupes (8e lune, 579), au nord du lac *Heou hou* 後湖, au pied des collines *Ta-tchoang-koan chan* 大壯觀山, qui ballonnent cette plaine en vue de Nankin.

Comme à la fin de cette année toutes les villes du *Kiang-pé* 江北 (région au delà du *Yang-tse kiang)* étaient tombées au pouvoir du royaume de *Tcheou* 周, *Kien-k'ang* regorgea de réfugiés et d'émigrants en fuite. L'empereur envoya *Jen Tchong* 任忠 pour garder, à la tête de toutes ses forces navales, le passage du grand Fleuve.

La mort surprit *Tch'en Siuen ti* (âgé de 42 ans) dans la salle *Siuen-fou tien* 宣福殿, à la 1ère lune de 582. L'année suivante on l'enterra au *Hien-ning ling* 顯寧陵. Pour le remplacer, d'ardentes compétitions se produisirent autour du trône vacant. *Tch'en Chou-ling* 陳叔陵, Prince *Che-hing wang* 始興王, blessa le fils et héritier présomptif *Tch'en Chou-pao* 陳叔寶, que *Tch'en Chou-kien* 陳叔堅, Prince *Tch'ang-cha wang* 長沙王, arracha au danger de mort. Retiré dans sa forteresse de *Tong-fou* 東府, le meurtrier *(Tch'en Chou-ling)* ébaucha une tentative de révolte. En ces conjonctures critiques, l'impératrice *Lieou che* 柳氏 fit appel au loyalisme du Général *Siao Mo-ho* 蕭摩訶, qui sur son ordre, fit périr *Tch'en Chou-ling* 陳叔陵, avec *Tch'en Pé-kou* 陳伯固, Prince *Sin-ngan wang* 新安王, complice de sa rébellion. *Tch'en Chou-pao,* l'héritier légitime, put alors monter sur le trône ; sa mère *Lieou che,* qui habitait la salle *Pé-liang tien* 柏梁殿, administrait en son nom le royaume. Et quand il fut guéri de sa blessure, elle lui remit en mains l'autorité suprême, sans en distraire aucune part.

Cet empereur *Tch'en Heou-tchou* 陳後主 ordonna à deux reprises (582) des cérémonies solennelles devant la salle du *T'ai-ki tien* 太極殿 en l'honneur de Bouddha, sous le titre *Ou-ngai hoei* 無碍會. La seconde fois il fit don au poussah de son palanquin, de ses vêtements impériaux, de ses joyaux et de son propre corps. A la fin de l'été, époque des grandes crues annuelles, l'eau du *Yang-tse* était devenue aussi rouge que du sang !

Le superstitieux et licencieux monarque, déshonoré par d'abjectes débauches, inaugura l'année 584 par la construction de trois palais pour trois de ses concubines préférées, *Lin-tch'oen ko*

(1) La préfecture *Nan Lang-yé kiun* 南瑯琊郡 fut supprimée à la date de 578. En sa place on créa celle de *Kien-hing kiun* 建興郡, qui avait sous sa dépendance les six sous-préfectures suivantes : *T'ong-hia* 同夏, *Kiang-cheng* 江乘, *Hou-chou* 湖熟, *Lin-yen* 臨沂, *Kien-ngan* 建安 et *Ou-chan* 烏山. Trois autres sous-préfectures, *Kien-k'ang* 建康, *Mou-ling* 秣陵 et *Kiang-ning* 江寧 ressortissaient encore de la Préfecture *Tan-yang kiun* 丹陽郡.

臨春閣, *Kié-k'i ko* 結綺閣 et *Wang-sien ko* 望仙閣. Cette triple appellation reste stéréotypée dans la littérature indigène comme synonyme des plus somptueuses habitations. Éclectique très avisé, le prudent empereur fit reconstruire le temple de Confucius et y députa son fils-héritier *Tch'en Yun* 陳允 pour le sacrifice rituel. Lui-même se rendit à la pagode *Tch'ang-kan se* 長干寺. Il mit à mort cette année-là (585), je ne sais pour quel crime, le général *Fou Tsai* 傅縡.

A l'automne de 586, l'empereur *Tch'en Heou-tchou* assistait aux grandes manœuvres nautiques de ses flottes sur le lac *Heou hou*. Il est de toute évidence que ce lac marécageux, qui baigne les remparts de Nankin au nord, communiquait alors avec le *Yang-tse kiang;* les crues périodiques du fleuve élevaient considérablement le niveau de ces vastes lagunes, d'ailleurs plus profondes qu'aujourd'hui. Le canal de communication, l'émissaire nord de ce lac, est encore reconnaissable à la porte moderne de *Cheng-tch'e men* et le long du front méridional de l'enceinte actuelle de Nankin, dans la direction de *Che-tse chan*, près *Hia-koan*.

A la 5[e] lune de 588, à *Tong Yé* 東冶 (kiosque près de *Tchong chan*) un énorme météore rouge tomba du ciel, avec un fracas de tonnerre, sur une fonderie de métaux. Alors aussi une portion des murailles de *Kien-k'ang* (Nankin) s'écroula. A l'automne, l'empereur se rendit aux collines de *Mou-fou chan* pour une grande chasse; le pays, boisé et embroussaillé, était alors plus giboyeux qu'aujourd'hui.

Vers la fin de 588, une attaque soudaine du royaume de *Soei* 隋 troubla la paix. Ses troupes descendaient du nord sous la conduite de *Yang Koang* 楊廣 (ensuite *Soei Yang ti)*, Prince *Tsin wang* 晉王. En outre, deux de ses collègues traversaient le *Yang-tse kiang:* l'un, *Han Kin-hou* 韓擒虎, par *Ts'ai-che* 采石 *(Ts'ai-che-ki* 采石磯); l'autre, *Ho Jo-pien* 賀若弼, par *Koang-ling* 廣陵, c. à d. *Yang-tcheou*. Ce dernier général vint camper à *Pé-t'ou kang* 白土岡, un des contreforts de *Tchong chan* 重山. Pour comble de malheur, le général en chef des ennemis, le *Tsin-wang Yang Koang (Soei Yang ti)* envoya *Yu-wen Chou* 宇文述 passer le Fleuve au sud de *Lou-ho* 六合 et attaquer *Che-t'eou tch'eng* qui fut emporté d'assaut. A la suite d'un rude combat, désastreux pour la garnison nankinoise, *Ho Jo-pien* arriva jusqu'au jardin *Lo-yeou yuen*, et il incendia la porte *Pé-i men* 北掖門. Le même jour, *Han Kin-fou*, débouchant par *Sin-lin p'ou* 新林浦, occupait la butte de *Che-tse kang* 石子岡 *(Yu-hoa t'ai)*. Les plus fermes positions stratégiques tombaient au pouvoir de l'ennemi: le généralissime *Jen Tchong* 任忠 se rendit avec toute son armée et introduisit les troupes des *Soei* jusque dans la ville impériale, par la porte *Nan-i men* 南掖門. Affolé, l'empereur *Tch'en Heou-tchou* 陳後主 se précipita dans un puits avec deux de ses concubines, *Tchang Koei-fei* 張貴妃 et *K'ong Koei-pin*

孔貴嬪. Pourtant, remarquent les *chroniques*, on s'empara à temps des trois personnages.

Tchang Koei-fei fut décapitée et l'on exposa sa tête au pont *Tchong k'iao* 中橋. Ce puits garda une certaine notoriété historique : on l'appelle *King-yang tsing* 景陽井, ou *Yen-tche tsing* 胭脂井 ou simplement *Jou tsing* 辱井. Selon les uns, il est au bas de *Ki-ming se*, selon d'autres plus à l'ouest, à *Ts'ing-liang chan* 淸凉山 (1).

Le Prince *Tsin-wang Yang Koang* fit son entrée dans la capitale des vaincus (589). Il fit mettre à mort cinq grands mandarins qui avaient joui sous *Tch'en Heou-tchou* d'une autorité presque discrétionnaire et que le peuple détestait pour leurs exactions tyranniques.

Ainsi finissait honteusement la dynastie des *Tch'en* (557-590). A leur chute, Nankin perdait son titre de capitale, titre qu'il avait possédé pendant près de quatre siècles, sans autre interruption notable que celle de 265 à 317, sous les *Si Tsin*.

Les *Tch'en* 陳, après 33 ans de règne, cédaient la place à la dynastie des *Soei* 隋 (590-620). Le P. Zottoli (Cursus, II, p. 16) résume, avec sa concision habituelle, la situation politique à cette époque : «Pendant que ces quatre dernières familles impériales tenaient leur cour à Nankin, il existait concurremment un double royaume appelé *Nan-Pé-t'chao* 南北朝, c. à d. état du sud et état du nord. En effet, au nord, les 3 familles des *Wei* 魏, des *Tcheou* 周 et des *Ts'i* 齊 se disputaient le pouvoir, qui passsait successivement à tels ou tels de ces compétiteurs. Et même, les *Wei* se subdivisaient encore en *Wei* orientaux et *Wei* occidentaux, avant de succomber au temps de la dynastie des *Liang*. Enfin le 1er ministre *Yang Kien* 楊堅 (père de *Yang Koang)* usurpe au nord le titre d'empereur, descend au sud avec 500.000 h., renverse la dynastie des *Tch'en*, joint les états du nord à ceux du midi (divisés pendant trois siècles par le *Kiang)* et établit sa Cour à *Tch'ang-ngan (Si-ngan fou)* au *Chen-si*.»

Des historiens présentent un autre groupement de ces ''petites dynasties'' et de quelques-unes de la même époque. A propos d'un bienveillant compte-rendu du n° 4 des Variétés sinologiques, Mr E. H. Parker écrivait en mai 1894 : «Je suis porté à croire que le P. Gandar commet une légère erreur en rangeant la courte mais illustre dynastie des *Soei* avec les quatre dynasties méridionales des *Song*, des *Ts'i*, des *Liang* et des *Tch'en*, de façon à former cinq petites dynasties. Pendant que ces quatre dynasties chinoises régnaient au sud, les trois dynasties successives des

(1) Ce puits est indiqué sur les plans indigènes, avec légende explicative, au bas et au sud de *Ki-ming se*. Du Halde I, 389, dit que le suicidé survécut 24 ans et mourut à 52 ans.

Tartares *Toba* 拓拔, des *Wei* 魏, et leurs parents tartares les *Ts'i* 北齊 et les *Tcheou* 周 septentrionaux régnaient dans le nord. La dynastie des *Soei* remplaça celles et du nord et du sud, et durant ses quarante années d'existence, elle déploya une immense activité industrielle, militaire et diplomatique, depuis Siam, les *Lieou-kiou* 琉球 et la Corée, jusque chez les Turcs et les Tartares *Tou-kou-hoen* 吐谷渾 du désert, sans parler de ses innombrables travaux d'utilité publique en tout genre.»

L'auteur mentionne ensuite cet "acte de vandalisme", attribué à *Liang Ou ti*, qui «endigua la rivière *Hoai* jusqu'à la hauteur de 200 pieds, en vue de noyer les armées tartares: un beau jour le barrage creva, et 100.000 h. furent emportés jusqu'à la mer» (1).

J'ignore si à propos de ce cataclysme local, plus ou moins imputable à des volontés humaines, Mr E.-H. Parker a puisé aux mêmes sources que nous. Voici celles qui nous ont édifié sur l'accident en question.

D'après le *T'ong-tche chang-kiang hien-tche* 同治上江縣志, on voit au delà de *Ts'ing-long chan* 青龍山 (2), près du village *Ché-tch'eng* 佘郕, l'étang *T'ié-ti t'ang* 鐵底塘. L'auteur du *Tai-tch'eng-lou* 待徵錄 place là l'ancienne fonderie de fer *T'ié-yé-keou* 鐵冶溝. Au dire du *Kien-k'ang tche* 建康志, on aurait, sous les *Liang*, élevé un long barrage en vue de détourner le fleuve *Hoai* 淮水 (ancien cours du Fleuve jaune au *Kiang-nan*) vers la région de *Cheou-tcheou*. Pour consolider l'ouvrage, on aurait fait venir quantité de ferrements du pays de Nankin; telle serait l'origine des fers trouvés encore en cet endroit.

Le *T'ong-kien kang-mou* 通鑑綱目 nous apprend qu'on endigua la grande *Hoai* 淮 la 14e année de *Tien-kien* 天監 (515). D'après le commentaire, *Wang Tsou* 王足, un transfuge des *Wei* 魏 aurait conseillé à *Liang Ou ti* 梁武帝 d'inonder ainsi le pays de *Cheou-tcheou*, alors *Cheou-yang* 壽陽. Ce barrage, mené du

---

(1) *Overland China Mail*, 2 may 1894. — Compte-rendu sur "le *Canal Impérial*" du P. Dominique Gandar; *Variétés sinologiques* n° 4.

(1) Dans le pays, l'étang s'appelle *Cheng-t'ié-t'ang* 生鐵塘 "la mare du fer cru," ou naturel. On y voit plongée une lourde masse de fer oblongue, de forme singulière, (3^m × 1^m 20^c × 0,75^c (?), dont il est difficile d'indiquer la provenance. Cf. N.C. *Daily News*, 12 mai 1896, qui appelle l'étang «iron breeding pond.» "Irregular mass of almost pure iron, containing nearly a hundred cubic feet. I felt sure it was an äerolithe, and, after meeting with some opposition on the part of the villagers, succeeded in securing a piece for analysis. This, however, showed that it contained *none* of the distinguishing elements of meteoric iron. The rock is greatly reverenced by the country people. It is possible there may be more iron ore in these hills, but it has heretofore been regarded as altogether improbable."—Un jeune Chinois, membre de la Mission catholique, le décrit ainsi:" De loin, on croirait un tronc d'arbre couché dans l'étang dont il touche le bord: il mesure à peu près 1^m × 3^m. L'étang ayant peu d'eau, nous avons pu descendre et marcher sur le fer. A mon avis, c'est une masse de fer fondu, et non pas, comme affirment les gens du pays, un filon venant des montagnes voisines: car ce fer ne contient aucun mélange de terre ou de cailloux.

mont *Feou chan* 浮山 (à *T'ien-tch'ang hien* 天長縣, *Ngan-hoei)* jusqu'à *Tch'an-che* 巉石 au nord, avait neuf *li* (5 kil. 1/2) de long, 140 *tchang* (490^{m}) à la base, 40 *tchang* (140^{m}) au sommet, haut de 20 *tchang* (70^{m}). Des baies (vannes ?) de décharge ménageaient une issue vers l'ouest aux eaux du trop plein; mais à l'automne de la même année, une crue soudaine rompit la digue avec un fracas terrible. L'inondation, balayant les villages des environs, entraina plus de 100.000 cadavres vers la mer.

通鑑綱目正編

梁武帝天監十四年、(綱)夏四月、梁淮堰成、天監十四年冬、魏降人王足陳計、求堰淮水以灌壽陽、梁主以爲然、遂築淮堰南起浮山、北抵巉石、依岸以築土合脊於中流、(目)堰長九里、下廣一百四十丈、上廣四十五丈、高二十丈、樹以楊柳、軍壘列居其上、或謂康絢曰、四瀆天所以節宣其氣、不可久塞、若鑿湫東注、則游波寬緩、堰得不壞、絢乃開湫東注、(綱)秋九月、梁淮堰壞、(目)淮水暴漲、堰壞其聲如雷、聞三百里、緣淮城戍村落十餘萬口、皆漂入海、

同治上江縣志 山考

其考青龍山有數言如下、山下佘郝有鐵底塘、待徵錄、疑卽古鐵冶溝也、建康志、梁時築堰、堙淮水、以灌壽州、久不能成、聚江南之鐵、融液載往其所、餘者棄之於此、是也、

CHAPITRE VII.

DYNASTIE DES *SOEI* (XIIe).

HUIT EMPEREURS EN 30 ANS. 590-620 (1).



Au premier mois de 589, la dynastie *Soei* se substituait à la dynastie *Tch'en*. Aussi longtemps que ces *Soei*, vrais empereurs de Chine, restaurateurs provisoires de l'hégémonie chinoise, résidèrent au nord (où leur cavalerie trouvait à souhait fourrages et pâturages), tant qu'ils restèrent fixés à *Lo-yang* 洛陽 et à *Si-ngan fou* 西安府, Nankin, déchu, fut totalement éclipsé.

Dès le début, la nouvelle dynastie bouleversa la ville de *Kien-k'ang* (Nankin); tout fut ruiné; une portion même du terrain enfermé dans les murailles fut transformé en cultures. *Che-t'eou tch'eng* devint *Tsiang-tcheou* 蔣州; *Tan-yang kiun* fut supprimé.

Enfin, à la 3e lune de 589, *Tch'en Heou-tchou* 陳後主, dernier des *Tch'en*, s'achemina, escorté de ses mandarins, vers la capitale des *Soei*. Le prince *Tsin-wang Yang Koang*, fils de *Wen ti* (le 1er Empereur), qui succéda plus tard à son père et fut *Yang ti*, remmena son armée vers le nord.

Tous pourtant n'acceptèrent point sans protestation le joug de la nouvelle dynastie. Au déclin de 590, *Li Ling* 李稜, se nommant généralissime, leva des troupes, se ligua avec *Kao Tche-hoei* 高智慧 contre les *Soei*, qui triomphèrent de cette fédération, grâce aux talents militaires de *Yang Sou* 楊素.

L'année suivante, le général en chef *T'ou Wan-siu* 吐萬緒 écrasa également les bandes de *Lieou Yuen* 劉元, et reprit sur elles la ville de *Tan-yang* 丹陽.

L'ouvrage *Kong-yuen ki* 宮苑記 nous apprend que la 6e année de*Ta-yé* 大業 (610) on fonda la petite ville de *Kin-ling tch'eng* 金陵城, dans la partie méridionle du domaine impérial *Yuen-fong koan* 元風觀. Sous les *T'ang*, le général *Li Hiao-kong* 李孝恭, ayant apaisé une révolte, construisit auprès de *Che-t'eou tch'eng* une ville qu'il nomma *T'ang-fou tch'eng* 唐府城. Cf. Glose de la carte.

(1) In chinese books, the word *Franks* first occurs in the *Sui* dynasty, when the greek empire about the year A. C. 605, a hundred years after Clovis, is called 拂菻 *Folin*. This name would be learned by the Chinese from the arab merchants at Canton, or from Persians in central Asia. It became the new chinese designation for the roman Empire, known in the *Han* dynasty as 大秦 *Ta Ch'in*. Edkins, N. C. D. N. 20 mai 1898. v. infra *Yong-lo*; an. 1405.

Alors aussi on mit plus activement en valeur les terrains d'alluvion, toujours croissants, couverts de roseaux, abandonnés, aux abords sud-ouest de *Che-t'eou tch'eng*, par la *Ts'in hoai* et par le *Yang-tse*. Sur les cartes relatives à ce temps, les îles en formation incessante s'y agrandissent, s'étalent, se soudent, créent de nouvelles régions habitables, bientôt endiguées. Ce sont aujourd'hui les plaines verdoyantes que domine le fort de *Kiang-tong men* 江東門, aux profils moyen-âge.

Quand l'empire du nord et l'empire du sud eurent été réunis sous une seule domination, en 589, *Soei Wen ti* tint sa Cour au *Chen-si*. Il compensait par une vive intelligence, un ferme bon sens et la dignité de sa vie, son ignorance presque absolue de la littérature chinoise. Il n'en tenta pas moins de la réformer dans un sens plus solide et plus pratique. D'autre part on vante ses qualités d'administrateur hors ligne (1). Il avait choisi pour héritier son fils aîné, en dépit de son peu de talent; *Yang ti* 煬帝, son second fils, outré de ce choix, assassina son père, âgé de 64 ans, puis son frère, auquel revenait le Trône, pour s'y installer en leur place.

Du *Chen-si* il transporta sa Cour au *Ho-nan*. Renommé pour son faste et sa prodigalité, il projetait de se bâtir à Nankin (hiver de 617), comme il l'avait fait au nord, un palais somptueux qu'il nommerait le *Tan-yang kong* 丹楊宮, quand il fut assasiné par *Yu-wen hoa-ki* 宇文化及, dans la ville de *Yang-tcheou* au *Kiang nan*. Il s'y trouvait au cours d'une visite officielle des provinces méridionales de son empire (618).

Après quelques échecs, il était parvenu à imposer aux Coréens une sorte de vassalité nominale. Il mérita davantage de la postérité en donnant à toutes les branches du savoir littéraire une vive et brillante impulsion. Première aube de la période des *T'ang* 唐, le siècle de Périclès ou d'Auguste pour la Chine. Sa civilisation fatiguée, plus riche de passé que de présent, en garde encore l'empreinte la plus profonde.

Soei Yang ti mort, *Chen Fa-hing* 沈法興 fit appel aux armes, conquit toutes les villes de la préfecture *Tan-yang kiun*, et usurpa le titre de Vice-roi général du *Kiang-nan*.

Un autre chef de partisans, *Li Tse-t'ong* 李子通 passa le *Yang-tse*, l'attaqua furieusement et le mit en fuite vers *Sou-tcheou*. Mais le vainqueur fut à son tour défait (619) par *Fou Kong-tché* 輔公祏, mandataire de *Tou Fou-wei* 杜伏威.

Ce *Fou Kong-tché* se révolta en 623 et fonda le royaume indépendant de *Song* 宋. Il se débarrassa de *Wang Hiong-t'an* 王雄誕 qui contrariait ses projets de domination, répara l'ancien palais des *Tch'en* et s'y logea. L'empereur *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 (620-627) envoya *Li Hiao-kong* 李孝恭, Prince *Tchao-kiun*

(1) En 597, St Grégoire le Grand envoie St Augustin chez les Anglo-Saxons. Mort de Frédégonde.

wang 趙郡王, et *Li Tsing* 李靖, pour le réduire. A la 3e lune de 624, l'armée de ce dernier arriva à *Tan-yang* (Nankin). Le rebelle *Fou Kong-tché* prit la fuite et périt en chemin ; ses complices expièrent tous leur tentative criminelle. Ainsi s'expriment les *Chroniques*.

Li Yuen 李淵, à la tête de 120.000 h., avait mis sur le trône *Kong ti* 恭帝 (618-620), neveu du fondateur, et le déposa au bout d'un an. Lui, fonda la dynastie suivante. Les historiens chinois supputent diversement les années du dernier règne des *Soei* 隋. Au reste, le pouvoir abandonnant la ville de Nankin pour se transporter au nord, l'avènement de la nouvelle dynastie des *T'ang* 唐 présente pour nous un moins vif intérêt local. — «Cinq dynasties, *Song* 宋, *Ts'i* 齊, *Liang* 梁, *Tch'en* 陳 et *Soei* 隋, sont appelées, à cause de leur peu de durée, *Ou-tai* 五代. Elles comptèrent 24 empereurs en 196 ans.» (Zottoli, *Cursus*, II, 17).

Il faut se garder de confondre ces *Ts'ien Ou-tai* 前五代 ou "cinq premières Familles", intercalées entre les *Tsin* 晉 et les *T'ang* 唐, avec les *Heou Ou-tai* 後五代, ou "cinq Familles postérieures", qui régnèrent 53 ans, dans une période fort troublée (907-960), sur une médiocre portion de la Chine propre.

RÉSUMÉ DE LA GLOSE DE LA CARTE VII/XVII.

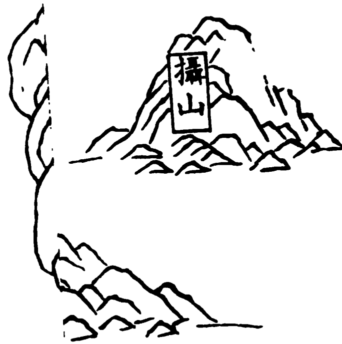
NANKIN *(TSIANG-TCHEOU)* SOUS LES *SOEI* 590-620, (1).

A. La 9e année *K'ai-hoang* 開皇 (598), l'empereur *Soei Wen ti* 隋文帝 ayant triomphé de la dynastie *Tch'en* 陳, détruisit *Kien-k'ang* (Nankin), renversa le palais, et transforma l'emplacement du palais et de la ville en champs de culture, pour ne rien laisser subsister des six dynasties *Tong-Tsin, Si-Tsin, Song, Ts'i, Liang, Tch'en*. La capitale de la préfecture de *Tan-yang kiun* fut aussi rasée.

B. Puis, auprès de *Che-t'eou tch'eng*, on édifia la nouvelle ville de *Tsiang-tcheou* 蔣州; le préfet en fut nommé *T'ai-cheou*

(1) Remarquer que le lac *Yuen Ou* 元武 cesse désormais, et à partir des deux dernières cartes, de se décharger dans le *Yang-tse* au nord, si le relief du sol a jamais permis cette peu vraisemblable particularité géographique. Voir ce que j'en ai dit plus haut. Cette communication hypothétique, entre l'immense étang (la 21e des 40 vues lui donne 40 li, 19 K., de tour) et le fleuve, ne parait admissible qu'à l'ouest. Son tracé serait ainsi jalonné : la coupure à la sortie de *Cheng-tch'é men* 神策門 ; les fossés bordant la muraille actuelle du nord, vers *Kin-tc'hoan men* 金川門 ; enfin quelqu'un des ruisseaux drainant la plaine marécageuse au nord-est de *Hia-koan*.

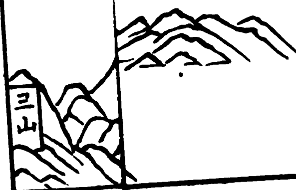
隋蔣州圖

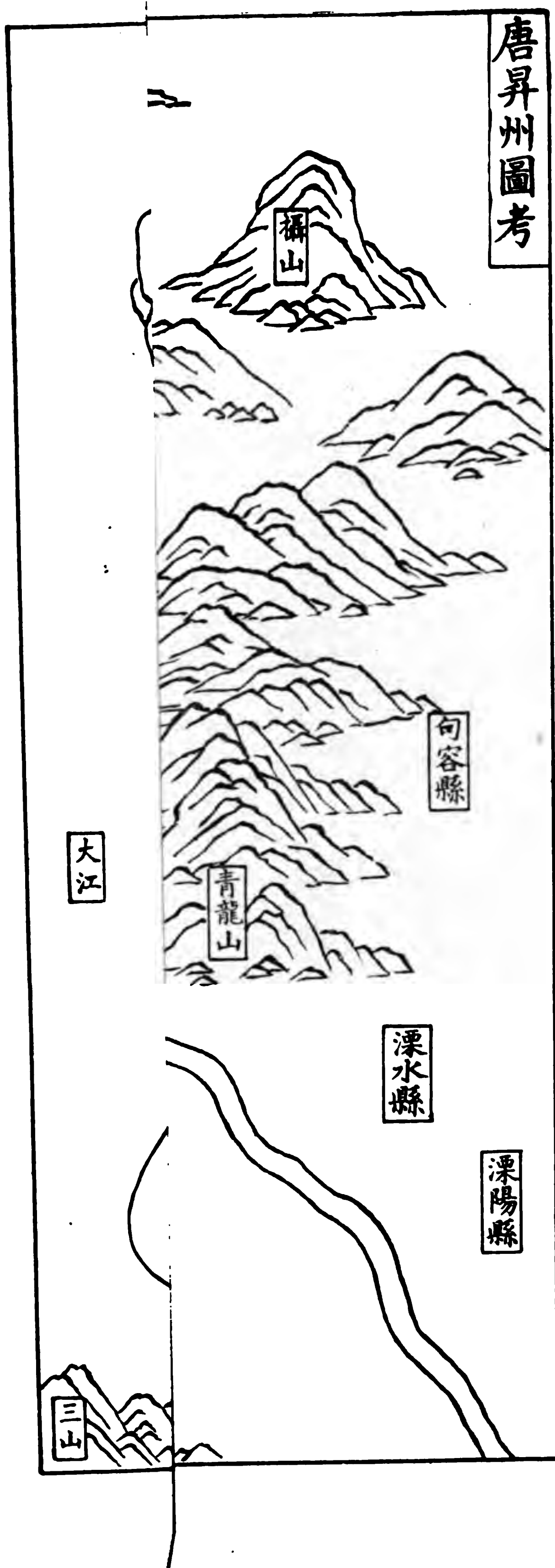




大江





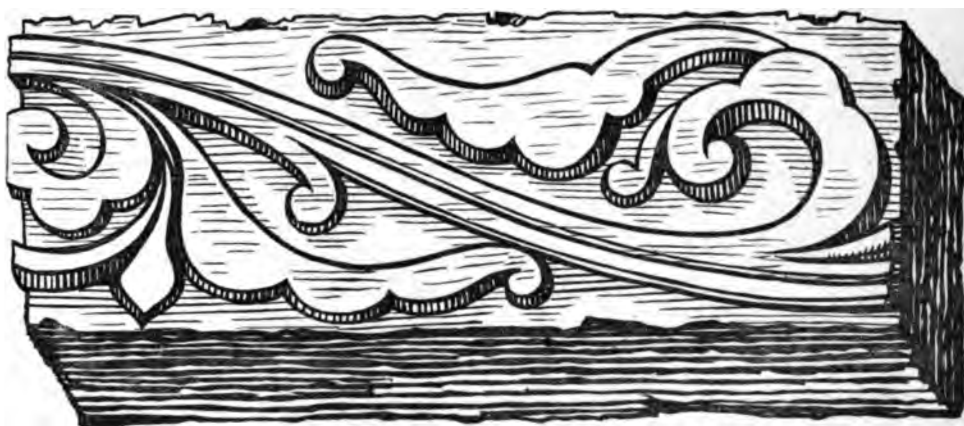

唐昇州圖考
攝山
句容縣
大江
青龍山
溧水縣
溧陽縣
三山


南唐江寧府圖
攝山
徐鉉宅
句容縣
青龍山
溧水縣
溧陽縣
大江
三山

太守, titre supérieur à celui de *Tche-fou* 知府 d'aujourd'hui. Sous lui on plaça des mandarins de rang inférieur (1).

(1) Des deux sous-préfectures *Li-yang* 溧陽 et *Tan-yang* 丹陽 on composa la nouvelle sous-préfecture de *Li-choei* 溧水. Ce changement s'opéra pour *Li-yang* la 18e année *K'ai-hoang* 開皇 (588).

Les trois sous-préfectures *Li-choei*, *Kiang-ning*, *Tang-tou* 當塗, dépendaient de la préfecture de *Tsiang-tcheou* 蔣州. Ce dernier nom fut de nouveau changé en celui de *Tan-yang kiun* 丹陽郡 (606) et l'on réunit en l'unique sous-préfecture de *Li-choei* les six sous-préfectures de *Kien-k'ang* 建康, *Mo-ling* 秣陵, *T'ong-hia* 同夏, *Lin-i* 臨沂, *Tan-yang* et *Hou-chou*. Ainsi, le district de *Tan-yang kiun* n'avait sous lui que les deux sous-préfectures de *Kiang-ning* et *Li-choei*. En 758, 1ère année de *K'ien-yuen* 乾元, *Kiang-ning kiun* (dit la glose de la carte VIIIe) s'appela *Cheng-tcheou* 昇州. En 761 (2e année de *Chang-yuen* 上元) le titre de *tcheou* lui fut ravi; elle fut abaissée au rang de sous-préfecture (*Chang-yuen hien*). Le tribunal du sous-préfet était à l'endroit nommé *Si-tcheou tch'eng* 西州城 sous les *Tong Tsin* 東晉. La ville de *Chang-yuen hien* émigra à l'ouest, vers *Fong-t'ai chan* 鳳臺山 (c. à d. au s. o. du Nan-men) au milieu du règne de *Koang-k'i* 光啟 (vers 887).



Nankin — Brique non émaillée (30cm × 10cm × 6cm). Ville impériale.



CHAPITRE VIII.

DYNASTIE DES *T'ANG* (XIIIe).

23 EMPEREURS EN 289 ANS (620-927).

§ I

NANKIN SOUS LES T'ANG.

Cette dynastie, une des plus illustres, fondée par *Li Yuen* 李淵, son premier Empereur sous le nom de *Kao-tsou* 高祖 (620-627), se tint également au nord, à *Tch'ang-ngan* 長安 mieux connu par son appellation moderne de *Si-ngan fou*. Aussi, est-il à peine question de Nankin, ruiné politiquement, voire même éclipsé parfois par *Tchen-kiang* (à 18 lieues en aval du *Yang-tse),* où réside un membre de la famille impériale, avec une certaine autorité sur les provinces méridionales.

Nankin restait pourtant célèbre au loin pour ses richesses, ses temples, ses édifices, son commerce, les raffinements de sa civilisation. Découronnée, la capitale déchue exerçait encore une attraction puissante; elle demeurait un centre littéraire et policé; mainte illustration lui valut, au cours des siècles suivants, un renom de gloire, dont l'éclat n'est point évanoui.

Comme ville, et géographiquement parlant, elle ne subit d'abord que d'insignifiants changements. Sa topographie est assez clairement exposée sur la carte VIIIe. Au point de vue administratif, les modifications dans la cité et dans sa grande banlieue, furent aussi nombreuses que variées et profondes (1).

---

(1) La glose accompagnant la carte VIIIe, *Nankin sous les T'ang*, rappelle que cette ville porta divers noms sous cette dynastie, au caprice des empereurs. Vers la fin, on l'appelait *Cheng-tcheou* 昇州. L'Empire chinois était divisé en 10 *Tao* 道 (circuits, ou provinces). *Tan-yang kiun* 丹陽郡 (Nankin) était d'abord placé sous la dépendance du *Kiang-nan tong-tao* 江南東道 "circuit du *Kiang-nan* oriental."

La 2e année *Ou-té* 武德 (619), on installa à *Tan-yang kiun* un fonctionnaire pourvu du titre de *Hing-t'ai chang-chou cheng* 行臺尙書省, dignité correspondant aujourd'hui à celle de *Fou-t'ai* 撫臺.

L'année suivante, la sous-préfecture de *Kiang-ning hien* fut changée en celle de *Koei-hoa hien* 歸化縣, puis elle reprit son nom de *Kiang-ning hien*. Celle de *Kiu-yong hien* fut nommée *Mao-tcheou* 茅州. *Li-yang hien* 溧陽縣, supprimée jadis par la dynastie des *Soei* fut rétablie, en empruntant du territoire à deux sous-préfectures.

En 654, le titre de *Hing-t'ai* (cf. *supra*) fut remplacé par celui de *Ta-tou tou-fou* 大都督府, et l'on reprit le nom de ville *Tsiang-tcheou*, naguère supprimé. Cette ville, après que *Mao-tcheou* eut retrouvé son nom de *Kiu-yong hien*, commandait aux 4 sous-préfectures de *Kiu-yong*, *Kin-ling*, *Li-choei* et *Li-yang*.

Le fondateur *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 (620-627) avait fait bâtir un temple à *Lao-kiun* 老君 *(Lao-tse)* patron du Taoisme, pour lequel il professait un culte spécial. Puis il avait obligé 100.000 bonzes à prendre femme, en vue d'élever le chiffre de la natalité dans son Empire, et de préparer le recrutement ultérieur de ses armées. Il ne semble pourtant point, à en juger par le nombre des pagodes datant de cette époque, que le bouddhisme ait eu à beaucoup souffrir, au pays de Nankin, de cette défaveur impériale (1). Il abdiqua 9 ans avant sa mort et choisit pour successeur son deuxième fils, qui fut l'illustre *T'ang T'ai tsong* 唐太宗 (627-650).

Quelques années plus tard, au nord encore, en 684, la sanguinaire impératrice *Ou heou* 武后, concubine (sous le nom de *Ou-che* 武氏) de l'empereur *Kao tsong* 高宗, 3e de la dynastie, qui l'avait associée au pouvoir, usurpa l'autorité suprême pendant 21 ans. Elle prit alors le titre dynastique de *Tcheou* 周, on l'appelait *T'ien-heou* 天后 reine du Ciel, reine céleste; elle s'arrogea le droit— forfait politique, attentat de lèse-majesté, sacrilège odieux chez une femme—d'offrir les sacrifices de premier ordre au Ciel et à la Terre; elle persécuta 15 ans et sans pitié la religion chrétienne, tolérée, ou mieux en crédit à la Cour depuis quelque temps. (Mgr Favier donne son portrait p. 63).

On sait, en effet, que sous *T'ai-tsong,* nommé plus haut, la religion du Christ était rentrée en Chine, la 9e année de son règne, par la nouvelle et mémorable tentative, dont fait foi le célèbre monument élevé en 781 et découvert en 1625, bien connu sous le vocable de Stèle syro-chinoise de *Si-ngan fou* 西安府唐大秦景教流行中國碑 (2).

Nous ignorons la part de Nankin dans cet essai de rénovation chrétienne; le bouddhisme y resta probablement plus intolérant, loin de la Cour, que partout ailleurs. En 684, *Siu King-yé* 徐敬業

En 626 (9e année *Ou-té* 武德) la ville de *Kin-ling hien* fut transférée au bourg de *Pé-hia tsuen* 白下村, prenant le nom de *Pé-hia hien ;* la 7e année de *Tcheng-koan* 貞觀 (633) elle fut nommée *Koei-hoa hien* 歸化縣, comme au début de la dynastie, puis, deux ans après, encore *Kiang-ning hien.* Enfin en 757 (2e année *Tche-té* 至德), son titre de *hien* fut élevé à celui de préfecture, sous le nom de *Kiang-ning kiun.*

(1) Par suite d'intrigues ou de revirements d'opinion, le Bouddhisme, éprouva plusieurs fois sous les *T'ang* les rigueurs du pouvoir. Cf. de Mailla, VIII, 469-491, — et du Halde, II, 596-598, sur le décret de sécularisation porté par *Joei tsong* 睿宗 (710-713) en 711, contre les bonzeries. Nous n'en citons que cette phrase: «Quant aux bonzes étrangers, venus ici pour faire connaître la loi qui a cours dans leurs royaumes, ils sont environ 3.000, tant du *Ta-tsin* que de *Mou-hou-pa.* Mon ordre est qu'ils retournent au siècle.»

(2) Naturellement, les meilleures références à conseiller sur la question de la Stèle sont les nos des *Variétés sinologiques,* où le P. H. Havret semble bien près de l'avoir épuisée pour le moment. Un édit de T'ang T'ai tsong (638) autorisait la construction d'un monastère chrétien à Tch'ang-ngan (Si-ngan fou), et un autre de T'ang Hiuen tsong (745) changeait le terme "*Pose se,* Temple du royaume de Perse" en celui de "*Ta Ts'in se,* Temple de Ta Ts'in."

y entra en campagne. Le rebelle se donnait la mission de rétablir la dynastie des *T'ang* opprimée par l'Impératrice *Ou-che,* et prétendait réinstaller la capitale à Nankin. Dans ce but, il y envoya son lieutenant, *Ts'oei Hong* 崔洪 remettre en état la ville forte de *Che-t'eou tch'eng.* Mais *Li Hiao-i* 李孝逸, dépêché par le gouvernement usurpateur, réduisit à néant ses projets de restauration dynastique.

Vers 724, un épouvantable incendie «qui dure plus d'un mois», cause d'énormes dégâts à Nankin. Puis une sécheresse excessive permet de passer à pied sec la *Ts'in Hoai,* dont le débit normal était sans doute beaucoup plus considérable que de nos jours. Actuellement, le phénomène n'aurait point ce caractère extraordinaire que lui attribuèrent les Chroniques d'alors.

Nous trouvons, en 756, *Yen Tchen-king* 顏眞卿 gouvernant une partie de la ville, avec le titre de 丹陽縣子, équivalant peut-être à Vidame de *Tan-yang.* L'Empereur *T'ang Sou tsong* 唐肅宗 l'avait comblé d'honneurs, et pourvu de cette charge, qui indique nettement la déchéance en notre ancienne capitale au milieu du VIIIe siècle.

Vers 728, à la suite d'un nouvel incendie terrible, on répare à *Kin-ling* les murailles, les ponts, les canaux, tous les édifices publics, y compris les pagodes de Fo.

Li T'ai-pé 李太白 (699-762) l'un des poètes favoris des Chinois pour sa verve et son esprit, mourut retiré près de Nankin, qui aime à montrer encore quelques-unes de ses compositions. Nous en avons cité une, gravée à *Ling-kou se,* sur la stèle ornée du portrait de *Pao-tse Kong.* (Ph. XXVII.) *Li Yang-ping* 李陽氷, sous-préfet de *Tang-tou* 當塗 (1) le couvrait de sa protection (Il avait parfois besoin de cette égide). Dans les 40 vues, la 4e, *Pé-lou tcheou* 白鷺洲, 8 *li* S. O. de la préfecture, célébrée par les vers de *T'ai-pé,* a 15 *li* de tour.

Durant l'été de 759, il prit à l'Empereur *T'ang Sou tsong* la fantaisie de rendre un décret par lequel on devait établir, dans tout l'Empire chinois des étangs spéciaux, où l'on "rendrait la vie" aux animaux aquatiques. Il s'agit de la superstition bouddhique appelée *Fang-cheng tch'e* 放生池; pratique encore largement observée autour de nous. Ces étangs devaient être aménagés le long du *Yang-tse* et près des villes. De *Kiang-tcheou* 江州 *(Kieou-kiang)* à *Cheng-tcheou* 昇州 (Nankin) on en compta 81, parmi lesquels la tradition range celui du *Siao Si hou,* existant intra muros entre *Ts'ing-liang chan* et le *Han-si men,* au sud du *t'se-t'ang* de Chen Pao-tchen 沈葆楨.

Le rebelle *Lieou Tchan* 劉展 vint, à la fin de 760, attaquer Nankin, dont le Gouverneur, nommé *Heou Ling-i* 侯令儀 prit

(1) Une des trois sous-préfectures dépendant jadis de *Tsiang-tcheou* ou *Tan-yang kiun.*

honteusement la fuite. *T'ien Chen-kong* 田神功 en fit lever le siège deux mois après, et rétablir l'ordre habituel (1).

Douze ans plus tard, à l'occasion du soulèvement de *Tchou Ts'i* 朱泚, *Han Hoang* 鎮海軍節度使韓滉 releva les travaux de défense autour de *Che-t'eou tch'eng*, et répara les murailles et les principaux édifices publics, depuis *Kien-k'ang* 建康 jusqu'à *King-hien* 京峴 (colline non loin de *Tchen-kiang)*. Tout cela en prévision de la réception éventuelle de l'Empereur *Té tsong* 德宗, attendu à Nankin.

Vers la fin de l'année 807. *Li K'i* 李錡, le gouverneur de *Joen-tcheou* 潤州 (ainsi s'appelait alors Nankin), tenta un mouvement insurrectionnel. Il dépêcha *Yu Pé-liang* 庾伯良, un de ses officiers, à *Che-t'eou tch'eng*, pour mettre cette place sur le pied de guerre. Un autre de ses officiers. *Tchang Tse-liang* 張子良, fidèle à l'empereur, lui livra le gouverneur rebelle.

En 819, *Hien tsong* 憲宗, des *T'ang*, fit rendre à la Cour des honneurs extraordinaires à un doigt de *Fo* qui s'ouvrait tous les 30 ans, circonstance qui présageait une ère de prospérité pour l'Empire (2). *Han Yu* 韓愈, "assesseur du Tribunal des crimes", envoya au souverain un courageux placet. Il représente que la Chine, heureuse avant l'introduction du Bouddhisme, est des plus malheureuses depuis. Les empereurs favorables à cette secte ont tous éprouvé mille infortunes. Parmi eux «*Liang Ou ti* seul a régné 48 ans. Que n'a-t-il pas fait pour *Fo*? Il s'est vendu jusqu'à 3 fois et fait esclave dans un de ses temples. Or, il est mort misérablement de faim, pressé par *Heou King*» (cf. suprà). Je brave *Fo*, ajoutait-il, qu'il m'écrase s'il est tout-puissant!

Hien-tsong épargna *Han Yu* pour lequel on intercéda (3). Cet empereur périt en 820 pour avoir une dernière fois pris l'élixir

(1) Vers 763-780, *King-tcheou* au Houpé, *Yang-tcheou* au Kiang-sou et *Hang-tcheou* au Tché-kiang possédaient des temples *mo-ni* (probablement manichéens) ou *moniens*, dit Chavannes. Nankin avait probablement aussi les siens.

(2) On envoya ce doigt dans tous les pays de l'Empire. Le *Yen-hiang se* 眼香寺, autrefois *Fou-yong se* 芙蓉寺, près de la Tuilerie, au S.O. du Nan-men, sur une butte (pagode refaite) daterait originairement des T'ang. Une princesse y aurait été guérie par un *poussah* d'une grave maladie d'yeux : d'où le nom. Autres tuileries très importantes (sous les *Ming*) pour *lieou-li wa* 琉璃瓦 au sud, aux tuileries de la route de *Siao-ngan-té men* 小安德門, à l'endroit nommé *Si-chan k'iao* 西善橋. Un peu plus loin, au S.O. est *T'ié-sin k'iao* 鐵新橋. (Pé-hia souo-yen).

(3) *Han Yu* obtint, dans la suite des temps, des honneurs comparables à ceux rendus à Confucius et à Mencius. Il écrivit contre le Bouddhisme, exaltant la doctrine de ces deux Sages, corrompue après leur mort. Son acharnement contre la secte de *Fo*, ses mœurs irréprochables et l'intégrité de son administration, ont fait dire que le grand ministre était chrétien, assertion que j'ai entendu formuler par des indigènes convertis au catholicisme. *Cf.* de *Mailla* VI. 121. *It. Mémoires concern. les Chinois.* V. 434. Dans ce même tome (p. 375), voir la notice consacrée au vertueux ministre *Yao Tsong*, mort en 721. L'auteur rappelle que le christianisme florissait alors à la Cour, ajoutant que si *Yao Tsong* ne fut pas baptisé, il vécut en chrétien. Mgr Favier donne le portrait de *Han Yu* p. 64; et aussi des Empereurs, et autres personnages célèbres.

d'immortalité, préparé par des *tao-che*. Plusieurs de ses successeurs moururent en punition de la même folie (1).

---

§ II.

HEOU OU-TAI (907-960) — CARTE $\frac{IX}{XVII}$ (923-936).

Les historiens chinois comptent d'ordinaire cinq petites dynasties *avant* les *T'ang*; *Ts'ien Ou-tai*; *(Song, Ts'i, Liang, Tch'en, Soei.* — 24 empereurs en 195 ans. V suprà. ch. 3. 4. 5. 6 et 7.); et cinq petites dynasties *après* eux, *Heou Ou-tai* (13 empereurs en 53 ans). Les tyranneaux de ces dynasties secondaires suggèrent une assez juste idée de ce que nous appelons des chefs de partisans.

Voici le tableau de ces dynasties (907-960).

Heou Liang	後梁	907-923	2 emper.	en	16 ans.	Capitale à *Lo-yang*		
,, *T'ang*	後唐	923-936 (2)	4 ,,	,,	13 ,,	,,	,,	it.
,, *Tsin*	後晉	936-947	2 ,,	,,	11 ,,	*K'ai-fong fou.*		
,, *Han*	後漢	947-951	2 ,,	,,	4 ,,	it.	*(Pien-liang).*	
,, *Tcheou*	後周	951-960	3 ,,	,,	9 ,,	it.		it.

(1) En 1503, *Hong-tche* des *Ming* allait, pour complaire à des bonzes, bâtir une tour de pagode auprès de son palais *(Pé-kin)*, tour appelée *Yen-cheou t'a*, "tour qui prolonge la vie." Ses ministres s'y opposèrent: "De tous les princes qui ont occupé le trône, aucun n'a été plus attaché aux sectes de *Fo* et de *Lao-tse* que *Ou ti* des *Liang*, et *Hoei tsong* (*Hien tsong ?)* des *Song ;* l'un et l'autre ont fini leurs jours d'une manière déplorable qui déshonore leur mémoire." de *Mailla* X. 262.

L'on peut voir, p. 247 et seq. des *Var. sin.* n^{c} 12. "Stèle chrét. de *Si-ngan fou*, IIe P." de copieux renseignements sur l'édit de l'empereur *T'ang Ou tsong*, daté de 845, sur la sécularisation de 260.000 bonzes des deux sexes, habitant 460 grandes pagodes. L'édit ordonne la destruction de 40.000 petites bonzeries, la confiscation des terres qui en dépendent et l'assimilation aux gens du peuple de 150.000 esclaves des bonzes; 3000 prêtres étrangers du *Ta-ts'in* et d'ailleurs sont aussi sécularisés. On ne laisse subsister que deux grandes bonzeries "à chaque Cour du nord *(T'ai-yuen fou*, cap. du Chan-s i et de l'est (Ho-nan fou)." Le décret débute en rappelant la diffusion du bouddhisme en Chine aux premiers temps de l'ère chrétienne.

(2) De Groot, p. 1052, expose comment *Tchoang tsong* 莊宗, premier des *heou T'ang*, qui renversa les *heou Liang*, projeta de violer la sépulture de *Liang Ou ti* le fondateur de cette dynastie, de briser le cercueil et de mutiler le cadavre (c'est le meilleur moyen de nuire aux descendants en ravalant leurs ascendants, et de Groot conseille cet expédient, contre les sépultures impériales, aux armées européennes qui marcheraient sur Pékin.).—*Tchoang tsong* se contenta de détruire la porte de la sépulture. En 1891, les lettrés habillés de soie et armés d'éventails qui dirigeaient à *Ou-hou* les émeutiers, ne se contentèrent pas de faire brûler la bibliothèque, mutiler les fûts de colonnes et tout saccager dans la résidence de la Mission. Ces sauvages violèrent les trois tombes européennes et firent subir en particulier au cadavre du P. André (mort en août 1890) les derniers outrages. Non contents de le mutiler, ils lui plongeaient je ne sais quel instrument dans le cœur et les entrailles, en proférant des paroles horribles." Lettres de Jersey 1891 p. 183.

Après les *Tcheou,* viennent les *Song,* 18 Empereurs en 319 ans : 9 au nord (167 ans), 9 au sud (152 ans). Le 1er de ces derniers neuf, *Song Kao-tsou,* établit d'abord sa cour à Nankin, puis à *Hang-tcheou.*

Voir le *Tableau* inséré en tête du T. V du P. de Mailla. Un carton du tableau synoptique est réservé aux «Royaumes indépendants élevés après les *T'ang.*» La liste en comporte 13, parmi lesquels celui de "*Nan-T'ang* ou de *Kiang-nan*" (937-975.) Durée, 39 ans, sous 3 princes. Capitale *Kin-ling,* commandant à 35 villes.

A l'époque des 5 dynasties qui précédèrent les *Song*, les diverses régions de la Chine virent plus de 10 rois gouverner en maîtres indépendants..... et fonder des dynasties qui furent plus ou moins éphémères. Ainsi la maison de *Ou* 吳, dont la tige était *Yang Hing-mi* 楊行密, compta successivement quatre de ses membres sur le trône. Vingt-quatre départements au sud de la *Hoai* formaient ses états. La maison de *Ou Yué* 吳越 fournit cinq rois. Var. sin. n° 8. allus. litt. p. 107.

Alors qu'en 894, *Yang Hing-mi* 楊行密, roi de *Ou* (1), trônait à *Yang-tcheou, Fong Hiong-to* 馮宏鐸 lui livra ce même Nankin, redevenu *Cheng-tcheou* 昇州 (2). Ses 3 fils régnèrent après lui.

A l'aurore du Xe siècle, *Siu Wen* 徐温, premier ministre de *Ou*, charmé de l'heureuse situation de cette ville, s'en improvisa (909) le Gouverneur attitré, bien qu'il résidât à *Koang-ling* 廣陵 (3) *(Yang-tcheou)* 徐温以金陵形勝戰艦所聚

Au commencement de juillet 1900, au moment où l'on craignait que les "Ministres de toutes les Légations" ne fussent massacrés à Pékin, un correspondant du N.C.D.N. proposait d'avertir officiellement les autorités chinoises que si ce crime était perpétré, les *Étrangers* se vengeraient en détruisant les tombes impériales de la dynastie des *Ming.* On insinuait que cette atroce menace venait du Consul anglais à *T'ientsin.* Diverses protestations se firent jour dans la même feuille qui profita de l'occasion pour protester qu'elle n'endosse nullement les opinions de ses correspondants.—Quelqu'un fit remarquer quelle injustice inutile il y aurait à profaner les tombes des *Ming* pour venger les crimes des *Tsing.* *Note de l'éditeur.*

(1) Les *Ou wang* (3e royaume de Ou) régnaient au sud de la Hoai. En 45 ans, de 892 à 937, ils fournirent quatre princes gouvernant 38 villes. *Yang Hing-mi* (892-906) *Yang-pou* (906-908), *Yang Long-yn* (908-921), *Yang-pao* (921-937); le dernier essaya mais en vain de se faire reconnaître Empereur à Sou-tcheou.

(2) "Aux temps troublés des 5 dynasties (907-960), *Ts'ien Leou* 錢鏐 (851-932) qui de simple contrebandier de sel était devenu prince de Ou et de *Yué* 吳越王, était un vrai roi; il avait sa résidence à Hang-tcheou. Mais, en vrai condottière, il se prêta à celui des Empereurs éphémères qui lui accordait le plus d'avantages." Var. Sin. n° 10. Royaume de Ou du P. A. Tschepe S.J. p. 165. Ce passage semblerait contredire notre texte: mais il est facile de l'expliquer en se reportant à la liste des royaumes indépendants au temps des 5 dynasties donnée par le P. C. Pétillon S.J. Var. Sin. n° 8 p. 108, et qui indique deux royaumes distincts : l'un de *Ou* au sud de la *Hoai*, l'autre de *Ou Yué* dans les deux 浙.

(3) En dépendaient les 4 sous-préfectures: *Chang-yuen*, *Kiu-yong*, *Li-choei* et *Li-yang;* on refit alors le palais de *Yé-chan.*

乃自領昇州刺·史留廣陵. Il se fit suppléer à *Cheng-tcheou* (Nankin) par son fils adoptif *Siu Tche-kao* 徐知誥, confirmé dans cette charge, en 912, par *Yang Long-yn* 楊隆演. roi de *Ou* 吳, établi lui-même à *Yang-tcheou*. Nankin n'eut qu'à se louer de l'administration de *Siu Tche-kao*, attentif à faire les meilleurs choix pour les offices mandarinaux.

Par ses soins l'on rebâtit *Cheng-tcheou* et le palais du Gouverneur (914); *Siu Wen* y vint en personne trois ans après et résolut de s'y fixer avec toute sa famille.

Cependant *Yang Long-yn* (deuxième fils de *Yang Hing-mi*) affermissait progressivement son autorité de roi de *Ou*. En 920, il transforma en *Kin-ling fou* 金陵府 le nom du tribunal du Gouverneur de *Cheng-tcheou*, tribunal appelé jusque-là *Cheng-tcheou Ta-tou tou-fou* 昇州大都督府. *Siu Wen* fut promu au rang de Préfet de *Kin-ling*. La ville s'embellit merveilleusement, et le palais *Tse-ki kong* 紫極宮 fut construit sur l'ancienne place de *Yé tch'eng* 冶城 (1).

En 922, *Yang P'ou* 楊溥 (4e fils de *Yang Hing-mi*) roi de *Ou* 吳, s'empara de la moitié de la pagode de *T'ong-t'ai se* 同泰寺, rendue fameuse par les folies de l'empereur *Liang Ou ti*, pour en faire une vaste bonzerie, nommée *T'ai-tch'eng ts'ien-fou yuen* 臺城千福院. On n'a pas oublié que l'antique ville de *T'ai tch'eng* existait dans le voisinage immédiat du monastère bouddhique *T'ong-t'ai se* (Pé-ki ko et *Ki-ming se*).

La pagode de *Hing-kiao se* 興教寺 à *Che-t'eou tch'eng*, remonte aussi à cette époque (924).

A la mort de *Siu Wen* 徐溫, grand ministre de *Ou* (927), son fils *Siu Tche-siun* 徐知詢 lui succéda en qualité de préfet de *Kin-ling* 金陵. Mais *Siu Tche-kao* le remplaça bientôt par son frère *Siu Tche-ngo* 徐知諤 (928). Et *Siu Tche-kao* lui-même vint, à la fin de 931, gouverner en personne la ville de *Kin-ling*, comme avait fait *Siu Wen*, son père adoptif. L'année suivante, cette ville fut agrandie; dans le palais du Gouverneur, on bâtit le *Li-hien yuen* 禮賢院, sorte d'Hôtel ou Club des Lettrés.

Song Ts'i-K'ieou 宋齊邱, secrétaire de *Siu Tche-kao* 徐知誥, exhortait son maître à presser *Ou Siun-ti* 吳睿帝 (roi de *Ou*) de venir fixer sa résidence à *Kin-ling* 金陵. Pour l'y déterminer, on exécuta au palais du gouverneur des réparations qui le transformèrent en palais royal (934). *Siu Tche-kao* alla habiter sa résidence particulière à *T'ai tch'eng*. Un décret du roi de *Ou* le nomma *Ts'i wang* 齊王 (Prince de *Ts'i*), lui prescrivit d'habiter

(1) Au *Kiang-nan*, *Yang Ou* 楊渥 prince de *Hoai-ngan* 淮安, était à peu près indépendant. Il fut assassiné vers 9[illegible]9. La guerre désola de nouveau la région de *Tchen-kiang* et de Nankin [illegible], il semble que ce fut alors la condition presque normale de ces pays.

le palais qu'il lui avait préparé et le constitua lieutenant-général du royaume.

On construisit pourtant au nouveau Ministre d'Empire un palais spécial, le *Ta-yuen-choai fou* 大元帥府, puis (11ᵉ lune, 936), un décret du roi donna à notre *Kin-ling fou* 金陵府 le titre et le rang de Capitale occidentale.

Aussi, à la 1ère lune de 937, *Siu Tche-kao* commença à y établir son royaume de *Ts'i* 齊. Il transforma *Kin-ling fou* 金陵府 en *Kiang-ning fou* 江寧府 (le nom actuel); La petite ville de *Ya tch'eng* 牙城, qui renfermait le *Ta-yuen-choai fou*, devint le *Kong tch'eng* 宮城, la "ville impériale", puis les salles du *T'ing t'ang* 廳堂 furent métamorphosées en *Tien* 殿.

A la 3ᵉ lune (937) le roi de *Ou, Joei ti Yang-p'ou* 楊溥 (921-937) fit remettre au *Ts'i wang* tous les insignes princiers. Son nom, abrégé d'une syllabe, fut modifié en celui de *Ts'i-wang Kao* 齊王誥. (Plus tard, il abandonnera ce nom de *Siu Tche-kao* 徐知誥 pour adopter celui de *Li Pien* 李昪. *Quò non ascendam?* murmurait ce favori de la fortune.

On l'a pressenti: il s'acheminait insidieusement au souverain pouvoir. A l'automne de 937, il détrôna son maître, le roi *Ou Joei ti* 睿帝 c. à d. 楊溥, réduit au titre assez ironique de *Jang Hoang* 讓皇 «le monarque démissionnaire». Un mois après, il se proclamait lui-même empereur; il est connu sous le nom de *T'ang Li-tsou* 唐烈祖, fondateur de la dynastie des *Nan T'ang*, ou *T'ang* méridionaux.

Cette dynastie particulière (937-975) qui compta trois princes, rois ou empereurs, tous fixés à Nankin *(Kin-ling)*, ne laissa pas de faire preuve d'une certaine vitalité, malgré de perpétuels bouleversements. Ces princes sont: *Li Pien* 李昪 937-943; *Li King* 李璟 943-961; *Li Yu* 李煜 (961-975). Leur principauté, comprenant 19 préfectures *(tcheou)* et 180 sous-préfectures *(hien)*, n'atteignait pas *Sou-tcheou;* mais ils étendaient leur domination au nord jusqu'à la *Hoai* et *Ou-ho,* et à l'O. jusqu'à *Kieou-kiang*.

L'un des premiers actes de *Nan-T'ang Li-tsou* 唐烈祖 fut de commander à *Siu King* 徐璟, Prince *Ou wang*, de concentrer 80.000 cavaliers et fantassins au pont *T'ong-t'ou k'iao* 銅駝橋 pour de grandes manœuvres. Nous copions, sans les discuter, ces gros chiffres dans les *chroniques* locales. Elles nous apprennent aussi qu'en 939 (2ᵉ l.) le nouveau souverain, lors d'une audience générale accordée aux mandarins, transforma officiellement le titre de Royaume de *Ou* en celui de *T'ang*. Avant de tenir cette espèce de Cour plénière, il avait présidé le sacrifice au *Ciel du Sud*. Il alla officier à celui du *T'ai miao* à la 4ᵉ lune. Le mois suivant, on éleva, à l'O. du lac *Yuen-ou hou* la terrasse pour le *Sacrifice au Ciel du nord*. *Li-tsou* se fit construire un vaste palais, ou résidence particulière, comprenant plus de 1.000 appartements (1).

---

(1) *Kien* 間, "chambres," déterminées par les travées de la charpente dans les constructions chinoises.—N.B. Il ne faut pas confondre ces *Nan-T'ang* avec les *Heou-T'ang*, seconde des 5 dynasties *Ou-tai*. cf.pp. 126, 127.

Alors aussi fut créé une sorte de *Jardin zoologique,* de "Jardin des Plantes," pourvu de volatiles et quadrupèdes rares, dans le voisinage de la montagne *Tchong chan,* aux portes mêmes de Nankin.

Nankin subit alors quelques remaniements de peu d'importance, intéressant plus l'histoire que la topographie. *Ts'i-ming men* 齊明門 devint la porte *Kien-yuen men* 乾元門.

La résidence officielle appelée *Cheng-yuen ko* était l'ancien *Ou-hing ko* 吳興閣 (*Ko* désigne une maison à étage). *Cheng-yuen ko* 昇元閣 fut le vocable nouvellement assigné à l'antique pagode *Wa-koan se* 瓦官寺, la *Pagode de la tuilerie,* qui fut changée en *Cheng-yuen se* 昇元寺, (cf. *suprà*). *Cheng-yuen* 昇元 était le titre de règne (*Nien-hao* 年號) du présent souverain *Li-tsou* 烈祖. Notons encore la reconstruction du grand Collège gouvernemental, le *Tai-hio* 太學. Que valaient ces édifices publics, incessamment rebâtis, refondés, refaits de fond en comble. L'examen des constructions actuelles nous permettrait de répondre à la question.

Une amnistie générale fut accordée aux prisonniers lors de la renonciation que *Li King* 李璟, c. à d. *Siu King* (d'abord Prince *Ts'i* et dans la suite second empereur des *Nan T'ang)* fit de ses droits au trône des, *Ts'i.*

Vers la fin de cette année 939, le souverain se rendit à *Yang-tcheou* 揚州, la Capitale orientale; à son retour, il changea encore les dénominations de plusieurs salles.

Vers cette époque aussi (hiver de 941) on assit la taxe de la cote personnelle, ou impôt *capital,* fixé d'après l'embonpoint ou la maigreur des imposés. 定民稅以肥瘠爲準.

Nan-T'ang Li-tsou 南唐烈祖 mourut dans la salle *Cheng-yuen tien* 昇元殿 au début de 943. A la 7e lune de 942, il avait enjoint à son frère, *Li King* 李景, Prince *Ts'i wang* 齊王, d'occuper le palais de l'héritier du trône, et il l'avait contraint d'obéir, malgré ses résistances. Ce dernier lui succéda donc sans retard et fit inhumer le défunt à la sépulture *Yong ling* 永陵.

L'an 947, une comète illumina l'orient. L'été de 951, un bolide énorme sillonna le ciel et s'abattit sur le sol avec un fracas terrible. Même phénomène à la 1ère lune de 954.

Souvenir consigné ici dans les annales et digne de passer à la postérité! "A Nankin, on pêche alors un dragon dans une mare".

Nous inclinons à croire que ces dragons, mentionnés avec persistance, dans l'histoire de Nankin, sont des spécimens de *l'alligator sinensis,* tels qu'en recèlent encore les eaux du *Wang-p'ou* et du *Yang-tse kiang,* comme on peut s'en assurer en face des vitrines du Musée d'histoire naturelle de *Zi-ka wei.* Peuple et mandarins croient pourtant au *dragon,* omnipotent, amphibie, terrestre et aérien tout à la fois, habituellement figuré plutôt comme un quadrupède que comme un reptile ou saurien. Chaque ville renferme sa "pagode du roi-dragon", le *Long-wang miao.* Celle de Nankin n'est pas une des moins belles ni des moins

fréquentées par les hauts mandarins. Pratiquement, on y adore, dans les grandes circonstances, un lézard ou un inoffensif petit serpent. Les gravures ci-contre sont empruntées à l'étude de M. A. Fauvel, «Alligators in China» publiée par la C. B. of the R. Asiatic Society. 1879.

La Gazette de Pékin, le *King-pao,* du 29 oct. 1895, insère un décret impérial, prescrivant au Directeur Général des travaux du *Hoang ho* des sacrifices spéciaux d'actions de grâces en l'honneur des *quatre grands rois-dragons,* le jaune, le rouge, le châtain, etc. L'empereur envoie dix bâtons d'encens tibétain, à brûler devant les tablettes de leurs majestés *draconiennes.* Le *King-pao* de cette année (1897) insère un décret semblable, pour remercier le Roi-Dragon de ce que le Fleuve Jaune n'a point rompu ses digues.

Lors d'un débordement du *Pei ho,* un petit serpent fut pris et porté en procession au *T'ai-wang miao* (Temple of the great *King).* "The great vice-roy *Li Hong-tchang* followed by a retinue of high officials, went to do homage to the wretched little snake, and to implore its interposition against the floods". G. Owen p. 342.

Il serait facile de multiplier ces citations à l'infini. L'habitude, le préjugé empêchent des gens intelligents d'apercevoir le ridicule de pareilles pratiques. N'est-ce pas aussi une punition de l'orgueil qui les empêche de se soumettre au joug du vrai Dieu? (1).

T. de Lacouperie "Western origin", p. 208. "The *T'o* of the ancient Chinese was probably an *alligator,* whose species has now almost disappeared." cf. Fauvel (Alligators in China). Journal de la Soc. asiatiq. Changhai 1879.—Alligator, *O-yu* 鰐魚 du *Hoang-p'ou,* selon Mesny's *chinese Miscellany* IIᵉ vol. p. 27.

A la fin de l'année 955, *Li Tsong-kia* 李從嘉 (plus tard *Li Yu* 李煜, 3ᵉ empereur de *Nan T'ang* en 961), Comte *Ngan-ting kiun* 安定郡, reçut la difficile et périlleuse mission de garder le passage du *Kiang* contre les incursions d'une puissante armée, mise sur pied par la Dynastie des *Tcheou* (2). La lutte, après diverses péripéties qu'il nous faut omettre, tourna à l'avantage de ces derniers.

On recourut à un compromis: pour acheter la paix, l'empereur *Nan-t'ang Yuen tsong* 南唐元宗 (943-961) leur abandonna les territoires au-delà du *Yang-tse.* Il renonça à son titre personnel d'empereur *(Ti* 帝) par déférence pour l'empereur des *Tcheou* dont il

---

(I) Le P. Simon (mort évêque de Nankin) disait un jour à un mandarin: "Mais vous ne croyez pas à la divinité des lézards! c'est bon pour le peuple!—Mais si, nous y croyons! si vous aviez vu ses petits yeux intelligents, nous regardant, alors qu'il s'agitait et faisait ses évolutions dans le baquet d'eau où nous l'avions mis!"

(2) Il s'agit des *Heou-tcheou* (951-960) ou *Tcheou postérieurs,* régnant à *Pien-liang* (*K'ai-fong fou* 開封府); ils forment la 5ᵉ des cinq petites dynasties (légitimes) que les historiens placent, de 907 à 960, entre les *T'ang* et les *Song,* et qu'ils nomment *Heou Ou-tai,* les "cinq dynasties d'après," pour les distinguer des *Ts'ien Ou-tai,* les "5 dynasties" d'avant les *T'ang.*

adopta le calendrier, signe d'allégeance. Il protesta en outre qu'il se contenterait du titre officiel de *Kouo-tchou* 國主, "maître du royaume" (1).

Les murailles de *Kin-ling* furent complétement réparées en 959, ce qui n'indique pas décadence pour une ville chinoise.

Lors de la révolution politique qui porta au pouvoir *Tchao K'oang-yu* 趙匡胤 (960-977), premier empereur des *Song* 宋 (la XIX[e] dynastie légitime), le *Kiang-nan*, et par conséquent Nankin, reconnurent son autorité souveraine.

On reprit en 960 la fabrication des sapèques de fer, mises en circulation quatre ans après. En 977, un décret impérial enjoignit de fondre des sapèques de cuivre là où le métal abondait; on relève aux environs *(est* et *sud)* de Nankin, quelques traces d'exploitation de ce minerai (cf. Introduction).

Le *Kouo-tchou T'ang Yuen-tsong*, mort en 961, fut inhumé au *Choen ling* 順陵, et sa femme, la *Kouo-heou* 國后 nommée *Tcheou-che* 周氏, décédée trois ans après, le fut au *I ling* 懿陵. Dès 961, *Li Ts'ong-kia* 李從嘉, le fils héritier, avait recueilli la succession au rang de *Kouo-tchou*, "intendant du royaume". Ce *Li Yu* 李煜 (961-975), dernier des *Nan T'ang* (2), eut à repousser les attaques d'un Prince de *Ou*, établi à *Sou-tcheou*.

Il s'empressa de faire restaurer toutes les pagodes de son domaine. C'est alors (970), que le *Pao-kong yuen* 寶公院, le célèbre monastère de *Ling-kou se* 靈谷寺 (dont on voit les ruines majestueuses à un kilom. à l'est du Tombeau des *Ming)* prit le nom de *K'ai-chan-tao tch'ang* 開善道場.

A la 10[e] lune de l'an 1012, *Tch'en Yao-tse* 陳堯咨, secrétaire de l'empereur *Tchen tsong* 眞宗 (3[e] souverain des *Song* 宋) alla sur l'ordre de son maître, offrir un sacrifice au thaumaturge *Pao-tse kong* 寶誌公. L'année précédente, ce souverain avait chargé le gouverneur de *Cheng-tcheou* 昇州 (Nankin) d'y faire réparer la tour *Pao-tse-kong t'a* 寶誌公塔 et la pagode *T'ai-p'ing hing-kou se* 太平興國寺 mieux connue sous le vocable moderne de *Ling-kou se*.

Précis de la Glose explicative de la Carte $\frac{\text{IX}}{\text{XVII}}$ *"Kiang-ning fou sous les Nan-T'ang"*—Ces *T'ang* méridionaux, à l'époque des *Heou Ou-tai*, «Cinq dynasties postérieures,» avaient à Nankin leur capitale et leur palais (937-975).

(1) D'après le P. de Mailla (VII. 445), en 955, *Che-tsong*, 2[e] des *Heou Tcheou* (K'ai-fong fou) fit détruire 30.000 temples d'idoles dans ses états. Il en resta cependant 2,694 qui étaient habités par plus de 60.000 bonzes ou bonzesses." Nous nous bornons à copier ces chiffres invraisemblables, analogues pourtant à ceux que l'on est contraint d'émettre, pour dénombrer les *lamas* du Tibet. Le P. de Magalhaens comptait à la fin de la dynastie des *Ming*, d'après les statistiques officielles, 480 temples d'idoles célèbres et très fréquentés, avec 530.000 bonzes.

(2) Nous reviendrons plus loin sur cette fin de règne.

A.—On a vu que sous la dynastie précédente des *T'ang* 唐, *Yang P'ouo* 楊溥, le fils de *Yang Hing-mi* 楊行密 (révolté contre le roi de *Ou)* attaqua *Cheng-tcheou* 昇州, s'appropria cette ville, qu'il agrandit et nomma *Kin-ling fou*.

B.—L'an 937, *Siu Tche-kao* 徐知誥, ou bien 李昇 qui se donnait comme le fils du général *Siu Wen*, assassina le roi de *Ou*, se proclama empereur, s'établit à *Kin-ling fou*, dont il changea le nom en *Kiang-ning fou*. Le tribunal du Préfet de la ville devint son palais, et, du siège de la préfecture *(fou* 府) il fit sa capitale.

C.—Cette transformation en appela une autre: le tribunal de *Kiang-ning fou* fut établi dans la partie *est* de la ville. On créa deux sous-préfectures: le *Chang-yuen hien* occupant le territoire *sud* du *Chang-yuen* actuel,—et le *Kiang-ning hien* 江寧縣, au nord de la sous-préfecture d'alors, *Tang-tou* 當塗. Leurs deux tribunaux avoisinaient les murailles: le *Chang-yuen hien* au sud, et le *Kiang-ning hien* au nord (1).

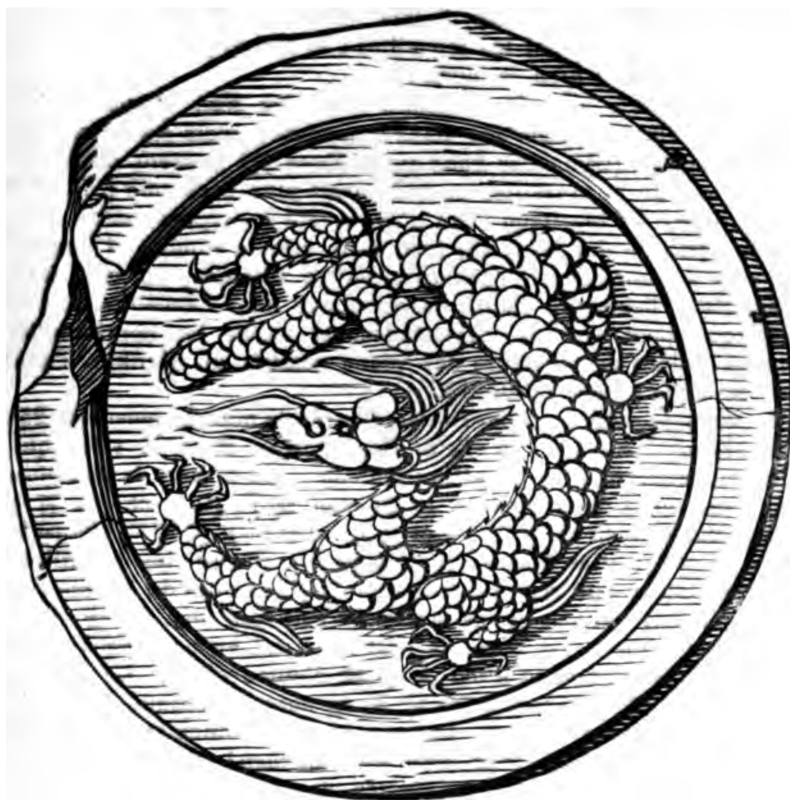
Cette carte $\frac{IX}{XVII}$ de "Nankin sous les *Nan T'ang*" semble enclaver *Che-t'eou tch'eng* dans l'enceinte; mais les deux cartes subséquentes (Dynasties *Song* 宋 et *Yuen* 元) laissent cette butte en dehors de la muraille, ce qui paraît plus conforme à la vérité historique, *Ts'ing-liang chan* n'ayant été incorporé qu'au début de la dynastie des *Ming* 明; jusque-là, simple annexe, il flanquait la ville au nord-ouest. Quelques buttes voisines, au sud, furent comprises beaucoup moins tardivement dans l'enceinte, fait qui explique peut-être les incertitudes, et même les contradictions inconciliables de plusieurs des plans relatifs au Nankin d'avant les Mongols *(Yuen* 1280—1368).

Comme sous les *Lou-Tch'ao*, l'enceinte murale mesurait 25 *li* (15 kilom). Au sud, la *Ts'in Hoai* entrait dans la ville, qui à l'ouest, atteignait le *Che-t'eou tch'eng*. De là vers le sud-ouest, on remarquait deux portes: le *Si-men* 西門 *(Che tch'eng* 石城, aliàs *Han-si men* 旱西門),—et le *Long-si men* 龍西門 *(San-chan men* 三山門, aliàs *Choei-si men* 水西門). Ensuite les murailles se dirigeaient au sud vers *Tch'ang-kan* 長干 (au nord du *Yu-hoa t'ai)*. Elles étaient percées d'une porte, le *Tsiu-pao men* 聚寶門, ou *Nan men* actuel. La porte de l'est s'ouvrait au pont *Pé-hia k'iao* 白下橋, le *Ta-tchong k'iao* 大中橋 d'aujourd'hui. Le *Yuen-ou k'iao* 元武橋 *(Pé-men k'iao* 北門橋 actuel) indique le site de la porte du nord. Donc, les canaux que franchissent les ponts *Tch'ang-kan k'iao* 長干橋 (hors du *Nan men)*, *Ta-tchong k'iao* et *Pé-men k'iao* formaient les fossés des murailles, *tch'eng-hao*. Les portes *T'ong-tsi men* 通濟門 et *Choei-si men* 水西門 donnaient comme aujourd'hui sur les rives de la *Ts'in Hoai*. Le

---

(1) Les autres sous-préfectures de *Kiu-yong* 句容, *Li-choei* 溧水, *Li-yang* 溧陽 demeurèrent ce qu'elles étaient sous la dynastie précédente.

Ts'ing-k'i 清溪, en arrivant après neuf détours jusqu'au *T'ong-tsi men,* rencontrait les murailles; coulant partie dans la ville et partie en dehors, elle passait au *Tchou k'iao* actuel 竹橋 (nord *Si-hoa men* 西華門), puis elle se dirigeait vers l'est et empruntait le lit des anciens fossés. La rue qui commence aujourd'hui en deçà du pont *Nei k'iao* 內橋, pour marcher au sud et s'infléchir vers le *Tsiu-pao men (Nan men),* était en ce temps-là la route triomphale, impériale, ou l'avenue menant directement au palais. L'histoire nous enseigne que jadis ces "rues impériales" étaient bordées d'assez larges douves, aux rives ombragées de beaux arbres. Aujourd'hui encore, elles cheminent, au moins en théorie, entre deux fossés.



Tête de tuile, ornement formant rebord aux toits chinois.

CHAPITRE IX.

DYNASTIE (XIXe) DES SONG 宋.

18 EMPEREURS EN 319 ANS (960-1280).

PÉ SONG 北 宋 "SONG DU NORD" (960-1127)
9 EMPEREURS AU NORD, EN 167 ANS. COUR AU HO-NAN 河 南, À PIEN-LIANG 汴 梁 (K'AI-FONG FOU 開 封 府) ET À LO-YANG 洛 陽.

NAN SONG 南 宋 "SONG DU SUD" (1127-1280)
9 EMPEREURS AU SUD, EN 152 ANS. COUR À LIN-NGAN 臨 安 (HANG-TCHEOU 杭 州, TCHÉ KIANG 浙 江).

§ I

BRANCHE DU NORD—*PÉ-SONG* 北 宋.

Les circonstances, son mérite et son habileté, avaient transformé le général *Tchao Koang-yn* 趙 匡 胤 en fondateur des *Song* 宋. Les historiens chinois, et les européens qui les ont copiés, ne tarissent pas d'éloges sur le prince accompli, l'*Ancêtre admirable, Song t'ai-tsou* 宋 太 祖 (960-977). Il ouvrit pour la Chine unifiée et pacifiée, une ère de paix, de puissance et de splendeur. En politique, arts militaires, sciences et littérature, les écrivains indigènes placent la brillante période au premier rang: les *T'ang* et les *Song* restent les prototypes de la civilisation idéale au céleste Empire.

Nankin ne reçut en partage qu'un reflet pâli de cette gloire multiple. Nous allons exposer quelles péripéties lui ravirent encore une fois son titre de capitale, pour en faire une annexe, une portion intégrante de l'Empire des *Song*.

Voici, d'après le P. de Mailla (VIII, p. 56) le précis des événements militaires qui amenèrent la chute de Nankin. Le gouverneur de *Li-choei* 溧 水 (70 kil. au sud-sud-est), nommé *Li Hiong* 李 雄, s'y fit tuer avec ses fils, sans pouvoir sauver cette sous-préfecture. Le général *Ts'ao Pin* 曹 彬, au service des *Song*, se trouvait campé sur la *Ts'in hoai*, «attendant le succès de cette expédition. Une troupe de plus de 100.000 combattants, mal disciplinés, se rendit sous les murs de Nankin *(Kin ling)*, par eau et par terre. *P'an Mei* 潘 美, (1) collègue de *Ts'ao Pin*, les fit

(1) *P'an Mei*, combattant les *Nan Han*, au *Koang-tong*, aurait eu à lutter contre des éléphants de guerre, montés chacun par 10 hommes armés. On sait que son maître *Song t'ai-tsou* dut "ramener au devoir de l'obéissance" une dizaine de petits souverains en guerre continuelle les uns contre les autres.

charger brusquement, les mit en déroute, et prit même un faubourg de Nankin, défendu par *Hoang-fou ki hiun* 皇甫繼勳, pour le compte de *Li Yu* 李煜, déçu par les rêveries des bonzes, *ho-chang* et *tao-se*. Ce dernier, 3° prince de *Nan T'ang* ou de *Kiang-nan* se soumit enfin à *Ts'ao Pin* et lui remit sa capitale (Nankin) avec sa personne» (974).

Song t'ai-tsou ménagea les vaincus et fit distribuer aux nankinois «100.000 muids de ris,» dit du Halde (I, 431), qui relate ingénument l'historiette suivante: L'empereur prévoyant le carnage qui suivrait infailliblement la prise de cette place (Nankin), feignit d'être malade. Les principaux officiers en furent allarmez, et environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui suggéroit quelque remède. «Le remède le plus efficace, répondit l'Empereur, et dont j'attends la guérison, ne dépend que de vous. Assurez-moi par serment que vous ne verserez point le sang des citoyens.» Tous jurèrent, et l'empereur parut aussitôt guéri.

L'histoire et la littérature chinoises, la «Morale en actions» *ad usum juventutis*, fourmillent de ces traits emphatiquement puérils, invraisemblables et hypocrites, que la crédulité populaire, ou mieux nationale, accepte sans ombre de critique. Nous les qualifions d'hypocrites, parce que, contre toute sincérité, ils exaltent des vertus mensongères, au moyen d'exemples controuvés, d'exploits répréhensibles, et qu'ils transforment en mérites de faux aloi l'exagération de principes déclamatoires outrés, poseurs pharisaïques, tout de surface. Rien de plus propre, en fait, à pervertir la conscience naturelle, à obscurcir la claire notion du vrai et du bien dans ces intelligences païennes (1).

A la chute des *Nan T'ang*, Nankin recouvra son nom de *Cheng-tcheou* 昇州, et leur palais devint le tribunal du préfet, dont la circonscription administrative ressortissait du *circuit du Kiang-nan* oriental, *Kiang-nan tong-lou* 江南東路.

Au second mois de 972, un ordre de *Song T'ai-tsou* signifia au dernier des *Nan T'ang*, *Li Yu* 李煜, qu'il avisât à réduire son train de vie extérieur et la pompe de ses cortèges. Jusque-là, toutes les salles officielles de ce monarque (*Tien* 殿, *ko* 閣) étaient décorées d'ornements en rostre de hibou. L'ambassadeur de la dynastie des *Song* venait-il rendre visite à ce "Roi", l'on faisait disparaître ces motifs symboliques d'ornementation; quand il remontait an nord, vers son souverain, on les replaçait. L'empereur des *Song* somma coup sur coup le *Kouo-tchou* 國主

(1) L'un des exemples les plus cités (par les européens), comme type de piété filiale est le suivant: le jeune Céleste X est vigoureusement battu par sa mère: il rit de tout son cœur: sa maman conserve encore la plénitude de ses forces et vivra longtemps. Quelques mois après, il reçoit d'elle une nouvelle correction; mais les coups trahissent une main débile; il pleure alors à chaudes larmes: sa mère vieillit et la décrépitude maternelle n'est que trop évidente.

(intendant du royaume) de venir lui présenter ses hommages à sa Cour de *Si-ngan fou;* ce dernier s'y refusa toujours, sous prétexte de maladie. A la fin de 972, outré, le nouveau suzerain envoya porter la guerre au pays de Nankin, et la fortune favorisa en mainte rencontre les troupes de l'armée assaillante, commandée par *Ts'ao Pin* 曹彬 (du Halde écrit: *Hao-pin*). Ce général s'empara au début du printemps (973), tout auprès de Nankin, d'un camp nommé *Cheng-tcheou koan-tch'eng* 昇州關城. Quelques mois plus tard, les ennemis achevèrent d'investir la capitale, qui fut livrée aux *Song*. Le *Kouo-tchou* se rendit à *Ts'ao Pin;* plusieurs mandarins refusèrent de faire leur soumission et furent condamnés à périr.

Au commencement de 974, le général victorieux conduisait à *Si-ngan fou* sa capture royale, le *Kouo-tchou Li Yu* 國主李煜.

A l'aurore du onzième siècle, Nankin vit de son passé; sa condition de vassal l'exclut des évènements généraux de l'empire; il se réserve pour un avenir politique plus digne de lui, mais dont trois siècles le séparent encore.

En 1075, l'on y exile un lettré de renom, le grand ministre *Wang Ngan-che* 王安石 (1021-1086), une des illustrations chinoises et locales, que la littérature indigène et celle des écrivains d'outre-mer jugent le plus diversement aujourd'hui. Ce novateur, ce révolutionnaire aux idées avancées, devint le bras droit du Préfet de *Kiang-ning fou;* il obtint (1076), sur un rapport adressé à l'empereur *Song Chen tsong* 宋神宗 (1068-1086), adonné à la magie taoïste, l'autorisation de faire pratiquer des coupures au lac *Heou hou* 後湖, pour distribuer aux riverains le trop-plein de ses eaux. Huit ans plus tard (1084) il dédia à Bouddha sa maison et quelques-unes de ses propriétés, pour bâtir une pagode (aujourd'hui *Pan-chan se* 半山寺) à laquelle un rescrit impérial décerna le titre de *Pao-ning se* 報寧寺. Dans sa retraite forcée, il composa des ouvrages appréciés, notamment un dictionnaire 字說二十四卷; l'Europe savante ne connaissait guère encore ce laborieux souci. Nous verrons ultérieurement, à propos de sa tombe présumée, sur la muraille, au nord et auprès de *Tchao-yang men,* que son souvenir vit encore à Nankin (1).

Vers 1023, les Taoïstes, jadis persécutés, lors de la prépon-

(1) Voir sa notice biographique dans les *Mémoires concernant les Chinois*, Cf. aussi 2 p. du *Chinese reader's Manual*, nº 807, de Mayers. *Sié-kong toen* 謝公墩 ou *Pan-chan se* 半山寺, ancienne habitation de *Wang Ngan-che*. En 1836, un tartare *Koei Koang* 奎光 y fit bâtir sa maison de campagne, et dès lors les lettrés y fréquentent beaucoup; c'est un des 48 paysages de Nankin. La tombe de *Wang Ngan-che* 王安石 se trouve un peu au nord de *Sié-kong ten;* mais on n'y trouve rien qu'un petit bouquet de sapins. *Wang Ngan-che* aurait étudié derrière la tour de *Ting-lin se* 定林寺, à *Ling-kou se* 靈谷寺 (cf. Plan de Nankin), auprès de la vanne de l'angle N. E du mur, au N. E de la ville impériale. (Ph. XXX).

dérance conquise par le bouddhisme longtemps en faveur, se seraient extraordinairement multipliés au *Kiang-nan*. L'empereur *Song Chen tsong* les tenait en grande estime.

Ils ne tardèrent pourtant point à y être tracassés. Aujourd'hui, par suite de l'indifférence doctrinale du pouvoir, éclectique et sceptique tout à la fois (1), la fureur de l'antagonisme semble s'être apaisée entre ces deux variantes d'idolâtrie, qui se partagent, non les cœurs ni les intelligences, mais les offrandes et les innombrables pagodes des Chinois. Jalousie humaine et rivalité d'intérêts matériels à part, cet état de trêve sied bien à deux cultes, où de dégradantes superstitions, n'ayant rien d'incompatible entre elles, déguisent à peine une équivalente indigence dogmatique et une commune hypocrisie morale.

Notre carte n° $\frac{X}{XVII}$ «*Kien-k'ang* sous les *Song*» nous enseigne dans son commentaire, qu'en 1018, un décret impérial promut le préfet du *Kiang-ning fou* (nom de *Cheng-tcheou* 昇州) à un degré supérieur, sous le titre de *Kien-k'ang-kiun Tsié-tou-che* 建康郡節度使 (comme aujourd'hui le préteur de toute la province, ou *Siun-fou* 巡撫). La même année, l'empereur accorda le titre nouveau de *Cheng wang* 昇王 «roi du royaume de *Cheng*» (c. à d. *Cheng-tcheou)*, au roi *Cheng-tcheou kiun wang* 昇州郡王. C'était le 6[e] fils de l'empereur *Song Tchen tsong* 宋眞宗 (998-1023), devenu plus tard *Song Jen tsong* 宋仁宗 (1023-1064). Monté sur le trône, il déclara que le royaume de *Cheng* représentait une dignité trop auguste pour qu'on pût permettre à de simples *Wang* 王 (roi, ou prince) de gouverner Nankin, sa capitale : des mandarins de la Cour et des eunuques (ils étaient alors fort puissants) avaient seuls qualité pour occuper ce poste. En conséquence, le tribunal de la sous-préfecture de *Chang-yuen hien* 上元縣 fut transféré à l'est, hors des murailles de la ville royale, à l'endroit nommé *Se-hoei fou* 司會府 sous les *Nan T'ang* 南唐.

Au témoignage du *Yuen-fong Kieou-yu tche* (2) 元豐九

(1) Cf. Mayers, *chinese government*, sur les titres hiérarchiques reconnus aux ministres du bouddhisme et du taoïsme. La Capitale a des pagodes officielles de tous les cultes rivaux. De nombreux décrets du *King-pao*, Gazette de Pé-kin, fournissent la preuve que les deux religions sont officiellement patronnées. Ainsi, en 1885, l'impératrice invitait bonzes et *tao-se* à prier pour obtenir de la pluie. Les *lamas* ne sont point exclus. L'on n'ignore point qu'en effet l'Empereur qui entretient des pagodes lamaïstes à Pékin, intronise le *Talaï-lama*, le Souverain Pontife du Lamaïsme au Thibet. cf. Waddell, the Buddhism of Tibet or Lamaism. 1895.—«M. le lieutenant de vaisseau Trève, pendant l'intérim qu'il remplit à Pékin en 1862, comme Chargé d'affaires, obtint un décret impérial élevant le christianisme au-dessus des deux religions secondaires pratiquées en Chine, le bouddhisme et le taoïsme, et le mettant de pair avec le culte officiel, celui de Confucius.» *Revue scientifique*, 9 oct-1875, p. 344.

(2) L'ouvrage, composé par *Wang Ts'oen* 王存, a été édité par *Li Té-tch'ou* 李德芻 et *Tseng Tchao* 曾肇. On reproduit un ancien exemplaire, publié par *Fong Ts'ié-ou* 馮集梧, en 1789, sous *Kien-long*.—Avicenna meurt en 1037. Canut le Grand règne sur les Danois; Guillaume le Conquérant en Angleterre 1066, S[t.] Etienne en Hongrie. Henri IV va à Canossa, 1077. Première croisade, 1095.

域志, sous *Song Chen tsong* 宋神宗 (1068-1086), Nankin abritait 118,587 familles d'indigènes, et 49,865 d'étrangers au pays. Le chiffre de la population totale devait donc approcher de 900,000 habitants. Cette ville présidait à cinq *Hien* ou sous-préfectures (1). Le tribut impérial comprenait 500 pinceaux. Ce bénin tribut, prélevé sur l'industrie locale et honorable pour elle, rappelle plus d'une coutume de notre moyen-âge: mainte redevance seigneuriale, imposée aux mêmes époques, en souvenir de l'ancienne rigueur très mitigée, témoignait aussi d'une sujétion moins vexatoire que plaisante.

Hoei tsong 徽宗 (1101-1126), 8e des *Song*, s'unit imprudemment aux Tartares *Nu-tchen* 女眞, qui détruisirent le royaume des *Liao (Khi-tan)* au *Liao-tong* 遼東 (nord du golfe du *Pé-tche-li)*. Sur ses ruines, ces Tartares orientaux établirent leur nouveau royaume des *Kin* 金, occupèrent la Chine septentrionale, et menacèrent d'absorber les états de *Hoei tsong*. Connaissait-il la fable du "Pot de terre et du pot de fer"? Épouvanté, il monta au nord pour régler à l'amiable les limites des deux empires. La paix ou trêve dura peu. A la suite de nouvelles exigences, le malheureux monarque retourna auprès des *Kin*, qui le retinrent prisonnier. Exilé et gardé au *Cha-mo* 沙漠 (Gobi), il y périt après avoir abdiqué en faveur de son fils *K'in tsong* 欽宗 (1126-1127).

Les Tartares envahirent bientôt le *Chan-si* 山西 et le *Ho-nan* 河南, et s'emparèrent de ce 9e et dernier souverain des *Song* du nord. Nankin, qui ne partagea point alors la destinée de ces provinces, allait redevenir Capitale d'empire (2).

---

(1) *Chang-yuen* 上元, *Kiang-ning* 江寧, *Kiu-yong* 句容, *Li Choei* 溧水, *Li-yang* 溧陽.

Près de la petite porte de l'Arsenal, ouvrant au nord sur le canal, l'inscription d'une vieille pierre relate que là passait une ancienne route sous les *Song*.

(2) Le Tableau synoptique, mis en tête du T. V de l'Histoire du P. de Mailla, résume heureusement cette période: Les Tartares Orientaux *Liao* ou *Khi-tan* conquirent tout le pays des *Tou Kiuei* ou Turks, et leur chef établit sa cour à *Liao-yang* 遼陽 dans le *Liao-tong*, puis à *Yen* 燕 ou Pékin. Il prit le titre d'empereur en 916. Ces *Khi-tan* qui, en 637, «étaient maîtres d'une partie du *Chan-si* et du *Pe-tche-li*, et de tout ce qui est au nord de *Yen men*», furent battus par *Tchao Koang-yn*, le fondateur des *Song* du nord (960).

Quant aux *Kin* 金, tartares *Nutché* ou *Nutchen*, dont se réclament les Mandchoux régnant aujourd'hui en Chine, ils occupaient le nord de la Corée et payaient tribut aux *Liao*. En 1114, *A Kouta* ou *O Ko ta*, leur chef, voulut secouer leur joug et les battit. Il fit alliance en 1118 avec les *Song* (du nord) contre les *Liao*, leurs ennemis communs. «Les Chinois voulaient rentrer en possession du pays de *Yen*, que le fondateur des *Heou Tsin* avait cédé aux *Khi-tan*. En 1123, ce roi des *Liao* fut obligé d'accepter une retraite que *Li Kien-choen*, roi de *Hia*, lui offrit.» A leur tour les *Yen* 燕 ou Mongols, supprimeront les *Kin*, et en 1279 ils seront maîtres de toute la Chine. Nous rappelons ces généralités pour rendre intelligibles les révolutions dynastiques qui bouleversèrent le Nankin de ces époques.

§ II.

SONG DU SUD.

9 EMPEREURS EN 152 ANS (1127-1280)—CAPITALE QUELQUE TEMPS À *Kien-k'ang* 建康 (NANKIN), PUIS À *Yang-tcheou* 楊州, FINALEMENT À *Hang-tcheou* 杭州, AU *Tché-kiang* 浙江.

Deux ans après l'abdication de *Hoei tsong* 徽宗, 8° des Song (1101-1126), en faveur de son fils *K'in tsong* 欽宗 (1126-1127), ce dernier, vaincu par les Tartares, fut capturé avec son père et la famille impériale; ils furent emmenés au nord (1). Son frère *Kao tsong* 高宗 (*K'ang wang* 康王) (1127-1163) 9° fils de *Hoei tsong* (10° des Song, 1er des Nan-Song), inaugurant dès lors la dynastie des *Song du sud* (1127-1280), se fixa à *Kien-k'ang fou* 建康府, où il habita d'abord le *Chen-siao kong* 神霄宮, puis le *Hing kong* 行宮, résidence de passage, spécialement aménagée à cet effet. On avait en outre (1127) refait à Nankin, redevenu capitale transitoire, les fossés, les remparts, les tribunaux, pour recevoir la Cour. Mais *Song Kao tsong*, sur la nouvelle que l'armée tartare menaçait *Kien-k'ang* d'assez près, ne s'y jugea point en sûreté. Il lui préféra *Yang-tcheou* 楊州 d'abord, puis *Hang-tcheou* 杭州 (8° lune, 1120) c. à d. *Lin-ngan* 臨安, capitale du *Tché-kiang*, encore moins exposé aux attaques des «barbares,» les *Kin* 金, ou Tartares du nord.

Ses armées éprouvèrent de cruels échecs sur les rives du *Yang-tse*. Battu, le général *Han Che-tchong* 韓世忠 s'était aussi replié sur Nankin. A la 11° lune de 1129, il livrait la place à *Hi-tsong*, roi de ces Tartares (2).

La lutte fut des plus vives autour de notre *Kien-k'ang*, et la résistance honorable. Nombre de mandarins furent tués à l'ennemi. L'on signale, parmi ceux qui succombèrent, *Yang Pang-i* 楊邦乂 (1075-1129), «qu'on fit prisonnier et qu'on pressa fort de prendre parti dans les troupes tartares: non seulement il refusa les offres les plus avantageuses qu'on lui fit: mais il tenta de se suicider et écrivit de son sang sur sa robe, qu'il aimait mieux mourir et aller se réunir aux mânes de la famille des *Song*, que de vivre et de servir des Barbares. Cette fermeté lui coûta la vie, car il fut tué à l'instant même,» du Halde, I, 431.

On lui arracha le cœur, qu'on mit en morceaux. Sa tombe se voit au sud-ouest de *Yu-hoa t'ai*, parmi les paillotes qui l'entourent: simple fer à cheval en terre, avec une pierre tumu-

(1) Ici, comme ailleurs, nous ne reculons point devant plusieurs redites, au bénéfice de la clarté.

(2) D'autres disent que ce fut le G[l] chinois *Tou Tcheng* qui remit la ville aux Tartares. V. de Mailla VIII, 486-488.



ant de
endant
ral, là

morts
ts pro-
, de se
e (1).
xécutés
江北, le
ud-est.
mbe en
Bleu la
soudée
qu'un
lement
nts qui

entaire
r *Song*
ée sui-
porté à
rès du
-à-terre
ndarins
palais

津; le
passant
昇平
es (est,
ui *Ta-*
Alors,
furent

avoir
cheurs
s ques-
'exacte

---

ait pendu
ter fidèle

tèle funé-
res est de

9 EMP

À

FINA

De
(1101-1
dernier,
la famil
Kao tson
(10e des
des *Son*
où il ha
行宫,
On avai
sitoire,
Cour.
menaça
Il lui p
(8e lune
encore
ou Tart
Ses
Yang-ts
replié s
Hi-tsong
La
résistan
nemi.
楊邦
de pren
les offre
suicide
mourir
de vivre
car il n
On
se voit
l'entour

(1)
de la clarté
(2)
tares. V. d

laire trop mesquine. En outre, une haute borne, portant de grands caractères, a été dressée au bord de la route descendant de la colline : elle perpétue l'héroïsme du fidèle général, là même où les Tartares lui auraient ouvert le cœur.

Les vaincus furent traqués sans ménagement et les morts mutilés par ces barbares. Les survivants furent contraints probablement, comme tous ceux qui obéissaient aux *Kin* 金, de se raser aussi le pourtour de la tête et de se vêtir à la tartare (1).

Nankin n'avait point su utiliser les grands travaux exécutés sur la *Ts'in hoai* pour couvrir la capitale. De là, *Ou Tchou* 兀朮, le général vainqueur, marcha sur *Koang-tė tcheou* 廣德州, au sud-est.

Che-t'eou tch'eng n'est plus guère mentionnée; elle tombe en oubli. Ses abords s'envasaient au sud-ouest; le Fleuve Bleu la délaissait; la forteresse démodée s'était elle-même comme soudée à la ville, partageant ses vicissitudes, mais ne jouant plus qu'un rôle effacé. La *Ts'in Hoai* et le *Yang-tse* avaient considérablement agrandi, par leurs communes alluvions, les atterrissements qui s'étalent au couchant.

La 3e année *Chao-hing* 紹興 (1133), relate le commentaire de la Carte $\frac{X}{XVII}$, «*Kien-k'ang fou* sous les *Song,*» l'empereur *Song Kao-tsou* vint en personne à Nankin et s'y fixa. Aussi, l'année suivante, par ordre impérial, le tribunal du préfet fut transporté à l'est, à l'endroit nommé aujourd'hui *Kieou-nei* 舊內, auprès du *Nei k'iao* 內橋. L'ancien tribunal fut transformé en pied-à-terre pour l'Empereur en voyage; on assigna de nombreux mandarins à la garde de l'édifice. Cet hôtel de passage avait servi de palais sous la dynastie des *Nan-T'ang* 南唐.

Le pont *Nei k'iao* s'appelait alors *T'ien-tsin k'iao* 天津; le cours d'eau qu'il franchit se détache de la *Ts'ing-k'i;* passant sous le pont *Tong-hong k'iao* (aujourd'hui *Cheng-p'ing k'iao* 昇平橋), il traverse le palais impérial, se divise en trois branches (est, ouest, nord), glisse sous le *Si-hong k'iao* 西虹橋 (aujourd'hui *Ta-tchong k'iao* 大中橋) et rejoint enfin la *Ts'ing-k'i* 清溪. Alors, les deux sous-préfectures du *Chang-yuen* et du *Kiang-ning* furent réunies en une seule, appelée *Tch'é hien* 赤縣 (2).

La récente édition des *Chroniques de Nankin* semble avoir inséré une phrase tout spécialement à l'adresse des chercheurs que séduiraient de pareilles identifications; «De toutes les questions géographiques, dit-elle, aucune n'est plus ardue que l'exacte

---

(1) Cf. de Mailla, VIII, 486 et 488. *Lieou Kia* (N. C. D. N. 19 nov. 1897) s'était pendu solennellement après un festin pour ne point servir les Tartares *Nü-cheng* et rester fidèle aux Song (1128).

Ailleurs nous avons nommé le Gl *Wang Té* 王德 (1086—1154) dont la stèle funéraire se dresse depuis 1154 auprès de la pagode *Hia-miao* 下廟 à trois kilomètres est de *Koan-yn men*. Il se distingua par sa résistance aux Tartares.

(2) Les autres étaient *Li-choei, Li-yang*.

répartition des anciennes préfectures et sous-préfectures dans cette partie orientale du fleuve» (1).

Notre commentaire de la Carte $\frac{X}{XVII}$ rappelle que la ville *Houo-long-ho tch'eng* 護龍河城 fut fondée sous l'époque *Choen-i* 順義 (919-927) du royaume insurrectionnel des *Ou* (901-937). Elle commençait à la place *Tsuen-hien fang* 尊賢坊 (aujourd'hui *Li-jen kiai* 里仁街), s'étendait jusqu'à la porte de l'est, et, du pont *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, elle atteignait la porte du sud, *Nan men* ou *Tsiu-pao men* actuel. Du pont *Ou-wei k'iao* 武衛橋, elle arrivait à la porte de l'ouest, *Han-si men*. De même, de la place *Ts'ing-hoa fang* 清化坊, à la porte du nord (sise au sud de *Pé-men k'iao* 北門橋);—du pont *Teou-men k'iao* 陡門橋 à la porte du *Choei-si men*.

Les annales mentionnent un large canal ouvert alors au S.O. du *Yé-chan*, pour drainer les eaux qui y croupissaient. C'est probablement celui qui l'avoisine encore, sinon l'un de ceux qui aboutissaient aux *arroyos* irriguant alors la plaine, sillonnée de digues, dont le fort de *Kiang-tong men* est le centre.

En 1138, on avait enterré au *T'ié-ta se* 鐵塔寺, sur cette butte *Yé tch'eng* 冶城 (emplacement d'une fonderie avant notre ère), un prince héritier 元懿太子, mort à Nankin. Alors aussi l'on répara les levées de la rive droite du *Kiang*, au nord de la ville.

Kien-k'ang fou (Nankin), ainsi nommé depuis 1129 au lieu de *Kiang-ning fou*, resta environ un an sous la domination étrangère des *Kin* (tartares *Nu tchen*). Ils furent alors battus et refoulés temporairement au nord par *Han Che-tchong* 韓世忠 et *Yo Fei* 岳飛, deux généraux de bravoure légendaire. Leur résistance aux troupes de ces barbares leur vaut une très légitime popularité. Le premier refit, dit-on, tout le nord de Nankin (murs, digues et canaux), c. à d. la partie centrale actuelle, et, en 1138, *Yo Fei* ramena l'Empereur dans sa capitale. Ce dernier, *Song Kao tsong* (1127-1163), dominé par un ministre intrigant, ne sut point s'y maintenir et traita honteusement avec l'ennemi. Faible, épris de littérature et féru de bouddhisme, il abdiquera plus tard en faveur de son fils adoptif, *Hiao tsong* (1163).

Han Che-tchong 韓世忠, général chinois, et *Ou Tchou* 兀朮 son rival tartare, s'étaient, vers 1130, livré de furieux combats sur le *Yang-tse* et ses rives, entre *Tchen-kiang* et Nankin, leur commun objectif. Leurs flotilles de jonques de guerre appuyaient les opérations des troupes de terre. Ils se trouvaient un jour entre les deux villes, à *Hoang-t'ien t'ang* 黃天蕩, un bras du Fleuve Bleu, presque à la hauteur du pic de *Si-hia chan* 棲霞山, et *Ou Tchou*, pressé par son ennemi, ne savait quel parti prendre. «On lui dit alors qu'il y avait près de là un canal qui conduisait à la *T'sin Hoai*, rivière passant près de *Kien-k'ang* (Nankin);

(1) 地理之學莫難於江左以僑置郡縣在其間也.

que ce canal, à la vérité, s'était rempli par la négligence des gens du pays, mais qu'il ne serait pas impossible de le nettoyer.» Il y fit travailler si diligemment «qu'il vint à bout, dans une nuit, de le rendre navigable l'espace de 30 *li* (cinq lieues»). Il s'y engagea en marche sur Nankin, mais *Yo Fei* l'attaquant à l'improviste, «à *Sin-tching*» 新城 (1), avec 300 chevaux et 3.000 fantassins, le mit en pleine déroute (2). Quelques jours plus tard, *Ou Tchou* sacrifiait, selon le rite tartare, un cheval blanc pour fixer la fortune sous ses étendards.

Avant de se retirer vers le nord, l'ennemi avait incendié le palais de Nankin. L'on note que depuis lors il n'osa franchir le *Yang-tse kiang*.

Comme *Yo Fei* appartient en quelque sorte à l'histoire nankinoise par ses exploits guerriers, nous ouvrons une parenthèse pour insérer un précis de sa vie.

Il commanda un corps de troupes à la bataille de *T'ai-p'ing fou,* en 1129. Ralliant les fuyards, il harcela les Tartares, qui s'étaient rendus maîtres de *Kien-k'ang* et se dirigeaient sur *Koang-té tcheou* 廣德州.

Yo Fei avait succédé au général *Tsong Tché* 宗澤 sous les ordres duquel il combattit d'abord. Détaché avec le général *Tchang Siun* 張俊 au *Tché-kiang* 浙江, il y comprima une révolte qui de là avait gagné trois provinces; alors on lui éleva une statue.

Il reprit la ville de *Siang-yang* 襄陽, qui s'était déclarée pour *Lieou Yu* 劉豫, empereur du parti des Tartares. Il remporta contre eux, de concert avec le général *Han Che-tchong,* une série de brillantes et décisives victoires.

Aussi protesta-t-il contre les intrigues du ministre *Ts'in Koei* 秦檜, qui, au nom de l'Empereur *Song Kao tsong,* avait conclu un traité déshonorant avec les *Kin (Nu-tchen)* ancêtres des Mandchoux d'aujourd'hui. Alors se place sa mémorable campagne du *Ho-nan*: *Ou Tchou* est coup sur coup défait par lui-même et par son fils *Yo Yun* 岳雲.

Tout le *Ho-pé* 河北 (nord du Fleuve) secoue le joug tartare. Mais la désastreuse politique de *Ts'in Koei* qui exile *Yo Fei,* ou le met à l'écart, aide les *Kin* à recouvrer le *Ho-nan*. Ce ministre,

---

(1) Aujourd'hui *Ngan-tong hien* 安東縣 du *Hoai-ngan fou* 淮安府.

(2) *De Mailla*, VII, 495. Au delà de *Si-hia chan*, dans la direction approximative de *Hoa chan*, un grand étang est désigné comme le théâtre de ces évènements. Page 166 du *Royaume de Ou* (Var. sin. n° 10) je lis qu'à la jonction des trois sous-préfectures de *Kiang-yn*, *Yang-hou* et *Ou-si*, s'étendait jadis un grand lac, de 60 *li* (40 kil.) de circonférence. Il se nommait *Ou-si hou*, lac de *Ou-si*, ou *Fou-yong hou*, et fut desséché en 1432 par le gouverneur de *Sou-tcheou*. Noter aussi que le *Mesny's Chinese Miscellany* (I vol. p. 313) mentionne parmi les *Ou-hou*, "les 5 lacs" des Chinois, le *Tan-yang hou*, ou *Lien-t'ang*, "série d'étangs" dans le *Tchen-kiang fou*. Le lac, de plus de 300 li de tour (190 kil.) se serait étendu dans les sous-préfectures de "*Ch'i-ching hien*, *T'ai-p'ing hien* et *Tung-tu hien*"; mais Mesny, "qui fut deux fois à *Tan-yang*" ne réussit point à le découvrir.

jaloux de l'intrépide général, persuade à *Song Kao tsong* de traiter avec eux. Ils accordent la paix, à condition qu'on se défera de *Yo Fei*. Il est exécuté en prison; son fils *Yo Yun* est exécuté publiquement, avec *Tchang Hien* 張憲, leur prétendu complice.

Ts'in Koei poursuit sa victime, même après son trépas: la ville de *Yo-tcheou* 岳州, ainsi nommée en son honneur, change de nom par ordre impérial. Malgré les haineux calculs du ministre qui veut flétrir sa gloire posthume au tribunal de l'histoire officielle, la Chine porta aux nues l'invincible *Yo Fei;* elle en fit le type du dévouement et l'égala presque à *Koan ti (Koan Yun-tchang)* le dieu de la Guerre.

Le tombeau de *Yo Fei* constitue une des curiosités des environs de *Hang-tcheou* 杭州; les Chinois de toute classe affluent encore dans le temple qui lui est dédié. Les récits populaires redisent qu'il ne figurait originairement que sous l'image symbolique d'un oiseau fabuleux sculpté au-dessus d'un poussah dans une pagode du *Ho-nan*. Le volatile s'y querella avec une chauve-souris de bois, entaillée auprès de lui, peut-être dans la même planche. Le dieu, abasourdi du tapage de leur mesquine dispute, de cette «prise de bec» quasi olympique, les envoya en ce bas monde achever de vider leurs différends.

Laissons la légende. Auprès du tumulus de *Yo Fei*, on a érigé la statue en bronze de son ennemi *Ts'in Koei*. Souvent les visiteurs la frappent, indignés de la jalousie qui porta ce perfide ministre à se défaire d'un patriote, d'un éminent général, tel que *Yo Fei* (1).

En 1136, le général en chef, *Tchang Siun* 張浚 envoya à l'Empereur *Song Kao tsong* 宋高宗, réfugié à *Hang-tcheou*, une pétition fort pressante de tous les mandarins de *Kien-k'ang* l'adjurant de venir au secours de sa deuxième capitale en détresse. Il y revint à la 3[e] lune de 1137: la bourrasque était passée.

On rebâtit sans retard (4[e] l.) le *T'ai-miao* 太廟 ou temple ancestral des empereurs; les fossés de la ville furent recreusés, les murailles réparées. La ville forte de *Siun-hoa-tou tch'eng* 宣化渡城 date aussi de cette année.

Pourtant, l'an 1138, l'empereur regagnait sa capitale de *Hang-tcheou*.

En 1141, l'armée des *Kin* 金 (Tartares) inquiéta Nankin. «L'Empereur fit la paix (1144) à des conditions bien peu honorables à la majesté chinoise. En signant le traité, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de *Tchin* (臣) c. à d. sujet, et celui de *Cong* (貢) qui signifie tributaire. Le Tartare, en considération de ces termes si soumis, s'engagea à envoyer les corps des huit parens de l'Empereur, qui étaient morts depuis huit ans. Lors-

(1) Cf. N. C. Daily-News, 19 nov. 1897, d'après un document lu à Nankin par le D[r] Macklin.

que ces corps morts arrivèrent à la ville impériale, il y eut partout de grandes démonstrations de joye, les portes des prisons furent ouvertes, et on accorda une amnistie générale dans tout l'Empire.»

«L'année trente-cinquième de ce règne (*Song Kao tsong*, 1161), le Roy Tartare rompit la paix qu'il avait faite avec les Chinois, et à la tête d'une armée des plus formidables, il entra dans les Provinces méridionales, et prit la ville de *Yang-tcheou*. S'approchant ensuite du fleuve *Yang-tse-kiang*, qui n'est pas éloigné de cette ville, il ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve vers son embouchure et dans l'endroit où il est le plus large et le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure dans toute l'armée, et dans ce premier mouvement de sédition, le Roy tartare fut tué. L'armée se retira aussitôt du côté du Septentrion» (1). Les Tartares ne laissèrent que peu de répit à Nankin, car ils se représentèrent devant cette ville au printemps de 1161 et l'empereur y arriva l'hiver suivant pour défendre contre eux le vieux *Kien-k'ang*.

Au début de 1162, il l'abandonnait encore pour la ville de *Lin-ngan* 臨安 *(Hang-tcheou)* au *Tché-kiang*.

Avec l'autorisation de l'empereur *Song Hiao tsong* (1163-1190 (2)) *Che Tcheng-tche* 史正志, préfet de *Kien-k'ang*, construisit en 1166 les salles du *Kong-yuen* 貢院, ou local des Examens littéraires, à l'endroit occupé jadis par l'hôtel familial de *Ts'ai K'oan-fou* 蔡寬夫. En 1192, ce *Kong-yuen* fut réparé et agrandi par le préfet de *Kien-k'ang*, *Yu Toan-li* 余端禮 (3).

Les deux ponts nommés *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋 (en ville, à quelques pas du *Nan men* 南門) et *Yn-hong k'iao* 飲虹橋 (à un demi *li* au N.O.) furent réparés et finalement reconstruits en 1205. Sept ans plus tard on éleva la «salle de la fidélité et de la piété» le *Tchong-hiao t'ang* 忠孝堂, à côté du tombeau de *Pien K'oen* 卞壼 (sur la butte nommée encore aujourd'hui *T'chao-t'ien kong)*.

---

§ III.

ARCHÉOLOGIE DE NANKIN SOUS LES *SONG*.

Hang Che-tchong, avons-nous dit, éleva de grandes digues

(1) Du Halde, I. 431.

(2) Fils adoptif de *Song Kao tsong*, en faveur duquel cet odieux monarque (qui mourut 25 ans après, sans postérité, âgé de 84 ans) avait abdiqué (du Halde).

(3) Le bouddhisme prit un nouvel essor, grâce aux eunuques et concubines, et malgré (?) *Tchou Hi* (1130-1200) qui naquit sous *Song Hiao tsong*, 11e des Song, second des *Nan-Song*, et mourut sous *Song Ning tsong*, 13e des Song. Après sa mort ce célèbre commentateur fut honoré du titre de *Wen kong*, prince des lettres. Sa tablette fut placée dans le temple de Confucius. Cf. Var. sin. *Tchou Hi* par le P. St. Le Gall S. J.

au nord de la ville, sans doute vers *Hia-koan*, et mieux en bordure du lac *Heou hou*, qui baigne et protège la ville au nord. Il n'est pas impossible que le majestueux rempart qui relie le *Pé-ki ko* à *Fou-tcheou chan* et barre la vue de côté, date *partiellement* de cette époque. L'aspect et la structure grandiose de l'ouvrage, comparable aux murailles du *Nan men*, remontant à une date voisine, autorisent pleinement cette hypothèse. Sur la Carte $\frac{XI}{XVII}$, l'enceinte de la ville se maintient, de l'est à l'ouest, à la hauteur de *Pé-men k'iao*, assez loin de là. Rien n'empêche d'admettre la coexistence temporaire de deux lignes parallèles de murailles, au nord, en ce temps-là, bien qu'aucune carte, à ma connaissance, ne figure ce double tracé (Ph. XXXI).

Si l'on en croit le *Pé-hia-souo-yen* composé en 1845 par l'érudit et superstitieux *Kan Hi* 甘熙, et publié en 1890, la discussion de ce problème topographique se compliquerait plus qu'il ne semble au premier abord, et le vieux mur remonterait au 4e siècle. J'entends surtout l'épi qui se prolonge isolément en quart de cercle autour de *Ki-ming se*. Voici le résumé de l'argumentation de notre auteur. A l'est de la portion qui nous reste de la muraille nommée *T'ai-tch'eng*, subsiste une porte bouchée qu'on appelle usuellement *T'ai-tch'eng men*. Quelques-uns affirment qu'elle marque l'emplacement de l'ancienne porte *Pé-i men* et est un reste de la porte *Koang-mou men*. Mais la ville de *T'ai-tch'eng* n'était autre que celle de *Yuen-tch'eng*, au temps du royaume de *Ou* (1). L'Empereur *Tsin Tch'eng ti* (326-343) transforma cette dernière en son propre palais, vers 330. L'enceinte avait 8 *li* (5 kil.); la capitale des Six Dynasties, sise au nord, fut une ville toute différente. Sous les *Song* (420-479), on ouvrit à l'E. et à l'O. de *T'ai-tch'eng* les deux portes *Wan-tch'oen* «10.000 printemps» et *Ts'ien-ts'ieou* «1.000 automnes»! Mais comme la porte *Koang-mou men*, l'une des douze, sous les Six Dynasties, devait être au nord de la capitale, elle ne pouvait appartenir à *T'ai-tch'eng*. Aussi, j'estime que la porte *T'ai-tch'eng men* est un reste de la porte orientale *Wan-tch'oen men*. Car au début de la dynastie *Ming*, on utilisa ces antiques remparts de *T'ai-tch'eng* pour agrandir la nouvelle capitale. Je ne saurais donc voir l'ancienne *Koang-mou men* dans la *T'ai-tch'eng men* en question; au surplus j'abandonne la solution du problème aux archéologues. Tels sont les arguments du *Pé-hia-souo-yen* (2).

(1) Ce fut en 320 de notre ère, qu'on creusa ou modifia le lac *Pé hou* (lac du nord) ou *Heou hou* actuel. On le borda d'une longue digue.

(2) Cf. supra *passim*. La petite porte condamnée, qui se remarque à l'intersection des deux murailles, fut pratiquée dans le nouveau mur que *Hong-ou* (1368-1399) mena plus tard vers *Cheng-ts'é men*. Elle se nomme *Heou-hou siao-men*, "petite porte du lac *Heou-hou*" E. T. Williams (lecture citée) parle d'une autre porte fermée au nord, inconnue sur les cartes. S'agit-il simplement de la poterne de la barbacane protégeant *Té-seng men*?

Pour en finir avec ces discussions d'archéologie topographique, rappelons les quelques points suivants.

Pé-men k'iao s'appela *Yuen-ou k'iao,* «le pont du lac *Yuen-ou,*» vocable qui pourrait indiquer que ce lac, confiné maintenant hors ville, au nord du Pé-ki ko et de *Fou-tcheou chan,* s'extravasait jadis, au couchant, jusque dans ces parages de *Pé-men k'iao*, par les terrains bas ou rizières entourant le *Koan-ti miao.*

Le mur massif et rectiligne, de *Ki-ming se* à *Fou-tcheou chan,* remplit la destination évidente d'un barrage défensif, mené par le travers de cette trouée. La déclivité du sol corrobore aussi notre hypothèse: l'établissement de *T'ai-tch'eng* et, plus tard, de la capitale des Six dynasties, rendit de bonne heure nécessaire la construction d'une digue en ce point, pour refouler et contenir les eaux, s'épandant naturellement au midi, lors des crues périodiques du lac. La vanne de décharge de *Koan-ti miao* ne fut probablement que refaite par *Hong-ou,* qui répara aussi la muraille et le remblai plus à l'est. (Les briques du mur, aux dires de leurs inscriptions, datent de ce temps.)

Si l'on consulte les données hypsométriques du terrain, il appert que le lac marécageux occupa originairement une aire immense (aux contours changeants), au milieu de laquelle la colline de *Fou-tcheou chan* surgissait comme un ilot rocheux. La moitié méridionale du vaste étang, asséchée suffisamment, fut définitivement gagnée au profit de la capitale de *Hong-ou* (1368) (1).

Les rivages sud du lac ancien peuvent se figurer par une ligne sinueuse, coupant *Pé-men k'iao,* le *Ya-men* du vice-roi et le midi de la ville impériale. Le *Siao-yn* (champ de mars) et ses environs furent ainsi conquis sur la plaine inondée.

Conséquence aussi probable: le lac *Yen-tsio hou* communiquait avec le lac *Heou hou (Yuen-ou),* soit librement, soit par des saignées plus ou moins considérables, selon la saison des hautes eaux ou de la morte-eau (2). Les fossés de la ville des *Song,* ceux de la ville impériale des *Ming* et ceux de l'ancien mur au nord de la ville Tartare des *Ts'ing,* sont, avec les ruisseaux et marécages actuels, les restes évidents de ce lac desséché.

En outre, un éperon, constitué par le promontoire de *Long-koang chan,* terminait les contreforts sud-ouest du *Long-po-tse*, Tombelaine, Mont S. Michel *(Tse-kin chan),* et entrait dans le plan d'eau mentionné, jusqu'auprès de *Hiang-ling se* dont le territoire était alors submergé. Enfin le lac *Yuen-ou,* ou mieux sa portion *nord*, se déversait par un autre trop-plein, existant à la

(1) D'après le *Pé-hia-souo-yen*, dans cette plaine, au sud du *Koan-ti miao*, on avait réservé le *Kiao-t'an*, ou tertre impérial pour les Sacrifices au Ciel.

(2) Le lac *Yen-tsio hou* est indiqué sur les cartes 4 à 11 exclusivement, du *Kin-ling kou-kin t'ou-k'ao* 金陵古今圖考; celui de *Yuen-ou* sur toutes les cartes sauf la première.

hauteur de *T'ai-p'ing men* (à l'ouest de la porte). Peut-être même sa portion *est*, connue sous le nom de *Tchong hou* (1) et changée en rizières, se déversait-elle aussi au sud par le même trop plein, avant l'établissement de cette porte, de la haute digue qu'elle surmonte et de la chaussée qui y aboutit hors ville (2).

Ces remaniements de l'orographie naturelle, ces incessantes retouches des conditions hydrographiques de la plaine septentrionale de Nankin, ne furent point l'œuvre d'un jour. Nous allons constater qu'en 1196 on exécuta divers travaux dans ces parages. Sous les *Yuen* (mongols) encore, on recreusa plusieurs fois la *Ts'ing k'i*, laquelle formait en partie le fossé de défense orientale. Pour préciser davantage, la porte nord, à la hauteur du *Kan-ho yen* (3), était au *Pé-men k'iao* actuel, «le pont de la porte du nord.» De là les murs suivaient la rive sud de ce canal, longeaient *Ou-t'ai chan*, compris dans la ville, englobaient (non loin du *Yen Lou-kong se* 顏魯公祠) (2) *Tchou-ko Liang se* 諸葛亮祠, pagode sur la hauteur voisine, avec la poudrière du *Han-si men*, où ils revenaient vers le sud-est. Ensuite, ils cheminaient au midi du *Fong-pei ts'ang* 豐備倉 et du *Hou-pen ts'ang* 虎賁倉, pour gagner les pentes ouest du *Yé-tch'eng* 冶城 et de là le *Choei-si men* 水西門. De cette porte au *Tong-tsi men*, par le *Nan men*, l'enceinte en *U* d'aujourd'hui semble être celle des *Song* (3).

(1) *Tchong hou*, c. à d. "lac du milieu". Le *Heou hou* nommé parfois *Pé-hou*, "lac du nord" le flanquait au nord-ouest et le *Yen-tsio hou* 燕雀湖 à l'est, près de la vanne actuelle de la pagode *Pan-chan se* 半山寺.

(2) J'ose contredire en cela les indications de certains plans, mais on sait quel sévère contrôle elles réclament. Le déversoir marqué à l'*est* de *T'ai-p'ing men* n'a guère pu se réduire qu'à quelques infiltrations ; nature, configuration et aspect du sol primitif et rocailleux, y excluent tout travail de remblai.

Tous ces terrains marécageux sont actuellement possédés par de grands et riches mandarins (1897).

(3) Il est traversé auprès et au N. E. de l'Université protestante par un petit pont nommé "*Louo-t'ouo k'iao* 駱駝橋, pont du chameau."

(4) Le *Yen Lou-kong se* 顏魯公祠 est une modeste pagode, riche en stèles, dédiée, auprès et à l'est du *Siao-si-hou*, au célèbre calligraphe *Yen Lou kong*, qui, sous les *T'ang* vécut à Nankin et y laissa quelques inscriptions fort prisées. *Fong-pei ts'ang* borde la rue allant de la mission catholique au *Han-si men*. Le *Hou-pen ts'ang* est le dépôt de riz public, bâti à quelques pas de ce poste, sur la hauteur qui, au nord de cette voie, domine un étang.—"*Kieou-Wang fou* 舊王府" ancienne résidence des Princes sous les *Song*, non loin du *Nei k'iao* 內橋 et du *Kieou-nei* 舊內. Vieilles arcades décrites ailleurs (cf. R[d] Williams). *Hong-ou* y logea quand il vint à Nankin au début de ses succès. Les grandes pagodes étaient *Pao-ngen se* (tour de porcelaine), *Tien-kiai se*, *Ling-kou se* (depuis Kou-ling-ngan).

(5) J'entendais affirmer naguère que *Tsiu-pao men* (le *Nan-men*), s'appela d'abord *Tchou-pao men*, «la porte de la palissade en bambous.» Une ressemblance dans les sons des deux vocables aurait suggéré la présente allitération, aussi euphonique et de meilleur augure.

Du *Tong-tsi men,* les murs gardaient sans doute à peu près la même direction que ceux qui formèrent plus tard, le long du canal encore existant *(Ts'ing k'i* 清溪), la limite occidentale de la ville tartare, après la chute des *Ming.* Nous verrons ces derniers ajouter cinq kilomètres de murailles, vers *Hong-ou men, Tcheng-yang men* et *T'ai-p'ing men,* à la ville des *Song,* construite à cheval sur la *Ts'in hoai,* au nord de *Tsiu-pao men.* A dater de cette époque, du 12ᵉ au 13ᵉ siècle, le cours supérieur de cette rivière cesse, semble-t-il, d'être la voie stratégique pour les jonques militaires, entre Nankin, *T'ai-p'ing fou* et *Ning-kouo fou.*

La réfection des murs à cette époque est attribuée au roi de *Ou, Yang P'ou* 楊溥, qui engloba dans l'enceinte le bras sud de la *Hoai.* La ville mesurait alors 15 kil. de tour, et ses murailles, larges de 8 à 15 mètres au sommet, de 15 ou 20 à la base, atteignaient çà et là 10 mètres de hauteur. Elles étaient percées de huit portes; des fossés profonds de 5 m. sur 100 de largeur, suivaient les murs à l'extérieur; ils avaient été creusés de 1260 à 1265, sous *Li Tsong,* 5ᵉ des *Nan Song,* 14ᵉ des *Song.* La *Ts'in Hoai,* qui se divise en deux branches au *Tong-tsi men,* eut son bras nord compris dans l'enceinte, qui plus belle qu'ailleurs au sud et sur les deux flancs voisins, semble dater de cette période.

Qu'on nous permette d'aligner ici quelques éphémérides, simplement selon leur ordre successif, la topographie historique de Nankin n'offrant plus guère de particularités notables, avant l'avènement des *Ming.*

Une grande bataille navale se livre 1161, à *Ta-cheng koan* 大勝關 (1), c. à d. au canal qui relie au *Yang-tse* l'angle sud-ouest de la ville actuelle. Nankin délivré de ce nouveau péril, on entreprit l'année suivante la restauration générale de l'enceinte.

—1191 ; les soldats, jusqu'alors disséminés parmi le peuple, sont réunis en des casernements.

—1196 ; réparations aux ouvrages défensifs de *Pé-men k'iao,* ancienne porte du nord, et siège aujourd'hui d'une populeuse agglomération.

—1206 ; rédaction nouvelle des *Tche* ou Chroniques de Nankin.

—1207 ; on compte 47 camps aux environs.

—1209 ; conclusion de la paix avec les Tartares *(Kin);* la guerre se cantonne au nord.

Vers 1214, les *Kin* (Tartares *Nutchen)* imaginèrent le nom même de Nankin "Cour du sud", mais ils l'appliquèrent à une autre ville.

---

(1) Il y a un *Che-tch'eng koan* 石城關, à un *li* au nord du *Han-si men,* sous les murs (est?) du petit camp appelé vulgairement *Tché-lan men,* 栅欄 barrière de bois. P. Colombel. Une carte du même Père donne un *Tsa-la men* auprès du *Siao-tong men* (auprès et à l'est de *I-fong men.)*

1215. *Djengiskhan* (1206-1228) occupe la capitale des *Kin;* son petit-fils *Kou-bi-lai khan* (1260-1295) transporte en 1264 la résidence des souverains mongols (commandant à un peuple fort divers des Mandchous) de Kara Koroum à *Yen-king* (Pékin).

1217. Des nuées de sauterelles dévorent les moissons dans la région nankinoise; on creuse ou l'on cure un canal à l'est de la ville, pour fournir du travail et du riz aux indigents: les mandarins de nos jours sont moins avisés,

1227. Construction de nombreux baraquements pour les soldats (1).

1260. La ville s'entoure, ainsi qu'il a été dit, de fossés mesurant 15 kilom. $^1/_2$ de développement. Le mur occidental était peut-être un peu moins à l'ouest qu'aujourd'hui, au sud de *Ts'ing-liang chan,* laissé en dehors, si j'en crois d'anciens plans. On construisit alors le *Kong-yuen,* au sud de la *Ts'ing-k'i.* (Tel est le nom des locaux d'examens pour la Licence, dans les capitales des provinces).

De 1264 à 1267, *Kou-bi-lai khan* bâtit près de *Yen-king* 燕京 (Pékin) une nouvelle ville, appelée, depuis 1271, *Ta-tou* 大都 "grande capitale", par les Chinois, et *Khambaligh* par les Mongols (2). «C'est cette ville, dit du Halde, que Marc-Paul Vénitien appelle *Cambalu,* au lieu de *Ham-palu;* car chez les Tartares *Ham* signifie Roy, et *Palu* signifie Cour, ou Siège d'Empereur» (3).

L'on découvre sans peine la parenté de ces deux vocables *Ta-tou* et *Kambaligh* avec ceux de *Nanking, Péking, Tongking* et *Tô-kyô,* comme nous l'avons déjà fait remarquer (4).

---

(1) *Tch'en K'i* 陳椅 bâtit en 1252, sur la butte *Che-t'eou chan* 石頭山, le Kiosque *Tsoei-wei t'ing* 翠微亭. Le pavillon massif, carré, à deux étages, qui aujourd'hui couronne le *Ts'ing-liang chan* 清涼山 et y abrite une inscription de *Kien-long* 乾隆, marque la place de la construction primitive.

(2) Bretchneider, *Recherches archéologiques et historiques sur Pékin*, trad. Col. de Plancy.

(3) Du Halde, T. I. p. 437.

(4) "On vient de déchiffrer l'écriture des Turcs *Tou-kioue*, item celle des *Jou-tche* «peuple de race tongouse qui fonda dans le nord de la Chine la puissante dynastie des *Kin* (1115-1234). Les empereurs mandchous actuels prétendent descendre d'eux [Renvoi au travail de Devéria. *Examen de la stèle* de *Yen-t'ai* (Revue de l'Extrême Orient, t. I. p. 173-186.), inscription non déchiffrée *alors*]. C'est une écriture syllabique (parente du mandchou) dans laquelle se sont introduits q.q. signes idéographiques, qui sont pour la plupart des caractères chinois légèrement modifiés.

Les Mongols remplacèrent les *Kin* et dominèrent toute l'Asie: l'influence du bouddhisme «répandit en tous lieux les écritures sanscrite et tibétaine; le Mongol même demanda au lama tibétain *Phags-pa* un alphabet qui, s'il n'eut pas une longue durée, fut néanmoins fort employé sous les derniers empereurs de la dyn. Yuen. Les deux célèbres inscriptions hexaglottes gravées en 1345 sur les parois de la porte de *Kiu-yong koan*, au nord de Péking, nous montrent, d'une part, que le mongol s'écrivait alors en caractères de *Phags-pa*,

Au cours de son mémorable voyage accompli vers cette époque (1270), Marco Polo visita *Sou-tcheou fou* et Nankin. Nous constaterons ailleurs qu'il fut peu explicite snr notre *Gi-len fou,* ainsi qu'il nomme *Kin-ling fou* en sa romanisation italienne (1).

En 1274, *Pé-yen* 伯顏, originaire du *Si-yu* 西域, ministre et général des Mongols, pour lesquels il s'était battu sous *Kou-bi-lai khan (Hou-pi-li* 忽必烈) en Perse et en Syrie (Pauthier, Chine, 361) descendait de *Ngo-tcheou* 鄂州 c. à d. *Ou-tch'ang fou* au *Hou-pé,* sur *Kien-k'ang,* à la tête d'une armée victorieuse. Les troupes des *Yuen* 元 occupèrent *Yu-hoa t'ai,* la clé de Nankin au sud. Mais *Tchao Tsin* 趙溍, auquel incombait la direction de la défense en qualité de Préfet de *Kien-k'ang,* prit honteusement la fuite ; plusieurs mandarins livrèrent alors la ville aux Mongols, qui (1275) dès lors se chargèrent de l'administration officielle de Nankin.

D'après le Père de Mailla, lorsque le général *Pé-yen* s'avançait à grands pas vers *Kien-k'ang,* «le brave *Ouang Li-sin* 汪立信, gouverneur de cette ville,» voyant la situation désespérée, et regrettant que *Kia Se-tao* 賈似道 (général des *Song)* n'eût pas suivi ses conseils, s'empoisonna dans un grand repas offert à ses proches. «Au moins, disait-il, si je ne puis empêcher la destruction de l'empire des *Song,* j'aurai la consolation de mourir leur sujet et dans un pays qui leur est encore soumis.

Les Mongous (ajoute le P. de Mailla) s'emparèrent de Nankin sans éprouver d'obstacles.» *Pé-yen* l'occupa ; il respecta les biens et la famille du défunt, qu'il fit enterrer à *Tan-yang,* au tombeau de ses ancêtres. Nankin devint comme le quartier général des Mongols, qui, quelques mois après, gagnèrent sur les *Song* une bataille navale, furieusement disputée, aux abords de *Tchen-kiang* (2) (cf. de Mailla IX, 353, 362.)

Ces derniers consentent pourtant à se reconnaître tributaires de cette nouvelle dynastie des *Yuen* (1280-1368), fixée au nord. Toutefois, malgré sa déchéance, Nankin demeurait encore une pépinière illustre de savants et d'artistes. On mentionne qu'en

---

et, d'autre part, qu'il n'y avait pas moins de cinq langues autres que le mongol qui pouvaient être lues et comprises à la cour impériale. Ces cinq langues sont : le sanscrit, le tibétain, le chinois, le turc ouïgour et enfin une langue totalement inconnue que les inscriptions de *Kiu-yong koan* sont seules à nous avoir conservée.» Magnifique publication (en photogravures) des deux inscriptions hexaglottes, par le prince Roland Bonaparte *(Documents de l'Époque mongole* etc. in-folio. Paris 1895). *Journal Asiatique* 1895. Juillet-Août. p. 195. Rapport annuel par M. Édouard Chavannes.

(1) Giles (Herbert A) "A Chinese English dictionary" Part III. p. 1378, dans sa liste (D) «List of places mentioned by Marco polo and identified by *Yule,*» donne «Ching hiang fu = Chên-chiang *Fu,* et Kelinfu 建寧府 (que-lin fu) = *Chien-ning Fu* au *Fuh-kien*; et Chinginju (romanisation *Chin-ling*) = Ch'ang-chou *Fu* au Kiang-sou».

(2) Cf. Stèle de S. II (P. Havret.) p. 385, n° XIII. (Texte chinois) «Temples et cimetières nestoriens de *Tchen-kiang* au XIII° S.»

1299, cinq cent mille bonzes de cette région furent expulsés de leurs pagodes (1). C'est un chiffre rond, une variante commode des expressions: une multitude, un nombre incalculable. Dans notre *Croix et Swastika*, nous avons rappelé que sous les *Yuen*, la ville de *Tchen-kiang* posséda cinq églises et des gouverneurs chrétiens. Nankin n'est qu'à 18 lieues en amont de cette ville, sur l'indispensable «artère» du *Yang-tse kiang*.... Est-il téméraire de supposer qu'alors aussi le Christianisme avait des fidèles à Nankin? Le contraire serait bien improbable. On le sait, les historiens chinois écrivent souvent (parfois à dessein) *bonzes (seng)* et *bouddhistes* ou *taoistes* pour *prêtres* et *chrétiens*.

Les savantes «notes d'Épigraphie chinoise» de M.G. Devéria, contiennent une page importante (p. 43) sur la reconnaissance officielle du culte chrétien à la Cour Mongole des *Yuen*, à l'encontre de ce qu'avait affirmé Pauthier.

Le mot Tarse ou *Tersa* (ascète en persan) désignait habituellement les Chrétiens (p. 69), et *Arkons* (de *ΑΡΧΩΝ*, chef) leurs prêtres (p. 47). Les mollahs des mahométans s'appelaient *Danishmend*, «ceux qui possèdent la science» (p. 47). Odéric de Pordenone rencontra (1322-1328) un couvent de Frères mineurs à *Yang-tcheou* 揚州, soit à vingt lieues de Nankin (p. 62). En 1275, un corps d'Alains chrétiens s'étaient emparés pour le compte du Grand-khan, de *Tch'ang-tcheou* 常州, autre ville du *Kiang-nan* (p. 75). Les sinologues savent quelle puissante colonie chrétienne s'était développée sur les rivages du *Fo-kien*, spécialement à *Ts'uan-tcheou* (Tchang-tcheou 漳州), le célèbre *Zaïton* (p. 63) (2).

---

§ IV.

DYNASTIE (20e) DES *YUEN* (MONGOLS).

NEUF EMPEREURS EN 89 ANS, DE 1280 À 1368.

CAPITALE AU *Chan-si* 山西 À *T'ai-yuen fou*, PUIS À *Yen-king* (Pékin, ALIÀS *Choen-t'ien fou*).

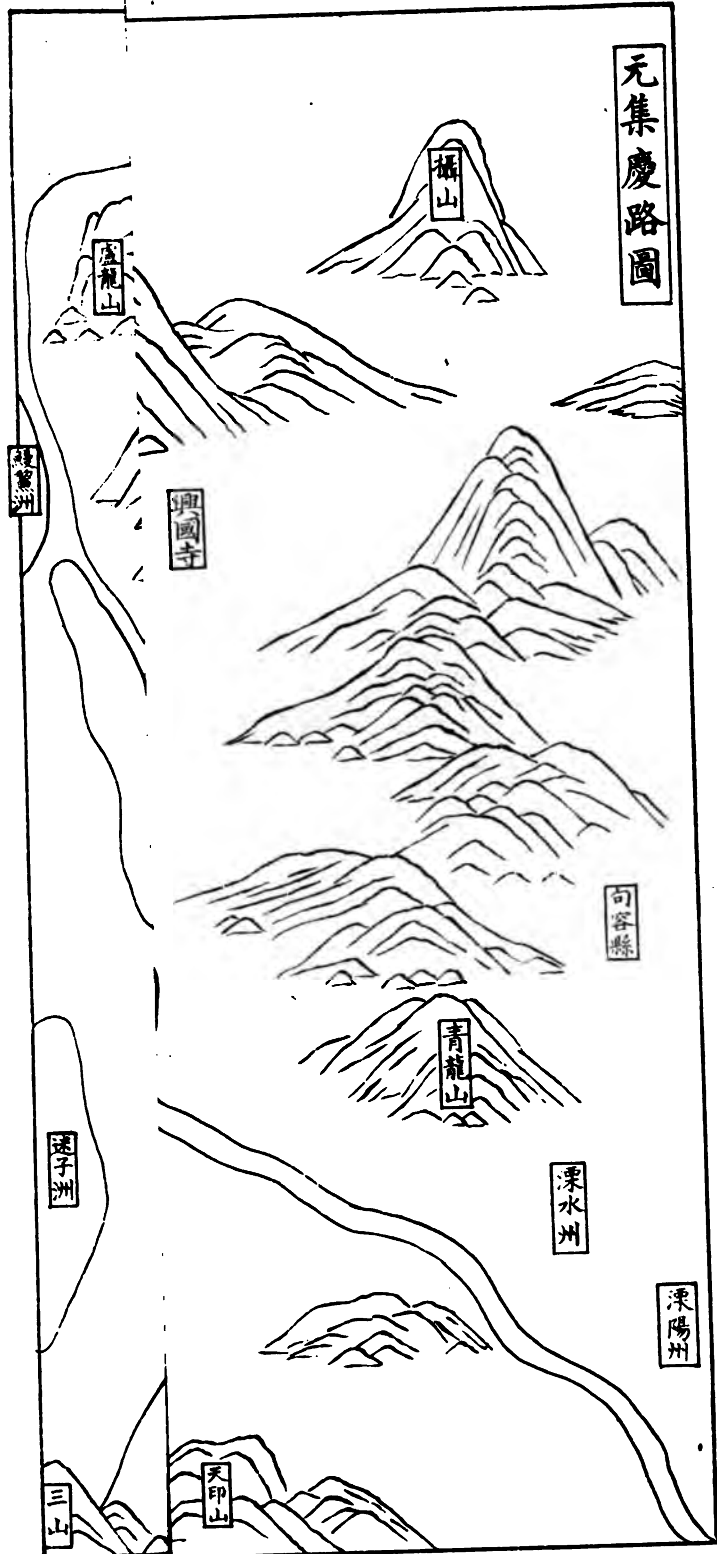
Hang-tcheou pris en 1276, les Tartares s'étaient saisis de

(1) De Mailla, IX, 474.

(2) «Notes d'épigraphie Mongole-Chinoise par M. G Devéria. Extr. du Journ. Asiatiq. Paris 1897 p. 83. Une inscription de 1316 (en chinois, et en caract. p'ags-pa). cf. Recueil du prince R. Bonaparte 1. pl. XIII. «Décret, accordant au père et à la mère de Mencius des titres posthumes honorifiques.»

«Q. Q. mois avant la date de ce décret, l'Empereur *Jen tsong* avait élevé d'un degré le rang qu'occupais la direction du culte chrétien» dit Devéria.'

En 1233, Ogodaï avait fait réparer les Temples de Confucius. — *Item* en chinois et en p'ags-pa, inscription de 1331. Décret impérial accordant un titre honorifique posthume à *Mencius*, nommé *Ya-cheng* "*Second Sage*" 亞聖.


元集慶路圖
攝山
盧龍山
興國寺
句容縣
青龍山
溧水州
溧陽州
天印山
三山

Kong ti 恭帝, dernier des *Song* 宋, et l'avaient envoyé finir ses jours dans le désert du Gobi (1).

Ils régnèrent en paix au nord, de 1280 à 1350; mais, de cette époque à 1368, des rébellions bouleversèrent à peu près tout l'Empire, que se disputaient cinq ardents compétiteurs (2).

En 1331, «*Wen tsong*, devenu empereur des *Yuen*, ordonna qu'on fit de l'hôtel où il demeurait à *Kien-k'ang* (Nankin) n'étant encore que prince particulier, un temple à *Foë*, et qu'on bâtit près de là des maisons pour les *Hochang* (bonzes) qui le desserviraient. Le plan qui en fut fait par son ordre contenait un terrain si vaste, qu'outre l'emplacement de l'hôtel, il renfermait encore celui de 70 maisons, qu'il fallait démolir.» L'énormité de la dépense fit révoquer cet ordre (de Mailla IX, 556).

Sous *Choen ti* (1333-1368) le 10e et dernier des *Yuen*, il se livra un combat naval (1357) en vue de *Fang chan*, au S. E. de Nankin. Une flottille était venue dans la *Ts'in hoai*, jusqu'à *Li-choei*, de *T'ai-p'ing fou*. Une bataille se livra également dans les eaux de *Tchen-kiang*, probablement entre les troupes de *Hong-ou*, le libérateur (V. infra), et celles du gouvernement des *Yuen;* ces derniers succombèrent à l'occasion des charges énormes et des exactions qui pesèrent sur le peuple, lorsqu'on entreprit de creuser un nouveau lit au *Hoang-ho* (3).

---

(1) Var. sin. n° 8. Allusions litt. p. 16.

Nous nommons cet empereur le dernier des *Song*. En fait, on compte encore après lui ses deux frères *Toan tsong* 端宗 (1276) mort à 11 ans, et *Ti-ping* 帝昺 (1278) mort à huit ans, en mer, près de Canton, dans une défaite navale. *Kong tsong* n'avait même que 10 ans quand il mourut au *Chamo*, en 1275.

(2) Les *Mongous* firent aux *Kin*, à qui ils payaient tribut, la même chose que ceux-ci avoient faite aux *Leao ;* ils les battirent partout et s'emparèrent des pays immenses de leur domination. Les *Song* étaient réduits presque à la Chine méridionale; les *Mongous* les attaquèrent, et l'an 1279, ils se trouvèrent les maîtres de toute la Chine, après environ 38 ans de guerre. L'an 1370, *Hong-ou*, fondateur de la dynastie de *Ta Ming*, obligea les *Mongous* à leur tour, de se retirer en Tartarie.» de MAILLA, T.V. *Tableau* en tête du volume.

Lin-ngan est *Hang-tcheou (Tché-kiang); Pien-tcheou*, ou *Pien-liang* est *K'ai-fong fou (Ho-nan); Lo-yang (Ho-nan fou); Tang-t'ou hien* est (aujourd'hui) dans le *T'ai-p'ing fou.*

La dynastie des *Yuen* mongols avait eu pour véritable fondateur le cinquième grand Khan Khoubilaï, fils de Tou-li, petit-fils de Dgengis, et frère de Mangou. Les quatre premiers Grands Khans: *Dgengis* 1206, *Ogotaï* 1229, *Couyouk* 1246, et *Mangou* 1251, sont considérés comme les ancêtres de la dynastie chinoise des *Yuen*. Ils ne portent pas de noms de règne, *Nien-hao*, et ont les noms de temple *Miao-hao* de: *T'ai-tsou, T'ai tsong, Ting tsong, Hien tsong.*

Koubilaï eut lui-même comme nom de règne *Tchong-t'ong* 中統 (1260) et *Tche-yuen* 至元 1264; et comme nom dynastique *Che-tsou* 世祖. H. Cordier, Odoric de Pordenone. Introd.

(3) Cf. de Rémusat. *Nouveaux mélanges* II, 8.

Sous la dynastie mongole, Nankin ne conserve plus guère qu'une importance provinciale et très amoindrie. La légende historique annexée à la carte nº $\frac{XI}{XVII}$ "Nankin sous les *Yuen*", nous révèle ceci : Cette ville reste sensiblement ce que l'avait faite la dynastie précédente des *Song*. Vers 1275, on créa de nouveaux titres mandarinaux, équivalents aux titres actuels de *Fan-t'ai* 藩臺 le "grand argentier"; *Nié-t'ai*, le Juge principal; *Tao-t'ai* 道臺, l'Intendant de circuit (1).

En 1277, le titre préfectoral de *Kien-k'ang fou* fut modifié en celui de *Kien-k'ang lou tsong-koan fou* 建康路總管府. Deux ans après. le tribunal du préfet de la ville *(Tche-fou)* fut transféré à la place *Si-king-sieou fang* 西錦繡坊. Il devait en changer plusieurs fois avant de se fixer enfin dans la "rue des orfèvres" *Yn-hang kiai* 銀行街 (2) où réside maintenant le préfet du *Kiang-ning fou*.

En 1330, transfert du tribunal de la Préfecture au palais d'un prince de la famille impériale; l'on y établit nombre de mandarins, préposés à la garde de ce palais. Le nom de la préfecture, *Kien-k'ang fou* 建康府 devint *Tsi-k'ing lou* 集慶路, par ordre de la Cour.

De nouveau, le *Ya-men* du sous-préfet du *Kiang-ning hien* 江寧縣 fut transféré auprès du *Yué-t'ai* 越臺, hors de la porte du Sud (cf. carte $\frac{XI}{XVII}$). Les deux portes de l'ouest prirent le nom de *Ta-si men* 大西門 (jadis *Si-men)* et *Choei-si men* 水西門 (jadis *Long-koang men* 龍光門) (3).

---

(1) On cite spécialement ici les titres de *Kien-k'ang siuen-fou-se* 建康宣撫司; *Kiang-tong Kien-k'ang-tao t'i-hing ngan-tc'hai-se* 江東建康道提刑按察司; *Kiang-tong-tao siuen-wei-se* 江東道宣慰司; *Kiang-hoai teng-tch'ou hing tchong-chou-cheng hing k'iu-mi yuen* 江淮等處行中書省行樞密院.

(2) Par décret impérial de 1295 (5ᵉ l.) la pagode *T'ien-k'ing koan* 天慶觀 (autrefois *Tch'ao-t'ien kong* 朝天宮) devint le *Yuen-miao koan* 元妙觀.

Alors fut brisée la tablette de l'Empereur *T'ai-tsou* 太祖, premier des *Song*, 960-976.

En 1328, *T'ou-t'ié mou-eul* 圖帖睦爾, Prince *Hoei wang* 懷王, avait élevé, au sud de *Tchong chan* 鍾山, auprès de la pagode *T'ai-p'ing hing-kouo se* 太平興國寺 (le *Ling-kou se* actuel), celle de *Tch'ong-hi wan-cheou se* 崇禧萬壽寺.

(3) L'an 1330, *Sa-tou-la* 薩都剌, barbare d'origine (答失), reçu docteur en 1324 sous 泰定帝, composait sur le passé de Nankin la poésie dont nous donnons ici la traduction, voir le texte chinois et la traduction latine ap. Zottoli, V. pp. 764 et seqq.

Méditation poétique sur les antiquités de Nankin.

L'illustre splendeur des six dynasties disparue comme le printemps n'est déjà plus célébrée par personne. D'un œil attristé je contemple en vain la beauté unique des fleuves et des montagnes. Ce n'est plus comme au temps jadis: deux hirondelles habituées des maisons *Wang* et *Sié* connurent la ruelle *Ou-i* (de l'habit noir).

Maintenant on n'entend plus dans le silence tranquille des nuits profondes que le vent rapide du printemps battant les remparts solitaires.

Pour les autres indications, il suffit de renvoyer à cette carte n° XI. La ville y prend l'apparence, assez conforme à la réalité, d'un carré sensiblement régulier; bien différente, la figure actuelle de l'enceinte trahit nettement à l'œil la double addition, au nord et à l'est, qu'allait y faire la dynastie suivante (1).

En effet, dès 1367 (2), on commença vers l'orient le palais des *Ming*, pour *Tchou Yuen-tchang* 朱元璋, le nouveau maître de Nankin, où il devait se proclamer Empereur de toute la Chine, et l'assujettir peu à peu à sa domination, en culbutant la dynastie des Mongols.

Les Chinois leur attribuent 13 empereurs en 162 années; mais du renversement final des *Song*, lors de l'établissement de *Kou-bi-lai khan*, jusqu'à la fuite de *Choen ti*, il n'y a place que pour neuf empereurs en 89 ans. Selon l'usage, la chute de ces *Yuen* aurait été présagée un peu partout dans l'Empire, par des pronostics mystérieux; à Nankin même, le fer et le bronze résonnèrent spontanément. Il est superflu d'ajouter que ces prodiges très probablement comme cent autres, méritent même créance que ceux qui émurent le monde romain à la mort de César.

Quand je pense au passé, la tristesse, comme une toile qui se tisse, devient de plus en plus grande. Je songe aux antiques royaumes: leurs traces ont disparu avec les années. Il ne reste plus que des vapeurs infécondes et des herbes fanées sur lesquelles, vers le déclin du jour, des corbeaux venant du désert voltigent en désordre.

La Chanson Yu-chou est oubliée à jamais; froide est la rosée d'automne; le puits Yen-tche (du Fard Rouge) est en ruines. Le grillon fait entendre son cri d'hiver.

A présent il n'y a plus que la montagne Tsiang-chan à couleur verte et la rivière de Ts'in-hoai à couleur d'azur.

(1) Remarquer, sur la carte n° XI, *Hia-choei men* 下水門 (près du *Choei-si men)*, correspondant au *Chang-choei men* 上水門 (près du *T'ong-tsi men)*. Ce sont les deux « portes d'eau » pratiquées sous la muraille pour l'entrée et l'issue du canal, traversant la ville de part en part. Elles s'appellent aujourd'hui *Tong (choei) koan* et *Si (choei) koan*.

(2) De Mailla IX, p. 12.

Stèle de Song-kiang, en Mongol et en Chinois, 1294. Cette stèle se trouve près de la porte intérieure du temple de Confucius à 松江府. Elle date de 1294, 9e lune, et se compose de trois colonnes. La première, en caractères mongols, reproduit un édit de l'empereur Yuen Tch'eng tsong 元成宗 (1295-1308) accordant diverses faveurs aux lettrés. La seconde en donne la traduction chinoise; et enfin la troisième contient les louanges de l'empereur par Tchang Tche-han 張之翰, alors préfet de Song-kiang, et Ma Yuen-tchong 馬允中 alors maître des lettrés de la même préfecture. (P. XXXII).

C'est par hasard que nous avons trouvé cette inscription en juillet 1899; car la pierre est couverte de poussière, et presque entièrement ignorée des estampeurs qui n'en connaissent pas la valeur. Elle est cependant indiquée dans les Chroniques de *Song-kiang*. Nous savons par les Chroniques de *Kiu-yong* 句容縣志 qu'au temple de Confucius de cette ville, il y a aussi une stèle en caractères Mongols, de la même époque, mais nous n'avons pas pu constater le fait. [P. Matthias Tchang, S.J.]—*N.B.* Nous parlerons plus bas des instruments astronomiques remontant aux Yuen, dont Mgr Favier (qui s'étend longuement sur cette dynastie mongole) donne les photographies, p. 73.



CHAPITRE X.

DYNASTIE (XXIe) DES *MING*.

17 EMPEREURS EN 276 ANS. CAPITALE FIXÉE QUELQUES ANNÉES À NANKIN, PUIS TRANSFÉRÉE À PÉKIN, OÙ ELLE DEMEURE (1368-1644).

§ I

ORIGINES DE *HONG-OU*.—LUTTES.—IL RÈGNE À NANKIN.

Tchou Yuen-tchang 朱元璋 *(Kouo-choei* 國瑞), mieux connu des étrangers sous son «titre de règne» *Hong-ou* 洪武 «fortune guerrière», fonda la dynastie chinoise des *Ming*, mot signifiant «splendeur, brillant éclat». Le caractère de *Lune* 月, accolé à celui de *Soleil* 日, forme le caractère composite *Ming* 明, suggérant à l'œil même et graphiquement l'idéogramme symbolique de la lumière parfaite (1).

Le titre ancestral du Souverain, celui sous lequel sa tablette fut officiellement intronisée dans la salle des ancêtres, est *T'ai-tsou* 太祖, l'auguste aïeul, l'une des appellations honorifiques réservées aux fondateurs de dynasties (2).

Yuen-tchang 元璋, pour lui donner son nom personnel, était le deuxième ou quatrième fils d'un obscur et pauvre laboureur de *Se-tcheou* 泗州, ressort de *Fong-yang fou* 鳳陽府 (au *Kiang-nan)*, cité qu'il décorera plus tard de beaux monuments. Sa famille était originaire de *Kiu-yong* 句容, (3) sous-préfecture de

(1) «Fecitque Deus duo luminaria magna, luminare majus, ut præesset diei; et luminare minus, ut præesset nocti.» *Genèse*, I. C. 1.

(2) Parmi les désignations les plus typiques, nous avons déjà rencontré : *Ou-ti* 武帝, le prince guerrier; *Wen-ti* 文帝, lettré; *Kao-ti* 高帝, le sublime; *Fei-ti* 廢帝, le déposé; *T'ai-tsong* 太宗, l'auguste souverain...

Quant aux noms de règne, *K'ang-hi* 康熙 signifie "l'inaltérable paix"; *Kien-long* "乾隆 le secours céleste";

La dynastie des *Hia* est celle de la "splendeur";

La dynastie actuelle des *Ta-ts'ing* 大清 représente celle de la "Pureté" et l'Empereur régnant *Koang-siu* possède "l'illustre héritage".

(3) Une anecdote chinoise traduite par de Groot, p. 1045, explique par quelles mesures l'on fit mentir les prédictions conditionnelles d'un sorcier annonçant la naissance d'un empereur à *Kiu-yong*. L'on y apprend aussi pourquoi cette ville fournit tant de faucheurs, et surtout de barbiers-coiffeurs, dénommés dans certaines régions de la Chine "gens de Kiu-yong", *Kiu-yong jen* 句容人. *Hi-tsou* 熙祖, le grand-père de *Hong-ou*, habitait originairement au village de *T'ong-té*, près de cette ville, et ce fut sous les *Yuen* 元, qu'il émigra à *Se-tcheou* 泗州. Des taoïstes lui avaient prédit qu'un de ses descendants monterait sur le trône impérial.

la grande banlieue de Nankin (90 *li* S. E.), mais son père naquit dans cette dernière ville.

Lui-même vint au monde, en 1327, à *Fong-yang hien* 鳳陽縣 (appelé alors *Hao-tcheou* 濠州), sous les murs duquel habitaient ses parents. Ou voit leurs tombes à 10 kilom. au S. O. Sa naissance fut précédée, comme il convient, d'incidents prodigieux (1). Il cria trois jours : un bonze taoiste put seul, par des syllabes mystérieuses, charmer son courroux enfantin. A onze ans, des voisins le prirent comme pastour : ses espiègleries le firent bientôt renvoyer. Agé de 17 ans, il perdit son père, sa mère, son frère ainé; avec l'aide de deux de ses frères, aussi indigents que lui, il les ensevelit dans des nattes, faute de cercueils (2).

Un intéressant travail du Rd E. T. Williams, lu à la réunion de la *Soc. Asiat.* de Changhai, le 21 juin 1891, et imprimé dans le *Journal* de cette Société, contient surtout la biographie de *Hong-ou ;* on y trouve en outre quelques détails sur divers monuments de Nankin. Le titre est: «*Hong-ou* et sa Capitale, ou l'Avènement des *Ming.*» Le *Shang-hai Mercury* en eut la primeur (Juin 1891.—5 articles). Il faut prévenir les lecteurs que le conférencier a fait de larges emprunts à la légende, sans toujours distinguer assez la réalité historique des données romanesques. Il indique comme sources d'informations par lui consultées (outre l'histoire officielle de la Province du *Kiang-sou* et celles des deux districts *(hien)* de Nanking, le résumé de l'histoire des *Ming* qui figure dans le "*Eul-che-se che T'ung-sou (Yeou-i)*" et le roman de la même période intitulé *Yng-li,* dû à *Tsu-wei,* lettré du Fou-kien.

Un correspondant du *Chinese Repository* (vol. VII. 1839, p. 353 à 385) analyse un ouvrage ainsi présenté : «The eventfull life of Hung-woo, founder of the Ming dynasty, from the Hung-woo Tseuen-chuen, a chinese work in ten small volumes.» —

Signalons encore *T'ai-tsou che-lou* 太祖實錄, biographie de *Hong-ou.*

Nous avons utilisé ces documents de valeur si inégale, sans même négliger quelques spécimens de littérature frivole. Nous avons aussi puisé dans l'Histoire du P. de Mailla, qui offre mieux et plus. D'après une note de l'éditeur, X, p. 2,voici les trois auteurs principaux (le *T'ong-kien-kang-mou* 通鑑綱目 s'arrêtant exclusivement à la dynastie des *Ming*).

Ming-che ki-che pen-mo 明史紀事本末 "Faits historiques de la Dynastie des Ming" par *Fou I-tche* 傅以漸, premier ministre de Choen-tche, 1er des *Ts'ing.*

Tong-kien Ming-ki ts'uen-tsai "Suite complète de la dyn. des *Ming*" par *Tchou Tsing-yen,* docteur et gouverneur de *Nan-yang fou,* au *Ho-nan,* publié par *Tchang Yn* (présid. du Trib. des Rites et ministre d'état) la 35e année de *Kang-hi.*

Ming-ki pien-nien 明紀編年 "Annales de la dyn. des *Ming*" par le fameux lettré *Tchong Pé-king,* de la fin des *Ming.* L'ouvrage ne fut publié que la 47e année de K'ang-hi, plus de 50 ans après la mort de l'auteur.

Le P. de Mailla consulta en outre un Recueil d'instructions et de discours de *Hong-ou* que Choen-tche des *Ts'ing* fit traduire en tartare.

(1) *Cf.* la conférence du Rd E. T. Williams, sur ces présages et rumeurs.

(2) J'ai vu, ces dernières années, les mendiants, les émigrants et les plus pauvres habitants des campagnes ensevelir ainsi leurs morts, surtout en temps de disette, au Chan-tong et au nord du Kiang-sou. Nattes ou tiges de sorgho servent alors à envelopper les cadavres.

Il entra alors comme domestique dans la pagode de *Hoang-kio se* 皇覺寺, aujourd'hui *Song-tch'eng se,* à la porte de *Fong-yang fou* 鳳陽府. On y montre quatre énormes marmites à cuire le riz du monastère, une belle cloche datant de 1469 et un portrait de *Hong-ou* vieilli. Jeune alors, intelligent, actif et ambitieux, il s'accommoda mal de la vie licencieuse, somnolente et cafarde qu'on y menait. En outre, le *Fang-tchang* 方丈, l'«abbé», son protecteur, était mort, et le remplaçant rébarbatif.

Yuen-tchang 元璋 reprit sa liberté et fut recueilli par son oncle maternel *Kou Koan-ch'ing* (de Williams) *Kouo Tse-hing* (1).

Il dut pourtant aviser bientôt à se tirer d'affaire pour vivre; de bonne heure il se montra fils de ses œuvres. Une légende le fait venir à Nankin, après sa sortie de la pagode, et y vendre un chargement de prunes, spécifique infaillible, très demandé lors d'une épidémie infectieuse. Chez son oncle, maître exigeant et dur, une jeune domestique semi-esclave, très accorte, nommée *Ma,* le prit sous sa protection: en temps voulu, l'orphelin saura ne point l'oublier.

L'oncle combattait en qualité d'officier de *Lieou Sou-tong,* chef des «Bonnets rouges», révoltés contre la dynastie des *Yuen,* à *Tch'ou-tcheou* 滁州, au *Ngan-hoei.* Le neveu conseilla à son parent de se déclarer lui aussi indépendant et d'opérer à son profit personnel; le conseil fut agréé. *Yuen-tchang,* qui venait d'épouser la jeune *Ma* 馬, fut créé commandant en chef de l'armée de *Kouo Tse-hing* 郭子興, proclamé Prince de *Tch'ou-yang* 滁陽, aujourd'hui *Tch'ou-tcheou* 滁州. A sa mort, il lui succédera.

A peine engagé dans la milice des révoltés, le bonzillon défroqué s'était signalé dans ce métier plus séduisant. On vit alors poindre en lui la détermination de tenter un rôle conforme à ses aptitudes natives. Constitué chef de parti, résolu à combattre, dès qu'il le pourrait, pour sa propre élévation, et d'aller aussi loin que le porteraient son ambition et ses secrets desseins, le roitelet de *Tch'ou-yang* se posa en réformateur ou libérateur de l'Empire. C'est la tactique habituelle. La fortune sourit si bien à sa précoce audace (il n'avait pas trente ans) qu'il attaqua et enleva *T'ai-p'ing fou* 太平府, sur la rive sud du *Yang-tse* puis *Tsi-k'ing-lou* 集慶路 (Nankin), en 1356, avec les villes des alentours, *Koang-té tcheou* 廣德州, *Tchen-kiang* 鎮江 et *Yang-tcheou* 揚州. *Tch'en Tchao-sien* 陳兆先, fils de *Tch'eng Yen-sien*

(1) *Mesny's Chinese miscellany* 12e vol. p. 468 nr 1761 «Kuo Tszu Hsing 郭子興, qui à la chute des Mongols, devint le *Tchou Yang wang,* parce qu'il occupait le nord du Yang-tse en face Nankin.—C'est lui qui fit sortir de l'obscurité *Tchou Yuen-tchang* 朱元璋 (Ming t'ai-tsou) en lui donnant une fille adoptive en mariage. Elle devint l'Impératrice *Ma heou* 馬后. «There is a Grand Lodge of triad's called the *Ma-hou tang,* a term equivalent to our Empress Victoria Lodge.» cf. Mayer's Chinese Readers' Manual, n° 470. Kouo Tsze-hing n° 305.

陳埜先, avait rallié à *Fang chan* 方山 les troupes des *Yuen:* mais elles se rendirent à *Tchou Yuen-tchang* 朱元璋 quand il revint attaquer Nankin (1356).

Nous verrons les provinces voisines tomber successivement en son pouvoir. Après ces exploits imprévus, qui le mirent soudain en vue dans la Chine entière, il se retrancha prudemment à Nankin, pour consolider sa puissance et organiser de nouveaux triomphes. Cette ville, élevée derechef au rang de capitale, porta de 1356 à 1645 le nom de *Yng-t'ien fou* 應天府, «capitale par la volonté céleste.» Il s'y prépara dès lors une résidence officielle, qui reçut le nom de *T'ien-hing Kieng-k'ang i-yuen-choai fou* 天興建康翼元帥府 «palais du commandant de l'aile gauche (de l'armée) de *Kien-k'ang,* favorisée du Ciel.»

Si l'on aime à savoir quels signes révélèrent cette volonté céleste, qui rangeait Nankin sous le joug du vainqueur, qu'on lise ces lignes de Mailla: «*Tchou Yuen-tchang,* dont la clémence fut admirée à *T'ai-p'ing fou,* quitta cette ville et fit défiler ses troupes, puis descendre ses barques de guerre du côté de *Kin-ling.* Lorsqu'il arriva à *Kiang-ning tchen,* ses premiers corps forcèrent la garde avancée des Mongous, et, poussant plus loin, ils investirent *Tsi King-lou* (Nankin). *Fou Cheou* 福壽, général de Yuen qui commandait cette ville, en sortit; mais il eut le malheur d'être tué dans l'action, et ses troupes lâchèrent pied. Les vainqueurs entrèrent dans *Tsi King,* dont *Tchou Yuen-tchang* changea le nom en celui de *Yng-t'ien fou.*» (T. IX., 519).

L'on entretient au pied du *Pé-ki ko,* un peu au S.O. et en bordure du *Ma-lou* 馬路 (route carrossable), le temple funéraire, ou *Ts'e-t'ang* 祠堂, appelé *Fou-kong se* 福公祠, que le général mongol *Fou Cheou* 福壽 doit à la reconnaissance publique.

A son entrée dans Nankin, le général en chef de l'armée victorieuse logea d'abord chez un riche notable (près de Choei-si men) nommé *Wang Ts'ai-pé* 王綵帛. Puis, il habita le tribunal du vice-roi des *Yuen,* ancienne résidence de la Préfecture sous la dynastie des *Song.* Il en reste une double arcade voûtée et basse, à cheval sur une petite rue, à l'O. du *Kong-yuen,* ou Local des Examens littéraires. On appelle ces ruines *Kieou-wang fou* 舊王府. N'étant que roi de *Ou,* 吳王, *Hong-ou* habita aussi à *Tcheng-ngen se* 承恩寺, au centre de la vieille ville (cf. infrà.)

Tch'eng Yen-sien 陳埜先, dit le R^d E. T. Williams, commandait à *Nanking;* il se rendit et fit sa soumission. (Révolté plus tard, il périt décapité). Son fils voulut prolonger la défense; pris ensuite, il se soumit également.

A la 7e l. de 1356, les mandarins décernèrent à *Tchou Yuen-tchang* le titre de *Ou-kouo kong* 吳國公, «comte du royaume de *Ou.*» En cette qualité, il se choisit alors ses principaux fonctionnaires. Cette année 1356, la sous-préfecture du *Chang-yuen hien*

上元縣 fut transférée à *Choen-hoa tchen* 淳化鎮 (23 kilom. au S.E. de Nankin); l'année suivante, elle fut rattachée à *Yng-t'ien fou* 應天府, la capitale.

En 1358, *Hong-ou* rappelait à ses officiers, sur le point d'attaquer le *Tché-kiang*, «que la modération dont ils avaient usé au siège de *Kien-k'ang*, leur avait gagné le cœur des habitants de cette ville» (de Mailla, IV. 628), C'était une des meilleures ressources de sa tactique conquérante.

Tchen-kiang s'était rendu l'année précédente, mais *Su Ta* 徐達, le plus en vue et le plus célèbre des compagnons d'armes de *Hong-ou*, y rencontra une résistance aussi opiniâtre qu'inattendue. Cette ville, isolée, sans secours, dut toutefois céder enfin.

Naturellement, suivant une tactique très chinoise, en vigueur à la dislocation d'une dynastie, plusieurs prétendants levèrent des bandes armées, dans nombre de provinces, et s'arrogèrent le titre d'empereur, en ressuscitant d'anciennes dénominations dynastiques. *Hong-ou*, qui procédait avec plus de méthode et de sagacité politique, vint à bout d'écraser à son profit ces soulèvements simultanés ou successifs.

Dès 1355, *Lieou Fou-t'ong* 劉福通, chef des «Bonnets rouges» du *Ho-nan*, avait fait proclamer empereur *Han Lin-eul* 韓林兒, descendant des *Song*; le pays se donna pourtant aux *Ming* et ce rival peu dangereux s'éteignit obscurément (1366).

Tch'eng Yeou-liang 陳友諒 soulève le *Ngan-hoei* et s'intitule empereur des *Han*, au *Hou-pé* (1359); il reprend *T'ai-p'ing fou* et marche même sur Nankin. Il s'avança jusqu'au pont *Kiang-tong k'iao* 江東橋 (celui de *Kiang-tong men)*, puis il campa à *Long-kiang* 龍江 *(Hia-koan)*, plus au nord. Le «Comte de *Hu*» lui livra un combat heureux, auprès du *Lou-long chan* 盧龍山 *(Che-tse chan* près *Hia-koan)* et le contraignit de reculer au delà de *T'ai-p'ing fou*, qui rentra sous l'obéissance de *Tchou Yuen-tchang* (1360). On bâtit alors la forteresse de *Long-wan hou-k'eou tch'eng* 龍灣虎口城. *Hong-ou* en personne, secondé de *Su Ta*, poursuivit le rebelle vaincu et mit en pièces son armée auprès du lac *Pouo-yang* (1362). La bataille dura trois jours; le terrible compétiteur des *Ming* fut tué dans un combat ultérieur. Son fils et successeur fut pris, et pardonné, dans une expédition contre *Ou-tch'ang fou* 武昌府, qui se termina par la chute de cette ville, révoltée contre le nouveau Royaume de *Ou*.

Hong-ou partit alors pour visiter les tombeaux de ses ancêtres à *Fong-yang fou* 鳳陽府 *(Hao-tcheou* 濠州); il commençait à trancher du Souverain.

L'été de 1362, il préside une grande revue près de *San-chan men* 三山門 *(Choei-si men)*. L'hiver suivant, il inspecte de nouveau ses troupes à *Ki-long chan* 雞籠山, puis il fait à ses officiers un cours de tactique militaire, dans le *Si-yuen* 西苑, «jardin occidental». Il venait de mettre à mort ses deux premiers

ministres *Chao Yong* 邵榮 et *Tchao Ki-tsou* 趙繼祖, qui avaient tenté de l'assassiner. Aux premiers jours de 1364, les hauts mandarins décernèrent à leur maître le titre de 吳王, Roi de *Ou*. Ce fut, bien entendu, l'occasion de promotions civiles et militaires.

On avait déjà construit (1361) un Hôtel des monnaies, le *Pao-yuen kiu* 寶源局 (incendié 9 ans après), et en 1363, on avait fondé le *Li-hien koan* 禮賢館, Collège pour les lettrés. Celui de *Tsi-k'ing-lou-hio* 集慶路學 reçoit le titre plus compréhensif de *Kouo-tse hio* 國子學, ou Collège national (1365). Un an après, on rebâtit la forteresse de *Yng-t'ien tch'eng* 應天城 sur un plus vaste plan. Puis l'on commence le nouveau palais au sud-ouest du *Tchong chan* 鍾山 (l'ancienne ville impériale?), ainsi que des temples des ancêtres et des pagodes officielles. *Hong-ou* venait de faire peindre (1364) dans le temple de *Tsiang Tse-wen* 蔣子文 et dans celui de *Pien K'oen* 卞壼, (1) les portraits des principaux généraux et officiers qui avaient partagé avec lui les dangers des premières campagnes.

Plus tard (1367) on ouvre le *Han-lin yuen* 翰林院; alors aussi on achève les Terrasses des sacrifices d'état, le *Yuen K'ieou* 圜丘, le *Fang K'ieou* 方丘 et le *Che-tsi t'an* 社稷壇, reconstruit aujourd'hui hors de la porte du sud sur le chemin de *T'ai-p'ing fou*. Le *T'ai miao* est fini à la 9e lune, avec les trois salles intérieures. *Hong-ou*, en vrai souverain, désigne les Censeurs officiels (10e L. 1367).

Ainsi s'organisait et s'embellissait rapidement la jeune capitale. Le travail de conquête ou de pacification avait pourtant coûté de laborieux efforts. *Ming Yu-tchen* 明玉珍 s'était déclaré successeur des *Hia* 夏 (1362) à *Tch'eng-tou* 成都 (au *Se-tch'oan*); il mourut en 1366. Cette année même *Su Ta* et *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春 combattent, à *Sou-tcheou*, *Tchang Che-tch'eng* 張士誠, qui se proclamait roi de *Ou*; ils le prennent et l'envoient à Nankin. Humainement traité, puis laissé en liberté dans la ville, il abuse de cette tolérance pour aller se pendre (?), en 1367, au «pont de bambou» *Tchou k'iao* 竹橋.

Les chroniques de Nankin parlent d'un endroit nommé *Ta-hiang-lou* 大香爐, le «grand brûle-parfums», auprès de la rue *Yu-ming-fang kiai* 裕民坊街. La tradition persiste à accuser *Hong-ou* d'y avoir fait enterrer vif son compétiteur *Tchang Che-tch'eng* 張士誠; d'autres prétendent qu'il fit ériger cette «tour» pour l'écraser par sa masse et avoir raison du courage de ce rival. L'auteur des Chroniques contredit la légende, en rappelant

---

(1) Pour *Pien-k'oen*, voir *suprà*. La pagode de *Tsiang Tse-wen* (fin des *Han*) est celle du *Tsiang-wang-miao* 蔣王廟, auprès du tombeau de *Li Wen-tchong* 李文忠, un peu au nord de celui de *Su Ta*, hors ville, route de *T'ai-p'ing men*. Mgr Favier donne ces portraits plus ou moins authentiques d'après les ouvrages chinois, scrupuleux comme chacun sait.

que le *hiang-lou* monumental était plus ancien et avait appartenu à la pagode *Lou-tsiang se* 龍翔寺, sous les *Yuen*.

Le pirate *Fang Kouo-tchen* 方國珍 avait tout d'abord (1358) reconnu *Hong-ou*, auquel il avait remis un de ses enfants en otage. L'empereur combla de présents ce jeune homme, puis le rendit à son père, qui avait promis de se présenter en personne. Mais comme ce dernier osa plus tard s'allier aux rebelles du nord et à ceux du *Fou-kien*, une armée assez puissante marcha contre lui. Réfugié dans une île du littoral, et marri d'avoir violé sa parole, «il envoya *Fang Ming-wan* 方明完 son propre fils, demander d'être reçu comme fidèle sujet des *Ming*, et bientôt après, il vint avec son frère et ses principaux officiers, se mettre à la discrétion du général *T'ang Ho* 湯和, qui les fit conduire à *Kien-k'ang*» de Mailla IX, 628, 654.

Hong-ou prétend alors réduire chacune des provinces où se produisent d'inquiétantes prises d'armes. *Su Ta* est envoyé (1367) avec *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春 au *Chan-tong*. Pour l'heureux succès de l'expédition, le souverain offre en personne, à *Ts'i-li chan* 七里山, hors de la porte du nord, un sacrifice officiel au Ciel, à la Terre et aux autres esprits. Ces campagnes illustrèrent ses lieutenants: *Su Ta* se distingue surtout au *Ho-nan*, *T'ang Ho* 湯和 au *Fou-kien*, *Liao Yong-tchong* 廖永忠 au *Koang-tong*, et *Yang King* 楊璟 au *Koang-si*. *Hong-ou* se réservera de marcher sur Pé-kin (*Ta-tou fou* ou *Yen-king* 燕京). *Su Ta* acheva la campagne et massacra les généraux des *Yuen*.

A l'entrée de sa carrière, le hardi capitaine, fondateur des *Ming*, est principalement secondé, dans ses mémorables expéditions, par *Li Wen-tchong* 李文忠, *Su Ta* 徐達, tous les deux ministres d'État et fils comme lui de pauvres laboureurs, et du même village, et *Teng Yu* 鄧愈. Ce sont de vrais «maréchaux d'empire,» dont les exploits militaires illuminent ce règne d'un éclat presque napoléonien.

Hong-ou utilisa surtout leurs talents contre les partisans des *Yuen*, qui, au nord et à l'ouest, lui résistent avec une héroïque ténacité.

Su Ta lui-même eut à diriger une fort laborieuse campagne contre *Kou-kou-témour* 庫庫特穆爾, l'infatigable champion des Mongols dans le bassin du *Hoang ho* (1369). Le brave *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春 succombe; *Li Wen-tchong* le remplace et se couvre de gloire aux dépens de ces Mongols, sur les rives du grand fleuve. Un splendide triomphe accueille *Su Ta*, au retour du champ de bataille. Il est renvoyé d'urgence, en 1370, contre *Choen ti* 順帝, dernier des *Yuen*, retiré au nord de Pé-kin, puis au *Cha-mo* 沙漠, et défendu par *Hong Pao-pao* 洪保保. Le souverain mongol mourut cette année-là, au delà de la grande Muraille, âgé de 52 ans. Ce fut une des plus rudes campagnes de l'époque, tout à l'honneur de *Su Ta* et de *Li Wen-tchong*. Et il nous plait

d'évoquer ici une plus sympathique figure, celle de notre chevaleresque Du Guesclin, guidant aussi ses Grandes Compagnies, et fait prisonnier (1367) à la bataille de Navarette!

Maitilipala 買的里八剌, le petit-fils aîné de *Choen ti*, avait été pris par *Li Wen-tchong*, au nord, et conduit à Nankin. On voulait l'immoler, selon d'antiques précédents, rappelés pour la circonstance, dans la salle des Ancêtres impériaux. *Hong-ou* lui fit seulement quitter l'habit tartare, prendre le costume chinois, et le déclara Prince du 3e ordre, en 1370. Interné à Nankin, le jeune Mongol y dépérissait de nostalgie. Son vainqueur le fit reconduire en son pays, par deux eunuques, quatre ans après (de Mailla, X. pp. 40 et 71).

La renommée, dit Dante, est une bouffée de vent, qui change de nom en changeant de direction. *Tchou Yuen-tchang*, l'astucieux et fortuné prétendant absous par l'histoire, s'était contenté tout d'abord, selon l'usage souvent respecté, du titre modeste de «Roi de *Ou*»; cette réserve apparente et provisoire, flatteuse pour l'orgueil nankinois, masquait en outre plus d'un calcul politique. Ce n'est qu'en 1368, qu'âgé de 41 ans, maître de la moitié de l'Empire, vainqueur présumé du souverain des *Yuen*, qui lui abandonnait Pé-kin, siège de ses états, il accepta le titre d'Empereur, assignant le nom de *Ta-ming* 大明 à sa lignée dynastique, «la dynastie resplendissante.»

A la fin de 1367, relatent les *chroniques*, le ministre *Li Chan-tch'ang* 李善長, au nom de tout le haut personnel mandarinal, et civil et militaire, contraignit *Tchou Yuen-tchang* de ceindre la couronne impériale. Par trois fois, il lui avait remis une pressante supplique à cet effet.

Enfin, à la 1ère lune de 1368, déférant au vœu général, le souverain de *Ou* se rendit à la terrasse du sud pour un sacrifice solennel au Ciel et à la Terre. Puis «il déclara prince héritier son fils aîné» (1). C'était *Piao* le fils aîné de *Ma*, fille adoptive, de *Kouo Tse-hing* 郭子興, épousée jadis par *Hong-ou*, qui la déclara Impératrice. Le père défunt de cette femme fut créé roi de *Siu* 徐. On lui éleva un tombeau (2) digne de son rang posthume (3). Quant au site de ce Temple du Ciel, il ne s'agit point de celui construit plus tard pour Nankin siège d'Empire et dont les vestiges s'étendent au S.E. de *Hong-ou men*. D'après le plan de «Nankin sous les *Ming*,» *Tchen-yang men* 正陽門 aurait été la porte sud munie d'avant-corps ou barbacane crénelée qui subsiste sous le nom de *Hong-ou men* 洪武門; le *Ta-ming men* 大明門, à quelques mètres plus au nord, aurait été l'entrée même de

(1) Gaubil, S. J., *Histoire de Gentchiscan*, p. 314. Paris 1739.

(2) (Fong yang fou) Cf. infrà.

(3) Cf. *Histoire de la dynastie des Ming*, composée par *Kien-long*, traduite par l'abbé Delamarre, des Missions-Étrangères. Première partie. Paris 1865.

l'avenue impériale, *Yu-lou* 御 路, conduisant aux portiques méridionaux du palais. Il reste quelques bases du pavillon monumental ornant jadis ce site de *Hong-ou men*. Un double mur fermant l'avenue à l'est et à l'ouest, si j'ose interpréter les deux lignes qui, sur la carte $\frac{XII}{XVII}$, longent la susdite avenue à l'intérieur (1).

A cette époque de sa triomphante carrière, *Hong-ou* (2)— pour le nommer par son «titre de règne,» anticipé jusqu'ici,— anoblit en bloc quatre générations de ses ancêtres; dès lors, ils participèrent aux honneurs des sacrifices et impériaux. Leurs femmes reçurent le rang posthume d'Impératrices (3). Le titre dynastique de *Ming* fut aussi créé à cette date. Le monarque invita ses mandarins à un banquet dans la salle *Fong-t'ien tien* 奉 天殿. A la 2e lune, il sacrifia à Confucius à l'école nationale du *Kouo-hio* 國 學, puis (4e l.) au temple ancestral du *T'ai miao*.

A la 8e lune, un décret impérial constituait *Yng-t'ien fou* 應天府 Capitale du Sud, sous le titre expressif de *Nan-kin* 南 京.

(1) A côté de *Siao-men* 小 門, percée dans la muraille de la ville tartare, d'après le plan des *Tche*, on inscrit tantôt à l'est tantôt à l'ouest le nom de *Tch'ang-ngan* 長 安; le nom est répété au bout de la même rue (presque à l'angle S.E. des murs de la ville) qui aurait conduit par là au canal (pas de pont) dans la direction du *Ta-tien*. Le *Siao men* actuel avait nom *Si Tch'ang-ngan men*. De là, la rue *Tch'ang-ngan kiai* conduisait à *Tch'ang-ngan men*. Une stèle nous renseigne sur les noms que confirme la rue actuelle susnommée.

(2) G. Schlegel, T'ong-pao, juillet 1898 p. 348, appelle *Hong-ou* «le *Guerrier déluge*.» En effet, *déluge* se dit *hong-choei* 洪 水. Mais *hong* seul n'emporte que *grandeur, abondance, excès*. Gaubil. S.J. Histoire de Gentchiscan. p. 314, Paris, 1739.

(3) Voici le tableau des ancêtres de *Hong-ou* :

son trisaïeul :	Empereur *Yuen*	元,	nom de temple	*Té-tsou*	德祖
„ bisaïeul :	*Heng*	恒,	„	*I-tsou*	懿祖
„ aïeul :	*Yu*	裕:	„	*Hi-tsou*	熙祖
„ père :	*Choen*	淳,	„	*Jen-tsou*	仁祖

Les tombes des Empereurs *Yuen*, *Heng* et *Yu* furent construites à 30 *li* au nord de *Se-tcheou* 泗 州, ville du *Ngan-hoei*, au N. O. de Nankin, à 4 jours de marche. Elles furent officiellement désignées sous le nom de *Tsou ling* 祖 陵.

La sépulture de l'Empereur *Choen*, ou *Jen-tsou*, appelée le *Yng ling*, puis le *Hoang ling* 皇 陵, fut construite en 1369, non loin de *Fong-yang fou* 鳳 陽 府.

Là reposent aussi cinq frères de *Jen-tsou* (créés *Wang* ou Rois feudataires) dont trois avec leurs femmes, qualifiées reines.

Une autre sépulture impériale, le "cimetière de la tour blanche" 白 塔 墳, à 25 *li* au nord de *Fong-yang fou*, renfermait les restes des autres membres de la famille de *Hong-ou*, qu'il anoblit à son avènement. A côté de ces "Princes" étaient enterrées quatre de leurs femmes.

Dans une visite à *Fong-yang fou*, le fondateur avait résolu de transporter les restes de son père *Jen-tsou* au *Tchong chan* près de Nankin, à sa propre sépulture. Mais il se contenta d'agrandir la tombe paternelle, ce *Yng ling* 英陵, nommé plus tard également *Hoang-ling* "Tombe impériale". (Cf. de *Groot*, p. 1274). Sous les *Ming* l'on entretint religieusement ces cimetières, le *Palladium* de la dynastie.

Alors (10e L. 1368), on recreusa le lac *Heou hou* et le canal *Long-wan ho* 龍灣河 (près de *Koan-ti miao)*. Pour la première fois (12e L.) *Hong-ou* sacrifia à la Terrasse *Yuen K'ieou* 圜丘. On éleva à *Ki-long chan* 雞籠山 une terrasse rituelle, destinée à des sacrifices aux mânes des généraux morts à l'ennemi ou pour la patrie, tels que *Hou Ta-hai* 胡大海.

En outre, à la fin de cette année 1368, l'empereur fit disposer en public un grand tambour, appelé le *Teng-wen kou* 登聞鼓, sur lequel pouvaient frapper tous ceux qui avaient quelque réclamation urgente à faire parvenir au Souverain.

En quête du vrai mérite, il sut découvrir celui du Dr *Lieou Pé-wen* 劉伯溫, qui, «pour ne point servir les nouveaux maîtres de la Chine, s'était caché, et voulait vivre dans l'obscurité. Comblé d'honneurs, chargé de plusieurs ambassades, conseiller et ministre, il ne délaissa point la littérature, mais il s'y fit un nom durable. «C'est à lui que l'on doit la construction de la ville chinoise, *Nan-tch'eng*, à Pékin». (Mgr. Favier, *Péking*, P. 130).

Auparavant, il avait pris une part active au tracé et à l'exécution des nouvelles fortifications de Nankin capitale (1).

Gundry lui prête le projet d'enfermer dans un mur de circonvallation la sépulture dynastique des *Ming*, au pied du *Tse-kin chan*, avec les positions voisines, dont l'occupation aurait rendu les assaillants maîtres des Tombes, disgrâce suprême pour un monarque chinois. Telle serait l'origine du *Wai-tch'eng* 外城, *T'ou-tch'eng* 土城 ou *Kouo-tch'eng* 郭城, «l'enceinte extérieure» (cf. suprà). Le grand ministre acheva la construction des portes (*Koan-yn men* 觀音門, *Kao-k'iao men* 高橋門, *Kiang-tong men* 江東門....), se réservant de les relier ensuite par des remparts continus, travail qui ne fut jamais qu'imparfaitement exécuté (2). Un nankinois me racontait ces jours-ci que le Prince héritier fut exilé à Pékin par son père, pour avoir raillé le système défensif

(1) On lit sur la carte des *tche*, «Ville impériale sous les *Ming*» au coin NE de cette ville impériale : «Enceinte commencée la deuxième année de *Hong-ou*, 9e lune; terminée la 6e année, 8e lune.» Le plan porte à cette même place : *Siao-tcheng* 小城; mais ce n'est qu'une indication, car le dessinateur (ou l'auteur) a manifestement confondu l'enceinte de la "ville impériale" avec celle de la "ville tartare" actuelle. Au reste, je reviendrai sur la discussion topographique de ce Plan des *Tche*, inexact par endroits, inconciliable avec le réel état des choses, alors et aujourd'hui.

(2) *Gundry, Sketches of excursion to... Nan-king...* Shang-hai 1879, — Nous avons exposé qu'une digue de terre existe seule. L'auteur donne 67 li, 22 milles (35 Kil. 1/2) à la muraille de Nankin, d'après «les mesures relevées par les jésuites.»

Le *Mesny's Chinese Miscellany* attribue encore à *Lieou Pé-wen* des travaux considérables d'endiguement près du lac *Hong-tse* 洪澤, dans le bassin de la *Hoai* 淮, la puissante rivière du *Ngan-hoei*. Aux environs de *Li-choei* et de *Kiu-yong*, des reste de canaux magnifiques témoignent du talent des ingénieurs de *Hong-ou*, et de l'incurie de ses derniers successeurs.

de la capitale; il aurait prétendu qu'il aurait suffi à l'ennemi d'établir un fort d'attaque sur la montagne de *Tse-kin chan*, et que Nankin aurait été contraint de se rendre: ainsi parle la tradition locale.

Dès 1368 aussi, *Hong-ou* avait créé un Collège impérial à Nankin. Ce *T'ai-hio* 太學 ou *Kouo-tse hio* 國子學 s'élevait au bas de *Ki-ming se* 雞鳴寺, près du site occupé, depuis 1869, par le *Koan-ti miao* 關帝廟, la Pagode du dieu de la Guerre (1). La 15ᵉ année de son règne, il y bâtira en outre un temple à Confucius, après avoir sacrifié un bœuf au pédant moraliste. L'édifice fut brûlé sous *Kia-k'ing* 嘉慶 (1760-1820) et peut-être relevé à cette date; je n'en ai retrouvé que quelques maigres traces perdues dans l'herbe. Après la reprise de Nankin sur les *T'ai-p'ing* 太平, on le rebâtit, il y a une trentaine d'années, sur la butte du *Tch'ao-t'ien kong*, qu'il couronne aujourd'hui. Alors aussi, le *Kouo-tse kien* 國子監, le *Ming-luen t'ang* 明倫堂 et le *Fou-tse miao* 夫子廟 (Pagode de Confucius) formaient une sorte de groupe savant, composé principalement d'un Institut, d'une Bibliothèque et d'un Temple (2).

Soucieux du relèvement des études classiques, en inaugurant une nouvelle dynastie chinoise, le fondateur rétablit, en 1369, les collèges de département et d'arrondissement dans tout l'Empire. L'année suivante, il consacrait par un édit «l'ouverture solennelle des concours littéraires d'après le programme qu'il avait lui-même rédigé» (3). A la fin de 1370, il pressait officiellement les grands généraux d'assurer l'instruction de leurs enfants. Tel Napoléon, au milieu de ses victoires (10 mai 1806), lancera le décret de fondation de son Université impériale.

A la 1ère lune de 1369, le dieu protecteur des murs et fossés de Nankin, le *Tch'eng-hoang* 城隍, fut canonisé avec quelques autres divinités de l'Empire. Dix temples furent érigés aux abords du *Pé-ki ko*, parmi eux le *Kong-tch'en miao* 功臣廟, ou pagode des généraux célèbres (cf. infrà). Sur les bords du lac *Heou hou* 後湖, on éleva un temple pour les sacrifices au

(1) Ce détail se trouve consigné dans la longue inscription (composée par le vice-roi *Tseng Kouo-fan*, écrite par son frère et successeur *Tseng Kouo-ts'iuen*), dressée dans la pagode de Confucius, sur le *Tch'ao-t'ien kong*.

(2) Cf. *Croix et Swastika* (Var: sin n°3).

Rappelons que, dans certaines grandes villes, le gymnase littéraire où sont inscrits, comme élèves, tous les bacheliers, s'appelle *Hio-kong* 學宮, *P'an-kong* 泮宮. Il est attaché à la Pagode de Confucius, nommée *Fou-tse miao* 夫子廟, *Cheng-miao* 聖廟 ou *Wen-miao* 武廟, par opposition à *Ou-miao* 文廟 *(Koan-ti-miao)*, la Pagode des militaires. A Péking, le Gymnase ou Collège officiel s'appelle *T'ai-hio* 太學 ou *Kouo-tse kien*. *Cf.* Var. sinol. *Pratique des Examens littéraires*, par le P. Et. *Zi* p. 9, note.

(3) Lire dans Biot, *Essai sur l'Instruction publique en Chine*, p. 423 et *seq.* de nombreux détails sur cette organisation.

dieu des chevaux (1). Alors enfin on commença dans la pagode de *T'ien-kiai se* 天界寺, à gauche sur le chemin de T'ai-p'ing fou, près du tombeau de *Song Tch'eng* 宋成, la rédaction des annales officielles de la dynastie des *Yuen* (2).

Impuissant comme nous à pénétrer l'avenir, *Hong-ou* nomme, la 3ᵉ année de son règne (1370), Prince de *Yen* 燕 (Pékin), *Tchou Tai* 朱棣, son 4ᵉ fils, que ses rares qualités allaient tant illustrer sous son titre de règne *Yong-lo* 永樂 (3). *Suta* et *Li Wen-tchong* rentrent à *Kien-k'ang* (11° L. 1370); le Souverain va les recevoir jusque sur les rives du *Yang-tse* et les comble de faveurs très méritées, titres, honneurs et apanages en biens-fonds.

Pour remercier les dieux, il offre de nouveaux et solennels sacrifices aux mânes des officiers et soldats tués à l'ennemi. Alors aussi fut mis à mort le ministre rebelle *Yang Hien* 楊憲 (cf. infrà). Le *Tch'eng-hoang miao* 城隍廟 fut achevé et l'on bâtit la salle *Fong-sien tien* 奉先殿. *Hong-ou* y préside l'examen des bacheliers en 1371. Alors enfin et les années suivantes, on répara les murailles de la capitale. L'empereur, à la 1ère lune de 1372, se rendit à la pagode de *T'ai-p'ing hing-kouo se* 太平興國寺 *(Ling-kou se)*, pour y honorer publiquement les poussahs; le lendemain il organisa un divertissement, une fête de nuit, pour ses mandarins, sur les eaux de la *Ts'in Hoai*.

Le Temple de tous les rois et empereurs fut construit à *Ki-ming chan* et il y sacrifia l'année suivante. Il projeta aussi de bâtir sur la butte de *Che-tse chan* (dominant *Hia-koan)* un Pavillon appelé *Yué-kiang leou* 閱江樓, mais les travaux ne furent même pas commencés. Toutefois, ce *Yué-kiang leou* avorté conquit une grande renommée, grâce à une composition du lettré *Song Lien* 宋濂, qui, sur l'invitation de l'empereur, décrivit la situation pittoresque de cette colline.

Aux premiers mois de 1375, *Hong-ou* dédia auprès de *Ki-ming chan*, un Temple spécial à 108 généraux de mérite morts à son service. A la première lune de la seconde année de son règne, il avait lui-même déterminé leur place dans ce *Kong-tch'en miao*.

Voici, d'après l'abbé Delamarre *(op. cit.)* l'ordre de ce classement (nous respectons l'orthographe de l'auteur).

---

(1) Pékin possède encore le sien, où l'Empereur envoie sacrifier à des dates déterminées par le Calendrier officiel.

(2) Cf. Catatogue de la Soc. asiat. de Chang-hai. "Ritual services during the *Ming dynasty*" 10 vol.

(3) A la 1ère lune de 1378 «l'Empereur créa Princes cinq de ses fils.» *Tch'oen* 椿, prince de *Chou* 蜀; *Pé* 柏, prince de *Siang* 湘; *Koei* 桂, prince de *Yu* 豫; *Yn* 楧, prince de *Han* 漢; *Tché* 植, prince de *Wei* 衛; plus tard, *Koei* changea son titre pour celui de *Tai* 代; *Yn* pour celui de *Sou* 肅; *Tché* pour celui de *Liao* 遼. Delamarre. p. 65.

Su Ta	徐 達		
Chang Yu-tchoen.	常遇春	Tin Tèt-hin.	丁德興
Li Ouen-tchong.	李文忠	Yu Thong-hai.	俞通海
Ten Yu.	鄧 愈	Tchang Tèt-chen.	張德勝
Thang-ho.	湯 和	Ou Leang.	吳 良
Mou-yn.	沐 英	Ou Tchen.	吳 禎
Hou Ta-hai.	胡大海	Thsao Leang-tchen.	曹良臣
Foung Kouè-yong.	馮國用	Khang Mong-thsai.	康茂材
Tchao Tè-chen.	趙德勝	Ou Fou.	吳 復
Ken Tsai-tchen.	耿再成	Miao Tchen.	茅 成
Hoa Kao.	華 高	Sen Hin-tsou.	孫興祖

«Ceux qui étaient morts eurent dès lors leur statue et des offrandes. La place des survivants resta vide. De plus:

Leao Yuin-gan,	廖永安
Yu Thong-hai,	俞通海
Tchang Tèt-chen,	張德勝
Sang Ché-kiè.	桑世傑
Ken Tsai-tchen,	耿再成
Hou Ta-hai,	胡大海
Tchao Tèt-chen,	趙德勝

furent admis tous sept à partager l'honneur du temple de la famille impériale.» *Delamarre, op. cit.* p. 16.

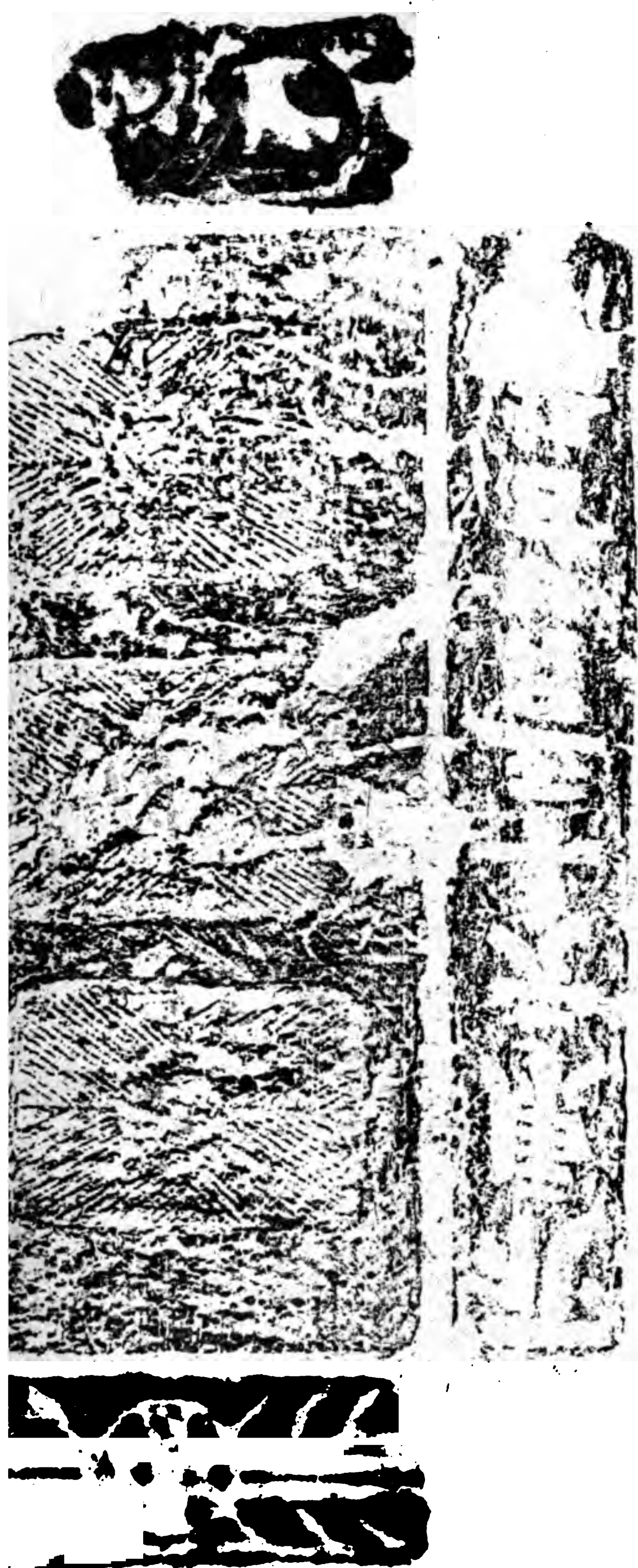
Le monument du *T'ai-miao* subit en 1375 de notables remaniements. On cessa à l'Hôtel des Monnaies, *Pao-yuen kiu* 寶源局, de fondre les anciennes sapèques. Des tremblements de terre secouèrent le sol de Nankin, déshabitué de ces effrayantes catastrophes, en 1375, 1399 (3[e] l.), 1404 (11[e] l.), 1423, 1425 et plus tard encore. cf. Drougths in China, 620-1643, by Al. Hosie. As. Soc. n° XII, 1878.

Parmi les travaux de l'année 1377, je distingue la construction de la grande salle de sacrifice, *Ta-se tien* 大祀殿, sur la terrasse du sud, élevée en l'honneur du Ciel. A la 1[ère] l. de 1379, 12[e] année du règne, «on réunit pour la première fois dans un même sacrifice, le Ciel et la Terre, au tertre du midi. Un sacrifice à part pour le Ciel et la Terre ne satisfaisait pas l'Empereur; c'est pourquoi il construisit la salle du grand sacrifice, au tertre carré, pour sacrifice à la fois au Ciel et à la Terre.» (Delamarre, *op. cit.* p. 66.) — Nous reviendrons ailleurs sur ce sujet (1). En outre on éleva en dehors et à l'est de la porte *Ou-men* 午門, la terrasse des moissons et de l'agriculture.

L'abbé Delamarre rappelle encore (p. 44) qu'en 1373, on fit «choix de bonzes (*Tao-se* 道士) pour le service de l'autel du Ciel (*Kiao* 郊) et autres temples (*Th'an* 壇). On les chargea de présider à l'encens et aux offrandes au Ciel et à la Terre, à l'esprit

(1) L'auteur du *Pé-hia-souo-yen* dit que les 4 *pai-fang* au sud de la porte sud de la ville impériale, sont des restes des Terrasses à la Terre, *Ti-t'an*, sous Hong-ou.





des moissons, aux fleuves et aux montagnes (1).

Des fils de mandarins militaires furent désignés pour suivre les cours de l'École nationale de *Kouo-tse kien* 國子監 brillamment recrutés (2).

Durant l'hiver de 1377, un tigre (panthère?), entré en ville par le *Han-si men*, mordit plusieurs personnes.

A la 11ᵉ lune de cette année, sacrifice impérial au Ciel et à la Terre dans la salle *Fong-sien tien* 奉先殿.

Pendant une audience matinale de l'Empereur aux mandarins locaux (1ère l. 1378), la cloche du palais se rompit en deux morceaux, aux premiers coups des tintements. Présage funeste, qu'on parvint, semble-t-il, à conjurer.

L'année suivante, *Hong-ou* se composa une sorte de Conseil d'État, à voix consultative, formé des notables de Nankin.

L'année 1380 débuta par la révolte, promptement étouffée, du ministre *Hou Wei-yong* 胡惟庸, bientôt condamné à mort. La foudre tomba en été sur la salle *Kin-chen tien* 謹身殿.

Par ordre impérial, on cessa alors les travaux du palais *Wang fou* 王府, appelé aujourd'hui le *Kieou-wang fou* 舊王府.

Malgré les mille soucis absorbants de ses expéditions militaires, *Hong-ou* ne laissait point refroidir son zèle pour l'instruction publique. Un décret (1ère l. 1381) prescrivit aux fils des princes d'aller étudier à l'École nationale du *Kouo-hio* 國學. Quelques mois après, on construisit au bas de *Ki-ming chan* (3), le nouveau collège du *Kouo-tse kien* 國子監, qu'on agrandit encore en 1384. L'ancienne école du *Kouo-hio*, sise au bord de la *Ts'in hoai*, ne fut plus que l'école régionale de la préfecture *Yng-t'ien fou* 應天府, (8ᵉ l. 1381.)

L'empereur ouvrit l'année 1382 par un banquet aux mandarins dans la salle *Kin-chen tien* (cf. supra.) Les chroniques relatent qu'on entendit pour la première fois la musique complète en 9 couplets (始用九奏樂.)

Ma-che 馬氏, l'impératrice régnante, qui exerçait un si heureux ascendant sur son époux, mourut âgée de 51 ans, 8ᵉ lune de 1382. Elle fut enterrée au *Hiao ling* 孝陵, (*Hoang ling* Nankin.) au 45ᵉ jour après sa mort de Huit ans auparavant (11ᵉ l. 1374), à l'occasion de la mort d'une de ses femmes

---

(1) Ce dernier temple était probablement celui dont il reste quelques vestiges à la sortie de *Hong-ou men*. Cf. *Croix et swastika* p. 231, où, par inadvertance, et sur la foi d'autrui, je l'ai pris pour une rotonde. Il était rectangulaire comme les autres.

(2) L'histoire se répète: «La volonté de Napoléon I est qu'il soit fait choix de cinquante familles par département, dont les fils, âgés de 16 à 18 ans, devront du jour au lendemain entrer à l'École militaire, sans autre raison que tel est le bon plaisir impérial.»

Cᵗᵉ d'Haussonville. Réponse au Disc. de récept. à l'Académie française, de M. Albert Vandal — Déc. 1897.

(3) Site actuel du *Koan-ti miao*.

nommée *Suen* 孫貴妃, *Hong-ou* avait publié le *Hiao-tse lou* 孝慈錄 ou «Registre de la piété filiale.» Cet ouvrage, ce code rituel, renferme et promulgue les règlements du deuil pour tout l'Empire. (Delamarre, *op. cit.)*

L'impératrice défunte fut nommée *Hiao-tse* 孝慈 «pieuse et clémente». Ses obsèques eurent lieu à la 9e lune de 1382. «Tous les princes, relate l'Empereur *Kien-long* 乾隆, s'y rendirent. Avant qu'ils repartissent, l'Empereur ordonna qu'il fût donné à chacun d'eux un bonze pour réciter les prières, et avoir soin du culte de *Fo*». Le bonze *Tao Yen* 道衍 (1), attribué au Prince de *Yen* 燕, le futur *Yong-lo,* se lia dès lors intimement avec lui. (cf. Delamarre, *op. cit.,* qui traduit l'éloge de *Ma-che).*

Cette année même, *Hong-ou,* à l'imitation de *T'ai-tsou* 太祖, le fondateur des *Song* 宋, envoya l'académicien *Ts'ai Yuen* et d'autres mandarins, faire une enquête dans toutes les provinces sur l'état des sépultures impériales, en vue de les restaurer et d'y rétablir l'usage des sacrifices habituels. On lui adressa des rapports sur trente-six de ces tombeaux dynastiques (V. Appendice). Il prit immédiatement des mesures pour remettre le tout, sépultures et sacrifices, dans un ordre convenable. (de Groot, p. 229.) 遣使祭歷代帝王陵寢.

Au cours de l'année 1383, le grand Temple de la sépulture impériale que se construisait *Hong-ou* (au *Hoang ling* actuel) fut achevé. Il fut solennellement inauguré par un sacrifice qu'offrit alors dans ses murs l'héritier présomptif 懿文太子, entouré des princes du sang (de Groot, ibid.)

---

§ II.

GÉNÉRAUX DE *HONG-OU.*—SA MORT.

Cependant, les évènements survenus aux confins de l'Empire avaient épargné à *Su Ta,* à *Li Wen-tchong* et à leurs collègues la tentation de s'amollir longtemps dans les délices de cette Capoue nankinoise. Le premier avait été réexpédié au nord, pour achever la conquête du *Liao-tong* 遼東; des difficultés imprévues la retardent, et on le fait appuyer par *Ma Yun* 馬雲 et *Yé Wang* 葉旺, qui lui amènent des renforts par mer (1371.) On réduit pour un temps les pirates du *Fou-kien,* ravageant la côte sud-est.

L'année précédente (5e l. 1370), était parvenue à Nankin l'heureuse nouvelle de la victoire remportée à Pékin sur les Mongols *(Yuen).* En action de grâces, l'Empereur alla sacrifier au

---

(1) *Tao Yen* 道衍 devenu grand conseiller du prince *Yen* 燕 (futur *Yong-lo* 永樂) changea son nom en celui de *Yao Koang-hiao* 姚廣孝.

Ciel sur la Terrasse du midi, et au temple dynastique du *T'ai miao* 太廟.

Triomphant partout ailleurs, *Hong-ou* eut plus péniblement raison de ces insurgés du *Fou-kien.* L'on dut organiser contre eux (1371) une formidable expédition. *Fou Yeou-té* 傅友德, généralissime des armées de terre, et servi par quelques-uns des meilleurs généraux, si souvent nommés dans ce tableau historique, obtient enfin des succès décisifs.

Su Ta, à la tête de 400.000 h., poursuit *Hong Pao-pao* 洪保保 en Tartarie. et le défait en mainte rencontre. Le vaincu ne mourut qu'en 1375.

Les années suivantes, la lutte se concentre au nord: les officiers de *Hong-ou* y restent à la hauteur de leur tâche difficultueuse, tandis qu'une double tentative contre le *Yun-nan*, en 1372 et 1375, aboutit à un double échec. Les généraux *Wang wei* 王禕 et *Ou Yun* 吳雲 y succombent.

Ma Yun et *Yé Wang* sont fortement pressés, au *Liao-tong,* par *Na-hai-tch'ou* 納海出, général des *Yuen.* Puis, les troubles recommencent au *Chen-si* 陝西; *Teng Yu* 鄧愈 et *Fou Yeou-té* 傅友德 y défont les Mongols. Des hordes insoumises et remuantes s'agitent aussi au *T'ou-fan* 吐番 c. à d. au Thibet (1377) sur la frontière du nord-ouest; *Mou Yng* 沐英 marche contre elles.

En 1381, ce sont les *Yuen* qui nécessitent une nouvelle et lointaine expédition au nord du *Hoang ho.* Hong-ou, de Nankin, organise et dirige, avec un rare coup d'œil les mouvements de ses troupes sur l'échiquier de son Empire; il entend réduire enfin le *Yun-nan* par les armes; il y envoie *Fou Yeou-té* 傅友德, qui disposant de 300.000 h., remporte plusieurs victoires chèrement disputées (1382).

Sous ce généralissime, se distinguèrent au *Yun-nan*, contre le général Mongol *Talima* 達里麻, *Lan Yu* 藍玉, honoré du titre «Marquis de *Yong-tch'ang heou*» 永昌侯, et *Mou Yng* 沐英, honoré aussi du titre «Marquis *Se-p'ing heou*» 西平侯 (1). De cette époque date la pacification progressive du pays; mais l'assimilation définitive de cette province peu chinoise, ne s'accomplit que plus tard, et non sans heurts.

La frontière ouest du *Se-tch'oan* se soulève à son tour. La gloire des *Ming* franchit pourtant les limites de leur empire: le roi de Corée «envoie rendre hommage et payer tribut» (1383.)

Kong No 孔訥, descendant de Confucius, reçoit en 1384 le titre héréditaire de Comte, *Hing-cheng kong* 興聖公. En 1374 (Delamarre, *op. cit.)* on construira un temple à Confucius, dans la ville de *K'iu-feou* 曲阜, sa patrie; et 1397 verra l'achèvement, dans l'école nationale du *Kouo-tse kien*, de la pagode élevée au

---

(1) Infrà *Ou San-koei* 吳三桂. Les *Miao-tse* 苗子 et les *Lolos* 猓猓 sont encore réfractaires à cette assimilation. Cf. E. Rocher. Yunnan. p. 176.

célèbre philosophe. Non loin de là, au sud de *Ki-ming chan* 雞鳴山, on avait élevé, en 1394, le temple funéraire de *Cheou-t'ing heou* 壽亭侯 (Koan-yu) de la dynastie des *Han* (Ph. I et p. 41.) Vers la fin de 1386, on construisit les portes *T'ong-tsi men* 通濟門, *Tsiu-pao men* 聚寶門, *San-chan men* 三山門 et *Hong-ou men* 洪武門, là où elles figurent sur le plan actuel de la ville. D'alors aussi datent les murs qui endiguaient le lac *Heou hou* au nord-ouest. Nombre d'édifices publics, de ponts, de rues, remontent à cette époque.

L'année suivante on construisit aussi au midi de *Ki-ming chan* les temples funéraires de tous les mandarins, morts au service de leurs souverains, dans les temps précédents; par exemple *Tsiang Tse-wen* 蔣子文 sous les *Han; Pien K'oen* 卞壼 sous les *Tsin; Lieou Jen-chen* 劉仁贍 sous les *Nan T'ang: Tsao Pin* 曹彬 sous les *Song; Fou Cheou* 福壽 sous les *Yuen.*

En 1388, l'incendie dévora le temple de tous les rois et empereurs et les pagodes *T'ien-kiai se* 天界寺 et *Neng-jen se* 能仁寺 subirent le même malheur. En outre la foudre frappa deux fois le *Hong-ou men.*

En 1391 l'Empereur invita les riches familles à venir se fixer dans sa capitale, magnifiquement embellie par ses soins.

L'intrépide *Li Wen-tchong,* cousin germain de *Hong-ou,* et, après *Su Ta,* son plus ferme appui, était mort en 1384. Deux ans plus tard, *Na-ha-tch'ou* rentre en campagne avec plusieurs centaines de mille hommes. *Hong-ou* lui oppose des troupes plus aguerries, équivalentes en nombre, et rangées sous les ordres de *Fong Cheng* 馮勝, de *Fou Yeou-té* 傅友德 et de *Lan Yu* 藍玉. Harcelé sans répit, *Na-ha-tch'ou* mit bas les armes et fut créé Comte, conformément à la prévoyante politique du vainqueur. Pourtant *Lan Yu* eut encore à lutter les années suivantes (1388) contre les Mongols, qui, défaits coup sur coup au nord, et insoumis, n'interrompent guère leurs escarmouches contre les Chinois. *Hong-ou* nomme donc (1390) *Fou Yeou-té* généralissime de ses troupes en Tartarie, et, sous lui, ses deux fils, les princes de *Tsin* et de *Yen,* qu'il distribue sagement en deux corps d'armées différents. Malgré les succès du prince *Yen,* la campagne s'éternise; elle rend même urgente une contre-marche offensive, à l'ouest vers *Hami.*

Le roi des îles *Lieou-kieou* 琉球 envoie (1393) ses fils et ses frères cadets étudier au Collège impérial de Nankin. Nous présumons qu'il en avait reçu l'invitation spéciale.

L'année 1392 est assombrie par le trépas de l'héritier de l'Empire, *Tchou Piao* 朱標, très justement populaire, et rentré à Nankin cinq mois auparavant (Delamarre). Il fut surnommé 懿文 «le Bon, l'élégant.» L'Empereur convoqua au palais les grands mandarins. «Le Dr *Lieou San-ou* 劉三吾 dit: Le petit-fils de l'Empereur est de la légitime Impératrice, le vrai héritier de

l'Empire. L'intention de l'Empereur fut aussitôt déterminée (1).

La liste des *Tombeaux des diverses dynasties* indique comme reposant au *Hoang ling* 皇陵 (*Ming Kao ti Hiao ling* 明高帝孝陵): *Hong-ou,* sa femme *Hiao-ts'e Hoang-heou Ma che* 孝慈皇后馬氏 et leur fils *I-wen t'ai-tse* 懿文太子.

L'Empereur fit enterrer *Ma heou* 馬后 (9e l. 1382) et son fils aîné, morts de son vivant, à l'endroit choisi pour sa sépulture ; un tertre immense (triple jadis au sommet, dit E.T. Williams, unique aujourd'hui) y recouvre les trois cadavres, réunis dans ce cimetière dynastique. *Hong-ou,* qui réduisit de 27 mois à 27 jours «le temps qu'on mettait à pleurer les parents défunts, porta pendant trois ans, contre la coutume, le deuil de l'aîné de ses fils, le père de *Kien-wen ti* (Hoei ti), son successeur immédiat. (cf. du Halde, I, p. 444.) D'autres estiment, conformément à la tradition, que le cadavre de *Piao* 標, l'héritier présomptif, le fils aîné de *Hong-ou* et de *Ma-che*, fut déposé à l'est du *Hoang ling,* hors de l'enceinte funéraire, là où des alignements de bases de colonnes prouvent l'existence d'assez vastes constructions. (cf. de Groot, p. 1267, *op. cit.*)

La mort prématurée du jeune prince (25e année du règne, 4e l.), six ans avant qu'il pût succéder à son père, devait amener les plus graves conséquences pour la dynastie des *Ming,* le pays de Nankin, et même pour la Chine entière; on en jugera en son lieu. «*Hong-ou* déclara prince héritier l'aîné des enfants de celui de ses fils (c. à d. de *Tchou Piao)* qu'il avait désigné son successeur avant sa mort. Cette disposition déplut à quelques-uns de ses autres fils, qui aspiraient à ce rang, et fut la cause de grands troubles» (2). La dignité de prince héritier fut dévolue à *Hoei ti* 惠帝 (c'est-à-dire *Kien-wen ti*) fils de *Piao,* auquel il devait

---

(1) Delamarre, *op. cit*, p. 106. *Cf.* 1392. 9e lune 孝陵·明太祖高帝孝陵也·孝慈馬皇后合葬·懿文太子祔於左·

(2) De Mailla, X. p. 98.—Cet historien mentionne à peu-près tous les fils du fondateur. Après *Tchou Piao*, l'aîné et héritier défunt, venaient le Prince de *Ts'in* 秦 et celui de *Tsin*, puis *Tchou Tai* 朱棣 (aliàs *Yong-lo* 永樂) envoyé en 1370 à Pékin, comme Prince de *Yen*, et enfin les titulaires des principautés de «*Ming*, *Siang*, *Tsi*, *Tai*, *Chou*, *Tcheou*, *Pé*, *Po*, *Koei*....» Certains auteurs donnent 12, d'autres 16 fils à Hong-ou.

Delamarre, relate «en 1391, 4e lune, la nomination de dix fils de l'Empereur comme Princes.» *Choang* 樉 (nom posthume *Min* 愍) second fils de l'Impératrice, reçut en 1370 le titre de *Ts'in wang* 秦王 "Roi de *Ts'in*" et se rendit huit ans après à *Si-ngan fou*, centre et siège de son Gouvernement. Il mourut en 1395. Au 15e siècle, l'un de ses descendants répara le monastère où l'on transporta (1625), lors de sa découverte, la "Stèle (syro-chinoise) chrétienne de *Si-ngan fou*". (cf. *Var-sinol.* no 12. p. 54.)

A la 7e lune de 1391, l'empereur confia à *Tchang Tsong-tsiun* et à quelques autres bacheliers, l'instruction de son petit-fils, l'héritier au trône *Tchou Yun-wen* 朱允炆 plus tard *Kien-wen Hoang-ti* 建文皇帝, 2e des *Ming*. D'après Delamarre (1385) *Su Ta* était gouverneur en second du Prince Impérial.

assigner plus tard le titre éphémère d'Empereur *Hiao-k'ang* 孝康; cf. de Groot pp. 1067, 1178.

On se rappelle peut-être qu'en 1392, *Lan Yu* 藍玉 avait dirigé une campagne secondaire contre les Mongols, sur les confins occidentaux du *Se-tch'oan*. Victorieux et récompensé d'un titre de Comte, *Liang-kouo kong* 涼國公, il accusa l'Empereur de méconnaître ses services. *Hong-ou* condescendit alors à le nommer *T'ai-che* 太師 «grand tuteur» impérial. Ce titre avait suffi à *Su Ta*: *Lan Yu* le dédaigna et se répandit en invectives. Prévenu de plusieurs crimes, entre autres d'avoir fomenté une révolte, il fut arrêté. Au cours de l'enquête, l'ingrat mécontent impliqua nombre d'officiers dans ses projets séditieux, réels ou supposés. On les condamna à se suicider; lui seul fut livré au bourreau (1393, 1ère lune.) Quinze mille personnes périrent à cette occasion, et par ces rigueurs *Hong-ou* compromit à jamais son renom de clémence (de Mailla).

En 1395, il envoie contre les Mongols, en Tartarie, l'énergique et habile prince de *Yen*, qui leur inflige de sensibles défaites. Le futur *Yong-lo* préludait à sa destinée prochaine.

Le fondateur des *Ming* s'était entouré, on l'a constaté, d'une pléiade de capitaines et hommes de guerre, dont, à l'exemple des plus fameux conquérants, il sut démêler les aptitudes, discipliner l'activité, exploiter les talents, et centraliser les efforts. En fait, plusieurs réalisaient le type, peu chevaleresque, du soudard chinois, pour qui un stratagème n'est souvent qu'un manque de parole. Il fut, en 1369 (4e lune,), profondément affecté par le trépas d'un de ses meilleurs généraux : «La mort de *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春, écrit de Mailla, fut une grande perte pour les *Ming;* c'était sans contredit le plus brave et le plus intrépide de leurs officiers. L'Empereur nomma *Li Wen-tchong* 李文忠 pour le remplacer» (1).

Il perdit encore, en 1384, ce même général *Li Wen-tchong*, son proche parent, mort à l'âge de 46 ans et l'un de ses plus précieux auxiliaires; fidèle ouvrier de la première heure, le défunt était devenu son favori, son ami. Des talents et goûts littéraires s'unissaient en lui aux qualités de l'homme de guerre incomparable. *Hong-ou* l'avait fait Comte sous le nom de *Ts'ao-kouo kong* 曹國公; après sa mort, «il le créa Prince de premier ordre, sous le titre de *K'i-yang wang* 岐陽王: il composa lui-même son éloge, qui fut gravé sur son tombeau, et il fit mettre son portrait dans une salle construite auprès de celle des ancêtres de la

(1) De Mailla, X. p. 30. — Voir aussi De Groot, *The religious system of China* (Vol. II, book I, p. 698), qui cite un décret de *Hong-ou* (1369) au sujet de la tombe de ce *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春. C'est celle dont les débris, mandarins et animaux de pierre, jonchent les environs (sud-est) du camp *T'ing-hoei* 霆匯, établi sur une butte à la sortie de *T'ai-p'ing men* 太平門, au bas des contreforts sud-ouest de *Tchong chan*.

famille impériale, destinée à placer les tableaux des officiers qui l'avaient le plus aidé à faire la conquête de l'empire.» (De Mailla, X. 87.) Nous savons de quelle salle il s'agit (1).

Cette sépulture, de dimensions remarquables, subsiste encore dans ses parties essentielles, au bord de la route, hors de *T'ai-p'ing men*, à trois kilomètres de cette porte, à l'abri de *Tse-kin chan*, et tout près de la pagode *Tsiang-wang miao* 蔣王廟. Nous la décrirons ailleurs.

Elle est à peine à un demi-kilomètre au nord de celle encore plus importante de *Su Ta*, (Ph. XXXIII.), né à *Yang-tcheou*, décédé en 1384, à 54 ans. *Hong-ou* reconnaissant de ses inappréciables services, le combla, vivant et mort, d'honneurs extraordinaires. Il fut également créé Prince de premier ordre (*Wang* 王, équivalent à Roi, mais non à *regulo*) sous le titre héréditaire de *Tchong-chan wang* 中山王, et il représente assurément l'une des plus méritantes illustrations du nobiliaire ou armorial chinois de l'époque. On vante son admirable modestie. «Il avait conquis, écrit *Kien-long*, une capitale, trois provinces, plusieurs centaines de villes, et au jour de sa rentrée à la cour, sans faste, avec une seule voiture (*sic*), il se rendait chez lui» (2). Il nous faudrait répéter à son sujet une partie de ce qui vient d'être exposé relativement aux distinctions conférées à *Li Wen-tchong*, son émule de gloire (3).

---

(1) Delamarre, *op. cit.* note : 1383, 17e année, 3e lune, mort de *Li Wen-tchong*, duc de *T'sao*. Titre posthume: Prince de *Ki-yang;* surnom : 武靖 guerrier paisible (cf. ibid. son éloge).

(2) Delamarre *op. cit.* — «1385 2e lune, Su Ta, duc de *Wei*, gouverneur en second du prince impérial, meurt. Surnom : guerrier paisible» 武寧.

(3) Les visiteurs indigènes admirent dans une des salles de *Mo-tcheou hou* 莫愁湖 (ouest de *Choei-si men*, hors ville), un assez bon portrait de *Su Ta*. Un autre se voit à Fong-yang fou. Intelligent et énergique, on remarquait en outre sa belle prestance. E.T. Williams lui assigne le rang de «grand ministre de la Droite" 右丞相 et à *Li Wen-tchong* celui de "grand ministre de la Gauche" 左丞相.

Le *Ta-kong fang* 大功坊 "l'arcade des mérites insignes", qui traverse le milieu de la rue du *Nan men*, vient d'être relevé, pour remplacer le portique construit jadis en l'honneur de *Su Ta*. Nankin conserve quelques autres souvenirs de lui. Son huitième fils habitait près de *Ta-kong fang;* lui-même possédait un jardin non loin du *T'ong-tsi men*, auprès des vannes multiples ménagées sous la muraille. Un plan de la ville lui attribue une autre résidence un peu au S.E. de la Mission Catholique. Le tombeau (haut pilier montant, isolé du *pai-leou*) au S.O. de la tombe de *Su Ta*, est probablement celui d'un eunuque fidèle à *Kien-wen ti* et tué par *Yong-lo*. Mais était-il rebelle, quand on lui éleva cette vaste tombe si honorable? N'aurait-il pas été réhabilité?

L'Hôtel de *Li Wen-tchong* devait avoir une importance peu commune, car six lions de pierre le précédaient. Il s'étendait au site occupé aujourd'hui par le grand commandant de la ville *Tch'eng-cheou-yng Fou-tsiang* 城守營副將, rue *Si-hoa men* 西華門大街, au S.E. de la résidence du Vice-roi, en bordure de la longue rue menant du *Han-si men* au *Tchao-yang men*.

Fou Yeou-té, 傅友德, Comte *Yng-kouo kong* 潁國公, vainqueur du *Yun-nan*, reçut aussi en 1384 l'ordre de se suicider. *Hong-ou* se vit successivement privé de ses plus utiles compagnons et collaborateurs, ceux qu'il avait distingués comme chef de bandes, ou comme empereur. Outre *Fang Kouo-tcheng* 方國珍, décédé (3e l. Delamarre) en 1374, la mort lui ravit, en 1392, l'infatigable *Mou Yng* 沐英, âgé de 48 ans. Né près de *Fong-yang fou*, il resta orphelin en bas âge. *Hong-ou* l'adopta et l'éleva peu à peu au premier rang. Créé prince après sa mort sous le titre héréditaire de *Kien-ning wang* 黔寧王, il fut honoré presque à l'égal des précédents. Sa tombe, de modestes proportions, se rencontre à 20 *li* au sud de *Koan-yn men* 觀音門, colline *Tche-tou chan* 直瀆山. «Peu d'officiers pouvaient lui être comparés pour l'activité et la bravoure,» affirme de Mailla (1). *Hong-ou*, représenté à ses funérailles, composa son éloge «et le fit graver sur son tombeau». On n'a pas oublié qu'il fut le héros de la campagne dirigée contre Talima 達里麻 (1381), soutien de la dynastie mongole au *Yun-nan*.

Fong Cheng 馮勝 mourut en 1395, léguant à ses descendants la dignité de Comte *Song-kouo kong* 宋國公. «*Hong-ou* borna à cette seule faveur la récompense de ses services. La dernière campagne de ce général en Tartarie lui avait fait beaucoup de tort.» de Mailla, X. 101 (2).

Quant à l'illustre *T'ang Ho* 湯和, mort l'année 1395, il fut créé prince sous le nom de *Tong-ngeou wang* 東甌王; son portrait figura «au second rang dans la salle des grands Hommes.» Il avait suivi la fortune de *Hong-ou* «depuis sa première campagne et s'était distingué à la prise de *Ho-tcheou*.» de Mailla, X, 101. Son tombeau se trouve derrière *Tchong-chan* 鍾山 au sud-est du tombeau de *Su Ta* 徐達; on n'y remarque que quelques animaux en pierre, mais la stèle a été perdue.

Ce duc de *Sin*, surnommé «le sublime guerrier», avait plus de cent servantes et concubines. «Après une maladie, il les congédia et les récompensa toutes.» (Delamarre. *op. cit.* p. 113.) Voilà prise sur le fait, dans la rédaction de l'Empereur *Kien-long*, l'infamie réelle des héros païens et la vraie valeur de leur vertu.

Au nord de *Yu Hoa-tai*, au sud de l'étang réservé devant la porte de l'arsenal, l'on remarque deux rangées d'animaux alignés

---

(1) *Cf.* de Mailla, X p. 97. Cet auteur le nomme parfois *Mo Yng* 沐英. Éviter de le confondre avec *Mao Yuen* 毛元, un autre général qui a son tombeau à 20 *li* au sud, près de celui du grand eunuque *Louo Tche-yuen* 羅智遠 et de la pagode *Tsing-ming-se* 靜明寺.

(2) Infra, Hou Ta-hai.

Le Gal *Mou Yng* habitait, dit-on, sur l'emplacement du palais actuel du vice-roi.

sur la tombe du général *Yu T'ong-hai* 俞通海 (1). Le général *Hou Ta-hai* 胡大海 leur collègue, a la sienne beaucoup plus au midi (15 li) dans une vallée occupée en partie par la pagode de 至道宮 auprès de *Ts'i-kia chan* 戚家山. Le général *Kou Hing-tsou* 顧興祖, qui s'illustra au *Yun-nan* et au *Koei-tcheou*, repose près du hameau *Siao-hang* 小航, à deux li sud de *Siao-ngan-té men*. Il mourut en 1462. La route, qui descend de *Yu-hoa t'ai* au sud-est, laisse à gauche, une haute stèle sur tortue, accompagnée de quelques animaux en pierre (2). Là est enterré le *Tsiang-kiun Li Kié* 李傑, père d'une des concubines de *Hong-ou*, mort en 1368 (3). Sur les pentes voisines restent plusieurs autres stèles de généraux et d'eunuques, difficiles à identifier sûrement aujourd'hui, tellement cette région a été ravagée par les opérations du siège de Nankin, lors de l'insurrection *T'ai-p'ing* 太平, il y a trente-cinq ans (4).

L'une des sépultures les plus remarquées sous les murs de la ville, et la plus considérable de celles du sud, est la sépulture du général *Teng Yu* 鄧愈, duc de *Wei* 衛, mort (11ᵉ lune) en 1377, surnommé le «guerrier heureux» 武順, avec le titre posthume de *Ning-ho wang* 寧河王 (*cf.* Delamarre). Elle est caractérisée par un énorme tumulus rectangulaire, en pyramide tronquée, et précédée des alignements habituels, à *Teng-fou chan* 鄧府山, sur la route menant du *Nan men* à *Siao-ngan-té men* 小安德 ... Cette tombe qui renferme, par décret impérial de 1380, la mère et le frère du défunt, rivalise presque avec les deux du nord (*Su Ta* et *Li Wen-tchong*). Les descendants du mort habitent à côté, entretiennent et restaurent ce vaste ensemble funéraire, où ils ont établi leur sépulture de famille. La résidence de *Teng Yu* s'élevait au site du *Yang-ou-kiu* actuel.

Placé avec *T'ang Ho* sous les ordres de *Su Ta*, il avait en 1370 combattu *Hong Pao-pao* 洪保保 et les Mongols au nord. Il montra la même intrépidité lors de la campagne qui amena la soumission aux *Ming* de la tribu guerrière des *Tou-fan* 吐蕃, demeurés jusque-là fidèles aux *Yuen*, dans le bassin du *Hoang ho* supérieur. En 1377, il fit avec *Mou Yn* une autre expédition victorieuse vers les sources de ce fleuve.

(1) Mort avant que Hong-ou ne se fût déclaré Empereur: c. à d. quand il n'était encore que *Ou-wang*. La stèle raconte ses campagnes. La famille a son *tse-t'ang*, salle funéraire, à côté.

(2) Le sommet de la stèle est un peu avarié: La tortue est tournée vers le S.O. Les caractères, environ 2600, sont illisibles vers le haut. Deux têtes de dragons plongent sur les tranches.

(3) Les annales de la sous-préfecture, *[hien-tche*, affirment à tort que cette stèle est perdue.

(4) De Groot (vol. III, p. 1693) traduit un décret de *Hong-ou*, daté de 1372, réglementant l'ordonnance des sépultures mandarinales selon la dignité des défunts.

Une autre célébrité de ce temps, le général *Liao Yong-tchong* 廖永忠, qui avait pris une part notable à la réduction du *Koang-si*, du *Koang-tong* et du *Se-tch'oan*, avait succombé en 1375. De même, à la 8e l. en 1398, «*Mou Tch'oen* 沐春, marquis *Si-p'ing heou* 西平侯, fils de Mou Yng, mourut à l'armée,» dit la traduction de M. Delamarre.

Il faudrait une longue liste pour énumérer les personnalités marquantes de ce brillant état-major: «Hong-ou et ses pairs.»

Leurs sépultures formaient naguère avec quelques autres une glorieuse et sévère parure de monuments funéraires, aux abords de Nankin, qui en défend mal les ruines, en proie à un inexorable vandalisme. (Rome avait ainsi orné de tombes illustres le développement de ses voies triomphales!) Ces vestiges historiques avivent le souvenir de ces fameux hommes de guerre, et capables et dévoués, dont la Chine aux abois trahissait un si pressant besoin lors de la récente invasion japonaise....Aucun n'a su revivre en ses descendants dégénérés.

Sans doute, les batailles de *Ya-chan* et *P'ing-yang*, la défense de la passe de *Mo-t'ien ling*, ne furent point sans honneur pour les généraux *Song Tch'eng*, *Tchang Kao-yuen*, *I-k'o-t'ang-a* (tartare), *Nié Che-tch'eng* et *Lou Pen-yuen;* le mahométan *Tso Pao-koei* et *Yang Chou-chan* se firent tuer à l'ennemi; l'armée de mer présenta aussi quelques nobles exemples (1). Je n'hésite point à rendre hommage à ces saillantes exceptions; mais

«Un groupe de héros n'en refait point la race,
Et c'est un triste peuple où l'on doit les compter!»

Je lis dans la traduction de l'*Histoire des Ming* (Delamarre): 1375—A la 4e lune, cessation de la construction de la capitale du milieu *Tchong-tou* 中都, c'est-à-dire *Fong-yang fou* 鳳陽府. D'abord l'Empereur voulait, comme sous les *Tcheou* et les *Han*, avoir deux capitales; maintenant, à cause des dépenses et des fatigues, il fait cesser les travaux. Ainsi s'exprime *K'ien-long*, sans autre explication.

A la septième année de son règne (1374), *Hong-ou* entreprit l'embellissement, presque la création de *Fong-yang fou*, sa patrie, et donna à son enceinte, auparavant de terre, un développement de 30 kilom., avec 12 portes (2). Il nourrit quelque temps le fastueux projet d'y faire surgir une capitale improvisée; mais il lui substitua justement Nankin, et ce serait une longue besogne que celle de détailler ce qu'il fit pour lui. Il se contenta de doter *Fong-yang fou* d'un haut beffroi et d'une riche pagode bouddhique; naturellement, il y avait érigé à son père une somptueuse sépulture. Grosier (Descript. de la Chine, p. 30) donne 100 pieds de hauteur au «dongeon bâti au milieu de la ville, en forme de carré long... C'est, dit-on, le plus élevé qui soit à la Chine.»

---

(1) *Cf. North-China Daily News*, 13 janv. 1898 "*Some Chinese Generals in the late war*" article reproduit du *Naval and Military Magazine*.

(2) D'après les *Fong-yang-fou tche* 鳳陽府志, au commencement, il y eut 12 portes, mais dans la suite on en a supprimé trois.

L'on n'a point perdu de vue en effet, que *Jen-tsou* (Emp. *Choen)* le père du fondateur, établi à *Fong-yang* 鳳陽, avait été enterré aux environs. Ce fait avait tout d'abord décidé *Hong-ou* à y établir sa capitale. «Au 9e mois de la 2e année de son règne (1369), il fit commencer la construction des murs de la métropole centrale, à l'O. de la vieille capitale de ce département. Ces murailles furent terminées au 12e mois de l'année suivante. Elles avaient 50 *li* et 443 *pou* de circonférence. Au centre s'élevait une *Cité impériale* (pour le palais) de 9 *li* et 30 *pou* de circonférence, avec une «porte méridionale regardant exactement le sud.» *(Hist. des Ming,* citée par de Groot p. 1269.)

Jamais la cour n'occupa cette résidence, qu'on entretint pourtant soigneusement; car elle offrait un casernement commode à la garnison protégeant le *Hoang ling* ou Tombeau de *Jen-tsou* 仁祖, à 30 *li* au S.O.

La 19e année de son règne, *Hong-ou* envoya l'héritier présomptif (朱標) à *Se-tcheou* 泗州, réparer la sépulture de son aieul, *Hi-tsou* 熙祖, c. à d. le *Tsou ling* 祖陵.

«Il y fit enterrer des couronnes et des costumes en l'honneur des trois ancêtres impériaux et de leurs principales femmes.» (De Groot, p. 1273.) Les tombeaux de *Té-tsou* 德祖 et de *I-tsou* 懿祖 n'étaient que des annexes du grand *Tsou ling* de *Se-tcheou.* En réalité, avons-nous dit plus haut, les trois tombes des trois ancêtres anoblis constituaient ce cimetière impérial du *Tsou ling* 祖陵.

Ces monuments ne tardèrent pas à tomber dans le délabrement habituel. *K'ien-long* consomma la ruine de la gloire empruntée de cette cité, en réduisant «son enceinte aux proportions modestes d'environ 12.000 pieds de tour (1754.) A trois *li* seulement à l'ouest de l'ancienne capitale, se dressent les remparts de *Fong-yang hien»* (1).

Sans contredit, l'un des plus utiles travaux de *Hong-ou* était la route mandarinale, construite de Nankin à Pékin par *Fong-yang fou.* Elle est encore très fréquentée, et quelques réparations la rendraient aisément fort praticable. Souvent en remblai, elle comporte de beaux ponts en pierre, spécialement un de 12 arches avant d'atteindre *Fong-yang.* De pareilles entreprises devaient mieux perpétuer la renommée du grand monarque, que maintes opérations ou brigandages militaires, qui, grâce au mirage du lointain et à la complaisance d'écrivains adulateurs, revêtent le faux éclat d'une prestigieuse épopée.

Par ordre impérial, «une carte générale de la Chine fut dressée en 1394, carte qui devait servir de base à celle que firent les Jésuites un siècle et demi plus tard. L'Empire avait été divisé en neuf états et *Hong-ou* avait placé chacun d'eux

---

(1) R. P. Havret. Var. sinol, n° 2. *La province du Ngan-hoei,* p. 94.

sous l'autorité d'un de ses fils, qu'on appela *rois* ou princes» (1).

Dans la préface de l'ouvrage du P. du Halde (p. XXXVII) le P. Régis expose suivant quelles méthodes les missionnaires géographes levèrent encore la carte générale de l'empire, à partir de 1708. On recourut surtout à la triangulation géométrique pour la Chine proprement dite. Régis lui-même dressa la carte du *Kiang-nan*, du *Tché-kiang* et du *Kiang-si*, avec le concours des PP. de Mailla et Hinderer, ce dernier enterré à Nankin *(Yu-hoa t'ai)*. La carte générale fut offerte à l'Empereur en 1718.

Le travail géographique des Jésuites, auquel fait allusion la citation insérée plus haut, est principalement représenté par le *Novus atlas sinensis*.

Hong-ou déplorait la faiblesse et l'incapacité de son petit-fils, créé par lui-même son héritier présomptif (2). Par contre, charmé des qualités et du savoir-faire du prince de *Yen* 燕, son 4e fils, il se reprochait amèrement de l'avoir exclu de la succession au trône. Des conseils avisés ou funestes le dissuadèrent de rapporter en sa faveur son premier décret, par crainte des complications trop faciles à prévoir. Très perplexe, il se contenta, par un moyen terme, de nommer, en 1398, ce prince de *Yen* chef de tous les princes, et de lui conférer une sorte de lieutenance générale de l'empire. Aussi bien «la mort des princes de *Tsin* et de *Tcin* en avait fait l'aîné de la famille,» dit de Mailla (X, 103.)

De par l'expresse volonté de *Hong-ou*, son petit-fils *Tchou Yun-wen* 朱允炆 était confirmé dans ses prérogatives; il restait prédestiné à recueillir la succession impériale. Quant au souverain, inquiet de l'avenir dynastique de sa race, le cœur rongé par ce souci familial, il mourut au 5e mois intercalaire de 1398, dans son «palais occidental» le *Si-kong*, à l'âge de 71 ans, après un règne de 31 ans. Il venait, en prévision d'ardentes rivalités domestiques, de confiner «tous les princes, ses fils, chacun dans leur principauté, en leur ordonnant d'y demeurer jusqu'à ce qu'il les rappelât,» (de Mailla, X. 104.) *Kien-wen ti* 建文帝, le nouvel empereur présumé, n'était qu'un débile enfant de seize ans.

Quelque doive être le verdict sans appel de l'histoire, qui, opportuniste et adoratrice du succès, en Chine comme partout ailleurs, décerne à *Hong-ou* le titre de libérateur, il est hors de conteste qu'il mérite de prendre rang parmi les plus glorieux monarques du Céleste Empire, reconquis par lui sur les Mongols. Et combien peu y en compterait-on de sa taille! On l'a successivement comparé, ainsi que *Ts'in Che Hoang-ti* 秦始皇帝, à

(1) A. Favier, *Péking*, p. 130. A cette page figure le portrait en pied de *Hong-ou*, et p. 132, celui de l'impératrice *Ma Hoang-heou*, sa femme, puis celui de *Yong-lo*, 3e des *Ming*, au type très caractérisé.

(2) A la 9e lune de 1392, dit Delamarre *(op. cit.)* qui l'appelle *Yun-wen* 允炆.

Alexandre, à César, à Napoléon : Abel Rémusat l'assimile plus justement à Djengiskhan, auquel il le préfère. Nul ne niera qu'il fit souvent preuve de sagesse consommée, d'énergique valeur, de talents politiques et militaires hors ligne, et parfois de scrupuleuse (ou habile) équité. Féconde matière pour les faiseurs de parallèles. Pourtant, malgré le renom de clémence qui s'attache à sa mémoire, difficilement on l'absoudrait de certains actes de cruauté. L'on rapporte, en effet, que son caractère devint dur, violent, irascible, après le décès de l'impératrice *Ma-che* 馬氏, femme bonne, sensée, d'obscure naissance, à laquelle l'unissait un mariage d'inclination. Elle morte, il refusa de se remarier. Malheureusement, il introduisit de nombreux bonzes bouddhistes en son palais. Que n'a-t-il persévéré à les éconduire, comme il l'avait fait pour les jongleries des taoistes en 1395! *Hong-ou* fut à la hauteur de sa fortune: n'en a-t-il point été l'artisan?

K'ien-long (Delamarre, p. 77) consigne ce souvenir: «1382, 15ᵉ année, 4ᵉ lune.—Assassinat de *Li Se-lou* 李仕魯, président de la Cour de Cassation.» Ardent confucianiste, il avait protesté, en donnant sa démission, contre les faveurs exorbitantes accordées par *Hong-ou* aux *Ho-chang* (bonzes) et aux *Tao-se* 道士 (sorciers taoistes). Ils avaient leurs entrées au Palais, pouvaient parler à l'Empereur, s'asseoir devant lui. A la suite d'une fête qu'il leur donna au *Tsiang-wang miao* 蔣王廟 (ou à *Tchong chan* 鍾山), *Li Se-lou* fit de courageuses représentations au souverain, qui le fit si durement maltraiter qu'il en mourut.

Sur la fin du règne de *Hong-ou*, des gens furent par son ordre écorchés vivants. Un de ses ministres, accusé de complot, périt dépecé en morceaux. On prétend, du reste, que très peu de ses ministres moururent de mort naturelle, assertion en partie calomnieuse (1). Une vieille femme qui, parlant de lui, le désigna par l'expression *Lao-t'eou-tse* 老頭子, fut également exécutée. Le terme irrespectueux ne constitue point pourtant un outrage de lèse-majesté ; des nankinois l'appliquent journellement, sans intention blessante, à leurs parents âgés; je l'ai subi maintes fois en mes flâneries par la ville (2). Toutefois, nous n'assumerons point la tâche de justifier le fondateur de tous les griefs qui chargent sa mémoire.

Moins d'une semaine (6 jours) après son trépas, le jour même où *Tchou Yun-wen* 朱允炆, son petit-fils, monta sur le trône, *Hong-ou, Ming T'ai-tsou Kao Hoang-ti* 明太祖高皇帝 fut inhumé au sud et au pied de la majestueuse montagne de *Tse-kin chan* 紫金山 (mont S. Michel), au *Hiao ling* 孝陵, en vue de Nankin

(1) On lit dans la traduction Delamarre, à la date de 1394, que «*Fou Yeou-té* 傅友德, duc de *Yn* 潁, *Wang Pi* 王弼, marquis de *Ting-yuen* 定遠侯 et *Fong Cheng* 馮勝, duc de *Song* 宋 (1375)» reçoivent tous trois l'ordre de se suicider.

(2) Le P. Gaillard ne confond-il pas *Lao-t'eou-tse* et *Lao-jen-kia*? [N. de l'éditeur.]

transformé par son aventureux génie. Ce «Tombeau des *Ming*», ou, comme disent simplement les nankinois, ce *Hoang ling* 皇陵, ces «sépultures impériales» si délabrées, attirent encore étrangers et indigènes pour qui tout le reste, presque inconnu, recèle peu d'intérêt.

Ces ruines de ruines réclameraient à elles seules une monographie spéciale : nous ne renonçons point au dessein de la tenter quelque jour. *Hiao ling* 孝陵 signifie «mausolée de la piété filiale». Ce nom officiel du *Hoang ling* 皇陵 était celui de la sépulture de l'empereur *Ou Ta ti* 吳大帝 (Trois royaumes), mort en 257. Nous avons vu que *Hiao-ts'e Hoang-heou* 孝慈皇后, la femme de *Hong-ou*, reposait au *Tombean des Ming* depuis 1382. Le Grand Temple, terminé en 1383, avait été inauguré par un sacrifice que présida *Piao*, le Prince héritier (fils aîné de *Hong-ou* et de *Hiao-ts'e)*, mort lui-même en 1392, et enterré un peu à l'est de ce cimetière impérial. Nombre de concubines ou d'impératrices avaient leurs tombes aux environs. (Cf de Groot vol. III p. 1265.) C'est l'empereur *Che tsong* 世宗 des *Ming* qui, en 1531, imposa aux hautes collines dominant le tombeau dynastique au nord, son nom officiel et définitif de *Chen-lié chan* 神烈山 «monts dominés par l'opération spirituelle.» Ce groupe montagneux s'appelle encore de plusieurs noms, d'origine historique ou légendaire. *Tchou-ko Liang*, le grand ministre des *Chou Han* 蜀漢 (cf. suprà), le dépeignit «comme un dragon qui se tortille 龍蟠.» *Kin-ling* aurait été le nom de Nankin avant l'ère chrétienne (cf. de *Groot*, p. 1257.) Le vocable plus rare de *Tsiang chan* 蔣山 «mont de *Tsiang*,» lui vient d'un général *Tsiang Tse-wen* 蔣子文, gouverneur de Nankin, qui, à la fin des *Han* 漢, périt dans une sortie contre les rebelles. La pagode *Tsiang-wang miao* 蔣王廟, est un reste du culte spécial qu'on lui rendit pour ce glorieux trépas durant plusieurs siècles (1). Enfin nous avons expliqué ailleurs l'origine du nom plus géographique de *Tse-kin chan*.

Une tradition, sans fondement réel, indique la butte de *Tch'ao-t'ien kong* (Pagode actuelle de Confucius) comme la *vraie* place du cercueil de *Hong-ou*, ou plutôt de son cadavre, absent du *Hoang ling*. On invoque à ce propos la pratique coutumière aux fondateurs de dynasties, qui, redoutant la violation de leur tombe, en représailles de tant d'inévitables sévices dont ils furent les auteurs pour conquérir leur trône, prescriraient de mettre en terre, après leur mort, plusieurs cercueils impériaux en divers endroits, afin de dérouter toute recherche criminelle, intéressée ou vengeresse. J'entendais naguère un *Tao-t'ai* préfet de

(1) Mais ce nom lui est surtout venu de la sépulture de *Ou Ta ti* (229-241), *Tsiang-ling* 蔣陵.

police à Nankin, affirmer la tradition locale sur ce point. A Zi-ka-wei, pareille tradition relative au tombeau de *Siu Ko-lao*.

L'on enregistre, au temps de la domination de *Hong-ou*, des échanges d'ambassades entre le potentat fixé à Nankin, et *Timour Leng*, représenté à tort, par les écrivains chinois, comme son vassal. Il aurait médité de faire la guerre à son suzerain. «Tamerlan voulut, dit-on, porter ses armes en Chine, pour y venger les princes de la famille de Tchingkis-khan, dont il était l'allié. Les historiens chinois ont pour la plupart ignoré ce fait, et n'ont vu dans Tamerlan qu'un sujet fidèle de l'empereur des *Ming*, qui reconnut le premier l'autorité de *Houng-ou*, et lui envoya, avec le tribut qui marquait sa soumission, la lettre la mieux écrite qui soit jamais venue des pays étrangers. On sait cependant que *Houng-ou* fut informé des préparatifs que ce prétendu vassal avait dirigés contre lui; car on trouve, dans le recueil de ses ordonnances, un décret pour assembler des troupes, fortifier les places, et construire des camps sur la route qui conduit de la Perse à la Chine» (1). Abel Rémusat, auteur de ces lignes, consacre seize pages à la biographie de *Ming Tai-tsou* (*Hong-ou*) empreinte d'une excessive partialité (2). J'ajoute que Timour Leng mourut en 1405, dans le khanat de Khokand, alors qu'il conduisait une de ses terribles hordes à l'assaut de la Chine.

Au jugemement de E.T. Williams (Lecture citée), le portrait du Fondateur, décorant une pagode de *Fong-yang fou*, dénote plus d'énergie que de distinction physique. Mais à part la valeur documentaire de l'image, qui nous transmet peut-être un type traditionnel, quelle garantie d'authenticité s'attache à cette peinture? J'ai vu des portraits *ressemblants* de mandarins, exécutés par des praticiens indigènes, qui s'aident de photographies agrandies : mais je sais aussi qu'ils n'hésitent pas plus à pourtraicturer *Yao* et *Choen*, *Fou-hi* et *P'an-kou* et autres héros de la préhistoire, que nos artistes à peindre Moise et David, S. Pierre et S. Paul (3).

---

(1) *Hong-ou* se montra désireux de nouer des relations avec les pays de l'ouest: il y envoya des invitations de députer vers lui des ambassadeurs. En 1387 arriva un mahométan envoyé par Tamerlan, proposant des présents qui furent acceptés. Chaque année on en apporta. Sous les Yuen, les Mahométans s'étaient répandus dans toute la Chine, surtout au *Kan-sou*. Mais sous *Hong-ou*, le gouverneur de cette province et «plus de 1200 Mahométans retournèrent à Samarkande.» En 1394, Timourlan envoya une ambassade avec une lettre qui fut bien reçue. V. traduction ibid. Bretschneider. Mediæval researches from eastern asiatic sources.

(2) Abel Rémusat, *Nouveaux Mélanges Asiatiques* T. II, p. 18.

(3) Cf. portrait de *Tseng Kouo-fan* à *Pilouse*.

§ III.

RELIGION DE *HONG-OU*.

Nombre de monastères et de pagodes, fondés ou restaurés, remontent à cette époque de transition. Leur splendeur attestait les efforts de la nouvelle dynastie (indigène dans ses origines et son personnel administratif) pour remettre en vigueur les observances propres et traditionnelles du *culte national*, trop délaissé sous les *Yuen Mongols*, plus accueillants aux religions étrangères (1).

Par *culte national*, j'ai en vue cet amalgame de religion primitive et de bouddhisme confucéen, remanié, adapté, mâtiné de taoïsme, de chamanisme et de lamaïsme, ce produit bâtard et complexe, qui défie l'analyse par son imprécision, ce mélange éclectique de superstitions et d'usages, moins justiciable de la théologie que du *folklore*, et très caractéristique de la Chine moderne.

En effet, pour peu qu'on ait vécu en ce pays, on admire avec quelle assurance des statistiques européennes répartissent les indigènes en catégories distinctes de bouddhistes et de confucianistes. Rien de moins chinois, de plus mal fondé en raison, de plus péremptoirement démenti par les faits: la réalité est que des millions de chinois sont *à la fois* bouddhistes, confucianistes et taoïstes; seules les communautés catholiques et musulmanes comportent ce pointage, ce dénombrement appuyé sur des chiffres précis. Pour toute autre répartition en croyances religieuses (c'est à dessein que j'omets les «congrégations» protestantes), les éléments numériques, se défendant de l'intransigeante rigueur qu'on leur suppose, échappent à toute évaluation exclusive, exigent une place sur plusieurs listes, enjambent les divisions, passent d'une colonne à l'autre, faussent le détail, emmêlent les totaux et démontrent le ridicule de la tentative même (2).

---

(1) Cf. G. Devéria. «Notes d'épigraphie mongole-chinoise» pp. 31-33—Item: *Mencius* pp. 84-85—Sur *Confucius* et *Yuen* (pagode relevée en 1267), et sur l'influence de *Ye-lu Tchou-t'sai* empêchant le massacre général des Chinois.

(2) Élisée Reclus (T. VII. p. 275) avait déjà insisté sur le fusionnement pratique des trois sectes principales: Bouddhisme, Taoïsme, Confucianisme.

«Il ne faut pas s'imaginer qu'un Chinois soit confucianiste, bouddhiste, taoïste, comme un Français est catholique ou protestant; il se prosterne devant le monstrueux Bouddha ou l'idole ou la tablette de Confucius, suivant les occasions et le besoin du moment. Le lettré qui, dans son idole, vénère Confucius, ira dans le temple bouddhiste faire sceller un collier d'argent au cou de son fils, et fera venir chez lui des *tao-se* pour *enterrer sa mère. Je n'ai pas vu un seul converti qui sût s'il était auparavant bouddhiste* ou taoïste.» P. Colombel S.J. Études 1887.

Je parle de ce que nous avons sous les yeux. Il est inutile de distinguer ces deux religions: les Chinois ne le font jamais dans la pratique. On va à la pagode bouddhique



XXXI T'ai-tch'eng. Pagode de Ki-ming se.



XXXIII Tombeau de Su-ta. p. 175.



XXXIV Stèle de Yong-lo pp. 197, 303.



XXXV Cage des criminels p. 215.



XXXI T'ai-tch'eng. Pagode de Ki-ming se.



XXXIII Tombeau de Su-ta. p. 175.



XXXIV Stèle de Yong-lo pp. 197, 303.



XXXV Cage des criminels p. 215.

Et, à 100 millions près (population de la Russie), comment établir les rôles d'un recensement exact de la Chine actuelle?

En tout cas, on intriguerait sûrement au plus haut point un indigène auquel on poserait la question: êtes-vous Bouddhiste ou Confucianiste? D'office, les mandarins eux-mêmes vont aux pagodes *de tout genre*, l'Empereur aussi.

L'on ferait gorge chaude, en Europe, d'un Chinois assez naïf pour publier les informations suivantes: la France consomme du vin, l'Allemagne de la bière, l'Angleterre du thé, la Belgique du café; — à Paris, 100.000 individus fument le cigare, 55.000 la pipe, 75.000 la cigarette....

En somme, de tous les documents qui ont motivé cette digression, il ressort que la dynastie des *Ming*, moins accueillante au début que les Mongols pour la propagande du Christianisme

---

à la 1ère lune, on appelle le bonze ou le *tao-se* le plus voisin pour s'assurer les faveurs de la fortune; dans une maladie, on va brûler de l'encens à la pagode la plus proche, sans s'inquiéter ni de la doctrine ni de la divinité.» *ibid.*

«La majorité des habitants de la Chine se complait dans plusieurs religions, croit en plusieur divinités, bien que ces religions ne s'accordent nullement entre elles», de Harlez. La *Controverse* et le *Contemporain*, 1885 p. 601.

"But in religion, the Chinese go in for a triple alliance of Confucianism, Taoism and Buddhism. Sometimes a man is only a follower of Confucius, sometimes he is only a Taoist, sometimes all three, sometimes only two. And so for anybody to ask what are the numbers of Confucians, Taoists and Buddhists in China". Lettres de trois cyclistes, Fraser, Lunn and Lowe. N. C. D. N. 19 janv. 1898. Autant demander combien d'Anglais préfèrent la sauce blanche à la sauce piquante.

Le Gouvernement chinois reconnait les dignitaires bouddhistes et taoïstes.—V. ap. Mayers, *Chinese Government*, les principales dignités de ces deux sectes, reconnues et patronnées par le Gouvernement. Part X.

En fait, comment le Gouvernement chinois, qui a si souvent proscrit bonzes et *tao-se*, pourrait-il bien à cette heure déterminer quelles sont à ses yeux les religions hétérodoxes *Sié-kiao* (邪 教) condamnées par les lois de l'Empire?—Le christianisme est probablement pour lui la pire de toutes: «le cléricalisme, c'est l'ennemi!»

Cf. Douglas "*China*" London 1882, pp, 316-318: Amalgame des 3 doctrines, emprunts et concessions réciproques. "Confucianism has provided the moral basis on which the national character of the Chinese rests, and Buddhism and Taoïsm have supplied the supernatural elements wanting in that system — Speaking generally then, the religion in China is a medley of the three great sects, which are now so closely interlaced that it is impossible either to classify, localise or enumerate the members of each creed.» Bouddhisme: Loi 法 — Taoïsme: Voie 道 — Confucianisme: Doctrine, instruction 教.

Cf. fin du chapitre précédent, et Devéria, note sur l'épigraphie Pasgpa. — V. etiam *Missions de Chine et du Congo* n° 28. mars 1891. Cimetières chrétiens de Mongolie, découverts par le P. de Brabandére en 1890. — pierres tombales crucigères — deux Cimetières chrétiens trouvés près de Ili en 1886. *Journal asiatiq.*: nov. déc. 1886.

A l'entrée de beaucoup de pagodes nankinoises, on trouve l'inscription *Ming-t'ien ta-ti* 旻天大帝 *Magni cœli magno Imperatori*, équivalence du D. O. M. des Romains.

que les *T'ang* du VIIIe siècle pour celle du Nestorianisme (1), entreprit dans une pensée politique, de favoriser une sorte de réaction religieuse, moins au bénéfice du confucianisme officiel que des superstitions bouddhiques.

Nous verrons plus tard la dynastie actuelle, tartare-mandchoue, à peine chinoise, renchérir encore sur cette tactique et amener ce double culte, qui se compénètre de plus en plus, au point culminant occupé par lui dans les institutions et les habitudes du Céleste Empire.

Hong-ou irrité, en 1372, à la lecture d'un passage de *Meng-tse,* l'accusa d'avoir parlé sans respect de la dignité impériale. Il ordonna de le dégrader, en expulsant sa tablette des temples de Confucius. Puis, il déclara coupable, par avance, quiconque oserait lui soumettre des observations à ce sujet. Un lettré, président du Bureau des châtiments, lui fit une courageuse observation. Dans un nouvel édit, l'empereur réhabilita Mencius et le rétablit à sa place comme l'un des assesseurs de *K'ong fou-tse.* Il déclara en outre qu'il constituait l'un des plus sûrs interprètes de la doctrine du philosophe (2). Quant à ce dernier, explique du Halde (I. 444), «*Hong-ou* ne permit pas qu'on lui rendît les honneurs qu'on rend aux Rois, ainsi qu'avaient fait quelques-uns de ses prédécesseurs : mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sien-ssée,* c. à d. de maître de l'Empire.» En somme, comme la majorité des souverains et la masse des lettrés du céleste Empire, il descendit logiquement la pente fatale qui part du confucianisme rationaliste et égoïste pour aboutir au fétichisme bouddhique (3).

---

§ IV.

ROUTES—ENCEINTES.

Tout continue encore à proclamer la puissance de *Ming T'ai-tsou* dans le Nankin monumental et topographique contemporain. Il y reste aussi présent que Louis XIV à Versailles, par les souvenirs concrets et tangibles qu'il y a laissés. Et les

(1) Cf. *Var. sinolog.* n° 3; *Croix et Swastika.*

(2) Legge, *Prolegomena,* p. 41 du vol. II *(The works of Mencius)* des *Chinese Classics;* Hong-kong, 1861. Voir aussi *Devéria,* fin de sa note l'asgpa, Mencius — V. supra.

(3) Un simple rapprochement chronologique fait mesurer au reste, la distance qui sépare alors la civilisation chinoise de la nôtre, au point de vue psychologique et religieux : vers cette époque, le monde européen s'enrichit du livre immortel, *Imitation de Jésus-Christ.* En effet, Gerson vécut de 1363 à 1429, et Thomas a Kempis de 1380 à 1481.

ravages du temps, conspirant avec ceux des hommes, n'effaceront que lentement son empreinte.

Nous renvoyons à la fin de ce chapitre l'énoncé des modifications si essentielles qu'il fit subir à la ville, en tant que cité et place forte. Disons dès maintenant que l'on se figure sans peine, à la vue des vestiges substantiels, respectés par l'âge et les vicissitudes humaines, quel essor de prospérité galvanisa soudain le vieux *Kien-k'ang* déclassé. Quartier-général des armées conquérantes, place de guerre formidable, capitale d'un jeune empire plein de promesses, résidence et cour d'un souverain à l'apogée du succès, âme et cerveau d'un robuste organisme, centre industriel et administratif, emporium et métropole, dépôt d'immenses approvisionnements, vaste chantier de travaux gigantesques, de bâtisses somptueuses, marché prospère de trafiquants enrichis, rendez-vous de savants, de lettrés, d'artisans indigènes ou étrangers, confluent d'une énorme population civile et militaire incessamment accrue: Nankin voyait tout contribuer, lors de cette resplendissante fin-de-siècle, à faire de lui une prodigieuse merveille de richesse, d'activité et de puissance.

Hong-ou s'attacha à la ville qu'il associait à son enivrante fortune. Potentat chinois, il alla jusqu'à rehausser la pompe de sa Cour asiatique par la présences de quelques éléphants. Une des portes sud-ouest de la grande enceinte retient le nom de *Hiun-siang men* 馴象門, «la porte des éléphants dressés.» Un plan indigène désigne aussi l'emplacement d'un *siang-fang* 象房 «écurie ou remise des éléphants,» dans le faubourg du midi (1). Pékin conserva jusqu'à nos jours cet usage, privilège traditionnel, emprunté aux monarques hindous.

Quelques larges artères de la «ville tartare,» de la (2) ville chinoise proprement dite et même de ses abords, frappent encore le visiteur par leur robuste et substantiel dallage en énormes rectangles de marbre. *Hong-ou* promit titres et degrés honorifiques aux richards qui contribueraient de leurs deniers à l'exécution de ces somptueux travaux de voirie urbaine. Un pavage inusable couvrit bientôt quelques kilomètres de rues et d'avenues

---

(1) Auprès de *Koan-yn men* 觀音門, un modeste établissement de la Mission catholique s'appelle aussi *Siang-fang* (petite) "remise des éléphants". Peut-être y avait-il là une ferme annexe, au milieu de pâturages et de collines, alors très boisées.

(2) Nommons spécialement: hors ville, la route presque rectiligne du *Choei-si men* à *Kiang-tong men;* en ville, celle du *Han-si men* au *Tong-tsi men* par le *Tch'ao-t'ien kong;* dans la "ville tartare", l'avenue toute droite du *Hong-ou men* au Palais impérial, et celle très infléchie du *Tong-tsi men* aux *Wai ou-long k'iao* 外五龍橋, les cinq ponts-dragon de l'extérieur" que franchit cette "avenue impériale" *Yu-lou* 御路, sus-mentionnée. De nombreuses dalles atteignent plus d'un mètre de largeur, sur plusieurs de longueur et une épaisseur proportionnelle.

v.g. du *Han-si men* à *Tch'ao-t'ien kong*. L'historien et l'antiquaire accuseront pourtant le trop pratique souverain d'avoir entraîné, par cet expédient, la ruine irrémédiable de nombreuses stèles à inscriptions qui, au dire des chroniques, fournirent à peu de frais des dalles pour ce pavage. Le pont de *Sai-kong k'iao* 賽工橋 fut bâti aussi par *contribution publique*, comme son nom l'indique.

Par ordre impérial, *Yn-t'ien fou* (Nankin) fut partiellement reconstruit. Ses murs furent terminés la 23e année du glorieux règne; entreprise coûteuse, quasi extravagante, comme en fait foi l'état actuel de la ville et plus d'une particularité récente de son histoire. C'est *Hong-ou* qui, en 1391, la doubla en étendue par l'addition de l'immense et plantureux espace compris entre *Ts'ing-liang chan*, le *Pé-ki ko* et *Hia-koan*. En outre il enferma dans la nouvelle enceinte continue ce qu'on appelle maintenant 滿城, la ville Tartare.

Je parle d'enceinte nouvelle; ce qui m'y autorise, c'est que *Hong-ou* construisit plusieurs kilomètres de murailles sur le développement total des 38 kilomètres. Il commença le mur de la ville impériale, *Hoang-tch'eng*, et son propre palais à la 8e lune de la 2e année de son règne (1). Le tout fut terminé en quatre ans (1374). Pour le moment nous nous abstenons de détails plus explicites sur ces vastes travaux, dont on fait honneur, avons-nous dit, à l'actif *Lieou Pé-wen*; s'il n'en prit point l'initiative, le grand ministre en eut au moins la surintendance (2).

L'on trouvera ci-contre le calque d'un très singulier croquis géographique, inséré à la page 9 des *Chroniques* 同治上江縣志卷二十七第八頁. A première vue, sa déformation perspective, bien savamment intentionnelle pour des Chinois, du plan de Nankin sous les *Ming*, évoque l'idée d'une influence, sinon d'une provenance exotique. Étrangers et indigènes sont d'accord pour avouer cette impression. La vue cavalière du tracé, assez juste d'ensemble, serait-elle la copie, la réplique d'un plan dressé par quelque missionnaire jésuite cartographe, de passage ou résidant à Nankin (3)?

---

(1) La ville impériale, plus spécialement le Palais, se nommait *Kong-tch'eng* ou *Nei-tch'eng*, "ville intérieure, et sa majestueuse porte du sud: *Toan men* 端門.

(2) J'ai pu constater que les inscriptions (cartouches) de nombreuses briques de la muraille, encore debout entre le *Pé-ki ko* et *T'ai-p'ing men*, portent cette mention explicite: «la 10e année de *Hong-ou*» (1378). La matérialité du renseignement a sa valeur.

(3) Remarquons en finissant que, sur le plan $\frac{XII}{XVII}$ «Nankin capitale des Ming»

1°) *Tcheng-yang men* 正陽門 est indiqué en dehors de *Hong-ou men*, et ce nom est inscrit près d'un pavillon intérieur, contigu, là où on m'a indiqué *Ta Ming men* 大明門.

2°) *Siun-siang men*, porte des éléphants privés est bien auprès et au sud de *Sai-kong-k'iao* 賽工橋 près le *Nan-yo-miao* 南嶽廟 actuel; mais le *Siang-fang* 象房 remise des éléphants est au sortir de *Hong-ou men*, à l'ouest, près de la *Ts'in hoai*.

CHAPITRE XI.

DYNASTIE DES *MING* (SUITE).

§ I

KIEN-WEN TI (HOEI TI) (1399-1403)
DÉTRÔNÉ PAR SON ONCLE—GÉNÉRAUX FIDÈLES.



Achevons ce qui concerne les *Ming* de Nankin. Je les désigne ainsi pour les distinguer de ceux de Pékin. On n'ignore pas en effet que les Souverains de ce titre de règne allèrent bientôt s'établir dans cette "Capitale du nord", qui, depuis presque cinq siècles, demeure (pour combien de temps?) la seule et unique capitale de l'Empire, plus centralisé que jamais, au moins en théorie.

Il nous faut tout d'abord résumer largement ce que l'histoire, ou le caprice de la légende, nous a transmis sur le sort aventureux de *Kien-wen ti* 建文帝, le dépossédé, auquel certains auteurs attribuent quatre années de règne.

Tchou Yun-wen 朱允炆 ou *Hoei ti* 惠帝, âgé de 16 ans, succédait donc à *Hong-ou,* son grand-père. L'héritier présomptif, son père, *Tchou Piao* 朱標, était mort en 1392, six ans avant l'ouverture de la succession.

D'après la Chronique de *K'ien-long* (Delamarre, op. cit.) l'année 1399 fut la première du règne de *Kien-wen,* «le modeste, compatissant, bienfaisant.» A la deuxième lune, il honore son père défunt du nom de *Hiao-k'ang* 孝康 «pieux et florissant,»—nom ancestral *Hing-tsong* 興宗, «ancêtre florissant.» *Tch'ang-che* 常氏, sa mère adoptive défunte, fut appelée *Hiao-k'ang Hoang-heou* 孝康皇后, «impératrice pieuse et florissante.» Sa propre mère, de la famille *Liu* 呂, devint l'impératrice douairière. Puis «il nomme impératrice sa femme *Ma-che* 馬氏, et son fils *Wen-koei* 文奎, prince héritier.» Avec le concours de *Fang Hiao-jou* 方孝孺, dont nous retrouverons le nom, il publie une édition corrigée du cérémonial et des règlements officiels de l'Empire. Cet acte servit d'abord de prétexte à la révolte du Prince de *Yen* 燕, *Yen-wang Tai* 燕王棣 qui, avec un titre difficilement traduisible et équivalent au terme propre de vice-roi, ou roi feudataire, résidait à Pékin. Selon l'ancienne coutume chinoise, totalement périmée aujourd'hui, les frères de ce *Tchou ti* ou *Tchou Tai* 朱棣 l'aîné (1),

(1) Je lis ailleurs que *Tchou Tai* 朱棣, 4e fils de *Hong-ou,* restait l'aîné, par la mort de ses frères. Les tombes de ces princes avoisinaient probablement le *Hoang ling.*

les oncles du jeune empereur étaient aussi princes de divers fiefs.

Le *Yen-wang* devait les éclipser tous. Un magicien lui prédit dans une auberge de *Tch'ang-ngan* 長安 *(Si-ngan fou)* que, contre toute apparence, il monterait sur le trône. Conseillé par le bonze intrigant 道衍, qu'en 1382, son père *Hong-ou* avait eu l'imprudence d'attacher à sa personne, le prétendant descendit sur Nankin, pour s'emparer de ce trône, dont, pensait-il, un passe-droit l'avait frustré. Il se trouvait déjà à *Hoai-ngan* 淮安, sur le Grand Canal, quand son neveu, l'empereur *Kien-wen ti,* soupçonnant son dessein, lui enjoignit de rebrousser chemin, et dégrada les autres princes (1). Celui de *Yen,* franchissant alors le Rubicon chinois, continua sa marche vers le sud et se posa ouvertement en compétiteur impérial (1400). Son armée était à *Lou-ho* 六合, la 5[e] lune de 1402. L'année suivante, il pouvait se dire maître de tout le nord du *Yang-tse kiang,* depuis son embouchure jusqu'à *Ngan-k'ing,* capitale du *Ngan-hoei.* Occuper le grand fleuve, c'est tenir la clef de la Chine centrale. L'on se battait même à *P'ou-k'eou* 浦口, la nouvelle ville forte, déserte et inachevée, en face de *Hia-koan,* en vue de Nankin, où *Fang Hiao-jou* 方孝孺 et *Hoang Koan* 黃觀, son collègue, avaient organisé la résistance (de Mailla X. 105 *et seq).*

Kien-wen*, aux abois, réclamait partout du secours. Il députa inutilement au *Yen-wang* sa tante, la Princesse *K'ing-tch'eng-kiun-tchou* 慶成郡主, pour discuter les conditions de la paix. L'armée ennemie passa le *Yang-tse,* par le travers de l'île *Koa-tcheou* 瓜洲, à la hauteur de *Si-hia chan.

Le débile souverain, qui venait de partager sa capitale en plusieurs quartiers ou secteurs, pour en mieux assurer la défense, renouvela en vain ses propositions pacifiques.

La porte de *Kin-tch'oan men* 金川門 (condamnée au N.) et celle de *Tchao-yang men* 朝陽門 (à l'E.) furent livrées au Prince de *Yen* (1403), dont les troupes envahirent Nankin. On y avait tout d'abord déjoué le projet de *Siu Tseng-cheou* 徐增壽 qui méditait de trahir, et on l'avait mis à mort. Ses desseins furent malheureusement exécutés par d'autres traîtres. *Li King-long* 李景隆 (décapité plus tard), et *Tchou Hoei* 朱惠, Prince *Kou-wang* 谷王 (fils de *Hong-ou),* qui ouvrirent *Kin-tch'oan men,* aux assaillants (2).

---

(2) En 1399, *Ming Hoei ti (Kien-wen)* «créa des écoles spéciales pour les garnisons des capitales du nord et du midi. Elles furent supprimées en 1402,» dit Biot, *op. cit.*

A la 8[e] lune de 1400, incendie de la porte *Tch'eng-t'ien men* 承天門.

L'on peut trouver dans la traduction Delamarre *(op. cit,* année 1400) la nomenclature des divers changements de noms, effectués alors dans la ville impériale de Nankin. *Kien-wen* s'y détermina à l'instigation de son ministre *Fang Hiao-jou* 方孝孺.

(1) Parmi les ministres de *Kien-wen*, ou nomme *Ts'i T'ai* 齊泰, *Hoang Tse-tch'eng* 黃子澄 et *Fang Hiao-jou* 方孝孺.

Fang Hiao-jou, à l'approche de l'ennemi, avait dissuadé le jeune empereur de s'enfuir, comme on le lui conseillait; il l'avait pressé de faire tête aux ennemis dans sa capitale. *Kien-wen ti*, trahi, entreprit de se suicider. Par un stratagème assez enfantin, machiné à loisir, on lui persuada de se faire bonze, et il céda. Il prescrivit ensuite d'incendier son palais; l'impératrice *Ma-che* (1) se jeta dans les flammes; vingt-sept mandarins se déguisèrent aussi en bonzes, pour accompagner l'empereur, qui sortit par la porte *Kouo men* 郭門 ou *Koei-men* 鬼門 (2) et fut caché dans la pagode voisine de *Chen-lo koan* 神樂觀.

Cette pagode, dépendance de l'ancien Temple du Ciel, est située à environ 600^{m} de la porte *Hong-ou men,* et un taoïste essayait de la relever naguère (1894). Sur les flancs nord de *T'ien-yn chan* 天印山 ou *Fang-chan* 方山, la «montagne carrée», qui dresse sa table volcanique, coupée carrément, à 20 kil: au sud-est de Nankin, sont les ruines d'une tour et d'un vieux monastère de la dynastie des *T'ang.* Le fugitif impérial s'y serait fait bonze temporairement, pour dérouter les recherches immédiates de son oncle (3).

Fang chan donnera asile, quatre siècles et demi plus tard, au plus en vue des généraux *T'ai-p'ing,* en fuite comme le faux bonze de 1403.

On aime à trouver sur la liste de ceux qui résistèrent jusqu'au trépas pendant l'attaque *Su Hoei-tsou* 徐輝祖, le propre fils de l'illustre *Su Ta* 徐達. Si noblesse oblige, bon sang ne sut point mentir.

Le Prince de *Yen,* entré en ville, fit périr 873 mandarins, y compris les célèbres lettrés *T'ié Hiuen* 鐵鉉 et *Fang Hiao-jou,* coupables de fidélité à *Kien-wen ti.* Le premier, accablant *Yong-lo* 永樂 de reproches, eut les oreilles et le nez coupés. On lui mit des lambeaux de sa chair dans la bouche, et on le couvrit d'huile bouillante. Il mourut à 37 ans dans les tourments : son cadavre se serait remué de lui-même pour tourner le dos à l'usurpateur, son bourreau. Toute la famille du héros et 65 fonctionnaires furent suppliciés le même jour; leurs noms illustrent les pages du martyrologe chinois.

---

(1) Elle s'appelait Ma-che comme la femme de Hong-ou.

(2) Il existait une porte *Kouo men* 郭門 (V. an. 508) ouverte sous les *Nan Song* 南宋 (420-479), vers la grande enceinte, sur les pentes *est* du *Yu-hoa t'ai; cf.* Carte "Nankin sous les *Nan-tch'ao*". Mais certains détails de l'évasion, présentés par de Mailla, se concilient malaisément avec la disposition topographique des lieux. Ce point, du reste, n'offre qu'une importance minime.

Sur l'évasion de *Kien-wen ti*, v. de Mailla X. p. 142.

(3) *Fang-chan* fut habité sous le royaume de *Ou* 吳 (222-280) par un taoïste nommé *Ko Yuen* 葛元; L'empereur *Ou Ta Ti* (222-252) lui fit bâtir une pagode nommée *Tong-yuen koan* 洞元觀.

Plus éclatante encore est la mémoire du Dr *Fang Hiao-jou*. *Hong-ou* l'avait nommé, en 1392, «recteur de l'Académie de *Han-tchong* 漢中 (au *Chan-si* 山西 enclavé alors dans le *Se-tch'oan)*; puis, en 1398, directeur de l'Académie impériale *(Han-lin)* et Lecteur impérial 翰林院侍講» (1). Amené devant *Yong-lo*, il revendiqua la succession au trône de *Kien-wen ti* (réputé mort dans l'incendie du Palais) pour le fils, ou au moins pour les frères du malheureux empereur. Invité par le nouveau souverain à écrire un instrument ou pièce officielle, il traça les quatre mots : «le brigand *Yen*, usurpateur.» Du trône, *Yong-lo*, outré de ses courageuses répliques, lui fit fendre la bouche jusqu'aux oreilles, puis reconduire en prison. Les lettrés l'y visitèrent en foule. *Yong-lo* donna l'ordre de l'y exécuter, de jeter son corps à la voirie, et d'éteindre sa famille. Ses deux filles se précipitèrent dans la *Ts'in Hoai ;* un millier de personnes périrent à cette occasion (de Mailla, X. p. 148).

明文學博士諡忠文方公諱孝孺之位

Tablette de Fang Hiao-jou, dans le temple qui lui est consacré (Ville impériale). N.B. Il est interdit aux catholiques de garder chez eux ou de vénérer ces tablettes des morts, devant lesquelles les paiens font leurs prostrations et autres cérémonies superstitieuses, dans la croyance que l'âme du mort y réside (位).

Nous reparlerons ailleurs du tombeau de *Fang Hiao-jou* et du culte pieux, privé ou officiel, qui lui est rendu à Nankin même, où l'on vénère (ville impériale) des dalles ensanglantées, dit-on, lors de son martyre.

Lien Tse-ning 練子寧, *T'ié Hiuen* 鐵鉉 et *King Ts'ing* 景清 partagèrent son héroïsme et son supplice. L'on dit que ce dernier sembla d'abord reconnaître la légitimité de l'usurpateur, ses amis se scandalisèrent de sa défection apparente. Un jour il se présenta au palais, portant une épée cachée sous ses vêtements. L'astrologue impérial venait de révéler à l'empereur *Yong-lo* qu'il avait vu une étoile adverse attaquant violemment sa propre étoile, conflit qui présageait un grand danger pour le trône. *King Ts'ing* fut fouillé; on trouva l'épée sur lui : il ne put dissimuler ses projets criminels ;il fut donc mis à mort par ordre de l'Empereur.

---

(1) Cf. Delamarre, *op-cit.*, p. 139. Il mentionne, en 1402, «le meurtre de *Lien Tse-ning* 練子寧, primicier des Censeurs, et de *Tcho Kin* 卓敬, maitre des requêtes de la Cour des contributions, avec leur famille entière.»

«Le conquérant donna des ordres pour la capture de la femme et des filles de *Hoang Koan* 黃觀, pour servir d'otages afin d'assurer la fidélité de ce brave serviteur des *Ming :* mais avec dix membres de leur famille, elles se précipitèrent à l'eau du haut du pont 淮清橋. A la nouvelle de leur mort. *Hoang Koan* les en loua hautement. Puis il évoqua l'esprit de sa femme et l'enterra sur les rives du *Kiang.*» de Groot III. p. 854.

On le condamna à être écorché vivant, ajoute la tradition. Sa peau fut empaillée et suspendue au *Nan men*. *Yong-lo*, entrant un jour en ville par cette porte, lui demanda d'un ton sarcastique: «*King sien-cheng* 景先生, «maître *King*», veux-tu encore m'assassiner?—La peau tressaillit violemment (1). Un même temple s'élève pour perpétuer le souvenir des trois victimes.

Le Prince de *Yen* s'était retiré à *Long-kiang (Hia-koan)*, après avoir confié l'occupation de la ville à ses officiers. On le conjurait de monter sur le trône de son neveu. Par un reste de pudeur calculée, il se laissa prier cinq jours; il répondit enfin qu'il entendait se rendre d'abord à la sépulture de son père *Hong-ou*. Il y alla le troisième jour qui suivit la prise de Nankin. Sa piété filiale ne l'absorbait point exclusivement: il fit mourir encore «les femmes, les filles et les eunuques du palais, qu'on lui désigna comme s'étant attachés à *Kien-wen ti*, censé mort. Il ordonna ensuite de recueillir les ossements de cet empereur. Mais, en fait, on recueillit ceux de l'impératrice *Ma* (femme du dépossédé) consumée par les flammes. Il les fit enfermer dans un riche cercueil, auprès duquel il pleura, comme s'il eût été sincèrement touché du trépas du défunt empereur. Cette comédie achevée, il demanda quel rite on observerait aux funérailles : «le rite impérial,» répondit le mandarin en charge. Le sanguinaire et hypocrite monarque ordonna de s'y conformer exactement (2).

L'on entrevoit la correction à faire subir à ce passage de du Halde : «...le palais impérial fut mis en cendres. On apporta au vainqueur le corps du jeune Empereur, à demi brûlé; ...il lui fit faire des obsèques convenables à sa dignité.»

---

§ II.

YONG-LO OU *TCH'ENG-TSOU* (1403-1425)

TRANSFERT DE LA CAPITALE À PÉKIN.

Finalement, à la première lune de 1403, dans la salle *Fong-t'ien tien* 奉天殿, au bruit des acclamations enthousiastes de sa Cour, le Prince de *Yen* prit possession du trône, et donna le nom (presque ironique) de *Yong-lo* 永樂, «joie perpétuelle» à son règne, d'ailleurs glorieux par la suite (3). Sans tenir compte de *Kien-wen ti* (2e des *Ming)*, il décida que les années de sa

(1) Correspondance du *North China Daily News* du 28 avril 1901 (Nankin, 24 avril). Voir aussi de Mailla, X, p. 27.

(2) Cf. De Mailla, X. 150.

Le P. Zottoli *(Cursus* T. II p. 30) adopte la même version dans cette phrase laconique: «*Hoei ti* 惠帝, a patruo attentatus, incendio perit.»

(3) Plusieurs légendes ont cours sur Yong-lo. L'Empereur son père (Hong-ou) aurait imposé à ses fils plusieurs épreuves. *Kien-wen ti* se serait révélé (dans une pièce de vers) faible et pusillanime. Une étoffe de soie leur étant donnée à partager, *Yong-lo* l'aurait fait d'un coup d'épée. Tel Alexandre tranchait le nœud gordien.

propre domination succèderaient directement, sans lacune, aux années de *Hong-ou,* auquel une fiction mensongère et intéressée attribua 35 ans de règne. «En 1402, 7ᵉ lune, dit Delamarre, interdiction dans le comput des années, de mentionner le règne précédent.» Toutes les dispositions, récemment innovées, furent annulées. «La tablette de l'Empereur *Hiao-k'ang* 孝康 (père du détrôné et frère de *Yong-lo)* fut transférée au jardin des Tombeaux (1). Il reprit son titre de prince impérial *(I-wen);* l'impératrice douairière son épouse, nommée *Lu,* reprit son titre de princesse impériale. Cette année était regardée comme la 35ᵉ de *Hong-ou,* et la suivante devait être la première du règne nouveau.» *op. cit.* p. 144.

Cette année encore, en dépit des prudentes interdictions de *Hong-ou,* l'on revint à la funeste coutume de mettre des eunuques à la tête des armées. A la 7ᵉ lune aussi (1402) le vainqueur de *Kien-wen ti* avait assigné, comme résidence, à ses malheureux enfants, les dépendances du tombeau de *I-wen t'ai-tse* 懿文太子 (cf. 1457), le fils aîné de *Hong-ou;* ce prince héritier était mort 6 ans avant de parvenir au trône. Ce tombeau était au *Hoang ling* actuel, et les femmes de *Kien-wen ti* y furent encore reléguées. L'on sait que le plan des grandes sépultures chinoises comporte souvent des appartements d'habitation.

Le Temple de *Tsiang Tse-wen* 蔣子文 ou *Tsiang-wang miao* 蔣王廟, à 5 ou 6 li nord de *T'ai-p'ing men* (cf. suprà) fut réparé en 1405.

Tchou Yun-hi 朱允熙, Prince *Ngeou-ning wang* 甌寧王 et l'un des fils de *Kien-wen ti,* périt à la fin de 1406 dans l'incendie de sa maison. A l'automne de l'année suivante, *Yong-lo* accueillit des captifs du royaume d'Annam, dans une audience donnée à la porte *Fong-t'ien men* 奉天門 (2).

---

(1) Delamarre a-t-il en vue le *Hiao ling* 孝陵, ou le "Tombeau des *Ming*"? 永樂元年秋七月革去建文年號遷興宗孝康皇帝主於陵園.

En rigoureuse logique, *Yong-lo (Tch'eng-tsou* 成祖) devait ravir à son frère *Piao* son titre *impérial;* en effet, ce titre impérial avait été concédé par *Hoei*, après son avènement au trône, c. à d. par ce *Kien-wen*, que *Yong-lo* refusait de reconnaître comme légitime *fils du ciel. Tchou Piao* gardant son titre posthume d'empereur *Hiao-k'ang* 孝康, *Yong-lo* n'était plus qu'un usurpateur (Cf. de Groot, 1267).

(2) La fréquence des tremblements de terre, notés par les *Chroniques* locales, passerait pour invraisemblable, si l'on ne pouvait la contrôler, en quelque sorte, par la répétition ailleurs, en Chine, et presque aux mêmes époques, de phénomènes similaires. Outre ceux de 1404, de 1408 (5ᵉ l.) et de 1423 (6ᵉ l.), les *Chroniques* insistent sur ceux de l'année 1425, durant laquelle on compta 42 fois des secousses distinctes. Je dresse la liste suivante.

1426	9 fois	1476	1ère l.	1502	deux fois.	1623
1427	10 fois	1481	2ᵉ l.	1503	2ᵉ l.	1626
1428	1 fois	1491	(plus terrible).	1505	9ᵉ l.	1627
1429	1ère l.	1494	six fois.	1516	8ᵉ l.	1630
1430	2 fois	1495	deux fois.	1523	12ᵉ l.	1632
1451	8ᵉ l.	1496	trois fois.	1524	2 fois.	1637
1452	*it.*	1500	10ᵉ l.	1559	7ᵉ l.	1640
1457	10ᵉ l.	1501	*it.*	1585	1ère l.	1644

Kien-wen ti alla en 1403 se réfugier parmi les bonzes du *Yun-nan;* puis il erra de province en province pour se soustraire aux recherches inquiétantes de *Yong-lo*.

A la 2ᵉ lune de 1402 (1ère année de *Tch'eng-tsou* 成祖), *Pé-p'ing* 北平 prit le nom de *Choen-t'ien fou* 順天府 et devint la «Capitale du Nord», *Pé-king* 北京. A la 11ᵉ lune, *Ti* 帝 (l'empereur) déclara impératrice sa femme *Su* 徐» (Delamarre, *op. cit.* 147).

Choen-t'ien fou est encore le nom de Pékin. *Yong-lo* commença à s'y fixer définitivement en 1409 (1). Il y transféra les tribunaux ordinaires, laissant les Grands Tribunaux d'État à Nankin, qui conserva le titre de Cour impériale, mais prit le nom de *Nan-king Yng-t'ien fou* 南京應天府.

Au sujet de l'époque exacte du transfert de la capitale chinoise au nord, le lecteur est en face des plus singulières divergences. L'année 1420 est, croyons-nous, la date officielle. En effet, les éphémérides de *K'ien-long* (Delamarre, p. 192) portent : «1420, 19ᵉ année (de *Yong-lo),* à la sixième lune, translation de la capitale à Pékin. L'ancienne capitale fut appelée Nankin; Pékin devint la Capitale et l'Empereur y transféra son siège; un édit l'annonça à tout l'Empire. Un sacrifice solennel au Ciel et à la Terre eut lieu à la Terrasse du midi. Il y eut amnistie» (2).

La même traduction rapporte encore (p. 194) qu'en 1421, trois salles du palais de Pékin ayant été incendiées, *Tcheou Tsi* 鄒緝, «Docteur assistant impérial», conseilla vainement dans un mémoire adressé à *Yong-lo*, «de restituer la capitale à Nankin».

Cet ouvrage (p. 158) fait remonter à l'année 1406 la construction de Pékin, par *Tch'en Koei* 陳珪, marquis *T'ai-ning heou* 泰寧侯. Pour ces bâtisses l'on fit venir des poutres du *Se-tch'oan* et du *Hou-koang*. La 18ᵉ année du règne de *Yong-lo*, l'autel du Ciel, les temples, palais et salles officielles se trouvèrent achevés (3).

---

(1) En 1437, les murs en terre furent revêtus d'un parement de briques. Aujourd'hui le palais impérial, *Tse-kin tch'eng* 紫禁城, est enceint d'une muraille crénelée, haute de 40 pieds, épaisse de 60 pieds à la base et de 50 au sommet. Cf. Mgr Favier, *Péking*, p. 7.

(2) D'après de *Groot* p. 1181, le transfert date officiellement de 1421, bien qu'il ait commencé en 1406, la 4ᵉ année de *Yong-lo*. «Le nom de *Nankin* (Nan-king) date de 1441.» *Var. sin* n° 8 p. 31. Ibid. p. 29 histoire de *Pékin*.

D'après le Rd *Milne*, "*La vie réelle en Chine*," traduction de Tasset, édit. 1858, p. 437 : *Yong-lo*, en transportant sa capitale à Pékin, vers 1410, fit édifier la Tour de Porcelaine de Nankin en l'honneur de sa mère; le monument avait été brûlé "un siècle auparavant". Il la nomme "*Pao-ngen se t'a*, tour du temple de la vertu récompensée". Son nom complet est : *Pao-ngen-se lieou-li t'a* (à tuiles vernissées). Cette Tour s'appela d'abord "Tour de *O-yu*" (Asoka?) et "Tour de *Tch'ang-kan*" 長干塔. Il n'en reste qu'une vasque. A côté est une stèle calcinée ou effritée. Jadis il y en avait une autre plus à l'ouest, me disait un passant (1897). Peut-être reviendrons-nous un jour sur ce sujet intéressant.

(3) Nous lisons dans les mêmes annales (*K'ien-long*, Delamarre p. 161) qu'à la 3ᵉ l. de 1407, «le bonze de l'occident (du Tibet) *Ho-li-ma* est créé prince de la loi du grand Joyau (la loi bouddhique),» à la pagode de *Lin-kou se*, près Nankin. Le recueil renferme, sur cette nomination, des détails, omis ici, qui trouveront place ailleurs.

Mr Vial, des Missions étrangères, relate qu'au début du 15e siècle, *Kien-wen ti* se retira au *Yun-nan* et y resta 38 années caché. Un grand nombre de Chinois, qui l'avaient suivi, s'y établirent. «Ils forment, dit-il, le fond de cette population chinoise que nous nommons *Pen-ti jen* 本地人 ou *Min-kia* 民家. (Ces derniers se sont alliés à des femmes indigènes.) Tous ces *Pen-ti jen* se disent venus d'un endroit appelé *Kao-che k'iao* 高石橋 «haut pont de pierre.» Serait-il hasardeux d'identifier cette patrie d'origine avec *Kao-k'iao men* 高橋門? *Haut pont de pierre* et nom *descriptif* de cette localité, à la porte *sud-est* de Nankin par où s'enfuit *Kien-wen ti*, s'y retrouvent également. La route y franchit la *Ts'in Hoai* sur les 7 arches (七甕橋) d'un pont fort élevé. (?)

Le Rr E. T. Williams rappelait dans sa Lecture que, pour achever de pacifier Nankin, *Hong-ou* déporta plusieurs milliers de familles au *Yun-nan* (où l'on parle le plus pur nankinois) et amena dans sa capitale 20.000 autres familles du *Tché-kiang*.

Élisée Reclus (T. VII, 525) représente *Yong-tch'ang fou* 永昌府, sur un des affluents du Salouen *(Lou-kiang* 潞江), à l'est de Momeïn, comme «une cité très commerçante ; parmi les nombreux immigrants se trouvent des fugitifs de Nankin, assez nombreux pour que leur dialecte soit devenu celui de la ville : de là son nom de «petit Nanking» (1).

«En 1405, le concours de licence du *Pé-tche-li* eut lieu à *Choen-t'ien fou* (Péking). L'an 1415, le concours général, qui se tenait auparavant à Nankin (appelé alors *Yng-t'ien fou)* fut également reporté à Péking. Les licenciés de tout l'Empire durent se rendre dans cette ville.» Biot, *Essai*... p. 458.

Nos chroniques dressent la liste minutieuse des déplace-

---

(1) L'auteur indique comme références : Mac Carthy, *Proceedings of the Geographical society of London ;* Aug. 1879. — cf. Rocher. Yunnan.

In the year 1405, the Emperor Yung Lo of the Ming dynasty, sent one of his best officers, Chêng Ho, to navigate the Indian seas. He went to Ormuz in the Persian Gulf and to Aden at the entrance to the Red Sea. He went again in 1407, 1408, 1412, 1415, and again in 1425 and 1430. The vessels in his fleet were 440 feet long and 180 feet wide. He had on board 27,000 (?) men. There were 62 vessels large and small. He sailed from Liuho on the first occasion, a small port forty miles N.W. of Shanghai. Having a powerful army, he fought with princes who refused to be friendly and took them with him as his prisoners to Peking. He offered them to the Emperor. One was beheaded, and another was pardoned and sent back to his city in Ceylon.

Before the time of Vasco da Gama, the Chinese by these voyages had gained a knowledge of the Indian and Arabian coasts; they had visited Calicut, where the Moors nearly succeeded in a conspiracy to slay Vasco da Gama. They knew Cochin where in 1525 Vasco da Gama died. They had visited Ormuz, Goa, and Malacca, all of which were taken by Albuquerque. During the seven voyages of Chêng Ho, Chinese sailors had become familiar with these places and Bengal. They had the compass on their ships to

ments de *Yong-lo* à cette époque, intéressante pour l'histoire locale. A la seconde lune de 1409, il part pour Pékin, laissant à Nankin, pour l'y suppléer, son fils *Tchou Kao-tch'e* 朱高燧,

---

aid them in navigation, but sailing was always slow work in those days. From Calicut to Ormuz it was a voyage of 25 days. Vasco da Gama was 23 days on the way from Melinda in Africa to Calicut. From Sumatra to Bengal 20 days of fair wind are required according to the chinese accounts. There was an interval of about eighty years between the expeditions of Chêng Ho and the arrival of Vasco da Gama. The Chinese did not push the trade with the Indian Ocean at that time, as China was not then adding rapidly to her home population. There was no need for her to plant colonies in the Straits Archipelago. Her surplus population was needed in her own country to fill the vacancies made by wars. Wars in former times were awfully destructive and so too were famines and pestilences. These causes prevented the Chinese from emigrating in masses till the last two centuries, because the country was not filled with a growing population till the sovereigns of the reigning dynasty gave tranquillity to the country.

The pilots engaged by Chêng Ho's fleets were usually Arabs and the same was true of the chinese navigation in the times before the Ming dynasty. The Chinese, however, having the compass to help them, learned to pilot their own vessels. Vasco da Gama used Arabian and Guzerati pilots when he came into the Indian seas, but he had the compass already. The Arabs learned the use of the mariner's compass from the Chinese and they taught its use to the European nations in the Mediterranean about the year 1250, or 250 years before the discovery of Vasco da Gama. The compass came into general use in spanish ships. This number of years shows that the mariner's compass was the main cause of the portuguese successful efforts in discovering the african coast and adding accuracy and utility to the charts of that age. If, then, the compass of China came to be commonly employed about 1420 throughout Europe, it follows that Portugal and all other maritime states are greatly indebted to China for setting the example in the 12th century of applying the magnet to navigation. All such improvements progress slowly. A troubadour poet mentions the mariner's compass about A. D. 1181. Three centuries passed from the time when all chinese seagoing vessels were provided with a compass before the age of Flavio Gioia of Amalfi, in Campania, who about 1302 simply applied the arab compass to use in italian ships. The reason why the Chinese were first in employing the compass was that their astrologers had a magnetised needle long before in the astrological compass used by them in framing horoscopes intended to determine the Fêngshui of any locality on land. The first known instance is in A. D. 1122.

Edkins, N. C. D. N. 20 mai 1898. v. supra. an. 605.

«La stèle (ornée, sur tortue) qui se trouve hors de la porte *I-fong men*, a été dressée par l'Empereur *Yong-lo* à la 14e année de son règne, pour remercier la déesse de la mer 天妃 T'ien-fei, qui avait favorisé les ambassadeurs impériaux pendant leur voyage aux Indes. Divers faits miraculeux sont attribués à cette déité (Ph. XXXIV.)

L'inscription fut rédigée par l'empereur lui-même. Cette stèle nous apprend qu'il y avait une autre pagode spéciale pour cette déesse de la mer; elle fut bâtie, selon le *Taming i-t'ong tche* 大明壹統志 à la 5e année de règne de *Yong-lo*, intitulée *Fong-jen p'ou-tsi t'ien-fei kong* 弘仁普濟天妃宮.»

Les Dr Hirth cite l'expédition chinoise en 1408 à Ceylan que les Chinois subjuguèrent; elle avait été envoyée par *Yong-lo* ou peut-être par *Hong-ou*.

Le Arabes relatent aussi l'arrivée en 1480 à Yeddats (Arabie, mer rouge) d'une flotte de jonques chinoises.

l'héritier présomptif. Il entra dans la capitale du nord à la 7e l., le prince héritier gardant Nankin. Retour de l'Empereur à la 9e lune de 1415. En 1416 (8e l.) *Yong-lo* part encore pour Pékin, *Tchou Kao-tch'e* restant à Nankin. Enfin, à la 9e l. de 1419, l'actif souverain appelle le prince héritier dans la capitale du nord, et confère à Nankin son nom significatif et durable de capitale du sud, *Nan-king* 南京.

Ces évènements sont contemporains de la naissance de Jeanne d'Arc (1409). Alors, s'il faut en croire de Mailla (X. 177), *Yong-lo*, dans un de ses voyages à sa capitale secondaire, enjoignit de faire périr, en présence de hauts mandarins, et «dans l'intérieur de la grande porte du palais, appelée *Si-hoa men* 西華門» (encore debout), un de ses fils, prince de *Han*, qui convoitait la principauté de Nankin. On intercéda pour le condamné; il ne fut qu'exilé à *Lo-ngan tcheou* 樂安州 (au *Chan-tong)*.

L'impitoyable monarque inaugura en 1422 un palais qu'il venait de faire bâtir. En 1425, Nankin était la résidence du prince héritier, qui, rappelé à Pékin par son père mourant, devint, en 1426, l'empereur *Siuen-tsong* 宣宗.

A la 9e l. de 1423, *Yong-lo* se fit représenter, dans la Capitale du sud, par un mandarin pourvu du titre de *Nan-king Cheou-pei* 南京守備. Le premier titulaire de cet office fut *Li Long* 李隆. Ce comte de *Siang-tch'eng* 襄城伯 «était aussi chargé de la lieutenance générale de la Légion du Milieu.»

Yong-lo mourut à Pékin, âgé de 65 ans, après 22 années de règne. Delamarre signale ainsi l'évènement. «1424 : Mort de l'Empereur à *Yu-mou tch'oan* 榆木川. On cacha cet accident quelques jours. Les mandarins «firent envelopper le corps comme d'un habit d'étain, et le déposèrent dans le char impérial.» *(op. cit.* p. 201.)

«C'est sous *Yong-lo*, dit A. Rémusat, que les Chinois, prenant enfin leur revanche sur les Mongols, pénétrèrent dans la Tartarie et la réduisirent en province chinoise.» Le lecteur rectifiera ce que cette assertion a de trop absolu.

Les portraits indigènes de *Yong-lo* nous transmettent un type énergique, résolu, décidé, plein de caractère, parfaitement conforme au portrait moral retracé par l'histoire (1).

«En 1408, on lui offrit le code de la dynastie des *Ming*, commencé sous l'Empereur *Hong-ou*. Cet ouvrage, (2) intitulé *Yong-lo-ta-t'ien* 永樂大典, comprenait 11,095 vol. ou cahiers,

---

(1) Le *Péking* de Mgr A. Favier (p. 133) a reproduit l'un de ces beaux portraits.

(2) De Mailla, X., 166. Le *Supplément* du Dictionnaire de Perny (p. 123, n° IX.) attribue la rédaction de ce Code renommé à *Tchen-che*, habile lettré auquel *Yong-lo* avait confié l'éducation de ses enfants. On appellerait mieux ce Code "Instituts et Coutumes."

contenant 22,937 chapitres. L'empereur mit en tête de cette collection une préface de sa façon» (1).

---

§ III.

JEN-TSONG (1425-1426).

Ming Jen-tsong 明仁宗, désigné par *Yong-lo* comme successeur, ne régna que 10 mois et mourut à 48 ans. A la 4e l. de 1425, après avoir envoyé l'eunuque *Tcheng Ho* 鄭和 à Nankin, il députa *Tchou Tchan-ki* 朱瞻基, son fils, au *Hiao ling* 孝陵, avec mission d'y sacrifier en son nom aux mânes de *Hong-ou*. Ce prince héritier devait ensuite demeurer dans la Capitale du sud. Pourtant, un ordre de la Cour le rappela presque aussitôt dans celle du nord. D'après de Mailla (X. 185), l'empereur réhabilita la mémoire de ceux que son père *Yong-lo* avait injustement condamnés, pour attachement à leur souverain *Kien-wen ti* (2).

Ce prince dépossédé avait résisté longtemps aux sollicitations de ceux qui le pressaient de revendiquer ses droits au trône, et il errait dans le sud de l'Empire. A la mort de *Yong-lo*, il se cachait à *T'ien-t'ai* 天台 au *Tché-kiang*. L'usurpateur, qui avait fini par percer le mystère de sa retraite, pensa d'abord à s'assurer de sa personne. Mais considérant qu'il s'accommodait, en bonze insouciant, de son état de vagabond nomade, il le fit surveiller pendant deux ans, puis il l'oublia (3). Auparavant, nous dit-on, «craignant qu'il ne se fût enfui, lors de la prise de Nankin en

---

(1) Delamarre, *Op. cit.* Il traduit encore : «1424. On commence à placer un capitaine *(Cheou-pei* 守備) commandant la garnison à Nankin.»

A la 2e lune de 1425, l'Empereur *Ming Jen-tsong Hong-hi* 明仁宗洪熙 envoya l'eunuque *Tcheng Ho* 鄭和 pour occuper cette charge de *Nanking cheou-pei* 南京守備. Le tombeau, jadis considérable, de cet eunuque se voit au pied (nord) de *Nieou-t'eou chan* 牛頭山, que signalent deux pics jumeaux à 20 kil. au sud de Nankin.

(2) En 1430 *(K'ien-long, Delamarre)*, *Tcheou Chen* 周忱 était Gouverneur de la province de Nankin.

En 1436, un ordre impérial établissait *Hoang Fou Cheou-pei* de cette ville. 以戶部尚書黃福參贊南京守備機務.

(3) «En 1440 un bonze passa du Yunnan au Koang-si, qui se disait ce *Kien-wen*. On le jugea : c'était un *Yang Hing-siang*, âgé de 90 ans. Envoyé à Pékin, jugé de nouveau, emprisonné 4 fois, il mourut enfin en prison. Douze bonzes complices furent bannis au *Liao-tong*. Plus tard, on proposa de décerner un titre ancestral (posthume) à *Hoei*, mais sans exécution» de Groot p. 1179.

Des auteurs prétendent que ce ne fut qu'en 1441 qu'un décret impérial décida que Pékin serait la Capitale du Nord. Le P. Couplet fixe la date à 1411. Magaillans, Relation p. 186.

1402, au delà des mers, *Yong-lo* envoya des expéditions considérables vers l'archipel indien, et obtint par elles la soumission nominale de tous les rois et de tous les sultans, dont la puissance s'étendait depuis la Malaisie jusqu'au Golfe arabique» (1).

En 1441, sous *Yng-tsong* 英宗 (*Tcheng-t'ong* 正統 1436-1450) *Kien-wen ti*, âgé de 64 ans, vivait au *Kiang-si*. Ayant célébré en vers imprudents son infortune et sa déchéance, tandis que les usurpateurs jouissaient de son héritage impérial, de puissants mandarins le firent saisir. Il nia qu'il fût «l'empereur.» Un de ses amis se donna comme l'auteur des vers incriminés. On les arrêta tous deux et ils furent amenés à Pékin. Malgré leurs dénégations, divers stratagèmes romanesques (tels que ceux où se complaît l'histoire chinoise) les contraignirent d'avouer la vérité. «On enferma *Kien-wen ti* dans un appartement du palais, où il passa le reste de ses jours. Il fut enterré sans aucune cérémonie à une montagne à l'ouest de Pékin.» De Mailla p. 202.

D'autres légendes pivotent autour de la destinée du monarque fugitif.

Nous les omettons pour faire place à une autre information tirée du P. de Mailla. En 1574, un ministre présenta à l'Empereur *Chen-tsong* 世宗 des *Ming* un abrégé de l'histoire intitulée *T'ong-kien* 通鑑. Il demanda ce que l'on connaissait de certain au sujet de *Kien-wen ti*. On l'assura qu'il n'avait point péri dans l'incendie du palais de Nankin, mais qu'il avait erré 40 ans de province en province. «Comme l'Empereur parut curieux de savoir s'il restait quelque monument de ce prince, le ministre se chargea d'examiner les inscriptions des tombeaux de la sépulture impériale; il en tira une copie que l'Empereur relut plusieurs fois avec attendrissement» (de Mailla, X, 336).

Il en ressort que *Kien-wen ti* aurait sa tombe officielle aux environs de Pékin, bien qu'il y eût été enterré sans pompe. De Groot p. 1199 et de Mailla sont d'un avis contraire.

D'après le *Pé-hia-souo-yen*, le Docteur *I Mou* 倪模 de *Wang-kiang hien* 望江 au Ngan-hoei sous Tao-koang, avait une des plus belles collections des sapèques de tous les règnes. Mais il n'avait pu en trouver que deux de *Kien-wen ti*.

Le jeune prince *Tchou Tch'ang-li* 朱長樑, envoyé à Pékin en 1425, n'y séjourna guère qu'un mois, sans pouvoir faire long usage de l'autorité partielle que l'empereur lui déléguait sur les provinces du sud. Brusquement rappelé à la Capitale, il y succéda à son père sous le titre de règne *Siuen-té* 宣德 et le nom dynastique de *Siuen-tsong* 宣宗 (1426-1436).

De Mailla relate (X, 208) qu'à la 6e lune de 1450, lors de singulières perturbations de la nature, «on entendit à Nankin des bruits souterrains pendant trois jours consécutifs; le feu prit au

(1) *Toung-pao*, avril 1890, II.

palais des *Ming* qu'il réduisit presque entièrement en cendres. » D'autres rangent ce désastre parmi les premiers évènements du règne de *King-tsong* (aliàs *King-tai* 景泰 1450-1458). On y ressentit encore en 1484 les tremblements de terre qui, alors, désolèrent Pékin si affreusement.

De fait, pendant ces deux siècles, ciel et terre parurent conspirer à la fois contre la fortune nankinoise ; les *Chroniques locales* sont encombrées des mentions réitérées de désastres de tout genre. Outre la liste, très fournie, des tremblements de terre, dressée à la page 94, nous y glanons encore les éphémérides calamiteuses qui suivent :

1449, (6e L.) Violent orage pendant lequel sont brûlées les trois salles *Kin-chen tien* 謹身殿, *Hoa-kien tien* 華蓋殿 et *Fong-t'ien tien* 奉天殿.

1454, (1ère L.) Neige pendant 40 jours. Incendie terrifiant.

1457, (2e L.) Une bourrasque déracine les arbres du *Hiao ling* 孝陵. Les animaux en pierre du Tombeau du prince héritier *I-wen T'ai-tse* 懿文太子 y sont avariés.

1460, (3e L.) Le temple du *Tch'ao-t'ien kong* 朝天宮 est incendié.

1466, La famine est si affreuse qu'on se nourrit de chair humaine en ville.

1473, (7e L.) Un ouragan passe sur Nankin, causant d'immenses dégâts aux Terrasses du Ciel et de la Terre, ainsi qu'aux Temples du *Hiao ling*.

1480, (1) (8e L.) Un coup de vent ravage encore les plantations du Tombeau des *Ming*.

1482, Un tigre dévore plusieurs personnes aux environs de Nankin.

1483, (11e L.) Incendie de l'École nationale, le *Kouo-tse Kien*.

,, (12e L.) Incendie de la manufacture des vases de porcelaine. Le feu détruit aussi la résidence de la famille du Gal *Teng Yu* 鄧愈, Prince *Ning-ho wang* 寧河王.

1485, Un coup de vent arrache les arbres du Temple *T'ai miao* 太廟. Les bêtes en pierre de la Ville impériale *(Hoang tch'eng* 皇城) et celles dressées en avant de la salle *Ta-se tien* 大祀殿, sont aussi partiellement brisées pendant l'orage. Alors, dit *K'ien-long* (Delamarre, *op cit.*), Nankin est encore une des deux capitales.

1488, (3e l.) Incendie dans le Jardin intérieur, *Nei-hoa yuen* 內花園. A la 5e lune (comme en 1388), la foudre fendit la tête «de la bête en pierre» de *Hong-ou men* 洪武門. La même tempête ravagea les arbres de la grande avenue du Tombeau des *Ming*.

---

(1) 1478, la femme d'un officier, nommé *Tch'en Seng-eul* 陳僧兒: met au mond e le même jour trois garçons et une fille, disent les chroniqueurs.

1489, (4e l.) Le tonnerre renverse le Temple *Tsou-che tien* 祖師殿 à *Chen-lo koan* 神樂觀. Cette dernière pagode est incendiée elle-même quelque temps après.

1490, (7e lune) La foudre renverse les murailles à l'ouest de la porte *Ou men* 午門.

1493, (4e l.) Incendie nocturne de l'ancien palais du *Ou wang* 吳王舊內火.

,, (12 lune) Le tonnerre dévaste encore les plantations du *Hiao ling*.

1494, L'orage ruine plusieurs monuments publics.

1495, (5e l.) A la suite de pluies prolongées, un pan de mur au nord de *Tch'ao-yang men* s'écroule.

1502, Une violente tempête d'équinoxe ravage l'habitation des eunuques au *Hiao ling*, arrache les arbres, renverse les murs et les balustrades des ponts. Le *Yang-tse kiang* débordé reflue dans la ville, où il y a jusqu'à cinq pieds d'eau.

1522, (7e l.) Nouveaux débordements du *Kiang* et tempêtes furieuses ; murs de la ville, palais et temples s'écroulent.

1523, Longue sécheresse, suivie de famine.

1534, (6e l.) Dans un incendie au *T'ai miao*, la cuisine rituelle et les salons latéraux furent détruits.

1553, (8e L.) Incendie du *Kong-yuen* 貢院.

1586, (5e L.) Pluie torrentielle de 10 jours, avec inondation subséquente. Les barques naviguaient en droite ligne de *Kiang-tong men* 江東門 à la porte *San-chan men* 三山門 (*Choei-si men*).

En 1617, 1619 et 1642, des myriades de souris franchirent le *Yang-tse kiang*, en s'appuyant les unes sur les autres. Arrivées à Nankin, elles dévorèrent la récolte et les provisions de riz.

Credat Judæus Apella !

1618, Chute d'un énorme bolide rouge à l'occident.

1623, (7e L.) Incendie des constructions de l'ouest à l'ancien Palais impérial.

1626, (5e L.) Nouvel incendie au *Tch'ao-t'ien kong*.

1643, (11e L.) Une poudrière saute en ville ; plus de 30 personnes succombent par suite de l'explosion.

L'usurpateur, dont le pouvoir se légitimait et s'affermissait chaque jour, outré de la résistance d'abord, puis de la sourde opposition de *Yng-t'ien fou* 應天府 (Nankin), délaissa cette ville au commencement du XVe siècle, pour établir sa Cour à *Choen-t'ien fou* 順天府 (Pékin). A l'encontre de nombreux auteurs, nous ne voulons point ici introduire de dates précises, autres que celles déjà fournies. Mais à Pékin, l'on répara la muraille aux premiers voyages de l'Empereur, qui fit commencer la construction du palais vers 1421. Sous les *Ming*, ville départementale, elle commandait à deux sous-préfectures. En effet, par respect

pour l'œuvre du fondateur de la dynastie, *Yong-lo* n'osa ravir à Nankin le titre que cette ville tenait de *Hong-ou,* son père. Il lui laissa même ses six grands Tribunaux (*Lou-pou* 六部) et il revint plusieurs fois dans la vieille capitale disqualifiée.

Pour être exact, il faut donc affirmer que le transfert de la Capitale officielle au nord ne s'accomplit que progressivement, et que plus d'un lien rattacha longtemps les deux cités, comme l'ancien régime au nouveau. «Les *Ming* qui habitaient Nankin, en arrivant dans leur capitale du nord, regrettèrent leurs rizières, leurs lacs de nénuphars, leurs splendides eaux du sud; ils voulurent en avoir l'image, et creusèrent le *Che-tch'a hai* 十剎海» (Mgr Favier, *Pékin,* p. 351). C'est un vaste lac, hors de la porte *Heou men,* et dont les aménagements, qui simulent quelque paysage nankinois, ne furent terminés que sous *Wan-li* 萬曆.

Les Mongols avaient réparé l'enceinte de Pékin en 1274. *Hong-ou* «rasa deux de ses portes, du côté du midi, pour la dégrader. *Yong-lo,* qui en rebâtit les murs en 1409, ne leur donna que quatre lieues de tour.»

La ville chinoise eut des murs en terre en 1524; plus tard on lui accorda des murailles et des portes en briques, puis elle fut réunie à la ville tartare ou capitale (*Mém. concern. les* Chinois II, p. 153).

En 1437, on revêtit les murs de Pékin d'un parement de briques. Ils avaient 47 *li* de tour (27 kilom.) et neuf portes comme aujourd'hui. En 1543, les faubourgs du sud (ville chinoise actuelle) furent entourés d'une muraille de 28 *li* (17 kilom.) de longueur (1).

Ainsi Nankin, découronné encore une fois, resta capitale honoraire de 1406 à 1644, année qui consomma sa déchéance, à la chute de la dynastie des *Ming.* Elle attend depuis lors le retour problématique de son ancienne splendeur, cette restauration de sa vieille gloire, que plusieurs lui prophétisent d'une vague manière. Elle faillit recouvrer inopinément, il y a trente ou quarante ans, cette dénomination de capitale, sous la domination sanglante des *T'ai-p'ing* 太平. En temps et lieu nous exposerons comment le fatidique présage se réalisa temporairement alors. Quant à l'avenir, plus que jamais il est à Dieu!

Les scènes paisibles, presque idylliques, du roman des Deux *Cousines,* le *Yu Kiao-li* 玉嬌梨, connu surtout en France par la traduction de Stanislas Julien, ont pour théâtre le pays de Nankin. Plusieurs des personnages sont nankinois. L'époque choisie est celle de *Tchen-t'ong* 正統, nommé après sa mort *Yng-tsong* 英宗

(1) Cf. Bretschneider, *Recherches historiques*... traduction C. de Plancy. Cf. supra, Introduction.

(1436-1450), et les allusions historiques abondent dans cet ouvrage écrit vers 1450 (1).

Plus d'un auteur indigène se plaît à décrire la vie élégante, raffinée, libre aussi et dissolue, de la société nankinoise, au déclin de la dynastie des *Ming*. Le barbare de Tartarie guettait cette proie riche et facile.

En 1441 «*Yng-tsong* 英宗 (1436-1450) établit dans les deux capitales du nord et du sud, *Pékin* et *Nankin*, des écoles spéciales pour l'instruction littéraire des militaires.» (Biot, *Essai...*, p. 444) Cette double fondation témoigne de l'importance relative conservée par Nankin. On appelait *Ou-hio* 武學 ces écoles; chacune avait ses officiers instructeurs, chargés de former à la littérature, peu technique, cent jeunes «cadets» militaires (ibid, *passim)*.

Comme *T'ien-tsin, Ou-tch'ang fou* et plusieurs autres villes, le Nankin actuel possède ses collèges pour le recrutement des officiers de terre et de mer, outre une «École de langues», le *Tchou-ts'ai hio-t'ang* 儲材學堂, récemment ouvert.

En 1507, on rétablit la charge *d'Intendant des Soieries impériales: Nan-king Tche-ts'ao* 南京織造. Un mandarin tartare en est encore le titulaire.

D'effroyables malheurs s'abattaient sur l'Empire. D'autre part, l'expansion asiatique, comprimée, éprouvait même un mouvement de recul; notamment en Europe, la gloire mélangée des conquérants de race jaune entrait dans la pénombre d'une phase d'éclipse, qui, malgré quelques lueurs d'éclat fugitif au 18e siècle, se prolonge encore aujourd'hui. Yvan-le-grand de Russie (1462-1505) refoulait les Mongols et fondait chez lui un empire moscovite. De nos jours, par un retour offensif, il s'extravase sur la frontière ouest, nord, et est de la Chine, en attendant qu'il absorbe une zone du vieux Cathay, dans une mesure impossible à prénostiquer. Sort inéluctable, auquel semble se résigner une trop large fraction du monde mandarinal!

Les pronostics d'un avenir mystérieux ne doivent pas nous faire oublier notre enquête historique à travers le passé.

Pendant l'année 1519, *Tch'en Hao* 宸濠, Prince *Ning wang* 寧王, qui s'était révolté à *Nan-tch'ang* au *Kiang-si*, s'était assuré la complicité de l'eunuque *Lieou Lang* 劉琅, occupant le poste de *Nan-king Cheou-pei* 南京守備. Mais leurs projets séditieux étaient surveillés par *Kiao Yu* 喬宇, le Préfet de la Chambre des armées *Ping-pou chang-chou* 兵部尚書. Grâce à son sagace dévouement, on s'empara sans bruit de plus de 300 affidés secrets, et on les mit à mort. La sédition projetée avorta de ce fait, à Nankin.

(1) Cf. la traduction de S. Julien, t. I. p. 7, *note*. L'épisode du chapitre VI se déroule dans une pagode de *Kiuyong*, à 14 lieues *est* de la grande ville.

A la 7e lune, l'empereur *Ming Ou-tsong* 明武宗 *(Tcheng-té* 正德) marcha en personne contre le prince *Ning-wang*. A la 12e lune, se trouvant dans sa Capitale du sud, il ne logea pas dans l'ancien palais, mais habita un hôtel préparé pour lui, près du *Nan men*. Selon la coutume, il profita de ce voyage pour se rendre au *Hoang ling* (1520, 1ère lune); les sacrifices terminés, il fit donner des représentations scéniques. L'été suivant, on lui ménagea une excursion (6e lune) à *Nieou-t'eou chan* 牛頭山, où il habita dans un Temple funéraire, bâti sur le pic de l'ouest. A la 8e lune intercalaire, on lui amena des prisonniers, provenant des bandes rebelles levées par le Prince *Ning wang* 寧王 au *Kiang-si*. En quittant Nankin, sa Majesté se livra au plaisir de la pêche à la ligne, auprès de *Long-kiang k'eou* 龍江口 *(Hia-koan)*.

Ou-tsong 武宗 *(Tchou Heou-tchao* 朱厚照, *Tcheng-té* 正德 1506-1522), onzième empereur des Ming, en cours de visites dans les provinces du sud, vint passer une dizaine de mois à Nankin, sa seconde capitale; il s'y trouvait présent en octobre 1519 et la ville lui donna une série de fêtes à cette occasion. Peut-être entendait-il fuir les incursions audacieuses des Tartares, qui l'inquiétaient sans cesse à Pékin. Il y rentra pourtant au début de l'année suivante, et y mourut en février 1521 (1).

Vers 1531, *Che-tsong* 世宗 imposa au *Tse-kin chan* (abritant les sépultures dynastiques de Nankin) son nouveau et emphatique vocable de *Chen-lié chan* 神烈山. Les collines qui dominent le *Tsou-ling* 祖陵 de Fong-yang fou, et celles du *Hoang-ling* à Nankin reçurent de semblables appellations. Tout fut ruiné, ou à peu près, sous le dernier des *Ming*: la 8e année de *Tsong-tcheng* 崇禎, les bandes tartares prirent *Fong-yang* et incendièrent les temples de son *Hoang-ling*, sépulture des ancêtres de *Hong-ou*, fondateur de la dynastie expirante (cf. de Groot, p. 1275.)

(7e l. 1555) Des pirates japonais, remontant le *Yang-tse*, comme les Normands nos fleuves de France sous les Carlovingiens, n'osèrent attaquer Nankin, à la vue, dit-on, de la bonne garde qu'on y faisait. Ainsi parle la tradition. Toutefois, l'histoire moins apprêtée et d'accord avec les *Chroniques* régionales, si elle maintient l'exactitude de l'incident en général, le présente sous un jour moins glorieux pour Nankin. Ces pirates, montés sur 72 barques, n'y arrivèrent qu'après avoir pillé les villes de *Hoei-tcheou fou* 徽州府 et de *Ning-kouo fou* 寧國府. Les soldats de la capitale du sud, qui se hasardèrent à leur barrer le chemin, furent honteusement battus, perdant quatre officiers.

Par bonheur, les forbans japonais se retirèrent bientôt sur

(1) Cf. de Mailla, X, 297, et Bretschneider, *Mediæval Researches*. vol. II, p. 318.

Pan-k'iao 板橋 (non loin du *Yang-tse*, à 20 li de Nankin, sur la route de *T'ai-p'ing fou*). La grande ville respira ; mais la peur d'un retour offensif fit établir, en 1592, de solides garnisons à *Hia-koan*, pour y défendre le passage de *Long-kiang koan* 龍江關 contre une invasion japonaise (1).

Une insurrection militaire avait éclaté, à la 2ᵉ lune de 1561, au camp de *Tchen-ou yng* 振武營, établi durant l'hiver de 1545. Plusieurs chefs furent massacrés ; on supprima ce camp en 1557.

A la 10ᵉ l. de 1604, un magicien nommé *Lieou T'ien-siu* 劉天緒 fomenta aussi une sédition. *Suen K'oang* 孫鑛, préfet du tribunal militaire à Nankin, le fit emprisonner et décapiter, nous reviendrons sur ce fait.

L'an 1600, on avait réparé la pagode de *Pao-ngen se* et son principal ornement, le *Pao-ngen t'a,* la fameuse "Tour de porcelaine".

L'hiver de 1616, *Ting pin* 丁賓 recreusa le canal envasé de la *Ts'in-hoai* 秦淮.

Nankin exerçait alors une singulière fonction : on y reléguait les fonctionnaires dégradés pour fausses dénonciations et les Grands convaincus de quelque méfait irrémissible. Ainsi, en 1505, des eunuques tout-puissants, accusés de corrompre le jeune empereur *Ou-tsong* et disgraciés, demandèrent cette ville comme lieu d'exil (2).

Cette capitale secondaire était, sous les *Ming,* la résidence attitrée d'un Chef des eunuques, maître du Palais, préposé à la garde des portes de la ville et jouissant du cumul de plusieurs charges lucratives. En général, ces eunuques (ils étaient plusieurs milliers) se posèrent en ennemis décidés des missionnaires, pour entraver leurs efforts d'évangélisation. Toutefois, les apôtres de la vraie foi nouèrent d'excellentes relations avec plus d'un et l'on compta quelques conversions solides parmi cette classe de gens néfastes, si pernicieuse encore à la Chine d'aujourd'hui : Nous aurons occassion de reparler de ces rapports (3).

L'autorité et l'influence, régulière ou usurpée, de ces eunu-

---

(1) V. de Mailla X. pp. 326-327, incursions japonaises au *Tché-kiang*, *Kiang-nan*, *Chan-tong* etc.

(2) De Mailla, X, p. 267, 273, 392. Les plus fameux de ces eunuques étaient *Lieou Kin* 劉瑾 (exécuté plus tard), *Li Fang* 李芳, *Wang Yo*, *Hoang Wei*, *Tchang Yong* 張永. Aux environs de *Yu-hoa t'ai*, en dehors de *T'ai-p'ing men* et surtout dans la direction de *Nieou-t'eou chan*, au sud de Nankin, les tombeaux d'eunuques abondent. Nous nous en occuperons dans un travail spécial.

(3) Voir Trigault, *De Christiana Expeditione*, livre IV, ch. VIII, p. 358, sur la rapacité des eunuques. Le P. Martini témoigne avoir visité les Temples du Ciel et de la Terre à Nankin, quand «ils étaient sous la garde d'un eunuque de haut rang, devenu chrétien,» *Novus Atlas sinensis* p. 98. Amsterdam, 1654.

ques n'était pas moins étendue que redoutable ; il importait extrêmement de les ménager tout autant que jadis sur les rives du Nil et de l'Euphrate. Les collines aux abords de Nankin conservent de nombreux vestiges de leurs sépultures, parfois somptueuses.

Ironie de l'histoire ! *Hong-ou,* lisant l'avenir dans les souvenirs du passé, avait pourtant interdit à tout eunuque de se mêler des affaires de l'état, d'entrer dans l'armée, même d'apprendre à lire. Lettre morte que ce décret si sage comme tant d'autres ailleurs qu'en Chine !

Le P. de Magalhaêns prévenait ainsi ses lecteurs de l'existence anormale des deux capitales chinoises : «Durant le règne des *Ming,* on comptait treize provinces et deux Cours ; parce que la ville de *Nankin* était Cour comme celle de *Pékin,* et avoit de même six suprêmes Tribunaux, et tous les autres qu'on voit en cette dernière (1).» La coexistence et les attributions respectives de S. Pétersbourg et de Moscou, de Vienne et de Buda-Pesth, donneraient une idée approchante de l'anomalie d'une capitale ainsi doublée ou dédoublée (2).

L'alerte fut des plus vives à Nankin quand, en 1637, *Tchang Hien-tchong* 張獻忠 (un vulgaire chef de brigands, ou le héros malheureux d'une revendication politique et nationale, selon les opinions conservatrices ou avancées des chroniqueurs) réussit à s'emparer de *Ngan-k'ing* 安慶, la capitale du *Ngan-hoei.* L'orage passa sans causer d'autre mal que la peur. Ainsi en fut-il lors de la prise de *Ho-tcheou* 和州 par des rebelles (1642), dans cette même province. Ces tentatives maintenaient Nankin sur le qui-vive ; l'on veillait surtout aux portes plus voisines du *Yang-tse Kiang.*

Nous reviendrons à loisir sur ces révoltes. Le premier personnage, empereur au *Se-tch'oan,* favorisa, puis persécuta les missionnaires; il fut tué par les Tartares en 1649. Le second, *Li Tse-tch'eng* 李自成 parvint à gouverner pour un temps le tiers de l'empire et finalement prit Pékin en 1644; son rôle appartient dès lors à l'histoire de Chine.

En dehors de ces évènements presque locaux, de ces particularités sans retentissement général ou limitrophe, rien de saillant pour l'ensemble de cette période transitoire ; l'intérêt se porte ailleurs. Endormie dans sa quiétude, la "Cour du sud", peuplée de jouisseurs inactifs et satisfaits, se voit de jour en jour préférer sa rivale du nord, aux mains d'une race plus agissante. Une lente et sourde évolution prépare l'avènement, avec la sujétion à un peuple étranger, de l'âge actuel, moderne du moins :

(1) *Nouvelle relation,* p. 202.

(2) En 1897, on proposait à l'Italie de prendre Florence pour capitale *effective* tout en laissant à Rome la prérogative de capitale *d'honneur.*

Sur Ricci, sagement conseillé, Nankin exerçait une indéfinissable attraction par son passé plus encore que par son présent. Au reste, il n'y voyait qu'une étape pour monter à Pékin.

Le P. Trigault (1) a consigné en un latin, plus sémillant que précis, de curieux détails sur ces rapports de Ricci, à Nankin, avec l'élite de la société nankinoise : Présidents des six Tribunaux, Princes du sang, noblesse indigène et locale (2), lettrés de marque, bonzes diserts et influents, eunuques hautains et tyranniques, grands mandarins tant civils que militaires. Ces derniers se montrèrent souvent, alors comme de nos jours, moins réfractaires que leurs collègues de la Littérature à l'influence chrétienne. Hommes d'action énergiques, ils ont moins subi l'infatuation déformatrice d'un système d'études vaines, insuffisantes et arriérées.

En juin 1598, Ricci quitta donc Nankin pour monter par terre à Pékin. Il venait de passer dix jours à *Kiu-yong* 句容, la patrie d'origine des *Ming*, dans le palais du vice-roi du *Kiang-nan Tsao Sin-tang*. Dénommé vice-roi de *Sou-tcheou* (l'ancienne *Kou-sou* 姑蘇), le haut fonctionnaire ne résidait pas à Nankin. Cour *royale*, et son séjour à *Kiu-yong* explique partiellement la splendeur relative de cette petite ville toute en ruines aujourd'hui (3). *Wang Tchong-ming* était alors Président du Tribunal des Rites, et Ricci sut gagner sa faveur.

Au retour de Pékin, il passa par *Sou-tcheou,* puis par *Tan-yang,* où son fidèle ami *Kiu Tai-sou* le soigna dans une grave maladie. En janvier 1599, Ricci traverse *Tchen-kiang* et, rentré à Nankin (6 février), y revoit *Wang Tchong-ming* et le vice-roi. Au mois de mai suivant, il achète à demi-prix un tribunal que l'on dit hanté et, de ce fait, inhabitable. Cette maison, située non pas sur l'emplacement de la Mission ca-

---

(1) Trigault vint à Nankin au courant de 1611. Il y revint après un voyage à Hang-tcheou et à Pékin : il quitta Nankin en 1612 pour aller à Macao et en Europe. P. Havret. Si-ngan fou. II p. 37.

(2) Cf. de *Christianà expeditione*, chap. 5, 6, et 7, du livre IV. — La noblesse dont il s'agit plus haut et qui "seule représente notre noblesse d'Europe" était en partie formée de la descendance directe des généraux anoblis par *Hong-ou*. Le P. Ricci fut invité par le jeune chef de la plus opulente de ces familles (au train quasi royal) à visiter son merveilleux jardin; on le taxerait aujourd'hui de *truqué* à la chinoise. (cf. op. cit. p. 356.) La romanisation latine de Trigault désigne ces nobles héréditaires par le vocable de *Quocùm ;* faut-il l'identifier avec celui de *Kouo-kong ?* et s'agit-il du jardin de *Su Ta*, sis, d'après les plans indigènes, tout auprès et au sud-est de la mission catholique actuelle? Ou bien n'est-ce pas simplement le nom d'un particulier *Kouo*, suivi de l'appellatif *Kong* 公 Monsieur *Li*, *Li-kong ;* Monsieur *Kouo*, *Kouo-kong* 戈公 etc.

(3) *Kiu-yong* est situé à une petite journée de marche à l'est sud-est de Nankin. — Un peu plus tard, à Nankin même, le P. Sambiasi eut occasion d'exposer les vérités du Christianisme aux mandarins de la suite du vice-roi, venu de *Kiu-yong*, sur ordre impérial, pour présider les sacrifices rituels au Tombeau dynastique de *Hong-ou*.

tholique actuelle, mais à Hong-men kang, avait été bâtie par le Président des Travaux publics. En arrivant, l'actif missionnaire avait logé avec son ami dans les dépendances de la Pagode *Tcheng-ngen se* 承恩寺 (1), au centre de la vieille cité, à quelques pas au sud-est du pont *Nei k'iao* 內橋. Deux frères coadjuteurs chinois Jean et Sébastien Fernandez l'accompagnaient dans ces tentatives d'installation.

Est-ce là qu'il reçut la visite du brillant lettré de *Changhai,* admis, deux ans auparavant, à Pékin, en tête de la liste des licenciés, et dont la conversion ultérieure devait avoir un si durable retentissement, au profit de la diffusion moderne du Christianisme en Chine (2) ?

Les données historiques dont nous disposons nous apprennent seulement que *Siu Koang-k'i* 徐光啟, candidat au doctorat, de passage à Nankin en 1600, y vit Ricci pour la première fois et recueillit de sa bouche les notions préliminaires, concernant la religion occidentale.

Ricci partit de cette ville le 18 mai de la même année, y laissant installés les Pères Cattaneo et de Rocha, au milieu d'une cinquantaine de néophytes, répartis principalement en deux embryons de chrétientés, l'une au *Han-si men,* l'autre vers *Kiang-tong men.* Le plus âgé des deux Pères Emmanuel Diaz, les visita en 1603. Deux ans après, on agrandit la modeste résidence du poste central par l'acquisition d'un terrain avoisinant. L'on venait de baptiser trois princes de la famille impériale, sous les noms significatifs de Gaspar, Melchior, Balthazar, prémices de cette gentilité.

En 1605 sous *Chen-tsong* (1573-1620), il se produisit une tentative d'émeute que le P. de Mailla, (X. p. 394) expose ainsi. «A la 11e lune, les mandarins de la cour de *Nan-kin,* devant aller en corps à la sépulture impériale (de *Hong-ou*) faire les cérémonies accoutumées, un certain *Lieou T'ien-siu* 劉天緒, de *Fong-yang fou,* secondé par neuf brouillons comme lui, rassemble plus de 10.000

(1) On releva cette pagode d'importance secondaire en 1896. Jadis hôtel d'un eunuque de la Cour, l'empereur *King-tai* (景泰) le transforma en temple et lui donna le nom qu'elle conserve. (*Cf. Kiang-ning fou tche* 江寧府志 *Kiuen* X. p. 14.) Les auberges pour voyageurs abondent encore en ce quartier affairé. Des morceaux de stèles fragmentées, épars aux environs, laissent encore lire quelques traits relatifs au célèbre eunuque.

(2) La famille de ces *Siu* 徐, fixée aujourd'hui à *Chang-hai* et aux environs, habitait le pays de *K'ai-fong fou* au début de la dynastie des *Song* (960-1280). La ville de *Chang-hai* montre un temple et un portique d'honneur, *p'ai-leou,* élevés à la mémoire de *Siu Koang-k'i.* Sa tombe mandarinale se voit près de la route qui mène à *Zi-ka-wei* (Siu-kia-hoei). Annales de la Prop. de la Foi. Lettre de M. Faivre, Lazariste miss. à Nankin, déc. 1842 p. 306. Visite au tombeau de *Siuko-lao* (de la femme et de la fille unique) description des animaux en pierre.

séditieux : il vouloit profiter du moment de cette cérémonie pour faire main basse sur eux, et se rendre maître de *Nanking* ; mais le Tribunal de la guerre, instruit de leur dessein, avertit les mandarins de ne pas sortir de la ville : on ferma les portes, et la garnison prit les armes contre cette multitude, qui fut bientôt dissipée. On arrêta *Lieou T'ien-siu* avec ses neuf complices et quarante des principaux. Comme ces quarante étaient moins coupables, ils eurent la tête tranchée : *Lieou T'ien-siu* et ses neuf camarades furent condamnés à être exposés la cangue au col et à mourir de faim. L'Empereur confirma cette sentence, qui fut exécutée dans toute sa rigueur.»

A cette date de 1606, le P. Vagnoni séjourne à Nankin. Toutefois il ne devait être nommé Supérieur-général des Missions que trois ans plus tard.

En 1607, une centaine de baptêmes y sont conférés par ce dernier, aidé de trois collaborateurs, les PP. Ribero, de Silva et de Rocha. Ce dernier quitte la ville en 1609, après y avoir baptisé Paul *Siu Koang-k'i;* l'illustre néophyte revint auprès des Pères passer la fête de Noël en 1610, année (ou 1611?) où ils posèrent la première pierre d'une église publique, qu'une croix de marbre allait bientôt dominer. Ce fait indique le chemin parcouru en quinze ans.

Plusieurs mandarins furent alors admis également au baptême. Nous verrons de leurs descendants rester noblement fidèles au dernier des *Ming* réfugié au *Koang-si,* lors de l'invasion de la dynastie tartare, encore régnante. Parmi eux l'on signale le chrétien Martin *Tsin,* général des troupes de l'infortuné monarque, le dernier des empereurs *chinois,* si l'on exclut de la liste le souverain des *T'ai-p'ing* et son fils, qui, pendant onze ans, firent de Nankin le siège de leur gouvernement insurrectionnel. (1853-1864).

En 1611, Vagnoni Supérieur-général, se retrouve à Nankin, ainsi que le P. Nicolas Trigault, auquel il prescrit de rédiger les notes manuscrites du P. Ricci, décédé en 1610 à Pékin. C'est l'origine du précieux ouvrage *De christianà expeditione ad Sinas*, où sont consignés tant de renseignements inédits, mêlés de judicieuses appréciations.

Cette année aussi, à Pékin, Paul *Siu* usait de son crédit grandissant pour faire confier une première fois aux missionnaires la réforme du Calendrier de l'empire *Hoang-li,* ou «Calendrier jaune (1).» Il faut entendre cette mesure en ce sens que les Pères furent autorisés à aider les Docteurs chrétiens Paul *Siu* et Léon *Li* chargés de cette besogne.

---

(1) Mesny's Ch. Miscellany p. 260, n° 1292, appelle *Hoang-li* le calendrier jaune "the Chinese imperial calendar, as issued annually by the Board of imperial astronomy. Peking".

Trigault partit en 1613 de Nankin; envoyé en Europe, il l'atteignit par les Indes et la Perse; il devait en revenir après 7 ou 8 ans d'absence pour mourir à *Hang-tcheou,* qui garde sa tombe.

Sémédo vient alors se faire le collaborateur de Vagnoni dans ses œuvres de zèle à Nankin, que les P. Rodriguez et de Spira ne font que traverser. En 1615, Vagnoni et Sémédo sont les seuls étrangers habitant cette ville. Ils ont avec eux les deux frères chinois Jean et Sébastien Fernandez.

La sinistre année 1616 évoque la date de la terrible persécution qui faillit ruiner à jamais les consolants résultats de tant d'efforts. L'église et la résidence courent les plus imminents dangers. Le haineux *Chen-kio* 沈㴶, (1) l'un de ces confucianistes pharisaïques dont la lignée est si loin de disparaître, se trouvait alors Vice-président du tribunal des Rites à Nankin. Les mots de vertu aux lèvres, mais le cœur débordant du fiel de la moins excusable iniquité, il présente à la Cour son premier acte d'accusation contre le Christianisme.

La Cour hésite à persécuter. Dans un deuxième factum aussi éhonté, il reproche à Vagnoni, parmi d'ineptes accusations, «d'avoir établi sa demeure devant le palais du fondateur de la dynastie des *Ming.*» Ce détail topographique est accompagné d'un autre: En dehors des remparts, Vagnoni possède encore une maison de campagne, située directement en face du tombeau du même fondateur de la dynastie régnante. Là une colline a été choisie pour être la demeure du "dragon impérial": peut-on permettre à ces rats méprisables d'en souiller le sol (2)?

De ces accusations retenons ceci: les missionnaires possédaient alors une maison de campagne, une chapelle probablement (avec un *Kong-souo,* ou centre de réunion pour les chrétiens), auprès du bourg de *Hiao-ling wei,* sur la route de *Tchen-kiang,* presque au sortir de *Tchao-yang men,* en vue du *Hoang ling,* ou sépulture des *Ming*. La partie sud proprement dite de ce tombeau impérial et dynastique se trouvait occupée par les vastes *Temples du Ciel et de la Terre,* dont il reste si peu aujourd'hui.

En outre, l'acte d'accusation en témoigne aussi, la Mission occupait en ville, tout auprès de *Hong-ou men,* au bord ouest de la belle avenue dallée, *Yu-lou* 御路, qui relie cette porte au palais impérial, un établissement à l'ouest du tertre modeste (un remblai plutôt), connu encore, dans la ville tartare, sous le nom de

---

(1) Il était originaire de *Hang-tcheou (Tché-kiang).*

(2) Mémoire adressé par *Chen-kio* à l'Empereur *Wan-li,* mai 1616. Le *Pien-kié* 辯揭, apologie chrétienne par le P. de *Pantoja* (1571-1618) réfute ce grief que les missionnaires «habitent à Nankin une maison près du *Kong-pou* 工部 Bureau des Travaux publics.»

Hong-ou kang 洪武岡, ou Butte de *Hong-ou* (1).

Pour résumer ce qui regarde les anciens établissements des missionnaires à Nankin : Ricci avait logé en 1599 à la pagode de *Tch'eng-ngen se* 承恩寺, au milieu de la partie de la ville où la population est des plus denses. Il acheta, à cette date, une maison ou hôtel, près de *Hong-ou men, intra muros,* et y installa une résidence, confisquée par *Chen-kio* en 1616. Le P. de Rocha avait un poste-annexe, avec un oratoire, à *Hiao-ling wei,* à proximité du tombeau de *Hong-ou.* Le P. Sambiasi put ensuite acquérir en 1637, grâce aux libéralités de trente chrétiens, le terrain du cimetière de *Yu-hoa t'ai,* au sud du *Nan men* 2), et un autre emplacement, contigu sans doute à celui acheté par le P. Ricci, de la Mission catholique actuelle. Cet établissement serait donc un des plus anciens subsistant en Chine, et encore en mains européennes. On dressa à la porte une dalle portant gravé un éloge de la religion chrétienne, composé pour cette église, par un lettré célèbre de Nankin. Enfin, l'an 1641, Sambiasi, profitant de ses bonnes relations avec le vice-roi, acquit en ville la colline *Hou-chen chan* 護神山, au sud-est de *Ts'ing-liang chan;* il y éleva une chapelle, sur la façade de laquelle il inscrivit ces trois caractères mêmes, dont le sens est «Montagne de l'Ange gardien.» Les catholiques n'y possèdent plus qu'un cimetière, auprès de la pagode *Hou-kiu koan* 虎踞關, et les missionnaires y ont leur sépulture.

---

(1) *Yu-lou* ou *Yu-tao* "la route précieuse" désigne une voie impériale; tout ce qui appartient ou a trait à l'empereur est qualifié de *Yu* «impérial»; *Hong-ou kang* peut signifier pratiquement le *bourg* de *Hong-ou men.* (Non loin de Ta-Ming men).

«In eminentiorî situ civitatis fluminis alluvionem illudebat. . Erat in primario totius urbis vico, cujus latitudo fere in jactum lapidis extenditur... Regis palatium, magistratuum tribunalia circumcirca conspiciebat... Cubicula, aulæ, decem ferè Nostris sufficiebant... E vico ad alterum vicum longitudine (est-ouest) sua penetrabat et habebat in utrumque egrediendi commoditatem.»Trigault, "de *Christiana Expeditione*": libr.IV. c. VIII. p. 380 ou 371.

D'après les indications complémentaires du *Pou-sié-tsi* 破邪集, on s'accorde à placer cette résidence de Ricci (mai 1599) en ville, auprès de *Hong-ou men,* entre deux rues qui aboutissaient à l'est au *Yu-lou* la "route précieuse" partant du sud de la ville impériale.

Confisquée, elle fut rachetée 150 taëls en 1616 par un *Li Tch'eng* 李成. Elle était dans la rue *Tch'ong-li kiai* 崇禮街, quartier occidental *Si-yng* 西營, au n° 3 *San-pou* 三舖 et présentait sept chambres de façade orientée au sud. Une tradition persistant chez les catholiques d'aujourd'hui témoigne de la parfaite installation de cette demeure, où affluait le monde mandarinal et lettré.

Je suis redevable au R. P. Colombel de ces renseignements et de plusieurs autres concernant cette époque.

(2) On y inhuma sans retard plusieurs missionnaires décédés ailleurs ces années précédentes.

§ II.

EXPULSION DES MISSIONNAIRES—RÉFORME DU CALENDRIER.

L'orage avait pourtant grondé au milieu de cette atmosphère si sereine. Le 30 août 1616 était parvenu à Nankin l'ordre (expédié dix jours avant de la Capitale, au nom de *Wan-li*) d'emprisonner, puis d'expulser les Pères, c. à d. outre le frère Sébastien Fernandez si méritant, les Pères Longobardi, Aleni, Vagnoni et Sémédo. Avertis à temps, les deux premiers, attachés à la résidence de Pékin, s'esquivèrent sans retard. Vagnoni est incarcéré le lendemain, avec le F. Fernandez (châtié de 35 coups de bambou en deux fois), et les gens de la maison, soit quinze arrestations en tout.

Plusieurs chrétiens furent abominablement torturés ; puis deux succombèrent, dans la geôle même, par suite des supplices, se refusant à renier leur foi.

Le décret de *Wan-li* fut promulgué le 14 février 1617; il bannissait les Pères (1). Le 16 mars suivant, Vagnoni et Sémédo sont mandés au tribunal de *Chen-kio*. Sémédo malade y est porté sur des planches, une porte de maison peut-être, et on daigne l'exempter de la bastonnade. Vagnoni reçoit dix coups seulement, mais si cruels que ses plaies mirent un mois à se cicatriser. Revenu chez lui, il subit une nouvelle perquisition mandarinale, et on le ramène en prison avec Sémédo. Condamnés à l'exil, on les introduit dans une cage trop étroite (2), où on les enchaîne,

---

(1) L'on a osé insérer le document suivant, contre la religion catholique, dans le nouveau *T'ong-tche Chang-yuen* et *Kiang-ning hien tche* 同治……縣志; édition 1874 des *Chroniques des deux sous-préfectures de la ville de Nankin (Kiuen* 8, page 10).

«La 9e année de *Wan-li* 萬歷, *Li Ma-teou* 利瑪竇 pénétra en Chine; et ses disciples *Wang Fong-sou* (Vagnoni) et *Yang Ma-nao* (E. Diaz *junior)* deux portugais, habitèrent à Nankin pour propager et prêcher la religion perverse du Seigneur du Ciel (Christianisme). Il y eut, en fait, des gens qui se laissèrent tromper par eux. *Siu Jou-kou* 徐如珂, agent du Bureau des Rites 禮部郎中, expulsa ces prédicateurs. La 46e année du susdit empereur, ces européens quittèrent la ville. Mais *Wang Fong-sou*, ayant changé son nom, y rentra plus tard et en séduisit le peuple de nouveau.» Une note indique que ce texte est tiré de l'Histoire des *Ming*.

Le nom de *Wang Fong-sou* 王豐肅 fut en effet remplacé par celui de *Kao I-tche* 高一志.

(2) J'ai rencontré parfois dans les rues de la ville, quelqu'une de ces cages destinées au transport des grands criminels. Construites en barreaux de bois grossier et tout à jour, elles mesurent environ 1 mètre de large, autant de longueur et 1m 50 de hauteur. On n'y peut demeurer qu'accroupi. Quatre hommes les transportent, comme des palanquins, au moyen de longs bambous, engagés sur les côtés. Le voyage s'exécute à petites journées, et sur la route, le peuple a tout loisir de satisfaire sa curiosité ou son animosité (Ph. XXXV).

(30 avril 1617); puis on les emporte par voie de terre à Canton, qu'ils atteignent après un mois. On ose à peine relater leurs souffrances au cours de ce voyage.

En 1618, ils furent reconduits avec quelques égards à Macao. Vagnoni mourut au *Chen-si* en 1640. A Nankin, l'on avait torturé les frères Sébastien et Jean Fernandez.

L'Église avait été renversée avec la résidence, et une partie de l'argent provenant de la vente des matériaux fut affectée à la réparation du tombeau de l'eunuque *Hoang-kong*.

La tempête fit place à une courte accalmie. En 1620, le P. de Spira (Van Spiere, de Douai) revenu à Nankin, y passa presque un an, dans une maison achetée par les chrétiens. La persécution portait ses fruits surnaturels : il y baptisa 50 adultes.

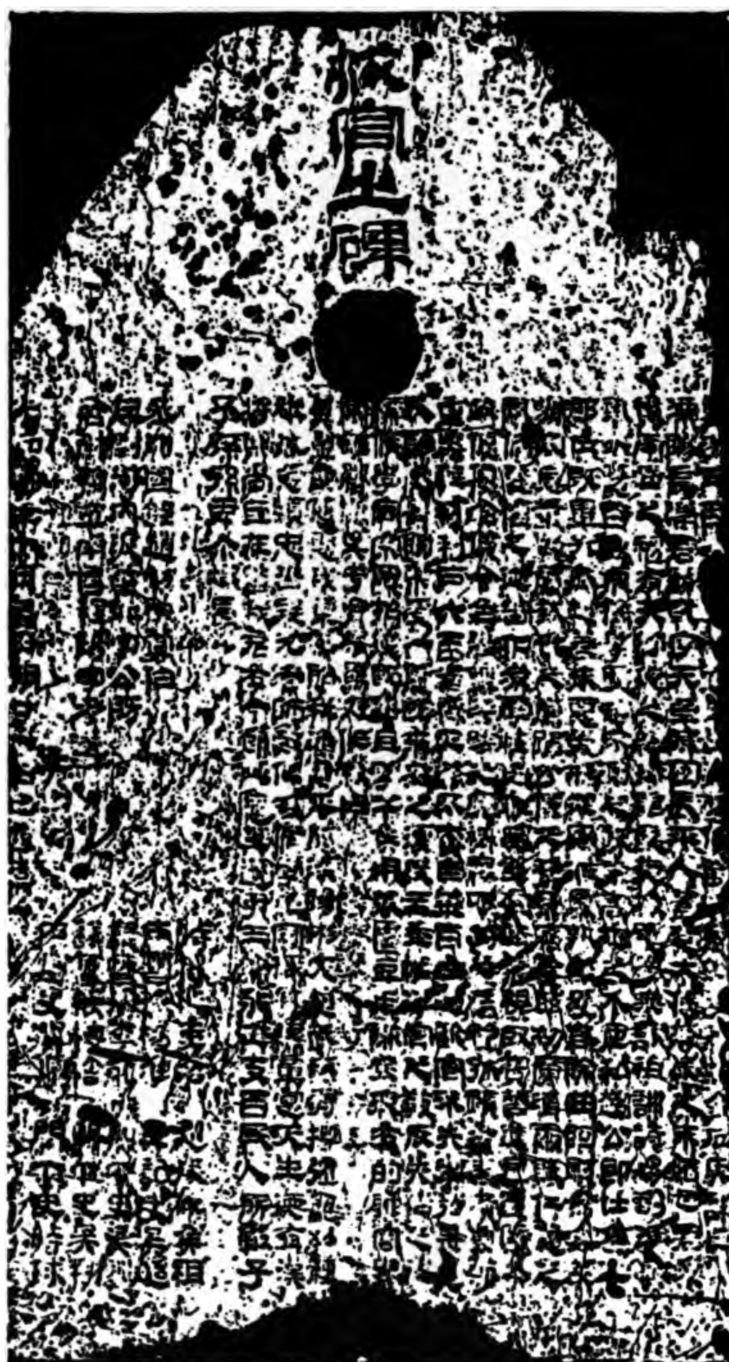
L'année 1622 ramena une recrudescence de sévices. On affecta de confondre les chrétiens avec les rebelles du *Chan-tong*, embrigadés dans la Société secrète du *Pé-lien kiao* 白蓮教 ou Nénuphar blanc. Trente-quatre néophytes sont jetés encore en prison et torturés. Un vieillard du *Kiang-si*, nommé André, mourut à Nankin même, des suites de tourments horribles. En parcourant les rues de cette ville, le souvenir de ces épreuves glorieuses a bien souvent envahi notre pensée!... *Chen-kio*, 沈潅 devenu *Ko-lao* 閣老 à Pékin, pouvait assouvir sa haine contre les convertis de Nankin, malgré la courageuse attitude et les efforts intelligents des mandarins baptisés (1).

Tout a une fin; le 27 sept. 1629 un édit impérial enjoignait à Paul *Siu* de procurer la réforme du Calendrier. Comme il gardait la présidence du Bureau, dont il avait à choisir les membres, il en profita pour s'adjoindre quelques docteurs chrétiens, puis les PP. Longobardi et Schreck, beaucoup plus connu sous son nom latinisé de Terrentius, parfois travesti en Terrenz ou Terrence. Adam Schall et Jacques Rho leur succédèrent. *Hong-ou*, fondateur des *Ming*, avait introduit les méthodes de calcul des mahométans dans l'élaboration de ce calendrier; mais, aux mains d'opérateurs ignares, peu au fait des théories spéculatives, le mécanisme s'était détraqué, affolé. Sans plus fournir les résultats pratiques, uniquement convoités, il se trouvait hors de service et d'usage. Nul ne savait désormais exploiter les procédés empiriques, appliquer les formules utilitaires, léguées par les directeurs d'antan. Et même au jugement d'une science trop courte pour les remettre au point, en état, elles se trouvaient

---

(1) Cf. Dehaisne (*Vie du P. Trigault*... p. 155) qui cite ou traduit quelques documents originaux. Voir surtout les notes érudites du 2e vol. consacré par le P. Havret à la *Stèle de Si-ngan fou* (Var-sin. n° 11). On y trouvera (en attendant la publication d'une histoire plus détaillée, que j'ai lieu de croire en préparation immédiate), de précieux renseignements sur la physionomie du Nankin catholique à cette époque.





XXI Stèle des Han à Li-choei. pp. 33, 276.



XXXVI Parade.

inexactes, fautives, menteuses, sans objet, puisqu'elles induisaient en erreur.

Ainsi les horloges portées à la Cour s'étaient-elles arrêtées, quand les donateurs n'avaient plus été là pour les remonter. Ainsi d'ingénieux automates gardèrent-ils des poses éternellement figées! Ainsi encore, et plus tard, s'obstruèrent les conduites des *Choei-fa* 水法 ou travaux hydrauliques du P. Benoist au *Yuen-ming yuen*, dès qu'ils furent confiés aux soins exclusifs de l'incurie chinoise; des porteurs d'eau durent bientôt en alimenter les réservoirs; puis tout fut délaissé et ravagé.

Contraints par l'embarras d'une situation inextricable, mis en demeure de réparer un organisme qui ne fonctionnait plus et qu'ils n'avaient jamais bien compris, incapables de mener à bien la réforme urgente, réclamée en haut lieu, les mathématiciens de Pékin avaient donc suggéré à l'empereur de faire appel au savoir astronomique des missionnaires. D'après le P. de Mailla (X. 397), «le chrétien Pierre *Li Tchi-tsao* 李之藻 président du Tribunal des Rites de la Cour à Nankin,» adressa un mémoire à *Wan-li*, la 41e année de son règne (1613) pour lui proposer d'employer les PP. de Pantoja, Longobardi, S. des Ursins et Emm. Diaz le jeune, à la réfection du calendrier en détresse (1). On sait comment le conseil fut suivi; pendant plus d'un siècle, des jésuites, puis d'autres missionnaires, demeurèrent chargés à Pékin de ce service officiel. Entre-temps, le P. Sambiasi avait reçu (1634, sous *Tien-ki)* l'ordre de déterminer la position géographique de l'ancienne Capitale du sud. De Mailla.

Les autorités de Nankin reçurent notification officielle, par les soins de *Siu Koang-k'i*, qu'il déléguait le missionnaire en cette ville, au nom de l'empereur. Le service du Tribunal des Mathématiques y réclamait sa présence: on avait notamment à prendre la hauteur du pôle, pour en déduire la latitude de Nankin; l'observation de quelques éclipses, ce qui impliquait un assez long séjour, permettrait en outre de vérifier la longitude du lieu. *Siu Koang-k'i* mourut sur ces entrefaites; son successeur, *Li T'ien-king* 李天經, n'en prorogea pas moins sa mission officielle au P. Sambiasi, délégué impérial, et dûment accrédité auprès des mandarins. Lors d'une éclipse de soleil, le Père traça devant eux, par avance, sur une feuille de papier, une sorte de graphique des phases successives du phénomène. L'heure venue, l'ombre du style d'un cadran improvisé suivit docilement la courbe anticipée, dessinée par le missionnaire astronome. Quelques centaines de conversions, dont celle d'un eunuque du palais, vieillard de 75

(1) Le "Docteur Léon," baptisé en 1610 par Ricci, et originaire du *Tché-kiang*, figure dans les relations sous les noms de *Li Tche-tsao* 李之藻, *Li Ngo-ts'oen* 李我存, *Li Tchen-tche* 李振之, *Li Liang-ngan* 李凉菴. Reçu docteur en 1598, il remplit à Nankin une charge au Bureau des Travaux publics.

ans, fort influent alors, furent les récompenses les plus appréciées de son zèle perspicace.

Il appartiendrait à l'histoire d'exposer avec quelle haineuse ténacité les adversaires du nom chrétien et de l'influence occidentale s'employèrent en haut lieu, le plus souvent par d'inavouables procédés, à contrecarrer les travaux scientifiques des missionnaires. Qu'il nous suffise de renvoyer le lecteur, curieux de ces particularités, au *Choix de documents officiels* du P. S. Couvreur, qui a reproduit et annoté nombre de pièces sur la question (1).

Le P. de Mailla (X. 147) explique ainsi l'entrée en scène des jésuites astronomes: «Comme il y avait eu, le 1[er] de la 5[e] lune (1629) une éclipse de soleil, dont le calcul, fait selon la méthode de *Ko Cheou-king*, astronome de la dynastie des *Yuen*, ne concordait point avec l'observation, *Siu Koang-k'i*, assesseur du tribunal des mandarins de l'empire, proposa» les missionnaires «pour aider à réformer l'astronomie.»

Ce *Kouo Cheou-king* 郭守敬, né en 1231, fut présenté à *Kou-bi-lai* en 1262. Il suivait «la méthode d'occident.» Astronome mécanicien et hydraulicien très inventif, comme son père, il confectionna de nombreux instruments pour l'observatoire de Pékin. Le P. Ricci, qui examina les deux qui subsistent, «en parle comme de répétitions de ceux qu'il vit à Nankin,» sur le Pé-ki ko.

Il semble que les anciens instruments de Nankin et de Pékin furent fondus à *K'ai-fong fou* (latitude 36°) et se trouvèrent conséquemment inutiles pour la plupart sauf comme instruments de démonstration. L'observatoire actuel de Pékin fut bâti en 1279. Verbiest l'enrichit et le remania en 1678. Celui du *Pé-ki ko* daterait peut-être de 1280, quand *Kou-bi-lai* «fit fondre 13 exemplaires des mêmes instruments pour être distribués dans tout l'Empire.» Les chroniques de Nankin paraissent le rajeunir d'un

(1) *Choix de Documents. Ho-kien fou*, 1894. *Cf.* p. 83. Réforme du Calendrier. Mémoire de *Yang Koang-sien*, Président du *K'in-t'ien kien* 欽天監 (Tribunal des Mathématiques), contre Verbiest et ses projets de réformes. Janvier 1619.

— p. 87. Verte réplique de l'empereur *K'ang-hi* blâmant le mémoire susdit.

— p. 89. Réponse de Verbiest (janvier 1669) et communication de ses corrections au calendrier de 1669, le 29 déc. 1668.

— p. 91. Réponse ambigüe des Ministres d'État accusant réception du rapport de Verbiest, et concluant à son renvoi à une Commission d'examen. 1669.

— p. 93. Réponse de cette Commission en faveur de Verbiest (1669) et lui confiant la rédaction de tout le calendrier pour la 9[e] année de *K'ang-hi* (1670).

— p. 93. Destitution de *Yang Koang-sien*; justification de Verbiest; *item* de *Ou Ming-hiuen* 吳明烜, vice-président du Tribunal des Mathématiques.

Plus, trois autres documents en ce sens. Yang Koang-sien était originaire du Hoei-tcheou fou, Ngan-hoei.

siècle, et faire honneur de sa fondation à *Hong-ou* (1).

De Mailla, à propos des instruments de *K'ai-fong fou*, avait cité (IX. 407) un mémoire indigène «où l'on dit (1280) que depuis les *Han* l'astronomie chinoise avait été changée jusqu'à 70 fois. En dépit de ces adaptations et réformes, la nécessité d'une refonte ne s'en imposait pas moins. Les missionnaires jésuites y pourvurent alors avec assez d'ingéniosité pour que leur œuvre ait pu jusqu'ici, se passer, de retouche essentielle.

---

§ III.

Sous *Wan-li* (*Chen-tsong* 神宗 1573-1620), les Japonais avaient infligé d'humiliants échecs à la Chine débilitée, impuissante, incapable d'en tirer vengeance. Sa dynastie sénile semblait dès lors pencher vers sa ruine.

Koang-tsong 光宗 (1620-1621 *Tchou Tch'ang-lou* 朱長洛, fils de *Wan-li*) promettait de faire meilleure figure: après quelques mois de règne, il est empoisonné par les eunuques, aux dires des missionnaires contemporains, bien renseignés sur les intrigues du Palais.

Sous *T'ien-k'i* 天啟 (1621-1628) les progrès des Mandchous s'accentuent au nord; l'indigne empereur, maintenu en tutelle par *Wei Kong-hien*, l'un de ces eunuques, meurt de débauches à 23 ans.

Tch'ong-tcheng 崇禎 (1628-1644) auquel le P. Schall avait réussi à faire observer une éclipse de soleil à Pékin (1642), clôt la liste officielle et dynastique des *Ming*, émigrés de Nankin, et les derniers souverains *chinois*.

Les missionnaires eurent à lui improviser une artillerie malgré leurs répugnances bien naturelles, qu'on interprétait pour des sympathies envers les envahisseurs du Céleste Empire. Auprès de *Koan-yn men*, parmi les premières maisons du village, une

---

(2) Cf. A. Wylie, *The Mongol astronomical instruments in Péking*, Leide, Brill, 1878, p. 36.

Item. P. Colombel, S. J. *Missions Catholiques* 1888, pp. 102-104.

Trigault, de *Christiana Expedit.* Le P. Colombel décrit d'après les vieilles relations les 4 instruments fondus à *K'ai-fong fou* et étudiés à Nankin par le P. Ricci. Il suppose qu'ils ont disparu sous K'ang-hi, quand le P. Verbiest fit prévaloir les méthodes européennes. Quand *K'ang-hi* vint visiter le *Pé-ki ko* en mars 1689, cette colline n'était plus qu'un lieu de promenade. v. infra sous *K'ang-hi*.

Pékin avait conservé deux de ces vénérables reliques qui se voyaient dans la grande cour de l'observatoire avant l'insurrection des Boxeurs. J'ignore si elles ont pris le chemin des pays étrangers en compagnie d'autres antiquités. Mgr Favier en donne de belles photogravures. Ed.

stèle, dressée par ce *Tch'ong-tcheng,* défend d'exploiter les richesses minéralogiques du voisinage, pour ne pas nuire au *fong-choei,* aux heureuses conditions climatériques et telluriques de la "Capitale et des sépultures Impériales." Il ne prévoyait pas qu'en 1897, sous une dynastie tartare, l'on penserait à exploiter, à une demi-lieue de là, des filons d'anthracite pierreuse et qu'il serait question d'y employer un outillage européen (1).

Cependant, les Tartares s'enhardissent au point d'installer chez eux un Empereur (1635), sur les confins de la Mandchourie, avec les six grands Tribunaux, rivaux de ceux de Pékin. Les rebelles, prétendants à l'Empire, surgissent simultanément partout, dans la Chine disloquée, avide de réformes et déchirée par les factieux. L'un d'eux, *Tchang Hien-tsong* 張獻宗 (de Mailla, XI. p. 17), menaçant les villes de *Ngan-k'ing* et de *Yang-tcheou,* fait trembler Nankin, dont il ravage les abords. Bientôt, refoulé partiellement, il se déclare empereur au *Se-tch'oan.* Ce monstre de cruauté, qui favorisa, puis persécuta les missionnaires, appelés à sa Cour, périt de la main des Tartares en 1649 (2).

A Nankin, la religion chrétienne jouissait d'une tolérance moins précaire vers cette époque. La famille *Ts'in* 秦, descendant

---

(1) Quelques puits d'essai sont percés (avril 1897) dans les collines, hautes au plus de 200 mètres, qui avoisinent les "12 grottes" *Che-eul tai tong.* Voir au sujet de ces tentatives d'exploitation des richesses du sous-sol dans la région de Nankin, le *North China Daily News* du 28 janvier 1896. Il traduit un long passage de la *Gazette de Pékin* (22 sept. 1896) insérant un Mémoire collectif du vice-roi *Lieou K'oen-i* et de *Tchao Chou-k'ao* 趙舒翹, Gouverneur du *Kiang-sou,* sur les dépôts de fer et de charbon trouvés autour de Nankin et de *Tchen-kiang.*

(2) de Mailla XI. p. 26. an. 1649. *Tchang Hien-tchong* fait tuer au *Se-tch'oan* (*Tch'eng-tou*) 600.000h., 400.000 femmes et 25.000 bonzes dans cette Province. Les PP. de Magalhaens et Buglio y baptisent des enfants, à cette occasion.

Louis Buglio, S. J. *Li Lei-se Tsai-k'o* 利類思 再可 1er apôtre du Se-tch'oan, y baptisa en 1640 le Dr Pierre de sang royal, qui convertit tous les membres de sa famille.

Le P. de Magalhaens alla l'y aider. De ses mains fut baptisé un mandarin militaire, Thomas *Jen Tou* avec toute sa famille dans une chapelle qu'il avait dédiée à la Ste Vierge au milieu de sa propre maison.

A l'arrivée du terrible *Tchang Hien-tchong* en 1643, les Pères s'enfuient et sont rejoints et ramenés : On les introduit au palais en 1644. L'usurpateur, extrême en qualités comme en vices, les fait mandarins, leur commande des sphères célestes et terrestres. Lors des massacres, les PP. sauvèrent beaucoup de monde et le P. de Magalhaens baptisa une douzaine d'enfants moribonds, tout en courant pour lui-même les plus grands dangers. Le tyran se fit couronner à *Tch'eng-tou* en 1646, "Roi et Empereur de toute la Chine." Les PP. baptisèrent plus de 150 personnes, entre autres le beau-père du tyran, qui était venu de Nankin pour accompagner sa fille. Il reçut le baptême avec son fils aîné, et ils furent nommés Pierre et Paul. Bientôt ses 2 autres fils suivirent son exemple, ainsi que sa mère, ses 2 filles et toute sa maison de 32 personnes. Notes du P. Pfister p. 298. Le tyran, malgré sa frénésie de cruauté, reconnaissait la valeur de notre Religion. Souvent les PP. lui tinrent tête héroïquement. Il fut tué le 3 janvier 1647 d'une flèche reçue au côté dans une escarmouche contre les Tartares. Les PP. faillirent être

d'un *Ts'in* 秦 baptisé en cette ville par Ricci en 1600, conservait, quarante ans plus tard, le monopole du transport à Pékin d'une part du tribut impérial, prélevé alors comme aujourd'hui, sur la récolte du riz. Le convoi, d'environ 500 barques, se formait vers *Long-t'an* 龍 潭, au bord du *Yang-tse kiang* (rive sud), à quelques lieues au nord-est de Nankin. Une croix rouge s'enlevait sur le champ jaune (impérial) du pavillon des jonques chrétiennes ; leurs équipages possédaient vraisemblablement une chapelle, centre de réunion des mariniers, dans une des grandes iles du *Kiang* à cette hauteur. P. Colombel, IIIe fascicule, 362.

En 1642, *Li Tse-tch'eng* 李 自 成, un autre tyran (un autre patriote, si l'on veut), qui parvint à imposer son autorité au tiers de l'empire s'empare de *K'ai-fong fou*. Il s'improvise également empereur, l'année suivante, à *Si-ngan fou* 西 安 府 (dynastie *Ta choen* 大 順, nom de règne *Yong-tch'ang* 永 昌) et prend Pékin en 1644, date mémorable dans l'histoire moderne de la Chine. *Tch'ong-tcheng* se pendit à un arbre de son parc, sur le *Mei chan* 煤 山 "colline de charbon", après avoir tenté d'immoler sa fille. Il ne réussit qu'à lui abattre la main gauche, et elle survécut ainsi mutilée. L'impératrice et les grands mandarins se suicidèrent (1). *Li Kong* "fit mettre en pièces le cadavre de l'empereur *Tch'ong-tcheng*, et tuer deux de ses fils, 1628-1644. L'aîné seul fut sauvé (2).

On avait conseillé à ce malheureux souverain, dernier des *Ming*, de se réfugier à Nankin, berceau de sa dynastie. Dédaigneux de cet avis, il préféra attendre l'ennemi dans sa capitale du nord, pour y finir par un lâche trépas. L'un de ses généraux,

---

massacrés et ne durent leur salut qu'à leur qualité de frères "du P. Schall *T'ang Jo-wang*". Après diverses épreuves, ils arrivèrent à Pékin au début de 1648, bâtirent en 1653 le *Tong-t'ang*, dédié au Sauveur, grâce aux largesses impériales.

Le P. Buglio enseignait aux peintres chinois la méthode "de dessiner et de peindre les objets européens". Succès en perspective. Du Halde III, 267. *K'ang-hi* les protégea. Buglio mourut à 76 ans, en 1682, à Pékin.

(1) On enterra *T'chong-tcheng* aux *Se-ling* 思陵, à la place qu'occupait le cadavre de *T'ien* 田 妃, concubine de premier rang. A ses côtés, on mit l'impératrice, qu'il avait obligée à se suicider la veille de son propre suicide. Non loin de là se trouve la sépulture de l'eunuque *Wang tch'eng-ngen*, Inspecteur des Rites, qui défendit Pékin et se tua quand il apprit le suicide de l'empereur. de Groot p. 1233.

(2) A. Favier, *Péking*, 148. — Mesny (op-cit. I, n° 311) appelle aussi *Li Tch'oang-wang* 李 闖 王, "Li Hap hazard Prince", ce *Li Tse-tch'eng*. — Consulter le Tableau synoptique mis en tête du T. X. du P. de Mailla. Il résume les compétitions des divers candidats à l'empire, lors de l'avénement de la présente dynastie mandchoue; on y lira avec surprise : «1637. Interrègne durant lequel on établit le gouvernement Républicain. Durée 7 ans.» Cette lacune se place entre les deux Empereurs Mandchous *Tai-tsong* (années de règne *T'ien-tsong* 天 聰 1627-1636 puis *Tch'ong-té* 崇 德 1636-1644) et *Choen-tche* 順 治, son neveu, 1er souverain de la dynastie actuelle, soit entre 1637 et 1644.

Ou San-koei 吳三桂, en garnison à *Chan-hai koan* 山海關, fait appel aux Tartares, en vue de reconquérir Pékin: ils le reprennent si efficacement qu'ils le retiennent encore, sous le titre dynastique des *Ta-ts'ing* 大清, actuellement régnants (1).

A la 3e lune de l'année 1644, affirment les *Chroniques* Nankinoises, on avait entendu, — présages des pires calamités ! — des pleurs mystérieux au *Hiao ling* 孝陵, ou *Hoang ling* 皇陵, sépulture officielle des *Ming*, et tombeau du fondateur.

Li Tse-tch'eng 李自成 fut tué après deux mois de règne. On devinerait avec peine, à défaut de relations circonstanciées, ce que les missionnaires jésuites, disséminés dans les Provinces, souvent accaparés à la cour des prétendants plus ou moins infortunés qui les élèvent, les persécutent et les exploitent au gré des événements ou de leurs caprices, eurent à souffrir dans les fluctuations des partis en guerre, tour à tour triomphants ou vaincus. A ces missionnaires d'occident, il était interdit de rester neutres ; en pratique, on les mettait en demeure de se prononcer et de servir, malgré leur désintéressement de toute compétition dynastique. L'histoire prouve du moins qu'ils firent tout, dans les camps les plus opposés, pour promouvoir au premier rang les intérêts de la gloire de Dieu, par la conversion de la Chine.

A la nouvelle des graves événements survenus à Pékin, que venait d'enlever le chef des révoltés *Li Tse-tch'eng* 李自成 (1644), à l'annonce surtout du suicide de *Tch'ong-tcheng* 崇禎, l'empereur légitime, les principaux mandarins de Nankin enrôlèrent de nombreux soldats, rangés sous les ordres de *Che K'o-fa* 史可法, pour la défense du Trône national (4e l. 1644.) (2). Bientôt même (12 de la 4e lune), ils conçurent l'espoir, moins désintéressé, de restaurer la puissance impériale dans leur propre pays, longtemps délaissé par la Cour souveraine.

Dans ces vues, le vice-roi de *Liu-tcheou fou* 廬州府 et *Fong-yang fou* 鳳陽府, nommé *Ma Che-yng* 馬士英, fait venir de *Hoai-ngan* 淮安, *Tchou Yeou-song* 朱由崧, Prince *Fou wang*

---

(1) «En 1644, le 26 mai, les Chinois introduisirent les Mandchous dans la Chine par les gorges de *Chan-hai Koan*, et le 6 juin, ils arrivèrent devant Pékin.» De *Mailla*, Tableau synoptique en tête du Xe volume.

Du Halde. I. p. 446. Le roi Tartare *Tsong-té* amena 80.000 soldats à *Ou San-koei* qui résistait au rebelle *Li Tse-tch'eng*. Ce *Tsong-té* 崇德 mourut presque aussitôt, nommant pour successeur son fils *Choen-tche* 順治 placé sous la tutelle de son frère à lui, *A ma wang*. C'est probablement le temps de cette tutelle que le P. de Mailla t. X regarde comme *République*.

(2) Avec *Che K'o-fa* 史可法; l'on nomme aussi *Kao K'ié* 高傑 parmi les défenseurs de Nankin; ils opposèrent aux Mandchous, dans le *Ho-nan*, les généraux *Lieou Hong-ki*, *Hiu Ting-kouo* 許定國 et *Wang Tche-kang*. (De Mailla, T. X). L'ennemi battu, *Hiu Ting-kouo* rallia l'armée du Général *Kao-K'ié*, qui le tua dans une querelle au milieu d'un festin, et passa aux Tartares après ce meurtre.

福王, fils de *Tchou Tch'ang-siun* 朱常洵 et arrière-petit-fils de l'Empereur *Chen-tsong* 神宗 (1573-1620). On l'attira à Nankin, je ne sais sous quel prétexte, et on lui persuada de ceindre la couronne de ses ancêtres. Arrivé à Nankin le 2 de la 5e lune (1644) le Prince *Fou-wang* 福王 visita le *Hiao ling* 孝陵 pour donner plus de corps à ses revendications familiales et dynastiques. Trois jours après, il prit possession de l'ancien palais, occupé par l'eunuque gouverneur militaire de Nankin, le *Nanking cheou-pei* 南京守備. Puis il monta sur le trône dans la salle *Ou-yng tien* 武英殿. Il se constitua des gardes du corps, pour sa sûreté personnelle et choisit, comme premier ministre, l'eunuque *Li Kouo-fou* 李國輔. Le nouvel empereur devint *Che-tsou hoang ti* 世祖皇帝, avec le titre de règne *Hong-koang* 弘光. A la 7e lune, dans la salle *Fong-sien tien* 奉先殿 (réparée au début de 1645), il sacrifia à toute la série des empereurs, ses aieux, depuis *Ming T'ai-tsou* 明太祖 jusqu'à *Tch'ong-tchen ti* (1368-1644).

A la 8e lune, il avait offert en personne le sacrifice automnal à Confucius; il dénomma *Ts'e-hi tien* 慈禧殿 le palais occidental *Si-kong* 西宮, à peine achevé. Du *Ho-nan* 河南, il avait fait venir *Tcheou-che* 鄒氏, la «reine-mère»; par piété filiale, il lui assura un rang conforme à sa propre ambition.

En définitive, le nouveau potentat dépensa le meilleur de son activité à organiser son harem et sa maison (1); il lui restait trop peu d'énergie pour dominer les cabales et les dissensions dont Nankin était le foyer (*cf.* de Mailla X, 511). Les historiens chinois font ressortir combien ses mœurs privées et sa politique

(1) Sur son ordre, on assembla les plus belles jeunes filles dans la salle *Yuen-hoei tien* et il s'y composa un assortiment de concubines à son gré. C'est à peu de chose près (sans rappeler Assuérus, ni le Livre d'Esther), le honteux privilège de la Cour tartare de Pékin, où l'Impératrice-mère pourvoit encore le 天子, "Fils du Ciel." «Outre celle qui était décorée du titre d'Impératrice, le cérémonial, dit le *Li-ki*, accordait à un Empereur trois Reines ou concubines de 1er ordre, neuf du second ordre, 27 du 3e et 81 du 4e. En outre les servantes de ces femmes sont en nombre illimité. Sous *Tch'en Heou-tchou*, dernier Empereur de la petite dynastie qui précéda celle des *Soei*, le nombre des femmes renfermées dans le palais se montait à plus de 10.000.» Mémoires concernant les Chinois V. p. 126.

Après cela, après ce que nous avons tous vu et entendu partout en Chine, depuis longues années, qu'un agréable farceur surnommé *Tcheng Ki-tong*, vienne nous vanter la pureté des mœurs, la fidélité des époux etc. Qu'un soit-disant attaché d'ambassade nous assure que la polygamie est défendue en Chine (Echo de Chine, 3 oct, 1900): nous saurons qu'en penser. Il est vrai qu'après tout le vol est aussi défendu, peut-être même le mensonge! Ce plaisant article, après avoir nié l'existence de la polygamie, nous parle de... femmes auxiliaires!!! Ed.

Lire à la Gazette de Pékin 19 sept. 1895: le mémoire d'un Censeur dénonçant un Gouverneur du Kiang-si pour "*excessive connubiality*" v. Dail. News du 28 nov.

tranchaient avec celles de son actif compétiteur de Pékin, qui allait être le chef de la dynastie actuelle.

Ebauchons ici le résumé sommaire d'incidents d'un autre ordre, dont Nankin se vit aussi le théâtre.

L'Empereur *Hong Koang* 弘光 (le *Fou-wang* 福王) y résidait. Perdu dans d'inextricables difficultés au dedans et au dehors de sa capitale, il y manda le P. Sambiasi (畢方濟今梁) qu'il avait su apprécier à *K'ai-fong fou,* puis à *Hoai-ngan* 淮安. Il se mit en tête d'en faire un de ses ministres et de le députer en ambassade à Macao, pour y négocier la coopération des Portugais contre les envahissements tartares. Telle était la préoccupation constante de chacun de ces prétendants à cette époque: attacher à leur personne comme à leur fortune quelque jésuite, pour bénéficier de ses conseils et s'assurer la faveur portugaise, en vue de consolider leur branlant pouvoir.

L'empereur nankinois promettait d'embrasser le christianisme, quand il aurait expulsé les Mandchous. Sambiasi déclina pour lui-même tout honneur; mais avec l'assentiment de ses supérieurs, posant à son maitre de prudentes conditions, bientôt acceptées, il résolut de seconder ceux des projets impériaux, qu'on ne pouvait taxer de criminels. Muni de pouvoirs suffisants, dûment accrédité et pourvu d'une escorte considérable, il quitta Nankin, en mars 1645, pour se rendre à Macao. La prise de Pékin par les Tartares avait ruiné d'avance toute chance de succès. Nankin perdait encore une fois celle de remonter au rang de capitale, et les événements prirent le cours que l'on sait. Quant au P. Sambiasi, qui mettait ailleurs ses espérances, il redescendit avec allégresse aux plus nobles et moins décevantes fonctions de la vie strictement apostolique.

Dans les derniers jours de 1644, on avait jeté en prison un bonze atteint de folie, qui était venu frapper une nuit à la porte *Hong-ou men* 洪武門 en se proclamant l'empereur *Tch'ong-tchen Hoang-ti.* Mœurs chinoises: le pauvre maniaque fut exécuté deux mois après (1).

A la 3ᵉ lune de 1645, *Wang Tche-ming* 王之明 un inconnu, venant du nord, se donna encore pour le fils de *Tch'ong-tchen ti,* le suicidé, et son héritier au trône; il fut emprisonné. Enfin, une femme, nommée *Tong che* 童氏 se présenta au public comme

(1) En cette année 1900, peu avant la révolution des *Boxeurs,* alors que le pauvre *Koang-siu,* au pouvoir de l'Impératrice-Douairière, avait déjà vu révoquer ses édits un peu précipités de réforme, le bruit courut dans les journaux que Sa Majesté avait réussi à quitter Pékin où sa vie n'était pas en sûreté. On affirma l'avoir vu à *Han-k'eou.* Il s'agissait d'une simple ressemblance. Elle coûta cher à l'inoffensif jeune homme, objet de ce quiproquo. Emprisonné par ordre de *Tchang Tche-tong* qui voulait s'en tenir à une simple détention, il dut être exécuté pour satisfaire l'austère loyalisme de *Li P'in-heng* alors Commissaire-Général dans les Provinces du sud. V.N.C.D.N. 1900. Ed.

l'épouse d'un prince et tenta de jouer un rôle séditieux et politique en ville. On dut ainsi l'enfermer par prudence. Il devenait urgent de refroidir l'ardeur contagieuse de cette ambition épidémique.

En effet, *Tsouo Liang-yu* 左良玉 se révolta contre le Prince *Fou wang* 福王, "l'Empereur de Nankin", qui envoya *Che K'o-fa* contre lui (4e l. 1645). L'armée du compétiteur s'empara de *Tong-lieou* 東流 une sous-préfecteure du *Ngan-hoei*. On poussa le plus activement possible les préparatifs de la défense, *Yuen Ta-tch'eng* 阮大鋮 restant spécialement chargé de garder les rives du *Yang-tse*, à la hauteur de Nankin.

Le Prince *Joei Ts'in-wang* 睿親王, principal ministre auprès de l'Empereur tartare, avait tenté d'amener le souverain nankinois à reconnaître le pouvoir installé à Pékin. Il députa à Nankin le *Fou-tsiang* (1) *Han Kong-wei* 副將韓拱薇, porteur d'une lettre habilement rédigée pour *Che K'o-fa*, le plus influent des généraux de cette ville. Ce dernier répondit en justifiant les prétentions de son maître au trône de Chine: « Ce prince a sur l'Empire un droit incontestable: il est petit-fils de l'empereur *Chen-tsong*, cousin germain de l'empereur *Koang-tsong* 光宗 1620-1627, et par conséquent proche parent du dernier empereur *Tchoang-lié ti*, fils de ce *Koang-tsong*. Aussi notre choix a-t-il été également approuvé du Ciel et des hommes» (de Mailla X, 512).

Le Tartare recourut à la force, *ultima ratio regum*. Ses troupes battirent les généraux *Che K'o-fa* 史可法 et *Kao Kié* 高傑, commis à la défense de Nankin et de ses abords. Dans cette ville, l'empereur s'était fait amener du *Tché-kiang* l'imposteur *Wang Tche-ming* 王之明, qui exploitait sa ressemblance avec le Prince héritier et se faisait passer pour lui. Nombre de mandarins et de généraux embrassèrent sa cause, ce qui accrut outre mesure la difficulté de la situation. Les Tartares en profitèrent et prirent *Yang-tcheou*, où *Che K'o-fa* défait se tua. Une trahison leur livra *Tchen-kiang* mollement défendu (5 de la cinquième lune, 1645.) (2) Quand la nouvelle de leur approche parvint à "l'Empereur à Nankin": il était ivre. Il ne recouvra assez de raison que pour s'enfuir éperdu, par la porte *Tong-tsi men*, vers

---

(1) D'après le *Mesny's miscellany*, le titre de *Fou-tsiang* 副將 équivaut sensiblement au grade de Général de Brigade ou Contre-amiral.

Une *note* de l'Hist. de de Mailla (X. p. 462) traduit *Fou-tsiang* par «Major-général,» et *Tsong-ping* 總兵 par «Lieutenant-général.»

(2) De Mailla rapporte (X. 359) que le fameux *Tcheng Tche-long* (cf. infrà) donna l'ordre à son parent, l'amiral *Tcheng Hong-koei* 鄭鴻逵, gardant le passage du *Yang-tse* devant cette ville, d'y laisser traverser le fleuve aux Tartares. «Le premier soin du prince de *Fou*, en montant sur le trône impérial de Nankin, avait été d'élever *Tcheng Tche-long* à la dignité de *Pé*.»

T'ai-p'ing fou. La populace tira de prison *Wang Tche-ming,* son idole, pour l'acclamer successeur des *Ming* (de Mailla, X, 529.) Mais le mandarin-gouverneur *Tcheng Tche-long* ne ratifia point l'élection populaire ; il dégrada le monarque improvisé, qu'il contraignit de fuir à son tour par la porte *Hong-ou men* 洪武門. Le 14 de la 5e lune (1645), les Mandchous, commandés par le Prince *Yu wang* 豫王, arrivèrent sous les murs de la ville, abandonnée par ses empereurs. «Nankin n'attendit même pas qu'on le sommât de se rendre», dit le P. de Mailla (X. 529). *Kao Tcho* 高倬 (président du bureau des supplices) fut tué. Les mandarins *Tchao Tse-long* 趙子龍, *Siu Yun-tsio* 徐允爵 et *Wang To* 王鐸 se signalèrent par leur précipitation à trahir ; ils livrèrent Nankin à l'armée des *Ta-ts'ing* (dynastie actuelle), dès que son avant-garde apparut en vue des Terrasses des sacrifices au Ciel, au S.E. de la ville. Le Prince *Yu wang* 豫王 fit son entrée dans la Capitale du sud. *Tchao Tse-long* fut créé comte, sous le nom de *P'ing-kouo Kong* 平國公.

Quant à l'Empereur *Hong-koang (Fou Yeou-song,)* il courut chercher un refuge vers *T'ai-p'ing fou,* à quinze lieues S. E. de sa capitale; mais on refusa de lui en ouvrir les portes. Il se dirigea sur *Ou-hou,* un peu plus loin, et tenta d'y passer le *Yang-tse*; quand un de ses officiers, *Vong Tse-k'i* 翁之琪, le voyant en danger de tomber aux mains des Tartares, le saisit à bras-le-corps et l'entraîna dans les flots, où il périt avec lui (1). Nankin n'avait abrité qu'un an cet essai de restauration impériale par un des descendants de ses vieux *Ming.* Les Tartares firent de l'immense cité, très forte pour le temps, une solide base d'opérations militaires, en vue de réduire la Chine centrale.

Les mandarins nankinois, fidèles au passé, jetèrent les yeux sur un autre rejeton des *Ming* (de Mailla X, 531), *Tchou I-hai* 朱以海, Prince de *Lou* 魯, qui, à la mort de *Hong-koang,* se trouvait à *Hang-tcheou.* Le Prince de *T'ang* 唐 se rendit auprès de lui pour le décider à accepter le trône. Très populaire, et, à

Il avait donné en mariage à son fils une princesse du sang. Afin de l'attacher plus solidement à sa fortune, il avait créé lieutenant-général des troupes de l'Empire son parent *Tcheng Hong-koei.* Mais dès lors, *Tcheng Tche-long* méditait de trahir les *Ming* de Nankin et de passer aux Tartares.

(1) Les *Chroniques* locales relatent que *Hong-koang* fut pris quelques jours après la chute de Nankin, dans le voisinage de la ville, et envoyé au nord. Du Halde (I, 466) dit qu'il fut étranglé à Pékin. Nous suivons le récit de de Mailla (X, p. 530). Naturellement le Tableau synoptique en tête du volume adopte cette version sur celui qu'il appelle le dernier Empereur des *Ming,* mort dans les eaux du *Yang-tse,* à la 3e lune de l'an 1645. En général, les historiens chinois l'excluent de la liste officielle des Souverains. Toutefois certains auteurs comptent *Che-tsou Tchang ti,* ou *Hong-koang* (antérieurement *Tchou Yeou-song* 朱由崧, Prince de *Fou* 福) pour le 17e, ou même le 18e Empereur des *Ming,* dont il clôt, disent-ils, la dynastie.

divers points de vue, recommandable, le nouveau souverain ne se mit pourtant pas en peine d'enrayer les progrès incessants des Tartares, qui, retranchés dans leur boulevard de Nankin, avaient, suivant une politique fort avisée, confirmé dans leurs postes les mandarins de la dynastie vaincue. Pour mettre fin à la guerre civile, le Prince de *Lou,* enfermé bientôt dans *Hang-tcheou,* se livra aux Mandchous qui le mirent à mort. Ils lui avaient pourtant promis la vie sauve (de Mailla, X, 545).

Tout le pays de *Tch'ang-tcheou, Sou-tcheou, Song-kiang* et *Chang-hai* avait accueilli les vainqueurs; leurs habitants «les reçurent avec la même affection qu'ils auraient fait les troupes chinoises» (de Mailla X, 531). Mollesse de caratère ou indifférence pour la dynastie indigène des *Ming,* la région du bas *Yang-tse* a depuis longtemps pris son parti de la domination étrangère. Le cas échéant, elle accepterait avec la même apathie le joug d'une puissance européenne.

L'histoire mentionne quelques autres essais avortés de restauration impériale en faveur des *Ming,* qui, après 276 ans de règne, ne pouvaient se résigner à abandonner la partie; par ambition ou patriotisme, quelques-uns de leurs descendants firent une assez belle défense. Les provinces du sud, qui leur restaient fidèles, firent venir de *Sou-tcheou* au *Fou-kien* un membre de cette famille *Tchou Yu-kien* 朱聿鍵 prince de *T'ang* 唐 (De Mailla le nomme *Tchou Tsin-hien).* Aidé de *Tcheng Tche-long* 鄭芝龍 [jadis condamné à la prison perpétuelle sous *Tch'ang Tcheng* pour rébellion, et délivré par l'amnistie générale accordée par *Hong-koang* au début de son règne à Nankin], il se laissa porter au trône en 1645. Il donna à la ville de *Fou-tcheou* (Fo-kien) le nom de *T'ien-hing fou* 天興府 et celui de *Long-ou* 隆武 aux années de son règne.

Le prince de *Lou* 魯 (au *Tché-kiang)* et celui de *Siun-kiang* 潯江 (au *Kiang-si),* protestant contre cette élévation au trône, prirent le titre de «Protecteurs de l'Empire», lequel comptait au moins quatre compétiteurs. Battu par les Tartares et victime d'une défection quasi-générale, le Prince de *Lou* se retirera plus tard aux îles *Tcheou-chan* 舟山.

Le prince de *T'ang* 唐, successeur des *Ming,* bien qu'il appartînt à une branche indirecte de la famille impériale, brigua aussi le concours du P. Sambiasi, qui lui avait jadis rendu plus d'un service à *Tch'ang-tcheou* 常州 près *Sou-tcheou.* Le missionnaire déclina personnellement toute distinction honorifique; mais il fut assez heureux pour obtenir des édits favorables au christianisme. Officiellement accrédité pour la circonstance, il fut envoyé à Macao, avec l'eunuque Achillée *P'an,* baptisé à Pékin, et fidèle serviteur des *Ming,* sous les derniers règnes. Sa mission consistait. on le pressent, à entamer des pourparlers avec les Portugais, en vue d'une entente dont Sambiasi devait préciser la nature et spécifier les conditions. Les Mandchous complétèrent,

sur ces entrefaites, l'envahissement méthodique des provinces méridionales. Abandonné par *Tcheng Tche-long, Long-ou,* Prince de *T'ang,* abdiqua. Puis, en fuite vers le *Kiang-si,* et sur le point d'être atteint à *Ting-tcheou* 汀州, il se jeta dans un puits en 1646. Sa femme fut décapitée à *Fou-tcheou.* Son frère *Tchou Yu-yué* 朱聿𨮁 fut proclamé Empereur de Chine (sous le nom de *Chao-ou*) mais son règne doit être considéré comme mort-né ou non-avenu (de Mailla, X, 560).

L'année précédente, les Chinois du *Tché-kiang* (d'abord à *Chao-hing* 紹興), firent preuve d'un courage voisin de l'héroïsme en face de l'étranger envahisseur. Il s'agissait pour eux de défendre leur chevelure; on leur imposait la tresse à la tartare et l'obligation de se raser partiellement la tête, mode qui triomphe encore aujourd'hui, pour rappeler aux «Fils de *Han*» leur servitude, avec la perte de leur indépendance politique. Depuis la conquête, seules les femmes chinoises conservent le costume national, qui ne parait guère plus que sur la scène des comédies historiques (1).

Au *Koang-si, Kiu Che-se* 瞿式耜 le fils, vice-roi du *Koang-si,* un chrétien mieux connu dans les relations de l'époque sous le nom de Docteur Thomas, fit nommer empereur le 4 de la 10ᵉ l. 1646, (pour succéder à *Long-ou,* Prince de *T'ang* 唐) le Prince de *Yong-ming wang* 永明王, ou *Tchou Yeou-lang* 朱由榔, petit-fils de *Wan-li* 萬曆 *(Chen-tsong* 神宗). Le nouveau monarque prit le titre de Prince de *Koei-lin* 桂林, localité du *Koang-si* 廣西 (de Mailla, X, 561.) *Yong-li* 永曆 resta le titre officiel de ce règne de 15 ans. Le souverain écrasa d'abord, à Canton, l'un de ses rivaux, comme lui issu des *Ming.* Ce *Yong-li,* qui tenait sa cour à *Tchao-k'ing fou* 肇慶府, écoutait volontiers les conseils des Pères, spécialement de Sambiasi, et ceux d'Achillée *P'an,* de Thomas *Kiu Che-ze* 瞿式耜 (2)

---

(1) En août 1897, les journaux rapportèrent que les Japonais, inquiets du grand nombre des immigrants chinois qui rentraient à Formose, pensaient à contraindre les indigènes de couper leur tresse occipitale. Parmi les rumeurs circulant à Nankin, lors de la saisie par l'Allemagne de la Baie de *Kiao-tcheou* 膠州 (nov. 1897), je recueillis celle-ci: ces barbares d'Allemands poussent la tyrannie jusqu'à obliger les Chinois du Chantong à se débarrasser de leur "queue"! Les Russes ne sont pas moins cruels à Port-Arthur et au *Liao-tong!*

(2) Thomas Kiu se montra toujours très fidèle à l'empereur Yong-li 永曆 (1646-1659 au sud de la Chine). Il fut tué *par les Mandchous* en 1650, 11ᵉ lune, à 廣州府 après une défaite. D'après les Yu-p'i lié-té t'ong-kien-tsi-lan, Kiuen 119, p. 18 御批通鑑輯覽, après l'entrée des Mandchous, lui seul avec un officier nommé Ts'ié Liang-hiuen 戚良勛 restait dans la ville. Celui-ci l'exhorta à s'enfuir et lui offrit pour cela sa monture, mais il la refusa. Le généralissime des armées de *Yong-li,* nommé Tchang T'ong-chang 張同敞 étant arrivé, Thomas Kiu lui dit qu'étant seul chargé de garder la ville, il devait mourir, mais que les autres pouvaient prendre la fuite. Tchang T'ong-chang lui répondit qu'il voulait partager son sort. A ces mots Thomas Kiu sourit et lui offrit une coupe de vin. Il fit venir son officier Siu Kao 徐高 et lui remit

et de Lucas *Ts'in* 秦, nankinois, généralissime de ses troupes. Par leur entremise, il avait gagné l'appui des Portugais de Macao, qui lui fournirent (1649) quelques secours en armes et en soldats.

Les Tartares avaient pris Canton en 1647. Ils éprouvèrent pourtant de sensibles échecs au *Koang-si* que les mandarins chrétiens conservèrent plusieurs années à l'indigne empereur, Prince de *Koei-lin* (1647-1648). Le P. Koffler, en grande faveur auprès de lui, travailla en vain à le convertir. Son ministère eut un plus consolant succès parmi le personnel de la cour, en particulier auprès de la reine-mère, la Princesse Hélène et l'Impératrice, baptisées avec quelques autres dames. L'héritier présomptif, fils légitime de *Tchou Yeou-lang*, reçut également le baptême, du consentement de cet empereur, en 1648, sous le nom symbolique de Constantin. Il était né d'une mère chrétienne à *Nan-ning fou*. *Yong-li* députa les PP. Koffler et Boym en ambassade au Pape Innocent X. Ayant traversé la Perse et le Levant, ils se trouvaient à Venise à la fin de 1652. On a raconté comment, au milieu de tracas sans nombre, Boym remit ses lettres impériales au pape Alexandre VII et repartit pour la Chine (1) (1656). Sambiasi était mort à Canton, en janvier 1649. Cette année même, *Yong-li* assistait à *Tchao-kin fou* à une messe dite par le P.. Sémédo en la chapelle du palais.

Canton reconquis se rend encore aux Mandchous (1652) après un an de siège. Ils envoient à leur tour Sémédo conduire des négociations et faire des propositions d'entente aux Portugais de Macao. (Le P. revint mourir à Canton en 1658.) Puis les Tartares envahissent le *Koang-si* et le P. Koffler périt dans la bagarre (1652).

Yong-li s'enfuit au *Koei-tcheou* 貴州, au *Yun-nan* (1654) et plus tard (1662) en Birmanie (*Mien-tien* 緬甸) (2). Livré alors aux Tartares, il se pend dans la capitale du *Yun-nan*, la « 18ᵉ année

---

ses sceaux officiels afin qu'il les rapportât à l'empereur Yong-li 永曆. Ils passèrent ainsi toute la nuit. Le lendemain, quelques cavaliers Mandchous étant survenus, Thomas Kiu leur dit "Nous avons attendu la mort trop longtemps". Conduits auprès du chef tartare, ils s'asseoient par terre. On leur commande de se soumettre : ils le refusent. On leur ordonne de se raser et de se faire bonzes; ils résistent. Alors on les conduit dans une prison où ils restent plus de 40 jours, s'occupant de poésie. Enfin conduits au supplice, ils se montrèrent tout rayonnants de joie et on leur coupa la tête. Thomas Kiu reçut de la dynastie actuelle le titre de Tchong-siuen 忠宣; on peut donc l'appeler Kiu Tchong-siuen kong 瞿忠宣公.

(1) Boym S. J. (1612-1659) polonais, mort sur les frontières du Koang-si, 22 août 1659.

(2) Cf. E. Rocher, *La Province du Yun-nan*, p. 185. Le Prince de *Koei*, arrivé en 1654, serait resté 7 ans en Birmanie, essayant de faire valoir ses prétentions au trône. Pour de Mailla (XI-p. 34 et 46), le *Mien-kouo* est le Royaume d'*Ava*.

de son règne». Le petit prince Constantin, son fils, baptisé à sa naissance, disparaît vers l'âge de 14 ans, dans ces terribles péripéties, et les princesses chrétiennes de la Cour sont conduites avec égards à Pékin.

En 1649, pour mieux résister à ces membres de la famille des *Ming*, les Tartares établissent trois princes vassaux, sorte de lieutenants-généraux du royaume. L'un des plus marquants de ces Chinois fut *K'ong Yeou-té* 孔有德. prince de *Kin-chan* 金山, descendant de Confucius et l'un des premiers ralliés aux Mandchous. Il reçut le titre de *Ting-nan wang* 定南王, «Prince pacificateur du sud." En fait, il y alla combattre le Prince de *Koei* 桂, des *Ming*, que soutenait l'amiral *Tcheng Tch'eng-kong* 鄭成功 (fils de *Tcheng Tche-long*), avec le général *Tchang T'ong-chang* 張同敞 et surtout le chrétien *Kiu Se-se*. Ces deux derniers furent pris par *Kong Yeou-té*, qui tenta vainement de les gagner aux Tartares, puis leur enjoignit de se raser la tête, au moins de s'habiller en bonzes. Sur leur constant refus, ils furent exécutés en 1650 (de Mailla, XI, 34).

Le P. de Mailla (X. 545 et seq.) accumule les détails sur la vie militaire, maritime et politique du turbulent et ambitieux amiral *Tcheng Tche-long* qui, ayant successivement aidé ou trahi les empereurs éphémères de Nankin, du *Tché-kiang* et du *Fou-kien* (Prince de *T'ang*), finit, à la suite d'aventures dramatiques, par se soumettre aux conquérants mandchous. Amiral, pirate, chef de bandes ou d'escadre, ces qualificatifs lui conviennent également. La carrière complexe et mouvementée de *Lieou Yong-fou* 劉永福 sur le continent chinois, au Tonkin et à Formose ces 15 dernières années, donnerait quelque idée de la sienne (1).

Natif du *Fou-kien*, domestique chez les Portugais de Macao, il y avait été baptisé sous le nom de Nicolas-Gaspard. Son oncle établi au Japon lui légua une part de sa fortune, part qu'il augmenta par son aptitude au commerce. Bientôt il acheta des navires, qu'il arma contre les pirates; insensiblement transformé en corsaire, commandant à 3.000 jonques, retranché à Amoy où il s'était bâti une forteresse, il s'arrogea un contrôle sans appel sur tout le cabotage maritime. L'immense personnel à son service et sous ses ordres comprenait des Cafres (chrétiens?), esclaves noirs libérés. Redouté des mandarins, cet écumeur des mers fut reconnu par eux grand Amiral des

(1) En dépit du rôle piteux joué naguère par *Lieou Yong-fou* 劉永福 (éternel bonheur: *Hao* = Yong-ting 永定 ou bien *Lieou I*) à Formose, où il évita toute rencontre avec les Japonais et abandonna ses propres troupes, le vice-roi de Canton parlait (janvier 1898) de l'envoyer à *Hai-nan* 海南, défendre cette île contre les projets éventuels de la France. Entré en 1882 dans l'armée chinoise, né en 1836 au Koang-si.— Mesny. n° 669.

côtes de Chine, à charge d'envoyer annuellement un tribut substantiel à Pékin. Ainsi encore *Lieou Yong-fou,* l'ancien chef de pirates du haut Fleuve rouge au Tonkin, transformé en soutien du trône impérial, protégera le Céleste Empire contre la France et le Japon (1).

Tcheng Tche-long, créé par les Tartares lieutenant-général, avec le titre de «Pacificateur du Midi» *P'ing-nan wang,* 1648, fut perfidement attiré à Pékin, où on l'interna avec des protestations de déférence hypocrite. Il y mourut en prison, peut-être exécuté (1661) (2). Son fils *Tcheng Tch'eng-kong* 鄭成功, pour lequel il avait osé rêver la succession au trône des *Ming,* (3) jura de le venger et tint parole. Nous indiquerons quelques pages plus bas ce que les Mandchous, spécialement la ville même de Nankin, eurent à souffrir de ce ressentiment filial (4).

Les années 1675 et suivantes avaient vu échouer la nouvelle tentative de restauration en faveur du Prince de *Koei,* descendant des *Ming,* rappelé de Birmanie ou du royaume d'Ava. *Ou San-koei,* rallié aux Mandchous, qu'il avait introduits à Pékin, fit étrangler au *Yun-nan* ce dernier compétiteur et son fils, pensant avoir enfin exterminé tous les membres de la famille de *Hong-ou.* En fait plusieurs membres subsistent (L'un d'eux, converti au catholicisme, est mort jésuite); mais leur condition sociale ne saurait porter ombrage, pour l'instant, aux souverains tartares. La Chine comtemporaine encourt pourtant un danger latent et

(1) *Yu man-tse* n'a-t-il pas vendu sa soumission plus ou moins sérieuse, au prix d'un grade de colonel de l'armée régulière ? Au reste, le Gouvernement de l'Impératrice qui devait 2 ans plus tard faire cause commune avec les Boxeurs, ne voyait-il pas d'un bon œil les efforts de ce chef de brigands pour chasser les Européens du Se-tch'oan ?

(2) Voir dans les fascicules autographiés du P. A. Colombel S. J. II[e] P. (1644-1840) p. 148. et 149, le détail des relations du P. de Magalhaens à Pékin avec ce *Tcheng Tche-long.*

(3) On s'en souvient, *Hong-koang* l'avait déjà marié à une princesse du sang des *Ming* de Nankin. Le Prince de *T'ang,* de la même famille, ne laissant point d'héritier, *Tcheng Tche-long* tenta de lui faire adopter son fils, sous le nom de *Tchou Tch'eng-kong* 朱成功 et de l'introdnire ainsi, selon le code chinois, dans la lignée impériale. Le plan paternel souleva la plus vive opposition (Le jeune homme fut nommé *Tcheng Tch'eng-kong).* Outré, le père mit son épée au service du Prince de *Lou,* un autre compétiteur issu des *Ming.* D'après les chroniques, en 1659, ce même Tcheng Tch'eng-kong 鄭成功, connu comme célèbre pirate, attaque la ville de Nankin, mais il est repoussé par le colonel Liang Hoa-fong 兵總梁化鳳; et ce fut à cette occasion que le nom de la porte Chen-tché men 神策門 (porte du calcul divin) changea en celui de Té-cheng men 得勝門 (porte de la victoire).

(4) Les Japonais appelaient ce *Tcheng Tch'eng-kong* (fils de *Tcheng Tche-long* et d'une japonaise) du nom de Coshinga, Kosenga et Koxinga, corruption de *Kouo Sing-yé* (ou *Kok Seng-ya,* en dialecte du *Fou-kien.* cf. Imbault Huart, *op-cit).* Des relations européennes le désignent par Cogsing, latinisé en *Quoisingus.* (cf. Historia Tartarorun nova, authore Francisco de Rougemont S. J. Lovanii, 1673.

perpétuel du fait de courber la tête sous un joug étranger; des fauteurs de désordres et des chefs de sociétés secrètes savent trop perfidement exploiter cette situation. Pour plusieurs écrivains chinois, le Prince de *Koei* est réellement le dernier empereur des *Ming*, qui auraient ainsi duré jusqu'en 1659, 16e année de *Choen-tche* (1).

Ou San-koei se révolta en 1673, reprit l'habit chinois, souleva le *Chen-si*, le *Yun-nan*, le *Koei-tcheou*, le *Se-tch'oan* et la moitié du *Hou-koang*, soit le tiers du Céleste Empire (2). D'autres insurrections anti-dynastiques se produisirent aussi au *Koang-tong*, au *Fou-kien*, en Mongolie (en faveur des *Yuen* ou des *Ming*), et à Formose. *K'ang-hi*, occupé par la guerre des Eleuthes, dut faire face à tout. C'est en ces conjonctures qu'il enjoignit au P. Verbiest de lui fondre des canons. Le Général Mesny nous confie à la page 52 de sa compilation (vol. I. 1896.) qu'il a vu quelques-uns de ces canons sur les murs de la ville de *Yun-nan fou* (3). Il témoigne qu'ils sont, à tous égards, supérieurs à ceux que les Chinois peuvent usiner avec leurs méthodes propres. Mais il a tort de supposer «que la haine invétérée, vouée depuis les jours de *K'ang-hi* à tous les missionnaires chrétiens, soit principalement le fruit de l'assistance, fournie par les Jésuites aux Tartares, contre les Chinois.» Forte de cette artillerie, la dynastie actuelle aurait, en 1678, comprimé les

---

(1) De Groot, vol. III, mentionne l'ouvrage de *Mao K'i-lin* 毛奇齡, contemporain de *Kou Yen-ou* 顧炎武 et auteur d'une série de mémoires sur les Ming, publiés sous le titre *T'ong-che Che-i-ki* 彤史拾遺記.

(2) Son fils avais été retenu comme otage à Pékin; lui-même y fut mandé. Justement défiant, il répondit: «Si l'on me presse, j'irai, mais à la tête de 80.000 hommes.» Poussé à bout, il abandonna la cause des Mandchous. Son fils fomenta en vain une sédition à Pékin; il mourut dans les supplices.

(3) N. C. D. N. 2 fév. 1898. Relation des 3 bicyclistes. — Sur les murs de *Yunnan-seng* "two of these cannons were cast in the old days by the Jesuits, who blessed them (qu'en savent-ils?) and had across affixed in relief a nice ✠, appropriate design to put on murderous instruments!»

Cela vaut bien V.R. (Victoria Regina), ou la bouteille de champagne que l'on brise en lançant un croiseur ou un torpilleur à l'eau!

Une lettre de M. Faivre, lazariste, missionnaire à Nankin, où il arriva le 20 juill. 1840, raconte (Ann. de la Prop. de la Foi, t. XVI. Lyon 1844, p. 290) qu'il vit à *Kiu-tcheou fou* 衢州府 au Tché-kiang, parmi les curiosités de la ville une dizaine de canons qu'on dit avoir été fondus par les missionnaires européens; quelques uns d'entre eux sont au moins des pièces de 24.»

Il vit aussi le cimetière des X^{ens} à 2 lieues de la ville. "Il a au moins 200 pieds de long sur 80 de large." Les missionnaires d'autrefois sont dans le caveau d'une antique chapelle. Dans le plus grand, dans des urnes, sont les cendres de 10 jésuites: dans celui de gauche, les Cadavres de 2 jésuites, les 2 derniers qui aient évangélisé le Tché-kiang. Dans celui de droite, deux catéchistes (cantonais) des Pères.

rébellions du sud et du sud-ouest. Quoi qu'il en soit de cette dernière allégation, j'affirme que cette animosité (qu'on exagère) a pour cause première les excitations de la caste mandarinale et lettrée. L'ignorance populaire, l'orgueil de la race, la haine instinctive et nationale de l'étranger, d'autres intérêts inavouables font le reste (1).

Ou San-koei mourut paisiblement au *Yun-nan,* qu'il avait reçu des Mandchous à titre de principauté, et transmit ses conquêtes à l'un de ses fils. Ce dernier, vaincu par les troupes impériales, se pendit en 1680, dans la capitale de cette province, qui est encore habitée par des familles venues du *Yang-tse* moyen, avec *Ou San-koei* (2).

Bien qu'ils aient tous recherché les conseils et tâché d'exploiter l'influence, vraie ou supposée, des missionnaires d'occident, aucun de ces compétiteurs de la famille des *Ming* nankinois ne réussit à asseoir solidement sa domination souveraine, ni même à faire prévaloir sans conteste son autorité sur quelques provinces de l'empire. Cette dynastie indigène était irrévocablement perdue; le sceptre de Chine passait aux mains de non-chinois et d'envahisseurs étrangers. Le mouvement *T'ai p'ing* 太平 lui-même (nous le verrons en son lieu) devait avorter, deux siècles plus tard, dans la revendication de ces droits nationaux, avec Nankin pour capitale (3). «La Chine aux Chinois!» reste un cri séditieux, anti-dynastique, dans les provinces et près la Cour de Pékin, où trônent les Tartares-Mandchous. Toute lutte pour l'autonomie, pour l'indépendance politique, prendra fatalement le caractère insurrectionnel d'une révolution, qui réserve peut-être à Nankin quelque rôle plus digne de son passé (4).

---

(1) V. The Jesuits in China, by R. C. Jenkins. London 1894. L'auteur, ministre protestant, montre de la sincérité, malgré plusieurs injustices dues peut-être à l'ignorance.

(2) Sur ces mouvements de *Ou San-koei*, cf. E. Rocher, *La Province chinoise du Yun-nan*, p. 180 et *seq.*—Ce général entreprenant avait reçu d'*Ama-wang*, régent pendant la minorité de Choen-tche, avec la vice-royauté de *Si-ngan fou*, le titre de *P'ing-si Wang* 平西王 «Pacificateur de l'occident,» titre remis plus tard en honneur par les *T'ai-p'ing* de Nankin, pour un de leurs 王 *Wang* ou Princes feudataires.

(3) de Groot. p. 1185. "En 1699, *K'ang-hi* de passage à Nankin, fit rechercher les descendants des *Ming*, en vue de pouvoir en nommer un comme "Chargé des sacrifices au tombeau de *Hong-ou*, avec un titre mandarinal."

«En 1724, un *Ming*, *Tchou Tcho-lien*, fut élevé à la dignité héréditaire des *Hieou* du 1er rang. Ses descendants vivent encore à Pékin," p. 1185.

(4) A la chute des *Ming*, vers 1641, la Chine propre comptait environ 70.000 chrétiens. Actuellement l'Empire compterait plus d'un demi-million de catholiques.

Nankin possédait deux églises avec 600 chrétiens (P. Couplet). cf. Var. n° 12, p. 99.

§ IV.

CARTE $\frac{XII}{XVII}$ — MURAILLES — PORTES.

Notre excursion parmi les événements dont l'empire fut le théâtre, lors de la révolution dynastique qui renversa les *Ming*, ne doit pas nous faire perdre de vue les changements topographiques, accomplis à cette époque dans Nankin et ses faubourgs.

Nous l'avons montré : *Hong-ou*, le fondateur de la dynastie chinoise, avait sans retard agrandi cette ville et l'avait promptement transformée en capitale, selon les idées traditionnelles du Céleste Empire. Le commentaire historico-géographique qui accompagne la carte N° XII «Nankin sous les *Ming*», nous permet de compléter ainsi les précédentes remarques.

A.—Les murailles demeurèrent telles qu'on les voit encore aux *Nan men, Ta-si men, Choei-si men* : on se contenta de les dénommer respectivement *Tsiu-pao men, Che-tch'eng men (Han-si men)* et *San-chan men (Choei-si men).* On combla, partiellement du moins, les fossés de la ville, *Tch'eng-hao,* auprès de l'ancienne porte de l'est; le mur fut prolongé vers l'orient dans cette direction, et l'on y réserva les portes du *Tong-si men* et du *Tcheng-yang men* (Hong-ou men) (1). Un peu plus à l'est, la muraille remonta vers le nord, et ce front oriental fut percé, sensiblement au milieu, de la porte *Tchao-yang men.* Aux pieds des ramifications de la montagne *Tchong chan* ou Mont S. Michel *(aliàs Tse-kin chan)* et à la base nord-est de la colline *Long-koang chan,* comprise en ville, on créa *T'ai-p'ing men.* Le mur fut continué jusqu'à la butte de *Fou-tcheou chan,* à l'ouest de cette porte, à laquelle on accède du dehors par une haute levée en remblai. Plus loin, la muraille endigue au sud le lac *Yuen-ou hou,* aliàs *Heou hou*, et, pour cela, elle utilise pendant quelques centaines de

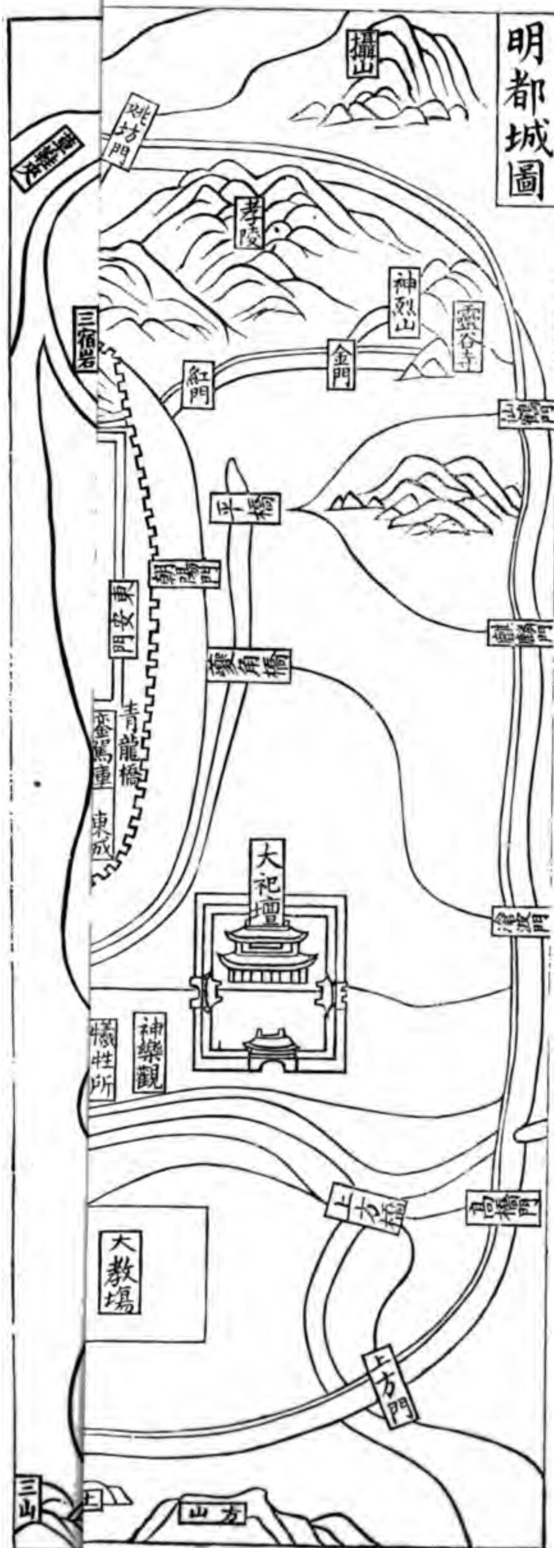
---

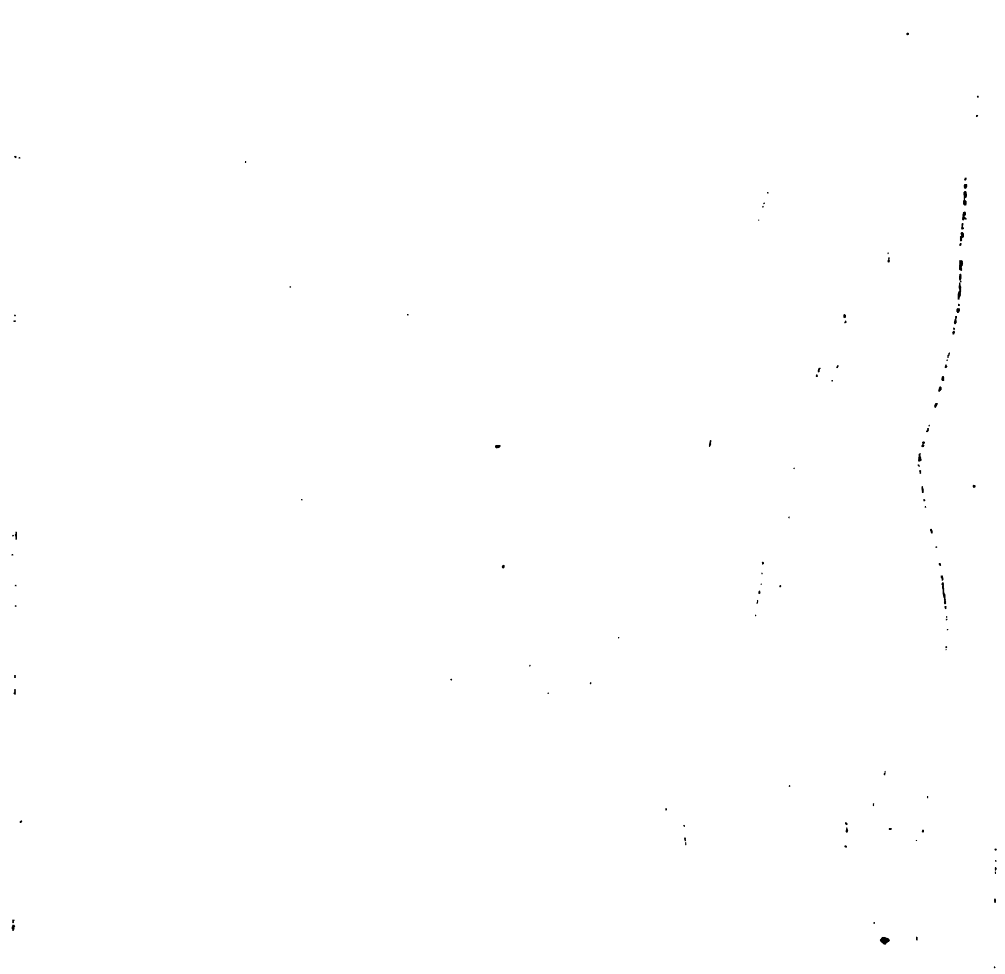
(1) M. Henri Cordier (*Bibliotheca sinica* p. 239) mentionne un plan de Nankin annexé (manuscr. de la Bibliothèque de la ville de Lyon) aux *Annales de Chine*, 2• vol. (abrégé de la grande Histoire du P. de Mailla, d'après Se-ma tsi'en).

Le mss. du P. de Mailla est à la Bibliothèque Nationale. Un bienveillant correspondant me fait savoir, après examen, que ce plan insignifiant, étranger au manuscrit, n'a aucune valeur positive; *dessiné* après coup, c'est une vue plutôt qu'un plan.

La relation de l'*Ambassade hollandaise* (1655-1657), publiée par Nieuhoff en 1665, spécifie que le voyage se fit par eau de *Ou-hou* à *Nankin*, où l'on entre par le "Suisimon" *(Choei-si men)*. La ville avait, y est-il dit, un million d'habitants, 40.000 Tartares, 13 portes et une muraille de 20 milles d'Italie. Beaucoup de documents de cette relation sont de seconde main, parfois... de fantaisie.

Le chemin, qui s'embranchait immédiatement au sortir de *Tchao-yang men* et longeait le mur quelque temps vers le sud, passait le pont (ruiné) de *Kou-kio k'iao* (visible à la morte-eau) pour aboutir à *Ts'ang-po men* sur la Grande Enceinte.


明都城圖
攝山
姚坊門
孝陵
神烈山
靈谷寺
金門
紅門
三宿岩
平橋
朝陽門
東安門
青龍橋
鑾駕庫
東城
滄波門
大祀壇
神樂觀
犧牲所
上方橋
高橋門
大教場
上方門
三山
方山



mètres, l'ancien mur, plus haut, plus large, plus imposant et de meilleure facture, dont nous avons parlé plus haut. Le rempart du sud rivalise seul avec celui-ci.

Ensuite, longeant à l'ouest le lac dans une direction septentrionale, il arrive au nord de la «colline des Bambous violets, *Tse-tchou lin*» 紫竹林, d'où il s'infléchit vers l'ouest, percé, sur ce parcours, des deux portes *Chen-tché men* et *Kin-tch'oan men* (1). Puis, il enclôt au nord, dans une boucle irrégulière, la butte de *Che-tse chan* «la colline du Lion», ou encore *Lou-long chan*, ménageant deux portes en face et à 400 m. l'une de l'autre : *Tsong-feou men (Siao-tong men)* fermée, à l'est, et *I-fong men*, à l'ouest, qui laisse passer la route carrossable.

De là, au sud, la muraille rejoint la porte occidentale de l'ancienne ville, antérieure aux *Ming*, par dessus les deux portes condamnées de *Ting-hoai men* et *Ts'ing-liang men*. En additionnant les vieilles et les nouvelles portes, on arrivait au chiffre de 12 ou 13.

B.—«L'enceinte mesure 96 li (58 kilom.) et enferme la *Ts'in hoai*.» L'ouvrage chinois d'où nous tirons ce texte et nos cartes, insère ici quelques remarques topographiques, très générales. Il expose avec assez de justesse les dimensions relatives, longueur et largeur des deux parties sensiblement rectangulaires, dont la juxtaposition constitue l'aire totale et actuelle de Nankin. Elles sont, de fait, comme soudées l'une à l'autre, dessinant un étranglement prononcé, à la hauteur du *Pé-ki ho* et de *Ts'ing-liang chan*. On l'a vu, les plans indigènes respectent en général assez mal cette configuration, d'où résultent, pour la ville, des proportions si allongées. Presque toujours (est-ce économie de papier?) ils la représentent beaucoup trop ramassée (2).

C.—La muraille extérieure, *Tou-tch'eng* 土城 «enceinte en terre», la «grande enceinte», s'appuie au nord sur le Yang-tse kiang et les buttes voisines, à l'ouest sur les canaux affluents ; au sud elle gravit les collines et à l'est elle traverse la plaine. On remarquera qu'au nord-est elle enserre tout le massif de *Tse-kin chan* en l'incorporant dans le système défensif de Nankin.

(1) Plusieurs plans récents indiquent, à l'ouest de *Chen-tch'é-men*, d'abord 四扇便門 puis 金川門 toutes deux murées, indépendamment de la "porte d'eau" nommée 西水關. Comme aucun passage n'est pratiqué aujourd'hui entre *Chen-tch'é men* et *I-fong men*, soit sur un développement mural de 6 kil., on entrevoit les inconvénients qu'entraîne cette absence de voies de communications possibles, de ce côté, entre la ville et la campagne. Cette porte ne serait-elle pas simplement la poterne (murée) ménagée au coin ouest de la barbacane de *Cheng-t'sé-men* ?

(2) Ces dimensions, notablement exagérées, doivent se réduire à 38 kilom. ou 9 lieues environ, pour l'enceinte continue des murailles. Une ligne d'une douzaine de kilom. mesurerait la plus grande longueur (nord-sud) de la ville.

La grande muraille, sur son parcours de 180 *li* (115 kil. ou 29 lieues) dit la Glose, est percée de 16 portes (1) (où généralement se groupe quelque bourg ou village, orné parfois d'une arcade fortifiée ou d'une simple porte cochère ou d'une arcade entre deux collines).

5 à l' est:	*Yao-fang men*	姚坊門
	Sien-ho men	仙鶴門
	K'i-ling men	麒麟門
	Ts'ang-p'ouo men	滄波門
	Kao-k'iao men	高橋門
7 au sud:	*Chang-fang men*	上方門
	Kia-kang men	夾岡門
	Choang-k'iaọ men	雙橋門
	Fong-t'ai men	鳳臺門
	Ta-ngan-té men	大安德門
	Siao-ngan-té men	小安德門
	Siun-siang men	馴象門
1 à l'ouest:	*Kiang-tong men*	江東門
3 au nord:	*Chang-yuen men*	上元門
	Fou-ning men	佛寧門
	Koan-yn men	觀音門

Nous avons dit précédemment que cette enceinte (2), réduite le plus souvent à une simple levée en terre, constituait un boulevard de défense extérieure, une levée fortifiée, une route stratégique, un chemin de grande communication par endroits, une ligne d'avant-postes reliés entre eux, munie de quelques ouvrages, portes ou têtes de ponts, à la traversée des canaux ou des voies principales (3),

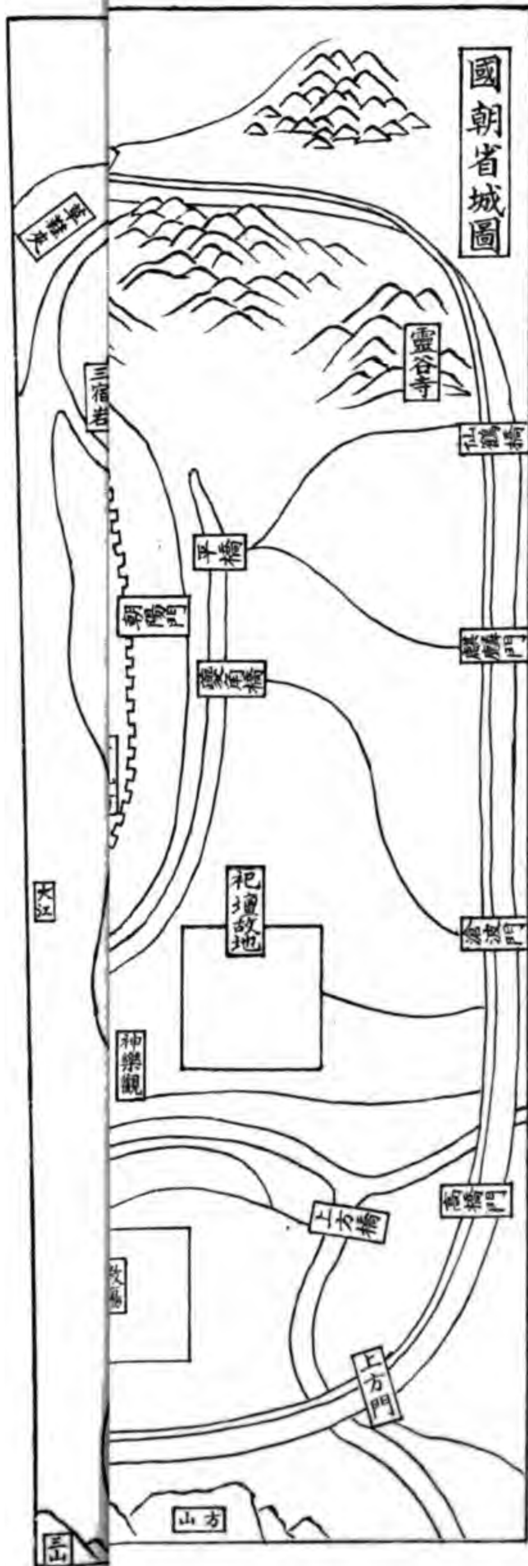
---

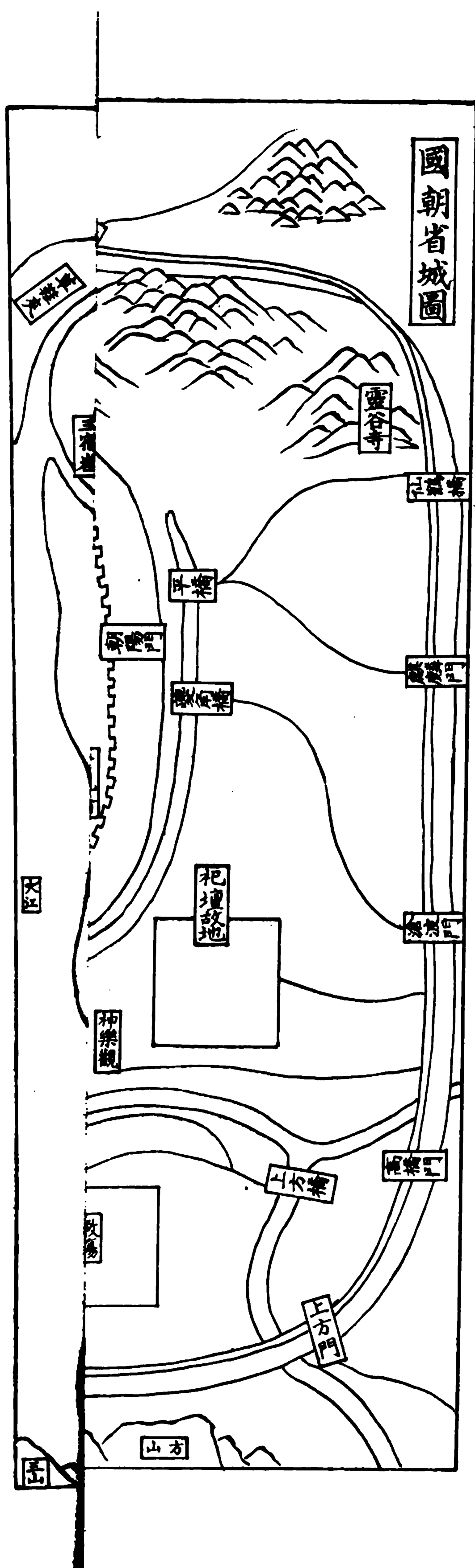
(1) D'après Williams, le mur actuel de Nankin, fini la 3e année de *Hong-ou*, avait 13 portes. Le même auteur affirme que le but de *Hong-ou* était de renfermer *Purple Mountain* dans la ville.

(2) *Tch'eng-kouo* 城郭 enceinte intérieure, ordinairement en briques; *Tou-tch'eng* 土城 enceinte extérieure en terre; *Wei-tch'eng* 衛城 mur, rempart entourant.

Sur la liste des portes de la grande enceinte des *Tche*, *Che-tch'eng Koan men* 石城關門 est au nord de *Kiang-tong men*, à l'ouest de *Che-t'eou tch'eng*.

(3) Relevons dès maintenant deux singularités irritantes pour notre curiosité sur la Carte N° XII : 1°) De l'angle nord-est de l'enceinte crénelée, se détache un rempart moins considérable, allant rejoindre, vers l'est, les hauteurs de *Chen-lié chan* 神烈山, sur la route de *Tchen-kiang*. Cette levée, je n'ose dire cette muraille, qui semble faire partie du *Tombeau des Ming*, au nord, est percée des deux portes *Kin men* et *Hong men*. Je reviendrai sur ce point trop singulier dans l'étude sur la sépulture de *Hong-ou*. — 2°) Un autre tronçon se dirige vers le sud et réunit *Tong-tsi men* à la grande enceinte. Il part du *Tong-tsi K'iao* et l'on y distingue le *Choang-k'iao men* «la porte des ponts jumeaux». De ce dernier mur ou rempart, il ne reste que des traces bien incertaines; je me propose d'examiner aussi ailleurs ce problème géographique d'intérêt local.


國朝省城圖
靈谷寺
仙鶴門
平橋
三宿岩
朝陽門
麒麟門
祀壇故地
滄波門
大江
神樂觀
高橋門
上方橋
上方門
方山
三山


國朝省城圖
靈谷寺
仙鶴門
平橋
朝陽門
麒麟門
杞壇故地
滄波門
神樂觀
大江
高橋門
上方橋
上方門
山方

CHAPITRE XIII.

DYNASTIE RÉGNANTE (XXIIᵉ) DES

TA TS'ING 大 淸 (1644)

CAPITALE PÉKIN.



§ I.

ORGANISATION SOUS LES *TS'ING*.—CARTE $\frac{XIII}{XVII}$.

Nankin, trop solidement occupé, résigné à sa déchéance, ou bien estimant sa destinée très sortable, s'abstient de prendre une part trop active aux nombreuses révoltes des provinces contre les nouveaux dominateurs. Dès 1645, à la 5ᵉ lune, le prince *Yu wang* 豫 王 *(Che To* 世 鐸, titre de règne *Choen-tche* 順 治), premier des *Ts'ing* 淸, avait reçu la soumission des fonctionnaires et des troupes de Nankin. Les Mandchous désignent deux eunuques, l'un directeur, l'autre son second, pour garder le *Hiao ling* 孝 陵, ou Tombeau de *Hong-ou* 洪 武, le fondateur de la dynastie chinoise qui venait de succomber. On leur adjoignit quarante personnes avec leurs familles, dont les descendants occupent en partie le village ruiné de *Hiao-ling wei* 孝 陵 衛. Cette mesure conservatrice ne manqua point son effet local et eut un heureux retentissement dans l'empire, encore à pacifier (1).

A peine intronisé (2), le jeune empereur tartare, devenu l'Empereur de Chine, changea *Nan-king*, "Cour du sud", en province du *Kiang-nan ;* la préfecture de *Yng-t'ien fou* s'appela

---

(1) «Les Mandchous ont délaissé Nankin, capitale naturelle de la Chine et se sont établis à Pékin, ville excentrique, ayant moins d'avantages naturels que Nankin, parce que les Mandchous étaient des conquérants, et non des libérateurs, et qu'il est dangereux pour un conquérant d'être trop loin de sa base d'opération.» Cosmos, 1898. p. 722, article signé H. C., explique le sens de Nankin, Pékin, *Tokio* (capit. de l'est), *Kyoto* (capit. de l'ouest).

Il n'en reste pas moins vrai historiquement parlant que ce sont les *Ming* qui ont choisi Pékin (gradatim) et que les Mandchous ont attaqué et pris *Pékin capitale* avec son Empereur qui y résidait.

La province du *Tche-li*, où se trouve Pékin, s'appelle quelquefois *Pé-tche-li*, par opposition au *Nan-tche-li*, que portait le Kiang-nan lorsque la capitale était à Nankin. (*Tche-li* p. c. q. l'administration directe, centrale, s'y exerce). Gᵈᵉ Encycl. au mot Chine.

(2) "Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat, qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve." La Bruyère. Caract. Cette maxime s'applique fort bien aux dynasties chinoises.

le *Kiang-ning fou*. Les deux sous-préfectures qui se partagent la ville restèrent distribuées comme sous la dynastie renversée : *Chang-yuen hien* 上元縣 et *Kiang-ning hien* (1645).

De même la muraille urbaine et l'enceinte extérieure *Tch'eng-kouo* 城郭 et *T'ou-tch'eng* 土城 demeurèrent ce qu'elles étaient sous les *Ming*. On se contenta de fermer les quatre portes : *Ts'ing-liang men* 清涼門, *Ting-hoai men* 定淮門, *Tchong-feou men* 鍾阜門 et *Kin-tch'oan men* 金川門, condamnées jusqu'à ce jour.

Je suggérais un jour à l'un des soldats, gardiens du poste militaire, qui fainéantent sur une de ces portes supprimées, que, vu l'augmentation incessante de la population urbaine,il serait expédient d'ouvrir cette baie, pour la commodité de la circulation. «Cela ne se peut,» reprit-il mystérieusement. — «Et pourquoi ?... Sous les *Ming*, toutes ces portes étaient ouvertes...» — «Si on le faisait, il y aurait trop de maladies au *Nan men* !»

Un lettré chinois me donnait cette autre raison pour ne rien rouvrir : «Les voleurs entreraient en ville !» — «Ils en pourraient tout aussi bien sortir,» répliquai-je.

A la première lune de 1646, *Tchou I-lé* 朱誼泐, le soi-disant Prince *Choei-tch'ang wang* 瑞昌王, probablement quelque descendant des *Ming*, ébaucha un commencement de révolte. Le mandarin tartare *K'ang Ngo* 康額 n'hésita point à emprisonner trente de ses complices. Puis, à la 9e lune, il se saisit du conspirateur et le fit exécuter.

L'année suivante (1647), on établit à Nankin un «Vice-roi du *Kiang-nan*», avec autorité sur les trois provinces : le *Kiang-nan* 江南, le *Kiang-si* 江西 et le *Ho-nan* 河南. Dès 1649, la dernière fut détachée, et la juridiction de ce Gouverneur-Général se trouva limitée aux provinces du *Kiang-nan* et du *Kiang-si*.

Choen-tche, qui avait 14 ans à la mort du chef du conseil de régence, tuteur *Ama-wang* (le *"Père-Prince")*, le Prince *Tse-tcheng wang*, changea le moins possible aux us et coutumes des Chinois, quand il prit en mains les rênes du gouvernement. Il ne permettait pas même aux indigènes «d'apprendre la langue tartare, sans une dispense particulière. Il conserva les six Tribunaux souverains, mais il voulut qu'ils ne fussent qu'à Péking ; ainsi ceux de Nanking furent supprimez» (du Halde, I, p. 470).

En 1649, la ville impériale nankinoise et ses alentours, réservés jusque-là à ces Grands Tribunaux, se transforment en *Tchou-fang* 駐防, ville ou casernement des Tartares. Une de ces casernes s'élevait aussi alors à *T'ai-yuen fou* 太原府 (capitale du *Chan-si* 山西) dénommé *Pé-king* 北京, en 742, par la dynastie de *T'ang*.

La glose de la Carte $\frac{XIII}{XVII}$ «Nankin sous les *Ts'ing* 清,» nous fait savoir qu'alors (1659) on reconstruisit les murailles de la ville tartare, dans la partie *est* de la *Ts'ing-k'i* 青溪, depuis

l'*est* de la porte *T'ai-p'ing men*, le long des murs de la cité impériale *(Hoang-tch'eng* 皇城) de la dynastie précédente, jusqu'au *T'ong-tsi men* au sud, en y ménageant deux portes. Outre les deux baies indiquées par la carte XIII, comme percées dans la muraille ouest de la ville tartare, les plans récents en indiquent une troisième (détruite) en face du grand pont existant encore et nommé *Fou-tch'eng k'iao* 復成橋, qui livre passage au prolongement de la nouvelle route carrossable, *ma-lou*. Cette porte s'appelait *Fou-tch'eng men* 復成門. La même carte indique *Siun-siang men*, la porte des éléphants apprivoisés, entre *San-kong k'iao* et *Siao-ngan-té men*, au nord de cette dernière porte.

Les canaux, les rues, les ponts, poursuit la glose, subsistèrent comme sous les *Ming ;* on ajouta seulement le pont *Li-ché k'iao* 利涉橋, à l'endroit fameux dit *Tao-yé tou* 桃葉渡, au confluent des canaux en ville, à la vanne multiple de *T'ong-tsi men*.

Notre plan figure plus exactement le vrai tracé de l'enceinte détruite de cette ville tartare. En fait, la carte N° XIII dessine simplement un mur tout droit, courant sans inflexion du nord au sud, de *T'ong-tsi men* à *T'ai-p'ing men* et percé de deux portes, l'une à *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, l'autre à *Ta-tchong k'iao* 大中橋. Le nouveau *ma-lou* emprunte et recouvre une partie de ce parcours, de *Si-fang se* à *T'ong-tsi men*. Aucune indication non plus, sur le plan sus-nommé, de la branche nord de la muraille, qui suivait une direction *est-ouest* et était percée de la porte *Pé-ngan men* 北安門, en voie rapide de démolition, puisqu'il ne reste plus que deux ou 3 assises des pieds-droits (plus rien en l'hiver de 1897-98). Je pourrais témoigner que j'ai assisté aux progrès semestriels de ce vandalisme, depuis 7 ou 8 ans, comme au dépècement du peu qui subsistait de ce mur septentrional. La grossière inexactitude signalée se relève aussi sur la carte N° XVII «Nankin sous les *Ts'ing*.» Cette portion de la ville a-t-elle subi des remaniements essentiels qui nous échappent ? Il nous semble que non.

Les *Chroniques* 嘉慶江寧府志 mentionnent qu'en 1660 l'on répara la muraille extérieure de *T'ai-p'ing men* à *T'ong-tsi men* (les détails plus circonstanciés font défaut). Les *Chroniques* (12e *Kiuen*, f° 2) donnent environ 3 kil. 1/2 à cette portion de murailles refaites et leur attribuent une hauteur de 7 à 8 mètres.

Dans la période de transition, caractérisée par la passage de Nankin sous le joug tartare, on signale la création de nombreuses charges mandarinales (1). Un nouveau régime se substituait

(1) Notamment celles de *Préteur du trésor et du riz*, sous le titre de *Kiang-nan Pou-tcheng che-se* 江南布政使司, celle de Grand Juge de la Province, *Kiang-nan Ti-hing ngan-tchai che-se* 江南提刑按察使司, celle de Préfet de la Gabelle, les Procureurs des approvisionnements et des voies publiques, pour transmettre les dépêches officielles, *Tou liang tao* 督糧道; etc.

insensiblement à l'ancien, peu regretté. On avait soif de paix, d'ordre, de tranquillité. Au cours de l'année 1651, le *Kouo-tse kien* 國子監, l'École nationale des *Ming*, fut transformé en École préfectorale ou régionale. Celle de la préfecture *Yng-t'ien fou*, de la même dynastie, devint l'École des deux sous-préfectures *Chang-yuen* et *Kiang-ning* (1).

Au spectacle de la domination tartare qui évinçait progressivement celle des Chinois, le P. de Magalhaëns s'écriait: «Tant il semble que Dieu ait pris plaisir à confondre l'orgueil incroyable de cette nation, en l'assujettissant à un petit nombre de barbares, pauvres, rustiques et ignorans : de même que si, pour punir l'Europe, Dieu la livroit au pouvoir des Cafres d'Angole ou de Mozambique!» (Nouvelle Relation de la Chine.—p. 204.)

Si bien assise que parût la domination étrangère, Nankin voyait pourtant de temps à autre sa quiétude menacée. *Tcheng Tch'eng-kong*, fils de l'amiral *Tcheng Tche-long*, devenu l'irréconciliable ennemi des Tartares, pour tirer vengeance du sort qu'ils avaient fait à son père, séquestré à Pékin, opérait avec sa flotte à l'embouchure du *Yang-tse*. Son quartier-général était à Amoy (廈門) pris en 1653. En 1656, le terrible *Koxinga* avait conquis l'île de *Tch'ong-ming* 崇明, qui recélait ses magasins et arsenaux à l'entrée du grand fleuve, en vue de l'invasion du *Kiang-nan*. *T'ong-tcheou* 通州, sur la rive nord, succomba en 1657; puis il enleva les villes de *Tch'ang-tcheou* 常州 et de *Tchen-kiang* 鎮江 sur l'autre rive. Bientôt, remontant jusqu'à Nankin, il entreprit le siège de cette ville. De Mailla évalue sa flotte «à plus de 800 voiles;» du Halde lui donne «3.000 bâtiments» (2). Des ferments de révolte couvaient dangereusement dans la ville dégarnie et mal approvisionnée. Le Commandant tartare, qui ne disposait que de 6.000h., projeta de massacrer par surprise la population mâle en état de porter les armes. Le jeune vice-roi chinois, administrant Nankin et la province, le dissuada de mettre à exécution cette mesure extrême et hasardeuse. «Du reste, avait-il dit, voici ma tête; je serai la première victime.»

Le siège durait depuis 20 jours. Dans une fête, pour l'anniversaire de la naissance de *Tcheng Tch'eng-kong*, les assaillants firent ripaille et s'enivrèrent : les tartares et la garnison nankinoise, sous les ordres de *Liang Hoa-fong* 梁化鳳, en profitèrent pour opérer une sortie nocturne. Enlevant tentes, butin et artillerie, ils tuèrent 3.000 hommes à l'ennemi, dont la flotte dut redescendre le *Yang-tse*. C'est de cette époque et par allusion à un épisode du combat, que *Chen-tch'é men* 神策門

(1) Martini, atlas sinensis, 1655 (L'approbation est de 1654) donne à Nankin une population d'un million d'âmes, sans compter une très forte garnison tartare. p. 98.

(2) De Mailla, XI, 44. — Du Halde, I, 471.

prit son second nom (moins usité) de *Té-cheng men* 得勝門 ou «Porte de la victoire» (1657); *Koxinga* avait essayé en vain de la forcer.

Les chroniques de Nankin (12ᵉ *Kiuen*, fol. Iᵒ) s'en expliquent ainsi : Quant aux portes, vers la fin des *Ming* on ferma *Kin-tch'oan men, Tchong-feou men* et *I-fong men,* toutes au nord; de même, au début de la dynastie actuelle, *Chen-tch'é men* et *Ts'ing-liang men* furent également condamnées. Pourtant, la 16ᵉ année de *Choen-tche* 順治 (1659), des pirates attaquèrent Nankin. Le colonel (總兵) *Liang Hoa-fong* 梁化鳳 fit rouvrir *Chen-tch'é men* (probablement fermée par peur de l'assaillant), combattit l'ennemi et le défit. A l'occasion de cette victoire, le nom de *Té-cheng men* fut assigné à cette porte, qui resta ouverte, comme celle d'*I-fong men,* rouverte alors par les autres généraux. Les trois susmentionnées demeurèrent fermées.

Ting-hoei men est la 4ᵉ des portes condamnées à Nankin; en effet on exclut généralement de la liste celle de *Heou-hou siao men* 後湖小門, cette poterne (près de *Ki-ming se* à la jonction des deux murailles) que nous avons signalée plus haut à propos du vieux mur de *T'ai-tch'eng.*

Mieux instruit par le danger de cette alerte sur l'importance des forces navales de *Tcheng Tch'eng-kong,* le gouvernement tartare équipa enfin une flotte capable de tenir tête à la sienne (1659), qui subit un grave échec sur la côte du *Fou-kien* (17 juin 1660). L'amiral partisan des *Ming* n'en saisit pas moins les Pescadores (archipel des îles *P'ong-hou* 澎湖) et occupa partiellement et temporairement les meilleurs points de l'île Formose, aux mains des Hollandais (1). Il travaillait à transformer sa conquête en province chinoise, et projetait d'expulser les Espagnols des Philippines, quand il mourut le 2 juillet 1662. Son fils *Tcheng king* (mort en 1681) ne sut ni poursuivre l'exécution de ces plans, ni rien conserver des acquisitions paternelles. Les petits-fils de *Koxinga* se montrèrent encore plus incapables. Vers 1683, la Chine reprenait possession de Formose, au moins des régions maritimes de l'île; l'intérieur montagneux resta toujours à peu près indépendant.

K'ang-hi avait élevé un temple à *Tcheng Tch'eng-kong,* ou

(1) En février 1626, une flotte espagnole, sur l'ordre du Gouverneur de Manille, sortit de Cavite, pour tenter par surprise la conquête de Formose. Cette "Belle-Ile" orientale, devenue enfin japonaise après quelques jours de république, excita périodiquement les convoitises européennes. Pauthier *(Chine moderne,* I, 119) cite un mémoire présenté au Gouvernement anglais lui exposant les avantages commerciaux et stratégiques de la grande île et des Pescadores. L'auteur rappelle dans une note *(ibid)* que Louis XVI s'était ouvert à La Pérouse de projets dans le même sens.

En 1714, le P. de Mailla vint avec le P. Régis lever la carte de la partie méridionale de Formose, occupée par les Chinois et celle des Iles *P'ong-hou.*

Koxinga. Le 15 février 1875, sur le rapport au trône du Commissaire impérial *Chen Pao-tchen* 沈葆楨, l'empereur régnant lui en fit dédier un autre à *T'ai-wan fou* 臺灣府, la capitale de Formose. *Koxinga* canonisé devint comme le dieu tutélaire de l'île. L'on constate une fois de plus que les Chinois sont encore moins regardants que nous pour meubler leur panthéon historique: temples ou statues sont élevés souvent aux plus indignes. Les Japonais, maîtres de *T'ai-wan fou*, y vénéreront-ils la mémoire du héros qui eut pour mère une japonaise? (1).

Les derniers tenants de la dynastie des *Ming* pékinois ou nankinois avaient enfin mis bas les armes devant la politique résolue, habile et tenace des Tartares. La résistance ne céda pourtant que peu à peu. «Pour réduire un fameux pirate, nommé *Kouo-tch'en* (2), les (quatre) régents (du jeune *K'ang-hi*) n'hésitèrent point à tout brûler sur le littoral du *Fou-kien*, qui tenait encore pour les *Ming*.» (A. Favier, Pékin, p. 170). Macao fut épargné à la requête des missionnaires, A. Schall et Le Faivre; v. de Mailla, Pfister.

Je lis à la page 54 du *Mesny's Chinese Miscellany* (I, n° 321) que *King Cheng-tan* 金聖歎 (1627-1665), grand lettré, forma une société politique à Nankin, vers cette époque, pour renverser la dynastie présente. Il fut décapité avec 16 ou 17 de ses complices, sur un ordre de *K'ang-hi*, secrètement adressé au vice-roi du *Kiang-nan* (3).

Pendant la minorité de *K'ang-hi*, en 1662, les quatre régents (4) exclurent à jamais les eunuques de toute part au gouvernement. Le chef de cette engeance audacieuse, coupable de malversations excessives, fut condamné à mort. Des milliers d'eunuques, chassés du palais, furent renvoyés chez eux. Nous ignorons si ceux de Nankin encoururent aussi cette disgrâce, longtemps méritée. «La régence fit graver sur une plaque de fer, du poids de mille livres, qui subsiste encore aujourd'hui, une loi, en vertu de laquelle la nation *Mantchéou* s'engage à ne plus élever d'eunuques aux emplois et aux dignités. Cette loi est

---

(1) Nous avons dit que son père fut baptisé à Formose, sous les noms de Nicolas Gaspard. Un bon nombre de ces détails sont extraits de l'*Ile Formose*, d'Imbault-Huart, qui trace (p. 83) un brillant portrait de *Koxinga*, aussi extraordinaire par ses talents que par ses vices.

V. *China Review* vol. XIII, p. 67. Life of Koxinga. Baptisé, élevé à Manille chez les Espagnols et à Formose chez les Hollandais, il mourut à *T'ai-wan fou* le 23 juillet 1662. de Rougemont, Historia Tartaro-sinica, pars 1ª.

(2) Il s'agit encore évidemment de Koxinga (Ko-sing yé).

(3) Le Général Mesny dit avoir occupé un de ses descendants, comme secrétaire, au *Koei-tcheou*, et renvoie au *Chinese reader's* de Mayers, p. 85, n° 270.

(4) C'étaient 4 chefs de Bannières, choisis parmi les plus influents. Les Chinois traduisent ou figurent ainsi leurs noms tartares: *So-ni* 索尼, *Sou-ke-sa-a* 蘇克薩哈, *Ho-pi-long* 遏必隆, *Ngao-pai* 鰲拜.

toujours en vigueur.» *De Mailla,* XI, p. 56.

L'empereur *K'ang-hi,* au cours de son long règne de 61 ans (1662-1723) *(K'ien-long* 乾隆 régna 60 ans et Louis XIV 72), se rendit trois fois, c. à d. en 1670, 1683, et 1699, à Moukden, berceau des Mandchous, qui conserve aussi les sépultures de leurs ancêtres.

Nankin fut plus souvent encore favorisé de la visite de l'actif monarque.

---

§ II.

VISITES DE K'ANG-HI À NANKIN.—RELATIONS AVEC LES JÉSUITES.

Le premier jour de la 11e lune 1684, 23e année de son règne, il y habita chez le *Tsiang-kiun* 將軍, vice-roi ou Maréchal tartare, sacrifia le lendemain au Tombeau de *Hong-ou* 洪武, puis visita l'Observatoire de *Pé-ki ko* 北極閣. Lors de cette visite, l'empereur, charmé de la vue splendide que l'on a de là sur le lac *Heou-hou* et la vaste cité, écrivit les caractères *K'oang-koan* 曠觀 «vue étendue» pour orner un *pien* ou inscription suspendue dans le kiosque de l'Observatoire. Il ne reste plus qu'un fragment de cette inscription impériale, brisée par les *T'ai-p'ing* 太平 il y a quelque trente ans, et relevée depuis sous le kiosque actuel (1).

Le souverain se rendit aussi au champ de Mars, le *Ta-kiao-tchang* 大教場, pour y recevoir les hommages des mandarins et du peuple (1684).

Il reçut également à sa résidence le P. Gabiani et le P. Valat qui lui expliquèrent, sur son désir, la signification symbolique et figurative de leur crucifix (cf. *Var. sin.,* n° 3).

Le P. de Fontaney demeurait à Nankin en 1688, avec le P. Gabiani (2), Mgr de Basilée ou *Louo Tchou-kiao* 羅主教 (Dom Grégoire Lopez, chinois et dominicain), le P. Jean-François de Léonissa, franciscain, devenu ensuite évêque de Bérite, puis le P. Basile de Glémona et Mgr l'évêque d'Argolis. Ces deux derniers, religieux franciscains aussi, demeurèrent plus d'un an à Nankin (cf. *Lettres édifiantes,* p. 427).

Le *Péking* de Mgr Favier reproduit le portrait de Mgr Lopez qui tomba malade en cette ville. Il fut enterré au cimetière de

---

(1) Cf. Les *Missions catholiques*, 1888, p. 102, article du P. A. Colombel sur l'Observatoire de Nankin, au *Pé-ki ko*. On y trouvera un dessin donnant une idée de l'état actuel des lieux. La stèle qui gît renversée à l'est en entrant, mentionne l'érection de la pierre qui porte *ces* caractères (24e an. de K'ang-hi).

(2) Le P. A. Pfister S. J. a réuni de nombreuses et intéressantes notices sur les PP. de la Compagnie de Jésus en Chine, recueil autographié. Le P. H. Havret en a inséré plusieurs au n° 12 des *Var. sin.*

Yu-hoa t'ai et avait légué aux franciscains la maison qu'il possédait, non loin du *T'ong-tsi men*, à l'endroit où s'élève, dit-on, la «Pagode du Feu», le *Houo-chen miao* 火神廟.

Mgr Ciceri S.J. 聶聲山 (1637-1704), sacré à Macao en 1696, vint s'établir aussi à Nankin et y mourut en 1704; on l'enterra, comme Mgr Lopez, au *Yu-hoa t'ai*. C'est la raison qui fait parfois nommer ce cimetière «le Cimetière des évêques», aux Chrétiens nankinois. Neuf missionnaires jésuites y reposent, dans le territoire (ou aux environs) conservé par la Mission catholique, sans compter Mgr Lopez. V. Nankin port ouvert.

La pagode élevée sur la triple arcade du *Kou-leou* 鼓樓, à cheval sur le *Ma-lou*, la route européenne, abrite une belle stèle, dressée sur une lourde tortue. L'inscription qu'elle porte a trait à cette visite impériale ; elle relate les circonstances du voyage impérial et les conseils donnés par l'Empereur aux Nankinois: «Éviter la prodigalité, les dépenses inutiles, et se défaire de leur nonchalance paresseuse.» Au dos (nord) sont les noms des mandarins. La stèle en bel état de conservation, ornée d'une jolie bordure de dragons mesure 1m 47 de largeur sur 3m 15 de hauteur, sans le couronnement. Elle a été élevée par le vice-roi *Wang Sin-ming* 王新命.

En 1689 (25e jour de la 2e l.), *K'ang-hi* était revenu à Nankin. Il y entra par la porte *T'ong-tsi men*. Le P. Gabiani alla à sa rencontre avec le P. de Fontaney (1643-1710) arrivé en cette ville le 31 mai 1688. Les deux Pères se tinrent à genoux sur le pont *Chang-fang k'iao* 上方橋 (pont sur la *Ts'in hoai*, au s.e. de l'enceinte, entre *Kao-k'iao men* 高橋門 et *Kia-kang men* 夾岡門). L'empereur chevauchait, entouré de ses gardes-du-corps et escorté de deux ou trois mille cavaliers. On le reçut splendidement; sa visite occasionna des frais considérables. Le Tribunal de l'Intendant des soieries impériales lui servit de *Hing-kong* 行宮, ou Hôtel de passage.

«Pendant le séjour de l'Empereur à Nankin (du 26 au 30 de la 2e lune), écrit le P. de Fontaney, nous allâmes tous les jours au palais, et il nous fit l'honneur d'envoyer aussi tous les jours chez nous un ou deux gentishommes de sa chambre. Il me fit demander si l'on voyait à Nankin le *Canopus;* c'est une belle étoile du sud que les Chinois appellent *Lao-jen sing* 老人星 (l'étoile des vieillards, ou des gens qui vivent longtemps); et comme je répondis qu'elle paraissait au commencement de la nuit, sur ce, l'empereur alla un soir à l'ancien observatoire *Koan-sing t'ai* 觀星臺, uniquement pour la voir» (1).

(1) Cf. *Lettres Édifiantes*. Le *Koan-sing t'ai* 觀星臺 est le *Pé-ki ko* actuel.— Le *Vieillard* 老人, *Canopus*, est une étoile de première grandeur, l'*Alpha* de la constellation: le *Navire d'Argo*. Cette brillante planète resplendit sur le gouvernail de la figure astrologique.

K'ang-hi quitta Nankin le 22 mars 1689 (1er de la 3e lune) pour rentrer à Pékin. Sorti par *T'ai-p'ing men,* il s'embarqua à *Yen-tse ki* 燕子磯, au village de *Koan-yn men* 觀音門. Les Pères arrivèrent après lui à ce petit port, sur un faux bras du *Kiang :* la barque impériale descendait déjà le grand fleuve. Ils la suivirent jusqu'à *I-tch'eng* 儀徵, soit une quinzaine de lieues, puis ils la devancèrent à *Yang-tcheou.* A *Wang-teou,* l'empereur fit amarrer leur barque à la sienne, pour la remorquer quelque temps, pendant qu'il les entretenait amicalement dans sa demeure flottante. «Nous l'attendîmes. au bord d'une rivière (après *Wang-teou),* poursuit le P. de Fontaney. Il nous aperçut et eut la bonté de faire approcher notre canot, que sa barque traîna durant plus de deux lieues... Ce grand prince nous traita dans cette dernière visite avec beaucoup de familiarité..., et, après avoir fait mettre dans notre canot du pain de sa table, et quantité d'autres provisions, il nous renvoya comblés d'honneurs» (1).

Que les temps sont changés! s'écriera-t-on à la lecture de ces particularités à peine croyables. Deux siècles seulement nous en séparent; changement n'implique pas nécessairement progrès!

L'on rapprochera utilement du récit ci-dessus abrégé ces lignes qui figurent dans le *Troisième voyage* (1691) du P. Gerbillon en Tartarie : «Le soir, dit ce missionnaire, l'Empereur s'étant rendu dans l'appartement d'*Yang-sin tien* 養心殿 où j'étais, il me parla d'une manière fort obligeante, en me demandant l'explication des usages d'un thermomètre et d'un baromètre qui étaient là, et que le P. de Fontaney lui avait donnés à Nankin» (2).

Le 3e voyage en Tartarie eut lieu en 1691. Le 22 mars de 1692, parut un édit impérial, par lequel *K'ang-hi,* après une consultation motivée du *Li-pou* 禮部 ou *Tribunal des rites,* autorisait le libre exercice de la religion chrétienne dans la Chine.

L'an 1699, troisième visite du souverain à Nankin. Comme en 1689, il résida à l'Hôtel de la rue *Ki-siang kiai* 吉祥街, où il avait établi son *Hing-kong* 行宫 provisoire (3). On l'y revit à la 2e lune de 1703; il députa le prince héritier pour sacrifier au Tombeau des *Ming,* où on lit encore l'inscription due au pinceau impérial et envoyée à cette occasion : *Tche-long T'ang Song* 治隆唐宋. «Le règne *de Hong-ou* rappelle celui des *T'ang* et des *Song.*»

---

(1) *Lettres Édifiantes* IX. p. 429, En outre, plusieurs de ces souvenirs sont empruntés à l'ouvrage chinois du R. P. P. Hoang, 正教奉褒.

Cf. Parva adumbratio et Lettres de Jersey, déc. 1890 p. 201, d'après le travail du P. Hoang.

(2) *Du Halde,* IV. p. 341. L'ouvrage parut à La Haye en 1737.

(3) Le *Ta-hing-kong* est le *kong-koan* que l'on croise en allant du *Yang-ou-kiu* (palais des affaires étrangères) à *Se-hoa men,* au carrefour où se tient le marché. Mur d'honneur. Murs peints en rouge. Servait en 1895 au *pao-kia-kiu* 保甲局.

Cinquième visite de l'Empereur en 1705 (3° lune). Il choisit le même logement qu'en 1689, 1699 et 1703. L'héritier présomptif fut encore délégué pour les sacrifices funéraires au *Hiao ling* 孝陵. Le 18 de la même lune (3°, 1705), anniversaire de la naissance de *K'ang-hi*, fut un jour de réjouissances publiques. Le monarque ordonna même aux académiciens de convoquer les bacheliers au *Kong-yuen* 貢院 (local des examens littéraires) pour célébrer cette date illustre. Puis, il fit en personne cinq promotions au grade de licencié. Le *Ming-tao chou-yuen* 明道書院 reçut alors de lui un *Pien* 扁 (inscription horizontale) *Tsi-t'ong-lien-k'i* 接續濂溪.

Sixième visite impériale en 1707. La résidence *Hing-kong* reste fixée au même Hôtel. *K'ang-hi* va sacrifier au *Hiao ling* 孝陵 devant la Tombe de *Hong-ou* et distribue aux vieillards les plus honorables de la ville des cadeaux de mets et d'étoffes. De sa main il transcrivit des vers du philosophe *Tchou Hi* 朱熹 pour les offrir à *Tchao Lien-ts'ié* 趙聯捷, sous-préfet du *Chang-yuen hien*, une partie de Nankin et de ses faubourgs (1).

---

(1) Extract from *Robinson Crusoe*, pp. 456 and 457.

First we went ten days' journey to Nanking, a city well worth seeing; they say it has a million of people in it: it is regularly built, and the streets are all straight, and cross one another in direct lines. But when I compare the miserable people of these countries with ours, their fabrics, their manner of living, their government, their religion, their wealth, and their glory, as some call it, I must confess that I scarcely think it worth my while to mention them here. We wonder at the grandeur, the pomp, the ceremonies, the government, the manufactures, the commerce and conduct of these peoples; not that there is really any matter for wonder, but because, having a true notion of the barbarity of those countries, the ignorance and the rudeness that prevail there, we do not expect to find any such things so far off. Otherwise what are their buildings to the palaces and royal buildings of Europe? What. their trade to the universal commerce of England, Holland, France, or Spain? What are their cities to ours for wealth, strength, gaiety of apparel, rich furniture, and infinite variety? What are their ports, supplied with a few junks and barks, to our navigation, our merchant fleets, our large and powerful navies? Our City of London has more trade than half their mighty empire; one English, Dutch, or French men-of-war of eighty guns would be able to fight almost all the shipping belonging to China; but the greatness of their wealth, their trade, the power of their government, and the strength of their armies may be a little surprising to us because, as I have said, we do not expect such things among them, considering them as a barbarous nation of Pagans, little better than savages. But all the forces of their empire, though they were to bring two millions of men into the field together, would be able to do nothing but ruin the empire, and starve themselves; a million of their foot could not stand before one embattled body of our infantry, posted so as not to be surrounded, though they were not to be one to twenty in number; nay, I do not boast if I say that thousand German or English foot, and ten thousand horse, well managed, could defeat all the forces of China. Nor is there a fortified town in China that could hold out one month against the batteries and attacks of a European Army. They have firearms it is true, but they are awkward and uncertain

Abordons un autre ordre de souvenirs moins glorieux. «Le 22 nov. (1706) écrit Mgr Favier, dans son beau *Péking*, à *Haënan* près de *Nanking*, malgré les protestations du légat, Mgr de Tournon rentrant à Canton, on arrêta Mr Appiani (1663-1732), (lazariste) qui l'accompagnait; on le chargea de chaînes et on le conduisit à Péking pour y être jugé» p. 195. Après avoir été conduit enchaîné au *Se-tch'oan* où il avait été missionnaire, il fut ramené à Pékin. Il fut ensuite relâché provisoirement à la prière des jésuites français, puis exilé à Canton où il mourut prisonnier en 1732.

Signalons le court séjour (17 déc. 1706 au 17 mars 1707) à Nankin, de Mgr Charles Maigrot, vicaire apostolique du *Fou-kien*, évêque de Conon, vicaire-général du Patriarche, dont le nom résonne si souvent dans les controverses sur la *Question des Rites*. Il partit de Nankin pour se rendre à Canton par la voie de terre (1).

C'est de Nankin même que Mgr de Tournon lança le 22 janvier 1707 son «célèbre mandement de Nankin, promulguant le décret de Clément XI, qui condamnait les rites chinois.» (A. Favier, *Péking)*.

Il avait sacré évêque le jésuite Antoine de Sylva, 林安多. L'Archevêque de Goa s'empressa de faire valoir son titre de Primat des Indes, et exigea la démission de ce dernier, qui redevint simple missionnaire de la mission catholique de Nankin.

Lors de la violente persécution de *Yong-tcheng* 雍正, notre église fut confisquée (1724) et deux ans plus tard on transforma en grenier public notre résidence, dont une portion subsistait encore en 1846. Le dépôt de riz actuel (新倉)

---

in their going off; and their powder has but little strength. Their armies are badly disciplined, and want skill to attack, and temper to retreat; and therefore I must confess, it seemed strange to me when I came home, and heard our people say such fine things of the power, glory, magnificence and trade of the Chinese; because as far as I saw, they appeared be a herd of ignorant sordid slaves, subjected to a government qualified only to rule such a people; and were not its distance inconceivably great from Muscovy, and that empire in a manner as rude and ill-governed as they, the Czar of Muscovy might with ease drive them all out of the country, and conquer them in one campaign; aud had the Czar (who is now a growing prince) fallen this way, instead of attacking the warlike Swedes, and equally improved himself in the art of war as they say he has done; and if none of the Powers of Europe had envied or interrupted him, he might by this time have been Emperor of China, instead of being beaten by the King of Sweden at Narva, when the latter was not one to six in number.

(1) Cf. de Mailla XI, 311. Voir aussi Rd Robert C. Jenkins, "*The Jesuits in China*" London 1894.—On lit p. 118, que le légat Mgr de Tournon écrivit: «Le 17 décembre 1766, le jour même de mon arrivée à Nankin.»

Charles Maillard de Tournon patriarche d'Antioche, né à Turin en 1667, parti le 2 juillet 1701, arrivé à Pondichéry en nov. 1703, à Canton en avril 1705, à Pékin le 4 déc. de la même année.

avoisinant aujourd'hui au nord la Mission Catholique, marque à peu de chose près le site de l'ancien établissement dont le terrain fut partiellement restitué aux chrétiens en 1864 en exécution du traité. v. «Nankin port ouvert» p. 231.

Vers 1727, une tartare chrétienne de la famille impériale se trouvait mariée à un fils du vice-roi de Nankin. Répudiée, je ne sais pour quelle cause, elle est renvoyée à Pékin, tandis que des princes chrétiens sont exilés dans ce *Kin-ling* 金 陵 qu'elle quittait.

De terribles inondations désolent le *Kiang-nan* en 1734 et 1736; le voisinage du *Yang-tse* dut cruellement se faire sentir dans la région nankinoise, à en juger par le régime hydrographique de la contrée.

---

§ III.

K'IEN-LONG (1736-1796) VISITE NANKIN.

A la 3e lune de 1751, nous trouvons à Nankin l'empereur *K'ien-long* 乾 隆; il y avait suivi sa mère, originaire de *Soutcheou* (1).

Avec elle, il se rend alors, comme *K'ang-hi*, son père, au tombeau de *Hong-ou*. L'Impératrice présida un examen des lettrés au *Tchong-chan chou-yuen* 鍾 山 書 院, dont elle enrichit la bibliothèque d'ouvrages imprimés pour la Cour. Elle assista également à une grande revue militaire au *Siao-yng* 小 營, le Champ de Mars actuel.

Nankin revoit l'Impératrice-mère dans ses murs en 1757 (2e lune), 1762 (3e l.), 1765 (3e l.). A peu près à chacun de ces voyages, ce sont les répétitions monotones de visites au *Hoang ling*, de revues au *Siao-yng*, d'examens au *Tchong-chan chou-yuen*, de promenades en barque sur le lac *Heou hou*. A la dernière date mentionnée, la Souveraine se rendit à *Ling-kou se* 靈 谷 寺 où elle composa des vers sur les paysages de Nankin et son passé historique.

(1) D'après le P. Hallerstein, en 1761, la 26e année de *K'ien-long*, la population totale de la Chine montait à 198 millions. Dans le recensement qu'il cite, je trouve:

Ngan-hoei	22	761	030,
Kiang-sou	23	161	409.
Kiang-si	11	006	646,
	56	929	085.

pour la Lieutenance-générale de Nankin.

(Cf. *Mémoires concernant les Chinois*, IX. p. 440).



XXII Stèle dans le temple de Tchou-ko Liang

文官一品二品服色
仙鶴錦雞補



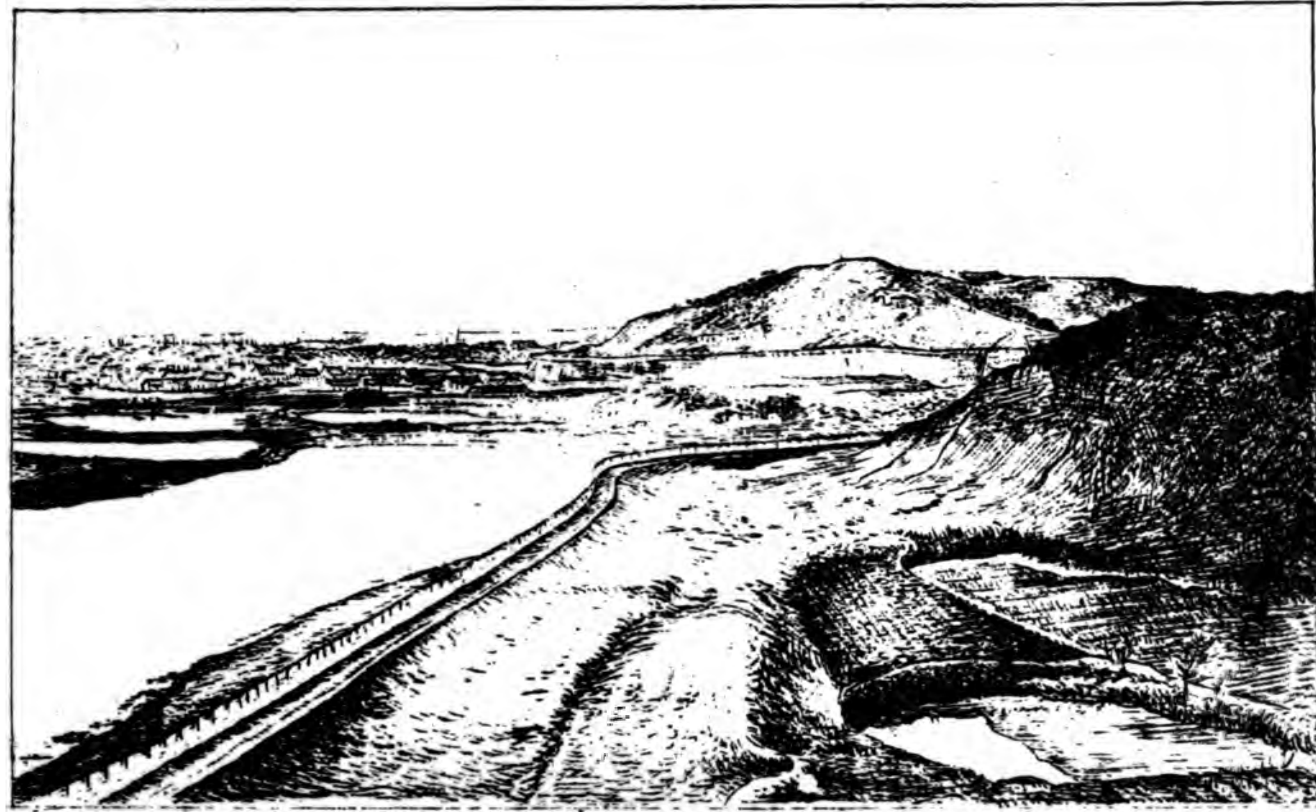


文官三品四品服色
孔雀雲鴈補





XIX Rationals des 4 premiers degrés



IX Fort de Che-tse chan



XXIV Bambous peints par Koan Yu

Les îles du lac *Heou hou* étaient alors fort fréquentées par les oisifs en quête de divertissement. Ces promenades en bateau sont restées dans le goût chinois, surtout au sud du *Yang-tse*. *Tchong chan* 鍾山, notre «Mont S. Michel», jouit également alors d'une grande célébrité ; ses nombreuses pagodes et les magnifiques sépultures impériales brillaient encore de toute leur splendeur. Aujourd'hui, c'est un des points les plus sauvagement ravagés.

En 1763, à sa 3e visite, *K'ien-long* examina lui-même les candidats aux degrés littéraires. On sait que cet empereur, dilettante épris de littérature et fort érudit en la matière, décora d'élégantes inscriptions tout le *Kiang-nan* et Nankin, fier d'en posséder encore plusieurs (1).

Il y revint en 1766, puis en 1781.

Venu à Nankin en 1785 (3e l.) le vieux monarque s'acquitta des sacrifices habituels au *Hoang ling*, présida les examens au *Tchong-chan chou-yuen*, et dans son voyage de retour, s'arrêta à *Si-hia chan* 棲霞山. Ce site célèbre, au bord du *Yang-tse*, à 20 kilom. à l'est, en aval, conservait alors en bel état sa riche pagode bouddhique et ses précieuses antiquités délabrées aujourd'hui. Amateur d'archéologie et d'épigraphie, il ne voulut point sans doute laisser échapper cette occasion tardive de visiter l'un des plus curieux centres bouddhiques de la région, vers lequel le guidaient plus ses préférences de lettré que sa dévotion personnelle. Les chroniques nous apprennent du reste qu'il s'y était fait construire, la 22e année de son règne (1759), un palais, 行宮, un pied-à-terre, une sorte d'*Hôtel de passage*, à l'extrémité nord de la rue *Hoa-p'ai-leou*, au nord du *Long-hoang miao*.

Le 2 juin 1768, deux jésuites, le P. Collas 金濟時 et le P. Bourgeois 晁濟各 firent une courte apparition dans Nankin, où quelques chrétiens se tenaient cachés. Les Pères visitèrent surtout la Tour de porcelaine. Les *Mémoires concernant les Chinois* (VIII, 291, et IX, 438) nous offrent deux lettres du dernier missionnaire relatives à ce voyage. Elles dénotent, chez le voyageur et dans le public, une singulière préoccupation au sujet de l'étendue et de la population de Nankin, «la plus grande ville du monde.» La partie habitée, écrit le P. Bourgeois, ne représente qu'une ville de trois lieues de circuit. «L'erreur vient de ce qu'on n'a pas assez distingué la prodigieuse enceinte de Nanquin, d'avec la partie de Nanquin habitée. A force de dire : la ville de Nanquin a 16 lieues de circuit, on s'est accoutumé à croire que Nanquin remplissait tout l'espace contenu entre ses murs.»

La lettre est datée de Pékin 1777.

Nankin fut une dernière fois favorisé de la visite impériale en 1789 (3e l.). *K'ien-long*, sept ans avant sa mort (1796), y reparut

(1) A *Ts'ing-liang chan* (1757). *T'chao-t'ien-kong* (1762 et 1780) et à un endroit hors du Han-si men (1757) on trouve de ces stèles de *K'ien-long*. A *Koan-yn men* (1751, 1757, 1762), au Kong-yuen pas de date.

et se rendit aussi bien au *Hiao ling* qu'au *Tchong-chan chou-yuen*. Le programme de ces visites traditionnelles ne changeait pas. Mais les mœurs chinoises se sont modifiées. Les Empereurs mandchous étaient, il y a cent ans, moins sédentaires, moins obstinément casaniers que ceux de notre époque. Quel émoi, dans l'Empire et en Europe, si *Koang-siu* 光緒, le souverain régnant, annonçait soudain sa détermination de faire un pas hors des chemins familiers de sa Capitale! «*K'ien-long*, ai-je lu, interdit à ses descendants les voyages dans les provinces chinoises, à cause des dépenses énormes qui en résultent, et qu'il avait constatées par lui-même.» Ordre trop obéi, désir trop respecté! Les hauts satrapes, qui maintiennent leur souverain en tutelle, veillent, pour des raisons inavouables, à ce qu'il n'y soit point dérogé.

L'an 1787, mourut à *T'ang-ka hang* 湯家巷, non loin de *Chang-hai*, Mgr de Laimbeckhoven 南懷仁義德, jésuite autrichien, évêque titulaire de Nankin.

La capitale tombée s'efface, s'éclipse de plus en plus aux yeux de l'historien. Elle ne conserve guère qu'une vie pâlie dans les souvenirs historiques et littéraires de l'époque. Ainsi, le roman *Jou-lin wai-che* 儒林外史 contient une description de notre cité à la fin du siècle dernier, où se passent des scènes de jeux, d'examen et de sorcellerie. Quelques ouvrages révèlent des habitudes de luxe assez licencieux dans le Nankin d'alors (1).

(1) Nous prenons dans le N. C. D. N. du 4 sept 1896 la traduction, par M. E. H. Parker, des lettres de *K'ien-long* (sept. 1793) à Georges III d'Angleterre, pendant que l'ambassade de Lord Macartney se trouvait à Jehol (222 kil. au N.E. de Pékin). Le noble lord et sir George Staunton, l'historiographe de l'ambassade, furent admis à l'audience impériale le 4 du mois cité. Dix-neuf jours après, l'Empereur fit paraître "un ordre au roi anglais."

"So then, thou King, far away over many oceans, thou hast inclined thine heart towards civilisation, and hast made a point of despatching envoys to respectfully bear a submissive address. Crossing the seas, they have arrived at Court, and have offered their devout prayers for our Imperial welfare, besides submitting articles of local production, by way of evincing thy heartfelt sincerity. We have opened and perused the address, the language of which is sufficiently honest and earnest to bear witness, O King, to the genuineness of thy respectful submission, and is hereby right well commended and approved. As to the chief and assistant envoys, bearers of the address and the tribute, in consideration of the fatigue they have undergone in carrying out the duties of their distant mission, We, in the exercise of our grace and courtesy, have already commanded our Ministers to introduce them to the privilege of audience; have bestowed a banquet upon them; and have conferred upon them repeated gratifications, in order to make manifest our love and tenderness. As to the six hundred or more of officers and menials in charge of the ship who have returned with it to *Chusan*, though they have not been to the metropolis, we have also bestowed liberal presents upon them, so that they also may have a rich share in our gracious kindness, and one and all be equal recipients of our benevolence."

Having thus begun in a tone of magnificent superiority which the Emperor's advisers to-day would be only too glad to adopt if things had not gone badly with China in the last half-century, the Emperor deals with the request of England to be allowed to have a resident Envoy at Peking. "This," he says, "is quite contrary to the policy of the

Le regretté C. Imbault-Huart a donné, dans le journal de la Soc. asiatiq. de Chang-hai, une étude sur *Yuen Tse-ts'ai* 袁子才 1716-1798, «Un poëte chinois du XVIII[e] siècle.» On l'appelle aussi *Yuen Mei* 袁枚, *Yuen Kien-tchai* 袁簡齋, ou 隨園先生 *Soei-yuen sien-cheng* à cause de son célèbre jardin de Nankin.

Celestial Court, and positively cannot be allowed." He explains that some foreigners (missionaries) have been allowed to reside in Peking, in the Imperial service (the *Jesuits* and other priests imparted geographical, mathematical and astronomical knowledge), but they were confined to the Mission Hall, and never allowed to return to their own countries. An Envoy would not accept such terms, and his presence in Peking would be useless "as it would be impossible to allow him to move freely to and fro, and to communicate information with regularity." Moreover, his language and his costume would be incomprehensible to the people, for he could not be expected to wear Chinese clothes as the missionaries do, and there were no quarters in Peking suitable for him. "Besides, the countries of Europe are very numerous, thy kingdom not being by any means the only one; if all of them were to pray, as thou dost, King, for permission to depute a man to remain in the metropolis, how would it be possible to grant such permission to each one of them in turn? This matter it is most positively impossible to allow." The Emperor then points out that it is unnecessary as far as trade is concerned, because foreign traders have always been treated in China with every consideration; and a man residing at Peking would be nearly three thousand miles away from the commercial centre of Macao. As to the suggestion that the Envoy proposed would be able to study the arts of civilisation at Peking, the Emperor points out that "thy kingdom naturally possesses customs and regulations of its own, and would never be able to follow those of China; so that even supposing the person really understood the knowledge thus acquired, he would be unable to make any proper use of it." The Emperor adds that he does not want the King's presents, as there is nothing that he does not already possess, but he accepts them "in consideration of thine honest heart and the great distance they have been carried," but the King is not to send any more, and he is to accept with deference the presents the Emperor sends in return.

A farther command deals with the preposterous request of England for the opening of more ports. China, says the Emperor, does not require any productions of outer barbarians; but as the tea, silk, and porcelain of China are indispensable to Europe, "We have in our grace and commiseration established the foreign hongs at Macao." Now England asks to be allowed to trade at Ningpo, *Chusan*, Tientsin, and Canton. But there are no hongs and no interpreters at these ports, and the request can in no sense be entertained. The next request of England is to be allowed to establish a commercial depôt at Peking, after the manner and precedent of Russia. This is impossible; "the metropolitan city is the cynosure of the empyrean for all parts of the world; its etiquette is as severely exact as its laws are of striking majesty; never has there been such a thing there as the establishment of mercantile hongs by foreign dependencies." Macao is quite sufficient for the purpose; Russia had a temporary depôt at one time at Peking, but it has since been removed to Kiachta, and the position of Kiachta is analogous to that of Macao. *Thirdly, England asks for a little island in the Chusan group, for a depôt.* This is also impossible; Chusan has no convenient facilities; there is no precedent for giving away Chinese territory; and if England got an island, every kingdom of the outer barbarians would want one. Fourthly, England would like a little place near Canton for a settlement, or the right of travel between Macao and

Originaire de *Hang-tcheou* il devint sous-préfet de *Li-choei* 溧水, *Chou-yang* 沭陽 etc. puis se retira à *Nan-kin* pour cultiver la poésie dans le jardin qu'il racheta et embellit, dont il fit un nouveau jardin d'Académus, où l'on se réunissait pour lire des poésies en buvant le vin.

Son tombeau est à la descente des 100 pas de *Ou-t'ai chan*. Les fragments de lions en pierre qui restent sur ce plateau sont peut-être des restes de ses jardins. Il avait fait promettre à ses fils de conserver 100 ans cette propriété à laquelle il tenait tant! Je ne résiste pas à la tentation d'emprunter à M. Huart la traduction d'un extrait de ses *Essais*: *Siao-ts'ang-chan-fang wen-tsi* 小倉山房文集, où il décrit son cher jardin.

«A deux *li* à l'ouest du pont de la porte septentrionale de Nanking, je trouvai le *Siao-ts'ang chan* 小倉山, la Colline du Grenier. Se détachant de la montagne *Ts'ing-liang chan* 清涼山 cette hauteur formait deux pics et venait mourir au pied du pont: longue et étroite elle faisait mille zigzags. Au centre était un étang limpide entouré de champs humides: son nom vulgaire était *Kan-ho* 乾河 (Rivière sèche). Le Ts'ing-liang chan était jadis la résidence d'été des empereurs des T'ang méridionaux (1). Du sommet de la Colline du Grenier on aperçoit tous les lieux et sites renommés de Nanking et de ses environs: au nord-est le *Ki-ming se* 雞鳴寺, Temple du chant du Coq; au sud-est le *Mo-tch'eou hou* 莫愁湖, Lac sans chagrins; au nord le *Tchong chan* 鍾山,

---

Canton. This also is contrary to precedent; foreign trade has been very profitable at Macao, and the restrictions as to travel imposed on foreigners have prevented disputes with the natives, and there must be no change now. Fifthly, the English demand for a reduction of taxation (probably on re-exports or unsold cargoes) is quite inadmissible. In his sixth paragraph the Emperor shows that there is no necessity for a tariff of duties, that fixed by the Canton Hoppo being all that is wanted; and that it is more impossible than anything else to allow barbarian men to preach their faith in China. "The Sacred Emperors and Illustrious Kings of the Celestial Court have, ever since the creation of the world, handed down the teachings which they have instituted from time to time; the earth's millions have a standing guide provided for them to follow herein, and would not venture to befool themselves with outlandish doctrines." The Emperor adds that the *Jesuits* and others who are allowed to reside in Peking in the Imperial service, "are not allowed to form connections with the people of China, or to wantonly propagate their faith.

This summary is enough to show the tone which the Emperor of China felt himself able to assume towards the King of England a hundred years ago. These letters were intended, of course, to finally check foreign encroachment; but the flood from the West was not to be kept out by such a breastwork of sand as this. Meantime, they are very interesting as showing what the views of the then Emperor of China were; views which no doubt his present successor still cherishes in his heart; and we have to thank Mr. Parker for making them so accessible.

(1) A l'époque des 五代 *Ou-t'ai* ou cinq dynasties, les 南唐 *Nan T'ang* ou T'ang méridionaux ont régné de 923 à 936 de notre ère.

Mont de la Cloche; au sud le *Yu-hoa t'ai* 雨花臺, Terrasse des fleurs qui tombent en forme de pluie, etc., etc. Là, au temps de l'empereur *K'ang-hi*, un certain *Soei* 隋, directeur de la fabrique impériale des soieries, avait élevé un pavillon sur le pic septentrional de la colline, avait planté autour des arbres, des arbustes, et avait circonscrit le tout d'un mur. Tous les habitants de Nankin venaient se promener et admirer la nature dans cet endroit: on l'appelait *Soei-yuen* 隋園, jardin de Soei, du nom de son propriétaire.

Trente ans plus tard, lorsque je fus nommé *Tche-hien* à Nankin, ce jardin était presque entièrement détruit et le pavillon s'était transformé en un vulgaire cabaret où les charretiers et les porteurs de chaises se disputaient tout le jour. Les oiseaux ne voulaient plus résider en ce lieu, les fleurs elles-mêmes, malgré les zéphyrs du printemps, se refusaient à fleurir. A cette vue j'eus le cœur serré; je pris ce jardin en pitié et demandai le prix du terrain: il était de trois cents taels. Il m'en coûta un mois de mes appointements; je devins acquéreur du jardin que je fis incontinent entourer d'un nouveau mur. Sur les hauteurs j'élevai des pavillons: dans les bas-fonds je plaçai des kiosques entourés d'eau; dans les parties resserrées je fis faire des ponts; là où l'eau coulait, je mis un bateau; puis je disposai des grottes çà et là, etc., etc. En somme tout fut fait selon la disposition naturelle du sol: d'où j'appelai ce parc *Soei-yuen* 隨園, jardin de Soei (1).

«Lorsque le jardin fut achevé, je me dis en soupirant: —«Si je restais fonctionnaire à Nankin, je viendrais ici une fois par mois; si je demeurais à Nankin, j'y viendrais tous les jours. Or, comme cela ne peut être, je vais donner ma démission et *prendre le jardin* 取園.» Dans la suite, je demandai un congé pour cause de maladie, puis avec l'aide de mon frère cadet *Hiang-t'ing* 香亭 et de mon neveu *Mei-kiun* 湄君, je transportai au *Soei-yuen* ma bibliothèque.... j'échangeai donc ma place contre ce jardin: on peut voir par là combien celui-ci devait être beau» (2)!

(1) Yuen-tse-ts'ai ajouta le radical 辵 au caractère du nom de l'ancien propriétaire (隋) et forma ainsi un nouveau mot dont le sens est "*selon, suivant, suivre*," d'après lui; 隨園 signifierait donc "jardin construit suivant la disposition des lieux." Quarante ans plus tard, Yuen découvrit dans une inscription poétique du temps des Ming, que ce nom de 隨園 était véritablement l'ancien nom du jardin du directeur 隋. Chose étrange, dit-il dans le 詩話補遺 *Che-hoa pou-i*, Supplément à ses notes, livre I, le nom que j'avais donné au jardin était le même que celui qu'il avait autrefois.

(2) De Mailla XI p. 88-89. — du Halde I, 480 et seq. donnent la liste des calamités plus remarquées.

10 sept. 1679. Tremblement de terre à Pékin. 400000 victimes.
4 janv. 1680. Incendie du palais à Pékin.
11 juin 1720. Tremblement de terre à Pékin. 1000 personnes périssent.
Incendie général du palais à Pékin.
30 nov. 1731. Tremblement de terre à Pékin.

CHAPITRE XIV.

DYNASTIE DES *TS'ING*—GUERRE DE L'OPIUM.



§ I.

ÉPHÉMÉRIDES. RELATIONS AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR. EXPÉDITION ANGLAISE. TRAITÉ DE NANKIN.

Nous abrégeons la nomenclature des menus faits dont Nankin fut le théâtre sous les derniers règnes, pour arriver à l'époque contemporaine, d'un intérêt plus immédiat aux yeux de nos lecteurs.
Voici tout d'abord quelques éphémérides, avant d'en venir à un résumé rapide de l'expédition anglaise de 1842 contre Nankin:

140— 86 A. C. Voyages de *Tchang Ki'en* 張騫 (envoyé de *Han Ou ti)* en Bactriane etc (1).

58— 76 P. C. Les Juifs en Chine.

100—200, Ptolémée et Arien connaissent les Sères etc.

166, Marc-Aurèle (安敦) envoie une ambassade, suivie de plusieurs expéditions commerciales (Terrien de Lacouperie).

399—414, *Fa Hien* 法顯 voyage aux Indes (traduit par Rémusat).

628—645, *Hiuen Tchoang* 玄奘 voyage *ibid.* (traduit par S. Julien).

671—695, *I Tsing* 義淨 voyage *ibid.* (traduit par M. E. Chavannes).

750, Marché à Canton (Arabes).

850—877, Récits des Arabes Wahab et Abu-Zaïd.—Mahométans, Juifs, Chrétiens massacrés à Canfu *(Hang-tcheou)*.

781, Érection de la stèle de *Si-ngan fou* par les Nestoriens (On a lieu de croire qu'ils ont pénétré en Chine vers le début du 6e siècle).

1245, Jean du Plan de Carpin, ambassadeur d'Innocent IV près de Gayouk-khan, part de Lyon (16 avril 1245), arrive à Sira-Ordo, à une demi-journée de Karakorum—Revient à Avignon en 1247.

---

(1) China review 1901 p. 103. Th. Kingsmill, Han-wu-ti. Le récent ouvrage de M. E. H. Parker "China" Londres, 1901, résume toutes ces notions aussi bien que tout ce que nous savons à cette heure sur la Chine ancienne et moderne. Le savant et très érudit auteur a mis là un *epitome* de son immense savoir. Nous tenons à l'en remercier et féliciter au nom de tous ceux qui s'intéressent aux choses de Chine. Cartes, tableaux et table des matières permettent de trouver en un moment le renseignement précis dont on est en quête. Inutile de faire remarquer que nous réservons nos appréciations sur la question de Religion. [note de l'éditeur]

1248, S[t] Louis, à Chypre, reçoit une ambassade des Mongols de Perse.
1254, Guillaume de Rubruk, envoyé de S[t] Louis, à Karakorum, y trouve un nombreux clergé (nestorien).
1271, Marco-Polo quitte Venise en compagnie de son père et de son oncle, qui depuis 20 ans voyageaient en Asie— Églises à *Ho-kien fou, Yang-tcheou, Tchen-kiang,* etc.— revient en Europe en 1295.
1277, Ambassadeurs franciscains de Nicolas III à Koubilai-khan.
1289, Édit de la 26[e] année de *Tche-yuen* 至元, réglant le Culte chrétien.
1292, Jean de Monte-Corvino, dominicain, établit le Catholicisme à Khambalik.
1307, Monte-Corvino nommé archevêque, avec 7 suffragants (frères mineurs).
1308, Monte-Corvino sacré archevêque—Évêché fondé à Zaitoun *(Fou-kien, Ts'iuen-tcheou).*
1322, Odoric de Pordenone, franciscain, trouve à *Yang-tcheou (Kiang-sou)* un couvent de son ordre.
1328, Mort de Monte-Corvino.
1336, Ambassade de *Choen ti* à Benoit XII, à Avignon.
1342, Jean de Marignoli, franciscain, arrive à Pékin.
1362, Jacques de Florence, 5[e] évêque de Zaitoun (Fou-kien), y est massacré.
1371, François de Podio, légat à Pékin.
Avec les Mongols, décline et disparait la Religion qu'ils avaient favorisée (1).

(1) Cf. Var. sin. n[os] 7. 12.
Bretschneider, Mediæval researches.
Palladius, Traces of Christianity (Chinese Recorder 1875, p. 105).
Devéria, Notes d'Épigraphie.
H. Cordier, Odoric de Pordenone. Introduction.
E. H. Parker, China's intercourse with Europe.
Hirth. China and Roman Orient.
Wells Williams, Middle Kingdom II p. 433 et seq.
Grande Encyclopédie. Canton, Chine (H. Cordier).

Voir aussi la longue table que donne Terrien de Lacouperie. Western Origin of the early Chinese civilisation. p. 381. Il ouvre la liste par Hoang-ti arrivant de l'ouest en 2282 A. C. Puis viennent *Yao* en 2061, le Grand *Yu* en 1954; *Chang Tai-mou* 商太戊 en 1553; voyages de *Tcheou Mou wang* 周穆王 à Kashgar en 986. — Vers 680-642, arrivée à *Kiao-tcheou* des marchands venus de l'océan indien.

En 473, fondation de *Koei-ki* 會稽 près de *Hang-tcheou*: commerce avec les navires venant de la mer Érythrée.

En 327, fondation de *Mou*, grand marché près de Ningpo.
Vers 325-310, fondation de *Tong-yé (Fou-tcheou).*
237, Relations avec le Turkestan.
220, Arrivée de moines bouddhistes: leur mission échoue.

Nous laissons à l'aventureux auteur toute la responsabilité de ces dates et de ces identifications.

1510, Albuquerque parait devant Goa.
1517, Première Ambassade portugaise à Canton (Pires et Andrade)—Établissements à Sancian, Ning-po, Amoy.
1543, L'Espagnol Legaspi s'empare de Manille.
1552, St François Xavier meurt à Sancian (2 déc).
1557, Le Portugal achète par un tribut de 500t le droit de rester à Macao.
1580, Mendoza, ambassadeur espagnol, emprisonné par les mandarins, relâché à la prière des Portugais.
1583, Ricci arrive en Chine.
1596, Élisabeth d'Angleterre envoie une lettre à la Chine pour ouvrir le commerce.
1602, Benoit Goès S.J. passe de Caboul, Yarkand, au Kan-sou.
1622, Les Hollandais attaquent Macao; s'établissent aux Pescadores.
1624, Fort bâti à Formose par les Hollandais.
1625, Anglais établis au Japon commercent avec Ning-po.
1634, Premiers vaisseaux anglais en Chine. Weddel prend les forts de Bocca-Tigris.
1655, Ambassade hollandaise à Pékin (Nieu-hoff).
1657, Koxinga attaque Formose.
1660, Thé chinois en Angleterre.
1664, Seconde ambassade hollandaise à Pékin (Van Hoorn).
1684, Établissement anglais à Canton.
1689, Gerbillon conclut un traité entre la Russie et la Chine.
1690, Ambassade russe à Pékin.
1697, Compagnie française commerce à Canton.
1719, Compagnie des Indes fondée.
1722, Co-Hong.
1723, Magalhaens, revenant en Chine avec la réponse du Pape à K'ang-hi, est mis à la tête d'une Ambassade portugaise. Allemands à Canton.
1727, Mission russe permanente à Pékin.
1758, Dernière ambassade portugaise — Expédition suédoise (Osbeck).
1784, Premiers Américains à Canton.
1793, Macartney, ambassadeur à Pékin (21 août).
1796, Ambassade hollandaise à Pékin (Van Braam).
1816, Lord Amherst, avec Ellis et Staunton, à Pékin (28 août).
1821, Engagement naval à Bocca-Tigris.
1834, La Compagnie (anglaise) des Indes cessant d'exister, Lord Napier, surintendant anglais, arrive à Canton; meurt de tristesse à Macao.

1839, Le Commissaire *Lin Tsé-siu* 林則徐 saisit et détruit 20.283 caisses d'opium, qui lui sont livrées par le capitaine Elliot au nom de son Gouvernement.
Elliot quitte Canton et se retire à *Hong-kong* (août).
Combat naval à *Tch'oan-pi* (3 nov.).

1840, Blocus de Canton (Sir Bremer).

1841, 26 février, Bocca-Tigris pris par les Anglais.
31 mai, Canton se rachète au prix de, 6.000 000$
27 août, Prise d'Amoy (Sir Hugh Gough, Am. Parker) (1).
29 septembre, Prise de *Ting-hai* (Tcheou-san).
13 octobre, Ning-po est pris.

1842 (2).

Après avoir pris les forts de *Tcha-p'ou* 乍浦 (7 mai), (3) l'expédition attaque ceux de *Ou-song* (16-19 juin), puis remonte à Chang-hai (19 juin) qui se rachète pour 300.000 dollars. L'expédition anglaise dirigée contre cette ville était forte de 4.000 hommes, sous les ordres du vice-amiral Sir William Parker; 130 canons défendaient la rive sud du fleuve, entre *Ou-song* et *Pao-chan*. Dans les forts de *Ou-song*, on s'empara de 175 pièces; à *Chang-hai* on en prit 406, dont une centaine en bronze. La ville fut rendue après 4 jours d'occupation (4).

On résolut de frapper un coup plus décisif et Sir Henry Pottinger décida de se porter à Nankin. Le 6 juillet 1842 «une expédition composée de près de 80 voiles (15 navires de guerre, 10 steamers, 50 transports) ayant à bord 9.000 h. de débarquement, partit de *Ou-song* et remonta le *Yang-tse kiang* vers Nankin» (5). 170 milles (70 lieues) séparent *Ou-song* de Nankin.

Après deux heures de lutte, la ville de *Tchen-kiang* fut emportée (22 juillet 1842); elle était intrépidement défendue par la garnison tartare (2.700 h.) que 3 colonnes attaquèrent sur 3

---

(1) Une escouade anglaise, envoyée à Ts'ong-ming pour y chercher des provisions, y est maltraitée.

(2) Le 11 juillet de cette année, débarquaient à Chang-hai les PP. Gotteland (1803-1856), Estève (1807-1848) et Brueyre (1810-1880), les trois premiers Jésuites de la nouvelle Mission du Kiang-nan, demandés par Mgr de Bési, vicaire apostoliq. du Kiang-nan. cf. PP. Broullion, Pfister, Colombel.

(3) *Tcha-p'ou*, port de *Hang-tcheou* à 40 milles de cette ville et aussi de Ning-po. (*Chapu*, *Chapoo*).

(4) Cf. Maclellan, *The Story of Shang-hai*. Shang-hai 1889.

(5) Le Capitaine W. H. Hall, R. N. l'auteur de l'ouvrage «*The Nemesis in China*, 3e édit. Londres 1846,» dit le 23 juin. Il nomme, comme faisant partie de l'escadre: *Blonde*, *Belle-isle*, *Proserpine*, *Cornwallis*, *Endymion*, *Dido*, *Calliope*, *Childers*, *Modeste*...; le *Marion*, parmi les transports; les steamers *Phlegethon*, *Medusa*, *Pluto*, *Nemesis*, *Vixen*... Deux navires français s'adjoignirent bientôt à l'expédition: *l'Erygone* (cap. Cécile) et la *Favorite* (cap. Le Page).

points différents (1). Les Anglais avouèrent 37 morts et 131 blessés. Refoulés par les troupes étrangères, les Mandchoux massacrèrent leurs familles et se tuèrent eux-mêmes ensuite, malgré les efforts des vainqueurs pour les sauver. «On a estimé, dit Sinibaldo de Mas, que sur une population mandchoue de 4.000 âmes, il n'a pas survécu plus de 500 individus; la plus grande partie des morts avaient péri de leurs propres mains.»

Un affreux pillage suivit, honte de cette expédition; les troupes anglaises et les contingents indiens, unis à la populace chinoise, accomplirent des horreurs sur lesquelles il nous répugnerait d'insister.

Des forces navales et une partie du corps de débarquement furent laissées à *Tchen-kiang* et l'expédition poursuivit son objectif principal : menacer Nankin (2). En conséquence, le 5 août 1842 l'escadre anglaise apparaissait devant *Hia-koan*, au confluent du canal et du *Yang-tse*. Le général en chef, sir Hugh Gough, avait remonté le fleuve sur le transport *Marion*, remorqué par le vapeur *Queen*.

Les négociations s'ouvrirent sans retard (3). Pour appuyer les réclamations du plénipotentiaire, la *Blonde* bloqua le canal, grossi des eaux de l'été, et s'embossa presque en face de la porte de *I-fong men* (4) pour enfiler les batteries de la muraille, concurremment avec le *Cornwallis*, resté dans le *Kiang*, au nord de la colline du *Lion (Che-tse chan)*. Un système de barrages flottants étagés fermaient en cet endroit la route aux navires; ils étaient conçus de façon qu'ils devaient se substituer l'un à l'autre

(1) L'ouvrage du Cap. Hall décrit en détail les opérations militaires contre *Tchen-kiang*.

(2) Une partie de l'escadre anglaise passa, dit-on, entre *l'île d'or*, *Kin chan* 金山 et la rive sud du *Yang-tse Kiang*; le grand fleuve se frayait encore (ainsi qu'au temps de Macartney, 1792) un chenal navigable entre la rive droite et cet "ilot," rattaché depuis à la terre par l'alluvion.

(3) Dès le mois d'août 1841, l'amiral Elliot et le C. Elliot étaient remontés jusqu'à l'embouchure du Pei ho et avaient ouvert des négociations avec *K'i Chan*, vice-roi du Tche-li. D'un commun accord on décida de les reprendre à Canton, où elles n'aboutirent pas, grâce à l'opposition de Lin 林 et des autres mandarins.

(4) *Allom, China illustrated* (t. IV, p. 41) mentionne brièvement ce fait. Ailleurs (vol. I. p. 74. — Vol. II, p. 16, 32), il parle plus explicitement, mais en termes généraux, de "Nankin, de ses tours et de ses temples."

Voir dans Wells Williams, «*The middle Kingdom*,» le résumé de l'action des Anglais le 14 août 1842. L'on faillit assister de nouveau durant l'automne de 1895, à la reprise d'hostilités analogues, lors de la démonstration avortée de l'escadre anglaise dans le *Yang-tse kiang*. La Chine céda aux temps : mais *Tchang Tche-tong*, prétextant une indisposition, refusa la visite de l'Amiral Buller, le 4 octobre. La France, le 29 juillet 1895, avec l'*Isly*, l'*Alger* et le *Beautemps-Beaupré*, ainsi que l'Allemagne au début de juin 1896, avec le *Prinzess Wilhelm* et l'*Iltis*, prirent également une attitude menaçante au mouillage de *Hia-koan*.

et remonter à la surface de l'eau, quand le radeau supérieur aurait été rompu et mis en dérive.

Le 5 août (1), les mandarins offrent d'abord 300.000 dollars, puis le double, si les navires consentent à redescendre le Fleuve. Naturellement, l'escadre anglaise s'y refusa, formulant avec une ferme modération ses exigences méthodiques, sagement calculées. Le 6, l'amiral Keppel arrive sur le *Cornvallis* escorté de quelques navires. Le gros de l'escadre ne rallia que le 9 août, et l'on disposa l'artillerie à bord de façon à ouvrir la brèche, près *Hia-koan,* au cas où il deviendrait nécessaire de recourir à cette extrémité. Sir Henry Gough disposait de 3.400 hommes, plus les officiers, pour réduire Nankin; mais son effectif était notablement affaibli par une forte proportion de malades.

On reconnut que, de *Koan-yn men* (grande enceinte), une route, d'accès facile et presque sans défense, conduisait directement à *T'ai-p'ing men* c. à d. à la ville. En conséquence, le débarquement principal du matériel et des troupes s'opéra dans ce petit port de pêche, hâvre de refuge, à l'abri du rocher de *Yen-tse ki*. La *Nemesis* fournit à elle seule mille hommes.

Cependant, le 10 août, les troupes de Lord Saltoun occupent le village de *Hia-koan,* sous les murs mêmes, et y débarquent quatre obusiers, placés sous les ordres du Colonel Montgomerie. Au Général Bartley était dévolu le périlleux honneur d'y commander la colonne d'assaut, pendant que la brigade de Lord Saltoun attaquerait *T'ai-p'ing men* et en ferait sauter la porte. On avait ordre de se porter simultanément par *Tchao-yang men,* sur la garnison mandchoue, retranchée dans la "ville tartare"(2).

Ce plan fut modifié dans sa première partie, car le capitaine Pears avait, en débarquant le 10, découvert que des marécages, alors plus qu'aujourd'hui, défendaient naturellement les abords de *I-fong men,* où l'on projetait de livrer l'assaut principal.

Peu à peu les murailles de Nankin s'étaient couvertes de tentes et garnies d'une nombreuse artillerie indigène. Sous des abris improvisés, on avait amassé de la chaux pulvérisée pour aveugler les assaillants. Le 11, une reconnaissance fut organisée en personne par Sir H. Gough (lieutenant-général sous Sir Henry Pottinger également à bord), à la suite de laquelle la brigade de Lord Saltoun s'établit au village de «*Makur-keow*», c. à d. à *Mai-kao k'iao* 邁臯橋 entre *Koan-yn men* et *Chen-tch'é men* (3).

---

(1) Capt. G. Loch, «The closing events of the campaign in China.» Ne pas le confondre avec Sir H. Lock, secrétaire privé de Lord Elgin, qui fut fait prisonnier et emmené à Pékin avec Sir Harry Parkes et 2 Français.

(2) «*The Chinese war : an account by* L[t] John Ouchterlony. London, 1844.»

(3) Une route peu fréquentée, dont la direction générale est sensiblement orientée nord-sud, conduit de *Yen-tse ki*, petit port de débarquement *(Koan-yn men)*, à *T'ai-p'ing men*. Elle emprunte au sud une partie de la large voie (sorte de remblai de *chemin de*

Le 11 et le 12, la mise à terre des batteries s'exécuta à "*Ma-tan keang*" dit le texte anglais où nous puisons ces détails. Le 13 au soir, un formidable parc d'artillerie se trouvait constitué à *Mai-kao k'iao*, où le régiment de Madras vint aussi le rejoindre (1).

La population des environs n'accusait aucun symptôme insolite de défiance, ni d'hostilité; elle semblait peu au fait des éventualités redoutables qui se préparaient, ou bien peut-être elle se désintéressait du conflit, dans lequel les deux gouvernements lui paraissaient seuls acteurs en cause. A *Mai-kao k'iao* pourtant, devenu quartier-général, les habitants avaient fui en partie. Les ouvrages cités plus haut nous décrivent ce village comme bien différent de ce qu'il est maintenant. Il renfermait, détail invraisemblable aujourd'hui, des demeures d'une extrême et élégante opulence, dont les richesses devinrent la proie des troupes qu'on y tint consignées pendant ces quelques jours. C'est actuellement à peine un hameau, à cheval sur la route, non loin et au nord de *Chen-tch'é men* et ne contenant au plus qu'une vingtaine de boutiques; simple relai pour accommoder les âniers de passage.

Le programme de l'autorité militaire avait fixé au 14 août l'attaque contre Nankin ; nous avons dit qu'elle devait avoir lieu aux environs de *T'ai-p'ing men*, près de la colline intérieure de *Long-koang chan*, récemment couronnée de casemates et d'artillerie. Une large chaussée en remblai conduit à cette porte, dont un pétard, une cartouche explosive, aurait aisément raison. Aux abords s'élevaient encore quelques maisons, promettant aux compagnies de débarquement un abri opportun, pour tirailler, fusiller les crêtes des murs, couvrir et appuyer une troupe qui tenterait une pointe en avant. Mais surtout, des hauteurs très voisines qui dominent immédiatement une étendue considérable de l'enceinte, des pièces mises en batterie devaient foudroyer presque sans danger le rempart, avant d'ouvrir une brèche aux assaillants,

---

fer) qui mène à cette porte et elle tourne brusquement au nord-ouest, avant d'arriver à *Koan-yn men ;* non loin de ce coude, il se détache de la route un embranchement vers la porte de *Chen-tch'é men, par Mai-kao k'iao*. Les Anglais avaient donc pertinemment choisi et assuré leurs voies de communication, du fleuve aux remparts à attaquer.

(1) Il y avait en août 1842 à Nankin, 6000 Tartares et 9.000 Chinois, et l'expédition anglaise amenait 4.500 hommes. China by Murray, II p. 496.

«En 1842, la garnison de Nankin comprenait près de 3000 Tartares *armés* avec environ autant de Chinois. Des renforts arrivèrent de Tchen-kiang, après la prise de cette ville, sans compter d'autres secours. D'après les documents chinois, le 29 juin 1847, la flotte anglaise quitte *Ou-song :* le 29 et 30, alarme à Ts'ong-ming. Le 9 juillet, elle est à *Lang-chan*. Un officier chinois de la rive gauche est cassé pour avoir donné la nouvelle. Le 10, avant-garde à *Kiang-yn....* Le 13, deux vapeurs éprouvent une résistance sérieuse à *Chunshan* et sont arrêtés. Le 14, la flotte passe.» *Chinese Repository*, 1841 ; vol XI, p. 476. *V. ibid* p. 512 la circulaire de Sir H. Pottinger aux sujets anglais.

lancés en colonnes d'attaque. Les officiers en effet n'avaient pas tardé à remarquer qu'à l'angle aigu de l'extrémité nord-est de l'enceinte, des pièces qui battraient la muraille ou des troupes qui la saperaient, ne seraient guère exposées qu'au feu d'un seul mauvais canon, placé et servi du reste dans des conditions très désavantageuses. Là est un des points faibles de la place; les Impériaux, comme nous le montrerons ailleurs, devaient également le reconnaître et en bénéficier au mois de juillet 1864.

A vrai dire, les Nankinois finissaient par s'inquiéter peu à peu de ces préparatifs menaçants, et, tactique chinoise, ils s'ingéniaient à gagner du temps. *Tchen-kiang* leur avait envoyé des défenseurs de circonstance, exaspérés par le massacre, mais ébranlés aussi, par le désastre, dans leur confiance en l'efficacité de leurs ressources militaires.

D'heure en heure plus pressants, les Anglais écartaient impitoyablement tout subterfuge, tout faux-fuyant et affirmaient leur inébranlable résolution d'ouvrir le feu à la date, à la minute fixée. Aussi, trois heures avant ce moment décisif, les hauts mandarins ahuris firent-ils savoir à Sir Henry Pottinger qu'ils se trouvaient nantis des pouvoirs nécessaires (point nié jusque-là), qu'ils consentaient enfin à parlementer utilement. Le 16 août, *K'i Yng*, nommé commissaire impérial le 10 avril, demanda un armistice. Il vint à bord le 20 août avec son collègue «*I-li-pou*» (1).

Vers le milieu d'août 1842, la même semaine peut-être, dans l'île de Formose, 197 naufragés des navires anglais *Ann* et *Nerbudda* étaient décapités après une fort cruelle captivité. On excusera les implacables exigences de l'expédition britannique, si on a lu, dans le *Chinese Repository* de 1845 (p. 298) le «Journal» de leur détention, tenu par M. Gully et le Capitaine Denham.

Le 24, Sir Henry Pottinger rendit la visite avec son état-major. On lui servit à dîner dans une très ordinaire pagode (2) *(Ts'ing-hai se?)* non loin du mur, au bord de la nouvelle route actuelle, à peu près au point où elle s'engage en ville. L'escorte présente raconta l'effarement plaisant des convives chinois quand, à la fin du repas, ils ouirent éclater les accords du *God save* national,

(1) "I-li-pou était pour la paix" D. C. Boulger, "A short history of China", Londres 1893. Les autres commissaires étaient K'i Yng et Nieou Kien, vice-roi des deux Kiang. «Le 20 août, six petites canonnières amenèrent les trois commissaires, en costume fort simple, ce dont ils s'excusèrent, prétextant qu'ils étaient trop affairés. Une troisième visite officielle eut lieu le 26 août dans le *College hall*, au centre de Nankin» p. 226.

(2) Il s'agit peut-être de la pagode rebâtie sur l'emplacement du célèbre et riche monastère de *Ts'ing-nai-se*. Tout à côté, à l'est, s'élève encore une belle stèle (très ornée) sur une tortue, datant de *Yong-lo*, et provenant du *T'ien-fei kong*, temple élevé en l'honneur de la déesse de la mer. Cet empereur rédigea l'inscription de la stèle, pour remercier la déesse d'avoir protégé ses ambassadeurs (la 14e année de son règne), durant leur voyage aux Indes.

enlevé par la musique anglaise. Quoi qu'on en écrive, la musique chinoise, même avec son tapage de gongs et de timbales, n'atteint pas aux sonorités de la nôtre.

Le 26 août, le ministre plénipotentiaire, pourvu d'une brillante escorte aussi, entra dans la ville par *I-fong men* et fut reçu par les mandarins. Ce furent là les seuls Anglais qui, durant toute l'expédition, pénétrèrent dans Nankin. Comme les fonctionnaires chinois étaient frappés du bel air des montures des officiers et des soldats, on leur offrit deux des plus beaux chevaux arabes pour l'empereur. Les mandarins, redoutant quelque dénonciation de corruption, aisée à formuler, déclinèrent cette offre aussi tentante qu'imprévue.

Enfin, le 29 août, *K'i Yng* monta à bord du *Cornwallis,* le 24e de la 7e lune de la 22e année de *Tao-koang,* pour signer avec H. Pottinger le «Traité de Nankin», qui peut se résumer en ces termes: La Chine accordait «la cession à la Gde Bretagne de l'île de *Hong-kong* (1), l'abolition du monopole des négociants *Hongs* à Canton, le paiement au gouvernement anglais d'une indemnité de 21 millions de dollars, indépendamment des 6 millions déjà perçus devant Canton (2) ; et l'ouverture au commerce étranger des ports d'*Amoy, Fou-tcheou, Ning-po* et *Chang-hai»* (3).

---

(1) Lire la *Revue française* de 1895 (p. 189) pour voir ce qu'est devenu entre des mains anglaises, dans l'espace d'un demi-siècle, cet îlot extorqué par le Traité de Nankin. Sis à 9000m. du continent, dominé par un pic de 1.000m. et couvrant 80 kilom. carrés, l'île de *Hiang-kiang* 香港, *Hong-kong* en cantonais, «fait plus d'un milliard d'échanges avec l'Angleterre et ses colonies, soit les 2/3 » du commerce extérieur de la Chine. Entrées et sorties (mouvement maritime) en 1893 : 14, 350.000 tonnes (plus que Londres et Liverpool), «de sorte que *Hong-kong* est devenu, en 50 ans, d'un rocher désert, le premier port du monde». *Chang-hai* occuperait le 9e rang. L'île renfermait alors 230.000 h. dont 10.000 européens, avec une garnison de 2.000 soldats, recevant 7. 500.000 de solde annuelle. Les Anglais y ont créé plus de cent écoles, coûtant 250.000 francs.

(2) Ces 6 millions avaient été exigés en compensation partielle des 20.289 caisses d'opium, valant près de 11 millions de dollars, que le Commissaire *Lin* avait contraint les étrangers de lui remettre à Canton, en 1839, et dont il avait ordonné la destruction, plus légitime que légale (28 mars 1839).

(3) «Invité à assister à la conclusion du Traité qui fut signé à bord du *Cornwallis*, le Ct Cécile remonta sur une jonque à Nanking, et fut présenté par l'amiral anglais (Sir William Parker) aux commissaires impériaux». (Vice-amiral Jurien de la Gravière, *Voyage de la corvette la Bayonnaise dans les mers de Chine* 3e édition, 1872. Tome I, p. 83). Bientôt la corvette la *Favorite* (Ct Page) «vint jeter l'ancre au milieu de la flotte britannique» peu de jours après la signature du traité. Voir dans cet ouvrage l'intéressant résumé des négociations poursuivies alors par la France (de Rosamel, de Ratti-Menton, de Lagrené...) pour conquérir aux Chinois la tolérance religieuse. Une convention provisoire, échangée le 10 sept. 1843, prépara le *Traité Lagrené*, signé le 24 oct. 1844, sur la corvette l'*Archimède*, à *Wampoa* (Canton). Cf. sur ce Traité si important pour l'évangélisation de la Chine, le *Chinese Recorder* d'octobre 1888 et «Nankin port ouvert».

Au *Bogue*, devant Canton, on signa le 8 octobre 1842 un traité additionnel, réglementant les droits de tonnage à l'importation et à l'exportation.

Officiers et soldats se transformèrent, pendant deux ou trois semaines encore, en Nemrod et touristes pour explorer le *Tombeau des Ming*, la *Tour de Porcelaine* et autres curiosités presque disparues aujourd'hui.

Les Nankinois pouvaient aussi respirer; le siège par les armées barbares leur aurait du reste été probablement moins calamiteux que ceux que la vieille capitale avait subis si souvent au cours de sa longue histoire. Et des jours plus sombres lui étaient réservés encore (1).

En décembre 1842, la flotte ramena aux Indes plus de 5.000 h.; on en laissait derrière soi 4.800 à *Hong-kong*, à *Koulang-sou (près Amoy)* et à *Tcheou-chan*. «Les pertes des Anglais, pendant toute la durée de la guerre, s'étaient élevées à plus de 3.000h., morts soit de blessures, soit de maladies.» (S. du Mas, II. p. 52) (2).

Les Chroniques de Nankin, pas plus que les documents étrangers, ne nous révèlent rien de marquant sur les années suivantes. Je mentionnerai seulement l'incident du consul anglais Alcock, bloquant le port de *Chang-hai*, arrêtant avec le *Chiltern* et l'*Espiegle*, les jonques chargées de riz pour Pékin, et dépêchant à Nankin ce dernier navire pour exiger du vice-roi la réparation de sévices commis par des pirates contre M.M. Medhurst, Lockart et Muirhead. L'*Espiegle* mit dix jours pour arriver à Nankin. Le *tao-t'ai* de Chang-hai fut cassé (mars 1848).

En 1848, les missionnaires jésuites, renouant un passé trop lointain, avaient repris l'administration de la chrétienté nankinoise (v. Lettres de Jersey, août 1887 p. 156 (P. Colombel).

---

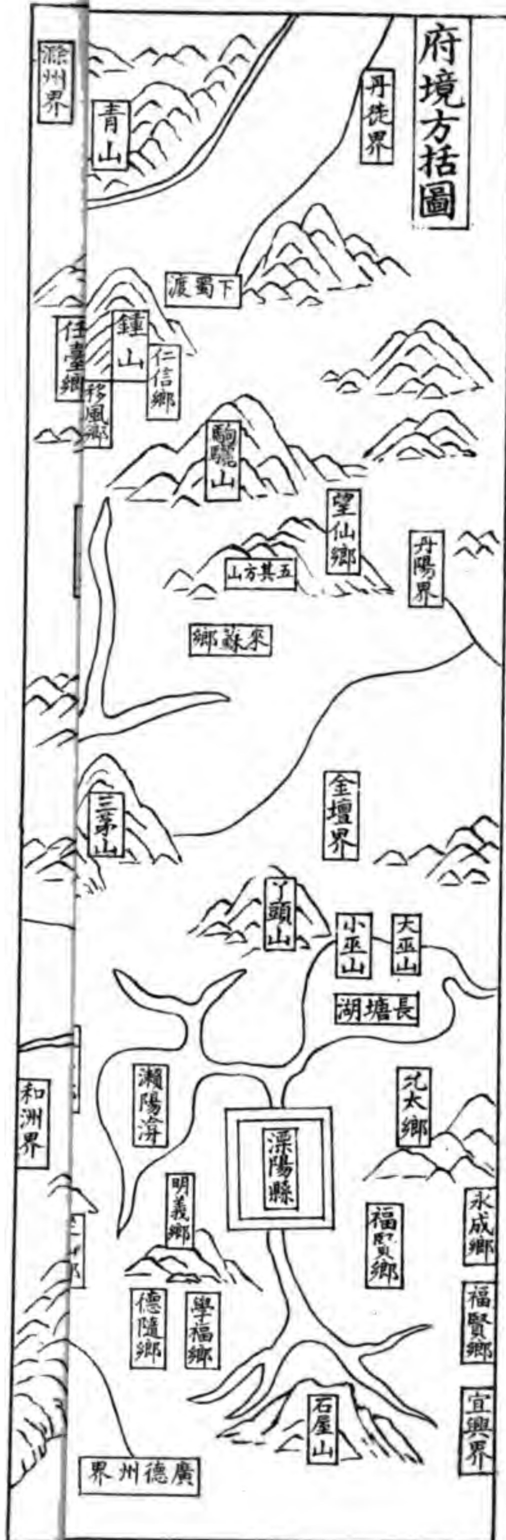
(1) *Koa-tcheou* 瓜洲, au nord de Tchen-kiang, dut payer 3.000.000 de francs pour éviter d'être occupé par l'expédition anglaise de 1842. Jurien de la Gravière. Voyage en Chine, 3 édit. p. 72.

(2) Le Dr Ernest Martin *(L'opium*,... p. 86) représente comme trop rapide et trop aisément obtenue la reddition de Nankin. P. 24, un *lapsus* (rectifié plus loin, p. 86) donne à tort le 29 avril, au lieu du 29 août, comme la date du traité de Nankin, ratifié à Chang-hai le 26 juin 1843.

«Les Barbares anglais furent apaisés à *Kiang-ning*», disent les chroniques chinoises, à la 6e lune de 1842.

Les Chinois rougiront plus tard de cette rédaction et de quelques autres plus compromettantes encore.

Cf. Ct Elliot Bingham. «Narrative of the Expedition to China» Londres 1843 (il donne 200 pieds à la Tour de Porcelaine). Comparons le texte de l'article VI. du Traité: «The Government of Her Britannic Majesty having been obliged to send out an expedition to demand and obtain redress for the violent and unjust proceedings of the chinese High Authorities, the Emperor of China agrees to pay the sum of 12.000.000 dollars.» Herst. p. 7.


府境方括圖
丹徒界
滁州界
青山
下蜀渡
鍾山
仁信鄉
移風鄉
駒驪山
望仙鄉
五其方山
丹陽界
來蘇鄉
金壇界
三茅山
丫頭山
小平山
大平山
長塘湖
瀬陽湖
和洲界
溧陽縣
明義鄉
福賢鄉
永成鄉
德隨鄉
學福鄉
石屋山
宜興界
廣德州界

§ II.

A l'exemple des notices qui accompagnent les dernières Cartes (nos XIV (districts), XV (montagnes), XVI (cours d'eau), XVII (Nankin sous les dynasties successives, Cartes comparatives); nous formulerons quelques remarques relatives à la *Concordance des noms anciens et des noms nouveaux*.

A.—Autant qu'on en peut conjecturer d'après les vieilles annales du pays : 1°/ La ville de la préfecture (non la capitale ou le palais) était sous les *Han* au sud de la *Ts'in hoai*.—2°/ Sous les *Lou-tch'ao, Six dynasties*, elle était au nord, auprès de la colline *Fou-tcheou chan*, à l'ouest de *T'ai-p'ing men*.—3°/ Sous les *Tch'en*, les *Soei* et les *T'ang*, au N.O. de la *Ts'in hoai*, auprès de *Ts'in-liang chan*.—4°/ La dynastie insurrectionnelle, ou plutôt le Royaume de *Ou*, et les dynasties subséquentes jusqu'aux *Ming*, occupèrent les territoires au nord et au sud de la *Ts'in hoai*, jusqu'au *Tsiu-pao chan*, près *Yu-hoa t'ai* et le *Nan men*.—5°/ Les *Ming* agrandirent la ville jusqu'aux limites énumérées plus haut.—6°/ Enfin la dynastie actuelle, sans aucun changement notable, en fit la capitale des provinces du *Kiang-nan* et du *Kiang-si*.

B.—La capitale des *Lou-tch'ao* (6 dynasties, cf. Carte n° VI) avait cette étendue: *Ta-se-ma men* 大司馬門, la porte précédant le palais, était juste en face de la porte *Siuen-yang men* 宣陽門, à un peu plus d'un kilomètre. A 3 kilom. plus au sud et tout droit, on rencontrait *Tchou-tsio men* 朱雀門, porte, non pas de la ville, mais du faubourg, ou plutôt de la rue impériale, sur la *Ts'in hoai*, au nord de *Tchou-tsio hang* 朱雀航, qui se trouvait probablement au nord-est du pont actuel de *Tchen-hoai k'iao*. La porte de *Siuen-yang men* était au pont de la rue *Tchong-tcheng kiai* 中正街. La porte de *Ta-se-ma men* dut être au nord de cet endroit, tout auprès, à l'ouest de la grande rue qui, vers l'est, arrive au *Si-hoa men* d'aujourd'hui.

Ping-tch'ang men 平昌門, la porte nord, au delà du palais, a dû s'ouvrir au sud de la rue actuelle *Tch'eng-hien kiai* 成賢街; le petit ruisseau *Tchen-tchou ho* 珍珠河 coulait dans l'enceinte du palais.

La partie *nord* du *Si-che-pa-wei* 西十八衛 était la partie *nord* de la capitale *Pé-tch'eng*; la partie *est* de la capitale *Tong-tch'eng* se trouvait là où, sous les *Song*, était le camp *Si-lieou yng* 細柳營, et aussi le Tribunal de la sous-préfecture *Chang-yuen hien*. La iepart *ouest* de la ville *Si-tch'eng* allait jusqu'au nord de l'École militaire, *Ou-hio*, établie sous les *Ming*.

C.—Le palais des *Nan T'ang* s'ouvrait au sud vers le pont actuel *Nei-k'iao* (celui où commence réellement la partie septentrionale de la rue du *Nan men*); il avait à l'ouest le pont actuel


歷代互見圖
攝山
棲霞山
千佛嶺
寶公塔
八功德水
青龍山
謝公墪
石碗山
湖熟縣
三山
天印山

Cheng-p'ing k'iao 昇平橋, à l'est le pont actuel *Ta-che k'iao* 大市橋 et au nord le pont actuel *Si-hong k'iao* 西虹橋. Le pied-à-terre de l'Empereur, son hôtel de passage sous les *Song*, était ce palais même des *Nan T'ang*. La grande rue du *Nan men*, du *Nei k'iao* 內橋 (au nord) au *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋 (au sud) correspond à la «rue impériale» *Yu-kiai* 御街 de cette dynastie.

La rue de la préfecture *Tan-yang-kiun-tch'eng* (cf. carte nº III) était dans l'angle actuel des murailles au sud-est; à l'est de *Tsiu-pao men (Nan men)*, au sud du pont *Li-ché k'iao* 利涉橋 (près le *T'ong-tsi men)* au sud-est de *Tan-yang-kiun-tch'eng* 丹陽郡城, s'étendait sous les *Tsin*, la petite ville de *Wang-han ou-tch'eng* 王含五城. Au sud-est de la première, et au sud-ouest de la dernière, se trouvait jadis la préfecture *Yang-tcheou* 楊州.

D.—Sous le royaume de *Tch'ou* 楚, la ville bien modeste de *Kin-ling i* 金陵邑 (cf. carte I) s'abritait sous les contreforts de *Ts'ing-liang chan* au pied de *Che-t'eou tch'eng*. Au nord de cette ville, se groupait sous les *T'ang* le bourg muré de *Han Hoang Ou-tch'eng* 韓滉五城 (cf. carte VI), et un peu au sud-est d'icelui, on voyait sous les *Soei*, la ville de *Tsiang-tcheou tch'eng* 蔣州城 (cf. carte VII); *Yé-tch'eng* était à l'est de cette ville. C'est aujourd'hui *Tch'ao-t'ien kong* (cf.carte I). *Si-tcheou tch'eng* 西州城 (cf. carte V) et la butte qui l'avoisine au nord étaient à l'ouest de là, au pont actuel de *Si-tcheou k'iao*; sous les *T'ang* elle possédait la préfecture du *Chang-yuen hien*.

E.—Au nord du pont *Hia-feou k'iao* 下浮橋, c. à d. auprès de «la porte d'eau» (sous les murs) de *Choei-si-men choei-koan*, on remarquait le kiosque *Chang-sin t'ing* 賞心亭, à l'ouest duquel s'élevait celui du *Tché-lieou t'ing* 折柳亭. En dehors de cette porte d'eau, ou vanne, l'île de *Pé-lou tcheou* 白鷺洲 commença à apparaitre sous le royaume de *Ou* (époqûe des trois Royaumes *San-kouo)* et elle s'accrut jusqu'au temps des *Ming*. Elle s'allonge aujourd'hui jusqu'à *Hia-koan*.

Dans cette île on voit la pagode de *P'ou-hoei se* 普惠寺 où se trouvait la maison de campagne du célèbre et jovial poète *Li T'ai-pé*, villa qui s'appelait *Li Pé tsieou-leou* 李白酒樓. Cette sorte de "vide-bouteille" avoisinait le *Mo-tch'eou hou* 莫愁湖 actuel. La villa *Cheng-yuen ko* 昇元閣 était au sud de la portion des murailles du midi, un peu plus élevées là qu'ailleurs; un peu au nord de ce *Cheng-yuen ko* on place le *Fong-hoang t'ai*, 鳳凰臺 actuel; puis, un peu à l'ouest, la pagode *Kien-tch'ou se* 建初寺; enfin, à l'ouest de cette pagode, se trouvait le village encore existant de *Hing-hoa ts'uen* 杏花村.

F.—En dehors de la porte *Tsiu-pao men* est le hameau de *Tch'ang-kan-li* 長干里. *Yué-tch'eng* 越城 exista jadis à l'est de ce bourg (cf. Carte I), et un peu plus au sud s'éleva la ville de *Mo-ling hien* 秣陵縣 (cf. Carte II). *Kouo-men* (cf. Carte VI) était au sud-est de cette ville. Entre la porte de *Tcheng-yang men*

et celle de *T'ong-tsi men*, sous les *Lou-tch'ao* (6 dynasties), on voyait la ville de *Ou-tch'eng* 五城 (cf. Carte VI). A l'est du pont *Ta-tchong k'iao* 大中橋 on avait élevé le kiosque *Tong-yé t'ing* 東冶亭. A l'ouest de la rue *Tch'ang-ngan kiai* 長安街, s'étendait le palais des *Song* (une des 6 Dynasties), appelé *Song Yong-ngan kong* 宋永安宮. Au nord, il rejoignait le palais *Kin-hoa kong* 金華宮.

Au nord du palais des Six Dynasties, là où se trouve le collège de la préfecture, on avait ménagé une place au Jardin impérial, *Yuen-ou*, à l'époque de ces *Lou-tch'ao*. Le jardin *Chang-lin yuen* 上林苑 devait être à l'ouest du petit camp militaire *Siao-kiao tch'ang* 小教場 (*Tsing-ling yuen* 青林苑 est au nord de la ville impériale, *intra muros*). Le jardin *Lo-yeou yuen* 樂遊苑 a dû être au *Tsiang-t'ai* 將臺 du *Siao-yn* actuel, sorte de blockhaus où le Général en chef fait flotter son pavillon quand il préside les exercices militaires et les concours pour la licence. Au sud-ouest de la pagode *Tsiang-wang miao* (1) était la résidence *Chang-piao koan* 商飈館, au nord-ouest de laquelle fut le *Ts'in-ts'an kong* 親蠶宮, palais où l'Impératrice en personne se livrait aux travaux ayant trait à la soie.

Ces renseignements topographiques sont puisés dans divers ouvrages indigènes.

Avant de clore ce chapitre, je suggérerai quelques remarques sur la Carte $\frac{XVI}{XVII}$ intitulée *Cours d'eau*.

La *Ts'ing-k'i*, après sa jonction avec la *Ts'in hoai* près du *T'ong-tsi men*, coule ensuite vers l'ouest, contourne au midi le *Tch'ao-t'ien kong*, et se décharge finalement dans la *Ts'in hoai*, auprès et au sud du *Han-si men*, à «la porte d'eau» caractérisée par une arcade surbaissée, qui surmonte une porte (murée). Les plans chinois exagèrent l'importance de ce cours d'eau

La *Ts'in hoai* coule en ville à partir du *T'ong-tsi men*, auprès du *Kong-yuen* (*Local des Examens civils*), décrit une énorme courbe, bombée vers le *Nan men*, parvient à la «porte d'eau» «*Choei-si men Choei-koan*», au sud et auprès du *Choei-si men*. Le large canal bordant la muraille au sud, à l'ouest et au sud-ouest, est coté : *fossés;* mais le plan indigène restreint trop la largeur de ces douves canalisées.

Le lac *Yuen-ou* 元武 (*Heou hou*), au nord du *Pé-ki ko*, se décharge par deux émissaires.—1°/, au *sud-est* par la *Ts'ing-k'i*, sous la muraille, près de *T'ai-p'ing men* (comme aujourd'hui); le ruisseau sinueux qu'on y rencontre est probablement le reste de la coupure à ciel ouvert qui existait avant l'exécution du remblai formé pour asseoir cette porte, sous *Hong-ou*. C'est le relief du sol

---

(1) Cette pagode *Tsiang-wang miao* est au bord de la route de *T'ai-p'ing men*, à une demi-heure au nord de cette porte, hors ville, en face du *Hi-t'ai* (kiosque à comédie) qui avoisine la sépulture de *Li Wen-tchong*, sur les pentes ouest du Mont S. Michel, Tchong chan.

	金陵 江寧府 今領縣七	建業 上元縣
初置	禹貢揚州域、	
春秋戰國	春秋屬吳、戰國屬越、後屬楚、楚威王初置金陵邑、	戰國、楚金陵邑、
秦	始皇以金陵有王氣、改曰秣陵、屬鄣郡、	秣陵地、屬鄣郡、
漢	改鄣郡爲丹陽郡、後武帝以揚州刺史治之、	爲秣陵縣、後漢建安年、孫權移治、改置建業、後爲都、
晉	吳自京口徙都于此、晉平吳、改建業爲秣陵、尋分秣陵北爲建業、又改爲建康、東晉復都此、置丹陽郡、	吳曰建業、晉平吳、仍曰秣陵、又分秣陵北爲建業、又改曰建康、東晉復都此、
南北朝	宋、齊、梁陳、因之、	宋齊以後因之、
隋	平陳、郡廢、更于石頭城置蔣州、	爲江寧縣、仍爲丹陽郡治、
唐	武德初、置揚州、後復爲蔣州、至德初、置江寧郡、乾元初、改爲昇州、後廢、復置昇州、	初因之、上元初、改爲上元縣、因年號爲名也、
五代	時、楊行密改爲金陵府、尋改爲江寧府、南唐李氏都之、	楊吳爲府、南唐爲西都、
宋	復爲昇州、又升爲江寧府、高宗又改爲建康府、	爲建康府治、
金		
元	改爲建康路、又改爲集慶路、	爲集慶路、
明	改爲應天府、	洪武初、定都于此、爲應天府治、

qui est en somme le plus sûr guide à suivre pour ces restitutions.— 2°) A l'ouest, du *Pé-ki ko* à *Che-tse chan (Hia-koan),* le lac se déchargeait vraisemblablement, nous l'avons dit, par un canal longeant extérieurement les murailles, et passant devant les portes de *Chen-tch'é men* 神策門, *Kin-tch'oan men* 金川門 et *Siao-tong men* 小東門, c. à d. par ce qui servait de fossés sous les *Ming,* fossés dont les fragments interrompus sont utilisés aujourd'hui pour des rizières. Sur ce point, la carte est d'une inexactitude monstrueuse en fait de proportions relatives (le *Pé-ki ko* est en plein est de *I-fong men)*

Dans le bassin du *Han-si men,* ou d'un point un peu plus à l'ouest de cette porte, c. à d. devant l'hôpital américain *(Philander Smith memorial hospital)* un court affluent de la *Ts'ing-k'i* dévale des pentes sud de *Ou-t'ai chan* 五臺山. Nous avons suggéré ailleurs que ce cours d'eau oblitéré pourrait être jalonné ou à peu près par le ponceau (1) resté sur la rue du *Han-si men* à la Mission Catholique, par le maigre ruisseau fuyant entre les établissements protestants groupés autour de l'hôpital susnommé, enfin par le pont que franchit l'avenue dallée menant du *Han-si men* au Temple de Confucius.

Sur notre carte du *Nankin actuel,* on reconnaîtra aisément le *Hou-long ho* 護龍河, unissant la *Ts'ing-k'i* (à l'est de *Ki-long chan)* aux anciens fossés canalisés, passant par *Pé-men k'iao,* et la base nord de *Ou-t'ai-chan.*

Sur cette carte $\frac{XVI}{XVII}$, on ne relève aucun indice de communication entre *Ts'ing-liang-chan* et ces fossés. Aujourd'hui l'eau se fraie péniblement un passage vers le canal extérieur auprès du *ts'e-t'ang* (temple funéraire) et du *P'ai-leou* des «*Filles et femmes* vertueuses» aux bords de l'étang *(Siao-si hou),* orné d'un îlot portant un kiosque, par derrière le *ts'e-t'ang* (2) du vice-roi *Chen Pao-tcheng.* Par là, le ruisseau-fossé *Kan-ho-yen* 乾河沿 déverse son trop-plein dans le canal du *Han-si men.*

(1) Le lac *Heou hou* est bordé au sud, depuis *T'ai-p'ing men* jusqu'au *Pé-ki ko,* d'un remblai, contournant les buttes, pourvu d'un haut quai en pierres, qui soutient les terres et sur lequel s'étage la muraille proprement dite.

Le vice-roi Lou 陸建瀛 (1849) aurait voulu creuser un canal de décharge du *Heou-hou* débordé au Kiang, pour débarrasser la région de *Koan-yn men* de son excès d'eau, le peuple s'y opposa, ce serait gâter le *fong-choei.* De même, Nankin serait perdu si l'on rouvrait les portes, condamnées. Ce fut *Mei Pé-yen* 梅伯言 qui écrivit une longue lettre au vice-roi pour lui exposer les dangers d'une si téméraire entreprise. Il préconisait l'emploi des norias! Pé-hia-souo-yen K. 9. p. 9 — 11.

(2) Ce *Ts'e-t'ang* est précédé d'un *p'ai-fang* dressé récemment à la mémoire des vierges, jeunes filles, femmes mariées et veuves du *Chang-yuen hien,* qui ont donné des exemples de vertu jugée héroïque : dévouement, continence, chasteté, désintéressement ou même suicide ! Le *Kiang-ning hien,* l'autre sous-préfecture urbaine, a ses monuments analogues dans le fort de *Yu-hoa t'ai.*

Le *Yun-tou ho* 運瀆河 est suffisamment indiqué en ville au sud-est du *Tch'ao-t'ien kong*: plusieurs ponts le traversent aujourd'hui.

Remarquer le tracé du ruisseau (très exagéré sur le plan *chinois)* longeant la route de *Siao-ngan-té men* et descendant du sud au faubourg extérieur du *Nan men*. Il existe encore et se trouvait jadis dans le voisinage d'opulentes et vastes pagodes.

La carte figure encore un ruisselet, sans importance, débouchant du sud, hors ville, auprès de l'arsenal (1).

Les fossés de *Tchao-yang men* à *Hong-ou men* sont nettement tracés.

Item le cours d'eau venant de l'étang extérieur du *Yen-tsio hou* (près du *Hoang-lin),* entrant en ville par le bel ouvrage hydraulique voisin de Sié Kong toen 謝公墩 et longeant le mur *est* de la ville impériale jusqu'aux cinq ponts bombés en dos d'âne (2), au point marqué *Yu ho* au sud du palais des *Ming*.

Les canaux sillonnant la plaine de *Kiang-tong men* n'offrent aucune particularité saillante.

Avec ces remarques, nous voulons clore ici brusquement notre premier fascicule. Le prochain aura pour principal objet le récit détaillé des vicissitudes de Nankin, occupé onze ans par «*l'Insurrection T'ai-p'ing*» 太平.

(1) Cette même carte XVI présente au sud-ouest de *Kiang-tong men*:

Hia-sin ho 下新河
Tchong-sin ho 中新河
Chang-sin ho 上新河

Ce dernier est communément appelé *Chang ho*.

Hia-koan, village en aval, par opposition à *Chang-koan* qui existe, moins connu, en amont.

(2) Les Chinois disent en effet beaucoup plus poétiquement: «*les cinq ponts* en forme de dragons» «*Ou-long k'iao*». Ailleurs est le pont «en dos de chameau» *Louo-t'ouo k'iao*.



LES 40 VUES DE KIN-LING.(1)

1. 鍾 山, *Tchong chan;* au N.E. de la préfecture. Jadis, plus de 70 pagodes. Tombeau des Ming (Tse-kin chan).
2. 石城橋, *Che-tch'eng k'iao;* 2 *li* O. de la préf. Sous les 3 Royaumes, le *Kiang* qui passait là, faisait de 石頭山 Che-t'eou chan une place importante; c'est le pont proche de Han-si men.
3. 牛首山, *Nieou-cheou chan;* 30 *li* sud de la ville; appelé jadis *Nieou-t'eou* (頭) *chan.*
4. 白鷺洲, *Pé-lou tcheou;* 8 *li* S.O. de la préfect.; célébrée par les vers de 李太白 Li T'ai-pé; 15 *li* de tour.
5. 天印山, *T'ien-yn chan;* Sceau du Ciel: 40 *li* S. de la ville; 1.160 pieds de haut; 27 *li* de tour. Sa forme carrée l'a fait appeler aussi 方山 *Fang chan.*
6. 獅子山, *Che-tse chan;* 20 *li* O. de la préfect.; haute de 360 pieds; 5 *li* de tour; au midi, *Pagode des bambous violets* 紫竹林禪院. Construite par le bonze 顓愚 *Tchoan Yu.*
7. 鳳凰臺, *Fong-hoang t'ai;* 2 *li* S.O. de la préfect. Chantée par 李白 *Li Pé.* On y voit la stèle 焦竑碑.
8. 莫愁湖, *Mo-tch'eou hou;* en dehors de la porte 三山門 (de 水西門) doit son nom à celui d'une courtisane.
9. 赤石機, *Tch'é-che ki;* 2 *li est* en dehors du Nan men. Lieu de réunion des barques. But de promenade en été, rendu agréable par les saules qui le couvrent.
10. 謝公墩, *Sié-kong toen;* 5 *li* ouest de la préfect. Le poète *Li T'ai-pé* a chanté ses alentours. Au printemps et en automne, on y vient respirer l'air frais de la nuit. Là se trouve le monastère 永慶寺 *Yong-k'ing se,* sur le 乾河沿.
11. 落星岡, *Lo-sing kang;* 9 *li* N.O. de la préfect., appelée 落星墩 *Lo-sing toen.* D'autres collines à 30 *li* O. et à 50 *li* S.O. de la ville portent aussi ce dernier nom.
12. 鷄籠山, *Ki-long chan;* 7 *li* N.O. de la préfect.; appelée ainsi de sa forme.
13. 栖霞山, *Si-hia chan;* 50 *li* N.E. de la ville. Beaucoup d'herbes médicinales capables d'aider (攝) la vie; de là son autre nom de 攝山. Habitée sous les 六朝 par 明僧紹 *Ming Seng-chao* dont la demeure fut ensuite convertie en un monastère célèbre.

(1) Tirées des chroniques de Nankin 康熙江甯府志.

14. 雨花臺. *Yu-hoa t'ai;* 3 *li* de la préfect. ; en dehors de la porte 聚寶門 *Tsiu-pao men.* C'est là que sous 武帝 *Ou ti* fondateur des *Liang*, le bonze *Yun Koang* 雲光 expliquant les livres sacrés obtint du Ciel une pluie de fleurs; de là, le nom de cette terrasse.
15. 北極閣. *Pé-ki ko.* Avait autrefois 10 pagodes. Dans le creux qui sépare cette colline de celle de *Ki-long chan,* se trouveraient les tombes de quatre Emp. de 晉 *Tsin.*
16. 燕子磯, *Yen-tse ki;* au N. de la ville, en dehors de 觀音門 *Koan-yn men.* Magnifique vue sur le *Kiang.*
17. 長干里, *Tch'ang-kan-li;* au S. de la ville, en dehors de la porte *Tsiu-pao men*, auprès de *Yu-hoa t'ai*, hors du *Nan men.* Endroit très fréquenté.
18. 達摩洞, *Ta-mo T'ong;* à côté de 幕府山 *Mo-fou-chan.* Sous *Ou ti* des Liang, *Ta-mo* 達摩, venu d'occident, se serait arrêté là en traversant le *Kiang.*
19. 三宿岩, *San-sou-yen;* à 20 *li* N. de la Préfect., près *Hia-koan,* hors de *I-fong men,* dans l'enceinte du monastère 靜海寺 *Tsing-hai se.* Sous les 宋, 虞允文 ayant défait l'armée des 金 à 采石, revint à Nan-king et mouilla trois nuits auprès de ce rocher; d'où lui est venu son nom.
20. 清涼寺, *Ts'ing-liang se;* sur l'emplacement de l'antique 石頭城 *Che-t'eou tch'eng.*
21. 後 湖, *Heou hou.* Lac en dehors de la porte 太平門 *T'ai-p'ing men;* 40 *li* de tour.
22. 桃葉渡. *Tao-yé tou.* Ce bac, ainsi appelé du nom d'une concubine de 王獻之 et placé à l'embouchure de la Ts'in hoai, fut ensuite remplacé par un pont.
23. 杏花村, Village auprès de Fong-hoang t'ai; lieu de promenade très fréquenté.
24. 冶 城, *Yé-tch'eng;* à 2 *li* O. de la Préfecture. C'est là que le roi de *Ou* 吳 avait établi une fonderie d'épées. Sous la dynastie présente, on y voit le monastère Taoiste 朝天宮, aujourd'hui de Confucius.
25. 幕府山, *Mo-fou chan;* à 20 *li* N.O. de la Préfect. Quand 元帝 des 晉 passa le Kiang, c'est là que le roi de Ou 吳 dressa ses tentes. Appelée aujourd'hui 石灰山.
26. 神樂觀, *Chen-lo koan;* en dehors de 正陽門, à 3 *li.* Non loin, se trouvent les anciens autels (舊壇) des grands sacrifices (大祀) des Ming.
27. 獻花岩, *Hien-hoa yng;* au sud-est de 牛首.
28. 青 溪, *Ts'ing-k'i;* Canal ouvert par les 吳 *Ou;* communique après neuf détours (九曲) avec le 潮溝 Tch'ao-keou ; sert de décharge au lac *Heou hou.*

29. 幽栖寺, *Yeou-si se;* Pagode à l'O. de 牛 首 山 Nieou-cheou chan.

30. 東 山, *Tong chan* ou 土 山 *T'ou chan;* à 30 *li* S.E. de la Préfecture.

31. 長 橋, *Tch'ang k'iao;* à 2 *li* S.E. de la Préfecture.

32. 龍江關, *Long-kiang koan;* au S.O. de la ville, hors de *I-fong men.*

33. 靈谷寺, *Ling-kou se,* au S.E. de *Tchong chan* : pagode bâtie sous les 晉 (voir la monographie).

34. 祈澤池, *Ki-tché tch'e;* à 35 *li* S.E. de la Préfecture; la montagne a 500 pieds de haut et 40 *li* de tour. C'est là que sous les *Song* le bonze Lieou Song 劉 宋 expliquant le *Fa-hoa king* (法華經), apparut une source qui devint célèbre par son efficacité pour ceux qui y venaient prier (祈 禱 多 應); un peu au delà de *Chang-fang men,*

35, 虎 洞, *Hou-t'ong;* à 40 *li* S.E. de la Préfect. Insignifiant. simple trou.

36. 永濟寺, *Yong-tsi se;* à 45 *li* N.E. de la Préfect. La grotte est tout près du village de *Koan-yn men.*

37. 嘉善寺, *Kia-chan se;* à 3 *li* hors de *Cheng-tch'é men.*

38. 天界寺, *T'ien-kiai se;* sous *Hong-hou,* transporté en dehors de *Tsiu-pao men...*

39. 秦 淮, *Ts'in Hoai;* à 3 *li* S.E. de *Chang-yuen hien.* (Voir monographie).

40. 報恩塔, *Pao-ngen t'a.* En dehors de *Tsiu*-pao *men (It.)* Tour de porcelaine.

地
國朝猶立有守陵人戶存焉





LISTE DES ÉVÊQUES

ET VICAIRES APOSTOLIQUES DE NANKIN,

D'APRÈS LE P. PFISTER, S.J.

(CONTINUÉE).



1) IGNACE COTTOLENDI, Français, des Missions Étrangères. Évêque de Métellopolis, vic. apost. de Nankin, Pékin, Chantong, Chansi, Chensi, Honan, Corée, Tartarie. Mort en 1662, en route pour la Chine.

2) GRÉG. LOPEZ (羅), Dominicain chinois. Évêque de Basilée, vic. apost de Nankin, avec administration de Pékin, Chantong, Chansi, Chensi, Honan, Corée. Nommé en 1674, consacré en 1685, mort à Nankin en 1692.

3) J.FR. DE LEONISSA (金), Franciscain. Évêque d'Argolis, provicaire de Mgr Lopez et son successeur désigné.

4) ALEX. CICERI S.J. (羅). Milanais, premier évêque titulaire, consacré le 5 février 1696 (à Macao), arrivé à Nankin la même année, mort vers 1704.

5) ANT. DE SILVA S.J. (林), Portugais, nommé évêque de Nankin en 1707 par Mgr de Tournon, il donna bientôt sa démission.

6) EMM. DE JESU-MARIA, Portugais, Carme ou Franciscain, nommé évêque de Nankin en 1723.

7) EUGÈNE DE TRIGUEIROS, 7e évêque de Nankin, vers 1738, réside à Macao.

8) FR. DE STE. ROSE DE VITERBE (方), des Frères Mineurs. Nommé évêque en 1742, consacré à Lisbonne en 1744. Entré dans son diocèse en 1746. Mort le 2 mars 1750 à *Zang-zo*.

9) G-X. DE LAIMBECKHOVEN S.J. (南), né à Vienne. Nommé évêque de Nankin le 15 mai 1752, consacré à Macao le 22 juillet 1755. De 1757 à 1780 administrateur du diocèse de Pékin. Mort à *T'ang-ka-hang* en 1787, enterré à *Tsang-tseu*.

NATHANAEL BURGER, O.M. nommé coadjuteur avec future succession en 1779, mourut en 1783, avant l'arrivée des Bulles.

10) EUSÈBE GOMEZ DE SILVA. Portugais, nommé le 14 juillet 1789, mourut à Goa en 1790 avant d'avoir pris possession de son siège.

11) ALEX. DE GOUVEA, Portugais, du tiers-ordre de S. François. Évêque de Pékin en 1780, administrateur du diocèse de Nankin en 1790. Mort en 1808.

12) CAJETAN PIRES-PEREIRA (畢), Lazariste portugais. Nommé évêque de Nankin le 20 août 1804, mort en 1838, administrateur du diocèse de Pékin depuis la mort de Mgr de Gouvea.

13) LOUIS DE BESI (羅), de Vérone. Évêque de Canope en 1840, consacré au Chansi le 14 mars 1841 et nommé administrateur du diocèse de Nankin la même année. Mort en 1871 en Europe.

14) FR. MARESCA (趙), Napolitain, de la Sainte-Famille. Évêque en 1847, administrateur apostolique en 1849, mort à Naples en 1855.

15) CÉLESTIN SPELTA (徐), Piémontais, des Mineurs réformés. Évêque de Thespies, consacré coadjuteur avec droit de succession le 11 septembre 1848, administrateur apostolique en 1855, transféré au Houpé en 1856, visiteur apostolique de la Mission de Chine en 1860. Mort au Houpé en sept. 1862.

16) ANDRÉ BORGNIET, S.J. (年). Provic. apost. le 2 avril 1856, évêque de Bérisse, *Vicaire apostolique* de Nankin, consacré le 20 juin 1859, mort au Tcheli le 31 juillet 1862.

17) ADRIEN LANGUILLAT, S.J. (郎). Nommé le 20 mai 1856, évêque de Sergiopolis et vic. apost. du Tcheli S.E., consacré le 22 mars 1857, transféré au vicariat de Nankin le 6 septembre 1864, arrivé à Changhai le 22 mars 1865, mort à Zi-ka-wei le 29 novembre 1878.

18) VALENTIN GARNIER, S.J. (倪). Nommé le 21 janvier 1879, évêque de Titopolis et vic. apost. de Nankin, consacré le 27 avril 1879, mort le 14 août 1898.

19) J.-B. SIMON, S.J. (蘇). Nommé le 24 janvier 1899, évêque de Circesium, consacré le 25 juin 1899, mort le 10 août 1899.

20) P. PARIS S.J. (姚). Nommé le 19 avril 1900, évêque de Silando, consacré le 11 novembre 1900.

NOTICES ÉPIGRAPHIQUES.[1]

SCEAU DE KOAN YU

Ph. I. et p. 41.

Les deux caractères superposés et entourés de dragons au haut de la tablette (御 製) indiqueraient que l'inscription a été composée par un empereur. Cependant il n'en est rien. Tout au plus peut-on dire que la stèle a été érigée conformément au désir de *K'ien-long* qui avait recommandé de garder précieusement «le sceau de *Koan Yu*». Cf. le texte de *K'ien-long*, p. 41 en note.

Les six caractères du sceau *Han Cheou-t'ing heou tche yn* sont répétés deux fois: en haut, sur la ligne horizontale, puis, au-dessous, en deux colonnes verticales.

L'inscription proprement dite, œuvre de *Ou Kong-tch'en*, se compose de deux parties, placées de chaque côté du sceau; celle de gauche donne l'histoire et celle de droite est une poésie rimée en phrases de huit caractères, appelée *tsan* 讚. En voici le texte et la traduction :

乾坤之運濟於偉人用錫圖寶
中興式憑功開荆壁威慴羣庭
祚終盜烈物秘人神氣機呵護
土潤雲停聖時則見海晏河清

弘治三年十月十八日揚州濬
河獲玉印一方環紐重二斤四
兩其文曰漢壽亭侯之印
鎮江吳拱辰敬讚

(1) Les frotti-calques que nous donnons et expliquons ici font partie d'une collection réunie par le P. Mathias Tchang, S. J. qui compte publier prochainement son catalogue.

La destinée du Ciel et de la Terre a été secondée par vous, ô héros! C'est pourquoi on vous a donné le trésor du royaume (sceau, symbole de règne); et grâce à vous, l'État est redevenu prospère. Vos travaux ont ouvert le jade de King 荆 (aujourd'hui *King-tcheou fou* au Hou-pé, alors occupé par *Yuen Tchou,* puis reconquis par *Koan Yu* pour le compte de *Lieou Pei).* Votre colère a terrifié la cour de l'usurpateur (*Ts'ao wei* 曹 魏).

Le règne fini, le brigand *(Ts'ao Wei)* reparut terrible: le sceau fut caché et l'homme *(Koan Yu)* divinisé. La terre est fertilisée: un esprit sait la protéger de son souffle puissant. Les nuages s'arrêtent, c'est l'époque sainte! Le sceau reparait! La mer se calme et le Fleuve (jaune) est tranquille!

La 3e année de Hong-tche (1490), le 18 de la 10e lune, en creusant un canal à *Yang-tcheou,* on a trouvé ce sceau en jade. Y compris l'anneau du haut, il pèse deux livres et quatre onces. On y lit les six caractères 漢 壽 亭 侯 之 印 «sceau du marquis de *Cheou-t'ing* des *Han*», en lignes horizontales et verticales.

***Ou Kong-tch'en,* de Tchen-kiang, a respectueusement composé cette inscription.**

Au-dessous de l'inscription, se voit le sceau de l'auteur de l'image, *Hoang Hoei.*

STÈLE DES HAN À LI-CHOEI.

Ph. XXI et p. 33.

La stèle est haute de 1 mètre 40 cent. — L'inscription a 16 lignes, chacune de 27 caractères. — Au bas de la stèle, à droite, sont écrits sur trois rangées les noms des lettrés qui ont contribué à son élévation.

Traduction.

L'an 387 de la dynastie des Han... (181 après J.-C.) (caractères effacés) jusque... (carac. effacés) furent gravés sur cette stèle les mérites de *Pan-k'ien.* Voici l'éloge.

P'an-k'ien (note 2) (surnommé *Yuen-tcho*), sous-préfet de *Li-yang (Li-choei)* était né au royaume de *Tch'en* (aujourd'hui *Tch'en-tcheou-fou* 陳 州 府 au *Honan*), dans la sous-préfecture *Tch'ang-p'ing* (aujourd'hui *Si-hoa-hien* 西 華 縣, dans le *T'chen-tcheon-fou*). Il descendait de *P'an-tch'ong,* grand ministre du royaume de *Tch'ou* (Cf. 左 傳. *P'an-tchong* y est cité comme 太 師 au

lieu de 太傅. Il doit y avoir erreur). — Doué d'un talent extraordinaire (note 3), orné des dons célestes, dès son enfance il se livra à l'étude avec diligence, il apprit les livres classiques, et il reçut comme en héritage et commenta le *Che-king* et le *I-king*, dont il approfondit les arcanes profonds. Il parcourut aussi les autres auteurs.

Tous le proclamaient l'émule des anciens sages (note 4). Homme aux vastes vues, et d'une conduite supérieure à celle du vulgaire, il sut oublier ses intérêts pour le bien commun; il n'entra en charge que pour aider l'empereur. Dans sa sous-préfecture, poste déjà assez important, sa fermeté toute guerrière se révéla, ses sentiments de haine contre les méchants se dévoilèrent.

Aux mauvaises mœurs, il déclara une guerre à outrance (note 5). Dans les causes criminelles, il poursuivit les principaux coupables. Transféré à la sous-préfecture de *K'iu-ngo* (aujourd'hui *Tan-yang-hien* dans le *Tchen-kiang-fou*, au *Kiang-sou*), il fit saisir et mettre à mort les criminels coupables d'infamie; ce qui mit fin au brigandage et fut pour les bons un sujet de joie (note 6). Il imita l'intégrité de *Kou-tchou*; il eut la pureté de *Kong-i*. L'œil fixé sur la probité de ses subalternes, au nombre desquels il n'admettait point les superfluités (note 7), il sut par sa fermeté les rendre intègres et réservés (note 8). Il implanta dans les mœurs les vertus d'humanité et de justice; il fit renaître les traces de (deux caract. effacés). Ses réformes s'étendirent jusqu'à *Ki-tcheou* (au *Chen-si*); et les effets de sa charité jusque... (car. effacés, probablement *Li-yang*) (note 9). Ami dévoué des sages il promut les cœurs droits et se défit des dépravés. Son gouvernement respirait la douceur, sa personne et sa conduite l'amabilité. Dans les prisons, pas une plainte accusatrice; à la campagne, pas un reproche ni une douleur poignante (note 10). Père des orphelins, soutien des vieillards, il sut aussi récompenser (par des monuments) la piété filiale et la chasteté.

A ses yeux la justice était tout, l'intérêt rien. Sa juridiction s'étendait sur 600 familles, mais il n'exigea aucune des corvées légitimes; sans y être forcé, on les accomplissait de plein gré. Le peuple était dans la joie, tandis que les petits mandarins ne perdaient rien de leurs attributions effectives. Aussi à peine les étrangers eurent-ils entendu le bruit de sa renommée, que, désireux de s'attacher à lui (comme l'ombre à son objet), ils voulurent recevoir de lui une habitation (s'établir près de lui?) (孟子: 願受一廛). A leur arrivée, il leur prodigua ses soins. A son service, on restait trois ans. Il leur enseigna la saine doctrine (comme dans les *Pan-kong*); il remit en rigueur les cérémonies tombées en désuétude (note 11). C'est lui qui fit bâtir l'école publique, centre de perfection et attrait pour la vertu.

C'était le calme; c'était la paix. Les cibles furent tendues

(note 12), les vases de sacrifices exposés, et les flèches volèrent, dirigées vers le but. La joie était peinte sur les figures, mais pleine de retenue. Cloches et chalcophones se suspendirent (pour la témoigner).

Alors fut composée la pièce (rimée) qui suit (note 13) :

L'auguste empereur, plein de miséricorde, répand ses faveurs sur le peuple. Il nous donna maître *P'an*, pour administrer *Li-yang*. Lettré distingué, guerrier courageux, *P'an* protégea le faible et sut résister au puissant. Il brisa l'arrogance, exila l'iniquité, fit briller la fidélité. Il consulta dans ses doutes les vieillards vénérables, et s'entourant de sages, il en fit ses amis. Il éleva une école pour la jeunesse, qu'il travailla sans cesse à polir et à cultiver. Oh! sage envoyé par le ciel, présage de la gloire prochaine des *Han*! *Chang* et *Tan* (*Chang*, i. e. *Che-chang-fou* 師尙父; *Tan*, i. e. *Tcheou-kong Tan* 周公旦) furent donnés à l'antiquité; et lui, il fut donné à notre époque.

Puissent cette tortue et ces brins d'achillée (note 14) le faire arriver à la dignité de *san-leang* (note 15)! puisse dans des siècles sans fin se perpétuer sa race (note 16)! puissent toutes les nations célébrer ses louanges (note 17), et tous ses descendants se couvrir de gloire!

丞沛國銍趙勳字蔓伯
左尉河內汲董竝字公房
右尉豫章南昌程陽字孝遂
光和四秊十月己丑朔廿一日己酉造 18

戶曹掾楊淮　主記史吳超
議曹掾李就　門下史吳訓
議曹掾梅檜　門下史吳翔
戶曹史賀○　門下史時球

(Signé) *Tchao Hiun*, surnommé *Man-pé*, sous-préfet de *Tche*, dans le royaume de *P'ei* (dans le *Fong-yang-fou* au *Ngan-hoei*, à 45 li S.-O. de *Sou-tcheou* 宿州).

Ki Tong-ping, surnommé *Kong-fang*, premier vice sous-préfet de *Ho-nei* (dans le *Hoei-king-fou*, *Ho-nan*, au S.-O. de la ville *Ou-tche-hien*).

Tch'eng Yang, surnommé *Hiao-soei*, second vice sous-préfet de *Nan-tch'ang* (dépendance de *Yu-tchang*, aujourd'hui *Nan-tch'ang-hien* dans le *Nan-tchang-fou*, au *Kiang-si*).

Noms des futurs mandarins (aspirants) :

Yang Hoei, secrétaire du tribunal des revenus.

Lei Tsieou, secrétaire du sénat.

Mei Koei, secrétaire du sénat.

Ho ? , notaire du tribunal des revenus.

校官之碑

蓋漢三百八十有七載、〇〇〇于〇〇、〇〇銘功、著斯金石、其誄曰、[1]
溧陽長潘君諱[2]乾字元卓、陳國長平人、蓋楚太傅潘崇之末緒也、君稟
資南霍[3]之禮、有天縱德之絕操、髫髦克敏、〇學典謨、祖講詩易、剖演奧
藝、外覽百家、眾推掔[4]聖、抱不測之謀、秉高世之介、屈私趣公、即仕佐上、
郡位既重、孔武赳著、疾惡義形、從[5]風征暴、執訊獲首、除曲阿尉、禽姦戔
猾、寇息譱[6]歡、履菰竹之廉、蹈公儀之絜、察廉除茲[7]、勁[8]厲清肅、賦仁義之
風、修〇〇之迹、垂化放虖岐周、流愛及[9]虖〇〇、親臤實智、進直退慝、布
政優優、令儀令色、獄㝈吁嗟之冤、楙㝈卬匈[10]之結、矜孤頤老、表孝貞節、
重義輕利、制戶六百、省㝈正䌛、不賣自畢、百姓心歡、官不失實、於是遠
人聆聲景附、樂受一廛、既來安之、復役三季、惟泮宮之斆、反失[11]俗之禮、
構修學宮、宗懿招德、既安且甯、千[12]侯用張、籩豆用嗷、發彼有的、雅容式
閑、鐘磬縣矣、于胥樂焉、乃作敍[13]曰、
翼翼皇慈、惠我藜蒸、貽我潘君、平茲溧陽、彬彬赳武、扶弱抑彊、〇刈頑
雄、流惡顯忠、咨疑元老、師臤作朋、修學童冠、琢質繡章、寔天生德、有漢
將興、尙且在昔、我君存今、即此龜[14]艾、遂尹三梁[15]、永世支百[16]、民人所彰[17]、子
子孫孫、卑尔熾昌、

時將作吏名

從掾位侯祖

Heou-tsou, sous-secrétaire.
Ou Tch'ao, grand secrétaire.
Ou Hiun, candidat secrétaire.
Ou Siang, ,, ,,
Che K'ieou, ,, ,,

Stèle (note 18) érigée au jour *Ki-yeou*, le 21 de la 10e lune, dont le premier jour fut *Ki-tcheou*, la 4e année *Koang-houo* (181 après J.-C.)

NOTES SUR LA STÈLE DES HAN À LI-CHOEI.

Dans le *Kin-che-ts'oei-pien* 金石萃編, *kiuen* 17, nous trouvons plus de onze auteurs qui ont étudié cette stèle. En l'état actuel, la stèle est vraiment peu lisible; mais avec l'aide du *Li-che* 隸釋, du *Che-wen* de *Chan Hi* 單禧釋文, du *Kin-hiai-lin-lang* 金薤琳琅, du *Yen-tcheou-chan-jen siu-kao* 弇州山人續稿, du *Ki-che wen-tse-ki* 金石文字記, du *Kin-che-lou pou* 金石錄補, du *Kiao-koan-pei k'ao* de *Wang K'i* 王蓍校官碑考, du *Kin-che ts'uen* 金石存, du *Liang-Han kin-che ki* de *Wong Fang-kang* 翁方綱兩漢金石記, du *Ts'iuen-yen-t'ang kin-che-wen pa-wei* 潛研堂金石文跋尾, et du *Cheou-t'ang kin-che pa* 授堂金石跋, nous avons tenté une restitution moins incomplète que les précédentes. Celle du *Li-che* 隸釋 a de grands mérites. Pourtant le frottis que *Hong King-pé* s'est procuré n'est pas si parfait que celui d'autres auteurs, qui, dans la suite, par diverses voies, ont obtenu des frottis excellents. Tout ancien qu'il est, il a pu se tromper aussi. Il y a d'ailleurs des erreurs évidentes dans le *Li-che* 隸釋. Par ex : 君稟資南○之禱. Comment expliquer ce passage? n'est-il pas bien obscur? Le *Liang-Han kin-che-ki* affirme qu'il faut lire 君禀資南霍之神, et nous le préférons aussi.

Nous avons dressé une liste des 23 caractères ancienne forme :

1	禛	pour	神	*chen*	esprit.
2	挈	,,	契	*k'i*	union de cœur.
3	戔	,,	剗	*tchan*	couper.
4	譱	,,	善	*chan*	bon.
5	菰	,,	孤	*Kou(-tchou)*	nom d'un royaume.
6	絜	,,	潔	*kié*	pureté.
7	茲	,,	滋	*tche*	eau serpentante, superflue.
8	虖	,,	乎	*fou*	en.
9	臤	,,	賢	*hien*	sage.
10	逷	,,	退	*t'ai*	reculer.
11	壄	,,	野	*yé*	campagne.
12	匈	,,	胸	*hiong*	poitrine.
13	賷	,,	責	*tche*	reprocher, frapper.
14	秊	,,	年	*nien*	année.
15	干	,,	犴	*han*	espèce de renard.
16	矦	,,	侯	*heou*	cible en toile de 10 pieds de côté.
17	匾	,,	籩	*pien*	corbeille en bambou, vase de sacrifice dans lequel on met des fruits.
18	敶	,,	陳	*tch'eng*	exposer.
19	棃	,,	黎	*li*	peuple aux cheveux noirs.
20	卑	,,	俾	*pei*	afin que.
21	蔓	,,	曼	*man*	grand.

22 蕫 pour 董 *tong* administrer.
23 防 ,, 房 *fang* maison.

NOTES.

1. Ce caractère 誄 *lei,* en soi et d'ordinaire, signifie éloge funèbre : ici, non, par exception, suivant l'explication du *Ts'ien-yen-t'ang kin-che-wen pa-wei* 潛研堂金石文跋尾, et celle du *Cheou-t'ang kin-che pa* 授堂金石跋.

Voici ce qu'ils disent : «D'après le *Che-wen* 釋文 (explication des caractères), 誄,累也;累列其事而稱之也 *lei* signifie combler, en comblant de louanges on raconte les mérites, et les vertus des anciens (ancêtres, défunts). A l'origine le 誄 n'était qu'une oraison funèbre; ici le peuple appela du nom de *lei* 誄 la louange adressée à son sous-préfet. Sans doute ce fut encore une narration des vertus de *P'an K'ien,* mais ce ne fut plus dans le sens primitif.» Et le *Cheou-t'ang kin-che pa* 授堂金石跋 représente que ce n'est pas un caractère mal choisi : «D'après le *Tcheou-li* 周禮, dit-il, le *t'ai-tcheou* 太祝 (grand sacrificateur chargé de lire les suppliques pendant le sacrifice) emploie six espèces d'oraisons pour établir communication de sentiments entre les hommes et les esprits, les proches et les éloignés (周禮,太祝作六辭以通上下,親疏遠近). La sixième espèce s'appelle *lei* 誄, et le commentaire ajoute immédiatement: 誄謂積累生時德行以錫之命主爲其詞也. Toutes ces formules sont composées pour les vivants, non pour les morts. Donc le nom de *lei* 誄 n'est pas seulement employé pour les morts, mais aussi pour les vivants. De plus, au sujet de ce passage du *Luen-yu* : 誄曰禱爾於上下神祇, nous demandons au lecteur : Confucius était-il donc déjà mort? Non, sans doute; à ce même endroit *K'ong* 孔 commente ainsi ce passage : «誄,禱篇名; *lei,* c'est le nom d'une prière.» Voilà pourquoi, quand l'auteur de la stèle donne au récit des actes de *P'an-k'ien* le nom de *lei* 誄, il ne commet aucune erreur, comme le croient à tort quelques modernes peu avancés dans les études.»

2. On se demandera si cette stèle a été élevée avant ou après la mort de *P'an K'ien.* En effet dès le commencement de l'inscription on trouve l'expression 溧陽長潘君諱乾字元卓. Le monument fut-il donc élevé après la mort du sous-préfet? Non. *Lieou Pao-nan* 劉寶楠 dans son *Han-che-li* 漢石例 (règles de l'épigraphie des *Han*), au *kiuen* 4e, cite plus de dix stèles dans lesquelles on trouve le caractère *hoei* 諱 pour *ming* 名 (c'est-à-dire durant la vie de ceux à qui ou pour qui on a élevé le monument).

Voici ce que dit *Lieou Pao-nan :*

生稱諱例 (règle sur le *hoei* donné aux vivants) :

校官碑: 潘君諱乾字元卓.
曹全碑: 君諱全字景元.
三公山碑: 君姓馮諱巡字季祖
修華嶽廟碑: 宏農太守河南樊君諱毅字仲德.
修堯廟碑: 濟陰太守河南匽師孟府君諱郁字敬達.
成陽靈臺碑: 濟陰太守魏郡陰安審君諱晃字元讓.
史晨饗孔廟後碑: 相河南史君諱晨字伯時.
西嶽華山廟碑: 袁府君諱逢字周陽.
仙人唐公房碑: 漢中太守南陽郭君諱芝字公載.
孝子嚴舉碑: 向主吏諱旻字孝聖.

Et ailleurs, dans le *Pei-pan-koang-li* 碑版廣例 par *Wang K'i-suen* 王芑孫, on lit : 耿勳碑作於勳在位之時 «la stèle de *Keng Hiuen* fut élevée au moment où *Keng Hiuen* était en charge», et 張遷碑作於遷去官之後 «la stèle de *Tchang Ts'ien* fut élevée après la sortie de charge de *Tchang T'sien*.» Cependant on trouve sur la stèle de *Keng Hiuen* 耿君諱勳字伯瑋; et sur celle de *Tchang Ts'ien* 君諱遷字公方. Voilà assez de documents pour conclure que notre stèle put être élevée du vivant de *P'an K'ien*.

3. 南霍. Cf. 風俗通 où on lit le texte suivant : 霍方衡山, 一名南霍者, 萬物盛長, 垂枝布葉, 霍然而大. Donc *Heng-chan* (au *Hou-nan*) est le nom du *Nan-yo* 南嶽; ici désigne un grand talent.

4. 挈 pour 契 : donc 眾推契聖. Dans le texte, le *Li-che* 隸釋, le *Che-wen* 釋文 et beaucoup d'autres prennent 儶 pour 推; mais *Wong Fang-kang* 翁方綱 a reconnu que c'est 推, non pas 儶; nous le constatons aussi sur la pierre.

5. 從 pour 縱; 縱風征暴 «guerre à outrance contre les mauvaises mœurs».

6. Ici tous les auteurs ont lu 譱歡 *chan* «bon», *hoan* «joie»; cependant, sur le frottis, ces deux caractères ne sont pas clairs; et ils ne sont certainement pas 善歡, car *chan-hoan* ne s'accorde pas avec le texte parallèle *k'eou-si* 寇息 «les ennemis se calment»; je propose *tao-cheou* 盜收 «les brigands se cachent».

7. 玆 pour 滋: 察廉除滋 «il examine l'intégrité des subalternes, et il retranche les aides inutiles».

8. Tous les auteurs ont écrit 初厲清肅; mais un examen attentif du frottis nous force à lire 勁厲清肅; d'ailleurs 初厲清肅 n'a pas la structure annoncée par la phrase précédente; il est difficile à expliquer.

9. Ici tous les auteurs ont lu 流愛雙虖: nous trouvons sur le frottis que ce n'est pas 流愛雙虖, mais 流愛及虖... N'est-ce pas plus facile à expliquer? n'est-ce pas aussi plus conforme au parallélisme avec le texte précédent 垂化放虖岐周?

10. 叩匈 pour 叩胸; voir le 列子;... 叩胸而讓施氏, *kiuen* 5, paragr. 8. p. 4.

11. Les deux caractères *che-chou* 失俗 sont peu sûrs d'après le frottis.

12. 干矦 pour 豻侯. Cf. 周禮 où on lit : 士以三耦射豻侯.

13. Le caractère 敍 *siu* est souvent écrit 序 «préface, avant-propos»; mais ici, c'est plutôt «conclusion, post-face», par une exception assez rare sur les stèles des *Han*; voir le 兩漢金石記. Sur les autres stèles, ce serait 乃作頌曰, ou 乃作歌曰, ou 銘曰, ou 系之以詩曰 etc...

14. 龜艾, deux caractères difficiles à expliquer; écrits, pensons nous, pour 龜蓍 «tortue et brin d'achillée», qu'on employait pour consulter le sort. On pourrait aussi les expliquer 龜艾 au sens de 龜綬 ou 龜紐 «sceau dont le bouton était en forme de tortue». Dans le 西域傳論 on lit le texte suivant : 先馴則賞籯金而賜龜綬;注,龜,謂印文也,漢舊儀曰,銀印背龜紐,其文刻曰某官之章. «Ceux qui se soumettaient dès le commencement, parmi les rois ou chefs du Thibet ou de l'Asie centrale, étaient comblés d'argent, et ils recevaient le sceau d'argent en forme de tortue».

15. 三梁, litt. «trois bordures», un chapeau de cérémonie à trois bordures, insigne du premier degré pour les comtes et les marquis. Cf. le *Han-chou* dans le *Yu-fou-tche* 輿服志 (costumes des mandarins des *Han*). «Le chapeau de cérémonie *tsin-hien-koan* 進賢冠 pour les comtes et les marquis a trois bordures; depuis les *tchong-eul-ts'ien-che* 中二千石 jusqu'aux *po-che* 博士 il a deux bordures; depuis le *po-che* jusqu'aux lettrés privés, il n'en a qu'une seule. 進賢冠,公侯三梁,中二千石以下至博士,兩梁,自博士以下至小史私學弟子,皆一梁.

16. 永世支百 pour 永世百支.

17. 民人所彰 pour 民人所瞻.

18. Cette stèle est intitulée 校官之碑 *Kiao-koan-tche-pei* «stèle du mandarin *Kiao-koan* ou *Hiao-koan*». D'après le *Heou-Han chou* 後漢書 l'empereur *Yong-p'ing* 永平 (58-76 ap. J.-C.) vint à *Nan-yang* 南陽 *(Nan-yang fou* au *Ho-nan),* et il visita les *Kiao-koan-ti-tse* 校官弟子 «jeunes gens de l'école publique». *P'an K'ien* était sous-préfet de *Li-yang,* il dirigeait en même temps l'école publique de sa sous-préfecture. Dans le *Han-chou Siun-li-tch'oan* 漢書循吏傳 on lit 文翁修起學官于成都市中,招下縣子弟以爲學官弟子.(顏師古注曰,學官者,學之官舍也).至武帝時,乃令天下郡國皆立學校官. Voilà l'origine du titre de notre stèle.

PETITE STÈLE DANS LE TEMPLE DE TCHOU-KO LIANG À NANKIN PRÈS DE L'ÉTANG SIAO-SI-HOU.

Ph. XXII et p. 37.

Traduction.

Nankin, temple de Tchou-ko Ou-heou (Tchou-ko Liang, marquis, du nom posthume Ou) :

Hymne pour la cérémonie de réception et d'adieu de l'esprit (de Tchou-ko Liang), précédée d'une introduction.

侯之祀即無地不宜、固不必其果駐馬於
此、而後可祀也、君此舉、於禮當矣、爰作臥
龍歌貽君、爲迎神送神之曲、相祀事、其辭
曰、
臥龍蟄兮天地閉、風怒號兮日月翳、嚴寒
中人顏色悴、臥龍躍兮陰霾開、沛大澤兮
澹孥灾、熙熙萬家登春臺、酌桂椒兮奠薜
荔、潔牲牢兮爇蘭蕙、敷祐嗽詞企侯臺、侯
之來兮紛雲旗、前風伯兮後雨師、聲靈赫
濯鞭霆雷、侯不處兮我心戚、獸蹄縱橫交
鳥跡、救世需才誰禹稷、祝申甫兮降嵩山、
佐聖明兮除凶頑、龍可起矣毋泥蟠、
丹徒韓弼元謹譔並書
光緒七年歲次辛巳十二月既望勒石

Mon ancien compagnon d'examen *Sié Wei-nong* 薛慰農 natif de *Ts'iuen-tsiao* 全椒 (*Ts'iuen-tsiao hien* au *Ngan-hoei*) fut chargé de l'école publique *Tsuen-king chou-yuen* 尊經書院, à Nankin; il fixa sa demeure à côté de l'étang *Ou-long-t'an* 烏龍潭 (étang du dragon noir) dans le *Long-p'an-li* (groupe d'habitations, du nom de Dragon roulé en spirale). En face de l'étang se trouve une colline très agréable. Interrogés sur le nom de la colline, les vieillards du pays répondirent qu'elle s'appelait «colline de la descente de cheval» : d'après la tradition, le ministre Tchou-ko Liang y était autrefois descendu de cheval, d'où son nom de *Tchou-ma-pouo* 駐馬坡. *Sié Wei-nong* dit alors en soupirant: «Ce ministre fut fidèle à son prince, il fut grand; et de plus ses

vestiges restent encore ici; serait-ce donc convenable de ne pas lui sacrifier au printemps et à l'automne? Ce ne serait pas non plus la manière d'enseigner à la jeunesse la fidélité envers le souverain et la piété filiale. Aussi moi, à qui incombe le soin des lettrés du pays, pourrais-je en connaissance de cause ne rien faire de ce côté?»

Il fit donc bâtir un temple. L'arrivée de Tchou-ko Liang à Nankin, objecte-t-on, n'a aucun fondement, tant dans les chroniques du pays que dans celles de sa vie.

Il reçut, il est vrai, de son roi *Lieou Pei* l'ordre d'aller demander des secours militaires au roi de Ou; mais passa-t-il alors par ici, c'est ce qui n'est pas écrit et n'est pas sûr. Pourquoi donc lui offrir des sacrifices?

金陵諸葛武侯祠迎神送神辭並序
全椒薛慰農同年、主金陵尊經書院講席、
築廬於龍蟠里之烏龍潭側、潭前有小山
翼然、詢之故老、曰、駐馬坡也、相傳漢諸葛
丞相昔曾駐馬、故名、君慨然曰、以侯之精
忠浩氣、有遺蹟於此、而春秋享祀闕如、其
何以詔忠孝、余忝敎此邦之士、知而不爲、
可乎、因鳩工庀材、百堵皆作、或疑侯之來
建業、於傳紀無徵、雖奉昭烈命、曾乞師於
吳其過此與否、亦事之或然或不然者也、
奚必祀焉、余謂侯之之功在蜀、固家尸而
戶祝之矣、而其輔幼主以伸大義於天下、
至於鞠躬盡瘁、死而後已、則所以維持天
下萬世之人心於不敝者、其德敎所及、豈
止蜀一方一時而已哉、侯之神無所不在、

Je réponds : «A la vérité, les travaux de Tchou-ko Ou-heou se sont accomplis au *Se-tch'oan,* et c'est là qu'on lui sacrifie; mais ses services rendus au jeune prince en propageant la grande loi du devoir mandarinal dans tout l'empire, jusqu'à risquer sa propre vie, ont maintenu dans l'ordre partout et pour toujours le cœur de l'homme : ce mérite reste-t-il confiné au *Se-tch'oan,* et dans une seule époque? L'esprit de Tchou-ko Ou-heou se trouve partout; partout donc on peut lui sacrifier. Non, vraiment, il n'est pas nécessaire qu'il soit descendu ici de cheval, pour y avoir droit à un sacrifice.»

Cette manière de voir de *Sié Wei-nong* est raisonnable. Aussi je compose pour lui l'hymne du Dragon couché 臥龍歌;

elle servira d'hymne de réception et d'adieu en l'honneur de l'esprit, et ne sera pas sans utilité pour le sacrifice.

La voici :

1. Le dragon couché (Tchou-ko Liang) est immobile : le ciel et la terre en sont comme opprimés; le vent souffle avec violence; le soleil et la lune refusent leur lumière. Comme dans un hiver rigoureux, les hommes portent sur leurs traits l'empreinte de la souffrance.

2. Mais le dragon couché vient-il à s'agiter, le brouillard de se dissiper aussitôt, et une pluie bienfaisante, tombant en abondance, suffit à soulager les misères du peuple. Tous sont contents, comme aux jours d'un printemps délicieux.

3. Voici une coupe de nectar parfumé, et voici quelques fruits (litt. quelques figues) que nous vous offrons. Pures sont nos victimes, et odoriférantes les fleurs que nous brûlons. Les mains (litt. les manches) levées en l'air, nous prions en attendant que vous daigniez venir.

4. Lorsqu'enfin le dragon arrive, un nuage empourpré lui tient lieu d'étendard, le vent (l'Esprit) lui sert d'avant-garde, et par derrière suit la pluie (l'Esprit). Sa voix retentit terrible et sonore : pour fouet, il prend l'éclair et le tonnerre.

5. Si je n'étais pas sûr qu'il habite ici, mon cœur se remplirait de chagrin. Quand le fauve et le vautour se croisaient en chemin, quel fut le héros qui sauva le monde? qui fut le nouveau *Yu*, le nouveau *Tsi*?

6. Nous réclamions la présence de *Chen* (申伯) et de *Fou* (仲山甫) : le ciel les fit descendre de la montagne *Song*, pour aider l'Empereur, et purger le pays de la peste des méchants enracinés dans le crime. — Dragon, lève-toi : c'est le temps; n'enfouis plus dans la boue ton corps et tes talents.

Composé et écrit par *Han Ti-yuen* de *Tan-t'ou*; gravé la 7e année de *Koang-siu* (1881), le 16 de la 12e lune.

STÈLE DES OU, BRISÉE EN TROIS MORCEAUX.

Ph. XXIII et p. 39.

Largeur : deux mètres.

Stèle d'importance calligraphique et historique. Souvent étudiée. Outre *Hou Tsong-che* 胡宗師 et *Che Yu* 石豫 (tous deux des *Song*), qui ont fait graver des appendices 跋 à l'inscription, nous comptons vingt auteurs qui parlent d'elle. Cf. 許山誎丹陽記, 許嵩建康實錄注, 黃長睿東觀餘論, 張勃吳錄, 董逌廣川書跋, 戚光集慶續志, 張鉉金陵新志, 大明一統志, 楊士奇東里集, 周暉金陵瑣事, 周在浚天發神讖碑考, 顧炎武曝書亭集, 王槩天發神讖碑跋, 翁方綱兩漢金石記, 王昶金石萃編, 歐陽修集古錄, 王象之輿地碑目, 太平寰宇記, 郭宗昌金石史, 牛空山金石圖, 王安節補字, 張德容金石聚, 屠朋天發神讖碑考, 林同人來齋金石考略.

L'auteur semble être *Hoa Ngo* 華覈 (Ministre de *Suen-hao*), d'après *Hiu Song* 許嵩, *T'si Koang* 戚光, le *Ta-ming i-tong-tche* 大明一統志, *Hoang Tch'ang-joei* 黃長睿, *Tchang Pei* 張勃, *Tong Yeou* 董逌, et *Wang Tch'ang* 王昶.

Kou Hien-ou 顧炎武, il est vrai, objecte que *Hoa Ngo,* ministre honnête, ne pouvait consentir à flatter son souverain en termes tels que *sceau d'argent tombé du ciel,* etc., que d'ailleurs il cessa d'être ministre (275) un an avant l'érection de la stèle, et qu'il ne suffit pas pour fonder cette attribution, de la mention 東觀令 *tong-koan-ling,* titre qui peut s'appliquer à un autre mandarin que *Hoa Ngo.* Mais *Wang Tch'ang* répond par la mention faite d'un 覈 *Ngo* (*Hoa Ngo,* pense-t-il), trouvé parmi d'autres noms sur une stèle *Chan-ko-chan-pei* 禪國山碑 érigée à *I-hing hien* 宜興, et par cette conjecture que, même sorti de charge, le ministre sera resté près du maitre et que, prié de composer cette inscription, il n'aura pas refusé.

L'écriture, fort admirée, par *Hoang Tch'ang-joei, Ts'i Koang* et *Wang Tch'ang*. Elle est de *Hoang Siang* 皇象, disent *Hou Tsong-che,* le *Ta-ming i-tong-tche, Tchang hoei-hoan* 張懷瓘, *Wang Tch'ang* et *Ts'i Koang;* — de *Sou Kien* 蘇健, opposent *Tcheou Hoei* 周暉 et *Tcheou Tsi-siuen* 周在浚. Voici l'éloge qu'en fait *Hoang Tch'ang-joei* dans son *Tong-koan yu-luen* 東觀餘論 : «L'écriture de *Hoang Siang* est très rare. A Nankin seulement on la trouve sur la stèle de *T'ien-fa-cheng-sien pei* 天發神讖碑 (Le ciel donnant son oracle mystérieux), dont la forme ressemble à l'ancienne 篆 et à la demi-ancienne 隷. Le coup de pinceau s'y montre très vigoureux». *Ts'i Koang* dans le *Tsi-kin-*



四
三
四
[illegible]

[illegible]
十

sou-tche 集慶續志, juge l'écriture de *Hoang Siang* vraiment belle, parce qu'elle seule est mêlée des deux formes 篆 et 隸; il la placerait aussitôt après celle des tambours des *Tcheou* (周宣王石鼓文 à *Si-ngan fou*), et quelques stèles des *Ts'in* 秦 (par ex. 嶧山碑, 泰山石刻 au *Chan-tong*).

Lecture. Fort pénible. 22 lignes ou colonnes, qui conservent respectivement 5,5,11,11,5, 13,7,14,14,13, 12,17,15,13,14, 15, 16,9,0,7, 7,5 caractères lisibles.

Abrégé. Lignes 1-5 : le ciel promet au grand Ou prospérité. — La ligne 5 porte que ce qui précède est oracle du ciel. — Lignes 6-18 : l'empereur *Suen Hao* 孫皓 désigne douze officiers lettrés

12 詔遣中書郎行大將軍裨將軍關內侯九江
13 費宇行視雯得○○二字合五十桼字宇與
14 西部校尉姜○○絡典校臯儀○備梅胥
15 章咸李楷賀○吳寵建業丞許○尉番約
16 等十二人吏從垃共觀視深甄歷○永歸
大吳上天宣命昭○太平文字炳服天在○諸
18 石上故就○○○○刋銘敷垂億○○○
20 蘭臺東觀令○○○○○○○○吳郡○○
21 巧工九江東○○○○○○○○江東○○
22 功東海夏侯

pour déchiffrer et expliquer l'oracle. — La ligne 19 est vide. — Suivent les noms de personnages qui probablement contribuèrent à l'érection de la stèle (1).

Traduction fragmentaire.... 3. Grand Ou, seul [? dominateur des] dix mille pays; (l'année?) *Kia-ou* (264), (ou le mois *Kia-ou* : 7e lune d'une année telle que 277 ou 272 ou 282), un jour *ping*...

(1) L'infortuné *Suen Hao*, destiné à perdre le trône, ne reçut pas, dit-on, moins de mille présages (*siang-joei* 祥瑞) aussi flatteurs, et en sema partout le témoignage lapidaire.

4. Le mérite et l'humanité au milieu, moi [seul] homme, le premier manifestant parmi les montagnes et rivières...

5. Tel est l'oracle envoyé du ciel.

6. Première année *T'ien-sié* (276 ap. J. C.), septième lune (1), dont le premier jour fut *Ki-yeou,* le 14e jour *jen* [*siu* 戎], [? on envoya 遣 揚 le 揚 *yang*]

7. *ou-tchong-lang-tsiang* (général) marquis de *Tan-yang* (Nankin), nommé [? *Koang*] au mont [*Yen* 巖]

8. on fit graver. *Koang* reconnut que c'était oracle du ciel [Pour] *Koang* [? il y eut 有] plusieurs caractères qu'il ne pouvait lire. Il ne comprit que

攷定吳天璽三段碑聯綴釋文

1 上天帝言天

2 下步于日月

3 帝曰大吳一〇萬方甲午丙日〇

4 卄仁中平予.〇人元亓于山川〇

5 天發神讖文

6 天璽元季桼月己酉朔十四壬

7 武中郎將丹陽〇〇〇〇〇〇〇山〇〇〇

8 然發刻廣省〇乃是天讖廣多〇未解解

9 者十二字目桼月廿三日遣〇〇解文字

10 令史建忠中郎將會稽陳治〇〇〇解十

11 三字治復有〇未解目八月一日

9. douze caractères ; c'est pourquoi, le même septième mois, au 23e jour, on envoya [? le mandarin à son tour chargé] de reconnaître cette extraordinaire écriture.

10. *Che Kien-tchong* et *Tch'en Tche,* natif de *Koei-ki (Chao-hing* 紹興, au *Tché-kiang),* général *tchong-lang-tsiang......* qui expliquèrent encore

(1) Au sujet de 桼 pour 七 «7», cf. au 楊雄太玄經, ce texte : 運諸桼政. Et sur un tam-tam de la période *Wang-mang* 王莽 (6-23 ap. J. C.), cette inscription de son poids : 重五十桼斤 «il pèse 57 livres».

11. treize caractères. *Tch'en Tche* représentant qu'il y avait encore des caractères inexpliqués, alors le premier jour de la huitième lune,

12. l'empereur *(Suen-hao)* députa le grand général, président de la cour, marquis de *Koan-nei*, natif de *Kieou-kiang*,

13. *Fei Yu*, pour aller voir (l'oracle); il trouva de nouveau [trente-]deux caractères, en tout 57. *Fei Yu*,

14. avec le sous-lieutenant *(si-pou-kiao-wei)* maître *Kiang* (?) et d'autres officiers inférieurs de la garde impériale, *Mei Yn*,

15. *Tchang Hien, Li Kiai, Houo* [? *Siun*, fils de *Houo Chao* 邵], *Ou Tchong*, le sous-préfet de *Kien-i* (Nankin) *Hiu* [? maître *(Hiu)*], le vice-sous-préfet *P'ou Yo* (non *Fan*, ni *Pan* 潘),

16. etc., en tout douze personnes, et leur suite; et tous regardèrent de près et examinèrent attentivement... présage d'éternelle prospérité pour

17. le grand *Ou*. Le ciel très haut décrète manifestement (*tchao* [*jen* 昭 然])... Les lettres du règne prospère sont claires et brillantes; le céleste [? oracle 讖] demeure

18. sur la pierre. C'est pourquoi [? près de *Yen-chan*] on fit graver pour durer cent mille ans.

19. ligne vide.

20. Le préfet de la bibliothèque impériale [maître X.] de *Sou-tcheou*.

21. *K'iao-kong* (nom d'homme? ou «ouvrier habile»?), *Tchou*, de *Kieou-kiang*... du *Kiang-tong*.

22. *Kong* (sens?), *Hia Heou* (?) de *Tong-hai* (*I-tcheou-fou* 沂 州, au *Chan-tong*).

BAMBOUS PEINTS PAR KOAN YU

D'APRÈS UNE GRAVURE SUR PIERRE A SONG-KIANG-FOU (1728).

Ph. XXIV et p. 41.

En haut à droite, on lit les cinq caractères *Koan-fou-tse cheou-pié.* «Tracé au pinceau par Maitre Koan.»

A gauche, notice par *Wang I-jen* :

L'écriture de Maitre Koan est rare. On ne trouve de lui que ces deux bambous (formant des lettres), gravés sur pierre (d'après son tracé) à Pékin, dans la pagode (de Koan Yu) près la porte *Tcheng-yang*.

Mandarin (à Pékin), je n'ai pu, faute de loisir, aller calquer cette gravure. Mais rentré chez moi, en retraite, j'ai pu me procurer un frottis. Je fis alors, d'après ce modèle, dresser une stèle près du pont *Tsing-t'ou* en la pagode (de Koan Yu, à Song-kiang), afin que ce souvenir vieux de mille ans fût propagé jusqu'au sud-est (au Kiang-sou). C'est vraiment un objet digne de mémoire.

Année *meou-chen* 戊申 de *Yong-tcheng* (1728), moi, *Wang I-jen*, grand examinateur du *Koei-tcheou*, puis sous-précepteur (du fils héritier impérial), né en ce pays, et surnommé *Tche-chan*, je rédige cette notice.

Yang T'ien-i, graveur, né à *Wan-ling* (*Siuen-tch'eng hien* 宣城 au *Ning-kouo fou* 寧國, Ngan-hoei).

關夫子手筆

關夫子手蹟、世傳絕少、惟都城正陽門廟中、刻此二竹、余官遊少暇、未及追摹、予告歸里、購得搨本、爰倣初碑、立之淨土橋廟、俾千餘年古蹟、流布東南、亦一大勝事也、

雍正戊申貴州學使宮坊贊善郡人王奕仁志山氏識

宛陵楊天一鐫

CLOCHE DU TEMPLE DE KOAN YU À NANKIN.

Ph. XXV. et p. 43.

Fondue en 1873 par ordre de *Li Hong-tchang,* alors vice-roi de Nankin.

On lit sur cette cloche quatre caractères 武廟鏞鐘 *Ou-miao-yong-tchong.* «Cloche musicale du temple militaire» (*Koan*

Yu est dieu de la guerre). Cf. Zottoli, *Cursus*, vol. II. tabula VIII. à droite en bas, cloche, et Couvreur, *Dict. chin.* 1890. p. 242.

D'après le dictionnaire de *K'ang-hi* le caractère *yong* 鏞 veut dire «grande cloche» : elle est ainsi nommée, parce qu'elle est plus grande que d'autres cloches musicales dont on donnera les photographies prises dans le temple de *Wen-tch'ang* 文昌 à Nankin.

N.B. De 1864 à 1873, *Tcheng Kouo-fan* 曾國藩, *Li Hong-tchang* 李鴻章, *Ma Sin-i* 馬新貽 relevèrent successivement les anciens temples officiels de Nankin, avec l'aide du grand-juge *Li Hong-i* 李鴻裔 et de l'intendant *(tao-t'ai) Koei Song-k'ing* 桂嵩慶.

STÈLE DE PIEN K'OEN

DEVANT SON TOMBEAU.

Ph. XXVI. et p. 56.

Très rugueuse, grossière. Hauteur : 1 m. 70; largeur 0.50.

Tombeau de maître Pien, natif de *Tch'eng-yang* grand ministre (1), le premier vice-général en chef (2), honoré (après sa

(1) Cf. 晉書職官志, où on lit que le *chang-chou-ling* avait rang de dignitaire recevant mille *che*, le sceau en cuivre, la ceinture noire, le chapeau *tsin-hien* à deux bordures avec toile *nei-yen-tche* ; et selon les cinq saisons, l'insigne des visites à l'empereur, savoir le jade bleu, couleur d'eau; pension mensuelle de 50 *fou* 斛. (尙書令,秩千石.假銅印墨綬,冠進賢兩梁冠,納言幘,五時朝服,佩水蒼玉,食奉,月五十斛). Ailleurs sur une stèle tombale de *Tchou Yuen* 褚淵 dressée par *Wang Kien* 王儉, on lit : 今之尙書令,古之冢宰. *Chang-chou-ling* d'aujourd'hui et anciennement grand ministre.

(2) Cf. 晉書職官志. On y lit sur l'origine du titre *ling-kiun tsiang-kiun* ce qui suit : 中領軍將軍,魏官也,漢建安四年,魏武丞相府自置,及拔漢中,以曹休爲中領軍,文帝踐祚,始置領軍將軍,以曹休爲之,主五校中壘武衛等三營,武帝初,省使中軍將軍羊祜統二衛前後左右驍衛等營,即領軍之任也,懷帝永嘉中,改中軍曰中領軍,永昌元年,改曰北軍中侯,尋復爲領軍,成帝世,復爲中侯,尋復爲領軍. Le *tchong-ling-kiun tsiang-kiun* est un mandarin des *Wei* (227 ap. J.-C. 265). En 199, *Ts'ao Tsao* 曹操 donna d'abord ce titre 中領軍將軍 à *Ts'ao Hiou* 曹休 (fils d'un des cousins de *Ts'ao Tsao*). *Wei Wen-ti* (220-227) le changea en *ling-kiun-tsiang-kiun* 領軍將軍 (titre que nous avons ici) et il le donna encore au même *Ts'ao Hiou* 曹休 chargé des trois camps *Ou Kiao*, *Tchong-lei* et *Ou-wei*.



XXVI Stèle de Pien K'oen. pp. 56. 292.



XXVII Stèle de Pao-tche kong. pp. 97, 294.

mort), des titres de *che-tchong* (1) (grand chef du cortège impérial) et *p'iao-k'i-tsiang-kiun* (2).

Au commencement des *Tsin*, sous *Ou-ti* (266-290), on chargea *Yang Hou* 羊祜, général *tchong-kiun-tsiang-kiun* 中軍將軍, de plusieurs camps; c'est ainsi qu'on le nommait général en chef 領軍. Vers 307-313, on changea le *tchong-kiun* 中軍 en *tchong-ling-kiun* 中領軍; en 322, on le changea en *pé-kiun tchong-heou* 北軍中候; quelque temps après, on rétablit le titre *ling-kiun* 領軍; sous l'empereur *Tch'eng-ti* (326-343), de nouveau on prit le titre *tchong-heou* 中候, puis, de nouveau et définitivement, celui de *ling-kiun* 領軍.

(1) Cf. 晉書職官志. 侍中,案,黃帝時風后爲侍中,於周爲常伯之任,秦取古名,置侍中,漢因之,……大駕出,則次直侍中護駕,正直侍中負璽,陪乘不帶劍,餘皆騎從,御登殿,與散騎常侍對扶,侍中居左,常侍居右. A l'époque de *Hoang-ti* (2697-2597 av. J.-C.) le ministre *Fong-heou* avait ce titre *che-tchong*; sous la dynastie des *Tcheou* (1122-246 av. J.-C.) ce fut un autre titre *tch'ang-pé* 常伯, équivalant à *che-tchong*; la dynastie des *Tsin* (246-206 av. J.-C.), qui aimait les anciens noms, employa de nouveau ce titre *che-tchong*; la dynastie des *Han* (206 av. J.-C. — 227 ap. J.-C.) le conserva; de même les *Wei* 魏 (227-265) et la dynastie *Tsin* 晉 (265-420). Quand l'empereur sort, le second *che-tchong* protège la voiture impériale, et le premier *che-tchong* prend le sceau impérial; quand ils s'asseoient tous les deux avec l'empereur, ils ne prennent pas avec eux leurs glaives; d'autres mandarins les suivent à cheval; quand l'empereur monte sur son trône, le *che-tchong* à gauche, et le *san-ki-tch'ang-che* 散騎常侍 à droite guident les pas de Sa Majesté.

(2) 驃騎將軍 est un ancien titre militaire donné après la mort du mandarin, correspondant à *kien-wei tsiang-kiun* 建威將軍, titre posthume accordé aujourd'hui aux mandarins militaires du 1er degré 正一品. Cf. 歷代職官表 par *Hoang Pen-ki* 黃本驥, *kiuen* 6e, fol. 19.

STÈLE DE PAO-TCHE KONG.

Ph. XXVII et p. 97.

Hauteur : 1 mètre 70 cent.

Triple inscription.

1. En haut, quatre grands caractères 淨土指南 *Tsin t'ou tche nan* «Boussole de la terre pure, c'est-à-dire du paradis bouddhique *(sukhâvati)*», écrits par l'empereur *K'ien-long* en 1757.

2. Au-dessous :

A droite, quatre caractères en ancienne forme 普濟一眞 «un vrai sauveur du monde entier».

A gauche, les mots sanscrits 悉怛多般囉 *Siddhârta pâla* «Bouddha protecteur» (?).

Entre deux :

Peinture de *Ou Tao-tse* (712-756).
Composition de *Li T'ai-pé* (703-763).
Écriture de *Yen Tchen-k'ing* (718-784).
Recopié par *Chen Che-fong*.

3. Enfin au bas (moitié inférieure), des deux côtés de l'image, le Chant des heures par *Pao-tche kong* : 寶公菩薩十二時歌 *Pao kong pou-sa che-eul che-ko,* — écriture de *Tchao Men-t'iao* (1253-1322), célèbre calligraphe des *Yuen;* — puis le récit par *Tchao Men-t'iao* des circonstances de son propre travail ; enfin le récit par le bonze *Cheou-fa* 守法 de cette troisième reproduction sous *K'ien-long*.

Pao-tche kong est représenté portant ses insignes : crosse, bracelet (talisman), ciseaux et règle de tailleur, éventail.

ÉLOGE PAR LI T'AI-PÉ.

La lune qu'on voit dans l'eau, on ne peut la saisir. Elle n'a pas de substance (litt. elle est sans cœur). Elle est vide, éloignée, sans consistance. Muni de [? souliers de soie], l'astre (ou *Pao-kong,* qu'il représente), a ses doigts comme des ongles d'oiseau 鳥爪 (1). Par ses actions incomparables il surpasse les hommes. Il fut couteau (de tailleur) pour la maison de *Ts'i*, et règle (de tailleur) pour la dynastie des *Liang;* vivement se déployait sa parole, comme se déploie et se meut l'éventail. La sainte figure d'azur et de vermillon, où habite-t-elle? et où va-t-elle?

(1) D'après le *Kao-seng-tch'oan* 高僧傳 *Pao-tche kong* naquit dans un nid d'épervier; ses mains ressemblaient beaucoup à des pattes d'oiseau.

淨土指南

普濟一眞
寶公像
吳道子畫
李太白贊
水中之月了不可取
○空其心寥廓無主
錦○烏爪獨行絕侶
刀齊尺梁扇迷陳語
丹青聖容何住何所
顏眞卿書
沈世楓臨
悉怛多般怛囉

寶公菩薩十二時歌

1 平旦、寅、狂機內有道人身、窮苦枉[1]經無數[2]劫、
不信常擎如意珎、若捉物、入迷津、但有纖毫
卽是塵、不住舊時無相貌、外尋[3]知識也相異、
2 日出、卯、用處不須生善巧、縱使神光照有無、
起意便遭魔事撓、[4]若施功、便[5]不了、曉夜被他
人我拘、不用安排祇[6]麼從、何曾心地生煩惱、
3 食時、辰、無明本是釋迦身、坐臥不知元是道、
祇[7]麼忙忙受苦辛、認聲色、覓疎親、盡是他家
染污人、若擬痴[8]心求作佛、問取虛空始出塵、
4 禺中、巳、未了之人爭[9]爲計、假饒[10]特達祖師言、
莫向心頭安了義、只守玄、沒文字、認着依前
還不是、暫時自肯不追尋、永[11]劫不遭魔境使、
5 日南、午、四大身中無價實、陽燄空花不肯拋、
作意修行受辛苦、不曾迷、莫求悟、任你朝陽
幾回暮、有相身中無相身、無明路上无生路、

VARIANTES : (Cf. p. 298). 1. 己. 2. 量. 3. 求. 4. 嬈, mot moins juste, semble-t-il, que 撓. 5. 終. 6 et 7. 只, synonyme vulgaire du 祇 bouddhique. 8. 將; rend la phrase fort obscure. 9. 孝不至. 10. 使. 11. 曠.

6 日映、未、心地何曾安了義、佗家文字沒親踈、不用工[12]夫求的意、任縱橫、
絕忌諱、長在人間不居[13]世、運用元[14]來聲色中、迷[15]夫未識爭爲計、
7 晡時、申、學道先須不厭塵[16]、有相本來權積聚、無形不[17]用更安[18]眞、作淨潔、
却勞神、莫[19]認痴強作近隣、言下不求無住[20]處、暫時喚作出家人、
8 日入、酉、虛幻聲香[21]不長久、禪悅珎羞尙不飡[22]、誰能更飲無明酒、沒[23]可把[24]、
沒[25]可守、蕩蕩逍遙未[26]曾有、縱使[27]多聞達古今、也是痴狂外邊走、
9 黃昏、戌、狂子興[28]功投暗室、假使心道[29]無量時、歷劫何曾異今日、擬思[30]量、
却啾唧、轉使心頭黑如漆、晝夜舒光照有無、癡人喚作波羅蜜、
10 人定、亥、勇猛精進成懈怠、不起纖毫修學心、無相光中常自在、超釋迦、
越祖代、心有微塵還窒[31]礙、放蕩長如痴兀人、他家自有通人愛、
11 半夜、子、心住无生即生死、心[32]法何曾屬有無、用時便用勿[33]文字、佛祖言、
外邊事、識取起時還不是、作境[34]搜求實總[35]無、生死魔來任相試、
12 雞鳴、丑、一顆圓光明已久、內外追尋覓總無、境上施爲渾大有、不見頭、
也[36]無手、世[37]界壞時渠不朽、未了之人聽一言、秖[38]者如今誰動口、

12. 將心; leçon probablement fautive. 13. 在. 14. 不離. 15. 歷刧何曾暫抛棄. 16. 貧. 17. 何. 18. 要求. 19. 方認愚癡作近隣; moins obscur. 20. 處所. 21. 音. Et 香 sur la stèle est certainement une faute. 22. 餐. 23. 勿. 24. 抛. 25. 勿; leçon moins ou peu poétique. 26. 不; moins bon que 未. 27. 你; meilleur que 使. 28. 施; moins bon. 29. 通; moins bon. 30. 商; moins bon. 31. 質; mais une note avertit de corriger en 窒. 32. 生死; mais l'annotateur nous avertit de lire 心法. 33. 無; meilleur que 勿. 34. 作意; meilleur. 35. 沒蹤. 36. 亦. 37. 天地. 38. 只這.

顏魯公嘗書李謫仙贊
寶公聖師小相、辭既刻石、又于碑陰、小篆師十二時歌、妙
絕當世、緣兵燹久毀、今覺義師重命工摹鐫、但失所篆歌、
委余著筆、手拙心愧、豈敢媲美于前賢耶、　奉直大夫
集賢學士三教弟子吳興趙孟頫謹識、
靈谷寺寶誌像、爲吳道子手筆、唐時勒石、元代重刊、
明宣德間寺燬、碑亦遂亡、乾隆丁丑春、
翠華重幸、臣僧守法覓得舊藏搨本、敬謹裝潢、恭呈
御覽、奏允重勒、蒙
恩賜題淨土指南四字于額、誠藝林千載盛事、豈特寶誌
面目增輝已哉、
住持臣僧守法恭紀

RÉCIT DE TCHAO MEN-T'IEN.

Yen Lou kong jadis écrivit l'éloge de l'image de *Pao-tche kong*, composé par l'immortel exilé (*Li T'ai-pé*, surnommé ainsi à cause du génie du poète, que sa mère, avant de concevoir, avait vu en songe sous la forme de l'étoile *T'ai-pé sing* 太白星 se précipitant dans son sein).

Lorsque les paroles furent gravées sur la stèle, *Yen Lou kong* fit aussi graver de petits caractères en forme ancienne (c'est le chant de *Pao-tche kong*). On estimait beaucoup cette stèle réputée extraordinaire. Au cours des guerres civiles, la stèle fut détruite; il y a longtemps. Alors le bonze nommé *Kio-i* 覺義 fit graver un facsimilé, et comme les caractères du chant manquent, il me prie de les écrire. Mais moi, incapable, comment oserais-je me comparer avec l'ancien sage *(Yen Lou kong)*?

Moi *Tchao Men-t'iao*, natif de *Ou Hing* 吳興 (aujourd'hui *Ou-tch'eng-hien* du *Fou-tcheou-fou* au *Tché-kiang*, 浙江湖州府烏程縣), mandarin *fong-tche-ta-fou* 奉直大夫 (5e degré), *tsi-hian-hio-che* 集賢學士, disciple des trois religions (三教弟子), je l'ai écrit avec respect.

RÉCIT DU BONZE CHEOU-FA.

Le portrait de *Pao Tche kong*, dans la pagode *Lin-ko se*, fut peint par *Ou Tao-tse;* on le grava sur la pierre sous la dynastie des *T'ang*. A l'époque des *Yuen* (vers 1253-1322) on le grava de nouveau. Vers 1426, la pagode *Lin-ko se* subit un incendie, et la stèle fut détruite. En 1757, au printemps, l'empereur *K'ien-long* arriva à Nankin pour la seconde fois. Moi, bonze, nommé *Cheou-fa*, je suis allé offrir à Sa Majesté un ancien frottis.

Sa Majesté dans sa bonté m'a accordé la faveur de faire graver un troisième facsimilé. En même temps, de son pinceau impérial, elle a daigné tracer au haut de la stèle quatre grands caractères *Ts'in t'ou tche nan* 淨土指南. Vraiment ce fut un évènement important et très mémorable dans l'histoire de la littérature de Nankin, outre l'honneur rendu au portrait de *Pao Tche kong*.

Moi, *Cheou-fa*, bonze gardien de la pagode, je fais cette notice avec respect.

Le Chant des heures est une poésie bouddhique que je ne saurais quant à présent traduire mot à mot. Je l'ai reproduit cependant, à raison de sa brièveté et des variantes que me fournit le *Choei-yué-tchai tche-yué-lou* 水月齋指月錄 de *K'iu Jou-tsi* 瞿汝稷 (*kiuen* 2); le texte de notre stèle se montre supérieur dans l'ensemble. — Voici l'indication des 12 heures : Aurore. Lever du soleil. Au déjeûner. Le soleil au signe 巳. Midi. Déclin du jour. Au goûter. Coucher du soleil. Soir. Tous reposent. Minuit. Au chant du coq.

BRIQUE DES TSIN 晉磚.

Pl. XXIX et p. 102.

Sur une tranche on lit en 9 ou 10 caractères renversés : 永康元年五月廿日 (造 ?) «1ère année *Yong-k'ang* (300), le 20 de la 5e lune». Sur une autre tranche on lit : 丑楊林般 (?) 壬戌封 (?). Le tout ayant trait, semble-t-il, aux circonstances de fabrication.

Enfin, à noter, empreintes de sapèques et de la toile qui servit à mouler l'argile.

STÈLE DE SONG-KIANG EN MONGOL ET EN CHINOIS.

Ph. XXXII. et p. 155.

Cette stèle se trouve près de la porte intérieure du temple de Confucius à *Song-kiang-fou* 松江府 (Kiang-sou). Au dessous des quatre caractères *Hoang-ti tchao-chou* 皇帝詔書 «décret impérial», on distingue trois inscriptions : l'une, supérieure, en mongol est un décret de l'empereur *Yuen Tch'eng-tsong* (1295-1308) (1); celle du milieu est la traduction, et non pas, pensons-nous, l'original, du même décret, en chinois insolite par endroits; la troisième, en bas, est un éloge adressé à l'empereur par *Tchang Tche-han* 張之翰, préfet de *Song-kiang*, et par *Ma Yun-tchong* 馬允中, maître des lettrés de la même préfecture.

C'est par hasard que nous avons, en juillet 1899, découvert cette stèle poudreuse et presque entièrement délaissée des amateurs de frottis, qui n'en connaissent pas la valeur.

Les Chroniques ont signalé une autre stèle mongole à *Kiu-yong* 句容 (près Nankin), dans le temple de Confucius; mais le Père Fr. Zi, prié de l'aller voir, m'assure qu'elle a disparu.

DÉCRET (TRADUIT DU CHINOIS).

Par la faveur du ciel, nous, empereur *(Tch'eng-tchong)*, nous informons tous les mandarins officiels indigènes ou étrangers.

La doctrine de Confucius s'offrant en leçon à tous les siècles mérite d'être respectée et honorée de tous ceux qui gouvernent. En ce qui regarde les propriétés des temples ou des écoles publiques à *K'iu-feou* 曲阜 (Chantong), à Pékin, ainsi que dans toutes les préfectures ou sous-préfectures de chaque province, qu'on suive l'ordonnance de notre prédécesseur *Che-tsou* (1260-1295), qui défend à tous les mandarins, et à leurs subalternes lettrés ou militaires de descendre au temple de Confucius, de s'y assembler pour procès, querelles, festins, travaux publics, et d'y déposer les meubles ou autres objets mandarinaux.

Quant aux biens destinés à l'entretien des temples et des écoles, que personne ne se les approprie, et que les produits de ces biens soient employés pour les deux grands sacrifices de printemps et d'automne au premier jour *ting*, ainsi que pour les sacrifices de chaque nouvelle lune et pleine lune. Que les revenus en soient réservés en outre à l'usage des maîtres d'écoles et des lettrés pauvres révérés de tout le monde; à ceux-ci qu'on donne

---

(1) Monté sur le trône en 1294, dès la 4e lune, il n'institua le *nien-hao* 年號 *Yuen-tcheng* 元貞 que l'année suivante.

上天眷命
皇帝聖旨、諭中外百司官吏人等、孔子之道、垂憲萬世、
有國家者所當崇奉、曲阜林廟、上都大都諸
路府州縣邑、應設廟學書院、照依
世祖皇帝聖旨禁約、諸官員使臣軍馬、毋得於內安下、
或聚集理問詞訟、褻瀆飲宴、工役造作、收貯
官物、其贍學地土產業、及貢士莊諸人、毋得
侵奪、所出錢粮、以供春秋二丁朔望祭祀、及
師生廩饍、貧寒老病之士、爲衆所尊敬者、月
支米粮、優卹養贍、廟宇損壞、隨即修完、作養
後進、嚴加訓誨、講習道藝、務要成材、若德行
文學、超出時輩者、有司保舉肅政廉訪司、體
覆相同、以備選用、本路揔管府提舉儒學肅
政廉訪司、宣明教化、勉勵學校、凡廟學公事
諸人、毋得沮擾、據合行儒人事理、照已降
聖旨施行、彼或持此非理妄行、國有常憲、寧不知懼、宜
令準此、
至元三十一年七月

tous les mois le salaire nécessaire pour les soutenir dans leur besoin. Qu'ils soient appliqués aussi à la réparation des temples et à l'enseignement des jeunes gens. Ces derniers, il faut les instruire sérieusement, leur expliquer la doctrine, leur enseigner des métiers, de sorte qu'ils deviennent savants. S'il s'en montre d'éminents en vertu et en science, que les mandarins locaux les signalent au grand juge; et que celui-ci examine si leur réputation s'accorde avec la réalité, afin de les distinguer et de les promouvoir. En tout cas que le grand juge de chaque province chargé en même temps des lettrés fasse briller l'enseignement, qu'il encourage les choses de l'éducation. Des autres officiers des temples et des écoles, nul ne pourra s'opposer au grand juge. Ainsi tout ce qui regarde les affaires des écoles, on l'exécutera d'après le décret déjà donné. Si ces officiers écoles, s'appuyant sur leurs titres, agissent de façon irrégulière, qu'ils sachent que le gouvernement a ses lois déterminées pour les punir : n'en concevront-ils pas une juste crainte? Que tout soit fait d'après cela!

31e année *Tche-yuen*, 7e lune (1294).

上即位之四月
下崇儒重道之
詔、絲綸五色、歡動四海、昔漢光武建武五年、幸太學、賜
博士弟子、各有差、然後政教明、唐太宗貞觀六年、廣
學舍、益生員、然後文治興、蓋尊
先聖先師、皆在登極五六載後、豈比
聖天子龍飛之初、
垂意學校若此、
政教文治、當過漢唐遠甚、臣
欽覩
盛事、敢不拜揚、權率儒學教授、臣馬允中、勒翠琰以
耀萬世、寔臣下歸
美之意也、臣之翰等、無任欣抃榮幸之至、至元三十
一年九月望日、朝列大夫松江府知府兼勸農事臣
張之翰、拜手稽首、敬書下方、松江府儒學教授臣馬
允中、百拜立石、

Éloge par *Tchang Tche-han* et *Ma Yun-tchong*. A la 4ᵉ lune de l'année où Sa Majesté l'empereur régnant monta sur le trône (1294), il donna immédiatement un décret en l'honneur des lettrés et en faveur des sciences. Ses brillantes paroles, comme fils de soie aux reflets de diverses couleurs, comblèrent de joie tout l'empire. Autrefois l'empereur *Han Ou-ti,* en la cinquième année *Kien-ou* (29 ap. J.-C.) alla visiter sa grande école nationale, et il distribua aux maitres et aux élèves différents présents; alors l'éducation nationale commença à fleurir. De même l'empereur *T'ang T'ai-tsong* (627-650), en la sixième année *Tcheng-koan* (632), agrandit les bâtiments de l'école publique nationale, et il augmenta le nombre des bacheliers; c'est alors que prospéra l'enseignement des lettres : car en général les honneurs que les deux monarques rendirent à notre ancien Maitre et Sage, ne commencèrent qu'après cinq ou six ans de règne. Peut-on les comparer avec notre présent empereur qui, dès le commencement de son règne, se préoccupa de l'instruction à ce point? N'est-ce pas que son gouvernement et sa sollicitude pour l'instruction publique surpassèrent de beaucoup les *Han* et les *T'ang?*

Moi, petit mandarin, voyant avec joie un si grand évènement, oserai-je ne rien célébrer de Sa Majesté? C'est pourquoi avec le maître des lettrés nommé *Ma Yun-tchong,* nous gravons cet évènement sur la stèle afin de perpétuer le souvenir jusqu'à dix mille siècles. Voilà l'hommage rendu à Sa Majesté par nous ses humbles officiers.

Moi, *Tchang Tche-han* et mes collègues, nous tressaillons de joie.

31e année *Tche-yuen* (1294), le 15 de la 9e lune.

Tchang Tche-han, tch'ao-li-ta-fou 朝 列 大 夫 (correspondant au moderne *fong-tche-ta-fou* 奉 直 大 夫 5e degré), préfet de *Song-kiang,* avec le titre de *kien k'iuen-nong che* 兼 勸 農 事 (encourageant le labourage, titre correspondant au moderne 兵 備 水 利 屯 田 等 道), j'écris cela au bas de la stèle avec salutation et prostration.

Moi aussi, maître des lettrés de toute la préfecture *Song-kiang-fou,* nommé *Ma Yun-tchong,* avec cent prostrations j'élève cette stèle.

STÈLE DE YONG-LO. 1416.

Ph. XXXIV. et p. 197.

A Nankin, près la pagode *Tsing-hai se*. Autour de la stèle se voient encore les bases d'un kiosque qui l'abritait. Les chroniques locales ne disent pas à quelle époque fut incendiée la pagode. Ce fut sans doute lors du long séjour des *T'ai-p'ing* près de *Hia-koan*.

ABRÉGÉ.

Stèle de la pagode de la déesse *T'ien-fei*, grandement clémente, universellement secourable.

A. Successeur de *Hong-ou*, je l'imite en envoyant mes ambassades civilisatrices.

La première d'entre elles fut surprise en mer par une tempête (longuement décrite), et sauvée par une apparition de *T'ien-fei*.

B. A cette déesse je conférai les titres de *hou-kouo pi-min miao-ling tchao-yng hong-jen p'ou-tsi* «protectrice du royaume, bienfaitrice du peuple, mystérieusement puissante, manifestement fidèle, grandement clémente, universellement secourable». Je lui dédiai un temple hors les murs, sur la rivière du Dragon (ainsi nommée de *Lou-long chan* 盧龍山, plus tard, colline du Lion; à *Hia-koan*).

C. Depuis, la déesse a favorisé les ambassades venues ici de l'étranger, d'innombrables miracles sur mer. D'elle viennent la paix et le bonheur de mon peuple. Je lui dois une stèle avec ces vers :

D. «La belle âme de la fille divinisée de *Mei-tcheou* (1) se promène le matin dans le jardin bleu (2), le soir dans les îles *P'ong-lei* et *Yng-tcheou* (3); elle relève les chancelants, elle secourt

---

(1) *Mei-tcheou* 湄州 patrie de la naissance de *T'ien-fei*; d'après le *Tch'ong-tseng cheou-cheng-ki* 重增搜神記, *T'ien-fei* était née d'une famille *Lin* 林, près du bord de la mer, à *Mei-tcheou* 湄州, dans la sous-préfecture *Fou-t'ien-hien* de *Hing-hoa-fou* au *Fou-kien* (福建興化府莆田縣濱海湄州林氏之女). Cf. P. Hoang, *Tsi-chouo ts'iuen-tchen* 集說詮眞, fol. 169.

(2) *Hiuen-pou* 玄圃 «jardin bleu». D'après le *Choei-king-tchou* 水經注, la montagne *K'oen-luen* 崑崙山 a, selon la fable, trois cîmes : la première, s'appelle *Fan-t'ong* 樊桐, alias *Pan-song* 板松; la seconde *Hiuen-pou* 玄圃, alias *Wen-fong* 閬風; la troisième, et la plus haute, *Tseng-tch'eng* 增城, alias *T'ien-t'ing* 天庭.

(3) Cf. *Che-ki*, histoire de *Ts'in Che Hoang* 史記秦始皇本紀, où on lit que *Siu Che* 徐市 trompa l'empereur *Ts'in Che Hoang* en lui enseignant les faux noms de trois îles fabuleuses dans la mer orientale, savoir : *P'ong-lei* 蓬萊, *Fang-tchang* 方丈 et *Yng-tcheou* 瀛州, toutes trois habitées par des immortels 僊人 *sien-jen*.

咸獲安濟、或膠於淺、冒入險阻、則陵徙谷移、略無闕閡、奇靈異效、莫可
殫紀、今夫江湖之間、以環海視之、如池沼之多、猛風急浪、尙有傾檣破
楫之患者、况於臨無涯不測之巨浸也哉、然則神之功、於是爲大矣、雖
然、君國子民、其任在朕、而衛國庇民、必賴於神、陰陽表裏、自然之道、滄
溟渤澥、神之攸司、凡風霆雨露、寒暑燥濕、調燮惟宜、易沴爲祥、奠危爲
安、刬險爲夷、皆神之能、其可無文以著其蹟、爰書其事、建碑於宮、並系
以詩曰、

D

淵州神人濯厥靈、 朝遊玄圃暮蓬瀛、 扶危濟弱俾屯亨、 呼之卽
應禱卽聆、
上帝有命司滄溟、 驅役百怪降魔精、 囊括風雨電雷霆、 時其發泄執
其衡、 洪濤巨浪帖不驚、 凌空若履平地行、 雕題卉服皆天氓、
梯航萬國悉來庭、 神庇佑之功溥弘、 陰翊默衛何昭明、 寢宮奕
奕高以閎、 報祀錫潔騰苾馨、 神之來兮佩瓏玲、 駕飆飆兮旖霓
旌、 雲爲居兮霧爲屛、 靈繽繽兮倏而升、 視下土兮福蒼生、 民
安樂兮神攸寧、 海波不興天下平、 於千萬世揚休聲、
永樂十四年四月初六日

les faibles et les réconforte. Appelée, elle répond à l'instant; priée elle entend aussitôt.

Chang-ti lui confie le gouvernement des mers : elle ordonne, et les esprits malins sont dissipés. Vent, pluie, tonnerre, éclairs, tout est enfermé dans son sein : à elle, selon son gré, de les lancer ou de les retenir en leur temps.

Les immenses flots, les grandes vagues deviennent calmes et immobiles; les voyageurs traversent la mer tranquillement,

岳憲
廟上
書院
於
工役
及員
供春
寒
郎
進厳
行文
訪司
提舉
學校
行儒
不知

即位□四月
下崇儒重道之
詔綸五色敦勅四海昔漢光
武建武五年幸太學賜博士
弟子各有差然後政教明德
太宗貞觀六年廣學舍益生
員□從文治熟蓋尊
先聖先師昔在極五六載
後□
聖天子龍飛之初
垂意學校若此□漢唐遠甚
設教文治當□
欽覩
臣等敢不拜揚□辛□
授臣馬□□勒翠琰以
耀萬世寔臣下歸
美之意也臣孺等無任欣忭
榮幸之至至元三十一年九
月望日朝列大夫松江府知
府兼勸農事臣張孺拜手稽
首敬書下方松江府儒學教
授臣馬□百拜立石

御製弘仁普濟天妃宮之碑(篆額)

A 仰維

皇考太祖高皇帝肇域四海、幅員之廣、際天所覆、極地所載、咸入版章、中外
懷柔、幽明循職、各得其序、朕丕承鴻基、勉紹
先志、罔敢或怠、撫輯內外、悉俾生遂、夙夜兢惕、惟恐弗逮、恒遣使敷宣
化於海外諸番國、導以禮義、變其夷習、其初使者、涉海洋、經浩渺、颶風
黑雨、晦冥黯慘、雷電交作、洪濤巨浪、摧山倒嶽、龍魚變怪、詭形異狀、紛
雜出沒、驚心駭目、莫不錯愕、乃有神人、飄飄雲際、隱顯揮霍、上下左右、
乍有忽無、以妥以侑、旋有紅光、如日煜煜、流動飛來舟中、凝輝騰耀、徧
燭諸舟、熇熇有聲、已而烟消霾霽、風浪帖息、海波澄鏡、萬里一碧、龍魚
遁藏、百怪潛匿、張帆盪艣、悠然順適、倏忽千里、雲駛星疾、咸曰、此天妃

B 神顯示靈應、默加佑相、歸日以聞、朕嘉乃績、特加封號、曰、護國庇民妙
靈昭應弘仁普濟天妃、建廟於都城之外、龍江之上、祀神報貺、自是以

C 來、神益顯休應、視前有加、凡使者、及諸番國朝貢重譯而來者、海舶往
還、颿長風、馭飛帆、蹇數萬里、若履平地、畧無波濤憂險之虞、歌吟恬嬉、

comme s'ils se promenaient sur une plaine. Tous les peuples étrangers, enfants du même père, à la peau tatouée, aux habits multicolores, après avoir passé par plus de dix mille royaumes, tous viennent me visiter. Notre déesse les protège, sa puissance très grande et très universelle s'étend jusque-là; elle les dirige, elle les assiste; n'est-ce pas évident?

Voyez, déesse! votre temple si majestueux, si haut et si grand, bâti pour vous récompenser de vos mérites. Les sacrifices qu'on vous offre, sont purs et odorants.

Quand la déesse arrive, elle suspend à ses oreilles de beaux pendants sonores; sur sa voiture précédée de nuages colorés qui lui servent de bannières, elle vole rapide. Quand elle s'asseoit, elle a pour écrans, derrière elle, des nuages, et par devant, les brouillards. Elle monte en un instant au ciel, d'où regardant la terre, elle bénit son peuple : celui-ci vit heureux, dans la paix que donne la déesse. Les vagues de la mer ne se soulèvent plus; l'univers vit en prospérité. Oh! que sa bonne renommée miraculeuse retentisse partout jusqu'aux milliers de siècles!

En la 14e année *Yong-lo* (1416), le 6 de la 4e lune.

FIN.

INDEX.

D

G

H

I

J

K

L

M

P

R

S

W

Y

Z

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES *(suite)*.

N° 14. LE MARIAGE CHINOIS AU POINT DE VUE LÉGAL, par le P. PIERRE HOANG. — 400 pages. 1898. $ 5.00

N° 15. EXPOSÉ DU COMMERCE PUBLIC DU SEL par le P. PIERRE HOANG. — 18 pages, avec 14 cartes hors texte. 1898. $ 2.00

N° 16. PLAN DE NANKIN par le P. LOUIS GAILLARD, S. J. — 1 carte en quatre couleurs. 0.93 × 0.72. 1898. $ 2.00

N° 17. INSCRIPTIONS JUIVES DE K'AI-FONG FOU, par le P. JÉRÔME TOBAR, S. J. — VI-112 pages in 8° avec une gravure sur bois et 7 photolithographies. 1900. $ 2.00

N° 18. NANKIN PORT OUVERT, par le P. L. GAILLARD, S. J. — XII-484 pages avec un portrait de l'auteur, deux vues de Nankin en photogravure et plusieurs cartes. 1901. $ 5.00

N° 19. 天主 T'IEN-TCHOU «SEIGNEUR DU CIEL», par le P. H. HAVRET, S. J. — II-30 pages avec trois lithographies. 1901. $ 1.00

N° 20. LA STÈLE CHRÉTIENNE DE SI-NGAN FOU, 3e partie *Commentaire partiel et pièces justificatives*, par le P. HENRI HAVRET, S.J. avec la collaboration du P. LOUIS CHEIKHO, S.J. — II-90 pages, texte syriaque inclus, 1902. $ 2.00

N° 21. MÉLANGES SUR L'ADMINISTRATION, par le P. PIERRE HOANG. — 242 pages, 1902. $ 3.50

TABLEAUX des titres et des appellations de l'Empereur, des membres de sa famille et des mandarins *(Extraits du N° 21 ci-dessus)*, par le P. PIERRE HOANG. — 58 pages, 1902. $ 0.50

N° 22. HISTOIRE DU ROYAUME DE TCH'OU 1122—223 AV. J.-C. par le P. ALBERT TSCHEPE, S.J.—402 pages avec une carte hors texte. 1903. $ 5.00

CURSUS LITTERATURÆ SINICÆ, par le P. ANGE ZOTTOLI, S. J. 5 vol. grand in-8°. $ 25.00

TRADUCTION FRANÇAISE DU 1er VOLUME, par le P. CHARLES DE BUSSY, S. J. $ 2.50

ÉTUDES SINO-ORIENTALES.

LES LOLOS, *Histoire, religion, mœurs, langue, écriture*, par M. PAUL VIAL, missionnaire au *Yun-nan*. — 72 pages, avec 2 planches d'après des photographies de l'auteur. 1898. $ 1.50

PUBLICATIONS DIVERSES.

法漢字彙簡編. PETIT DICTIONNAIRE FRANÇAIS-CHINOIS *avec romanisation*, par le P. A. Debesse, S. J. — pp. VI-531 in-16° *(papier indien)* 1900. .... **2ᵉ édition sous presse** *(va bientot paraître)*.

漢法字彙簡編. PETIT DICTIONNAIRE CHINOIS-FRANÇAIS *avec romanisation*, par le P. A. Debesse, S. J. — pp. V-580 in 16° *(papier indien)* 1900. { broché .... $ 4.00 ; relié peau souple $ 4.50 }

官話指南. LA BOUSSOLE DU LANGAGE MANDARIN, traduite et annotée par le P. Henri Boucher, S. J.—2 vol. in-8° -- 3ᵉ édition, 1901 .... $ 4.50

法文初範. GRAMMAIRE FRANÇAISE CHINOISE, par le P. L. Tsang S. J. — 224 pages in-8°, 1900 .... $ 2.00

法語進階. INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA LANGUE FRANÇAISE À L'USAGE DES ÉLÈVES CHINOIS, par le P. H. Boucher, S. J. -200 pages in-8°, 5ᵉ édition 1902. $ 1.50

英話進階. A METHOD OF LEARNING TO READ, WRITE AND SPEAK ENGLISH FOR THE USE OF CHINESE PUPILS. INTRODUCTION 28 pages in-8° 1902 . . $ 0.25

英文捷訣. A METHOD OF LEARNING TO READ, WRITE AND SPEAK ENGLISH FOR THE USE OF CHINESE PUPILS. { 1ʳᵉ partie 250 pages ; 2ᵉ „ 143 „ } in-8° 1898-1899 . $ 4.00

ATLAS DU HAUT YANG-TSE, DE I-TCH'ANG FOU A P'ING-CHAN HIEN, levé (*Nov.* 1897 -- *Mars* 1898.) par le P. St. Chevalier S. J. - Dessiné au 25 millième, cet atlas comprend 64 cartes de 0ᵐ, 5 sur 0ᵐ, 4

LA NAVIGATION A VAPEUR SUR LE HAUT YANG-TSE, par le P. St. Chevalier, S. J. -- 13 pages in-4°, avec 4 cartes (1899).

CALENDRIER ANNUAIRE pour 1903. 110 pages in 12, $ 1.00





